

3 1761 11970187 8



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119701878>

CA1 X35
-I61

D

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Thursday, February 24, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le jeudi 24 février 1977

Président: M. Ian Watson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Indian Affairs and Northern Development

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-9, James Bay and Northern Quebec Native
Claims Settlement Act.

CONCERNANT:

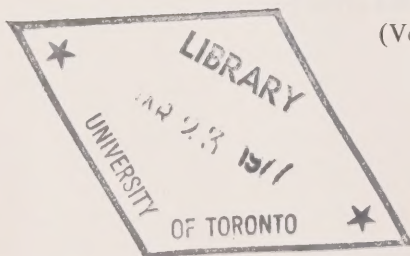
Bill C-9, Loi sur les règlements des revendications
des autochtones de la Baie James et du Nord
québécois.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Brisco
Bussières
Cadieu
Côté

Cyr
Firth
Gauthier (*Roberval*)
Holmes
Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Milne
Neil
Nielsen
Pearsall
Penner

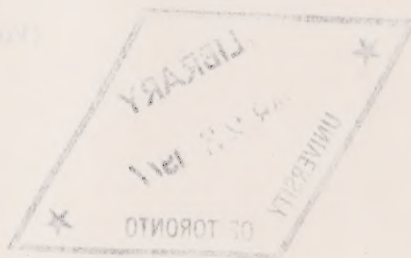
Schellenberger
Smith
(*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 24, 1977
(20)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:50 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Anderson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Brisco, Bussièrès, Cadieu, Côté, Holmes, Neil, Penner and Young.

Witnesses: From the Native Council of Canada: Harry Daniels, President. *From the Laurentian Alliance of Metis and Non-Status Indians:* Carl Larivière, President.

The Committee resumed consideration of Bill C-9, An Act to approve, give effect to and declare valid certain agreements between the Grand Council of the Crees (of Quebec), the Northern Quebec Inuit Association, the Government of Quebec, la Société d'énergie de la Baie James, la Commission hydro-électrique, de Québec and the Government of Canada and certain other related agreements to which the Government of Canada is a party. (James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The witnesses made statements and answered questions.

At 11:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 FÉVRIER 1977
(20)

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 9 h 50, sous la présidence de M. Anderson (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Brisco, Bussièrès, Cadieu, Côté, Holmes, Neil, Penner et Young.

Témoins: Du Conseil des autochtones du Canada: M. Harry Daniels, président. *De l'Alliance Laurentienne des Métis et des Indiens non statués:* Carl Larivière, président.

Le Comité reprend l'étude du bill C-9, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valides certaines conventions conclues entre le Grand Council of the Crees (of Quebec), la Northern Quebec Inuit Association, le gouvernement du Québec, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec et le gouvernement du Canada et certaines autres conventions connexes auxquelles est partie le gouvernement du Canada. (*Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois*).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 11 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, February 24, 1977

• 0951

[Text]

The Vice-Chairman: The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development will resume consideration of Clause 2 of Bill C-9, the James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act.

The witnesses before us this morning are, to my immediate right, Mr. Daniels, representing the Native Council of Canada; and from the Laurentian Alliance of Métis and Non-Status Indians is Mr. Carl Larivière. Mr. Daniels and Mr. Larivière will be making statements. Then we will proceed to questions.

Welcome, Mr. Daniels and Mr. Larivière, to the Committee.

Mr. Harry Daniels (President, Native Council of Canada): Mr. Chairman, first of all I would like to apologize for not having the statement in French. We have been working on it but we did not have it prepared in time. So for those of you who speak French, I apologize for that.

I am appearing before you today as the elected leader of three-quarters of a million native people in this country.

I am here to talk about Bill C-9 which is now being considered by this Committee, because the people I represent will be irreparably affected by the passage of this bill, without ever having been properly represented in the consultation process leading to the James Bay Agreement.

The Federal Department of Indian Affairs and Northern Affairs made funds and other resources available to the registered Indian and Inuit people to be part of the negotiations leading to the James Bay agreement.

The Métis and Non-Status Indian people I represent, who are every bit as vitally affected, received no such financial and resource support, nor were we ever consulted or allowed the common courtesy of being involved in any stage of the negotiations.

To whom can we, the Métis and Non-Status Indians of Canada, turn when legislation threatens our right? We have no Federal Department of Indian Affairs, we have no Indian Act, we have no treaties, we have no reserves. What we do have is the Parliament of Canada which this Committee represents. For that reason we turn to you today.

The bill will eliminate all Native rights for all Native people for all time in the area covered by the Agreement. Thousands of Native families who are neither Indian nor Inuit, who are not under the umbrella of a special federal department but who also live on these lands and whose traditional livelihood is equally threatened, have no safeguards under the proposed agreement. They will receive no compensation. They will not sit on proposed new school boards. They will have no special hunting, trapping and fishing rights. They will not share in local government decisions. They will forever be denied a voice

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 24 février 1977

[Interpretation]

Le vice-président: Le Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien reprend son étude de l'article 2 du Bill C-9, Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois.

Les témoins de ce matin sont, à ma droite, M. Daniels, du Conseil des autochtones du Canada, ainsi que M. Carl Larivière, de l'Alliance laurontaine des Métis et des Indiens non-statutés. M. Daniels et M. Larivière ont chacun une déclaration à faire. La période des questions suivra.

Je souhaite donc la bienvenue à MM. Daniels et Larivière et je leur cède la parole.

M. Harry Daniels (président, Conseil des autochtones du Canada): Monsieur le président, je tiens d'abord à m'excuser du fait qu'il n'y ait pas de traduction française de ma déclaration. Nous nous y sommes appliqués, mais nous n'avons pu la terminer à temps. Les membres francophones du Comité ont droit à toutes nos excuses.

Je comparais devant vous aujourd'hui en tant que représentant élu de trois quarts de million d'Indiens au pays.

Je suis ici pour parler du Bill C-9 qui est à l'étude par le Comité parce qu'il touche de façon irrémédiable mes commettants et que ceux-ci n'ont pas été consultés comme il se doit au cours des négociations qui ont précédé la convention de la baie James.

Le ministère fédéral des Affaires indiennes et du Nord canadien a fourni des fonds et d'autres ressources aux Indiens inscrits et aux Inuit pour qu'ils puissent participer à ces négociations qui ont mené à la convention de la baie James.

Les Métis et les Indiens non-inscrits que je représente, et qui sont tout aussi concernés, n'ont pas reçu cette aide financière ni cet appui, n'ont pas été consultés ou même conviés, selon la plus élémentaire politesse, à participer aux négociations.

Vers qui pouvons-nous tourner, nous Métis et Indiens non-inscrits du Canada, lorsqu'une mesure législative menace nos droits? Nous n'avons pas de ministère fédéral des Affaires indiennes, nous n'avons pas de loi sur les Indiens, nous n'avons pas de traité, nous n'avons pas de réserve. Nous n'avons que le Parlement du Canada que le présent Comité représente. C'est ainsi que nous sommes ici aujourd'hui.

Le bill éteindra à jamais les droits de tous les Indiens pour la région sur laquelle porte la convention. Des milliers de familles indiennes, qui n'appartiennent ni aux Indiens inscrits ni aux Inuit, qui ne sont pas non plus sous la protection d'un ministère du gouvernement fédéral, mais dont les vies et les terres, dont les moyens de subsistance traditionnels sont également menacés, se voient refuser toute garantie aux termes de la convention proposée. Ces gens ne recevront aucune compensation. Ils ne pourront siéger aux nouvelles commissions scolaires. Ils n'auront pas droit à des privilèges spéciaux de chasse,

[Texte]

in future developments; developments which none of us can now foresee.

The agreement includes the registered Indians and Inuit people. It excludes us. The Métis and Non-Status Indian people of the James Bay area who are affected by Bill C-9 want the opportunity to be heard and want a guarantee of equal participation in the decision-making process that the agreement establishes.

We are not asking for a lengthy delay. We are asking that the terms of the agreement be reassessed to ensure that the rights of the Metis and Non-Status Indian people in the area are protected by the agreement; and further, that Bill C-9 enshrines these safeguards. We know that it is within the competence and capacity of this Committee to see to it that Bill C-9 satisfies these reasonable requests.

We are well aware that there is an important precedent at stake in the James Bay Agreement for the Métis and Non-Status Indian people throughout the rest of Canada. For one thing, all future legislation concerning Native rights would accept the principle that the Métis and Non-Status Indians people cannot, in justice, be ignored when Native land rights are being settled.

• 0955

Second, you will have established that Parliament's responsibility for native issues and concerns in Canada goes beyond the mandate of the Department of Indian Affairs.

We recognize that there is widespread concern among all Canadians about Quebec's future role in Confederation. This, we believe, is an added reason for caution on the part of the Parliament of Canada in settling native rights in a jurisdiction whose future is far from certain.

The Parliament of Canada is both the legal and moral guardian of the rights of all Canadian native people and their lands. It must not, under any circumstances divest itself of this responsibility, and certainly not in the manner proposed by Bill C-9.

It is futile to speak of past injustices for which no one in this room is responsible; but we owe it to ourselves to prevent any injustice that might be committed in the future.

If the Métis and non-status Indians of Quebec can be treated so casually, then everyone's rights are dispensable. There really is no such thing as selective justice and, if our rights are not secure, then neither are yours.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Daniels. I understand that Mr. Larivière will now be making a statement.

Mr. Carl Larivière (President, the Laurentian Alliance of Métis and Non-Status Indians): Members of the Committee, Mr. Chairman, on behalf of the Laurentian Alliance of Métis and Non-Status Indians, I would like to thank the Standing Committee on Indian Affairs for giving us this opportunity to

[Interprétation]

de trappage ou de pêche. Ils ne pourront participer aux décisions des gouvernements locaux. Ils n'auront pas voix au chapitre concernant le développement futur du territoire, développement dont aucun de nous ne sait quelle direction il pourra prendre.

La convention inclut les Indiens inscrits et les Inuit. Elle nous exclut, nous. Les Métis et les Indiens non-inscrits de la région de la baie James qui sont touchés par le Bill C-9 veulent être entendus et exigent qu'on leur garantisse une participation égale au processus de décision que la convention engage.

Nous ne demandons pas de long délai. Nous demandons simplement que les conditions de l'entente soient réexaminées de façon que les droits des Métis et des Indiens non-inscrits dans la région soient protégés; nous demandons en outre que le Bill C-9 consacre ces garanties. Nous savons qu'il est du ressort et de la compétence du Comité de voir à ce que le bill C-9 fasse droit à ces demandes raisonnables.

Nous sommes conscients du fait que la convention de la Baie James risque de créer un important précédent qui liera les Métis et les Indiens non-inscrits partout au Canada. D'abord, toutes les lois futures concernant les droits des Indiens devraient accepter le principe voulant que les Métis et les Indiens non-inscrits ne peuvent pas, en toute justice, être ignorés lorsqu'il s'agit de reconnaître les droits des Indiens à leurs terres.

Deuxièmement, il doit être établi que la responsabilité du Parlement en ce qui concerne les questions qui intéressent les Indiens au Canada dépasse le strict mandat du ministère des Affaires indiennes.

Nous savons que le Canada tout entier s'inquiète du rôle futur du Québec au sein de la Confédération. Nous croyons que c'est une raison de plus pour que le Parlement du Canada exerce une grande circonspection au moment de reconnaître les droits des Indiens dans une province dont l'avenir est pour le moins incertain.

Le Parlement canadien est à la fois le protecteur et le tuteur des droits de tous les Indiens et des territoires des Indiens. Il ne doit, en aucune circonstance, se départir de cette responsabilité, surtout pas de la façon dont il le fait avec le Bill C-9 proposé.

Il est inutile ici de revenir sur les injustices passées dont personne ne peut être tenu responsable ici; cependant, nous devons faire en sorte d'éviter les injustices à l'avenir.

Si les droits des Métis et des Indiens non inscrits du Québec peuvent être traités d'une façon aussi cavalière, les droits de tous les citoyens sont en danger. Il n'y a pas de justice sélective possible; si nos droits à nous ne sont pas garantis, les vôtres ne le sont pas non plus.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Daniels. M. Larivière a aussi une déclaration à faire.

M. Carl Larivière (Président, Alliance laurentienne des Métis et des Indiens non-statutés): Membres du Comité, monsieur le président, au nom de l'Alliance laurentienne des Métis et des Indiens non statutés, je tiens à remercier le Comité permanent des Affaires indiennes qui nous offre cette occasion

[Text]

express our views on the final agreement of the Cree people living within the James Bay Territory.

At a regional meeting held in Val D'or last December 3, the members of Val Paradis, Senneterre, Louvicourt, Chapais/Chibougamau and Val D'or requested that we present their position concerning this agreement.

Since the Cree Métis and Non-Status Indians of Fort George and Mistassini post have been included within the agreement, it is our firm belief that we have a legitimate claim to bring forth.

We would like to bring to your attention the fact that the territory negotiated with the Crees and Inuits are not exclusively Cree or Inuit lands, but among others, the Métis and Non-Status Algonquins and Montagnais surely possess rights on this territory although they were never consulted during these negotiations.

Bill 32 approved by the Government of Quebec, does not guarantee that the interests of other groups nonsignatories to the agreement and having rights on the territory will be protected. With Article 2.14 of the final agreement, it is mentioned that:

Quebec undertakes to negotiate with other Indians or Inuit who are not entitled to participate in the compensation and benefits of the present agreement, in respect to any claim which such Indians or Inuit may have with respect to the territory.

Further on in the article it is stated:

Nothing in this paragraph shall affect the obligations, if any, that Canada may have with respect to claims of such native persons with respect to the territory. This paragraph shall not be enacted into law.

We are, therefore, asking the federal government to include within Bill C-9 in order to assure us that the rights of the third parties nonsignatories to the agreement not be extinguished but protected for eventual negotiations with the various government levels.

Under the British North American Act, we consider that the Government of Canada has a constitutional responsibility towards the native people of this country.

I wish to thank the members of the Committee for their kind attention.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Larivière. The first questioner I have is Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I want to compliment Mr. Daniels and Mr. Larivière on their presentation. It is apparent both of them have raised issues that we have been pursuing in this Standing Committee since the witnesses first appeared and indeed during the debate on second reading.

And that, of course, is our concern about nonsignatories to the agreement, or so-called third parties.

[Interpretation]

d'exprimer notre point de vue sur l'accord définitif des Cris, qui habitent le Territoire de la Baie James.

Au cours d'une réunion régionale tenue à Val d'Or le 3 décembre dernier, les membres de Val Paradis, de Senneterre, de Louvicourt, de Chapais Chibougamau et de Val d'Or nous ont demandé de soumettre leur point de vue concernant cet accord.

Étant donné que les Métis Cris et les Indiens non-statutés de Fort George et de Mistassini sont visés par l'accord, nous croyons fermement que nous sommes fondés en droit à présenter cette réclamation.

Nous tenons à souligner que le territoire qui a fait l'objet d'une négociation avec les Cris et les Inuit, n'englobe pas que des terres de Cris et d'Inuit, mais qu'entre autres, les Métis, les Algonquins et les Montagnais non-statutés possèdent sûrement aussi des droits au cours de ces négociations.

Le projet de loi 32, approuvé par le gouvernement du Québec, ne garantit pas que les intérêts d'autres groupes qui n'ont pas signé l'accord, mais qui possèdent néanmoins des droits sur le territoire, seront bel et bien protégés. A l'article 2.14 de l'accord définitif, il est mentionné que:

le Québec s'engage à négocier avec d'autres Indiens ou Inuit qui ne sont pas fondés en droit à recevoir une part de la compensation et des bénéfices qu'autorise le présent accord, en ce qui a trait à toute réclamation que ces Indiens ou Inuit peuvent présenter relativement audit territoire.

Plus loin, le même article déclare:

Aucune partie de ce paragraphe ne doit être interprétée comme modifiant les obligations que, le cas échéant, le Canada peut avoir à respecter quant aux revendications territoriales de ces autochtones. Ce paragraphe n'aura pas force de loi.

Nous demandons, par conséquent, au gouvernement fédéral d'inclure au Bill C-9 des dispositions nous garantissant que les droits des tierces parties non signataires de l'accord ne seront pas abolis, mais bien protégés, en vue de possibles négociations avec les divers paliers de gouvernement.

Compte tenu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, nous estimons que le gouvernement du Canada doit assumer sa responsabilité envers les autochtones du pays.

Je remercie les membres du Comité de l'aimable attention qu'ils porteront à notre demande.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Larivière. Le premier orateur sera M. Holmes.

M. Holmes: Je tiens d'abord à féliciter MM. Daniels et Larivière de leur excellente présentation. Il est évident qu'ils soulèvent des questions qui ont fait l'objet de discussions en Comité depuis le début des audiences et depuis le débat en deuxième lecture.

Ces questions ont trait aux groupes qui n'ont pas signé la convention, ceux que l'on a appelé les tierces-parties.

[Texte]

The questions may interrelate to Mr. Daniels or Mr. Larivière, but at the outset Mr. Daniels indicated that he represented a substantial number of people in that area. And I wonder, Mr. Daniels, if you might give us some indication as to the number of nonstatus and Inuit people that are involved in the Territory. And, as a corollary to that—as Mr. Larivière pointed out, there appears to be and I understand there are some Cree, Metis, and nonstatus that are involved in the agreement—could you give us some indication as to the numbers involved that are affected by the agreement and the number of Metis or nonstatus that effectively are third parties or are not involved in the agreement? Is that possible? I will ask that question of either one of or both of you.

Mr. Daniels: Well, if I could answer first, Carl, and then you can.

• 1000

Mr. Larivière: Yes, okay.

Mr. Daniels: It is difficult for us to determine. Indian Affairs does not recognize us as Indians and the white people call us Indians and we call ourselves Metis and nonstatus Indians and Indians in some respects. We have never had the opportunity to determine exactly how many people we do have. I am stuck, as you are and the other members of this Committee, in not having been able to do that kind of a study on our people. But it is a substantial number, I would think.

Mr. Larivière: Basically the funding that our organization has been receiving—and we have only been in existence about four years—has been for regrouping the Metis and nonstatus Indians throughout all of the Province of Quebec. We have been receiving funding for our priorities, which include the development of leadership within the communities. The responsibility is split down the centre. On one hand, we are still regrouping members and on the other hand, our priority is community development. So, in terms of funding for research on aboriginal rights, we have not been able to do it so far. We have been negotiating for funds for the past three years to do these types of things.

In terms of estimating to any point that would be accurate, we are not in the position of doing it because we are still organizing. If we look at the over-all estimated total population of the Metis and nonstatus of Quebec, you know, we are not even half way through regrouping all of the Metis throughout the province. So, we are still in the organizational stages and we have not had the mechanics to really get into the aboriginal rights side of it.

Mr. Holmes: To me, there appears to be an inconsistency—and perhaps you might like to comment on it—in that, to my understanding, there are Cree-Metis and Cree-nonstatus Indians at Fort-George and Mistassini who were involved in the agreement. Perhaps you might want to comment as well on the actual input they had in terms of negotiations.

We are also aware that other land negotiations, comprehensive land claims are taking place in Canada and I am thinking

[Interprétation]

Mes questions s'adressent indifféremment à M. Daniels ou à M. Larivière, mais j'ai noté que M. Daniels avait mentionné au début qu'il représentait un groupe fort important de gens de la région. Je me demande, monsieur Daniels, si vous pouvez nous donner une idée du nombre d'Indiens non inscrits et d'Inuit qu'il peut y avoir sur ce territoire. Également, comme l'a souligné M. Larivière, il semble y avoir des Cris, des Métis et des Indiens non inscrits qui sont visés par la convention. Je voudrais savoir quel peut être leur nombre. En résumé, je voudrais savoir combien de Métis et d'Indiens non inscrits sont partie à l'entente et combien n'en sont pas partie. Je pose la question à l'un ou l'autre des témoins.

M. Daniels: Je peux essayer de répondre d'abord.

M. Larivière: Très bien.

M. Daniels: Il est difficile de répondre à votre question parce que le ministère des Affaires indiennes ne nous considère pas comme Indiens. Les Blancs voient en nous des Indiens. Nous nous considérons nous-mêmes comme des Métis, des Indiens non inscrits et même des Indiens à maints égards. Nous n'avons jamais pu calculer exactement combien nous étions. Nous avons donc ce problème, qui doit d'ailleurs être celui de tous les membres du Comité; nous n'avons pu jusqu'à présent mener ce genre d'étude sur notre peuple, mais je crois que nous sommes assez nombreux.

M. Larivière: Les fonds que nous avons reçus, et nous n'existons en tant qu'organisation que depuis 4 ans, étaient destinés à nous permettre de regrouper les Métis et les Indiens non inscrits dans toute la province de Québec. Nous devons aussi respecter aussi certaines priorités; entre autres, il nous faut doter les localités d'un certain leadership. Nous sommes partagés entre deux objectifs. D'abord, nous devons regrouper nos membres, ensuite, nous devons essayer de développer nos localités. Pour ce qui est de la recherche sur les droits aborigènes, nous n'avons pu nous y a donner jusqu'à présent. Nous sommes en négociation depuis trois ans pour obtenir des fonds à ces fins.

En ce qui concerne le nombre de nos membres, il est difficile à établir pour l'instant puisque nous en sommes toujours au stade de l'organisation. Nous n'en sommes encore qu'à mi-chemin dans notre tentative de regrouper tous les Métis et les Indiens non inscrits dans la province. Nous n'en sommes qu'à nos tout débuts en tant qu'organisation et nous n'avons encore pu mettre en marche les mécanismes nécessaires pour ce qui est du respect des droits aborigènes.

M. Holmes: Il y a quelque chose que je ne comprends pas. J'aimerais avoir votre opinion là-dessus. Il semble bien qu'il y ait des Cris Métis et des Cris non inscrits de Fort-George et de Mistassini qui soient partie à la convention. Vous savez peut-être de quelle façon ils ont pu participer aux négociations.

Il y a évidemment d'autres négociations concernant les revendications territoriales ailleurs au Canada; je songe ici à ce

[Text]

specifically of the Yukon Territory and the Northwest Territories where, I understand, Métis and nonstatus native people are involved. In this situation, here, we have only a small number involved in the contract and yet we have a very substantial number who may have been in that area and aboriginal to that area for generations who are suddenly going to have their rights extinguished unilaterally. It appears that way to me and I just wondered if you might like to comment on those questions that I have posed.

Mr. Larivière: It relates back to our structure and what we had in place to be able to really get involved. First, I would like to point out that, where Mr. O'Reilly talks about our legal advisers, our total budget for our legal advisers runs in the neighbourhood of \$2,000 yearly. So, even through our own channels, I think this is, you know, not accurate. Basically we understood it was to be a Cree settlement, so we did have a meeting with the negotiators on their part of it, and then shortly after that the people of Fort-George and the Mistassini post and the non-status within those two locals chose to do their negotiations with the band councils, so it never got anywhere above the band council, to our knowledge, anyway. There may be a few other non-status Crees, who would be involved as yet but, as I say, in no way did we figure the third-party extinguishment of the Algonquins and Montagnais and at no point did we anticipate that all the rights in the territory would be extinguished. This is really why—and even without the mechanics to go—that there was no more effort given towards that, because basically it was our understanding it would be a Cree settlement within Cree territory.

• 1005

Basically there may have been some left out within the Chibougamau-Chapais area, but I think that was not really the question because I believe, through the eligibility or the list that would be forwarded later on, if there was some they could come forward and they still had a chance to get in within the agreement.

Mr. Holmes: Of course, the questions were put and you alluded to Section 2.14 and, of course, we have debated that at great length in this Standing Committee, and we do not have the degree of comfort that our colleagues on the government side have. You mentioned five communities in your presentation, Mr. Larivière. Is this the total number that you are aware of in terms of the Métis non-status community, or are there perhaps other areas that we are not aware of that you could draw to our attention?

Mr. Larivière: No, I believe basically at this point where we are organized right now. There could be more communities coming in that we have not organized at this point, but basically we are talking about where we have some sort of structure . . .

Mr. Holmes: Right.

Mr. Larivière: . . . set up.

Mr. Holmes: There may well be more, but this is where you are structured at the moment . . .

[Interpretation]

qui se passe dans le Territoire du Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Si je comprends bien, les Métis et les Indiens non inscrits de ces régions participent aux négociations. Dans le cas qui nous occupe, nous avons un petit nombre de Métis et d'Indiens non inscrits qui sont inclus dans la convention quand un nombre considérable d'entre eux, qui sont de la région, qui habitent la région depuis des générations, risquent de voir leurs droits abolis à tout jamais de façon unilatérale. Je ne sais pas si vous voulez ajouter à cela.

M. Larivière: Encore une fois, je dois dire que nos structures ne nous ont pas permis de participer au processus comme nous aurions souhaité le faire. M. O'Reilly a parlé de nos conseillers juridiques; je signale que le budget total pour notre contentieux est d'environ \$2,000 par an. Donc, même si nous disposons de certains moyens, ils ne suffisent pas. Disons que nous avons cru au départ qu'il s'agissait d'une convention qui liait seulement les Cris. Nous avons quand même eu des réunions avec les négociateurs. Quelque temps plus tard, les Indiens non inscrits de Fort-George et de Mistassini ont choisi de mener leurs négociations au niveau des conseils de bandes, de sorte que pour nous toute l'affaire n'a jamais dépassé le stade des conseils de bandes. Il se peut qu'il y ait d'autres Cris non inscrits qui soient visés par la convention, mais comme je l'ai dit, nous n'avions pas prévu au départ que les droits des Algonquins et des Montagnais qui étaient des tierces-parties pouvaient être éteints sur tout le territoire. Premièrement, nous n'avions pas de structure pour agir. Deuxièmement, si nous les avions eues, nous n'aurions pas pris de mesure parce que nous pensions que la convention ne visait que les Cris et le territoire Cri.

Il y avait toujours la possibilité qu'il y ait des Métis et des Indiens non inscrits de la région Chibougamau-Chapais qui soient exclus, mais nous pensions que la liste d'admissibilité qui serait établie plus tard leur permettrait de se présenter et de faire valoir leurs droits dans le contexte de la convention.

M. Holmes: il y a eu beaucoup de questions là-dessus. Vous avez fait allusion à l'article 2.14. Il a été débattu longuement en Comité, et je dois dire que nous n'avons pas, de ce côté-ci, le même degré de certitude à ce sujet que nos collègues du gouvernement. Vous avez parlé de cinq localités dans votre présentation, monsieur Larivière. Sont-ce là toutes les localités où il y a des Métis et des Indiens non inscrits ou y a-t-il d'autres endroits que nous ne connaissons pas?

M. Larivière: Ce sont là toutes les localités où nous avons un minimum d'organisation. Il se peut qu'il y en ait d'autres où nous réussirons à établir des structures, mais pour l'instant . . .

M. Holmes: Très bien.

M. Larivière: . . . c'est là où nous pouvons agir.

M. Holmes: Ce sont là les localités où vous avez des structures . . .

[Texte]

Mr. Larivière: Right.**Mr. Holmes:** ... and this is what you are aware of and have ...**Mr. Larivière:** Even though we may not have 100 per cent of the people registered at this point, we have some sort of structure in place there.**Mr. Holmes:** In an earlier question—and perhaps Mr. Daniels may want to comment on it—I mentioned what appeared to me to be a very dangerous precedent with respect to the Métis and non-status. In fact, if there is unilateral extinguishment in this area how would you interpret that in terms of subsequent negotiations and, as I mentioned to you, there is at least two areas that I can think of offhand, and I happened to refer in passing to the Northwest Territories and the Yukon.

If such action were to take place with this bill where effectively the Métis and non-status were extinguished unilaterally, what impact do you think that may or may not have in the other areas?

Mr. Daniels: It may—and I can only say “may” at this point in time—have a disastrous effect and may adversely affect the future negotiations on behalf of the Métis and non-status Indians in Canada.

As you know, we are included in the Northwest Territories and the Yukon right now in land claims. Also, we have just now finished negotiations with the federal government with respect to funding for land claims research and have not been able to this point in time to become as involved as we would like to have been even in the James Bay Agreement.

We also feel there are valid claims in the rest of Canada. I will give you a case in point. We have the adhesion to Treaty No. 3 that was signed with half-breeds in 1875 at Rainy River. We also have that in Moose Factory Island and Burleigh Falls in Ontario; the whole south side of Edmonton, which takes in from 82nd Avenue South to the airport; Ellerslie; Sherwood Park, and all that part of the country; the old O’Chiese Reserve. That is a Métis and non-status Indian claim.

• 1010

What we are saying in our presentation to you is that if we are treated casually in one area with almost total disregard saying, “Well, there are Metis people here”, and then that type of attitude pervades the rest of our negotiations across the country, it is going to have a damaging effect. As I have stated in my opening line, I represent three quarters of a million native people in this country and we are saying that that may be a conservative estimate. However, we have not had the wherewithal to indulge ourselves into a proper genealogy study.

If the Government of Canada and the people of Canada can disregard that large a segment of the population, then we are in danger if this type of attitude is established within the James Bay Agreement. We are not saying that the James Bay Cree should not have an agreement. If that is what their

[Interprétation]

M. Larivière: En effet.**M. Holmes:** ... et où vous avez pu ...**M. Larivière:** Nous n’avons pas encore une participation à 100 p. 100, mais nous avons établi des bases.**M. Holmes:** Lors d’une question précédente, M. Daniels pourrait peut-être répondre à la question, j’ai parlé d’un dangereux précédent qui pourrait être établi concernant les Métis et les Indiens non inscrits. Si les droits des Métis et des Indiens non inscrits peuvent être éteints de façon unilatérale dans ce territoire, à quoi peut-on s’attendre dans les négociations futures? Il y a au moins deux endroits auxquels je puis songer et qui peuvent être visés: les territoires du Nord-Ouest et le Yukon.

Si le bill permet que les droits des Métis et des Indiens non inscrits soient éteints de façon unilatérale, quelle pourrait donc être la réaction dans les autres régions?

M. Daniels: Les effets ne peuvent être que désastreux et risquent de nuire à toutes les négociations futures au nom des Métis et des Indiens non inscrits au Canada.

Vous devez savoir que nous participons déjà aux négociations sur nos droits aux terres dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le Territoire du Yukon. Nous venons aussi de terminer une ronde de négociations avec le gouvernement fédéral en ce qui concerne l’octroi de fonds pour la recherche sur ces droits. Nous n’avons pas encore été en mesure de nous occuper de la convention de la Baie James comme nous souhaiterions pouvoir le faire.

Nous croyons avoir des droits valides ailleurs au Canada. A titre d’exemple, je vous sou mets le traité numéro 3 qui a été signé par les Métis de Rainy River en 1875. Il y a aussi Moose Factory Island et Burleigh en Ontario, tout le côté sud d’Edmonton, à partir de la 82^e avenue au sud de l’aéroport, Ellerslie, Sherwood Park et toute cette région, enfin, la vieille réserve d’O’Chiese. C’est là une revendication des Métis et des Indiens non-inscrits.

Dans notre mémoire, nous vous disons que si l’on nous traite avec désinvolture, à un égard, sans presque tenir compte de notre existence, il faut vous rappeler qu’il y a des Métis là-bas, et que ce genre d’attitude ne pourra manquer de persister au cours des négociations futures au Canada, avec un effet déplorable. Comme je l’ai dit au début, je représente 750,000 autochtones dans ce pays, et nous pensons que c’est là une estimation assez prudente. Cependant, nous n’avons pas eu les moyens de nous lancer dans une étude généalogique convenable.

Si le gouvernement du Canada et la population canadienne peuvent faire si peu de cas d’une si grande partie de la population, il est alors dangereux que ce genre d’attitude ressorte de la Convention de la Baie James. Nous ne disons pas que les Cris de la Baie James n’ont pas droit à une entente. Si

[Text]

wishes are, I am for them, I will even support that. However, what we are saying is that the Metis and Non-status Indian people should have the chance and an equal financial and resource support. There are many variables to be considered here. If this happens, then I am afraid of our future land claims negotiations.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Dr. Holmes; your 12 minutes are up. I will certainly put you on the second round. Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. It seems that it is my task from time to time to interpose a bit of reality into our proceedings and remind those who appear before us that as much as we appreciate hearing from them and are sympathetic to a great many of the views that are presented, I have to start frequently by reminding what this Committee is about in this particular task at hand. Perhaps I will just do so again briefly and then ask for some clarification on Mr. Daniels' statement.

What we are asked to do in Bill C-9 in effect is to ratify or more precisely give effect, declare valid certain agreements that have been made. These agreements are in total disagreement, the James Bay and Northern Quebec Agreement. The various groups and individual witnesses have suggested that we should amend Bill C-9 in various ways. Normally, that is a valuable suggestion before a committee; it is one of the reasons that committees sit to consider legislation and amending legislation. We are in a particular difficulty because we are ratifying an agreement so if we change something in Bill C-9 that is in the Agreement, then if it were accepted by Parliament, if it went beyond this Committee and back into Parliament, we would be in breach of that Agreement.

So the amending formula is an extraordinarily difficult one. In fact, I am not even absolutely positive, although I have been trying to search out the *modus operandi* for amending Bill C-9, it is extraordinarily difficult. I think it is going to be even more difficult if the government itself comes before this Committee with amendments because obviously all signatories to the Agreement would have to state quite categorically that they are in favour of such an amendment; otherwise we are going to be in breach of the Agreement. There may be other items in Bill C-9 that are outside the Agreement that could be amended; according to parliamentary procedure and practice that could be done. That is the position, the narrow basis upon which this Committee is functioning at the present time.

I turn now to Mr. Daniels' brief. It is a brief that is very clear; the language is excellent; it makes a strong case. But what I watched for specifically is what the Native Council of Canada is recommending to this Committee with respect to Bill C-9. I am a little bit puzzled because on the negative side you say at the bottom of page 2:

[Interpretation]

c'est ce qu'ils désirent, je ne m'y oppose aucunement; je serais même d'accord. Nous disons cependant que les Métis et les Indiens non inscrits devraient avoir d'égales possibilités ainsi qu'un appui financier équivalent. Il y a plusieurs variables dont il faut tenir compte. Si telle est la situation, je ne peux que craindre pour nos futures négociations en vue de revendiquer nos terres.

Le vice-président: Je vous remercie beaucoup; monsieur Holmes, vos 12 minutes sont écoulées. Je peux certainement vous inscrire pour un second tour de questions. Monsieur Penner.

M. Penner: Je vous remercie, monsieur le président. Il semble que ce soit toujours à moi d'ajouter de temps à autre une note de réalisme dans nos délibérations, et de rappeler à ceux qui comparaissent devant nous que même si nous apprécions grandement leur témoignage, et si nous sommes d'accord avec de nombreux points de vue exprimés par eux, je dois bien souvent commencer par rappeler le mandat réel du Comité. Je devrais peut-être le faire encore une fois, brièvement, et ensuite demander des explications sur certains points de la déclaration de M. Daniels.

Nous avons la tâche, au moyen du bill C-9, de ratifier ou plus précisément de donner force de loi, de déclarer valides certaines ententes conclues. Ces ententes, soit la convention de la Baie James et celle du Nord québécois sont tout à fait opposées. Les divers groupes et les particuliers qui sont venus témoigner, ont suggéré de modifier le bill C-9 de diverses manières. Normalement, c'est une très bonne suggestion à faire à un comité; modifier les projets de loi est l'une des raisons pour lesquelles les comités siègent et étudient des projets de loi. La situation est particulièrement difficile dans le cas présent, parce que nous ratifions une entente, et si nous modifions une disposition du bill C-9 qui figure déjà dans la Convention, et si la modification est acceptée par le Parlement, nous contrevenons à la Convention.

Il est donc extrêmement difficile de trouver une formule de modification. En fait, je ne suis pas absolument positif, bien que j'aie cherché un mode d'opération nous permettant de modifier le bill C-9, mais la chose est extrêmement difficile à faire. Je crois que la situation serait encore plus difficile si le gouvernement lui-même venait proposer des amendements au Comité, car toutes les parties signataires à la convention devraient évidemment signifier de façon catégorique leur assentiment; autrement, nous irions à l'encontre de la convention. Il existe peut-être dans le bill C-9 d'autres points que nous pourrions modifier mais qui ne figurent pas dans la convention; nous pourrions faire ces modifications, aux termes de la procédure parlementaire. C'est donc là la position dans laquelle se trouve le Comité, et il fonctionne subordonné à cette restriction.

Je passe maintenant au mémoire présenté par M. Daniels. Ce mémoire est très clair, le langage en est excellent et l'argument est bien présenté. Je cherchais plus précisément ce que le Conseil des autochtones du Canada recommandait au Comité en ce qui concerne le Bill C-9. Je suis quelque peu intrigué en voyant votre attitude négative lorsque vous dites au bas de la page 2:

[Texte]

We are not asking for a lengthy delay.

• 1015

I gather, Mr. Daniels, you are not asking for a lengthy delay in the passage of Bill C-9, is that correct?

Mr. Daniels: Yes.

Mr. Penner: All right.

We are asking . . .

This is on the positive side.

. . . that the terms of the agreement be reassessed.

Mr. Daniels, how do we do that? This Committee is not negotiating the James Bay Agreement. No members of this Committee were involved in the negotiation of this Agreement.

An hon. Member: Too bad.

Mr. Penner: Too bad?

An hon. Member: Sure. Then we could have done a much better job.

Mr. Penner: Well that is a very immodest statement, but I accept it from my hon. colleagues opposite, knowing what brilliant men they are.

An hon. Member: Agreed.

Mr. Penner: Agreed? *D'accord?* However, we are represented with what is a *fait accompli*, and you are asking us to have this reassessed. Now there is only one way I think it can be done, and I want to ask you if that is what you want us to do. Would you like us to defeat Bill C-9? Because that is the only way that I can see that we do not carry out the terms of the Agreement.

Subsection 2.6 of the Agreement says:

The federal legislation makes valid this Agreement . . . and so on.

Now the only way that I can see that you can start over again is perhaps get other new people involved. There is a new government in Quebec, and we perhaps could appoint different people in our claims office here. You would have to start the whole thing over again in order to reassess this Agreement. So we would have to defeat Bill C-9. And I want to know, Mr. Daniels, whether you are recommending that to the Committee, or is there some other avenue that I have missed that you could share with us, in addition to what you have said.

Mr. Daniels: Mr. Penner, what we are saying is that there is an established order and there has been a mechanism established to deal with the negotiations. We are saying that we should reassess that to the point where we can be included; we are not saying to destroy the Agreement as it stands.

We want inclusion of the Montagnais and the Algonquin Métis and non-status Indians, because they are living within the area being signed away that is covered by the 1912 Quebec Extensions Act, as you are well aware. I do not want to repeat history here, but the point we are trying to make is that some time is needed to include those people in the negotiations that

[Interprétation]

Nous ne demandons pas de longs délais.

Si je comprends bien, monsieur Daniels, vous ne demandez pas de longs délais dans l'adoption du Bill C-9, n'est-ce pas?

M. Daniels: En effet.

M. Penner: Très bien.

Nous demandons . . .

Voilà une attitude positive.

. . . que les conditions de l'entente soient réexaminées.

Comment pouvons-nous faire une telle chose, monsieur Daniels? Le Comité ne négocie pas la convention de la Baie James. Aucun membre du Comité n'a participé aux négociations de la convention.

Une voix: C'est dommage.

M. Penner: C'est dommage?

Une voix: Bien sûr, nous aurions obtenu de bien meilleurs résultats.

M. Penner: Voilà une affirmation bien présomptueuse, mais je l'accepte de la part de mes honorables collègues de l'opposition, sachant à quel point ils sont brillants.

Une voix: D'accord.

M. Penner: D'accord? Cependant, on nous présente un fait accompli, et vous nous demandez de faire une nouvelle évaluation. Je ne connais qu'une seule façon de le faire, et je vous demande si c'est bien ce que vous attendez de nous. Voudriez-vous que nous rejetions le bill C-9? Car c'est là la seule façon que je voie pour empêcher l'application de la convention.

Au paragraphe 2.6 de la convention, il est dit:

La législation fédérale . . . rend la convention valide . . . Et ainsi de suite.

La seule que je voie de tout reprendre depuis le début est peut-être de faire participer de nouvelles personnes. Il y a maintenant un nouveau gouvernement au Québec, et nous pourrions peut-être nommer d'autres représentants de notre bureau de réclamations ici. Il vous faudrait tout recommencer depuis le début, si vous voulez réexaminer la convention. Il nous faudrait donc rejeter le Bill C-9. Je voudrais savoir, monsieur Daniels, si c'est ce que vous recommandez au Comité, ou si vous voyez une autre porte de sortie qui m'aurait échappé, auquel cas je vous demanderais de nous en faire part.

M. Daniels: Monsieur Penner, nous disons qu'il existe un certain ordre établi et qu'un mécanisme de négociation vient d'être fixé. Même si nous voulons réexaminer la convention afin de nous faire inclure, nous ne voulons pas détruire la convention actuelle.

Nous voulons que les Métis et les Indiens non inscrits de race montagnaise et algonquienne soient inclus, car ils vivent à l'intérieur du territoire abandonné, qui était couvert par la loi de 1912 sur l'extension des frontières du Québec, comme vous le savez. Je ne veux pas répéter l'histoire ici, mais nous voulons vous faire comprendre qu'il faut du temps pour faire bénéficier

[Text]

already have taken place, expand that a bit, and proceed from there.

I am not asking you to defeat Bill C-9 because a lot of people have taken a lot of time and energy to come this far. I am sure that Mr. Diamond and Mr. Kanatewat would not want it defeated and I do not want it defeated. What I am saying is, include our people in this because, for all time—if this goes through—there is nothing for us to negotiate after that. It is a very dangerous precedent, as I have been saying.

So we are asking for some time to reassess it. Strike a committee, whatever is necessary, and say, all right; these are the terms of reference you have used so far; where do the Métis and non-status fit in? You have already included the Métis and non-status Cree; now we have effectively left out the Métis and non-status Algonquins and Montagnais.

Mr. Penner: All right. That is helpful. You know, many of our problems here are ones of understanding one another—communication.

Mr. Daniels: Well, you must understand. You have a large Métis and non-status Indian population in your riding.

Mr. Penner: All right. I am not arguing with that point; I am just trying to . . .

Mr. Daniels: Transport the situation to there. If they were left out, what would happen there?

Mr. Penner: I am operating now within the narrow confines that I described to you earlier, and what you have just said is helpful.

Your concern then is the one that Dr. Holmes has repeatedly raised in his opening questions about the non-signatories, the third parties—so called—as a group. Is that correct? Who are non-signatories to the Agreement and whose rights, according to the Agreement, would be extinguished. Those are the terms that you are talking about?

Mr. Daniels: Yes. It is the same as if they were making rezoning laws in Kirkland Lake for Thunder Bay.

• 1020

Mr. Penner: All right. Okay. That is helpful. The reason I asked these questions was that I was not sure. At the top of page 3, you were asking that the terms of the agreement be re-assessed and I did not know if you were talking specifically about the third party non-signatories or whether there was more involved than that, with respect to these terms.

Mr. Daniels: Well, it relates directly to the extinguishment of all rights.

Mr. Penner: All right.

Let me ask the second question now, and Mr. Larivière referred to this in his brief. This is with respect to Article 2.14

[Interpretation]

ces personnes des résultats des négociations qui ont déjà eu lieu, c'est-à-dire pour en étendre quelque peu l'application, et nous pouvons poursuivre à partir de là.

Je ne vous demande pas de rejeter le Bill C-9, car bien des personnes ont dépensé leur temps et leur énergie pour parvenir à un tel résultat. Je suis persuadé que M. Diamond et M. Kanatewat ne voudraient pas que le projet de loi soit rejeté et je ne le veux pas non plus. J'ai dit tout simplement qu'il faut inclure notre peuple, parce que si non, nous n'aurons plus de possibilité de négocier à l'avenir. Un très dangereux précédent serait établi, comme je l'ai dit.

Nous demandons donc le temps nécessaire pour réexaminer la convention. On pourrait créer un comité ou autre organisme, et lui attribuer comme mandat de voir ce qu'il advient des Métis et des Indiens non inscrits. Vous avez déjà inclus les Métis et les Cris non inscrits, et vous avez tout à fait laissé de côté les Métis et les Indiens non inscrits de race algonquine et montagnaise.

M. Penner: Très bien. Voilà qui nous sera utile. Vous savez qu'un bon nombre de nos problèmes résultent de malentendus, de difficultés de communication.

M. Daniels: Vous devez comprendre, car il y a dans votre circonscription une population assez considérable de Métis et d'Indiens non inscrits.

M. Penner: En effet. Je ne vous dispute pas ce point; j'essaie tout simplement de . . .

M. Daniels: Imaginez que ce sont eux qui se trouvent dans cette situation; s'ils étaient laissés de côté, que se passerait-il?

M. Penner: Nous sommes limités par les restrictions sévères que je viens de vous décrire, et ce que vous venez de dire nous sera très utile.

Si je résume bien, ce qui vous préoccupe est le même problème qu'a soulevé M. Holmes à plusieurs reprises, c'est-à-dire les non-signataires, les tierces parties, si nous pouvons les appeler ainsi, en tant que groupes. Est-ce exact? Il s'agit des non-signataires à la convention, dont les droits seraient abolis aux termes de la convention. Ce sont là les conditions dont vous parlez?

M. Daniels: Oui. C'est tout comme si l'on refaisait les règlements de zonage de Kirkland Lake dans l'intérêt de Thunder Bay.

M. Penner: Très bien, je vois. Voilà qui nous sera très utile. J'ai posé ces questions parce que je n'étais pas tout à fait certain. Au haut de la page 3, vous demandiez que les conditions de l'entente soient réexaminées et je ne savais pas si vous parliez spécifiquement des tierces parties non signataires, ou si vous faisiez allusion à d'autres conditions également.

M. Daniels: Nos préoccupations se rapportent directement à l'abolition de tous les droits.

M. Penner: Très bien.

J'aimerais maintenant poser ma seconde question, si vous le permettez; elle porte sur un sujet auquel M. Larivière a fait

[Texte]

where there is a contractual undertaking to negotiate, etc., as quoted on page 2 of your brief.

You are asking that, within Bill C-9, provisions be made in order to assure that the rights of third parties to the agreement not be extinguished but protected. So you are asking that, in Bill C-9, that be taken out—just removed. Is that correct?

Mr. Larivière: Basically we are attacking the question of the extinguishment of the third party rights. We are saying that we do not want these third party rights extinguished.

Now, basically—okay, we are not ready to negotiate, but we do not want to hold up Bill C-9 any longer or the Crees agreement. We had agreed on that down the road. It is the third party rights and, like I said, we have been through the long road of negotiating funds to get into the research thing.

We are not ready to present at this point in time, but then, if the third party rights do have rights within this territory, and if these are extinguished within this Bill C-9, then what bargaining power do the Métis and the Non-Status Indians have when it is time to negotiate settlement of their claim, if they have any.

Mr. Penner: Okay. You appreciate, of course, the difficulty of doing that unilaterally. I mean, if we wanted to do that, we would have to do it in agreement with all the other signatories. You are aware of that, that this Committee cannot do that unilaterally; and that even if we did that in this Committee and took it into Parliament, it is very doubtful whether Parliament as a whole could do that on its own. There would have to be some basis with respect to the other parties involved in the agreement in order to do that.

Let me ask you one other question.

The Vice-Chairman: This will have to be your last question, Mr. Penner.

Mr. Penner: My last question, yes.

Going back to Article 2.14, Mr. Larivière, you point out quite correctly in your brief that it says in the agreement that this contractual arrangement to negotiate shall not be enacted into law. What would be your reaction if, in fact, that was enacted into law? If all parties agreed—all the parties being the signatories to this agreement—if they all said we will put Article 2.14 into law, what would be your response or reaction to that proposal?

Mr. Larivière: Well, basically, like I said, our concern is the third party extinguishment. Now the way of doing it is beyond me, but basically, if the third party rights are not extinguished within Bill C-9, then fine, we would agree to it.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Penner.

Mr. Neil.

[Interprétation]

allusion dans son mémoire. Il s'agit de l'article 2.14, qui contient un engagement contractuel à négocier, etc., comme vous le citez à la page 2 de votre mémoire.

Vous demandez que l'on insère dans le bill C-9 des dispositions assurant que les droits des tierces parties à la convention soient protégés plutôt que d'être abolis. Vous demandez donc que l'on supprime du bill C-9... qu'on enlève tout simplement ces dispositions. Est-ce exact?

M. Larivière: Au fond, nous nous opposons à l'abolition des droits des tierces parties. Nous disons que nous ne voulons pas voir ces droits abolis.

J'admets que nous ne sommes pas encore prêts à négocier, mais nous ne voulons pas retarder davantage l'adoption du bill C-9, ou la mise en application de la convention des Cris. Nous nous sommes mis d'accord à ce sujet. Il s'agit des droits des tierces parties, comme je l'ai dit, et il y a longtemps que nous nous efforçons d'obtenir les fonds nécessaires pour faire des recherches.

Nous ne sommes pas prêts à l'heure actuelle, mais si les tierces parties ont des droits à l'intérieur du territoire, et si ces droits sont abolis dans le bill C-9, quel pouvoir de négociations restera-t-il aux Métis et aux Indiens non inscrits, lorsque le moment sera venu de négocier le règlement de leurs revendications, s'ils en ont?

M. Penner: Très bien. Vous comprenez, bien sûr, qu'il nous est impossible d'agir unilatéralement. Je veux dire que si nous voulons agir, nous devons le faire avec l'accord de tous les autres signataires à la convention. Vous n'ignorez pas que le Comité ne peut pas agir unilatéralement; et même si le Comité le faisait, je doute grandement que le Parlement pourrait entériner une telle décision. Il faudrait la participation des autres parties intéressées à la convention.

J'aimerais vous poser une autre question, si vous le permettez.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Penner.

M. Penner: Très bien, ce sera ma dernière question.

Pour en revenir à l'article 2.14, monsieur Larivière, vous dites avec raison dans votre mémoire que cet engagement contractuel à négocier n'aura pas force de loi. Quelle serait votre réaction si jamais cet engagement prenait force de loi? Si toutes les parties convenaient... je veux dire par là les signataires à la convention... si tous étaient d'accord pour donner force de loi à l'article 2.14, quelle serait votre réaction à une telle proposition?

M. Larivière: Comme je l'ai déjà dit, nous sommes préoccupés surtout par l'abolition des droits des tierces parties. Je n'ai aucune idée de la façon de procéder, mais si les droits des tierces parties ne sont pas abolis dans le bill C-9, nous serions alors d'accord avec le projet de loi.

Le vice-président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Penner.

Monsieur Neil.

[Text]

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. When Mr. Penner started out giving his reasons for being here, I felt that perhaps he was indicating that he was a hatchet man for the government; but he mellowed towards the end and, I think, is now beginning to understand what the problem is. There is no question that the sole purpose of Bill C-9 is to ratify the Agreement and that we, as a Committee, cannot make any changes in the Agreement. But I think it is important that the various groups and organizations should come here and express their concern and tell the Committee what their feelings are and what their recommendations are. And right from the time this bill came into Parliament on second reading and since, it has been our position that we, on this side of the House, were concerned about the rights of third parties and nonsignatories and were concerned primarily about the clause that refers to the extinguishment of all claims, and I gather towards the end Mr. Penner was indicating that the government is giving some thought perhaps to an amendment of that clause.

Mr. Penner: Mr. Chairman, may I interject on a point of order?

• 1025

The Chairman: On a point of order.

Mr. Penner: I am most interested in what my honourable friend opposite is saying and I am always delighted to hear him. But I do respectfully ask the Chair that motives not be impugned on questions that I place or that this lead to unsubstantiated conjecture. I really think, Mr. Chairman, it is going a little bit beyond the bounds of accepted parliamentary practice to do that.

The Vice-Chairman: Mr. Penner, on your point of order, I think the Chair recognizes that we follow parliamentary procedure, that the motives of members generally are not discussed, and I was hoping that Mr. Neil perhaps would come back to his original point and not impugn on the motives of the honourable Member. I feel that since this is the procedure carried on in the House it also should be the procedure carried on in the Committee.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I was not impugning anything to the honourable Member. I said I gathered from his remarks toward the end that it seemed to me he was suggesting that the government was prepared to look at an amendment to the extinguishment clause.

The Vice-Chairman: Well, Mr. Neil, on that point of order I would assume that Mr. Penner is not the government.

Some hon. Member: He is sure acting like it.

Mr. Penner: That is very flattering.

The Vice-Chairman: Order, please. Mr. Penner cannot speak for the government, obviously; he can only speak for himself. I wish to be as liberal as possible with you, Mr. Neil, but perhaps you could restrain your remarks. You can certainly disagree with Mr. Penner's point of view but I think it is well recognized that the motives or the fact that Mr. Penner

[Interpretation]

M. Neil: Je vous remercie, monsieur le président. Lorsque M. Penner a commencé à donner les raisons justifiant sa présence ici, j'ai cru qu'il voulait dire qu'il était un homme de main pour le gouvernement; mais il s'est radouci vers la fin, et je crois qu'il commence à comprendre en quoi consiste le problème. Il est indubitable que le seul objectif du Bill C-9 est de ratifier la convention, et en tant que comité, il n'y a absolument rien que nous pouvons changer dans la convention. Je crois tout de même qu'il est important de faire venir divers groupes et organismes pour qu'ils donnent leur opinion aux membres du comité et formulent leurs recommandations. Depuis l'arrivée du projet de loi en deuxième lecture au Parlement, nous avons toujours été, de ce côté-ci de la Chambre, préoccupés par les droits des tierces parties, c'est-à-dire des non-signataires, et la clause qui nous préoccupait plus particulièrement était celle qui abolissait toute possibilité de revendication, et je crois que vers la fin, tout à l'heure, M. Penner disait que le gouvernement songeait à la possibilité de modifier cette clause.

M. Penner: Monsieur le président, me permettez-vous d'invoquer le Règlement?

Le président: M. Penner invoque le Règlement.

M. Penner: Les paroles de mon honorable ami de l'Opposition m'intéressent, et je suis toujours heureux de l'entendre, mais je demanderais respectueusement au président de ne pas accepter que l'on impute des motifs à mes questions, car il s'agit de suppositions non justifiées. Je pense vraiment, monsieur le président, que c'est dépasser quelque peu les limites permises par la procédure parlementaire.

Le vice-président: Monsieur Penner, la présidence, je crois, reconnaît que nous devons suivre la procédure parlementaire, et que l'on ne discute pas généralement des motifs des membres du comité. J'espérais cependant que M. Neil reviendrait peut-être à son sujet et ne parlerait plus davantage des motifs de l'honorable député. Étant donné que c'est la procédure suivie à la Chambre, elle devrait également être suivie au comité.

M. Neil: Monsieur le président, je n'attaquais aucunement l'honorable député. Je disais avoir compris, d'après ses dernières remarques, qu'il semblait suggérer que le gouvernement était prêt à étudier la possibilité d'un amendement à la clause abolissant les droits.

Le vice-président: Je crois pouvoir présumer, monsieur Neil, que M. Penner n'est pas le gouvernement.

Une voix: Il agit certainement comme s'il l'était.

M. Penner: C'est très flatteur.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. M. Penner ne peut pas se prononcer à la place du gouvernement, c'est évident; il ne peut parler que pour lui-même. Je veux bien être aussi libéral que possible envers vous, monsieur Neil, mais vous pourriez peut-être vous limiter dans vos remarques. Vous pouvez certainement être en désaccord avec l'opinion exprimée

[Texte]

cannot speak for the government must be taken into consideration.

Mr. Neil: I appreciate your remarks, Mr. Chairman. As I said last night, you have done a very fine job as Chairman of this Committee, you have been very fair with us, and I would not want to do anything that would embarrass you or upset any of the members on the other side of the room here.

But certainly it seems to me, Mr. Chairman, that this Committee, despite the fact it cannot make recommendations or it cannot make changes in the Agreement, certainly could recommend to Parliament that changes be made in the Agreement. And I think it would be a simple matter for the government to get in contact with the signatories to the Agreement, including the government of Quebec, with a view to amending the Agreement and to bringing in an amendment to the bill to cover the rights of third parties and nonsignatories. Certainly it seems to me that the government, when it was negotiating the Agreement, when it was at the point of signing the Agreement, should have recognized that there was a possibility of third parties having claims within the territory.

I would like to ask Mr. Larivière, with respect to the nonstatus, the Algonquins and the Montagnais, if he could point out on the map where these people are located. And could he give us some indication of the area in which they have been hunting and fishing, where he feels that there are hunting and fishing rights?

• 1030

Mr. Larivière: All right, basically towards the southern portion, here, we have locals all along the inside and the outside of the boundaries of the Territories. I can speak, only, more or less, for this region, at this point in time because, I come from the North-Western part of the Province, here, up within the Val d'Or region and I am more familiar with the people and the area as a whole. So this would include along the southern border, and it could extend beyond that, because, like I said, we have not done any work within that area about the aboriginal rights. Also we have got locals up in Sept-Îles which, under my understanding and to my knowledge, have trapping areas or have occupancy and land usage within this area. There is also a local up in the Pointe-Basse area. I know, personally, that we do have people who are trapping within some of the parks up there. So it is right within the territory and beyond that, as I said, if we had the vehicle, and the funds to do some ground work, we would be in a better position to clarify the numbers and the interests. But, at this point in time, because we did not have the vehicle to do it we are, therefore, in this situation.

Mr. Neil: So, in fact, some of the Métis and Non-Status are making use of that southern portion of the area which is designated within the James Bay Agreement?

Mr. Larivière: Yes, and to my knowledge, there are other areas, also, but, like I say, it has come down to specifics

[Interprétation]

par M. Penner, mais il faut bien reconnaître que les motifs... ou plutôt il faut tenir compte du fait que M. Penner ne peut pas parler au nom du gouvernement.

M. Neil: Je comprends, monsieur le président. Comme je l'ai dit hier soir, vous réussissez très bien dans votre tâche de président du comité, vous avez été très juste avec nous, et je ne voudrais rien faire pour vous embarrasser ou pour troubler l'un des membres du comité qui se trouve de l'autre côté de la pièce.

Mais il me semble, monsieur le président, que même si le comité ne peut pas faire de recommandations ou ne peut pas apporter des modifications à la convention, il pourrait certainement recommander au Parlement de tenter d'apporter des modifications à la convention. Je crois qu'il serait assez facile au gouvernement d'entrer en communication avec les signataires à la convention, y compris le gouvernement du Québec, en vue de la modifier, et ensuite d'apporter une modification au projet de loi de manière à protéger les droits des tierces parties et des non-signataires à la convention. Il me semble qu'au temps des négociations préalables à la signature de la convention, le gouvernement aurait dû reconnaître la possibilité que des tierces parties aient des revendications à l'intérieur même du territoire.

J'aimerais demander à M. Larivière s'il ne pourrait pas nous montrer sur la carte où vivent les Indiens non inscrits, c'est-à-dire les Algonquins et les Montagnais. Pourrait-il nous donner une idée de l'endroit où ils chassent et pêchent, c'est-à-dire de l'endroit où ils ont des droits de chasse et pêche?

M. Larivière: Bon, nous avons des établissements surtout dans cette partie au sud des deux côtés de la frontière des Territoires. Je ne peux discuter que de cette région et plus ou moins, pour le moment, car je suis de la partie nord-ouest de la province, ici, dans la région de Val d'Or, ou je connais mieux les lieux et la population en général. Cela comprend donc cette partie le long de la frontière sud et cela pourrait aller au-delà, car, présentement, nous n'avons fait aucune étude de cette région à l'égard des droits des autochtones. Il y a aussi les établissements de Sept-Îles, et à ma connaissance, certaines régions sont réservées au piégeage, à l'occupation ou à l'utilisation des terres. Il y a aussi un établissement dans la région de Pointe-Basse. Je sais, personnellement, que certains trappeurs se servent des parcs de cette région. Cela fait donc partie du territoire, mais pour ce qui est du reste, si nous avions les moyens et les fonds pour faire une étude, nous serions en meilleure position pour préciser les nombres et les intérêts. Mais, pour le moment, nous n'avons pas ces moyens et c'est pourquoi nous nous retrouvons dans cette situation.

M. Neil: En fait, donc, certains Métis et Indiens non inscrits utilisent cette partie sud de la région désignée dans la Convention de la Baie James?

M. Larivière: Oui, et à ma connaissance, il y a d'autres endroits, qui ne sont pas déterminés car nous n'avions pas les

[Text]

because we have not had the vehicle to do any research within the area. With a vehicle it is possible that I could pinpoint out specific areas.

Mr. Neil: At any time, during the negotiations that were taking place, or subsequent to the Agreement, did any members of the Department of Indian Affairs and Northern Development or any government officials, contact you, or any members of your group, with respect to your use of these lands?

Mr. Larivière: No. None whatsoever.

Mr. Neil: At any time has your organization approached the either Quebec government or the federal authorities respecting your possible claims within the area?

Mr. Larivière: Basically we were under the understanding that it was an exclusive Cree Agreement. So, when the bigger portion of our Cree Non-Status was included, as I mentioned a while back, negotiations were at the Band level. Then we felt that, at least, it was a Cree settlement and that their rights were being protected. Also, there would be perhaps, a few additional who could come in later on when they were doing the revision list as to the parties that were included within the Agreement. So, basically, as to all of the territory, extinguishment was somewhat of a surprise within all of the territories because there may be some arguments that the Cree says: "Well all the territory is Cree land." But, to our knowledge, at least, we have some interest within the territory, at least the southern part and perhaps elsewhere. So this is basically . . .

Mr. Neil: So you are satisfied, and happy with the fact, that some of your Cree people, who are Métis and Non-Status, are included in the Agreement as far as the James Bay Cree agreement is concerned?

Mr. Larivière: Yes, as far as the Cree Agreement is concerned. I was supposed to have our official position passed around, but I still have it here. It was adopted at our annual assembly and the assembly of the Native Council. So I will pass them around. So, in terms of the Cree Agreement, it is fine. Basically that is why, more or less, we agreed with that, but it is the third party that is basically . . .

Mr. Neil: And your sole concern is the Clause, in the Agreement, and your Clause, in the Bill, which extinguishes the rights of third parties.

Mr. Larivière: Right, that is basically it.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Neil. Mr. Bussièrès.

M. Bussièrès: Merci, monsieur le président. La discussion se continue à l'égard des tierces parties, c'est-à-dire les parties non signataires de l'entente qui revendiquent des droits au territoire visé par l'entente. Nos témoins, ce matin prétendent avoir des droits à revendiquer sur ce territoire. Ils revendiquent des droits aux territoires et se classent parmi ces tierces parties.

[Interpretation]

moyens de faire les études appropriées dans cette région. Avec les moyens nécessaires, il serait possible de préciser ces endroits.

M. Neil: Y a-t-il eu un moment, durant les négociations, ou après la convention, où des membres du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ou d'autres fonctionnaires du gouvernement vous ont vous-même contacté, ou ont contacté d'autres membres de votre groupe à l'égard de votre emploi de ces terres?

M. Larivière: Non, absolument personne.

M. Neil: Votre organisme a-t-il déjà contacté le gouvernement du Québec ou les autorités fédérales au sujet de vos réclamations possibles dans cette région?

M. Larivière: Fondamentalement, nous croyons que c'était exclusivement une convention touchant les Cris. Donc, au moment où on a inclus la majeure partie des Indiens Cris non conventionnés, comme je l'ai dit tantôt, on négociait au niveau des bandes. Ensuite, on a pensé qu'au moins c'était un règlement de la question des Cris, et que leurs droits étaient protégés. Aussi a-t-on pensé que certains autres pourraient être inclus plus tard, au moment d'une révision devant déterminer les parties comprises dans la convention. Donc, au fond, dans tout le territoire, l'extinction des droits nous a plutôt étonnés, car cela peut soulever des arguments de la part des Cris qui pourraient dire: «Tout ce territoire est la terre des Cris.» Mais à notre connaissance, nous avons certains intérêts dans le territoire, ou au moins dans la partie sud et peut-être ailleurs. Donc, au fond . . .

M. Neil: Vous êtes donc satisfaits et heureux de savoir que certains de vos Cris qui sont Métis ou non conventionnés sont inclus dans la convention des Cris de la région de la Baie James?

M. Larivière: Oui, quant à la convention des Cris, je devais faire distribuer la documentation donnant notre position officielle, mais je l'ai toujours ici. Ce document a été approuvé à notre dernière assemblée annuelle et à l'assemblée du Conseil des autochtones. Je voudrais donc le faire distribuer. Donc, aux termes de la convention des Cris, tout est en règle. Voilà pourquoi nous sommes généralement d'accord, mais à l'égard d'une tierce partie . . .

M. Neil: Et seuls l'article de la convention et l'article du bill qui suppriment les droits de tierce-parties vous préoccupent.

M. Larivière: Oui, c'est bien cela.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Neil. Monsieur Bussièrès.

Mr. Bussièrès: Thank you, Mr. Chairman. So the discussions bears on these third parties, that is parties who were not signatories of the agreement who are claiming certain rights within the territory covered by that agreement. And this morning our witnesses claimed the right to demand certain rights within that territory. They are saying they have rights over these territories and put themselves among those third parties.

[Texte]

• 1035

Ma première question, monsieur Larivière, est la suivante. Avant la signature de l'Entente, il y a eu des réunions de la Commission parlementaire des Richesses naturelles et des Terres et Forêts du gouvernement du Québec. Ces réunions se sont tenues les 5, 6, 7, et 11 novembre 1975, à Québec. J'aimerais savoir si l'Alliance laurentienne des Métis et des Indiens non statués a demandé à être entendue par la Commission parlementaire des Richesses naturelles et des Terres et Forêts du Québec. Si l'Alliance a fait cette demande, a-t-elle eu l'autorisation de comparaître devant notre Comité?

M. Larivière: Non. Nous n'avons pas demandé la permission de paraître devant ce Comité à cause de ce qui a été dit plus tôt. Nous avons toujours l'impression que c'était une entente finale au sujet des territoires des Cris et donc que la majorité de nos Cris non statués y étaient inclus. L'extinction possible totale des droits des autochtones sur toute l'étendue du territoire nous force à nous y intéresser car nous sommes certains d'y avoir des intérêts.

M. Bussièrès: Monsieur le président, si je me souviens, il y a eu quand même à l'époque une certaine publicité dans les media d'information au sujet de cette extinction des droits dans les territoires touchés par l'Entente. Je me souviens que l'Association des Indiens du Québec, en particulier, a fait valoir à l'époque cette possibilité.

Je me demande si nos témoins ont pris connaissance à ce moment, au mois de novembre et même avant, de ces communications de l'Association des Indiens du Québec au sujet de la possibilité d'extinction des droits en vertu de l'Entente qui allait être signée.

M. Larivière: Je sais que, pour ce qui est de nos relations entre les groupes métis et les Indiens inscrits, il existe encore une friction entre ces deux groupes. Donc même sur d'autres choses que nous avons en commun, nous ne sommes pas capables de nous entendre ou de nous rencontrer. Par conséquent les relations entre les deux groupes sont presque unilatérales.

M. Bussièrès: Je comprends monsieur le président. Cependant je sais que le groupe représenté par M. Larivière a des membres à Loretteville, dans la région de Québec, par exemple. Bien que le président ou la présidente de la région de Québec ne soit pas en contact direct avec le chef de bande au village huron, il est possible quand même de lire dans le journal ce que Max Gros-Louis dit à cette époque sur des problèmes à propos de l'Entente et de sensibiliser le président de l'Alliance laurentienne sur ces problèmes. Je pense que c'est un point important.

Monsieur le président, je voudrais en venir à dire que l'Entente que nous entérinons par le projet de loi C-9 n'est pas un document produit par génération spontanée.

• 1040

C'est quand même un document qui est issu de longues négociations, négociations dont on a fait état publiquement dans les média d'information. Et si les Cris et les Inuit ont réussi à réunir autour d'une table de négociation, le gouverne-

[Interprétation]

My first question, Mr. Larivière, is as follows. Before the agreement was signed, there were meetings of the parliamentary commission of Natural Resources and Lands and Forests of the Government of Quebec. Those meetings were held on November 5, 6, 7 and 11, 1975, in Quebec. I would like to know if the Laurentian Alliance of Metis and Non-status Indians asked to be heard by the parliamentary commission of Natural Resources and Lands and Forests of Quebec. If the Alliance did make that request, was it authorized to appear before the Committee?

Mr. Larivière: No. We did not ask for permission to appear before the Committee because of what we said earlier. We were always under the impression that it was a final agreement concerning Cree territory and that, therefore, most of our non-status Crees were included. The possibility of total extinction of all aboriginal rights over the whole territory obliges us to get interested in this question because we are sure we have some interest in it.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, if my memory serves me right, at the time there was publicity surrounding this question of the extinction of rights in the territories concerned by the agreement. More specifically, I remember that the Quebec Indian Association foresaw this possibility at the time.

I wonder if our witnesses took any interest at that point in November, and even before, in the communications of the Quebec Indian Association concerning the possible extinction of rights because of the agreement that was going to be signed.

Mr. Larivière: In so far as our relations with the Metis and status Indians are concerned, I know there is still some friction between the two groups. So even though we might have other things in common, we are still not able to agree or to meet. Therefore, the relations between the two groups are almost unilateral.

Mr. Bussièrès: I understand that, Mr. Chairman. However, I know that the group represented by Mr. Larivière has some members in Loretteville, in the Quebec area, for example. Although the chairman or chairwoman of the Quebec area is not in direct contact with the chief at the Village Huron, it was still possible to see in the newspapers at the time that Max Gros-Louis did say something on the problems concerning the agreement, and the President of the Laurentian Alliance could have had these matters brought to his attention in this way. I think this is an important point.

Mr. Chairman, I would only like to say that the agreement we are agreeing to by passing Bill C-9 is not a document that was plucked out thin air.

This document is the end result of lengthy negotiations, negotiations which were talked about publicly in the media. If the Cree and Inuit people managed to gather around the same negotiating table the Government of Canada, the Government

[Text]

ment du Canada, le gouvernement du Québec, l'Hydro-Québec, la Société d'énergie de la baie James, la Société de développement de la baie James, c'est parce qu'ils ont suivi des procédures pour faire valoir leurs réclamations et qu'à partir de ces procédures, les différentes parties ont reconnu qu'ils avaient des droits et se sont déclarées prêtes à négocier avec eux.

Quelles sont actuellement les démarches qui ont été faites par l'Alliance laurentienne des Métis et des Indiens non statuts, si cette organisation croit avoir des droits sur les territoires touchés par l'Entente. Quelles sont les démarches qui ont été faites pour commencer à établir un fondement en droit de leurs revendications? Quelles sont les réclamations qui ont été faites? A quel niveau, elles ont été faites et quelles ont été les réponses?

M. Larivière: Tout d'abord, il faudrait se référer encore à la durée de notre organisation. Il s'agit d'une organisation très nouvelle. Cela fait quatre ans qu'elle existe. Nous n'avons pas d'experts. Nous n'avons pas de personnes de ressource et cela dans aucun domaine. Nous prenons des gens de la basse. Ensuite nous essayons d'améliorer les techniques de ces gens-là pour travailler. Autrement dit, nous n'avons pas de ressources, si ce n'est que le petit peu que nous avons. Et il y a tellement de priorités dans d'autres domaines: l'éducation, l'habitation..., que toutes nos ressources, sont insuffisantes pour en faire le tour.

De plus si on regarde l'organisation des Métis Indiens non statuts dans la province du Québec, avant l'organisation de l'Alliance, il n'en existait pas, à ma connaissance du moins. Nous avons donc commencé au bas de l'échelle; et, même aujourd'hui, nous grimpons toujours, et nous avons du mal à former une organisation et à trouver des ressources simplement pour satisfaire nos besoins quotidiens.

Donc, nous n'avons pas de mécanisme pour aller en dehors de cela. Et encore là, je suis le deuxième président. Notre premier président fondateur, c'était M. Moore? Quand je suis arrivé j'étais encore dans la situation de celui qui est à un poste de *training* si vous voulez, de formation. Mettre un organisme en place, cela prend beaucoup de temps.

Nous avons eu une rencontre avec les Cris, les négociateurs, leur aviseur légal d'alors. Quand ceux de nos membres non statuts de Fort George et de Mistassini qui sont Cris se sont trouvés inclus, nous nous sommes dits: «C'était une entente avec les Cris». Ce que nous avons cru sincèrement, c'est qu'il s'agissait d'une entente de Cris. Quand les droits sont atteints dans tout le territoire, là, nous sommes obligés de changer notre façon de voir. Car cela touche les droits d'autres membres: les Algonquins, les Montagnais.

Notre organisation est très nouvelle et c'est en partie cela qui nous a empêché, je pense, d'y aller à fond dans la défense de nos droits. Et nous fait d'autres mécanismes, d'autres aides financières.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Bussièrès.

M. Bussièrès: Monsieur le président, il n'en demeure pas moins que le président de l'Alliance laurentienne des Métis et

[Interpretation]

of Quebec, Hydro Quebec, the James Bay Energy Corporation, the James Bay Development Corporation, it is because they followed proper procedures in law to make their claims known, and that because of these procedures the different parties recognized that they had certain rights and said they were ready to negotiate.

What steps has the Laurentian Alliance of Metis and Non-Status Indians taken so far if the organization believes it has rights over the territories concerned by the agreement? What steps have they taken to try to establish a basis for their claims? What claims have they made? At what level were they made and what were the answers?

Mr. Larivière: First, we must refer once again to the newness of our organization. We are a very young organization. We are only four years old. We have no experts. We have no expertise to call on in any field. We take ordinary people. Then we try to improve those people's working methods. In other words, the only resources we have are our own meagre ones. And we have so many priorities in other areas: education, housing . . . , that all our resources are insufficient to meet our needs.

Besides, if you look for a Metis and non-status Indians association in the Province of Quebec before the Alliance was organized, there was none, not to my knowledge anyway. We therefore started at the bottom of the ladder; and even today we are still climbing and are having trouble to form any organization and find the resources just to meet our day-to-day needs.

Therefore we do not have the mechanisms necessary to do more than this. And even at that I am the second president. Our founding president was Mr. Moore. When I was elected I was still in a training position. It takes a lot of time to set up an organization.

We have had a meeting with the Crees, the negotiators and their legal counsel at that time. When our non-status members in Fort George and Mistassini, who are Cree, were included, we told ourselves: "It is an agreement with the Crees." Really, we did believe that it was an agreement for the Crees. When we found out it was about the rights for the whole territory then . . . we really had to change our views. Because then it affects the rights of all the other members: the Algonquins, the Montagnais.

Our organization is very new and that, in part, I think is what stopped us from going all the way. We need other mechanisms, more financial aid.

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Bussièrès.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, nonetheless, the President of the Laurentian Alliance of Metis and Non-status Indians did

[Texte]

des Indiens non statués a pu nous présenter aujourd'hui un document... A l'époque où l'Entente a été discutée et où le projet de loi de l'Assemblée nationale a été discuté, l'Alliance existait. J'imagine qu'il était possible alors de présenter une revendication, d'écrire une lettre disant, eh bien écoutez, nous croyons avoir des droits etc... Cela était faisable, je crois. J'aimerais savoir, pourquoi cela n'a pas été fait au niveau où on avait le devoir et la responsabilité de régler ce problème, c'est-à-dire au niveau du gouvernement du Québec?

• 1045

M. Larivière: Nous pensions qu'il s'agissait d'une entente avec les Cris, sur le territoire cri; or aujourd'hui, cela englobe plus que le territoire cri. Il y a les Algonquins de descendance montagnaise aussi! Nous pensions qu'il s'agissait d'une entente avec les cris seulement... impliquant les Cris de Fort-George, Mistassini. Nous étions satisfaits à ce stade-là. Mais par contre, que les droits soient étendus à tout le territoire... , c'est qu'il y a d'autres intérêts!

Mr. Daniels: Mr. Chairman, I would like to respond in a brief manner. I would like to bring to the attention of the gentlemen that since 1971, through the Native Council of Canada, all our member organizations, of which the Laurentian Alliance is one, have been making representations to the federal government for funding to do research into land claims, and until this spring we have not had any response in a positive manner, which puts us into a very bad position, when it comes to bargaining, when, as Mr. Penner pointed out, we are presented with a *fait accompli*.

So under the aegis of the Native Council of Canada we made our representations to the federal government numerous times. We have met with the Prime Minister. We have met with ministers. We have sent letters to the Prime Minister, to the Minister of Indian Affairs and to the Government of Quebec, outlining our concerns about the exclusion of the Metis and non-status Indians in the James Bay Agreement. At least on the national level we have done that, and I can provide you with information to substantiate it, if you wish. We have done all these things you are asking from the national level, and being a member of that board, Mr. Larivière has been party to it. So we have exercised and utilized I think, in the most diplomatic way we could whatever avenues were available to us to make our case known to various governments and levels of government.

The Vice-Chairman: Before we go on to Mr. Brisco, two points: first, if possible, after this meeting is over, could we have a meeting of the Steering Committee regarding next week; secondly, a point of clarification. Mr. Daniels, do I take it from your statement that you asked both the federal and provincial governments for funding or for assistance to establish a claim for the Laurentian Alliance? Or do I take it that the request was on a national level, on claims across Canada, rather than specifically to Quebec?

Mr. Daniels: We have met with and made representations to the federal government. We received in, I think, 1971 or 1972

[Interprétation]

manage to present us today with a document... The Alliance already existed at the time of the discussions of the convention and of the bill in the National Assembly. It was certainly possible then to present a claim, to simply write a letter, saying, well, we believe we have certain rights, et cetera... That was most certainly feasible. I would like to know then why this was not done at the level which had the duty and the responsibility to settle this problem, that is at the level of the Government of Quebec.

Mr. Larivière: We thought it was a preagreement regarding the Cree territory. But, today, almost the entire Cree territory is included. There are also some Montagnais Algonquins! We felt it was solely a Cree agreement... involving the Crees of Fort George, Mistassini. We were satisfied at that time. But, on the other hand, when these rights are extended over the entire territory... there have to be some other interests!

M. Daniels: Monsieur le président, pourrais-je répondre brièvement. Je ferai remarquer à ces messieurs que depuis 1971, par le biais du Conseil des autochtones du Canada, toutes les organisations membres, dont l'Alliance laurentienne, font des représentations auprès du gouvernement fédéral pour acquérir les fonds nécessaires à la recherche sur les réclamations de terres, et jusqu'au printemps dernier, nous n'avions eu aucune réponse positive, ce qui nous met dans une mauvaise position face aux négociations, comme l'indiquait monsieur Penner, alors qu'on nous présente un fait accompli.

Sous l'égide du Conseil des autochtones du Canada, nous avons donc fait des représentations auprès du gouvernement fédéral à plusieurs reprises. Nous avons rencontré le premier ministre. Nous avons rencontré des ministres, nous avons écrit au premier ministre, au ministre des Affaires indiennes et au Gouvernement du Québec pour décrire nos préoccupations à l'égard de l'exclusion des Métis et des Indiens non conventionnés aux termes de la Convention de la Baie James. Au moins au niveau national, nous avons fait quelque chose, ce dont je peux fournir les preuves. Au niveau national, nous avons déjà fait tout ce que vous demandez, et comme membre du Conseil, monsieur Larivière a participé. Nous avons donc utilisé le plus diplomatiquement possible tous les moyens à notre disposition, pour faire connaître notre situation à différents gouvernements et à différents niveaux de gouvernement.

Le vice-président: Avant de donner la parole à monsieur Brisco, je voudrais intercaler deux choses: d'abord, si possible, après cette séance, le Comité directeur pourrait se réunir pour discuter du programme de la semaine prochaine; deuxièmement, je demanderai une précision. Monsieur Daniels, voulez-vous dire que vous avez déjà demandé au gouvernement fédéral et aux gouvernements provinciaux des fonds et de l'aide afin de pouvoir présenter des réclamations au nom de l'Alliance Laurentienne? Ou vos revendications se situaient-elles au niveau national? Visaient-elles des réclamations par tout le Canada, plutôt qu'au Québec particulièrement?

M. Daniels: Nous avons rencontré le gouvernement fédéral et lui avons fait des représentations. En 1971 ou 1972, nous

[Text]

\$34,000 from the federal government to do a trip across Canada, which was exercised by Mr. Ernie McEwan, to write briefs and proposals for our organizations, of which Laurentian Alliance was one. We did that type of exercise, and it was mainly to the federal government. We have approached provincial governments and they have indicated that they believe it is a federal responsibility to fund us in those types of exercises. We have approached both governments in many areas. I can speak best for Saskatchewan and Alberta where I have recently been a resident. We have approached provincial governments and they have agreed with us where we have chosen to disagree on a few things, but we are always approaching the federal government. The Prime Minister and his people turned \$34,000 loose to write these documents. We wrote the proposals and presented them in 1972. We went through a long exercise of talking to the federal government for many years and we had some positive responses, some negative. We then met the Prime Minister on April 15, 1975 and the Cabinet again on February 7, 1977 and were always promised an immediate response. So, under the umbrella of the Native Council of Canada, our member organizations, including the Laurentian Alliance, which Carl represents, have been making representations that, with the acquired funding that we would utilize for land-claims research, they should have directed some of their energies toward the James Bay settlement.

• 1050

It only stands to reason, to me anyway, that they would have done that, maybe I am assuming wrongly, maybe Carl can clarify that point, but we have been making representations to provincial and federal governments, and we have gotten some very good responses from the federal government to date. We are now, as I said, in position to start doing things that we want to do related to James Bay but at this late date—and I am sure you can appreciate it, Mr. Penner—we are just now getting resource people in place and we are now in position to do what we want to do, which we were not afforded to do earlier on.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Daniels. Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. I gather, Mr. Daniels, that in effect what you are saying is that in spite of the fact that the federal government provided massive injections of funds and provided considerable legal resources to the registered Indians, to the Cree, to the Inuit, to provide for their participation in these negotiations, that the federal government has not provided a cent to the Metis or nonstatus Indians for the same purpose. Is that correct?

Mr. Daniels: Not to my knowledge. They have not.

Mr. Brisco: I think for comparison, it strikes me that if Canada was negotiating a 200-mile fishing limit off its eastern sea coast that one of the first people they would have discussed it with would be the United States and they did so; they approached the United States. Coincidental to that they also

[Interpretation]

avons reçu \$34,000 du gouvernement fédéral pour permettre à M. Ernie McEwan de visiter tout le Canada pour préparer des mémoires et des propositions pour toutes nos organisations, y compris l'Alliance Laurentienne. Nous avons fait des représentations de ce genre surtout au gouvernement fédéral. Nous avons contacté les gouvernements provinciaux, mais à leur avis c'était une responsabilité fédérale de nous procurer les fonds nécessaires à de telles études. Nous avons donc contacté les deux niveaux de gouvernement dans bien des endroits. Étant donné que j'ai récemment résidé en Alberta et en Saskatchewan, je suis mieux placé pour vous en parler. Nous sommes entrés en contact avec les gouvernements provinciaux et ils ont accepté les désaccords dont nous leur avons fait part sur divers points. Nous sommes actuellement en train de contacter le gouvernement fédéral. Le premier ministre et les responsables ont accordé \$34,000 pour que ce document soit rédigé. Nous avons rédigé les propositions et les avons présentées en 1972. Nous avons longuement discuté avec le gouvernement fédéral, et ce depuis plusieurs années, et nous avons obtenu des réponses positives et des réponses négatives. Nous avons ensuite rencontré le premier ministre le 15 avril 1975 et les membres du Cabinet le 7 février 1977. Chaque fois, on nous a promis une réponse immédiate. Sous l'égide du Conseil des autochtones du Canada, nos associations y compris l'Alliance Laurentienne représentée par Carl, ont fait valoir qu'avec les fonds que nous consacrerions à des recherches sur les revendications territoriales, une certaine part de notre énergie aurait pu s'orienter vers le règlement du problème de la baie James.

Cela me semble tout à fait raisonnable et je présume, peut-être à tort et je demande à Carl de me corriger s'il y a lieu, que nous avons présenté des instances aux gouvernements provinciaux et fédéral, instances auxquelles le gouvernement fédéral a jusqu'à présent répondu très positivement. Comme je l'ai dit, nous sommes maintenant en lieu de prendre des mesures au sujet de la baie James, mais à ce stade, et je suis sûr, monsieur Penner, que vous le savez très bien, nous mettons en place des personnes ressources, donc nous pouvons faire ce que nous voulons, ce qui n'était pas possible auparavant.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Daniels. Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci monsieur le président. Monsieur Daniels, je crois comprendre que même si le gouvernement fédéral a accordé des fonds de façon massive et a fourni des ressources juridiques considérables aux Indiens conventionnés, aux Cris et aux Inuit afin qu'ils participent à ces négociations, vous dites que le gouvernement fédéral n'a pas fourni un seul cent aux Métis ou aux Indiens non statués. Est-ce exact?

M. Daniels: Pas à ma connaissance.

M. Brisco: A titre de comparaison, au moment où le Canada a négocié une limite de pêche s'étendant à 200 milles de ses côtes orientales, les premières personnes à contacter devaient être les États-Unis, et en effet, le Canada est entré en contact avec ce pays. Simultanément, le Canada est aussi entré

[Texte]

approached France with reference to the islands of St. Pierre and Miquelon. So it seems to me rather strange that the federal government is prepared on the one hand to contact a third party, a couple of little islands, but they did not bother contacting a third party here.

I must say, M. Chairman—and I will turn to some questioning in a minute—I do not know frankly why we are sitting here. I am not imputing motives before I start but on the basis of the statement that has been made by my hon. friend across the way, it would be extraordinarily difficult to change or amend this agreement. So why then are we going through this whole bloody exercise? To me, as a member of Parliament sitting on the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development we are here to study Bill C-9, an agreement between the James Bay people and the federal government, the Government of Canada, as it says in the agreement and the Government of Quebec. If we are not, as a standing committee, going to have any input into any amendments, then we are wasting the time of the people of Canada and you are sure as hell wasting my time. I think it is passing strange that that kind of a statement should even be brought up, even suggested, at the standing committee. If that is the intent of the government, I am astounded. What are we doing here? Why are we wasting your time?

The Vice-Chairman: Is that question directed to me, Mr. Brisco?

• 1055

Mr. Brisco: Yes. As Chairman perhaps you can enlighten me as to what I am doing here.

The Vice-Chairman: Mr. Brisco, I think Mr. Penner's remarks or any other member's remarks are entirely their own remarks. We have had evidence before us from one or two persons on their opinions regarding amendments or changing the legislation. These are people who have appeared here and who are giving us their knowledge or their consideration, and this is not necessarily what may be the case. It is merely an opinion expressed.

I think Mr. Penner and various other people have pointed out the difficulty of the various signatories having to be brought in for changes. I think it has been pointed out in evidence that changes can be made with the concurrence of the signatories. However, this is a situation where, because it is an agreement between several parties, there are certain difficulties inherent when different parties are involved, where it is not the Parliament of Canada that is bringing legislation in but where it is confirming an agreement that has been signed by parties, not only the federal government but provincial as well as various people. That question has not been resolved. Only opinions have been expressed on it, Mr. Brisco. So that is my answer to your question.

Mr. Brisco: I certainly say, Mr. Chairman, that I profoundly and deeply hope that the opinion that has been expressed is completely erroneous, and if it is not, then I suggest that Parliament itself is indeed in serious trouble. It would then throw into question other bills of a similar nature that we may

[Interprétation]

en contact avec la France au sujet des îles de Saint-Pierre et Miquelon. Il me semble étrange que le gouvernement fédéral ait d'une part contacté une tierce partie pendant ces négociations-là pour une ou deux petites îles, mais ne l'ait pas fait dans votre cas.

Monsieur le président, je veux dire que je ne sais pas très bien ce que nous faisons ici. Je ne voudrais pas imputer quoi que ce soit à qui que ce soit avant de commencer, mais d'après la déclaration qu'a faite mon honorable ami de l'autre côté de la table, il me semble extraordinairement difficile de modifier cette convention. Pourquoi donc devons-nous nous soumettre à ce fichu exercice? Il me semble que nous siégeons à titre de députés devant le Comité des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien afin d'étudier le Bill C-9, qui est un accord entre les autochtones de la baie James et le gouvernement fédéral, c'est-à-dire le gouvernement du Canada, comme le dit la convention, et le gouvernement du Québec. Si ce Comité permanent ne doit pas contribuer à y apporter des modifications, alors nous gaspillons le temps des Canadiens et je vous jure que vous me faites perdre mon temps. Il me semble passablement surprenant que ce type de déclaration ait pu être fait ou même proposé, devant le Comité, je suis abasourdi. Que faisons-nous ici? Pourquoi vous faisons-nous perdre votre temps?

Le vice-président: Est-ce à moi que vous posez cette question, monsieur Brisco?

M. Brisco: Oui. Étant donné que vous êtes le président, vous pouvez peut-être m'expliquer ce que je fais ici.

Le vice-président: Monsieur Brisco, je crois que les remarques de M. Penner ou celles des autres députés leur appartiennent. Plusieurs personnes nous ont fait part de leurs opinions en ce qui concerne les modifications à apporter à cette loi. Ces personnes comparaissent devant nous et nous transmettent leurs connaissances ou les résultats de leurs réflexions. Cela n'est pas nécessairement le cas. Il s'agit simplement d'une opinion.

Je crois que M. Penner et plusieurs autres ont souligné la difficulté de faire comparaître les divers signataires afin d'apporter des changements. Plusieurs témoignages ont mis en lumière le fait que des modifications peuvent être effectuées avec l'accord des signataires. Cependant, il existe certaines difficultés inhérentes au fait que cet accord met en jeu plusieurs parties et que le Parlement du Canada ne propose pas une loi mais doit confirmer un accord qui a été signé par plusieurs parties, pas seulement le gouvernement fédéral mais aussi le gouvernement provincial et d'autres personnes. Cette question n'a pas été résolue. Plusieurs personnes ont exprimé leur opinion à cet égard, monsieur Brisco. C'est la réponse que je peux faire à votre question.

M. Brisco: Monsieur le président, j'espère de tout mon cœur que l'opinion exprimée est parfaitement erronée, et si ce n'est pas le cas, cela prouve que le Parlement lui-même se trouve dans une situation grave. Cela risque de remettre en question d'autres bills de nature semblable que nous devons étudier en

[Text]

have to deal with before this Committee, particularly dealing with the subject of native rights.

I would like to ask Mr. Daniels, and Mr. Larivière too—you have confirmed the fact that you have received no federal dollars with reference to the James Bay Agreement. What pressures do you think the Métis or nonstatus people would bring to bear, or pressures that exist at present, on areas that are traditional trapping and hunting areas occupied by Métis or by Cree or others? Do you see that with the signing of the James Bay Agreement this is going to increase any of the pressures that are at present there?

Mr. Daniels: Pressures on the people?

Mr. Brisco: No. Pressures on trapping and hunting and fishing.

Mr. Daniels: I think I have stated here that we would have no special hunting and trapping and fishing rights and all rights will be extinguished.

Mr. Brisco: Supposing you did have those rights, do you think it would increase the pressures?

Mr. Daniels: I am not sure I understand how you are saying, increase the pressures, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Okay. What I am saying is that if you were extended the rights to hunt and trap and fish, do you think you would then be in conflict with people who are already included in the Agreement, signatories to the Agreement, by virtue of the fact that you are going to end up on the same trapline or hunting in the same territory or fishing in the same waters?

Mr. Daniels: I think Carl would be in a better position to answer that in respect to the Algonquins in Montagnais.

Mr. Larivière: Basically the Crees have mapped out their fishing, hunting, trapping—especially their trapping territories. There has not been any conflict, to my knowledge up to this point, so I do not see why you would have additional pressures. As I said, there are quite a few miles there.

Mr. Brisco: I am not a trapper, although I have some knowledge of trapping and certainly a fairly good knowledge of hunting and fishing, but this is a white man thinking. I am not a Métis. I am not a Cree. It was brought out last night by the representative of the Inuit Tapirisat Association that he cannot see any conflicts occurring. What I am perhaps trying to say to you is, are you suddenly going to find on your trapline that a Cree is trapping your territory?

• 1100

Mr. Larivière: No, but it used to be between the native peoples. I know, in our area—I can speak for our area—there are three, four or half a dozen different bands trapping within the area.

Mr. Brisco: You work in harmony.

Mr. Larivière: Yes, right.

Mr. Brisco: Everybody gets along.

[Interpretation]

Comité, et en particulier, pour ce qui est des droits des autochtones.

J'aimerais interroger M. Daniels et aucune subvention du gouvernement fédéral pour ce qui est de la convention de la Baie James. Quelles pressions les Métis ou les Indiens non statutés peuvent-ils exercer et quelles pressions sont-elles effectivement exercées pour ce qui est des zones traditionnelles de piégeage et de chasse occupées par des Métis, des Cris ou d'autres Indiens? Pensez-vous que la signature de la Convention de la Baie James augmentera les pressions actuellement exercées?

M. Daniels: Les pressions exercées sur la population?

M. Brisco: Non. Je veux parler des pressions relatives aux droits de piégeage, de pêche et de chasse.

M. Daniels: Je crois avoir déclaré que nous n'aurions aucun droit spécial de chasse, de piégeage et de pêche et que tous les droits seraient supprimés.

M. Brisco: En supposant que vous ayez ces droits, pensez-vous que les pressions exercées en seraient accrues?

M. Daniels: Je ne comprends pas très bien ce que vous entendez par accroître les pressions, monsieur Brisco.

M. Brisco: Très bien. Si les droits de pêche, de piégeage et de chasse étaient étendus, pensez-vous que vous entreriez en conflit avec les groupes déjà inclus dans la convention, c'est-à-dire les signataires de cette convention, en ce sens que vous risquez de chasser, de pêcher ou de pratiquer le piégeage dans les mêmes territoires ou les mêmes eaux que . . .

M. Daniels: Je crois que Carl est mieux placé pour répondre à cette question en ce qui concerne les Algonquins et les Montagnais.

M. Larivière: Les Cris ont dressé la carte de leurs territoires de pêche, de chasse et de piégeage, et en particulier de leur territoire de piégeage. A ma connaissance, il n'y a pas encore eu de conflit à ce jour et je ne vois pas pourquoi il faudrait exercer des pressions supplémentaires. Comme je l'ai dit, ce n'est pas l'espace qui manque là-bas.

M. Brisco: Je ne pratique pas le piégeage mais dans ce domaine je m'y connais un peu, et très bien pour ce qui est de la chasse et de la pêche. Mais c'est là un raisonnement d'homme blanc. Je ne suis pas métis. Je ne suis pas cri. Hier soir, le représentant de l'Association Tapirisat des Inuit a indiqué qu'il n'y avait pas de conflit. Je voudrais que vous nous disiez si vous ne redoutez pas de rencontrer des Cris sur vos territoires de piégeage.

M. Larivière: Non, mais cela arrivait entre les autochtones. Je sais que dans notre région il y a trois, quatre ou une demi-douzaine de bandes qui font du piégeage.

M. Brisco: Cela va sans heurt?

M. Larivière: Oui, très bien.

M. Brisco: Tout le monde s'entend.

[Texte]

Mr. Larivière: It is in harmony, you know, even by an exchange of part of the territory if I am working up in the north end and I use the north end of his territory. On the other hand, even myself as a trapper, I used to make this arrangement even with the native trappers on the site.

Mr. Brisco: So, Mr. Chairman, what Mr. Larivière is saying is that really the Métis and the non-status Indians think and behave in the same fashion as the native people with regard to traditional hunting territories, trapping areas and fishing areas, that it is everybody's land, that there is harmony and you do not react the same way as, say, a white trapper would if suddenly he found somebody else in his trapping territory. So that was just a point I wanted to bring up.

Even if you were included as third parties in this Agreement, it would not suddenly escalate the pressures on the hunting, fishing and trapping areas.

Mr. Larivière: No, I do not believe so.

Mr. Brisco: All right.

The Vice-Chairman: This is your last question, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I think that is really all I wanted to bring out at this point.

The Vice-Chairman: Thank you very much. That is all the names I have on the first round. I have three names on the second round. Mr. Holmes.

Mr. Holmes: I will pass for a moment, if I may, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: All right. The next person I have on the list is Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman.

I would begin by saying I regret that Mr. Brisco is so upset by the nature of the bill.

Mr. Brisco: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Brisco, on a point of order.

Mr. Brisco: I am not upset by the nature of the bill at all. It is a good bill. It is a good bill, Mr. Chairman.

Mr. Penner: It is a good bill.

Mr. Brisco: On a point of order, I am not upset by the nature of the bill. I am upset by the fact, as I have already said, that Mr. Penner has alluded that there will be no provision or it would be extremely difficult, to quote him, for there to be any provision to have any amendments made to this bill. That is the part that concerns me.

The Vice-Chairman: Well put, sir, if that is your point of order, Mr. Brisco. But by the same token I ruled earlier, imputing motives of course is not part of our Parliamentary procedures and I will let Mr. Penner proceed.

Mr. Penner: Mr. Chairman, thank you very much. Mr. Brisco, of course, is not quoting me.

Mr. Brisco: I am paraphrasing.

[Interprétation]

M. Larivière: Oui, vous savez, même si l'on échange des parties de territoire, si je vais vers l'extrémité nord de son territoire. Par ailleurs, même moi, je m'entendais ainsi avec les piégeurs autochtones.

M. Brisco: Monsieur le président, M. Larivière dit en fait que les Métis et les Indiens non inscrits pensent et se comportent comme des autochtones pour ce qui est des territoires traditionnels de chasse, des régions de piégeage et de pêche: la terre appartient à tout le monde, on s'entend bien et on ne réagit pas comme par exemple un piégeur blanc le ferait s'il s'apercevait soudain qu'il y a quelqu'un d'autre sur son territoire. C'est un détail que je voulais faire ressortir.

Même si vous étiez tierce partie à la convention, cela n'augmenterait pas soudain les pressions s'exerçant sur les régions de chasse, de pêche et de piégeage?

M. Larivière: Non, je ne pense pas.

M. Brisco: Bon.

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Brisco.

M. Brisco: Monsieur le président, je crois que c'est tout ce que je voulais demander pour le moment.

Le vice-président: Merci beaucoup. Je n'ai pas d'autres noms pour le premier tour. Par contre j'en ai trois au second tour. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Je passerai pour le moment, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur le président.

Le vice-président: Bien. J'ai maintenant M. Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord je regrette que M. Brisco soit si peu satisfait de la nature du projet de loi.

M. Brisco: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Brisco, pour un rappel au Règlement.

M. Brisco: Ce n'est pas du tout cela. J'estime que c'est un bon projet de loi. Très bon, monsieur le président.

M. Penner: Oui, c'est un bon projet de loi.

M. Brisco: J'invoque le Règlement, ce n'est pas du tout la nature du projet de loi qui me gêne, mais, comme je l'ai déjà dit, le fait que M. Penner ait laissé entendre qu'il ne serait pas possible ou du moins qu'il serait extrêmement difficile d'envisager des amendements. C'est cela qui m'inquiète.

Le vice-président: Bien joué, monsieur, si c'est votre rappel au Règlement, monsieur Brisco. Toutefois j'ai dit tout à l'heure qu'imputer des motifs n'entraîne pas dans notre procédure parlementaire et je demanderais à M. Penner de continuer.

M. Penner: Merci beaucoup, monsieur le président. M. Brisco bien sûr ne me citait pas.

M. Brisco: Je paraphrasais.

[Text]

Mr. Penner: He is paraphrasing, and there is really quite a difference.

The nature of the bill is quite clear: that you are ratifying the Agreement. And to state that I do not think is to raise obstacles for the Committee. It is to deal with the particular problem we are looking at. I think there is some burden on the other side of the discussion to tell the Committee how you amend a bill which gives effect to an agreement without breaching the agreement. I am quite sure that Mr. Brisco, with his wide knowledge that he brings to his Parliamentary career, may want to comment on that. And that is a crucial question.

I have been trying in my participation in this Committee, not to make statements about what can or cannot be done, but to find answers, and I hope that those opposite, who have been suggesting that these are statements the Committee cannot do anything, would provide some light to the Committee and say how do you amend a bill that gives effect to an agreement without breaching the agreement. We have not had anything in the way of enlightenment or suggestions as to how that may be done.

I am quite sure, now that it has been clearly stated, that that is a problem, that maybe the research bureau of the Official Opposition will present some answer through their members.

• 1105

But I want to leave that aside for now and I hope that will come up again another day. I would like to go back to some of the concerns of Mr. Daniels about the Metis and Non-status persons in Canada. First of all, it is well known, am I right Mr. Daniels, that the Cree Metis and Non-status do benefit from this Agreement? That is well understood. Is that correct?

Mr. Daniels: Yes, well, they have been included in the Agreement.

Mr. Penner: Yes. And not only have they been included in the Agreement but I am advised, and I believe correctly, that already this has happened, Metis and Non-status persons are already active on various councils, school and health boards and so on. So it is more than just words, it is actually happening as a result of the Agreement. Yesterday I quoted something that had been said by Chief Diamond when he appeared before the Berger Commission and I will not quote it again, I will paraphrase. He used the term "opening a door". He quickly added that the James Bay Agreement was not a model but that a door had been opened. I wonder, Mr. Daniels, whether you would agree that since the Agreement does recognize Non-status rights and benefits for the first time in Canada, and that these rights and benefits are now to be enshrined, or we hope they will be enshrined by a statute of the federal Parliament, this in fact does open a door for the very broad concerns that you have expressed before this Committee and have alluded to in your document for Metis and Non-status people elsewhere in Canada. Is that an assumption that you agree with?

Mr. Daniels: First of all, I did not "allude" to concerns; they are concerns.

[Interpretation]

M. Penner: Il paraphrase et c'est très différent.

La nature du projet de loi est très claire: il s'agit de ratifier la convention. Dire cela ne revient pas à mon avis à mettre des obstacles devant le Comité. Il s'agit d'envisager véritablement le problème qui nous est posé. Je crois que l'autre côté pourrait se charger d'expliquer au Comité comment on peut amender un projet de loi visant à ratifier une convention sans rompre la dite convention. Je suis certain que M. Brisco, avec la formation qui l'a amené à sa carrière parlementaire, pourrait nous en entretenir. C'est une question essentielle.

En participant à ce Comité, j'ai essayé non pas d'affirmer ce qui peut ou ne peut être fait mais de trouver des réponses, et j'espère que ceux de l'opposition qui disent que j'ai déclaré que le Comité ne pouvait rien faire sauront nous éclairer et nous expliquer comment amender un projet de loi qui vise à entériner une convention sans rompre la convention elle-même. Personne jusqu'ici ne nous a dit comment on pourrait procéder.

Ceci étant bien clair, je suis certain que cela présente un problème et peut-être le Bureau de recherche de l'opposition officielle pourra-t-il nous offrir quelques réponses par l'intermédiaire des députés.

Mais laissons cela de côté et j'espère qu'on y reviendra un autre jour. J'aimerais revenir sur certaines des préoccupations de M. Daniels quant aux Métis et aux Indiens non-inscrits. Tout d'abord, il est bien connu, n'est-ce-pas, monsieur Daniels, que les Métis Cris et les Indiens non-inscrits bénéficient de cette convention? C'est bien entendu, n'est-ce-pas?

M. Daniels: Oui, enfin, ils sont inclus dans la convention.

M. Penner: Oui. Et non seulement sont-ils inclus dans la convention mais l'on me dit, et je pense que c'est exact, que c'est déjà un fait; les Métis et les Indiens non-inscrits participent déjà à divers conseils, à des conseils scolaires ou à des conseils de santé, etc. Ce n'est donc pas simplement des mots; c'est vraiment un résultat de la convention. Hier je citais le chef Diamond qui a comparu devant la Commission Berger et je me contenterai aujourd'hui de le paraphraser. Il a parlé d'«ouvrir une porte». Il s'est empressé d'ajouter que la convention de la Baie James n'était pas un modèle mais qu'une porte avait été ouverte. Monsieur Daniels, conviendriez-vous que puisque la convention reconnaît pour la première fois au Canada les droits et avantages des Indiens non-inscrits et que ces droits et avantages seront maintenant, du moins nous l'espérons, consacrés par une loi du Parlement fédéral, c'est en effet une porte ouverte face aux très larges préoccupations que vous avez exprimées devant le comité et auxquelles vous avez fait allusion quand vous avez parlé des Métis et des Indiens non-inscrits ailleurs au Canada? Êtes-vous d'accord?

M. Daniels: Tout d'abord, je n'ai pas fait allusion à des préoccupations, elles existent.

[Texte]

Mr. Penner: When I said that I meant that they are here, they are stated here. I just meant that they were referred to in your document. -

Mr. Daniels: If I might respond, Mr. Chairman, to part of Mr. Penner's statement. You first of all stated that you were looking for answers when you were speaking to Mr. Brisco.

Mr. Penner: Yes.

Mr. Daniels: Now there is an agreement which I hope all signatories to it are satisfied with and it seems to this point in time that they are. But I am suggesting, if I may suggest, that we expand the terms of reference to include the people that are not signatories to that agreement, to protect the rights of those Metis and Non-status Indians who have not to this point in time been consulted. I agree with you and Chief Diamond that it is indeed a historic event that has taken place, that you are including Metis and Non-status Indians in an agreement of this nature. And I am happy for them.

By the same token, what I am suggesting to this Committee is that we expand the terms of reference to include the Non-status and Metis, Montagnais and Algonquin people. Further, I have no knowledge of the Cree Metis and Non-status as sitting on school boards or whatever. I cannot respond to that portion of your statement, I can only respond in saying that my concerns in my brief were that when I say they will receive no compensation, will not sit on school boards, will have no special hunting, trapping and fishing rights, will not share in local government decision and will be denied a voice in future developments, I am speaking about the people that are not signatories to it. I am not alluding to or suggesting that the Cree Metis and Non-status are not doing those types of things. My concerns are to expand the terms of reference and the inclusion of the Metis and Non-status Indians who are not signatories and that they will be able, in the future, to participate in the items that I have outlined.

Mr. Penner: I thank you, Mr. Daniels, for that because I think that is very, very important testimony to have before this Committee. The Agreement, far from damaging rights of Non-status people in Canada generally will, in fact, serve as a precedent. When I say "a precedent" I am not talking about the specifics of the agreement; I mean the precedent in terms of recognition and involvement. You have confirmed that, and I think that is an important piece of evidence this Committee has received.

• 1110

I would like to go back with you for a moment to Section 2.14 of the agreement. I have to be so cautious that I am not accused by my friends opposite of making statements that reflect government policy. I have to be so guarded, because I am here as one who is enquiring, getting views from people who appear before us. So I am seeking your views on Section 2.14.

It has been suggested that this is a contractual obligation agreed to by all parties and binding on all parties. As an individual, as one person, I see quite a bit of validity in that. It is in the agreement, it is a contractual obligation. And the

[Interprétation]

M. Penner: Je voulais dire qu'elles étaient ici, que vous les aviez exprimées là-dedans. Dans ce document.

M. Daniels: Monsieur le président, puis-je répondre à une partie de la déclaration de M. Penner? Vous avez tout d'abord dit à M. Brisco que vous étiez à la recherche de réponses.

M. Penner: Oui.

M. Daniels: Voilà une convention qui, j'espère, satisfait tous les signataires, et je crois que c'est le cas à l'heure actuelle. Mais je suggérerais, si vous me le permettez, que l'on y inclue les non-signataires de la convention pour protéger les droits des Métis et des Indiens non-inscrits qui jusqu'ici n'ont pas été consultés. Je conviens avec vous et avec le chef Diamond que c'est en effet un événement historique que d'inclure les Métis et les Indiens non-inscrits dans une convention de ce genre. J'en suis très heureux pour eux.

Cela n'empêche que je suggère au comité d'élargir la chose pour inclure les peuplades non-inscrites telles les Métis, les Montagnais et les Algonquins. D'autre part, je ne savais pas que les Métis Cris et les Indiens non-inscrits siégeaient à des conseils scolaires ou autres. Je ne puis vous répondre à ce sujet si non en disant que ceux dont je m'inquiétais dans mon mémoire en disant qu'ils ne recevaient aucune compensation, qu'ils ne siégeaient pas aux conseils scolaires, n'auraient pas de droits spéciaux de chasse de piégeage et de pêche, ne participeraient pas à l'élaboration des décisions des autorités locales et n'auraient pas voix aux décisions sur l'évolution future, ce sont les non-signataires. Je ne veux pas refuser ce genre de chose aux Métis Cris et aux Indiens non-inscrits. Je veux au contraire que soient inclus les Métis et les Indiens non-inscrits qui ne sont pas signataires afin qu'ils puissent à l'avenir participer à tout ce que je viens d'énumérer.

M. Penner: Merci, monsieur Daniels, car je crois que c'est un témoignage extrêmement important pour le comité. La convention, loin de porter atteinte aux droits des Indiens non-inscrits servira en fait de précédent. Lorsque je dis «un précédent», je ne parle pas de points précis de la convention; je veux parler du précédent créé par le fait qu'ils ont été reconnus et ont pu participer. Vous avez confirmé ce fait, et je crois que ce témoignage est très important pour le Comité.

J'aimerais revenir un instant à l'article 2.14 de la convention. Je dois être très prudent, si je ne veux pas être accusé par mes amis de l'autre côté, de faire des déclarations reflétant la ligne de conduite du gouvernement. Je dois faire preuve de prudence, car je suis ici uniquement pour me renseigner, pour obtenir l'opinion des témoins. J'aimerais donc avoir votre avis sur l'article 2.14.

On a déjà suggéré qu'il s'agissait d'une obligation contractuelle acceptée par toutes les parties et engageant toutes les parties. En tant que simple particulier, je vois la validité d'un tel argument. Si la disposition figure dans la convention, elle

[Text]

non-signatories now simply must come forward and enter into negotiations. There may be certain kinds of assumptions there, and those assumptions perhaps could be challenged. That is why I put it to you for a response.

Mr. Daniels: I stand here naked because I do not have a copy of that section.

Mr. Penner: Oh, I am sorry.

Mr. Daniels: Oh, we have a copy here. Could I just be allowed to read it for a second?

Section 2.14 has been referred to on many occasions. Mr. Penner, would you refresh my mind?

Mr. Penner: All right. It has been stated before this Committee that that section to which I have referred is a contractual agreement; it is a commitment agreed to by all signatories, and therefore it is binding. What is binding is the undertaking to negotiate for compensation with other groups who are not signatories. Would you agree?

Mr. Daniels: Mr. Chairman, the one point that Carl and I are in agreement with here is that the extinguishment of all rights, as is stated in the agreement, forever damages our bargaining power in the future, whether or not it is written in the agreement that they will negotiate. It says:

Quebec will undertake to negotiate with other Indians . . .

I have pointed out in my statement that the political future and the future role of Quebec in Confederation is questionable at this time. So we have to consider all those variables. We just cannot refer to Section 2.14 and say that it is guaranteeing things in the future when, in fact, one of the preoccupations of Canada is the separation of Quebec.

Mr. Penner: Well, let us just deal with—Is this my last question?

The Vice-Chairman: Yes, sir.

Mr. Penner: All right. Just very quickly to deal with that. You have raised a key point; that we have not really looked at it very carefully yet. And we are going to have to do it before we are through with our work in this Committee. The extinguishment that we are talking about—not the elimination of negotiations but this extinguishment—is within the 1912 Territory, when that was granted to Quebec part of that Act imposed upon them the obligation to recognize rights and to negotiate in the future. Nothing ever happened until the negotiations leading to the agreement started. Those people who have been referred to, the so-called third party who are outside that 1912 territory, outside the territory that is referred to in the agreement, and it is not with Quebec that those persons or those groups of people will negotiate, but with Canada.

Mr. Daniels: If Canada is still . . .

[Interpretation]

devient une obligation contractuelle. Et les non-signataires n'ont plus qu'à venir entamer les négociations. On peut faire certaines suppositions, et ces suppositions peuvent être mises en doute. C'est pourquoi j'aimerais avoir votre opinion.

M. Daniels: Vous me prenez au dépourvu, car je n'ai pas le texte de cet article.

M. Penner: Oh, je suis désolé.

M. Daniels: En voici une copie. Si vous le permettez, j'aimerais lire l'article un instant.

On a mentionné à plusieurs reprises l'article 2.14. Pourriez-vous me rappeler votre question, monsieur Penner?

M. Penner: Très bien. Des témoins ont dit, devant le Comité, que l'article auquel je fais allusion constitue une entente contractuelle; il s'agit d'un engagement accepté par tous les signataires à la convention, et par conséquent il est exécutoire. Ce qui devient exécutoire est l'engagement à négocier une indemnisation pour d'autres groupes qui n'étaient pas signataires à la convention. Êtes-vous d'accord?

M. Daniels: Monsieur le président, il y a un point sur lequel Carl et moi sommes d'accord; il s'agit du fait que l'abolition de tous les droits, comme elle est stipulée dans la convention, porte à jamais atteinte à notre pouvoir de négociation pour l'avenir, même si la Convention stipule qu'il y aura de nouvelles négociations. Il est dit:

Le Québec s'engage à négocier avec les autres Indiens . . .

J'ai fait remarquer dans mon exposé que l'avenir politique et le rôle futur du Québec dans la Confédération peut être mis en doute à l'heure actuelle. Il nous faut donc tenir compte de toutes ces variables. Nous ne pouvons pas tout simplement nous référer à l'article 2.14 et dire qu'il garantit certains droits futurs, quand, en réalité, l'une des préoccupations actuelles du Canada est la séparation du Québec.

M. Penner: Si vous le permettez, ne parlons que de . . . Est-ce ma dernière question?

Le vice-président: Oui, monsieur.

M. Penner: Très bien. Je vais donc me hâter. Vous avez abordé un point clé que nous n'avons pas encore examiné de très près et, cependant, nous devons finalement y venir, avant de clore les travaux du Comité. L'abolition des droits dont nous parlons . . . il n'est pas question de l'élimination des négociations, mais de l'abolition des droits relatifs au Territoire de 1912, date à laquelle il a été remis au Québec; une partie de cette loi imposait au Québec l'obligation de reconnaître les droits des autochtones et de négocier avec eux à l'avenir. Rien ne s'est vraiment passé jusqu'au début des négociations en vue de la signature de la convention. Les groupes dont nous avons parlé, c'est-à-dire ceux que l'on appelle les tierces parties, vivent à l'extérieur du territoire de 1912, c'est-à-dire du territoire dont il est question dans la convention, et ce n'est pas avec le Québec que ces personnes ou ces groupes de personnes, vont négocier, mais plutôt avec le Canada.

M. Daniels: Si le Canada est toujours . . .

[Texte]

• 1115

[Interprétation]

Mr. Penner: You are aware of that, and that is a very important difference. These are people who live outside the territory that say they have a claim in the territory.

Mr. Daniels: They live in the territory, Mr. Penner.

Mr. Penner: All right, but not all of them; quite a few of the groups that have been spoken about here are outside the territory, but sometimes they come into the territory. The point I am trying to make is that outside the territory, in terms of settlement—land claims, and so on—that is with the Government of Canada and some of the groups, for example, the Labrador Inuit, have already been funded to present a land claim to Canada.

Mr. Daniels: Yes.

Mr. Penner: I just want to make the distinction that those groups that are outside the territory and that may have some claim in it are not in any way being excluded from negotiations with Canada on any kind of a basis. Within the territory and under the agreement, with this section we have been talking about, the door is open—and I use that term again because it has been used by others—for negotiations and, in fact, as Mr. Bussières has said on a number of occasions, all that is required now is a coming forward with those claims and to get negotiations under way. Is there anything in that resume that has been missed? That is my question, Mr. Daniels.

Mr. Daniels: If I interpret your statement correctly, I would like to redirect it back to the James Bay Agreement.

Mr. Penner: Okay.

Mr. Daniels: You have gone outside it. Mr. Chairman, I believe we are talking about people in Val Paradis, Senneterre, Louvicourt, Chapais, Chibougamau and Val-D'Or within the area covered by the agreement. That is our concern today and it has been for some time. The nonsignatories in that area will be affected by a part of the agreement that states that all rights will be extinguished by virtue of signing and accepting the agreement, or will have been dealt for. That is what it implies; for all rights for all natives for all time.

There may be a provision in 2.14 for future consideration. However, I would like to point out that that future consideration will have to be outside the bounds of the agreement because what we are talking about now is the whole area affected by the 1912 Quebec Extension Act.

Then if we go further—and I have not brought a great number of documents with me—and I think if you accept a portion of Bill C-9 which is a part of seven it says that by accepting this agreement you will abolish sections 2(c), (d) and (e), I think it is, of the Quebec Extension Act, which—and I am going to paraphrase now—states that the Government of Canada will deal in the prescribed manner or as has been done previously for the extinguishment of the native rights. You abolish that whole section and you transfer the right to

M. Penner: Vous ne l'ignorez pas, et c'est là une différence très importante. Ces gens qui disent avoir des revendications dans le territoire, vivent, en réalité, à l'extérieur du territoire.

M. Daniels: Ils vivent dans le territoire, monsieur Penner.

M. Penner: Très bien, mais pas tous. Bien des groupes parmi ceux dont nous avons parlé vivent à l'extérieur du territoire, mais ils y viennent parfois. Voici donc où je veux en venir:   l'extérieur du territoire, en ce qui concerne le règlement des revendications territoriales, et ainsi de suite, c'est avec le gouvernement du Canada qu'il faut n gociier, et certains groupes, comme par exemple les Inuit du Labrador, ont déjà reçu les fonds nécessaires pour leur permettre de présenter des revendications territoriales au Canada.

M. Daniels: En effet.

M. Penner: Je voulais simplement établir la distinction entre les groupes qui vivent à l'extérieur du territoire, mais qui peuvent revendiquer des droits dans le territoire; ils ne sont aucunement exclus des négociations avec le Canada. En ce qui concerne le territoire même, et selon les termes de la Convention, l'article dont nous parlons ouvre la voie . . . et je reprends cette expression utilisée par plusieurs . . . aux négociations, et comme M. Bussières l'a dit à plusieurs reprises, il suffit tout simplement que les intéressés présentent leurs revendications et entament les négociations. Ai-je omis quelque chose dans ce résumé? C'était là ma question, monsieur Daniels.

M. Daniels: Si je comprends bien vos paroles, j'aimerais vous référer à nouveau à la convention de la Baie James.

M. Penner: Très bien.

M. Daniels: Vous vous en étiez éloigné. Je crois que nous parlons, monsieur le président, des gens qui habitent Val-Paradis, Senneterre, Louvicourt, Chapais, Chibougamau et Val-d'Or, soit à l'intérieur du territoire régi par la convention. C'est ce qui nous préoccupe aujourd'hui, et depuis longtemps. Les peuplades non signataires qui vivent dans cette région seront affectées par une partie de la convention selon laquelle tous les droits seront abolies par suite de la signature et de l'acceptation de la convention, ou seront réglés par cette convention. C'est ce que la convention signifie, c'est-à-dire une abolition de tous les droits de tous les autochtones et pour toujours.

Il peut y avoir une disposition relative à des négociations futures, dans l'article 2.14. Cependant, j'aimerais vous faire remarquer que pour cela, il faudra s'écarter des termes de la convention, car le territoire dont nous parlons est celui que régit la Loi de 1912, sur l'extension des frontières du Québec.

Et si nous allons plus loin, . . . je n'ai pas apporté beaucoup de documents avec moi, . . . mais je crois que si vous acceptez l'article 7 du bill C-9, où il est dit qu'en acceptant la convention, on abolit les paragraphes (c), (d) et (e) de l'article 2 de la Loi sur l'extension des frontières du Québec, je crois, et je ne cite pas textuellement, mais je crois que l'article stipule que le gouvernement du Canada agira de la manière prescrite, ou comme auparavant, en ce qui concerne l'abolition des droits des autochtones. Vous abrogez tout l'article et vous transf rez

[Text]

Quebec, and if Quebec, as I hope does not happen, succeeds in pulling out of Canada and Confederation, then all that has been done and said here and all the negotiations that have been gone into with respect to the James Bay Agreement are null and void. Where do you go from there?

I hope I am answering your question here. We are talking about the James Bay area and those communities and those people that I have outlined. We are also talking about a future consideration that there may not be a Quebec within the terms of Confederation. So, I cannot feel comfortable in referring to 214 that says Quebec will undertake later on, and further to that, I have stated that we have been dealt with rather casually, or the Montagnais and Algonquins have, in this respect. If their rights can be so casually dealt with, and a future feeling of insecurity is built into the rest of our negotiations, then whose rights are protected by anything.

• 1120

You are dealing with a segment of the Canadian population that has to be considered. We are not so much dust on the ground that blows away. These are living, breathing individuals who have a concern and it is clearly outlined on your map. The geographic area that we are talking about holds traditional hunting, fishing and trapping grounds and traditional places of occupancy of the Montagnais and Algonquin people, particularly in this case the Métis and nonstatus Indians, which gives rise to a question again. Has there ever been a treaty signed in Quebec before? Who made the arbitrary decision who was and who was not an Indian there?

Let me give you a small example, just in the case of my family how arbitrary decisions are made and why we are so concerned about the Métis and nonstatus Indians. My father's whole family were treaty Indians. His family died while he was in a residential school. He came out, he was a Métis because he had nowhere to go. He came from Little Black Bear reserve. The people, our relations, on Piapot reserve and all those people have records voting him in, voting him back into treaty. He went to live in Rocky Boy, Montana, with our relations on the Rocky Boys reserve. While he was gone, something happened, the records were lost or burnt. When he came back he was no longer an treaty Indian. So I am a Métis. Who makes these arbitrary decisions about people? Who excludes us? Who has that right to exclude us? The Indian Act, I am sure, does not. I know I have French blood in me. I know I am a Métis, but given the prescribed practice that people went through of signing treaties, they accepted Metis into treaty and yet they kicked them out later on and later on they accept more in. So there is no consistency in Canada and we are concerned about the inconsistency of dealing here, however, at the same time applauding the fact that the James Bay Cree have made a good agreement.

All we are asking for is the expansion of the terms of reference to include our people in those areas that we have outlined.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Daniels. If I may, as a help to the Committee, in partial answer to Mr.

[Interpretation]

au Québec les droits qui y figurent, et si le Québec réussit à se retirer du Canada et de la Confédération, ce que j'espère ne pas voir arriver, dans ce cas, tout ce qui a été fait et dit ici, ainsi que toutes les négociations qui ont eu lieu, en vue de conclure la convention de la Baie James, deviendront nuls et non avenue. Comment pourrions-nous nous en sortir?

J'espère que je réponds à votre question. Nous parlons du territoire de la Baie James, ainsi que des localités et des peuplades que je vous ai décrites. Nous disons aussi qu'il faut tenir compte du fait que le Québec peut se retirer de la Confédération. Nous ne tirons aucun réconfort de l'article 2.14 prévoyant que le Québec s'engagera plus tard dans des négociations. Par ailleurs, nous avons été traités de façon cavalière, du moins les Montagnais et les Algonquins l'ont été. S'ils peuvent être traités de cette façon, si un tel degré d'incertitude est accepté pour ce qui est des négociations à venir, il n'est plus question de faire valoir les droits quels qu'ils soient.

Nous formons une partie significative de la population canadienne. Nous ne sommes pas que des poussières qui seront balayées au vent. Nous existons en un endroit bien précis que nous avons indiqué sur la carte. Nous avons toujours eu des droits, en tant que Montagnais et Algonquins, en tant que Métis et Indiens non inscrits, de chasse, de pêche et de trappage dans cette région. Nous pouvons nous poser la question à savoir si un traité a jamais été signé avec le Québec auparavant. Qui a pu décider arbitrairement ce qui était un Indien et ce qui n'en était pas?

Je vous donnerai un exemple, pris dans ma propre famille, illustrant l'arbitraire de ce genre de décision. Vous comprendrez pourquoi la situation des Métis et des Indiens non inscrits est si difficile. Toute la famille de mon père était composée d'Indiens conventionnés. Ils sont morts pendant que mon père était en pension à l'école. Il est devenu Métis parce qu'il ne savait plus où aller. Il venait de la réserve *Black Bear*. Nos parents de la réserve *Piapot* se souviennent d'avoir voté pour qu'il soit réintégré. Il est parti vivre à Rocky Boy au Montana avec des parents de cette réserve. Entre-temps, tous ses papiers ont été perdus. Lorsqu'il est revenu, il n'était plus un Indien conventionné. Il était Métis. Qu'est-ce qui fait que nous sommes exclus? Je ne pense pas que ce soit la Loi sur les Indiens. J'ai sûrement du sang français dans les veines. Je sais que je suis Métis, mais à une époque les Métis ont été inclus dans les traités. Plus tard, ils ont été successivement exclus, puis inclus de nouveau. Il n'y a donc pas de politique suivie au Canada en ce qui concerne les Métis. Pour notre part, nous sommes partagés entre deux sentiments; nous nous inquiétons de cette incertitude dans laquelle nous nous trouvons, mais nous sommes heureux que les Cris de la Baie James aient pu avoir de bonnes conditions aux termes de la convention.

Nous voulons simplement être inclus nous aussi dans cette convention pour les territoires que nous avons décrits.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Daniels. Si vous le permettez, je vais essayer de venir en aide au Comité,

[Texte]

Brisco, I am going to refer, and I am sure the honourable Members on the Committee will be interested in looking at this section also, to Parliamentary Practice, Erskine May's, regarding Bills to confirm agreements. It may be of some enlightenment to members of the Committee, since this has been a subject discussed back and forth on numerous occasions. On page 523 of Proceedings in Committee of the whole House, Bills to confirm agreements.

When a bill is introduced to give effect to an agreement or to confirm a scheme and the agreement or scheme is scheduled to the bill as a completed document, amendments cannot be made to the schedule but an amendment to the clauses of the bill for the purpose of withholding legislative effect from the document contained in the schedule is in order, as are also amendments to those clauses which deal with matters not determined by the document contained in the schedule.

I will certainly refer this to your study in order that this may help you in your deliberations regarding this very thorny problem.

Mr. Holmes, I have you on as the next questioner.

Mr. Holmes: Well, at the outset, Mr. Chairman, could I indicate if a copy of that could be sent to each member . . .

The Vice-Chairman: It will certainly be in the *Minutes* of the Committee, Mr. Holmes, but I will certainly do that.

Mr. Holmes: I mean, is there any more? Is that the extent of it or is there more?

The Vice-Chairman: Mr. Holmes, that is the section dealing with the problem and that is the end of that particular section.

Mr. Holmes: All right. That is fine. Then there is no need to have any more information. I thought it might have been lengthier than that, Mr. Chairman.

• 1125

Mr. Chairman, I am going to be brief because I know the time is late, but I just want to make one or two simple, rational, calm observations, if I may. Mr. Penner has indicated, again, that the door is open for negotiations and, as I have indicated in the past, I really do not quite share the enthusiasm that he has. I do not have that sense of security that he has in terms of the future.

It seems to me, again, the problem is quite clear. As we have indicated in the past, we have signators to the agreement and we have had no cause for argument with those particular signators with one exception, the Government of Canada. As I have indicated in the past, I find it incredible that the Government of Canada would have signed that final agreement with the knowledge that there were third parties in that particular area and we know, we have documented evidence that they have had knowledge of third parties in that particular area. To have signed that agreement, effectively to have extinguished their rights for all times, I just find it unacceptable at this point in time.

[Interprétation]

surtout à M. Brisco. Je prie tout le monde de se reporter au Précis de procédures parlementaires d'Erskine May pour ce qui est des bills confirmant les ententes. Le sujet est revenu plusieurs fois sur le tapis. On trouve ce qui suit à la page 523 de l'édition anglaise au chapitre des délibérations des Comités pléniers de la Chambre. Il s'agit des bills confirmant les ententes:

Lorsqu'un bill est présenté pour donner effet à une entente ou pour confirmer un programme, et que l'entente ou le programme est le sujet d'une annexe au bill, en tant que document complet, l'annexe ne peut faire l'objet d'amendements, mais des amendements peuvent être présentés aux articles du bill en vue de prévenir la mise en vigueur du document contenu dans l'annexe, au même titre que des amendements aux articles qui traitent de sujets non reliés au document contenu dans l'annexe.

Je vous soumets ce passage en vue de vous aider à résoudre cet épineux problème qui revient dans les délibérations du Comité.

Vous êtes l'orateur suivant, monsieur Holmes.

M. Holmes: D'abord, je voudrais vous demander, monsieur le président, s'il est possible d'avoir une copie de ce que vous venez de lire pour chaque membre . . .

Le vice-président: Le passage figurera au compte rendu des délibérations du Comité, monsieur Holmes, mais je puis certainement vous en faire parvenir une copie.

M. Holmes: L'article en question continue-t-il?

Le vice-président: C'est tout ce qu'il y a à l'article traitant de ce problème, monsieur Holmes.

M. Holmes: Très bien. Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin. Je pensais que l'article se continuait.

Je vais être bref, monsieur le président. Je sais qu'il se fait tard. Je tiens simplement à faire quelques observations simples, rationnelles, sur un ton calme. M. Penner a une fois de plus indiqué qu'il existait des possibilités de négociations. Je ne puis partager son enthousiasme. Je ne puis éprouver le même sentiment de sécurité face à l'avenir.

La situation est fort simple. Nous avons un certain nombre de signataires d'une convention. Nous n'avons pas trouvé à redire contre ces signataires, à l'exception du gouvernement du Canada. Je le répète, je trouve incroyable que le gouvernement du Canada ait pu signer une entente définitive en sachant qu'il y avait des tierces parties intéressées dans la région. Et le gouvernement savait qu'il y avait des tierces parties dans la région: les témoignages ont été éloquentes à ce sujet. Je trouve tout à fait inadmissible qu'on ait pu éteindre à jamais les droits de ces tierces parties pour toute cette région.

[Text]

I do not have a legal background, but the problem is so simple. All we are really looking for is some sort of formula or some sort of amendment that really would not extinguish the rights of the non-signatories. It is just that simple, Mr. Chairman. We are not arguing about those who have signed. Surely the evidence has been overwhelming and very clear, evidence this morning, evidence that we have had from other witnesses before us, who are simply asking, why extinguish our rights at this time? We may or may not have a claim at some future date, so why extinguish them at this point in time? Give us the chance, give us the opportunity to prepare ourselves and yet, effectively this is what this legislation will do.

The problem is that simple, Mr. Chairman, and I cannot help but believe the government who is a signator to this and who was aware obviously of this problem before it arrived—surely there must be a solution that would identify this problem and correct it effectively and say their rights will not be extinguished until they have a chance to pursue it at some later date. Yet, this is what we are doing with this legislation before us, we are effectively extinguishing them, extinguishing them for all time.

Mr. Chairman, I, really I have no additional questions. The witnesses have been very helpful, given very useful information to the Committee, but at the last moment I wanted to try to put again, the problem in perspective and it is just that simple. That is our mandate and that is what we should be trying to accomplish as a Committee.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Holmes. I have two questioners left and, as I indicated, we will be having a steering committee meeting. I have Mr. Young followed by Mr. Bussièrès.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman. Not having yet asked any questions today, I wanted just to put a couple of brief ones. I have listened with a great deal of interest to what the witnesses have had to say today. I think it was a very concise brief and it has been amplified very well by their statements. I listened particularly to the last couple of answers by Mr. Daniels and my mind was going somewhat along the same directions. May I pose a couple of questions perhaps looking at it from another viewpoint? Is there not a primary question which really has to be decided here and that is whether Metis and Non-Status Indians have or do not have a claim to aboriginal rights? Am I mistaken in saying that is something which really has not yet been decided, whether Metis and Non-Status peoples do have claims to aboriginal rights? I think that is what your group and others have received some moneys for, to study that question, not only vis-à-vis Quebec, but other areas of Canada as well.

Mr. Daniels: We have not received any money to date. We have just finished negotiating. We are still arguing about cash flow, how we are going to get the money. We have not even gone to the funding sub-committee. We are just finished with the working group. We have the word of Mr. Marc Lalonde and Mr. Andras that this money is available. However, we have not gone to the Funding Subcommittee, which is now being chaired by Mr. Allan MacEachen.

[Interpretation]

Je ne suis pas avocat; je vois les choses simplement. Tout ce qu'il faut, c'est une formule ou un amendement qui protège les droits des non-signataires. Toute la question se résume à cela, monsieur le président. Nous n'avons rien à redire contre ceux qui ont signé la convention. Cependant, pourquoi les droits des autres sont-ils éteints à jamais? Les témoins que nous avons entendus ce matin, à leur tour, posent la même question. Il est possible qu'ils puissent faire valoir des droits plus tard. Pourquoi les exclure? Qu'on leur donne la possibilité de se préparer et qu'on passe par le présent bill.

Je ne puis comprendre l'attitude du gouvernement qui est partie à l'entente et qui devait connaître le problème d'avance. Il doit être possible de reconnaître la difficulté d'y apporter une solution. Il doit être possible de dire que les droits de ces gens ne seront pas éteints avant qu'ils aient eu l'occasion de les faire valoir. Avec le présent bill, nous risquons de mettre fin à tous leurs espoirs.

Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président. Les témoins ont été très utiles au Comité. J'ai simplement voulu indiquer le plus simplement possible à quoi se résumait la situation. J'ai voulu indiquer ce qu'était le mandat du Comité et ce qu'il devait accomplir.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Holmes. Il y a encore deux députés qui désirent prendre la parole; comme je l'ai dit, il y a aussi cette réunion du sous-comité de direction qui doit suivre. C'est à M. Young; il sera suivi de M. Bussièrès.

M. Young: Je vous remercie, monsieur le président. Je n'ai pas encore pris la parole, mais il y a quand même quelques questions que je voudrais poser. J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ce qu'ont dit les témoins. Leur mémoire allait directement au but, les réponses ont permis d'apporter les précisions nécessaires. En écoutant M. Daniels, tout à l'heure, je me disais que je pensais un peu comme lui. Je voudrais lui soumettre un autre point de vue. N'y a-t-il pas une question fondamentale à laquelle il faut répondre en tout premier lieu, à savoir si les Métis et les Indiens non inscrits peuvent faire valoir des droits aborigènes? Est-ce que je me trompe, lorsque j'affirme que cette question n'a pas encore été réglée, la question des droits aborigènes des Métis et des Indiens non inscrits? Votre groupe, comme les autres groupes, a reçu des fonds pour étudier toute cette question, non pas seulement pour le Québec, mais pour tout le Canada.

M. Daniels: Nous n'avons pas encore reçu de fonds. Nous venons de terminer les négociations. Il reste à déterminer de quelle façon nous allons recevoir cet argent. Nous n'en sommes pas encore à l'étape du sous-comité sur le financement. Nous venons d'en terminer avec le groupe de travail. L'argent est disponible; M. Marc Lalonde et M. Andras nous ont donné leur parole. Toutefois, nous ne nous sommes pas encore adressés à la sous-commission financière que préside actuellement M. Allan MacEachen.

[Texte]

Mr. Young: But is that not the purpose of the study group that you are forming now, to look into that particular question?

• 1130

Mr. Daniels: Yes, on the global issue of aboriginal rights. But I think within the terms of the agreement, the Métis and nonstatus Indian Cree have been accepted as having aboriginal rights.

Mr. Young: Well, I was going to say, leaving that point aside for a moment, if it is a question of isolating that issue and looking at that particular one, whether or not the Métis and non-Status do have aboriginal rights and if it came down that the answer to that was no, that is fairly conclusive. If, on the other hand, assuming the answer is yes, that there are either aboriginal rights or some form of rights that the Métis and non-Status people have, now looking at the Northern Quebec agreement and Bill C-9, do you accept, or not, that there is sufficient protection or sufficient right to compensation embodied in Section 2.14?

Mr. Daniels: I think it is questionable at this time. I have not had sufficient legal counsel on this. Not being able to afford an aboriginal rights expert or lawyer, I am crippled the same way that Mr. Larivière is in this respect.

I would think the Métis and non-Status Indian Cree of the James Bay area who are party to the Agreement are satisfied that they have been sufficiently taken care of. However, I have a question in my mind, which I have to deal with, about the future validity of that section in terms of Quebec. I really do. And I think I share this with the rest of Canada—because if we put the onus on Quebec to make future deals and their role in Confederation is in question and a government is in place that is committed to pull out of Confederation, I would have to question seriously that particular section, if in fact they will deal with anyone later on.

It gives rise to a further question, Mr. Young. Does it then imply that the Métis and non-Status Indians of that area, or any group, can pull out of Quebec and join Canada? There are some implications here that we have not considered in the broader scope of the whole political arena. And I would suggest to you that if, indeed, Quebec did pull out and abrogate its right or its responsibility to deal with the aboriginal rights or the land claims of future native people, wherever they may be within the confines of the geographic area you now call Quebec, where do we stand on the whole issue then? It would suggest to me right away given that attitude that exists, that we are pulling out of Canada, that they will not deal with the Métis and non-Status Indians. Then it also suggests to me that the Métis and non-Status Indians can pull out of Quebec and join a third geographic area, spell it out and say, "We want to become part of Confederation," and sign into Confederation as a separate state or province.

Mr. Young: You may have some fears on that. Are you not though in the position that anybody is with regard to a contractual agreement? If one side abrogates then the usual

[Interprétation]

M. Young: Mais l'objectif de votre groupe de travail n'est-il pas d'étudier cette question?

M. Daniels: Oui, c'est-à-dire le problème des droits des autochtones, dans son ensemble, mais l'accord reconnaît ces droits aux Métis et aux Indiens Cris non conventionnés.

M. Young: Si l'on étudie cette question isolément, à savoir est-ce que les Métis et les Indiens non conventionnés bénéficient des mêmes droits que les autochtones, et si la réponse est négative, l'affaire est close. Si, en revanche, la réponse est positive et que les Métis et les Indiens non conventionnés bénéficient des mêmes droits que les autochtones, ou d'une partie de ces droits, ne pensez-vous pas, face à la Convention du Nord québécois et du bill C-9 que l'article 2.14 prévoit une protection ou un droit d'indemnisation suffisant?

M. Daniels: A l'heure actuelle, c'est contestable. Les avis juridiques dont je dispose sont insuffisants et comme je n'ai pas les moyens d'engager un avocat spécialiste des droits des autochtones, je suis dans une situation aussi difficile que M. Larivière.

Je pense que les Métis et les Cris non conventionnés de la Baie James qui ont signé l'accord s'estiment satisfaits. Il reste toutefois le problème de la validité future de cet article en ce qui concerne le Québec. C'est une préoccupation que je partage avec le reste du Canada. En effet, si nous rendons le Québec responsable des futures négociations, et que le rôle de cette province au sein de la Confédération est remis en question, et si, par ailleurs, le gouvernement en place s'emploie à se détacher de la Confédération, c'est un article que je contesterais sérieusement, si tant est que le Québec prenne ultérieurement part à d'autres négociations.

Une autre question se pose, monsieur Young. Faut-il en déduire que les Métis, les Indiens non conventionnés ou un groupe ethnique quelconque, puissent se retirer du Québec et se joindre au Canada? Il y a un certain nombre d'éléments que nous n'avons pas examinés dans la perspective plus vaste de la conjoncture politique. Si le Québec se sépare et abandonne ses responsabilités face à des revendications futures portant sur les terres et les droits des autochtones résidant à l'intérieur des limites de ce qu'on appelle actuellement le Québec, quelle attitude devons-nous adopter? A mon avis, le Québec ne s'occuperait plus des Métis et des Indiens non conventionnés. Je suppose également que les Métis et les Indiens non conventionnés pourraient se retirer du Québec, s'installer sur un territoire donné et demander à faire partie de la confédération en tant qu'État au province distincts.

M. Young: Je comprends vos craintes, mais n'êtes-vous pas dans la même position que quiconque a signé un contrat? Si l'une des parties cesse d'honorer ce contrat, on aboutit à un

[Text]

course of events is that one winds up in litigation, suing for either performance or damages for nonperformance. I do not know that you are necessarily going to lose out on rights you would have, or the Métis or non-Status people, whether Cree or not, would have, under the Agreement. The undertaking is there on the part of the province to negotiate, based on the assumption that there are third parties nonsignatory to the Agreement that have valid claims. So there is a protective mechanism there, a vehicle whereby those rights can be compensated for once they are determined. Whereas there may be extinguishment of rights or claims of the native people, there is the right to compensation based on negotiations which could take place at any time, now or in the future.

• 1135

Mr. Daniels: Just reading Section 2.14 again, it seems pretty gray to me in a lot of areas; I would like to have some legal counsel before I got into a debate as to the merits of that particular section.

All I am trying to do here is express my concerns for the people I represent and Mr. Carl Larivière represents. Whether or not it is a contractual agreement it is a valid one; because people have dealt for it and have signed it. However, there are people being left out and I think we should focus on that. It is as if you and I owned a company and I signed it away without talking to you about it. You say, "Well, Harry, let us go down and draw some money out of the bank." I say, "I am sorry. I sold it the other day. I went through the agreement and it is a contract, so I had the right to do it. And I can prove that right." Then you are left out. And that is what we are saying: we are being left out. All we want to do, and I reiterate, is expand the terms of reference and deal with those people, tomorrow if necessary. Go out and say, "Do you accept the terms of the James Bay Agreement? We will include you in it." Fine; we know what it is. Have some informative, educational thing go on for a certain period.

We are not, as we have stated, asking for a long delay. We are not trying to disrupt the order of things. All we are trying to do is bring to the attention of Canada the fact that a portion of the people of this country are being neglected.

Mr. Young: One final point.

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Young.

Mr. Young: In essence, you are saying—and this refers to the latter comments of Dr. Holmes—that you are not so much worried about the eventual extinguishment of rights as you are about proper compensation for all the parties in the area.

Maybe we can reverse the situation a little. Dr. Holmes is saying, Why extinguish rights? I think he would very well appreciate it if he saw it in terms of buying a house or a piece of property. I am sure he would not want to invest money in a particular piece of land if there were clouds on the title, such as possible easements or rights to use parts of the land. If he wanted to invest a sizable chunk of money I think he would look, as any of us would, at having title free and clear, as we call it. That, I think, is the object of the Quebec government:

[Interpretation]

litige et la partie adverse intente une procédure en dommages et intérêts. Ni vous ni les Métis ni les Indiens non conventionnés, qu'il s'agisse des Cris ou autres, ne perdraient nécessairement les droits acquis aux termes de l'accord. La province a l'intention de négocier compte tenu du fait qu'il s'agit de tierces parties qui n'ont pas signé l'accord mais dont les revendications sont fondées. Une fois les droits établis, cela garantit l'indemnisation, sur la base des négociations actuelles ou futures, même s'il y a extinction de certains droits ou revendications des autochtones.

M. Daniels: J'ai relu l'article 2.14 et il me paraît peu clair à bien des égards; avant d'en discuter les mérites, j'aimerais obtenir l'avis des juristes.

Je suis ici pour exprimer les inquiétudes des gens que M. Larivière et moi-même représentons. Peu importe le caractère contractuel de cet accord; il est valide car les gens l'ont négocié et l'ont signé. Nous devrions faire porter notre intérêt sur les gens que cet accord ne couvre pas. C'est un peu comme si vous et moi, nous étions propriétaire d'une société et que je la vendais sans vous en avertir. Soudain, vous me proposez d'aller sortir de l'argent je vous réponds que je suis désolé, mais que j'ai tout vendu l'autre jour. Entre nous il y avait un accord, un contrat, qui m'en a donné le droit, et je peux le prouver. Ainsi, vous êtes laissé pour compte. C'est précisément notre situation: nous sommes laissés pour compte. Je répète que nous voulons étendre la portée de l'accord pour qu'il englobe tous ces gens, dès demain si c'est nécessaire. Demandons-leur s'ils acceptent les termes de l'accord de la Baie James et s'ils acceptent d'y être intégrés. Nous savons de quoi il retourne, et nous pouvons les informer.

Comme nous l'avons dit, nous ne demandons pas un long délai. Nous ne cherchons pas à déranger l'ordre des choses. Nous voulons simplement porter à l'attention des Canadiens le fait qu'une partie des gens de ce pays ont été négligés.

M. Young: Un dernier point.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Young.

M. Young: En bref, le fait de pouvoir obtenir une indemnisation suffisante vous préoccupe davantage que l'extinction éventuelle des droits, et je me réfère ici aux remarques de M. Holmes.

Nous pouvons peut-être renverser la situation. M. Holmes demande: pourquoi l'extinction des droits? Il comprendrait s'il s'agissait de l'achat d'une maison ou d'un bien quelconque. Il se garderait bien d'acheter un terrain dont le titre de propriété comportait des servitudes ou un droit de passage, par exemple. Si la somme qu'il voulait investir était importante, il ferait comme tout le monde et veillerait à ce que le titre de propriété soit clair et net. C'est précisément l'objectif du gouvernement du Québec. Il estime qu'il peut mettre en valeur comme bon

[Texte]

to be able to know that it can, after a very sizable payment of money for these lands we are talking about, plus the additional values in the lands which are given over to the native peoples with the controls over them, feel certain in its own way that once this is done they can go on and develop the land according to their plans.

It really comes down to a question of quieting of title to two pieces of property for a fairly sizable investment of money. Somehow, somewhere along the line, we have to be able to grapple with the problem of the extinguishing of claims, even future ones to some extent, so that we will all know where we stand, at the same time leaving open the door to negotiation for compensation of claims that might not have been recognized at the time the original negotiations took place.

• 1140

Mr. Daniels: Was that a question?

Mr. Young: Part question and part explanation.

The Vice-Chairman: Mr. Young, that was your last question. If you wish to respond to it, that is entirely up to you, Mr. Daniels, or Mr. Larivière.

Mr. Daniels: Quebec may have a clear title to the whole country very soon, to their portion of it anyway, and there would be no easements against that one, probably. But, where do you go from here? I am almost as frustrated, but I hope we are not that frustrated—Mr. Brisco and I and other people. But I am frustrated in this respect, that whatever type of document it is, contractual or if you want to consider it a treaty or whatever, that is not my main concern. My concern, of course, is that we are being left out of it, and there are parties to it that should be included. That is a very simple statement and it only seems right to me that we should include those people in it.

I have trouble grasping the stand the Government is taking in saying: well, no, we will deal with you later on. There are a lot of grey areas—the future role of Confederation, of course, that I have mentioned, and various other things. There is also some terminology in the agreement that it extinguishes all rights for all people for all time, and that, it is pointed out, is in the geographic area covered by the 1912 agreement. I do not know how future negotiations can go on. There is some contradiction there in statements within different documents, or in the same document. On one hand they are saying, it extinguishes all rights for all native people for all time within that given area. Then it says: we are making provisions to deal, however, and negotiate later on. It does not hang together, to me.

Mr. Young: It extinguishes claims to the title, but not your right to compensation.

The Vice-Chairman: Mr. Young, that was your last question. Mr. Bussièrès.

M. Bussièrès: Merci, monsieur le président. J'ai souligné tantôt, monsieur le président, que cette entente et ce projet de loi que nous étudions n'étaient pas dus à un phénomène de

[Interprétation]

lui semble les terres pour lesquelles il a versé une somme considérable, sans compter la valeur des terres laissées aux autochtones.

Tout se résume donc à deux propriétés qui représentent un investissement considérable et dont il faut établir clairement le titre. A un moment ou à un autre, il faudra bien s'attaquer au problème de l'extinction des droits de manière à savoir où nous en sommes tout en laissant la porte ouverte à la négociation des revendications qui n'auraient pas été reconnues par l'accord d'origine.

M. Daniels: Me posez-vous une question?

M. Young: Je vous pose une question tout en vous demandant des renseignements.

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Young. M. Daniels peut répondre à la question, s'il le veut bien, ou M. Larivière pourrait le faire.

M. Daniels: Il se peut fort bien qu'une partie du Canada devienne indépendante bientôt, si le Québec se sépare. Mais que faire après? Je me sens presque aussi frustré que M. Briscoe, mais pas tout à fait. Peu importe comment on décrit le document ou la convention, on nous oublie. Il est très important de se rappeler que les groupes qu'on oublie dans ces traités ont également des droits.

J'ai du mal à comprendre la position du gouvernement. Vous dites que vous allez régler certains problèmes plus tard. Certaines questions, telles que le rôle de la Confédération, n'ont pas été réglées encore. Certaines dispositions dans l'accord suppriment à tout jamais tous les droits des habitants de la région à laquelle s'applique la convention de 1912. Je vois mal comment on pourrait négocier dans l'avenir. Différents documents se contredisent et parfois il y a des contradictions dans une seule convention. D'un côté vous dites que tous les droits des habitants d'une région donnée seront supprimés à tout jamais, et de l'autre vous dites que ces questions peuvent toujours être réglées au cours de négociations ultérieures. Tout cela ne fait pas de sens, selon moi.

M. Young: Vous n'avez plus les droits de propriété, mais vous avez le droit de recevoir une compensation.

Le vice-président: C'était votre dernière question, monsieur Young. M. Bussièrès a la parole.

M. Bussièrès: Thank you, Mr. Chairman. I pointed out earlier that the agreement and bill we are now studying did not come into being overnight. For a long time now people have

[Text]

génération spontanée. Si on remonte dans le temps, ce n'est pas d'aujourd'hui que cette entente et tout ce qui est relatif au développement de la Baie James font l'objet de discussions. Si on a suivi ces discussions, on n'a pas besoin de s'interroger pour savoir ce qu'on fait ou ce qu'on a à faire ou ce pourquoi on siège comme membre de ce Comité.

J'aimerais poser une première question à nos témoins. Ont-ils pris connaissance du mémoire qui a été déposé devant ce Comité par les Naskapi de Schefferville?

Mr. Daniels: I am not aware of it.

M. Bussières: Les Naskapi de Schefferville, monsieur le président, nous ont bien indiqué qu'ils étaient sur le point d'en arriver à un accord avec les signataires de l'entente. Ils ont procédé, de la façon appropriée pour ce qui est convenu d'appeler les tierces parties, n'étant pas signataires de l'entente du 11 novembre, 1975, je crois. Ils ont donc procédé par voie de négociations avec le gouvernement du Québec.

Ma deuxième question: est-ce que nos témoins ont pris connaissance du mémoire et des témoignages de l'Association des Inuit du Labrador devant ce Comité? Si je comprends bien, la réponse est non, monsieur le président. Je souligne que l'Association des Inuit du Labrador procède de la même façon que les Naskapi, c'est-à-dire qu'ils rencontrent les fonctionnaires du gouvernement du Québec afin de discuter de leur réclamation et de tenter d'obtenir des négociations.

• 1145

Prenant en considération les démarches entreprises par ces deux groupes, quelle action particulière l'Alliance laurentienne des Métis et des Indiens sans statut prévoit-elle prendre, dans un avenir très prochain, auprès du gouvernement de Québec, afin d'exposer ses revendications et ainsi en arriver à déboucher sur des négociations?

M. Larivière: Je pense qu'il s'agit de faire reconnaître les droits des Métis et des Indiens non statués dans tout le Canada. Donc, le plus gros de notre effort est concentré au niveau de notre Conseil national. C'est d'ailleurs le seul endroit où nous obtenons certains résultats en ce qui concerne la reconnaissance de nos droits. Donc, nous avons d'abord entrepris des négociations qui durent d'ailleurs depuis plusieurs années avec le gouvernement fédéral, afin de faire reconnaître les droits des Métis et des Indiens non statués.

Cela étant dit, quelle est l'attitude des provinces? Au moins dans la province de Québec, nous constatons que dans l'entente les Cris ont été reconnus. Mais, il s'agit d'un premier pas en ce qui concerne la reconnaissance des Métis et des Indiens non statués surtout dans ce coin précis.

Donc, la reconnaissance doit d'abord se faire sur le plan national. Nous n gociions depuis 3, 4 ans ou plus afin d'obtenir des fonds afin d'établir nos droits. Il nous manque des mécanismes nous permettant de faire valoir nos droits.

Dans la province de Québec présentement, comme dans d'autres provinces, les Métis et les Indiens non statués sont

[Interpretation]

been discussing this agreement and the whole James Bay project. Anyone keeping abreast of developments hardly has to ask himself what we are trying to do as members of this Committee.

First of all, are the witnesses appearing before us today acquainted with the brief which was filed with this Committee by the Naskapi Indians of Schefferville?

M. Daniels: Je n'en ai pas pris connaissance.

Mr. Bussières: The Naskapi Indians from Schefferville told us they were on the point of coming to an understanding with the signatories to the agreement. Since they had not signed the agreement of November 11, 1975, they entered into negotiations with the Government of Quebec, which is the usual way third parties proceed.

Secondly, are our witnesses acquainted with the brief and testimony presented by the Labrador Inuit Association? If my understanding is correct, they are not. I would like to point out in passing that the Labrador Inuit Association took the same route as the Naskapi Indians. That is, they discussed their claims with the Quebec government and tried to settle the matter by way of negotiation.

Taking into account the way these two groups proceeded, how do the Native Council of Canada and the Laurentian Alliance of Metis and Non-status Indians intend to approach the Province of Quebec in order to present their claims and start negotiations?

Mr. Larivière: It is a matter of making the rest of Canada recognize the rights of Metis and non-status Indians. This means that our national council will be making the biggest effort, since that is the level at which we would like our rights to be recognized. Indeed, we entered into negotiations with the federal government several years ago in an attempt to have the rights of Metis and non-status Indians recognized.

Now, what is the attitude of the provinces? We realize that the rights of the Crees were recognized in the agreement, at least in Quebec, but that is only one step towards recognizing the rights of these two groups throughout the country.

Their rights must first of all be recognized on the national level. For the last three or four years we have been engaged in negotiations in order to obtain the necessary money to make this possible. We do not have the means or mechanisms which would make it possible for us to make people aware of this important question.

In Quebec and in the other provinces Metis and non-status Indians are just ordinary citizens, like everyone else.

[Texte]

considérés comme étant des simples citoyens, comme tout le monde.

Si nous ne pouvons faire reconnaître nos droits par le gouvernement du Canada, où allons-nous?

M. Bussièrès: Monsieur le président, je ne comprends pas la dialectique de notre témoin.

Dans un premier temps, il nous dit qu'il faut d'abord la reconnaissance nationale des droits des Métis et des Indiens sans statut. Dans un deuxième temps, il nous dit que, dans l'entente, les signataires ont reconnu les droits d'Indiens sans statut dans le cas des Cris. Il semble dire qu'avant d'aller faire valoir ses revendications quand le gouvernement du Québec, eu égard au Projet de loi à l'étude, ils doivent attendre la reconnaissance sur le plan national. Or, le projet de loi que nous étudions se réfère à une entente déjà existante et intitulée: *La convention de la Baie James et du Nord québécois*. Cette entente reconnaît, comme le dit notre témoin, des Indiens sans statut, plus précisément les Cris. Je me demande s'il ne serait pas plus efficace, plus rapide, de s'adresser directement aux premiers responsables de cette entente et, de faire valoir ses droits en se basant sur ce précédent de reconnaissance d'Indiens sans statut. Ensuite, si c'est possible, amorcer des négociations.

M. Larivière: Tout simplement, si nous lisons le paragraphe 2.14 de l'entente finale, je m'excuse, j'ai seulement le texte anglais, mais je cite:

Nothing in this paragraph shall affect the obligations, if any . . .

• 11:50

Donc, cela veut dire qu'il nous faut présenter une réclamation sur un territoire. Jusqu'à ce moment nous n'avons pas eu les mécanismes nécessaires pour cela et il va falloir un certain temps avant que nous puissions en posséder. Par contre, notre Conseil national s'efforçait d'établir des mécanismes à cette fin. C'est à vrai dire la seule porte qui nous était ouverte pour la reconnaissance de nos droits. Nous devons d'abord commencer. Si le Canada ne protège pas nos droits territoriaux, qui va les protéger?

M. Bussièrès: En terminant, vous ne permettrez simplement, monsieur le président, de soumettre humblement à notre témoin de l'Alliance laurentienne des Métis et des Indiens non statuéés que ceux-ci pourraient prendre connaissance du mémoire de l'Association des Inuit du Labrador et de leurs témoignages. Cela pourrait jeter de la lumière sur une façon qui s'offre à eux pour procéder.

Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: I take your suggestion, Mr. Bussières. Part of my job is to protect the witness and I felt that you were getting close to the point where I would interject.

Mr. Daniels, Mr. Larivière, on behalf of the Committee, I thank you for helping us in our deliberations on this very important piece of legislation.

I will adjourn to the call of the Chair, and we will have our steering committee meeting following this meeting.

[Interprétation]

If the Government of Canada will not recognize our rights, to whom can we turn?

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, I do not understand the dialect being spoken by our witness.

He first of all tells us that the rights of Metis and non-status Indians must be recognized by the federal government. Then we are told that the signatories of the agreement have recognized the rights of non-status Cree Indians in Quebec. He would appear to be saying that their rights would have to be recognized at the national level before they could present their claims to the Government of Quebec. The bill we are studying refers to an agreement entitled: *The James Bay and Northern Quebec Agreement*. As our witness has just said, this agreement recognizes the rights of non-status Cree Indians. Would they not make better headway if they referred to this recognition of non-status Indians as a precedent in presenting the case of their rights before the other signatories of the agreement? Then, if it were possible, negotiations could begin.

Mr. Larivière: Paragraph 2.14 of the agreement reads as follows:

Aucune disposition du présent article n'influe sur les obligations, s'il y en a . . .

This means we had to present a land claim. Thus far, we had not had at our disposal the necessary legal mechanisms to proceed in this fashion and we had to wait before we could go ahead. At the same time, our national council was doing its best to help us. This means that the only route left open to us was to have our rights recognized. We have to begin some place. If Canada does not protect our territorial rights, who will.

Mr. Bussièrès: In closing, I would like to respectfully ask the Native Council of Canada and the Laurentian Alliance of Metis and Non-status Indians to become acquainted with the testimony and brief presented to us by the Labrador Inuit Association. They would perhaps get some idea of how to proceed.

Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: J'accepte votre suggestion, monsieur Bussièrès. Une partie de mon travail consiste à protéger nos témoins, et j'ai l'impression que vous en arriviez au point où j'aurais été obligé de vous interrompre.

De la part du Comité, je tiens à remercier monsieur Daniels et monsieur Larivière pour leur contribution au travail du Comité.

La séance est levée, mais le comité directeur se réunira tout de suite après cette séance.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Native Council of Canada:

Harry Daniels, President

Du Conseil des autochtones du Canada:

Harry Daniels, président.

*From the Laurentian Alliance of Métis and Non-Status
Indians:*

Carl Larivière, President

*De l'Alliance laurentienne des Métis et des Indiens non
statués:*

Carl Larivière, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Tuesday, March 1, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le mardi 1^{er} mars 1977

Président: M. Ian Watson

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-9, James Bay and Northern Quebec Native
Claims Settlement Act.

CONCERNANT:

Bill C-9, Loi sur les règlements des revendications
des autochtones de la Baie James et du Nord
québécois.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres
(*Lincoln*)
Brisco
Bussières
Cadieu

Côté
Cyr
Firth
Gauthier
(*Roberval*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Holmes
Lapointe
Milne
Neil
Nielsen

Oberle
Pearsall
Penner
Schellenberger
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 1, 1977:

Mr. Oberle replaced Mr. Smith (*Churchill*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 1  r mars 1977:

M. Oberle remplace M. Smith (*Churchill*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 1, 1977
(21)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussièrès, Cadieu, Côté, Cyr, Holmes, Lapointe, Oberle, Penner and Young.

Witnesses: From "Le Conseil Attikamek-Montagnais": Mr. Aurélien Gill, Montagnais, Pointe-Bleue, President; Mr. René Simon, Montagnais, Bersimis, Executive Director and Interpreter; Mr. Marc Dubé, Attikamek Interpreter, Manouane; Mr. David Niquay, Attikamek hunter, Obedjiwan; Mr. Jacquot Chachai, Attikamek hunter, Obedjiwan; Mr. Jack Germain, Montagnais hunter, Pointe-Bleue; Mr. Raymond Valin, Montagnais Interpreter, Pointe-Bleue; Mr. Barnabé Vachon, Montagnais hunter, Bersimis; Mr. Alexandre Michel, Montagnais hunter, Sept-Îles; Mr. Abraham Mestokosho, Montagnais hunter, Mingan; Mr. Mathieu André, Montagnais hunter, Schefferville.

The Committee resumed consideration of Bill C-9, An Act to approve, give effect to and declare valid certain agreements between the Grand Council of the Crees (of Quebec), the Northern Quebec Inuit Association, the Government of Quebec, la Société d'énergie de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec and the Government of Canada and certain other related agreements to which the Government of Canada is a party. (James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The witnesses made statements and answered questions.

At 6:05 o'clock p.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING
(22)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussièrès, Côté, Cyr, Holmes, Lapointe, Oberle, Watson and Young.

Witnesses: From "Le Conseil Attikamek-Montagnais": Mr. Aurélien Gill, Montagnais, Pointe-Bleue, President; Mr. René Simon, Montagnais, Bersimis, Executive Director and Interpreter; Mr. Mathieu André, Montagnais hunter, Schefferville; Mr. Gaston McKenzie, Montagnais band Chief, Schefferville; Mr. Jacquot Chachai, Attikamek hunter, Obedjiwan; Mr. Marc Dubé, Attikamek Interpreter, Manouane; Mr. Barnabé Vachon, Montagnais hunter, Bersimis, Mrs. Renée Dupuis, Legal Counsel and Mr. Paul Bertrand, Advisor.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1^{er} MARS 1977
(21)

[Traduction]

Le comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussièrès, Cadieu, Côté, Cyr, Holmes, Lapointe, Oberle, Penner et Young.

Témoins: Du Conseil Attikamek-Montagnais: M. Aurélien Gill, Montagnais de Pointe-Bleue, président; M. René Simon, Montagnais de Bersimis, directeur exécutif et interprète; M. Marc Dubé, interprète Attikamek, Manouane; M. David Niquay, chasseur Attikamek, Obedjiwan; M. Jacquot Chachai, chasseur Attikamek, Obedjiwan; M. Jack Germain, chasseur Montagnais, Pointe-Bleue; M. Raymond Valin, interprète Montagnais, Pointe-Bleue; M. Barnabé Vachon, chasseur Montagnais, Bersimis; M. Alexandre Michel, chasseur Montagnais, Sept-Îles; M. Abraham Mestokosho, chasseur Montagnais, Mingan; M. Mathieu André, chasseur Montagnais, Schefferville.

Le Comité reprend l'étude du bill C-9, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valides certaines conventions conclues entre le Grand Council of the Crees (of Quebec), la Northern Quebec Inuit Association, le gouvernement du Québec, la Société d'énergie de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec et le gouvernement du Canada et certaines autres conventions connexes auxquelles est partie le gouvernement du Canada (Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 18 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR
(22)

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 20 h 15 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussièrès, Côté, Cyr, Holmes, Lapointe, Oberle, Watson et Young.

Témoins: Du Conseil Attikamek-Montagnais: M. Aurélien Gill, Montagnais de Pointe-Bleue, président; M. René Simon, Montagnais de Bersimis, directeur exécutif et interprète; M. Mathieu André, chasseur Montagnais, Schefferville; M. Gaston McKenzie, chef de bande Montagnais, Schefferville; M. Jacquot Chachai, chasseur Attikamek, Obedjiwan; M. Marc Dubé, interprète Attikamek, Manouane; M. Barnabé Vachon, chasseur Montagnais, Bersimis; M^{me} Renée Dupuis, conseiller juridique, Québec, et M. Paul Bertrand, conseiller.

From the Confederation of Indians of Quebec: Mr. Andrew Delisle, President.

The Committee resumed consideration of Bill C-9, An Act to approve, give effect to and declare valid certain agreements between the Grand Council of the Crees (of Quebec), the Northern Quebec Inuit Association, the Government of Quebec, la Société d'énergie de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec and the Government of Canada and certain other related agreements to which the Government of Canada is a party. (James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The witnesses answered questions.

At 11:26 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

De la Confédération des Indiens du Québec: M. Andrew Delisle, président.

Le Comité reprend l'étude du bill C-9, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valides certaines conventions conclues entre le Grand Council of the Crees (of Quebec), la Northern Quebec Inuit Association, le gouvernement du Québec, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec et le gouvernement du Canada et certaines autres conventions connexes auxquelles est partie le gouvernement du Canada (Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Les témoins répondent aux questions.

A 23 h 26, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 1, 1977

• 1544

[Texte]

The Chairman: Order, resuming consideration of Clause 2 of Bill C-9, James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act. Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui M. Aurélien Gill, président du Conseil Attikamek-Montagnais. M. Gill habite à Pointe-Bleue.

Monsieur Gill, auriez-vous l'obligeance de nous présenter les membres de votre délégation.

M. Aurélien Gill (président, Conseil Attikamek-Montagnais): Merci, monsieur le président. Messieurs les membres du comité. Il me fait plaisir de vous présenter les membres de la délégation Montagnaise et Attikamek. Alors, je vais commencer à ma droite, pour ne pas me tromper. Ici, vous avez René Simon, directeur exécutif, Montagnais de Bersimis de même que traducteur-interprète; Marc Dubé de Manouane, interprète et Attikamek; Abraham Mestokosho de Mingan; Barnabé Vachon de Bersimis, chasseur; Mathieu André de Schefferville; Alexandre Michel de Sept-Îles; M. Chachai d'Obedjiwan; M. Niquay d'Obedjiwan; M. Germain de Pointe-Bleue. Je vais maintenant demander aux autres de se lever. Nous avons donc Philomène Desterres, qui travaille au Conseil administrateur; Thérèse Rock, agent d'information de Bersimis; Augustin Volland de Schefferville; Raymond Valin, conseiller, de Pointe-Bleue; Moïse Bacon, remplaçant du chef de Bersimis; Gaston McKenzie, chef, de Schefferville; Pierre Benjamin de Mingan, chef régional; Pierre Ispatao de Natashquan, chef; Paul-Émile Fontaine de Sept-Îles; Jean-Baptiste Lalo, Romaine, chef; et Charles Mark de St-Augustin.

Excusez-moi, j'en ai oublié quelques-uns. Nous avons également Léon Dubé, chef d'Obedjiwan; Ernest Ottawa de Manouane, François Neashit de Weymontachie et enfin, ma femme, Aline.

Le président: Monsieur Gill, nous vous souhaitons à tous la bienvenue ici, et vous allez nous exposer ce que bon vous semblera.

M. Gill: Très bien, monsieur le président, je vous remercie. Avant de commencer, j'aimerais vous présenter nos collaborateurs que j'ai oublié de mentionner. Alors, voici maître Renée Dupuis, qui est en train d'installer des cartes et Paul Bertrand.

Messieurs les membres du Comité, en ce moment même où je m'appête à vous adresser la parole au nom de toutes les bandes que regroupe le Conseil Attikamek-Montagnais, une certaine angoisse et une lassitude m'envahissent. C'est que tout à coup, je me rends compte à quel point ont été vaines et futiles pareilles présentations dans le passé, fussent-elles miennes ou celles d'autres Indiens et eussent-elles pour théâtre le Québec ou n'importe quelle autre partie du Canada.

La plupart des Indiens vivent dans l'expectative qu'une Commission comme la vôtre, ou un gouvernement, soit un jour disposé à écouter et comprendre ce que peut être la réalité de tous les jours pour un peuple dont les énergies sont accaparées par la lutte qu'il doit mener afin d'obtenir la reconnaissance

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 1 mars 1977

[Interprétation]

Le président: Messieurs, nous reprenons aujourd'hui l'examen de l'article 2 du bill C-9, Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois. We are very pleased to welcome Mr. Aurélien Gill, President of the Attikamek-Montagnais Council. Mr. Gill comes from the Pointe-Bleue Reserve.

Could you introduce the members of your delegation, Mr. Gill?

Mr. Aurélien Gill (President, Attikamek-Montagnais Council): Thank you, Mr. Chairman. Gentlemen, I will be very pleased to introduce the members of our delegation. Starting from my right, we have Rene Simon, executive director and translator-interpreter, Montagnais from Bersimis; Marc Dube Attikamek from Manouane, interpreter; Abraham Mestokosho, Mingan; Barnabe Vachon, hunter, Bersimis; Mathieu Andre, Schefferville; Alexandre Michel, Sept-Îles; Mr. Chachai, Obedjiwan; Mr. Niquay, Obedjiwan; Mr. Germain, Pointe-Bleue. I shall now introduce to you the other members of the delegation, spread in the room, and I will ask them to stand up, please. We have Philomene Desterres, who works for the administrative council; Thérèse Rock, information officer, Bersimis; Augustain Volland, Schefferville; Raymond Valin, adviser, Pointe-Bleue; Moïse Bacon, replacing the chief of Bersimis; Gaston McKenzie, chief, Schefferville; Pierre Benjamin, regional chief, Mingan; Pierre Ispatao, chief, Natashquan; Paul-Emile Fontaine, Sept-Îles; Jean Baptiste Lalo, chief, Romaine; Charles Mark, St-Augustin.

We also have Leon Dube, chief, Obedjiwan; Ernest Ottawa, Manouane; François Neashit, Weymontachie and finally, my wife, Aline.

The Chairman: Mr. Gill, we are very pleased to have you here with your delegation and I shall give you the floor to allow you to make your statement.

Mr. Gill: Thank you very much, Mr. Chairman. Before starting, I would like to introduce two of our collaborators, whom I forgot. They are our lawyer, Renée Dupuis, who is sitting up the maps, and Paul Bertrand.

Members of the Committee, at the very moment when I am beginning to speak to you, on behalf of all the bands included in the Attikamek-Montagnais Council, I feel some anguish and weariness. Indeed, I suddenly realize how useless and futile such representations have been in the past, whether they be from myself or from other Indians, about Quebec or about any other part of Canada.

Most Indians expect that a Committee such as yours, or a government, will one day be ready to listen to their representations and understand what may be the daily life of a people whose energies are spent in the fight to get the official recognition of its existence, that is to say, the unequivocal

[Text]

officielle de son fait, c'est-à-dire l'acceptation non équivoque de son droit à une survie différenciée dans l'échiquier canadien.

La dynamique indienne, soutenue par le vouloir collectif que possède sa population de participer au monde contemporain selon ses propres normes et dans le respect de son patrimoine, s'épuise à défendre ses acquis les plus incontestables au lieu d'appliquer cette vivacité à la reformulation de ses mécanismes et à la résolution de ses problèmes concrets, comme peuvent le faire les autres peuples. L'essoufflement qui en résulte provoque chez nos responsables politiques des différends qui peuvent être, et quelque fois le sont, comme c'est le cas présentement, utilisés à l'avantage immédiat de la société dominante. Ces différends, poussés à terme, peuvent conduire un groupe à suivre leurs leaders dans une voie très isolée de celle du peuple indien, et peu conforme aux règles que leur dicte la tradition.

Mais lassitude n'est pas découragement et nous continuerons d'insister jusqu'au jour où la société globale comprendra la justesse de notre raisonnement et la légitimité de notre cause.

Nous avons toujours maintenu que l'exercice continu sur le territoire québécois de nos activités traditionnelles, avant et après l'arrivée des Eurocanadiens, devait nous assurer un statut privilégié sous le ciel canadien, statut qui a été confirmé et reconfirmé maintes et maintes fois dans plusieurs textes législatifs et autres documents officiels. Fait à remarquer, ces derniers se réfèrent aux Indiens en général et non aux Montagnais, aux Cris, ou aux Algonquins en particulier, ce qui nous permet de déduire en toute logique que les attributions indiennes sont de nature collective et que celle-ci fut souventefois faussée par des intérêts autres que ceux des collectivités indiennes.

Afin de réorienter la problématique des droits territoriaux indiens ou, si vous aimez mieux, du titre indien, dans une perspective plus conforme à la réalité historique, nous vous soumettons un résumé des engagements formels pris par les gouvernements vis-à-vis les Indiens jusqu'ici. Au Québec, les frontières ont été agrandies en deux temps après 1867, la première fois en 1898 et la seconde en 1912. En ces deux occasions, l'extension des frontières a été établie par des lois (1). Or, la loi fédérale de 1912 pose à l'article (2), une condition expresse à l'extension des frontières du Québec:

C) Que la province de Québec reconnaitra les droits des habitants sauvages dans le territoire ci-dessus décrit dans la même mesure, et obtiendra la remise de ces droits de la même manière que le gouvernement du Canada a ci-devant reconnu ces droits et obtenu leur remise, et ladite province supportera et acquittera toutes les charges et dépenses se rattachant à ces remises ou en résultant,

D) Que nulle pareille remise ne sera faite ou obtenue qu'avec l'approbation du Gouverneur en Conseil;

la province de Québec a accepté les conditions imposées par la loi fédérale de 1912 en adoptant une loi à cet effet (2).

Le gouvernement fédéral avait d'ailleurs stipulé dans un arrêté en Conseil (N° 2626), adopté le 17 janvier 1910, que le Québec devrait suivre la pratique établie et s'entendre avec le gouvernement du Canada sur les termes d'un traité avec les Indiens pour la cession formelle de leurs titres dans le terri-

[Interpretation]

acceptance of its right to a different life, in the Canadian mosaic.

The Indian dynamics, sustained by the collective will of its population to participate in the life of the modern world, according to its own standards and in the respect of its heritage, exhausts itself in the defence of the most undeniable advantages it has managed to obtain in the past, instead of trying to solve the real problems it must face today, as other peoples do. The resulting weariness of this process results in conflicts amongst our political agents, which may sometimes be, and presently are, used to the immediate advantage of the dominating society. Pushed to their limits, these conflicts may lead one group to follow its leaders on a path foreign to the Indian people and to its tradition.

Weariness, however, does not mean despondency and we will go on fighting until the global society understands the rightness of our claims and the legitimacy of our aims.

We have always stated that the continuing exercise of our traditional activities on the Quebec territory, before and after the arrival of the European settlers, should ensure us a privileged status under the Canadian skies which has oftentimes been confirmed in various legislations or official documents. It is interesting to note that these documents always refer to Indians in general and not to Montagnais, Crees or Algonquins in particular, which brings us to conclude logically that the Indian attributions are of a collective nature and that this was often altered by interests other than those of the Indian communities.

In order to place the question of Indian territorial rights or, if you prefer, of the Indian title, in a context more in line with the historical reality, we are submitting a summary of official undertakings by the governments with regards to the Indians up to date. In Quebec, the boundaries have been expanded twice after 1867, the first time in 1898 and the second time in 1912. On both these occasions, the extension of the boundaries has been established by way of legislation (1). However, the 1912 federal Act includes in Section (2) a condition relating precisely to the Quebec boundaries:

(c) That the province of Quebec will recognize the rights of the Indian inhabitants in the territory above described to the same extent, and will obtain surrenders of such rights in the same manner, as the Government of Canada has heretofore recognized such rights and has obtained surrender thereof, and the said province shall bear and satisfy all charges and expenditure in connection with or arising out of such surrenders;

(d) That no such surrender shall be made or obtained except with the approval of the Governor in Council;

The Province of Quebec has accepted the conditions imposed by the federal Act of 1912 by passing an Act to that effect (2).

Moreover the federal government had laid down in an Order-in-Council (Number 2626), passed on January 17, 1910, that the Province of Quebec should follow the established practice and agree with the government of Canada upon the terms of a treaty with the Indians for the official surrender

[Texte]

toire. Le Québec devait donc conclure des traités formels avec les Indiens pour obtenir la pleine juridiction sur le territoire.

Un autre arrêté en Conseil (N° 801), adopté en 1910, prévoit que l'entente entre le Canada et la province devrait être incorporée à la loi de l'extension des frontières.

Par conséquent, le Québec a accepté et s'est engagé à reconnaître les droits des Indiens dans le territoire et à obtenir la remise de ces droits de la même façon que le gouvernement du Canada avait lui-même reconnu ces droits et obtenu leur remise.

L'explication de cette condition imposée au Québec vient du fait que le gouvernement du Canada était lui-même soumis à une obligation constitutionnelle à l'égard des droits des Indiens, que le Parlement impérial lui avait imposé lors du transfert de la Terre de Rupert intervenu en 1870.

En effet, la Terre de Rupert avait été concédée en 1760 par le Roi Charles II d'Angleterre à la "Compagnie d'aventuriers d'Angleterre faisant la traite à la Baie d'Hudson" pour y faire le trafic et le commerce exclusifs.

La Compagnie de la Baie d'Hudson a poursuivi la politique impériale qui était de conclure des ententes avec les Indiens pour le rachat de leurs droits dans des terres que le gouvernement impérial voulait coloniser.

Les tribunaux ont d'ailleurs reconnu l'existence et la validité de telles ententes en particulier dans la cause *R vs White and Bob* (1965) 50 DLR, 612:

It was a long-standing policy of the Imperial government and of the Hudson's Bay Company that the Crown or the company should buy from the Indians their lands for settlement by white colonists. In pursuance of that policy, many agreements, some very formal others informal, were made with various bands and tribes of Indians for the purchase of their lands.

Cette politique de reconnaissance des droits des Indiens par le gouvernement impérial a d'ailleurs été confirmée dans plusieurs documents, dont la Proclamation Royale par le Roi George III en 1763 et les instructions données au gouverneur Murray concernant les Indiens de la province de Québec (1763).

La Proclamation Royale enjoint en effet aux gouverneurs des colonies, dont Québec, créées par la Proclamation: . . .

«d'assurer aux nations ou tribus sauvages qui vivent en relation avec nous et qui vivent sous notre protection, la possession entière et paisible des parties de nos possessions et territoires qui ont été ni concédés ni achetés et ont été réservés par ces tribus ou quelques-unes d'entre elles comme territoires de chasse . . .

La Proclamation Royale déclare également

«réservé pour le présent, sous notre Souveraineté, notre protection et notre autorité, pour l'usage desdits sauvages, toutes les terres et tous les territoires non compris dans les limites de nos trois gouvernements, ni dans les

[Interprétation]

of their titles in the territory. The Province of Quebec should therefore sign official treaties with its Indians to obtain the full jurisdiction of the territory.

Another Order-in-Council (Number 801), passed in 1910, provided for the agreement between Canada and the Province to be incorporated in the Act on boundaries extension.

Consequently, the province of Quebec accepted and undertook to recognize the rights of the Indians in the territory and to obtain the restoration of these rights in the same way that the government of Canada had itself recognized these rights and obtained their restoration.

The explanation of this condition imposed upon the Province of Quebec comes from the fact that the government of Canada was submitted to a constitutional obligation with regards to the Indians' rights that had been imposed by the Imperial Parliament during the transfer of Rupert's Land in 1870.

In fact, Rupert's Land had been granted in 1760 by King Charles II of England to the "Company of Adventurers of England Trading into Hudson's Bay" for exclusive trade and commerce.

The Hudson's Bay Company followed the Imperial policy to conclude agreements with the Indians for the redemption of their rights in the lands that the Imperial government wished to colonialize.

Furthermore, tribunals have recognized the existence and the validity of such agreements in particular in the case *R vs White and Bob* (1965) 50 DLR, 612:

It was a long-standing policy of the Imperial government and of the Hudson's Bay Company that the Crown or the Company should buy from the Indians their lands for settlement by white colonialists. In pursuance of that policy, many agreements, some very formal, others informal, were made with various bands and tribes of Indians for the purchase of their lands.

This policy of acknowledgement of Indian's rights by the Imperial government was further confirmed in several documents, including the Royal Proclamation by King George III in 1763, and the instructions given to Governor Murray concerning the Indians of the Province of Quebec (1763).

The Royal Proclamation in fact prescribed the governors of the colonies, including Quebec, created by the Proclamation . . .

"To insure to nations or Indian tribes living in relationship with us and under our protection, the entire and peaceful possession of parts of our possessions and territories that have not been conceded nor purchased and have been reserved by these tribes or some of them as hunting grounds . . ."

The Royal Proclamation also states:

"Reserved for the present time, under our sovereignty, our protection and our authority, for the use of the said Indians, all the land and all the territories not included within the limits of our three governments, nor within the

[Text]

limites du territoire concédé à la Compagnie de la Baie d'Hudson ... »

• 1555

Quant aux instructions données par le gouvernement impérial au gouvernement ou plutôt au gouverneur Murray, elles prévoient expressément:

“and whereas our Province of Quebec is in part inhabited and possessed by (several) Nations and tribes of Indians, with whom it is both necessary and expedient to cultivate and maintain a strict friendship and good correspondence . . . you are to appoint a proper person or persons to assemble and treat with the said Indians . . . and you are upon no account to molest or disturb them in the possession of such parts of the said province, as they at present occupy or possess . . .”

Cette politique de reconnaissance de nos droits dans les territoires que nos ancêtres occupaient et que nous occupons toujours a donc été constante jusqu'en 1867 où l'Acte de l'Amérique du Nord britannique a créé la Confédération canadienne et a attribué la juridiction constitutionnelle et l'autorité législative exclusive sur les *Indiens et les terres réservées aux Indiens* au Parlement du Canada (article 91 (24)).

Cette loi prévoit également à l'article 146 que la Reine, sur avis du Conseil privé, pourra décréter que la terre de Rupert fera partie du Canada aux conditions stipulées dans les adresses des Chambres du Parlement du Canada à cet effet.

En 1868, le Parlement impérial adopte une loi, l'*Acte de la terre de Rupert, 1868*, visant à accepter la cession des terres détenues par la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'admission de ces terres dans le Dominion du Canada.

En 1870, un arrêté-en-conseil impérial ordonna l'admission de la terre de Rupert dans le Dominion du Canada.

«aux termes et conditions qui suivent, étant les termes et conditions qui restent à remplir de ceux compris et stipulés dans la seconde adresse du Parlement du Canada, approuvés par Sa Majesté:

... 14. Toute indemnité à payer aux Indiens pour les terres destinées à la colonisation sera réglée par le gouvernement canadien de concert avec le gouvernement impérial, et la Compagnie sera libérée de toute responsabilité à cet égard.

Cet arrêté-en-conseil impérial comprend en annexe les adresses plus les résolutions des deux (2) Chambres du Canada et l'Acte de cession. La première adresse du Sénat et de la Chambre des communes demandant en 1867 d'admettre et d'unir au Canada la terre de Rupert et le territoire du Nord-Ouest, stipule:

«Et de plus que lors du transfert des territoires en question au gouvernement canadien, les réclamations des tribus indiennes en compensation pour des terres requises pour des fins de colonisation, seront considérées et réglées conformément aux principes d'équité qui ont uniformé-

[Interpretation]

limits of the territory conceded to the Hudson's Bay Company ...

As for the instructions given by the Imperial government to the government or rather to Governor Murray, they provide:

“And whereas our Province of Quebec is in part inhabited and possessed by several nations and tribes of Indians, with whom it is both necessary and expedient to cultivate and maintain a strict friendship and good correspondence . . . you are to appoint a proper person or persons to assemble and treat with the said Indians . . . and you are upon no account to molest or disturb them in the possession of such parts of the said province, as they at present occupy or possess . . .”

This policy of acknowledgement of our rights in the territories that our ancestors occupied and that we still occupy today has therefore been constant until 1867 when the British North America Act created the Canadian confederation and attributed the constitutional jurisdiction and the exclusive legislative authority on the Indians and the lands reserved to Indians to the Parliament of Canada Section 91(24).

This Act also provided in Section 146 that the Queen, upon advise of the Privy Council, could decree that Rupert's Land be part of Canada under the conditions laid down in the addresses of the Houses of Parliament of Canada to that effect.

In 1868, the Imperial Parliament adopted an act, *Rupert's Land Act, 1868*, aiming at the acceptance of the transfer of lands held by the Hudson's Bay Company and the admission of these lands into the Dominion of Canada.

In 1870, an Imperial Order in Council ordered the admission of Rupert's Land into the Dominion of Canada.

“upon the following terms and conditions, being the terms and conditions still remaining to be performed of those embodied in the said second address of the Parliament of Canada, and approved by Her Majesty as aforesaid:

... 14. Any claims of Indians to compensation for lands required for purposes of settlement shall be disposed of by the Canadian Government in communication with the Imperial Government; and the Company shall be relieved of all responsibility in respect of them.”

In this Imperial Order in Council, were printed in appendix the addresses and the resolutions of both Houses of Canada as well as the deed of transfer. The first address of the Senate and the House of Commons requesting in 1867 the admission into and the union of Rupert's Land and the Northwest Territories with Canada stipulates:

“And furthermore, that at the time of the transfer of the said territories to the Canadian Government, the claims of Indian tribes for compensation for the lands required for the purpose of colonization, be considered and settled pursuant to the principles of equity that have consistently

[Texte]

ment guidé la Couronne anglaise dans ses rapports avec les autochtones.

Les résolutions des deux Chambres du Canada prévoyaient entre autres:

«que lors de la cession des terres en question au gouvernement canadien, il sera du devoir du gouvernement de prendre des mesures efficaces pour la protection des tribus indiennes, dont les intérêts et le bien-être sont intimement liés à la cession».

Et qu'en vertu d'une convention intervenue en 1869 entre le gouvernement du Dominion et la Compagnie de la Baie d'Hudson

«il est entendu que l'indemnité à payer aux Indiens pour les terres destinées à la colonisation sera réglée par 11^e gouvernement canadien de concert avec le gouvernement impérial, et que la compagnie sera libérée de toute responsabilité à cet égard».

La seconde adresse des deux (2) Chambres, en 1969, prévoyait un engagement de la part du Canada.

«que sitôt le transfert des territoires en question au gouvernement canadien, il sera de notre devoir de prendre des dispositions convenables pour la protection des tribus indiennes, dont les intérêts et le bien-être dépendent du transfert, et que nous autorisons le gouvernement en conseil à régler tous les détails qui seront nécessaires pour la mise à exécution de la convention ci-dessus.»

Enfin l'article quatorze (14) de l'Acte de cession de la Compagnie de Baie d'Hudson à Sa Majesté prévoyait également:

«toute indemnité à payer aux Indiens pour les terres destinées à la colonisation sera réglée par le gouvernement canadien de concert avec le gouvernement impérial et la compagnie sera libérée de toute responsabilité à cet égard.»

• 1600

Tous ces textes législatifs démontrent clairement que le gouvernement du Canada a reconnu après 1867, que les Indiens avaient des droits sur les terres qu'ils occupaient, et qu'il avait l'obligation constitutionnelle de respecter ces droits.

Le Canada s'étant engagé à régler les réclamations des Indiens selon des principes d'équité, il a conclu des traités avec les Indiens chaque fois qu'il a voulu coloniser ou développer des terres. La plupart de ces traités, prévoyaient la cession des droits des Indiens à la Couronne moyennant des réserves, le droit de continuer à exercer leur mode de vie traditionnel, et d'autres avantages. Le gouvernement du Canada a donc reconnu qu'il devait d'abord obtenir notre consentement avant de coloniser ou de développer les terres occupées ou possédées par nous et que ce consentement constituait un prérequis pour obtenir la remise de notre titre, dans nos terres.

Les conditions imposées au Québec par la Loi fédérale de 1912 constituent donc une reconnaissance des droits des Indiens dans le territoire visé dans la loi et une obligation

[Interprétation]

guided the British Crown in its relationships with the aborigines.

The resolutions of both Houses of Canada provided among other things:

“that at the time of the transfer of the said lands to the Canadian Government, it shall be incumbent upon the government to take efficient steps to protect the Indian tribes, whose interest and wellbeing are intimately linked with the transfer.”

And that under a convention signed in 1869 between the Government of the Dominion and the Hudson's Bay Company:

“it is recognized that the compensation to be paid to the Indians for the land to be colonized will be paid by the Canadian Government along with the Imperial Government and that the Company will have no responsibility in this regard.”

The second address of both houses, in 1969, provided an undertaking from Canada.

“as soon as the transfer of the said territories will be made to the Government of Canada, it will be our duty to take suitable steps to protect Indian tribes whose interest and wellbeing depend upon this transfer, and that we authorize the Government in Council to settle all details that will be necessary to apply the said convention.”

Finally, section 14 of the Deed of Transfer of the Hudson's Bay Company to Her Majesty provided also that:

“all compensation to be paid to Indians for the lands intended to be colonized will be settled by the Government of Canada along with the Imperial Government, and the Company will have no responsibility in this regard.”

All these legislative documents clearly show that the Government of Canada has recognized after 1867 that the Indians had rights upon the lands they occupied and that under the Constitution it had to respect these rights.

Canada, having undertaken to settle the Indian claims according to principles of equity, concluded treaties with the Indians each time it wished to colonialize or develop certain lands. Most of these treaties, provided for the transfer of these Indian rights to the Crown under certain conditions, that is the right to continue to lead their traditional way of life and other advantages. The Government of Canada has therefore recognized that before colonializing or developing the lands occupied or possessed by us it had to get our consent and that this consent was a prerequisite to obtain the transfer of our title, in our lands.

The conditions imposed upon the Province of Quebec by the federal act of 1912 was therefore an acknowledgement of the rights of Indians in the territory aimed by the act as well as a

[Text]

statutaire visant à assurer qu'un traité ou toute autre entente formelle interviendrait relativement à ces droits.

Le Québec, ayant accepté dans une loi adoptée en 1912, les conditions imposées par le gouvernement fédéral, avait donc l'obligation de reconnaître nos droits dans le territoire et d'en obtenir la remise avant de pouvoir développer ces terres et afin de parfaire son titre sur ce territoire. Or, le Québec vient tout juste d'obtenir la remise des droits de deux groupes, à savoir les Indiens Cris et les Inuit, en signant avec ces derniers «la Convention de la Baie James et du Nord québécois». En effet, la Convention prévoit à l'article 2.1 que les Cris de la Baie James et les Inuit du Québec, cèdent, renoncent, abandonnent et transportent toutes leurs revendications, droits, titres et intérêts quels qu'ils soient, aux terres et dans les terres du territoire du Québec en considération des droits et avantages que la Convention leur accorde.

L'obligation assumée par le Québec, en vertu de la Loi de 1912, n'est donc remplie qu'en partie puisque le gouvernement du Québec n'a pas obtenu la remise des droits des autres Indiens ou Inuit du territoire visé par la Loi de 1912, et en particulier des Indiens Montagnais et Attikamek.

Le gouvernement fédéral ne peut donc pas accepter, comme le projet de Loi C-9 l'indique à l'article 7, d'éteindre l'obligation qu'il a déléguée au gouvernement du Québec et que ce dernier n'a rencontrée que très partiellement.

Une telle remise est d'autant moins acceptable que le gouvernement du Québec exige du gouvernement fédéral l'extinction de tous les droits, revendications, titres et intérêts autochtones, quels qu'ils soient, de tous les Indiens et de tous les Inuit aux terres et dans les terres du territoire, en retour de la signature de l'entente avec les Cris et les Inuit, (article 2.6 de la Convention) et moyennant une vague promesse (qui ne doit pas être incorporée à la loi) de négocier avec les groupes qui ne sont pas signataires de l'entente (article 2.14 de la Convention).

Le gouvernement fédéral ne peut donc pas accepter de ratifier les dispositions de cette entente qui vise à éteindre unilatéralement les droits des autres groupes indiens non-signataires de l'entente puisqu'il irait à l'encontre d'un engagement formel qu'il a lui-même contracté lors de l'admission de la terre de Rupert au sein du Canada en 1870.

Il faut de plus, souligner, que tous les textes législatifs que nous avons cités plus haut, y compris la Loi de 1912 imposent la reconnaissance des droits des habitants sauvages et la remise de ces droits, sans limiter d'aucune façon les groupes visés. Cette obligation doit donc être remplie, à l'égard de tous les groupes Indiens ayant des droits dans le territoire en question, pour être considérée comme totalement accomplie.

Or, l'actuel article 3(3) du projet de Loi C-9 accepte et intègre la condition imposée par le Québec (à l'article 2.6 de la Convention) d'éteindre les droits des tiers non-parties à la Convention de la Baie James alors qu'il est clair que c'est le Québec qui a l'obligation, aux termes de la Loi de 1912, de reconnaître les droits des Indiens dans le territoire et d'en obtenir la remise, et que le Québec n'a pas rempli son obligation à l'égard de ces tiers.

[Interpretation]

statutory obligation to ensure that a treaty or all other formal agreement could intervene with regards to these rights.

The Province of Quebec, after accepting in an act passed in 1912 the conditions imposed by the federal government, had therefore to recognize our rights in the territory and to obtain its transfer before it could develop them, in order to complete its title on this territory. However, the Province of Quebec has just recently obtained the transfer of the rights of two groups, that is the Cree Indians and the Inuit, when it signed with the latter, the "James Bay and Northern Quebec Agreement". In effect, the agreement provides in Section 2.1 that: "In consideration of the rights and benefits herein set forth in favour of the James Bay Crees and the Inuit of Quebec, the James Bay Crees and the Inuit of Quebec hereby cede, release, surrender and convey all their Native claims, rights, titles and interests, whatever they may be, in and to land in the Territory and in Quebec."

The obligation assumed by Quebec under the 1912 Act is therefore fulfilled only in part since the Government of Quebec has not obtained the transfer of the rights of other Indians or Inuit in the territory aimed at by the 1912 Act, namely the Montagnais and Attikamek Indians.

The federal government cannot therefore accept, as indicated in Section 7 of Bill C-9, to revoke the obligation that it has delegated to the Government of Quebec and that the latter has fulfilled only partially.

Furthermore, such a transfer is even less acceptable since the Government of Quebec demands from the federal government the revocation of all Indian rights, claims, titles and interests, whatever they may be, of all Indians and Inuit, in and to land in the territory, in exchange for the signing of the agreement with the Crees and the Inuit, (Section 2.6 of the Agreement) and in exchange for a vague promise (that cannot be included in the Act) to negotiate with the groups that have not signed the agreement (Section 2.14 of the Agreement).

Therefore, the federal government cannot accept to ratify the provisions of this Agreement the purpose of which is to revoke unilaterally the rights of the other Indian groups that did not sign the Agreement, since it would be contrary to an official agreement that it itself signed at the admission of Rupert's land in Canada in 1870.

Furthermore, it should be said that all legislative documents that have been quoted above, including the 1912 Act, imposed the acknowledgment of the rights of Indian inhabitants and the restoration of these rights, without limiting in any way the groups concerned. This obligation has therefore to be fulfilled with regard to all the Indian groups having rights in the said territory, in order to be considered as totally fulfilled.

However, the present Section 3(3) of Bill C-9 accepts and integrates the condition imposed by Quebec (in Section 2.6 of the Agreement) to revoke the rights of the tiers that did not take part in the James Bay Agreement, while it is clear that it is the Province of Quebec that has the obligation, pursuant to the Act of 1912, to recognize the rights of Indians in the territory and to obtain its restoration, and that it has not fulfilled its obligation with regard to these tiers.

[Texte]

Le gouvernement fédéral, propose ainsi au Parlement, d'aller à l'encontre des engagements formels pris par ce dernier, en acceptant d'éteindre, dans le contexte actuel, l'obligation imposée au Québec par la Loi de 1912. D'autre part le Parlement du Canada ferait fi des principes d'équité qu'il s'est engagé à respecter, en acceptant d'éteindre unilatéralement les droits des autres groupes d'Indiens du territoire, mais qui ne sont pas partie à la Convention de la Baie James.

• 1605

Nous tenons d'ailleurs à rappeler que les Indiens Cris ont eux-mêmes reconnu devant vous, membres de ce Comité, que d'autres groupes avaient des droits dans ce territoire.

L'Entente de la Baie James et du Nord Québécois établit donc un précédent qui peut être extrêmement néfaste pour les autres groupes Indiens de la province ou d'ailleurs, en ce sens qu'elle instaure le principe de la divisibilité du titre Indien et qu'elle tente à tort d'établir la prédominance du titre d'un groupe sur celui de d'autres groupes d'Indiens, à l'intérieur d'un même territoire.

Le sectionnement de la province en territoires de trappe pour des fins de commercialisation des fourrures devient automatiquement le critère principal de compensation. Or il est évident que ces territoires n'incluaient et n'incluent qu'une partie des activités de subsistance indienne, et de nombreux témoignages nous prouvent que les chasseurs dépassaient fréquemment et de loin ces trop rigides et étroites limites. Nous savons, par exemple, que les Attikamek se rendaient encore récemment bien au-delà du quarante-neuvième (49^{ième}) parallèle, soit dans la région maintenant appelée la Municipalité de la Baie James. Pourtant, aucune mention n'est faite d'eux lors des négociations concernant ce territoire.

Dans le milieu Indien, il est de connaissance populaire que les gens de Pointe-Bleue avaient l'habitude de se rendre au Lac Nichicun pour y chasser, qu'ils y rencontraient les chasseurs de Bersimis avec lesquels ils festoyaient quelquefois. Nous savons aussi que certains dépassaient de beaucoup ce lieu et se rendaient à la Kaniapiscou et même au delà, cotoyant les Montagnais de Schefferville qui couvraient, eux, un immense territoire ayant comme point de départ le Schefferville actuel, s'étendant presque jusqu'au Fort McKenzie au nord (qu'ils considéraient comme territoire de chasse des Naskapis, ceux-ci ne s'adonnant pas à la trappe, ce qui explique qu'ils n'ont pas reçu de territoire de trappe du gouvernement), et voyageant à l'est jusqu'au Lac Kaniapiscou. Ces données s'encadrent parfaitement bien, il faut le dire, avec les dispositions de la Naskapi Montagnais innu Association du Labrador devant les membres de ce Comité. Pourtant, encore une fois, ces bandes ne furent pas consultées lors des négociations avec les Cris, et ne le sont pas actuellement pour celles qui sont en cours avec les Naskapis.

Nous avons aussi la conviction que si chaque nation avait la priorité d'occupation et d'utilisation d'une zone, les limites de celles-ci étaient assez floues et flexibles pour permettre un constant réajustement entre les nations, réajustement devenant obligatoire suite à des bouleversements dans le monde animal ou à des variations démographiques dans le milieu humain,

[Interprétation]

The federal government thus proposes to Parliament to run counter to the formal agreements taken by the latter, by accepting to revoke, in the actual context, the obligation imposed to Quebec by the Act of 1912. Furthermore, the Parliament of Canada would disregard the principles of equity that it undertook to respect, by accepting to revoke unilaterally the rights of the other groups of Indians in the territory that did not sign the James Bay Agreement.

We would also remind you that the Cree Indians themselves told you that other groups had rights on this territory.

So the James Bay and Northern Québec Agreement creates a precedent which might be very detrimental to the other Indian groups of the province, or from the rest of Canada, in that it establishes the principle of the divisibility of the Indian titles and tries, wrongly, to establish the dominance of one group's title over those of other groups, inside the same territory.

The division of the province in trapping territories, for the marketing of furs, automatically becomes the main criterion of compensation. It is however obvious that those territories only included and include a part of the Indian survival activities and many witnesses can prove that hunters very frequently crossed those two rigid and confined limits. For example, we know that, still very recently, the Attikamek went well over the forty-ninth parallel, into the region now known as the James Bay Municipality. However, they are not mentioned during the negotiations about this territory.

In the Indian groups, everybody knows that the people from Pointe-Bleue used to go up to the Lake Nichicun, for hunting, where they met hunters from Bersimis, who they sometimes feasted with. We also know that many went much further north, up to the Kaniapiscou, and even over that, where they would meet the Montagnais of Schefferville, who covered the huge territory, starting from the present day Schefferville and nearly reaching Fort McKenzie, in the north, and the Lake Kaniapiscou, in the east. It might be noted that this territory was considered the hunting territory of the Naskapis, who, not being regular trappers, did not get any trapping territory from the government. One should also note that this data concurs perfectly with the statements made by the Naskapi Montagnais Innu Association of Labrador, in front of this Committee. However, once again, these bands were not consulted, during the negotiations with the Cree, and are not now consulted about the present negotiations with the Naskapis.

We are also convinced that if each nation had the views and occupancy priority over one zone, its limits were sufficiently vague and flexible to allow continuing readjustments, between the nations, which was made necessary by changes in the animal world or demographic variations in the human world, which made exchanges and exogamy very frequent. Every

[Text]

entre autres, et rendant l'échange et l'exogamie fréquents. Tous les auteurs s'accordent à dire que depuis le seizième siècle, les frontières entre les nations indiennes ont énormément changées (voir Speck, Eisely, Leacock, etc . . .) à travers les décades depuis les débuts de la colonisation.

L'anthropologue Rodgers, se référant aux bandes de Chibougamau, Neoskweskau, et Mistassini, indique que plus de vingt pour cent (20%) des quatre-vingt seize (96) mariages enregistrés au commencement du dix-neuvième (19^{ième}) siècle, avaient été réalisés avec un partenaire hors-bande, de provenance aussi lointaine que le Lac St-Jean et Rupert House (1969). Un bref survol des couples de n'importe quel établissement indien de l'heure confirmerait les avancés de Rodgers, et quelquefois même (par exemple la Basse Côte-Nord et Davis inlet) gonflerait le pourcentage selon toute probabilité.

Parlant des groupes mentionnés, Rodgers ajoute que les interrelations paraissent avoir été amicales, et qu'il y avait échange et commerce entre ces bandes, ce qui est corroboré par les dires des vieux chasseurs.

Finalement, il est clair que certaines régions privilégiées d'une façon ou d'une autre étaient considérées par tous les Indiens comme lieux d'activités communs pour toutes les bandes qui le désiraient. A l'intérieur des frontières de la loi de 1912, par exemple, il est clair que les régions du Lac Kaniapiscou et du Lac Nichicun étaient des lieux de rencontre internationaux, comme nous l'avons vu plus tôt.

• 1610

Il semble que ces données aient échappé à l'attention des négociateurs de la Convention de la Baie James. Pourtant nous les considérons tellement significatives pour le devenir de nos peuples, qu'on m'a chargé de vous en faire part. Au risque de me répéter, je vous demande: qu'est-il arrivé lors des négociations de l'Entente de la Baie James qui ait étouffé les demandes autres groupes indiens d'être entendus (que ce soit devant la Commission parlementaire à Québec ou devant les tribunaux par une demande d'injonction)?

Nous insistons donc pour que le gouvernement fédéral retire les articles 3(3) et 7 du projet de loi C-9 qui visent à éteindre unilatéralement nos droits. Nous tenons également à ce que le gouvernement fédéral, qui a la responsabilité de protéger nos intérêts, prenne les mesures nécessaires pour que le gouvernement du Québec reconnaisse officiellement nos droits dans le territoire.

Je vous ai tout à l'heure parlé de témoignages. Nous avons amené ici, pour faciliter votre entendement, quelques-uns de ceux qui les ont faits. Ces personnes sont de vieux chasseurs, des anciens et au sens indien du terme, des sages. Nous les considérons ainsi parce qu'ils sont les porte-étendard de notre identité culturelle, et l'nos professeurs en ce qui concerne la nature de notre patrimoine commun. Ils sont ceux, avec vous, messieurs de la Commission, sur lesquels nous comptons le plus pour définir notre destin sur le territoire canadien. J'ai le privilège et la fierté de laisser le dialogue s'établir entre vous. Merci.

[Interpretation]

author concurs in the saying that, since the sixteenth century, the borders between the Indian nations have continually changed (see Speck, Eisely, Leacock, etc . . .)

The anthropologist Rodgers, referring to the bands of chibougamau, Neoskweskau, and Mistassini, mentions that more than 20 per cent of the 96 marriages recorded at the beginning of the nineteenth century included partners from other bands, coming from as far as Lac St-Jean and Rupert House (1969). A brief study of the couples in any present day Indian settlement would confirm this statement and might even increase this percentage, as on the lower northern shore and in Davis Inlet.

Speaking of these groups, Rodgers adds that the interrelationships seem to have been friendly and that the bands used to do business between themselves, which is confirmed by the statements of old hunters.

Finally, it is clear that some privileged areas, for one reason or another, were considered as common territories, by all Indians, for all the bands. Within the boundaries of the 1912 Act, for example, it is obvious that Kaniapiscou and Nichicun Lakes were international meeting places, as we have seen.

The James Bay Agreement negotiators seem to have overlooked the fact. Nevertheless, we consider it to be so significant for the future of our people that I was asked to tell you about it. And I ask you again: What happened during the James Bay Agreement negotiation that the claims of other Indian groups were not heard—either before the Parliamentary Commission in Quebec or before the courts through a request for injunction?

We therefore insist that the federal government withdraw clauses 3(3) and 7 of Bill C-9 regarding unilateral extinguishment of our rights. We also ask the federal government, who is responsible for the protection of our interests, to take the necessary steps so that the Government of Quebec recognizes officially our rights on the territory.

A moment ago I talked about our witnesses. We have with us, in order to facilitate your understanding, some of the people who have been witnesses. These are old hunters, old in the Indian sense of the term, wise men. We consider them as such because they are the protectors of our cultural identity and also our teachers, for they tell us what our common heritage is. They are, together with you, gentlemen of the Commission, the people we are expecting to shape our destiny on the Canadian territory. It is an honour and a privilege and I am proud to now open the dialogue between you and them. Thank you.

[Texte]

Le président: Merci beaucoup. Maintenant, vous allez appeler les représentants de chaque groupe.

M. Gill: Oui, chaque groupe avec les interprètes.

Alors, maintenant je demande à M. Niquay, d'Obedjiwan de venir ici, en avant, avec l'interprète Marc Dubé, de Manouane. Monsieur Niquay.

Monsieur le président, peut-il rester assis?

Le président: Oui, il peut rester assis, mais ce sera utile d'indiquer aux députés les endroits sur la carte. Je crois que pour parler, il faut se tenir ici. Nous avons le micro . . .

M. Gill: Maintenant, c'est M. Niquay d'Obedjiwan et Marc Dubé de Manouane.

M. David Niquay (Chasseur Attikamek d'Obedjiwan, région de la Mauricie et Lac St-Jean) (Interprétation): Je vais vous montrer sur la carte le lieu de mon territoire de trappe et de chasse.

Le président: Montrez-nous où vous demeurez.

M. Niquay (Interprétation): J'habite à Obedjiwan et j'ai mon territoire de trappe un peu dans le nord d'Obedjiwan.

• 1615

Ici se trouve Obedjiwan, puis je cherche les rivières sur lesquelles j'ai trappé. Voici le lac Baptiste, c'est un peu dans le nord d'Obedjiwan. Voici mon territoire de trappe et de chasse. territoire de trappe et de chasse.

Le président: Si j'ai bien compris, le territoire de trappe est au nord du réservoir Gouin et au sud du lac Chibougamau, c'est donc entre les deux.

M. Niquay (Interprétation): Je vais maintenant vous montrer jusqu'où mes ancêtres, mes parents, mon père et mon grand-père allaient pour trapper. Voici le lac Baptiste au nord du réservoir Gouin. Jacquot Chachai avait son territoire de chasse un peu à côté du mien vers l'ouest. Les Indiens Montagnais de Pointe-Bleue se rendaient jusqu'au territoire situé à l'est.

• 1620

Mon territoire de chasse s'étend de 20 à 40 milles carrés.

Il y avait encore des Indiens d'Obedjiwan qui se rendaient vers le nord-est.

Il y avait les territoires qui s'étendaient à partir du barrage de la Loutre sur le réservoir Gouin. Cela comprenait tout le territoire entourant le réservoir Gouin.

Et un peu au sud du réservoir Gouin, il y avait les territoires utilisés par les Indiens de la Weymontachingue.

Il y avait aussi le lac Megiscane, où il y avait un dépôt de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Le poste de traite était situé entre Obedjiwan et Waswanipi qui se trouve un peu au nord. De fait, c'était situé assez au nord.

Il y a aussi la ligne de chemin de fer du Canadien-National qui séparait les territoires de chasse entre les tribus Obedjiwan et Weymontachie.

[Interprétation]

The Chairman: Thank you, very much. Now, you will call the representatives of each group.

Mr. Gill: Yes, each group and their interpreters.

I shall now ask Mr. Niquay of Obedjiwan to come here, to the front with his interpreter, Marc Dubé from Manouane. Mr. Niquay.

Mr. Chairman, can he remain seated?

The Chairman: Yes, of course he can remain seated, but in that case someone should show the places on the map for the members. I think that the best place to be heard is here. We have some microphones . . .

Mr. Gill: We give the floor to Mr. Niquay from Obedjiwan and Marc Dubé from Manouane.

Mr. David Niquay (Attikamek Hunter from Obedjiwan, Mauricie and Lac St-Jean Region) (Interpretation): I will show you on the map my hunting and trapping territory.

The Chairman: Show us where you live.

Mr. Niquay (Interpretation): I live in Obedjiwan and my trapping territory is to the north of Obedjiwan.

Here you have Obedjiwan and now I am looking for the rivers on which I have been trapping. This is Lake Baptiste, slightly to the north of Obedjiwan. Here you have my trapping and hunting territory.

The Chairman: If I am not mistaken, your trapping territory is to the north of the Gouin Reservoir and to the south of Chibougamau Lake, therefore it is in between.

Mr. Niquay (Interpretation): Now, I will show you how far my ancestors, my parents, my father and my grandfather went trapping. Here you have Lake Baptiste to the north of the Gouin Reservoir. Jacquot Chachai's hunting territory was next to my own to the west. The Montagnais Indians from Pointe-Bleue went as far as the eastern territory.

My hunting grounds cover 20 to 40 square miles.

Also Indians from Obedjiwan were moving northeastward.

There also were territories beginning at the Loutre dam on the Gouin Reservoir. It included all grounds surrounding the Gouin Reservoir.

There were grounds used by the Indians of Weymontachingue, south of Gouin Reservoir.

There was also the Megiscane Lake where the depot of the Hudson's Bay Company was located.

The trading post was located between Obedjiwan and Waswanipi which is a little bit further north, in fact quite a bit further north.

There is also the Canadian National railway which separates hunting grounds between the Obedjiwan and Weymontachie bands.

[Text]

Nous allions souvent vers la ligne de chemin de fer.

Dans mon territoire de traite et de chasse, je traite les animaux à fourrure pour le commerce et ensuite, je chasse les animaux comme l'original, le lièvre, la perdrix pour ma subsistance.

• 1625

Je trappe certains animaux comme le castor . . . Je vais voir des lacs où ils sont. Je ne vais pas les tuer tous, car il faut en garder pour la reproduction. Il ne faut pas tuer tout le gibier qui se trouve sur le territoire afin de lui permettre de se reproduire.

Le président: Est-ce que les tribus qui habitent plus en haut n'ont jamais tenté de chasser dans le territoire mentionné? Y a-t-il eu dans le passé des conflits avec les Cris? Les Cris ne sont-ils jamais descendu aussi bas?

M. Niquay (Interprétation): J'ai souvent reçu la visite des Indiens du territoire de la Baie James. Mais ils ne venaient pas pour la trappe, ils venaient simplement nous rendre visite.

J'ai aussi reçu la visite d'Indiens qui habitent plus au nord. Mais ils ne venaient pas pour la chasse. C'étaient des visites que nous nous faisons entre nous. Voilà les relations que j'ai eues avec les autres Indiens. C'étaient des relations amicales. J'en connais quelques-uns qui habitent d'autres endroits au d'autres réserves, comme Pointe-Bleue.

The Chairman: Thank you.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, before the witness leaves, reference was made to two rather important international meeting places, and I wonder if the witness might point out roughly the general area referred to in the document.

The Chairman: Yes, I do not mind. However, I think we are going to confuse the witness because I think it refers to an area that was close to Labrador.

Mr. Gill: Witnesses are coming to explain that.

Mr. Holmes: Okay, fine.

M. Gill: Monsieur le président, je voudrais vous présenter maintenant M. Jacquot Chachai, d'Obedjiwan.

M. Jacquot Chachai (chasseur Attikamek d'Obedjiwan) (Interprétation): Voici mon territoire de chasse . . . Voici la rivière qui est située au nord-ouest d'Obedjiwan.

• 1630

Sur mon territoire de chasse, mon père est venu au monde, et mon grand-père y a toujours vécu également. Et présentement j'y trappe le gibier. Je ne m'occupe pas trop de chasse, mais mes fils y vont sur mon territoire. Je n'ai jamais vu d'Indiens d'autres régions venir trapper sur mon territoire de chasse. Depuis 50 ans que j'occupe le territoire je n'ai jamais vu d'autres Indiens venir y trapper et y chasser. Et j'ai toujours trappé de la même façon que mon père et mon grand-père.

Le président: Je voudrais déterminer l'endroit exact où se trouve votre territoire . . . Au nord-ouest du réservoir Gouin, et au sud de ce qu'on appelle le Lac Hébert?

[Interpretation]

We often travelled towards the railway.

I trade the fur animals which I catch on my hunting grounds, and I hunt moose, hare and partridge for food.

I trap some animals, like beavers . . . I travel to the lakes where they live. I do not want to kill them all, because we must keep some for reproduction.

The Chairman: Did the bands who live further north ever go hunting in the said territory? Were there conflicts in the past with the Crees? The Crees never went as far south?

Mr. Niquay (Interpretation): Indians from the James Bay Territory often visited me. But they did not come to trap, only to visit.

Other Indians who lived further north also visited me, but they did not want to hunt, we used to visit each other that way. Those are the relations I had with other Indians. They were friendly relations. I also know some Indians who live in other places or in other reservations like Pointe-Bleue.

Le président: Merci.

M. Holmes: Monsieur le président, avant que le témoin ne parte, j'aimerais qu'il nous montre où se trouvent approximativement les deux points de rencontre internationale dont on a fait mention auparavant et dans le document.

Le président: Je n'y vois pas d'inconvénient, mais nous allons peut-être embrouiller le témoin parce qu'il s'agit d'une région près du Labrador.

M. Gill: D'autres témoins vont venir vous l'expliquer.

M. Holmes: Très bien.

Mr. Gill: Mr. Chairman, I would now like to introduce Mr. Jacquot Chachai, from Obedjiwan.

Mr. Jacquot Chachai (Attikamek, hunter from Obedjiwan) (Interpretation): This is my hunting territory. This river is northeast to Obedjiwan.

My father was born in my hunting territory and my grandfather spent his life there. I now trap there. I do not hunt much, in my territory but my sons do. I have never seen Indians from other regions trapping in my hunting territory. I have been there for fifty years and have never seen other Indians hunting or trapping in my territory. I have always trapped in the same way as my father and grandfather did.

The Chairman: I would like to determine exactly where your territory is found . . . to the north-west, of the Réservoir Gouin and to the south of what is called lac Hébert?

[Texte]

M. Chachai (Interprétation): Il y a eu des délimitations sur la carte et il s'agissait de limites de nos territoires de chasse. Voilà un endroit où il y avait un campement, une cabane qui avait été bâtie par un Indien d'Obedjiwan... Et à un autre endroit... , fréquenté par les Indiens d'Obedjiwan, il y avait un campement. Un petit peu vers le sud, il y a eu une autre cabane habitée par un Indien d'Obedjiwan. Voici la rivière de l'Aigle. L'Indien qui avait son territoire de chasse là descendait la rivière vers le sud. Voilà la limite nord du territoire de chasse des Indiens d'Obedjiwan et il n'y a jamais eu d'Indiens d'ailleurs venus chasser sur notre territoire. Moi non plus je n'allais pas plus loin que cela. Je parle des Indiens qui ne dépassaient pas leur territoire de chasse. De cette façon, il y a toujours eu des relations amicales entre les membres.

Le président: Merci. Y aurait-il d'autres questions?

• 1635

M. Gill: Maintenant, je demanderais à M. Jack Germain de s'adresser aux membres du Comité. Voici Jack Germain de Pointe-Bleue.

Monsieur le président, est-ce que je pourrais mentionner une chose?

Le président Oui.

M. Gill: Nous sommes obligés de nous servir de grandes cartes comme celles-ci parce que, évidemment, les lacs y sont plus visibles et nous pouvons mieux les voir de même que leurs noms alors que sur une petite carte...

Le président: Très bien.

M. Gill: Les gens sont assez âgés en général.

The Chairman: If any of you want to come up and have a closer look...

M. Jack Germain (chasseur Montagnais de Pointe-Bleue) (interprétation): Moi, je suis un Indien de Pointe-Bleue. Nous avons toujours demeuré à Pointe-Bleue. Mon grand-père vivait à Chicoutimi; c'est là que je me suis marié. Anciennement, il y avait une réserve indienne à Chicoutimi, dans la ville même.

Mon grand-père allait chasser en passant par la rivière Péribonca. Il y avait là un lac et c'est là que mon grand-père chassait. Les Blancs l'appelaient le lac Etienniche et ce lac appartenait à mon grand-père.

Lorsque le territoire a été trop petit pour le groupe en question, mon grand-père de même que mon père ont été obligés de déménager par la rivière Péribonca ainsi que par la Rivière Savanne pour arriver finalement au lac aux Deux-Décharges. La famille, de M. Germain a vécu là. J'ai toujours chassé avec mon père, qui m'a montré les rudiments de la chasse. Quand j'ai pu chasser tout seul, et étant donné que le territoire de mon père alloué par mon grand-père, est rendu maintenant trop petit, j'ai déménagé pour le nouveau territoire en question. Je ne suis pas allé trop loin du territoire de mon père: la Rivière aux Foins.

• 1640

A l'heure actuelle, le territoire en question n'a pas assez de gibier. Ce sont ce que l'on appelle les passes dangereuses. Mon

[Interprétation]

Mr. Chachai (Interpretation): Our hunting territory is marked out on the map. Here, there is an encampment, a hut built by an Obedjiwan Indian... At another spot where the Obedjiwan Indians go, there is an encampment. Slightly to the south, there is another hut in which an Obedjiwan Indian lives. This is la rivière de l'Aigle. The Indian who hunt there follows the river to the south. This is the northern limit of the hunting territory of the Obedjiwan Indians and no other Indians have come to hunt in our territory. I never went any further than that either. I am speaking of the Indians who never leave their hunting territory. In this way, the members are always on friendly terms.

The Chairman: Thank you. Are there any other questions?

Mr. Gill: I would now ask Mr. Jack Germain to address the members of the Committee. Mr. Jack Germain from Pointe-Bleue.

Mr. Chairman, could I mention one thing?

The Chairman: Yes.

Mr. Gill: We must use big maps like this one because, of course, the lakes are more readily visible and we can see them as well as their names much better than on a small map.

The Chairman: All right.

Mr. Gill: In general the people are rather old.

Le président: S'il y en a qui veulent s'approcher pour mieux voir...

Mr. Jack Germain (Montagnais, Hunter from Pointe-Bleue) (Interpretation): I am an Indian from Pointe-Bleue. We have always lived in Pointe-Bleue. My grandfather lived in Chicoutimi; that is where I got married. In the old days, there used to be an Indian Reserve in Chicoutimi, in the city itself.

My grandfather used to go hunting up the Peribonca River. There is a lake over there and that is where my grandfather hunted. The whites called that lake Etienniche and that lake belonged to my grandfather.

When the territory was too small for the group in question, my grandfather and my father had to move using the Peribonca and Savanne Rivers until they finally got to Lac aux Deux-Décharges. Mr. Germain's family lived there. I have always hunted with my father, who taught me to hunt. When I knew enough to hunt alone and because the territory given to my father by my grandfather is now too small, I moved to the new territory in question. I did not go too far from my father's territory: Rivière aux Foins.

Right now, on that territory, there is not enough game. It is what we call dangerous passes. My territory is as it has been

[Text]

territoire tel qu'il a été défini, je l'occupe à l'heure actuelle. Cela revient à dire que, lorsque je chasse, je remonte avec ma famille jusqu'au lac . . . qui est ici.

Dans ces mêmes territoires, il y avait d'autres Indiens de Pointe-Bleue qui chassaient: c'était Paul Dominique et Jean-Baptiste Dominique. Cela, c'est toujours dans la zone du lac en question.

Les personnes mentionnées tout à l'heure, chassaient à l'intérieur des terres, c'est-à-dire à Naococane, le lac Naococane. Ils allaient jusqu'au lac . . . Il s'agit des territoires couverts par les personnes qui ont été mentionnées tout à l'heure.

Le président: Ici, c'est à combien de milles du lac St-Jean, ce territoire de chasse que vous venez d'indiquer . . . à partir de Pointe-Bleue?

• 1645

M. Germain (Interprétation): Il y a plus de 400 milles à partir de Pointe-Bleue, du lac St-Jean, jusque dans le territoire . . .

Le président: Combien de familles de Pointe-Bleue étaient habituées à aller dans ce territoire pour chasser?

M. Germain (Interprétation): Il y avait plusieurs familles qui montaient par la rivière Péribonka mais qui s'arrêtaient en cours de route. Mais les gens mentionnés précédemment étaient ceux qui se rendaient plus loin.

Le président: Est-ce que c'est arrivé tous les ans ou seulement dans les années où le gibier était rare?

M. Germain (Interprétation): Au début, ces personnes-là parcouraient ces territoires d'une façon assez continue, et à mesure que le gibier manquait, (le gibier pour la fourrure ou le gibier pour la subsistance), dans les régions près du lac St-Jean. Les hommes partaient pour le nord.

Manigouche partait de Pointe-Bleue et allait jusqu'au territoire du long du Caniapiscou. Là, les gens de Sept-Îles parlent qu'ils ont fait des rencontres justement avec cette personne-là, le Manigouche en question.

Le président: Est-ce que les gens du lac Mistassini sont venus dans le passé vers l'est jusqu'à la Péribonca et est-ce que c'était dans ce territoire que vous venez de décrire?

M. Germain (Interprétation): Les gens de Mistassini se rendaient jusqu'à la rivière . . . Disons qu'ils ne se rendaient pas plus à l'intérieur des terres parce que les gens de Mistassini savaient que c'était le territoire de chasse des gens de Pointe-Bleue.

Le président: Merci.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, this may be difficult, but could they indicate roughly the number of square miles they are talking about, which his grandfather and himself, his father and himself and so forth, and others from Pointe-Bleue, had used in terms of hunting? Would it be possible for any of the witnesses to indicate that? I think you indicated that it was roughly 400 miles north from Pointe-Bleue, but I was just wondering if they have any idea as to the area.

[Interpretation]

defined and that is where I am now. That means that when I hunt, I go up to the lake, here, with my family,

This same territory was used by other Indians from Pointe-Bleue for hunting: it was Paul Dominique and Jean-Baptiste Dominique. That is always in the same area, around that lake.

The people mentioned before hunted inland, that is to say at Naococane, Lake Naococane. They used to go to the lake . . . this territory is the one covered by the people who were mentioned before.

The Chairman: This place here, how many miles is it from Lac St-Jean, this hunting territory that you have just indicated . . . , from Pointe-Bleue?

Mr. Germain (Interpretation): There are more than 400 miles from Pointe-Bleue on lake St-Jean, to the Territories . . .

The Chairman: How many Pointe-Bleue families were accustomed to hunt on those grounds?

Mr. Germain (Interpretation): Several families would go up the Péribonka river but would stop along the way. But the persons mentioned earlier were those who went higher up.

The Chairman: This happened annually or only in those years when game was scarce?

Mr. Germain (Interpretation): At first, these people roamed the lands quite regularly, but as game dwindled (both fur bearing and meat animals) in the regions close to lake St-Jean, the men would go north.

Manigouche, for instance, started from Pointe-Bleue and went up to the territory along the Caniapiscou river. The people in Sept-Îles speak of having met that very person, the Manigouche mentioned.

The Chairman: In the past, have people from lake Mistassini come down east to the Péribonca river and was that within the territory you have just described?

Mr. Germain (Interpretation): The Mistassini people went up only to the river—Let us say that they did not go any further into the lands because they knew that those were the hunting grounds of the Pointe-Bleue people.

The Chairman: Thank you.

M. Holmes: Monsieur le président, avec toute la difficulté que cela peut représenter, pourrait-il indiquer approximativement combien de milles carrés son grand-père et lui-même, ou son père et lui-même, etc., et les autres gens de Pointe-Bleue couvraient dans leur chasse? Un des témoins pourrait-il nous donner une idée de la superficie? Je sais qu'ils ont indiqué que c'était environ 400 milles au nord de Pointe-Bleue, mais je voudrais avoir une idée de la superficie.

[Texte]

An hon. Member: It is at least the size of a number of countries in Europe.

• 1650

M. Germain (Interprétation): Pour répondre à la question que monsieur m'a posée je trouve difficile à évaluer un mille carré, mais je suis prêt à mentionner les rivières qui ont été employées par les gens de Pointe-Bleue pour se rendre à leurs territoires. La limite serait le lac Mistassini. Les rivières qui ont été employées par les gens de Pointe-Bleue étaient Chamouchouane, Mistassini, Péribonca, Mistassibi, la Rivière-aux-Rats, la Rivière aux Foins. Ce sont toutes des rivières dont les gens de Pointe-Bleue ont remonté jusqu'à la tête, jusqu'aux alentours de Mistassini. À l'heure actuelle les Indiens ne peuvent pas chasser à la périphérie du lac St-Jean parce qu'il s'y trouve plusieurs clubs privés. Cela se rend jusqu'aux Passes-Dangereuses. Même à l'endroit où j'ai été élevé, il y a actuellement un club.

M. Bussièrès: Monsieur le président . . .

Le président: Oui.

M. Bussièrès: Pourrions-nous savoir si la limite nord, en remontant soit la Péribonca soit la Chamouchouane était la rivière Rupert ou la rivière Eastmain ou La Grande? Quelle était la limite nord? Demeurait-on dans la ligne de partage des eaux, où les eaux s'en vont vers le sud, ou dépassait-on ces limites-là? Je parle des Montagnais quand ils remontaient la Mistassini ou la Péribonca. La rivière Eastmain, par exemple, pouvait-elle être considérée comme la limite nord des terres de trappage?

M. Germain (Interprétation): Les rivières Eastmain et Rupert ne touchaient pas aux territoires et ne pouvaient pas servir de limite à ceux-ci pour les Montagnais. De toute façon, comme je l'ai mentionné tout à l'heure, notre territoire était délimité par le lac Mistassini en remontant vers le Nord.

• 1655

Le président: Merci. C'est au prochain témoin.

M. Gill: Le prochain témoin est M. Barnabé Vachon de Bersimis.

M. Barnabé Vachon (Chasseur montagnais de Bersimis) (Interprétation): Je parlais à l'embouchure de la rivière Manicouagan, c'est-à-dire où Haute-Rive est situé à l'heure actuelle et je remontais le territoire sur la rivière Manicouagan. Dans tout ce territoire, il y avait toujours des Indiens qui chassaient. Je n'avais pas de territoire-là; je remontais. Mon père avait un territoire; c'est là qu'il a été élevé de même que mes frères.

Dans le territoire de mon père, il y avait mes frères; donc, pour moi, le territoire était trop petit. Alors, moi j'ai remonté la Manicouagan et la rivière Racine; je me suis rendu là où il n'y avait personne, là où le territoire était vacant. C'était au lac Mistinic, ici en haut.

Moi, j'ai chassé à partir du lac Mistinic mais les territoires que je couvrais comprenaient aussi le lac Itomamis et le lac Opiscoteo où il y avait un autre chasseur.

[Interprétation]

Une voix: C'est une région au moins aussi vaste en surface qu'un certain nombre de pays de l'Europe.

Mr. Germain (Interpretation): In answer to the gentleman's question, I would find it very difficult to conceive a square mile, but I can name the rivers which were used by the Pointe-Bleue people to get to their grounds. The limit would be Lake Mistassini. The rivers used by the Pointe-Bleue people were the Chamouchouane, the Mistassini, the Péribonca, the Mistassibi, Rivière-aux-Rats, and Rivière-aux-Foins. The Pointe-Bleue people went up these rivers to their head around Lake Mistassini. At the present time, Indians cannot hunt around the periphery of lake St-Jean because there are many private clubs. This extends to Passes-Dangereuses. Even in the area where I was born, there is now a club.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Bussièrès: Could we know if the northern limit, going up either the Péribonca or the Chamouchouane, was the Rupert River or the Eastmain River or La Grande River? What was the northern limit? Did the people stay within the watershed, where the waters flow south or did they range beyond these limits? I am speaking of the Montagnais when they went up the Mistassini or the Péribonca. For example, was the Eastmain River considered the northern limit of the trapping grounds?

Mr. Germain (Interpretation): The Eastmain and Rupert Rivers were not within the hunting grounds, and could not serve as a limit to the Montagnais. In any case, as I already said, the northern boundary of our territory was Lake Mistassini.

The Chairman: Thank you. The next witness.

Mr. Gill: The next witness is Mr. Barnabé Vachon, from Bersimis.

Mr. Barnabé Vachon (Montagnais hunter from Bersimis) (Interpretation): I would set out from the mouth of the Manicouagan River, that is, the present site of Haute-Rive, and travel up the territory on the Manicouagan River. Throughout this territory Indians hunted. Here is the place where my father and brothers were raised.

My father's territory was used by my brothers but was too small for me. So I decided to go up the Manicouagan and Racine rivers to this uninhabited area near Lake Mistinic.

I would set out hunting from the area around Lake Mistinic but also covered the territories around Lake Itomnamis and Lake Opiscoteo, where there was another hunter.

[Text]

Quand je chassais dans ces territoires, il m'arrivait souvent de rencontrer des gens de Sept-Îles. Au lac Atticoupi, j'ai chassé avec un vieillard.

Je vais parler de la limite territoriale en ce qui concerne les gens du lac Betsiamites. Je vais parler de leur territoire. J'ai d'ailleurs rencontré deux de ces gens en fin de semaine.

Il y a des Indiens de Bersimis qu'on appelait les gens de Plétiipi à cause du lac Plétiipi. Ces gens-là se rendaient jusqu'au lac Naococane. Un deuxième groupe de chasseurs partait de la rivière Bersimis et remontait cette rivière jusqu'à ce qu'on appelle aujourd'hui le réservoir Pipmuacan. Ils arrivaient ainsi au lac Péribonca, mais par l'intérieur des terres.

• 1700

Il y avait beaucoup d'Indiens sur le territoire d'en bas. Ces gens-là remontaient par la rivière Forestville. Je ne peux pas mentionner de noms, il y avait tellement de personnes sur ces terres.

Quand j'habitais sur mon territoire de chasse au lac Mistinic, parfois le gibier se faisait rare. Je quittais alors mon territoire, pour aller dans d'autres territoires, par exemple, au lac Nitchequon... J'ai été obligé de quitter mon territoire pour justement aller chercher du gibier.

Présentement, je ne peux plus me rendre à mon territoire de chasse. Je le regrette beaucoup. Mes enfants iraient, mais il y a deux obstacles, les empêchant de monter au lac Mistinic. Premièrement, la compagnie *Quebec North Shore* a mis des billots dans les rivières, ce qui ne se faisait pas anciennement. Ils polluent nos rivières de cette façon. Le deuxième obstacle, c'est le barrage de la Manicouagan. Il faudrait un yacht pour remonter à mon territoire de chasse. Ce n'est plus un lac, c'est une mer.

The Chairman: Are there any questions? Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, many of the witnesses are speaking of borders to their territories. Of course, I realize these territories were not identified in such a way. How would the witness identify the border? Would it be by negotiation or would it be the natural habitat of the game that he was pursuing? How would the border of the territory he identified on the map be established?

M. Vachon (Interprétation): Anciennement, il n'y avait pas de frontière. Les gens de Pointe-Bleue rencontraient les gens de Bersimis, qui eux rencontraient les gens de Sept-Îles. Il n'y avait pas de délimitation. Présentement, il y a des délimitations faites et imposées par le gouvernement. Cela ne se faisait pas anciennement. Il n'y avait pas de chicane.

Mr. Oberle: Do you have fights now?

• 1705

M. Vachon (Interprétation): Aujourd'hui, il y a des problèmes qui sont causés par cette fixation de territoire qui a été imposée par le gouvernement. Nous sommes obligés de l'accepter; cela ne se faisait pas anciennement.

[Interpretation]

When I was hunting in these territories, I quite often came across people from Sept-Îles. Near Lake Atticoupi, I used to hunt with an old man.

I will now talk about the territory used by the people of Lake Betsiamites. I met two of these people over the weekend.

There are some Bersimis Indians who were referred to as the Plétiipi people because of Lake Plétiipi. These people went as far as Lake Naococane. A second group of hunters set out from the Bersimis River and heading upstream went as far as what is now known as the Pipmuacan reservoir. In this way, they eventually reached Lake Péribonca using this inland route.

There were many Indians living in the territory beneath. These Indians came up the Forestville River. I cannot give you any particular names since there were so many people inhabiting this land.

When I was living on my hunting ground on Lake Mistinic, there would sometimes be a scarcity of game. In this case, I would head for other territories, for example, on Lake Nitcheguon. I would be forced to leave my hunting ground in search of game.

At the present time, I am no longer able to go to my hunting ground. This I regret very much. My children would like to but there are two obstacles preventing them from going to Lake Mistinic. First of all, the Quebec North Shore Company has been sending logs down the rivers—this is a new practice. They are dirtying up our rivers in this way. The second obstacle is the Manicouagan Dam. You would now need a yacht to go up to my hunting ground. It is no longer a lake but a sea.

Le président: Y a-t-il des questions? Monsieur Oberle.

M. Oberle: Monsieur le président, beaucoup de témoins parlent de frontières de leurs territoires. Je sais que les territoires n'étaient pas délimités de façon précise. Comment le témoin pourrait-il identifier les frontières? Est-ce que ce serait le résultat d'une négociation ou s'agirait-il de l'aire d'habitation du gibier chassé par le témoin? Comment les limites du territoire seraient-elles indiquées sur la carte?

Mr. Vachon (Interpretation): Formerly, there were no borders. People from Pointe-Bleue would meet people from Bersimis who would, in their turn, meet people from Sept-Îles. There was no delimitation. At the present time there are demarcations made and imposed by the government. This was not our custom. There would be no disputes about this.

M. Oberle: Y a-t-il des chicanes maintenant?

Mr. Vachon (Interpretation): The government imposed these borderlines and territorial limits and some of the problems we are having today resulted from this policy. We have no choice but to accept territorial limits thus imposed, but that is not the way it was done in the old days.

[Texte]

The Chairman: Before proceeding to the next witness, I wonder if we would get agreement to sit tonight, from eight o'clock to ten o'clock at least and perhaps longer. We will try and get through the witnesses before our break this afternoon, and this evening, we will ask them questions. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Le président: Très bien. Qui est le prochain témoin?

M. Gill: C'est M. Alexander Michel de Sept-Îles.

Maintenant, monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais préciser une chose et peut-être, de ce fait, répondre à certaines questions de façon un peu anticipée. Donc, dans notre organigramme que les membres du Comité ont peut-être, il y a un cercle qui a été laissé vide; il s'agit de la réserve de Sept-Îles. Ceci est dans le cadre d'une réorganisation que nous avons faite et les communautés indiennes étaient libres d'y adhérer ou non. Alors la communauté de Sept-Îles, par l'intermédiaire de son chef, n'a pas accepté d'adhérer à notre organisation sur le plan politique. Cependant, nous avons reçu, il y a quelques jours, une pétition des Indiens de la bande de Sept-Îles qui n'est pas encore complétée et par laquelle ils délèguent M. Alexandre Michel pour venir parler au nom des Indiens de Sept-Îles concernant les territoires.

M. Alexandre Michel (chasseur montagnais de Sept-Îles) (Interprétation): Nous, nous partions de Sept-Îles. Nous avons remonté la rivière Moisie jusqu'à Menihék et de là jusqu'à ce que l'on peut appeler aujourd'hui la rivière McPhadyen. Puis à partir de McPhadyen en descendant ce qu'on appelle aujourd'hui le lac Champeaux qui a un nom indien, nous avons chassé dans ce territoire-là jusqu'à Caniapiscou, où il y avait d'autres Indiens qui y chassaient: les gens de Sept-Îles. Puis tout en bas en descendant le Caniapiscou il y avait encore des Indiens, de même qu'à Opiscotéo. J'ai rencontré les gens de Sept-Îles dans ce territoire-là.

• 1710

M. Gill: Monsieur le président, je pense que M. Alexandre Michel en a terminé, et j'aimerais vous présenter M. Abraham Mestokosho de Ninga.

M. Abraham Mestokosho (chasseur montagnais de Mingan): Je viens de la région de Mingan. Mon territoire de chasse se trouve à peu près dans la région avoisinante du Lac Atikonak en descendant au Sud. Les chemins appropriés pour s'y rendre étaient la rivière Romaine et la rivière St-Jean. Une fois rendu à mon territoire de chasse à l'Est comme à l'Ouest, il y avait encore des Indiens. Avant la délimitation des territoires, il y avait entraide entre Indiens, en ce sens que si j'avais de la difficulté à trouver le gibier, les personnes avoisinantes se rencontraient pour fixer les points de repaire pour le gibier.

• 1715

Mon père montait plus haut... , c'était plus au sud du lac Michikamau, et quand il manquait de vivres il pouvait se rendre à North West River, et retourner au territoire de chasse pour finalement redescendre au printemps à Mingan.

[Interprétation]

Le président: Avant de passer au prochain témoin, je voudrais demander aux membres du Comité s'ils veulent bien siéger ce soir de 20 heures jusqu'à 22 heures, ou même plus tard. Nous allons essayer d'écouter les présentations de nos témoins cet après-midi et nous leur poserons des questions ce soir. Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

The Chairman: Fine. Who is the next witness?

Mr. Gill: Mr. Alexandre Michel from Sept-Îles.

With your permission, Mr. Chairman, I would like to point something out to the Committee and perhaps anticipate some of the members' questions as well. In the organization chart which I believe was distributed to the members of the Committee, there is an empty circle. It represents the Sept-Îles reservation. The various Indian communities were free to become part of our organization or not, as they chose, and the Sept-Îles community let us know through its chief that it did not wish to join us in our political efforts. But a few days ago, we received a petition from the Sept-Îles community. This petition is not yet complete, but it gives Mr. Alexandre Michel the authority to speak on behalf of this community concerning land claims in that area.

Mr. Alexandre Michel (Hunter, Sept-Îles Montagnais) (Interpretation): Sept-Îles used to be our point of departure. We would go up the Moisie River as far as Menihék and from there to the river which is now called the McPhadyen. From the McPhadyen we would go down the lake now known as Chambeaux Lake (it also has an Indian name), and we would hunt in this territory as far as Caniapiscou, where there were Sept-Îles hunters as well. There were other Indian communities all along the Caniapiscou and at Opiscotéo as well. I met Sept-Îles hunters in this territory also.

Mr. Gill: Mr. Chairman, I think that Mr. Alexandre Michel has finished speaking. I would now like to introduce Mr. Abraham Mestokosho from Mingan.

Mr. Abraham Mestokosho (Hunter, Mingan Montagnais): I come from the Mingan area, and I hunt around Lake Atikonak and in the lands to the south. You take the Romaine and St-Jean rivers in order to get there. I used to run into other Indian hunters to the east and to the west. Before the borderlines were drawn up, Indians would help one another. If I had trouble finding game, the Indians from the neighbouring areas would tell me where the hunting was good.

My father went further up... , it was more to the south of Lake Michikamau; when he was short of supplies he could go to North West River and return to the hunting grounds, to eventually arrive at Mingan by the springtime.

[Text]

Mon grand-père montait plus haut à l'intérieur des Territoires, là où il y avait une poursuite de caribous... Je ne peux pas préciser l'endroit, mais apparemment ce serait à la rivière Georges. Quand j'ai connu cela j'avais 12 ans. Mon grand-père est mort trois ans après.

M. Gill: Merci beaucoup. Voici maintenant M. Mathieu André, de Schefferville.

M. Mathieu André (chasseur montagnais de Schefferville) (Interprétation): Pour me faire comprendre, je vais employer un langage approprié aux Blancs.

Le chemin dont je vais vous parler, est comme la grand-route. Il y a des chemins qui mènent au Lac St-Jean, d'autres qui vont à Québec, d'autres qui vont à Montréal, Trois-Rivières, etc.; c'est de cette façon-là que je vais vous parler.

Le chemin que je vous montre sur la carte, c'est un chemin qui est droit, et il y a toujours des directions qui vont à l'intérieur des terres, et cela ce sont des territoires de chasse. Vous quittez Sept-Îles par la rivière Moisie. A environ 55 milles de là, il y a une première direction pour les Montagnais, du côté du soleil levant, c'est-à-dire vers l'est. Il y a donc un premier territoire de chasse à l'est de la rivière Moisie. A ce point précis, la rivière Moisie se divise en deux.

• 1720

Il s'agit de l'embouchure 28. Ce chemin qui se dirige vers l'intérieur nous conduit vers des territoires de chasse indiens.

Le lac Caopacho serait la limite territoriale entre le Québec et le Labrador. Les Indiens, par contre, continuent vers le lac Achouanipi. Là, il y a des territoires de chasse des deux côtés de la rivière.

A l'embouchure de l'Achouanipi, il y a une autre direction vers Wabush ou vers Caniapiscou. Les gens peuvent aller y chasser.

Le long de la rivière Achouanipi il y a toujours eu des Indiens. Je ne peux pas vous préciser de noms, ni le nombre. Mais, anciennement il y a toujours eu des Indiens d'un côté de la rivière comme de l'autre.

A la tête de Menihek, il y a un autre chemin pour les Indiens.

Il y a un autre chemin plus haut à peu près à huit milles de l'embouchure de Menihek. Il y a un deuxième chemin à l'intérieur qui s'en va vers Caniapiscou. En suivant la rivière et grâce au portage nous arrivons dans le territoire de Caniapiscou. En français on l'appelle la rivière du Nid à l'aigle. Environ 12 milles plus haut, il y a une autre rivière appelée rivière des petites montagnes la rivière McPhadyen.

• 1725

Toujours dans Menihek, il y a un quatrième chemin qu'on appelle Coapatenchibau. Les gens qui prenaient cette rivière-là, allaient dans la direction de l'intérieur de ces territoires-là vers le Caniapiscou.

[Interpretation]

My grandfather went further north into the Territories, where the caribou were hunted... I am not certain of the exact place, but apparently it was at George River. I learned of this when I was 12. My grandfather died three years afterwards.

Mr. Gill: Thank you very much. Now, here is Mr. Mathieu André of Shefferville.

Mr. Mathieu André (Montagnais Hunter from Shefferville): To make myself understood, I will use language that can be understood by the White Man.

The road about which I am going to speak is like a highway. There are roads that lead to Lac St-Jean, others which go to Quebec, others, to Montreal, Trois-Rivières, and so forth; that is how I am going to speak to you.

The road which I am pointing out on the map, is a straight road and it branches off into the interior, where the hunting grounds are found. You leave Sept-Îles by the Moisie River. About 55 miles away, is the first branch from the road the Montagnais take towards the rising sun, that is, towards the east. So, the first hunting ground is to the east of the Moisie River.

The Moisie River forks at this point. It is known as mouth 28. This road, which leads to the interior, takes you to more Indian hunting grounds.

Lake Caopacho marks the boundary between Quebec and Labrador. However, the Indians continue beyond that limit towards Lake Achouanipi where hunting grounds can be found on both sides of the river.

At the mouth of the Achouanipi, there is another fork towards Wabush or towards Caniapiscou. People may go to hunt there.

There are always Indians to be found along the Achouanipi River. I cannot give you any names, or any figures. But, there have always been Indians on both sides of the river.

At the head of the Menihek, there is another road for the Indians.

There is another road farther up, about eight miles from the mouth of the Menihek. There is another inland route which leads to Caniapiscou. By following the river and portaging, we can reach Caniapiscou territory. In French, the river is called *la rivière du Nid-à-l'Aigle*. About 12 miles further up, there is another river called the river of the little mountains or McPhadyen River.

Again in Menihek, there is a fourth route which is called Coapatenchibau. People follow the river inland towards Caniapiscou.

[Texte]

Sur tous les chemins que je mentionne, il y avait du portage. A la tête de Menihek, à l'heure actuelle, il y a un chemin de fer.

Il y a un autre chemin, une autre direction, le lac Petitsikapau. Celle-là c'est pour les gens qui allaient vers les territoires de chasse qu'on appelle à l'heure actuelle... le lac le Fer. Il y a un autre chemin de l'autre côté, le chemin vers le lac...

La dernière route c'est le chemin, vers mon territoire de chasse, par Achouaniipi. Voilà le territoire de chasse de mon père, de mon grand-père. C'est notre territoire de chasse.

• 1730

Pourquoi a-t-on chassé là? Parce qu'il y avait des martres, ce qui représentait beaucoup d'argent. Mon père chassait là, mon grand-père aussi. Il y avait aussi la loutre et le renard. Plus bas, puis ici, c'était le poisson. Il y avait trois sortes de poisson, utilisés pour la nourriture: le touladi, qu'on appelle communément ici au Québec, la carpe et la truite.

Quand mon père s'est marié, il avait des frères. Ils ont dû donc laisser le territoire pour suivre le beau-père vers le Caniapiscou, le territoire qui est ici... Quand mon père est mort ou quand mes oncles, sont morts, nous sommes retournés sur notre territoire de chasse que nous occupions avant. C'est pour cela que je connais tellement la région que je vous décris en ce moment.

Notre plus proche voisin était Dominique Grégoire. Du côté de la rivière de Mingan, il y avait Bastien Dominique... L'autre voisin c'était Pierre Gabriel, qui occupait ce territoire-là... Puis il y avait Gabriel Esseki et un dénommé Uskwen. Voici le territoire qu'occupait un oncle aussi. Plus bas, nos voisins étaient les Germain.

• 1735

Le territoire que je vous montre, c'est celui où étaient Sylvestre et Jean-Pierre. J'allais de ce côté et plus à l'intérieur aussi. Autrement dit, nous nous rencontrions dans ces territoires.

Ce n'est pas la rivière Kootenay. C'est la rivière Caniapiscou. Il y avait un certain Vachon qui chassait ici de même que quelqu'un du nom de Jean-Pierre.

Il y avait d'autres personnes qui allaient chasser vers l'intérieur.

La rivière des petites montagnes est le territoire de quelqu'un du nom de Grégoire.

Je suis remonté jusqu'à la Caniapiscou, le territoire qui a été délimité ici.

La rivière du Nid à l'aigle, c'est le territoire du père de ma mère.

Mon père a eu ce territoire par l'entremise de son beau-père.

Dans tout le territoire que j'ai délimité, il y avait des personnes qui cherchaient à gagner de l'argent par la fourrure, c'est-à-dire par les animaux à fourrure.

Il y avait toutes sortes d'animaux à fourrure, de la loutre, de la martre. On ne mentionne pas le castor parce qu'il n'y en avait pas assez à ce moment-là.

[Interprétation]

On all of the routes I have mentioned, there is a portage. At the head of Menihek, there is now a railway.

There is another route in the direction of Lake Petitsikapau. It is used by people going to the hunting territory called *lac le Fer*. On the other side, there is a route leading to Lake...

This last route leads to my hunting territory through Achouaniipi. This is the hunting territory of my father and grandfather. This is our hunting territory.

Why did we hunt there? Because there were minks and that was a lot of money. My father did hunt there, my grandfather too. There were otters and foxes too. Further down, then here, there was fish. There were three species of fish we used as food: the touladi, commonly called here in Quebec the carp and the trout.

When my father got married, he had brothers. They had therefore to leave that land with the father-in-law heading for Caniapiscou, the land that is here... When my father died or when my uncles died, we went back to our former hunting grounds. That is why I know so well the area that I presently describe.

Our nearest neighbour was Dominique Grégoire. By the Mingan River, there was Bastien Dominique... The other neighbour was Pierre Gabriel, who was settled on that land... Then there was Gabriel Esseki and a man by the name of Uskwen. This was the land of another uncle. Further down, our neighbours were the Germain.

The territory I am showing you is the one where Sylvestre and Jean-Pierre were. I would go in that

It is not the Kootenay River. It is the Caniapiscou River. There was a man by the name of Vachon who used to hunt there and also someone by the name of Jean-Pierre.

There would be other persons that would hunt towards the inland.

The Small Mountains River is the territory of someone by the name of Grégoire.

I went up to the Caniapiscou, the territory that is delimited here.

The Eagle Nest River that is my mother's father's territory.

My father obtained that territory through his father-in-law.

In all the territory I have shown you, there were persons trying to make money in fur, that is with the fur-bearing animals.

There were all kinds of fur-bearing animals, such as otters and minks. We do not mention the beaver because there were not enough at the time.

[Text]

Je vais revenir ici à la rivière George. Lors de la chasse au caribou, des gens seraient venus de North West River et d'autres de régions non-inclues sur cette carte.

• 1740

Ces personnes venant de la rivière George ne descendaient pas jusqu'à la mer. Ils passaient l'été à la rivière George afin d'attendre, le passage du caribou pour le chasser. Parce que les chasseurs Montagnais de Sept-Îles se rendaient à la rivière George, un autre endroit a été privilégié pour la chasse au caribou.

Cet endroit est celui plus bas que la rivière George. Les gens de Sept-Îles s'y sont rendus. La rivière George est un lieu d'approvisionnement. Les gens, chassant dans ce lieu tuaient le caribou, faisaient bouillir la viande, la séchaient, et l'enrobaient dans des peaux de caribou. C'est un lieu d'approvisionnement. Les gens de Sept-Îles qui chassaient dans ces territoires, allaient y chercher de la viande. M. Mestokosho de Mingan disait que son grand-père, allait aussi à cet endroit. Il y avait donc des gens de Mingan qui seraient allés jusqu'à la rivière George.

Les membres du Comité se demandent peut-être pourquoi les gens allaient justement s'approvisionner en viande à la rivière George. Il fut un temps où les groupes d'Indiens se surveillaient entre eux. Des gens mourraient de faim. Alors, les Indiens prônaient une certaine surveillance afin de savoir qui ne pouvait se trouver de la viande. Je vous ai parlé d'un lieu privilégié où les gens de Sept-Îles et les Montagnais de Schefferville et même de Sept-Îles, chassaient le caribou. Des lois ont été passées parce que les Indiens tuaient beaucoup de caribous. La véritable cause est justement ce lieu-là. Dans cette forêt, il y avait un genre de barrières que les Montagnais fabriquaient en se servant de peaux de caribou. Ces gens faisaient des pistes avec ces peaux et ils attachaient les caribous les uns aux autres, justement à la rivière George, pour faire une barrière pour que les caribous tués ne dépassent pas cette frontière.

• 1745

Je vais vous raconter un fait vécu par mon père. A l'endroit dont je vous ai parlé, une nuit, la barrière fabriquée par les Indiens s'est brisée.

Apparemment, un Blanc est arrivé de North West River, un arpenteur et cette personne s'est tracé un territoire en prenant un crayon. Ensuite la personne en question est morte au lac Michikamau.

La femme du type en question a continué son travail; elle a remonté le territoire jusqu'à l'approvisionnement que mon père avait fait à la rivière George.

En remontant la rivière, cette personne a rencontré des caribous morts. C'était parce que la barrière dont j'ai parlé tout à l'heure s'était brisée. Donc, cette Blanche a vu des caribous morts et elle a écrit un article dans lequel elle disait que les Indiens tuaient des caribous et qu'ils les laissaient aller à la rivière. Elle disait que ces caribous avaient été poignardés.

[Interpretation]

I would come back to George River. During the caribou hunt, hunters would come from the Northwest River area and from areas which are not indicated on this map.

The hunters from the George River area would not go as far as the ocean. They spent the summer on the George River where they waited for the caribou to pass. Since Montagnais hunters from Sept-Îles came down to the George River, the area to the south of that river was set aside for the caribou hunt.

The caribou were a source of meat and clothing for the hunters. They would kill the caribou, boil and dry the meat and use the skins for clothing. In this way, the George River caribou hunting grounds supplied them with food and clothing. The Sept-Îles hunters also hunted caribou in this area. Mr. Mestokosho from Mingan told us earlier that his grandfather used to go to this hunting ground. Some of the Mingan hunters went as far as the George River.

Perhaps the members of the Committee are wondering why hunters would go as far as the George River to hunt. There was a time when different Indian communities kept an eye on one another. Sometimes there were famines and the Indian groups kept in touch with each other in order to know which communities did not have enough meat. I mentioned earlier a special hunting ground where the Sept-Îles and Schefferville Montagnais hunters went to kill caribou. They killed great numbers of these animals and for that reason laws were passed to limit the hunting. These laws were passed because of the heavy hunting in the George River area. But the real cause was that very spot. In this forest the Montagnais made some kind of fences using caribou skins. These people made trails with the skins and they assembled them, this was at George River by the way, to make sort of a fence so that the dying caribou stuck there in their flight.

I will tell you a true fact witnessed by my father. At this spot, one night, the fence made by the Indians was broken.

Apparently, the white man had come to Northwest River, he was a surveyor, and had drawn out the territory with a pen. Later on this white man died at Michikamau Lake.

The man's wife continued the work he had undertaken; she covered the territory up to the supply stocks that my father had made at George River.

Going up the river, this woman saw dead caribou. This was because the fence that I described earlier had been broken. So this white woman saw dead caribou and she wrote an article in which she said that the Indians were killing caribou and letting them die at the river. She maintained the caribou had been stabbed.

[Texte]

• 1750

J'ai lu l'article en question. C'est faux. C'est comme si un Blanc perdait son bois. Cela a été la même chose pour les Indiens, parce que la barrière s'est brisée, et ils ont perdu leurs caribous.

Maintenant, je vais vous raconter un autre fait. Mon père n'était pas encore marié. Le caribou des plaines, dans cette histoire-là, n'est pas arrivé au lieu choisi pour l'approvisionnement, là où les Indiens l'attendaient justement. Il serait passé, durant l'hiver, ou l'automne. L'année dont je parle, le caribou des plaines est parti de ce territoire-là, et il s'est rendu au Michikamau, jusqu'à Menihek. A Menihek il y avait une autre sorte de caribous qu'on appelait les caribous des bois, pour les Montagnais. C'est un caribou qui était plus gros que le caribou des plaines, qui justement quittait cette région-là.

A partir de Menihek les caribous des plaines, durant leur passage, ont entraîné les caribous des bois, et ils ont remonté jusqu'à la rivière Nipissis. Quand les Montagnais se sont aperçu que les caribous n'arrivaient pas au lieu prévu, à la rivière George, ils sont partis et ont remonté le territoire en question, jusqu'ici à peu près . . .

Nous autres nous sommes partis de notre territoire jusqu'à Fort Mackenzie, et à partir de là, j'attendais avec ma famille, l'autre groupe qui est allé à ce territoire-là, à la rivière Koksoak, ici . . . A ce moment-là, à Fort Mackenzie il n'y avait pas de magasin; il y en avait en haut.

• 1755

Les Indiens, à l'intérieur des terres, ont vu deux traces de caribous, l'une menant vers l'intérieur, vers l'ouest, au lac des Loups et au lac Meiken Nipi et l'autre qui remontait vers le nord. Les gens qui sont partis à l'intérieur des terres se sont rencontrés aux lacs des Loups et Meiken Nipi; de même les Montagnais qui sont allés s'approvisionner en nourriture à l'embouchure de la rivière Courtois. Là il y a eu une rencontre. De même, il y a eu une rencontre au même moment avec les Naskapis, qui partaient de ces territoires-là . . . Pour la première fois, on a rencontré des Indiens Cris. Il y avait à peu près 5 familles au lac Manékan, au Lac Lalou . . . Les jeunes Naskapis couvraient avant ces territoires-là.

L'année suivante, il y a eu un magasin d'ouvert à Fort McKenzie. Les jeunes Naskapis se sont rendus alors jusqu'à Fort McKenzie en canot. Une fois installés à Fort McKenzie, ils ont commencé à chasser, en descendant la rivière Caniapiscou.

En l'année 1956 nous étions, nous les Montagnais, à Schefferville. Et cela pas seulement à cause de la mine en question, mais nous chassions là. En 1956 j'étais chef, mais alors le Ministère m'a annoncé que des gens de Naskapi allaient arriver durant le printemps à Schefferville pour y travailler. C'est alors que des gens de Sept-Îles ont rencontré un arpenteur qui soi-disant connaissait le territoire. Les deux éclaireurs, qu'on peut appeler Noa Einish et Nuk Einish ont rencontré l'arpenteur. Ils lui ont posé la question: Où est Schefferville?"

[Interprétation]

I read this article and it is wrong. It is as if a white man lost his wood. Because the fence broke down, the Indians lost their caribou.

I shall now tell you another story. At that time, my father was not yet married. In this case, the caribou of the plains did not get to the expected point, where the Indians were waiting for it. The year I am talking about, the caribou of the plains left this area, in the north, and went down to Michikamau and Menihek. In Menihek, there was another kind of caribou, called the caribou of the forests, for the Montagnais. This is a bigger caribou and it was leaving this area.

From Menihek, the caribou of the plains joined with the caribou of the forests and moved back up to Nipissis River. When the Montagnais realized that the caribou were not coming to the expected point, on River George, they started up north, through this territory.

Our group left our territory and reached Fort Mackenzie, where I waited, with my family, for the other group, which went through this territory to the Koksoak River. At that time, there was no trading post in Fort Mackenzie but there was one further north.

Inland, the Indians saw two tracks of caribou, one leading inland, towards the West to Wolves Lake and Meiken Nipi Lake, and the other going up north. Those who decided to go inland met at the Wolves and Meiken Nipi lakes, along with the Montagnais who found their food supplies at the mouth of the Courtois River. That is where they met. They also met at the same time with the Naskapis who used to leave from those territories. And, for the first time, we met some Cree. There were about five families near the Manékan Lake, the Lalou Lake . . . The young Naskapis used to cover those territories.

The following year, a store was opened at Fort McKenzie. The Naskapis then decided to canoe to Fort McKenzie. Once settled there, they started hunting by going downriver on the Caniapiscou.

In 1956, we, the Montagnais, were in Schefferville, not only because there was a mine, but because that is where we used to hunt. In 1956, I was chief but the department told me that the Naskapi would be arriving in the spring to work in Schefferville. That is when the people of Sept-Îles met with a land surveyor who supposedly knew the territory. The two scouts, called Noa Einish and Nuk Einish, met with the surveyor. They asked him where Schefferville was.

[Text]

• 1800

Noa et Nuk Einish se sont rendus alors à Schefferville et ne sont pas retournés à Fort McKenzie, dans leur territoire de chasse.

The Vice-Chairman: Due to the hour we have agreement that we will meet later, at 8 o'clock. We will allow the witness to continue his testimony at 8 o'clock, but I think that it would be well to take a break. The Committee will reconvene, I understand in the same room, 308, at 8 o'clock. Please assure the witness that we are not trying to cut him off; he will certainly be allowed to continue at 8 o'clock.

The Committee is adjourned until 8 o'clock.

SÉANCE DU SOIR

• 2015

Le président: A l'ordre. Je crois que M. André est notre témoin. Monsieur André, voulez-vous venir . . .

M. Gill : Monsieur le président, il y a des personnes assez âgées avec nous, telles que M. Germain, M Niquay. Pensez-vous qu'ils auraient à répondre à des questions? Ou peuvent-ils partir? M. Germain vient de Pointe-Bleue et M. Niquay vient d'Odedjiwan.

Le président: Nous allons commencer par eux pour les questions.

M. André (Interprétation): Tout à l'heure dans la conversation je me suis arrêté dans le territoire de Ushkuasset, au lac Ushkuass. C'est là que les Naskapi se sont perdus.

Il y a 4 hommes qui sont arrivés à Schefferville. Ils y ont laissé leur femmes et enfants; ces gens-là sont venus à Schefferville pour demander de l'aide aux chasseurs . . . pour leur demander de leur tracer la route qui les mènerait vers Schefferville. Ces gens-là ont souffert; ils avaient faim. Ils ne connaissaient pas le territoire en question.

Des affiches du ministère des Affaires indiennes m'avait averti que ces personnes-là arriveraient à Schefferville. J'ai appris la nouvelle l'été auparavant. Le ministère m'avait demandé d'en prendre soin à leur arrivée à Schefferville.

Le lendemain, quand ces 4 hommes sont venus, et j'ai télégraphié à Ottawa pour avoir l'autorisation de prendre les avions qui étaient à Schefferville à ce moment-là. Ce sont des personnes qui travaillaient à Schefferville même, pour les lignes télégraphiques.

Le premier avion que j'ai pris était un Canso. C'est l'avion qu'on m'avait prêté. Le lendemain j'ai changé d'avion parce que le lac était trop bas, ou la rivière était trop basse dans le territoire en question. J'ai un Otter à ce moment-là et on a fait deux voyages. J'ai amené avec moi, à bord de l'avion, les femmes, enfants, leur bagages.

[Interpretation]

Noa and Nuk Einish then went to Schefferville without going back to Fort McKenzie which was in their hunting territory.

Le vice-président: Étant donné l'heure déjà tardive, nous nous sommes entendus pour siéger à nouveau à 20 heures ce soir. Nous permettrons alors au témoin de poursuivre son témoignage, car pour l'instant, une pause s'impose. Le Comité se réunira dans la même salle, c'est-à-dire la pièce 308, à 20 heures. Expliquez bien au témoin que nous n'avons pas du tout l'intention d'interrompre son exposé, il pourra poursuivre à 20 heures.

La séance est levée jusqu'à 20 heures.

EVENING SITTING

The Chairman: Order, please. I believe that Mr. André is our witness. Mr. André, would you like to come up to the table?

Mr. Gill: Mr. Chairman, we have some old people with us this evening such as Mr. Germain and Mr. Niquay. Are there any questions you would like to have directed to them? Otherwise, could they leave? Mr. Germain comes from Point-Bleue and Mr. Niquay comes from Obedjiwan.

The Chairman: We will begin with them for the questions.

Mr. André (Interpretation): Before the adjournment, I was talking to you about the Ushkuasset territory by Lake Ushkuass. This is where the Naskapi got lost.

Four men arrived in Schefferville. They left their wives and children there; these people had come to Schefferville to ask that help be given the hunters so that they could find their way to Schefferville. These people were in distress and were hungry. They did not know the territory where they were lost.

Posters put up by the Department of Indian Affairs mentioned that these people would be arriving in Schefferville. I had found out this news the previous summer. The department asked me to take care of them when they arrived in Schefferville.

The following day when these four men arrived, I wired Ottawa to get authorization to take the airplanes which happened to be in Schefferville at that time. I went to see the local employees of the telegraph office in Schefferville.

The first airplane which I took was a Canso. This was the airplane lent to me. The following day I changed planes because the lake or the river was too low in the territory where we were heading. I then took an Otter and we took two trips. On the plane with me were the women, the children and their belongings.

[Texte]

• 2020

Je vous ai montré sur la carte le territoire que couvraient anciennement les Naskapis. Plus bas sur la carte, vous avez tout le territoire couvert par les Montagnais de Sept-Îles et de Schefferville. Je me pose la question à savoir comment cela se fait-il que les Naskapis de Schefferville se sont perdus justement dans ces territoires-là qui supposément étaient leurs territoires.

Un chasseur indien qui a voyagé dans ce territoire-là n'a jamais eu besoin de carte géographique. Il connaissait la région en question. Il connaît toutes les rivières, les sources, où elles vont etc. Il a tout vu le terrain. Les chasseurs dont je parle connaissent le terrain. C'est la raison principale pour laquelle les Indiens se visitaient fréquemment entre eux pour savoir quel était leur état, s'ils avaient faim ou pas. Les Indiens n'avaient pas de carte géographique, ils connaissent la région. Les gens partaient de la rivière Ste-Marguerite pour arriver à ces territoires-là, et cela couvre la région que Mathieu vient de vous montrer, la région de Opiscoteo. De l'autre côté de la rivière Moisie, ces gens-là se connaissait entre eux. On nommait les places dans notre langue, on les connaissait, c'était des points de repère géographique par leur situation et leur signification. On n'avait pas besoin de carte.

J'ai fini de raconter ce que nous, Montagnais de Setp-Îles et de Schefferville avons vécu depuis tout le temps. J'aimerais remercier les membres du Comité pour nous avoir accueillis ici cet après-midi. En même temps j'aimerais remercier la délégation du Conseil Attikamek-Montagnais, et plus principalement les jeunes chefs qui nous ont autorisés, et qui nous ont fait confiance pour parler du territoire de chasse en question. Ce que j'ai dit cet après-midi concernant ces territoires-là, ce ne sont pas des mensonges parce que ce sont des territoires que les Montagnais connaissaient bien.

• 2025

Le président: Merci, votre témoignage est très impressionnant, et maintenant, nous aimerions vous poser des questions.

M. Gill: Monsieur le président . . .

Le président: Oui.

M. Gill: . . . Pourrais-je me permettre de prendre une ou deux minutes pour résumer la situation?

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, aujourd'hui, vous avez entendu ces sept témoins venus vous dire exactement quelle est la situation: la localisation, et le déplacement des caribous à l'intérieur du territoire dont il est question dans l'Entente de la Baie James.

Ces gens-là viennent de Obedjiwan qui est ici, Pointe-Bleue, Obedjiwan Attikamek, Pointe-Bleue Montagnais, Bersimis, Sept-Îles, Mingan et Schefferville. Ils ont essayé de vous montrer comment leurs terrains de chasse étaient organisés. Vous avez la région des Attikameks qui vont être définitivement ici; vous avez Pointe-Bleue qui allait jusqu'au lac Nichicun. M. Germain a parlé de la Caniapiscan. Vous avez Bersimis dont les terrains étaient en parallèle avec Pointe-Bleue. Vous avez Sept-Îles qui a parlé des territoires, ici, pas

[Interprétation]

I already showed you on the map the territory which was once covered by the Naskapi. Lower down on the map, you see the territory covered by the Montagnais from Sept-Îles and Schefferville. I wonder how it could have happened that the Naskapi from Schefferville got lost in these territories which were supposed to be their own.

An Indian hunter who has travelled in this land never needs a map. He is fully familiar with the region. He knows all the rivers, their sources, where they head and so forth. He has been all over the terrain. The hunters I am talking about knew the terrain. Thus, the Indians were able to visit each other to find out how different groups were faring and whether they were hungry or not. Indians did not need a geographical map because they knew the area. People set out from the St. Margaret River in the direction of these territories, covering the area that Mathieu has just shown you, that is the Opiscoteo region. On the other side of the Moisie River, the inhabitants knew each other. We have names for these places in our language, we knew about them, they were reference points because of their geographical situation and their significance. We have no need of a map.

I have finished telling you about the experience of us Montagnais from Sept-Îles and Schefferville, an experience which goes back into the remote past. I would like to thank the members of the Committee for inviting us here this afternoon. I would also like to thank the delegation of the Attikamek-Montagnais Council and more particularly the young chiefs, who are confident in our ability to speak to you about our hunting grounds. What I told you this afternoon about these areas is completely truthful because they are all territories which the Montagnais are well acquainted with.

The Chairman: Thank you, your testimony is very impressive. Now we would like to ask you some questions.

Mr. Gill: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Gill: Would you allow me a few minutes to sum up the situation?

Mr. Chairman, members of the Committee, today you have heard seven witnesses give you precise details on the location and the movements of the caribou within the territory covered by the James Bay Agreement.

The witnesses you have heard represent Obedjiwan, Pointe-Bleue, Obedjiwan Attikamek, Pointe-Bleue Montagnais, Bersimis, Sept-Îles, Mingan and Schefferville. They have attempted to show you how their hunting grounds were organized. The Attikamek area goes right up to this point; those from Pointe-Bleue went as far as Lake Nichirun. Mr. Germain talked about Canispiscan. The Bersimis land was parallel with that of Pointe-Bleue. The witness from Sept-Îles talked about these territories here not far from the George River; and as far as

[Text]

loin de la rivière Georges, et ainsi de suite; pour Mingan et Schefferville, Mathieu André a parlé des terrains.

Selon nous, voici en fait les terrains en question que je pourrais délimiter approximativement comme ceci: je parle des terrains fréquentés par les Montagnais et les Attikameks. On estime que ces terrains fréquentés par les Attikameks et les Montagnais représentent environ 30 p. 100 au minimum, et parfois plus que cela de l'ensemble. Maintenant, on ne veut pas évidemment commencer à faire des délimitations. On sait que les Cris ont certainement des droits; on ne nie pas cela du tout. Mais on voudrait qu'on nous accorde, ce qu'on accorde aux autres.

En tant que Montagnais et Attikameks, nous avons des droits sur les territoires. Les Indiens n'ont jamais, traditionnellement parlant, voulu faire des divisions et imposer des limites.

Maintenant, monsieur le président, si vous me permettez, on pourrait essayer de répondre à des questions. Je vais garder Mathieu André pour répondre à vos questions ainsi peut-être que les autres. Et si vous me le permettez je dirigerai les questions vers la personne la plus compétente pour répondre.

Le président: Des députés ont-ils des questions à poser à ces messieurs qui aimeraient peut-être quitter la salle de bonne heure?

Mr. Brisco, you have one for one of the two individuals who want to leave.

Mr. Brisco: Yes. The witness who just appeared?

• 2030

The Chairman: No, I do not know who wants to leave.

An hon. Member: Who has to leave?

The Chairman: I believe the gentleman—

M. Gill: M. Jack Germain de Pointe-Bleue, M. Niquay d'Obedjiwan.

Le président: Veulent-ils nous quitter?

M. Gill: Je ne sais pas s'ils veulent nous quitter, mais ils sont assez âgés. Je ne sais pas s'ils sont fatigués ou non. Le leur a-t-on demandé? Nous allons le faire.

Mr. Brisco: We have no further questions.

The Chairman: Mr. Oberle, you are the first questioner.

Mr. Oberle: Mr. Gill, just for the record, I would like to ask you first, in numbers, how many people and families you represent, and the witnesses that we have heard today. How many people would be involved in the communities and the areas that have been described to us today? Would you have an estimate?

M. Gill: Monsieur le président, comme je l'ai déjà dit aujourd'hui, nous représentons environ 30 p. 100 de la population indienne du Québec, soit les communautés indiennes, montagnaises et Attikamek, sauf Sept-Îles comme je l'ai mentionné car nous étions à nous réorganiser et nous avons laissé chaque communauté libre d'adhérer ou non au Conseil Attika-

[Interpretation]

Mingan and Schefferville are concerned, Mathieu André talked about this particular area on the map.

We believe that we have roughly marked off the territories frequented by the Montagnais and the Attikameks. We would estimate that this territory frequented by the Attikameks and the Montagnais represents about 30 per cent, at the least, and at times even more than that, of the total territory. Obviously, we do not want to begin making delimitations now. We know that the Crees have definite rights and we are not denying this, but we would like to be treated in the same way as others are treated.

As Montagnais and Attikameks, we have territorial rights. Traditionally, Indians have never been willing to make divisions and set up limits.

Now, Mr. Chairman, if I may, I would like to answer your questions. I ask Mathieu André to stay here, and if need be, will call up on the most knowledgeable person to answer your questions.

The Chairman: Do the members of the Committee have any questions to ask of the gentleman who would like to leave early?

Monsieur Brisco, vous avez quelques questions à poser aux messieurs qui veulent partir.

M. Brisco: Le témoin qui vient de comparaître, n'est-ce pas?

Le président: Non, j'ignore qui veut partir.

Une voix: Qui doit s'en aller?

Le président: Je crois que c'est le monsieur . . .

Mr. Gill: Mr. Jack Germain of Pointe-Bleue, Mr. Niquay of Obedjiwan.

The Chairman: Do they want to leave?

Mr. Gill: I do not know if they want to leave, but they are quite old. I do not know if they are tired or not. Have we asked them? We shall do it now.

M. Brisco: Nous n'avons plus de questions.

Le président: Monsieur Oberle, vous êtes le premier dont le nom figure sur ma liste.

M. Oberle: Monsieur Gill, j'aimerais vous demander combien de familles et de personnes vous et les témoins d'aujourd'hui représentez. Combien de personnes vivent dans les communautés et les régions qu'on nous a décrites aujourd'hui? Avez-vous un chiffre approximatif?

Mr. Gill: Mr. Chairman, as I have already said today, we represent approximately 30 per cent of the Indian population in Quebec, that is the Montagnais and Attikamek people except for Sept-Îles, as I have mentioned previously, because we had to reorganize ourselves and each community was free to join or not the Attikamek-Montagnais Council. Now today

[Texte]

mek-Montagnais. Maintenant aujourd'hui, vous avez ici un représentant de Sept-Îles en la personne de M. Alexandre Michel qui a été délégué et qui représente plus de 100 personnes de Sept-Îles. Je sais qu'une autre liste est en train de se signer. D'autres personnes veulent être représentées par le Conseil Attikamek-Montagnais pour ce qui concerne la défense des droits territoriaux.

Mr. Oberle: All right. To get clear in my mind, and again for the record, I would like you to identify for us the status of these people who belong to your association and to your Council. Are they all recognized under the Indian Act as being status Indians or are there some nonstatus and Métis in your group?

M. Gill: Tous, je pense, ont des numéros conformément à la Loi sur les Indiens. Nous représentons exactement onze communautés indiennes. En fait, notre Assemblée générale est composée du chef de chaque communauté et d'un représentant élu lors d'une réunion générale. Nous avons actuellement une résolution signée par tous les Conseils, résolution dont je vous ai fait mention.

Mr. Oberle: You did not quite answer my question. Are the people you represent all status Indians?

M. Gill: Oui, monsieur.

Mr. Oberle: There are no nonstatus or Métis people?

M. Gill: Non, pour autant que je sache. Non.

Mr. Oberle: Not in your council. Okay. Are there nonstatus and Métis people living in the area that you have described and that encompasses the representation that you have made today, in addition to the ones that are represented?

M. Gill: Non, pour autant que je sache. Dans les réserves indiennes, il se peut qu'il y ait des gens non inscrits ou non enregistrés, comme dans toutes les réserves du Canada, mais nous ne représentons pas d'Indiens qui n'ont pas de statut. Je ne sais pas si cela répond à votre question?

Mr. Oberle: You are not aware of any nonstatus Indians living and hunting and making their home in the same areas that have been described to us today?

M. Gill: Ah, beaucoup de gens, en fait, font la trappe sur les territoires appartenant aux Indiens en vertu de permis qui sont peut-être donnés par le gouvernement provincial... des permis de trappeurs...

Mr. Oberle: I see, yes.

M. Gill: ... mais en fait, pour ce qui nous concerne, nous avons des terrains enregistrés. Cependant, on invoque souvent toutes sortes de raisons pour dire que les gens ne chassent pas et pour envoyer des non-indiens dans ces territoires-là.

• 2035

Mr. Oberle: I ask this question, of course, because I am sure you know that under the arrangement and the agreement with the Crees there have been some Métis included as well, and I was wondering whether the numbers you have mentioned to us

[Interprétation]

you have a representative from Sept-Îles, Mr. Alexandre Michel, who was delegated to represent more than 100 persons. I know that another list is being signed right now. Other people wish to be represented by the Attikamek-Montagnais Council as far as the defence of their territorial rights is concerned.

Mr. Oberle: Très bien. Pour le compte rendu, pouvez-vous nous indiquer quel est le statut des membres qui appartiennent à votre association et à votre conseil? En vertu de la Loi sur les Indiens, sont-ils tous des Indiens conventionnés ou y a-t-il également des Indiens non inscrits et des Métis?

Mr. Gill: I believe that all of them have numbers pursuant to the Indian Act. We represent 11 Indian communities. In fact, our general assembly includes the chief of each community as well as one representative elected during a general assembly. We presently have a resolution to which I alluded before and that was signed by all councils.

M. Oberle: Vous n'avez pas tout à fait répondu à ma question. Est-ce que les Indiens que vous représentez sont tous conventionnés?

Mr. Gill: Yes, Sir.

M. Oberle: Vous ne représentez aucun Indien non inscrit ni aucun Métis?

Mr. Gill: No, not as far as I know.

M. Oberle: Pas à votre conseil. D'accord. Y a-t-il des Indiens non inscrits et des Métis dans les régions que vous nous avez décrites dans les exposés d'aujourd'hui, en plus de ceux qui sont représentés ici?

Mr. Gill: No, not as far as I know. In the Indian reservations, it is possible that there are non-status Indians as in all other reservations in Canada, but we do not represent them. I do not know if that answers your question?

M. Oberle: Vous ne savez pas si des Indiens non inscrits vivent et chassent dans ces régions que vous nous avez décrites aujourd'hui?

Mr. Gill: Many people, in fact, trap and hunt on Indian territories with permits that are probably given by the provincial government... trapping permits...

M. Oberle: Je vois.

Mr. Gill: ... but in fact, as far as we are concerned, our lands are registered. However, all kinds of reasons are given for saying that our people do not hunt in order to send non-Indians in these territories.

M. Oberle: Je vous ai posé cette question car vous savez, j'en suis sûr, que certains Métis sont compris dans l'accord qui a été signé avec les Cris, et je me demandais si les chiffres que

[Text]

today would include any Métis or nonstatus Indians in the same area.

Let us go from there. I would really like to know, while this whole process of consultation was going on in the James Bay area and in other areas of Quebec, to what extent your Association, or the people you represent, were involved in any consultation process. In other words, has the government consulted with you? Have they told you what the arrangement was going to be and how you would be affected by it? Or has there been no consultation at all?

Mr. Gill: Monsieur le président, si vous me permettez, cela touche tous les Indiens du Québec, parce qu'à cette époque-là, il y avait l'Association des Indiens du Québec. Et comme nous avons ici le président, Andrew Delisle, j'aimerais lui demander de répondre.

Le président: Monsieur Delisle, voulez-vous venir?

Mr. Andrew Delisle (President of the Confederation of Indians of Quebec): My name is Andrew Delisle, President of the Confederation of Indians of Quebec, and previous President of the Indians of Quebec Association.

With respect to the agreement that was made public and which is now known as the James Bay Agreement, there was no consultation with other Indians for the actual formulation of this agreement.

Mr. Oberle: Was there an approach to the government and to the people that were carrying out the consultation by this group prior to the event of the agreement? Have you voiced your concern over what is happening in the James Bay area and in other areas, over the fact that you have not been involved? Have you attempted to consult and have your case heard before the tribunal?

Mr. Delisle: Yes, we have attempted to have our case heard, and the same case has been presented by the Montagnais today.

Mr. Oberle: Yes, and the response was not very encouraging. What was the reason that the government stated to you that they do not consider you as being affected by the agreement?

Mr. Delisle: In so many words, that we do not have any rights in those areas and it is none of our business.

Mr. Oberle: But, of course, Clause 3(3) of the bill, which we are asked to ratify in Parliament, does very definitely affect the rights of your people as well. Have you ever pointed that out to the government? If so, what was their answer?

Mr. Delisle: Yes, we have pointed that out to the government, that we do have rights collectively as Indian people in that territory, and the answer has been as is expressed here, not very clear. Our interpretation of the answer is, "You do not have rights, but we are going to extinguish them anyway and we will settle later." That is the answer as I interpret it now.

Mr. Oberle: Have you ever contemplated taking similar action to that which was taken before, in other words, seeking

[Interpretation]

vous nous avez donné aujourd'hui comprennent des Métis ou des Indiens non inscrits de cette même région.

Commençons par cela. J'aimerais savoir dans quelle mesure votre association et les personnes que vous représentez ont pris part au processus de consultation dans la région de la Baie James et les autres régions du Québec. Autrement dit, le gouvernement vous a-t-il consultés? Vous a-t-il expliqué cet accord et quelles seraient ses répercussions? Ou alors ne vous a-t-il pas consultés?

Mr. Gill: Mr. Chairman, if I may, this affects all the Indians of Quebec because at that time we had the Indians of Quebec Association. Since the Chairman, Andrew Delisle is here, I would like to ask him to answer.

The Chairman: Mr. Delisle, would you like to come to the table?

Mr. Andrew Delisle (président de la Confédération des Indiens du Québec): Je m'appelle Andrew Delisle, et je suis président de la Confédération des Indiens du Québec et l'ancien président de l'Association des Indiens du Québec.

En ce qui concerne la convention qui a été rendue publique et que l'on appelle maintenant la Convention de la Baie James, le gouvernement n'a pas consulté les autres Indiens dans le cadre de la rédaction de cette convention.

Mr. Oberle: Votre groupe a-t-il rencontré le gouvernement et les responsables de la consultation avant la parution de la Convention? Avez-vous fait connaître vos inquiétudes au sujet de la région de la Baie James et d'autres régions, et du manque de consultation? Avez-vous tenté de consulter le gouvernement et le tribunal vous a-t-il entendus?

Mr. Delisle: Oui, nous avons tenté de nous faire entendre et les Montagnais viennent de présenter la même cause aujourd'hui.

Mr. Oberle: Oui, et la réponse n'a pas été très encourageante. Pourquoi le gouvernement vous a-t-il dit que selon lui vous n'êtes pas touché par cette convention?

Mr. Delisle: En un mot, parce que nous n'avons aucun droit sur cette région et que cela ne nous regarde pas.

Mr. Oberle: Mais évidemment, l'article 3(3) du Bill qu'on demande au Parlement de ratifier ne touche pas non plus de façon très définie les droits de votre peuple. L'avez-vous déjà indiqué au gouvernement? Dans l'affirmative, qu'a-t-il répondu?

Mr. Delisle: Nous avons en effet indiqué au gouvernement qu'à titre de peuple indien, nous avons des droits collectifs sur ce territoire mais, comme on l'indique ici, la réponse n'a pas été très précise. Selon nous, la réponse signifie «Vous n'avez aucun droit mais nous allons les révoquer de toute façon et nous réglerons la question plus tard». C'est ainsi que j'interprète la réponse.

Mr. Oberle: Avez-vous déjà songé à prendre des mesures semblables à celles qui avaient déjà été prises, à savoir une

[Texte]

an injunction and seeking access to the courts to have your rights adjudicated? As you know, in our party, being in the opposition, we often feel that the matter of Indian rights is one that is laid out in the laws and the Constitution of our land and it should really be the Minister responsible for native people in our country who should make the decision, rather than the courts. However, it was, of course, in the wisdom of the native people themselves to have their claims adjudicated in this arena, and it was ruled in their favour. Have you ever contemplated using the same course of action, in other words, gaining access to the courts? And have you made an application to the government to help you with funding so that you could have your situation settled in the court, rather than in this arena here?

• 2040

Mr. Delisle: Originally, the whole action was taken by all the Indian people in Quebec, and we were part of the action; we were part of the court action and we were part of the injunction. Right after that we were not part of it anymore. Other groups of Indians have asked government to assist us in making our position clear, and have helped us to state our position, but it has not been fulfilled.

Mr. Oberle: Do you now feel alienated as a result of everything that has happened? Do you get the feeling of alienation from your brothers who are included in the settlement? Has there been dialogue? Have there been discussions between the Cree and your own people as to how they feel about the way you have been treated as a result of the arrangement?

Mr. Delisle: Yes, there has been dialogue among the various Indian groups—that is, the Indian people who are not part of the James Bay Agreement. It has been collective and individual, as is being expressed today by the Montagnais, by the Naskapi and by the Algonquin people. There has been dialogue. We try to resolve the situation, but unfortunately we are unable to do so because of the position we feel the government has taken, that they intend to resolve the question of Indian rights individually or by group, and that is the reason why we do not get any hearing.

Mr. Oberle: Yes.

M. Gill: Oui, c'est vrai. Vous mentionnez que nous avons demandé une injonction avant la signature de l'entente en ce qui concerne notre bande de Pointe-Bleu et la bande de Schefferville parce que c'était les seules possibilités que nous avions à ce moment-là. L'injonction a été refusée parce qu'il semble qu'il fallait attendre l'entente finale et que de toute façon, même dans l'entente finale, il n'était pas possible de supprimer les droits des tiers. Telle a été la réponse à ce moment-là; ce n'était pas exactement cela, peut-être, mais c'est à peu près la réponse que nous avons reçue.

Mr. Oberle: Of course, the agreement has not been ratified, at least not by the federal government, by Parliament, but since the agreement has been reached, you have not again initiated any action in court.

[Interprétation]

injonction et le recours aux tribunaux afin que soit réglée la question de vos droits? Comme vous le savez, notre parti, qui est celui de l'opposition, est d'avis que la question des droits autochtones relève des lois et de la Constitution de notre pays et que c'est le ministre responsable des autochtones de notre pays qui devrait prendre les décisions plutôt que les tribunaux. Toutefois, ce sont les autochtones eux-mêmes qui ont décidé de faire juger leurs causes devant un tribunal et la décision leur a été favorable. Avez-vous déjà songé à avoir recours au même moyen, autrement dit à avoir recours aux tribunaux? Et avez-vous déjà demandé au gouvernement de vous aider financièrement afin que votre situation puisse être réglée devant le tribunal plutôt qu'ici?

M. Delisle: Au début, tous les Indiens du Québec ont participé, nous mêmes y compris, mais par la suite, nous n'y avons plus participé. D'autres groupes d'Indiens ont demandé au gouvernement de nous aider à expliciter notre position, mais la promesse n'a jamais été tenue.

M. Oberle: Est-ce que vous vous sentez frustré après tout ce qui est arrivé? Est-ce que vous vous sentez aliénés de vos frères qui ont conclu l'accord? Y a-t-il eu des discussions entre les Indiens Cris et vous mêmes, concernant vos réactions à l'issue de l'accord qui a été conclu?

M. Delisle: Oui, les Indiens qui n'ont pas conclu l'accord de la Baie James ont discuté entre eux. Ces discussions ont eu lieu au plan individuel et collectif ainsi que les Montagnais, les Naskapis et les Algonquins vous l'ont expliqué. Nous avons essayé de résoudre le problème, mais malheureusement, nous n'y sommes par parvenus en raison de la position adoptée par le gouvernement qui cherche à régler la question des revendications territoriales des Indiens soit individuellement, soit en groupe, si bien que nous ne parvenons pas à nous faire entendre.

M. Oberle: Oui.

Mr. Gill: Yes, that is right. You mention that our own Pointe Bleu band as well as the Schefferville band had asked for an injunction before the conclusion of the agreement, as that was the only thing we could do at the time. However the injunction was refused as we were supposed to wait until the final agreement had been reached and that then, in any case, it would be impossible to delete the rights of third parties. That is more or less the answer we got at the time.

M. Oberle: L'accord n'a pas encore été ratifié par le gouvernement fédéral, mais puisqu'une entente a été conclue, vous n'avez pas renouvelé votre action en justice.

[Text]

M. Gill: Nous avons essayé de nous faire entendre devant la commission parlementaire à Québec et à ce moment-là, on a refusé les ententes que nous avions conclues en tant qu'Association des Indiens du Québec.

Mr. Oberle: Maybe this is not a fair question, but I am going to ask it anyway. I wonder if you yourself have placed a value judgment on the agreement. If you had been included in the settlement, in your own mind and in your collective system, do you think the settlement would have been fair if the areas you represent had been included? In other words, have the Cree achieved a fair settlement for the areas in which they live?

Mr. Delisle: Is that question directed to me?

Mr. Oberle: Well, either one of the gentlemen.

Mr. Delisle: I can respond only with the position we originally took. We disagree with the principle of the agreement, the principle of extinguishment, and we still maintain that position. As far as people we represent are concerned, I do not think any amount of money would convince us to extinguish our rights.

Mr. Oberle: Yes, that is a very important . . .

M. Gill: Je voudrais ajouter quelque chose. Tout d'abord, je ne peux pas répondre au nom des Cris. En ce qui nous concerne, je pense que les droits culturels ne peuvent pas évidemment se monnayer. Je ne pense pas qu'on puisse monnayer de quelque façon que ce soit les droits culturels; cette entente est peut-être bonne pour les Cris mais la philosophie de base de l'entente, je l'aurais vue autrement. Je pense qu'à ce moment-là la province de Québec était entrée en négociations parce qu'elle voulait construire un barrage hydro-électrique. Et pour autant que je sache, je ne pense pas que pour construire un barrage hydro-électrique, il soit nécessaire d'exproprier sur une surface de 410,000 milles carrés.

• 2045

Mr. Oberle: Apart from the question of money which is part of the agreement, the land settlement itself—in other words, the categories of land that will be reserved as two sites, home sites and reserves and hunting reserves and so on.

You probably know what my own position is; I have spoken in the House of Commons about this. Do you think there are sufficient safeguards in the agreement that will protect the lifestyle and the traditional way of life for the people who are affected by the agreement? Apart from your own situation, are there sufficient safeguards and is there sufficient land set aside to protect this unique way of life?

M. Gill: Je pense que notre présence ici aujourd'hui, est la raison qui démontre clairement que la vie indienne est totalement différente maintenant, parce que en fait, nous n'avions pas besoin auparavant de discuter des limites . . . Je ne pense pas en fait que d'autres posaient des gestes pour aliéner certains. Le fait précis pour lequel nous sommes ici aujourd'hui, et je le répète, ce n'est pas parce que nous voulons dicter une certaine ligne de conduite aux Cris, mais c'est parce que

[Interpretation]

Mr. Gill: We have tried to get a hearing before the Quebec parliamentary commission, but the agreement we had concluded in the capacity of the Quebec Indian Association were rejected.

M. Oberle: Je me demande si vous avez un jugement de valeur quant à cet accord? Estimez-vous que l'accord aurait été équitable s'il s'était appliqué à vous également? Estimez-vous que les Indiens Cris aient reçu des dédommagements équitables pour les terres qu'ils occupent?

M. Delisle: Est-ce que c'est à moi que vous posez la question?

M. Oberle: A un de vous deux.

M. Delisle: Je ne peux que répéter que nous n'acceptons pas le principe de l'extinction des droits qui sous-tend l'accord. Les gens que nous représentons n'accepteraient aucune somme d'argent en guise d'extinction de nos droits.

M. Oberle: C'est très important.

Mr. Gill: I would like to add something. I cannot speak for the Crees, of course. As far as we are concerned, we feel that cultural rights cannot be expressed in dollar terms. So this agreement is maybe good for the Crees, but we reject its basic philosophy. The Province of Quebec accepted to negotiate because it wanted to build the hydro-electric dam. Now, I am convinced that in order to build such a dam, it is not necessary to expropriate 410,000 square miles of land.

M. Oberle: Outre la question d'argent qui fait partie de la convention, celle-ci comprend également des catégories de terres qui seront réservées d'une part pour des habitations et d'autre part pour la chasse, la pêche, etc.

Vous savez sans doute ce que je pense à ce sujet, car je me suis exprimé clairement à la Chambre. A votre avis, la convention comprend-elle suffisamment de clauses de sauvegarde pour protéger le mode de vie traditionnel des gens qui y sont assujettis? Est-ce que les sauvegardes sont suffisantes et les terres réservées suffisamment étendues pour protéger ce mode de vie tout à fait original?

Mr. Gill: The very fact of our presence here today clearly shows that the Indian way of life is completely different at the present time and that in the past we did not have to discuss about limits. If we have come here today, it is not to tell the Crees what they should do, just as we do not want to be told what we have to do, even though limits are being imposed upon us. We feel that we have rights just as much as the others. In this respect there has been a change.

[Texte]

nous ne voulons pas nous en faire dicter une non plus, et que l'on nous impose des limites. Nous pensons avoir des droits autant que les autres. Je pense qu'à partir de là, il y a un changement.

Mr. Oberle: Where do we go from here? Suppose the relevant sections of the bill cannot be deleted or amended to protect your rights, where do we go from here? How will it affect the people in your area? This is really what you are after. You want us to make sure that before this final tribunal, before Parliament ratifies this agreement, you need to build in some safeguards into these two sections of the bill that attack your very special rights and privileges in the Province of Quebec.

What recourse will you have? Do you have any encouragement from the government, from the Minister, that he is prepared to look at and consult with us or with you about these offensive sections? Will you seek access to the courts to fight the agreement? What will your course of action be?

Mr. Delisle: I can base my answer on any public statement that I have made in the past. I believe, going back to the previous question which is related to this, there are not enough safeguards in the agreement. Agreements can be changed, can be interpreted. From what I know of the agreement, it is going to be an expert's paradise to provide and implement the different things dealing with Indian people.

Mr. Oberle: Do you think the lawyers will be making most of the money? You are among friends here.

Mr. Delisle: I believe there is an alternative. I do not believe today there is any question of extinguishment. I raised the point of theoretically rejecting the idea that there are aboriginal rights, and yet, accepting that you can extinguish these rights, I cannot see the relationship. So I go back to the question that today there can be accommodation without the extinguishment of these rights and allow for interpretation as progress changes things, but especially making sure that all the people in the area whether they are directly affected, as the Montagnais are, or indirectly affected, as we are in the south, guaranteeing that there is going to be reasonable preservation of our desires and reasonable resources to allow for this preservation.

• 2050

I say this quite sincerely. The extinguishment of the right and then the signing of the agreement from past experience has not been beneficial to the Indian people. Although we make promises in this day and age, legislation could be passed to change certain situations. I think if we were incorporated as part of this country, and I have said this in the past, accepting our rights as being so, and then just interpreting them into the modern sense and retaining that principle of aboriginal and building from that—because a lot of our decision is based on economics.

If we do not have any rights, we have nothing. Right now they say the taxpayer of Canada pays for everything you get, and the only response we have is that we have our rights in this

[Interprétation]

M. Oberle: Qu'allons-nous faire s'il est impossible de modifier les articles du bill susceptibles de protéger vos droits? Quelles seront les répercussions pour les gens vivant dans votre région? Est-ce que vous voudriez qu'avant que le Parlement ratifie la convention, on fasse inclure des sauvegardes dans les deux articles du bill qui sapent justement vos droits et privilèges dans la province de Québec?

Est-ce que le ministre vous a laissé entendre qu'il est disposé à examiner le problème et à vous consulter vous ou bien nous, les députés, au sujet des articles en question? Est-ce que vous allez essayer de porter la convention devant les tribunaux? Qu'est-ce que vous comptez faire?

M. Delisle: Je ne peux que répéter ce que j'ai déjà dit publiquement par le passé. J'estime qu'il n'y a pas suffisamment de clauses de sauvegarde dans la convention, et que des conventions peuvent être modifiées et interprétées de façon différente. Celle-ci sera un véritable paradis d'experts pour démêler les différentes modalités d'application concernant les Indiens.

M. Oberle: Pensez-vous que ce sont les avocats qui risquent de s'enrichir le plus dans cette affaire? N'hésitez pas, vous êtes entre amis.

M. Delisle: A mon avis, il existe une solution de rechange, car il n'est pas question d'extinction de droits. Je ne vois pas comment on peut d'une part prétendre qu'il n'existe pas de droits des autochtones, et d'autre part pouvoir éteindre ces mêmes droits. Ce qui revient à dire que sans éteindre ces droits, il y a moyen de faire preuve de souplesse pour tenir compte de l'évolution des choses, l'essentiel étant que tous les gens vivant dans la région, que ce soit les Montagnais directement touchés par la convention ou nous, qui vivons plus au sud et qui en sommes exclus, voient tous leurs droits raisonnablement sauvegardés de façon à garantir des possibilités matérielles permettant de préserver notre mode de vie.

Je dis ceci avec la plus grande sincérité. Dans le passé, l'extinction de nos droits et la signature d'accords n'ont jamais profité aux populations indiennes. On peut nous faire toutes les promesses que l'on veut, il n'en reste pas moins que des lois pourraient être adoptées, plus tard, modifiant certaines choses. Ce que nous voulons, je l'ai déjà dit par le passé, c'est que l'on reconnaisse nos droits tels qu'ils sont et qu'on les interprète en fonction de situations contemporaines. Il faut cependant respecter le principe des droits des autochtones.

Si nous n'avons pas de droits, nous n'avons rien. Actuellement, certains prétendent que les contribuables canadiens doivent payer tout ce que l'on nous donne, notre seule réponse

[Text]

country and you are using it. So this is where the exchange takes place. If this could be interpreted in something pretty understandable in an agreement, then there would be no problem.

I do not think it is strictly a moral or philosophical issue. I think it is an important issue. I would say at this point in time, as far as I am concerned as a leader and as a representative of some Indian people, I would say you can go ahead and sign any agreement but you are never going to convince us that our rights are going to be extinguished. We are going to fight right to the end, as we have fought since the treaties were signed. You did not respect them, and now you are going to sign a treaty and we are not going to respect it, and it is going to go on for years and years. This is the way I look at it, and I guarantee that this is going to happen.

Mr. Oberle: Speaking of accommodations that you feel could be made and concessions that we could make to each other, understanding and recognizing each other's desires and views and rights and so on, did you include in these consultations and these accommodations the fact that if we are making a conscious decision to enter into a massive development proposal and program such as we have at James Bay, would your people be prepared to make an accommodation to whom-ever you are dealing with that when these kinds of things go on there is a sufficient span of time, be it 10 years, 20 or 50 years, during which your people can adjust to a different life style? Or do you preserve for yourself the right and the privilege from time immemorial to practise the kind of life style to which you have always been accustomed? Can you see in the future making an accommodation, providing there is sufficient time, a generation or so, to adjust to a new life style?

The Chairman: This is your last question, Mr. Oberle. You have had 25 minutes.

Mr. Delisle: Mr. Chairman, based on the experience our people in the past have always adapted to, I would personally say that contrary to the opinion that it will take 16 or 20 years for our people to adapt to situations, they could adapt to situations in two years. I would say that if we were allowed the two years since this thing has been going on to discuss this question among ourselves, you would not be having this problem here. If we were allowed to discuss this problem among ourselves we would not be having the problem we have now.

Mr. Oberle: That is a very important statement. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Bussièrès.

M. Bussièrès: Merci, monsieur le président. Vous me permettez d'abord de souhaiter une bienvenue particulière au président du Conseil Attikamek-Montagnais ainsi qu'aux gens qui l'accompagnent. Si j'ai dit une bienvenue particulière, c'est parce que je connais le président depuis quand même quelques années et que nous avons eu l'occasion de fréquenter la même école et de parcourir les mêmes terrains de pêche et de chasse. J'espère que les autres membres du Comité ne verront pas

[Interpretation]

est que nous avons des droits, dans ce pays, qu'utilisent ces mêmes contribuables. C'est un échange qui pourrait se faire plus normalement, s'il y avait des accords à ce sujet.

Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un problème purement moral ou philosophique. Pour nous, c'est une question fondamentale. A titre de chef et de représentant d'une partie des populations indiennes, je puis vous dire que vous pouvez signer la convention et faire ce que vous voulez, mais que vous n'arriverez jamais à nous convaincre que nos droits sont éteints. Nous nous battons jusqu'au bout, comme nous l'avons fait chaque fois que des traités ont été signés. Vous ne les avez pas respectés par le passé, et, si vous avez l'intention de signer celui-ci, ce sera à notre tour de ne pas le respecter. Ceci pourra se poursuivre pendant des années. Voilà une prévision que je peux vous faire et je vous garantis qu'elle n'est pas faite en l'air.

M. Oberle: Au sujet d'accommodements que vous seriez disposés à accepter et de concessions que pourraient se faire les deux parties, en fonction des desiderata et des opinions de chacune d'entre elles, seriez-vous disposés à accepter, après négociations, des projets de développement aussi massifs que celui de la baie James, dans la mesure où vous pourriez, pendant la durée de leur réalisation, qui peut varier de dix à cinquante ans, vous adapter à un nouveau mode de vie? Voulez-vous plutôt vous réserver le droit et le privilège de maintenir votre mode de vie traditionnel? Prévoyez-vous une modification quelconque de votre mode de vie, sur une période de temps suffisamment longue?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Oberle, puisque vous avez eu vingt-cinq minutes.

M. Delisle: Étant donné l'expérience du passé, monsieur le président, il est bien évident que nos populations se sont toujours adaptées aux nouvelles situations; contrairement à l'opinion selon laquelle il nous prendrait seize à vingt ans, je suis sûr que nous pourrions nous adapter en deux ans. Je puis même affirmer que si nous avions pu discuter de cette question entre nous, pendant les deux dernières années, nous n'aurions pas à faire face à ce problème, aujourd'hui.

M. Oberle: C'est là une déclaration très importante. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Bussièrès.

Mr. Bussièrès: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to extend a specially warm welcome to the President of the Attikamek-Montagnais Council and to his colleagues. I do that, because I have known the President for a very long time, since we even went to the same school and used to hunt and fish together. I hope the other members of the Committee will not see any conflict of interest which might influence my questions.

[Texte]

dans ce fait un conflit d'intérêt influençant les questions que je vais poser.

Monsieur le président, j'aimerais relire un paragraphe du mémoire qui nous a été présenté. C'est à la page 12:

L'obligation assumée par le Québec en vertu de la Loi de 1912, n'est donc remplie qu'en partie puisque le Gouvernement du Québec n'a pas obtenu la remise des droits des autres Indiens ou Inuit du territoire visé par la loi de 1912, et en particulier des Indiens Montagnais et Attikamek.

Le gouvernement fédéral ne peut donc pas accepter, comme le projet de loi C-9 l'indique à l'article 7, d'éteindre l'obligation qu'il a déléguée au gouvernement du Québec et que ce dernier n'a rencontrée que très partiellement.

Une telle remise est d'autant moins acceptable que le gouvernement du Québec exige du gouvernement fédéral l'extinction de tous les droits, revendications, titres et intérêts autochtones, quels qu'ils soient, de tous les Indiens et de tous les Inuit, etc., etc.

• 2055

Ceci nous ramène, monsieur le président, au problème fondamental qui est soulevé, depuis le début de nos travaux. C'est le problème de ce que l'on appelle communément les tierces parties qui sont souvent des parties résidant à l'extérieur du territoire, mais déclarant avoir des droits sur le territoire visé par l'Entente et qui ne sont pas signataires de l'Entente.

J'aimerais citer, de nouveau, comme je l'ai déjà fait lors de réunions antérieures, un extrait des débats de l'Assemblée nationale du Québec en commission parlementaire, à la réunion du 5 novembre 1975. C'est le chef de l'Opposition officielle de l'époque, qui était M. Jacques-Yvan Morin et qui est maintenant ministre dans le nouveau gouvernement du Québec. M. Morin disait cette journée-là:

Nous sommes là, monsieur le président, pour nous assurer, au nom de l'ensemble des Québécois, que les ententes vont avoir un caractère de permanence. Elles ne peuvent, dans notre esprit, avoir un tel caractère de permanence, elles ne peuvent avoir un caractère de finalité que si elles sont justes. Des ententes qui auraient pour effet de donner à certains groupes indiens ou Inuit le sentiment qu'ils ont été repoussés ou laissés de côté n'auraient pas, dans notre esprit, un caractère vraiment permanent. Il y aurait constamment une épine au flanc qui pourrait aboutir à la remise en question, après cinq ans, ou après dix ans, ou après un quart de siècle, des ententes conclues entre le gouvernement, les diverses instances québécoises, le gouvernement fédéral et les Indiens et les Inuit.

Voilà la citation de l'extrait des débats de l'Assemblée nationale.

Il serait facile, monsieur le président, de paraphraser Jacques-Yvan Morin et de reprendre à notre compte cette interrogation. Le projet de loi qui nous préoccupe aurait-il ce caractère de pérennité, ce caractère de solidité, qu'il devrait avoir, s'il nous reste le moindre doute quant à l'esprit d'équité

[Interprétation]

First of all, Mr. Chairman, I would like to come back to the brief. I read on page 12:

The commitments accepted by Quebec, according to the Act of 1912, has only been partly met since the Government of Quebec did not obtain the transfer of the rights of other Indians or Inuits on the territory covered by the Act of 1912 and, in particular, of the Montagnais and Attikamek Indians.

The federal government cannot therefore accept, as Bill C-9 provides in section 7, to extinguish the responsibility that it has delegated to the Government of Quebec and that the latter has met only in part.

Such remission is the more unacceptable inasmuch as the Government of Quebec demands that the federal government extinguish all the rights, claims, titles and interests of the natives, whoever they may be, of all the Indian and all the Inuits etc., etc.

This, Mr. Chairman, brings us back to the basic problem that has been raised since the beginning of our hearings, namely the problem of the so-called third parties which often are outside of the land, but state that they have rights on the land included in the agreement although they were not signatories to the agreement.

I would again like to quote as I have already done during prior meetings, as excerpt from the debates of the National Assembly of Quebec during its parliamentary commission meeting of November 5, 1975. I will quote the Leader of the Official Opposition at that time. Mr. Jacques-Yvan Morin, who now is a Minister in the new government of Quebec. Mr. Morin said on that day:

We are here, Mr. Chairman, to ascertain on behalf of the Quebec population, that the agreements will be of a permanent nature. To our minds, they can only be of a permanent nature, they can only be final if they are fair. Agreements that would leave some Indian or Inuit groups under the impression that they have been rejected or left aside would not be, to our minds, of a really permanent nature. There would remain a thorn that could lead to the questioning, five years from now, or 10 years, or 25 years, of agreements reached between the government, the different Quebec bodies, the federal government and the Indians and the Inuits.

That was the quote from the debates of the National Assembly.

It would be easy, Mr. Chairman, to paraphrase Jacques-Yvan Morin and make ours that interrogation. Can that bill have that perennial nature, that nature of fortitude it should have, if we are left with the slightest suspicion as to the equity or fairness that must wrap the bill and the agreement? I think

[Text]

ou de justice qui doit planer au-dessus et du projet de loi et de l'Entente? Je crois que ce que nos témoins d'aujourd'hui ont voulu faire, c'est de nous sensibiliser à un problème qui peut être causé par cette Entente.

En répondant à une question, tout à l'heure, le président du conseil Attikamek-Montagnais a dit à peu près ceci: "Nous ne sommes pas d'accord avec la philosophie de base de l'Entente". Et il rattachait ce désaccord au fait qu'il n'est pas nécessaire d'exiger une extinction des droits pour construire un barrage qui requiert l'extinction des droits sur quelque 410 mille milles carrés de territoire.

• 2100

Cependant, j'aimerais savoir comment notre témoin voit la possibilité de ne pas être d'accord avec les dispositions de la loi fédérale de 1912, qui donne quand même au Québec le droit de négocier les droits des autochtones sur les territoires. C'est ma première question.

Et ma deuxième question touche une autre partie du mémoire, je crois que c'est à la page 13 où on fait référence à l'article 2.14 de la Convention. D'une part, on a prévu à la Convention, je crois que c'est l'article 2.6, l'extinction des droits des autochtones autres... , non seulement des autochtones signataires de l'entente mais des autres autochtones qui pourraient avoir des droits. Et on leur dit plus loin, à l'article 2.14, qu'ils peuvent quand même négocier. Dans ce contexte, nos témoins connaissent les travaux de l'Association des Indiens du Québec dans les années 1970-1971, et même en 1972, et ils ont eu sûrement l'occasion de présenter des revendications au gouvernement du Québec. J'aimerais savoir à quelle date remontent leurs premières réclamations quant à leurs droits sur le territoire? Et je voudrais connaître les réponses du gouvernement du Québec quant à ces réclamations?

M. Gill: Je vais essayer de répondre à la question de M. Bussièrès. D'abord, je tiens à dire que, puisque nous sommes allés à la même école, nous avons dû apprendre les mêmes choses, mais nous n'avons peut-être pas retenu les mêmes choses! Je sais par contre, que M. Bussièrès a retenu que nous habitons des endroits fixes à l'extérieur de territoire. Mais il y a une chose qu'il ne faut pas oublier, monsieur Bussièrès, c'est que nous sommes des nomades. Les témoins, en fait, ont démontré d'une façon assez claire, je pense, qu'ils voyageaient dans tout le territoire qui nous concerne maintenant.

Vous avez posé une autre question, à savoir que la loi de 1912 nous obligeait à une négociation. Si je me rappelle bien votre question, la négociation devait se faire. Le Gouvernement du Québec devait tout simplement remplir les conditions de ce moment-là. Je dirai, et je ne sais pas si je me trompe, une négociation, pour moi, ne veut pas dire nécessairement une extinction de droits, ou une extinction totale, peu importe. Je ne sais pas si négociation veut dire ça, je n'ai pas l'habitude de transiger avec ces choses-là, mais peut-être qu'un conseiller légal pourrait mieux répondre.

Maintenant en ce qui concerne l'article 2.14 de la Convention de la Baie James, il est mentionné à la fin de cet article-là que:

[Interpretation]

that the purpose of our witness of today was to make us aware of a problem that can be raised by that agreement.

Answering earlier to a question, the Chairman of the Attikamek-Montagnais council said something like this: «we are not in agreement with the basic philosophy of the agreement.» And he argued the fact that it was not necessary to have the rights extinguished to build a dam that requires that the rights be extinguished for some 410,000 square miles.

I would like to know from the witness why he wants to go around the federal law of 1912 which gives Quebec the right to negotiate native claims on its territory. This is my first question.

My second question deals with the brief, I think it is on page 13, where reference is made to section 2.14 of the agreement. The agreement, I think it is section 2.6, extinguishment of native rights, extinguishes the native rights not only for the parties to the agreement, but for all natives who could have rights. Further on, section 2.14 allows them to negotiate. In this context, the witnesses surely know of the work done by the Quebec Indian association in the years 1970, 1971 and 1972 and they must have had the occasion to present their plans to the Government of Quebec. I would like to know when they first presented their claim on the territory. I would like to know also how the Government of Quebec responded to these claims.

Mr. Gill: I will try to answer Mr. Bussièrès question. First, I want to tell him that if we went to the same schools and learned the same things, we certainly did not remember the same things! Mr. Bussièrès has remembered that we lived in well-defined places within the territory. There is one thing he forgot, is that we are nomads. I think the witnesses have indicated very clearly that they travel all through the territory.

You mentioned also that the 1912 law was forcing us to negotiate. If I understood your question correctly, you implied that negotiation was supposed to come about. Well, the Government of Quebec should have satisfied these conditions. Correct me if I am wrong, but to me, negotiation does not mean necessarily extinguishment of rights or total extinguishment of rights. I do not think this is the meaning of negotiation although I am not used to dealing with these subjects. Maybe the legal counsel could answer in a more appropriate way.

As for section 2.14 of the James Bay agreement, it states that:

[Texte]

Le présent article ne sera pas intégré dans la loi.

Je pense que dans mon mémoire, j'ai mentionné énormément de lois, énormément de références concernant les papiers qui avaient été signés et faits dans le passé. Alors qu'on m'assure que tous ces papiers-là en fait vont être considérés et vont être appliqués en ce qui concerne nos droits, et à ce moment-là, je croirai peut-être qu'on peut faire des choses sans avoir de loi. Mais on a des lois, on a des papiers en quantité qui démontrent qu'on a des droits sur les territoires et même si c'est écrit, ces choses-là ne sont pas observées. Ici on nous dit que cette entente-là va vous suffire pour négocier quand vous voulez sans faire de loi. Il faudrait alors aller dire ça à d'autres qu'à des Indiens!

Maintenant en ce qui concerne les mémoires de 1969, je serais porté à demander à James O'Reilly, l'avocat des Cris, de nous rappeler un peu certains événements parce que, comme tout le monde le sait, en fait, M. O'Reilly était un de nos procureurs au début. Je pense que le premier mémoire qui a été présenté au gouvernement du Québec a été fait en 1969 et concernait tous les Indiens du Québec. Deux mémoires ont été présentés, un mémoire sur la question territoriale, si je ne m'abuse, et l'autre sur la question de chasse et pêche, qui était indirectement reliée aux terrains.

Je ne sais pas, monsieur Bussièrès, si cela répond à vos questions mais peut-être...

• 2105

M. Bussièrès: Monsieur le président, je voudrais qu'on me donne une précision. Il y a eu le mémoire de 1969. Est-ce que depuis ce mémoire et en particulier depuis la signature de l'entente de principe le 11 novembre 1975, le conseil Attikamek-Montagnais a fait des réclamations précises ou a demandé au gouvernement du Québec de reconnaître ses droits aux territoires?

M. Gill: Je pense, monsieur Bussièrès, que ce que nous avons fait, ce sont des représentations pour dire que nous étions peut-être délaissés et ainsi de suite. Mais au début, il y avait urgence; de fait, nous ne désirions pas nous impliquer dans l'histoire de la Baie James. C'est l'annonce du projet par M. Bourassa qui nous a forcés à mettre, comme on dit souvent, tous nos œufs dans le même panier. Nous le regrettons peut-être aujourd'hui mais c'est fait. A ce moment nous avons consacré à cela toutes nos énergies, tous nos efforts et Dieu sait si nous étions plus ou moins organisés pour la défense de nos droits parce que c'était alors urgent. C'était important. Le barrage devait se construire et ainsi de suite.

Alors, je pense que nous étions essouffés par la suite. Nous ne sommes tout de même pas un organisme du gouvernement du Canada et quand nous faisons des choses et que nous essayons de faire cela tous ensembles et que par la suite nous nous réveillons séparés, avec toutes sortes de problèmes, il est normal que nous ne soyons pas tout de suite prêts à nous relever et à nous remettre à défendre ce que nous dépendions.

M. Bussièrès: Mon autre question, monsieur le président, touche la question de l'aide financière du gouvernement du Canada. On sait qu'au début de ces discussions, on avait

[Interprétation]

This paragraph shall not be enacted into law

In my brief, I mention a number of laws, I referred to a number of documents which had been signed in the past. I want to be assured that these documents will be considered and taken into account as far as having our rights recognized, then I will believe in the laws. But you have numerous laws, numerous documents which state that we have rights on these territories and they are not respected. We are told now that this agreement will be sufficient to engage negotiations without having to enact a law. You had better tell that to others, not the Indians!

As far as the briefs presented in 1969, I would be tempted to ask James O'Reilly, the Cree lawyer to go back to certain events that took place, because everybody knows that Mr. O'Reilly was one of our most prominent lawyers in the beginning. I think the first brief was presented to the Government of Quebec in 1969 and it deal with all Quebec Indians. In fact, two briefs were presented, one on the land question, if my memory is correct, and the other on the question of fishing and hunting tied indirectly to the land.

I do not know if I have answered your question, Mr. Bussièrès, but maybe...

Mr. Bussièrès: There is one more piece of information I would like. A brief was presented in 1969. Has the Attikamek-Montagnais Council presented the Quebec government with any land claims since their presentation of the 1969 brief and in particular since the signing of the agreement on November 11, 1975?

Mr. Gill: I think we did make representations pointing out to them that we had been neglected, but there was something of an emergency at the outset: we did not want to get involved in the James Bay affair. But when Premier Bourassa announced that the project would be carried out, we were forced to put all our eggs in the same basket, as much as we may regret it today. We summoned up all our energies and efforts to defend our rights in that time of crisis. After all, they were going to build the dam and carry on with that project.

For a while afterward we were out of breath; we are not a government organization, and the effort of trying to solve a great many problems all at once tired us out. It is only natural for us to need some time to build up our strength again before going back into the fight.

Mr. Bussièrès: My next question has to do with the financial help offered by the Government of Canada. At the beginning of these talks, the federal government gave some

[Text]

accordé de l'aide financière à l'Association des Indiens du Québec pour commencer les recherches et préparer une étude sur les droits des groupes autochtones des territoires. Il y a eu des divisions; certains groupes ont préféré continuer seuls et ces groupes ont obtenu de l'aide financière. Je pense en particulier aux deux groupes signataires de l'entente, les Cris et les Inuit.

On sait d'autre part par les témoignages qui ont été entendus ici au Comité que d'autres groupes ont obtenu de l'aide financière du gouvernement du Canada pour préparer un dossier en vue de défendre leur droits aux territoires. Plusieurs groupes, des gens que nous avons entendus, ont reconnu avoir obtenu de l'aide financière.

Est-ce que le Conseil Attikamek-Montagnais a demandé de l'aide financière au gouvernement du Canada pour préparer ses réclamations sur ses droits aux territoires et, si tel est le cas, quelle réponse a-t-il obtenue?

M. Gill: Monsieur Bussièrès, encore une fois, je ne peux pas parler pour les autres. Comme vous le savez, depuis l'été dernier, nous sommes en train de faire une réorganisation. Ici, je parle de la confédération ou de l'ancienne association des Indiens. En ce qui concerne le conseil Attikamek-Montagnais, nous avons fait une demande de fonds de recherche l'année dernière et nous avons obtenu, je pense, environ \$50,000. Je pense que c'est pour l'année dernière ou plutôt pour cette année. Oui c'est pour l'année financière en cours.

M. Bussièrès: Monsieur le président, je voudrais une précision. Est-ce que ces fonds étaient destinés surtout à la préparation d'une réclamation sur les droits aux territoires couverts par l'entente ou s'il s'agissait de fonds généraux destinés à assurer le fonctionnement normal du Conseil Attikamek-Montagnais?

M. Gill: Je ne voudrais pas me tromper, monsieur Bussièrès, mais je pense qu'il s'agissait de fonds de recherche. Maintenant, vous savez que quand on nous accorde de l'aide financière, il y a toujours des conditions. Alors, je suppose que nous remplissions certaines des conditions puisqu'on nous a obtenu ce montant. Mais je sais qu'il s'agissait de fonds pour de la recherche.

M. Bussièrès: De fait, je . . .

M. Gill: Je n'ose pas m'aventurer plus avant parce qu'on pourrait peut-être nous pénaliser une autre fois. Peut-être utilisons-nous mal ces fonds. J'espère que non.

M. Bussièrès: Sûrement pas.

Mais le gros de vos recherches actuelles porte sur les réclamations que vous voulez établir quant à vos droits aux territoires couverts par l'entente.

• 2110

M. Gill: J'espère qu'un jour, cela va nous amener à démontrer ces choses. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas tellement bien réussi à démontrer que nous avons certains droits mais la découverte de nouvelles techniques, de techniques plus appropriées va peut-être nous permettre de le faire. Peut-être. Mais, jusqu'à maintenant, comme je l'ai mentionné dans mon

[Interpretation]

financial help to the Quebec Indian Association so that it could do research work and prepare a study on native land claims, but all the groups involved were not in agreement. Some of them wanted to carry on with this work and they were the ones which obtained financial help. I am thinking in particular of the two groups which signed the agreement, namely the Crees and the Inuits.

Other witnesses have told the Committee that various groups obtained help from the federal government in order to prepare their defence of native land claims. Several groups of witnesses we have heard received such help.

Did the Attikamek-Montagnais Council ask for federal help in preparing its defence of native land claims, and if such a request was made, what was Ottawa's response?

Mr. Gill: I obviously cannot speak for the other group. As you know, we have been reorganizing since last summer. I am referring here to the former Indian Brotherhood. The Attikamek-Montagnais Council asked the federal government for research money last year, and I think we got a grant of about \$50,000. That was for last year, or rather for the current financial year.

Mr. Bussièrès: Was this money to be used to prepare the land claims covered by the agreement, or was it to be used by the Attikamek-Montagnais Council for its general work?

Mr. Gill: I think this money was to be used for research work. As you know, such financial help requires the recipients to meet certain requirements. That would mean that we did meet these requirements, since we got the research money we asked for.

Mr. Bussièrès: Indeed, I . . .

Mr. Gill: I dare not say anything more because I am afraid we might be penalized again. Perhaps we are not making good use of this money. I certainly hope not.

Mr. Bussièrès: Certainly not.

If my understanding is correct, most of your research work involved preparing land claims covered by the agreement.

Mr. Gill: We one day hope to be able to prove those claims. So far, we have not had much success in proving that we have rights to certain lands, but the discovery of new and perhaps more appropriate techniques will perhaps make this possible. As I mentioned in my brief, we have not had the chance to defend ourselves properly. Will we have the time to organize

[Texte]

mémoire, nous n'avons eu que le temps de parer les coups. Avons-nous plus le temps de nous organiser et de planifier pour savoir ce qui peut arriver? De fait, nous sommes une organisation et nous sommes en train de nous réorganiser. C'est toujours ainsi et tout cela est très difficile pour nous si nous voulons être autonomes, si nous ne voulons pas laisser des personnes étrangères au groupe indien mener notre barque. Je pense que nous avons besoin de nous concentrer, de nous organiser et de planifier pour être capables de mener notre affaire parce que nous prêchons l'autonomie, une certaine autonomie. Et je ne pense pas que nous allons vers une certaine autonomie quand nous laissons les gens nous diriger à notre place.

M. Bussières: Monsieur le président, plusieurs de nos témoins, cet après-midi, nous ont indiqué sur les cartes les territoires qu'ils utilisaient pour la chasse ou pour le trappage. On se souvient qu'il y a eu au Québec une commission d'enquête, la Commission d'enquête Dorion, sur l'intégrité du territoire du Québec. La Commission Dorion faisait état dans son rapport de certains droits des autochtones et même dans certains chapitres indiquait des territoires reconnus comme étant les territoires de trappage ou de chasse de certains groupes autochtones de certaines régions. Est-ce que dans le rapport Dorion, on mentionnait des territoires reconnus comme étant les terrains de trappage ou de chasse des groupes montagnais ou attikamek?

M. Gill: Écoutez, je ne connais pas de mémoire le contenu du rapport Dorion mais, si je me souviens bien, on nous reconnaissait des territoires en ce temps-là. On nous reconnaissait certainement des droits. Maintenant, je ne me souviens pas si on avait expliqué toute la portée de ces droits ou quels étaient ces droits. Je me souviens cependant que nous n'approuvions absolument pas l'aspect politique du rapport. M^{re} Renée Dupuis pourrait peut-être répondre à cette question.

Le président: Voulez-vous poser une question à M^{re} Dupuis, monsieur Bussières?

M. Bussières: Oui, s'il vous plaît. M^{re} Renée Dupuis est ici?

M. Gill: Oui.

M. Bussières: M^{re} Dupuis, voulez-vous...

Me Renée Dupuis (Conseiller juridique, Conseil Attikamek-Montagnais): Pour répondre brièvement à M. Bussières, je pense qu'il faudrait peut-être préciser que cette Commission avait pour mandat global d'étudier l'intégrité du territoire québécois. Donc, ce n'est que «par la bande» qu'on a discuté des droits des indiens, si vous me permettez l'expression. Maintenant, la Commission a effectivement reconnu après une étude et après plusieurs études d'experts que les Indiens, en général, avaient des droits très clairs sur certaines parties du territoire et assez clairs sur d'autres parties du territoire. Maintenant, la Commission n'a pas établi de distinction en ce qui concerne la qualité des droits des Indiens, en ce qui concerne les différents droits des Indiens en présence et n'a pas établi non plus de démarcations territoriales, sinon une démarcation d'occupation très générale du territoire. Par exemple, on s'entendait pour dire que les Cris étaient plutôt dans l'ouest du

[Interprétation]

and plan ahead? We are reorganizing at the moment, but the whole process is very difficult for us since we want to be independent. We do not want to have someone from the outside in the driver's seat. We must find a way to organize, plan ahead and concentrate our efforts if we are going to achieve the kind of independence we seek. We will not reach our goal if we let other people tell us what to do.

Mr. Bussières: Mr. Chairman, a number of our witnesses this afternoon pointed out to us on the map the locations of their hunting and trapping grounds. You will recall that the Dorion Commission of Inquiry in Quebec studied the rights of the native people in that province, and the Commission's report pointed out that there were recognized hunting and trapping grounds which belong to certain Indian groups. Were any of the hunting or trapping grounds of the Montagnais or Attikamek peoples so recognized in the Dorion report?

Mr. Gill: I am not that familiar with the Dorion report, but if my memory serves me correctly, certain of our land claim rights were recognized in that report. I do not recall if they explained in detail the full extent of our rights or if they were all taken into account. I do remember that we did not at all approve of the political conclusions reached in that report. Maître Renée Dupuis could perhaps say more about that.

The Chairman: Do you wish to ask Maître Dupuis a question, Mr. Bussières.

Mr. Bussières: Yes, please. Is Maître Renée Dupuis present?

Mr. Gill: Yes.

Mr. Bussières: Maître Dupuis, would you be so kind...

Maître Renée Dupuis (Legal Advisor, Attikamek-Montagnais Council): It should perhaps be pointed out at the outset that the Dorion Commission had a mandate to study the whole question of land rights throughout the Province of Quebec. This means that the Commission studied the question of Indian rights in an indirect fashion. It carried out a study and several experts were consulted as well. The Commission came to the conclusion that the Indian communities in general had perfectly valid land claims in some areas and reasonably valid claims in some others. But the Commission did not distinguish between the various rights of the groups represented this evening and did not establish any territorial limits except in a very general fashion. For example, the report stated that the Crees were in the eastern part of Quebec. In the tradition of decisions handed down in past generations, the Commission defined land rights as the right to occupy and use a given

[Text]

Québec. La Commission, dans la ligne des jugements qui ont été rendus depuis quelques siècles, a précisé un peu la nature du titre qui serait un droit d'occupation et d'utilisation. Donc, on a qualifié cela d'usufruit du territoire. Mais elle n'a pas vraiment précisé que tel groupe avait tel genre de droits dans tel territoire précis du Québec.

• 2115

M. Bussièrès: Monsieur le président, nos témoins peuvent-ils nous dire s'il existe des documents sous forme de permis, de licences ou autres émanant soit du ministère des Richesses naturelles du Québec ou encore du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche quant à la reconnaissance des droits de chasse et de trappage pour les Montagnais et les Attikamek dans les territoires visés par l'Entente?

Mme Dupuis: Le Québec a effectivement attribué des territoires de trappe, c'est-à-dire que ce sont les Affaires indiennes qui ont procédé à l'attribution de territoires de trappe, dans ce qu'on a appelé des réserves de castors. Alors toutes les bandes que représente le Conseil Attikamek-Montagnais ont effectivement des territoires officiels, de trappe mais on peut dire que ces territoires ont été attribués d'abord par les Affaires indiennes puis reconnus par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. Il faut excepter les Indiens des Escoumains et les Indiens de St-Augustin. Pour eux, cela n'a pas été possible. Ce fut toute une histoire d'essayer de retrouver les Indiens et de leur faire délimiter un territoire parce que, traditionnellement, les territoires n'étaient pas individuels mais bien collectifs. Alors il y a eu toute cette opération de démarcation des territoires qui est un peu artificielle parce qu'administrative et un peu dictée par les politiques de ce temps-là, qui remonte à 1950. Maintenant, à St-Augustin, il a été absolument impossible de tracer une ligne parce que, au dire des fonctionnaires, les Indiens se déplaçaient tellement dans le territoire, qu'on a délimité une espèce de vague territoire collectif qui est ce que vous voyez là à l'extrême droite de la carte. Alors, c'est ce qu'on reconnaît officiellement comme territoire pour les Indiens de St-Augustin. Mais il faut quand même faire une différence entre ces territoires, qu'on appelle des territoires officiels de trappe, et les territoires traditionnels de chasse qui sont beaucoup plus grands que cela, qui dépassent largement ces limites-là et qui n'étaient pas, comme les gens l'ont dit cet après-midi, individuels mais plutôt attribués à des familles.

M. Gill: Monsieur le président, j'aimerais ajouter ici que, à mon avis, les membres du Comité font une différence entre la trappe et la chasse. C'est clair que, pour les besoins de la trappe, la Province a jugé bon de faire des délimitations pour les castors. C'est pour la trappe, la fourrure. Maintenant, vous comprenez qu'anciennement, ce n'était pas surtout une question de trappe, mais surtout une question de chasse parce que les gens allaient en fait où il y avait du gibier et ils suivaient le gibier. Évidemment, il leur fallait prendre la fourrure pour revenir et avoir de la nourriture. C'est pour cela qu'aujourd'hui les témoins qui se sont présentés ont expliqué les lignes de chasse. En fait, c'est pour cela aussi qu'on a insisté, à un moment donné, sur le fait que ces terrains-là étaient très

[Interpretation]

territory; that has been defined as beneficial occupancy. The Commission did not specify which Indian communities lands and rights were involved.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, could the witnesses tell us if the Natural Resources Department or the Tourism, Fish and Game Department of Quebec deliver documents, permits or licences, regarding the recognition of hunting and trapping rights of the Montagnais and the Attikamek living in the territories included in the agreement?

Mrs. Dupuis: The Province of Quebec did allocate trapping territories. In fact, the Indian Affairs department proceeded to the allocation of trapping territories in what we called beaver sanctuaries. So all bands represented by the Attikamek-Montagnais council have indeed official trapping territories, but we can say that these were first allocated by the Indian Affairs department and then recognized by the Tourism, Fish and Game department. We must exclude however the Indians from Escoumains and from St-Augustin, for them it was impossible. It was very difficult to find the Indians and to ask them to delineate their territory because these territories were never individually but only collectively used. So the marking of the boundaries of these territories was a bit artificial because it was on an administrative nature and it was dictated by the policies of that time, of 1950. As far as St-Augustin is concerned, it was not possible to mark the boundaries because according to the civil servants the Indians travelled so much in the territory that they delineated a vague collective territory that you can see at the far end of the map. So that is the territory officially recognized for the Indians of St-Augustin. But there is still a difference between these territories, that we call official trapping territories, and the traditional hunting territories that are much larger, that go beyond those boundaries and that were not assigned to individuals but rather to families as the witnesses said this afternoon.

Mr. Gill: Mr. Chairman, I would like to add that in my opinion the members of the Committee make a difference between trapping and hunting. Obviously, the province thought it was proper to mark boundaries for beavers for trapping needs. That is for trapping, for furs, but you understand that in the old days it was not at all a question of trapping, it was a question of hunting because the people followed the game. Obviously, they had to catch fur animals in order to buy food afterwards. That is why the witnesses explained today the hunting lines. In fact, that is also why we underlined that it was very hard to divide those grounds because the game travels. For example, we know that there

[Texte]

difficiles à diviser parce que le gibier voyage. On sait par exemple qu'il y avait du caribou dans le bout du Lac St-Jean il n'y a pas si longtemps. Il y en a quelques-uns maintenant, mais ils ont changé de place. Alors la nourriture . . .

Mme Dupuis: D'ailleurs cela a été un fait officiellement reconnu par le Québec lorsqu'il y a eu des discussions entre le Québec et l'Association, ou ce qui était alors l'Association des Indiens, au début des années 70. Il y a eu alors certaines discussions au sein d'un comité tripartite, certaines négociations qui ont mené à une entente sur les droits de chasse et de pêche et cette entente-là visait tous les Indiens quels qu'ils soient et où qu'ils soient dans le Québec. Elle leur permettait de chasser et de trapper que ce soit à l'intérieur d'un territoire de trappe ou que ce soit sur ce qu'on appelle les terrains libres de la Couronne, parce qu'on s'était bien rendu compte que cela dépassait largement les terrains traditionnels et que les Indiens allaient largement au-delà de ce qu'on leur avait attribué vers 1950.

• 2120

M. Bussièrès: Monsieur le président, dans les témoignages que nous avons entendus cet après-midi, le représentant de Schefferville a été particulièrement clair quant à des campements de Montagnais qui auraient existé dans les territoires visés par l'Entente.

On sait d'autre part que si l'on suit le cours naturel des eaux, soit de la rivière Péribonca ou de la Mistassini ou de la Chamouchouane qu'on peut remonter assez facilement et en prenant la Caniapiscou, le grand lac Mistassini et tous ces coins-là, on atteint facilement le cœur du territoire. Et il est connu que non seulement des Montagnais mais encore beaucoup de gens du haut du lac ont fait ces trajets.

J'aimerais savoir si quelqu'un pourrait nous nommer des endroits le long de ces cours d'eau qui ont été des campements connus des Montagnais sur le territoire qui est couvert par l'entente. Comme le genre, par exemple, de campement qu'on connaissait le long du Lac à Jim comme le campement des Raphaël etc. C'était quelque chose de connu et ces familles y allaient chaque année pendant des générations.

M. Gill: Monsieur Bussièrès on va demandé à M. Mathieu André de vous répondre si cela ne vous fait rien. Il est allé sur place. Il était sur place.

The Chairman: Perhaps while this is being done Mr. Holmes could start questioning.

Mr. Holmes: Are there any more questions to be asked by Mr. Bussièrès?

The Chairman: He has had his time but there is an answer coming.

Mr. Holmes: Is it on its way at this moment? I will be glad to start if you like, or if the answer is there . . .

An hon. Member: Is it coming by long distance?

The Chairman: I think they are consulting on it.

Mr. Holmes: Okay. Mr. Chairman, I am going to be brief.

The Chairman: Okay.

[Interprétation]

caribou in the Lac St-Jean area recently. There are still a few, but the majority moved somewhere else. So the food . . .

Mrs. Dupuis: Anyway, this fact was officially recognized by the Province of Quebec during the discussions that took place between Quebec and the Association, at that time it was the Indian Association in the early seventies. There were at that time negotiations in a tripartite committee which led to an agreement on fishing and hunting rights that included all Indians whoever they may be and wherever they may be in Quebec. This agreement authorized them to hunt and trap on the trapping territory and also on what we call free Crown lands because the government had realized that the Indians always travelled beyond the lands that were assigned to them in 1950 approximately.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, this afternoon we were told very clearly by the representative of Schefferville that Montagnais camping group existed in the territories included in the agreement.

We also know that it is very easy to reach the heart of the territory by following the natural course of the waterways, like the Peribonca, the Mistassini or the Chamouchouane rivers and also the Caniapiscou river and Mistassini lake and we also know that not only Montagnais travelled on that route, but also many Indians living north of the lake.

I wonder if a witness could tell us exactly where the known camping grounds of the Montagnais were located alongside these waterways, on the territory included in the agreement. For example, there was a camping ground alongside the Lac à Jim that was known as the Raphaël camping ground. Everybody knew that and those families have been going there each year for many generations.

Mr. Gill: Mr. Bussièrès, we will ask Mr. Mathieu André to answer your question if you do not mind. He was there personally.

Le président: Pendant ce temps, M. Holmes pourrait peut-être commencer ses questions.

M. Holmes: M. Bussièrès va-t-il poser d'autres questions?

Le président: Son temps est écoulé, mais il faut tout d'abord qu'on réponde à sa question.

M. Holmes: La réponse est-elle prête? Si vous le voulez, je veux bien commencer mais si la réponse doit . . .

Une voix: La recevra-t-on par un appel interurbain?

Le président: Je crois qu'ils se consultent à ce sujet.

M. Holmes: Très bien. Monsieur le président, je serai bref.

Le président: Très bien.

[Text]

M. André: La question que vous venez de me poser était valable quand on parlait de camps pour les gens qui étaient en bas du territoire, c'est-à-dire tout près de la mer.

• 2125

J'ai délimité le territoire couvert par les Montagnais de Sept-Îles et de Schefferville cet après-midi; ces personnes-là couvraient d'immenses territoires. Les gens partaient, disons, dans le courant d'août et remontaient leurs territoires; là où il y avait de la glace, ils faisaient un premier campement. Puis il continuaient vers l'intérieur des terres dans le Caniapiscou. A ce moment-là, ce n'était pas des campements bien établis, c'était des tentes, parce qu'ils avaient d'immenses territoires à couvrir.

Cet après-midi, je vous ai mentionné différentes directions: on prenait la rivière Moisie, la Menihék. Il y avait des directions qui allaient dans tous les sens. Donc, une personne campait, à un endroit donné et elle ne pouvait pas couvrir tous les territoires qu'elle devait couvrir en un an.

Lorsque je parle du territoire que ces gens-là couvraient . . . , ces gens-là se voyaient, à peu près deux mois, lorsqu'ils remontaient et lorsqu'ils redescendaient. Les dix mois qui restaient servaient à couvrir tous les territoires. C'est pour cela que je ne pense pas qu'un Indien pouvait camper d'une façon fixe à un endroit bien établi. Nous sommes des nomades.

Le président: Merci. Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman.

I shall be very brief. I think my views on this whole issue have been documented many, many times in the past throughout the Standing Committee hearings but I do want to make two or three observations.

Initially, I want to congratulate Mr. Gill, the President of the Conseil Attikamek-Montagnais, and all the witnesses. One is always a little hesitant, I suppose, to pick out one individual but I must compliment specifically Mr. André for what I thought was just a superb presentation this afternoon and again this evening.

As I indicated a moment ago, the testimony speaks for itself. The fundamental issue that we have been wrestling with and in which the injustice exists is really the extinguishment of rights of the third parties or nonsignatories to the Agreement.

It was rather interesting during the winter recess. I was reading a book about the Crees from the northern part of Quebec by Hugo Muller. As I recall, the book was called *Why Don't You?* It was a rather interesting, provocative book because effectively it was describing the difficulties that he experienced and really the white society experiences in understanding the culture and life style of native people. And it seems to me to be appropriate perhaps at this point in time that maybe what the native people should be asking the government of the day is, why don't you recognize the rights of the third parties or nonsignatories to the Agreement? Perhaps we have raised the level of the perception in terms of even the whole issue of extinguishment a little bit higher, and perhaps that same question should be asked in that regard. Why do you not look at the whole area of extinguishment in different terms and attempt to understand it as the natives do?

[Interpretation]

Mr. André: The question you asked is valid if we talk about the camping ground of the people living south of the territory that is very near the ocean.

This afternoon, I showed you the territory covered by the Montagnais of Sept-Îles and Schefferville; those were huge territories. The Indians left in August and went north on their territories. They established their first camping ground where there was ice. Then, they continued inland on the Caniapiscou. When they were travelling like that, they did not establish real camping ground; they only pitched tents because they had huge territories to cover.

This afternoon, I mentioned various directions. We could take the Moisie river or the Menihék. We could go in any direction. So, if someone had camped somewhere, he could not have covered all the territories he wanted to in one year only.

I must say that these people would meet for only two months when they were going up or going down. They covered all the territories during the rest of the year. That is why I do not think an Indian could have had a fixed camping ground in one place. We are nomads.

The Chairman: Thank you. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président.

Je serai très bref. J'ai déjà exprimé bien souvent mes opinions à ce sujet lors des réunions du comité permanent, mais je voudrais quand même faire 2 ou 3 observations.

Tout d'abord, je tiens à féliciter M. Gill, président du Conseil Attikamek-Montagnais, et tous les témoins. On hésite toujours un peu à mentionner quelqu'un en particulier, mais je dois féliciter tout particulièrement M. André pour la superbe présentation qu'il nous a donnée cet après-midi et ce soir.

Comme je l'ai dit tantôt, les témoignages se passent de commentaires. Le problème fondamental auquel nous avons fait face et où il y a eu de l'injustice, c'est vraiment l'extinction des droits des tiers ou des autochtones qui n'ont pas signé la Convention.

Pendant le congé de Noël, j'ai lu un livre de Hugo Muller sur les Cris du nord du Québec. Si je me souviens bien, le livre s'appelait *Why Don't You?* C'était un livre assez intéressant et même provocateur parce que l'auteur décrit la difficulté pour lui-même et aussi en fait pour toute la société blanche de comprendre la culture et le mode de vie des autochtones. Il me semble que les autochtones devraient maintenant demander au gouvernement actuel pourquoi il n'admet pas les droits des tiers ou des autochtones qui n'ont pas signé la Convention? Nous avons peut-être mieux sensibilisé les gens sur le problème de l'extinction des droits, et peut-être faudrait-il poser la même question à cet égard. Pourquoi n'envisagez-vous pas ce problème sous un angle différent pour essayer de le comprendre comme les autochtones?

[Texte]

• 2130

As I have indicated in the past, and as I have said, the testimony is so clear in this particular instance from the witnesses again, that we do have a third party; we have a non-signatory to the agreement. They have certainly demonstrated to my satisfaction that they have rights in these areas; hunting, fishing and trapping rights that go back, I am sure, to time immemorial. Of course, that has been the argument and that has been the contention throughout the entire Standing Committee hearings and indeed during second debate. I have no intention of getting into all the subclauses in the bill or sections 3.3 and 2.14 and 2.6 of the agreement. We have been through that so many times. But again, I just want to compliment the witnesses for what I consider to be a very excellent presentation.

I know those on the other side will correct me; my literary background is not really that great, but in many ways what I have seen today and what has transpired in other meetings reminds me—and someone will correct me if I have the wrong quotation—I think it was Voltaire who said that there is no defence for the defenceless. I think this is precisely what we have witnessed throughout the Standing Committee hearings. I think that really came from Candide following the Lisbon earthquake when he wrote his very famous literary work.

Again, Mr. Chairman, I just simply want to compliment the witnesses that are here. Certainly they have confirmed the major issue as we see it, the major issue as we have defined it. I think it is now imperative and important that the government act on this particular problem of the extinguishment of third party rights in a unilateral fashion and, of course, that is the purpose of these meetings.

May I again simply congratulate the witnesses for a very excellent presentation, and I hope those brief comments will put the major issue in perspective. That is what we are talking about.

An hon. Member: Hear, hear!

The Chairman: Thank you, Dr. Holmes.

Mr. Holmes: I may have questions on the second round.

The Chairman: Okay. I must compliment you on your brevity. You have established a precedent which I think we should follow for the rest of the evening here if possible. Let us try to limit ourselves to what we agreed upon originally at the beginning of the year, which was five minutes after the first questioners.

Mr. Anderson: A point of order, Mr. Chairman. I must have breached that for one week at least.

The Chairman: I think in this hearing we have all been fairly lenient with one another because, once a train of questioning starts, it is sometimes much more useful just to continue with it until it is complete. But since there are five more questioners tonight, we had better try to limit ourselves as much as possible and we can come back on second rounds.

Mr. Anderson.

[Interprétation]

Je répète que le témoignage est clair et qu'il existe une tierce partie qui n'a pas signé l'accord. Selon moi, les preuves sont suffisantes; ces gens-là ont des droits de chasse, de pêche et de piégeage qui remontent à des temps immémoriaux. Bien entendu, ce problème a été la pierre d'achoppement tout au long des audiences du comité permanent et même au cours du débat en deuxième lecture. Je n'ai pas l'intention de revenir sur tous les articles du projet de loi, ni sur les articles 3.3, 2.14 et 2.6 de l'accord. Nous en avons suffisamment discuté. Je tiens à féliciter encore une fois le témoin de ce mémoire que je considère excellent.

Mes connaissances littéraires ne vont pas très loin, mais ce qui ressort de la séance d'aujourd'hui et de certaines séances antérieures me fait penser à Voltaire quand il affirmait que les faibles sont sans défense. La citation est peut-être inexacte, mais c'est précisément ce que nous avons constaté tout au long des audiences du comité permanent. Je crois que cela se trouve dans Candide qui a été écrit après le tremblement de terre de Lisbonne.

Je tiens encore une fois à remercier nos témoins. Ils ont confirmé notre optique du problème et la façon dont nous l'avons défini. Il importe que le gouvernement règle ce problème de l'extinction unilatérale des droits de la tierce partie. C'est précisément le but de ces réunions.

Encore une fois, je félicite les témoins de cet excellent mémoire et j'espère que ces brèves remarques permettront de voir le problème dans son contexte.

Une voix: Bravo.

Le président: Merci, monsieur Holmes.

M. Holmes: J'aurai peut-être des questions à poser au second tour.

Le président: D'accord. Vous avez été bref et je vous en félicite. Vous avez donné l'exemple et j'espère qu'il sera suivi tout au long de la soirée. Essayons de nous en tenir à 5 minutes, comme nous étions convenus à l'origine.

M. Anderson: Un rappel au Règlement. J'ai dérogé à cette règle pendant au moins une semaine.

Le président: Nous nous sommes montrés tolérants les uns envers les autres car une fois que le débat est amorcé, il est parfois beaucoup plus utile de le mener jusqu'au bout. Toutefois, comme il nous reste encore 5 interventions, il est préférable de nous limiter et de reprendre la parole au second tour.

Monsieur Anderson.

[Text]

Mr. Anderson: Mr. Chairman, my questions will be mainly directed as background so that I may have some understanding of the Montagnais. Could Mr. Gill advise me when the council was first established? I understand from your earlier testimony that it was reorganized in 1976. When was the council first initiated?

M. Gill: Monsieur le président, le Conseil Attikamek-Montagnais a été créé en novembre 1975.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, did I understand correctly that there are approximately 9,000 Montagnais? Was that figure put up or have I come across it someplace? Is that correct?

Mr. Holmes: About 30 per cent of the Indian population.

Mr. Anderson: May I ask is it approximately 9,000?

M. Gill: Oui à peu près. J'ai les chiffres des Affaires indiennes ici, et je pense que c'est 9,085.

• 2135

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Gill. I listened with great attention to the witnesses who appeared earlier regarding the traditional hunting that they carried on in the territory. Again for background, could Mr. Gill indicate to the Committee, out of the male or female population of adult age, approximately how many or what percentage would be involved in hunting and trapping as a way of life, either full-time or part-time? I am trying to get some indication of the importance of this to your group.

M. Gill: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Mathieu André, si vous n'avez pas d'objections, de répondre à cette question-là.

M. André (Interprétation): Pour répondre à la question, je soulève le point suivant: à l'heure actuelle, il y a un fort pourcentage de personnes qui sont appelées à travailler dans le milieu anglais de la réserve. Étant donné cette situation, il y a le problème de l'éducation, à savoir que les enfants doivent aller à l'école. Il y a le problème des maisons qui ont été construites par le ministère et qui ne peuvent pas être délaissées un an pour monter dans ces territoires de chasse. Étant donné la situation des personnes qui travaillent, certaines personnes ont trois mois, deux mois de vacances. Ces personnes-là, à la seule occasion qui leur est offerte, retournent à leur territoire de chasse.

• 2140

Les personnes qui ont des vacances d'un mois, deux mois ou même de trois mois veulent chasser avec les techniques offertes à l'heure actuelle à savoir . . . Dans la région de Schefferville, il n'y a pas tellement de forêt, c'est la plaine. Les gens qui ont un mois, deux mois de vacances peuvent visiter leur terrain de chasse et même aller très loin à l'intérieur de ce territoire de chasse.

Il y a environ 50 p. 100 de personnes qui visitent régulièrement leur territoire de chasse; l'autre 50 p. 100 reste à cause du problème d'éducation.

[Interpretation]

M. Anderson: Je voudrais obtenir quelques renseignements de manière à mieux comprendre les Montagnais. M. Gill peut-il me dire à quand remonte la création du Conseil? Si j'ai bien compris, vous avez dit tout à l'heure qu'il avait été réorganisé en 1976; mais quand a-t-il été créé?

Mr. Gill: The Attikamek-Montagnais Council was set up in November 1975.

M. Anderson: Il regroupe environ 9,000 Montagnais, n'est-ce pas? Ce chiffre a-t-il été cité ou bien l'ai-je lu quelque part? Est-il exact?

M. Holmes: Les Montagnais représentent environ 30 p. 100 de la population indienne.

M. Anderson: Environ 9,000 personnes, n'est-ce pas?

Mr. Gill: Yes, here I have the figures from the Department of Indian Affairs and I think it is 9,085.

M. Anderson: Merci beaucoup. J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt les témoins qui ont parlé tout à l'heure de la chasse traditionnelle qui se fait sur le territoire. A titre indicatif, M. Gill pourrait-il dire quel est approximativement le pourcentage de la population masculine ou féminine qui vit soit partiellement soit totalement de la chasse et du piégeage? J'aimerais en connaître l'importance dans votre groupe.

Mr. Gill: Mr. Chairman, if you agree, I would like to ask Mr. Mathieu André to answer this question.

Mr. André (Interprétation): At the moment, there are many people who work within the English community of the reserve. Education is therefore a problem because the children have to go to school. Besides, the department has built houses and the people cannot leave them for a whole year and go to their hunting ground. The people who work have two or three months holidays and whenever they have the opportunity, go back to their hunting grounds.

The people who have one, two or even three months off want to hunt using the techniques which are now being offered. In the Schefferville area, there are not many woods; it is a plain. The people who have one or two months holidays can visit their hunting grounds and even go far into it.

Fifty per cent of the people regularly go back to their hunting grounds and the other 50 per cent stay at home because of the education problem.

[Texte]

M. Gill: Monsieur le président si vous me permettez . . . S'il est question de connaître le nombre de chasseurs, je pense que tout le monde, en fait, chasse. Maintenant, tout le monde ne trappe pas d'une façon permanente. Je dirais que la proportion est à peu près la même chez les Indiens Naskapi-Attikamek, sinon supérieure ou en tout cas à peu près équivalente, que chez les Cris.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, the reason I asked that question was because other witnesses who have appeared before us indicated that it was something that perhaps the older generation continued on but the younger generation perhaps did not follow. I was just going to lead into that, as to whether this was the case with the Montagnais or whether they found that this was different; and perhaps a short answer to that, because of the fact that testimony has appeared before the Committee that it was—

M. Gill: Monsieur le président, voici ce que je connais plus précisément d'après ce qui se passe dans ma réserve. Nous avons lancé il y a deux ans un projet d'encouragement pour développer la chasse et la trappe; et je peux dire que cela concerne surtout les plus jeunes. Je sais que les plus vieux continuent à chasser, mais c'est moins fréquent chez les jeunes.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. If I may ask one more question. I realize that this has taken some time, though it is not necessarily my fault . . .

The Chairman: Then you would establish a precedent for everyone else. We will give everyone equal time and you have had eight minutes now. Ten minutes is the absolute maximum.

Mr. Anderson: My final question, then, Mr. Chairman. I was very interested in the response by Chief Andrew Delisle, whom I am very pleased to see again after the hospitality he extended to the Committee in Quebec about two years ago. In response to Mr. Oberle, Mr. Delisle stated that the government—and I am not sure whether it was the federal or provincial—was not disposed to negotiate with the Montagnais, yet obviously they negotiated with the Crees and the Inuit; and I say "obviously" because of the fact that an agreement has come forward. I am a bit perplexed, as a member of this Committee, as to the action of the provincial and the federal governments, if, as you say, attempts have been made to sit down and negotiate, and yet according to the testimony this has not occurred.

I wonder if you could perhaps enlighten me as to how the federal and provincial governments have entered into negotiations with certain groups within the Province of Quebec—and I am speaking of the territory—and yet, from your testimony, apparently were not willing to sit down and negotiate on the same basis with other groups. Is it because of the actions of the federal or the provincial government that they do not wish to negotiate or has it been that the claim has not been put forward on the basis that negotiations could begin?

I think that is a fairly relevant question for this Committee to hear you answer. Perhaps Mr. Gill would also like to comment.

Mr. Delisle: Mr. Chairman, maybe to clarify the statement that I made—and I still maintain it—but to clarify it, there is

[Interprétation]

Mr. Gill: As far as the number of hunters is concerned, I must say that in fact everybody goes hunting. As to trapping, it is not done on a permanent basis by everybody. I think that the proportion is roughly the same or maybe higher among the Naskapi-Attikamek Indians and the Cree.

M. Anderson: Si j'ai posé la question, c'est parce que d'autres témoins nous ont dit que la vieille génération continuait à chasser, mais pas les jeunes. Brièvement, est-ce également le cas chez les Montagnais, ou est-ce différent?

Mr. Gill: I can only tell from what I see on my reserve. Two years ago we had initiated a program to stimulate hunting and trapping mainly among the younger people. I know that the older generation goes on hunting but it is less frequent among the younger people.

M. Anderson: Merci beaucoup. J'aurais encore une question à poser, bien que nous ayons déjà passé beaucoup de temps là-dessus, mais ce n'est pas nécessairement de ma faute.

Le président: Vous allez créer un précédent. Chacun doit disposer du même temps de parole et vous avez déjà eu 8 minutes. Dix minutes, c'est le grand maximum.

M. Anderson: J'ai été très intéressé par la réponse du chef Andrew Delisle, que je suis content de revoir après l'accueil qu'il nous réservait au Québec, il y a environ deux ans. En réponse à M. Oberle, M. Delisle a indiqué que le gouvernement n'était pas disposé à négocier avec les Montagnais; j'ignore en l'occurrence s'il s'agit du gouvernement fédéral ou du gouvernement provincial. Or, il est évident qu'il a négocié avec les Cris et les Inuit, puisqu'il y a eu un accord. Lorsque vous dites que des efforts ont été entrepris pour négocier avec le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral et que ces efforts ont été vains, je suis perplexe.

De quelle manière le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral ont-ils amorcé des négociations avec certains groupes du Québec à propos du territoire, puisque, d'après votre témoignage, ils ne voulaient pas négocier sur la même base avec d'autres groupes. Est-ce le gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral qui ne veut pas négocier, ou bien est-ce parce que les revendications n'ont pas été formulées dans l'optique d'une négociation?

Il nous serait utile de connaître votre réponse. M. Gill a peut-être aussi des remarques à faire.

M. Delisle: Je maintiens ce que j'ai dit, mais je précise que, théoriquement, le gouvernement est prêt à négocier, mais

[Text]

an acceptance on the part of the government to negotiate but in practice, in fact is not prepared to negotiate. In other words: "Sure we will listen to you make your claim but our priority rests with the James Bay agreement". This is what is actually happening. It is the intention of the government to resolve that problem. I think we have tried and other groups have tried to enter into negotiations but the resources and the people available through government are just not there. So we cannot get things on the road.

• 2145

The other part of it is that the financial situation is not all that good to enter into negotiations as deeply and as seriously as were to have taken place with the Cree situation.

The other question on the basis and the preparation of claims is because the basic principle that the Indian people have, the third parties in this case, and the basic principle that the government has are not the same. We have always been trying to resolve that problem. And I mention to you, gentlemen, that it is a problem. We want to negotiate on a basis of nonextinguishment. The government wants to negotiate on the basis of extinguishment. Therefore, there is no submission.

Just in passing, for your information, we feel it is not to our benefit, for one reason or the other, to present a claim when we know that the government's intention is to extinguish our rights. I say this because we have experienced it in the past and we have experienced it, I dare say, with the Cree in the James Bay situation.

When we first got together and approached the government, our definite intention was not to extinguish our rights. But, when we presented certain positions to the government or when the government got its hands on certain positions, it used this to say that we wanted this in exchange for the extinguishment of our rights. And we are not prepared to take that chance at this time.

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you.

In effect what you have said, Mr. Delisle, through the Chair, is that in so far as Section 2.14 of The James Bay and Northern Québec Agreement is concerned, you are not even prepared to discuss it or you simply do not have any faith in it. I am sorry, am I pulling a Sandy? Do you know to which section I refer?

Mr. Delisle: Section 2.14 would be . . .

Mr. Brisco: Well, let me just refresh you:

Québec undertakes to negotiate with other Indians or Inuit who are not entitled to participate in the compensation and benefits of the present Agreement, in respect to any claims which such Indians or Inuit may have with respect to the Territory.

Notwithstanding the undertakings of the preceding subparagraph, nothing in the present paragraph shall be deemed to constitute a recognition, by Canada or Québec, in any manner whatsoever, of any rights of such Indians or Inuit. Nothing in this paragraph shall affect the obliga-

[Interpretation]

qu'en réalité il n'en est rien. C'est comme si on nous disait: «Présentez vos revendications; on vous écoutera, mais notre priorité, c'est la Convention de la Baie James.» C'est ce qui arrive actuellement. Le gouvernement a l'intention de résoudre ce problème. Je crois que nous-mêmes, et d'autres groupes, avons essayé de négocier, mais nous ne disposons ni des ressources ni des gens que pourrait nous fournir le gouvernement. Donc, nous ne pouvons rien faire.

D'autre part, la situation financière n'est pas brillante et ne nous permet pas de négocier aussi sérieusement que pour la question des Cris.

Il y a aussi la question des principes de base et de la préparation des réclamations, car les Indiens, c'est-à-dire la tierce partie, et le gouvernement n'ont pas les mêmes principes de base. Voilà un autre problème que nous essayons de résoudre. Messieurs, voilà le problème. Nous voulons négocier à partir d'un principe de non-extinction. Le gouvernement, lui, veut l'extinction. Donc, pas de mémoire ou de demande.

En passant, pour votre gouverne, nous croyons qu'il n'est pas avantageux, pour une raison ou une autre, de présenter une réclamation quand nous savons que le but ultime du gouvernement est l'extinction de nos droits. Nous en avons eu la preuve par le passé avec les Cris, dans le cas de la baie James.

Quand nous nous sommes réunis et que nous sommes allés voir le gouvernement, nous ne voulions pas l'extinction de nos droits. Cependant, quand nous faisions nos offres au gouvernement ou que le gouvernement nous présentait ses offres, on nous disait toujours que nos offres impliquaient l'extinction de nos droits. Nous ne voulons pas courir ce risque cette fois-ci.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci.

Donc, monsieur Delisle, en ce qui concerne l'article 2.14 de la Convention de la Baie James et du Nord québécois, vous ne voulez pas en parler, ou vous n'y croyez pas. Je suis désolé, est-ce que je fais un coup à la Sandy? Vous savez de quel article il s'agit?

M. Delisle: L'article 2.14, ce serait . . .

M. Brisco: Permettez-moi de vous le rappeler:

Le Québec s'engage à négocier avec les autres Indiens ou Inuit non admissibles aux indemnités et avantages de la présente Convention toute revendication qu'ils peuvent avoir relativement au Territoire.

Nonobstant les engagements prévus à la phrase précédente, aucune disposition du présent article n'est réputée constituer une reconnaissance, de quelque façon que ce soit, par le Canada ou le Québec, de quelque droit de ces Indiens ou Inuit. Aucune disposition du présent article

[Texte]

tions, if any, that Canada may have with respect to claims of such Native persons with respect to the Territory. This paragraph shall not be enacted into law.

Now, what I am asking you is, do you feel comfortable or unhappy with that particular section of The James Bay and Northern Québec Agreement?

Mr. Delisle: Yes, we feel uncomfortable with that section because our interpretation is that our rights would be extinguished and then we would be expected to negotiate afterwards.

Mr. Brisco: All right. Well then, if you are unhappy with that then, and taking the act itself, Bill C-9, on page 6 of that bill, Clause 7:

Paragraphs 2(c), (d) and (e) of The Quebec Boundaries Extension Act, 1912 and the words "upon the following terms and conditions and subject to the following provisions:—" immediately preceding those paragraphs are repealed.

You are also historically unhappy with that?

• 2150

Mr. Delisle: Yes, we are. I think as presented by our brothers, the Montagnais people, the act referred to Indian people and not to any specific group and it was in our mind that the Quebec Boundaries Extension Act and anything it had said implied all Indian people. Therefore, if it is extinguished it would include . . .

Mr. Brisco: Right. I think this has already been touched on. You certainly must have made an effort to contact the various Montagnais groups, whether they are from Schefferville or Sept-Îles or wherever, to indicate to them the difficulties and the ramifications and just what the James Bay Agreement was all about. Was this a difficult task? Perhaps Mr. Gill or Mr. Delisle, either one who feels he could respond to that question—was it a difficult task? How long did it take to get in touch with the Montagnais people as a whole so that you felt you had pretty well covered the vast majority of the 9,000 Montagnais people who are involved?

M. Gill: Monsieur le président, je pense que depuis l'établissement de notre nouvelle organisation, nous avons rencontré une ou deux fois toutes les populations indiennes du conseil que nous représentons.

Mr. Delisle: Mr. Chairman, I would like to add, keeping in mind that we did not have the information, we only received it when everybody else had the agreement, and we just had from that time to talk to the people.

Mr. Brisco: Afterwards. All right. I would like to ask about the future. Let me say that at least in my view, and I do not think it is an original position—I think it is shared by others—the possibilities are rather great that the agreed third party such as the Naskapi and the Montagnais and some Inuits will be excluded from the agreement. If this happens, how do you

[Interprétation]

n'influe sur les obligations, s'il y en a, que le Canada peut avoir quant aux revendications de ces autochtones relativement au Territoire. Le présent article ne sera pas intégré dans la loi.

J'aimerais donc savoir si vous êtes heureux ou non de cet article précis de la Convention de la Baie James et du Nord québécois?

M. Delisle: Non, cet article ne nous plaît pas, parce que nous croyons qu'en vertu de cet article il y aurait extinction de nos droits et que nous devrions négocier par la suite.

M. Brisco: Parfait. Donc, si cet article ne vous plaît pas, si on prend le Bill C-9, page 6, article 7, et je cite:

Les alinéas 2c), d) et e) de la Loi de l'extension des frontières du Québec, 1912, ainsi que le membre de phrase: «aux termes et conditions qui suivent et subordonnement aux dispositions suivantes» qui les précède, sont abrogés.

Historiquement, cela vous déplaît aussi?

M. Delisle: Oui, cela nous déplaît. Comme l'on dit nos frères, les Montagnais, me semble-t-il, la loi concerne les Indiens, c'est-à-dire aucun groupe précis, et il nous semblait que la Loi de l'extension des frontières de Québec concernait tous les Indiens. Donc, si on abrogeait cela, cela comprendrait . . .

M. Brisco: Exactement. Je crois qu'on a déjà abordé ce sujet. Vous avez certainement dû essayer d'entrer en communication avec les différents groupes de Montagnais, que ce soit ceux de Schefferville ou de Sept-Îles, ou d'ailleurs, pour leur faire comprendre les difficultés et les ramifications de toute cette convention de la Baie James. Cela a-t-il été difficile? Peut-être que M. Gill ou M. Delisle pourraient répondre à cette question . . . Cela a-t-il été difficile? Combien de temps cela vous a-t-il pris avant de réussir à entrer en communication avec tout le peuple montagnais, avant que vous puissiez vous sentir sûrs d'avoir parlé à la grande majorité des 9,000 Montagnais concernés?

Mr. Gill: Mr. Chairman, I think that since our new organization has been set up we have met all the Indian populations of the council we represent once or twice.

M. Delisle: Monsieur le président, j'aimerais ajouter que nous ne savions rien de l'affaire; on ne nous en a parlé que lorsque tous les autres avaient la convocation en main, et ce n'est qu'à partir de ce moment que nous avons pu en parler à nos gens.

M. Brisco: Après. Parfait. J'aimerais parler de l'avenir. Je crois que mon avis est partagé par bien d'autres gens et qu'il se pourrait fort bien que la tierce partie reconnue, comme les Naskapis et les Montagnais, ainsi que certains Inuit, sera exclue de l'accord. Si cela devait arriver, comment entrevoyez-vous vos relations à l'avenir, que ce soit dans cinq ans ou dans

[Text]

view your continuing relationship in the future, whether it is now, five years from now, or a generation from now, with those who are included in the agreement? How do you view your traditional relationship with these people, with those who are included in the agreement? I say traditional in the sense of being native people. How do you view your relationship on the trapline? How do you view your relationship in the hunting territories? Do you feel there will be conflicts or do you feel there will not be?

Mr. Gill: Monsieur le président, je vais exprimer une opinion. Cela pourra être vérifié par la suite. Prenons l'exemple des Naskapis qui vivent à Schefferville et qui sont en train de négocier en ce qui concerne des terrains situés à proximité de la réserve de Schefferville et du groupe montagnais qui vit près d'eux, dans le même village, et supposons qu'un des groupes à jusqu'à un certain point réglé ou éteint ses droits et que l'autre groupe revendique ces mêmes droits. Il est alors facile de s'imaginer quel genre de relations il va y avoir. Je ne pense pas que cela ait jamais existé chez les Indiens et même si nous nous efforçons de gêner le moins possible les rapports entre les différents groupes, je pense que ces relations seront grandement affectées; sauf si nous avons la possibilité de mettre les Indiens les plus âgés ensemble sur les lignes de trappage et de faire en sorte que les agents extérieurs ne soient pas au sein du groupe et laissent transiger les Indiens entre eux. Il y aurait beaucoup moins de problèmes.

• 2155

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I would like to pursue this for a minute or two. If, given the population of native peoples in the area involved in the James Bay Agreement, and surrounding the James Bay Agreement area. If there were no James Bay Agreement, if that subject had never come up in this Committee today and if no people were being dislocated from where they lived, would there be enough hunting territory, would there be enough trapping territory, for all native peoples to hunt and trap without interfering with one another, given the harmony that normally exists among the native people in that kind of setting in any event?

Mr. Gill: Monsieur le président, je crois qu'il est très difficile maintenant de penser qu'il peut y avoir une certaine harmonie comme auparavant, il en existait une chez les Indiens, entre les différentes tribus, etc. Et ceci à cause des exploitations minières, des exploitations forestières qui, jusqu'à un certain point, nuisent à la trappe et à la chasse. Mais on devrait faire les mêmes efforts pour revaloriser tout le secteur de la trappe; on sait que tout ce secteur-là a rapporté énormément aux acheteurs de fourrures et aux fabricants de manteaux, etc. Combien cela a-t-il rapporté aux Indiens qui ont fait la trappe?

Est-ce qu'on a déjà pensé qu'on pourrait créer une industrie qui pourrait être rentable pour une bonne partie de la population indienne? Je pense qu'il serait peut-être le temps maintenant de penser à des programmes positifs, et développer ou poser des gestes concrets, comme on peut en poser pour les agriculteurs ou les autres groupes, les autres professions, etc.

[Interpretation]

une génération, avec ceux qui sont partie à l'accord? Qu'est-ce qui arrivera à vos relations traditionnelles avec ces gens, avec ceux qui sont partie à l'accord? Il s'agit évidemment des relations traditionnelles entre autochtones. Quelles seront vos relations avec eux en ce qui concerne le piégeage? En ce qui concerne les territoires de chasse? Croyez-vous qu'il pourrait y avoir des conflits ou non?

Mr. Gill: Mr. Chairman, I would like to express an opinion. It can be confirmed later on. Let us take the example of the Naskapis who live in Schefferville and with whom there are negotiations concerning certain land near the Schefferville reserve and let us take the Montagnais group living near them in the same village and suppose that one of the groups has come to a certain settlement concerning its rights, or even had them extinguished and that the other group is claiming these same rights. It is then easy to imagine what kind of a relationship there will be between these two groups. I do not think that this has ever existed among Indians and even if we do try to see to it that the relationship is marred as little as possible between the different groups, I think that those relationships will be terribly affected except if we can put the older Indians together on the trap lines and see to it that external agents are not let inside the group so that the Indians might negotiate among themselves. There would be a lot less problems.

Mr. Brisco: Monsieur le président, je voudrais continuer sur cette lancée pendant une minute ou deux. Prenons le cas de la population autochtone qui vit dans la région visée par la Convention de la Baie James, ou près de cette région. S'il n'y avait pas de Convention de la Baie James, si cette question n'avait jamais été soulevée devant ce Comité aujourd'hui et si personne ne se faisait chasser de là où il vit actuellement, y aurait-il suffisamment de territoires de chasse, y aurait-il suffisamment de territoires de piégeage pour que tous les autochtones puissent chasser et piéger sans se nuire mutuellement, étant donné l'harmonie qui règne habituellement chez les autochtones dans de tels cas?

Mr. Gill: Mr. Chairman, I think it is very hard to believe now that the harmony will be the same as before as it used to be among the Indians, among the different tribes, etc... and this is because of mining and forestry developments which, up to a certain point, are bad for trapping and hunting. But the same efforts should be made to improve the whole trapping sector; it is well known that this field has been very profitable for fur buyers and coat makers, etc... how profitable has it been for the Indians who actually work the trap lines?

Has anyone ever thought that there is an industry there that could be set up and be very profitable for a good proportion of the Indian population? I think the time has come now to think up positive programs and develop solid, concrete plans such as the one developed for farmers, the other groups, the other

[Texte]

Peut-être qu'à ce moment-là on aurait moins découragé les différents groupes de trappeurs et de chasseurs.

Mr. Brisco: I have one final question, Mr. Chairman, and it is a very short one. It is an identification question. I would like to say, just as an addition to your remarks, that you failed to mention the unnatural boundaries that are established by the provincial government with reference to trapping areas, which is another impediment you have. But apart from that, you spoke earlier today in testimony of two traditional villages or meeting places. I had to leave the meeting at 5:10 p.m. so I am not sure whether you identified those on the map. You said that they had a historical significance to the Montagnais people. I understood it was a sort of gathering place. Could you just point out the location of those two communities or meeting places on the map?

Mr. Gill: Where all the Indians were meeting?

Mr. Brisco: Yes.

Mr. Holmes: I think you referred to them as international meeting places.

Mr. Brisco: That is my concluding question, Mr. Chairman.

M. Mathieu André (Interprétation): Le premier lieu de rencontre entre les Indiens était situé à Nichicun. Les gens de Caniapiscou descendaient. Apparemment Nichicun serait un ancien lieu d'approvisionnement. Les gens de Caniapiscou descendaient vers Nichicun, les gens de Bersimis et même les gens de Pointe-Bleue montaient la rivière Péribonca.

• 2200

Le deuxième endroit se trouve sur la rivière George là où se faisait la chasse du caribou. Les gens remontaient la rivière George vers le territoire du Labrador où il y avait anciennement un magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ces gens-là allaient chercher leurs approvisionnements, leur matériel de chasse et ils revenaient à la rivière George. Les Montagnais de Shefferville se rencontraient là, et les gens de Sept-Îles, de même que les gens de Mingan dont on a parlé ce matin.

Alors, ce sont les deux postes de rencontre, soit un endroit situé sur la rivière George puis l'autre à Nichicun, un endroit qui n'existe plus depuis à peu près 30 ans.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, on a point of order, it is clearly stated in the record that we finally discovered who conceived the idea of the United Nations. It was actually the native people of Quebec, and I think they deserve credit for that.

The Chairman: Well, Mr. Gill will have some comments on that because his nation claims having founded the original United Nations.

Mr. Oberle: Congratulations. It was a good idea while it lasted.

The Chairman: The next questioner is Mr. Lapointe.

M. Lapointe: Merci, monsieur le président. Avant de poser aux témoins quelques questions précises, j'aimerais féliciter M.

[Interprétation]

professions, etc . . . maybe then the different groups of trappers and hunters would be less discouraged.

M. Brisco: Une dernière question, monsieur le président, très courte. Une question d'identification. Je voulais tout simplement souligner que vous avez oublié de parler des frontières artificielles créées par le gouvernement provincial en ce qui concerne les zones de piégeage, ce qui crée un autre problème pour vous. Mais à part cela, vous avez parlé un peu plus tôt aujourd'hui de deux villages ou lieux de rencontres traditionnels. J'ai dû partir à 17 h 10, et je ne sais donc pas si vous nous les avez montrés sur la carte. Vous dites que ces lieux avaient une signification historique pour le peuple montagnais. J'ai cru comprendre qu'il s'agissait d'une sorte de lieux de rencontre. Pourriez-vous tout simplement me montrer ces deux lieux sur la carte?

M. Gill: Où tous les Indiens se rencontraient?

M. Brisco: Oui.

M. Holmes: Je crois que vous avez dit qu'il s'agissait de lieux de rencontre internationale.

M. Brisco: C'était ma dernière question, monsieur le président.

Mr. Mathieu André (Interpretation): The first meeting place for the Indians was at Nichicun. The people used to go there from Caniapiscou. Apparently Nichicun was an old supply place. The people would go down from Caniapiscou to Nichicun and the people from Bersimis and even Pointe-Bleue used to go up the Peribonca River.

The second place was on the George River for caribou hunting. The people would go up the George River into the Labrador lands where once there was a Hudson Bay factory. The people got their supplies there, their hunting equipment and then they would come back down the George River. The Schefferville Montagnais, the people from Sept-Îles, as well as the people from Mingan, whom we mentioned this morning, used to meet there.

Those were the two meeting places, either the spot on the George River and the other at Nichicun, a meeting ground that has not existed for almost 30 years.

M. Oberle: Monsieur le président, j'invoque le Règlement; on dit clairement dans le procès-verbal que nous avons finalement découvert qui a conçu l'idée des Nations Unies. L'idée vient des peuples autochtones du Québec; il faut leur accorder leur juste mérite.

Le président: Eh bien, je crois que M. Gill aura quelque chose à dire à ce sujet, car son peuple se dit le fondateur des Nations Unies.

M. Oberle: Félicitations. C'était une excellente idée, tant qu'elle a duré.

Le président: Je cède la parole à M. Lapointe.

Mr. Lapointe: Thank you, Mr. Chairman. Before putting questions to the witnesses, I would like to congratulate Mr.

[Text]

Gill pour son excellent exposé et la rigueur historique du texte qu'il nous a présenté.

J'aimerais féliciter aussi les autres témoins qui, grâce à quelques mots et quelques indications sur la carte, nous ont décrit tout un mode de vie traditionnel, toute une civilisation et ont exprimé tout l'orgueil d'un peuple qui lutte pour ses droits.

Personnellement, monsieur le président, au nom du principe général des Droits de l'homme, j'aimerais exprimer ma très grande inquiétude face à cette possibilité de l'extinction des droits des tiers non signataires de l'Entente. Et, en ce sens, je veux remercier infiniment M. Gill de nous avoir fait sont exposé et exprimer mon étonnement devant le fait que ces mêmes personnes n'aient pu être entendues du gouvernement du Québec lorsqu'il était question de cette Entente.

Comme première question qui s'adresse aux représentants de Schefferville, j'aimerais savoir en quelle année les Indiens Montagnais de Schefferville se sont installés sur une réserve dans cette région.

M. André (interprétation): La réserve a commencé avec le développement minier, c'est-à-dire en 1956.

M. Lapointe: A cette époque-là, en 1956, aviez-vous un territoire donné de chasse, trappe et pêche et avez-vous eu des négociations avec les industries minières qui sont venues s'installer sur le territoire?

• 2205

M. André (Interprétation): Le développement minier s'est fait vers 1956. Pour ce qui a trait aux territoires de chasse nous occupons le territoire de Schefferville, où est situé le développement minier, avant que la compagnie n'y arrive. Il n'y a pas eu de partage des territoires de chasse.

Pour ce qui est de la deuxième question, il n'y a eu aucune négociation de quelque façon que ce soit avec la Compagnie.

M. Lapointe: En 1956, lorsque les Montagnais se sont regroupés en réserve sur un territoire donné à Schefferville, les Naskapi n'étaient pas encore sur le territoire. Est-ce exact?

M. André (Interprétation): Lors du développement minier à Schefferville, au tout début, il n'y avait pas un assez grand besoin de main-d'œuvre. Lorsque la demande s'est accrue les Naskapi sont arrivés justement pour s'accaparer des emplois qui résultaient du développement.

A la suite du développement minier, il y a eu une planification dans la construction de la ville même de Schefferville. A ce moment-là, la demande de la main-d'œuvre s'est considérablement accrue. C'est pour cela que nos gens arrivaient des territoires de chasse, des Naskapi aussi. C'était pour s'accaparer du travail qui s'offrait à Schefferville.

M. Lapointe: Pour revenir plus précisément à l'Entente de la Baie James, est-il exact que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a contacté officiellement les Montagnais de Schefferville à la fin de 1974 ou au début de 1975 pour les inviter à négocier.

M. Gill: Oui.

M. Lapointe: Quelle a été votre réponse à cette invitation-là?

[Interpretation]

Gill on his excellent brief and the historical accuracy of the text which he has tabled.

I wish to congratulate the other witnesses as well, who with a few words and a few indications on the map have described a whole way of traditional life, a whole civilization, and have expressed the pride of a people fighting for its rights.

Personally, Mr. Chairman, on the general principle of human rights, I would like to express my great concern before this threat of extinction of the rights of the third parties non signatories of the Agreement. And, in this respect, I wish to thank Mr. Gill very much for his brief and I would like to express my astonishment that these same people were not heard by the Government of Quebec during the negotiation of the Agreement.

My first question is addressed to the delegates from Schefferville, and I would like to know in what year the Montagnais Indians of Schefferville were settled on a reserve in that region.

Mr. André: The reserve was settled at the time of the mining development, that is in 1956.

Mr. Lapointe: At that time, in 1956, did you have a specific hunting, trapping and fishing territory and did you negotiate with the mining industries which settled in the territory?

Mr. André: The mining development started about 1956. As to the hunting grounds, we occupied the territory around Schefferville where the mines are now located, before the company ever arrived. There was no sharing of the hunting grounds.

As to the second question, there was no negotiation whatever with the Company.

Mr. Lapointe: In 1956, when the Montagnais grouped together as a reserve on a specific land around Schefferville, the Naskapis were not yet in the territory. Is that correct?

Mr. André: When the mining development at Schefferville was first established, there was not any great demand for manpower. When the demand increased, the Naskapis came in to take over the jobs resulting from the development.

Following the mining development, there was a master plan drawn for the construction of the city of Schefferville itself. At that time the manpower demand increased considerably. It was then that our people came in from the hunting grounds, as well as Naskapis. It was to take over some jobs offered at Schefferville.

Mr. Lapointe: Now to come back more specifically to the James Bay Agreement, is it true that the Department of Indian and Northern Affairs contacted the Schefferville Montagnais officially at the end of 1974 or at the beginning of 1975 to invite them to negotiate?

Mr. Gill: Yes.

Mr. Lapointe: What was your answer to that invitation?

[Texte]

M. Gill: Je demanderais au chef de Schefferville de venir nous dire en montagnais, ou en français quelle a été la réponse.

• 2210

M. Gaston McKenzie (Montagnais de Schefferville et Chef de bande): Nous avons reçu une lettre de M. Pit Lessaux qui était alors sous-ministre des Affaires indiennes. Celui-ci nous invitait à négocier conjointement avec les Naskapi de Schefferville. C'est après avoir reçu la lettre de M. Pit Lessaux (l'Association existait dans ce temps-là), on lui a demandé son opinion là-dessus. Il nous l'a donnée. Après, on a invité les Cris de la Baie James qui sont venus nous en parler; je pense qu'on ne l'a pas invité alors; eux nous ont demandé une rencontre, M. O'Reilly était là. Puis après avoir pris une décision en assemblée générale où les vieux étaient présents, on a décidé de rester avec l'Association des Indiens du Québec. On ne voulait pas alors négocier avec le gouvernement.

M. Lapointe: Merci, monsieur le président.

A l'heure actuelle, étant donné que cette entente-là en est presque à son point final avec les Inuit et les Cris, et étant donné que les Naskapi ont accepté de négocier, je comprends que vous ne voulez pas négocier sur la base de l'extinction de vos droits, comme vous l'avez exprimé au préalable. Mais, avez-vous entrepris des démarches soit auprès du gouvernement fédéral, soit auprès du gouvernement provincial, dans le but d'entamer une négociation?

M. Gill: Monsieur le président, j'ai dit cet après-midi que nous pensons que nos droits sont indivisibles et que nous croyons être lésés, évidemment, parce qu'on voulait supprimer nos droits sans que nous ayons à signer quoi que ce soit. Présentement, le mandat que nous nous avons c'est de palier au plus urgent et d'empêcher la disparition de nos droits. Pour le moment, je n'ai aucun mandat des communautés que je représente pour entreprendre des négociations. Je ne sais pas ce que cela pourrait bien faire si nous avions ce mandat en ce moment! Je ne sais pas si on aurait pu faire quelque chose parce que nos énergies comme je le disais tantôt, sont comptées et on essaie d'en charrier le plus possible; mais quand même on a des limites.

M. Lapointe: Une dernière question, monsieur le président.

Étant donné votre expérience de trappe, chasse et pêche, et votre expérience de la vie sur les Territoires concernés, de quelle façon voyez-vous l'application de l'article 24.3.1 de la Convention où l'on dit que:

24.3.1 Tout autochtone a le droit de chasser, pêcher et trapper y compris le droit de capturer ou d'abattre des spécimens de toute espèce de la faune sauvage, etc. . .

Est-ce que vous croyez, si l'entente est signée, qu'il vous sera possible, en tant que non-signataires, de mettre en pratique cet article 24.3.1 du projet de convention?

M. Gill: Vous savez, monsieur Lapointe, qu'il est très difficile de répondre à une question comme celle-là. En fait, si vous m'aviez posé la question, il y a quatre ou cinq ans, à savoir: "Pensez-vous qu'il y aura une cession quand vous négociez vos droits? . . ." Je vous aurais peut-être dit que non. Mais il y

[Interprétation]

Mr. Gill: I would ask the Chief from Schefferville to tell you either in Montagnais or in French what was the answer.

Mr. Gaston McKenzie (Schefferville Montagnais and Band Chief): We received a letter from Mr. Pit Lessaux who was then the Deputy Minister of Indian Affairs. He invited us to negotiate jointly with the Schefferville Naskapis. After we received the letter from Mr. Pit Lessaux (the Association was in existence at that time) we asked for his opinion. He gave it to us. Then we invited the Crees of James Bay who came and gave us their opinion as well. I do not think he was invited then; they asked for a meeting with us at which Mr. O'Reilly was present. After a decision was taken in the General Assembly where the elders were present, it was decided that we would remain with the Quebec Indian Association. We did not want then to negotiate with the government.

Mr. Lapointe: Thank you, Mr. Chairman.

At the present time, since this agreement has almost reached its final stage with the Inuit and the Crees and since the Naskapis agreed to negotiate, I understand that you do not want to negotiate on the basis of the extinction of your rights, as you have already mentioned. Have you approached either the federal or the provincial government in order to start negotiations?

Mr. Gill: Mr. Chairman, I said this afternoon that as far as we are concerned our rights are indivisible and that we consider that we have been wronged because our rights have been denied without ever signing any document about it. Presently our mandate is to do what is most urgent and prevent the extinction of our rights. At the present time I do not have any mandate from the communities that I represent to undertake negotiations. I would not know what such mandate would mean at the present time! As a matter of fact, we are right now doing as much as we can and there are limits.

Mr. Lapointe: I would like to ask a last question, Mr. Chairman.

You know what trapping, hunting and fishing is all about, you have lived in those territories. How do you envisage the implementation of Article 24.3.1 of the Agreement which says:

24.3.1 Every native person shall have the right to harvest any species of wild fauna, etc., etc.

If the agreement is signed, do you think as non-signatories that it will be possible for you to implement that Article 24.3.1 of the draft agreement?

Mr. Gill: As you know, Mr. Lapointe, it is very difficult to answer a question like that. As a matter of fact, if you had asked me four or five years ago if there would be a division when we would be negotiating our rights, I might have answered no, whereas we can all say that there is one. So if I

[Text]

en a eu une. Alors, vous répondrez à une question comme celle-là, ce serait m'engager peut-être, je ne le sais pas, sur un terrain . . . Je ne veux plus maintenant regarder dans une boule de cristal et répondre à peu près. Je ne sais pas!

Mr. Holmes: Mr. Chairman, on a point of order, perhaps, I can help clarify that. I think you have to look at the first part of the Agreement and look at the definition of "Native person", on page 4. I think that will help you a little bit.

M. Lapointe: C'était ma dernière question, monsieur le président. Je serai heureux de prendre en considération le rappel au Règlement soulevé par mon collègue, M. Holmes.

Le président: Monsieur Côté?

• 2215

M. Côté: Merci, monsieur le président. Mes premiers mots, monsieur le président, sont simplement pour féliciter le chef Gill parce que le mémoire qui nous est présenté nous apporte une foule d'éclaircissements sur ce que, d'abord, on avait déjà en tant que groupe dans notre parti reconnu avec une certaine crainte. Je suis heureux de le faire, aussi, monsieur le président. Vous ne le savez peut-être pas, mais la création du Conseil Attikamek-Montagnais a pris naissance chez nous à Nicolet, en 1975, au moment de la remise des diplômes aux premiers policiers amérindiens. Je pense que M. Gill est au courant. Et la présentation du mémoire est probablement pour M. Gill un événement historique. En effet, il vient ici défendre des droits qui, à mon avis, sont très menacés, et au moment même où il fait cela, le même jour, encore chez nous à Odanak, le grand Conseil des Indiens du Québec se réunit. Il s'est réuni aujourd'hui et il le fera demain pour sauvegarder les droits canadiens au sujet desquels tous les Canadiens sont inquiets. Alors, eux aussi sont inquiets et ils se trouvent dans mon comté encore aujourd'hui.

Maintenant, j'ai quelques questions à poser à M. Gill, mais avant de les lui poser, je veux lui faire une petite remarque. Vous savez, chacun exprime ses opinions, Je remarquais que mon collègue, M. Holmes, tout à l'heure, disait bien comprendre vos problèmes qui sont ceux d'une minorité. Vous êtes une minorité et c'est pour cela qu'il comprend très bien. Sur le plan théorique, c'est très beau, mais c'est autre chose sur le plan pratique. Lorsqu'on a demandé en tant que minorité la reconnaissance du français, la moitié de son parti ou presque était contre cela à la Chambre. S'il avait fait le projet de loi, je ne sais pas combien de son parti l'auraient appuyé si réellement ils respectaient la minorité que vous représentez.

J'aimerais vous poser une question très claire. On nous a dit que 65 p. 100 des conseils des Cris et des Inuit . . .

Mr. Brisco: He is out of order. He is really out of order, Mr. Chairman. That is an observation that really does not pertain to this Committee.

The Chairman: We have allowed observations and comments and reflections . . .

Mr. Brisco: But nothing quite as hairy as that, sir.

[Interpretation]

answered your question, it would be batting on a sticky wicket. I cannot answer you because I do not know what the future has in store.

M. Holmes: Monsieur le président, j'invoque le Règlement parce que je pense pouvoir clarifier toute cette question. Je crois qu'il faudrait se reporter à la première partie de la convention et étudier la définition du mot «autochtone» à la page 4, ce qui pourrait aider.

Mr. Lapointe: It was my last question, Mr. Chairman. I will be happy to consider the point of order considered by my colleague, Mr. Holmes.

The Chairman: Mr. Côté?

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I would like first of all to congratulate Chief Gill for his brief which gives us a lot of insight into questions which our party had viewed with concern. I also am happy, Mr. Chairman, to say that. Maybe you are not aware, but the Attikamek-Montagnais Council was created with us in Nicolet in 1975 at the same time as the graduation of the first Indian policemen. I think that Mr. Gill knows what I am talking about. The submission of his brief is probably an historical event for Mr. Gill. He comes here to defend rights that are seriously threatened and on this very day at home in Odanak, the Grand Conseil des Indiens du Québec is meeting. It will meet today and tomorrow as well in order to safeguard the rights of Canadians which is of great concern to all Canadians. They are concerned and they live in my county.

I would like to ask a few questions from Mr. Gill, but I would like to make a remark first. As you know everybody says what he thinks. I noticed that my colleague, Mr. Holmes, said that he was able to understand your problems which are those of a minority. It is all very well in theory, but it is something else from a practical standpoint. When our minority asked for French to be recognized, half of the M.P.'s in his party were against it. If he had sponsored this bill, I do not know how many M.P.'s from his party would support him although they say that they respect the minority that you represent.

I would like to ask you a very blunt question. We are told that 65 per cent of the councils of the Crees and the Inuit . . .

M. Brisco: Les commentaires du député sont irrecevables. Son observation n'est pas du tout pertinente.

Le président: Nous avons permis toute sorte d'observations, de commentaires et de réflexions . . .

M. Brisco: Mais rien de tel.

[Texte]

M. Côté: Alors, je reviens, monsieur le président. On nous a dit dans les mémoires qui nous ont été présentés jusqu'à maintenant que 65 p. 100 des Cris et des Inuit avaient signé le projet de convention qui est déposé. Mais en tant que nomades, les personnes de l'âge d'or que nous avons entendues cet après-midi et ce soir nous ont montré jusqu'à quel point elles connaissaient bien la région. Vous, vous connaissez assez bien cette région qui n'est pas la vôtre. D'après vous quel pourcentage des gens qui ont signé ce projet d'accord connaissait exactement la réalité de l'entente?

M. Gill: Monsieur le président, je ne sais pas. Je ne pourrais pas répondre à cette question. Je ne sais pas combien de gens connaissaient exactement la portée de toute l'entente. Je sais que le chef Billy Diamond a dit à quelques reprises qu'il avait fait une tournée de consultation avec son groupe pour expliquer à ces communautés le contenu d'une entente telle que celle de la baie James. Je regarde cela et je ne sais pas combien il y a de pages là-dedans.

M. Côté: Très bien.

M. Gill: C'est un texte écrit et de plus on monnaie certains droits. Je ne sais pas et je n'ose pas non plus dire jusqu'à quel point les populations de chasseurs Cris et Inuit ont pu comprendre exactement toutes les subtilités de cette entente. Tout d'abord, je ne sais pas si l'entente a été écrite en cri. C'est probablement le cas. Je pense tout de même que les gens ont dû se renseigner avant de signer.

• 2220

M. Côté: Il y en a qui sont venus avant vous et qui nous ont dit que plusieurs avaient signé, mais personne ou à peu près personne ne pouvait donner de précisions à ce sujet et cela m'inquiète. Parfois, on peut avoir un certain pourcentage, mais on ne sait plus ce que cela peut vouloir dire. Même si 65 p. 100 l'ont signé, j'ai hâte de pousser mes recherches à propos de ce pourcentage là, parce que la démocratie, dit-on s'exprime par la voix de la majorité. Mais on se pose la question: Est-elle dans la minorité ou est-elle dans la majorité quant aux chiffres?

Il y a une autre question que j'aimerais poser, monsieur le président, au chef Andrew Delisle. Vous avez tout à l'heure utilisé une expression qui m'inquiète un peu. Vous avez raison! Mais on est coincé dans une sorte de cul-de-sac là... Lorsque vous avez dit que les droits, cela ne se négocie pas, cela n'a pas de prix... Qu'on le veuille ou non, il y a des investissements de faits par l'Hydro-Québec à la baie James, il y a un groupe qui est prêt à signer un accord, d'autres groupes sont sur le point de le faire... En prenant pour acquis ce que vous prétendez en disant que cela n'a pas de prix, qu'on ne peut pas négocier cela, ne craignez-vous pas que la loi de la majorité, ceux qui vont signer, ceux qui ont signé, n'apporte réellement l'extinction de vos droits? Ou n'y aurait-il pas possibilité d'ouvrir une porte, non pas parce que cela se vend—vous avez raison—mais peut-être pour essayer de trouver une possibilité de négocier, ou de demander aux gouvernements provincial et fédéral de rencontrer les trois groupes pour trouver une solution? Parce que d'après les articles 2.6 et 3.3, vous les perdez vos droits! Et puis, en tant que minorité, moi qui en a déjà

[Interprétation]

Mr. Côté: In the briefs that were submitted to us up until now we read that 65 per cent of the Crees and the Inuit signed the draft agreement. However, the witnesses from this afternoon and tonight showed how well they knew the region. You know that region in spite of the fact that it is not yours. Could you tell us how many people who signed this draft agreement knew exactly what the agreement was all about?

Mr. Gill: Mr. Chairman, I do not know. I would not be able to answer this question. I do not know how many people knew exactly what the agreement was all about. I know that Chief Billy Diamond said repeatedly that he went on a consultation tour with his group in order to explain the meaning of the James Bay Agreement to these communities. You know this is quite a heavy book.

Mr. Côté: Very well.

Mr. Gill: It is a written text and there is a price on certain rights. I do not know and I would not dare say how much the Cree and Inuit hunter population understood from all this agreement. First of all, I do not even know if the agreement was written in Cree. It is probably the case. I suppose that people inquired before signing.

Mr. Côté: Some witnesses who came before you said that many people signed but that almost nobody could explain what the agreement was all about. This is of great concern to me. There may sometimes be a percentage but it is then impossible to know what it really means. Even if 65 per cent have signed, I am anxious to find out about this percentage because they say that democracy works according to majority rule. So one wonders: According to the figures, where is the minority and where is the majority?

I would like to ask another question, Mr. Chairman, from Chief Andrew Delisle. You have used a phrase that worries me a little. You are right! But we are in sort of a deadlock... when you said that rights cannot be negotiated, have no price... whether we like it or not, Hydro Quebec has made some investments in the James Bay Project, a group is ready to sign an agreement, others are going to do it too... taking for granted what you claim when you say that this has no price, that it cannot be negotiated, do you not fear that the law of the majority, those who are going to sign or have already signed, will in fact bring about the extinction of your rights? Would it not be possible to open the door, not because that can be solved, you are right, but maybe to try and find a way to negotiate, or to ask provincial and federal governments to meet with these three groups in search of a solution? Because under Sections 2.6 and 3.3 you do lose your rights! Then, as a minority, I have already lost some, it worries me. Would you be willing or could you find a way to discuss with other groups or to ask the governments to discuss on your behalf?

[Text]

perdu, cela m'inquiète. Seriez-vous prêts ou est-ce que vous pourriez trouver une solution, discuter avec les autres groupes ou demander aux gouvernements qu'ils discutent pour vous?

Mr. Delisle: Mr. Chairman, to reply to that question, I guess I would have to say that, yes, the complete extinguishment is something of a concern to us. We feel that, although they never imply recognition—and this is what everybody is striving for—we have rights. Yet every time we make a proposition as to what our rights are we are, in a sense, told to go back and say: "That is not acceptable, come back with something else"—until we come back with something which is acceptable to the opposition or the government. It is only what they want that is accepted, their interpretation of our rights. My interpretation is that rights which we feel we have could be transferred into another situation, rather than extinguished; they could be carried carried on. I am talking here specifically about the third parties, because, if the Cree people by majority have voted to extinguish their rights, then that is what they want to do. But the implication is that other people do not have any rights. We have to appear before this commission and say that our people are trapping there to prove that we have rights, and yet that same argument—our people are trapping—is played upon as being the only right. The questions that are asked, for instance, related to the trapping, hunting and fishing of the people presently, have, as far as I am concerned, no bearing. We refer to the time the Quebec Boundaries Extension Act was enacted in 1912, and ask, who were the people there, and we say that there were other people than the Cree; therefore, they have a right. This has to be recognized and this has to be dealt with. I think the solution would be for the government to say: "Well, you have rights, now let us talk about them." But the fact that the government puts us in a situation where they say, "You do not have any rights, but let us talk about something", means it is really something that is going to be created separately from the basis of rights. I do not know if you understand what we mean by Indian rights or aboriginal rights; I think a lot of people do not, because we are having a problem with it. But we feel that it is a right that we have in the country, that is the only basis we have to talk with you, we have no other basis. And this is what we are trying to not extinguish but we are trying to transfer into Canadian society so that we can continue to participate and still have something upon which to base, our desires in referring to the recommendation, that I would have based on the Quebec Boundaries Extension Act, which says,

Obtain the surrender . . .

Well, it is surprising to me, that just in this Act, and the discussions that we are having now, we want a complete surrender whereas from recent times, or in recent times, there are surrenders taking place that are conditional. A surrender of some sort could be given without the complete extinguishment next of the third party's rights and I think there could be some accommodation made and there could be something done in that regard. I know there is a problem with the Quebec government. There has been reference to some debate and a statement, by a member of the present government, to the effect that they want to have a complete surrender. I would

[Interpretation]

M. Delisle: Monsieur le président, je crois qu'il me faut répondre qu'en effet l'extinction totale de nos droits nous préoccupe beaucoup. Nous estimons que, même s'ils n'impliquent pas la reconnaissance—et c'est ce que tout le monde s'efforce d'obtenir—ces droits, nous les avons. Mais chaque fois que nous faisons une proposition visant à préciser nos droits, on nous renvoie en nous déclarant: «Ce n'est pas acceptable, trouvez autre chose». . . Il nous faut trouver quelque chose qui semble acceptable à l'opposition ou au gouvernement. C'est toujours ce qu'eux veulent qui leur semble acceptable, c'est toujours leur interprétation de nos droits. Mon interprétation à moi est que les droits que nous estimons avoir pourraient être transférés dans un autre contexte, plutôt qu'éteints; ils pourraient être conservés. Je parle ici plus précisément des tierces parties car, si la majorité des Cris a voté l'extinction de ses droits, cela la regarde. Mais il ne découle que les autres n'ont plus de droits non plus. Il nous faut venir ici vous expliquer que, puisque nos gens piègent là-bas, nous avons des droits, et ce même argument,—le fait que ce sont des terres à piégeage pour nous—nous est alors consenti comme seul droit. A mon avis, les questions que l'on pose par exemple sur le piégeage, la chasse et la pêche n'ont aucune importance. On se reporte alors en 1912, lorsque fut adoptée la Loi de l'extension des frontières de Québec, et l'on se demande qui étaient ces gens; on s'aperçoit que ce n'était pas les Cris; ainsi ont-ils un droit. Celui-ci doit être reconnu et pris en considération. Je crois que la solution serait que le gouvernement dise: «Bon, vous avez des droits, parlons-en.» Au contraire, le gouvernement vient nous déclarer: «Vous n'avez pas de droits, mais parlons de quelque chose», de quelque chose qui va en fait être créé et qui n'aura aucun rapport avec ces droits. Je ne sais pas si vous comprenez ce que nous voulons dire par droits des Indiens ou droits des autochtones, mais je pense que beaucoup ne le comprennent pas, car cela semble poser un problème. Toutefois, nous estimons que c'est un droit que nous avons dans le pays, qu'il doit être la seule base de discussion avec vous, car nous n'en avons pas d'autre. Et c'est ce que nous voudrions ne pas voir éteint, mais transféré dans la société canadienne, de sorte que nous puissions continuer d'y participer tout en gardant quelque chose sur quoi fonder nos désirs. Quant à ma recommandation fondée sur la Loi de l'extension des frontières de Québec, qui stipule que:

Obtiendra la remise . . .

Je suis surpris que, justement dans cette loi, et dans les entretiens que nous avons actuellement, on veuille parvenir à une remise totale alors que, récemment, les remises envisagées étaient conditionnelles. On pourrait envisager une remise partielle sans aboutir par là à l'extinction totale des droits des tierces parties, et il devrait y avoir possibilité d'accommodement à cet égard. Je sais qu'il y a le problème du gouvernement du Québec. Un membre du gouvernement actuel a parlé d'un certain débat et d'une déclaration voulant que le Québec exige une remise totale. Or, au cours des entretiens officiels que nous avons pu avoir avec eux, avant les élections qui ont eu

[Texte]

say that is our informal discussions with them, prior the elections that took place in Quebec, we were supported in the fact that there should be no extinguishment. When we tried to appear before the Parliamentary Commission, the representative of that government, said there did not have to be extinguishment and we still believe that so we believe that the accommodations could be made. We would be prepared to sit down, if the federal government, under its responsibility under section 91(24) and this supersedes, as far as I am concerned, the Quebec Boundaries Extension Act, which was an Act, unilaterally enacted without consultation with the Indians. The government said, "Extinguish the rights." As far as I am concerned, Section 91(24) supersedes that and the federal government should approach the provincial government say. "Well, we have changed our mind in that regard, and, now, there should be an agreement entered into without the extinguishment of the third party's rights in that territory." As you said, I agree with the idea that the CREE people, if they have accepted the fact that they have voted for their extinguishment, it is their prerogative. But, in so far as the other people are concerned, I think this should not happen.

M. Côté: Vous reconnaissez, tout de même que lorsqu'on est dans l'opposition on est plus coulant, un peu, que quand on est au pouvoir. Vous venez de mentionner les discussions qui ont provoqué un débat à Québec, à l'Assemblée législative. Là, ce n'est plus pareil; c'est un peu comme je faisais remarquer à M. Holmes tout à l'heure... On peut garocher des mots, garocher des mots; mais j'ai hâte de voir quelque chose de pratique, de concret qui sera la préservation de vos droits!

Le président: Merci, monsieur Côté. Monsieur Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman. The evening grows a little late. I am going to try to be as brief as I can. I hope that my questions do not show up as too repetitious and I hope the witnesses will take them as being inquiries for the sake of some precision rather than being argumentative. I would like to question Chief Andrew Delisle first. You said, earlier on, that there were no consultations. I think you said there were no consultations with other Indians in Quebec vis-à-vis the Agreement. My impression was that you were nodding in accord with that. My impression was that you were, yourself, really in charge of the negotiations for four or five months with the IQA. Did you have conversations with Mr. Ciaccia, or any of the officials, on behalf of the Government of Quebec at that time?

Mr. Delisle: Yes, we did and we were trying to establish principles. I hesitate to go into the whole story because it will be a little different from what I have been reading in *Hansard*. There were consultations to the point that we were trying to establish principles and I guess that, in the three, four or five months, when we were involved in negotiations, what transpired was that we did not come to that agreement, that I referred to before, on the question of extinguishment. After that, consultation proceeded only with the Cree people.

Mr. Young: Mr. Chairman, to Mr. Gill, if I may. If I paraphrase your testimony, today, correctly, you are making claims over about 30 per cent of the territory covered by the James Bay Agreement. You are basing your claims upon

[Interprétation]

lieu au Québec, on nous avait assurés qu'il n'y aurait pas d'extinction. Lorsque nous avons essayé de comparaître devant la Commission parlementaire, le représentant du gouvernement nous a déclaré qu'il n'était pas nécessaire d'envisager une extinction des droits, et nous en sommes toujours convaincus; c'est pourquoi nous estimons que certains accommodements pourraient prendre place. Nous serions prêts à y réfléchir si le gouvernement fédéral, en vertu de la responsabilité que lui confère l'article 91(24) qui, pour moi, a prépondérance sur la Loi de l'extension des frontières de Québec, laquelle a été adoptée unilatéralement, sans qu'il y ait consultation des Indiens. Le gouvernement a déclaré: «extinction des droits.» A mon sens, donc, l'article 91(24) a prépondérance là-dessus, et le gouvernement fédéral devrait déclarer au gouvernement provincial: «Voilà, nous avons changé d'avis là-dessus, et nous estimons maintenant que l'entente ne devrait pas impliquer l'extinction des droits des tierces parties dans ce territoire.» Comme vous l'avez dit, je suis d'accord avec l'idée que les Cris, s'ils ont accepté de voter l'extinction de leurs droits, cela les regarde. Mais, pour les autres, cela ne devrait pas se passer ainsi.

Mr. Côté: You must have recognized that there is more leeway in the opposition than on the government side. You have just mentioned the discussions that have led to a debate at the Legislative Assembly in Quebec City. It is different: it is in a way what I was earlier saying to Mr. Holmes... We can keep talking and talking, but I am anxious to see something practical, concrete, happen, the preservation of your rights!

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. Mr. Young.

M. Young: Merci, monsieur le président. Il commence à se faire tard et je vais aller aussi vite que possible. J'espère que mes questions ne sembleront pas trop répétitives et que les témoins les considéreront comme des demandes de renseignements ou de précisions, plutôt que comme des sujets de discussion. Tout d'abord, je voudrais m'adresser au chef Andrew Delisle. Vous avez déclaré tout à l'heure qu'il n'y avait pas eu de consultations. Je crois que vous avez dit qu'il n'y avait pas eu de consultations avec les autres Indiens du Québec pour ce qui est de la Convention. J'avais l'impression que vous étiez en fait vous-même responsable des négociations pendant quatre ou cinq mois avec l'AIQ. Avez-vous eu des entretiens avec M. Ciaccia, ou des fonctionnaires, au nom du gouvernement du Québec à ce moment-là?

M. Delisle: Oui, nous en avons eus et nous essayions d'établir des principes. J'hésite à revenir sur tout cela, parce que ce serait un peu différent de ce que j'ai lu dans le *Hansard*. Il y a eu des consultations dans la mesure où nous essayions d'établir des principes, et je crois qu'au cours des trois, quatre ou cinq mois que nous avons participé aux négociations, il est apparu que nous ne parvenions pas à un accord quant à l'extinction des droits. A la suite de quoi les consultations n'ont plus touché que les Cris.

M. Young: Monsieur le président, je m'adresserai maintenant à M. Gill. Si j'essaie de paraphraser ce que vous avez dit tout à l'heure, vos revendications touchent environ 30 p. 100 du territoire couvert par la Convention de la Baie James. Vous

[Text]

travels over the area made by various individuals or groups of Montagnais over the past 40 or 50 years or even back past that in time.

• 2230

Mr. Delisle: Before.

Mr. Young: Is it not true though that the traditional territory of the Montagnais really relates to the area covered under the proclamation of 1763 rather than the territory of 1898 or 1912?

M. Gill: A ma connaissance, il n'y a jamais rien eu de mentionné disant précisément "Montagnais". Moi, je n'ai jamais vu cela. Me permettez-vous, monsieur le président, de demander à M^{me} Dupuis de . . .

Mme Dupuis: Monsieur le président, je ne sais pas qui a renseigné le député, mais je pense qu'il est absolument mal informé de la question. Ce n'est jamais la Proclamation royale qui a déterminé que les Indiens de tel groupe avaient ou n'avaient pas de droits. La Proclamation royale a effectivement confirmé que les Indiens, entre autres les Indiens qui habitaient le territoire qu'on connaît aujourd'hui comme étant le territoire du Québec avaient des droits, mais la Proclamation n'a pas établi qu'un groupe avait des droits ou n'en avait pas, et ce n'est pas non plus la Loi de 1912 qui a établi que les Cris avaient des droits. La Loi de 1912 établit clairement que les Indiens du Québec ont des droits, oui, mais la Loi de 1912 oblige le Québec à obtenir la remise des droits et le texte même dit "des habitants sauvages du territoire", mais il n'est pas question de proportion d'occupation du territoire ni de groupes qui occupaient le territoire. Dans aucun texte ni même dans la plupart des jugements on ne retrouve de délimitation ni de pourcentage de la quantité d'utilisation, si l'on veut, du droit, ni des groupes guidés par ces droits-là.

Mr. Young: I understand and appreciate the answers you gave to Mr. Bussières earlier but, Mrs. Dupuis, what do you say to the fact that a number of historical documents, records, and maps, and even those comprised in the Dorion Report, all purport to show the usual territorial occupation of the Montagnais to the south and the east of the boundary of the territory covered in the agreement, that is to say to the south and east of the height of land or to the south and east of reservoir Gouin, Lac Mistassini and Lac Pl t pi. There are historical documents which generally outline the Montagnais' usual territorial occupation south and east of the area covered by the agreement.

M. Gill: Monsieur le président, je pense que ce que monsieur mentionne ici a été en fait rapporté par ceux qui se servaient alors des cours d'eau. Il est évident que si on faisait la traite des fourrures, il y avait des échanges et, à ce moment-là, le seul moyen de communication consistait dans les cours d'eau. On peut dire qu'on retrouve des Indiens du côté de la Baie James, de la Baie d'Hudson et de la Baie d'Ungava. Alors, les communications se faisaient par eau et je sais que, en fait, au début, on voulait évangéliser les Indiens. Il y avait des lieux de rencontre. Ceux-ci n'étaient pas à l'intérieur des terres, mais au bord de la mer, et ils étaient situés à proximité des cours

[Interpretation]

fondez vos réclamations sur les voyages de divers individus ou groupes de Montagnais dans cette région depuis les derniers 40 ou 50 ans, ou même avant cela.

M. Delisle: Avant.

M. Young: N'est-il pas vrai toutefois que le territoire traditionnel des Montagnais  quivaut à la région décrite dans la proclamation de 1763, plutôt qu'aux territoires de 1898 ou 1912?

Mr. Gill: To my knowledge, nothing was mentioned saying precisely «Montagnais». I have never seen that. Mr. Chairman, may I ask Mrs. Dupuis to . . .

Mrs. Dupuis: Mr. Chairman, I do not know who informed the member, but I think he is absolutely misinformed on the question. The Royal Proclamation never did determine that the Indians of such group had or did not have any rights. The Royal Proclamation did effectively confirm that the Indians, amongst others, the Indians living in the territory that we know today as being the territory of Quebec, that these Indians had rights, but the Proclamation did not establish that a group had rights or did not have rights. And it is not the Law of 1912 that said that the Crees had rights. The Law of 1912 clearly said that the Indians of Quebec had rights, yes, but the Law of 1912 forces Quebec to obtain the remittance of the rights and the text itself says «the savage inhabitants of the territory», but there is no question of proportion of occupation of the territory, nor of the groups that occupied the territory. In no text nor in most of the judgments we find a delimitation nor a percentage of the quantity of utilization, if you want, of the right, nor the groups that come under these rights.

M. Young: Je comprends et j'apprécie la réponse que vous avez donnée à M. Bussières un peu plus tôt, mais, madame Dupuis, qu' pondez-vous au fait que des documents historiques, archives, et cartes, et même ceux compris dans le rapport Dorion, visent tous à délimiter le territoire habituel d'occupation des Montagnais au sud et à l'est des limites du territoire couvert dans la Convention, c'est-à-dire au sud et à l'est de la ligne de partage des eaux, ou au sud et à l'est du réservoir Gouin, du lac Mistassini et du lac Pl t pi. Il y a des documents historiques qui délimitent généralement le territoire occupé par les Montagnais au sud et à l'est de la région couverte par la Convention.

Mr. Gill: Mr. Chairman, I think that what the gentleman is referring to here was in fact reported by those who would then use the waterways. It is evident that if we were engaged in the fur trade there were exchanges and, at the time, the only means of communication were the waterways. We can say that there are Indians along James Bay, Hudson's Bay and the Bay of Ungava. At the time we could only travel by water and I know that, in fact, in the earlier days we wanted to evangelize the Indians. There were meeting places. These were not inland but near the sea, and near the rivers. And I imagine that at the time we established in a temporary fashion the residence for

[Texte]

d'eau. Et j'imagine qu'à ce moment-là on établissait d'une façon temporaire la résidence des groupes qui s'y retrouvaient de temps en temps, et non pas d'une façon permanente. C'était un "quelque temps" pendant l'été, j'imagine.

Mr. Young: In essence, you are maintaining claims north and west of the height of land. That puts you over the boundary into the territory covered by the agreement. I think you said earlier, if I am not mistaken, that there were no recognized boundaries between the bands; that native groups did not recognize territorial claims but had sharing arrangements. Why then is there a differentiation between bands or different tribes? Why is one a Cree rather than a Montagnais or a Naskapi or an Algonquin? Why were there uses by one band of a certain general area, and why have all the treaties and agreements in the past always been signed on behalf of bands, or one area, related to a particular area?

• 2235

M. Gill: Monsieur le président, je regrette, je ne peux pas répondre à cette question-là. Il faudrait à ce moment-là demander aux anthropologues, au ministère des Affaires indiennes, pourquoi à un moment donné des Montagnais qui sont là, et qu'il y a des bandes et qu'il y a des numéros et qu'il y a tout ça, et qu'on retrouvait dans certains volumes, par exemple, "la classe du Canada" ou ainsi de suite, et les groupes qu'on a voulu identifier et ainsi de suite. Peut-être qu'à certain moment c'est opportun pour les scientifiques de dire que, par exemple, il y a deux grandes familles linguistiques au Québec, en fait la famille algonquienne et la famille iroquoise. Peut-être que c'est avantageux pour l'étude de la linguistique et ainsi de suite.

Maintenant je ne sais pas si en fait réellement on s'était aussi bien identifié, peut-être identifié comme ça par le groupe lui-même. Alors maintenant je demanderais à M. Bertrand peut-être... Monsieur le président, si vous me permettez, Paul, d'apporter un commentaire là-dessus. Paul Bertrand.

M. Bertrand: Pourquoi, un des grands problèmes anthropologiques de l'heure, c'est de pouvoir définir qui étaient les fameux Indiens de l'intérieur. À mon sens, les Indiens de l'intérieur se comparent à peu près à partir du lac Nipissis, qui part jusqu'à la rivière George, d'un bord et à peu près descendant jusqu'au poste de ce lac. Tous les témoignages d'anthropologues, toutes les études dans l'anthropologie ont été basés sur un livre de Speck, livre qui a été écrit en 1912. Speck parle des Naskapis; son livre s'appelle "Les Naskapis", mais il parle en fin de compte, tout au long du livre, des Montagnais Naskapis, qui étaient supposés habiter ces régions-là.

À l'heure actuelle, il y a une grosse querelle chez les anthropologues à savoir qui étaient ces Naskapis-là. Personnellement, je ne sais pas, il semble que les archéologues au moins en sont venus à une définition, en les appelant les Indiens de l'intérieur. Ce seraient les mêmes Indiens que les postes de la Baie d'Hudson, Inuvik, après créés un peu à l'intérieur, ont essayé d'attirer vers eux autres, parce qu'ils ne sentaient pas pouvoir les rejoindre.

[Interprétation]

the groups that would meet there from time to time, but not a permanent residence. It was «sometimes» during the summer, I imagine.

M. Young: En résumé, vous maintenez vos revendications au nord et à l'ouest de la ligne de partage des eaux. Cela vous amène au-delà de la frontière, dans le territoire couvert par la Convention. Je crois que, si je ne me trompe pas, vous avez dit plus tôt qu'il n'y avait aucune limite reconnue entre les bandes, que les groupes autochtones ne reconnaissaient pas les revendications territoriales, mais avaient des ententes de partage. Alors, pourquoi y a-t-il une différence entre bandes ou différentes tribus? Pourquoi une personne est-elle Cri plutôt que Montagnais ou Naskapi ou Algonquin? Pourquoi certaines bandes se servaient-elles de certaines régions et pourquoi tous les traités et tous les accords ont-ils toujours été signés au nom de bandes ou ont-ils toujours portés sur une région particulière dans le passé?

Mr. Gill: Mr. Chairman, I am sorry, but this is a question I am not able to answer. This is a question you should ask anthropologists of the Department of Indian Affairs; how is it that at a given time there are Montagnais here, bands here, that they have numbers and so on; in some books, for example, you would find a reference to «the class of Canada» and to groups that they were trying to identify. It may be a worthwhile exercise for scientists to establish two great linguistic families in Quebec: the Algonquins and the Iroquois. This could be useful for the study of linguistics and so on.

Now, I do not know whether a group itself identified itself so clearly. And I would ask Mr. Bertrand... Mr. Chairman, if you will allow me, Paul may wish to comment on this. Paul Bertrand.

Mr. Bertrand: One of the great anthropological problems at present is that of identifying the famous Indians of the interior. To me, the Indians of the interior can be located from Lake Nipissis to George River and as far as the trading post on the same lake. All the anthropological theses, all the studies are based on a book by Speck; it was written in 1912. Speck talks about the Naskapis and although his book is *Les Naskapis*, all the references he makes are to the Montagnais Naskapis who were supposed to live in these regions.

Nowadays, there is great disagreement among anthropologists about the identity of these Naskapis. Personally, I do not know; it seems that archeologists have reached a definition; they call them the Indians of the interior. They would be the same Indians as those referred to for the Hudson's Bay and Inuvik posts and which were found later on in the interior because they thought they could not reach the others.

[Text]

Ce sont probablement les prédécesseurs, si vous voulez, des Montagnais de Schefferville, peut-être aussi des Naskapis des Éboulements, etc, qui allaient chasser à l'intérieur, qui étaient surtout des chasseurs de caribous. C'est du moins l'interprétation que les archéologues en ont.

Mr. Young: If it is, as said on behalf of the Montagnais, that you have lived and used lands north and west of the height of land, or in other words in the territory covered by the Agreement, is it possible that the Cree travelled south and east of the height of land? In other words, if there is an exchange of peoples over the height of land barrier and if you have travelled in areas generally and otherwise recognized as being traditional lands of the Cree, have they travelled in lands traditionally recognized as being occupied by the Montagnais?

Perhaps I could sum it up in another way. It would be easier.

M. Gill: Ah! Je comprends.

Mr. Young: If you make a claim north and west of the height of land boundary, would you recognize a claim on behalf of the Cree south and east of the height of land boundary in lands ordinarily occupied by the Montagnais?

M. Gill: Monsieur le président, si vous me permettez, ce serait bien mal vu de ne pas considérer les Cris comme des Indiens appartenant à ma bande, surtout quand il y a des élections pour le chef, parce que j'ai des familles Cris qui demeurent à Pointe-Bleue, sur la réserve, et je pense qu'il y a des familles Cris qui demeurent ailleurs. Alors il y a eu des échanges entre les deux, alors dû au fait qu'il y a eu un voyage entre Cris, Montagnais, ainsi de suite, cela s'est fait dans tous les sens j'imagine; il n'y a pas seulement que les Montagnais qui ont voyagé, je ne pense pas. Je pense que les Cris ont voyagé, ou les Indiens Cris ont voyagé aussi.

Mr. Young: I have one last question, Mr. Chairman.

In the excursions inland that you gentlemen pointed out on the map earlier—I am talking about the excursions for hunting or trapping that were made up towards the southern end of Ungava Bay, up in that general area. I am not familiar with all the names there. I realize you talked about international meeting places, but did the Montagnais ever meet Inuit, Naskapi, Labrador Montagnais, Labrador Inuit or Cree up in that area?

• 2240

M. Gill: Je pense, monsieur le président, ne pas me tromper en affirmant que Mathieu André et d'autres ont dit qu'ils avaient rencontré d'autres Indiens là. Je peux me permettre de répondre à la place de M. André et dire qu'il a rencontré des Indiens à cet endroit.

Mr. Young: I am just wondering if Mr. André could elaborate from his knowledge or the lore that he has heard from others, did Montagnais hunters ever pass by hunters or travellers from any of the other groups? Did they have exchanges, trade exchanges or cultural exchanges, or exchanges of mem-

[Interpretation]

They are probably the predecessors, if you like, of the Schefferville Montagnais and, maybe also, of the Naskapis from Les Éboulements. They hunted inland and they hunted mainly caribous. This is at least the archeological explanation.

M. Young: S'il est exact, comme l'ont dit les Montagnais, que vous avez vécu et utilisé les terres au nord et à l'ouest des hauts plateaux, ou autrement dit, les territoires couverts par la Convention, est-il possible que les Cris aient voyagé au sud et à l'est des hauts plateaux? Autrement dit, s'il y a eu échange de population à la hauteur des barrières des hauts plateaux et vous avez voyagé dans des régions reconnues en général comme les terres traditionnelles des Cris, ont-ils voyagé dans des terres traditionnellement reconnues comme étant occupées par les Montagnais?

Je vais essayer de le résumer autrement, ce sera peut-être plus simple.

Mr. Gill: Oh, I understand.

M. Young: Si vous avez des revendications au nord et à l'ouest de la limite des hauts plateaux, seriez-vous prêt à reconnaître les revendications des Cris au sud et à l'est de la limite des hauts plateaux, c'est-à-dire dans des terres occupées d'ordinaire par les Montagnais?

Mr. Gill: Mr. Chairman, it would be very ill-timed indeed not to recognize the Crees as Indians of my own band. Especially at the time of the chief's election because there are Cree families on my reservation in Pointe-Bleue and I believe there are Cree families elsewhere. Therefore, there have been exchanges, probably due to the fact that the Cree and the Montagnais travelled and most probably travelled both ways. I do not believe the Montagnais were the only ones to travel. I believe the Crees travelled also. The Cree Indians travelled also.

M. Young: Une dernière question, monsieur le président.

Vous avez montré tout à l'heure le trajet d'excursions à l'intérieur des terres, je parle d'excursions de chasse et de trappe qui ont été faites vers l'extrémité sud de la baie de l'Ungava et dans toute cette région. Je ne connais pas tous les noms de lieux. Je sais que vous avez parlé de lieux de rencontres internationales, mais est-ce que les Montagnais ont jamais rencontré les Inuit, les Naskapis, les Montagnais du Labrador, les Inuit ou les Cris du Labrador, dans cette région?

Mr. Gill: Mr. Chairman, I do believe Mathieu André and others have said that they had met other Indians in the region. I think I can answer in the name of Mr. André and tell you that he has met Indians in that region.

M. Young: Peut-être M. André pourrait-il nous dire ce qu'il sait ou nous raconter ce qu'il a entendu dire; est-ce que les chasseurs montagnais ont jamais croisé le chemin de chasseurs ou de voyageurs d'autres groupes? Y a-t-il eu des échanges, des échanges commerciaux, culturels ou bien des échanges

[Texte]

bers from one community to another? And I am wondering whether if as well as exchanges there were also corresponding disagreements over rights in the area?

M. Gill: Si je comprends bien, monsieur le président, je dois demander à M. André de répondre?

• 2245

M. André (Interprétation): Le lieu de rencontre préféré pour le caribou était la rivière George. Là, je rencontrais des gens, ceux que l'on appelle les Indiens du Levant. Ces gens viennent de North West River.

De l'autre côté il y avait un autre lieu de rencontre. Tous les Indiens qui venaient là se connaissaient. On connaissait même la personne qui a été rencontrée, Malec Manigouche et on savait qu'elle venait de Pointe-Bleue. Mon père a chassé là avec deux personnes de Mingan, Basil et Kanatawat. Lors de ces rencontres dans ces deux lieux privilégiés, toutes les personnes se connaissaient parce que cela couvrait tout le territoire des Montagnais.

Mr. Young: Just a point of clarification, Mr. Chairman, if I may; I think it is rather relevant. Did Mr. André himself meet or did he hear stories from his father about specifically meeting Inuit people or Naskapi? I know he refers to Rising Sun people, but Labrador Montagnais or Labrador Naskapi? I am specifically talking about the different groups. Has he ever met them specifically himself in that area or heard stories of specific identification of the other groups by name or by tribe?

• 2250

M. André (Interprétation): Les gens qui se rencontraient à la rivière George étaient tous des Montagnais, donc des gens qui parlaient le montagnais. Ces personnes venaient de Northwest River.

Sur les côtes du Labrador, les gens partaient de Davis Inlet pour aller à Northwest River et pénétrer dans les territoires. A Ottawa, il doit certainement y avoir un document indiquant que la Compagnie de la Baie d'Hudson a découvert cinq familles indiennes dans ces territoires. On ne connaît pas l'origine de ces Indiens mais on sait qu'ils étaient montagnais.

Mr. Young: If I understood the answer to that question correctly, the people that he met were all Montagnais, then. He is saying that there were not Inuit that he met?

M. André (Interprétation): Les rencontres avec les Naskapis avaient justement lieu dans ces territoires. Cela remonte assez loin dans l'histoire. Ce sont les gens qui avaient ces territoires qui ont rencontré ces personnes.

Cela était situé aux environs du lac Nichicun et ces Naskapis chassaient le caribou.

Le président: J'aurais peut-être une question à vous poser mais auparavant j'en ai une autre à poser à M. Gill. C'est maintenant à mon tour. Monsieur Gill, je ne sais pas si je devrais vous poser la question ou la poser à maître Dupuis.

[Interprétation]

entre les membres d'une communauté et d'une autre? Je me demande si, en même temps, il n'y a pas eu des désaccords entre les différents groupes sur les droits qu'ils avaient dans cette région.

Mr. Gill: If I am not mistaken, Mr. Chairman, I am to ask Mr. André to answer.

Mr. André (Interprétation): The favourite meeting place for caribou was the George River. There, I have met with people who some call the Rising Sun Indians. They come from Northwest River.

On the other side, there was another meeting place. All the Indians who went there knew each other. They even knew a person they already met, Malec Manigouche and they knew he came from Pointe-Bleue. My father hunted there with two Indians from Mingan, Basil and Kanatawat. When people were meeting in such privileged meeting places, they all knew each other because they came from the whole Montagnais territory.

M. Young: Un éclaircissement, monsieur le président, s'il vous plaît. Je pense que c'est important. Est-ce que M. André lui-même a rencontré ou entendu son père parler de rencontres avec des Inuit ou des Naskapis? Je sais qu'il a parlé des Indiens du Levant, mais s'agissait-il de Montagnais du Labrador ou de Naskapis du Labrador? Je parle de groupes bien définis. Les a-t-il jamais rencontrés lui-même dans cette région ou bien a-t-il entendu parler de rencontres avec d'autres groupes qui auraient été identifiés par nom ou par tribu?

Mr. André (Interprétation): The people who were meeting at the George River were all Montagnais; so, they all spoke Montagnais. These people came from Northwest River.

On the coast of Labrador, people left from Davis Inlet for the Northwest River and penetrated into the territories. There must certainly be a document in Ottawa indicating that the Hudson's Bay Company discovered five Indian families in that territory. The origin of these Indians is not known, but we do know they were Montagnais.

M. Young: Si j'ai bien compris la réponse à la question, les gens qu'il a rencontrés étaient tous Montagnais. Il dit que ce n'était pas des Inuit qu'il a rencontrés?

Mr. André (Interprétation): The meetings with the Naskapi did in fact take place in that territory. It goes back a long way. It was the people who had these lands who met those people.

That territory was situated around Lake Nichicun and the Naskapi hunted Caribou there.

The Chairman: I might have a question to ask but, first, I have another one for Mr. Gill. I have the floor now. Mr. Gill, I do not know whether I should ask you or the legal adviser, Mrs. Dupuis, the question.

[Text]

Dans le territoire du centre dont nous avons discuté aujourd'hui, est-ce qu'il y a des gens qui étaient dans la province de Québec avant les transferts de 1898?

Mme Dupuis: Pas avant...

Le président: Très bien. Ils étaient tous compris dans les deux transferts. Ma deuxième question concerne le réservoir Gouin et le développement de la Manicouagan. Est-ce qu'il y a ici des gens qui pourraient nous dire si ces deux développements ont causé des dommages aux Indiens? Y a-t-il eu des sites d'habitation d'inondés ou des régions de trappage de détruites? Est-ce qu'il y aurait quelqu'un ici qui pourrait nous donner quelques détails là-dessus?

M. Gill: Peut-être M. Chachai.

Mme Dupuis: M. Chachai pour le réservoir Gouin.

M. Gill: Barnabé Vachon de Bersimis pourrait peut-être nous parler de la Manicouagan. En ce qui concerne les passes dangereuses, vous n'avez pas demandé.

Le président: Oui, s'il y a autre chose, j'aimerais savoir.

M. Gill: Voici M. Chachai de Obedjiwan.

Le président: Brièvement, j'aimerais avoir une idée de ce qui est arrivé aux Indiens. J'aimerais savoir s'il y a eu des effets directs sur les Indiens.

• 2255

Mme Dupuis: Je pense que votre question est intéressante parce que dans ces trois cas-là en particulier, effectivement les Indiens ont dû le confirmer parce qu'ils nous l'ont expliqué, ils avaient subi des dommages considérables à leur terrain traditionnel de chasse soit par les inondations, des destructions de barrage des castors et tout cela, sans aucune compensation.

Le président: J'étais certain que c'était sans compensation, mais j'aimerais tout juste écouter un peu leurs descriptions.

M. Gill: Je pense qu'il y a eu une légère indemnisation pour des maisons.

Le président: Mais il y avait des maisons détruites à...

M. Gill: Pardon, ce n'était pas du tout des maisons, mais des cabanes.

Le président: Très bien, des cabanes... ou des abris de chasse.

M. Gill: Serait-il possible d'entendre à ce sujet M. Chachai, s'il vous plaît?

Le président: Oui.

M. Gill: Son interprète sera Marc Dubé.

Le président: Voulez-vous que je répète la question?

M. Gill: Oui, s'il vous plaît.

Le président: Voici, j'aimerais avoir très brièvement si c'est possible une description des dommages que les Indiens ont subis au moment de... S'agissait-il de la construction de Manic?

M. Gill: Non, c'était le barrage Gouin.

[Interpretation]

Were there any people from the territory in the centre that we have been discussing today who were part of the Province of Quebec before the 1898 transfers?

Mrs. Dupuis: Not before...

The Chairman: Very well. They were all included in the two transfers. My second question concerns the Gouin Reservoir and the development of the Manicouagan. Is there anyone here who could tell us whether these two developments caused any damage to the Indians? Were there any living areas flooded or any trapping areas destroyed? Would there be someone here who could give us some details on this subject?

Mr. Gill: Perhaps Mr. Chachai.

Mrs. Dupuis: Mr. Chachai speaking for the Gouin Reservoir.

Mr. Gill: Barnabé Vachon, from Bersimis, could perhaps tell us about the Manicouagan. You did not ask about the dangerous passes.

The Chairman: Yes, if there is anything else, I would like to know.

Mr. Gill: Here is Mr. Chachai of Obedjiwan.

The Chairman: Briefly, I would like to be given an idea of what happened to the Indians. I would like to know whether there was any direct effect on the Indians.

Mrs. Dupuis: I think your question is interesting because in these three cases in particular, the Indians, in fact, had to confirm this, because their traditional hunting grounds suffered considerable damage from either the floods, the destruction of beaver dams and so forth without any compensation.

The Chairman: I was sure that it would have been without compensation, but I would like to hear a few more details.

Mr. Gill: I believe there was slight compensation for the houses.

The Chairman: But, there were houses destroyed at...

Mr. Gill: Excuse me, they were not houses, but cabins.

The Chairman: Very well, cabins... or hunting shelters.

Mr. Gill: Could we hear Mr. Chachai on this subject, please?

The Chairman: Yes.

Mr. Gill: His interpreter will be Mr. Marc Dubé.

The Chairman: Would you like me to repeat the question?

Mr. Gill: Yes, please.

The Chairman: I would like, if possible, to have a short description of the damage suffered by the Indians at the time of... Was that the construction at Manic?

Mr. Gill: No, it was the Gouin dam.

[Texte]

Le président: Donc, lors de la construction du barrage et du réservoir Gouin. -

M. Gill: Oui.

M. Chachai (Interprétation): Au début, nous avons subis des dommages pour ce qui était de l'eau. L'eau n'était pas bonne à boire. Puis, cela faisait tort aux canards et aux poissons. Les animaux n'étaient pas mangeables. Ce territoire qui a été inondé était, à notre avis, le meilleur territoire de chasse pour notre survivance. Il s'y trouvait beaucoup d'animaux, des canards, des rats musqués et des castors.

Le barrage fait nécessairement baisser le niveau de l'eau sur le territoire et cela affecte la vie animale. L'eau devient basse, puis le castor par exemple ne peut pas rester dans une région comme celle-là. C'est trop sec. Puis il y a des moments où on va fermer le barrage et l'eau va monter. Cela affecte beaucoup la vie animale.

Le président: Les variations dans les niveaux de l'eau rendent difficile la vie des castors et il en résulte une diminution dans la population des castors?

M. Chachai (Interprétation): Oui, c'est justement cela.

Le président: Très bien. Merci.

• 2300

Pendant combien d'années le territoire affecté par le réservoir Gouin était-il suffisant pour donner un rendement en fourrures et en nourriture provenant de la chasse?

M. Dubé: Parlez-vous d'actuellement ou bien d'autrefois?

Le président: Non. Autrefois... avant que tout ne soit détruit.

M. Chachai (Interprétation): La superficie de la région inondée aurait pu servir de territoires de chasse à 5 ou 6 familles, par exemple.

Le président: Merci. Pourrions-nous avoir aussi une réponse de M. Vachon?

M. Gill: Oui. M. Vachon, de Bersimis pour la Manicouagan.

Le président: Monsieur Vachon, pourriez-vous nous donner très brièvement une idée des dommages que vous ou vos gens avez subis par suite du harnachement de la rivière Manicouagan?

M. Barnabé Vachon (Chasseur montagnais de Bersimis) (Interprétation): La région dévastée par les barrages érigés par l'Hydro-Québec part de la région de Hauterive même d'un peu plus loin que de Hauterive. Toutes ces régions-là ont été inondées. Donc, par le fait même, toute la végétation a été anéantie. Et en remontant la rivière Manicouagan, il y a plusieurs barrages. Encore là c'est de l'inondation jusqu'à Manic V.

A Manic V, le barrage a formé un lac artificiel qui a causé la perte de tous les campements des alentours.

Le président: Cela affecte-t-il beaucoup le nombre d'animaux? Y a-t-il moins de chasse ou moins de fourrures? Y en a-t-il moins ou ne s'agit-il que d'un déplacement?

[Interprétation]

The Chairman: So, at the time of the construction of the dam and of the Gouin reservoir.

Mr. Gill: Yes.

Mr. Chachai: At the beginning, there was water damage. It was undrinkable. Then, this harmed the ducks and the fish. The animals were no longer edible. The inundated territory was, in our opinion, the best hunting area for our survival. There were a lot of animals: ducks, muskrat and beaver.

The dam necessarily decreases the water level on the territory and this affects animal life. The water becomes more shallow and the beavers can no longer live in that type of environment. It is too dry. At times, the dam was shut and the water level rose. This also affects animal life a great deal.

The Chairman: The variations in the water level make life difficult for the beavers and there is consequently a reduction in the beaver population?

Mr. Chachai: Yes, that is precisely it.

The Chairman: Very well. Thank you.

For how many years was the territory affected by the Gouin reservoir able to provide enough hunting for furs and food?

Mr. Dubé: Are you speaking of now or in the past?

The Chairman: No, in the past... before everything was destroyed.

Mr. Chachai: The size of the inundated region could have served as hunting grounds for five or six families, for example.

The Chairman: Thank you. Could we hear Mr. Vachon on that as well?

Mr. Gill: Yes. Mr. Vachon, of Bersimis, for the Manicouagan.

The Chairman: Mr. Vachon, could you give us, briefly, an idea of the damage that you or your people suffered following the hydro-electric development of the Manicouagan River?

Mr. Barnabé Vachon (Montagnais Hunter from Bersimis): The region devastated by the dams constructed by Hydro Quebec extends from the Hauterive area, even a little farther than Hauterive. All this area was inundated. All the vegetation was automatically destroyed. There are several dams on the Manicouagan River. There is inundation as far as Manic V.

At Manic V, the dam formed an artificial lake which caused the loss of all the camping sites in the area.

The Chairman: Does this affect a great number of animals? Is there less hunting or fewer furs? Is there less, or have the animals just moved?

[Text]

M. Vachon (Interprétation): Pour ce qui est du castor, quand les barrages sont fermés, si c'est l'hiver, par le fait même, il y a moins d'eau dans les rivières et le castor est alors probablement tué par les glaces.

• 2305

Au niveau de la Manicouagan, l'eau a toujours monté dans cette région. D'après ce qu'il sait le castor doit se faire tuer dans cette région-là.

Au fur et à mesure que l'inondation envahissait les territoires de chasse, toute la végétation automatiquement a été tuée. Donc, les animaux quittaient ce territoire-là pour aller s'installer ailleurs.

Pour ce qui est de la construction des barrages effectués dans ces territoires-là les Indiens, les chasseurs de Bersimis, auraient bien aimé être informés de la situation, parce qu'ils auraient pris connaissance des implications créées par le développement hydro-électrique de ces régions-là.

Le président: Est-ce qu'il y avait des habitations déplacées, des villages déplacés pendant ces travaux?

M. Vachon: Il n'y avait pas d'habitations de déplacées.

Le président: Merci; y a-t-il d'autres questions?

Mr. Young: I was only going to briefly say, Mr. Chairman, I still am not clear on the answer to my last question. Maybe I should explain the reason I asked it.

Mr. André outlined the area known as the international meeting place, and he said that most of the meetings with native peoples were with other Montagnais, although he did say that he met Naskapi in that area as well. My reason in asking was that I think just about every single group that has come to the Committee so far, in looking at movement in that particular area, has expressed the belief that held rights, travelled in or hunted or trapped in that area, Inuit, Cree, Naskapi, Montagnais, Labrador Inuit, Labrador Montagnais and people from the Lower Labrador area. Although everybody seems to have been in the area, nobody has yet said they met the other fellow while they were there. I realize it is a wild and woolly area, it is not exactly the corner of Sparks and Metcalfe, or pick two major streets that intersect in Montreal, it is not the exact same thing, but nobody has really yet definitely said, yes, if they were Naskapi, we met Inuit while we were there or Inuit who met Montagnais or whatever on a definite basis.

The Chairman: I will let Mr. Gill respond, but I do not know, Mr. Young, whether you know the bit of history that was included, I believe, with the Labrador Inuit brief which included excerpts from a volume making reference to that area, that meeting-place area, and the groups of people who, I guess, by versions received by whoever wrote that volume, had historically used that area for an area for an animal get together, and with the caribou. But that I think, will answer a number of the questions that have been asked about that meeting place.

[Interpretation]

Mr. Vachon: When the dams are closed, in winter time for example, the very fact that there is less water in the rivers means that the beavers are probably killed by the ice.

At the Manicouagan level, the water is always high. In this region, beavers must be killed.

As the flooding inundated the hunting territories, all vegetation was automatically killed. The animals thus left to go and live elsewhere.

As for the construction of dams in those territories, the hunters of Bersimis would have liked to have been informed of the matter so they were aware of the implication of hydro-electric development in those regions.

The Chairman: Were any dwellings or villages moved during the construction?

Mr. Vachon (Interprétation): No dwellings were displaced.

The Chairman: Thank you. Are there any other questions?

M. Young: Je voulais simplement dire, monsieur le président, que je n'ai pas très bien compris la réponse à ma dernière question. Peut-être devrais-je expliquer pourquoi je l'ai posée.

M. André a délimité la région que l'on qualifie de lieu de rencontre international; il a dit que la majorité des participants aux réunions avec les autochtones étaient des Montagnais, même s'il y avait des Naskapis dans la région. J'ai posé ma question parce que presque tous les groupes qui se sont présentés devant le Comité, qu'il s'agisse d'Inuit, de Cris, de Naskapis, de Montagnais, d'Inuit du Labrador, de Montagnais du Labrador ou de gens de la région du Labrador inférieur, étaient d'avis qu'ils avaient des droits, voyageaient, chassaient ou trappaient sur les territoires en question. Même si tous les groupes étaient présents dans la région, aucun d'entre eux n'a dit avoir vu les autres. Je comprends très bien qu'il s'agit d'un territoire assez sauvage et non du carrefour des rues Sparks et Metcalfe ou de deux rues majeures à Montréal. Ce n'est pas du tout comparable, mais aucun groupe n'a confirmé qu'en fait, il y avait des Naskapis qui avaient rencontré des Inuit ou des Inuit qui avaient rencontré des Montagnais ou quoi que ce soit.

Le président: Je demanderais à M. Gill de répondre, car je ne sais pas, monsieur Young, si vous avez pris connaissance des renseignements historiques contenus dans le mémoire des Inuit du Labrador, lequel contenait des extraits d'un volume traitant de la région, du lieu de rencontre et des gens qui, d'après les témoignages recueillis par les auteurs, avaient utilisé la région pour leur réunion annuelle et pour la chasse au caribou. Cela répondra, je crois, à bon nombre de questions relatives au lieu de rencontre.

[Texte]

• 2310

M. Gill: Monsieur le président, si je peux ajouter quelque chose... Je ne sais pas si cela va aider ou pas mais, je pense qu'il faut aussi se mettre un peu dans le contexte, pour comprendre les Indiens. Ce n'est pas tellement important de savoir si c'est un Naskapi, un Micmac ou un Montagnais... C'est un Indien et c'est peut-être pour cela que vous avez de la difficulté à avoir des réponses comme vous voudriez en avoir. Il est certain, vous savez, qu'il n'y a pas tellement de différence entre les groupes indiens.

The Chairman: You have a question?

Mr. Holmes: I am just going to make a very simple observation and follow up to Mr. Young. I can understand his line of reasoning. On the other hand, in a way to me it is somewhat pedantic from this standpoint: if a particular Indian community can identify that they have rights in the area, why extinguish them? If there is any question that they do not have rights, why do you bother about using the word "extinguishment" in the first place? In other words, why use the word "extinguishment"? If they have identified rights, fine. If they have not, why are you worried about it anyway? Just that very simple observation.

Le président: Monsieur Gill, je vais vous poser une question difficile. C'est vraiment notre dilemme.

Nous avons une situation où d'après le témoignage que nous avons entendu, le Québec voulait absolument avoir comme condition de base pour leur acceptation d'un règlement, cet *extinguishment*. C'est une condition clé de leur position d'après ce que nous avons entendu, et d'après tout ce que je peux apprendre à l'extérieur sur la position de Québec, position totalement inflexible là-dessus. Nous vous avons entendu ici ce soir nous expliquer le manque complet de considération accordée à vos gens dans l'affaire de la construction de Manic et de la construction du réservoir Gouin. Ce sont des choses qui se répètent dans notre histoire à travers le Canada. Les territoires utilisés par les Indiens, à plusieurs endroits au Canada ont été affectés par les travaux des Blancs et les Indiens n'ont jamais été dédommages. Vous êtes au courant de cela; nous autres, nous sommes au courant de cela aussi. La situation dans la région de Baie James au moment de l'ouverture des négociations avec M. Delisle, le leader et ensuite avec les Cris quand ils ont décidé de prendre le contrôle de ces négociations était très sérieuse. Les activités avaient commencé. Les Cris ont témoigné devant le Comité qu'il n'y avait qu'un choix: le risque d'aller devant la Cour où jamais une décision serait en faveur de la reconnaissance des droits des autochtones. Il y avait le fait, cette crainte, qu'ils ne gagneraient pas devant la Cour. Ils ont décidé de prendre la route des négociations pour protéger leur avenir. Avec ces négociations, ils sont arrivés à un accord qui se compare assez bien à l'accord entre les Indiens d'Alaska et le gouvernement des États-Unis. Il y a sans doute possibilité d'améliorer cet accord mais ils ont négocié pendant 2 ou 3 ans et ils sont arrivés à un accord qui, sans aucun doute, va donner aux Inuit, les gens les plus affectés par le développement de la Baie James, plus de pouvoir, plus de contrôle sur leur propre destinée, plus de connaissances dans les domaines de la police, de la santé, du

[Interprétation]

Mr. Gill: Mr. Chairman, if I may just add something... I do not know whether this will help or not, but I think that we must consider the context if we are to understand Indians. It does not matter whether an Indian is a Naskapi, a Micmac or a Montagnais. He is an Indian and this is perhaps why you are not getting the answers you would like. As you know, there is not really that much difference between groups of Indians.

Le président: Vous avez une question à poser?

M. Holmes: Suite à l'intervention de M. Young, je voudrais faire une remarque très simple. Je comprends très bien son raisonnement. Par contre, il me semble quelque peu pédantesque pour la raison suivante: si un groupe d'Indiens en particulier est en mesure d'établir le droit sur le territoire, pourquoi les éteindre? Si leurs droits sont mis en doute, pourquoi se donner la peine d'employer le mot «extinction»? S'ils ont fait valoir leurs droits, c'est parfait. Sinon, pourquoi s'en préoccuper? C'est une observation très simple.

The Chairman: Mr. Gill, I am going to ask you a difficult question. This is really our dilemma.

We are facing a situation in which, according to the testimony we have heard, Quebec made extinguishment the basic condition of their acceptance of a settlement. According to what we have heard and the comments I have heard elsewhere on Quebec's inflexible position, extinguishment was a key condition. This evening, we have heard you explain a complete lack of consideration of your people in the Manic and Gouin reservoir construction projects. In the past, this sort of thing has happened repeatedly throughout Canada. Territories used by Indians throughout Canada have been affected by the whites' construction projects without the Indians being granted any compensation whatsoever. You are well aware of this, as we are ourselves. The situation in the James Bay area at the time when negotiations were undertaken with Mr. Delisle, the leader, and with the Crees when they decided to take the negotiations in hand, was critical. Construction was already under way. The Crees have testified before this Committee that they had no choice. The risk of going before a court which would never hand down a judgment in favour of the recognition of native rights was great. There was the fear that they would not win in court. To protect their future, they decided negotiating. These negotiations led to an agreement which could be compared to the one signed by the Alaska Indians and the United States government. It is probably possible to improve still the agreement, but we must not forget that the negotiations lasted from two to three years. This agreement will give the Inuit, the ones mainly affected by the James Bay development, a greater power and greater control over their own fate, a greater knowledge of the police, of health services, and of the development than the other Canadian people, whites or Indians. The control of these people will be considerable. Now, those are the advantages I see in the agreement. They have chosen that route and there are advantages, but

[Text]

développement que tous les autres peuples du genre au Canada, blancs ou indiens. Ces gens vont avoir un contrôle immense. Je parle des avantages de cet accord. Eux ont choisi cette route; il y a des avantages et sans doute aussi des désavantages. Mais au moins, ils ont pris une décision eux-mêmes en ce qui concerne leur avenir et je crois qu'il faut respecter leur jugement. Nous, nous avons un problème maintenant. Il n'y a personne ici qui est satisfait de cette question d'éteindre les droits des troisièmes parties. Cela est très important pour le Québec. Tout l'accord tombe s'il n'est pas accepté. Que va-t-il advenir des Indiens qui sont surtout et avant tout affectés par ce développement de la Baie James? Les gens sur place qui sont les plus affectés sont maintenant protégés par cet accord. Est-ce que nous, les membres du Comité, allons prendre le risque de saboter cet accord et de laisser les Cris et les Inuits dans des conditions semblables à celles de tous les autres Indiens du Canada qui ont subi les conséquences du développement des Blancs sans compensation? Nous avons vu à travers le pays et vous êtes bien au courant de cela, plusieurs exemples de situations où tout l'esprit des Indiens était détruit, où leur culture était détruite par ces développements. Pour la première fois, cet accord donne aux Cris le pouvoir de se protéger, de protéger leur culture, et ainsi de suite.

Je ne vous pose même pas la question parce qu'il est impossible d'y répondre mais nous sommes devant un dilemme et vous avez très bien exposé vos réclamations aujourd'hui. Ces réclamations, à mon avis, sont prouvables, elles sont là et je crois que le gouvernement fédéral va sans doute interroger le ministre là-dessus quand il viendra au Comité. Le gouvernement fédéral a l'obligation de suivre ce qui est indiqué ici à l'article 2.14 et si le Québec refuse de négocier avec vous, c'est à nous d'y voir. Vous avez aujourd'hui exposé très clairement et de manière très convaincante vos réclamations. Je vous offre mes félicitations pour ce que vous avez fait aujourd'hui. Je suis très curieux de voir comment le ministre va répondre aux questions que sans doute nous allons lui poser quand il viendra devant notre Comité, parce qu'il va falloir qu'on règle d'une manière ou d'une autre le problème que vous avez soulevé aujourd'hui: le problème de ces droits établis par l'acquisition des parties de ce territoire pour fins de trappe, de pêche et de chasse, pendant des siècles.

Je ne sais pas si vous aimeriez faire un commentaire sur notre dilemme, mais c'est un dilemme et . . .

• 2320

M. Gill: Je peux faire un commentaire? . . .

Je comprends toutes les inquiétudes et toutes les difficultés dont le Comité a à faire face. Cependant, je pense que vous êtes plus en mesure maintenant de comprendre les difficultés que les Attikamek ont pu vivre et que les Montagnais ont pu vivre lors de constructions de barrages. Mais à ce moment-là on n'avait pas le mécanisme, on n'avait pas si vous voulez les ressources humaines pour faire connaître aux Canadiens toutes les difficultés par lesquelles on est passé.

Évidemment, avec la Baie James, cela a été différent parce qu'on avait déjà une organisation, très fragile . . . , mais on en avait une quand même. On a réussi en fait à nous défendre un

[Interpretation]

there are also disadvantages. At least, they took the decision by themselves concerning their own future and I think we should respect their judgment. As for us, we now have a problem. Nobody here is satisfied with the extinguishment of the third parties' right. It is quite important for Quebec. If the agreement is rejected, it simply falls apart. What will happen to the Indians most affected by the James Bay development project? The ones protected by this agreement are precisely those living there right now, in other words, those most affected. As members of the Committee, should we risk killing the agreement and thus leaving the Crees and Inuit living in a situation similar to that of all other Canadian Indians who had to suffer the consequences of white development projects without any compensation? You know very well that there were many such situations throughout Canada where the Indian culture and spirit was destroyed. For the first time, an agreement gives to the Crees the power to protect themselves as well as to protect their culture, et cetera.

I am not even putting the question to you because I know it is impossible to answer. But we are now facing a dilemma and I must say you presented very well your representations today. In my opinion, your claims are easy to prove and quite justified. The federal government will probably question the minister about that when he appears before the Committee. The federal government has the obligation to respect Clause 2.14 and if Quebec refuses to negotiate with you, we must see to it. Today, you made a very clear presentation, and a very convincing one, of your claims. May I congratulate you for what you did today. I am very anxious to see how the minister will answer the questions we will undoubtedly ask him when he appears because, one way or the other, we will have solved the problem of those rights acquired on parts of the territory for trapping, fishing and hunting, some centuries ago.

Maybe you would like to comment on our dilemma because it is indeed one and . . .

Mr. Gill: May I make a comment?

I can understand the concern and the difficulties the Committee will have to face. I think, however, that you are better equipped now to understand the problems with which the Attikamek and Montagnais have had to live when the dams were built. Before, we had no mechanism, no human resources to publicize our difficulties to the public.

When they planned the James Bay project, however, the situation was different because then we had an organization, quite fragile, but at least there was one. We succeeded in

[Texte]

peu, à faire connaître au public qu'il y avait un problème du côté de la Baie James. Et on l'a fait avec toutes nos ressources et nos énergies à ce moment-là, alors que nous étions ensemble. Je le répète, et je l'ai dit au cours de la soirée, si on n'avait pas eu d'agents extérieurs, probablement que cela serait tout à fait différent, et peut-être même que le Comité, ici, n'aurait pas de difficulté comme il en a en ce moment.

Je veux dire tout simplement que, à la Manicouagan, au barrage Gouin, aux passes dangereuses, il y a énormément d'Indiens qui ont souffert pour toutes sortes de raisons, en silence évidemment, parce qu'on n'avait pas les moyens de se défendre. On a essayé d'expliquer cela lors des ruptures qui ont pu survenir à l'occasion des organisations.

Maintenant il y a une chose, et je pense que c'est enregistré, j'aimerais que cela soit enregistré, je pense honnêtement que s'il y a toujours eu des problèmes avec les Indiens, c'est parce que les règlements qui sont survenus jusqu'à maintenant ont toujours été faits en fonction des groupes non-indiens pour répondre à des besoins des non-indiens et jamais aux besoins des Indiens.

Si le gouvernement canadien envisageait maintenant une nouvelle approche et qu'il refuse d'envisager de régler le problème indien pour tout simplement s'asseoir et dire: «On est content maintenant, nous autres, parce qu'on a réglé le problème, on l'a poussé un peu plus loin alors, etc». . . C'est pour cela que je dis que l'entente qui a été conclue entre les Cris, les gouvernements provincial et fédéral, va rebondir dans quelques années d'ici à la face des Canadiens, probablement à la face de nos enfants aussi. Et en tant qu'Indiens on ne veut pas faire partie d'une entente de cette sorte-là. Il est libre aux Cris d'en faire partie, mais en tant que représentant des Montagnais et des Attikamek je ne veux pas en faire partie. Parce que c'est un règlement qui a été fait en fonction de besoins extérieurs aux Indiens. C'est comme cela que les traités ont été faits, c'est pour cela qu'on a des problèmes aujourd'hui. C'est pour cela que les réserves indiennes ont été créées, c'est pour cela qu'on a des problèmes aujourd'hui. La Baie James va créer des problèmes.

Je suis un peu peiné de faire de la difficulté comme cela, ou que cela crée des difficultés comme M. le président le disait. Mais je pense qu'il n'y aurait pas de difficultés si on voulait, encore une fois, régler le problème en fonction des besoins des Indiens.

• 2325

La même chose pour le Nord. On travaille dans le Nord, on exploite des richesses qui sont épuisables et je pense que tôt ou tard, on se rendra à l'évidence que le Nord, comme les Indiens, le territoire comme les Indiens, ont été exploités en fonction des besoins des gens du Sud, et c'est un problème! On court vers un problème. Si je suis ici aujourd'hui c'est pour défendre les générations futures.

Alors je pense que sur ce plan-là, on devrait pouvoir s'entendre. On a tous la même idée en tête aujourd'hui, ici. C'est de défendre, en fait, et de créer un climat convenable pour les générations futures, indiennes ou non indiennes. Et je pense

[Interprétation]

protecting ourselves, in making it known to the public that there was a problem in the James Bay area. We concentrated all our resources and energies, while we were all together to succeed. I have said it earlier, if we had not had any external agent, it would probably have been different and maybe even the Committee would not have encountered all the problems it now faces.

At Manicouagan, at the Gouin dam, at the dangerous passages, there are quite a few Indians who suffered for all kinds of reasons, silently of course, because we did not have the means to defend ourselves. We often tried to explain this when some organizations broke up.

Now, for the record, I honestly think that there have always been problems with the Indians because the settlements were always made in favour of the non-Indian groups, to fulfil the needs of non-Indians and never those of the Indians.

If the Canadian government adopted a new approach and stopped thinking only about solving the Indian problem and decided instead, "We are happy now because we have finally solved the problem and we have even gone further, et cetera . . ." That is why I said that the agreement signed by the Crees, the federal and provincial governments will pop up once again in a few years from now in the face of our children most probably. As Indians we do not wish to be part to such an agreement. The Crees are free to sign it if they want, but, as representatives of the Montagnais and Attikamek, I do not want to part of it. Why? Because that settlement was made to fulfil needs unknown to Indians. That is also the way all treaties have been drawn and that is why we now have problems. That is why we have also created the Indian reservation and that is why we now have problems. The James Bay project will also cause problems.

I am a little sad to create so much trouble, but I think there would not be any if, once and for all, the government wanted to solve the problem, taking into consideration the needs of the Indians.

The same thing happens in the North. People go and work up north, they exploit resources which are not inexhaustible and I think that, sooner or later, we will realize that the North as the Indians, thus the land as the people, have been exploited according to the needs of the people from the South. And that is a problem. We will be facing a problem and I am here today to protect the future generations.

I think we should be able to agree on that. We all have the same idea and that is to protect and to create a healthy climate for the future generations, whether they be Indian or not. There should be limits to the irrational exploitation of natural resources and of minority groups.

[Text]

qu'il y aura des limites à l'exploitation, si vous voulez, irrationnelle des richesses naturelles et aussi des groupes minoritaires.

Je voudrais en profiter monsieur le président, pour remercier les délégués qui sont venus ici, Montagnais et Attikamek et le président de la Confédération. Et je voudrais remercier tous les députés qui nous ont écoutés.

Le président: Merci beaucoup.

The next meeting of the Committee will be held on Thursday, March 3, at 11:00 a.m., when we will hear from the Abitibi Dominion Indian Band.

There being no further questions this evening, the meeting is adjourned.

[Interpretation]

I would like to take this opportunity, Mr. Chairman, to thank all the delegates, Montagnais and Attikamek, who came here today as well as the Chairman of the Confederation. I would also like to thank all the members who listened to us.

The Chairman: Thank you very much.

La prochaine séance du Comité aura lieu le jeudi 3 mars à 11 heures. Nous entendrons alors la bande des Indiens d'Abitibi Dominion.

Il n'y a plus de questions pour ce soir. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From "Le Conseil Attikamek-Montagnais":

Mr. Aurélien Gill, Montagnais, Pointe-Bleue, President;
Mr. René Simon, Montagnais, Bersimis, Executive Director
and Interpreter;
Mr. Marc Dubé, Attikamek Interpreter, Manouane;
Mr. David Niquay, Attikamek hunter, Obedjiwan;
Mr. Jacquot Chachai, Attikamek hunter, Obedjiwan;
Mr. Jack Germain, Montagnais hunter, Pointe-Bleue;
Mr. Raymond Valin, Montagnais Interpreter, Pointe-Bleue;
Mr. Barnabé Vachon, Montagnais hunter, Bersimis;
Mr. Alexandre Michel, Montagnais hunter, Sept-Îles;
Mr. Abraham Mestokosho, Montagnais hunter, Mingan;
Mr. Mathieu André, Montagnais hunter, Schefferville;
Mr. Gaston McKenzie, Montagnais Band Chief,
Schefferville;
Mrs. Renée Dupuis, Québec, Legal Counsel;
Mr. Paul Bertrand, Advisor.

From the Confederation of Indians of Quebec:

Mr. Andrew Delisle, President.

Du Conseil Attikamek-Montagnais:

M. Aurélien Gill, Montagnais de Pointe-Bleue, président;
M. René Simon, Montagnais de Bersimis, directeur exécutif
et interprète;
M. Marc Dubé, interprète Attikamek, Manouane;
M. David Niquay, chasseur Attikamek, Obedjiwan;
M. Jacquot Chachai, chasseur Attikamek, Obedjiwan;
M. Jack Germain, chasseur Montagnais, Pointe-Bleue;
M. Raymond Valin, interprète Montagnais, Pointe-Bleue;
M. Barnabé Vachon, chasseur Montagnais, Bersimis;
M. Alexandre Michel, chasseur Montagnais, Sept-Îles;
M. Abraham Mestokosho, chasseur Montagnais, Mingan;
M. Mathieu André, chasseur Montagnais, Schefferville;
M. Gaston McKenzie, chef de bande Montagnais,
Schefferville;
M^{re} Renée Dupuis, conseiller juridique, Québec;
M. Paul Bertrand, conseiller.

De la Confédération des Indiens du Québec:

M. Andrew Delisle, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Thursday, March 3, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le jeudi 3 mars 1977

Président: M. Ian Watson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-9, James Bay and Northern Quebec Native
Claims Settlement Act.

CONCERNANT:

Bill C-9, Loi sur les règlements des revendications
des autochtones de la Baie James et du Nord
québécois.

WITNESSES:

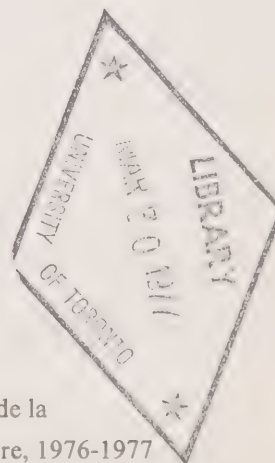
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres
(*Lincoln*)
Brisco
Bussières
Cadieu

Côté
Cyr
Firth
Gauthier
(*Roberval*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Holmes
Lapointe
Milne
Neil
Nielsen

Oberle
Pearsall
Penner
Schellenberger
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 3, 1977
(23)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Watson presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussièrès, Côté, Holmes, Lapointe, Neil, Penner, Schellenberger, Watson and Young.

Other Member present: Mr. Baker (*Gander-Twillingate*).

Witnesses: From the Abitibi Dominion Band Council: John Rakin, Chief; Hector Paulsen, Councillor. *From the Grand Council of the Crees:* James O'Reilly, Legal Counsel.—Kenneth M. Narvey, Consultant, Canadian Association in Support of the Native Peoples.—James Morrison, Researcher, Grand Council of Treaty No. 9 Indians.

The Committee resumed consideration of Bill C-9, An Act to approve, give effect to and declare valid certain agreements between the Grand Council of the Crees (of Quebec), the Northern Quebec Inuit Association, the Government of Quebec, la Société d'énergie de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec and the Government of Canada and certain other related agreements to which the Government of Canada is a party. (James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

On motion of Mr. Holmes, it was ordered,—That a map of the Band's trapping territory, submitted by the Abitibi Dominion Band Council, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-18"*).

On motion of Mr. Neil, it was ordered,—That a copy of the Adhesion to the James Bay Treaty (Treaty No. 9) by the Abitibi Dominion Band, submitted by Mr. O'Reilly, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-19"*).

On motion of Mr. Bussièrès, it was ordered,—That the James Bay Treaty (Treaty No. 9), be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-20"*).

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 MARS 1977
(23)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussièrès, Côté, Holmes, Lapointe, Neil, Penner, Schellenberger, Watson et Young.

Autre membre présent: M. Baker (*Gander-Twillingate*).

Témoins: Du Conseil de la bande d'Indiens Abitibi Dominion: John Rakin, chef; Hector Paulsen, conseiller. *Du Grand Council of the Crees:* James O'Reilly, conseiller juridique.—Kenneth M. Narvey, conseiller, Association canadienne d'appui aux indigènes.—James Morrison, chercheur, le Grand conseil du traité n° 9, Indiens.

Le Comité reprend l'étude du bill C-9, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valides certaines conventions conclues entre le Grand Council of the Crees (of Quebec), la Northern Quebec Inuit Association, le gouvernement du Québec, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec et le gouvernement du Canada et certaines autres conventions connexes auxquelles est partie le gouvernement du Canada. (Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Sur motion de M. Holmes, il est ordonné,—Qu'une carte du territoire de piégeage de la bande, présentée par le Conseil de la bande d'Indiens Abitibi Dominion soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «IAND-18»*).

Sur motion de M. Neil, il est ordonné,—Qu'une copie de l'adhésion au traité de la Baie James (traité n° 9) par la bande d'Indiens Abitibi Dominion, présentée par M. O'Reilly, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «IAND-19»*).

Sur motion de M. Bussièrès, il est ordonné,—Que le traité de la Baie James (traité n° 9), soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «IAND-20»*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 12 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 3, 1977

• 1109

[Text]

The Chairman: Order. We are resuming consideration of Clause 2 of Bill C-9, the James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act.

On Clause 2—*Interpretation*

The Chairman: This morning, gentlemen, we are honoured to have with us the representatives from the Abitibi Dominion Indian Band Council, John Rakin, Chief, and Hector Paulsen, Councillor. Who is going to lead off, Mr. Rakin or Mr. Paulsen?

• 1110

Mr. Hector Paulsen (Councillor, Abitibi Dominion Band Council): We came here to have a few things changed in our favour, which are mentioned in some of the parts of the new law that is about to be passed on the James Bay Settlement, because we would like to have our part in there too. Our traplines are inside the territory.

The Chairman: Could you point out to the Committee on this map where you are located? I do not know whether it is sufficiently detailed to point out the traplines there.

Mr. Paulsen: We are located just below the 50th parallel and our traplines are just below the 50th parallel, south of Matagami Lake, along the border. And our reserve is right there, two miles from Amos.

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Paulsen: And our traplines are just above. It covers quite an area. I have a map to show. Where is that map? After this is passed, anybody can go and get traplines in there.

The Chairman: Yes but it appears from the map that Amos itself is within the . . .

Mr. Paulsen: Yes.

The Chairman: But is your reserve within the yellow area as well?

Mr. Paulsen: Yes, the reserve itself is within the yellow area, two miles north of the town of Amos and our traplines are still farther north, up here, see.

The Chairman: Now, do you have a further map here?

Mr. Paulsen: Yes. This one here is not very clear. Can you get the other one? These are the names of some of the people that trap in here. The line runs southeast, here. And that is north, that is in the yellow. And what we came here to do is try to establish our own traplines in there where no one else could go to trap except us, you see.

The Chairman: Now, how far into that yellow territory does your hunting authority extend?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 3 mars 1977

[Interpretation]

Le président: A l'ordre. Nous reprenons l'étude de l'article 2 du bill C-9, Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois.

Article 2—*Interprétation*

Le président: Ce matin, messieurs, nous avons l'honneur d'avoir parmi nous les représentants du Conseil de la bande d'Indiens Abitibi Dominion, M. John Rakin, chef, et M. Hector Paulsen, membre du Conseil. Qui sera le premier à parler? M. Rakin ou M. Paulsen?

M. Hector Paulsen (membre du conseil, Conseil de la bande Abitibi Dominion): Nous sommes venus ici pour faire changer quelques dispositions en notre faveur, dispositions en voie d'être adoptées dans la nouvelle Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James; nous voudrions qu'il soit également tenu compte de nous. Nos lignes de piégeage sont à l'intérieur du territoire visé.

Le président: Pourriez-vous montrer au Comité, sur cette carte, où vous êtes situés? J'ignore si cette carte est assez détaillée pour que vous y montriez où se trouvent vos lignes de piégeage.

M. Paulsen: Nous sommes situés juste en dessous du 50° parallèle et nos pièges sont juste en dessous du 50° parallèle, au sud du lac Matagami, le long de la frontière. Notre réserve est là, à 2 milles d'Amos.

M. Anderson: Oui.

M. Paulsen: Nos lignes de piégeages sont juste au-dessus. Elles recouvrent un assez grand territoire. J'ai une carte à vous montrer. Où est cette carte? Une fois cette Loi adoptée, n'importe qui pourra aller poser des pièges dans cet endroit.

Le président: Oui, mais il semble d'après la carte que la ville d'Amos même est située dans . . .

M. Paulsen: Oui.

Le président: Mais votre réserve est-elle également située dans le secteur jaune de la carte?

M. Paulsen: Oui. La réserve elle-même est dans le secteur jaune, à 2 milles au nord de la ville d'Amos, et nos lignes de piégeage sont encore plus au nord, là, comme vous voyez.

Le président: Vous avez une autre carte là?

M. Paulsen: Oui. Celle-là n'est pas très claire. Pouvez-vous me donner l'autre? Voici les noms de certains des peuples qui font du piégeage dans ce territoire. La ligne va du sud à l'est. Voici le nord, dans le secteur en jaune. Nous venons ici afin d'essayer de faire établir nos propres lignes de piégeage là, afin que personne d'autre que nous ne puisse poser des pièges dans cette région.

Le président: Jusqu'où, dans ce territoire en jaune, avez-vous le droit de chasser?

[Texte]

Mr. Paulsen: It is below here. You see, this is the 49th, just below the 50th. You see around that curve there on that road, it goes right to the boundary.

The Chairman: So you go that far north?

Mr. Paulsen: Yes.

The Chairman: Close to the 50th.

Mr. Paulsen: Yes. And it is down to the 49th on this, you see. That is where our Indian traplines are, the ones you see on that map.

The Chairman: That have been recognized by the Quebec Department of Natural Resources.

Mr. Paulsen: Yes, they have recognized these traplines for a good many years now.

The Chairman: Are there any other that trap in that area other than the . . .

Mr. Paulsen: Yes, south from Senneterre, and Lac Simon Band, they are down south here near the bottom of this, you know.

The Chairman: Yes.

Mr. Paulsen: And the Grand Lake Indians.

The Chairman: But, if I understand you correctly, you have areas that are designated for your own use. Is that right?

Mr. Paulsen: Yes, it is like on that map here, you see.

• 1115

This one here with the position of the trap lines is more exact in relation with the 49th Parallel. See, the bottom line is on the 49th, it is about 49°30', almost to the 50th. These trap lines have been like that for a very long time.

Mr. Corbin: For how long?

Mr. Paulsen: As far as we can remember.

The Chairman: How many members are there in your band?

Mr. Paulsen: The exact number is hard to say but we have 383 registered ones and there are 58 in Ontario. There are Abitibis in Ontario and Abitibis in Quebec. So there would be around . . .

The Chairman: There are 53 on the Ontario side . . .

Mr. Paulsen: And 383 in all.

Mr. Anderson: On a point of clarification, Mr. Chairman, do the Abitibis of Ontario also hunt in the area that you indicated?

Mr. Paulsen: They have their own on the Ontario side.

Mr. Anderson: So they are not in the territory yet?

Mr. Paulsen: But we are still of the same band.

Mr. Anderson: Yes. All I want to do is determine whether they traditionally hunted in the territory too. But you say no, just your . . .

[Interprétation]

M. Paulsen: En dessous, ici. Vous voyez, voici le 49° parallèle. Juste en dessous, voici le 50°. Vous voyez cette courbe, là, le long de cette route. Elle va jusqu'à la frontière.

Le président: Votre territoire s'étend donc si loin dans le nord?

M. Paulsen: Oui.

Le président: Près du 50° parallèle.

M. Paulsen: Oui, et il touche presque le 49° parallèle, comme vous le voyez ici. C'est là que sont nos lignes indiennes de piégeage, celles que vous voyez sur cette carte.

Le président: Et cela a été reconnu par le ministère québécois des Richesses naturelles?

M. Paulsen: Oui, il reconnaît notre droit quant à ces lignes de piégeage depuis un bon nombre d'années.

Le président: Y a-t-il d'autres autochtones que vous qui font du piégeage dans cette région . . .

M. Paulsen: Oui, il y a ceux du sud de Senneterre, et la bande du Lac Simon; ces bandes sont ici, au sud, près du bas de cette carte.

Le président: Oui.

M. Paulsen: Et les Indiens du Grand Lac.

Le président: Mais, si je vous comprends bien, vous avez des régions qui vous sont réservées. Est-ce exact?

M. Paulsen: Oui, comme cela est indiqué sur cette carte-ci.

Celle-ci qui montre la position des lignes de piégeage est plus exacte quant à l'emplacement de ces lignes par rapport au 49° parallèle. Voyez, la ligne du bas touche le 49°, elle est située à environ 49° 30' et s'étend pratiquement jusqu'au 50° parallèle. Ces lignes de piégeage sont disposées ainsi depuis très longtemps.

M. Corbin: Depuis combien de temps?

M. Paulsen: Aussi loin que remonte notre mémoire.

Le président: Combien de membres votre bande comprend-elle?

M. Paulsen: Le nombre exact est difficile à donner, mais nous avons 383 Indiens inscrits et il y en a 58 en Ontario. Précisons qu'il y a des Atitibis de l'Ontario et des Abitibis du Québec. Il y aurait donc environ . . .

Le président: Il y en a 53 du côté de l'Ontario . . .

M. Paulsen: Et 383 en tout.

M. Anderson: J'aimerais obtenir un éclaircissement, monsieur le président. Les Abitibis de l'Ontario chassent-ils également dans le territoire que vous avez indiqué?

M. Paulsen: Ils ont leur propre territoire, en Ontario.

M. Anderson: Ils ne sont donc pas encore dans votre territoire?

M. Paulsen: Mais nous faisons quand même partie de la même bande.

M. Anderson: Oui. Je voulais simplement établir si, traditionnellement, ils chassaient dans ce territoire également. Mais vous dites que non, que vous seulement . . .

[Text]

Mr. Paulsen: No, they have their own on the Ontario side.

Mr. Anderson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: How large is the reserve itself? There is land set aside as a reserve for your band, is there? Or is there not?

Mr. Paulsen: Yes, there is land set aside that . . . we bought it, did we not?

Mr. Rakin: Yes.

Mr. Paulsen: We bought approximately two lots: that would be about 150 acres, maybe almost 200 acres.

The Chairman: But this was bought simply outright, from private owners.

Mr. Paulsen: Yes.

The Chairman: Does it have the quality of an Indian reserve under the Indian Act?

Mr. Paulsen: Yes, because I think it was paid half-and-half; the reserve paid a part and Indian Affairs paid the rest.

The Chairman: Is your reserve affected by a treaty signed between yourselves and the Government of Canada?

Mr. Paulsen: Yes. The transaction had to be through Indian Affairs, so it has something to do with the government. We do not really own the land, we cannot sell it.

Mr. Holmes: Could they perhaps clarify that? I am not sure what you mean by treaty. Is he really talking about the contract in buying this 200 acres of land, as I understand he is referring to?

Mr. Paulsen: We do not have a certificate of possession or anything like that. It is a reserve.

Mr. Holmes: It is a reserve.

Mr. Paulsen: Yes.

Mr. Holmes: Two hundred acres.

The Chairman: I am sorry, I should have perhaps the answer, the Committee should have this in its possession at the moment, but it seems to me that at one point during our testimony, Dr. Holmes—I do not even remember the witness at this point—some reference was made to one group which was affected by this agreement as having been involved in a treaty arrangement with the Government of Canada. I think it is this group but I am not . . .

Mr. Paulsen: This is, I think, Treaty Number 9.

The Chairman: You are not Treaty Number 9, or are you?

Mr. Paulsen: Yes.

The Chairman: Oh, you are. Pardon me.

Mr. Paulsen: Yes, we are part of Treaty Number 9.

[Interpretation]

M. Paulsen: Non, ils ont leur propre territoire, en Ontario.

M. Anderson: Merci, monsieur le président.

Le président: Quelle est la superficie de la réserve même? Il y a une partie du terrain qui est réservée à votre bande, à titre de réserve, n'est-ce pas?

M. Paulsen: Oui, il y a des terres réservées à . . . Nous les avons achetées, n'est-ce pas?

M. Rakin: Oui.

M. Paulsen: Nous avons acheté environ deux lotissements, c'est-à-dire environ 150 acres, peut-être même presque 200 acres.

Le président: Mais cela a été acheté directement, simplement de propriétaires privés.

M. Paulsen: Oui.

Le président: Ces terres peuvent-elles être considérées comme une réserve indienne conformément à la Loi sur les Indiens?

M. Paulsen: Oui, parce que je pense que la réserve a payé la moitié du prix et que le ministère des Affaires indiennes a payé le reste.

Le président: Votre réserve est-elle touchée par un traité signé entre vous-mêmes et le gouvernement du Canada?

M. Paulsen: Oui. Il a été nécessaire d'effectuer une transaction par l'entremise du ministère des Affaires indiennes, ce qui signifie que le gouvernement est intéressé. Nous ne sommes pas vraiment propriétaires de ces terres, étant donné que nous ne pouvons pas les vendre.

M. Holmes: Les témoins pourraient-ils nous fournir des éclaircissements à ce sujet? Je ne suis pas certain de ce que vous voulez dire par traité. Le témoin parle-t-il en réalité du contrat d'achat de ces 200 acres, comme je crois le comprendre?

M. Paulsen: Nous n'avons ni certificat de propriété, ni un autre document de ce genre. C'est une réserve.

M. Holmes: C'est une réserve.

M. Paulsen: Oui.

M. Holmes: Deux cents acres.

Le président: Je regrette, je devrais peut-être connaître la réponse; le Comité devrait actuellement disposer de ces documents, mais il me semble qu'à un moment, au cours de nos délibérations, monsieur Holmes,—je ne sais même plus qui étaient nos témoins à ce moment,—on a parlé d'un groupe touché par cette convention, ayant signé un traité avec le gouvernement du Canada. Je pense qu'il s'agit de ce groupe-ci, mais je n'en suis . . .

M. Paulsen: Je pense qu'il s'agit du Traité n° 9.

Le président: Vous n'êtes pas visés par le Traité n° 9, l'êtes-vous?

M. Paulsen: Oui.

Le président: Ah, vous l'êtes. Veuillez m'excuser.

M. Paulsen: Oui, nous sommes visés par le Traité n° 9.

[Texte]

The Chairman: You are Treaty Number 9.

Mr. Anderson: When was that treaty signed?

The Chairman: It was not recently; it was some time ago.

Mr. Paulsen: No, you see we have also . . . where we can go if we want. We have another reserve on the Ontario side that is about three miles wide by about twelve miles long, down to this road.

• 1120

The Chairman: Now that is a real reserve.

Mr. Paulsen: A real reserve, yes.

The Chairman: And how many Indian people are living on that?

Mr. Paulsen: Well, there is nobody there.

The Chairman: But do you have rights to that reserve?

Mr. Paulsen: We do, yes. We have rights.

The Chairman: Oh, you have rights to that reserve but you choose to live in Amos where the jobs are.

Mr. Paulsen: Yes. Here in Ontario, the reason I guess that nobody wanted to move there or live there is because there is no access road to it. And even if you did go there, you would have to travel by water.

Mr. Neil: Excuse me, Mr. Chairman, the 150 acres that you spoke about that you purchased half-in-half with the government, that is not located within the boundaries of the reserve you are speaking about?

Mr. Paulsen: No, no.

Mr. Neil: It is north of Amos.

Mr. Paulsen: Yes, it is north of Amos.

The Chairman: So in effect, you own that land in the same way that any other Canadian would own the land. You own it outright in the name of . . .

Mr. Paulsen: No, we do not have a certificate of ownership or anything. If we wanted to sell it we could not sell it unless we went through Indian Affairs.

The Chairman: So it is being held in your name by the Department of Indian Affairs.

Mr. Paulsen: Yes. Of course, we paid some money for it.

The Chairman: You paid money out of your own band funds . . .

Mr. Paulsen: Funds to get it.

The Chairman: To get it. How long ago was that land acquired?

Mr. Paulsen: 1952? No, before that. Around 1950. The time they started building on that reserve was in 1964.

Mr. Neil: Now the reserve that you spoke about, that you do not occupy, how long has that been reserve land? When was the treaty entered into? Any idea?

[Interprétation]

Le président: Vous êtes visés par le Traité n° 9.

M. Anderson: Quand ce traité a-t-il été signé?

Le président: Pas récemment; il y a un certain temps.

M. Paulsen: Non, nous avons également . . . où nous pouvons aller si nous le voulons. Nous avons une autre réserve, du côté de l'Ontario, qui a environ 3 milles de large sur environ 12 milles de long et qui s'étend jusqu'à cette route.

Le président: Il s'agit là d'une réserve véritable.

M. Paulsen: Une réserve véritable, oui.

Le président: Et combien d'Indiens vivent là?

M. Paulsen: Eh bien, il n'y a personne là.

Le président: Mais avez-vous des droits, dans cette réserve?

M. Paulsen: Oui, nous y avons des droits.

Le président: Ah, vous avez des droits dans cette réserve, mais vous préférez vivre à Amos, où il y a des emplois.

M. Paulsen: Oui. Ici, en Ontario, la raison pour laquelle personne ne veut résider là est qu'il n'y a pas de voies d'accès. Même si on s'y rend, il faut emprunter des cours d'eau pour se déplacer.

M. Neil: Veuillez m'excuser, monsieur le président. Les 150 acres dont vous avez parlé, achetées à part égale par vous et le gouvernement, elles ne sont pas situées à l'intérieur de la réserve dont vous parlez?

M. Paulsen: Non, non.

M. Neil: C'est au nord d'Amos.

M. Paulsen: Oui, c'est au nord d'Amos.

Le président: Donc, en fait, vous êtes propriétaires de ce terrain de la manière que tout autre Canadien en serait propriétaire. Vous en êtes le propriétaire légitime, au nom de . . .

M. Paulsen: Non, nous n'avons pas de certificat de propriété, nous n'avons aucun document. Si nous voulions vendre ces terres, nous ne pourrions le faire que par l'entremise du ministère des Affaires indiennes.

Le président: C'est donc le ministère des Affaires indiennes qui détient ces terres en votre nom?

M. Paulsen: Oui. Bien sûr, nous avons quand même versé de l'argent pour ces terres.

Le président: Vous avez versé de l'argent avec des fonds de votre propre bande . . .

M. Paulsen: Oui, pour obtenir ce territoire.

Le président: Pour l'obtenir. Quand avez-vous acquis ces terres?

M. Paulsen: 1952? Non, avant cela. Environ 1950. On a commencé à construire, sur cette réserve, en 1964.

M. Neil: La réserve dont vous avez parlé, celle que vous n'occupez pas, depuis combien de temps est-elle considérée

[Text]

Mr. Paulsen: It would be around 1912 or something like that.

Mr. Neil: 1912, yes.

The Chairman: Now, are you aware whether this affected only your rights on the Ontario side? Have you had legal advice on this?

Mr. Paulsen: No. We came here on short notice, you know, and we came with just this map. We did not bring any resolutions or anything signed away back. We did not have time for this.

The Chairman: Have you had an opportunity to discuss this matter with Dr. Barber's claims commission?

Mr. Paulsen: No.

The Chairman: It might be a good idea if the Committee made arrangements for you to see Dr. Barber, I think. Could you perhaps describe then for the Committee your activities other than trapping which have occurred? Did your hunting territory include all the trapping territory or more?

Mr. Paulsen: Well, we go up there every year, not to go and live up there, but we drive from town or take a taxi or whatever transportation we need. But we are up there every winter for trapping.

The Chairman: For trapping mostly.

Mr. Paulsen: Yes. When we are not working or doing something else we go up there to trap.

The Chairman: How many of these trapping lots are being used?

Mr. Paulsen: Right now? Pretty near all parts. But some of it belongs to the Simon Lake band and some that are living in Senneterre. They and the Simon Lake band go up around Nicabau. They go in from the east side of it. See this red side here.

The Chairman: The red outlined on the map is trapping territory which is utilized by the Simon Lake band.

Mr. Paulsen: Simon Lake band.

The Chairman: Now they are members of what group of Indian? Algonquins?

Mr. Paulsen: Algonquins.

The Chairman: As you are.

Mr. Anderson: On a point of order, could we get a copy of that, Mr. Chairman,

The Chairman: Yes, we could probably arrange . . .

Mr. Anderson: Can it be copied so we could follow along?

The Chairman: We will arrange to have photocopies made of this to be attached to the record. I do not know whether it would be practical to attach it to the minutes, but at least it could be included in the Committee records.

[Interpretation]

comme une réserve? Quand le traité a-t-il été conclu? Le savez-vous?

M. Paulsen: Ce serait aux environs de 1912.

M. Neil: Oui, 1912.

Le président: Savez-vous si cela a touché uniquement vos droits du côté de l'Ontario? Avez-vous reçu des conseils juridiques à ce sujet?

M. Paulsen: Non. Notre convocation ici nous a pris un peu de court, voyez-vous, et nous avons seulement apporté cette carte. Nous n'avons apporté aucune résolution, aucun document signé. Nous n'avons pas eu le temps de faire cela.

Le président: Avez-vous eu l'occasion de discuter de cette question avec la Commission d'étude des revendications de M. Barber?

M. Paulsen: Non.

Le président: Il serait peut-être bon que le comité prenne les dispositions nécessaires afin que vous rencontriez M. Barber. Vous pourriez peut-être dire au comité quelles sont vos autres activités, outre le piégeage. Votre territoire de chasse comprend-il tout le territoire de piégeage ou s'étend-il encore plus?

M. Paulsen: Eh bien, nous allons là tous les ans, pas pour y vivre, mais nous quittons la ville pour nous y rendre, en automobile, en taxi, ou par tout autre moyen de transport. Nous sommes là, tous les hivers pour le piégeage.

Le président: Principalement pour le piégeage.

M. Paulsen: Oui. Lorsque nous ne travaillons pas, ou ne sommes pas occupés à autre chose, nous allons là pour faire du piégeage.

Le président: Combien de ces lotissements de piégeage sont-ils utilisés?

M. Paulsen: Actuellement? Presque tous. Toutefois certains d'entre eux appartiennent à la bande du lac Simon, et d'autres à des habitants de Senneterre. Ceux de Senneterre et ceux du lac Simon vont à Nicabau. Ils s'y rendent par l'Est, c'est-à-dire par le côté rouge ici.

Le président: Le tracé rouge sur la carte délimite le territoire de piégeage utilisé par la bande du lac Simon?

M. Paulsen: Oui, la bande du lac Simon.

Le président: De quel groupe d'Indiens sont-ils membres? Ce sont des Algonquins?

M. Paulsen: Ce sont des Algonquins.

Le président: Comme vous-même.

M. Anderson: J'invoque le Règlement. Pourrions-nous avoir une copie de cela, monsieur le président?

Le président: Oui, nous pourrions probablement . . .

M. Anderson: Cela pourrait-il être copié de manière que nous puissions suivre?

Le président: Nous allons faire photocopier ce document, afin que des copies soient portées au dossier. J'ignore s'il serait pratique d'annexer ce document aux procès-verbaux et témoi-

[Texte]

Mr. Anderson: I just find it difficult following, Mr. Chairman, where they are pointing.

• 1125

The Chairman: All right. If at the discretion of the Chair we can have these things reproduced to be attached to the minutes themselves, perhaps it would be useful. How do you feel?

Mr. Holmes: I think it would be very useful.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Could you perhaps, for the benefit of the Committee, give us an idea of what you have learned from your forefathers on the occupation of the area on both sides of the Quebec-Ontario border? What is the history of this?

Mr. Paulsen: I know that in the summers the Algonquins used to come down to Abitibi Lake and stay there for the summer, and every winter they would go back, right up until before the Matagami Road. They used to go and live out there every winter and they would not see anyone down in Amos through the winter.

After the road was open they started going in by road. Right now, all the ones in the reserve travel by roads; they are all open in there now and they can go directly to their traplines. Mine is No. 48 here, and I can drive right into it. This is a logging road and they are building a highway through there to Domtar, to Quevillon from around mileage 47 on the Matagami Road. It goes through there and not through that way, so I ride to my trapline by road. I do not have to live there but I can still go and trap there by road if I want to.

The Chairman: And no non-Indians are allowed into this territory?

Mr. Paulsen: If this bill goes through without our having some rights in there, then any white man can go and get a trapline there and we will lose ours. That is really the reason we are here.

The Chairman: Are you in a position to tell the Committee whether this Treaty No. 9 that your people were a signatory to is a treaty affecting only the lands in Ontario which you had, or was the reference—?

Mr. Paulsen: The traplines as established on this map are set aside for Indians only, for the Algonquins. This part here is where all the Algonquins were trapping.

The Chairman: Gentlemen, I would like to propose something here which may allow us at least to have a bit more light, if everyone, including yourselves, agrees. Sitting as part of the assistance here is Mr. O'Reilly, who is the legal counsel for the Cree people. Since he has obviously been involved in all these questions—and I do not want to embarrass Mr. O'Reilly

[Interprétation]

gnages, mais on pourrait au moins l'inclure dans les dossiers du comité.

M. Anderson: Je trouve simplement difficile de suivre, monsieur le président, lorsque les témoins montrent certains endroits du doigt.

Le président: D'accord. Il serait peut-être utile de faire photocopier ces documents et de les faire annexer au compte rendu de la réunion. Qu'en pensez-vous?

M. Holmes: Je suis d'accord.

Des voix: D'accord.

Le président: Pourriez-vous nous dire ce que vous avez appris de vos ancêtres concernant l'occupation de la région des deux côtés de la frontière entre le Québec et l'Ontario? Comment cela s'est-il passé?

M. Paulsen: Je sais qu'en été les Algonquins venaient jusqu'au lac Abitibi où ils passaient la belle saison pour revenir chez eux l'hiver jusqu'à la route de Matagami. C'est là qu'ils passaient l'hiver et on ne voyait personne à Amos pendant l'hiver.

Lorsque la route fut construite, ils commencèrent à l'utiliser. Actuellement tous les membres de la réserve se déplacent par la route; ils empruntent la route pour se rendre à leurs lignes de piégeage. La mienne est le n° 48 figurant ici et je peux m'y rendre directement en voiture. C'est une route utilisée pour l'industrie forestière et on est en train de construire une autoroute à cet endroit qui passera par Domtar jusqu'à Quévillon à partir de la borne n° 47 sur la route de Matagami. Elle passe par ici et non pas par là, c'est ce qui me permet d'arriver jusqu'à ma ligne de piégeage par la route. Je ne suis pas obligé de vivre sur place mais je peux me rendre par la route jusqu'à ma ligne de piégeage.

Le président: Est-ce que les non-Indiens sont autorisés à pénétrer dans ce territoire?

M. Paulsen: Si le présent bill est adopté sans modification de façon à protéger nos droits, les hommes blancs seront autorisés à pénétrer dans la région, à y poser une ligne de piégeage, si bien que nous perdrons nos droits. C'est d'ailleurs la raison de notre présence ici aujourd'hui.

Le président: Est-ce que le Traité n° 9 dont vous êtes une des parties contractantes concerne uniquement vos terres situées dans l'Ontario?

M. Paulsen: Les lignes de piégeage telles que déterminées sur cette carte sont réservées à l'usage exclusif des Indiens, c'est-à-dire des Algonquins. Les Algonquins faisaient du piégeage dans cette région-ci.

Le président: Messieurs, si vous êtes d'accord, j'ai une proposition à vous faire pour nous permettre d'y voir plus clair. M. O'Reilly, le conseiller juridique des Cris, se trouve dans la salle. Versé en la matière, M. O'Reilly pourrait peut-être nous donner de plus amples renseignements concernant le Traité n° 9, son interprétation juridique actuelle, son champ d'applica-

[Text]

either—I just would like some clarification on Treaty Number 9, what the present legal interpretation of Treaty Number 9 is or if we could at least get an indication from somebody about the area which is covered by Treaty Number 9, if the Committee agrees. If the Committee does not agree with this, though, I certainly will not call upon Mr. O'Reilly, and if Mr. O'Reilly does not want to say anything I will not call upon him either. So if we have unanimous opinion we can proceed this way.

• 1130

Mr. Bussièrès.

M. Bussièrès: Monsieur le président, il faut bien prendre en note qu'il ne s'agit que d'une opinion.

Le président: Très bien.

M. Bussièrès: Il faut que ce soit très clair. Ce n'est pas la Bible.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It is agreed that we will accept this as an opinion only and it is just simply to throw a little bit of light on the discussion this morning.

Mr. O'Reilly, do you feel that you are in a position to respond here?

Mr. James O'Reilly (Legal Counsel, Grand Council of the Crees (of Quebec)): Yes, Mr. Chairman, I am quite willing to tell you about the existence of the document and to file it, and to mention one or two things in the Agreement. I certainly do not have any mandate in any way, shape or form to represent or talk for the Algonquins and I do not want to prejudice their position in any way.

I would like to confine my comments to a couple of things. One is to file for the benefit of the Committee an adhesion to Treaty Number 9, which is what they were mentioning. It is a document which was produced as an exhibit in the James Bay court case, and that is why I am aware of it, for other reasons, and I can give it to the Committee. It deals with only, however, the Abitibi Dominion Band, without defining it specifically. This document purports to deal with the rights of the Abitibi Dominion Band members who are in Quebec, their rights in Quebec as well as in Canada, but it was a document which was arrived at in an unusual way. There was an agreement entered into between the Ontario part of the band in 1908 and the Quebec part of the band in the presence of Her Majesty's representative, and then Her Majesty's representative approved of this adhesion to the treaty and there are Orders in Council attached. I would like to present the whole document to the Committee.

This purports to give the members of the Abitibi Dominion Band the benefits of Treaty Number 9, the Quebec side, in return for a release or surrender of their rights in Canada.

The other point I think should be made, Mr. Chairman, is that even in the James Bay Agreement there is a section, which is 24.3.22, which states as follows:

This exclusive right to trap . . .
 . . . talking about basically the Cree signatories . . .

[Interpretation]

tion, bien entendu, à condition que les membres du Comité soient d'accord de même que M. O'Reilly lui-même. Est-ce que vous êtes d'accord?

Monsieur Bussièrès.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, provided it is well understood that this is an opinion only.

The Chairman: Agreed.

Mr. Bussièrès: It must be perfectly clear. This is not the Bible.

Des voix: D'accord.

Le président: Il est convenu que nous accepterons ce témoignage uniquement à titre d'opinion qui nous permettra de jeter plus de lumière sur la discussion de ce matin.

Monsieur O'Reilly, est-ce que vous pouvez nous donner ces précisions?

M. James O'Reilly (conseiller juridique Grand Conseil des Cris du Québec): Je suis tout à fait d'accord de vous soumettre ce document et de faire quelques remarques concernant la convention. Je ne suis bien entendu pas chargé de représenter les Algonquins ou de parler en leur nom et je ne voudrais surtout pas porter préjudice à leur position de quelque façon que ce soit.

Je voudrais donc vous remettre à l'intention du Comité un exemplaire de l'adhésion au Traité n° 9 dont il a été question. Ce document faisait partie des pièces produites au tribunal lors de l'affaire de la Baie James; c'est comme ça d'ailleurs que j'en ai eu connaissance. Ce document mentionne uniquement la bande des Abitibis Dominion, sans toutefois donner de définition précise. Ce document traite des droits des membres de cette bande résidant au Québec, de leurs devoirs aussi bien dans la province de Québec qu'au Canada; ce document a d'ailleurs une origine peu commune. En 1908, la partie de la bande résidant dans l'Ontario a conclu un accord avec la partie québécoise de la bande en présence d'un représentant de Sa Majesté qui a approuvé la conclusion de ce Traité et des décrets du conseil ont été annexés au document. Permettez que je vous remette l'ensemble de ce document.

Ce document vise à accorder aux membres de la bande des Abitibis Dominion les avantages du Traité n° 9, c'est-à-dire les droits dans la province de Québec en échange de l'abandon de leurs droits au Canada.

Par ailleurs, dans la Convention de la Baie James, voici ce que dit l'article 24.3.22:

L'exclusivité du droit de trapper . . .
 ceci concerne essentiellement les Cris . . .

[Texte]

... shall be without prejudice to the trapping rights, if any, exercised by the native people not party to the Agreement on the beaver reserves presently allocated to them.

Now the Abitibi Dominion Band members do have a beaver preserve, which is at least in part allocated to them and which is actively used by quite a number of the Abitibi Dominion Band members, which is inside the southernmost part of the 1898 territory. So this paragraph contemplated the members of the Abitibi Dominion Band who have registered traplines and who do use some of those registered traplines in the territory.

Mr. Neil: Is that 24.3, Mr. O'Reilly?

Mr. O'Reilly: Section 24.3.22, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. O'Reilly, for this information.

Mr. O'Reilly: If the Committee wants to have a copy of The James Bay Treaty Number 9, as well, I can file it for the benefit of the Committee.

The Chairman: Does the Committee agree?

• 1135

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I will pass around a copy of the initial document and after members have had a look at it, we will decide whether we will attach it as an appendix or perhaps just simply as evidence in the Committee documentation.

Would you like to proceed now in explaining other aspects of your occupation of this land, Mr. Paulsen?

Mr. Paulsen: Well, what we are coming here for is to have more rights than we have, after this bill goes through. Like, then they will have some territories there marked off exclusively for them to trap in—no other white man can go and trap in there. That is what we are asking for here, to have this established: like, those little green spots on the map there; to be sure that we will know we will have them even after the bill goes through.

The Chairman: Do we have some questions?

Mr. Neil.

Mr. Neil: Your band is Algonquin, is it?

Mr. Paulsen: Right.

Mr. Neil: And you have been in the area for how many years?

Mr. Paulsen: The Indians around there, they have been there all the time.

Mr. Neil: All the time.

Tell me, at any time during the negotiations with respect to the James Bay agreement, was any contact made with you by anyone from the Government of Canada or the Department of Indian Affairs to discuss your situation with you?

[Interprétation]

... est sans préjudice des droits de trappage, s'il en existe, que les autochtones non signataires de la Convention pourraient exercer dans les réserves de castors qui leur sont attribuées présentement.

Or, les membres de la bande des Abitibis Dominion possèdent une réserve de castors qui leur a été attribuée, en partie du moins, et qu'ils exploitent activement; cette réserve est située dans la partie la plus méridionale du territoire fixé en 1898. Donc, cet article concerne bien les membres de la bande des Abitibis Dominion qui ont des lignes de piégeage enregistrées et qui les exploitent dans ce territoire.

M. Neil: Il s'agit bien de l'article 24.3, monsieur O'Reilly?

M. O'Reilly: Article 24.3.22.

Le président: Je vous remercie de ces renseignements, monsieur O'Reilly.

M. O'Reilly: Si les membres du Comité le désirent, je peux vous remettre un exemplaire du Traité de la Baie James n° 9.

Le président: Le Comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vais faire circuler une copie du premier document et, lorsque les membres du Comité l'auront vu, nous déciderons s'il faut l'annexer au compte rendu ou s'il suffit de l'inclure dans la documentation du Comité.

Maintenant, monsieur Paulsen, pourriez-vous traiter d'autres aspects de votre occupation de ce terrain?

M. Paulsen: Eh bien, nous sommes venus ici pour obtenir plus de droits que ne nous en accorde ce projet de loi. Nous voulons avoir certains territoires de piégeage qui nous seront réservés exclusivement, et dans lesquels aucun homme blanc ne pourra poser de pièges. C'est ce que nous demandons, que cela soit établi, comme pour ces petites régions en vert, sur la carte; nous voulons être certains d'avoir ces territoires en exclusivité, même après l'adoption du bill.

Le président: Y a-t-il quelqu'un qui veuille poser des questions?

Monsieur Neil.

M. Neil: Votre bande fait partie de la tribu des Algonquins, n'est-ce pas?

M. Paulsen: Oui.

M. Neil: Et vous demeurez dans cette région depuis combien d'années?

M. Paulsen: Les Indiens de cette région sont là depuis toujours.

M. Neil: Depuis toujours.

Au cours des négociations au sujet de la Convention de la Baie James, y a-t-il jamais eu un représentant du gouvernement du Canada ou du ministère des Affaires indiennes qui vous ait rejoints pour discuter de votre situation?

[Text]

Mr. Paulsen: Well, the way I understand that is, if we were in with the Crees on the agreement. No. Apparently they signed the agreement without having us as signatories to the agreement.

Mr. Neil: I appreciate that but I am wondering whether at any time people from the federal government came to talk to you about your rights or to discuss them with you—or anyone from Indian Affairs?

Mr. Paulsen: Not to my knowledge, no.

Mr. Neil: You were not part of any lawsuit or anything like that?

Mr. Paulsen: No; no. I think at the beginning of the court cases which they had a few years back, we probably signed one resolution to support the Crees; but that is the only one I can remember that we signed.

Mr. Neil: So the proceedings took place—in other words, the negotiations—without any input from your band?

Mr. Paulsen: No, we were not in on it.

Mr. Neil: I gather what you are asking for is not to be part of the agreement but to have your rights protected. Is this correct?

Mr. Paulsen: Right. We would like to have our trap lines established so that we will not have any problems with other clubs moving in there.

Mr. Neil: You want to know that they are yours exclusively and that no one else will have the right to encroach on your traplines.

Mr. Paulsen: Whether fishing or hunting—you know, like clubs; stuff like that.

Well, they will move in later, eh?

Mr. Neil: Right. And the area that you are concerned about is pretty well spelled out in your map there?

Mr. Paulsen: Right.

Mr. Neil: You are not concerned about any other area of the territory?

Mr. Paulsen: No we are not asking for more than what we have now, or less.

Mr. Neil: And those traplines that you have there, those areas that are marked, are presently registered with the Quebec government, is this correct?

• 1140

Mr. Paulsen: Yes, with Indian Affairs, yes.

Mr. Neil: With Indian Affairs. How often do you have to register those?

Mr. Paulsen: They just stay like that. They do not change. They only change when some owner of a trap line passes away, then we put somebody else in, his son or . . .

[Interpretation]

M. Paulsen: Eh bien, si je comprends bien votre question, vous nous demandez si nous étions liés aux Cris pour la convention. Non. Il semble qu'on ait signé la convention sans que nous soyons signataires.

M. Neil: Je me rends compte de cela, mais je me demande si, à un moment donné, un représentant du gouvernement fédéral ou du ministère des Affaires indiennes est venu vous voir pour vous parler de vos droits ou en discuter avec vous.

M. Paulsen: Pas à ma connaissance.

M. Neil: Vous n'avez fait partie d'aucun procès, ou d'aucune cause de ce genre?

M. Paulsen: Non, non. Je pense qu'au début des procès qui ont eu lieu il y a quelques années, nous avons probablement signé une résolution visant à appuyer les Cris; c'est toutefois la seule résolution que nous ayons signée dont je me souviens.

M. Neil: Le processus s'est donc déroulé, je veux dire les négociations se sont déroulées sans que votre bande y participe?

M. Paulsen: Non, nous n'avons pas du tout participé à ces négociations.

M. Neil: Si je comprends bien, vous demandez non de faire partie de la convention, mais de faire protéger vos droits. Est-ce exact?

M. Paulsen: Oui. Nous voudrions que notre territoire de piégeage soit délimité de manière que nous n'ayons aucun problème avec des clubs voulant empiéter sur notre terrain.

M. Neil: Vous voulez que l'on vous assure que ces terres sont exclusivement à vous et que personne d'autre n'aura le droit d'y effectuer du piégeage?

M. Paulsen: Ou de la pêche, ou de la chasse . . . Je songe aux clubs, aux organismes de ce genre.

Voyez-vous, ils y pénétreront après, n'est-ce pas?

M. Neil: Très bien. Et la région qui vous intéresse est relativement bien délimitée sur cette carte?

M. Paulsen: Oui.

M. Neil: Vous ne vous intéressez à aucune autre région de ce territoire?

M. Paulsen: Non, nous ne voulons rien de plus et rien de moins que ce que nous avons à présent.

M. Neil: Les terrains de piégeage que vous avez déjà, ceux qui sont délimités, sont-ils actuellement inscrits auprès du gouvernement du Québec?

M. Paulsen: Oui, auprès du ministère des Affaires indiennes.

M. Neil: Auprès du ministère des Affaires indiennes. Quelle est la fréquence à laquelle vous devez faire inscrire ces terrains?

M. Paulsen: Ils restent ainsi, sans changer. Ils changent uniquement lorsqu'un propriétaire d'une ligne de piégeage

[Texte]

Mr. Neil: Do they give you a document when you register your trap lines which outlines the boundaries? Does it say in your licence or your registration document how long it is for or can it be cancelled at any time by the government?

Mr. Paulsen: The trap lines themselves were established I do not know how many years back by the Indians. He would make a map of his trapping area. These wavy lines were put in by them. This is the area he is to trap in and he made his own map and they put that on a master map like this here and they figure out approximately how far this family went on traps.

Mr. Neil: And each one respects the others boundaries.

Mr. Paulsen: Yes. Everyone knows where his own boundary is.

Mr. Neil: So basically all you are interested in is making certain that your trap line rights are guaranteed.

Mr. Paulsen: Guaranteed, yes.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, my questions will be very brief. I would like to extend a welcome on my behalf to the members from the Abitibi Council who are here today. First, I think you mentioned to Mr. Neil that you receive your trapping permits from the federal government. I am sure that you are not misleading the Committee but my understanding is you in fact receive them from the provincial government.

Mr. Paulsen: Well, I do not know whether these trap lines were established by the federal or provincial government but our trapping licences are provincial.

Mr. Anderson: Yes. My question follows that and I thank you for the clarification on it. Have you contacted the province of Quebec regarding the disposition of these permits which you now have? In other words, have you questioned them as to what will happen after the agreement goes into force?

Mr. Paulsen: No. We did not go into anything like that yet. We are just beginning to.

Mr. Anderson: Right.

Mr. Paulsen: And I would say a little late. You call these separate permits but they are not. They were just designating that we owned the trap lines. They were really made out by the Indians themselves and after they got these little maps from each of them then they were put on the map and numbered. But there is no permit for each reserve to indicate that it is a permit. It is just marked on your licence, your provincial licence there, that you have trap line number 48.

[Interprétation]

meurt; nous le remplaçons alors par quelqu'un d'autre, son fils ou...

M. Neil: Lorsque vous faites inscrire votre terrain de piégeage, vous donne-t-on un document sur lequel les limites sont tracées? Indique-t-on, sur votre permis ou sur votre document d'enregistrement quelle est la durée du permis? Précise-t-on si ce permis est révocable en tout temps par le gouvernement?

M. Paulsen: Les terrains de piégeage ont été établis, je ne sais depuis combien d'années, par les Indiens. C'était les Indiens qui traçaient des cartes de leurs terrains de piégeage. Ce sont eux qui ont tracé ces lignes ondulées. Voici la région de piégeage d'un Indien. Il a tracé sa propre carte qui, à son tour, a été transcrite sur une carte principale semblable à celle-ci. On établit ainsi approximativement le terrain de piégeage de chaque famille.

M. Neil: Et chacun respecte les limites qui lui sont imposées.

M. Paulsen: Oui. Chacun connaît ses limites.

M. Neil: Donc, essentiellement, tout ce qui vous intéresse, c'est que l'on vous garantisse vos droits quant à vos terrains de piégeage.

M. Paulsen: Oui, qu'on nous les garantisse.

M. Neil: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Monsieur le président, mes questions seront très courtes. J'aimerais d'abord souhaiter la bienvenue aux membres du Conseil des Abitibis qui sont ici aujourd'hui. Vous avez dit à M. Neil que vous receviez vos permis de piégeage du gouvernement fédéral. Je suis certain que vous ne voulez pas induire le Comité en erreur, mais si je comprends bien vous recevez en fait ces permis du gouvernement provincial.

M. Paulsen: Eh bien, j'ignore si le tracé de ces terrains de piégeage a été établi par le gouvernement fédéral ou par le gouvernement provincial, mais je sais que nos permis de piégeage sont des permis provinciaux.

M. Anderson: Oui. Ma question porte sur ce sujet et je vous remercie pour les éclaircissements que vous avez apportés. Avez-vous contacté la province de Québec en ce qui a trait à ce qu'il va advenir des permis qui sont maintenant en votre possession? Autrement dit, leur avez-vous demandé ce qui arrivera une fois la convention entrée en vigueur?

M. Paulsen: Non, Nous n'avons encore rien fait dans ce sens. Nous commençons à peine à le faire.

M. Anderson: Très bien.

M. Paulsen: Et je pense que nous accusons un certain retard. Vous appelez cela des permis séparés, mais ce n'en sont pas. Ils seraient à établir que nous sommes propriétaires des lignes de piégeage. Ces cartes ont, en réalité, été tracées par les Indiens eux-mêmes et recueillies auprès de chacun d'eux; on les a ensuite assemblées sur une carte principale et on a numéroté chaque terrain. Il n'y a toutefois pas de permis accordé séparément à chaque réserve. On inscrit simplement sur votre permis, votre permis provincial de piégeage, que vous êtes propriétaire du terrain de piégeage numéro 48.

[Text]

Mr. Anderson: Right. I am not sure if I am using the right phraseology either. What you are saying is that you have per se no land claims that you wish to pursue within the territory. What you want is some guarantee that you will be allowed to maintain traditional trapping areas for the members of your Abitibi Council. Am I correct in what I am saying?

Mr. Paulsen: Yes, that is right.

Mr. Anderson: So, what this Committee, from your testimony, would be concerned about is not a question of you being included in any agreement per se that you have certain land claims within the area but that you want perpetual rights to hunt, fish perhaps in an area which is included in the territory.

• 1145

Mr. Paulsen: Yes.

Mr. Anderson: Mr. Neil mentioned that you had no formal discussions with the federal government. I wonder, did you have discussions with signatories to the Agreement, such as the Cree or the Quebec Inuit. Did you have meetings or discussions with them?

Mr. Paulsen: Well, this winter we had a couple of meetings with the Cree and Mr. Diamond and Mr. O'Reilly. Their advice was for us to do it on our own.

Mr. Anderson: You were aware of the fact that this agreement was being negotiated for a period of years and I trust that you will get in touch with the government of Quebec. As I take it, your concern is not so much with what the Cree or the Inuit achieve so long as you are allowed to maintain your traditional rights in that area.

Mr. Paulsen: Yes, we would like to have our trapping reserves.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. I do want to thank the witnesses for their information. I am a little concerned about two or three aspects. First, let me say I think they have made their case very clear. They are worried about hunting and trapping rights in the area. I have not seen evidence yet—and I have just quickly looked at the document that was kindly tabled by Mr. O'Reilly—but I sense treaty rights, or at least hunting rights, have been recognized in the past. I am not sure about that. Perhaps someone could clarify that later. There is one area I do want to cover for clarification. Mr. O'Reilly was kind enough to refer us to Section 24.3.22:

This exclusive right to trap shall be without prejudice to the trapping rights, of any, exercised by the native people not party to the Agreement on the beaver reserves presently allocated to them.

And just above that—24.3.21—it states and I quote

The exclusive right to trap shall not apply to the area of the registered trap-lines in the southern portion of the

[Interpretation]

M. Anderson: Très bien. Je ne suis moi-même pas certain d'utiliser la terminologie exacte. Ce que vous dites, c'est que vous n'avez aucune revendication territoriale véritable. Vous voulez que l'on vous garantisse qu'il vous sera permis de garder les régions de piégeage traditionnelles aux membres de votre Conseil des Abitibis. Ai-je raison?

M. Paulsen: Oui, vous avez raison.

M. Anderson: Donc, si j'en crois votre témoignage, le Comité n'a pas à se préoccuper du fait que vous soyez inclus dans une convention quelconque ou du fait que vous ayez certaines revendications territoriales dans la région concernée, mais simplement à prendre note de votre volonté de maintenir, à jamais, vos droits de chasse et de pêche au sein d'une région qui est comprise dans le territoire concerné.

M. Paulsen: Oui.

M. Anderson: M. Neil a dit que vous n'aviez eu aucune discussion officielle avec le gouvernement fédéral. J'aimerais savoir si vous avez rencontré les signataires de la Convention, soit les Cris, soit les Inuit du Québec. Ou alors, avez-vous eu des discussions quelconques avec eux?

M. Paulsen: Cet hiver, nous avons rencontré à quelques reprises les Cris, M. Diamond et M. O'Reilly. Ils nous ont conseillé de nous débrouiller tout seuls.

M. Anderson: Vous saviez que cette Convention avait été négociée pendant plusieurs années. J'espère que vous entrerez en communication avec le gouvernement du Québec. Si je ne m'abuse, ce n'est pas tellement ce qu'ont gagné les Cris et les Inuit qui vous préoccupe, c'est surtout que l'on vous permette de conserver vos droits traditionnels dans ces territoires.

M. Paulsen: Oui, nous aimerions préserver nos réserves de trappage.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président. Je désire remercier les témoins de tous les renseignements qu'ils nous ont apportés. Deux ou trois points m'ennuient un peu. D'abord, je trouve que votre exposé a été très clair. Vous vous inquiétez de la perte de vos droits de trappage et de chasse dans la région. J'ai regardé seulement en diagonale le document qu'a bien voulu déposer M. O'Reilly, mais j'ai l'impression que les droits reconnus par les traités, du moins les droits de chasse, ont toujours été reconnus. Je n'en suis toutefois pas certain. Quelqu'un pourra peut-être me le confirmer plus tard. J'aimerais maintenant que vous m'expliquiez autre chose. M. O'Reilly nous renvoie à la clause 24.3.22, et je cite:

L'exclusivité du droit de trapper est sans préjudice des droits de trappage, s'il en existe, que les autochtones non signataires de la Convention pourraient exercer dans les réserves de castors qui leur sont attribuées présentement.

Et juste au dessus de ce paragraphe, la clause 24.3.21 se lit comme suit:

L'exclusivité du droit de trapper ne s'applique pas à la zone de terrains de trappage enregistrés du sud du Terri-

[Texte]

Territory indicated on the map attached hereto as Schedule I of this Section.

The Chairman: It is 391.

Mr. Holmes: Yes. That is on page 365. If I interpret Schedule I correctly, and I look at that portion that has diagonal lines that presumably refer to the registered trap lines which we are speaking about, it seems to me that it takes in the portion only up to the forty-ninth parallel. It was my understanding from testimony from the witnesses somewhat earlier that a lot of the use of their trap lines is effectively banned. In other words, as I look at Schedule I, it seems to sort of cut off at this area. They indicated to me that they had trap lines throughout this particular area here and I just wondered if the witnesses would look at the schedule and perhaps comment on that particular aspect.

The Chairman: You have seen the Schedule I on page 391 of the Agreement and the forty-ninth parallel is indicated, I think it is that upper black line. Now, there are two protrusions beyond the forty-ninth parallel—two small protrusions—are you saying that your trapping area is to the north of this line generally?

Mr. Paulsen: See this is the forty-ninth parallel, our trap lines start north of the forty-ninth towards the fiftieth.

The Chairman: Yes. Now, who has this land then, which is apparently beaver preserves.

Mr. Paulsen: Well, I do not know if there are beaver preserves there but some of the Simon Lake people are in that area.

The Chairman: The Simon Lake people have the area?

Mr. Paulsen: It is right down this way.

• 1150

The Chairman: . . . which on page 391 is shown with diagonal black lines. Actually it shows very clearly; the jog here equates with this, and their trapping area is clearly to the north of this diagonal . . .

Mr. Holmes: My contention was that I thought, from the testimony of the witnesses earlier, their trapping lines effectively were above this area.

The Chairman: That is right.

Mr. Holmes: And yet as I interpret the agreement, it seems to refer to the area that is not involved. In other words, where rights are reserved would we be referring to this area that has the diagonal lines? I just wanted clarification on that.

Mr. Paulsen: It is in that part of that . . .

The Chairman: I think the witnesses have made it very clear that what they are talking about is north of the diagonally-marked line and therefore not included in the exclusion which is referred to in 24.3.21.

Mr. Holmes: Yes, and the point I am making, of course, is whether that particular section of the Agreement really satisfies their particular concerns, where they are interested in the

[Interprétation]

toire, indiquée sur la carte en annexe 1 du présent chapitre.

Le président: C'est à la page 385?

M. Holmes: A la page 361. Si j'interprète correctement l'annexe 1, en regardant la partie hachurée qui correspond probablement aux terrains de trappage dont il est question, j'ai l'impression que les limites ne vont pas au-delà du 49° parallèle. Pourtant, si je comprends bien les témoignages entendus plus tôt, certains terrains de trappage n'existeront plus. D'après l'annexe 1, toutefois, les terrains semblent s'arrêter à cet endroit. On m'a dit qu'on avait des terrains de trappage dans toute cette région-là. J'aimerais donc que les témoins regardent l'annexe et me disent ce qu'il en est.

Le président: Dans l'annexe 1 à la page 385 de la Convention, vous pouvez voir le 49° parallèle; je crois que c'est le trait foncé en haut. Il y a comme deux saillies au-delà du 49° parallèle. Vous dites que votre terrain de trappage se situe au nord de ce trait?

M. Paulsen: Voici le 49° parallèle. Eh bien, nos terrains de trappage commencent au nord du 49° et vont vers le 50°.

Le président: Ah oui. Mais à qui alors appartiennent ces terres puisqu'elles semblent faire partie de la réserve des castors.

M. Paulsen: Je ne sais pas si ce sont des réserves des castors mais je sais que des gens du lac Simon se trouvent dans cette région.

Le président: Du lac Simon?

M. Paulsen: Tout droit comme cela.

Le président: . . . c'est la partie hachurée à la page 385. En fait, on le voit très bien. La saillie correspond à cela et leurs terrains de trappage sont de toute évidence au nord de cette diagonale..

M. Holmes: J'ai cru comprendre d'après les témoignages entendus plus tôt que vos terrains de trappage se trouvaient au nord de cette région.

Le président: C'est exact.

M. Holmes: Et pourtant, d'après mon interprétation de la convention, on parle d'une région qui n'est pas en cause. Autrement dit, les droits seraient réservés pour cette région hachurée? J'aimerais bien comprendre.

M. Paulsen: En partie mais . . .

Le président: Je crois que les témoins ont très clairement dit qu'ils parlaient d'une région au nord de la partie hachurée. Par conséquent, cette région n'est pas frappée par l'exclusivité stipulée par la clause 24.3.21.

M. Holmes: Eh bien, maintenant, j'aimerais savoir si cette clause de la Convention répond à leur désir de préserver leurs

[Text]

hunting and trapping rights. I do not think it does. That is my impression of it. I see their concern.

The Chairman: Do you have further questions, Dr. Holmes?

Mr. Holmes: Quite frankly, I think this is a critical area and I do not know who can expound on this particular aspect.

The Chairman: What I have asked Miss MacDougall to do is to make contact with Dr. Barber's office to try to set up an appointment with him.

Mr. Holmes: On a point of order, is he still chairman of that? I thought he was now president of the . . .

The Chairman: We have launched an inquiry with the office to see whether somebody at that claims commission office can meet with these gentlemen this afternoon and give them some advice as to how to proceed from here on in, because I think it is important that they have some assistance and some . . .

Mr. Holmes: I would think there is someone from the Department who could probably clarify that point as well, someone who has been involved in the negotiations. Could they not?

The Chairman: That may be the case, but I think to receive strict impartiality . . .

Mr. Holmes: I do not want to be repetitive, but I am very concerned that the very legitimate concerns they have in terms of hunting rights are really not handled in the Agreement as I interpret it, in other words, the part that says they have sort of rights to hunt.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, on a point of clarification, I think that point is well taken. I think it is covered, but, if we may be allowed, perhaps we could have expert testimony again, perhaps from Mr. O'Reilly. My understanding is that the regime excludes that area from the Cree and does set it aside for these people. With the Committee's agreement, could Mr. O'Reilly appear again?

The Chairman: Thank you for the suggestion, Mr. Anderson. The problem is, and I think this underlines one of the deficiencies in our committee system, that the Committee in a situation like this really should have counsel of its own. We should not be calling upon the counsel of one of the parties . . .

Mr. Anderson: Only as an expert witness.

The Chairman: . . . who sat on the Agreement.

Mr. Anderson: Since we do not have our own counsel, Mr. Chairman . . .

The Chairman: I fully realize the point you are making. I am in the hands of the Committee and . . .

Mr. Holmes: Mr. Chairman, the Minister will have his counsel when he is here and I am sure that is at least one avenue that can be pursued at that particular time.

The Chairman: I have noticed from time to time that a representative from the Department of Justice, Mr. Ollivier,

[Interpretation]

droits de chasse et de trappage. A mon avis, cela ne les aide pas et je comprends leur inquiétude.

Le président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Holmes?

M. Holmes: Franchement, je trouve que la question est assez délicate et je ne sais qui peut s'y attaquer.

Le président: J'ai demandé à Mlle MacDougall d'entrer en communication avec M. Barber pour fixer un rendez-vous.

M. Holmes: J'invoque le Règlement. Est-il encore président de la commission? Je croyais qu'il était maintenant président de . . .

Le président: Nous avons essayé de savoir si quelqu'un du bureau de la Commission d'étude des revendications ne pourrait pas rencontrer ces messieurs cet après-midi afin de les conseiller quant à la meilleure façon de procéder à partir de maintenant. Je crois qu'ils doivent absolument obtenir une certaine aide et quelques . . .

M. Holmes: Quelqu'un du Ministère, du moins quelqu'un qui a participé aux négociations, pourrait certainement nous éclairer, n'est-ce pas?

Le président: Peut-être, mais pour obtenir une réponse tout à fait impartiale . . .

M. Holmes: Au risque de me répéter, j'ai l'impression que la Convention ne traite absolument pas des droits de chasse qui leur causent tant de souci, même si certaines dispositions disent qu'ils ont le droit de chasser.

M. Anderson: J'aimerais poser une question de clarification. Je crois que M. Holmes a tout à fait raison. Peut-être pourrions-nous entendre à nouveau un expert, peut-être M. O'Reilly. Je crois comprendre que cette région n'appartiendra pas aux Cris mais sera réservée à ces gens-là. Si le Comité était d'accord, peut-être M. O'Reilly pourrait-il comparaître à nouveau.

Le président: Je vous remercie de la suggestion, monsieur Anderson: le problème c'est que le Comité n'ait pas son propre conseiller. C'est là l'une des lacunes de notre système de comité. Nous ne devrions pas être obligés de faire appel au conseiller juridique de l'une des parties . . .

M. Anderson: Uniquement à titre d'expert.

Le président: . . . qui ont négocié la Convention.

M. Anderson: Mais puisque nous n'avons pas notre propre conseiller juridique, monsieur le président . . .

Le président: Je comprends très bien où vous voulez en venir. Je m'en remets au Comité et . . .

M. Holmes: Lorsque le Ministre comparaitra, il sera accompagné de son conseiller juridique et je suis certain qu'on pourra en discuter à ce moment-là.

Le président: J'ai remarqué que parfois un représentant du ministère de la Justice, M. Olivier, était dans l'assistance.

[Texte]

has been attending as a member of the audience. This is one day when we really could have used him. Mr. Penner.

Mr. Penner: I did put in a request, Mr. Chairman, that when the Minister appears someone who was involved in the claims negotiations as an official be on hand, so that if there are clarifications of this kind required such person will be ready to give testimony. I believe that undertaking was agreed to, to the best of my knowledge.

• 1155

Mr. Anderson: Well, Mr. Chairman, I wonder on my point of order could we have an agreement or not. I just want it as a point of clarification. I am sure that the members of the other parties would like it clarified also.

The Chairman: If everyone agrees I am certainly agreeable. I would like to have this clarification too. I just feel a little bit embarrassed by obliging Mr. O'Reilly to come forward.

Mr. Anderson: Well, we have already established a precedent, Mr. Chairman,

Mr. O'Reilly: Mr. Chairman, again this is a difficult role for me. My understanding, having been involved in the negotiations, of 24.3.21 is that the exclusive right to trap in favour of the Crees in the agreement does not apply to the area which is hatched on Schedule 1.

The Chairman: The diagonal line.

Mr. O'Reilly: That is a clear exclusion of the Cree.

The Chairman: That is a clear exclusion.

Mr. O'Reilly: That is a clear exclusion of the Cree. So it does not touch or affect in any way whatever rights the Algonquins have up there.

The Chairman: But the point that these gentlemen have made is that they are not within that diagonal territory.

Mr. O'Reilly: It is my understanding, Mr. Chairman, that many of the registered traplines in that diagonal trapline area belong to or are registered in the name of non-natives, meaning white trappers. It is our understanding, however, that certain of them are Algonquin but that is why I pointed to 24.3.22. It is very clear in so far as I am concerned that from 24.3.22 this deals more particularly with rights of non-Cree in respect to trapping and 24.3.22 says, basically, "Wherever in the territory". That is the meaning of this. Wherever in the territory trapping rights are held by other native people, not party to the agreement, this Cree right to trap is without prejudice to, say, the Algonquin right to trap on registered traplines registered in the name of Algonquins. Does that clarify it? So schedule one, in effect, takes out that hatched area entirely from the regime in respect to all application of the hunting and fishing and trapping regime under this agreement.

The Chairman: Thank you, Mr. O'Reilly. I had an indication from another member of our audience, Mr. Narvey, that he had a point of clarification which he could make if the Committee agrees.

[Interprétation]

C'est dommage qu'il n'y soit pas au moment où nous aurions besoin de lui.

M. Penner: J'ai justement demandé que lors de sa comparution, le Ministre soit accompagné d'un fonctionnaire ayant participé à la négociation du règlement des revendications, à qui on pourra demander toute clarification si nécessaire. A ma connaissance, on a acquiescé à cette requête.

M. Anderson: Eh bien, monsieur le président, je me demande si vous ne pourriez pas répondre à mon rappel au Règlement. J'aimerais savoir, comme probablement les députés des autres partis.

Le président: Si tout le monde est d'accord, moi aussi. Moi aussi, j'aimerais avoir quelques précisions. Je suis simplement un peu gêné d'obliger ainsi M. O'Reilly à s'avancer au micro.

M. Anderson: Eh bien, nous avons déjà créé un précédent.

M. O'Reilly: Monsieur le président, ce rôle m'est difficile. Comme j'ai participé aux négociations, j'interprète la clause 24.3.21 comme voulant dire que l'exclusivité du droit de trapper réservé aux Cris ne s'applique pas dans la région hachurée à l'annexe 1.

Le président: La partie avec les traits diagonaux.

M. O'Reilly: Sans le moindre doute, les Cris n'ont pas le droit d'y aller.

Le président: Sans le moindre doute.

M. O'Reilly: Oui. Si bien que les droits des Algonquins ne sont nullement lésés ni touchés.

Le président: Mais ces messieurs viennent de dire que leur territoire ne correspond pas à cette partie hachurée.

M. O'Reilly: Il semble que bien des terrains de trappage enregistrés se trouvent dans cette partie hachurée mais ils appartiennent à des non-autochtones, c'est-à-dire à des trappeurs blancs, ou du moins ils sont enregistrés à leur nom. Toutefois, il semble qu'il y ait certains Algonquins parmi eux et c'est pour cela que je vous renvoie à la clause 24.3.22. En ce qui me concerne, cette clause traite expressément des droits de trappage des non-Cris et signifie en fait «n'importe où dans le territoire». L'article veut dire que où que ce soit sur le territoire de trappage, les autochtones non signataires de la convention qui y auraient des droits pourraient continuer à les exercer même si les Cris y ont maintenant le droit de trapper. Autrement dit, les Algonquins pourront continuer de trapper sur les terrains de trappage enregistrés au nom des Algonquins. Est-ce plus clair maintenant? Dans cette partie hachurée de l'annexe 1, l'exclusivité de la chasse, de la pêche et du trappage prévue par la convention ne s'applique pas.

Le président: Merci, monsieur O'Reilly. Un autre membre de l'assistance, M. Narvey, a dit qu'il pouvait également apporter des précisions si le comité est d'accord.

[Text]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Narvey would you like to sit down.

Mr. Kenneth M. Narvey (Consultant, Canadian Association in Support of the Native Peoples): My name is Kenneth Narvey. I have been acting as consultant to the Canadian Association in Support of the Native Peoples with regard to Bill C-9. I hope I can be of some small assistance to the Committee on the matter which has just been raised.

I believe it is correct as Mr. O'Reilly has stated that the cross-hatched area marked on Schedule I consists of registered traplines, most of which are held by non-native trappers, some of which are held by Algonquin, status and non-status trappers, and that the area that the witnesses today have been speaking about is the area just above that which is marked on the map as Division Amos, that is the Amos Division, of the Abitibi Beaver Preserve. I believe it is correct that most of the shaped area that Mr. Paulsen has referred to is held by members of the Abitibi Dominion Band but some are held by members of the Lake Simon Band and some by Algonquin people from Senneterre.

• 1200

The question which has been before this Committee from the beginning of its meetings on this subject has been the role and effect of this bill on native nonsignatories, nonparties to the agreement. The document that Mr. O'Reilly has presented today may very well—as you say, no legal advice has been obtained by the witnesses on this and I do not wish to say that I know the answer myself, but there may be a slight difference in the legal position of the Abitibi Dominion Band from those of other non-signatories, for instance, from those of the Lac Simon Algonquins who also trap in that area, or the Senneterre or Grand Lake Victoria Algonquins, or from those of the many other non-signatories who appeared before us. That is, the native rights of the Abitibi Dominion Band may have been surrendered by an adhesion to Treaty No. 9, where those of others have not been. In that case, the extinguishment which applies to the rights of non-signatories would, if that surrender has already extinguished, not take away anything additional from them, but it would continue to take away unsundered rights from the non-Abitibi Dominion Algonquins and from all of the other non-signatories.

The Chairman: Lac Simon plus the Senneterre.

Mr. Narvey: Right. It would also be—if I may make one small point and not insist on it too much—a new procedure where all previous extinguishment of rights has been by surrender, as in Treaty No. 9 in Ontario, and perhaps if the adhesion applies to Quebec by Treaty No. 9 in Quebec, and as has applied to the Cree and Inuit in this agreement, the provisions of the agreement and act which apply to non-signatories provide a new procedure of unilateral legislative extinguishment which would be an innovation, I believe, in Canadian law.

The Chairman: Gentlemen, I think it is important from the point of view of the Committee, since we have really called

[Interpretation]

Des voix: D'accord.

Le président: Pourriez-vous vous asseoir, monsieur Narvey.

M. Kenneth M. Narvey (conseiller de l'Association canadienne en faveur des autochtones): Je m'appelle Kenneth Narvey. Je suis conseiller de l'Association canadienne en faveur des autochtones pour tout ce qui touche au bill C-9. Je pourrai peut-être aider le comité à trouver la réponse à la question.

M. O'Reilly a raison de dire que cette partie hachurée de l'annexe 1 est formée de terrains de trappage enregistrés appartenant pour la plupart à des trappeurs non autochtones, quelques-uns appartenant à des Algonquins, à des trappeurs indiens inscrits et non inscrits. La région dont ont parlé aujourd'hui les témoins se trouve juste au nord de ce qu'on appelle sur la carte la division Amos de la réserve des castors de l'Abitibi. Il est vrai que la région dont a parlé M. Paulsen appartient à des membres de la bande Abitibi Dominion, mais certains terrains appartiennent à des membres de la bande du lac Simon et d'autres à des Algonquins de Senneterre.

Depuis le début de ses délibérations, le Comité a dû réfléchir aux répercussions qu'aurait le bill sur les autochtones non signataires de la convention. Le document que M. O'Reilly nous a montré ici aujourd'hui pourrait fort bien... Comme vous le dites, les témoins n'ont pas encore obtenu d'avis juridique à ce sujet et je ne veux pas prétendre connaître la réponse, mais il se pourrait fort bien qu'il y ait une légère différence quant au statut de la bande Abitibi Dominion comparé à celui des autres non-signataires, par exemple, celui des Algonquins du lac Simon qui piègent aussi dans cette région, ou celui des Algonquins de Senneterre ou du Grand Lac Victoria, ou celui de bien d'autres non-signataires qui sont venus témoigner ici. En effet, il se pourrait fort bien que les droits autochtones de la bande Abitibi Dominion aient disparu avec la signature du Traité n° 9, ce qui n'est pas le cas pour les autres. Dans ce cas, l'extinction qui s'applique dans le cas du non-signataire ne leur enlèverait rien de plus si leurs droits sont déjà éteints en vertu de ce traité, mais les Algonquins qui ne font pas partie de la bande Abitibi Dominion ainsi que tous les autres non-signataires verraient l'extinction de droits qu'ils n'ont pas encore abandonnés.

Le président: Lac Simon et Senneterre.

M. Narvey: Exactement. Sans trop vouloir insister sur ce point, il s'agirait d'une nouvelle procédure en vertu de laquelle là où, précédemment, toute extinction de droits s'est faite par abandon, comme dans le cas du Traité n° 9 en Ontario et peut-être même au Québec si le traité n° 9 s'applique au Québec, et comme ce l'a été dans le cas des Cris et des Inuit avec cet accord, les dispositions de la convention et de la loi qui s'appliquent aux non-signataires prévoient une nouvelle procédure d'extinction législative unilatérale, ce qui, en droit canadien, serait d'après moi une innovation.

Le président: Messieurs, puisque nous avons déjà demandé à deux membres de notre auditoire de nous donner une opinion

[Texte]

upon two members of our audience to express legal opinions this morning, that we ask that as soon as even the blues of the minutes of today's meeting are complete they be passed on to Mr. Ollivier of the Department of Justice and that he be asked to respond at the meeting which the Minister will attend. It is important that we have something more than the kind of evidence we have had this morning.

Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Neil: On the same point of order, Mr. Chairman, I think it is important too that these people be put in touch with Lloyd Barber's Commission. They are down here now, so they might as well get in touch while they are down here.

The Chairman: That is right. We have made appointments for this afternoon with—well, the name is here and it is being done now. So the appointment will be made this afternoon.

Mr. Neil: Very good.

Mr. Anderson: Also, Mr. Chairman, I think it would be appropriate to thank Mr. Narvey and Mr. O'Reilly for appearing as witnesses on very short notice, and to thank them for their help in clearing this matter up.

The Chairman: I do want to join you, Mr. Anderson, in thanking both Mr. O'Reilly and Mr. Narvey. I am sure all members of the Committee have noticed Mr. Narvey's presence here throughout all our meetings and his very close interest in this matter.

We appreciate your continued interest and your help this morning very much, Mr. Narvey.

Dr. Holmes, do you have further questions?

Mr. Holmes: I have no additional questions at this moment. I think we have identified the problem and I guess we are just waiting now to get more specific answers to the problems, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Rakin, we have set up an appointment for you for this afternoon at 2.30 o'clock with Dr. Stuart Raby, who is Dr. Barber's assistant, and the details are here. You can expose your problem to him and he can give you advice as to what procedure you should follow in advancing your claims further. He can perhaps give you some advice as to what steps you can take to protect these trapping areas which are of vital concern to your people.

Gentlemen, if we could have consent, will we attach this as part of the *Minutes* or simply table it as part of the evidence?

• 1205

Mr. Neil: Make it an appendix to the *Minutes*.

The Chairman: Would you like it as an appendix to the *Minutes*?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Just to identify it, this is document 1701, addressed to His Excellency, the Governor General of Canada.

[Interprétation]

juridique ici ce matin, je crois qu'il serait très important de faire parvenir les épreuves du compte rendu de la réunion d'aujourd'hui à M. Ollivier du ministère de la Justice, dès que possible, et qu'on lui demande une réponse pour la réunion à laquelle le ministre sera présent. Il est important que nous ayons autres choses que les simples témoignages de ce matin.

C'est d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Neil: Concernant le même rappel au Règlement, monsieur le président, je crois qu'il serait important, aussi, que ces gens puissent consulter la Commission de Lloyd Barber. Ils sont déjà ici, ils seraient aussi bien de consulter cette commission pendant qu'ils sont en ville.

Le président: C'est exact. Nous avons pris rendez-vous pour cet après-midi avec . . . , j'ai son nom, nous fixons actuellement le rendez-vous. Le rendez-vous sera pris pour cet après-midi.

M. Neil: Parfait.

M. Anderson: Monsieur le président, je crois qu'il serait bon de remercier messieurs Narvey et O'Reilly, qui ont bien voulu témoigner aussi spontanément et qui nous ont aidé à tirer tout cela au clair.

Le président: Monsieur Anderson, je tiens aussi à remercier M. O'Reilly et M. Narvey. Je suis sûr que tous les membres du Comité se sont aperçus que M. Narvey était présent pendant toutes nos réunions et qu'il s'intéresse de très près à la question.

Nous vous remercions de votre aide, ce matin, monsieur Narvey.

Monsieur Holmes, avez-vous d'autres questions?

M. Holmes: Je n'ai plus de questions pour le moment. Je crois que nous avons réussi à mettre le doigt sur le problème et nous n'attendons plus que quelques réponses plus précises à ce propos, monsieur le président.

Le président: Monsieur Rakin, vous avez dont un rendez-vous pour 14 h 30 cet après-midi avec M. Stuart Raby, l'assistant de M. Barber, et nous en avons tous les détails ici. Vous pourrez lui faire part de votre problème et il pourra vous dire quelles procédures vous devrez suivre qu'on donne suite à vos réclamations. Il pourra peut-être aussi vous dire quelles mesures vous devrez prendre pour protéger ces zones de piégeage qui sont d'une importance vitale pour votre peuple.

Messieurs, avec votre assentiment, est-ce que nous annexons ceci au procès-verbal, ou le déposons-nous tout simplement comme faisant partie des dossiers?

M. Neil: Annexons-le au procès-verbal.

Le président: L'annexe-t-on au procès-verbal?

Des voix: D'accord.

Le président: Pour fin d'identification, il s'agit du document 1701, adressé à son Excellence, le Gouverneur général du Canada.

[Text]

Mr. Anderson: Mr. Chairman, this is referred to as the adhesion to Treaty Number 9, for identification.

The Chairman: Referred to as adhesion to Treaty Number 9. Thank you, Mr. Anderson.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, we have James Bay Treaty Number 9 here in toto. It seems to me that we can simply have this copy attached as part of the evidence before the Committee without it being part of the *Minutes*, because this is easily obtainable from various government sources. So we agree, then, to having this included as an exhibit rather than as part of the *Minutes*?

Some hon. Members: Agreed.

• 1205

M. Bussières: Les autres documents que nous avons décidé de joindre au compte rendu du Comité, ne sont-ils pas relatifs à ce document., traité n  9 que vous avez? Si oui, je ne vois pas pourquoi une chose ferait partie du compte rendu complet du Comité, et une autre non? Les deux documents vont ensemble. Nous acceptons celui qui complète le premier, et le premier, le document majeur, nous ne l'acceptons pas! Je ne comprends pas cela.

Le président: Monsieur Bussières, si j'ai bien compris, l'addition que nous avons décidé de faire au procès-verbal du Comité, aujourd'hui, affecte sept groupes d'Indiens. Le traité touche les Indiens de l'Ontario surtout.

M. Bussières: Mais le premier document est le complément de celui de tous les Indiens de l'Ontario . . .

Le président: D'accord. D'accord.

M. Bussières: Alors..?

Le président: Le premier document les touche de pr s, et l'autre le document principal, est disponible . . . Je crois que du point de vue de la disponibilité, ce document est imprimé pour le gouvernement. Il est disponible pour les gens qui veulent en obtenir une copie. L'autre document ne l'est pas, c'est pourquoi cela va rendre plus facile son accessibilité au public., pour ceux qui aimeraient le regarder. Voilà simplement le raisonnement adopté. Vous croyez que le traité devrait être inclus dans le procès-verbal?

M. Bussières: Ce que je trouve curieux, c'est que le document principal n'en fasse pas partie, et que le document complémentaire en fasse partie, lui. Je ne me plains pas sur le plan de la disponibilité, je me plains sur le plan de la logique!

Mr. Holmes: Mr. Chairman, on the same point of order, we quite agree if you want to have it as part of the *Minutes*. We have no objection to either format.

The Chairman: I have no objection at all. If members of the Committee have no objection, I think it might be useful to some of the students who will be looking at this material and making up their minds about various aspects of it.

Some hon. Members: Agreed.

[Interpretation]

M. Anderson: Monsieur le président, pour fin d'identification, il s'agit de l'adhésion au Traité numéro 9.

Le président: Il s'agit de l'adhésion au Traité numéro 9. Merci, monsieur Anderson.

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, nous avons ici le Traité numéro 9 de la Baie James *in extenso*. Il me semble que ce document peut tout simplement faire partie des autres documents apportés en preuve devant notre Comité sans le faire annexer au procès-verbal, car c'est un document qu'on peut se procurer très facilement. Donc, nous sommes d'accord, ce document devient une de nos pièces et ne sera pas annexé au procès-verbal?

Des voix: D'accord.

Mr. Bussières: And the other documents we decided to append to the Minutes of the Committee, are they not related to this document . . . treaty No. 9, that you have? If so, I do not see why one thing should be appended to the Minutes of the Committee and that another should not? The two documents go together. We are appending the second, which is additional to the first, and the first, the major document, we do not append! I do not understand that.

The Chairman: Mr. Bussières, if I understand this correctly, the document we have decided to append to the Minutes of today's Committee, affects seven groups of Indians. This treaty mainly affects Ontario Indians.

Mr. Bussières: But the first document is the complement of the one for all Ontario Indians . . .

The Chairman: Agreed. Agreed.

Mr. Bussières: So . . .

The Chairman: The first document does affect them very closely and the other one, the main document, is available . . . I think that as far as availability is concerned, this document is printed by the government. It is available for people who want to obtain a copy. The other document is not and that is why this will make it more available for the public . . . for those who would like to see it. That was my line of reasoning. Do you think that the treaty should be appended to the Minutes?

Mr. Bussières: What I find strange is that the main document should not be appended while the complementary document is. I have no complaint about availability, I am complaining about the logic!

M. Holmes: Monsieur le président, sur le même point, nous sommes tout à fait d'accord si vous voulez faire annexer ce document au procès-verbal. D'une façon ou d'une autre, nous n'avons pas d'objection.

Le président: Je n'ai pas d'objection non plus. Si les membres du Comité n'y voient pas d'objection, je crois bien que ce pourrait être utile pour les gens qui étudieront tout ceci et voudront en tirer leurs propres conclusions.

Dex voix: D'accord.

[Texte]

• 1210

The Chairman: Gentlemen, I have received a representation from another member of our audience, Mr. James Morrison, who is a researcher with the Grand Council of Treaty No. 9 Indians based in Timmins, Ontario. He indicates that he has something further to say which might be at least of interest for the Committee to hear. Since we have established the precedent of hearing from the audience this morning—and there are all kinds of people coming to your aid and assistance, Mr. Rakin—if the members of the Committee are prepared to listen, we will hear from Mr. Morrison.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. James Morrison (Researcher, Grand Council of Treaty No. 9 Indians): I do not want to take up too much of your time. Really what I wanted to say was that Grand Council of Treaty No. 9 represents some forty-odd communities which form part of that treaty but we do not represent the Abitibi Dominion Band. However, we do represent the Abitibi Ontario Band, which is part of the Grand Council. The only point I wanted to make was that the opinion of Grand Council Treaty No. 9 in respect of the adhesion involving the Abitibi Dominion Band was that that adhesion did not surrender the hunting rights of the Abitibi people in the Province of Quebec, that it was an extinguishment perhaps. I am not going to go into any detail about Treaty No. 9's interpretation of the Treaty, but simply state that the adhesion of the Abitibi Dominion people was made in effect under duress and that it did not surrender hunting rights in the Province of Quebec.

The Chairman: Are you saying just hunting rights or hunting and trapping?

Mr. Morrison: Hunting and trapping rights.

The Chairman: Hunting, trapping and fishing rights?

Mr. Morrison: Hunting, trapping and fishing, yes. That was all I wanted to register with the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Morrison. This is a matter which I am sure these Gentlemen will pursue with the Claims Commission this afternoon when they talk with them.

Gentlemen, just before I adjourn the meeting I would like to announce that the Minister of Indian Affairs will be here on Tuesday, March 8 at 9.30 a.m. and we will make sure that there are representatives from the Department of Justice available that morning as well.

Are there any further points? If not, the meeting is adjourned.

[Interprétation]

Le président: Messieurs, une autre personne de notre auditoire, M. James Morrison, voudrait nous dire un mot; il est chercheur du Grand conseil des Indiens visés par le Traité n° 9 et qui sont de Timmins en Ontario. D'après lui, ce qu'il a à nous dire pourrait nous intéresser. Puisque nous avons déjà créé un précédent en ce sens ce matin, il y a toutes sortes de gens qui viennent à votre secours, monsieur Rakin; si les membres du Comité y consentent, nous entendrons M. Morrison.

Des voix: D'accord.

M. James Morrison (chercheur, Grand conseil des Indiens du Traité n° 9): Je ne veux pas prendre tout votre temps. Le Grand conseil du Traité n° 9 représente une quarantaine de collectivités qui sont visées par ce traité, mais nous ne représentons pas la bande Abitibi Dominion. Cependant, nous représentons la bande Abitibi Ontario, qui fait partie du Grand conseil. D'après l'avis du Grand conseil du Traité n° 9 concernant l'adhésion de la bande Abitibi Dominion, en vertu de cette adhésion les Abitibis de la province de Québec n'ont pas abandonné leurs droits de chasse, mais il y a peut-être eu extinction. Je ne vous donnerai pas tout le détail de ce que pense le Grand conseil du traité, mais je veux tout simplement vous dire que l'adhésion des Indiens Abitibi Dominion a été obtenue par la force et que ces Indiens n'ont pas abandonné leurs droits de chasse dans la province de Québec.

Le président: S'agit-il tout simplement des droits de chasse ou s'agit-il aussi des droits de chasse et de piégeage?

M. Morrison: Des droits de chasse et de piégeage.

Le président: Les droits de chasse, de piégeage et de pêche?

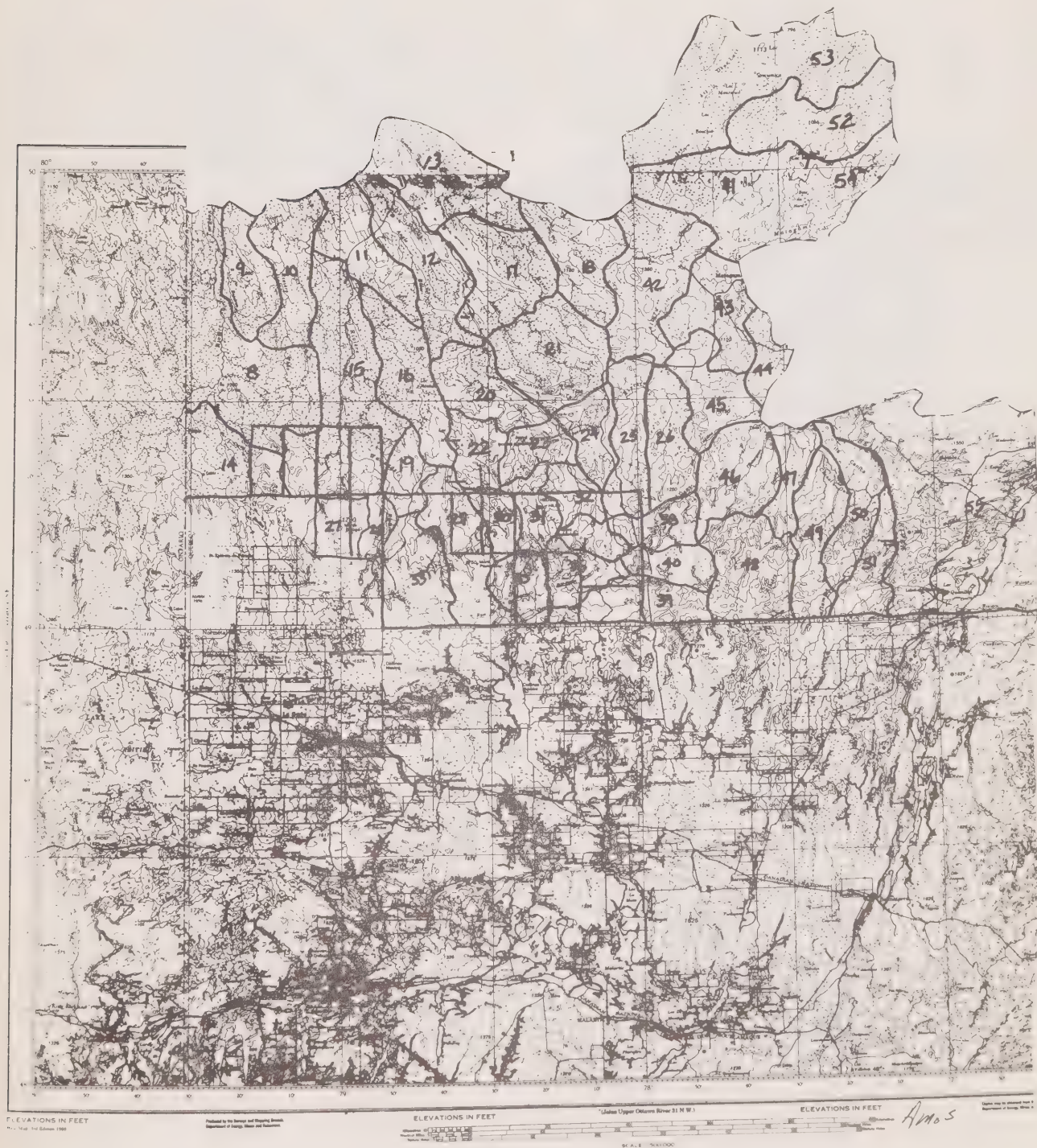
M. Morrison: Oui, les droits de chasse, de piégeage et de pêche. C'est tout ce que j'avais à dire au Comité.

Le président: Merci, monsieur Morrison. Je suis sûr que nos deux témoins préciseront tout cela à la Commission d'étude des réclamations cet après-midi.

Messieurs, avant de lever la séance, j'aimerais vous dire que le ministre des Affaires indiennes sera ici le mardi 8 mars à 9 h 30 et nous nous assurerons qu'il y aura aussi dans la salle des fonctionnaires du ministère de la Justice à cette occasion.

Y a-t-il d'autres questions? Sinon, la séance est levée.

APPENDIX "IAND-18"



APPENDICE «LAND-18»



APPENDIX "1AND-19"

TO HIS EXCELLENCY

The Right Honourable Sir Albert Henry George, Earl Grey, Vicount Norwick, Baron Grey of Norwick, in the County of Northumberland, in the Peerage of the United Kingdom and a Baronet, Knight Grand Cross of the Most Distinguished Order of St. Michael and St. George.

GOVERNOR GENERAL OF CANADA.

Report of a Committee of the Privy Council on matters of state

PRESENT:

The Right Honourable Sir Wilfrid Laurier
The Honourables

R. W. Scott
Sir F. Q. Borden
M. Paterson
W. Templeman
R. Lemieux

The Committee of the Privy Council have had under consideration a Despatch, herewith, dated 6th June, 1907, from the Right Honourable the Secretary of State for the Colonies, desiring, in connection with a letter from William Smith, Chief of the Mohawk Indians, to be furnished with a report as to whether the Indians ever surrendered their claim to any land in the Province of Lower Canada.

The Minister of the Interior, to whom the said Despatch was referred, states that no treaty has ever been made with the Indians of the Province of Quebec (*formerly Lower Canada*) for the surrender to the Crown of the land comprised in that province; but small portions of Indian Reserves have within recent years, been surrendered to the Crown by different bands in that Province for the purposes of disposition for their benefit.

The Committee advise that His Excellency be Moved to forward a copy hereof to the Right-Honourable the Secretary of State for the Colonies.

All which is respectfully submitted for approval.

Wilfrid Laurier

TO HIS EXCELLENCY

The Right Honourable Sir Albert Henry George, Earl Grey, Vicount Norwick, Baron Grey of Norwick, in the County of Northumberland, in the Peerage of the United Kingdom, and a Baronet, Knight Grand Cross of the Most Distinguished Order of St. Michael and St. George.

GOVERNOR GENERAL OF CANADA

Report of a Committee of the Privy Council on matters of state.

PRESENT:

The Right Honourable Sir Wilfrid Laurier

APPENDICE «1AND-19»

A SON EXCELLENCE

Le très honorable Sir Albert Henry George, comte de Grey, vicomte de Norwick, baron Grey de Norwick, dans le comté de Northumberland, dans la prairie du Royaume-Uni et baronet, Grand-croix du très distingué Ordre de St. Michael et St. George.

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA.

Rapport d'un comité du Conseil privé sur des affaires d'État.

PRÉSENTS:

Le très honorable Sir Wilfrid Laurier
Les honorables

R. W. Scott
Sir F. Q. Borden
M. Paterson
W. Templeman
R. Lemieux

Le comité du Conseil privé a étudié une dépêche datée du 6 juin 1907 et envoyée par le très honorable secrétaire d'État des colonies, qui désire obtenir, suite à une lettre que lui a fait parvenir William Smith, chef des Indiens Mohawk, un rapport indiquant si les Indiens ont déjà renoncé à leurs revendications portant sur tout territoire situé dans la province du Bas-Canada.

Le ministre de l'Intérieur, à qui la dépêche a été remise, déclare que le gouvernement n'a jamais conclu avec les Indiens de la province de Québec (anciennement le Bas-Canada) de traité portant sur la cession à la Couronne de territoires situés dans cette province; toutefois, de petites parties de réserves indiennes ont été cédées à la Couronne au cours des dernières années par certaines bandes de cette province, pour qu'on en dispose à leur avantage.

Le comité recommande à Son Excellence d'envoyer une copie des présentes au très honorables secrétaire d'État des colonies.

Respectueusement soumis

Wilfrid Laurier

A SON EXCELLENCE

Le très honorable Sir Albert Henry George, vicomte de Grey, comte de Norwick, baron Grey de Norwick, dans le comté de Northumberland, dans la prairie du Royaume-Uni et baronet, Grand-croix du très distingué Ordre de St. Michael et St. George.

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA.

Rapport d'un comité du Conseil privé sur des affaires d'État.

PRÉSENTS:

Le très honorable Sir Wilfrid Laurier.

The Honourables
R.W. SCOTT

SIR F.Q. BORDEN
SYDNEY FISHER
W.S. FIELDING
W. TEMPLEMAN
F. OLIVER
A. B. AYLESWORTH
W. PUGSLEY
G. P. GRAHAM

May it please Your Excellency.

On a Memorandum dated 9th July, 1908, from the Superintendent General of Indian Affairs, stating that in connection with the Treaty (No. 9) which was made in 1905 with the Indians of the portion of Ontario referred to therein, some difficulty was experienced by the Treaty Commissioners at Lake Abitibi, which is situated partly in the Province of Ontario and partly in the Province of Quebec, which latter province had made no arrangements to meet treaty requirements.

The Minister further states that the Indians of that locality are all practically one band and were unaware that the provincial boundaries could in any way affect their status. It was therefore difficult for them to understand, when the Treaty was being negotiated, the apparent discrimination against those of them whose hunting grounds happened to be in the Province of Quebec, the latter Indians naturally feeling that they were being unfairly dealt with in not being allowed to share in the benefits which, under the terms of the Treaty, were being accorded the Ontario members of the community.

That in order to bring about a better feeling on the part of the Quebec Indians, it was desirable to take some special action, and the Commissioners, on their return to Ottawa, recommended for submission to the Abitibi Indians the terms of settlement embodied in the accompanying agreement, in accordance with which agreement—it having been duly signed by the parties thereto—the Quebec Indians give their adherence to the said Treaty No. 9 and relinquish to the Crown all their right, title and privileges whatsoever in the territory described in the Treaty and in the Province of Quebec or elsewhere in the Dominion, they being admitted, in return for such relinquishment, into possession of a share of the reserve set apart for the Ontario Indians by the said Treaty, and to participation in the annuity payments mentioned in the agreement.

The Minister recommends that the agreement, which is dated the 22nd day of June, 1908, and is submitted here with in duplicate, be accepted by Your Excellency in Council the original agreement to be returned to the Department of Indian Affairs and the duplicate thereof to be kept of record in the Privy Council Office.

The Committee submit the same for approval.

Wilfrid Laurier

THIS AGREEMENT made in duplicate and entered into this twenty second day of June one thousand nine hundred and eight in the presence of Samuel Stewart, Esquire, one of His Majesty's Commissioners who negotiated Treaty No. 9, repre-

Les honorables
R. W. Scott

Sir F. Q. Borden
Sydney Fisher
W. S. Fielding
W. Templeman
F. Oliver
A. B. Aylesworth
W. Pugsley
O. P. Graham

Plaît-il à votre Excellence.

La présente concerne un mémoire daté du 9 juillet 1908, rédigé par le surintendant général des Affaires indiennes et expliquant qu'à propos du traité (n° 9), conclu en 1905 avec les Indiens de la partie de l'Ontario décrite dans ce document, les commissaires du traité ont éprouvé certaines difficultés au lac Abitibi dont une partie est située dans la province de l'Ontario et l'autre, dans la province de Québec; cette dernière province n'avait pas pris d'arrangements pour répondre aux exigences du traité.

Le ministre déclare en outre que les Indiens de cette localité appartiennent presque tous à une seule bande et qu'ils ignoraient que les frontières provinciales pouvaient de quelque façon que ce soit modifier leur statut. Il leur était donc difficile de comprendre, au moment où le traité a été négocié, la discrimination apparente exercée à l'égard de ceux d'entre eux dont les territoires de chasse se trouvaient dans la province de Québec; ces derniers considéraient évidemment qu'ils avaient été traités de façon injuste puisqu'on ne leur permettait pas d'obtenir une partie des avantages qui, en vertu des dispositions du traité, étaient accordés aux Indiens de l'Ontario.

Que pour ramener les Indiens du Québec à de meilleurs sentiments, il était souhaitable de prendre des mesures particulières et les commissaires, à leur retour à Ottawa, ont recommandé que l'on propose aux Indiens de l'Abitibi les conditions fixées par l'accord ci-joint, dûment signé par les parties, et en vertu duquel les Indiens du Québec adhèrent audit traité n° 9 et cèdent à la Couronne tous leur droits, titres et privilèges sur les territoires décrits dans le traité et situés dans la province de Québec ou ailleurs dans le Dominion; ils sont autorisés en retour à prendre possession d'une partie de la réserve remise aux Indiens de l'Ontario par ledit traité et à recevoir une partie des versements accordés conformément aux dispositions de l'accord.

Le ministre recommande que l'accord daté du 22 juin 1908 et dont une partie est jointe, soit accepté par Son Excellence en conseil, que le premier accord soit renvoyé au ministère des Affaires indiennes et qu'une copie de celui-ci soit conservée dans les dossiers du Bureau du Conseil privé.

Respectueusement soumis

Wilfrid Laurier

LE PRÉSENT ACORD fait en double copie et conclu ce vingt-deuxième jour de juin de l'an mil neuf cent huit en présence de M. Samuel Stewart, un des commissaire de Sa Majesté, qui a négocié le traité n° 9, représentant le ministère

senting the Department of Indian Affairs of the Dominion of Canada, between the owners of the Abitibi Indian Reserve in the Province of Ontario, Dominion of Canada, as represented by their Chief, Councillors and principal men; hereinafter called the Parties of the First Part: and the Abitibi Band of the Province of Quebec and Dominion of Canada, as represented by their Chief, Councillors and principal men, herein after called the parties of the Second Part.

WITNESSETH that the parties of the First Part for themselves and their descendants agree to admit the parties of the Second Part and their descendants into their Band, and allow them as members thereof to have, hold and possess forever an undivided interest in all land and other privileges now possessed and enjoyed or which may at any time hereafter be possessed and enjoyed by the said Parties of the First Part.

WITNESSETH also, that the parties of the Second Part having had communication of the Treaty made with the Abitibi Indians and signed on the 7th day of June 1906, known as Treaty No. 9, hereby in consideration of the provisions of the said Treaty being extended to them (*it being understood and agreed* that the said provisions shall not be retroactive) transfer, surrender and relinquish to His Majesty the King, his heirs and successors, to and for the use of the Government of Canada, all their right, title and privileges whatsoever, which they have or enjoy in the territory described in the said Treaty, and every part thereof, to have and to hold to the use of His Majesty the King, and his heirs and successors forever.

AND the said parties of the Second Part hereby agree to accept the several benefits accorded by the Treaty aforesaid, payment of annuity at the rate of \$4.00 per capita (*the said payment not to be retroactive*) and an interest in land as before mentioned, waiving all claims to the allotment of a Reserve in the Province of Quebec or any other part of the Dominion of Canada. And the said Parties of the Second Part solemnly engage to abide by, carry out and fulfil all the stipulations, obligations and conditions contained in the said Treaty No. 9 on the part of the Chiefs and Indians therein named to be observed and performed, and the said Parties of the Second Part agree in all things to conform to the articles of the said Treaty, as if they themselves had been originally contracting parties thereto and had attached their signatures to the said Treaty.

This Agreement having been translated and read over and its provisions fully explained in the Ojibway language to the Indians concerned was sealed, signed and delivered in the presence of the undersigned at Abitibi this twenty second day of June one thousand nine hundred and eight.

Signed by the parties hereto in the presence of the undersigned witnesses, the same having been first explained to the Indians.

The Committee of the Privy Council, on the recommendation of the Minister of Justice, advise that Mr. L. P. Farris, of White's Cove in the Province of New Brunswick, a Commissioner under Chapter 92 of the Revised Statutes of Canada, be directed and authorized to appoint Raymond Hebert, James B.

des Affaires Indiennes du Dominion du Canada, conclu entre les propriétaires de la réserve indienne d'Abitibi de la province de l'Ontario, du Dominion du Canada, représentés par leurs chefs, conseillers et principaux membres; ci-après nommés la première partie: et la bande Abitibi de la province de Québec et du Dominion du Canada, représentée par son chef, ses conseillers et ses principaux membres, ci-après nommée la deuxième partie.

ATTESTE que la première partie accepte pour elle-même et ses descendants d'admettre dans sa bande la deuxième partie et ses descendants et leur permet, en tant que membres de cette bande, de détenir et de posséder à perpétuité un intérêt indivisible sur toute terre et autres privilèges que la première partie possède ou qu'elle pourra acquérir par la suite.

ATTESTE également que la deuxième partie ayant pris connaissance du traité conclu avec les indiens de l'Abitibi et signé le septième jour de juin 1906, nommé traité n° 9, par lequel (étant entendu que les dispositions dudit traité n'ont pas d'effet rétroactif) ils acceptent de transférer, de rendre et de céder à Sa Majesté le roi, ses héritiers et successeurs, pour l'usage du gouvernement du Canada, tous leurs droits, titres et privilèges qu'ils possèdent sur le territoire décrit dans ledit traité et toute partie d'icelui à l'usage de Sa Majesté le roi, de ses héritiers et de successeurs.

ET la deuxième partie accepte par les présentes de recevoir les bénéfices accordés par ledit traité, le paiement d'un montant de \$4 par habitant (ledit paiement n'ayant pas d'effet rétroactif) et un intérêt sur le territoire mentionné précédemment, renonçant à toute revendication d'attribution d'une réserve dans la province de Québec ou dans toute autre partie du Dominion du Canada. Et la deuxième partie s'engage solennellement à respecter et à observer toutes les stipulations, obligations et conditions contenues dans ledit traité n° 9 et imposés aux chefs et aux Indiens ci-nommés et la deuxième partie s'engage en tout à se conformer aux articles dudit traité comme si elle l'avait elle-même conclu et y avait apposé sa signature.

Cette entente ayant été traduite et lue, les dispositions en ayant été expliquées en détail en langue Ojibway aux Indiens intéressés, a été scellée, signée et délivrée en présence du soussigné à Abitibi ce vingt-deuxième jour de juin mil neuf cent huit.

Signé par les parties en présence des témoins soussignés, les mêmes dispositions ayant d'abord été expliquées aux Indiens.

Le comité du Conseil privé, sur recommandation du ministre de la Justice, donne avis que M. L. P. Farris, de White's Cove, dans la province du Nouveau-Brunswick, commissaire nommé en vertu du chapitre 92 des Statuts révisés du Canada, est autorisé à nommer Raymond Hébert, James B. Gallagher,

Gallagher, Abler Belyea and Dennis Hebert to serve as police constables within his jurisdiction.

Abler Belyea et Dennis Hébert constables de police devant travailler dans sa juridiction.

Wilfrid Laurier

Wilfrid Laurier

All which is respectfully submitted,

Respectueusement soumis

Wilfrid Laurier
President.

Wilfrid Laurier
Président

PRIVY COUNCIL CHAMBER

BUREAU DU CONSEIL PRIVÉ

Ottawa, 20 July 1908

Ottawa, 20 juillet 1908

MINUTES PAGE

PAGES DU COMPTE RENDU

1454 1
1593 2 Paper-a-
1594 3

1454 1
1593 2 Document-a-
1594 3

APPENDIX "IAND-20"

THE JAMES BAY TREATY

TREATY No. 9

(MADE IN 1905 AND 1906)

AND

ADHESIONS MADE IN

1929 AND 1930

THE JAMES BAY TREATY

TREATY No. 9

(MADE IN 1905 AND 1906)

AND

ADHESIONS MADE IN

1929 AND 1930

JAMES BAY TREATY

TREATY No. 9

Ottawa, November 6, 1905.

The Honourable

The Supt. General of Indian Affairs,
Ottawa.

Sir,—Since the treaties known as the Robinson Treaties were signed in the autumn of the year 1850, no cession of the Indian title to lands lying within the defined limits of the province of Ontario had been obtained. By these treaties the Ojibeway Indians gave up their right and title to a large tract of country lying between the height of land and Lakes Huron and Superior. In 1873, by the Northwest Angle Treaty (*Treaty No. 3*), the Saulteaux Indians ceded a large tract east of Manitoba, part of which now falls within the boundaries of the province of Ontario. The first-mentioned treaty was made by the old province of Canada, the second by the Dominion.

Increasing settlement, activity in mining and railway construction in that large section of the province of Ontario north of the height of land and south of the Albany river rendered it advisable to extinguish the Indian title. The undersigned were, therefore, appointed by Order of His Excellency in Council on June 29, 1905, as commissioners to negotiate a treaty with the Indians inhabiting the unceded tract. This comprised about 90,000 square miles of the provincial lands drained by the Albany and Moose river systems.

When the question first came to be discussed, it was seen that it would be difficult to separate the Indians who came from their hunting grounds on both sides of the Albany river to trade at the posts of the Hudson's Bay Company, and to treat only with that portion which came from the southern or Ontario side. As the cession of the Indian title in that portion of the Northwest Territories which lies to the north of the Albany river would have to be consummated at no very distant date, it was thought advisable to make the negotiations with

APPENDICE «IAND-20»

TRAITÉ DE LA BAIE JAMES

TRAITÉ NO. 9

(FAIT EN 1905 ET 1906)

ET

RATIFIÉ

EN 1929 ET 1930

TRAITÉ DE LA BAIE JAMES

TRAITÉ NO. 9

(FAIT EN 1905 ET 1906)

ET

RATIFIÉ EN

1929 ET 1930

TRAITÉ DE LA BAIE JAMES

TRAITÉ NO. 9

Ottawa, le 6 novembre 1905

L'Honorable

Superintendant général des Affaires Indiennes
Ottawa

Monsieur, depuis la signature des traités Robinson à l'automne 1850, aucune cession des titres de propriété des Indiens sur les terrains situés dans les limites de la province d'Ontario n'a été obtenue. Par ces traités, les Indiens Ojibeway renonçaient à leurs droits et à leurs titres sur un vaste territoire située entre les hauteurs du pays et les lacs Huron et Supérieur. En 1873, par le traité de l'Angle Nord-Ouest (traité no. 3), les Indiens Saulteaux ont cédé un large territoire situé à l'est du Manitoba et dont une partie se trouve actuellement à l'intérieur des frontières de la province de l'Ontario. Le premier traité a été conclu par l'ancienne province du Canada, le second par le Dominion.

L'augmentation de la colonisation, des activités minières et des constructions de chemins de fer dans cette vaste partie de l'Ontario, située au nord des hauteurs et au sud de la rivière Albany, a incité les autorités à éteindre les titres des Indiens. C'est pourquoi les sousignés ont été nommés, par le décret de Son Excellence en conseil du 29 juin 1905, commissaires pour négocier un traité avec les Indiens de ce territoire. Celui-ci comprend environ 90,000 milles carrés des terres de la province drainées par les rivières Albany et Moose.

Lors de la première discussion sur cette question, on a constaté qu'il serait difficile de distinguer les indiens qui venaient de leurs territoires de chasse situés de part et d'autre de la rivière Albany pour commercer dans les postes de la compagnie de la Baie d'Hudson, afin de ne traiter qu'avec ceux qui venaient de la partie située au sud de la rivière c'est-à-dire du côté ontarien. Étant donné que la cession des titres des Indiens sur la partie des Territoires du Nord-Ouest située au nord de la rivière Albany devrait être conclue assez

Indians whose hunting grounds were in Ontario serve as the occasion for dealing upon the same terms with all the Indians trading at Albany river posts, and to add to the community of interest which for trade purposes exists amongst these Indians a like responsibility for treaty obligations. We were, therefore, given power by Order of His Excellency in Council of July 6, 1905, to admit to treaty and Indian whose hunting grounds cover portions of the Northwest Territories lying between the Albany river, the district of Keewatin and Hudson bay, and to set aside reserves in that territory.

In one essential particular the constitution of the commission to negotiate this treaty differed from that of others which undertook similar service in the past. One member* was nominated by the province of Ontario under the provisions of clause 6 of the Statute of Canada, 54-55 Vic., chap. V., which reads: "That any future treaties with the Indians in respect of territory in Ontario to which they have not before the passing of the said Statutes surrendered their claim aforesaid shall be deemed to require the concurrence of the government of Ontario." The concurrence of the government of Ontario carried with it the stipulation that one member of the commission should be nominated by and represent Ontario.

It is important also to note that under the provisions of clause 6 just quoted, the terms of the treaty were fixed by the governments of the Dominion and Ontario; the commissioners were empowered to offer certain conditions, but were not allowed to alter or add to them in the event of their not being acceptable to the Indians.

After the preliminary arrangements were completed, the commissioners left Ottawa for Dinorwic, the point of departure for Osnaburg, on June 30, and arrived there on July 2.

The party consisted of the undersigned, A. G. Meindl, Esq., M.D., who had been appointed to carry out the necessary work of medical relief and supervision, and James Parkinson and J. L. Vanasse, constables of the Dominion police force. At Dinorwic the party was met by T. C. Rae, Esq., chief trader of the Hudson's Bay Company, who had been detailed by the commissioner of the Hudson's Bay Company to travel with the party and make arrangements for transportation and maintenance en route. Mr. Rae had obtained a competent crew at Dinorwic to take the party to Osnaburg. The head man was James Swain, an old Albany river guide and mail-carrier, who is thoroughly familiar with the many difficult rapids of this river.

The party left Dinorwic on the morning of July 3, and after crossing a long portage of nine miles, first put the canoes into the water at Big Sandy Lake. On July 5 we passed Frenchman's Head reservation, and James Bunting, councillor in charge of the band, volunteered the assistance of a dozen of his stalwart men to help us over the difficult Ishkaqua portage, which was of great assistance, as we were then carrying a great weight of supplies and baggage. On the evening of the 5th, the

prochainement, on a jugé utile de profiter des négociations avec les Indiens dont les territoires de chasse sont situées en Ontario pour inclure dans les mêmes conditions tous les Indiens qui fréquentent les postes de la rivière Albany et d'ajouter aux intérêts communs qui existent entre ces Indiens en matière de commerce, une responsabilité analogue en ce qui concerne les obligations des traités. C'est pourquoi, par le décret de son Excellence en Conseil du 6 juillet 1805, nous avons reçu le pouvoir d'admettre au traité tous les Indiens dont les territoires de chasse se trouvent sur la partie des territoires du Nord-Ouest située entre la rivière Albany, le district de Keewatin et la Baie d'Hudson, et de constituer des réserves dans ce territoire.

Sur un point particulier, la composition de la Commission chargée de négocier le traité différerait de celle des commissions qui ont entrepris des activités semblables par le passé. L'un des membres* a été nommé par la province de l'Ontario en vertu des dispositions de l'article 6 des Statuts du Canada, 54-55 Vic. Chap. 5, qui stipulent que: «Tout traité signé à l'avenir avec les Indiens à propos de territoires situés en Ontario et sur lesquels ils n'auront pas, avant l'adoption desdits Statuts, abandonné leurs droits, sera réputé nécessiter l'approbation du gouvernement ontarien.» Dans son approbation, le gouvernement ontarien précisait que l'un des membres de la Commission devrait être nommé par la province de l'Ontario, afin de la représenter.

Il est également important de noter qu'aux termes des dispositions de la clause 6 qu'on vient de citer les dispositions du traité avaient été établies par le gouvernement du Dominion et par celui de l'Ontario. On avait conféré au commissaire le pouvoir d'offrir certaines conditions, mais il n'était pas autorisé à les modifier ou à en ajouter au cas où les Indiens les trouveraient inacceptables.

Après avoir pris les dispositions préliminaires, les commissaires quittèrent Ottawa pour se rendre à Dinorwic, le 30 juin, le point de départ pour Osnaburg et ils y arrivèrent le 2 juillet.

Le groupe était composé du soussigné et de A. G. Meindl, médecin qui était chargé de la supervision et d'apporter les secours médicaux nécessaires, de James Parkinson et de J. L. Vanasse, agents de la force de police du Dominion. A Dinorwic, T. C. Rae principal marchand de la compagnie de la Baie d'Hudson, vint à la rencontre du groupe. Le commissaire de la compagnie de la Baie d'Hudson l'avait chargé d'accompagner le groupe et de prendre des dispositions pour le transport et l'approvisionnement en route. M. Rae avait obtenu un équipage compétent à Dinorwic pour conduire le groupe jusqu'à Osnaburg. Le responsable du voyage s'appelait James Swain, guide chevronné de la rivière Albany et courrier, qui connaissait très bien les nombreux rapides dangereux de cette rivière.

Le groupe quitta Dinorwic le 3 juillet au matin et après avoir franchi un long portage de neuf milles, il mit les canoës à l'eau au Lac Big Sandy. Le 5 juillet nous avons traversé la réserve de Frenchman's Head, et James Bunting, le conseiller responsable de la bande nous a offert l'aide d'une dizaine d'hommes robustes pour franchir le portage difficile d'Ishkaqua. Leur aide nous fut très utile, puisque nous portions des vivres et des bagages qui étaient lourds. Le 5 au soir nous

*Mr. D. G. MacMartin.

* M. D. G. MacMartin

waters of Lac Seul were reached, and on the morning of the 6th the party arrived a Lac Seul post of the Hudson's Bay Company. Here the commission met with marked hospitality from Mr. J. D. McKenzie, in charge of the post, who rendered every assistance in his power. He interpreted whenever necessary, for which task he was eminently fitted by reason of his perfect knowledge of the Ojibway language.

The hunting grounds of the Indians who traded at this post had long ago been surrendered by Treaty No. 3, but it was thought advisable to call at this point to ascertain whether any non-treaty Indians had assembled there from points beyond Treaty No. 3, but adjacent to it. Only one family, from Albany river, was met with. The case was fully investigated and the family was afterwards attached to the new treaty.

The afternoon of the 6th was spent in a visit to the Lac Seul reserve in an attempt to discourage the dances and medicine feasts which were being held upon the reserve. The Indians of this band were well dressed, and for the most part seemed to live in a state of reasonable comfort. Their hunting grounds are productive.

The party left Lac Seul on the morning of July 7, en route for Osnaburg passing through Lac Seul, and reached the height of land, via Root river, on July 10. Thence by the waters of Lake St. Joseph, Osnaburg was reached on the 11th.

This was the first point at which treaty was to be made, and we found the Indians assembled in force, very few being absent of all those who traded at the post. Those who were absent had been to the post for their usual supplies earlier in the summer, and had gone back to their own territory in the vicinity of Cat lake.

Owing to the water connection with Lac Seul, these Indians were familiar with the provisions of Treaty No. 3, and it was feared that more difficulty might be met with at that point than almost any other, on account of the terms which the commissioners were empowered to offer not being quite so favourable as those of the older treaty.

The annuity in Treaty No 3 is \$5 per head, and only \$4 was to be offered in the present instance. The proposed treaty did not provide for an issue of implements, cattle, ammunition or seed-grain.

As there was, therefore, some uncertainty as to the result, the commissioners requested the Indians to select from their number a group of representative men to whom the treaty might be explained. Shortly after, those nominated presented themselves and the terms of the treaty were interpreted. They were then told that it was the desire of the commissioners that any point on which they required further explanations should be freely discussed, and any questions asked which they desired to have answered.

Missabay, the recognized chief of the band, then spoke, expressing the fears of the Indians that, if they signed the treaty, they would be compelled to reside upon the reserve to be set apart for them, and would be deprived of the fishing and hunting privileges which they now enjoy.

arrivâmes au Lac Seul, et le 6 au matin le groupe arriva au poste de la compagnie de la Baie d'Hudson, au Lac Seul. La Commission y fut accueillie chaleureusement par M. J. D. McKenzie, responsable du poste, qui nous a apporté toute l'aide qu'il pouvait. Il nous servit d'interprète toutes les fois que c'était nécessaire, tâche pour laquelle il était énormément compétent parce qu'il connaissait parfaitement la langue Ojibway.

Le terrain de chasse des Indiens qui venaient troquer à ce poste avait été cédé depuis longtemps en vertu du traité numéro trois, mais on avait jugé prudent de s'arrêter à ce point-là pour s'assurer si des Indiens non assujettis au traité y étaient assemblés, venant de points ne relevant pas du traité 3 mais qui leur étaient voisins. Nous n'avons rencontré qu'une famille qui venait de la rivière Albany. Nous avons examiné son cas minutieusement et ensuite cette famille a été soumise au nouveau traité.

Durant l'après-midi du 6 nous nous sommes rendus à la réserve du Lac Seul en vue d'essayer de décourager les danses et les festins de sorcellerie qui avaient lieu dans la réserve. Les Indiens de cette bande étaient bien vêtus, et pour la plupart semblaient vivre assez confortablement. Leurs terrains de chasse sont productifs.

Le groupe quitta le Lac Seul le 7 juillet au matin, pour se rendre à Osnaburgh en traversant le Lac Seul et atteignit les hauteurs le 10 juillet en passant par la rivière Root. Après avoir traversé le lac Saint-Joseph on arriva à Osnaburgh le 11.

C'était le premier point où les traités devaient être conclus, et nous y trouvâmes les Indiens réunis en grand nombre. Un très petit nombre de ceux qui effectuaient les transactions commerciales aux postes étaient absents. Ils étaient déjà venus aux postes au début de l'été pour se ravitailler comme d'habitude, et étaient retournés dans leur propre territoire dans le voisinage du Lac Cat.

A cause des cours d'eau qui se jettent dans le lac, ces Indiens connaissaient les dispositions du traité no 3, et on craignait que ce point susciterait plus de difficultés que presque tout autre, parce que les conditions que le commissaire était autorisé à offrir n'étaient pas tout à fait aussi favorables que celles de l'ancien traité.

La rente prévue au traité no 3 est de \$5.00 par tête, et seulement \$4.00 était offert dans le cas présent. Le traité proposé ne renfermait pas de disposition au sujet d'instruments aratoires, de bétail, de munitions ou de semences.

Par conséquent, comme on éprouvait une certaine incertitude quant au résultat, le commissaire demanda aux Indiens de choisir parmi eux un groupe de représentants auxquels on pourrait expliquer les dispositions du traité. Peu après, ceux qu'il avait désignés se présentèrent et on leur expliqua les conditions du traité. Ensuite, on leur dit que les commissaires voulaient discuter franchement tout point sur lesquels ils voulaient avoir d'autres explications, et qu'on répondrait à toutes les questions qu'ils voudraient poser.

Missabay, le chef reconnu de la bande, parla ensuite, exprimant les craintes des Indiens, à savoir que s'ils signaient le traité ils seraient obligés de résider sur la réserve qu'on leur attribuerait, et ils seraient privés de leurs privilèges en matière de pêche et de chasse dont ils jouissaient à ce moment-là.

On being informed that their fears in regard to both these matters were groundless, as their present manner of making their livelihood would in no way be interfered with, the Indians talked the matter over among themselves, and then asked to be given till the following day to prepare their reply. This request was at once acceded to and the meeting adjourned.

The next morning the Indians signified their readiness to give their reply to the commissioners, and the meeting being again convened, the chief spoke, stating that full consideration had been given the request made to them to enter into treaty with His Majesty, and they were prepared to sign, as they believed that nothing but good was intended. The money they would receive would be of great benefit to them, and the Indians were all very thankful for the advantages they would receive from the treaty.

The other representatives having signified that they were of the same mind as Missabay, the treaty was then signed and witnessed with all due formality, and payment of the gratuity was at once proceeded with.

The election of chiefs also took place, the band being entitled to one chief and two councillors. The following were elected:—Missabay, John Skunk and George Wawaashkung.

After this, the feast which usually accompanies such formalities was given the Indians. Then followed the presentation of a flag, one of the provisions of the treaty; this was to be held by the chief for the time being as an emblem of his authority. Before the feast began, the flag was presented to Missabay, the newly elected chief, with words of advice suitable for the occasion. Missabay received it and made an eloquent speech, in which he extolled the manner in which the Indians had been treated by the government; advised the young men to listen well to what the white men had to say, and to follow their advice and not to exalt their own opinions above those of men who knew the world and had brought them such benefits. Missabay, who is blind, has great control over his band, and he is disposed to use his influence in the best interests of the Indians.

At Osnaburg the civilizing work of the Church Missionary Society was noticeable. A commodious church was one of the most conspicuous buildings at the post and the Indians held service in it every evening. This post was in charge of Mr. Jabez Williams, who rendered great service to the party by interpreting whenever necessary. He also gave up his residence for the use of the party.

On the morning of July 13 the question of the location of the reserves was gone fully into, and the Indians showed great acuteness in describing the location of the land they desired to have reserved for them. Their final choice is shown in the schedule of reserves which is annexed to this report.

We left Osnaburg on the morning of July 13, and entered the Albany river, which drains Lake St. Joseph, and, after passing many rapids and magnificent lake stretches of this fine river, we reached Fort Hope at 5 o'clock on the afternoon of the 18th. This important post of the Hudson's Bay Company is situated on the shore of Lake Eabamet, and is the meeting point of a large number of Indians, certainly 700, who have their hunting grounds on both sides of the Albany and as far as

Lorsqu'on les informa que leurs craintes au sujet de ces deux questions n'étaient pas fondées, puisqu'on ne porterait absolument pas atteinte aux moyens d'existence dont ils disposaient à ce moment-là, les Indiens en discutèrent entre eux, et demandèrent qu'on leur permette d'attendre jusqu'au lendemain pour préparer leur réponse. On accéda sur le champ à leur requête et on mit fin à la réunion.

Le lendemain matin les Indiens firent savoir qu'ils étaient prêts à donner leur réponse au commissaire, et on se réunit à nouveau. Le chef prit la parole déclarant qu'ils avaient étudié attentivement la requête qu'on leur avait faite de conclure un traité avec Sa Majesté, et ils étaient disposés à signer, parce qu'ils croyaient qu'on ne leur voulait que du bien. L'argent qu'ils recevraient serait très avantageux pour eux, et les Indiens exprimèrent tous leur gratitude pour les avantages que leur offrait le traité.

Les autres représentants ayant fait savoir qu'ils partageaient l'opinion de Missabay, le traité fut ensuite signé et attesté selon les formalités d'usage, et la gratification fut versée tout de suite aux Indiens.

On procéda à l'élection des chefs, la bande ayant droit à un chef et à deux conseillers. Les personnes suivantes furent élues: Missabay, John Skunk et George Wawaashkung.

Après l'élection, le festin qui habituellement accompagne ces formalités fut donné aux Indiens. Il fut suivi de la présentation d'un drapeau, une des dispositions du traité, que le chef devait le garder provisoirement comme emblème de son autorité. Avant le début du festin, on présenta le drapeau à Missabay le chef qui venait d'être élu, en lui donnant les conseils appropriés à cette occasion. Missabay le reçut et fit un discours éloquent, dans lequel il loua la façon dont les Indiens avaient été traités par le gouvernement. Il conseilla aux jeunes d'écouter attentivement ce que les Blancs avaient à dire et de ne pas placer leurs propres opinions au-dessus de celles de ces hommes qui connaissaient le monde et qui leur avaient conféré de tels avantages. Missabay, qui est aveugle, exerce une grande influence sur sa bande, et il est disposé à user de son influence pour le plus grand avantage des Indiens.

A Osnaburg, vous pouvez constater les résultats de la mission civilisatrice de la Church Missionary Society. L'église spacieuse est un des bâtiments les plus remarquables du poste et les Indiens y prient tous les soirs. Ce poste était placé sur l'autorité de M. Jabez Williams, qui rendit un grand service au groupe en jouant à l'occasion le rôle d'interprète. De même il laissa le groupe occuper sa résidence.

Le matin du 13 juillet on discuta en détail la question de l'emplacement des réserves, et les Indiens firent preuve d'une grande perspicacité en décrivant l'emplacement des terres qu'ils voulaient qu'on leur réserve. Leur choix définitif est indiqué à la liste des réserves est jointe au présent rapport.

Nous avons quitté Osnaburg le matin du 13 juillet et avons emprunté la rivière Albany qui coule du lac Saint-Joseph; après avoir franchi de nombreux rapides et magnifiques élargissements de cette rivière, nous sommes arrivés à Fort Hope à 5 heures de l'après-midi, le 18. Ce poste important de la Compagnie de la Baie d'Hudson est situé sur la rive du lac Eabamet; il constitue le point de rencontre de beaucoup d'Indiens, 700 à coup sûr, dont les terrains de chasse sont situés

the headwaters of the Winisk river. The post was in charge of Mr. C. H. M. Gordon.

The same course of procedure was followed as at Osnaburg. The Indians were requested to select representatives to whom the business of the commission might be explained, and on the morning of the 19th the commissioners met a number of representative Indians in the Hudson's Bay Company's house. Here the commissioners had the benefit of the assistance of Rev. Father F. X. Fafard, of the Roman Catholic Mission at Albany, whose thorough knowledge of the Cree and Ojibeway tongues was of great assistance during the discussion.

A more general conversation in explanation of the terms of the treaty followed than had occurred at Osnaburg. Moonias, one of the most influential chiefs, asked a number of questions. He said that ever since he was able to earn anything, and that was from the time he was very young, he had never been given something for nothing; that he always had to pay for everything that he got, even if it was only a paper of pins. "Now," he said "you gentlemen come to us from the King offering to give us benefits for which we can make no return. How is this?" Father Fafard thereupon explained to him the nature of the treaty, and that by it the Indians were giving their faith and allegiance to the King, and for giving up their title to a large area of land of which they could make no use, they received benefits that served to balance anything that they were giving.

"Yesno," who received his name from his imperfect knowledge of the English language, which consisted altogether in the use of the words "yes" and "no," made an excited speech, in which he told the Indians that they were to receive cattle and implements, seed-grain and tools. Yesno had evidently travelled, and had gathered an erroneous and exaggerated idea of what the government was doing for Indians in other parts of the country, but, as the undersigned wished to guard carefully against any misconception or against making any promises which were not written in the treaty itself, it was explained that none of these issues were to be made, as the band could not hope to depend upon agriculture as a means of subsistence; that hunting and fishing, in which occupations they were not to be interfered with, should for very many years prove lucrative sources of revenue. The Indians were informed that by signing the treaty they pledged themselves not to interfere with white men who might come into the country surveying, prospecting, hunting, or in other occupations; that they must respect the laws of the land in every particular, and that their reserves were set apart for them in order that they might have a tract in which they could not be molested, and where no white man would have any claims without the consent of their tribe and of the government.

After this very full discussion, the treaty was signed, and payment was commenced. The payment was finished on the next day, and the Indian feast took place, at which the chiefs elected were Katchange, Yesno, Joe Goodwin, Benj. Ooskinegisk, and George Quisees. The newly elected chiefs made short speeches, expressing their gladness at the conclusion of the treaty and their determination to be true to its terms and stipulations.

des deux côtés de l'Albany et aussi loin que le cours supérieur de la rivière Winisk. C'est M. C. H. M. Gordon qui était en charge du poste.

On a procédé comme à Osnaburg. On a demandé aux Indiens d'élire des représentants à qui on pourrait expliquer la rôle de la commission; le matin du 19 juillet le commissaire a rencontré un certain nombre de représentants indiens dans la maison de la Compagnie de la Baie d'Hudson. À cet endroit, les commissaires ont pu obtenir l'aide du révérend Père F. X. Fafard, de la mission catholique romaine d'Albany qui, grâce à sa connaissance approfondie des langues Crie et Ojibeway, fut d'une grande utilité pour les discussions.

Il s'ensuivit une discussion plus générale qu'à Osnaburg quant aux explications du traité concernant les conditions du traité. Moonias, un des chefs les plus influents, posa un certain nombre de questions. Il a ensuite déclaré que depuis qu'il pouvait gagner sa vie et, c'était depuis qu'il était très jeune, il n'avait jamais rien eu pour rien; il avait toujours dû payer pour obtenir tout ce qu'il avait, même pour une simple carte d'épingles. «Maintenant», déclara-t-il «le roi vous demande de nous offrir des avantages pour lesquels nous ne pouvons rien donner en retour. Comment cela se peut-il?» Le père Fafard lui explique alors la nature du traité et, qu'en vertu de ce dernier, les Indiens juraient fidélité et obéissance au roi et qu'en cédant leurs droits pour un nombre important de terrains dont ils ne pourraient plus se servir, ils recevaient des avantages qui compensaient pour tout ce qu'ils consentaient à céder.

«Yesno» qui a été baptisé de ce nom en raison de sa connaissance imparfaite de la langue anglaise laquelle se limitait en tout et partout aux mots «oui» et «non», a prononcé un discours fiévreux dans lequel il disait aux Indiens qu'ils allaient recevoir du bétail, des instruments aratoires, de la semence et des outils. Yesno avait de toute évidence voyagé et s'était fait une idée erronée et exagérée de ce que le gouvernement faisait pour les Indiens dans d'autres parties de pays, mais, comme le soussigné désirait éviter tout malentendu ou faire des promesses qui n'étaient pas contenues dans le traité lui-même, on a alors expliqué qu'aucune de ces promesses ne serait tenue puisque la bande ne pouvait espérer vivre de l'agriculture, que la chasse et la pêche, occupations qui leur seraient toujours permises, devraient constituer pendant de nombreuses années une source lucrative de revenu. On informa les Indiens qu'en signant le traité ils s'engageaient à ne pas contrecarrer les hommes blancs qui pourraient venir dans la région pour faire des relevés et de la prospection, pour chasser ou à d'autres fins; qu'ils devaient respecter les lois de la terre sur tous les points et que leurs réserves étaient mises à part afin qu'ils puissent disposer d'étendues où on ne pourrait les déranger et où aucun homme blanc ne pourrait faire des réclamations sans le consentement de leur tribu et du gouvernement.

Après cette discussion très complète, le traité fut signé, et on procéda au paiement. On termina le paiement le lendemain et ce fut le festin indien; les chefs élus au cours de ce festin furent Katchange, Yesno, Joe Goodwin, Benj. Ooskinegisk et George Quisees. Les nouveaux chefs élus ont ensuite prononcé de courts discours dans lesquels ils exprimaient leur joie au sujet de la conclusion du traité et leur désir d'en respecter les conditions et les stipulations.

It is considered worthy of record to remark on the vigorous and manly qualities displayed by these Indians throughout the negotiations. Although undoubtedly at times they suffer from lack of food owing to the circumstances under which they live, yet they appeared contented, and enjoy a certain degree of comfort. Two active missions are established at Fort Hope, the Anglican, under the charge of Rev. Mr. Richards, who is resident, and the Roman Catholic, under the charge of Rev. Father Fafard, who visits from the mission at Albany.

Fort Hope was left on the morning of July 21, and after passing through Lake Eabamet the Albany was reached again, and after three days' travel we arrived at Marten Falls at 7.35 on the morning of Tuesday, July 25.

This is an important post of the Hudson's Bay Company, in charge of Mr. Samuel Iserhoff. A number of Indians were awaiting the arrival of the commission. The first glance at the Indians served to convince that they were not equal in physical development to those at Osnaburg or Fort Hope, and the comparative poverty of their hunting grounds may account for this fact.

The necessary business at this post was transacted on the 25th. The treaty, after due explanation, was signed and the payment made immediately. Shortly before the feast the Indians elected their chief, Wm. Whitehead, and two councillors, Wm. Coaster and Long Tom Ostamas.

At the feast Chief Whitehead made an excellent speech, in which he described the benefits that would follow the treaty and his gratitude to the King and the government for extending a helping and protecting hand to the Indians.

The reserve was fixed at a point opposite the post and is described fully in the schedule of reserves.

The commodious Roman Catholic church situated on the high bank of the river overlooking the Hudson's Bay Company's buildings was the most conspicuous object at this post.

Marten Falls was left on the morning of Wednesday, July 26. Below this point the Albany flows towards James Bay without any impediment of rapids or falls, but with a swift current, which is a considerable aid to canoe travel.

The mouth of the Kenogami river was reached at 2.45 on the afternoon of July 27. This river flows in with a large volume of water and a strong current. It took two days of heavy paddling and difficult tracking to reach the English River post, which is situated about 60 miles from the mouth of the river and near the Forks. We found many of the Indians encamped along the river, and they followed us in their canoes to the post, where we arrived on the afternoon of July 29.

This is a desolate post of the Hudson's Bay Company, in charge of Mr. G. B. Cooper. There are very few Indians in attendance at any time; about half of them were assembled, the rest having gone to "The Line," as the Canadian Pacific railway is called, to trade.

Compared with the number at Fort Hope or Osnaburg, there was a mere handful at English River, and it did not take long to explain to the Indians the reason why the commission was visiting them. As these people cannot be considered a

On estime qu'il vaut la peine de mentionner la vigueur et la virilité dont ces Indiens ont fait preuve au cours des négociations. Puisqu'il leur arrive sans doute à certains moments de souffrir de la faim en raison des circonstances, ils semblent tout de même heureux et vivre dans un certain confort. Deux missions actives ont été établies à Fort Hope, l'une anglicane sous la direction du révérend M. Richards, (résidant à la réserve); l'autre catholique romaine, à la charge du révérend R. Fafard, qui venait de la mission d'Albany.

Nous avons quitté Fort Hope le matin du 21 juillet et, après avoir franchi le lac Eabamet, nous avons atteint l'Albany. Après avoir voyagé trois jours, nous sommes finalement arrivés à Marten Falls à 7 h 35 le mardi matin 25 juillet.

M. Samuel Iserhoff commandait ce poste important de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Un certain nombre d'Indiens attendaient l'arrivée de la Commission. Un premier coup d'œil sur ces Indiens nous a permis de constater qu'ils n'avaient pas la même stature physique que ceux d'Osnaburgh ou de Fort Hope; probablement à cause de la pauvreté relative de leurs terrains de chasse.

Le 25, nous avons expédié les affaires pressantes du poste. Après les explications nécessaires, nous avons signé le traité et les paiements ont été effectués immédiatement. Peu avant la fête, les Indiens ont élu un chef, Wm. Whitehead, et deux conseillers, Wm. Coaster et Long Tom Ostamas.

Pendant la fête, le chef Whitehead a prononcé un excellent discours dans lequel il a décrit les avantages découlant de la signature du traité tout en rendant hommage au Roi et au gouvernement pour leur aide bienveillante et leur protection.

La réserve a été établie sur un terrain en face du poste; elle est parfaitement décrite dans la liste des réserves.

L'église catholique romaine, très bien située sur la haute rive de la rivière, dominant les édifices de la compagnie de la Baie d'Hudson, ne pouvait échapper aux regards.

Nous avons quitté Marten Falls le matin du mercredi 26 juillet. En-deça de ce point, la Rivière Albany coule en direction de la Baie James. Son cours n'est pas coupé de rapides ni de chutes et le courant est rapide, ce qui est un grand avantage pour voyager en canoë.

Nous avons atteint l'embouchure de la rivière Kénogami à 2 h 45, l'après-midi du 27 juillet. Cette rivière se déverse à une grande rapidité et les courants sont forts. Il nous a fallu deux jours pendant lesquels nous avons dû beaucoup ramer et surmonter toutes sortes de difficultés avant d'atteindre le poste situé sur la Rivière English, à environ 60 milles de son embouchure, près de Forks. Nous avons trouvé bon nombre des Indiens campés le long de la rivière; ils nous ont suivis avec leurs canoës jusqu'au poste où nous sommes arrivés l'après-midi du 29 juillet.

M. G. B. Cooper dirige ce poste éloigné et perdu de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Très peu d'Indiens y vivaient à cette époque; environ la moitié d'entre eux y campaient, le reste s'étant rendus pour faire du commerce sur «la ligne», comme ils appellent le Canadien Pacifique.

Par comparaison avec le nombre d'Indiens de Fort Hope et d'Osnaburgh, il n'y en avait qu'un petit nombre à Rivière English; il n'a pas fallu longtemps pour leur expliquer les raisons de la visite de la Commission. Vu qu'on ne considérait

separate band, but a branch of the Albany band, it was not thought necessary to have them sign the treaty, and they were merely admitted as an offshoot of the larger and more important band.

The terms of the treaty having been fully explained, the Indians stated that they were willing to come under its provisions, and they were informed that by the acceptance of the gratuity they would be held to have entered treaty, a statement which they fully realized. As the morrow was Sunday, and as it was important to proceed without delay, they were paid at once.

We left the English River post early on Monday morning, and reached the mouth of the river at 6 p.m. Coming again into the Albany, we met a number of Marten Falls Indians who had not been paid, and who had been camped at the mouth of the river, expecting the commission. After being paid, they camped on the shore near us, and next morning proceeded on their way to Marten Falls, with their York boats laden with goods from Fort Albany. The next day a party of Albany Indians were paid at the mouth of Cheepy river, and the post itself was reached on the morning of August 3, at 9.30. Here the commissioners had the advantage of receiving much assistance from Mr. G. W. Cockram, who was just leaving the post on his way to England, and Mr. A. W. Patterson, who had just taken charge in his stead.

In the afternoon the chief men selected by the Indians were convened in a large room in the Hudson's Bay Company's store, and an interesting and satisfactory conversation followed. The explanations that had been given at the other points were repeated here, and two of the Indians, Arthur Wesley and Wm. Goodwin, spoke at some length, expressing on their own behalf and on behalf of their comrades the pleasure they felt upon being brought into the treaty and the satisfaction they experienced on receiving such generous treatment from the Crown. Some of the Indians were away at their hunting grounds at Attawapiskat river, and it was thought advisable to postpone the election of chiefs until next year. The Indians were paid on August 4 and 5.

During the afternoon the Hudson's Bay Company's steamer *Innenew* arrived, with the Right Rev. George Holmes, the Anglican Bishop of Moosonee, on board.

On Saturday the Indians feasted and presented the commissioners with an address written in Cree syllabic, of which the following is a translation:—

"From our hearts we thank thee, O Great Chief, as thou hast pitied us and given us temporal help. We are very poor and weak. He (*the Great Chief*) has taken us over, here in our own country, through you (*his servants*).

"Therefore from our hearts we thank thee, very much, and pray for thee to Our Father in heave. Thou hast helped us in our poverty.

"Every day we pray, trusting that we may be saved through a righteous life; and for thee we shall ever pray that thou mayest be strong in God's strength and by His assistance.

pas ces Indiens comme une bande séparée, mais plutôt comme une tribu de la bande des Albany, nous n'avons pas jugé nécessaire de leur faire signer un traité. Nous les avons simplement reconnus comme une ramification d'une bande plus grande et plus importante.

Après que nous leur eûmes expliqué les termes du traité, les Indiens ont déclaré qu'ils voulaient bien s'y soumettre. Nous leur avons fait comprendre qu'en acceptant le présent, ils s'engageaient à respecter le traité, ce qu'ils ont très bien compris. Comme le lendemain était un dimanche, et qu'il fallait procéder sans délais, nous les avons payés aussitôt.

Nous avons quitté le poste de la Rivière English à la levée du jour, le lundi, et nous avons atteint l'embouchure de la rivière à 18 heures. Revenant encore une fois sur la Rivière Albany, nous avons rencontré un certain nombre d'Indiens de Marten Falls qui n'avaient pas encore été payés et qui avaient installé un camp à l'embouchure de la rivière, attendant la commission. Une fois payés, ils ont installé leur campement près de nous, sur la rive. Le lendemain, ils ont poursuivi leur route vers Marten Falls, leurs bateaux remplis de marchandises venant de Fort Albany. Le jour suivant, un groupe d'Indiens d'Albany a été payé à l'embouchure de la rivière Cheepy et le poste lui-même a été atteint au début de la matinée du 3 août à 9 h 30. Ici, les commissaires avaient la chance de recevoir une aide importante de M. G. W. Cockram, qui quittait le poste pour se rendre en Angleterre, et de M. A. W. Patterson, qui était venu le remplacer.

Dans l'après-midi, les principaux hommes choisis par les Indiens ont été réunis dans une grande pièce du magasin de la compagnie de la Baie d'Hudson et des propos intéressants et satisfaisants ont été échangés. Les explications qui avaient été données ailleurs ont été répétées ici, et deux des Indiens, Arthur Wesley et Wm. Goodwin, ont longuement parlé pour exprimer en leur propre nom et en celui de leurs camarades leur joie de faire partie du traité et leur satisfaction devant un traitement si généreux de la part de la Couronne. Certains Indiens étaient à la chasse sur leurs terrains de la rivière Attawapiskat; on a donc jugé bon de retarder l'élection des chefs à l'année suivante. Les Indiens ont été payés les 4 et 5 août.

Dans l'après-midi, le bateau à vapeur de la compagnie de la Baie d'Hudson, «*Innenew*», est arrivé avec à son bord le très Révérend George Holmes, évêque anglican de Moosonee.

Le samedi, les Indiens ont festoyé et présenté aux commissaires une adresse écrite en Cree, dont voici la traduction:—

«De tout notre cœur, nous te remercions, ô Grand Chef, car tu as eu pitié de nous et tu nous as donné une aide temporelle. Nous sommes très pauvres et très faibles. Lui (le Grand Chef) a pris soin de nous ici dans notre propre pays, par votre entremise (ses serviteurs).

C'est pourquoi de tout notre cœur nous te remercions beaucoup et nous adressons pour toi une prière à notre Père du ciel. Tu nous a aidés dans notre pauvreté.

Chaque jour, nous prions, car nous sommes sûrs d'être sauvés si nous menons une vie vertueuse; et pour toi, nous prions toujours pour que tu puisses continuer à être fort par la toute puissance et l'aide du Seigneur.

"And we trust that it may ever be with us as it is now; we and our children will in the church of God now and ever thank Jesus.

"Again we thank you (*commissioners*) from our hearts."

Fort Albany is an important post of the Hudson's Bay Company, and here there are two flourishing missions, one of the Roman Catholic and one of the Church of England. Father Fafard has established a large boarding school, which accommodates 20 Indian pupils in charge of the Grey Nuns from the parent house at Ottawa. Here assistance is given to sick Indians in the hospital ward, and a certain number of aged people who cannot travel with their relatives are supported each winter. The church and presbytery are commodious and well built, and the whole mission has an air of prosperity and comfort. The celebration of mass was well attended on Sunday. The Church of England mission is also in a flourishing condition. The large church was well filled for all Sunday services conducted by Bishop Holmes, and the Indians took an intelligent part in the services.

We left Albany on the morning of Monday, August 7, in a sail-boat chartered from the Hudson's Bay Company, and, the wind being strong and fair, we anchored off the mouth of Moose river at 7 o'clock the same evening. Weighing anchor at daylight on Tuesday morning, we drifted with the tide, and a light, fitful wind and reached Moose Factory at 10.30. We had been accompanied on the journey by Bishop Holmes, who immediately upon landing interested himself with Mr. J. G. Mowat, in charge of this important post of the Hudson's Bay Company, to secure a meeting of representative Indians on the morrow.

On the morning of the 9th a meeting was held in a large room placed at our disposal by the Hudson's Bay Company. The Indians who had been chosen to confer with us seemed remarkably intelligent and deeply interested in the subject to be discussed. When the points of the treaty were explained to them, they expressed their perfect willingness to accede to the terms and conditions. Frederick Mark, who in the afternoon was elected chief, said the Indians were all delighted that a treaty was about to be made with them; they had been looking forward to it for a long time, and were glad that they were to have their hopes realized and that there was now a prospect of law and order being established among them. John Dick remarked that one great advantage the Indians hoped to derive from the treaty was the establishment of schools wherein their children might receive an education. George Teppaise said they were thankful that the King had remembered them, and that the Indians were to receive money, which was very much needed by many who were poor and sick. Suitable responses were made to these gratifying speeches by ourselves and Bishop Holmes, and the treaty was immediately signed. Payment commenced next day and was rapidly completed.

It was a matter of general comment that the Moose Factory Indians were the most comfortably dressed and best nourished of the Indians we had so far met with.

On the evening of Thursday the Indians announced that they had elected the following chief and councillors: Frederick Mark, James Job, Simon Quatchequan and Simon Cheena. As

Et nous espérons qu'il nous l'accordera toujours comme maintenant; nous et nos enfants demeurerons dans l'église de Dieu maintenant et à jamais grâce à Jésus.

Nous vous remercions à nouveau (Commissaires) de tout notre cœur.»

Fort Albany est un poste important de la compagnie de la Baie d'Hudson et on y trouve deux missions prospères, une catholique et l'autre anglicane. Le père Fafard a mis sur pied un grand pensionnat capable de recevoir 20 jeunes Indiens. Ces derniers sont confiés aux bons soins de Sœurs grises déléguées par leur Maison mère d'Ottawa. On prodigue ici des soins aux Indiens malades dans l'infirmerie, et un certain nombre de vieillards qui ne peuvent voyager avec leur famille se réfugient ici chaque hiver. L'église et le presbytère sont spacieux et bien construits et toute la mission respire prospérité et de confort. La célébration de la messe était très bien respectée le dimanche. La mission anglicane est, elle aussi, florissante. La grande église était pleine à craquer pour les services dominicaux dirigés par l'évêque Holmes, et les Indiens prenaient une part active aux services.

Nous avons quitté Albany le lundi matin, 7 août, dans un bateau à voiles nolisé auprès de la compagnie de la Baie d'Hudson, et, le vent étant fort et favorable, nous avons jeté l'ancre dans l'embouchure de la rivière Moose à 19 h 00 le même soir. Après avoir levé l'ancre à l'aube, le mardi matin, nous nous sommes laissés porter par le courant et, par un vent léger et propice, avons atteint l'usine de Moose à 10 h 30. Nous avons été accompagnés dans ce voyage par l'évêque Holmes qui, sitôt arrivé, s'est enquis auprès de M. J.G. Mowat, responsable de cet important poste de la compagnie de la Baie d'Hudson, de la possibilité de réunir les Indiens représentatifs le lendemain.

Le 9 au matin, une réunion a eu lieu dans la grande salle prêtée par la compagnie de la Baie d'Hudson. Les Indiens choisis pour discuter avec nous semblaient remarquablement intelligents et profondément intéressés au sujet à l'ordre du jour. Lorsqu'on leur a expliqué le traité, ils se sont montrés entièrement d'accord pour en accepter les conditions. Frederick Mark, qui avait été élu chef au cours de l'après-midi, a déclaré que les Indiens étaient enchantés du fait qu'un traité soit sur le point d'être conclu avec eux; ils le désiraient depuis longtemps et étaient heureux que leurs espoirs soient enfin réalisés et que l'ordre et la loi s'établissent dès lors parmi eux. John Dick a souligné que l'un des avantages, que les Indiens espéraient retirer de ce traité, était la mise sur pied d'écoles où leurs enfants pourraient s'instruire. George Teppaise a déclaré qu'ils étaient reconnaissants que le roi se soit souvenu d'eux, que les Indiens recevraient de l'argent, argent dont un grand nombre d'entre eux, pauvres et malades, avaient grand besoin. L'évêque Holmes et moi-même avons réagi de façon appropriée à ces discours élogieux, après quoi le traité fut immédiatement signé. Les paiements commencèrent le jour suivant et furent rapidement terminés.

Tous discutaient du fait que les Indiens de Moose Factory étaient les mieux vêtus et les mieux nourris des Indiens que nous avions rencontrés jusque là.

Dans la soirée du jeudi, les Indiens annoncèrent qu'ils avaient choisis le chef et les conseillers suivants: Frederick Mark, James Job, Simon Quatchequan et Simon Cheena.

they were to have their feast in the evening, it was decided to present the flag to the chief on that occasion. The feast was held in a large workshop placed at the disposal of the Indians by the Company; and before this hall, just as night was coming on, the flag was presented to Chief Mark. In many respects it was a unique occasion. The gathering was addressed by Bishop Holmes, who began with a prayer in Cree, the Indians making their responses and singing their hymns in the same language. Bishop Holmes kindly interpreted the address of the commissioners, which was suitably replied to by Chief Mark. It may be recorded that during our stay at this point a commodious church was crowded every evening by interested Indians, and that the good effect of the ministrations for many years of the Church Missionary Society were plain, not only to Moose Factory but after the immediate influence of the post and the missionaries had been left. The crew from Moose Factory which accompanied the commissioners as far as Abitibi held service every night in camp, recited a short litany, sang a hymn and engaged in prayer, a fact we think worthy of remark, as in the solitude through which we passed this Christian service made a link with civilization and the best influences at work in the world which had penetrated even to these remote regions. On Friday, August 11, the question of a reserve was gone into, and settled to the satisfaction of ourselves and the Indians. A description of the location is given in the schedule of reserves.

During our stay we had the opportunity of inspecting Bishop's Court, at one time the residence of the Bishop of Moosonee, but which the present bishop intends to convert into a boarding school for Indian children. The hospital under the supervision of Miss Johnson was also inspected.

On Saturday, August 12, we left Moose Factory at 12.30. For one week we were engaged with the strong rapids of the Moose and Abitibi rivers, and did not reach New Post, our next point of call, until 12.30 on Saturday, the 19th. New Post is a small and comparatively unimportant post of the Hudson's Bay Company. It is situated on a beautiful bend of the Abitibi river, and commands an excellent hunting country. The post is in charge of Mr. S. B. Barrett, and nowhere was the commission received with greater consideration and hospitality than at this place. The New Post Indians, although few in number, are of excellent character and disposition. They met us with great friendliness. The treaty was concluded on Monday, the 21st, and the Indians were at once paid. The reserve question was also discussed, and the location finally fixed as shown by the schedule of reserves. One of the leading Indians, Esau Omakek, was absent from the reserve during the negotiations. He, however, arrived during the time the payments were being made, and signified his approval of the action taken by his fellow Indians. He was subsequently chosen unanimously as chief of the band.

We started for Abitibi on Tuesday morning, August 22. On the previous evening the chief had announced to the commissioners his intention of accompanying the party, with five companions, to assist in passing the difficult series of portages which lie immediately above New Post. One unacquainted with the methods of travel in these regions will not perhaps realize the great assistance this was to the party. At a moder-

Comme leur célébration devait avoir lieu durant la soirée, on a décidé de profiter de l'occasion pour présenter le drapeau au chef. La cérémonie a eu lieu dans un grand atelier que la Compagnie avait mis à la disposition des Indiens; c'est devant cet immeuble, juste avant la tombée de la nuit, que le drapeau fut présenté au chef Mark. A de nombreux égards, ce fut là une cérémonie unique. L'évêque Holmes a fait un discours qui commençait par une prière en Cree, les Indiens lui répondant et chantant leurs cantiques dans la même langue. L'évêque eut l'obligeance d'interpréter le discours des commissaires, auquel le chef Mark répondit de façon appropriée. Il est à souligner qu'au cours de notre séjour là-bas, l'église spacieuse qui s'y trouvait se remplissait chaque soir d'Indiens, et que les heureux effets du travail continu de la Church Missionary Society étaient évidents, non seulement à Moose Factory, mais aussi là où l'influence immédiate des postes et des missions s'était fait sentir. L'équipage de Moose Factory, qui accompagnait les commissaires jusqu'en Abitibi, disait la messe tous les soirs dans le campement, récitait une courte litanie, chantait un hymne et disait une prière; c'est là un aspect digne d'être rapporté puisque, dans la solitude dans laquelle nous vivions, cette cérémonie chrétienne créait un lien entre la civilisation et les meilleurs éléments de ce monde pénétré jusque dans ces régions les plus éloignées. Le vendredi 11 août, on commença à discuter de la réserve, question qui fut résolue à la satisfaction des deux parties concernées, soit nous-mêmes et les Indiens. Une description de l'emplacement de la réserve figure au tableau des réserves.

Au cours de notre séjour là-bas, nous avons pu visiter Bishop's Court, qui fut autrefois la résidence de l'évêque de Moosonee, mais que l'évêque actuel, a l'intention de transformer en pensionnat pour les enfants indiens. On a aussi inspecté l'hôpital, que dirige Mlle Johnson.

Nous avons quitté Moose Factory le samedi 12 août à 12 h 30. Pendant une semaine, nous avons été aux prises avec les violents rapides des rivières Moose et Abitibi, et nous n'avons pas atteint New Post, notre prochaine destination, avant le samedi 19 à 12 h 30. New Post est un petit poste, relativement peu important, de la compagnie de la Baie d'Hudson. Il est situé sur un magnifique méandre de la rivière Abitibi, au cœur d'une excellente contrée de chasse. Ce poste relève de M. S. B. Barrett, et nulle part ailleurs, la commission n'a été reçue avec plus d'égards et un plus grande hospitalité. Les Indiens de New Post, peu nombreux, sont aimables et bien intentionnés. Ils nous ont accueillis très amicalement. Le traité a été signé le lundi 21, et les Indiens ont été payés immédiatement. On a aussi discuté de la question des réserves et l'endroit a finalement été fixé comme l'indique le répertoire des réserves. Un des chefs Indiens Essay Omakek, était absent de la réserve au cours des négociations. Cependant, il est arrivé au moment où les paiements ont été versés et il a déclaré qu'il approuvait cette initiative. Il a été par la suite unanimement choisi chef de la bande.

Nous sommes partis pour l'Abitibi l'avant-midi du mardi 22 août. La veille au soir, le chef avait annoncé au commissaire son intention d'accompagner le groupe avec cinq camarades, pour nous aider à passer la série de portages difficiles située juste au-dessus de New Post. Ceux qui ne connaissent pas les conditions de voyage dans ces régions n'apprécient peut-être pas pleinement l'aide que cela représentait pour le groupe.

ate estimate, it saved one day's travel; and this great assistance was to be rendered, the chief said, without any desire for reward or even for maintenance on the route (*they were to bring their own supplies with them*), but simply to show their goodwill to the commissioners and their thankfulness to the King and the government for the treatment which had been accorded them. They remained with us until the most difficult portages were passed, and left on the evening of August 24, with mutual expressions of goodwill. As we ascended the Abitibi evidences of approaching civilization and of the activity in railway construction and surveying, which had rendered the making of the treaty necessary, were constantly met with. Surveying parties of the Transcontinental railway, the Timiskaming and Northern Ontario railway and Ontario township surveyors were constantly met with.

On the morning of August 29 we reached Lake Abitibi, camped at the Hudson's Bay Company's winter post at the Narrows on the same evening, and arrived at Abitibi post the next night at dusk. We did not expect to find many Indians in attendance, as they usually leave for their hunting grounds about the first week in July. There were, however, a few Indians who were waiting at the post in expectation of the arrival of the commission. These were assembled at 2.30 on the afternoon of August 31, and the purpose of the commission was carefully explained to them. Until we can report the successful making of the treaty, which we hope to accomplish next year, we do not think it necessary to make any further comment on the situation at this post. A full list of the Indians was obtained from the officer in charge of the Hudson's Bay Company's post, Mr. George Drever. Mr. Drever has thorough command of the Cree and Ojibway languages, which was of great assistance to the commissioners at Abitibi, where owing to the fact of the Indians belonging to the two provinces, Ontario and Quebec, it was necessary to draw a fine distinction, and where the explanations had to be most carefully made in order to avoid future misunderstanding and dissatisfaction. Mr. Drever cheerfully undertook this difficult office and performed it to our great satisfaction.

We left Abitibi on the morning of September 1, with an excellent crew and made Klock's depot without misadventure on Monday, September 4. We reached Haileybury on the 6th and arrived at Ottawa on September 9.

In conclusion we beg to give a short resume of the work done this season. Cession was taken of the tract described in the treaty, comprising about 90,000 square miles and, in addition, by the adhesion of certain Indians whose hunting grounds lie in a northerly direction from the Albany river, which may be roughly described as territory lying between that river and a line drawn from the northeast angle of Treaty No. 3, along the height of land separating the waters which flow into Hudson Bay by the Severn and Winisk from those which flow into James Bay by the Albany and Attawapiskat, comprising about 40,000 square miles. Gratuity was paid altogether to 1,617 Indians, representing a total population, when all the absentees are paid and allowance made for names not on the list, of 2,500 approximately. Throughout all the negotiations we carefully guarded against making any promises over and above those written in the treaty which might

Cela sauvait au moins une journée de voyage et cette aide allait nous être rendue, selon le chef, sans espoir de compensation, ni même pour leur approvisionnement en cours de route, (ils ont apporté leurs propres ravitaillements) mais simplement pour prouver leur bonne volonté envers les commissaires et leur gratitude au Roi et au gouvernement pour la façon dont ils ont été traités. Ils sont restés avec nous jusqu'à ce que nous ayons traversé les portages les plus difficiles et nous ont laissés le soir du 24 août après des manifestations réciproques de bonne volonté. En remontant l'Abitibi, nous remarquions constamment des indices de civilisation, comme la construction du chemin de fer et l'arpentage des lieux. Ce sont ces activités qui avaient rendu un traité nécessaire. Nous avons rencontré les équipes d'arpentage du chemin de fer Transcontinental, du chemin de fer Timiskaming et Northern Ontario et les arpenteurs municipaux de l'Ontario.

Nous sommes arrivés au Lac Abitibi l'avant-midi du 29 août, nous avons campé au poste d'hiver de la société de la Baie d'Hudson, situé à Narrows, le soir de la même journée et nous sommes arrivés au poste d'Abitibi le lendemain au crépuscule. Nous ne nous attendions pas à y trouver d'Indiens puisqu'ils se rendaient habituellement à leur terrain de chasse vers la première semaine de juillet. Il y avait toutefois quelques Indiens qui attendaient au poste l'arrivée de la Commission. Ils ont été réunis à 14 h 30 l'après-midi du 31 août et on leur a expliqué les buts de la Commission. En attendant que nous puissions faire un rapport sur la conclusion du traité, qui nous l'espérons se fera l'année prochaine, nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de faire d'autres observations sur la situation de ces postes. Nous avons obtenu une liste complète des Indiens de l'agent en charge du poste de la société de la Baie d'Hudson, M. George Drever. M. Drever possède parfaitement les langues Cris et Ojibway ce qui a été d'une grande utilité aux commissaires en Abitibi, où en vertu du fait que les Indiens relèvent de deux provinces, soit l'Ontario et le Québec, il s'est avéré nécessaire d'établir des distinctions assez nuancées et les explications devaient être données très soigneusement afin d'éviter des malentendus et de l'insatisfaction à l'avenir. M. Drever a gentiment assumé ce rôle et nous avons été très satisfaits de ses services.

Nous sommes partis d'Abitibi l'avant-midi du premier septembre avec une excellente équipe et sommes arrivés sains et saufs à l'entrepôt Klock le lundi 4 septembre. Nous sommes arrivés à Haileybury le 6 et à Ottawa le 9 septembre.

En conclusion, nous tenons à vous décrire brièvement le travail accompli cette année. Nous avons pris possession de la bande de terre décrite dans le traité, soit environ 90 milles carrées et en plus, suite à la participation de certains Indiens dont les territoires de chasse sont situés au nord de la rivière Albany, de ce qui peut être décrit comme étant le territoire situé entre cette rivière et une ligne tirée à partir de l'angle nord-est du traité numéro 3, le long des terres séparant les eaux qui coulent dans la Baie d'Hudson par la Severn et la Winisk, de celles qui coulent dans la Baie James par l'Albany et la Attawapiskat, et comprenant environ 40,000 milles carrés. Des indemnités ont été versées à 1,617 Indiens, ce qui représente une population totale, une fois que les absents auront reçu leur dû et que des fonds supplémentaires auront été mis de côté pour ceux dont le nom ne figure pas sur la liste, d'environ 2,500 personnes. Tout au long des négociations, nous

afterwards cause embarrassment to the governments concerned. No outside promises were made, and the Indians cannot, and we confidently believe do not, expect any other concessions than those set forth in the documents to which they gave their adherence. It was gratifying throughout to be met by these Indians with such a show of cordiality and trust, and to be able fully to satisfy what they believed to be their claims upon the governments of this country. The treatment of the reserve question, which in this treaty was most important, will, it is hoped, meet with approval. For the most part the reserves were selected by the commissioners after conference with the Indians. They have been selected in situations which are especially advantageous to their owners, and where they will not in any way interfere with railway development or the future commercial interests of the country. While it is doubtful whether the Indians will ever engage in agriculture, these reserves, being of a reasonable size, will give a secure and permanent interest in the land which the indeterminate possession of a large tract could never carry. No valuable water-powers are included within the allotments. The area set apart is, approximately, 374 square miles in the Northwest Territories and 150 square miles in the province of Ontario. When the vast quantity of waste and, at present, unproductive land, surrendered is considered, these allotments must, we think, be pronounced most reasonable.

We beg to transmit herewith copy of the original of the treaty signed in duplicate, and schedule of reserves.

We have the honour to be, sir,
Your obedient servants,

DUNCAN C. SCOTT,
SAMUEL STEWART,
DANIEL G. MacMARTIN,
Treaty Commissioners.

SCHEDULE OF RESERVES—TREATY No. 9—1905

OSNABURG

In the province of Ontario, beginning at the western entrance of the Albany river running westward a distance estimated at four miles as far as the point known as "Sand Point" at the eastern entrance of Pedlar's Path Bay, following the shore of this point southwards and around it and across the narrow entrance of the bay to a point on the eastern shore of the outlet of Paukumjeesenanesseepee, thence due south; to comprise an area of twenty square miles.

In the Northwest Territories, beginning at a point in the centre of the foot of the first small bay west of the Hudson's Bay Company's post, thence west a frontage of ten miles and north a sufficient distance to give a total area of fifty-three square miles.

FORT HOPE

In the Northwest Territories, beginning at Kitchesagi on the north shore of Lake Eabamet extending eastward along the

avons pris grand soin de ne nous engager par aucune promesse qui puisse dépasser la portée de celles qui sont déjà contenues au traité et qui pourraient ultérieurement placer les gouvernements concernés dans une situation embarrassante. Aucune autre promesse n'a été faite, et les Indiens ne peuvent, nous en sommes absolument certains, s'attendre à d'autres concessions que celles qui sont expressément contenues aux documents qu'ils ont signés. J'ai été très flatté d'être accueilli par ces Indiens avec tant de cordialité et de confiance, et de pouvoir répondre à leur entière satisfaction à ce qu'ils estiment être leurs revendications auprès des gouvernements du pays. Le traitement de la question de la réserve qui, dans ce traité, est primordial, doit, nous l'espérons, recevoir un accueil favorable: la plupart des réserves ayant été sélectionnées par les commissaires après consultation avec les Indiens. Elles ont été choisies en des endroits particulièrement avantageux pour leurs propriétaires et où elles ne nuiront aucunement au prolongement du chemin de fer ni aux futurs intérêts commerciaux du pays. Bien que l'on doute que les Indiens puissent un jour devenir des agriculteurs, ces réserves, puisqu'elles couvrent une grande superficie, conféreront aux terrains une valeur sûre et permanente, que la possession d'un vaste lot quelconque ne pourrait jamais donner. Les lots ne contiennent aucune force hydraulique importante. La région couvre approximativement 374 milles carrés, dans les Territoires du Nord-Ouest, et 150 milles carrés dans la province de l'Ontario. Si l'on considère l'importante superficie de terres inutilisables et, actuellement, improductives, ces lots sont, croyons-nous très avantageux.

Nous vous prions de transmettre avec les présentes une copie de l'original du traité signé en double copie, et la liste des réserves.

Nous demeurons, Monsieur,
vos fidèles serviteurs,

DUNCAN C. SCOTT,
SAMUEL STEWART,
DANIEL G. MacMARTIN,
Commissaires au traité

Liste des réserves—Traité n° 9—1905

OSNABURG

Dans la province de l'Ontario, depuis l'entrée ouest de la rivière Albany coulant en direction ouest sur une distance évaluée à quatre milles et jusqu'à une pointe connue comme «Sand Point», à l'entrée est de Pedlar's Path Bay, suivant le rivage de cette pointe en direction sud, la contournant puis traversant l'entrée étroite de la baie jusqu'à une pointe du rivage est du détroit de Paukumjeesenanesseepee, puis vers le sud, pour couvrir une région de 24 milles carrés.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, depuis une pointe située au centre de l'embouchure de la première petite baie, à l'ouest du poste de la compagnie de la Baie d'Hudson, puis vers l'ouest, sur une façade de 10 milles et au nord sur une distance suffisante pour couvrir une superficie totale de 53 milles carrés.

FORT HOPE

Dans les Territoires du Nord-Ouest, en partant de Kitchesagi, sur la rive nord du lac Eabamet, s'étendant en direction

shore of the lake ten miles, lines to be run at right angles from these points to contain sufficient land to provide one square mile for each family of five, upon the ascertained population of the band.

MARTEN FALLS

In the Northwest Territories, on the Albany river, beginning at a point one-quarter of a mile below the foot of the rapid known as Marten Falls down stream a distance of six miles and of sufficient depth to give an area of thirty square miles.

ENGLISH RIVER

In the province of Ontario, beginning at a point on the Kenogami or English river, three miles below the Hudson's Bay Company's post, known as English River post, on the east side of the river, thence down stream two miles and with sufficient depth to give an area of twelve square miles.

PORT ALBANY

In the Northwest Territories, beginning at the point where the North river flows out of the main stream of the Albany, thence north on the west side of the North river a distance of ten miles and of sufficient depth to give an area of one hundred and forty square miles.

MOOSE FACTORY

In the province of Ontario, beginning at a point on the east shore of Moose river at South Bluff creek, thence south six miles on the east shore of French river, and of sufficient depth to give an area of sixty-six square miles.

NEW POST

In the province of Ontario, beginning at a point one mile south of the north-east end of the eastern arm of the lake known as Taquahtagama, or Big lake, situated about eight miles inland south from New Post on the Abitibi river, thence in a northerly direction about four miles, and of sufficient depth in an easterly direction to give an area of eight square miles.

The reserves are granted with the understanding that connections may be made for settlers' roads wherever required.

DUNCAN C. SCOTT,
SAMUEL STEWART,
DANIEL G. MACMARTIN,
Treaty Commissioners.

James' Bay Treaty—Treaty No. 9

Ottawa, October 5, 1906.

The Honourable
The Supt. General of Indian Affairs,

Ottawa.

est, le long de la rive du lac, sur une distance de 10 milles, les lignes devant être tracées à angle droit, depuis ces points, pour couvrir une surface suffisante pour accorder un mille carré à chaque famille de 5 personnes, selon la population évaluée de la bande.

MARTEN FALLS

Dans les Territoires du Nord-Ouest, sur la rivière Albany, depuis une pointe située à un quart de mille au-dessous de l'embouchure d'un rapide connu sous le nom de Marten Falls, en aval à une distance de six milles et à une profondeur suffisante pour accorder un espace de 30 milles carrés.

RIVIÈRE ENGLISH

Dans les limites de la province de l'Ontario, commençant à un point situé sur la rivière Kénogami, ou English, à trois milles au sud du poste commercial de la Compagnie de la Baie d'Hudson connu sous le nom de poste de la rivière English, du côté est de la rivière, à deux milles en aval et avec une profondeur suffisante pour constituer une région de douze milles carrés.

PORT ALBANY

Dans les Territoires du Nord-Ouest, commençant au point où la rivière North se détache du lit principal de la rivière Albany, à dix milles plus au nord sur la rive ouest de la rivière North et d'une profondeur suffisante pour constituer une région de cent quarante milles carrés.

MOOSE FACTORY

Dans les limites de la province de l'Ontario, commençant à un point situé sur la rive est de la rivière Moose à South Bluff creek, à sept milles vers le sud sur la rive est de la rivière French et d'une profondeur suffisante pour constituer une région de 66 milles carrés.

NEW POST

Dans les limites de la province de l'Ontario, commençant à un point situé à un mille au sud de l'extrémité nord-est du bras est du lac appelé Taquahtagama, ou Big Lake, situé à environ huit milles à l'intérieur des terres au sud de New Post sur la rivière Abitibi et à quatre milles au nord, s'étendant suffisamment vers l'est pour constituer une région de huit milles carrés.

Les réserves sont cédées à condition qu'elles puissent être reliées entre elles par des routes à l'intention des colons partout où de telles routes seront nécessaires.

DUNCAN C. SCOTT,
SAMUEL STEWART,
DANIEL G. MACMARTIN,
Commissaires du traité.

Traité de la Baie James—traité n° 9

Ottawa, le 5 octobre 1906

L'honorable surintendant général
des Affaires indiennes

Ottawa.

Sir,—The operations of the Treaty 9 commission during last season ceased at Abitibi, as owing to the absence of the most influential Indians interested in the proposed negotiations it was found impossible to complete the business at that point. In addition to the Abitibi Indians there also remained a number comprising probably a third of the whole population of the treaty situated at various Hudson's Bay Company's posts, north of the height of land, and scattered along the line of the Canadian Pacific railway as far west as Heron Bay.

Accordingly, to meet and conclude negotiations with these Indians, the commissioners left Ottawa on May 22. Some changes in the party had of necessity to be made. Mr. T. C. Rae, who last year had charge of transportation, was unable to accompany the commission. In his place, Mr. Pelham Edgar, of Toronto, who acted as secretary, was added to the party. The services of Mr. J. L. Vanasse, Dominion police constable, were alone retained, as, owing to promotion, Mr. Parkinson could not be detailed for the work. With these exceptions the personnel of the party was the same as last year.

The route to Fort Abitibi from Mattawa, which latter place was left on the morning of May 23, was by the Canadian Pacific railway to Timiskaming, thence by boat to New Liskeard and North Timiskaming. A portage of 17 miles had next to be encountered before reaching Quinze lake, the starting point by canoe for Fort Abitibi.

Arrangements were completed on the morning of May 29 for departure, but a violent windstorm prevented our starting. Through the kindness of Mr. McCaig, foreman for Mr. R. H. Klock, we were able to leave at one o'clock in the afternoon by "alligator" boat *Trudel*, for The Barrier, 10 miles distant, the first portage north of our starting point. Here we were obliged to camp, as the river was blocked for a considerable distance by a "drive" of logs.

At half-past nine on the morning of the 30th the "drive" was all through, and we were able to leave for the post, which was reached a three in the afternoon of June 4.

A majority of the Indians had arrived, but there were a number reported to be on the way who were expected within a day or two. It was thought advisable to wait for them, the interval being utilized by the commissioners in preparing the pay-lists, and by the doctor in giving medical advice to those requiring it.

On June 7, the looked-for Indians having arrived, a meeting was called for the afternoon of that day. Some difficulty was anticipated in negotiating the treaty at Abitibi owing to the peculiar position of the Indians who trade at that post. The post is situated a few miles within the province of Quebec, and the majority of the Indians who trade there belong to that province. It was natural for the Indians to conclude that, as it was the Dominion government and not the provincial government that was negotiating the treaty, no distinction would be made between those hunting in Ontario and those hunting in

Monsieur,—les opérations de la commission chargée du traité n° 9 ont été interrompues en Abitibi au cours de la saison dernière à cause de l'absence des Indiens les plus influents qui s'intéressaient aux négociations proposées. Il a donc été impossible de régler l'affaire dans ces circonstances. En plus des Indiens Abitibi, il en restait de nombreux autres dont probablement un tiers de la population entière touchée par le traité et habitant dans le voisinage des divers postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, au nord de la ligne de partage des eaux et dissiminée le long de la ligne de chemin de fer du Canadien Pacifique jusqu'à la Baie du Héron.

En conséquence, afin de rencontrer les Indiens et de conclure les négociations, les commissaires ont quitté Ottawa le 22 mai. Il a été nécessaire d'effectuer certains changements au chapitre de la composition de l'équipe. M. T. C. Rae, qui était chargé du transport l'an dernier, s'est trouvé dans l'impossibilité d'accompagner la commission. Il a été remplacé par M. Pelham Edgar de Toronto qui a également rempli les fonctions de secrétaire. La commission a également retenu les services de M. J. L. Vanasse, agent de police du Dominion, étant donné que M. Parkinson était dans l'impossibilité, à la suite d'une promotion, d'accompagner la commission. Compte tenu des exceptions susmentionnées, la commission était formée des mêmes personnes que celle de l'année dernière.

Pour aller de Mattawa d'où nous sommes partis le matin du 23 mai, à Fort Abitibi, nous avons d'abord emprunté le chemin de fer du Canadien Pacifique jusqu'à Timiskaming, puis nous avons voyagé par bateau jusqu'à New Liskeard et North Timiskaming. Nous avons ensuite dû franchir un portage de 17 milles avant d'atteindre le lac Quinze, point de départ du trajet en canot jusqu'à Fort Abitibi.

Tout était prêt pour notre départ le matin du 29 mai, mais le vent violent nous a empêchés de partir. Grâce à l'amabilité de M. McCaig, contremaître au service de M. R. H. Klock, nous avons pu partir à l'heure de l'après-midi à bord du bateau «alligator» *Trudel*, en direction de la Barrière, un premier portage, au nord de notre point de départ, situé à 10 milles de là. A cet endroit, nous avons été obligés de camper, vu que la rivière était bloquée sur une grande distance par un embâcle de billots.

A 9 h 30 du matin, le 30 mai, l'embâcle avait complètement cédé, et nous avons pu reprendre notre voyage vers le poste, où nous sommes arrivés à 3 heures de l'après-midi le 4 juin.

La plupart des Indiens étaient déjà arrivés, mais on nous a alors appris qu'un certain nombre d'autres Indiens étaient en route et arriveraient une journée ou deux plus tard. Nous avons jugé bon de les attendre. Les commissaires en ont profité pour préparer les listes de paye, et le médecin, pour donner des conseils médicaux à ceux qui en avaient besoin.

Le 7 juin, après l'arrivée des derniers Indiens, nous avons tenu une réunion dans l'après-midi. On prévoyait des difficultés dans la négociation du traité à Fort Abitibi, vu la situation spéciale des Indiens qui faisaient le commerce à ce poste. Le poste est situé quelques milles à l'intérieur de la province de Québec, et la majorité des Indiens qui font le commerce à cet endroit sont citoyens de cette province. Pour ces Indiens, il était naturel de croire que, comme c'était le gouvernement du Dominion et non le gouvernement provincial qui négociait le traité, on ne ferait aucune distinction entre ceux qui chassaient

Quebec. The commissioners had, however, to state that they had no authority to treat with the Quebec Indians, and that the conference in regard to the treaty could only be held with those whose hunting grounds are in the Province of Ontario. The Quebec Indians were, however, given to understand that a conference would be held with them later, and that upon their signifying where they desired to have a reserve set apart for them, the government would undertake to secure, if possible, the land required by them at the place designated.

The policy of the Province of Ontario has differed very widely from that of Quebec in the matter of the lands occupied by the Indians.

In Ontario, formerly Upper Canada, the rule laid down by the British government from the earliest occupancy of the country has been followed, which recognizes the title of the Indians to the lands occupied by them as their hunting grounds, and their right to compensation for such portions as have from time to time been surrendered by them. In addition to an annual payment in perpetuity, care has also been taken to set apart reservations for the exclusive use of the Indians, of sufficient extent to meet their present and future requirements.

Quebec, formerly Lower Canada, on the other hand, has followed the French policy, which did not admit the claims of the Indians to the lands in the province, but they were held to be the property of the Crown by right of discovery and conquest. Surrenders have not, therefore, been taken from the Indians by the Crown of the lands occupied by them.

The reserves occupied by the Indians within the Province of Quebec are those granted by private individuals, or lands granted to religious corporations in trust for certain bands. In addition, land to the extent of 230,000 acres was set apart and appropriated in different parts of Lower Canada under 14 and 15 Vic., chap. 106, for the benefit of different tribes.

Several reserves have also been purchased by the Federal government for certain bands desiring to locate in the districts where the purchases were made.

The conference with the Ontario Indians proved to be highly satisfactory. When the terms of the treaty were fully explained to them through Mr. George Drever, who has a mastery of several Indian dialects, Louis McDougall, Jr., one of the principal men of the band, stated that they were satisfied with the conditions offered and were willing to faithfully carry out the provisions of the treaty. They would also rely upon the government keeping its promises to them. The band hoped that the reserve to be set apart for them would include as great an extent of lake frontage as possible. The other Indians being asked whether they were all of like mind with the spokesman in regard to the treaty, replied that they were, and that they were willing that representatives of the band should sign for them at once. The treaty was accordingly signed by the commissioners and representative Indians, as well as by several witnesses who were present at the conference.

In the forenoon of June 8, payments of annuities were made with great care, in order that only those Indians whose hunting

en Ontario et ceux qui chassaient au Québec. Toutefois, les commissaires, ont dû déclarer qu'ils n'étaient pas autorisés à négocier avec les Indiens du Québec, et que seuls ceux qui chassaient dans la province de l'Ontario pourraient participer aux pourparlers portant sur le traité. Toutefois, on laissa entendre aux Indiens du Québec que d'autres pourparlers, auxquels ils pourraient participer, seraient tenus plus tard, et qu'après qu'il auraient fait connaître à quel endroit ils désiraient obtenir une réserve, le gouvernement veillerait, si possible, à leur accorder le territoire dont ils prétendraient avoir besoin.

La province de l'Ontario a eu une politique très différente de celle du Québec sur la question des terres occupées par les Indiens.

En Ontario, autrefois Haut-Canada, la politique adoptée par le gouvernement britannique depuis le début de l'occupation du pays a été respectée. En vertu de cette politique, l'Ontario a reconnu aux Indiens le droit de propriété des territoires sur lesquels ils s'adonnaient à la chasse, et le droit d'obtenir compensation lors d'une cession, par eux, d'une partie de ces territoires. Outre qu'on leur verse, à perpétuité, une rente annuelle, on a également pris soin de leur accorder des réserves, d'une étendue suffisante pour répondre à leurs besoins présents et futurs, dont ils auraient la jouissance exclusive.

De son côté, le Québec, autrefois Bas-Canada, a suivi la politique française en vertu de laquelle on a décrété que ces territoires étaient propriétés de la Couronne en vertu du droit de découverte ou de conquête, plutôt que de reconnaître les droits territoriaux des Indiens dans cette province. C'est pourquoi la Couronne n'a pas eu à demander aux Indiens de lui céder des territoires qu'ils occupaient.

Les réserves occupées par les Indiens dans la province de Québec leur ont été accordées par des particuliers, sauf dans les cas où il s'agit de territoires cédés à des sociétés religieuses à titre de fiducie pour certaines bandes. En outre, des terres d'une superficie totale de 230,000 acres leur ont été réservées dans différentes parties du Bas-Canada en vertu des articles 14 et 15, Vic., c. 106, au profit de diverses tribus.

Le gouvernement a acheté plusieurs réserves à l'intention de certaines tribus qui désiraient s'établir dans les districts où ces achats ont été faits.

La conférence avec les Indiens de l'Ontario s'est avérée très satisfaisante. Lorsque M. Georges Drever, qui maîtrise plusieurs dialectes indiens, leur a pleinement expliqué les termes du traité, Louis McDougall, fils, un des hommes importants de la tribu, a déclaré qu'ils étaient satisfaits des conditions offertes et qu'ils acceptaient de respecter à la lettre les dispositions du traité. De plus, il a affirmé qu'ils se fieraient au gouvernement quand aux promesses qu'il leur avait faites. La tribu espérait que la réserve que leur serait désignée comprendrait un accès aussi large que possible au lac. Lorsqu'on a demandé aux autres indiens s'ils étaient d'accord avec leur porte-parole relativement au traité, ils ont répondu affirmativement et ont dit souhaiter que les représentants de la tribu signent immédiatement en leur nom. Le traité a donc été signé par les commissaires et les représentants des Indiens de même que par plusieurs témoins qui assistaient à la conférence.

Pendant la matinée du 8 juin, les paiements ont été versés avec le plus grand soin pour que seuls les noms des Indiens

grounds are in Ontario should have their names placed on the list. The commissioners are satisfied that in the performance of this duty they were successful.

In the afternoon an election of a chief and councillors was held, which resulted in Louis McDougall, Jr., being chosen as chief and Michel Penatouche and Andrew McDougall as councillors.

A conference was also held with representative Indians regarding the reserves desired by the band. The conclusion arrived at will be seen by reference to the schedule of reserves attached. After due deliberation the Quebec Indians decided upon the location of their reserve.

The usual feast was held, at which the presentation of a flag and a copy of the treaty took place.

The commissioners and the medical officer having concluded their duties, we left on the morning of June 9 for Quinze lake, which place was reached on the evening of the 12th.

On the morning of the 13th the long and difficult portage between Quinze lake and North Timiskaming was crossed, and at the latter place the boat was taken for Haileybury. Latchford was reached by the Timiskaming and Northern Ontario railway on the afternoon of the 14th. The crew, consisting of five men from Temagami and a number of Indians from Matachewan post, including Michel Baptiste, who was afterwards elected chief, assembled late in the afternoon, and on the morning of the 15th we left by way of Montreal river for Matachewan. The post at Matachewan was reached on the afternoon of June 19, after a difficult journey owing to the numerous rapids in the river and the height of the water. Matachewan is beautifully situated at a point on the Montreal river upon high grounds; the lofty shores of the stream are thickly wooded.

A conference was held with the Indians on the afternoon of the 20th. As usual, the terms of the treaty were fully explained, and an opportunity given the Indians to ask any questions regarding any matter on which further information was desired. Michel Baptiste, on behalf of the Indians, said that the terms of the treaty were very satisfactory to them, and that they were ready to have representatives of the band sign at once. The treaty was therefore signed and witnessed with all due formality.

Payments were made on the 21st to the 79 Indians. The election for a chief resulted in Michel Baptiste being chosen for that position, and at the feast in the evening he was presented with a flag and a copy of the treaty.

The location of the reserve desired by the Indians received careful consideration, and no objection can, it is thought, be taken to the site finally decided upon.

Arrangements have been made for leaving Matachewan early in the morning of the 23rd, but a heavy rain-storm prevented our doing so before half-past four in the afternoon.

The return trip was made by way of Montreal river, Lady Evelyn lake and Lake Temagami to Temagami station. From the latter place we proceeded by train to Biscotasing, our point of departure both for Fort Mattagami and Flying Post. At Biscotasing we also expected to meet a number of Indians belonging to Treaty No. 9, who reside in the vicinity of that place during the summer months.

ayant des terrains de chasse en Ontario soient inscrits sur la liste. Les commissaires croient avoir procédé à l'exécution de ce devoir avec succès.

Un chef et des conseillers ont été élus pendant l'après-midi; Louis McDougall fils a été choisi comme chef, et Michel Penatouche et Andrew McDougall ont été élus conseillers.

Une conférence a été tenue avec les représentants des Indiens concernant les réserves demandées par la tribu. Il est possible de vérifier les conclusions en ce reportant à la liste de réserves, ci-jointe. Ayant dûment délibéré, les Indiens du Québec ont choisi l'emplacement de leur réserve.

La fête habituelle s'est déroulée et on a procédé à la présentation d'un drapeau et d'un exemplaire du traité.

Le matin du 9 juin, lorsque les commissaires et l'agent médical ont eu terminé leurs fonctions, nous sommes partis pour le lac Quinze et nous y sommes arrivés le 12 en soirée.

Nous avons traversé un difficile portage entre le lac Quinze et la rivière Timiskaming North le matin du 13 et de là, nous avons pris le bateau pour Haileybury. Nous nous sommes rendus à Latchford par le chemin de fer Timiskaming and Northern Ontario dans l'après-midi du 14. L'équipe, qui comprenait cinq hommes de Temagami et un certain nombre d'Indiens du poste Matachewan, y compris M. Baptiste, élu chef par la suite, se sont réunis en fin d'après-midi; au cours de la matinée du 15, nous avons emprunté la rivière Montréal pour atteindre Matachewan. Nous sommes arrivés à ce poste l'après-midi du 19 à la suite d'un trajet rendu difficile par les nombreux rapides et le haut niveau de l'eau. Matachewan est merveilleusement situé sur des terres très hautes près de la rivière Montréal, les hautes rives du cours d'eau sont très boisées.

Une conférence a été tenue avec les Indiens dans l'après-midi du 20. Comme d'habitude, les différents traités ont été pleinement expliqués et on a donné aux Indiens l'occasion de poser des questions sur tous les sujets nécessitant de plus amples renseignements. Michel Baptiste a dit, au nom des Indiens, que les termes du traité étaient satisfaisants et qu'eux-mêmes acceptaient que les représentants de la tribu le signe immédiatement. Le traité a donc été signé devant témoins en bonne et due forme.

Le 21, 79 Indiens ont reçu un paiement. Michel Baptiste a été élu chef et on lui a présenté, en soirée, un drapeau et un exemplaire du traité.

L'emplacement de la réserve, choisi par les Indiens, a été soigneusement étudié, et je crois qu'aucune objection ne peut être faite à l'emplacement qui a finalement été retenu.

On avait prévu de quitter Matachewan le 23, tôt le matin, mais un violent orage nous en a empêchés et nous n'avons pu partir qu'à 16 h 30.

Le voyage de retour s'est fait par la rivière Montréal, le lac Lady Evelyn et le lac Temagami jusqu'au camp de Temagami. De là, nous avons pris le train jusqu'à Biscotasing, nous nous attendions à rencontrer des Indiens appartenant au traité numéro 9, qui résident dans les environs les mois d'été.

Biscotasing was reached at twenty minutes past four on the afternoon of Saturday, June 30, and the commissioners were obliged to remain there awaiting the men from Mattagami who were to bring them by canoe to that place, and who did not arrive until the evening of July 3.

We left for Mattagami on the morning of July 4. The Fort was reached about ten on the morning of July 7, when a cordial welcome was given us by Mr. Joseph Miller, who is in charge of that post. We also met at the post Dr. W. Goldie and his brother, of Toronto, who were spending their holidays at that place. Dr. Goldie had been giving the Indians free medical attendance as far as the medicine he had with him permitted, and he also offered his services in association with Dr. Meindl during our stay at the post. Here we also met Mr. Kenneth G. Ross, chief forest ranger for the district, and several of his assistants, who had come to the post owing to the Indians employed by them desiring to be present at the treaty.

The Indians treated with at Mattagami were well dressed, and appeared to be living comfortably. A degree of unusual cleanliness was to be observed in their surroundings and habits. They gave a cheerful hearing to the terms of the proposed treaty, which was fully explained to them through Mr. Miller, who acted as interpreter. They, like the other Indians visited, were given an opportunity to ask any questions or to make any remarks they might desire with reference to the propositions made to them.

The Indians held a short conversation among themselves, and then announced through Joseph Shemeket, one of their number, that they were fully satisfied with the terms of the treaty, and were prepared to have it signed by representatives of the band. The treaty was, therefore, at once signed and witnessed. Payments were begun and concluded in the afternoon, and preparations made for the feast. An election for chief was also held, resulting in Andrew Luke being chosen for that position, to whom a flag and a copy of the treaty were presented in the presence of the band.

It is considered by the commissioners that the reserve selected, as shown by the schedule of reserves, should meet with approval.

Mattagami was left on the morning of July 9, and Biscotasing reached on the evening of the 11th. The party left on the afternoon of the 12th for Flying Post and arrived there about eleven on the morning of the 15th (*Sunday*). The Indians at Flying Post, although small of stature, are lively and energetic, and the journey from Biscotasing to Flying Post and return was rendered enjoyable by the cheerfulness with which they undertook all tasks, and the quickness with which they accomplished the journey. The Indians were assembled on the morning of the 16th, and the terms of the treaty were fully explained through Mr. A. J. McLeod, Hudson's Bay Company's officer, who acted as interpreter. Isaac, one of the leading Indians, speaking for the band, said that they thankfully accepted the benefits offered by the treaty and were willing to observe its provisions. The treaty was, therefore, duly signed and witnessed. The Indians also signified their desire regarding the position of the reserve to be allotted to them, and their choice, as indicated in the schedule, is recommended for

Nous avons atteint Biscotasing à 16 h 20 le samedi 30 juin et les commissaires ont été obligés de rester sur place pour attendre les hommes de Mattagami qui devaient les amener par canot mais ils ne sont arrivés que le 3 juillet au soir.

Nous sommes partis pour Mattagami le 4 juillet au matin. Nous sommes arrivés au Fort le 7 juillet à environ 10 heures du matin où nous avons été accueillis chaleureusement par M. Joseph Miller, responsable du camp. Nous y avons également rencontré le docteur W. Goldie et son frère, de Toronto, qui y passaient leurs vacances. Le docteur Goldie a dispensé gratuitement des soins médicaux aux Indiens, dans la mesure où il lui restait des médicaments et il a également offert ses services en collaboration avec le docteur Meindl lors de notre séjour au camp. On y a de plus rencontré M. Kenneth G. Ross, garde forestier en chef du district, ainsi que plusieurs de ses adjoints qui étaient arrivés au poste car les Indiens qu'ils employaient voulaient assister à la signature du traité.

Les Indiens de Mattagami étaient bien habillés et semblaient mener une vie aisée. On pouvait déceler dans leurs maisons et leurs coutumes une certaine propreté que l'on n'avait pas l'habitude de voir. Ils ont approuvé chaleureusement les termes du traité qui leur était proposé et que M. Miller, qui faisait fonction d'interprète, leur a longuement expliqué. Comme tous les autres Indiens à qui on avait rendu visite, ils ont posé toutes les questions et fait toutes les observations qu'ils désiraient concernant les propositions qui leur avaient été faites.

Les Indiens se sont concertés, puis ont annoncé par l'intermédiaire de Joseph Shemeket, un des leurs, que les termes du traité les satisfaisaient entièrement et qu'ils étaient prêts à le faire signer par les représentants de la tribu. Le traité a donc été signé et contresigné immédiatement. On a ensuite commencé à effectuer les paiements qui se sont terminés dans le courant de l'après-midi puis les préparatifs de la fête ont été achevés. On a ensuite élu un chef, Andrew Luke, à qui on a présenté un drapeau et une copie du traité, en présence de la tribu.

Les commissaires estiment que le choix de l'emplacement de la réserve, tel qu'il figure au tableau, devrait être accepté.

Nous avons quitté Mattagami le 9 juillet au matin pour atteindre Biscotasing le 11 au soir. Nous sommes repartis le 12 dans l'après-midi pour Flying Post, où nous sommes arrivés vers 11 heures du matin le 15 (dimanche). Les Indiens de Flying Post, bien que petits, sont vivants et énergiques; le voyage aller-retour de Biscotasing à Flying Post a été des plus agréables grâce à l'entrain qu'ils ont manifesté dans l'accomplissement de toutes les tâches et à la rapidité avec laquelle ils ont fait le voyage. On a réuni les Indiens le 16 au matin et M. A. J. McLeod, agent de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui a fait fonction d'interprète, leur a longuement expliqué les termes du traité. Isaac, l'un des chefs des Indiens, également le porte-parole de la tribu, a déclaré que son peuple acceptait chaleureusement les avantages que leur offrait le traité et qu'il était prêt à en observer les dispositions. Le traité a ensuite été signé et contresigné en bonne et due forme. Les Indiens ont également exprimé le désir de choisir l'emplacement de la réserve qui leur revenait et leur choix, indiqué dans le tableau,

approval. Albert Black Ice was unanimously elected as chief of the band, and at the feast which was held in the evening, the usual presentation of a flag and a copy of the treaty was made. The return journey to Biscotasing was begun on the morning of July 17, and that place was reached on the afternoon of the 19th. On the morning of the 20th payments were made to the Indians of Flying Post and Mattagami residing at Biscotasing.

The work of the commission was facilitated by the assistance of Mr. J. E. T. Armstrong, who is in charge of the Hudson's Bay Company's store at that place, and who is thoroughly familiar with the Indians. The considerable Indian population at this point is made up of stragglers from the Spanish River band of the Robinson Treaty, and from Flying Post and Mattagami. They make their living by acting as guides and canoeists for sportsmen, and occasionally work in the mills. Their children have the advantage of attendance at a day school to which the department has been able to give some financial assistance, and also the benefit of mingling on terms of educational equality with white children.

We left for Chapleau about a quarter-past four in the afternoon, and arrived about seven in the evening. Here we were met by the Right Rev. George Holmes, Bishop of Moosonee, and Rev. C. Banting, who aided us in every way possible in the discharge of our duties at Chapleau. Mr. J. M. Austin, who has had long experience with the Indians of that place, also gave us valuable assistance.

It was not necessary to make treaty with the Indians of Chapleau, as they belong to bands residing at Moose Factory, English River, and other points where treaty had already been made. They were, however, recognized as members of the bands to which they belong, and were paid the gratuity due them, after being informed as to what the acceptance of the money by them involved.

Reference to the schedule of reserves will show that small areas are recommended for the Ojibeways and Crees at this point. Large reserves having been set apart for the bands to which they belong at other points in the province, it is only thought advisable and necessary to give them a sufficient area upon which to build their small houses and cultivate garden plots. The Ojibeway reserve is contiguous to the land purchased by the Robinson treaty Indians, which has already been considerably improved.

Payments having been completed at Chapleau, the party left on the evening of the 22nd for Missinaibi and arrived at that station at eight in the evening. This place is of considerable local importance as being the point of departure of one of the main routes to Moose Factory and James Bay by way of Missinaibi river. There is also direct water communication with Michipicoten on lake Superior.

Bishop Holmes, with Rev. Mr. Ovens and his wife and two lady missionaries, who had expected to accompany us as far as New Brunswick House, on their way to Moose Factory, arrived at Missinaibi on the morning of July 23. Their crew had, however, been awaiting them for several days and they were, therefore, able to leave at once for their destinations. Our crew, with a canoe from New Brunswick House, did not

sera vraisemblablement accepté. Albert Black Ice a été élu à l'unanimité chef de bande et au cours du festin qui a suivi dans la soirée on a procédé à la cérémonie habituelle de remise d'un drapeau et d'une copie du traité. Le voyage de retour à Biscotasing débuta le matin du 17 juillet et nous y sommes arrivés dans l'après-midi du 19. Le matin du 20 des versement ont été faits aux Indiens de Flying Post et de Mattagami qui habitent à Biscotasing.

Le travail de la Commission a été facilité par l'aide apportée par M. J. E. T. Armstrong, qui est responsable du magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson à cet endroit et qui connaît très bien les Indiens. La forte concentration d'Indiens à cet endroit est due à l'arrivée d'Indiens errants de la bande de la rivière Spanish du traité Robinson, et d'autres de Flying Post et de Mattagami. Ils gagnent leur vie en travaillant comme guides et canotiers pour les sportifs et ils travaillent à l'occasion dans les usines. Leurs enfants peuvent fréquenter une école que le ministère a pu aider financièrement et ils ont aussi l'avantage d'être mêlés aux enfants blancs, ce qui leur assure une éducation de même qualité.

Nous sommes partis pour Chapleau vers quatre heures et quart de l'après-midi pour y arriver vers 7 heures du soir. Là nous avons été accueillis par le très révérend George Holmes, évêque de Moosonee et le révérend C. Banting qui nous ont aidés dans toute la mesure du possible à nous acquitter de nos fonctions à Chapleau. M. J. M. Austin, qui connaît depuis longtemps les Indiens de cet endroit, nous a également apporté une aide précieuse.

Nous n'avons pas eu à conclure de traité avec les Indiens de Chapleau, car ils font partie des bandes qui habitent à Moose Factory, à English River et à d'autres endroits où des traités ont déjà été conclus. Ils ont toutefois été identifiés comme membres des bandes auxquelles ils appartiennent et ont reçu les sommes qui leur étaient dues après avoir été informés des engagements qu'ils prenaient en acceptant l'argent.

On peut constater dans le registre des réserves que de petites étendues de terrain de cet endroit conviendraient aux Ojibeways et aux Cris. Comme de grandes réserves ont été mises de côté ailleurs dans la province pour les bandes auxquelles ils appartiennent, on pense qu'il conviendrait et qu'il est nécessaire de leur donner un terrain suffisant pour construire une petite maison et cultiver un jardin. La réserve des Ojibeways est adjacente aux terres achetées par les indiens du traité Robinson, lesquelles ont déjà été considérablement améliorées.

Après avoir fini de verser les paiements à Chapleau, l'équipe est partie le soir du 22 pour aller à Missinaibi et est arrivé à cet endroit à 8 heures du soir. Cet endroit a beaucoup d'importance au niveau local car c'est le point de départ d'une des principales routes vers Moose Factory et la baie James par la rivière Missinaibi. On peut aussi communiquer directement par eau avec Michipicoten sur le lac Supérieur.

L'évêque Holmes, le révérend M. Ovens, sa femme et deux femmes missionnaires qui s'attendaient à nous accompagner jusqu'à New Brunswick House en se rendant à Moose Factory, sont arrivés à Missinaibi le matin du 23 juillet. Leur équipe les attendait toutefois depuis plusieurs jours et ils ont pu partir immédiatement pour leur destination. Notre équipe, qui avait un canot de New Brunswick House n'est arrivé à Missinaibi

reach Missinaibi until the evening of the 23rd, and our departure was thus delayed until the morning of the 24th.

New Brunswick House was reached on the afternoon of the 25th, where we found the bishop and his party, who had only arrived a few hours before us. This post is situated at the northern end of the beautiful Missinaibi lake, and the outlook from the post is delightful.

The Indians were assembled in the evening and the terms of the treaty explained to them. On being asked whether they had any questions to ask or any remarks to make, they replied, through Mr. J. G. Christie, Hudson's Bay Company's officer, that they were perfectly satisfied with what they were to receive under the treaty, and were willing to sign at once. The signatures of the commissioners and of five of the leading men were, therefore, affixed to the treaty, as well as that of six witnesses. Payments were made on the 25th to about 100 Indians. Alex. Peeketay was chosen by the Indians for the position of chief, and he was presented with a flag and a copy of the treaty at the feast held on the evening of the 26th. A conference regarding the reserve to be set apart was also held. The decision arrived at in regard to this matter will be seen by reference to the schedule attached.

Our duties, as well as those of the doctor, being concluded, we left on the morning of the 28th for Missinaibi, and arrived at that place on the afternoon of the 29th.

Payments were made on the 30th to ninety-eight Moose Factory Indians who live at Missinaibi.

We left on the 31st for Heron Bay, our point of departure for Long Lake, and arrived at the former place at half-past twelve, in the afternoon. Arrangements for canoes were not completed until the afternoon of the following day, so that it was not until a quarter to five that we were able to leave for the last post to be visited by us.

The route to Long Lake is at all times a rather difficult one, but was more than ordinarily so this season owing to the water in the Pic river being unusually low. The post was reached on the morning of the 8th. We were accompanied on this trip by Mr. H. A. Tremayne, District Inspector, Hudson's Bay Company, and his wife and young daughter.

A conference was held with the Indians on August 9, and their adhesion to treaty obtained. Peter Taylor, speaking for the Indians, said they were perfectly satisfied with the terms of the treaty, and much pleased that they were to receive annuity like their brethren of the Robinson Treaty, and also that they were to be granted land which they could feel was their own. Payments were made to 135 Indians. The question of a reserve was carefully gone into, and the commissioners have no hesitation in recommending the confirmation of the site chosen.

The Indians of Treaty 9 stated that they desired to have Newatchkigigswabe, the Robinson Treaty chief, recognized as their chief also, as he had been recognized by them in the past. This was agreed to, and at the feast held on the evening of August 9 the usual presentation of a flag and a copy of the treaty was made. At the conclusion of the feast the chief spoke, thanking the government for what had been done for the Indians of Long Lake. He said that the Indians who had been receiving annuity money for years were glad that their

que le soir du 23 et notre départ a donc été remis au matin du 24.

Nous sommes arrivés à New Brunswick House dans l'après-midi du 25 où nous avons rencontré l'évêque et son équipe qui n'étaient arrivés que quelques heures avant nous. Ce poste se trouve à l'extrémité nord du magnifique lac Missinaibi et donne sur un paysage merveilleux.

On a rassemblé les Indiens dans la soirée et les termes du traité leur ont été expliqués. Quand on leur a demandé s'ils avaient des questions à poser ou des commentaires à formuler, ils ont dit, par l'entremise de M. J. G. Christie, un agent de la compagnie de la Baie d'Hudson, qu'ils étaient tout à fait satisfaits de ce qu'ils recevraient aux termes du traité et qu'ils étaient prêts à signer immédiatement. Le traité a donc été signé par les commissaires, cinq de leurs chefs et six témoins. Le 25, des paiements ont été versés à environ 100 Indiens. Ils ont choisi d'élire Alex. Peeketay comme chef, et il reçut un drapeau et une copie du traité au cours de la cérémonie qui se déroula le 26 au soir. Il y eut aussi une réunion portant sur la réserve qui devrait être à part. Les décisions prises à cet égard sont inscrites sur l'annexe ci-jointe.

Nous étant acquittés de nos fonctions nous sommes partis le 28 avec le médecin à destination de Missinaibi, pour y arriver dans l'après-midi du 29.

Des paiements furent versés le 30 à quatre-vingt-dix-huit Indiens de Moose Factory qui vivent dans cette localité.

Nous nous sommes mis en route le 31 à destination de la Baie du Héron, notre point de départ vers le Lac Long, pour arriver à la Baie du Héron à douze heures. Il nous fallut attendre au lendemain après-midi pour obtenir des canots, et c'est seulement à seize heures quarante-cinq que nous avons pu partir à destination du dernier poste à visiter.

Le trajet vers le Lac Long est toujours pénible, mais il l'était plus qu'à l'ordinaire, car les eaux de la rivière Pic étaient exceptionnellement basses. Nous avons atteint le poste dans la matinée du 8. M. H. A. Tremayne, inspecteur de district de la Compagnie de la Baie d'Hudson, son épouse et sa fillette faisaient aussi partie du voyage.

Le 9 août, nous avons rencontré les Indiens, et avons obtenu leur adhésion au traité. Leur porte-parole, Peter Taylor, déclara qu'ils étaient tout à fait satisfaits de ses conditions et qu'ils étaient très heureux de recevoir des rentes comme leurs amis qui avaient bénéficié du Traité Robinson; il ajouta que les Indiens se disaient très heureux de recevoir des terres qu'ils pourraient considérer comme leur appartenant. Des paiements furent versés à cent trente-cinq Indiens. La question de la réserve fut soigneusement examinée, et les Commissaires n'hésitèrent pas à recommander que les sites choisis soient confirmés.

Les Indiens assujettis du Traité 9 déclarèrent qu'ils souhaitaient que le chef du Traité Robinson, Newatchkigigewabe soit aussi consacré leur chef, puisqu'ils l'avaient déjà reconnu comme tel. Cette demande fut satisfaite, et lors de la cérémonie qui se déroula dans la soirée du 9 août, il reçut, selon la coutume, un drapeau et une copie du Traité. A la fin de la cérémonie, le chef prit la parole pour remercier le gouvernement de ce qu'il avait fait pour les Indiens du Lac Long. Il déclara que les Indiens qui recevaient des rentes depuis des

brethren were now placed on an equal footing with them. He hoped that provision would be made for their sick and destitute, as even in the best seasons the Indians found it very difficult to do more than make a living, and were able to do very little towards assisting one another. In reply, the chief was informed that the government was always ready to assist those actually requiring help, but that the Indians must rely as much as possible upon their own exertions for their support.

The return journey was begun on the afternoon of August 10, and Heron Bay was reached on the evening of the 14th. At this place we concluded our duties in connection with the making of the treaty by paying English River Indians, now residing at Montizambert.

The commissioners have pleasure in referring to the evident desire of the Indians at all points visited to display their loyalty to the government, by the reception given to the commissioners, and also by their recognition of the benefits conferred upon them by the treaty.

We desire also to acknowledge the kind attention paid to us and the assistance given by the officers of the Hudson's Bay Company and Revillon Frères.

Nine hundred and fifteen Indians were paid at the points mentioned. Inspector J. G. Ramsden, who visited the Indians who joined treaty in the summer of 1905, paid 2,047. The population of the whole treaty may, therefore, be placed at 3,000 approximately.

Attached to this report will be found a copy of the treaty with signatures as completed, and schedule of reserves.

We have, &c.,

DUNCAN C. SCOTT,
SAMUEL STEWART,
D. G. MacMartin,
Treaty Commissioners.

Schedule of Reserves—Treaty No. 9—1906

ABITIBI

In the province of Ontario, beginning at a point on the south shore of Abitibi lake, at the eastern boundary of the township of Milligan projected, thence east following the lake shore to the outlet of Kaquaquakechewaig (*Current-running-both-ways*) creek, and of sufficient depth between the said creek and the eastern boundaries of the townships of Milligan and McCool to give an area of thirty square miles.

MATACHEWAN

In the province of Ontario, inland and north from Fort Matatchewan, beginning at the creek connecting a small lagoon with the northwest shore of Turtle lake, thence south on the west shore of said lake a sufficient distance to give an area of sixteen square miles.

MATTAGAMI

In the province of Ontario, on the west side of Mattagami lake, three-quarters of a mile north of a point opposite the

années étaient heureux que leurs amis soient maintenant sur un pied d'égalité avec eux. Ils souhaitaient que des dispositions soient faites en faveur des malades et des indigents, car même dans les meilleures saisons, les Indiens avaient beaucoup de difficulté à faire autre chose qu'assurer leur subsistance, ce qui ne leur permettait pas vraiment de leur porter secours. Il lui fut répondu que le gouvernement était toujours prêt à aider ceux qui étaient vraiment dans le besoin, mais que les Indiens, dans la mesure du possible, devaient compter sur leurs propres efforts pour se suffire à eux-mêmes.

Le voyage de retour commença dans l'après-midi du 10 août, et nous arrivâmes à la Baie du Héron dans la soirée du 14. Là, nous pûmes conclure les opérations relatives au traité en payant les Indiens d'English River qui résidaient maintenant à Montizambert.

Les commissaires sont heureux de signaler que dans toutes les localités visitées les Indiens souhaitaient vraiment manifester leur loyauté envers le gouvernement, et c'est ce que nous avons constaté d'après l'accueil chaleureux qu'on reçu les commissaires, et aussi parce que les Indiens ont reconnu que le Traité leur accordait de nombreux avantages.

Nous souhaitons remercier les agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson et les Frères Révillon pour leur bienveillante attention et pour leur assistance.

Neuf cent quinze Indiens ont été payés aux endroits mentionnés. L'inspecteur J. G. Ramsden, qui a visité les Indiens qui ont adhéré au traité pendant l'été de 1905, a versé de l'argent à 2,047 d'entre eux. On peut donc estimer que la population visée par le traité atteint environ 3,000 personnes.

On trouvera à la suite de ce rapport une copie du traité portant les signatures des parties et la description des limites des réserves.

Veuillez agréer etc,

DUNCAN C. SCOTT,
SAMUEL STEWART,
D. G. MacMARTIN
Commissaire du traité

LIMITES DES RÉSERVES—TRAITÉ N° 9—1906

ABITIBI

Dans la province de l'Ontario, en partant d'un point situé sur la rive sud du lac Abitibi, à la limite est prolongée du township de Milligan, de là vers l'est en suivant la rive du lac jusqu'au déversement du ruisseau Kaquaquakechewaig (l'eau coule dans les deux sens) et d'une profondeur suffisante entre ledit ruisseau et la limite est du township de Milligan et de McCool pour constituer une superficie de trente milles carrés.

MATACHEWAN

Dans la province de l'Ontario, vers l'intérieur des terres et au nord, à partir du Fort Matatchewan, en partant du ruisseau reliant une petite baie à la rive nord-ouest du lac Turtle, de là vers le sud sur la rive ouest dudit lac, une distance suffisante pour constituer une superficie de seize milles carrés.

MATTAGAMI

Dans la province de l'Ontario, sur la rive ouest du lac Mattagami, trois-quarts de mille au nord d'un point situé en

Hudson's Bay Company's post, thence north following the lake front a distance of four miles, and of sufficient depth to give an area of twenty square miles.

FLYING POST

In the province of Ontario, commencing at a point half a mile south of Six-mile rapids, on the east side of Ground Hog river, thence south a distance of four miles, and of sufficient depth to give an area of twenty-three square miles.

OJIBEWAYS—CHAPLEAU

In the province of Ontario, one hundred and sixty acres abutting and south of the reserve sold to the Robinson Treaty Indians, one mile below the town of Chapleau.

MOOSE FACTORY CREES—CHAPLEAU

In the province of Ontario, one hundred and sixty acres fronting Kerebesquashesing river.

NEW BRUNSWICK HOUSE

In the province of Ontario, beginning at the entrance to an unnamed creek on the west shore of Missinaibi river, about half a mile southwest of the Hudson's Bay Company's post, thence north four miles, and of sufficient depth to give an area of twenty-seven square miles.

LONG LAKE

In the province of Ontario, beginning at a point where the "Suicide" or Little Albany river enters Long lake, thence in a southerly direction four miles, following the lake frontage, of a sufficient depth to give an area of twenty-seven square miles.

The reserves are granted with the understanding that connections may be made for settlers' roads wherever required.

DUNCAN C. SCOTT,
S. STEWART,
D. GEO. MACMARTIN,
Treaty Commissioners.

The James Bay Treaty—Treaty No. 9

Articles of a treaty made and concluded at the several dates mentioned therein, in the year of Our Lord one thousand and nine hundred and five, between His Most Gracious Majesty the King of Great Britain and Ireland, by His Commissioners, Duncan Campbell Scott, of Ottawa, Ontario, Esquire, and Samuel Stewart, of Ottawa, Ontario, Esquire; and Daniel George MacMartin, of Perth, Ontario, Esquire, representing the province of Ontario, of the one part; and the Ojibeway, Cree and other Indians, inhabitants of the territory within the limits hereinafter defined and described, by their chiefs, and headmen hereunto subscribed, of the other part:—

Whereas, the Indians inhabiting the territory hereinafter defined have been convened to meet a commission representing His Majesty's government of the Dominion of Canada at certain places in the said territory in this present year of 1905,

face du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, de là en direction nord en suivant la rive du lac sur une distance de 4 milles, et d'une profondeur suffisante pour constituer une superficie de vingt milles carrés.

FLYING POST

Dans la province de l'Ontario, en partant d'un point situé à un demi mille au sud des rapides Six-mile, sur la rive est de la rivière Ground Hog, de là vers le sud sur une distance de 4 milles et d'une profondeur suffisante pour constituer une superficie de trente-trois milles carrés.

OJIBEWAYS—CHAPLEAU

Dans la province de l'Ontario, cent-soixante acres aboutissant et au sud de la réserve vendue aux Indiens visés par le traité Robinson, un mille au sud de la ville de Chapleau.

MOOSE FACTORY CREES—CHAPLEAU

Dans la province de l'Ontario, cent-soixante acres en suivant la rivière Kerebesquashesing.

NEW BRUNSWICK HOUSE

Dans la province de l'Ontario, en partant de l'entrée vers un ruisseau sans nom sur la rive ouest de la rivière Missinaibi, environ un demi-mille au sud-ouest du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, de là en direction nord sur une distance de quatre milles et d'une profondeur suffisante pour constituer une superficie de vingt-sept milles carrés.

LAC LONG

Dans la province d'Ontario, à partir d'un point où la rivière «Suicide» ou Little Albany se jette dans le lac Long, et en suivant une direction sud sur 4 milles, le long de la rive du lac, et d'une largeur suffisante pour obtenir une région d'une superficie de 27 milles carrés.

Les réserves sont accordées, mais il est bien entendu que des routes pourront les traverser pour desservir les pionniers partout où cela sera nécessaire.

DUNCAN C. SCOTT,
S. STEWART
D. GEO. MacMARTIN
Commissaires du Traité.

TRAITÉ DE LA BAIE JAMES—TRAITÉ N° 9.

ARTICLES D'UN TRAITÉ conclu et ratifié aux diverses dates ci-dessus mentionnées, en l'an de grâce 1905, entre Sa Très Gracieuse Majesté le Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, par l'entremise de ses Commissaires, MM. Duncan Campbell Scott, d'Ottawa (Ontario), Samuel Stewart, d'Ottawa (Ontario), et Daniel George MacMartin de Perth (Ontario) représentant la province d'Ontario, d'une part; et les indiens Ojibeway et Cree et d'autres Indiens habitant le territoire défini et décrit ci-après, par l'entremise de leurs chefs et dignitaires ci-dessous signataires d'autre part:

Attendu que les Indiens habitant le territoire ci-après défini ont été convoqués pour rencontrer une commission représentant le gouvernement du Dominion du Canada de Sa Majesté, à certains endroits dudit territoire en cette année 1905, pour

to deliberate upon certain matters of interest to His Most Gracious Majesty, of the one part, and the said Indians of the other.

And, whereas, the said Indians have been notified and informed by His Majesty's said commission that it is His desire to open for settlement, immigration, trade, travel, mining, lumbering, and such other purposes as to His Majesty may seem meet, a tract of country, bounded and described as hereinafter mentioned, and to obtain the consent thereto of His Indian subjects inhabiting the said tract, and to make a treaty and arrange with them, so that there may be peace and good-will between them and His Majesty's other subjects, and that His Indian people may know and be assured of what allowances they are to count upon and receive from His Majesty's bounty and benevolence.

And whereas, the Indians of the said tract, duly convened in council at the respective points named hereunder, and being requested by His Majesty's commissioners to name certain chiefs and headmen who should be authorized on their behalf to conduct such negotiations and sign any treaty to be found thereon, and to become responsible to His Majesty for the faithful performance by their respective bands of such obligations as shall be assumed by them, the said Indians have therefore acknowledged for that purpose the several chiefs and headmen who have subscribed hereto.

And whereas, the said commissioners have proceeded to negotiate a treaty with the Ojibway, Cree and other Indians, inhabiting the district hereinafter defined and described, and the same has been agreed upon, and concluded by the respective bands at the dates mentioned hereunder, the said Indians do hereby cede, release, surrender and yield up to the government of the Dominion of Canada, for His Majesty the King and His successors for ever, all their rights, titles and privileges whatsoever, to the lands included within the following limits, that is to say: That portion or tract of land lying and being in the province of Ontario, bounded on the south by the height of land and the northern boundaries of the territory ceded by the Robinson-Superior Treaty of 1850, and the Robinson-Huron Treaty of 1850, and bounded on the east and north by the boundaries of the said province of Ontario as defined by law, and on the west by a part of the eastern boundary of the territory ceded by the Northwest Angle Treaty No. 3; the said land containing an area of ninety thousand square miles, more or less.

And also, the said Indian rights, titles and privileges whatsoever to all other lands wherever situated in Ontario, Quebec, Manitoba, the District of Keewatin, or in any other portion of the Dominion of Canada.

To have and to hold the same to His Majesty the King and His successors for ever.

And His Majesty the King hereby agrees with the said Indians that they shall have the right to pursue their usual vocations of hunting, trapping and fishing throughout the tract surrendered as heretofore described, subject to such regulations as may from time to time be made by the government of the country, acting under the authority of His Majesty, and saving and excepting such tracts as may be required or taken up from time to time for settlement, mining, lumbering, trading or other purposes.

discuter de certains problèmes auxquels Sa Très Gracieuse Majesté porte intérêt, d'une part ainsi que les Indiens d'autre part.

Attendu que lesdits Indiens ont été avisés et informés par ladite commission de Sa Majesté qu'elle désire ouvrir aux fins d'établissement, d'immigration, de commerce, de voyages, d'exploitation minière et forestière et à d'autres fins qui pourraient plaire à Sa Majesté, partie de territoire, tel que délimité et décrit ci-après, et qu'elle désire obtenir le consentement pour ce faire de ses sujets Indiens qui y habitent, et conclure un traité et s'entendre avec eux de manière à assurer la paix et la bonne volonté entre eux et les autres sujets de Sa Majesté, et que la population indienne connaisse avec assurance les indemnités qu'elle peut compter recevoir de la bonté et de la bienveillance de Sa Majesté.

Attendu que les Indiens habitant cette étendue, dûment assemblés en conseil aux endroits respectivement indiqués ci-dessous, et à la demande des Commissaires de Sa Majesté de désigner certains chefs et dignitaires qui doivent pouvoir mener ces négociations en leur nom et signer tout traité qui serait conclu à ce sujet, et qui auraient à répondre devant Sa Majesté de la fidèle adhésion de leurs bandes respectives aux devoirs auxquels ils s'engageront, lesdits Indiens ont par conséquent reconnus à cette fin les divers chefs et dirigeants signataires de la présente.

Attendu que lesdits Commissaires ont entrepris de négocier un traité avec les Indiens Ojibway, Cree et autres Indiens habitant la région définie et décrite ci-après, et que cedit traité a été accepté et ratifié par les bandes respectives aux dates mentionnées ci-dessous, lesdits Indiens par la présente, cèdent, abandonnent et abdiquent au gouvernement du Dominion du Canada, au profit de Sa Majesté le Roi et de ses successeurs à jamais, tous leurs droits, titres et privilèges quels qu'ils soient, sur les terres comprises dans les limites suivantes, c'est-à-dire: la région ou étendue de territoire de la province de l'Ontario, bornée au sud par la hauteur et les frontières nordiques du territoire cédé en vertu du Traité Robinson-Supérieur de 1850 et du traité Robinson-Huron de 1850, et bornée à l'est et au nord par les frontières de ladite province de l'Ontario telles que fixées par la loi, et bornée à l'ouest par une partie de la limite est du territoire cédé en vertu du Traité n° 3 sur l'Angle du Nord-Ouest, ledit territoire représentant une superficie d'environ quatre-vingt-dix mille milles carrés.

Et aussi les autres droits, titres et privilèges des Indiens sur d'autres terres, où qu'elles soient situées en Ontario, au Québec, au Manitoba, dans le district du Keewatin ou dans toute autre partie du Dominion du Canada.

A céder définitivement ces droits, titres et privilèges à Sa Majesté le Roi et ses successeurs.

Et Sa Majesté le Roi accorde par les présentes auxdits Indiens le droit de continuer à pratiquer leurs activités traditionnelles de chasse, de piégeage et de pêche sur l'ensemble du territoire cédé et décrit ci-dessus, sous réserve des règlements qui peuvent de temps à autre être adoptés par le gouvernement du pays, agissant en vertu de l'autorité de Sa Majesté, et sous réserve aussi que ce territoire peut être requis ou exigé de temps à autre à des fins de colonisation, d'exploitation minière, d'exploitation forestière, de commerce ou à d'autres fins.

And His Majesty the King hereby agrees and undertakes to lay aside reserves for each band, the same not to exceed in all one square mile for each family of five, or in that proportion for larger and smaller families; and the location of the said reserves having been arranged between His Majesty's commissioners and the chiefs and headmen, as described in the schedule of reserves hereto attached, the boundaries thereof to be hereafter surveyed and defined, the said reserves when confirmed shall be held and administered by His Majesty for the benefit of the free of all claims, liens, or trusts by Ontario.

Provided, however, that His Majesty reserves the right to deal with any settlers within the bounds of any lands reserved for any band as He may see fit; and also that the aforesaid reserves of land, or any interest therein, may be sold or otherwise disposed of by His Majesty's government for the use and benefit of the said Indians entitled thereto, with their consent first had and obtained; but in no wise shall the said Indians, or any of them, be entitled to sell or otherwise alienate any of the lands allocated to them as reserves.

It is further agreed between His said Majesty and His Indian subjects that such portions of the reserves and lands above indicated as may at any time be required for public works, buildings, railways, or roads of whatsoever nature may be appropriated for that purpose by His Majesty's government of the Dominion of Canada, due compensation being made to the Indians for the value of any improvements thereon, and an equivalent in land, money or other consideration for the area of the reserve so appropriated.

And with a view to show the satisfaction of His Majesty with the behaviour and good conduct of His Indians, and in extinguishment of all their past claims, He hereby, through His commissioners, agrees to make each Indian a present of eight dollars in cash.

His Majesty also agrees that next year, and annually afterwards for ever, He will cause to be paid to the said Indians in cash, at suitable places and dates, of which the said Indians shall be duly notified, four dollars, the same, unless there be some exceptional reason, to be paid only to the heads of families for those belonging thereto.

Further, His Majesty agrees that each chief, after signing the treaty, shall receive a suitable flag and a copy of this treaty to be for the use of his band.

Further, His Majesty agrees to pay such salaries of teachers to instruct the children of said Indians, and also to provide such school buildings and educational equipment as may seem advisable to His Majesty's government of Canada.

Et Sa Majesté le Roi consent par les présentes et s'engage à garantir des réserves de terre à chaque bande; celles-ci n'excédant pas en tout un mille carré pour chaque famille de cinq ou respectant cette proportion pour des familles plus grandes ou plus petites; et l'emplacement desdites réserves aura fait l'objet d'ententes entre les Commissaires de Sa Majesté et les Chefs de tribus et de bandes, tel que stipulé dans l'annexe des réserves jointe au présent document; les limites de ces réserves seront établies et définies par la suite; une fois leur statut confirmé, lesdites réserves seront détenues et administrées par Sa Majesté pour le bénéfice des Indiens, et ne pourront faire l'objet d'aucune revendication, d'aucun privilège ou trust de la part de l'Ontario.

Il est toutefois prévu que Sa Majesté se réserve le droit de traiter avec tout colon qui s'établirait dans les limites des terres réservées pour une bande de la façon qui lui semblera convenable; et aussi que les réserves de terres ci-dessus mentionnées, de même que tout intérêt s'y rattachant, peuvent être vendus ou cédés de quelque autre façon par le gouvernement de Sa Majesté pour le bénéfice et l'usage desdits Indiens y ayant droit, à la condition que l'on ait obtenu leur consentement préalable; mais en aucune manière lesdits Indiens, ou l'un d'entre eux, ne seront autorisés à vendre ou à aliéner de quelque autre façon l'une des terres qui leur aura été attribuée en tant que réserves.

Il est également convenu entre Sa Majesté et ses sujets Indiens que les portions des réserves et des terres mentionnées ci-dessus qui seront à quelque moment jugées nécessaires pour des travaux publics, des immeubles, des voies de chemin de fer, des routes ou pour quelque autre fin, pourront être revendiquées à cette fin par le gouvernement de Sa Majesté pour le Dominion du Canada, juste réparation étant accordée aux Indiens pour la valeur de toute amélioration qui aurait été apportée aux terres, ainsi que l'équivalence en terre, argent ou autre contrepartie leur étant accordée pour la partie de la réserve ainsi expropriée.

Sa Majesté, afin de bien montrer aux Indiens à quel point il est satisfait de leur comportement et de leur bonne conduite, et dans le but de mettre fin définitivement à toutes leurs revendications passées, s'engage par les présentes à verser à chaque Indien, par l'entremise de ses Commissaires, un présent de \$8 en argent liquide.

Sa Majesté s'engage également à prendre les dispositions pour que soit versé, l'an prochain et chaque année par la suite, à tout jamais, auxdits Indiens un montant de \$4 en argent liquide, aux dates et aux endroits jugés convenables; lesdits Indiens auront dû être dûment avisés et le paiement se fera, à moins de raisons exceptionnelles, uniquement à chaque chef de famille, en fonction du nombre de personnes que celle-ci compte.

Sa Majesté consent de plus à ce que chaque chef reçoive, après avoir signé le traité, un drapeau et une copie du présent traité qui seront réservés à l'usage de sa bande.

Sa Majesté s'engage de plus à payer les salaires des enseignants qui instruiront les enfants desdits Indiens et à fournir les locaux pour les écoles et le matériel éducatif que le gouvernement de Sa Majesté pour le Canada jugera nécessaire.

And the undersigned Ojibeway, Cree and other chiefs and headmen, on their own behalf and on behalf of all the Indians whom they represent, do hereby solemnly promise and engage to strictly observe this treaty, and also to conduct and behave themselves as good and loyal subjects of His Majesty the King.

They promise and engage that they will, in all respects, obey and abide by the law; that they will maintain peace between each other and between themselves and other tribes of Indians, and between themselves and others of His Majesty's subjects, whether Indians, half-breeds or whites, this year inhabiting and hereafter to inhabit any part of the said ceded territory; and that they will not molest the person or property of any inhabitant of such ceded tract, or of any other district or country, or interfere with or trouble any person passing or travelling through the said tract, or any part thereof, and that they will assist the officers of His Majesty in bringing to justice and punishment any Indian offending against the stipulations of this treaty, or infringing the law in force in the country so ceded.

And it is further understood that this treaty is made and entered into subject to an agreement dated the third day of July, nineteen hundred and five, between the Dominion of Canada and Province of Ontario, which is hereto attached.

In witness whereof, His Majesty's said commissioners and the said chiefs and headmen have hereunto set their hands at the places and times set forth in the year herein first above written.

Signed at Osnaburg on the twelfth day of July, 1905, by His Majesty's commissioners and the chiefs and headmen in the presence of the undersigned witnesses, after having been first interpreted and explained.

Witnesses:

Thomas Clouston Rae, C.T.	Duncan Campbell Scott.
Hudson's Bay Co.	Samuel Stewart.
Alex. George Meindl, M.D.	Daniel George MacMartin.
Jabez Williams, Clerk, H. B. Co.	his
	Missabay x
	mark
	his
	Thomas x Missabay.
	mark
	his
	George x Wahwaashkung.
	mark
	his
	Kwiasx x
	mark
	his
	Nahokeesic x
	mark
	his
	Oombash x
	mark
	his
	David x Skunk
	mark
	his
	John x Skunk.
	mark
	his
	Thomas x Panacheese.
	mark

Et les chefs de bandes et de tribus Ojibeway, Crees et autres sous-signés s'engagent solennellement, en leur nom personnel et au nom de tous les Indiens qu'ils représentent, à observer strictement le présent traité et aussi à se conduire en bons et loyaux sujets de Sa Majesté le Roi.

Ils s'engagent solennellement à obéir à toutes les dispositions de la loi et à respecter celle-ci; à maintenir la paix entre eux et les autres tribus indiennes et entre eux et les autres sujets de Sa Majesté, qu'il s'agisse d'Indiens, de Métis ou de Blanc, qui habitent cette année ou habiteront plus tard une partie quelconque du territoire cédé; et ils s'engagent à ne pas s'en prendre à la personne ou aux biens de tout habitant desdites terres cédées ou d'un autre district ou pays et à ne pas importuner un voyageur qui traverserait lesdits territoires ou une partie de ceux-ci et enfin à aider les représentants de Sa Majesté à faire régner la justice et à châtier tout Indien qui aurait enfreint les dispositions du présent traité ou celles des lois en vigueur dans le territoire ainsi cédé.

Il est en outre établi que le présent traité est signé et qu'il entre en vigueur sous réserve d'un accord daté du 3^e jour de juillet 1905 entre le Dominion du Canada et la province de l'Ontario, qui est joint au présent document.

En témoignage de quoi les commissaires de Sa Majesté et lesdits chefs de tribus et de bandes ont apposé leur signature aux lieux et dates fixées au cours de l'année ci-dessus mentionnée.

Le présent document a été signé à Osnaburg, le 12^e jour du mois de juillet 1905, par les commissaires de Sa Majesté et les chefs de tribus et de bandes, en présence des témoins sous-signés, après avoir été préalablement interprété et expliqué.

Témoins:

Thomas Clouston Rae, CT.,	Duncan Campbell Scott.
Compagnie de la Baie d'Hudson	Samuel Stewart.
Alex George Meindl, M.D.	Daniel George MacMartin.
Jabez Williams, commis,	Missabay x
Compagnie de la Baie d'Hudson	croix
	Thomas x Missabay.
	croix
	George x Wahwaashkung.
	croix
	Kwiasx x
	croix
	Nahokeesic x
	croix
	Oombash x
	croix
	David x Skunk
	croix
	Sa
	signature
	John x Skunk
	Sa
	signature
	Thomas x Panacheese

Signed at Fort Hope on the nineteenth day of July, 1905, by His Majesty's commissioners and the chiefs and headmen in the presence of the undersigned witnesses, after having been first interpreted and explained.

Witnesses:

F. X. Fafard, O.M.I.	Duncan Campbell Scott.
Thomas Clouston Rae.	Samuel Stewart.
Alex. George Meindl, M.D.	Daniel George MacMartin.
Chas. H. M. Gordon, H. B. Co.	Yesno, x
	George x Namay.
	Wenangasie x Drake.
	George x Quisees.
	Katchang, x
	Moonias, x
	Joe x Goodwin.
	Abraham x Atlookan.
	Harry x Ooskinegish.
	Noah x Neshinapais.
	John A. x Ashpanaqueshkum.
	Jacob x Rabbit.

Signed at Marten Falls on the twenty-fifth day of July, 1905, by His Majesty's commissioners and the chief and headmen in the presence of the undersigned witnesses, after having been first interpreted and explained.

Witnesses:

Thomas Clouston Rae, C. T., H. B. Co.	Duncan Campbell Scott.
Alex. George Meindl, M.D.	Samuel Stewart.
Samuel Iserhoff.	Daniel George MacMartin.
	William x Whitehead.
	William x Coaster.
	David x Knapayswet.
	Ostamas x Long Tom.
	William x Weenjack.

Signed at Fort Albany on the third day of August, 1905, by His Majesty's commissioners and the chiefs and headmen in the presence of the undersigned witnesses, after having been first interpreted and explained.

Witnesses:

Thomas Clouston Rae, C. T., H. B. Co.	Duncan Campbell Scott.
A. W. Patterson.	Samuel Stewart.
G. W. Cochram.	Daniel George MacMartin.
Alex. George Meindl, M.D.	Charlie x Stephen.
Josepha Patterson.	Patrick x Stephen.
Minnie Cockram.	David Geo. x. Wynne.
	Andrew x Wesley.
	Jacob x Tahtail.
	John x Wesley.
	Xavier x Bird.
	Peter x Sackaney.
	Wm. x Goodwin.
	Saml. x Scott.

Signed at Moose Factory on the ninth day of August, 1905, by His Majesty's commissioners and the chiefs and headmen

Signé à Fort Hope ce dix-neuvième jour de juillet 1905 par les commissaires de sa Majesté et les chefs et dignitaires de la tribu en présence des témoins soussignés après avoir été dûment interprété et expliqué.

Témoins:

F. X. Fafard, O.M.I.	Duncan Campbell Scott.
Thomas Clouston Rae.	Samuel Stewart.
Alex. George Meindl, médecin.	Daniel George MacMartin.
Chas. H. M. Gordon, Co B. H.	Yesno, x
	George x Namay.
	Wenangasie x Drake.
	George x Quisees.
	Katchang, x
	Moonias, x
	Joe x Goodwin.
	Abraham x Atlookan.
	Harry x Ooskinegish.
	Noah x Neshinapais.
	John. A. x Ashpanaqueshkum.
	Jacob x Rabbit.

Signé à Marten Falls ce vingt-cinquième jour de juillet 1905 par les commissaires de Sa Majesté et le chef et les dignitaires de la tribu en présence des témoins soussignés après avoir été dûment interprété et expliqué.

Témoins:

Thomas Clouston Rae, C. T., Co. B. H.	Duncan Campbell Scott.
Alex. George Meindl, médecin	Samuel Stewart.
Samuel Iserhoff.	Daniel George MacMartin.
	William x Whitehead.
	William x Coaster.
	David x Knapayswet.
	Ostamas x Long Tom.
	William x Weenjack.

Signé à Fort Albany ce troisième jour du mois d'août 1905 par les commissaires de Sa Majesté et les chefs et dignitaires de la tribu en présence des témoins soussignés après avoir été dûment interprété et expliqué.

Témoins:

Thomas Clouston Rae, C. T., Co. B. H.	Duncan Campbell Scott.
A. W. Patterson.	Samuel Stewart.
G. W. Cochram.	Daniel George MacMartin.
Alex. George Meindl, médecin	Charlie x Stephen.
Josepha Patterson	Patrick x Stephen.
Minnie Cockram.	David Geo. x. Wynne.
	Andrew x Wesley.
	Jacob x Tahtail.
	John x Wesley.
	Xavier x Bird.
	Peter x Sackaney.
	Wm. x Goodwin.
	Saml. x Scott.

Signé à Moose Factory le neuvième jour du mois d'août 1905 par les commissaires de Sa Majesté et les chefs et

in the presence of the undersigned witnesses, after having been first interpreted and explained.

Witnesses:

George Moosonee	Duncan Campbell Scott
Thomas Clouston Rae, C.T., H.B. Co.	Samuel Stewart
John George Mowat, H.B. Co.	Daniel George MacMartin
Thomas Bird Holland, B.A.	Simon Smallboy, X
James Parkison.	George Tappaise, X
	Henry Sailor—Signed in Cree syllabic
	John Nakogee—Signed in Cree syllabic
	John Dick—Signed in Cree syllabic
	Simon Quatchewan—Signed in Cree syllabic
	John Jeffries—Signed in Cree syllabic
	Fred. Mark—Signed in Cree syllabic
	Henry Utappe, X
	Simon Cheena, X

Signed at New Post on the twenty-first day of August, 1905, by His Majesty's commissioners and the chiefs and headmen in the presence of the undersigned witnesses, after having been first interpreted and explained.

Witnesses:

Thomas Clouston Rae, C.T., H.B. Co.	Duncan Campbell Scott
Sydney Blenkarne Barrett, H.B. Co.	Samuel Stewart
Joseph Louis Vanasse	Daniel George MacMartin
	his
	Angus x Weenusk
	mark
	his
	John x Luke
	mark
	his
	William x Gull
	mark

Signed at Abitibi on the seventh day of June, 1906, by His Majesty's commissioners and the chiefs and headmen in the presence of the undersigned witnesses, after having been first interpreted and explained.

Witnesses:

George Drever	Duncan Campbell Scott
Alex. George Meindl, M.D.	Samuel Stewart
Pelham Edgar	Daniel George MacMartin
	his
	Louis x McDougall, Sr.
	mark
	his
	Andrew x McDougall
	mark
	his
	Old x Cheese
	mark
	his
	Michel x Penatouche
	mark
	Loui MacDougall
	Antoine Penatouche

dignitaires de la tribu en présence des témoins soussignés après avoir été dûment interprété et expliqué.

Témoins:

George Moosenee	Duncan Campbell Scott
Thomas Clouston Rae, C. T., Co. B. H.	Samuel Stewart
John George Mowat, Co. B.H.	Daniel George MacMartin
Thomas Bird Holland, B.A.	Simon Smallboy, X
James Parkinson	George Tappaise, X
	Henry Sailor—signé en Cri syllabique
	John Nakogee—signé en Cri syllabique
	John Dick—signé en Cri syllabique
	Simon Quatchewan—signé en Cri syllabique
	John Jeffries—signé en Cri syllabique
	Fred. Mark—signé en Cri syllabique
	Henry Utappe, X
	Simon Cheena, X

Signé à New Post ce ving-et-unième jour d'août 1905 par les commissaires de Sa Majesté et les chefs et dignitaires de la tribu en présence des témoins soussignés après avoir été dûment interprété et expliqué.

Témoins:

Thomas Clouston Rae, C.T., Co. B.H.	Duncan Campbell Scott
Sydney Blenkarne Barrett, Co. B.H.	Samuel Stewart
Joseph Louis Vanasse	Daniel George MacMartin
	sa
	Angus x Weenusk
	signature
	sa
	John x Luke
	signature
	sa
	William x Gull
	signature

Signé à Abitibi ce septième jour du mois de juin 1906 par les commissaires de Sa Majesté et les chefs et dignitaires de la tribu en présence des témoins soussignés après avoir été dûment interprété et expliqué.

Témoins:

George Drever	Duncan Campbell Scott
Alex. George Meindl, Médecin	Samuel Stewart
Pelham Edgar	Daniel George MacMartin
	sa
	Louis x McDougall, Sr.
	signature
	sa
	Andrew x McDougall
	signature
	sa
	Old x Cheese
	signature
	sa
	Michel x Penatouche
	signature
	Loui MacDougall
	Antoine Penatouche

Signed at Matachewan on twentieth day of June, 1906, by His Majesty's commissioners and the chiefs and headmen in the presence of the undersigned witnesses, after having been first interpreted and explained.

Witnesses:

Pelham Edgar.	Duncan Campbell Scott.
George Monteith.	Samuel Stewart.
Alex. George Meindl, M.D.	Daniel George MacMartin.
	his
	Michel x Batise.
	mark
	his
	Round x Eyes.
	mark
	his
	Thomas x Fox.
	mark
	his
	Jimmy x Pierce.
	mark

Signed at Mattagami on the seventh day of July, 1906, by His Majesty's commissioners and the chiefs and headmen in the presence of the undersigned witnesses, after having been first interpreted and explained.

Witnesses:

Jos. Miller.	Duncan Campbell Scott.
Pelham Edgar.	Samuel Stewart.
A. M. C. Banting.	Daniel George MacMartin.
Kenneth Ross.	his
	Andrew x Luke.
	mark
	Joseph Shemeket—Signed in
	syllabic characters.
	Thomas Chicken—Signed in
	syllabic characters.
	James Nevue—Signed in
	syllabic characters.

Signed at Flying Post on the sixteenth day of July, 1906, by His Majesty's commissioners and the chiefs and headmen in the presence of the undersigned witnesses, after having been first interpreted and explained.

Witnesses:

A. J. McLeod.	Duncan Campbell Scott.
Pelham Edgar.	Samuel Stewart.
Alex. George Meindl, M.D.	Daniel George MacMartin.
Joseph Louis Vanasse.	Albert Black Ice—Signed in
	syllabic characters.
	John Isaac—
	Signed in syllabic
	characters.
	William Frog—Signed in syllabic
	characters.
	Thomas Frog—Signed in syllabic
	characters.

Signed at New Brunswick House on the twenty-fifth day of July, 1906, by His Majesty's commissioners and the chiefs and headmen in the presence of the undersigned witnesses, after having been first interpreted and explained.

Signé à Matachewan le vingtième jour du mois de juin 1906 par les commissaires de Sa Majesté et les chefs et dignitaires de la tribu en présence des témoins soussignés après avoir été dûment interprété et expliqué.

Témoins:

Pelham Edgar	Duncan Campbell Scott
George Monteith	Samuel Stewart
Alex. George Meindl, médecin	Daniel George MacMartin
	sa
	Michel x Batise
	croix
	sa
	Round x Eyes
	croix
	sa
	Thomas x Fox
	croix
	sa
	Jimmy x Pierce
	croix

Signé à Mattagami ce septième jour du mois de juillet 1906 par les commissaires de Sa Majesté et les chefs et dignitaires de la tribu en présence des témoins soussignés après avoir été dûment interprété et expliqué.

Témoins;

Jos. Miller	Duncan Campbell Scott
Pelham Edgar	Samuel Stewart
A. M. C. Banting	Daniel George MacMartin
Kenneth Ross	sa
	Andrew x Luke
	croix
	Joseph Shemeket—Signé en
	caractères syllabiques
	Thomas Chicken—Signé en
	caractères syllabiques
	James Nevue—Signé en
	caractères syllabiques

Signé à Flying Post ce seizième jour du mois de juillet 1906 par les commissaires de Sa Majesté et les chefs et dignitaires de la tribu en présence des témoins soussignés après avoir été dûment interprété et expliqué.

Témoins:

A. J. MacLeod	Duncan Campbell Scott
Pelham Edgar	Samuel Stewart
Alex. George Meindl, médecin	Daniel George MacMartin
Joseph Louis Vanasse	Albert Black Ice . . .
	Signé en caractères syllabiques
	John Isaac
	Signé en caractères
	syllabiques
	William Frog
	Signé en caractères
	syllabiques
	Thomas Frog
	Signé en caractères
	syllabiques

Signé à New Brunswick House ce vingt-cinquième jour du mois de juillet 1906 par les commissaires de Sa Majesté et les chefs et dignitaires de la tribu en présence des témoins soussignés après avoir été dûment interprété et expliqué.

Witnesses:

George Moosonee	Duncan Campbell Scott
James G. Christie	Samuel Stewart
Grace McTavish	Daniel George MacMartin
Claude D. Ovens	Alex. Peeketay—Signed in
Pelham Edgar	syllabic characters
Edmund Morris	his
	Pootoosh, X
	mark
	his
	Peter Mitigonabie, X
	mark
	Tom Neshwabun—Signed in
	syllabic characters
	Jacob Windabaie—Signed in
	syllabic characters

Signed at Long Lake on the ninth day of August, 1906, by His Majesty's Commissioners and the chiefs and headmen in the presence of the undersigned witnesses, after having been first interpreted and explained.

Witnesses:

H. E. Tremayne	Duncan Campbell Scott
Isabella Tremayne	Samuel Stewart
P. Godchere	Daniel George MacMartin
Pelham Edgar	Kwakigigickweang—Signed
	in syllabic characters
	Keneswabe—Signed in
	syllabic characters
	Matawagan—Signed in
	syllabic characters
	Odagamea—Signed in
	syllabic characters

AGREEMENT BETWEEN THE DOMINION OF CANADA AND THE PROVINCE OF ONTARIO

This Agreement made on the third day of July, in the year of Our Lord, 1905 between

The Honourable Frank Oliver, Superintendent General of Indian Affairs, on behalf of the government of Canada Of the one part:

And

The Honourable Francis Cochrane, Minister of Lands and Mines of the province of Ontario, on behalf of the government of Ontario. On the other part.

Whereas, His Most Gracious Majesty the King of Great Britain and Ireland is about to negotiate a treaty with the Ojibeway and other Indians inhabitants of the territory within the limits hereinafter defined and described by their chiefs and headmen for the purpose of opening for settlement, immigration, trade, travel, mining and lumbering, and for such other purposes as to His Majesty may seem meet, a tract of country bounded and described as hereinafter mentioned, and of obtaining the consent thereto of His Indian subjects inhabiting the said tract, and of arranging with them for the cession of the Indian rights, titles and privileges to be ceded, released, surrendered and yielded up in His Majesty the King and His successors for ever, so that there may be peace and good-will between them and His Majesty's other subjects, and that His Indian people may know and be assured of what allowances

Témoins:

George Moosonee	Duncan Campbell Scott
James G. Christie	Samuel Stewart
Grace McTavish	Daniel George MacMartin
Claude D. Ovens	Alex. Peeketay—Signé en
Pelham Edgar	caractères syllabiques
Edmund Morris	sa
	Pootoosh X
	croix
	sa
	Peter Mitigonabie, X
	croix
	Tom Neshwabun—Signé en
	caractères syllabiques
	Jacob Windabaie—Signé en
	caractères syllabiques

Signé à Long Lake ce neuvième jour du mois d'août 1906 par les commissaires de Sa Majesté et les chefs et dignitaires de la tribu en présence des témoins soussignés après avoir été dûment interprété et expliqué.

Témoins:

H. E. Tremayne	Duncan Campbell Scott
Isabella Tremayne	Samuel Stewart
P. Godchere	Daniel George MacMartin
Pelham Edgar	Kwakigigickweang—Signé en
	caractères syllabiques
	Keneswabe—Signé en
	caractères syllabiques
	Matawagan—Signé en
	caractères syllabiques
	Odagamea—Signé en
	caractères syllabiques

ACCORD ENTRE LE DOMINION DU CANADA ET LA PROVINCE D'ONTARIO

Le présent accord a été conclu le troisième jour de juillet, en l'an de grâce 1905, entre

L'honorable Frank Oliver, Surintendant général des Affaires indiennes, au nom du gouvernement du Canada d'une part:

et

L'honorable Francis Cochrane, ministre des Terres et des Mines de la province d'Ontario, au nom du gouvernement de l'Ontario d'autre part.

Attendu que, Sa Très Gracieuse Majesté le Roi de Grande Bretagne et d'Irlande va négocier un traité avec les Ojibeway et d'autres Indiens habitant le territoire compris dans les limites définies ci-après et décrites par leurs chefs et représentants, afin d'ouvrir à la colonisation, à l'immigration, au commerce, aux voyages, à l'exploitation des mines et du bois et toutes autres fins qui conviennent à Sa Majesté, un territoire limité et décrit comme il est dit plus loin et afin d'obtenir le consentement de ses sujets indiens habitant ledit territoire et de prévoir avec eux la cession de leurs droits, de leurs titres et de leurs privilèges qu'ils devront concéder, céder, abandonner et transmettre à jamais à Sa Majesté le Roi et à ses successeurs pour que règnent la paix et la bonne volonté entre eux et les autres sujets de Sa Majesté et que les Indiens sachent et soient assurés des indemnités que Sa Majesté, dans sa bonté et

they are to count upon and receive from His Majesty's bounty and benevolence, which said territory may be described and defined as follows, that is to say, all that portion or tract of land lying and being in the province of Ontario, bounded on the south side by the height of land and the northern boundaries of the territory ceded by the Robinson-Superior Treaty of 1850, and the Robinson-Huron Treaty of 1850, and bounded on the east and north by the boundaries of the said province of Ontario as defined by law, and on the west by a part of the eastern boundary of the territory ceded by the Northwest Angle Treaty No. 3; the said land containing an area of ninety thousand square miles, more or less, said treaty to release and surrender also all Indian rights and privileges whatsoever of the said Indians to all or any other lands wherever situated in Ontario, Quebec, Manitoba, or the district of Keewatin, or in any other portion of the Dominion of Canada.

And whereas, by the agreement made the 16th day of April, 1894, entered into between the government of the Dominion of Canada, represented by the Honourable T. Mayne Daly, and the government of the province of Ontario, represented by the Honourable John M. Gibson, in pursuance of the statute of Canada passed in the fifty-fourth and fifty-fifth years of Her Majesty's reign, chaptered five and intituled, "An Act for the settlement of certain questions between the governments of Canada and Ontario respecting Indian lands," and the statute of Ontario passed in the fifty-fourth year of Her Majesty's reign, chaptered three, and entitled, "An Act for the settlement of certain questions between the governments of Canada and Ontario respecting Indian lands," and by the sixth clause of the said agreement it is provided, "That any future treaties with the Indians in respect of territory in Ontario to which they have not before the passing of the said statutes surrendered their claim aforesaid, shall be deemed to require the concurrence of the government of Ontario," and by the said intended treaty it is signified and declared that His Majesty show his satisfaction with the behaviour and good conduct of His Indian subjects, and in extinguishment of all their past claims through His commissioners, will make to each Indian a present of eight dollars in cash, and will also next year and annually afterwards for ever cause to be paid to each of the said Indians in cash, at suitable places and dates, of which the said Indians shall be duly notified, the sum of four dollars, and that unless there be some exceptional reason, such sums will be paid only to heads of families for those belonging thereto.

It is therefore agreed by and between the governments of Canada and of Ontario as aforesaid, as follows:—

That, subject to the provisions contained in the hereinbefore recited agreement of 16th April, 1894, and also the agreement made on 7th July, 1902, by counsel on behalf of the governments of the Dominion and Ontario, intervening parties, upon the appeal to the Judicial Committee of the Privy Council in the suit of the Ontario Mining Company v. Seybold et al (*Ont. S.P., 1904, No. 93*), a copy whereof is hereto attached; and the surrender of the Indian title within Ontario to the entire territory herein defined and described, duly obtained,—

The government of the province of Ontario hereby gives consent and upon the following conditions concurs in the terms proposed to be entered into, made and agreed by the said treaty, in so far that the said government of Ontario, on and

sa bienveillance, leur accordera. Ledit territoire peut être décrit et défini ainsi, c'est-à-dire toute portion ou étendue de terres située dans la province d'Ontario, limitée au sud par les hautes terres et les limites nord du territoire cédé par le Robinson-Superior Treaty de 1850, et le Robinson-Huron Treaty de 1850, à l'est et au nord par les frontières de ladite province d'Ontario, telles qu'elles sont définies par la loi, et à l'ouest par une partie de la frontière est du territoire cédé par le Northwest Angle Treaty n° 3, lesdites terres ayant une superficie de plus ou moins 90 milles carrés. Ledit traité visant à céder et abandonner également tous les droits et privilèges desdits Indiens sur toute autre terre qu'elle soit située en Ontario, au Québec, au Manitoba, ou dans le district de Keewatin, ou ailleurs dans le Dominion du Canada.

Et attendu que, par l'accord conclu le 16^e jour d'avril 1894, entre le gouvernement du Dominion du Canada, représenté par l'honorable T. Mayne Daly, et le gouvernement de la province d'Ontario, représenté par l'honorable John M. Gibson, conformément à la loi du Canada adoptée les 54^e et 55^e jours du règne de Sa Majesté, numérotée 5 et intitulée, «Loi pour le règlement de certaines questions entre les gouvernements du Canada et de l'Ontario concernant les terres des Indiens», et la loi de l'Ontario adoptée le 54^e jour du règne de Sa Majesté, numérotée 3 et intitulée, «Loi pour le règlement de certaines questions entre les gouvernements du Canada et de l'Ontario concernant les terres des Indiens», et par la sixième clause de ladite entente, il est prévu que «tous les autres traités conclus avec les Indiens à propos des territoires de l'Ontario pour lesquels ceux-ci n'ont pas, avant l'adoption desdites lois, abandonné leurs revendications sur les terres susmentionnées, seront réputés nécessiter l'accord du gouvernement de l'Ontario». Par le présent traité, il est signifié et déclaré que Sa Majesté exprime sa satisfaction à l'égard du comportement et de la bonne conduite de ses sujets indiens, et qu'en annulant toutes leurs revendications antérieures présentées par l'intermédiaire des commissaires de Sa Majesté, fera à chaque Indien un présent de huit dollars comptant, et accordera l'an prochain et toutes les autres années qui suivront à tous les Indiens une somme de quatre dollars, aux endroits et dates appropriés, ce dont lesdits Indiens seront dûment informés, et qu'à moins de raisons exceptionnelles, ces sommes ne seront payées qu'aux chefs de familles à l'intention de tous ceux qui en font partie.

Il est en conséquence convenu par et entre les gouvernements du Canada et de l'Ontario, ce qui suit: . . .

Que, sous réserve des dispositions de l'accord déjà cité du 16 avril 1894 et de l'accord conclu le 7 juillet 1902, par un conseil au nom des gouvernements du Dominion et de l'Ontario, les parties en cause, sur appel au comité judiciaire du Conseil privé, dans la poursuite de la *Ontario Mining Company* contre Seybold et al. (*Ont., S.P., 1904, n° 93*), dont vous trouvez copie ci-jointe, et l'abandon des droits des Indiens en Ontario sur tout le territoire défini et décrit dans le présent document, a été dûment obtenu, . . .

Le gouvernement de la province d'Ontario donne, par la présente, son consentement et, aux conditions suivantes, accepte les termes proposés, établis et convenus par ledit traité, dans la mesure où ledit gouvernement d'Ontario, sur et après

after the payment to the Indians of the above mentioned present of eight dollars, and thereafter the payment annually of four dollars to each Indian, for ever, as above specified, promises and agrees to pay the said sums to the government of Canada, upon request when and as the same are paid to the Indians, upon proof, when required, of such payments—such payments to be free from any expenses at the cost of Ontario attendant upon distribution of the said sums of money.

And the government of Ontario, subject to the conditions, aforesaid, further concurs in the setting apart and location of reserves within any part of the said territory, as surrendered or intended to be surrendered, in area not greater than one square mile for each family of five, or in like proportion, at points to be chosen by the commissioners negotiating the said treaty, one of the said commissioners to be appointed by the Lieutenant Governor of Ontario in Council, and the selection of the said reserves to be subject to the approval of the Lieutenant Governor in Council.

And the government of Ontario stipulates no part of the expense of survey and location of the said reserves to be at any time at the cost of the government of Ontario.

And further, that no site suitable for the development of water-power exceeding 500 horse-power shall be included within the boundaries of any reserve.

It is also agreed between the parties hereto that no part of the cost of negotiating the said treaty is to be borne by the province of Ontario.

In witness whereof, these presents have been signed and sealed on behalf of the government of Canada by the Honourable Frank Oliver, Superintendent General of Indian Affairs, and on behalf of the government of Ontario by the Honourable Francis Cochrane, Minister of Lands and Mines.

Signed, sealed and delivered by the Honourable Frank Oliver, in presence of Frank Pedley, and by the Honourable Francis Cochrane in the presence of Geo. W. Yates.

FRANK OLIVER
F. COCHRANE.

Agreement between counsel on behalf of the Dominion and Ontario, intervening parties upon the appeal to the Judicial Committee of the Privy Council in Ontario Mining Company vs. Seybold et al.

As to all treaty Indian reserves in Ontario (*including those in the territory covered by the Northwest Angle Treaty, which are or shall be duly established pursuant to the statutory agreement of one thousand eight hundred and ninety-four*), and which have been or shall be duly surrendered by the Indians to sell or lease for their benefit, Ontario agrees to confirm the titles heretofore made by the Dominion, and that the Dominion shall have full power and authority to sell or lease and convey title in fee simple or for any less estate.

The Dominion agrees to hold the proceeds of such lands when or so far as they have been converted into money upon the extinction of the Indian interest therein, subject to such rights of Ontario thereto as may exist by law.

paiement aux Indiens du présent susmentionné de huit dollars, et du paiement subséquent chaque année et pour toujours, à chaque Indien de quatre dollars, comme il est précisé précédemment, promet et accepte de payer lesdites sommes au gouvernement du Canada, sur demande et lorsque celles-ci seront payées aux Indiens, en présentant au besoin la preuve de ces paiements qui se feront sans que l'Ontario ait à déboursier de frais pour la distribution desdites sommes d'argent.

En outre, le gouvernement de l'Ontario, sous réserve des conditions précitées, approuve la délimitation et la localisation de réserves sur n'importe qu'elle partie dudit territoire déjà cédé ou cessible, dans une région n'excédant pas un mille carré par famille de cinq personnes ou l'équivalent, aux emplacements qui devront être choisis par les commissaires qui négocient ledit traité, dont l'un sera, nommé par le Lieutenant gouverneur de l'Ontario en conseil, la sélection desdites réserves étant sujette à l'approbation de ce dernier.

En outre, le gouvernement de l'Ontario déclare qu'aucune partie des frais d'arpentage et de localisation desdites réserves ne pourra lui être imputée.

En outre, les emplacements susceptibles de recevoir des aménagements hydro-électriques excédant 500 CV seront exclus des limites éventuelles d'une réserve.

Les parties aux présentes conviennent également qu'aucune partie des frais de négociation dudit traité ne pourra être subie par la province de l'Ontario.

Devant témoins, les présentes ont été signées et scellées au nom du gouvernement du Canada par l'honorable Frank Oliver, surintendant général des Affaires indiennes, et au nom du gouvernement de l'Ontario par l'honorable Francis Cochrane, ministre des Terres et des Mines.

Signé, scellé et transmis par l'honorable Frank Oliver en présence de Frank Pedley, et par l'honorable Francis Cochrane en présence de Geo. W. Yates.

FRANK OLIVER
F. COCHRANE

Convention entre les conseillers juridiques du Dominion et de l'Ontario, parties aux présentes dans l'appel interjeté devant le Comité judiciaire du Conseil privé dans l'affaire *Ontario Mining Company vs Seybold et al.*

Pour ce qui est de toutes les réserves Indiennes en Ontario ayant fait l'objet de traités incluant celles situées dans le territoire visé par le *Northwest Angle Treaty*, qui sont ou devront être officiellement définies conformément à l'entente réglementaire de mille huit cent quatre-vingt-quatorze), et qui ont été ou seront dûment cédées pour vente ou location par les Indiens et pour leur compte, l'Ontario convient de confirmer les titres des terres susmentionnées désignés par le Dominion et concède à ce dernier les pleins pouvoirs et autorités de vendre ou de louer lesdites terres et d'effectuer les transferts de titres en propriété absolue ou réduite.

Le Dominion accepte de retenir les fruits de ces terres tant et aussi longtemps que ces dernières n'auront pas été monnayées et ce jusqu'à l'extinction des intérêts des Indiens en cause, sous réserve des droits établis dans les lois existantes de l'Ontario.

As to the reserves in the territory covered by the Northwest Angle Treaty which may be duly established as aforesaid, Ontario agrees that the precious metals shall be considered to form part of the reserves and may be disposed of by the Dominion for the benefit of the Indians to the same extent and subject to the same undertaking as to the proceeds as heretofore agreed with regard to the lands in such reserves.

The question as to whether other reserves in Ontario include precious metals to depend upon the instruments and circumstances and law affecting each case respectively.

Nothing is hereby conceded by either party with regard to the constitutional or legal rights of the Dominion or Ontario as to the sale or title to Indian reserves or precious metals, or as to any of the contentions submitted by the cases of either government herein, but it is intended that as a matter of policy and convenience the reserves may be administered as hereinbefore agreed.

Nothing herein contained shall be considered as binding Ontario to confirm the titles heretofore made by the Dominion to portions of Reserve 38B already granted by Ontario as appearing in the proceedings.

(Sgd.) E. L. NEWCOMBE, *for the Dominion.*

(Sgd.) EDWARD BLAKE, *for Ontario.*

Dated 7th July, 1902.

DEPARTMENT OF ATTORNEY GENERAL, TORONTO.

Copy of an Order in Council approved by His Honour the Lieutenant Governor, the 13th day of February, A.D. 1907.

Upon consideration of the report of the Honourable the Minister of Lands, Forests and Mines, dated 11th February, 1907, the Committee of Council advise that Your Honour may be pleased to ratify so far as may be necessary the treaty entitled the James Bay Treaty No. 9, made by the Commissioners, Messrs. Duncan Campbell Scott, Samuel Stewart and Daniel George MacMartin, who were appointed to negotiate with the Ojibeway, Cree and other Indians inhabiting the territory hereinafter defined for the cession by the said Indians to the Crown on the terms embodied in the treaty, all their rights, titles and privileges to the land included in the said territory, the limits of which may be described as follows: That portion or tract of land lying and being in the province of Ontario bounded on the south by the height of land and the northern boundary of the territory ceded by the Robinson Superior Treaty of 1850, and the Robinson Huron Treaty of 1850, and bounded on the east and north by the boundaries of the said province of Ontario as defined by law and on the west by a part of the eastern boundary of the territory ceded by the Northwest Angle Treaty No. 3.

The committee further advise that Your Honour may be pleased to approve and confirm the selection of the following reserves described in the schedule attached to the report of the said commissioners, dated 6th November, 1905, and in the schedule of reserves Treaty No. 9, 1906, it being clearly understood that the government of the Dominion shall be responsible for the survey of the said reserves and that plans and field notes of the said reserves shall be deposited in the

Quant aux réserves situées dans le territoire visé par le *Northwest Angle Treaty* qui ont pu être dûment établies selon les principes susmentionnés, l'Ontario convient que les métaux précieux sont partie intégrante des réserves et pourront être exploités par le Dominion pour le compte des Indiens dans la mesure et au même titre que les fruits des terres visées par le paragraphe précédent.

La question des réserves potentielles de métaux précieux dans les autres réserves indiennes de l'Ontario sera assujettie aux ententes, circonstances et lois se rapportant à chaque cas respectif.

Rien dans le présent traité ne doit être interprété comme étant une concession par une partie ou l'autre des droits constitutionnels ou juridiques du Dominion ou de l'Ontario concernant la vente ou la possession des réserves indiennes ou des métaux précieux ou concernant les revendications soumises par les gouvernements en cause. Il est cependant décrété pour des raisons de politique et de convenance que les réserves seront administrées comme il a été convenu ci-dessus.

Rien dans le présent traité ne doit être considéré comme engageant l'Ontario à confirmer les revendications faites par le Dominion concernant les portions de la réserve 38B déjà accordées par l'Ontario tel que le confirme le présent traité.

(Signé) E. L. NEWCOMBE pour le Dominion

(Signé) EDWARD BLAKE pour l'Ontario

Le 7 juillet 1902

MINISTÈRE DU PROCUREUR GÉNÉRAL, TORONTO.

Copie d'un décret du conseil approuvé par Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, ce treizième jour du mois de février 1907.

A la suite de l'étude du rapport de l'Honorable Ministre des Terres, Forêts et Mines en date du 11 février 1907, le Comité du Conseil recommande que Votre Honneur veuille bien ratifier, en autant qu'il est nécessaire, le traité intitulé le Traité de la Baie James N° 9 conclu par les commissaires MM. Duncan Campbell Scott, Samuel Stewart et Daniel George MacMartin qui ont été nommés pour négocier avec les Ojibeway, les Cris et les autres Indiens habitant le territoire délimité ci-après la cession par lesdits Indiens à la Couronne, en vertu des conditions stipulées dans le traité, de tous leurs droits, titres et privilèges concernant les terres comprises dans ledit territoire dont les limites sont les suivantes: Cette portion de terre s'étendant dans la province de l'Ontario délimitée au sud par la ligne de faite et la frontière nord du territoire cédé par le Traité Robinson Superior de 1850 et le Traité Robinson Huron de 1850 et délimité à l'est et au nord par les frontières de ladite province d'Ontario tel que défini par la loi et à l'ouest par une partie de la frontière est du territoire cédé par le Traité Northwest Angle n° 3.

Le comité conseille également que votre Honneur veuille bien approuver et confirmer le choix des réserves suivantes décrites dans l'annexe jointe au rapport desdits commissaires en date du 6 novembre 1905 et dans l'annexe du traité numéro neuf sur les réserves de 1906, étant entendu que le gouvernement du Dominion sera responsable de l'arpentage desdites réserves et que les plans et les carnets de notes desdites

office of the Minister of Lands, Forests and Mines when such surveys have been made.

Osnaburg, an area of 20 square miles.
 English River, an area of 12 square miles.
 Moose Factory, an area of 66 square miles.
 New Post, an area of 8 square miles.
 Abitibi, an area of 30 square miles.
 Matachewan, an area of 16 square miles.
 Metagami, an area of 20 square miles.
 Flying Post, an area of 23 square miles.
 Ojibeways, at Chapleau, 160 acres.
 Moose Factory Cree, at Chapleau, 160 acres.
 New Brunswick House, an area of 27 square miles.
 Long Lake, an area of 27 square miles.

Certified,

J. LONSDALE CAPREOL,
Clerk, Executive Council.

P.C. 2547

Certified to be a true copy of a Minute of a Meeting of the Committee of the Privy Council, approved by His Excellency the Governor General on the 5th November, 1930.

The Committee of the Privy Council, on the recommendation of the Superintendent General of Indian Affairs, submit for Your Excellency's ratification and confirmation the annexed instrument containing the adhesion to James Bay Treaty Number Nine of the Ojibeway Indians and other Indians in Northern Ontario, taken at Trout Lake on the 5th day of July, 1929; at Windigo River on the 18th day of July, 1930; at Fort Severn on the 25th day of July, 1930; at Winisk on the 28th day of July, 1930, by Mr. Walter Charles Cain and Mr. Herbert Nathaniel Awrey, who were appointed by Order in Council P.C. 921, 30th May, 1929, as His Majesty's Commissioners to take the said adhesion.

E. J. LEMAIRE,
Clerk of the Privy Council.

The Honourable
 The Superintendent General of Indian Affairs.

Adhesions to Treaty Number Nine

Whereas His Most Gracious Majesty George V, by the Grace of God of Great Britain, Ireland and the British Dominions beyond the Seas, King, Defender of the Faith, Emperor of India, has been pleased to extend the provisions of the Treaty known as The James Bay Treaty or Treaty Number Nine, of which a true copy is hereto annexed, to the Indians inhabiting the hereinafter described territory adjacent to the territory described in the said Treaty, in consideration of the said Indians agreeing to surrender and yield up to His Majesty all their rights, titles and privileges to the hereinafter described territory.

And whereas we, the Ojibeway, Cree and all other Indians inhabiting the hereinafter described Territory, having had communication of the foregoing Treaty and of the intention of His Most Gracious Majesty to extend its provisions to us,

réserves seront déposés au bureau du ministre des Terres, Forêts et Mines lorsque l'arpentage aura été effectué.

Osnaburg, une région de 20 milles carrés
 English River, une région de 12 milles carrés
 Mosse Factory, une région de 66 milles carrés
 New Post, une région de 8 milles carrés
 Abitibi, une région de 30 milles carrés
 Matachewan, une région de 16 milles carrés
 Metagami, une région de 20 milles carrés
 Flying Post, une région de 20 milles carrés
 Ojibeways, à Chapleau, 160 acres
 Moose Factory Cree, à Chapleau, 160 acres
 New Brunswick House, une région de 27 milles carrés
 Long Lake, une région de 27 milles carrés

Certifié

Le greffier du conseil exécutif
 J. LONSDALE CAPREOL

P.C. 2547

Certifié qu'une copie conforme du procès-verbal d'une réunion du comité du Conseil privé, a été approuvée par Son Excellence le Gouverneur général le 5 novembre 1930.

Le comité du Conseil privé, à la recommandation du Surintendant général des Affaires indiennes, soumet pour ratification et confirmation par Votre Excellence le document annexé contenant l'adhésion au traité n° 9 de la Baie James, des Indiens Ojibeway et autres Indiens du nord de l'Ontario, traité conclu au lac à la Truite le 5 juillet 1929; à la rivière Windigo le 18 juillet 1930, à Fort Severn le 25 juillet 1930, à Winisk le 28 juillet 1930, et recueilli par MM. Walter Charles Cain et Herbert Nathaniel Awrey, qui ont été nommés par décret du conseil, C. P. 921, le 30 mai 1929, aux postes de commissaires de Sa Majesté, pour recueillir cette adhésion.

E. J. Lemaire
Greffier du Conseil privé

L'honorable
 Surintendant général des Affaires indiennes

ADHÉSIONS AU TRAITÉ NO 9

ATTENDU QUE Sa Majesté George V, par la grâce de Dieu, Roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Dominions Britanniques d'outre-mer, Défenseur de la foi et Empereur des Indes, a bien voulu étendre les dispositions du traité connu sous le nom Traité de la Baie James ou Traité n° 9, dont copie conforme est ci-jointe, aux Indiens résidant sur le territoire décrit ci-dessus et adjacent au territoire décrit dans ledit traité, et attendu que lesdits Indiens acceptent de rendre et de céder à Sa Majesté tous les droits, titres et privilèges qu'ils peuvent détenir sur ledit territoire décrit ci-après.

ATTENDU QUE nous, Ojibeway, Cris et autres Indiens résidant sur le territoire décrit ci-après, avons pris connaissance du traité ci-dessus et de l'intention de Sa Gracieuse Majesté d'en étendre les dispositions à nos peuples, par l'intermédiaire des

through His Majesty's Commissioners, Walter Charles Cain, B.A., of the City of Toronto, and Herbert Nathaniel Awrey, of the City of Ottawa, have agreed to surrender and yield up to His Majesty all our rights, titles and privileges to the said territory.

Now therefore we, the said Ojibeway, Cree and other Indian inhabitants, in consideration of the provisions of the said foregoing Treaty being extended to us, do hereby cede, release, surrender and yield up to the Government of the Dominion of Canada for His Majesty the King and His Successors forever, all our rights, titles and privileges whatsoever in all that tract of land, and land covered by water in the Province of Ontario, comprising part of the District of Kenora (*Patricia Portion*) containing one hundred and twenty-eight thousand three hundred and twenty square miles, more or less, being bounded on the South by the Northerly limit of Treaty Number Nine; on the West by Easterly limits of Treaties Numbers Three and Five, and the boundary between the Provinces of Ontario and Manitoba; on the North by the waters of Hudson Bay, and on the East by the waters of James Bay and including all islands, islets and rocks, waters and land covered by water within the said limits, and also all the said Indian rights, titles and privileges whatsoever to all other lands and lands covered by water, wherever situated in the Dominion of Canada.

To Have and to Hold the same to His Majesty the King and His Successors forever.

And we, the said Ojibeway, Cree and other Indian inhabitants, represented herein by our Chiefs and Councillors presented as such by the Bands, do hereby agree to accept the several provisions, payments and other benefits, as stated in the said Treaty, and solemnly promise and engage to abide by, carry out and fulfil all the stipulations, obligations and conditions therein on the part of the said Chiefs and Indians therein named, to be observed and performed, and in all things to conform to the articles of the said Treaty as if we ourselves had been originally contracting parties thereto.

And His Majesty through His said Commissioners agrees and undertakes to set aside reserves for each band as provided by the said aforementioned Treaty, at such places or locations as may be arranged between the said Commissioners and the Chiefs and headmen of each Band.

In Witness Whereof, His Majesty's said Commissioners and the said Chiefs and headmen have hereunto subscribed their names at the places and times hereinafter set forth.

Signed at Trout Lake, on the Fifth day of July, 1929, by His Majesty's Commissioners and the Chief and headmen in the presence of the undersigned witnesses after having been first interpreted and explained.

Witnesses:

Mary C. Garrett.
Leslie Garrett.
Gordon L. Bell, M.B.
Karl Bayly.

Walter Charles Cain, Commissioner.
Herbert Nathaniel Awrey,
Commissioner.
Samson Beardy—Signed in Syllabic.
George Winnapetonge—Signed
in Syllabic.
Jeremiah Sainnawap—Signed
in Syllabic.
Isaac Barkman.
Jack McKay—Signed in Syllabic.

commissaires de Sa Majesté, M. Walter Charles Cain, B.A. de la ville de Toronto et Herbert Nathaniel Awrey de la ville d'Ottawa, convenons de rendre et de céder à Sa Majesté tous les droits, titres et privilèges que nous pouvons détenir sur ledit territoire.

PAR CONSÉQUENT, nous Ojibeway, Cris et autres Indiens résidant, considérant que les dispositions dudit traité sont étendues à notre peuple, par les présentes cédon, rendons et abandonnons à jamais, au gouvernement du Dominion du Canada pour Sa Majesté le Roi et ses successeurs, tous les droits, titres et privilèges que nous pouvons détenir sur toute partie du territoire et sur toute terre immergée de la province de l'Ontario, y compris une partie du district de Kenora (*Patricia Portion*) qui couvre environ cent vingt-huit mille trois cent vingt-quatre milles, et est bordée au sud, par la limite nord que définit le traité n° 9; à l'ouest, par les limites est que définissent les traités nos 3 et 5 et la frontière entre l'Ontario et le Manitoba; au nord, par les eaux de la Baie d'Hudson, à l'est par les eaux de la Baie James, y compris toutes les îles, îlots et rochers, eaux et terres immergées à l'intérieur desdites limites; ainsi que tous les droits, titres et privilèges desdits Indiens sur toutes les autres terres et terres immergées, qui se trouvent dans le Dominion du Canada.

A L'USAGE PERMANENT de Sa Majesté le roi et de ses successeurs.

ET NOUS, lesdits Ojibeway, Cree et autres autochtones, représentés par nos chefs et conseillers désignés par les bandes, acceptons par les présentes les diverses dispositions, paiements et autres avantages mentionnés dans ledit traité et promettons solennellement de suivre, de respecter et de remplir toutes les stipulations, obligations et conditions que lesdits chefs et Indiens susnommés doivent observer, et en toutes choses, de nous conformer aux articles dudit traité comme si nous l'avions nous-même signé.

ET SA MAJESTÉ, par l'entremise desdits commissaires, accepte de constituer des réserves pour chaque bande, comme le prévoit le traité susmentionné, aux endroits qui peuvent être choisis par lesdits commissaires et les chefs et dirigeants de chaque bande.

EN VERTU DE QUOI, lesdits commissaires de Sa Majesté et lesdits chefs et dirigeants ont signé aux endroits et aux temps étant ci-après désignés.

SIGNÉ à Trout Lake, ce cinquième jour de juillet 1929, par les commissaires de Sa Majesté et les chefs et dirigeants, en présence des témoins soussignés après que les dispositions aient d'abord été traduites et expliquées.

Témoins:

Mary C. Garrett
Leslie Garrett
Gordon L. Bell, M.B.
Karl Bayly

Walter Charles Cain, commissaire
Herbert Nathaniel Awrey, commissaire
Samson Beardy—Signé
en écriture syllabique
George Winnapetonge—Signé
en écriture syllabique
Jeremiah Sainnawap—Signé
en écriture syllabique
Isaac Barkman—Signé
en écriture syllabique

Jacob Frog—Signed in Syllabic.

Jack McKay—Signé
en écriture syllabique
Jacob Frog—Signé
en écriture syllabique

Signed at Windigo River on the Eighteenth day of July, 1930, by His Majesty's Commissioners and the Chief and headmen in the presence of the undersigned witnesses after having been first interpreted and explained.

SIGNÉ à Windigo River, ce dix-huitième jour de juillet 1930, par les commissaires de Sa Majesté et le chef et les dirigeants, en présence des témoins soussignés et après que les dispositions du traité aient d'abord été traduites et expliquées.

Witnesses:

John T. O'Gorman.
John Wesley.

Walter Charles Cain, Commissioner.
Herbert Nathaniel Awrey,
Commissioner.
Apin Ka-ke-pe-ness—Signed
in Syllabic.
Jonas Wa-sa-ki-mik—Signed
in Syllabic.
Samuel Sa-wa-nis—Signed
in Syllabic.
John Que-que-ish—Signed
in Syllabic.
Patrick Ka-ke-ka-yash—Signed
in Syllabic.
Senia Sak-che-ka-pow—Signed
in Syllabic.

Témoins:

John T. O'Gorman
John Wesley

Walter Charles Cain, commissaire
Herbert Nathaniel Awrey, commissaire
Apin Ka-Ke-pe-ness—Signé
en écriture syllabique
Jonas Wa-sa-ki-mik—Signé
en écriture syllabique
Samuel Sa-wa-nis—Signé
en écriture syllabique
John Que-que-ish—Signé
en écriture syllabique
Patrick Ka-ke-ka-yash—Signé
en écriture syllabique
Senia Sak-che-ka-pow—Signé
en écriture syllabique

Signed at Fort Severn on the Twenty-fifth day of July, 1930, by His Majesty's Commissioners and the Chief and headmen in the presence of the undersigned witnesses after having been first interpreted and explained.

SIGNÉ à Forth Severn, ce vingt-troisième jour de juillet 1930, par les commissaires de Sa Majesté et le chef et les dirigeants, en présence des témoins soussignés, après que les dispositions du traité aient d'abord été traduites et expliquées.

Witnesses:

John T. O'Gorman.
David A. Harding.
R. Kingsley Rose.
Geo. Third.
Gerald McManus.
Rene Gauthier.
H. F. Bland.
Henry J. Mann.

Walter Charles Cain,
Commissioner.
Herbert Nathaniel Awrey,
Commissioner.
George Bluecoat—Signed in Syllabic.
Munzie Albany—Signed in Syllabic.
Saul Crow—Signed in Syllabic.

Témoins:

John T. O'Gorman
David A. Harding
R. Kingsley Rose
Geo. Third
Gerald McManus
Rene Gauthier
H. F. Bland
Henry J. Mann

Walter Charles Cain, commissaire
Herbert Nathaniel Awrey, commissaire
George Bluecoat—Signé
en écriture syllabique
Munzie Albany—Signé
en écriture syllabique
Saul Crow—Signé
en écriture syllabique

Signed at Winisk on the Twenty-eighth day of July, 1930, by His Majesty's Commissioners and the Chief and headmen in the presence of the undersigned witnesses after having been first interpreted and explained.

SIGNÉ à Wimsk le vingt-huitième jour de juillet 1930 par les commissaires de Sa Majesté et le chef et les conseillers en la présence des témoins soussignés, après avoir été d'abord interprété et expliqué.

Witnesses:

L. Ph. Martel, O.M.I.
John Thomas O'Gorman.
John Harris.
Ray T. Wheeler.

Walter Charles Cain,
Commissioner.
Herbert Nathaniel Awrey,
Commissioner.
Xavier Patrick—
Signed in Syllabic.
John Bird—
Signed in Syllabic.
David Sutherland—
Signed in Syllabic.

Témoins:

L. PH. Martel, OLI
John Thomas O'Gorman
John Harris
Ray T. Wheeler

Walter Charles Cain,
Commissaire
Herbert Nathaniel Awrey,
Commissaire
Xavier Patrick—Signé
en syllabique
John Bird—signé
en syllabique
David Sutherland—signé
en syllabique

ONTARIO

Executive Council Office

Copy of an Order in Council, approved by the Honourable the Lieutenant Governor, dated the 18th day of June, A.D. 1931

The Committee of Council have had under consideration the report of the Honourable the Minister of Lands and Forests, dated June 8, 1931, therein he states that, by a Commission dated the thirtieth day of May, 1929, issued in pursuance of an agreement dated the first day of March, 1929, between the Superintendent General of Indian Affairs on behalf of the Government of Canada and the Minister of Lands and Forests of the Province of Ontario on behalf of the Government of Ontario, and in accordance with a Minute of a meeting of the Committee of the Privy Council approved by His Excellency the Governor General on the said thirtieth day of May, 1929, Mr. Walter Charles Cain, Deputy Minister of Lands and Forests for the Province of Ontario, and Mr. Herbert Nathaniel Awrey, of the Department of Indian Affairs, were appointed Commissioners "For the purpose of negotiating an extension of James Bay Treaty No. 9 with the Ojibeway and other Indians, inhabitants of the territory within the limits hereinafter defined and described, by their chiefs and headmen, for the purpose of opening for settlement, immigration, trade, travel, mining and lumbering, and for such other purposes as to His Majesty may seem meet, a tract of country bounded and described as hereinafter mentioned, and of obtaining the consent thereto of His Indian subjects inhabiting the said tract, and of arranging with them for the cession of the Indian rights, titles and privileges to be ceded, released, surrendered and yielded up to His Majesty the King, and His successors forever, so that there may be peace and good-will between them and His Majesty's other subjects, and that His Indian people may know and be assured of what allowances they are to count upon and receive from His Majesty's bounty and benevolence, which said territory may be described and defined as follows, that is to say:—

All that tract of land and land covered by water in the Province of Ontario, comprising part of the District of Kenora (*Patricia portion*), containing one hundred and twenty-eight thousand three hundred and twenty square miles more or less, being bounded on the south by the northerly limit of Treaty Nine; on the west by the easterly limits of Treaties Three and Five, and the Boundary between the provinces of Ontario and Manitoba; on the north by the waters of Hudson Bay, and on the east by the waters of James Bay, and including all islands, islets and rocks, waters and land covered by water within the said limits;

the said treaty to release and surrender also all Indian rights and privileges whatsoever of the said Indians to all or any other lands wherever situated in Ontario, Quebec, Manitoba or the District of Keewatin or in any other portion of the Dominion of Canada."

That the said James Bay Treaty amongst other provided for the laying aside of reserves for each band in the proportion of one square mile for each family of five or in that proportion for larger or smaller families, such reserves when confirmed to

ONTARIO

BUREAU DU CONSEIL EXÉCUTIF

Copie d'un décret en conseil, approuvé par l'honorable lieutenant-gouverneur, daté du 18^e jour de juin, 1931.

Le comité du conseil a procédé à l'étude du rapport de l'honorable ministre des Terres et des Forêts, daté du 8 juin 1931, dans lequel il déclare en vertu d'une commission datée du trentième jour de mai 1929, émise conformément à un accord daté du premier jour de mars 1929, entre le surintendant général des Affaires indiennes au nom du gouvernement du Canada et le ministre des Terres et Forêts de la province de l'Ontario au nom du gouvernement de l'Ontario et conformément au procès-verbal d'une réunion du comité du conseil privé approuvé par son excellence le gouverneur général le dit trentième jour de mai 1929, M. Walter Charles Cain, sous-ministre des Terres et Forêts de la province de l'Ontario et M. Herbert Nathaniel Awrey, du ministère des Affaires indiennes, ont été nommées commissaires, «afin de négocier une extension du traité n° 9 de la Baie James avec les Ojibeway et d'autres Indiens, habitants du territoire dans les limites définies et décrites ci-après, par leur chef et leur conseiller, afin d'ouvrir au peuplement, à l'immigration, au commerce, aux voyages, à l'exploitation minière et forestière, et à toute autre fin que Sa Majesté estime nécessaire, une région limitée et décrite comme il en est fait mention ci-après, et d'obtenir à ce sujet le consentement de ses sujets indiens qui habitent ladite région, et d'arranger avec eux la cession des droits, titres et privilèges des Indiens à céder, à renoncer, à transférer et à abandonner à Sa Majesté le Roi et à ses successeurs pour toujours, afin que la paix et la bonne volonté règnent entre eux et les autres sujets de Sa Majesté et que ses sujets indiens puissent connaître et être assurés des allocations sur lesquelles ils peuvent compter et qu'ils recevront de la bonté et de la bienveillance de Sa Majesté, et que ledit territoire peut être décrit et défini comme suit, à savoir:

Toute l'étendue de terre et la terre couverte par l'eau dans la province de l'Ontario, comprenant une partie du district de Kenora (portion de Patricia), d'une superficie, plus ou moins, de cent vingt-huit mille trois cent vingt milles carrés, bordé au sud par la limite nord du traité 9; à l'ouest par les limites des traités 3 et 5, et par la frontière qui s'étend entre les provinces de l'Ontario et du Manitoba; au nord par les eaux de la Baie d'Hudson, et à l'est par les eaux de la Baie James, y compris toutes les îles, îlots et rochers, eaux et les terres couvertes par l'eau à l'intérieur desdites limites;

En vertu dudit traité lesdits Indiens cèderont et abandonneront tous leurs droits et privilèges sur toutes les terres ou toutes autres terres situées en Ontario, au Québec, au Manitoba ou dans le district du Keewatin ou dans toute autre région du Dominion du Canada».

Que ledit Traité de la Baie James prévoyait, entre autres, la désignation de réserves pour chaque tribu dans la proportion d'un mille carré pour chaque famille de cinq personnes, et dans la même proportion pour des familles plus ou moins nombreu-

be held and administered by His Majesty for the benefit of the Indians free of all claims, liens or trusts by Ontario.

That adhesions to Treaty Number Nine, copy of which Adhesions is here to annexed, marked Schedule "A", entered into between the said Commissioners and the Indians under the authority heretofore referred to, provide for the setting aside, through the said Commissioners, such reserves for each Band as is provided for by the said aforementioned Treaty at such places or locations as may be arranged between the said Commissioners and the Chiefs and Headmen of each Band.

That, by Ontario Statute, 1912, ch. 3, the Legislative Assembly of the Province of Ontario consented to recognize the rights of the Indian inhabitants in the territory added to and now included in the Province of Ontario by The Ontario Boundaries Extension Act, Statutes of Canada, 1912, Chapter 40.

That said Commissioners appointed to negotiate said extension of said James Bay Treaty Number 9, among other things, reported

that,—

"A band of Indians residing in the vicinity of Deer Lake within the territory included in Treaty No. 5, signed Adhesion to said Treaty on the 9th June, 1910, and under its conditions were assured a reserve in the proportion of 32 acres per capita. At this time the territory formed no part of the Province of Ontario, it being then part of the Northwest Territories. A final selection of the reserve had not been made and although the band in 1910 resided in the vicinity of Deer Lake and the members have since changed their abode and are now in larger numbers resident about Sandy Lake, situate within territory covered by the Commission under which the undersigned Commissioners are functioning.

In 1910 when this band was admitted they numbered 95, augmented in the year following by 78 Indians transferred from the Indian Lake band resident in Manitoba. These numbers have now increased to 332, and as the Island Lake Indians have been allotted their reserve and have had it duly surveyed on a basis excluding those transferred to the Deer Lake band, the latter are now entitled to a grant."

That the Deer Lake band of Indians desires that a reserve be set aside for said band.

That the places or locations for the reserves set aside for each band of Indians, whose Chiefs and and Headmen in the years 1929 and 1930 signed the Adhesions to Treaty No. 9, have been arranged between said Commissioners and the Chiefs and Headmen of each respective band of Indians.

That the places or locations of said reserves so set aside and so arranged between the said Commissioners and the Chiefs and Headmen of each respective band of Indians are set forth in the Report of Commissioners *re* Adhesions to Treaty No. 9 for the year 1930, in which Report said Commissioners recommend:—

"(a) That the surrender made in the year 1905 by the Indians of such portion of the territory then in the North-

ses lorsque ces réserves ont été confirmées comme appartenant à Sa Majesté et comme étant administrées par Elle au profit des Indiens en franchise de toute revendication, droit de rétention ou fiducie par l'Ontario.

Que les adhésions au Traité numéro 9, copie desquelles adhésions est ci-jointe et intitulée Annexe «A», conclues entre lesdits commissaires et les Indiens en vertu de l'autorité déjà citée, prévoyaient la désignation, par lesdits commissaires, de telles réserves pour chaque tribu tel que prévu dans le Traité ci-dessus mentionné aux lieux et endroits choisis conjointement par lesdits commissaires et les chefs de chaque tribu.

Que, en vertu du Statut de l'Ontario, 1912, ch. 3, l'Assemblée législative de la province de l'Ontario a consenti à reconnaître les droits des habitants indigènes dans le territoire annexé à la province de l'Ontario, et maintenant compris dans cette dernière, par la Ontario Boundaries Extension Act, Statuts du Canada, 1912, chapitre 40.

Que lesdits commissaires nommés pour négocier cette extension dudit Traité de la Baie James numéro 9, entre autres choses, ont rapporté.

que, . . .

«Une tribu d'Indiens, habitant dans les environs du lac Deer dans les territoires visés par le Traité numéro 5, a signé l'adhésion audit Traité le 9 juin 1910 et, en application de ces conditions, s'est vue garantir une réserve d'une proportion de 32 acres par habitant. A cette époque, le territoire n'était pas compris dans la province de l'Ontario puisqu'il faisait partie des territoires du Nord-Ouest. Le choix final de l'emplacement de la réserve n'avait pas été fait et bien que la tribu habitait en 1910 les environs du lac Deer et que les membres ont depuis changé leur lieu de résidence et son maintenant plus nombreux dans les environs de Sandy Lake, situé dans les territoires dépendant de la Commission en vertu de laquelle les commissaires soussignés sont habilités à agir.

En 1910, lorsque cette bande a été reconnue, elle comptait 95 indiens et 78 autres s'y sont ajoutés l'année suivante. Ils venaient de la réserve du Lac Indian au Manitoba. A l'heure actuelle, ils sont 332, comme les indiens d'Island Lake ont pu s'établir sur une réserve dûment surveillée à l'exception de ceux de la bande du Lac Deer, on a accordé à cette dernière une subvention.»

Que la bande Indienne du Lac Deer désire qu'une réserve lui soit entièrement attribuée.

Que les emplacements des réserves établies pour chaque bande d'Indiens, dont les chefs ont signé le traité d'adhésion n° 9, en 1929 et 1930 ont été choisis entre lesdits commissionnaires et les chefs des tribus de chaque bande d'indiens.

Que les emplacements desdites réserves spécialement choisis et établis d'un commun accord entre lesdits commissionnaires et chaque chef des tribus d'Indiens soient inscrits dans le Rapport des commissionnaires, au chapitre des Adhésions au Traité n° 9 de 1930, dans lequel rapport les commissaires recommandaient: . . .

a) Que la remise faite en 1905 par les Indiens des parties de territoire situé dans les Territoires du Nord-Ouest et

west Territories and now within the Province of Ontario be approved and confirmed.

“(b) That the following reserves situated in the area referred to in the preceding paragraph (a) be approved and confirmed.

1. Osnaburg, North side Albany river, 53 square miles.
2. Fort Hope, 100 square miles.
3. Marten Falls, 30 square miles.
4. Fort Albany, 140 square miles.

These reserves having been duly surveyed and plans of same filed some years ago.

“(c) That all the new reserves hereinafter roughly described and shown coloured black on accompanying map (*marked Schedule “b”*) be approved and confirmed.

“(d) That any mining claims staked out and recorded, within any of the above mentioned unsurveyed reserves, subsequent to the date of the signing of the Adhesion covering the areas, shall in all respects be subject to the provisions of Ontario Statutes 1924, Cap. 15, 14 Geo. V, which defines and protects the rights of the Indians.”

The Minister, therefore, recommends the approval, ratification and confirmation of:—

1. The surrenders, as far as may be necessary, made in the year 1905 by the Indians of such portions of the territory as at that time were within the limits of the Northwest Territories and now within the Province of Ontario by reason of the Ontario Boundaries Extension Act, Statutes of Canada, 1912, Ch. 40.

2. The Osnaburg (*North side Albany river, 53 square miles*), Fort Hope (100 square miles), Marten Falls (30 square miles) and Fort Albany Reserve (140 square miles) allotted to the Indians in pursuance of the surrenders made by them in the year 1905 under Treaty No. 9, at which time such reserves were within the limits of the Northwest Territories but now, under The Ontario Boundaries Extension Act, Statutes of Canada, 1912, Ch. 40, within the limits of the Province of Ontario.

3. The treaty entitled Adhesions to Treaty No. 9 made by Messrs. Walter Charles Cain and Herbert Nathaniel Awrey, who were appointed to negotiate with the Ojibeway and other Indian inhabitants of the territory, referred to in page 1 hereof, for the cession by said Indians to the Crown on the terms embodied in said Treaty No. 9 of their rights, titles and privileges to the land included in the said territory.

4. The reserves mentioned in the report of the said Commissioners and duly selected by them under agreement with the representative Chiefs and Headmen of each Band, such reserves being described and set out on Schedule “C” hereto attached; it being clearly understood however that the Government of Canada shall be responsible for the survey of these reserves and that plans and field notes of such shall be deposited in the Department of Lands and Forests for the Province and be duly approved by the Surveyor-General.

The Minister further recommends that any mining claims staked out and recorded within any of the above mentioned

maintenant dans la province de l'Ontario soit approuvée et confirmée.

«b) Que les réserves suivantes situées dans la région mentionnée au paragraphe précédent (a) soient approuvées et confirmées.

1. Osnaburg, rive nord de la Rivière Albany, 53 milles carrés.
2. Fort Hope, 100,000 milles carrés.
3. Marten Falls, 30,000 milles carrés.
4. Fort Albany, 140 milles carrés.

Ces réserves ont été dûment arpentées et leur plan a été versé au dossier il y a quelques années.

c) Que toutes les nouvelles réserves décrites sommairement ci-après et indiquées en noir sur la carte jointe (intitulée Annexe «B») soient approuvées et confirmées.

«d) Que toutes les revendications minières localisées et enregistrées, situées à l'intérieur de l'une quelconque des réserves susmentionnées non arpentées, à une date subséquente à la signature de l'Adhésion visant ces régions, seront à tous égards assujetties aux dispositions des Statuts de l'Ontario, 1924, ch. 15, 14 George V, qui définit et protège les droits des Indiens.»

Le ministre, par conséquent, recommande que soient approuvés, ratifiés et confirmés:

1. Les cessions, dans la mesure du nécessaire, consenties par les Indiens en l'année 1905, des parties du territoire qui, à cette époque, étaient situées dans les limites des Territoires du Nord-Ouest et qui font maintenant partie de la province d'Ontario, Statuts du Canada, 1912, ch. 40.

2. Les réserves d'Osnaburg (rive nord de la rivière Albany, 53 milles carrés), de Fort Hope (100 milles carrés), de Marten Falls (30 milles carrés) et Fort Albany (140 milles carrés) accordées aux Indiens par suite des cessions qu'ils ont faites en l'an 1905, en vertu du Traité n° 9, époque à laquelle ces réserves se trouvaient dans les limites des Territoires du Nord-Ouest, mais qui sont maintenant, en vertu de la Loi de l'extension des frontières de l'Ontario, Statuts du Canada, 1912, ch. 40, dans les limites de la province d'Ontario.

3. Le traité intitulé Adhésions au traité n° 9 conclu par MM. Walter Charles Cain et Herbert Nathaniel Awrey, qui ont été nommés pour négocier avec les Ojibways et les autres Indiens habitant le territoire, mentionné à la page 1 du présent document, la cession à la Couronne par ledit Indiens, aux conditions stipulées dans ledit traité n° 9, de leurs droits, titres et privilèges attachés aux terres comprises dans ledit territoire.

4. Les réserves mentionnées dans le rapport des commissaires et dûment choisies par eux conformément à l'entente conclue avec les chefs et les représentants de chaque bande, ces réserves étant décrites et délimitées dans l'annexe «C» ci-jointe; il demeure toutefois clairement entendu que le gouvernement du Canada sera chargé d'effectuer les levés dans ces réserves et que les plans et les carnets de levés seront remis au ministère des Terres et Forêts de la province et dûment approuvés par l'arpenteur-géomètre général.

Le ministre recommande de plus que toute concession minière dans l'une des réserves ci-dessus mentionnées non

unsurveyed reserves subsequent to the date of the signing of the Adhesion covering the areas shall in all respects be subject to the provisions of Ontario Statutes, 1924, Chapter 15, which defines and protects the rights of the Indians.

The Committee of Council concur in the recommendations of the Honourable the Minister of Lands and Forests, and advise that the same be acted on.

Certified,

C. H. BULMER,
Chief, Executive Council.

SCHEDULE "C"

Reserves Approved and Confirmed FOR TROUT LAKE INDIANS

RESERVE 1, Trout Lake.—Lying on the East and South-east shore of Trout Lake where it empties into the Fawn river and on both sides thereof along the shore of said lake for 3½ miles more or less and back therefrom to a distance of approximately 12 miles, always, as far as possible, at a distance of 3½ miles from the shore on each side of the main channel of the said Fawn river, containing 85 square miles more or less.

RESERVE 2, Sachigo Lake.—Lying at the outlet of Sachigo lake where it empties into Sachigo river and extending on both sides thereof along the shore of the said lake 1¼ miles more or less and back therefrom to a distance of approximately 4 miles, always, as far as possible, at a distance of 1¼ miles from the shores on each side of the main channel of the said river, containing 14 square miles more or less.

RESERVE 3, Wunnumin Lake.—Lying at the southeast end of Wunnumin lake where it empties into the Winisk river, 4½ miles in frontage by 6 miles in depth, the area to be largely to the South side, the North boundary to be so extended as to include sufficient area on both sides of the river, containing 27 square miles more or less.

FOR CARIBOU LAKE INDIANS

Caribou Lake.—Lying on the South shore of Caribou lake, slightly to the left or Westerly end, so that sufficient frontage of a somewhat extended bay will be included, the dimensions to be approximately 8 miles long by 4.4 miles wide.

FOR DEER LAKE BAND

Sandy Lake Narrows.—Lying at the Narrows, being a stretch of water lying between Sandy Lake and Lake Co-pe-te-qua-yah, the reserve to comprise 10,624 acres, or approximately 17 square miles, to be laid out in a rectangle having a width, so far as possible, of at least 3 miles with sufficient depth to satisfy the acreage requirement.

encore arpentées, jalonnée et enregistrée après la date de la signature de l'Adhésion s'appliquant à ces régions, soit à tout point de vue assujettie aux dispositions des statuts de l'Ontario, 1924, chapitre 15, qui définissent et protègent les droits des Indiens.

Le Comité du Conseil approuve les recommandations de l'honorable ministre des Terres et Forêts et recommande leur mise en application.

Certifié,

Chef, Conseil Exécutif
C. H. Bulmer

EXPOSÉ «C»

Réserves approuvées et confirmées INDIENS DU LAC TROUT

RÉSERVE 1, Lac Trout.—Située sur la rive est et sud-est du Lac Trout à l'endroit où le lac se déverse dans la rivière Fawn et s'étendant des deux côtés de cette dernière le long dudit lac sur une distance d'environ 3½ milles et revenant de ce point sur une distance approximative de 12 milles, toujours, dans la mesure du possible, à une distance de 3½ milles de chaque côté des rives du canal principal de ladite rivière Fawn, constituant ainsi une surface d'environ 85 milles carrés.

RÉSERVE 2-Lac Sachigo.—Située au dégorgeoir du lac sachigo, à l'endroit où le lac se déverse dans la rivière Sachigo, et s'étendant des deux côtés de ladite rivière le long de la rive dudit lac sur une distance d'environ 1¼ mille et à partir du même point dans la direction opposée sur une distance d'environ 4 milles, toujours, dans la mesure du possible, à une distance de 1¼ mille des rives du canal principal de ladite rivière, et constituant une surface d'environ 14 milles carrés.

RÉSERVE 3, Lac Wunnumin.—Située à l'extrémité sud-est du lac Wunnumin, à l'endroit où le lac se déverse dans la rivière Winisk, et d'une surface de 4½ milles de largeur sur 6 milles de profondeur, la région s'étendant en grande partie sur le côté sud, la frontière nord devant délimiter une superficie suffisante des deux côtés de la rivière et constituer une région d'environ 27 milles carrés.

INDIENS DU LAC CARIBOU

Lac Caribou.—Située sur la rive sud du lac Caribou, légèrement vers la gauche ou vers l'extrémité ouest, de manière à inclure une partie suffisante d'une baie quelque peu étendue et devant avoir des dimensions approximatives de 8 milles de longueur sur 4.4 milles de largeur.

TRIBU DU LAC DEER

Étranglement du lac Sandy.—Située près de l'étranglement, lequel consiste en une nappe d'eau s'étendant entre le lac Sandy et le lac Co-pe-te-qua-yah, la réserve devant être d'une superficie de 10,624 arpents, ou d'environ 17 milles carrés, et devant épouser la forme d'un rectangle d'une largeur d'au moins 3 milles, dans la mesure du possible, et d'une profondeur suffisante pour correspondre au nombre d'arpents susmentionné.

FOR FORT SEVERN BAND

Fort Severn.—At the mouth of the Beaverstone river, where it joins the Severn river, 1½ miles frontage on each side of the Beaverstone river and back 5 miles more or less from the mouth, the said river being shown on map No. 20a, issued in 1926 by the Province of Ontario, as “Beaverstone”, although called “Castorum” by the Hudson’s Bay Company and “We-ke-mow” by the Indians, containing 15 square miles more or less.

FOR WINISK BAND

Winisk.—Situated at the old outpost of the Hudson’s Bay Company up the Winisk river at its junction with what is known as the Asheweig river, the reserve to be so laid out as to comprise a width of 3 miles or 1½ miles on each side of the West branch of the Asheweig river where it empties into the Winisk, and to follow both sides of the said Asheweig river 5½ miles, or such distances as will afford a total area of 17 square miles more or less.

FOR ATTAWAPISCAT BAND

Attawapiscat.—Situated at the junction of the Little Eqwan river with the main Eqwan river, to start on the main Eqwan river at a point 4½ miles west of the said junction and to comprise a width of 6 miles, or 3 miles on each side of the river, and a depth down the river of approximately 17.4 miles, containing 104.4 square miles more or less.

It being clearly understood that the Government of the Dominion is to be responsible for the survey of these reserves and that plans and field notes of the said reserves shall be deposited in the office of the Minister of Lands and Forests when such surveys have been made.

TRIBU DE FORT SEVERN

Fort Severn.—Située à l’embouchure de la rivière Beavers-tone, à l’endroit du confluent de cette dernière et de la rivière Severn, s’étendant sur 1½ mille de chaque côté de la rivière Beaverstone, sur une distance d’environ 5 milles à partir de l’embouchure, ladite rivière figurant sur la carte n° 20a publiée en 1926 par la province de l’Ontario et nommée «Beaverstone» sur ladite carte, bien qu’appelée «Castorum» par la Compagnie de la Baie d’Hudson et «We-ke-mow» par les Indiens, et constituant ainsi une superficie d’environ 15 milles carrés.

TRIBU DE WINISK

Winisk.—La réserve, située à l’endroit où se trouve le vieux poste de la Compagnie de la Baie d’Hudson en amont de la rivière Winisk, à l’endroit du confluent de cette dernière et de la rivière connue sous le nom d’Asheweig, la réserve étant censée être disposée de façon à avoir une largeur de 3 milles, ou de 1½ mille de chaque côté du bras ouest de la rivière Asheweig à l’endroit où celle-ci se déverse dans la rivière Winisk, et doit s’étendre des deux côtés de ladite rivière Asheweig sur une distance de 5½ milles ou sur une distance suffisante pour constituer une surface totale d’environ 17 milles carrés.

POUR LA BANDE ATTAWAPISCAT

Attawapiscat.—Situé au confluent de la rivière Little Eqwan et de la rivière principale Eqwan, commençant sur la rivière Eqwan à un point situé à 4 milles et demi à l’ouest dudit confluent et couvrant une largeur de 6 milles, soit 3 milles de chaque côté de la rivière, en suivant le cours de la rivière sur une distance d’environ 17.4 milles, formant une superficie d’environ 104.4 milles carrés.

Il est entendu que le gouvernement du Dominion sera chargé d’effectuer les levés de ces réserves et que les plans et les relevés topographiques de ces réserves seront déposés au bureau du Ministre des Terres et Forêts quand les levés auront été effectués.

WITNESSES—TÉMOINS

From The Abitibi Dominion Band Council:

John Rakin, Chief.

Hector Paulsen, Councillor.

From the Grand Council of The Crees:

James O'Reilly, Legal Counsel.

Kenneth M. Narvey, Consultant, Canadian Association in Support of the Native Peoples.

James Morrison, Researcher, Grand Council of Treaty No. 9 Indians.

Du Conseil de la bande d'Indiens Abitibi Dominion:

John Rakin, Chef

Hector Paulsen, Conseiller.

Du Grand Council of the Crees:

James O'Reilly, Conseiller juridique.

Kenneth M. Narvey, Conseiller, Association canadienne d'appui aux indigènes.

James Morrison, Recherchiste, Grand conseil du traité n° 9, Indiens.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Tuesday, March 8, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le mardi 8 mars 1977

Président: M. Ian Watson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-9, James Bay and Northern
Quebec Native Claims Settlement
Act.

CONCERNANT:

Bill C-9, Loi sur les règlements des
revendications des autochtones de la
Baie James et du Nord québécois.

APPEARING:

The Honourable Warren Allmand,
Minister of Indian Affairs and
Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable Warren Allmand,
Ministre des Affaires indiennes et
du Nord canadien

WITNESSES:

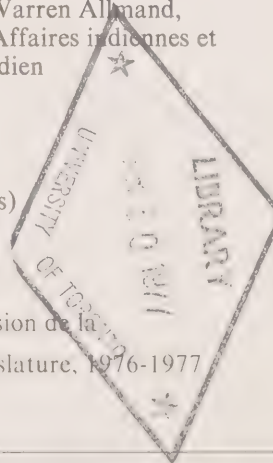
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Brisco
Bussières
Cadieu
Côté

Cyr
Firth
Gauthier (*Roberval*)
Holmes
Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Milne
Neil
Oberle
Pearsall
Penner

Schellenberger
Smith
(*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 8, 1977:

Mr. Smith (*Churchill*) replaced Mr. Nielsen.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mardi 8 mars 1977:

M. Smith (*Churchill*) remplace M. Nielsen.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 8, 1977
(24)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 10:15 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Watson presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Côté, Cyr, Firth, Holmes, Lapointe, Neil, Oberle, Pearsall, Penner, Smith (*Churchill*), Watson and Young.

Appearing: The Honourable Warren Allmand, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. J. T. Fournier, Executive Director, Office of Native Claims. *From the Department of Justice:* Mr. P. M. Ollivier, Associate Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of Bill C-9, An Act to approve, give effect to and declare valid certain agreements between the Grand Council of the Crees (of Quebec), the Northern Quebec Inuit Association, the Government of Quebec, la Société d'énergie de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec et le Gouvernement du Canada and certain other related agreements to which the Government of Canada is a party. (James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

On motion of Mr. Smith, it was ordered,—That a letter, dated January 17, 1977 from Mr. Kenneth Narvey, Graduate Student, Department of History, University of Manitoba to the Honourable Warren Allmand, Minister of Indian Affairs and Northern Development, on the extinguishment of rights of third parties, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-21"*).

Questioning of the Minister and witnesses resumed.

On motion of Mr. Holmes, it was ordered,—That the additional brief of the Grand Council of the Crees (of Quebec) to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development respecting Bill C-9 be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-22"*).

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 MARS 1977
(24)

[Traductions]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 10 h 15 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Côté, Cyr, Firth, Holmes, Lapointe, Neil, Oberle, Pearsall, Penner, Smith (*Churchill*), Watson et Young.

Comparait: L'honorable Warren Allmand, ministre des Affaires indiennes et du Nord.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord. M. J. T. Fournier, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones. *Du ministère de la Justice:* M. P. M. Ollivier, sous-ministre associé.

Le Comité reprend l'étude du bill C-9, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valides certaines conventions conclues entre le Grand Council of the Crees (of Quebec), la Northern Quebec Inuit Association, le gouvernement du Québec, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec et le gouvernement du Canada et certaines autres conventions connexes auxquelles est partie le gouvernement du Canada (Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Sur motion de M. Smith, il est ordonné,—Qu'une lettre du 17 janvier 1977 de M. Kenneth Narvey, étudiant diplômé, Département d'histoire de l'Université du Manitoba, à l'honorable Warren Allmand, ministre des Affaires indiennes et du Nord, concernant l'extinction des droits des tierces parties, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «IAND-21»*).

L'interrogation du ministre et des témoins se poursuit.

Sur motion de M. Holmes, il est ordonné,—Que le Rapport additionnel du Grand Council of the Crees (of Quebec) au Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord Canadien ayant trait au bill C-9, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «IAND-22»*).

A 12 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 8, 1977

• 1013

[Text]

The Chairman: Order. Gentlemen, this morning we have with us the Minister of Indian Affairs and Northern Development. We are resuming consideration of Clause 2 of Bill C-9, James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act.

On Clause 2—*Definitions*.

The Chairman: Mr. Allmand, if you want to proceed.

Hon. Warren Allmand (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, and members of the Committee, this morning we would like to respond to some of the concerns raised in the Committee over the last number of weeks when several witnesses appeared. We have been monitoring the hearings of the Committee and we have been meeting with several of the groups privately. We have also been negotiating with Quebec.

I would like to advise the Committee that as the government we are going to propose some amendments. I gave notice in a general way yesterday to the Committee that I would propose some amendments although at that time we had not finished our meetings with the Quebec government.

The amendments are as follows. To begin with, we will propose the addition of a preamble which was suggested to us by the NQIA. There have been some changes in the original preamble suggested by the NQIA because we had to get agreement for this preamble from the Government of Quebec and from the other parties, but the preamble that we will propose will be quite close to what was originally suggested.

Mr. Chairman, rather than read the entire preamble and the other amendments, perhaps they could be distributed if they have not been already.

The Chairman: They have been distributed.

Mr. Allmand: I see. Well, you will see there that we are proposing that Bill C-9 be amended on page 1 by adding a preamble. The Northern Quebec Inuit felt that the preamble was important. We had no fixed views on that but we were willing to agree to it if they felt it was important and now all parties have agreed. So when the bill goes to clause-by-clause a member of the Committee, perhaps my Parliamentary Secretary, will move the preamble that has been distributed to you this morning. As I said, it is pretty well based on the preamble that was originally suggested by the NQIA.

Secondly, all the parties have agreed to the amendment with respect to Port Burwell Inuit. So, Clause 3(3) will be amended so that the Inuit of Port Burwell will have no rights extinguished outside the James Bay territory, and that amendment had been requested by the NQIA as well.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 8 mars 1977

[Interpretation]

Le président: A l'ordre. Messieurs, nous avons parmi nous ce matin le ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien. Nous reprenons notre étude de l'article 2 du Bill C-9, Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois.

Article 2—*Définitions*

Le président: Monsieur Allmand, vous avez la parole.

L'hon. Warren Allmand (ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, j'aimerais ce matin répondre aux inquiétudes manifestées par les membres de ce Comité au cours des dernières semaines, lors de la comparution de plusieurs témoins. Nous avons étudié toutes les séances de ce Comité et nous avons rencontré en privé plusieurs des groupes qui ont témoigné. Nous avons également négocié avec la province de Québec.

J'aimerais informer le Comité que le gouvernement entend proposer certains amendements. J'ai informé hier de façon générale les membres de ce Comité que j'entendais proposer des amendements, bien qu'à ce moment-là nous n'avions pas encore mis fin à nos entretiens avec le gouvernement du Québec.

Voici les amendements que nous proposons. Pour commencer, nous proposons d'ajouter un préambule qui nous a été suggéré par la Northern Quebec Inuit Association. Certaines modifications ont été apportées au préambule initial proposé par la Northern Quebec Inuit Association, car nous devions obtenir le consentement du gouvernement du Québec ainsi que celui des autres parties au sujet de ce préambule. Le préambule que nous proposons est très proche de celui qui avait été initialement suggéré.

Monsieur le président, au lieu de lire la totalité du préambule ainsi que des autres amendements nous pourrions peut-être les distribuer si cela n'a pas encore été fait.

Le président: On les a distribués.

M. Allmand: Je vois. Vous verrez que nous proposons d'amender le Bill C-9 en ajoutant à la page 1 un préambule. La Northern Quebec Inuit Association a jugé utile ce préambule. Nous n'avions pas d'opinion arrêtée en la matière mais nous étions prêts à accepter ce préambule puisque l'association le jugeait important. Toutes les parties sont maintenant d'accord. Lorsque le bill sera étudié clause par clause, un membre du Comité, peut-être mon secrétaire parlementaire, proposera le préambule qui vous a été distribué ce matin. Comme je l'ai dit, il est fortement inspiré du préambule initialement proposé par la NQIA.

Deuxièmement, toutes les parties se sont mises d'accord au sujet de l'amendement concernant les Inuit de Port Burwell. L'article 3(3) sera modifié de façon à se que leurs droits ne soient pas éteints à l'extérieur du territoire de la Baie James. Cet amendement a également été demandé par la NQIA.

[Texte]

Mr. Oberle: Would you clarify that? Is it outside Quebec or outside the James Bay territory?

Mr. Allmand: Outside the James Bay territory—outside Quebec.

In the bill as it now stands and in the agreement their rights were to be extinguished not only within the territory but also in the Northwest Territories. That is being taken out so their rights will be extinguished in . . .

Mr. Oberle: In Quebec, but not in the Territories.

Mr. Allmand: That is right. That is the effect of the amendment.

Perhaps I could go through the amendments and then you could put questions to me later.

I might say on this one that, while the Quebec Government has agreed there have been some reservations, and they have not been communicated to me directly, but there have been some reservations by the Cree. That is all I can say about that, that there have been some reservations as to the effects of such an amendment on other things.

I must also point out that this amendment means we will also have to amend the agreement and that has not been done yet. But all parties have agreed to do it and there will be a written agreement to amend the James Bay Agreement so that the Inuit of Port Burwell will not have their rights extinguished in the Northwest Territories.

Now, there is also an amendment that the Government of Canada will be obliged to pay the legal rate of interest if they default on any payment. We have agreed to that.

Mr. Oberle: What clause is that?

Mr. Allmand: Well, I distributed it. It is Clause 3.

The Chairman: Would members here like to have . . .

Mr. Allmand: Have we not distributed this?

The Chairman: There are just copies of the bill for their benefit. Does everyone have copies of the bill?

• 1020

Mr. Allmand: Well, on the amendments I distributed this morning, the clause I am referring to now is an amendment to Clause 3, adding subclause (6). This was requested that we be obliged to pay interest at the legal rate if there was a default. We have agreed to that. The next amendment is an amendment requested and agreed to by all the parties; that if the government makes an agreement with a third party pursuant to Clause 4 and pursuant to Section 2.14 of the Agreement, that such an agreement will require the consent of the contracting parties if their rights are affected in any way. In other words, if we were to make an agreement with a third party and we were to affect the lands or the compensation or anything else, we would also have to get the agreement of the contracting party. We agreed to that, and so did the Government of Quebec, and all the other contracting parties agreed.

[Interprétation]

M. Oberle: Pourriez-vous nous donner des précisions à ce sujet? Leurs droits ne sont pas éteints à l'extérieur du Québec ou à l'extérieur du territoire de la Baie James?

M. Allmand: A l'extérieur du territoire de la Baie James, à l'extérieur du Québec.

Selon l'énoncé actuel du bill et selon la convention, les droits des Inuit de Port Burwell devaient être éteints non seulement dans le territoire de la Baie James mais aussi dans les Territoires du Nord-Ouest. Ceci a été supprimé et leurs droits seront éteints au . . .

M. Oberle: Au Québec, mais non pas dans les Territoires.

M. Allmand: C'est exact. C'est ce que prévoit l'amendement.

Je pourrais peut-être prendre les amendements un par un et vous me poserez vos questions plus tard.

Je dois dire que le gouvernement du Québec a accepté cet amendement tandis que les Cris ont fait certaines réserves qui ne m'ont pas été communiquées directement. Je puis simplement dire que certaines réserves ont été faites quant aux conséquences de cet amendement.

Je voudrais également souligner que cet amendement signifie que nous devons également modifier la convention, ce qui n'a pas encore été fait. Mais toutes les parties ont accepté de le faire. La modification de la convention de la Baie James devra faire l'objet d'un accord écrit, accord selon lequel les droits des Inuit de Port Burwell ne seront pas éteints dans les Territoires du Nord-Ouest.

Il existe également un amendement qui prévoit qu'advenant un retard par le gouvernement du Canada dans le paiement d'une somme d'argent, ce dernier sera obligé de payer un intérêt au taux légal. Nous nous sommes mis d'accord là-dessus.

M. Oberle: De quel article s'agit-il?

M. Allmand: Je l'ai distribué. C'est l'article 3.

Le président: Certains députés aimeraient-ils avoir . . .

M. Allmand: Nous ne les avons pas distribués?

Le président: J'ai quelques exemplaires du bill. Tout le monde a un exemplaire du bill?

M. Allmand: Pour ce qui est des amendements qui vous ont été distribués ce matin, je parle maintenant d'un amendement à l'article 3, et de l'insertion du paragraphe. Il a été demandé que le gouvernement du Canada paie un intérêt au taux légal, advenant le défaut par celui-ci de payer une somme d'argent. Nous sommes d'accord là-dessus. L'amendement suivant a été demandé et accepté par toutes les parties. Il prévoit que si le gouvernement est partie à une convention faite avec une troisième partie en vertu de l'article 4 du bill et de l'article 2.14 de la Convention, celle-ci devra faire l'objet du consentement des parties contractantes si leurs droits sont affectés en aucune façon. En d'autres termes, si nous devons faire une convention avec une tierce partie et si cette convention affectait les terres ou l'indemnisation etc., nous devrions également obtenir l'accord de la partie contractante. Le gouvernement du

[Text]

Then there are amendments, new clauses 9 to 11, wherein we agree, first of all, to an amendment that the monetary obligations of the Canadian government will be met out of the Consolidated Revenue Fund. That had been requested by the parties and we agreed to that. And then next they had asked that we make a report to Parliament every two years on the progress of implementation of the Agreement until 1998, and we have agreed to that, and all these amendments have been agreed to by the Quebec government as well.

There was one amendment that was mentioned in the letter I sent to you yesterday that has not been agreed to, and that is the one listed in the letter of yesterday, No. 5; that we would propose an additional section that the Crown would be bound by the agreement. We would actually put that in the agreement.

The Government of Quebec would not accept an amendment whereby we would use just the general terminology that "the Crown would be bound" because they felt that that would bind them as well and they did not like that kind of amendment; they feel that they are bound anyway because they have signed a contract. I might say that we feel we are bound as well, but we were willing to put that in the bill, but it was not agreed to. We were also willing to put in, just for the Canadian government, that the Crown, in right of Canada, would be bound, but one of the parties to the agreement felt that that was not proper; that to put in the agreement that only the Crown, in right of Canada, would be bound would not be appropriate, and they had reservations on that, so we are not going ahead with that amendment.

Now, there had been quite a bit of discussion in the Committee about third-party rights. I wrote Mr. Bérubé last week, bringing to his attention that many witnesses before the Committee had raised third-party rights under Article 3.3 and Article 2.14, and that there had been a suggestion that Article 2.14 be incorporated in the law and the agreement be amended so as not to extinguish their rights. I spoke to Mr. Bérubé and told him that we were ready to accept an amendment to put Article 2.14 in the law, to have it incorporated in the statute. But after deliberation, they felt that they could not agree to that.

I am just repeating what they said to you. I am not the best promoter of their arguments, but their argument went along these lines. They feel that Article 2.14 is in the Agreement, that they have signed the Agreement, that they are bound in law by the Agreement and that, consequently, they are bound to negotiate third-party rights under Article 2.14, and they feel there is no need of putting it in the statute.

So that is where it remains. You might say he repeated his commitment to bargain or negotiate, the Quebec government, with any third party who feel they have rights in the territory, and we stand by that commitment as well.

[Interpretation]

Québec, toutes les autres parties contractantes et nous-mêmes sommes tombés d'accord là-dessus.

Viennent ensuite les amendements, ou plutôt les nouveaux articles 9 à 11. Tout d'abord, nous acceptons un amendement qui prévoit que les obligations financières du gouvernement canadien seront prélevées sur le fonds du revenu consolidé. Ceci a été demandé par les parties et nous l'avons accepté. Les parties ont également demandé que nous présentions une année sur deux un rapport sur l'application de la convention jusqu'en 1998. Le gouvernement du Québec et nous-mêmes avons accepté tous ces amendements.

Un amendement n'a pas fait l'objet d'un consentement unanime et je vous l'ai mentionné dans la lettre que je vous ai envoyée hier. Numéro 5, nous proposons d'ajouter un article selon lequel la Couronne serait liée par cette convention. Nous nous proposons d'insérer cela dans la convention.

Le gouvernement du Québec n'a pas accepté un amendement dans lequel nous employons l'expression générale suivante: «la Couronne serait liée», car il craint d'être également lié. C'est pour cela que le Québec n'a pas aimé cet amendement. Il estime être lié par le fait d'avoir signé un contrat. Je dois dire que nous nous sentons liés mais nous étions d'accord pour énoncer ce lien dans le bill. Cela n'a pas été accepté. Nous sommes également prêts à ajouter au nom du gouvernement canadien que la Couronne, du droit du Canada, accepte d'être liée tandis qu'une des parties contractantes n'a pas jugé convenable une telle insertion; cette partie a estimé que le fait de mentionner dans ce bill que seule la Couronne, du droit du Canada, serait liée, n'était pas approprié. Cette partie fait donc des réserves à ce sujet et nous ne conserverons donc pas cet amendement.

De nombreuses discussions ont eu lieu dans ce Comité au sujet des droits des tierces parties. J'ai écrit à M. Bérubé la semaine dernière et j'ai attiré son attention sur le fait que de nombreux témoins ont soulevé le problème des droits des tierces parties en vertu de l'article 3.3 et de l'article 2.14, qu'il a été proposé que l'article 2.14 soit inséré dans la loi et qu'enfin la convention devrait être modifiée de façon à ne pas éteindre les droits des tierces parties. J'ai parlé à M. Bérubé et je lui ai dit que nous étions prêts à accepter un amendement visant à insérer l'article 2.14 dans la loi. Après délibération, le gouvernement du Québec a décidé de ne pas accepter cet amendement.

Je ne fais que répéter ce qu'ils vous ont dit. Je ne veux nullement promouvoir leurs arguments mais leur raisonnement est à peu près comme suit: ils pensent que l'article 2.14 fait partie de la Convention, convention qu'ils ont signée, en vertu de laquelle ils sont liés par la loi, et que par conséquent, ils doivent négocier des droits à des tierces parties en vertu de l'article 2.14. Pour cette raison, ils n'ont pas jugé utile d'insérer cet article dans la loi.

C'est là où nous en sommes. Le gouvernement du Québec a réitéré son engagement de négocier avec toute tierce partie qui pense avoir des droits dans ce territoire et nous en restons à cet engagement.

[Texte]

I think at this stage, Mr. Chairman, the Committee may want to put questions to me on these and other matters.

• 1025

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I want to thank you for tabling the proposed amendments to Bill C-9. I just arrived, so I will want to study them first in more depth. Perhaps some of my colleagues have had a chance to look at the preliminary document from yesterday.

I want to say at the outset the Agreement we have been studying has been described by many as being historic, although Mr. O'Reilly, if I may quote him, the counsel from the Grand Council of the Cree, indicated in his testimony that the only difference in this particular case, and the only anomaly in this particular case, is that it is operated by legislation rather than simply by the Crown, that it is being operated legislatively for a whole specific piece of territory, for a very large tract of territory.

I also want to point out, Mr. Minister, that I do believe the testimony itself has been of extreme historical significance. I would suggest that there are many aspects of it that will be invaluable in future negotiations with respect to land settlements and indeed as we look at the whole area of native rights and treaty rights.

I think it should also be pointed out that the testimony has clearly touched on numerous issues that I believe are important and that certainly we would want to pursue as a committee with you, Mr. Minister, in your responsibility as Minister of Indian Affairs and Northern Development. For example, there have been questions that have touched on the whole area of the policy of the Department, that are past, present and future. The issue of third parties, which you referred to just a moment ago, has been a grave concern throughout the testimony that we have received from various witnesses. The whole issue of native rights and aboriginal rights, the use and the meaning of the word "extinguishment", have been debated at length by various witnesses and indeed by Committee members. And the role of the federal government and the problems of communication have been important matters throughout the testimony.

A very serious problem I think was perhaps best described by the Parliamentary Secretary when he indicated, and I think very forcefully, that this Committee has had a very restricted mandate in dealing with Bill C-9. I say that with all sincerity, Mr. Minister, because we have attempted to point out what we view as injustices in the legislation with the approach specifically of third party signatories.

So it is in that spirit, Mr. Minister, that we do have a number of questions that we want to pursue. As I indicated, it is not my intention at the moment to discuss specifically the amendments that you have proposed, but I do want to start back with the testimony that we have received and ask some specific questions. I am really going back to the beginning, and

[Interprétation]

Monsieur le président, je crois que les membres du Comité peuvent dorénavant me poser des questions là-dessus.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je voudrais vous remercier d'avoir déposé les amendements proposés au bill C-9. Je viens d'arriver et je voudrais tout d'abord les étudier plus en profondeur. Certains de mes collègues ont peut-être eu le temps depuis hier d'étudier les documents préliminaires.

Je voudrais tout d'abord dire que, pour beaucoup, nous venons d'étudier une convention historique, bien que, si je peux me permettre de le citer, M. O'Reilly, conseiller auprès du Grand Conseil des Cris, a souligné dans son témoignage que la seule différence et la seule anomalie dans ce cas particulier tient au fait que c'est une loi et non pas la Couronne qui a décidé du sort d'une partie précise et très étendue du territoire.

Je voudrais aussi souligner, monsieur le ministre, que ce témoignage a en lui-même une importance historique extrême. Plusieurs aspects seront très précieux lors de futures négociations au sujet des revendications territoriales et au sujet de l'ensemble des droits des autochtones et des droits des traités.

Il est important de noter que ce témoignage a mis en lumière plusieurs aspects importants, sur lesquels nous voudrions certainement revenir avec vous dans ce comité, monsieur le ministre, puisque vous êtes chargé des affaires indiennes et du développement du Nord canadien. Par exemple, certaines questions ont trait à l'ensemble de la politique de votre ministère, passée, présente et future. Les divers témoignages qui nous ont été présentés attestent des préoccupations sérieuses au sujet des tierces parties, auxquelles vous venez de faire allusion. La question des droits des autochtones et des aborigènes, l'utilisation et la signification du mot «extinction», ont été longuement débattues par plusieurs témoins et aussi par des membres du Comité. Le rôle du gouvernement fédéral et les problèmes de communication entre les parties concernées semblent avoir beaucoup d'importance d'après les témoignages.

Le secrétaire parlementaire a souligné avec force que ce Comité avait reçu un mandat très restreint relativement au bill C-9 et j'estime que c'est là un problème très grave. Je dis cela en toute sincérité, monsieur le ministre, car nous nous sommes efforcés de souligner ce que dans la Loi nous considérons comme des injustices en ce qui a trait aux tierces parties signataires de la Convention.

C'est dans cet esprit, monsieur le ministre, que nous avons un grand nombre de questions à vous poser. Comme je l'ai indiqué, je n'ai pas l'intention de discuter en particulier des amendements que vous avez proposés, mais je voudrais revenir aux témoignages qui nous ont été présentés et vous poser des questions. Je repars depuis le début et je doute qu'il y ait un ordre de priorité des questions.

[Text]

there is certainly no priority in terms of the questions asked but simply in terms of the testimony that we received.

During your first appearance before the Committee, Mr. Minister, you had indicated, in the particular testimony with respect to the Naskapi position, that there would be a month's delay before proceeding with third reading of this bill. The first question I would like to ask you is this. Can you bring us up to date on what has transpired and what is transpiring with the Naskapi negotiations, whether in fact your commitment to the Naskapi still stands, whether in fact there will be a delay on your part before introducing this bill for third reading, with the hope that their negotiations will be finalized before third reading?

• 1030

Mr. Allmand: I understand that the negotiations with the Naskapi are very advanced, and that they feel they will have an agreement very soon. We have been in close touch with the Naskapi and the Quebec Government, so we expect that there will be an agreement very soon, maybe within a couple of weeks.

However, I made a commitment that I would give one month's notice before proceeding with third reading and I will do that. So I suppose when this Committee is finished and it reports the bill, I will give a month's notice before we go to third reading. I think we can do the report stage, if it is necessary, in the meanwhile. But I will ask the House Leader not to proceed with third reading until a month has passed—unless the agreement is signed. If the agreement is signed, we will proceed to third reading right away. I expect that an agreement will be signed before that month is completed. As a matter of fact, an agreement might be signed before we get to the report stage.

Mr. Holmes: Mr. Allmand, during that same meeting you gave testimony, which I felt was somewhat unfortunate—and I am sure you did not intentionally mislead the Committee. I think it is pertinent in terms of your comments with respect to your conversations with Mr. Barbeau from Quebec . . .

Mr. Allmand: Bérubé.

Mr. Holmes: . . . Mr. Bérubé from Quebec. If I may quote you from the testimony:

It should also be pointed out that the Parti Québécois, which were in opposition with the National Assembly of Quebec, passed this bill, gave it their full support, and voted for the bill—contrary to you fellows—supported the Government of Quebec and even spoke in favour of the agreement. So I would expect that they would co-ordinate fully with us.

Later on you pointed out, Mr. Allmand, and I again quote you:

—and the Parti Québécois unanimously approved of the bill and the agreement. In their speeches I believe they supported . . .

[Interpretation]

Monsieur le ministre, au cours de votre première comparution devant le Comité, et au sujet d'un témoignage relatif à l'attitude des Naskapis, vous aviez indiqué qu'il faudrait attendre un mois la troisième lecture de ce bill. La question que je voudrais vous poser est la suivante. Pourriez-vous nous mettre au courant de ce qui est ressorti et ressort encore des négociations Naskapis? Votre engagement vis-à-vis des Naskapis tient-il toujours et retarderez-vous la troisième lecture de ce bill dans l'espoir que leurs négociations pourront être achevées avant la troisième lecture?

M. Allmand: Il semble que les négociations avec les Naskapis sont très avancées, et qu'on pourrait conclure une convention très bientôt. Nous sommes en communication étroite avec les Naskapis et le gouvernement du Québec, et pouvons-nous attendre de voir une entente très bientôt, peut-être d'ici deux semaines?

Toutefois, j'ai promis de donner un mois d'avis avant de passer à la troisième lecture, et j'ai l'intention de respecter cette promesse. Donc, lorsque le Comité aura terminé et déposé son rapport sur le bill, je donnerai un mois d'avis avant de passer à la troisième lecture. On peut débattre le rapport, si nécessaire, dans l'intervalle. Mais je demanderai au leader à la Chambre de ne pas envoyer le bill à la troisième lecture avant au moins un mois, à moins que la convention soit signée. Si c'est le cas, nous étudierons immédiatement le bill en troisième lecture. Je m'attends à ce qu'on signe la convention d'ici un mois. En fait, on peut très bien signer la convention avant même qu'on passe au débat à l'étape du rapport.

M. Holmes: Monsieur Allmand, durant cette même séance, vous avez fait des déclarations erronées, ce qui est plutôt malheureux, car je suis certain que vous n'aviez pas l'intention de tromper le Comité. Je crois que cela est pertinent aux termes de vos commentaires à l'égard des conversations que vous avez eues avec M. Barbeau de Québec.

M. Allmand: M. Bérubé.

M. Holmes: Oui, M. Bérubé de Québec. Je cite le procès-verbal:

J'ajoute que le Parti Québécois qui était dans l'opposition lorsque l'Assemblée nationale du Québec a adopté ce bill, l'avait fermement approuvé. Il a voté en faveur de ce bill, contrairement à vous, messieurs, il a soutenu le gouvernement au pouvoir et est même allé jusqu'à parler en faveur de cette convention; je pense donc pouvoir compter sur leur appui.

Et plus tard vous avez fait remarquer, monsieur Allmand, et je cite de nouveau:

. . . le Parti Québécois avait approuvé à l'unanimité le bill et la convention. Je crois même qu'il avait fait des discours élogieux à ce sujet . . .

[Texte]

Mr. Allmand, we have had testimony before this Committee, and I am sure you are aware of it, where the Vice Premier of the province, in speaking on this particular issue in the National Assembly, was making very serious arguments that we have been concerned about throughout the entire Standing Committee hearings related to third parties, and Pierre Bussières mentioned this on at least two or three occasions.

In the light of the position that they spelled out very clearly at the time of the debate at the National Assembly, do you sense—I gather from your comments that there is a change in attitude with respect to third parties, and presumably that change of attitude would suggest that they are not prepared to make changes that effectively, then, would not extinguish third party rights if, in fact, they exist. Is that a fair assessment, or would you like to enlarge upon that, Mr. Allmand?

Mr. Allmand: I think it is correct that one of the spokesmen, or maybe a few—I may not be familiar with them all—expressed some concern about third-party rights either in the Committee or in the House debates in Quebec during the treatment of their bill on this subject. But despite those concerns that were demonstrated in some speeches, when it came to vote for the bill their party voted for the bill. As has been said many times, what you are faced with here is that when you come to a point where you make an agreement, I guess everybody in making any kind of an agreement, whether it is a contract or a constitution—or whatever it may be—compromises, and you can always visualize a better agreement. I do not know of any law we have in Canada that could not be better; in that light, I suppose, we continually try to improve our laws, our agreements, our contracts. I think the same thing was done during the negotiations. I talked to people during the negotiations, they tried to improve it. But finally they had something that was agreed upon and, although everybody was not perfectly happy, they thought it was an awful lot better than anything they had, and they finally acceded to the agreement, despite some imperfections, and they voted for it. The Quebec National Assembly voted for it and the Parti Québécois, as a party, voted for the bill, although there were some reservations expressed during the debates.

I have done the same thing. I have been in Parliament for nearly 12 years and I have expressed doubts about certain clauses of bills and said that I did not like this clause or that clause, but I voted for the bills because, on the whole, I thought they improved the situation; they were much better than what we had. I think that is probably the situation here.

In any case, the Government of Quebec today feels that an agreement was signed. They support the agreement and they intend to carry it out, and they will not accept any amendment with respect to third-party rights.

They believe that they are bound under Article 2.14 to do exactly what 2.14 says. They do not want our legislation to be very much different from their legislation; they feel they have passed the bill and they supported that bill.

[Interprétation]

Monsieur Allmand, nous avons entendu des témoignages devant ce Comité, je suis certain que vous êtes au courant, selon lesquels le vice-premier ministre de la province, en discutant ce sujet particulier à l'Assemblée nationale, a présenté des arguments très sérieux, qui nous ont préoccupés durant toutes les séances de ce Comité permanent portant sur les tierces parties et que Pierre Bussières l'a mentionné au moins à deux ou trois occasions.

  la lumière de la position qu'ils ont si clairement définie au moment du débat à l'Assemblée nationale, croyez-vous qu'on peut déduire de vos remarques qu'il y a eu un changement d'attitude vis-à-vis les tierces parties; il faut présumer que ce changement d'attitude laisse croire qu'ils sont prêts à faire des changements qui en effet n'éteindront pas les droits des tierces parties si ces droits existent. Est-ce là une évaluation juste, ou voulez-vous donner des précisions à cet égard, monsieur Allmand?

M. Allmand: Il est juste que l'un des porte-parole, même quelques-uns, je ne les connais pas tous, ont exprimé certains soucis à propos des droits des tierces parties soit au Comité soit dans les débats de l'Assemblée   Québec, durant leurs délibérations sur ce bill. Mais malgré leur préoccupation à ce sujet dans les discours, au moment du vote, leur parti a voté pour le bill. Lorsqu'on doit conclure un accord ou préparer une convention, et je crois que nous sommes tous en train de le faire, que ce soit un contrat ou une constitution, ou quoi que ce soit, il faut faire des compromis et c'est alors qu'on peut espérer en arriver à une meilleure entente. Je ne connais aucune loi au Canada qui ne puisse être améliorée; dans cette optique, je suppose qu'on s'efforce toujours d'améliorer nos lois, nos ententes, nos contrats. La même chose s'est produite durant les négociations. J'ai parlé à certaines gens durant les négociations, et ils ont cherché à l'améliorer. Finalement, on a réussi à conclure une entente, et quoique tous n'aient pas été parfaitement satisfaits, le résultat était certainement meilleur que ce qu'ils avaient déjà, ils ont enfin accepté une convention, malgré certaines imperfections, et l'ont signée. L'Assemblée nationale du Québec l'a adoptée et le Parti québécois, en tant que parti, a voté pour ce bill, malgré les réserves exprimées durant le débat.

J'ai fait de même. Je suis au Parlement depuis presque 12 ans, et j'ai déjà eu certaines réserves sur certains articles du bill et j'ai aussi dit que je n'aimais pas tel et tel article, mais à la fin, j'ai voté pour ces bills parce que, dans l'ensemble, ils pouvaient améliorer la situation; ils étaient mieux que ce qui existait déjà. Je crois que c'est bien la situation dans ce cas.

En tout cas, le gouvernement du Québec estime aujourd'hui qu'un accord a été signé. Ils appuient cette convention, et ont l'intention de la maintenir, et ils n'accepteront aucune modification à l'égard des droits des tierces parties.

Ils se croient liés par l'article 2.14 à faire exactement ce qu'exige cet article. Ils ne voudraient pas que notre loi varie beaucoup de la leur; ils croient avoir adopté le bill et le soutiennent.

[Text]

Mr. Holmes: We understand that, Mr. Minister. Mind you, a number of us do not share the confidence you have in Article 2.14 of the agreement or clause 3(3) of Bill C-9.

I find it somewhat distressful. The present government made a very forceful case regarding the injustice of the third parties and on signatories during the debate.

Mr. Allmand: But they voted for the bill.

Mr. Holmes: But I find it somewhat distressful that, having made a very, very forceful presentation regarding that, from my understanding of your comments, their position may well be changed on that particular aspect.

Despite their good intentions and what they are saying, the fact remains from a legal standpoint—and I do not pretend to be a lawyer—the interpretation and the testimony that we have received from numerous witnesses is that they really do not place the degree of confidence in Article 2.14 and clause 3(3) that other signatories do, particularly the federal and provincial governments, regarding that commitment.

But we will get back to that a little later, Mr. Minister.

Mr. Allmand: But I think there is an important point there. I do not want to be misunderstood.

Despite their reservations, they voted for the bill because they felt the bill and the agreement were an improvement on the situation in Quebec. In my remarks about the opposition in this Parliament, I said you voted against the bill and against the agreement. I do not know but perhaps you think the present situation is better than the changes in agreement.

They had reservations but finally they came down on the side of the agreement; you have reservations and you voted against the bill—although maybe you have changed your mind.

Mr. Holmes: May I proceed with my next question then? We will be back to that a little later, Mr. Minister.

In the same testimony during the first meeting, there was some discussion about lawful spouses—this is regarding the Northern Quebec Inuit Association—and at that time you indicated, and I quote:

... would require perhaps an amendment in the Quebec legislature, an amendment to the agreement. We are studying that; I do not know exactly where that stands right now but it is a rather difficult thing since they agreed to it and Quebec has passed legislation.

Sir, could you bring us up to date on what has transpired on that important issue that was raised at the first meeting? It is on page 17, Issue No. 5, December 16.

Mr. Allmand: After my discussions with the NQIA, I wrote to Quebec proposing the amendment respecting lawful spouses that had been suggested. I met with Mr. Bérubé and at that time he was not disposed to accept this amendment. He felt that they had passed their legislation, and so on. However, after that, there had been meetings and the NQIA met with the Quebec government and I understand they have now come

[Interpretation]

M. Holmes: Nous avons compris ce point, monsieur le ministre. Toutefois, un certain nombre d'entre nous ne partagent pas votre confiance dans l'article 2.14 de la convention ou dans l'article 3(3) du bill C-9.

Je le trouve plutôt déprimant. Le gouvernement a pourtant présenté un puissant plaidoyer à l'égard des injustices aux tierces parties et aux signataires durant le débat.

M. Allmand: Mais ils ont voté pour ce bill.

M. Holmes: Mais je trouve désolant, qu'après vos déclarations percutantes à cet égard, selon ce que j'ai compris de vos remarques, que leur position puisse bien avoir changé sur ce point.

En dépit de leurs bonnes intentions et de leurs déclarations, le fait est que d'un point de vue juridique, et je ne prétends pas être avocat, l'interprétation et le témoignage que nous avons entendus de plusieurs témoins font voir qu'ils n'ont pas autant de confiances dans l'article 2.14 et la clause 3(3) que les autres signataires surtout les gouvernements fédéral et provincial à l'égard de cet engagement.

Mais nous y reviendrons tantôt, monsieur le ministre.

M. Allmand: Je crois qu'il y a un point important à faire. Je ne voudrais pas être mal compris.

En dépit de leurs réserves, ils ont adopté ce bill, car ils croyaient que le bill et la convention étaient une amélioration de la situation au Québec. Dans mes remarques sur l'opposition dans ce Parlement, j'ai dit que vous aviez voté contre le bill et la convention. Peut-être trouvez-vous la situation actuelle meilleure que ne sont les changements dans la convention.

Ils ont eu certaines réserves, finalement ils ont accepté la convention; vous avez certaines réserves, vous avez voté contre le bill, quoique peut-être avez-vous déjà changé d'idée.

M. Holmes: Pourrais-je poser ma seconde question alors? Nous y reviendrons tantôt, monsieur le ministre.

Dans le témoignage durant cette première séance, il y a eu discussion des conjoints légaux, à l'égard du Northern Quebec Inuit Association, et à ce moment-là vous avez dit, et je cite:

... exigerait peut-être un amendement à la législature du Québec, un amendement à la convention. Nous sommes en train d'étudier cela, je ne sais pas exactement où en sont les choses actuellement, c'est plutôt complexe, puisqu'ils avaient accepté et que Québec a adopté la loi.

Monsieur, pourriez-vous nous mettre à jour sur ce qui s'est passé au sujet de cette question importante soulevée à la première séance? C'est à la page 17, fascicule n° 5, du 16 décembre.

M. Allmand: Après mes discussions avec l'Association, j'ai écrit à Québec proposant un amendement en ce qui concerne les conjoints légitimes tel que suggéré. J'ai rencontré M. Bérubé, qui à ce moment-là, n'était pas disposé à accepter cette modification. Ils avaient déjà passé leur loi, etc. Toutefois, après cela, il y a eu des rencontres et l'Association a rencontré le gouvernement québécois et je crois savoir qu'ils en

[Texte]

to some kind of agreement to make changes to the James Bay Agreement which will satisfy the NQIA on the lawful spouses question, but it does not involve an amendment to this bill. So I understand that has been resolved, or that some compromise had been worked out between Quebec and the NQIA.

• 1040

Mr. Holmes: To your knowledge then, has there been a resolution of that particular problem with respect to the Northern Quebec Inuit Association and the Province of Quebec?

Mr. Allmand: Well, that is what I am told. We were willing to make some kind of amendment to the agreement or to the bill at that time, and that was turned down, but another agreement has been made. I am told that the arrangements that have been agreed upon between the NQIA and the Quebec government will not involve an amendment to the agreement but it will meet some of the concerns that the NQIA had about the lawful spouses question.

Mr. Holmes: The important point is that you are satisfied that the representations that were made by the Northern Quebec Inuit Association have been resolved between the Northern Quebec Inuit Association and the Province of Quebec?

Mr. Allmand: We have not been closely involved in that issue. We were willing to co-operate on making the changes and Quebec had the reservations. Now, the NQIA have worked out something with Quebec and we will go along with whatever they have worked out. I personally have not spoken recently to the NQIA directly on this and the information I am giving you is through my officials.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, the next question I had is from the Minister's initial testimony on page 20 of the same document but I believe the Minister answered that earlier, and that was regarding the Port Burwell question.

As I understand it, there has been an agreement by all signatories of the agreement that the Port Burwell issue can be resolved, and presumably that would be with the agreement of the Inuit at Port Burwell. Is that in keeping with the representations that were made by the INUIT Tapirisat, when they were before the Standing Committee, and their concern about Port Burwell and, if I may add, the Belcher Islands as well? You might like to comment on that, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Well, we think the amendment we put forward this morning does meet their demands because we amend the law in such a way that there will be no extinguishment outside the territory of Quebec.

Mr. Holmes: And presumably there has been consultations with all parties involved.

Mr. Allmand: As I mentioned in my remarks earlier this morning, the Cree have expressed some concern. I am not clear on that because I did not speak to them directly on this, but my understanding is the concern does not go to the extent that they are opposed necessarily but they have some concerns

[Interprétation]

sont venus à un genre d'entente sur les changements à apporter à la convention de la Baie James qui satisfera l'Association sur la question des épouses légitimes, mais cela n'implique pas un amendement à ce bill. Donc, je crois savoir que ce problème a été résolu, ou que l'on est arrivé à un genre de compromis entre le Québec et l'Association.

M. Holmes: Alors à votre connaissance est-ce que ce problème ayant trait à l'Association et à la province de Québec a été résolu?

M. Allmand: Bien, c'est ce que l'on me dit. A ce moment-là, nous étions prêts à apporter certains amendements à la convention ou au bill, et ce fut refusé, mais une autre entente a été conclue. On me dit que l'entente conclue entre la NQIA et le gouvernement québécois n'implique pas un amendement à la convention mais vise à répondre à quelques-unes des préoccupations de la NQIA au sujet des conjoints légitimes.

M. Holmes: L'important c'est que vous soyez convaincus qu'une solution a été trouvée par l'Association des Inuit du Nouveau-Québec et la province de Québec?

M. Allmand: Nous n'avons pas été étroitement liés à cette question. Nous étions prêts à collaborer pour apporter des changements et le Québec était réticent. Maintenant, la NQIA est arrivée à une entente avec le Québec et nous acceptons ce qu'ils ont conclu. Je n'ai pas personnellement parlé directement à l'Association à ce sujet et les renseignements que je vous transmets proviennent de mes fonctionnaires.

M. Holmes: Monsieur le président, ma prochaine question porte sur le premier témoignage du ministre à la page 20 du même document mais je crois que le ministre y a répondu plus tôt, et cela concernait la question de Port Burwell.

Si je comprends bien, il y a eu entente entre tous les signataires de la convention sur le fait que la question de Port Burwell peut être réglée, et cela se ferait présument avec l'accord des Inuit de Port Burwell. Est-ce que cela est conforme aux demandes de l'Inuit Tapirisat, lorsqu'ils ont comparu devant le Comité permanent, et à leurs préoccupations au sujet de Port Burwell et, si je puis ajouter, également des Îles Belcher? Vous aimeriez peut-être commenter cela, monsieur Allmand.

M. Allmand: Nous pensons que l'amendement que nous avons proposé ce matin répond à leurs demandes parce que nous amendons la loi de telle façon de sorte qu'il n'y aura pas d'abolition à l'extérieur du territoire du Québec.

M. Holmes: Et je présume qu'il y a eu consultation avec toutes les parties concernées.

M. Allmand: Je le répète, les Cris ont exprimé certaines préoccupations. Je ne suis pas précis là-dessus parce que je ne leur en ai pas parlé directement, mais si je comprends bien, ils ne s'y opposent pas nécessairement mais ils ont certaines inquiétudes vis-à-vis cet amendement. Est-ce qu'il y a quel-

[Text]

about this amendment. Is there anybody here who spoke directly to the Cree? Maybe Mr. Fournier could help the Committee.

Mr. J. T. Fournier (Executive Director, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): I might simply indicate, Mr. Chairman, that discussions are under way with respect to the instruments which will be signed by the various parties to the agreement, which will be in the form of a supplementary agreement amending the main agreement with respect to Port Burwell. Meetings have been held over the weekend with respect to the text of this instrument and, as the Minister indicated, while there are still some differences between the parties as to the wording of this legal instrument we are confident that the differences that do exist will be resolved in the course of the next meetings, which will take place shortly.

Mr. Allmand: But I want to make clear that the amendment that I put before you this morning has been agreed to by the Quebec government.

Mr. Holmes: Yes, I understand that.

Mr. Allmand: And we will introduce the amendment when we get to that clause. But there has to be a supplementary instrument or document signed by the parties to amend the agreement as such.

Mr. Holmes: Mr. Allmand, I recognize there would be no need to consult with them. In other words, it is a matter between the signatories to the agreement. However, there was testimony from the Inuit about their concern, and as I recall, one of their major concerns was the Port Burwell situation. I simply ask: do they have knowledge of the proposed amendment, and have they made any comments in respect of the proposed amendment, as you have suggested this morning?

Mr. Allmand: I met with the ITC yesterday. I did not give them the text of our proposed amendment, but I told them what we had in mind, and it seemed to meet their concerns. They were concerned that rights would be extinguished in the Northwest Territories. As I say, when I met with them yesterday, we did not have the exact text as I gave to you today. I did not give it to them at that time, but there will be time to look at that amendment between today and the actual day when you go to clause by clause. My understanding is that it meets their concerns.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, during the testimony on the second meeting, which was on January 25, 1977, the Chief of the Grand Council of the Crees indicated that they would only consider amendments that would make the bill stronger, and said that they might entertain a few at that particular time. Having said that, Mr. Minister, I assume that all the amendments now before us, with the possible exception of minimal hesitation on the part of Port Burwell, there have been extensive consultations with the Grand Council of the Cree and, indeed, all signatories.

Mr. Allmand: There have been consultations. They agree that we should pay the legal rate of interest, that we should

[Interpretation]

qu'un qui ait parlé directement aux Cris? Peut-être que M. Fournier pourrait aider le Comité.

M. J. T. Fournier (directeur exécutif, Bureau des négociations, revendications, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Je dirai simplement, monsieur le président, que des discussions sont en cours relativement aux instruments qui seront signés par les diverses parties à la convention, et qui prendront la forme d'une convention complémentaire modifiant la convention principale relativement à Port Burwell. En fin de semaine, il y a eu des rencontres sur le texte de cet instrument et, comme le ministre l'a dit, quoiqu'il existe toujours certaines différences entre les parties concernant le libellé de ce texte légal, nous sommes confiants que les différends existants seront résolus au cours de la prochaines rencontres qui aura lieu bientôt.

M. Allmand: Je veux qu'il soit clair que l'amendement que je vous ai proposé ce matin a été accepté par le gouvernement québécois.

M. Holmes: Oui, je comprends cela.

M. Allmand: Et nous présenterons cet amendement lorsque nous étudierons cet article. Mais il faut un texte supplémentaire ou un document signé par les parties pour modifier la convention comme telle.

M. Holmes: Monsieur Allmand, il ne serait pas nécessaire de les consulter. En d'autres mots, c'est une question entre les signataires de la convention. Toutefois, les Inuit Tapirisat ont indiqué leurs soucis et le principal était si je m'en souviens bien la situation de Port Burwell. Je poserai simplement cette question: est-ce que ce groupe est au courant de l'amendement proposé et a-t-il présenté des remarques à ce sujet comme vous l'avez laissé entendre ce matin?

M. Allmand: J'ai rencontré l'Inuit Tapirisat du Canada hier et je ne lui ai pas donné le texte de notre amendement proposé, mais je lui ai dit ce que nous songions à faire et cela semblait répondre à ses inquiétudes. Ces Inuit s'inquiètent du fait que les droits seraient éteints dans les Territoires du Nord-Ouest. Comme je l'ai dit, hier, je n'avais pas en main le texte exact que je vous ai fourni aujourd'hui. Par conséquent, je n'ai pas pu le leur donner, mais entre aujourd'hui et le jour où vous étudierez article par article le bill, il y a tout le temps nécessaire pour examiner cet amendement. D'après ce que je comprends, il calmera leurs inquiétudes.

M. Holmes: Monsieur le président, lors des témoignages fournis lors de la seconde séance qui s'était tenue le 25 janvier 1977, le chef du Grand Conseil des Cris a indiqué qu'il ne pourrait prendre en considération que les amendements qui renforceraient le bill et qu'ils en avaient probablement à présenter quelques-uns à l'époque. Compte tenu de cette situation, monsieur le ministre, je suppose que tous les amendements que nous avons devant nous, à l'exception peut-être de quelque hésitation au sujet de Port Burwell, ont été établis après consultations très poussées avec le Grand Conseil des Cris et en fait avec tous les signataires.

M. Allmand: Oui, il y a eu consultations. Les Inuit réclament que nous versions le taux légal d'intérêt pour les paie-

[Texte]

make the reports to Parliament and that they should be consulted if there is any supplementary agreement under 2.14, the preamble. My understanding is that they are willing to accept those amendments I have put forward this morning, with certain reservations about one of them.

Mr. Holmes: I am sorry, I missed that last comment, Mr. Minister.

Mr. Allmand: I hear they have reservations about the one we were just discussing, the instrument by which we amend the agreement regarding the Port Burwell. By the way, the amendment with respect to Port Burwell restricts the extinguishment to the Territory, not Quebec. In fact, the purpose of the amendment is to make certain that no rights are extinguished outside the Territory—not outside Quebec, had outside the Territory.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, I wonder if Mr. Fournier, or one of your officials, could perhaps go into more detail concerning the Naskapi and what has happened since the meeting they had with us. The rights the Naskapi brought up was the question of Category II lands I believe the Naskapi asked for 3,200 square miles of Category II lands, but I believe the Government of Quebec offered 1,600 square miles. I wonder if we could be brought up to date as to whether or not there has been any agreement on the territory itself, Category II—the 1,600 versus the 3,200 square miles.

Mr. Allmand: When I spoke to Mr. Bérubé on Thursday, there had not been an agreement on that, although they had moved closer together. But he felt that he had reached his final position, and he was going to leave that with the Naskapi. It was the only thing that was in issue. John, do you have anything further to add to that?

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I might simply add that on a per capita basis, the area land which Quebec has allocated to the Naskapi for Category II—that is, 1,600 square miles—is equivalent to the area of Category II lands which are provided for under the agreement to the Crees. As they may have told members of the Committee here, what the Naskapi are asking for is the higher per capita amount, which the agreement provides for Category II lands for the Inuit. Quebec is maintaining the position that, as the Naskapis are Indians like the Crees, the same per capita amount should obtain there. That is the last known Quebec position on the issue at this time. There have been a number of working-group meetings over the last two weeks. These will continue this week, and there is to be a plenary session sometime within the next 10 days to 2 weeks, at which time all outstanding issues, including the issue of Category II lands, will be discussed again among all the parties.

• 1050

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. Do I take it from the Minister's remarks that the Quebec Government has advanced beyond the 1,600 miles? The 1,600 square miles that was their original . . .

[Interprétation]

ments en retard, que nous fassions rapport au Parlement et que nous les consultations si on passe un accord supplémentaire en vertu de 2.14, c'est-à-dire du préambule. J'ai cru comprendre qu'ils étaient prêts à accepter ces amendements que j'ai présentés ce matin compte tenu de certaines réserves au sujet de l'un d'entre eux.

M. Holmes: Je m'excuse, mais je n'ai pas entendu votre dernière remarque, monsieur le ministre.

M. Allmand: J'ai appris que les Inuit faisaient des réserves au sujet de l'amendement dont nous discutons justement, c'est-à-dire du document par lequel nous modifions l'accord se rapportant à Port Burwell. En passant, cet amendement se rapportant à Port Burwell restreint l'extinction des droits au territoire mais non pas au Québec. En fait, le but de cet amendement est de s'assurer qu'aucun droit n'est éteint en dehors du territoire, et non pas en dehors du Québec.

M. Anderson: Monsieur le président, je me demande si M. Fournier, ou l'un de vos fonctionnaires, pourrait nous donner plus de détails sur l'affaire des Naskapis et sur ce qui s'est produit depuis le jour où nous les avons rencontrés. Les droits soulevés par les Naskapis se rapportaient aux terres de Catégorie II. Je crois que les Naskapis demandaient 3,200 milles carrés de Catégorie II et que le gouvernement du Québec offrait 1,600 milles carrés. J'aimerais savoir si on pourrait nous dire si un accord a été passé au sujet du territoire lui-même, soit de ces 1,600 milles carrés comparativement aux 3,200 milles carrés de Catégorie II.

M. Allmand: Lorsque jeudi j'en ai parlé à M. Bérubé, il m'a dit qu'il n'y avait pas encore accord, mais que l'on était dans la bonne voie. Cependant il croyait avoir pris sa décision définitive et voulait attendre que les Naskapis prennent leur décision. C'était la seule question en cause. John, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Fournier: Monsieur le président, j'ajouterais que sur une base par personne, les terres de Catégorie II que le Québec a attribuées aux Naskapis s'étendent sur 1,600 milles carrés et sont équivalentes à la surface des terres de Catégorie II fournies dans le cadre de l'accord passé avec les Cris. Les Naskapis sont venus réclamer en comité une plus importante superficie par personne que ce que l'accord prévoit pour les Catégories de terres II dans le cas des Inuit. Le Québec continue à soutenir que les Naskapis sont des Indiens comme les Cris, et que la même superficie par personne devrait s'appliquer. C'était là la dernière position présentée par le Québec. Au cours des deux dernières semaines, il y a eu un certain nombre de réunions de groupes de travail qui continueront leurs travaux cette semaine. On a prévu une session plénière au cours des dix prochains jours ou deux semaines à venir au cours de laquelle on discutera de toutes les questions importantes en cause, y compris celle des terres de Catégorie II.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président. Est-ce que je dois déduire, d'après la remarque de M. le Ministre, que le gouvernement du Québec veut bien donner plus que les 1,600 milles? Les 1,600 milles carrés qui étaient à l'origine . . .

[Text]

Mr. Allmand: I cannot recall that. Mr. Fournier says no, they have not. Mr. Bérubé gave me the impression that they had made their final offer on this matter and they were going to leave it with the Naskapi to make a decision.

Mr. Anderson: Then I take it the final offer was 1,600 square miles?

Mr. Allmand: I cannot answer that question.

Mr. Anderson: Thank you.

Mr. Chairman, if I may, one of the other difficult points brought up in their testimony was the problem persisting with the agreement between parties on a text for 15.3.3 to define Quebec's right to grant harvesting rights to non-signatory natives within the Naskapi sector. I wonder, again, if we could have information as to whether that has been resolved, or whether there has been any progress?

Mr. Fournier: I understand that the discussions are continuing on this subject. I would be glad to obtain a progress report on these discussions and to make this information available to the Committee.

Mr. Anderson: I wonder, Mr. Chairman, if one of the witnesses would have further information regarding a text clarifying special hunting and fishing privileges of nonnative residents of Schefferville. Has any progress been made on that?

I am bringing up, Mr. Chairman, points that were causing problems in negotiations between the Naskapi of Schefferville and the Province of Quebec in an attempt to find out whether, in fact, progress is being made or whether there is a stalemate.

Mr. Allmand: Again, I did not discuss those very specific things with Mr. Bérubé. I was just told that a great deal of progress had been made. Do you have any information on that?

Mr. Fournier: Only to add, Mr. Allmand, that it will become clearer how close the parties are on these issues after the next main negotiation meeting, which is scheduled for 10 days from now.

Mr. Anderson: I wonder, on the same line, Mr. Chairman, whether we can receive any further information regarding relocation? I understand that the Province of Quebec wanted all decisions regarding relocation committees to be unanimous, and the Naskapi felt that selection of a site other than those specified in the agreement should be unanimous, but they wanted other decisions to be by a majority vote to avoid the danger of blocking the operation of the committee. Is there any progress, or are there any comments to be made on that?

Mr. Allmand: I do not have that detailed information for you.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I might simply add that the most recent text of Chapter 20 of the relocation of the Naskapi agreement, that chapter dealing with relocation, is now being put in final form and will be reviewed by the parties at the main negotiating committee meeting in the next two weeks.

[Interpretation]

M. Allmand: Je ne m'en souviens pas. M. Fournier me dit que non. M. Bérubé m'a donné l'impression que c'était leur dernière offre à ce sujet et que ce serait aux Naskapis à se décider.

M. Anderson: Je comprends donc que la dernière offre était de 1,600 milles carrés?

M. Allmand: Je ne puis répondre à cette question.

M. Anderson: Merci.

Monsieur le président, si vous le permettez, une des difficultés qui résultent de leur témoignage c'est ce problème au sujet d'un accord passé entre les parties en rapport avec un texte 15.3.3 définissant le droit du Québec d'accorder des droits de pêche etc. à des autochtones non signataires dans ce secteur des Naskapis. Pourrait-on savoir si ce problème a été résolu ou si on a fait des progrès en ce sens?

M. Fournier: Je crois comprendre qu'on continue toujours à discuter du sujet et j'aimerais obtenir un rapport sur l'avancement de ces pourparlers afin de le fournir au Comité.

M. Anderson: Je me demande, monsieur le président, si un des témoins aurait plus de renseignements sur ce texte expliquant les privilèges spéciaux de chasse et de pêche accordés à des résidents non autochtones de Schefferville. A-t-on fait des progrès dans cette affaire?

Je soulève, monsieur le président, des questions qui ont créé des problèmes lors des négociations entre les Naskapi de Schefferville et la province de Québec afin de savoir si celles-ci ont progressé ou si on en est à un point mort.

M. Allmand: A nouveau, je n'ai pas discuté de ces points précis avec M. Bérubé. On m'a dit qu'on avait beaucoup progressé. Avez-vous des renseignements à ce sujet?

M. Fournier: Monsieur Allmand, ce ne sera qu'après que la réunion prochaine de négociation principale aura eu lieu dans dix jours que nous saurons jusqu'à quel point les parties ont progressé vers une entente.

M. Anderson: Je me demande, à ce sujet, si nous pourrions recevoir des renseignements supplémentaires au sujet du déplacement? Je crois comprendre que la province de Québec voulait que toutes les décisions prises par les comités s'occupant du déplacement soient prises à l'unanimité. Les Naskapi pensent que le choix d'un autre endroit que celui indiqué dans la convention devrait être fait à l'unanimité mais que les autres décisions devraient être prises par un vote majoritaire afin d'éviter de bloquer le fonctionnement du comité. Y a-t-il des progrès qui ont été faits ou des commentaires à sujet?

M. Allmand: Je n'ai pas de renseignement détaillé que je puisse vous fournir.

M. Fournier: Monsieur le président, j'ajouterai que le texte le plus récent du chapitre 20 de l'accord de déplacement des Naskapi, ce chapitre qui traite du déplacement, est en train de prendre sa forme définitive et sera revu dans les deux semaines à venir par les parties en cause lors de la séance du comité principal des négociations.

[Texte]

Mr. Anderson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson.
Mr. Smith.

• 1055

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to follow up Mr. Holmes' first line of questioning, which concerned the meeting of December 16 when the Minister was the witness. My question to the Minister at that time concerned what negotiations had gone on with the new Quebec Government. I feel that I should really read into the record some of the comments that were made in a letter to the Minister dated January 17, 1977. These comments were supplied to members of the Committee by a graduate student from the University of Manitoba, in the Department of History.

In response to my question, the Minister had said that the PQ gave full support even though they were in opposition. Although the Minister has said that they voted in favour of the bill, I just feel that some of the comments that were made by Mr. Morin, who is now the House leader for the PQ government in Quebec, concerned mostly the unjust situation in paragraph 2.6 of the Agreement providing for the extinction by federal legislation of what he called the rights of third parties. He correctly called such extinction a dangerous precedent for further negotiations, both within and outside Quebec. Those are the comments he made at the Standing Committee of November 6, 1975, pages 6070.

We voted for Bill 32 only after having formally declared that we reserve our position on a number of important details such as the rights of third parties . . .

Those were the comments also by Mr. Morin. In other words, the PQ voted not "yes" but "yes but," the "but" being "but we disagree with the extinguishment of the rights of third parties." I think that was made quite clear. Dr. Holmes has mentioned this and I feel that, even though they voted in favour of the bill, there are some very strong concerns on this side that the new government in Quebec are not going to be as co-operative as the Minister has tried to indicate they are going to be.

At various points in the debate Mr. Morin also mentioned in particular the Naskapi and the Montagnais of Schefferville, the Naskapi of Davis Inlet, the Inuit of the Belcher Islands, the Metis of Chibougamau and Chapais and the Montagnais of the north shore, the tribes represented by the Indians of Quebec Association and the Inuit of the three dissenting communities as among those whose rights may be abrogated unilaterally, or, rather, multilaterally, but without their consent. This was from the comments also by Mr. Morin. He also condemned the then Quebec government for attempting to take refuge in the idea that it was not they but the federal Parliament that would commit this injustice. This was in the National Assembly as recently as June 21, 1976.

[Interprétation]

M. Anderson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Anderson.
Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président.

Je voudrais continuer dans le même genre de questions que celles posées en premier lieu par M. Holmes c'est-à-dire lors de la séance du 16 décembre où le ministre était un témoin. J'avais demandé au ministre à l'époque quelles avaient été les négociations qui avaient été faites avec le nouveau gouvernement du Québec. Je crois qu'il me faut faire consigner au compte rendu certaines des remarques qui se trouvaient dans une lettre en date du 17 janvier 1977 adressée au ministre. Ces commentaires étaient transmis au Comité par un étudiant de deuxième cycle du département d'histoire de l'Université du Manitoba.

En réponse à ma question, le ministre a déclaré qu'en tant qu'opposition officielle, le PQ avait appuyé le bill sans réserve. Malgré les déclarations du ministre, j'ai l'impression que certains commentaires de M. Morin, qui est actuellement leader de la Chambre à Québec, portaient sur l'injustice de l'alinéa 2.6 de la Convention visant l'extinction par une loi fédérale de ce qu'il qualifie de droits des tierces parties. Il a raison de dire que l'extinction crée un précédent dangereux pour la négociation des droits à l'intérieur et l'extérieur du Québec. Il s'agit de commentaires faits devant le Comité permanent du 6 novembre 1975, à la page 6070.

Nous n'avons voté en faveur de l'adoption du Bill 32 qu'après avoir exprimé officiellement nos réserves au sujet de nombreux détails importants tels que les droits des tierces parties . . .

C'était l'avis de M. Morin. Autrement dit, le PQ n'a pas dit «oui», mais «oui et non»; il a dit «oui», mais nous nous opposons à l'extinction des droits des tierces parties.» A mon avis, c'était évident. M. Holmes l'a mentionné et j'ai l'impression que, même si le PQ a voté en faveur du bill, certains craignent que le nouveau gouvernement du Québec ne soit pas aussi bien disposé que le ministre ne le voudrait laisser entendre.

Au cours du débat, M. Morin a parlé à plusieurs reprises des Naskapi et des Montagnais de Schefferville, des Naskapi de Davis Inlet, des Inuit des Îles Belcher, des Métis de Chibougamau et des Chapais et des Montagnais de la Côte Nord, des tribus représentées par l'Association des Indiens du Québec et des Inuit des trois localités dissidentes, dont les droits seront abrogés unilatéralement, ou plutôt multilatéralement, sans leur consentement. Il s'agit encore une fois de commentaires faits par M. Morin. Ce cernier a également condamné le gouvernement du Québec à l'époque de se protéger en mettant cette injustice sur le dos du Parlement fédéral. Il s'agit d'une déclaration faite à l'assemblée nationale le 21 juin 1976.

[Text]

I would just like to add that those comments were recorded in the minutes of the Standing Committee. I have the letter from Mr. Narvey addressed to the Minister, and I have it in both French and English, and I would like to ask the permission of the Committee to have these letters appended to the minutes of the meeting just so we can have the letter on record.

The Chairman: If the Committee has no objection. Are there any objections?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Allmand: The implication is that the Parti Québécois in opposition really supported a change in the bill, but you people are familiar with the parliamentary process and we know how speeches are made by opposition members during debate and then what happens when it comes down to voting or moving amendments. As far as I know, despite the words by Mr. Morin, no amendments were introduced to the Bill in the Quebec legislature by the Parti Québécois and as a matter of fact, little effort was made to delay the Bill. The whole Bill was passed in all stages in one week. Compare that with our process, here, where the Bill has been under discussion in the House, and in Committee, since, either October or November sometime, I forget the exact date. But the entire Bill, in Quebec, was introduced and passed, went through Committee, in one week, and there was no attempt, as far as I know, to move amendments by the Parti Québécois nor did they try to filibuster it or hold it up and, then, they voted for it unanimously.

• 1100

Mr. Holmes: You are not suggesting that this is a filibuster, are you, Mr. Minister.

Mr. Allmand: No, but I am saying just that there is a suggestion that there was a commitment by the Parti Québécois to change the Bill or that they were dissatisfied with the Bill. Those of us who are familiar with the parliamentary process know what can be done, if you are really dissatisfied with the Bill. You make amendments, you hold up the debate and you vote against it, and in this case, that was not done. A speech was made; concerns were expressed about certain clauses of the Bill. I might say that we had the same concerns. The federal negotiators had the same concerns but, finally, an agreement was concluded and it was considered, from what I understand, by the members of the Parti Québécois as well as by members of the Liberals in Quebec, the provincial Liberal Party. But the agreement was a great step forward in comparison to what they have and what they had. And so they voted for it. Now, I have communicated with, I have spoken to and I have met with Mr. Bérubé. He has talked to his colleagues in his party. We said that we were ready to put 214 in the Bill, to legislate, it, to change the situation so that the third parties would be absolutely certain of, you know, what is in 214. But they expressed the view that that was not necessary and they could not go along with that. So, I mean I am telling you that I stand, here, ready to make that amendment but I cannot do it because it means a change in the agreement and I cannot do

[Interpretation]

Je voudrais ajouter que les commentaires en question étaient inscrits au procès-verbal du comité permanent. J'ai en ma possession une lettre adressée au ministre par M. Narvey; comme j'ai les versions anglaises et françaises, je demanderais la permission du Comité de faire annexer les lettres en question au procès-verbal.

Le président: Si le Comité ne s'y oppose pas. Tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Allmand: Cela donne l'impression qu'à titre de l'Opposition officielle, le Parti Québécois était en faveur de la modification du bill; mais vous connaissez assez bien le régime parlementaire pour savoir que les membres de l'Opposition changent d'avis au moment de proposer ou de mettre aux voix des amendements. En autant que je sache, malgré les commentaires de M. Morin, le Parti Québécois n'a pas proposé d'amendements au bill à l'assemblée nationale. En fait, il y a eu très peu d'opposition au bill. Le bill a traversé toutes les étapes en une seule semaine. Si vous le comparez avec notre rythme à nous et songez que le bill est discuté à la Chambre ou au Comité depuis octobre ou novembre, je ne me souviens plus de la date exacte, c'est toute une différence. A Québec, on a présenté et adopté le bill, en dedans d'une semaine et le Parti Québécois n'a à aucun moment essayé de présenter des amendements ni de faire de l'obstruction systématique pour en retarder l'adoption. D'ailleurs, ils ont adopté le bill à l'unanimité.

M. Holmes: J'espère que vous ne laissez pas entendre que je fais de l'obstruction systématique.

M. Allmand: Pas du tout, mais si vous croyez que le Parti Québécois s'est engagé à modifier le bill ou qu'il s'est dit insatisfait de celui-ci, c'est faux, car connaissant comme moi le processus parlementaire, vous savez quoi faire lorsque vous êtes vraiment insatisfait d'un projet de loi. On peut présenter des amendements, retarder le débat et voter contre. Ce n'est pas ce que l'on a fait dans ce cas-ci. On a fait un discours, on s'est dit inquiet de certains articles du bill, c'est tout. D'ailleurs, nous avons exprimé les mêmes soucis. Les négociateurs du gouvernement fédéral ont craint la même chose, mais l'entente a finalement été signée et il semble que les députés du Parti Québécois comme ceux du parti Libéral du Québec l'ont adoptée. La convention est un grand pas en avant par rapport à la situation antérieure. C'est pourquoi on a décidé de l'adopter. J'ai parlé à M. Bérubé et l'ai même rencontré. Il en a parlé aux collègues de son parti. Nous avons dit être prêts à intégrer la clause 2.14 au bill, donc de modifier la situation en légiférant de sorte que les tierces parties connaissent vraiment l'interprétation du paragraphe 2.14. On a nous a toutefois dit que ce n'était pas nécessaire et qu'ils n'accepteraient jamais cette modification. Moi, je suis donc prêt à apporter cette modification mais je ne peux pas le faire parce que tout changement doit être adopté par toutes les parties. Je peux me permettre certains amendements mais d'autres me sont inter-

[Texte]

that without the agreement of the parties. Some amendments I can make and some amendments I cannot make. By the way, I feel, too, that, without such an amendment, we are still bound. The agreement is a legal document. It is a contract. It can be enforced in the courts and although it says, in 214, that that clause will not become the subject matter of legislation, something to that effect, it is still part of a contract. Mr. Bérubé stated to me, last week, that he is ready to receive any third-party claim and deal with them and I was in Seven Islands, last Thursday, and I was in Labrador, on Friday, and I went to Northwest River and I met with the Naskapi Montagnais of Northwest River and I explained that to them as well. I said that, you know, we are quite willing to support them, in any claim under 214 that they may have in the territory, and you know, let us move ahead with these. If there are third-party claims, let us negotiate them under 214.

Mr. Smith (Churchill): All right. The third-party claims then, Mr. Chairman, are you saying, Mr. Minister, that you are prepared to take the claims and negotiate with the Quebec government or do you want the parties themselves to deal with the government? Are you going to carry the . . .

Mr. Allmand: With respect to the Naskapi Montagnais of Labrador, I said that I would be willing to assist them there because they are not from the Province of Quebec. They are outside and, if they needed any assistance in any way, we would be willing to help but, you know, we have taken the attitude in these negotiations not to be patronizing. If we feel that the Indian people are the best, and the Inuit are the best, promoters of their own causes and we would only help to the extent that they want us to help and I told them directly. I spoke with the Chief and the Council, last Friday, and I indicated that we would be willing to co-operate with them and help, in any way we can, at their request.

Mr. Smith (Churchill): All right, thank you, Mr. Chairman. The Minister, on December 16 . . .

The Chairman: Mr. Smith, you have had 10 minutes, now. I have been quite lenient. Perhaps I can put you on . . .

Mr. Smith (Churchill): The answers were too long.

Mr. Allmand: The questions were not very short ones.

Le président: Monsieur Bussièrès.

M. Bussièrès: Merci, monsieur le président.

Ma première question est le prolongement des questions posées par M. Smith. Monsieur le président, le Ministre nous a indiqué que le Ministre québécois des Richesses naturelles, M. Bérubé, avait affirmé qu'il était prêt à recevoir tout groupe non signataire de l'entente qui pourrait revendiquer des droits au territoire. Je crois que le cas des Naskapis est une manifestation évidente de cette intention, de cette bonne volonté. Monsieur le ministre, a indiqué que, dans le cas, je crois, de la *Naskapis Montagnais Innu Association of Labrador*, il était prêt à collaborer avec eux afin de préparer leur réclamation ou de leur aider techniquement ou financièrement.

[Interprétation]

dit. Moi aussi, j'ai l'impression que sans une telle modification, nous avons les mains liées. La convention est un document légal puisque c'est un contrat. Il peut être appliqué par les tribunaux et même si d'après la clause 2.14, cette disposition ne peut faire l'objet d'une loi, reste tout de même qu'elle fait partie d'un contrat. M. Bérubé m'a dit la semaine dernière qu'il était prêt à étudier toutes revendications d'une tierce partie. J'étais à Sept-îles jeudi dernier et au Labrador vendredi; j'en ai profité pour aller jusqu'à la rivière du Nord-ouest pour y rencontrer les Naskapis Montagnais. Je leur ai tout expliqué, c'est-à-dire que nous étions prêts à les appuyer et à étudier toutes revendications territoriales qu'ils pourraient faire en vertu du paragraphe 2.14. Autrement dit, négocions les revendications des tierces parties conformément à la clause 2.14.

M. Smith (Churchill): C'est bon. Autrement dit, vous êtes prêt à négocier avec le gouvernement du Québec les revendications que l'on vous présentera ou préférez-vous que les tierces parties elles-mêmes négocient avec le gouvernement? Allez-vous . . .

M. Allmand: Dans le cas des Montagnais Naskapis du Labrador, j'ai dit que je serais prêt à les aider car ils n'habitent pas la province de Québec. Ils habitent à l'extérieur. Donc, s'ils ont besoin d'une aide quelconque, nous allons les aider mais nous ne voulons pas nous montrer paternalistes. Nous croyons que les Indiens et les Inuit sont les mieux placés pour défendre leur cause; nous ne pouvons que les y aider. J'ai rencontré le chef et le Conseil vendredi dernier et je leur ai dit que nous étions prêts à collaborer et à les aider sur demande.

M. Smith (Churchill): C'est bien. Merci monsieur le président. Le ministre, le 16 décembre . . .

Le président: Monsieur Smith, vous avez déjà eu 10 minutes. Je me suis montré assez indulgent. Peut-être puis-je vous . . .

M. Smith (Churchill): Les réponses sont trop longues.

M. Allmand: Les questions ne sont pas courtes non plus.

The Chairman: Mr. Bussièrès.

Mr. Bussièrès: Thank you, Mr. Chairman.

My first question follows those asked by Mr. Smith. Mr. Chairman, the Minister has said that the Quebec Minister for Natural Resources, Mr. Bérubé, had confirmed he was ready to receive any group who was not signatory of the agreement in order to hear claims to rights in the territory. I believe that the Naskapis are an obvious proof of his intention of good will. The Minister has indicated, in the case of the Naskapi Montagnais Inuit Association of Labrador, that he was ready to co-operate in order to prepare their claims and was ready to help them technically and financially.

[Text]

• 1105

M. Allmand: Nous ne comptons pas exactement leur aider dans la préparation. Mais, nous avons déjà donné les fonds à cette Association pour la préparation de leur réclamation. Mais j'ai dit que s'il était nécessaire de les assister au moment de leur rencontre avec le Gouvernement du Québec, nous sommes prêts à le faire.

M. Bussièrès: Cette aide et cette invitation à négocier le plus tôt possible avec le Gouvernement du Québec ont-elles été transmises également à l'Association des Inuit du Labrador, au Conseil Attikamek-Montagnais et à la Bande Abitibi Dominion qui, devant ce Comité, ont affirmé qu'ils croyaient avoir des droits au territoire?

M. Allmand: Je suis allé à Sept-Îles et à North West River la semaine dernière. Premièrement, les Montagnais de Sept-Îles m'ont donné une copie de leur réclamation qui ne contient que deux réserves. Mais ils ont exprimé le désir d'avoir une réunion de tous les Montagnais du Québec et du Labrador pour préparer une réclamation globale pour les Montagnais habitant au sud du territoire la Baie James. Les Montagnais considèrent qu'ils forment un groupe. S'ils désirent réunir tous les chefs de Montagnais du Québec et du Labrador, je suis prête à leur donner des fonds pour cette réunion. Mais je veux m'assurer qu'il s'agit vraiment d'une réunion qui sera représentative de tous les Montagnais. But we are ready to fund such a meeting so that the Montagnais can get together to form a global claim for their own territory.

By the way, several of the Montagnais in Seven Islands and in Labrador said to me that their principal concern was with their own claim in their own territory. They did not agree with some of their colleagues that they should try to upset the James Bay Agreement. They felt the Cree and the Inuit of Northern Quebec had reached a good agreement, and if they had third party claims in the territory they could claim under 214. They did not agree—this is some of them—that they should do anything to upset the settlement that the Cree got. They felt they should concentrate on a claim south of the territory and in Labrador for the Montagnais people as such, and they wanted to get the same kind of action which they said the Cree had got in their own territory. That opinion was expressed to me by the Chief of Seven Islands and the Chief of Mingan, and also the Chief of Northwest River.

M. Bussièrès: Cette position diffère quand même, monsieur le président, de celle exprimée par le Conseil Attikamek-Montagnais, devant le Comité.

M. Allmand: Oui.

M. Bussièrès: Il y a un autre point, monsieur le président, que j'aimerais soulever. Au chapitre 24 de l'entente, à la section 24.3.1, on dit que:

Tout autochtone a le droit de chasser, pêcher et trapper y compris le droit de capturer ou d'abattre des spécimens de toute espèce de la faune sauvage en conformité avec les dispositions du présent chapitre (ci-après désigné comme le "droit d'exploitation").

[Interpretation]

Mr. Allmand: We are not exactly counting on their help in the preparation. We have already given funds to that Association for the preparation of their land claims. However, I said that should it be necessary to help them when they meet with the Government of Quebec, we will be ready to do so.

Mr. Bussièrès: Has that assistance and the invitation to negotiate as soon as possible with the Government of Quebec been transmitted as well to the Labrador Inuit Association, to the Attikamek Montagnais Council, and to the Dominion Abitibi Band, which have declared certain land claims in the territory before this Committee?

Mr. Allmand: I was in Sept-Îles and in Northwest River last week. First, the Sept-Îles Montagnais gave me a copy of their claim which includes only two reserves. But they have expressed the desire to hold a meeting of all Montagnais of Quebec and Labrador in order to prepare a global claim for the Montagnais living in the southern part of the James Bay Territory. The Montagnais consider themselves a single group. If they wish to hold a meeting of all the Montagnais chiefs of Quebec and Labrador, I am ready to give them the necessary funds, but I want to be sure that it will be a meeting truly representative of all Montagnais. Mais nous sommes prêts à offrir les fonds nécessaires pour une réunion où tous les Montagnais pourront se réunir afin de présenter une réclamation globale pour leur territoire.

Au fait, plusieurs des Montagnais de Sept-Îles et du Labrador ont dit que leur souci principal était leur propre réclamation dans leur propre territoire. Ils ne sont pas d'accord avec certains de leurs collègues qui voudraient renverser la convention de la Baie James. Je crois que les Cris et les Inuit du Nord du Québec ont eu une bonne convention, et que s'il y avait des revendications de tierces parties dans le territoire, cela pourrait se faire aux termes de l'article 2.14. Certains d'entre eux ne sont pas d'accord pour faire quoi que ce soit qui pourrait renverser l'indemnisation qu'on eue les Cris. Ils veulent se consacrer à une réclamation pour le sud du territoire et dans le Labrador au nom des Montagnais et ils veulent le même genre de choses qu'ont eus les Cris dans leur propre territoire. Ces opinions, ont été présentées par le chef de Sept-Îles, celui de Mingan et celui de Northwest River.

Mr. Bussièrès: That position is still different, Mr. Chairman, from that of the Attikamek Montagnais Council, as presented to this Committee.

Mr. Allmand: Yes.

Mr. Bussièrès: There is another point I wish to raise, Mr. Chairman. In chapter 24 of the convention chapter 24.3.1, it is stated:

Every Native person shall have the right to hunt, fish and trap, including the right to capture or kill individuals of any species of wild fauna, in accordance with the provisions of this Section (hereinafter referred to as the "right to harvest").

[Texte]

• 1110

On précise un peu plus loin, monsieur le président, à l'article 24.3.22 que:

L'exclusivité du droit de trapper est sans préjudice des droits de trappage, s'il en existe, que les autochtones non signataires de la Convention pourraient exercer dans les réserves de castors qui leur sont attribuées présentement.

Il a été souvent dit lorsque ces tierces parties sont venues témoigner devant le Comité, que leurs droits étaient liés, bien souvent, aux droits de trappe ou de chasse qu'ils exercent sur le territoire. J'aimerais savoir, monsieur le président, si le ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien possède les cartes qui indiquent les endroits où des groupes comme les Montagnais, la bande Abitibi-Dominion et d'autres groupes qui ont témoigné ici font actuellement le trappage d'animaux à fourrure et s'adonnent à la chasse d'autres genre d'animaux sur le territoire? En effet, selon l'article 24.3.22, il semble que l'exclusivité du droit, c'est-à-dire l'autorisation prévue à l'article 24.3.1, soit liée à l'exercice dans les réserves qui leur sont attribuées présentement.

Alors, est-ce qu'on connaît, sur carte, les endroits où s'exerce actuellement ce trappage?

M. Allmand: C'est une question très précise. M. Fournier pourrait peut-être vous répondre.

M. Fournier: Monsieur le président, il y a effectivement des cartes générales qui décrivent les territoires de chasse et de pêche des différents groupes que vous venez de mentionner. Ce sont, je dois vous le signaler, des cartes générales. Sur la foi de ces cartes de même que des rapports qui nous sont soumis par nos agents du ministère ainsi que des rapports des différents agents de conservation de la province de Québec, nous avons une idée de leurs habitudes de chasse et de pêche dans le territoire et en marge du territoire. Cependant, les renseignements dont nous disposons actuellement sont souvent schématiques et les habitudes de chasse et de pêche de ces différents groupes sont assez variables d'une année à l'autre. Elles sont, pour ainsi dire, assez sporadiques dans certains cas et dépendent, évidemment, des mouvements des animaux eux-mêmes d'une année à l'autre.

De toute façon, nous comptons que les divers groupes qui soumettront des revendications au gouvernement vont accompagner leurs présentations de cartes précises, d'études précises qu'ils auront faites grâce aux fonds que le gouvernement leur aura octroyés pour fins de présentation et de recherche en ce qui concerne leur présentation. Et c'est à partir de ces cartes et de ces documents qu'eux-mêmes auront présentés que les discussions et s'il y a lieu, éventuellement, les négociations se feront.

M. Bussièrès: Merci. Ma dernière question, monsieur le président, est beaucoup plus générale et touche, en particulier, l'article 3(3) du projet de loi qui traite de l'extinction des revendications des Indiens.

Il peut sembler, monsieur le président, que l'entente ou même notre loi confirme que la raison du plus fort est toujours la meilleure. Je ne voudrais pas que ce soit le cas. J'aimerais savoir, monsieur le président, si l'honorable ministre et ses

[Interprétation]

It is stated a little further on, Mr. Chairman, in Section 24.3.22 that:

This exclusive right to trap shall be without prejudice to the trapping rights, if any, exercised by the native people not party to the agreement on the beaver reserves presently allocated to them.

The third parties who appeared before the Committee often said that their rights were frequently bound to the hunting or fishing rights exercised on their territory. I would like to know, Mr. Chairman, whether the Minister of Indians Affairs and Northern Development has maps indicating the regions in which group such as Montagnais, Abitibi-Dominion Band and other groups who have appeared before the Committee currently trap fur bearing and other animals on the territory. It seems to me that the exclusive rights granted under Section 24.3.22, that is the permission granted under Section 24.3.1, is limited to the reserves presently allocated to them.

Do you have a map showing the places where trapping is done?

Mr. Allmand: That is a very specific question. Mr. Fournier could perhaps reply.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, there do exist very general maps describing the hunting and fishing territories of the groups you have mentioned. It must be pointed out, however, that they are very general. These maps, as well as the reports submitted to us by our agents and by different conservationist organizations from Quebec have given us an idea of the hunting and fishing customs in the territory itself and in the surrounding areas. However, the information we have is often theoretical and the fishing and hunting customs of the different groups vary from one year to the next. They are rather sporadic at times, as they obviously depend on the migrations of the animals themselves from one year to the next.

In any case, we hope that the claims submitted to us by different groups will be accompanied by detailed maps and studies drawn up with the help of government funds granted for claims research and presentation. Eventual discussions and negotiations will be based on the maps and documents submitted with the claims.

Mr. Bussièrès: Thank you. My last question, Mr. Chairman, is of a more general nature and concerns Section 3(3) of the bill, which deals with the extinction of Indian claims.

It may appear, Mr. Chairman, that the Convention and even our laws give credence to the theory that the strongest party always wins out. I would not like to see this happen. I would like to know, Mr. Chairman, if the honourable minister and

[Text]

hauts fonctionnaires ont étudié la possibilité d'inclure dans le préambule qu'on se propose d'ajouter au projet de loi et qu'on nous a soumis ce matin une formule qui garantirait que ce qui a été ouvert à l'article 2.14 de l'entente ne soit pas refermé pour toujours à l'article 2.6 de l'entente et à l'article 3(3) du projet de loi.

• 1115

M. Allmand: Nous n'avons pas examiné cette question en fonction du préambule. Mais nous avons étudié la question. Comme je l'ai expliqué il y a quelques minutes, nous envisageons la possibilité par exemple de mettre dans la loi une clause au sujet de l'article 2.14. Nous avons aussi étudié d'autres options touchant ce même article et le problème que vous avez mentionné. Mais nous n'avons pas envisagé la possibilité d'utiliser le préambule, je ne crois pas. Le préambule a été suggéré par les Inuit du Québec dans un but spécifique. Nous avons donc discuté du préambule uniquement dans ce contexte. Mais nous avons examiné l'autre question en profondeur. Malheureusement, il a été impossible d'en arriver à un accord.

M. Bussièrès: Monsieur le président, l'honorable ministre a indiqué tantôt qu'il avait écrit au ministre des Richesses naturelles du Québec, M. Bérubé, à ce sujet. Le ministre pourrait-il déposer la lettre qu'il a écrite? Je crois qu'il n'a pas encore eu de réponse écrite. Ce n'est que des commentaires verbaux que vous avez reçus.

M. Allmand: Je crois que j'ai écrit cette lettre à M. Bérubé avant notre discussion seulement pour l'avertir de la situation qui prévoit ici au Comité et en Chambre. Je ne sais pas si je peux l'a dépassé car c'est une lettre qu'il a reçue lui-même. Je ne sais pas si je suis libre de présenter cette lettre. C'est une question de protocole, de politesse.

Je peux peut-être appelé M. Bérubé et lui demander s'il est possible de déposer cette lettre devant le Comité.

M. Bussièrès: Merci.

M. Allmand: Mais vous avez raison. Si je comprends bien, il n'a pas répondu par écrit. Nous avons eu une discussion et il m'a donné des réponses pendant cette discussion.

M. Bussièrès: Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Bussièrès. Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I have a couple of questions, but first of all I would like to ask you and your officials whether you have concerned yourselves with the hypothesis of the separation of Quebec from Canada and what the value of this Agreement would be if that were the case?

Mr. Allmand: I do not think as a department we have, because as the Minister I do not feel that is going to happen, and I am from Quebec. The Agreement was arrived at before, much before, the election of November 15, and all the parties, including the federal government, the Cree, the Inuit, want the Agreement; they feel they are better with the Agreement than without it. If there were to be a separation or a vote in favour of separation some day, I think that is a political question that

[Interpretation]

his officials have considered the possibility of including in the preamble a stipulation, as was proposed to us this morning, which would guarantee that Section 2.14 of the Agreement not be subject to Section 2.6 of the Agreement and to Section 3(3) of the bill.

Mr. Allmand: We did not study the matter in the light of the preamble. However, we did examine it. As I explained a few minutes ago, we foresee the possibility, for example, of including in the law a clause regarding Section 2.14. We have also considered other possibilities and means of resolving the problem you have mentioned. But I do not believe that we considered the possibility of using the preamble. The preamble was proposed by the Quebec Inuit for a specific reason. We thus discussed it in that context. We also studied the other matter in detail. Unfortunately, we have not been able to reach an agreement.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, the honourable minister has indicated that he wrote to the Quebec Minister of Natural Resources, Mr. Bérubé, concerning this matter. Could the Minister table his own letter? I believe that he has not yet received a written reply. You were given a verbal reply.

Mr. Allmand: I wrote to Mr. Bérubé before our discussion to advise him of the views of this Committee and of the House. I do not know whether I can table a letter which he received himself. I do not know whether I am free to do so. It is a matter of etiquette or protocol.

I could perhaps call Mr. Bérubé and ask him if it would be possible to table this letter for the Committee.

Mr. Bussièrès: Thank you.

Mr. Allmand: But you are right. I understand that he has not answered in writing. We had a discussion during which he gave me a verbal reply.

Mr. Bussièrès: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Bussièrès. Monsieur Oberle.

M. Oberle: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'ai plusieurs questions à poser, mais je voudrais d'abord demander si vous ou vos fonctionnaires ont considéré la possibilité de la séparation du Québec et de la valeur de la Convention dans un tel cas.

M. Allmand: Je ne crois pas que le ministère ait étudié la question, car je ne crois pas, en tant que ministre, à la possibilité de la séparation. Je suis originaire du Québec. La Convention a été signée avant, bien avant, les élections du 15 novembre et tous les signataires, y compris le gouvernement fédéral, les Cris et les Inuit, sont en faveur de sa mise en vigueur; ils croient qu'il vaut mieux avoir la Convention que de ne pas l'avoir. Si jamais la séparation ou le référendum avait

[Texte]

we deal with then, although we no doubt would prepare ourselves to make sure that such an event will not happen. But if it did, I think we would deal with it at that time. I am personally so confident about the situation, and I have so many other problems to deal with that are here today, that I have not spent much time on that speculative situation.

• 1120

The Chairman: In any event, hypothetical questions are out of order.

Mr. Oberle: I bring up the question because here we are, the Government is asking us to ratify an agreement in the Commons and to discuss amendments to the bill that deal with the agreement, and he is telling us this morning that we are now discussing a subagreement to the agreement. So we are not ratifying the agreement, but other agreements that are being discussed.

Mr. Allmand: You mean with the third parties, Mr. Oberle?

Mr. Oberle: That is right.

Mr. Allmand: For example, the one with the Naskapé.

Mr. Oberle: That is right. So it is quite clear to me this morning that your confidence in regard to the co-operation that you will receive from the Government of the Province of Quebec is not as well founded as we were led to believe earlier.

Mr. Allmand: No, I think that is incorrect. As a matter of fact, when we first went to Mr. Bérubé with the proposed amendments, at that time, at the time of our first meeting, although the Minister was very willing to listen to our arguments and to meet with us, his response was very guarded and, perhaps even negative. But since that time they have come to accept several of the amendments that, at the beginning, they were not willing to accept. For example, in the beginning they were opposed to the preamble, now they have agreed to the preamble. They were also opposed to some of the other amendments that I put forward this morning, now they have agreed to them.

I would say that Mr. Bérubé and his officials have been very co-operative. They have not agreed to everything we have proposed but they have agreed to... Of the amendments I mentioned yesterday in my letter to members of the Committee, I think there were seven amendments, all were agreed to but one. The one on third-party rights was not mentioned because that had already been dealt with, and there seemed to be no hope for agreement on that. But I feel that Mr. Bérubé and his officials in the Department of Natural Resources in Quebec have been very co-operative in meeting with us and very open. They have not agreed with everything, but we have had no difficulty in meeting with them and having good discussions with them.

Mr. Oberle: On this very critical question of third-party rights and the rights of nonsignatories, where does that leave the agreement? Supposing you do not get agreement, will you indiscriminately impose this condition on these people?

Mr. Allmand: On the third parties?

[Interprétation]

lieu, je crois que nous aurions un problème politique à résoudre, même si nous nous consacrons à prévenir cette éventualité. Mais s'il devenait nécessaire de le faire, nous étudierons la question en temps et lieu. J'ai tellement confiance dans la situation, et j'ai tellement d'autres problèmes à m'occuper ici aujourd'hui, que je n'ai pas passé beaucoup de temps à songer à cette hypothèse.

Le président: De toute manière, les questions hypothétiques ne sont pas recevables.

M. Oberle: Je pose la question parce que le gouvernement nous demande de ratifier une convention à la Chambre des communes et de discuter des amendements du bill ayant trait à cette convention, et il nous dit ce matin que nous devons maintenant discuter d'une sous-convention à la convention. Donc, nous ne ratifions pas la convention, mais d'autres conventions qui sont discutées.

M. Allmand: Vous parlez des tierces parties, monsieur Oberle?

M. Oberle: En effet.

M. Allmand: Par exemple, celle des Naskapi.

M. Oberle: En effet. Donc, il me semble très clair ce matin que votre confiance relativement à la coopération que vous allez recevoir du gouvernement québécois n'est pas aussi bien fondée qu'on a voulu nous le faire croire plus tôt.

M. Allmand: Non, je crois que c'est faux. En réalité, lorsque nous avons discuté avec M. Bérubé pour la première fois de cet amendement proposé, à ce moment-là, lors de la première rencontre, même si le ministre était prêt à entendre nos arguments et à nous rencontrer, sa réponse fut très prudente et, peut-être même négative. Mais depuis, ils ont accepté plusieurs amendements qu'ils ne voulaient pas accepter au début. Par exemple, au début ils s'opposaient au préambule, maintenant ils acceptent le préambule. Ils étaient également opposés à certains autres amendements que j'ai présentés ce matin, maintenant ils les acceptent.

M. Bérubé et ses fonctionnaires ont très bien collaboré. Ils n'ont pas accepté tout ce que nous avons proposé, mais ils ont accepté de... Parmi les amendements que j'ai mentionnés hier dans ma lettre aux membres du Comité, je crois qu'il y avait sept amendements, tous acceptés, sauf un. Celui sur le droit des tierces parties n'était pas mentionné, parce que nous avions déjà discuté de cette question et qu'il semblait impossible de s'entendre là-dessus. Mais je pense que M. Bérubé et ses fonctionnaires du ministère des Ressources naturelles du Québec ont fait preuve de bonne volonté en nous rencontrant et se sont montrés très ouverts. Ils n'ont pas tout accepté, mais nous n'avons aucune difficulté à les rencontrer et nous avons de bonnes discussions avec eux.

M. Oberle: Qu'en est-il de la convention relativement à cette question critique des droits des tierces parties, des droits des non-signataires? Supposant que vous n'obteniez pas d'accord, imposeriez-vous ces conditions à ces gens?

M. Allmand: Sur les tierces parties?

[Text]

Mr. Oberle: Yes.

Mr. Allmand: We take the position, and so does the Government of Quebec that, while some people might have preferred that the substance of 214 be put into the law, we feel that that is not really necessary. We feel that we are bound to negotiate with third parties who are outside the territory but who allege to have claims in the territory, and Mr. Bérubé has said the same thing to me. He repeated that to me when I spoke with him last Thursday. He said that it is in the agreement, the Government of Quebec is committed to negotiating with third parties. He said, I am willing to negotiate with third parties; if they demonstrate that they have rights in the territories we will sign subagreements with them." So, although it is not in the law, he feels bound and has repeated that, and we feel bound. We would have been willing to put something in the law, but since that is not possible we feel just as bound, even though it is not in the law.

Mr. Oberle: So the third parties will have to accept your verbal commitment that you will help them in any way you can to negotiate what . . .

Mr. Allmand: More than that, Mr. Oberle, it is in the agreement. It is in the signed . . .

Mr. Oberle: Whom do they negotiate with?

Mr. Allmand: It is a contractual obligation. It is not a statutory obligation, but it is a legal obligation in virtue of a contract, and it was signed by all the parties, including the Government of Canada, the Government of Quebec, Quebec Hydro, the James Bay Development Corporation, the Cree, the Inuit. So it is not just the verbal commitment of myself and of Mr. Bérubé, but it is part of a contract, which can be enforced in court.

Mr. Oberle: So the rights of the third parties are not established by legislation, but the privileges of the legal profession in the Province of Quebec are well . . .

• 1125

Mr. Allmand: Either way, you know, when people claim a right they claim it in virtue of a law or in virtue of a contract. If the other party does not co-operate they have to go to court either way. Even if Section 2.14 . . . the substance or it . . . was in the bill and there was a dispute, they would still have to go to court if there was no agreement, if there was a disagreement between the parties on third party rights.

Your rights are enforced in a court whether the rights arise through legislation or through an agreement, a contract. Mr. Bérubé believes he has an obligation to negotiate third party claims under 2.14, and so do we. We understand that some of the witnesses feel uneasy about the situation and they would have preferred to have it in the legislation. We would have gone along with that but it was not possible to get that agreement. So we feel that the total agreement has so many other things of benefit to the parties that we should proceed.

[Interpretation]

M. Oberle: Oui.

M. Allmand: Nous avons adopté la position, ainsi que le gouvernement du Québec, que quoique certaines personnes auraient préféré que l'essentiel de 2.14 soit mis dans la loi, nous croyons que ce n'est pas vraiment nécessaire. Nous croyons que nous sommes obligés de négocier avec les tierces parties de l'extérieur du Territoire qui prétendent avoir des réclamations dans le Territoire, et M. Bérubé a déclaré la même chose. Il me l'a répété lorsque je lui ai parlé jeudi dernier. Il a dit que c'était dans la convention, le gouvernement du Québec s'est engagé à négocier avec les tierces parties. Il a dit, «Je suis prêt à négocier avec les tierces parties; si elles démontrent qu'elles ont des droits dans les territoires, nous signerons une sous-convention avec elles.» Donc, quoique ce ne soit pas dans la loi, il se croie obligé, et il l'a répété, et nous nous croyons obligés. Nous aurions accepté de mettre quelque chose dans la loi, mais puisque cela n'est pas possible, nous nous sentons quand même aussi obligés, quoique ce ne soit pas dans la loi.

M. Oberle: Donc, les tierces parties devront accepter votre engagement verbal que vous les aiderez de toutes les façons que vous pourriez négocier, ce que . . .

M. Allmand: Plus que cela, monsieur Oberle, c'est dans la convention. C'est dans la convention signée . . .

M. Oberle: Avec qui négocient-ils?

M. Allmand: C'est une obligation contractuelle. Ce n'est pas une obligation réglementaire, mais c'est une obligation légale en vertu d'un contrat, et il fut signé par toutes les parties, y compris le gouvernement du Canada, le gouvernement du Québec, l'Hydro-Québec, la Société de développement de la Baie James, les Cris, les Inuit. Donc, ce n'est pas seulement mon engagement verbal et celui de M. Bérubé, cela fait partie d'un contrat, qui peut être porté devant un tribunal.

M. Oberle: Donc, les droits des tierces parties ne sont pas définis par la loi, mais les privilèges de la profession légale de la province de Québec sont bien . . .

M. Allmand: De toute façon, vous savez, lorsque les gens réclament un droit, ils le réclament en vertu d'une loi ou en vertu d'un contrat. Si une autre partie ne collabore pas, ils doivent aller devant les tribunaux d'une façon ou d'une autre. Même si l'article 2.14, l'essentiel de cet article, était dans le bill et qu'il y avait un différend, il faudrait quand même aller devant le tribunal s'il n'y avait pas d'entente, s'il y avait désaccord entre les parties sur les droits des tierces parties.

Vous pouvez faire valoir vos droits devant un tribunal, que ces droits proviennent de la loi ou d'une convention, ou d'un contrat. M. Bérubé croit qu'il a une obligation de négocier les réclamations des tierces parties selon l'article 2.14 et nous croyons la même chose. Nous comprenons que certains témoins soient mal à l'aise vis-à-vis cette situation et qu'ils auraient préféré que ce soit dans la loi. Nous aurions été prêts à le faire, mais il fut impossible d'en arriver à un accord. Donc nous pensons que la convention dans son ensemble contient

[Texte]

Ninety-seven per cent of the native people in the Territory are covered right now by the Agreement. In addition, there is provision in the Agreement for those who do not live in the territory to make a claim, which is rather an exceptional circumstance because there is no other type of settlement in Canada or anywhere else that I know of that allows parties to make that kind of claim.

Mr. Oberle: Mr. Minister, my final question is really one that I wish to have on the record for further discussion probably in the House of Commons. It deals with the distribution of the moneys that are committed under the Agreement.

I would like to ask you the question whether you are aware of a letter, a Cabinet document that was circulated, which deals with the distribution of these funds and which suggests that some of these funds would of course be channelled into the areas of health care and social development . . . areas that the government is at present committed to apart from the agreement. Are you aware of this Cabinet document and have you read it?

Mr. Allmand: We cannot recall any such document. It would have originated in our department if there was one. We have not prepared any such document —unless you are referring to the document which led to the James Bay Agreement itself.

Mr. Oberle, the moneys mentioned in the Agreement are dealt with through the Agreement and the corporations that will be set up and so on. Now, I do not know if you are referring to other programs under the Department of Indian Affairs which may deal with general programs for the Department of Indian Affairs.

Mr. Oberle: Mr. Minister, maybe to refresh your memory, this document would, of course, been before your time. It would have been designed to relieve some of the anxiety and some of the opposition which was voiced in Cabinet to the massive distribution of these funds; the Indian Affairs Department has certain commitments now and some of these moneys will be used to fulfil these existing commitments rather than to extinguish any new demands.

Mr. Allmand: Well, all programs of the Department of Indian Affairs will apply to the Cree and to the Inuit as if there was no agreement at all. So, whatever is in the Agreement is in addition to . . .

Mr Oberle: So you do not know of any such document?

• 1130

Mr. Allmand: Well, I do not. Maybe if we had more specific details . . . It is pointed out to me, and it is also in the bill that 2.12 of the agreement says:

Federal and provincial programs and funding, and the obligations of the Federal and Provincial Governments, shall continue to apply to the James Bay Crees and the Inuit of Québec on the same basis as to the other Indians and Inuit of Canada in the case of federal programs, and

[Interprétation]

tellement d'autres choses avantageant les parties que nous devrions aller de l'avant.

Actuellement 97 p. 100 des autochtones du territoire sont touchés par la convention. En plus, il y a une stipulation dans la convention permettant à ceux qui ne vivent pas dans le territoire de faire une réclamation, ce qui est une circonstance plutôt exceptionnelle parce qu'il n'y a aucun autre genre de convention au Canada ou ailleurs, que je sache, qui permette à des parties de faire ce genre de réclamation.

M. Oberle: Monsieur le ministre, je pose ma dernière question pour discussion future probablement à la Chambre des communes. Cela concerne la redistribution des sommes engagées selon la convention.

Je voudrais vous demander si vous êtes au courant d'une lettre, un document du Cabinet qui fut distribué, traitant de la répartition de ces fonds et suggérant qu'une partie de ces fonds pourrait être affectée dans les domaines des soins de santé et de développement social—domaine relevant actuellement du gouvernement indépendamment de la convention. Êtes-vous au courant de ce document du Cabinet et l'avez-vous lu?

M. Allmand: Nous ne nous souvenons pas d'un tel document. S'il y en avait eu un, il serait venu de notre ministère. Nous n'avons pas préparé un tel document à moins que vous faisiez allusion au document qui a conduit à la convention de la Baie James.

Monsieur Oberle, les fonds mentionnés dans la convention sont utilisés selon la convention, et les corporations qui seront mises sur pied et ainsi de suite . . . Maintenant, je ne sais pas si vous faites allusion à d'autres programmes du ministère des Affaires indiennes ayant trait aux programmes généraux du ministère des Affaires indiennes.

M. Oberle: Monsieur le ministre, afin de vous rafraîchir la mémoire, ce document, bien sûr, aurait été préparé avant votre temps. Son but aurait été de soulager un peu l'anxiété et l'opposition au sein du Cabinet vis-à-vis la distribution massive de ces fonds; actuellement le ministère des Affaires indiennes a certains engagements et certains de ces fonds seront utilisés pour répondre aux engagements actuels plutôt que pour répondre à de nouvelles demandes.

M. Allmand: Bien, tous les programmes du ministère des Affaires indiennes s'appliqueront aux Crix et aux Inuit comme s'il n'y avait pas de convention du tout. Donc, tout ce qui est contenu dans leur convention est ajouté à . . .

M. Oberle: Donc vous ne connaissez pas ce document?

M. Allmand: Non. Peut-être si nous avions des détails plus précis . . . On me l'a fait remarquer, et c'est également dans le bill que l'article 2.12 de la convention dit:

Les programmes et le financement fédéral et provincial et les obligations des gouvernements fédéral et provincial continuent de s'appliquer aux Crix de la Baie James et aux Inuit du Québec de la même façon qu'aux autres Indiens et Inuit du Canada pour ce qui est des program-

[Text]

of Québec in the case of provincial programs, subject to the criteria established from time to time for the application of such programs.

Mr. Oberle: So the commitment is quite clear that none of this additional money will be used to satisfy the old existing agreements and commitments to the natives.

Mr. Allmand: That is right.

Mr. Oberle: Regardless of what Cabinet documents say.

Mr. Allmand: If you were more specific . . . I do not know of any such Cabinet documents but . . .

Mr. Oberle: Well, I may read it into the House of Commons.

Mr. Allmand: All I know is that this agreement was signed, Mr. Oberle, with section 2.12. And not only that the agreement itself, the bill itself, in Clause 3(3) at the end says:

—and they shall continue to be entitled to all of the rights and benefits of all other citizens as well as those resulting from the Indian Act, where applicable, and from other legislation applicable to them from time to time.

Mr. Oberle: Mr. Minister, I am quite aware of what is in the agreement and in the bill. I am just concerned that there may have been an attempt to appease a number of people who have been concerned with the agreement, including persons in the government.

Mr. Allmand: I am told that there was only one Cabinet document on this subject that went to Cabinet. That was the one authorizing Mr. Buchanan to sign the agreement, and what authority he had in signing, and that document set out the conditions I referred to as 2.12. But I hear that it might also have allowed for supplementary benefits to the people of the Territory with respect to economic development, community development or whatever, if that may be provided for this in addition. But I have to go back and look at the documents.

Mr. Oberle: So you are not categorically denying that there was a Cabinet document.

Mr. Allmand: Well, there definitely was a Cabinet document. There had to be in order to authorize the Minister and the government to go ahead with this agreement. But I had the impression from your question that there was some other document. If you were more specific . . . I will check myself, but the information we have is that we are bound by the agreement and that all other programs apply to the Cree and Inuit.

Mr. Firth: Mr. Chairman, very briefly I would like to ask the Minister or his assistant to elaborate a bit on the government-proposed amendment to Clause 3 of the Bill C-9, respecting the Inuit of Port Burwell and the Belcher Islands. I would like to ask just how this Act and/or the James Bay Agreement now affect the Inuit of Port Burwell and the Inuit of the Belcher Islands?

Mr. Allmand: In the agreement as signed, and in the bill as presented, the Inuit of Port Burwell, because they were parties

[Interpretation]

mes du Canada et du Québec, pour ce qui est des programmes du Québec, sous réserve des critères d'application de ces programmes.

M. Oberle: Donc il est très clair qu'aucune somme additionnelle ne sera versée dans le cadre des ententes et des engagements déjà existants envers les autochtones.

M. Allmand: En effet.

M. Oberle: Peu importe ce qu'en dit le document du cabinet.

M. Allmand: Si vous étiez plus précis . . . Je ne connais pas de tel document du cabinet . . .

M. Oberle: Bien, je le lirai peut-être à la Chambre des communes.

M. Allmand: Tout ce que je sais, monsieur Oberle, c'est que cette convention a été signée et comporte un article 2.12. En plus de la convention elle-même, le bill lui-même à l'article 3(3), à la fin dit:

. . . et celles-ci continuent de bénéficier des mêmes droits et avantages que tous les autres citoyens, et de ceux prévus dans la loi sur les Indiens, telle qu'applicable, et dans toute autre loi qui les vise en tout temps.

M. Oberle: Monsieur le ministre, je comprends très bien ce qui est dans la convention et dans le bill. Je suis préoccupé par ce qui est peut-être une tentative d'apaisement de nombreuses personnes préoccupées par la convention, y compris des personnes au niveau du gouvernement.

M. Allmand: On me dit qu'il n'y a eu qu'un seul document du cabinet sur le sujet qui a été envoyé au cabinet. C'était le document autorisant M. Buchanan à signer la convention, et précisant quelle autorité il avait pour le signer, et ce document élaborait les conditions mentionnées à l'article 2.12. Mais on me dit qu'il aurait également permis des bénéfices supplémentaires aux habitants du territoire relativement au développement économique, au développement communautaire ou je ne sais quoi, si c'était possible de le faire en plus. Mais je devrais étudier ces documents.

M. Oberle: Donc vous ne niez pas catégoriquement qu'il y a eu un document du cabinet.

M. Allmand: Bien, il y a eu un document du cabinet. C'était nécessaire pour autoriser le ministre et le gouvernement à aller de l'avant avec cette convention. D'après vos questions, j'avais l'impression qu'il y avait un autre document. Si vous étiez plus précis . . . je vérifierai moi-même, mais les renseignements que nous avons sont que nous sommes liés par la convention et que tous les autres programmes s'appliquent aux Cris et au Inuit.

M. Firth: Monsieur le président, très brièvement, je demanderais au ministre ou à un de ses collaborateurs d'élaborer un peu sur les amendements gouvernementaux proposés à l'article 3 du Bill C-9, au sujet des Inuit de Port Burwell et des îles Belcher. Je voudrais savoir comment cette loi et la convention de la Baie James ou les deux affectent présentement les Inuit de Port Burwell et les Inuit des îles Belcher?

M. Allmand: Dans la convention telle que signée, et dans le bill qui a été présenté, les Inuit de Port Burwell, étant donné

[Texte]

to the settlement in the Territory, would have had their rights extinguished not only in the Territory but also elsewhere, including their rights in the Northwest Territories and the Belcher Islands or wherever. That position was arrived at during the negotiations. However, we have now agreed, and I have put forward an amendment this morning, that their rights outside the Territory will not be extinguished. Any rights that the Inuit of Port Burwell might have had in the Northwest Territories or some of the islands in the Northwest Territories including the Belcher Islands, their rights in those islands or in those territories will not be extinguished at all by this bill.

• 1135

Mr. Firth: All right, then. Will this bill touch on any aspects at all, whether it be hunting or whatever, of the Inuit of those islands that are in the Northwest Territories—Port Burwell and Belcher? It will not touch on them at all?

Mr. Allmand: Unless they had a claim as third parties under 2.14. For example, there could be, I suppose, and I am just speculating here, Inuit who live in the Northwest Territories who may claim certain rights or interests in the James Bay area. If that were the case they would present a claim under 2.14, in the same way as the Montagnais might do. But that would involve their right in the James Bay territory, not in the Northwest Territories.

They would lose no rights whatsoever. Inuit and Indians outside the Territory will not lose any rights in the Northwest Territories, with the amendment, Mr. Firth.

Mr. Firth: With the amendment. I see. Then it would not touch at all on any of the native rights of the people of the Northwest Territories?

Mr. Allmand: Actually, the amendment effectively protects any right they might have in the Northwest Territories.

Mr. Firth: Thank you.

Mr. Allmand: For example, we have received a claim from the ITC for the Eastern Arctic for the territory that they call Nunavut. It is possible, I suppose, that some of the Inuit of Port Burwell may have some benefits under that claim.

Mr. Firth: That is why I asked the question, Mr. Minister. Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Holmes on the second round, and then Messrs. Smith and Bussièrès. Sorry, Mr. Penner has his hand up there.

Mr. Neil: My name is down there for the first round.

The Chairman: I am sorry, Mr. Neil, I skipped you. I apologize.

Mr. Neil: Do you want to extinguish my rights?

The Chairman: All right. Mr. Neil and then Mr. Penner.

[Interprétation]

qu'ils étaient une des parties de l'entente concernant le territoire, auraient vu l'abolition de leurs droits non seulement dans le territoire mais ailleurs également, y compris leurs droits dans les territoires du Nord-Ouest et dans les îles Belcher ou n'importe où. Cette position fut adoptée au cours des négociations. Toutefois, nous sommes maintenant d'accord, et j'ai présenté cet amendement ce matin, que leurs droits à l'extérieur du territoire ne seront pas abolis. Ce bill n'éteindra aucunement tous les droits que les Inuit de Port Burwell pourraient avoir dans les Territoires du Nord-Ouest ou dans certaines des îles des Territoires du Nord-Ouest y compris les îles Belcher.

M. Firth: Très bien. Est-ce que ce bill pourrait toucher certains aspects des droits de chasse ou autres des Inuit dans ces îles qui font partie des Territoires du Nord-Ouest... Port Burwell ou Belcher?

M. Allmand: A moins qu'ils n'aient des revendications à titre de tiers en vertu du paragraphe 2.14. Par exemple, et c'est une hypothèse, les Inuit qui vivent dans les Territoires du Nord-Ouest pourraient revendiquer certains droits ou intérêts dans la région de la Baie James. Si c'était le cas, ils pourraient présenter des revendications en vertu de 2.14 de la même façon que les Montagnais pourraient le faire. Mais ces procédures se rapporteraient à leurs droits dans les territoires de la Baie James et non pas dans les Territoires du Nord-Ouest.

Ils ne perdraient aucun droit de toute façon, monsieur Firth. Avec cet amendement, les Inuit et les Indiens de l'extérieur du Territoire ne perdront aucun droit dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Firth: Avec cet amendement, bon. Par conséquent, il ne changerait absolument rien aux droits des autochtones des Territoires du Nord-Ouest?

M. Allmand: En fait, cet amendement protège tout droit qu'ils pourraient avoir dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Firth: Merci.

M. Allmand: Par exemple, nous avons reçu une revendication d'une part des Inuit au sujet de l'Arctique et des Territoires qu'ils dénomment Nunavut. Il se peut, je suppose, que certains Inuit de Port Burwell puissent profiter de certains avantages dans le cadre de cette revendication.

Mr. Firth: C'est la raison pour laquelle j'ai posé la question, monsieur le ministre. Merci beaucoup. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Holmes, j'ai votre nom pour la deuxième série de questions puis M. Smith et M. Bussièrès. Je m'excuse, monsieur Penner, vous avez levé la main.

M. Neil: Mon nom devrait être inscrit pour la première série de questions.

Le président: Je m'excuse, monsieur Neil. Je vous avais oublié, je m'excuse.

M. Neil: Est-ce que vous vouliez éteindre mes droits?

Le président: Monsieur Neil, je vous donne la parole, puis ce sera le tour de M. Penner.

[Text]

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

I think perhaps, Mr. Minister, we should make the record clear that, although our party voted against the bill on second reading, our objection was with respect to the rights of third parties. We had no objection as far as the agreement between the parties, as it respects or as it relates to the James Bay Cree and to the Inuit, is concerned. They felt that they had made a good contract and we respect them for it. So I do not think it can be said that we are opposed to the Agreement as such but we are opposed to the fact that there was an attempt or is an attempt to extinguish the rights of third parties.

To get back to my specific question, in the bill itself Clause 2 has an interpretation of what the Agreement means. It means the Agreement that is dated November 11, 1975, and amended by agreement between the parties dated December 12, 1975. That is what we are dealing with.

Clause 3 refers to the Agreement:

3. (1) The Agreement is hereby approved, given effect and declared valid.

So that refers to the Agreement in the Interpretation section.

Under Clause 4 there is provision for "Supplementary and Other Agreements," and I would assume, Mr. Minister, that any arrangement that is made with the Naskapi will not be an amendment to the Agreement but will be a supplementary agreement, and as such would have to be approved under Clause 4. Is this correct?

Mr. Allmand: You will note that this morning I tabled amendments to Clause 4, which have been agreed to by all the parties and we are changing even the heading. The heading will now read "Supplementary and Related Agreements", and there is a new subparagraph (2), in order to protect the people, to the agreement. But in general I think the process that you describe is correct.

• 1140

Mr. Neil: Yes. What I mean is this. No matter what agreement is made between Canada, Quebec and the Naskapi at this time, it has no effect as far as this bill is concerned that we are passing because we are dealing specifically with the agreement as was tabled by you in the House. In other words, once you enter into an agreement with the Naskapi it will require that it be dealt with under Clause 4 of the bill.

Mr. Allmand: Right, but the agreement referred to in Clause 2 provides for a subagreement such as the one we are negotiating with the Naskapi.

Mr. Neil: There is no question about that.

Mr. Allmand: Yes.

Mr. Neil: And you have undertaken to give the Naskapi one month notice of third reading of this bill, but on the other hand any agreement that you make with the Naskapi has nothing to do with this particular bill. It will have to be dealt with under Clause 4. You will have to give notice . . .

[Interpretation]

M. Neil: Merci, monsieur le président.

Je crois qu'il faudrait bien préciser, monsieur le ministre, au compte rendu que même si notre parti a voté contre le bill, en deuxième lecture, notre objection portait sur les droits des tiers. Nous n'avions aucune objection pour la convention passée entre les parties dans le cas des Cris, de la Baie James et des Inuit. Ils ont pensé passer un bon contrat et nous sommes d'accord. Je pense que l'on ne peut pas dire que nous nous opposons à la convention en tant que telle, mais nous nous opposons au fait qu'on a essayé d'éteindre les droits des tiers.

Pour préciser, l'article 2 du Bill interprète ce que désigne la convention. Il s'agit de la convention en date du 11 novembre 1975, ainsi que la convention modificative en date du 12 décembre 1975. Et c'est de cela que nous traitons.

L'article 3 se rapporte à la convention:

3. (1) La convention est approuvée, mise en vigueur et déclarée valide par la présente loi.

On se réfère donc ici à la convention dans l'article se rapportant à l'interprétation.

En vertu de l'article 4, on a prévu des conventions complémentaires et autres autres et je suppose, monsieur le ministre, que tout accord passé avec les Naskapis ne constituera pas une modification à la convention mais constituera une convention complémentaire et devra par conséquent, à ce titre, être approuvé en vertu de l'article 4. Est-ce exact?

M. Allmand: Vous remarquerez que ce matin j'ai déposé des amendements à l'article 4 qui ont été acceptés par tous les partis et nous avons même changé le titre. Le titre sera: «Convention complémentaire ou connexe» et on a un nouveau sous alinéa (2) qui permet de protéger les parties à cet accord. Mais en général, le processus que vous décrivez est exact.

M. Neil: Oui. Mais ce que je veux dire, c'est ceci: quelle que soit la convention passée entre le Canada et le Québec et les Naskapis, cela n'a aucune conséquence pour ce bill que nous sommes en train d'adopter, puisque nous traitons de cette convention telle que vous l'avez déposée à la Chambre. En d'autres termes, si vous passez un accord avec les Naskapis, il vous faudra le faire dans le cadre de l'article 4 du bill.

M. Allmand: C'est exact, mais la Convention dont parle l'article 2 prévoit une sous-convention telle que celle que nous négocions avec les Naskapis.

M. Neil: C'est certain.

M. Allmand: Oui.

M. Neil: Et vous vous êtes engagé à donner aux Naskapis un mois de préavis pour la troisième lecture de ce bill mais, d'autre part, toute convention que vous passez avec les Naskapis n'a rien à voir avec ce bill; elle doit être traitée en vertu de l'article 4. Vous devrez donner avis . . .

[Texte]

Mr. Allmand: Yes, but that is part of the bill. I guess it is a question of using words here—there will be a tabling order and so on.

Mr. Neil: And a negative resolution if there is the required number of signatures.

Mr. Allmand: Right. It will have to follow the conditions of both the agreement and the bill. You are correct there.

Mr. Neil: I just wanted to get it clear that the Naskapi were not led to understand that the bill had to be held up until such time as their arrangement with you was looked into.

Mr. Allmand: No. I will be giving them notice within a few days. My belief is that the agreement with them will probably be concluded before that month is up, and if that is the case we could go to third reading right away.

Mr. Neil: Yes. What I am saying, Mr. Allmand, is that there is really no reason to hold up the bill as far as the Naskapi are concerned because if we pass the bill as it is, there is provision in the bill for supplementary agreements such as the Naskapi . . .

Mr. Allmand: I agree with that, but they were very upset. There is no reason other than my written commitment to them. That is the only reason. I made that commitment to them because they were having difficulty at that time negotiating with Quebec and they felt that some of their rights were being extinguished unfairly. They mentioned the possibility of going back to court. To prevent a situation where they may go back to court prematurely, and also to give some time, I said—they did not want me at first to go ahead with the bill on second reading until they had settled everything. I said that was not necessary for the reasons that you gave.

I said we would proceed with the bill. We would go through second reading, committee stage and report stage, but if you still have not got an agreement you have one month before we proceed with third reading so you will know when third reading is coming. Then if you want to go back to court—if they do not have an agreement and they want to go back to court, they can go back to court. But I think that is speculative because I do not think it will be necessary.

Mr. Neil: I can understand their concern, as third party, but I just wanted it on the record what the situation was. It would have to be followed by a section 4 procedure.

Mr. Allmand: You are quite right. It was not necessary in virtue of the bill—they had these concerns but as I pointed out earlier, many witnesses have expressed concerns about the bill. I think they are protected but for some reason they do not think they are protected. I think there are things in the agreement that protect the Naskapi and third parties and other people, but they want additional protections in the bill, just as NQIA wanted a preamble. One could argue that it was not really necessary, but it is something they wanted and we were willing to give on that.

[Interprétation]

M. Allmand: Oui, mais cela fait partie du bill. Je suppose que c'est une question de mots ici . . . il y aura un ordre de dépôt etc.

M. Neil: Et une décision négative s'il y a le nombre requis de signatures.

M. Allmand: C'est exact. Il faudra suivre les conditions tant de la Convention que du bill. Vous avez raison.

M. Neil: Je voulais simplement préciser cela afin que les Naskapis ne croient pas que le bill sera reporté jusqu'à ce que l'on s'occupe de cet arrangement fait avec vous.

M. Allmand: Non. Je vais leur en donner un préavis ces jours-ci. Je crois que la Convention que nous passerons avec eux sera probablement conclue avant la fin du mois et, dans ce cas, nous pourrions immédiatement passer à la troisième lecture.

M. Neil: Oui. Ce que je voulais dire, monsieur Allmand, c'est qu'il n'y a aucune raison en fait de retarder ce bill dans le cas des Naskapis, car si nous adoptons le bill tel qu'il est, il y a une stipulation qui prévoit dans ce bill les conventions complémentaires telles que celle des Naskapis . . .

M. Allmand: Je suis d'accord, mais il n'en reste pas moins que les Naskapis étaient très bouleversés. Pour eux, il n'y a que mon engagement écrit mais je l'ai fait car ils éprouvaient des difficultés à l'époque à négocier avec le Québec et ils croyaient que certains de leurs droits avaient été injustement éteints. Ils ont indiqué qu'éventuellement ils feraient appel aux tribunaux et pour empêcher qu'ils agissent ainsi prématurément et pour leur donner plus de temps, je leur ai dit qu'ils n'avaient pas besoin de prendre cette mesure en leur fournissant la raison que vous venez d'exposer. À l'origine, ils ne voulaient pas que je continue avec la deuxième lecture du bill jusqu'à ce qu'ils aient réglé toutes ces questions.

Je leur ai donc dit que nous avions continué avec la deuxième lecture du bill, avec l'étude en comité et puis le rapport, mais que s'ils n'avaient pas encore passé de convention il leur resterait un délai d'un mois avant que nous passions à la troisième lecture afin de pouvoir les prévenir de la date de cette troisième lecture. Alors je leur ai dit que s'ils n'avaient pas réussi à avoir de convention et qu'ils voulaient s'adresser à leurs tribunaux qu'ils pourraient le faire. Mais je pense que c'est pure hypothèse et que cette procédure ne sera pas nécessaire.

M. Neil: Je puis comprendre leur inquiétude à titre de tiers, mais je voulais faire consigner au procès-verbal la situation. Il faudrait ensuite qu'on procède en vertu de l'article 4.

M. Allmand: Vous avez parfaitement raison. Ce n'était pas nécessaire dans le cadre de ce bill mais c'était là leur inquiétude. Comme je l'ai indiqué plus tôt, beaucoup de témoins ont exprimé des inquiétudes au sujet de ce bill. Je crois que les protections sont là mais pour quelque raison ils pensent n'être pas protégés. Je crois qu'il y a des éléments qui dans la Convention protègent les Naskapis et les tiers et les autres mais ils aimeraient avoir des protections supplémentaires tout comme l'Association des Inuit voulait voir un préambule. On

[Text]

Mr. Neil: I have one final question. The agreement provides for basic compensation of \$150 million. As far as the Naskapi are concerned, when you negotiate the agreement with them, will this require the additional expenditure of funds by Canada, or Canada and/or Quebec?

Mr. Allmand: I am told yes, it will, and that is provided for by both Canada and Quebec.

• 1145

Mr. Neil: So both governments will be involved as far as the compensation is concerned, and it will be over and above the \$150 million provided for in the initial agreement.

Mr. Allmand: If there are grounds for compensation.

The Chairman: Mr. Neil, you have had 10 minutes, I am sorry.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. In his introductory remarks Mr. Holmes made the point that the hearings of this Committee have been useful, and I concur quite wholeheartedly in that sentiment he expressed. We have learned throughout the course of these hearings how a very complex agreement like the James Bay and Northern Quebec agreement came into existence. We have heard much of the history and about the difficulties, the complexities and the involvement of bringing into existence such an agreement.

I think during the course of the hearings every member of the Committee—in all likelihood, every member—has acquired a degree of respect for what the Cree and the Northern Quebec Inuit have accomplished, and in many ways I think this agreement is precedent-setting. I do not mean to suggest that the agreement in itself, in all of its detail, is a model, but important precedents have been established.

I would like to refer to two of them. One is the inclusion in the agreement of the Métis and nonstatus persons in the Cree territory, and we had some time to discuss that. I think the other is the concern felt by both the Cree and the Northern Quebec Inuit about those living outside the territory who may have some claim within the territory and I, among others, have argued that those who were signatories to the agreement, far from imposing an injustice, have in fact opened the door.

The second thing that was referred to by Mr. Holmes in his introduction was the nature of the bill, which we have talked about a great deal as well. I have said, Mr. Chairman, that the bill which gives effect to an agreement is a very confining and restrictive type of bill, particularly when it comes to amendments.

I think the Minister's testimony today has borne out some of the arguments that I have made because the Minister, Mr. Chairman, was very careful to point out that the amendments which he is proposing have been introduced only after there has been agreement with the other parties to this contract. Now, in the course of saying that it was very difficult for this

[Interpretation]

pourrait prétendre que ce n'est pas nécessaire mais ils en voulaient et nous étions prêts à le leur en donner.

M. Neil: Une dernière question. La Convention prévoit une indemnisation fondamentale de 150 millions de dollars. Dans le cas des Naskapis, lorsque vous aurez négocié la Convention avec eux, est-ce qu'il faudra que ou le Canada et/ou le Québec fasse cette dépense supplémentaire?

M. Allmand: On me dit que oui, que cette dépense est à la charge du Canada et du Québec.

M. Neil: Ainsi les deux gouvernements s'occuperont de cette indemnisation et ce sera en plus de ces 150 millions prévus par la convention du début.

M. Allmand: S'il y a des raisons de donner une indemnisation.

Le président: Monsieur Neil, vous avez eu vos dix minutes. Monsieur Penner, vous avez la parole.

M. Penner: Merci, monsieur le président. Dans ses remarques du début, M. Holmes a indiqué que les séances du Comité avaient été utiles et je suis tout à fait d'accord. Nous avons appris au cours de ces séances comment cette convention compliquée avait vu le jour. Nous avons entendu les antécédents, les difficultés etc.

Je crois qu'au cours des séances du Comité, chaque membre a acquis un nouveau respect pour les Cris et les Inuit du Québec arctique, pour ce qu'ils ont accompli. Et par bien des côtés, il s'agit là de l'établissement d'un précédent. Je ne dirais pas que l'accord lui-même dans tous ses détails est un modèle mais des précédents importants auront été établis.

Je voudrais parler de deux de ces précédents: l'un est l'inclusion de la convention des Métis et des personnes non inscrites dans les territoires Cris dont nous avons pas mal discuté. L'autre, est l'inquiétude ressentie tant par les Cris que par les Inuit du Québec arctique au sujet des personnes habitant à l'extérieur des territoires qui pourraient avoir des revendications sur le territoire et j'ai moi-même indiqué que ceux qui étaient signataires à la convention bien loin d'imposer là une injustice avaient au contraire ouvert les portes.

M. Holmes a en deuxième lieu indiqué dans son introduction la nature du bill et nous en avons aussi beaucoup discuté. J'ai indiqué, monsieur le président, que le bill qui met en vigueur une convention est un bill d'un genre très restrictif particulièrement dans ses amendements.

Je crois que le témoignage du ministre aujourd'hui a prouvé certains des arguments que j'avais présentés, car le ministre a bien souligné que les amendements qu'il propose n'ont été introduits qu'après qu'il y ait eu accord avec les autres parties au contrat. Lorsque j'ai dit que le Comité avait eu beaucoup de difficultés à proposer un certain nombre d'amendements, on

[Texte]

Committee to propose a certain number of amendments, I have been asked, "Who says that?" Of course, I did have discussions outside the Committee about amending the bill, and the advice I received was to amend the bill in such a way that it would affect the agreement, and to do that unilaterally—that is, as a federal Parliament—we would be breaching the agreement. The Minister has said that he has the concurrence of the other parties, but we have been asked by witnesses who appeared before us to do just that, to unilaterally make amendments.

I note, Mr. Chairman, that with the Minister today is Mr. Ollivier from the Department of Justice and I wonder whether he could comment. I think this is the first time we have had an expert witness. We did have counsel for the Cree comment on this, but I wonder if it would be in order for me to ask whether Mr. Ollivier could comment on the problem of amending the bill unilaterally, and the relationship of doing that to the charge that we would be breaching the agreement. Is it in order to ask that question, Mr. Chairman?

• 1150

Mr. Allmand: I just want to make it clear before Mr. Ollivier answers that it is our understanding that we could not make any amendment to the substance of the agreement without violating the terms of the agreement. On the other hand, you could make amendments to this bill which are not in conflict with the substance of the agreement. For example, we have agreement to the preamble but I think we could have had a preamble and Quebec may not have had one, and they do not have one, as long as it is not in conflict with the substance of the agreement. But we could not pass an amendment in conflict with the substance of the agreement. For example, we are going to have a section in our bill dealing with how the money is paid out of the Consolidated Revenue Fund. Well, that does not conflict with the agreement. But it will not be in the Quebec bill; it is not in the Quebec bill.

Mr. Penner: I think that is an important clarification, Mr. Chairman. I did try to pinpoint that if those parts of the bill that bear directly on the terms of the agreement were to be amended then there would be a breach of the agreement. So I was talking about the substance.

Thank you for that clarification.

Mr. Allmand: Perhaps I could ask Mr. Ollivier what the opinion of Justice is on that.

Mr. P. M. Ollivier (Associate Deputy Minister Department of Justice): Well, I would agree with that, Mr. Chairman, and I do not think there is very much I can add to it. I think if we, here, endeavour to amend the agreement that Quebec would, quite correctly, refuse to give effect to it. The undertaking in the agreement is to adopt legislation to give effect to this agreement and no other agreement, and I believe if we endeavour to amend the agreement unilaterally, especially in those sections that are considered fundamental for Quebec, Quebec would be quite justified in refusing to give effect to the agreement and proclaim its legislation.

[Interprétation]

m'a demandé: «Qui le prétend?» Naturellement j'ai eu des discussions en dehors du comité au sujet des amendements à apporter à ce bill et on m'a conseillé de modifier le bill de façon à changer la convention mais agir ainsi unilatéralement à titre de Parlement fédéral, serait violer la convention. Le ministre a indiqué qu'il avait l'accord des autres parties, mais cependant des témoins nous ont demandé de faire des amendements unilatéralement.

Je remarque, monsieur le président, que nous avons avec M. le ministre aujourd'hui M. Ollivier du ministère de la Justice et je me demande s'il pourrait faire des remarques. Je crois que c'est la première fois que nous avons un témoin qui est un expert et nous avons eu l'avocat des Cris qui a apporté ses commentaires et je me demande si j'ai le droit de demander à M. Ollivier de nous dire ce qu'il pense d'une modification unilatérale du bill. J'aimerais aussi savoir si en modifiant unilatéralement le bill nous rompons un accord. Cette question est-elle recevable, monsieur le président?

M. Allmand: Je voudrais préciser, avant que M. Ollivier ne vous réponde, que, selon nous, nous ne pouvons apporter aucun amendement à la Convention. Par contre, nous pourrions apporter des amendements à ce projet de loi, qui ne seraient pas en conflit avec la Convention elle-même. Par exemple, nous aurions pu nous mettre d'accord sur le préambule, sans qu'il y en ait un dans la loi québécoise, aussi longtemps que ce préambule n'aurait pas été en conflit avec l'esprit de la Convention. De même, nous avons dans notre projet de loi un article précisant que les sommes à payer seront prises sur le fonds de revenu consolidé. Ceci ne contredit pas la convention mais ne figure quand même pas dans la loi québécoise.

M. Penner: Il s'agit là d'une précision importante, monsieur le président. En effet, je voulais qu'il soit bien clair que si l'on amendait les parties du projet de loi portant directement sur les conditions prévues dans la Convention, ce serait violer la Convention!

Merci beaucoup.

M. Allmand: Peut-être pourrais-je demander à M. Ollivier quelle est l'opinion des juristes là-dessus.

M. P. M. Ollivier (sous-ministre adjoint, ministère de la Justice): Je suis d'accord avec vous, monsieur le président, et je n'ai donc rien à ajouter. Je pense en effet que si nous amendions la convention, le Québec refuserait de l'appliquer, avec raison. L'engagement prévu par la convention est d'adopter une loi permettant à cette convention, et à aucune autre, d'entrer en vigueur. Si nous décidions donc d'amender la convention unilatéralement, surtout dans les domaines jugés fondamentaux par le Québec, celui-ci aurait tout à fait raison de refuser d'appliquer la convention et de proclamer sa propre loi.

[Text]

Mr. Allmand: I think the same could be said with respect to the Cree or Inuit. If we unilaterally amended the substance of the agreement they may feel the agreement was broken and go back to court.

Mr. Ollivier: That is right.

Mr. Allmand: There would be no agreement.

The Chairman: Mr. Ollivier, the other day, when the Abitibi Dominion Band was before the Committee, we indicated that we would be asking you for some advice. I do not know whether you noted that request and have prepared anything but, if you have, so much the better, we will produce it today. If you have not then perhaps, since I understand the Minister is going to have to leave in a few minutes, we could leave that item until our next meeting.

Mr. Penner: The second area on which I wish to comment and to ask a question has to do with 2.14 in the agreement.

During the course of our hearings we have heard from a great many of these third parties, so-called, nonsignatories and during the course of their testimony they have talked about their claims, and of course this Committee is in no position to make any judgement at all on that. We are not equipped to judge the validity of the claims that they made. We could debate among ourselves how forceful or effective their arguments were, or what the strength of those claims may or may not be. That is all irrelevant, as far as we are concerned, as a Committee. It was not our task to do that, although we were interested and I think most of us listened with a great deal of care. The suggestion was made that something had been taken away, and that of course was a conclusion drawn from certain arguments that they themselves made. Now in rebuttal in this Committee, and the Minister has re-enforced this, there was reference to 2.14. Honourable members opposite said that they do not have much faith in 2.14, that it is no more than some sort of a vague moral obligation and therefore, in their mind, it does not have a great deal of validity. The Minister has suggested this morning that this is a contractual obligation. Again I am going to ask whether Mr. Ollivier can give us a little light on this.

• 1155

In asking questions outside the Committee and seeking some legal advice, I have been led to believe there is more here even than a contractual obligation, there is something approaching a statutory obligation, because Bill C-9 when it becomes law gives effect to the agreement; 2.14 is part of the agreement. There is nothing in Bill C-9 that says we give effect and put this into law. Except for 2.14 there is no such exclusion in the bill.

Of course it goes way beyond some kind of a moral commitment; it certainly is contractual. But I think it approaches and perhaps even is statutory, that there is a statutory obligation because of the passage of Bill C-9 for Quebec within that territory to negotiate with those parties that can establish claims. Perhaps we are getting into too fine a legal area, but it is a question that is of importance to myself and I think to other members of the Committee as well, and we would

[Interpretation]

M. Allmand: On pourrait dire la même chose, d'ailleurs, au sujet des Cris ou des Inuit. Si nous voulions amender la convention, unilatéralement, ceux-ci pourraient juger qu'elle a été violée et tenter des poursuites devant les tribunaux.

M. Ollivier: C'est exact.

M. Allmand: Dans ce cas, la convention n'existerait plus.

Le président: L'autre jour, monsieur Ollivier, lorsque nous avons des représentants de la bande Abitibi-Dominion, nous avons dit que nous allions vous demander certains avis. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué et si vous vous êtes préparé mais, si oui, tant mieux. Sinon, puisque le ministre doit partir dans quelques minutes, si j'ai bien compris, nous pourrions revenir là-dessus lors de la prochaine réunion.

M. Penner: Je voudrais maintenant poser quelques questions au sujet de l'article 2.14 de la convention.

Pendant les audiences, nous avons entendu beaucoup de représentants de ces soi-disant tierces parties, non-signataires, qui nous ont parlé de leurs revendications. Évidemment, le Comité n'était absolument pas en mesure de porter un jugement là-dessus, puisque nous n'avons pas les moyens d'en juger la validité. Nous pourrions certes en discuter entre nous, mais ceci n'aurait aucune utilité. Cette question ne relève pas de notre mandat, bien qu'elle nous intéresse et que nous ayons écouté ces témoins avec beaucoup d'attention. Ceci dit, quel-qu'un avait affirmé que quelque chose avait été retiré et avait présenté ses arguments. Dans la réponse, et le ministre y est revenu, on a parlé de l'article 2.14. Les membres du Comité de l'autre côté de la table ont dit qu'ils n'accorderaient pas beaucoup de crédit à cet article 2.14, qui ne constitue pour eux qu'une sorte de vague obligation morale, sans grande valeur juridique. Ce matin, quant à lui, le ministre a parlé d'obligation contractuelle. J'aimerais donc demander, une fois encore, des précisions à M. Ollivier.

Ayant essayé d'obtenir des informations à ce sujet, à l'extérieur du Comité, je suis porté à croire qu'il y a ici plus qu'une obligation contractuelle et presque une obligation statutaire, puisque le Bill C-9, lorsqu'il aura été adopté, signifiera que la convention entre en vigueur. Or, l'article 2.14 fait partie de la convention. Il n'y a cependant rien dans le Bill C-9 se rattachant directement à cet article, de fait, il n'y a aucune exclusion dans le projet de loi lui-même.

Selon moi, l'engagement qui est pris par cet article dépasse largement le simple engagement moral et est manifestement contractuel. Je crois en outre qu'il s'agit presque d'une obligation statutaire, étant donné que l'adoption du Bill C-9 obligera le Québec à négocier avec les tierces parties pouvant présenter des revendications. Peut-être s'agit-il ici de distinctions juridiques trop délicates mais c'est pour moi une question très

[Texte]

appreciate some comment on this area if that is possible, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Ollivier.

Mr. Ollivier: Mr. Chairman, it may be that the argument can be made that this undertaking by Quebec is more than a contractual obligation and because the agreement is endorsed by legislation, it becomes a statutory obligation. But I certainly feel very strongly that it is much more than a moral obligation, and it is certainly a contractual obligation on the part of Quebec to negotiate. As a lawyer I cannot see that there is really very much difference between a statutory obligation and a contractual obligation. They are both legal obligations. A contractual obligation does not become any more strong or more valid or more legal because it is incorporated in a statute and becomes a statutory obligation. In both cases they are legal obligations.

I am not sure, from a legal point of view, that we would really add anything to the legal merits of the obligation by putting it in the statute. It has the same force as it would have if it were a statute. It is, as I say, a legally binding obligation on Quebec.

I do not think there is really anything more I can add to that, Mr. Chairman.

The Chairman: If you would permit, Mr. Penner, I just have a supplementary. You indicate that Quebec was legally obliged to negotiate. If for some reason Quebec did not, do you also say that Canada in that instance would be legally obliged to negotiate in Quebec's stead?

Mr. Ollivier: Section 2.14 only refers to Quebec. It is an undertaking by Quebec to negotiate and it does not expressly refer to Canada.

The Chairman: We have heard the Minister indicate on a number of occasions—and I believe today—that Canada feels it has an obligation in this instance. Is that expression of obligation by the Minister legally binding in any way?

• 1200

Mr. Ollivier: There may be an obligation on the part of Canada, but it does not arise from this Section 2.14, from its very position and its responsibility towards the native people. I would think Canada would consider itself at least morally bound to assist any native group that has any difficulty in coming to some agreement with Quebec under this Section 2.14 but the section itself is an undertaking by Quebec to negotiate.

The Chairman: Mr. Penner, is that the end of your questions?

Mr. Penner: Yes.

The Chairman: The Minister has indicated that he can stay a bit longer and, therefore, if Dr. Holmes, Mr. Smith and Mr. Bussièrès will each take five minutes, we will then see what we can do after that.

[Interprétation]

importante, ainsi que pour d'autres membres du Comité, je crois. Qu'en pensez-vous, monsieur le président?

Le président: Monsieur Ollivier.

M. Ollivier: On pourrait sans doute affirmer que cet engagement, de la part du Québec, constitue plus qu'une obligation contractuelle, puisque la convention est appuyée par un projet de loi. Quoi qu'il en soit, je suis tout à fait convaincu qu'il s'agit de bien plus qu'une obligation morale, puisque le Québec s'engage contractuellement à négocier. Comme avocat, je ne vois vraiment pas beaucoup de différence entre une obligation statutaire et une obligation contractuelle. Selon moi, il s'agit dans les deux cas d'obligations juridiques. Une obligation contractuelle n'acquiert certainement pas plus de force ou de valeur du fait de son incorporation dans une loi. Ce n'est pas cela qui la rend statutaire. Dans les deux cas, il s'agit d'obligations légales.

Je ne vois pas, à titre de juriste, ce que l'on pourrait ajouter à cette obligation en l'incorporant au projet de loi. Elle a la même force que si elle y était déjà. Comme je l'ai dit, il s'agit d'une obligation liant juridiquement le Québec.

Je crois n'avoir rien d'autre à ajouter là-dessus, monsieur le président.

Le président: Si vous me le permettez, monsieur Penner, je voudrais poser une question supplémentaire. Vous dites que le Québec est légalement obligé de négocier mais, si, pour une raison quelconque, le Québec ne le faisait pas, diriez-vous que le Canada serait alors légalement obligé de négocier à la place du Québec?

M. Ollivier: L'article 2.14 ne parle que du Québec et ne mentionne pas du tout le Canada.

Le président: Nous avons cependant entendu le ministre indiquer à plusieurs reprises, et aujourd'hui encore, que le Canada se reconnaît certaines responsabilités dans ce cas. Est-ce que cette reconnaissance de responsabilité, de la part du ministre, constitue une obligation juridique?

M. Ollivier: Il peut y avoir une obligation de la part du Canada mais elle n'émane pas de cet article 2.14. Elle provient plutôt des responsabilités du Canada à l'égard des populations autochtones. En effet, je crois que le Canada s'estimerait au moins moralement obligé d'aider tout groupe autochtone ayant des difficultés à parvenir à un accord avec le Québec, en vertu de cet article 2.14. Par contre, celui-ci ne représente d'engagement que de la part du Québec.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Penner?

M. Penner: Oui.

Le président: Le ministre nous dit qu'il peut rester un peu plus longtemps et si MM. Holmes, Smith et Bussièrès acceptent de se limiter à 5 minutes chacun, nous verrons ce que nous ferons après.

[Text]

Mr. Allmand: I just want to say, to supplement that answer, that the Government of Canada made a policy statement in 1973, I believe, with respect to claims, which is public and which sets out our whole attitude towards claims; it is one of obligating ourselves to receive claims and to negotiate them and even, I guess, to fund them. We help at a certain stage in the preparation of those claims. That is our policy.

Mr. Anderson: On a point of clarification.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, not being a lawyer, I wonder if Mr. Ollivier would advise the Committee of the legal reason, or is there a reason, why this paragraph shall not be enacted into law. What are the legal ramifications of putting that in? If you say it is contractual, it is almost the same as a statute. Would you give me the legal ramifications of why that last sentence is in there, as a point of clarification for myself, and the Committee, I hope?

Mr. Ollivier: Mr. Chairman, I can tell you how it got into the Agreement. My view is that it has no legal effect. It in no way diminishes the obligation of Quebec under that section. These words found their way into one of the first drafts of this Agreement at a time when it was considered that possibly the Agreement itself would become a statute. The position of the Quebec representatives was that they were quite satisfied to assume a contractual obligation but they did not want to cause it to become a statutory obligation. I must say I would be somewhat at a loss to explain to you why they were taking that position, because as far as we were concerned their obligation would remain the same, whether it was only in the Agreement and not in the act itself.

In any event, that is the position that they took: they did not want this contractual obligation to become a statutory obligation. For what reason, one can only speculate.

Mr. Allmand: It is found in some other places too, Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Yes. Mr. Chairman, my concern was not with how it got in but what legal significance it has because the testimony you gave said that contractual is close to or the same as statutory and yet there seems to be a reason to keep it out of the statutory. I suppose it raises a doubt in my mind as to whether there is a difference between contractual and statutory. That is why I was asking a legal opinion on it.

Mr. Allmand: One difference is that if you wish to amend a contract, you only need the agreement of the parties to the contract, but if you have something in a statute in addition to getting the agreement of the parties to the contract, you would also have to amend the legislation. You would have to go to the House of Commons, have a debate and bill, et cetera, et cetera. That is a difference, I do not know if that was the reason why they did not want it in the statute.

Mr. Anderson: Thank you.

[Interpretation]

M. Allmand: Je voudrais ajouter, monsieur le président, que le gouvernement fédéral a fait en 1973 une déclaration de politique générale, au sujet des revendications. Cette déclaration établit notre attitude à l'égard des revendications, puisqu'elle nous oblige à les négocier et même, si je ne me trompe, à les financer. En effet, nous aidons les groupes concernés à préparer ces revendications.

M. Anderson: Une précision, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: M. Ollivier pourrait-il nous dire s'il y a une raison, juridique ou autre, pour laquelle ce paragraphe ne devrait pas être incorporé à la loi? Quelles seraient les conséquences juridiques de son inclusion? Vous dites qu'il y a un engagement contractuel, ce qui est pratiquement la même chose qu'un engagement statutaire. Quelles seraient donc les conséquences de l'inclusion de l'article 2.14 dans le bill?

M. Ollivier: Je pourrais vous expliquer comment il se fait que cet article se trouve dans la Convention. Il se trouvait dans l'un des premiers projets de Convention, à un moment où l'on croyait que la Convention elle-même pourrait devenir loi. La position des représentants québécois était alors qu'ils acceptaient d'assumer une obligation contractuelle mais qu'ils ne voulaient pas la transformer en obligation statutaire. Je dois dire que j'ai beaucoup de mal à comprendre cette position car, en ce qui nous concerne, leur obligation reste la même, qu'elle ne figure que dans la Convention ou dans la Convention et la loi.

Quoi qu'il en soit, c'était la position des représentants québécois. Quant à leur justification, ce n'est qu'une question d'hypothèse.

M. Allmand: On retrouve la même chose ailleurs, monsieur Anderson.

M. Anderson: Oui. Ce qui m'intéresse n'est cependant pas de savoir pourquoi cet article se retrouve dans la Convention mais quelle en est la signification juridique, car, même si vous dites qu'une obligation contractuelle et une obligation statutaire sont pratiquement la même chose, il semble y avoir certaines raisons pour éviter d'incorporer cette obligation à la loi. Je suis donc porté à conclure qu'il doit quand même y avoir une différence entre les deux.

M. Allmand: La différence est que si vous souhaitez amender un contrat, vous n'avez besoin que de l'accord des parties signataires. Par contre, si vous voulez amender une loi, vous devez non seulement obtenir l'accord des parties signataires mais également amender la loi elle-même. Vous devez donc proposer un projet de loi à la Chambre des communes, au sujet duquel il y aura débat, etc. Voilà une différence immédiate. Je ne puis toutefois pas vous dire si c'est la raison pour laquelle on ne voulait pas que cet article figure dans la loi.

M. Anderson: Merci.

[Texte]

• 1205

The Chairman: Dr. Holmes.**Mr. Holmes:** Thank you, Mr. Chairman.

I feel I must comment on this interesting exchange between the Minister and the Parliamentary Secretary and Mr. Anderson's intervention. As a matter of fact, it was on Wednesday, January 26 that we had, in my view, an excellent exchange with the Chief of the Grand Council of the Cree and their legal counsel regarding the whole issue of rights. And indeed the Chief on that particular day said that the agreement does recognize that there are Indian rights, and we have accepted that in the definition as they have defined it. There is no question but that the Grand Council of the Cree have extinguished some sort of rights for certain other rights. And I think this was your definition, Mr. Minister, when you were with us at the very first meeting. Indeed, the same has happened with the Northern Quebec Inuit Association; and presumably the same will happen with those at Schefferville.

But on the issue, we take little comfort from Section 2.14. And I again refer you to Clause 3(3). The thing that bothers us, Mr. Minister, is that if there are third parties that do have rights, why extinguish them? Of course, if there are third parties that do not have rights, then there is no need to extinguish them. I think this is the crux of the argument. And this is the point that we have been making from day number one. No one is arguing. And, as I say, I think the Chief of the Grand Council of the Cree and their legal counsel made a very strong case for what has transpired in that particular area. And we have agreed; we have acceded to their particular point of view. But I simply come back to you and ask, with the bill before us, having stated that we take no comfort in Section 2.14, how you can justify extinguishing, unilaterally, rights that may exist, if they are there? And, as I say, if they do not exist then, of course, there is no problem. That is the crux of the issue.

Having said that, Mr. Minister, I have two other questions.

Mr. Allmand: Do you want me to comment on that?**Mr. Holmes:** Yes, I would be glad if you would.

Mr. Allmand: Well, the reason that is given is that Quebec had an obligation under the Act of 1912 to settle with the native people in that territory—that was the subject matter of the Act of 1912—and my understanding is that in making that settlement, which they feel they are doing in the James Bay Agreement and the legislation pursuant to it, they want all claims to be extinguished and they do not want people coming back in ten or fifteen years with other claims.

So that is the reason. One can or cannot disagree with that but I guess it is like anybody who want a clear title with respect to land; they want the thing to be settled once and for all in virtue of the Act of 1912. They want the claims to be settled, and it is on that basis that they negotiated and reached an agreement. I do not think they would have agreed to the agreement if there were still the possibility of claims coming along in five, ten or fifteen years. I think that is the reason. One may not agree with the reason but that is the reason. You asked why and I think that is the reason.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Holmes.**M. Holmes:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais revenir sur cette intéressante discussion, entre le ministre et le secrétaire parlementaire, ainsi que sur l'intervention de M. Anderson. En effet, le mercredi 26 janvier, nous avons eu une discussion également très intéressante avec le chef du Grand conseil des Cris et l'avocat de ce groupe, au sujet de la question des droits. Ce jour-là, le chef a affirmé que la convention reconnaît l'existence de droits indiens. Il ne fait également aucun doute que certains droits du Grand Conseil des Cris seront éteints, par cette convention. C'est également ce que vous nous aviez dit, monsieur le ministre, lors de la première séance. La même chose s'est d'ailleurs passée avec l'association des Inuit du Nord du Québec et se passera sans doute également avec ceux de Schefferville.

Cependant, nous sommes très peu rassurés par l'article 2.14, qu'il faut mettre en parallèle avec l'article 3(3). En effet, ce qui nous préoccupe, monsieur le ministre, c'est ceci: si certaines tierces parties ont des droits, pourquoi les éteindre? Par contre, si ces tierces parties n'en ont pas, il n'est pas nécessaire de les éteindre. Voilà l'essentiel du problème, que nous essayons de vous expliquer depuis le premier jour. Je crois que le chef du Grand Conseil des Cris a fait à ce sujet un témoignage très intéressant. Nous avons d'ailleurs accepté son point de vue. Je vous demanderai donc comment vous pouvez justifier l'extinction unilatérale de droits, s'ils existent? S'ils n'existent pas, il n'y a alors aucun problème, évidemment.

Ceci dit, j'ai deux autres questions à vous poser.

M. Allmand: Voulez-vous une réponse?**M. Holmes:** J'en serais très heureux.

M. Allmand: La raison est que le Québec avait l'obligation de négocier avec les populations autochtones de son territoire, en vertu de la loi de 1912. Par cette négociation, c'est-à-dire par la négociation de la convention de la Baie James et la loi conséquente, le Québec réclame l'extinction de toutes les revendications car il ne tient pas à ce que l'on revienne sur la question, dans dix ou quinze ans.

On peut ne pas être d'accord avec cette décision mais je suppose que c'est la même chose pour quiconque veut obtenir le titre de propriété d'un terrain quel qu'il soit. Il tient en effet à ce que la question soit réglée une fois pour toutes. Conformément à la loi de 1912, le Québec veut que les revendications soient réglées, une fois pour toutes, et c'est sur cette base que la convention a été négociée. Je ne pense d'ailleurs pas que le gouvernement du Québec aurait accepté cette convention s'il y avait toujours la possibilité de revenir avec de nouvelles reven-

[Text]

Mr. Holmes: Well, now that we have legal counsel here, let me put a question to him, through you, Mr. Chairman, if I may.

How comfortable would legal counsel be, if they were in the position of a third party who may or may not have third rights, when you are confronted with a bill that extensively extinguishes the rights of third parties or nonsignatories to the agreement? What leverage do you have as a third party to negotiate when your rights are extinguished before you start?

Mr. Ollivier: Well, I would say that all that this third party can do would be to rely on the good faith of the Quebec government that undertook to negotiate, presumably in good faith, with anybody who has a claim. And that is all the person can do.

Mr. Holmes: A moral obligation but no legal obligation.

Mr. Allmand: Oh no, there is a legal obligation to negotiate but no legal obligation to settle. There would not be any obligation to settle, in any case. We are now negotiating with the Yukon Indians and the Northwest Territories Indians and the Inuit of the Northwest Territories.

I will give you even a better example. I went to Labrador on Friday. We said that we are willing to negotiate a settlement with the Indians in Labrador. At the same time, Mr. Moores in the Newfoundland Legislature said that he is not ready even to negotiate, and there is nothing in the world I can do to force him legally to negotiate. You cannot impose a legal obligation on somebody to settle something. They can oblige themselves to negotiate but how can you oblige people to settle?

• 1210

Mr. Holmes: I would hope the Minister sees our concern though.

Mr. Allmand: I see your concern, but is it a realistic one?

Mr. Holmes: Yes, very much so.

Mr. Allmand: I have thought about this many times, and I do not see how you can put a legal obligation on people to settle. You can settle unilaterally through legislation finally, if they do not settle, but you cannot force people who are freely negotiating to settle. That is almost like putting a legal obligation on them to agree, and they may never agree. If they do not agree, then you either leave it unresolved or you settle it by legislation.

An hon. Member: But in the meantime, you have taken their rights.

Mr. Allmand: Well, what rights though? The department has done a lot of research on this, by the way, and we have yet to be shown that there are any real rights in that area. Now, we are ready to listen to the arguments and to listen to the proposals and the claims, but very few people have come

[Interpretation]

dications, dans cinq, dix ou quinze ans. Que cette raison nous plaise ou non, cela n'a rien à voir à l'affaire.

M. Holmes: J'aimerais maintenant poser une question à notre juriste.

S'il se trouvait dans la situation d'une tierce partie, ayant ou non des droits spéciaux, que penserait-il d'un projet de loi entraînant l'extinction absolue des droits des tierces parties, non signataires? Quel moyen aurait-il, à titre de tierce partie, pour reprendre des négociations, si ses droits étaient éteints avant de commencer?

M. Ollivier: Évidemment, cette tierce partie ne pourrait se baser que sur la bonne foi du gouvernement du Québec, qui s'est engagé, de bonne foi, je le suppose, à négocier avec quiconque aurait des revendications.

M. Holmes: Il s'agit donc d'une obligation morale mais non juridique?

M. Allmand: Non, il y a une obligation juridique de négocier mais il n'y a évidemment aucune obligation juridique de se mettre d'accord. Ceci serait tout à fait impossible. Nous négocions actuellement avec les Indiens du Yukon et les Inuit des Territoires du Nord-Ouest.

Je vais prendre un exemple encore meilleur. Vendredi, je suis allé au Labrador et nous avons dit que nous étions disposés à négocier avec les Indiens du Labrador. En même temps, cependant, M. Moores devant l'Assemblée législative de Terre-Neuve a affirmé qu'il n'était même pas prêt à négocier. Je dois vous dire que rien au monde ne me permet de l'obliger à négocier. Il est donc impossible d'obliger juridiquement quelqu'un à accepter quoi que ce soit. On peut obliger des parties à négocier, mais comment peut-on les obliger à se mettre d'accord?

M. Holmes: J'espère cependant que vous comprenez nos préoccupations, monsieur le ministre?

M. Allmand: Certainement, mais sont-elles réalistes?

M. Holmes: Sans aucun doute.

M. Allmand: J'y ai pensé souvent et je ne vois pas vraiment comment vous pouvez obliger des gens à se mettre d'accord. Évidemment, en cas de désaccord, vous pouvez imposer un règlement unilatéral de la question, par un projet de loi, mais vous ne pouvez obliger à se mettre d'accord des parties qui négocient librement.

Une voix: Mais entre temps, vous leur supprimez leurs droits.

M. Allmand: Lesquels? Notre ministère a fait beaucoup de recherches là-dessus et personne ne nous a encore prouvé qu'il existe des droits concrets dans ce secteur. Certes, nous sommes disposés à entendre quiconque a des revendications, mais, jusqu'à présent, personne ne nous en a soumis.

[Texte]

forward with solid claims, as far as I know, with respect to that area.

With respect to hunting, fishing and trapping, that continues by virtue of a specific section, but other rights in addition to fishing, hunting and trapping, we are really interested in knowing what they might be. So when you talk about extinguishing rights, what are these rights?

The third parties have known that these negotiations have been going on for several years now, and no strong claim—or any claim—has come forward that alleges rights other than hunting, fishing, and trapping, as far as I know, in that area. Has there been such a claim?

The Chairman: Mr. Bussièrès.

Mr. Holmes: Am I finished, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, you have had more than five minutes here.

Mr. Holmes: Oh. Next round, Mr. Chairman.

Le président: M. Bussièrès.

M. Bussièrès: Merci, monsieur le président. Tout à l'heure, j'ai demandé si le ministre et ses conseillers avaient étudié la possibilité d'ajouter des attendus au préambule. J'aimerais être plus précis, monsieur le président, et demander à l'honorable ministre s'il examinerait la possibilité d'ajouter au moins trois attendus au préambule.

Un premier attendu pourrait faire référence à la déclaration ministérielle d'août 1973 à laquelle lui-même, le ministre, fait allusion et qui réaffirmerait le caractère permanent de la responsabilité qu'a le gouvernement du Canada à l'égard des autochtones en vertu de l'article 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Je ne sais pas à quel paragraphe. Un deuxième attendu pourrait faire référence à la Loi de l'extension des frontières du Québec de 1912 où on reconnaît les droits des Indiens et l'obligation pour le Québec d'obtenir remise de ces droits. Enfin, un troisième attendu pourrait faire référence à l'obligation contenue dans l'Entente de négocier avec les parties ayant des intérêts ou pouvant avoir des intérêts aux territoires mais qui ne sont pas signataires de l'Entente.

Une telle possibilité d'ajouter ces paragraphes au préambule peut-elle être examinée par le ministre et les fonctionnaires de son Ministère?

Mr. Allmand: The only thing I can say is that we had a great deal of difficulty getting agreement to this preamble, and even though we have an agreement from the Quebec government to it, they are still not overwhelmingly happy with the fact that there is a preamble—and that is an overstatement.

M. Bussièrès: Nous n'avons pas à rechercher le bonheur du gouvernement du Québec.

• 1215

Mr. Allmand: No. Mr. Bérubé told me that they did not like preambles. The department of justice in Quebec does not like preambles. By the way, at one time in Canada we had a policy from our Department of Justice never to put a preamble in a bill, but in recent years we have started to put preambles back

[Interprétation]

La convention protège évidemment les droits de chasse, de pêche et de piégeage, mais ce sont les autres droits que nous aimerions bien connaître. Lorsque l'on parle donc de l'extinction des droits, il faudrait savoir desquels?

Les tierces parties savent fort bien que ces négociations se poursuivent, depuis plusieurs années, et aucune n'a présenté de revendication basée sur des droits autres que les droits de pêche, de chasse et de piégeage. Il y en a eu, je ne sais pas.

Le président: Monsieur Bussièrès.

M. Holmes: Est-ce que j'ai terminé, monsieur le président?

Le président: Oui, vous avez eu plus de 5 minutes.

M. Holmes: Pouvez-vous m'inscrire pour le tour suivant?

The Chairman: Mr. Bussièrès.

Mr. Bussièrès: Thank you, Mr. Chairman. A while ago, I asked the minister if he studied the possibility of adding some considerations to the preamble. To give you more details, Mr. Chairman, I would like to ask the honourable minister if he would agree to take into consideration the possibility of adding at least three considerations.

The first one would refer to the Minister's statement of August 1973, which he himself mentioned, re-establishing the continuing responsibility of the government of Canada towards the native people, according to Section 91 of the British North America Act. The second consideration could refer to the Borders Extension Act of Quebec, of 1912, recognizing the rights of Indians and the obligation, for Quebec, to settle the transfer of those rights. Finally, the third consideration would refer to the obligation, in the Agreement, of negotiating with the parties which have or may have interests on these territories but are not signatories of the Agreement.

Could you study the possibility of adding these three considerations to the preamble?

M. Allmand: Tout ce que je puis vous dire, c'est que nous avons déjà eu beaucoup de mal à parvenir à un accord au sujet de ce préambule-ci et que, même s'il nous a donné son accord, le gouvernement québécois ne déborde pas d'enthousiasme au sujet de ce préambule.

Mr. Bussièrès: But we are not here to ensure the happiness of the government of Quebec.

M. Allmand: Non, mais M. Bérubé m'a dit qu'il n'était pas d'accord et n'aimait pas les préambules. Au fait, le ministère de la Justice du Québec n'aime pas les préambules. D'ailleurs, le ministère de la Justice avait auparavant pour politique de ne jamais écrire de préambule aux bills. Ces dernières années,

[Text]

in certain important bills. So they started off with the position that they do not like preambles. Finally we were able, after many meetings, to get their agreement to this preamble, and I would be very hesitant to go back again. I do not think I would have much success. I was not present at the negotiations, but maybe Mr. Fournier or some of the other people—My information is that we got agreement to this but I doubt whether we could get much more.

You were there, Jean.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I think you have said it, Mr. Minister, and I do not really have anything to add.

Le président: Désirez-vous poser d'autres questions, monsieur Bussières?

M. Bussières: Non merci, M. le président.

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): My questions have been answered. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Thank you, Mr. Chairman. This is one of the times when I feel badly that I am not a lawyer, because I think we are getting into an area where this would be very helpful. As I understand it, Mr. Ollivier, under Section 2.14 there is in your words a legal obligation, which you referred to as a contract to undertake negotiations. Am I correct up to that point?

Mr. Ollivier: Yes.

Mr. Anderson: Would it be fair to say that if you can put into a contract an obligation to negotiate, it would be similar to an obligation to negotiate if you wrote it into law between an employer and an employee? Would that be a similar sort of thing where you are obligated to negotiate, for example, in the question of strikes; where you have to negotiate before you have a strike? Would that be a similar sort of thing?

Mr. Ollivier: Yes, it would be.

Mr. Anderson: Would it be similar to say, Mr. Ollivier, that although you could put into law a stipulation that an undertaking to negotiate is imposed upon a party or two parties, it would almost be impossible in law by the same token to say that you have a legal obligation to settle?

Mr. Ollivier: The obligation to negotiate does not carry with it an obligation to settle; it goes as far it goes. It is merely to sit down with the other side and to negotiate—and in good faith, I would say.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, I suppose the point that concerns me, as it concerns the members on this Committee opposite me, is the extent to which you can go to guarantee third-party rights in a settlement of this type.

I take it from the testimony given today, Mr. Chairman, that the legal experts feel Section 2.14 gives a contractual obligation to the Province of Quebec to undertake negotiations with third parties. However, by the explanation of Mr. Ollivier it could not be written into the bill that we could give a legal contract to settle in this legislation. In other words, it would be

[Interpretation]

nous avons commencé à le faire dans le cas de bills importants. Donc, au départ, on n'aimait pas les préambules. Finalement, après plusieurs séances, on s'est entendu sur ce préambule-ci; j'hésiterais donc à le faire modifier à nouveau. Je ne crois pas que je parviendrai à faire l'unanimité. Je n'ai pas assisté aux négociations, mais peut-être que M. Fournier ou quelqu'un d'autre pourrait... il semble que tout le monde ait accepté ce préambule et je ne crois pas que l'on pourrait faire accepter autre chose.

Vous y étiez, Jean.

M. Fournier: Vous avez tout dit, monsieur le ministre, je n'ai vraiment rien d'autre à ajouter.

The Chairman: Any other questions, Mr. Bussières?

Mr. Bussières: No thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): On a répondu à mes questions. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Merci, monsieur le président. C'est dans des circonstances comme celles-ci que je regrette de ne pas être avocat car nous abordons un domaine où cela pourrait m'être utile. Si j'ai bien compris, monsieur Ollivier, d'après vous, la clause 2.14 constitue une obligation légale de tenir des négociations. Ai-je raison jusqu'à présent?

M. Ollivier: Oui.

M. Anderson: Si vous pouvez avoir dans un contrat une clause obligeant à négocier, une telle obligation n'est-elle pas l'équivalent de l'obligation de négocier d'un employeur et de son employé? L'obligation n'est-elle pas la même que dans les cas de grèves avant lesquelles il faut toujours négocier? Est-ce que les deux choses peuvent se comparer?

M. Ollivier: Oui.

M. Anderson: Cela revient-il à dire que même si l'on obligeait deux parties à négocier en vertu d'une loi, on ne peut les obliger, par cette même loi, à en arriver à une entente?

M. Ollivier: L'obligation de négocier n'entraîne pas l'obligation de régler. Il y a tout de même des limites. On n'est obligé qu'à négocier de bonne foi.

M. Anderson: Monsieur le président, ce qui m'inquiète comme les députés d'en face, c'est jusqu'où l'on peut aller pour préserver les droits des tierces parties dans un tel accord.

D'après ce que j'ai entendu aujourd'hui, les conseillers juridiques sont d'avis que la clause 2.14 constitue une obligation contractuelle pour la province de Québec qui devra négocier avec les tierces parties. Toutefois, d'après l'explication qu'en donne M. Ollivier, on ne peut les obliger par le bill à en arriver à une entente. Autrement dit, c'est impossible parce que la

[Texte]

impossible, because the Province of Quebec or third parties may have very strong disputes. If a Montagnais from Labrador said: We want half the James Bay territory, I think it would be very difficult to work out a settlement on that basis, and it might never be settled.

However, Mr. Chairman, probably to Mr. Ollivier again, this does not take away any rights as far as—If settlement cannot be achieved regarding negotiation, what is the status regarding court action that may be taken by one of the third parties? This does not preclude them. Is that correct?

Mr. Ollivier: It would; not this Section 2.14, but the other provisions of the agreement and of the legislation which extinguish rights.

Mr. Anderson: In other words, if the Province of Quebec and one of the third parties covered by this agreement cannot reach a settlement; or they choose to disagree, I guess my question would then be Mr. Ollivier, at what stage does that leave it?

• 1220

Mr. Allmand: Perhaps the answer to that is, if we draw an analogy with labour negotiations, sometimes there is an obligation to negotiate for such a period of time, so you cannot legislate that the parties must agree. But what they do if they cannot agree, and they definitely want to impose a settlement, they set up an arbitration board which can impose a settlement despite the disagreement.

Now there is no arbitration in this for a third party settlement. I guess the only alternative that you have to a lack of agreement on third-party claims would be the political pressures that would come to play on any government that was negotiating. If a third-party group made public a claim that was so patently reasonable and well documented and still a government refused to accept it in any way, I presume there would be a lot of political pressure put on them.

I might say concerning third-party claims that it may not only be the Government of Quebec that may disagree; you could have a third party claiming territory, I presume, that was also claimed by the Cree or by the Inuit and who are living in the territory and are part of the agreement. So the disagreement could come from them as well if there was a duplicate claim on territory or lands or hunting and trapping and fishing areas.

Mr. Anderson: My final question, Mr. Chairman, either to the Minister or one of his officials.

Would it be fair to say that the whole issue, not only third-party claims but the whole question of claims themselves, is in a very nebulous area because there have been no legal precedents to determine what rights or what claims people do have? Is this part of the problem?

Mr. Allmand: Not only that, but we have not had very specific claims put forward by third parties. When did the discussions start, in 1971? So since 1971, these discussions have been going on respecting the James Bay Agreement.

[Interprétation]

province de Québec ou les tierces parties pourraient avoir des demandes exagérées. Si un Montagnais du Labrador demandait la moitié du territoire de la Baie James, il serait certainement très difficile de régler la question.

Toutefois, si les négociations ne donnent lieu à aucune entente, quel type de procédures juridiques peuvent être entreprises par l'une des tierces parties? Ils ont des recours judiciaires, n'est-ce pas?

M. Ollivier: Certainement, mais pas en vertu de la clause 2.14, plutôt en vertu des autres dispositions de la convention et de la loi qui éteint tous les droits.

M. Anderson: Autrement dit, si la province de Québec et l'une des tierces parties touchées par cette convention ne peuvent en arriver à une entente, ou si elles choisissent de ne pas se mettre d'accord, qu'arrive-t-il alors?

M. Allmand: Si vous voulez faire une analogie avec les négociations syndicales, n'oubliez pas qu'il y a parfois obligation de négocier pendant un certain temps; on ne peut donc obliger, par une loi, les parties à s'entendre. Mais si elles n'arrivent pas à s'entendre, on peut imposer un règlement en créant un conseil d'arbitrage qui impose sa décision.

L'arbitrage est impossible pour le règlement intéressant les tierces parties. La seule solution serait qu'en cas de désaccord sur les revendications de ces parties, on exerce des pressions politiques sur le gouvernement qui négocie. Si l'une des tierces parties faisait part d'une recommandation tout à fait raisonnable et vraiment justifiée et que le gouvernement refusait tout de même de l'accepter, la pression politique serait très intense.

Au sujet d'ailleurs des revendications des tierces parties, peut-être le gouvernement du Québec ne serait-il pas le seul à s'opposer. Il se pourrait très bien qu'un territoire revendiqué par une tierce partie le soit également par les Cris, par les Inuit ou par quelqu'un d'autre habitant le territoire en cause ou étant partie à l'entente. Ces autres intéressés pourraient donc exprimer leur désaccord en cas de double revendication de terrains de chasse, de pêche ou de trappe.

M. Anderson: Voici donc ma dernière question que j'adresse soit au Ministre, soit à ses hauts fonctionnaires.

Serait-il juste de dire que toute cette question, non seulement les revendications des tierces parties, mais toute cette question des revendications, soit plutôt nébuleuse parce qu'il n'y a aucune jurisprudence qui pourrait nous aider à déterminer les droits de ces gens? Serait-ce une partie du problème?

M. Allmand: Et encore bien plus, les tierces parties n'ont pas avancé de revendications très précises. Quand les discussions ont-elles commencé; en 1971? Donc, depuis 1971 ces discussions se poursuivent sur la convention de la Baie James.

[Text]

If a third party had come forward—or may still come forward today—showing with documents and proof and land usage maps, as the Cree and the Inuit have done, that they have some rights in addition to hunting, trapping and fishing, this whole thing may be in a different context. But they have not.

They talk about claims they might have but we have not seen any. As a matter of fact, we have done some research and we do not see any possibility of such claims. But they may be there, and we are open to receiving the claims and looking at them and assisting them. But so far we have not seen any.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Just for clarification, Mr. Ollivier, you say that new Article 2.14 places a legal obligation on the Province of Quebec to negotiate. Is it not a basic rule of law that only parties to an agreement or to a contract have rights under the contract, and the third parties we are referring to are not parties to this agreement? The Minister referred to labour contracts and an obligation to negotiate. But they are parties to a particular agreement and they can require negotiation. Is it not right that under Article 2.14 the only obligation on the Province of Quebec is a moral obligation?

Mr. Ollivier: No, sir, I would say it is a legal obligation. Under Quebec law it is possible to make contracts for the benefit of third parties.

Mr. Neil: Yes.

Mr. Allmand: In the Quebec civil code.

Mr. Neil: I operate under a different system.

Mr. Ollivier: It is not under the common law.

Mr. Neil: That clarifies it for me.

Mr. Allmand: In the Quebec civil code you can have benefits for third parties.

Mr. Neil: Very good.

The Chairman: Now Quebec's legal obligation to negotiate implies, in your view, Mr. Ollivier that if it did not negotiate in good faith, if it blatantly refused to negotiate in any way, shape or form, that it could be brought to court to oblige it to negotiate?

Mr. Ollivier: Yes. Yes.

The Chairman: All right.

Now, one further question that was raised here on a number of occasions, particularly by the Labrador Inuit and I believe also by the Labrador Indian people. They made, from the Committee's point of view, a fairly strong case for an exercise of hunting rights from time immemorial into an area around the George River.

Mr. Ollivier: What group?

The Chairman: Inuit and Labrador Indians.

[Interpretation]

Si une tierce partie s'était présentée à ce moment-là, ou se présenterait même maintenant avec des documents et la preuve qu'ils utilisent les terres revendiquées, comme l'ont fait les Cris et les Inuit, si elle pouvait prouver avoir en plus des droits de chasse, de trappe et de pêche, la situation serait tout autre. Ce n'est toutefois pas le cas.

Ces parties avancent des revendications possibles sans les étayer de preuves. D'ailleurs, nous avons fait un peu de recherches et nous rejetons le bien-fondé de ces revendications. Comme nous pouvons nous tromper, nous sommes prêts à étudier tout ce qui nous sera soumis. Jusqu'à présent, personne ne s'est toutefois avancé.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: J'aimerais une simple explication. M. Ollivier, vous dites que la nouvelle clause 2.14 impose une obligation juridique à la province de Québec qui doit négocier. N'est-ce pas un principe fondamental de droit que seules les parties à une entente ou à un contrat aient des droits en vertu de ce contrat; les tierces parties n'ont pas signé cette convention. Le Ministre a parlé de conventions collectives et d'obligation de négocier, mais il est alors question des parties à une entente qui peuvent exiger la négociation. N'est-il pas vrai qu'en vertu de la clause 2.14, la seule obligation de la province de Québec est d'ordre moral?

M. Ollivier: Non, monsieur, d'après moi c'est une obligation juridique. En vertu de la législation québécoise, il est possible de signer des contrats au profit de tierces parties.

M. Neil: Ah! oui.

M. Allmand: C'est dans le code civil du Québec.

M. Neil: Dans ma province, c'est différent.

M. Ollivier: Ce n'est en effet pas le cas d'après la *Common Law*.

M. Neil: Je comprends tout.

M. Allmand: D'après le code civil du Québec, on peut prévoir des avantages pour des tierces parties.

M. Neil: Très bien.

Le président: Le Québec a donc l'obligation juridique de négocier, ce qui signifie, d'après vous, que s'il refuse de négocier de bonne foi ou si l'on refuse carrément de négocier d'une façon ou d'une autre, on pourrait le poursuivre devant les tribunaux pour l'y obliger?

M. Ollivier: Eh oui.

Le président: Très bien.

Une autre question a été soulevée à plusieurs reprises, surtout par les Inuit du Labrador et aussi par les Indiens du Labrador, je crois. Le Comité a jugé qu'ils avaient une cause assez bien détaillée prouvant qu'ils avaient des droits de chasse dans la région de la rivière George depuis des temps immémoriaux.

M. Ollivier: Quel groupe?

Le président: Les Inuit et les Indiens du Labrador.

[Texte]

The case which they made was fairly convincing from our point of view. Can you tell me whether or not there is anything in the Agreement which would prevent the Province of Quebec, when they enter into negotiations, which are obviously going to occur at some point with these people, if it became convinced that the case of the Labrador Inuit and Indians has some substance, from not only offering a monetary compensation but also granting to them some sort of right to go in and hunt as they have done since time immemorial in the same way, without having to go through, for example, all the problems of licences etc. etc.? Is there anything in this Agreement which prevents Quebec from doing that? Or does the agreement tie Quebec's hands because of what it committed to the Cree and the Quebec Inuit?

Mr. Ollivier: I would say, Mr. Chairman, that there is nothing to prevent them either from doing that, or granting any rights that they want, to the extent that they are not in conflict, or incompatible, with the rights that are granted to the Native groups under this Agreement. But subject to that, there is nothing to prevent Quebec from granting any rights that it wants to.

May I add, Mr. Chairman, on this point, that it has been suggested to me that it would be possible for the third parties, whose rights have been extinguished, if they are unable to come to an agreement with Quebec, to sue for compensation. Now I am not prepared to express an opinion on what the outcome of such a recourse would be but . . .

The Chairman: It is on the basis of aboriginal rights?

Mr. Ollivier: Well, yes, but on the basis that their rights have been extinguished. They cannot sue by way of injunction to have their rights respected. But the rights having been extinguished, possibly, they could claim compensation.

Now there is nothing in the Agreement about compensation and, as I say, I have not examined the possible outcome of such a recourse, but I would not dismiss it out of hand.

The Chairman: But, in any event, Mr. Minister, you stated earlier, in today's proceedings, that a policy of the Government of Canada has existed, since 1973, at least, in favour of entering into negotiations with Indian or Inuit groups who present claims to the Government of Canada. There is, therefore, is there not, a clearcut, and I guess I am just asking for a further reaffirmation of what you have already said, a clearcut willingness and obligation, on the part of the Government of Canada to negotiate, in the event, for example, that Quebec did not negotiate in good faith or did not negotiate at all, in blatant contravention of what it had agreed to do, something which I do not expect to happen, but if that were to occur, would the Government of Canada not have an obligation to negotiate?

Mr. Ollivier: I was waiting to see if you had finished.

The Chairman: Yes.

[Interprétation]

Nous les avons jugés assez convaincants. Pourriez-vous me dire si une disposition de la Convention empêcherait la province de Québec d'offrir une compensation monétaire et également d'accorder le droit de chasser comme ils le font depuis longtemps sans être obligés d'obtenir des permis ou autres papiers, même si elle était convaincu qu'ils ont raison? Une disposition de la Convention pourrait-elle empêcher le Québec d'agir ainsi? Ou la province a-t-elle les mains liées parce qu'elle s'est engagée avec les Cris et les Inuit du Québec?

M. Ollivier: D'après moi, rien ne l'empêche de choisir l'une ou l'autre des solutions, d'accorder les droits qu'elle juge bon, tant qu'il n'y a pas de conflit avec ceux accordés dans la Convention aux autres groupes autochtones. A part cela, rien n'empêche le Québec d'accorder les droits qu'il désire.

Permettez-moi d'ajouter que l'on m'a même dit que les tierces parties dont les droits seront éteints pourront poursuivre pour dommages-intérêts s'ils ne concluent pas d'entente avec le Québec. Je ne suis pas prêt à m'avancer sur le succès d'une telle poursuite mais . . .

Le président: En vertu des droits des autochtones?

M. Ollivier: Oui, car leurs droits auraient été éteints. Les Indiens ne pourraient pas demander une injonction pour faire respecter leurs droits. Toutefois, une fois l'extinction de leurs droits prononcée, ils pourraient demander un dédommagement.

Rien dans la Convention ne prévoit de compensation et je n'ai pas étudié le résultat d'un tel recours. Je ne serais pas trop pessimiste.

Le président: De toute façon, le ministre a dit plus tôt que depuis 1973 au moins le gouvernement du Canada s'est montré plus enclin à tenir des négociations avec les Indiens ou les Inuit qui lui présentent des revendications. Comme tout n'est pas très clair, j'aimerais que vous répétiez que le gouvernement du Canada est vraiment disposé à négocier au cas où, par exemple, le Québec ne négocierait pas de bonne foi ou refusait carrément de négocier, contrairement à ses engagements. Bien entendu, cela n'est pas censé se produire mais, le cas échéant, le gouvernement du Canada ne serait-il pas obligé de négocier?

M. Ollivier: J'attendais de voir si vous aviez terminé.

Le président: Oui.

[Text]

• 1230

Mr. Allmand: Yes, I agree that we have an obligation to negotiate, the Government of Canada has an obligation in the circumstances I have described.

Mr. Ollivier: Under that policy.

Mr. Allmand: Yes. I also support very much what Mr. Ollivier said, that I feel it is a legal obligation that Quebec has to negotiate in good faith as well.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand. The next meeting of the Committee will be at 3.30 p.m. on Wednesday. The Minister is only available on Wednesday until 4.15 p.m., he will have to leave for Montreal at that time. He is also available on Thursday evening at 8 o'clock. Do you feel that you want to bring the Minister here on Wednesday afternoon, or would you be prepared to wait until the Thursday evening meeting? If we do not have the Minister on Wednesday we can deal with the supplementary estimates, which have been referred to the Committee and which have to be reported back to the House by March 21 or 22. What is the Committee's feeling on this?

Mr. Allmand: I can only come on Wednesday for that short period of time from 3.30 until 4.15 p.m.

The Chairman: We usually do not get started until 3.45 p.m. or so. It is hardly worth it. Would you like to have the officials? What is the Committee's preference: that we bring the officials here to deal with the bill, or should we deal with the supplementary estimates?

Mr. Holmes: Mr. Chairman, just from my own personal standpoint: I have a number of questions, some of which, obviously, I want to direct to the Minister; but I have a number of questions that, perhaps, officials could answer out of the testimony.

The Chairman: If the Minister does not mind . . .

Mr. Allmand: I could come for the beginning of the meeting on Wednesday afternoon, then I could leave and the officials could stay, and I could come back at 8 o'clock on Thursday night.

The Chairman: All right. I think we had better stick to the bill and try to make some progress.

Mr. Holmes: I think we ought to keep working on the bill.

The Chairman: Fine.

The next item I would like to raise is that the Grand Council of the Cree have submitted an additional brief in writing. The steering committee agreed that we would not hear additional testimony, but I do not think there was any decision made that we would not accept additional briefs. Therefore, if the Committee will agree that the supplementary brief, which is before us now, be attached to the *Minutes* of today's meeting as an appendix? It will be circulated to your offices this afternoon. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned until 3.30 p.m. on Wednesday.

[Interpretation]

M. Allmand: J'admets que nous aurions l'obligation de négocier, dans les circonstances décrites.

M. Ollivier: D'après cette politique.

M. Allmand: Oui. Je suis d'accord avec ce qu'a dit M. Ollivier, à savoir que le Québec a également l'obligation juridique de négocier de bonne foi.

Le président: Merci, monsieur Allmand. La prochaine séance du Comité aura lieu à 15 h 30 mercredi. Le ministre ne pourra rester avec nous que jusqu'à 16 h 15. Il devra ensuite partir pour Montréal. Il pourra aussi venir jeudi à 20 h 00. Voulez-vous que le ministre vienne mercredi après-midi ou seriez-vous prêts à attendre jusqu'à jeudi soir? Si le ministre ne venait pas mercredi, nous pourrions étudier les prévisions budgétaires qui ont été renvoyées au Comité et dont on doit faire rapport à la Chambre avant le 21 ou le 22 mars. Qu'en pense le Comité?

M. Allmand: Je ne peux pas venir très longtemps, mercredi, seulement de 15 h 30 à 16 h 15.

Le président: Et comme d'habitude nous ne commençons pas avant 15 h 45 environ, cela ne vaut pas vraiment la peine. Aimerez-vous que seuls les hauts fonctionnaires viennent? Que préfère le Comité: que les hauts fonctionnaires se présentent pour discuter du bill ou que nous étudions les prévisions budgétaires supplémentaires?

M. Holmes: Personnellement, j'aimerais poser encore plusieurs questions au ministre mais peut-être les hauts fonctionnaires pourraient-ils y répondre.

Le président: Si le ministre est d'accord . . .

M. Allmand: Je pourrais venir pour le début de la séance mercredi après-midi puis partir en vous laissant mes hauts fonctionnaires et je reviendrais jeudi à 20 h 00 . . .

Le président: Très bien. Je crois que nous sommes mieux de nous en tenir au bill et d'essayer d'avancer un peu les travaux.

M. Holmes: Je suis de votre avis.

Le président: Très bien.

Le Grand Conseil des Cris nous a envoyé un autre mémoire. Le comité directeur a convenu que nous ne devons pas entendre d'autres témoins, mais nous n'avons jamais décidé de refuser de nouveaux mémoires. Donc, si le Comité est d'accord, ce mémoire complémentaire sera annexé aux procès-verbaux d'aujourd'hui. Vous en recevrez un exemplaire à vos bureaux cet après-midi. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée; nous reprendrons mercredi à 15 h 30.

APPENDIX "IAND-21"

24-40 Osborne Street South
Winnipeg, Manitoba
R3L 1X9
Telephone: (204)475-2765 or (204)334-0650

January 17, 1977

(with corrections to March 8, 1977)

The Honourable Warren Allmand, Q.C., P.C., M.P.
Minister of Indian Affairs and Northern
Development
OTTAWA, Ontario

Re: The desirability and practicability of amending the
James Bay Agreement and Act so as to eliminate
the extinguishment of the rights of native non-sig-
natories (*third parties*) (*tiers*)

Dear Mr. Minister,

Further to my recent discussions on the above topics with
native representatives, with Messrs. Ian Watson, Doug Neil,
Wally Firth, Keith Penner, Hugh Anderson, Robert Holmes
and Cecil Smith of the Standing Committee on Indian Affairs
and Northern Development, with Mr. Jean Fournier of your
department, and with Mr. David Tobin of your office, and in
preparation for our projected meeting on the same (*which Mr.
Tobin has told me he hopes to arrange*), I am writing to draw
the following facts and opinions to your attention.

In my estimation, the proposed James Bay Act, as presently
constituted, would do one just thing and one unjust thing, as
detailed more fully below.

The just thing would be to bring into effect the provisions of
the James Bay Agreement by which the native signatories,
Cree and Inuit, exchange their native rights throughout
Quebec for certain benefits.

The unjust thing would be to extinguish, by clause 3(3) of
the Act, without their consent, the native rights, in the part of
Quebec called the "Territory", of a large number of non-Cree
Indians (*both status and non-status*) and non-consenting
Inuit, all of them non-signatories or third parties or *tiers* to the
Agreement, with only the provision that the Governor in
Council may later approve agreements with respect to the
rights which they "may have had in and to the Territory prior
to the coming into force of this Act" (*Bill C-9, clause 4(1)(b),
emphasis on the past tense added*).

A probably partial list of such third party native groups
residing *within* the Territory as defined in the words and maps
of the Agreement (*with recent population figures in paren-
theses where known to me*) would be:

1. The Abitibi-Dominion band at Amos (336)
2. The Lac Simon band (417)
3. The Montagnais of Schefferville (414)
4. The Naskapi of Schefferville (400)

APPENDIX «IAND-21»

24-40 sud, rue Osborne
Winnipeg, Manitoba
R3L 1X9
Téléphone: 204-475-2765 ou 204-334-0650

Le 17 janvier 1977

(précisions apportées les 26 et 31 janvier
le 7 février 1977)

L'Honorable Warren Allmand, C.R., C.P., député
Ministre des Affaires Indiennes et du Nord
Ottawa, Ontario

Objet: L'opportunité de modifier la Convention et le
projet de loi relatifs à la Baie James de façon à
éviter l'extinction des droits des autochtones non
signataires (*tierces parties*) (*tiers*).

Monsieur le Ministre,

Suite à mes récents entretiens sur le sujet ci-dessus men-
tionné avec des représentants des autochtones, avec MM. Ian
Watson, Doug Neil, Wally Firth, Keith Penner, Hugh Ander-
son, Robert Holmes et Cecil Smith du comité permanent des
affaires indiennes et du développement du Nord canadien,
avec M. Jean Fournier de votre ministère, ainsi qu'avec M.
David Tobin de votre bureau, et en prévision de notre pro-
chaine réunion à ce sujet (que doit nous ménager M. Tobin), je
tiens par la présente à attirer votre attention sur les considéra-
tions et faits suivants:

Selon moi, dans sa forme actuelle, le projet de loi de la Baie
James entraînerait deux conséquences, l'une juste et l'autre
injuste. Je m'explique.

La conséquence juste serait de mettre en vigueur les disposi-
tions de la Convention de la Baie James, en vertu de laquelle
les signataires autochtones, Cris et Inuit, abandonnent leurs
droits partout au Québec en échange de certains avantages.

La conséquence injuste serait l'extinction, par l'article 3(3)
du bill et sans leur consentement, dans la partie du Québec
appelée «le Territoire», de tous les droits autochtones, d'un
grand nombre d'Indiens autres que les Cris (tant inscrits que
non-inscrits) et d'Inuit non consentants qui sont tous des non
signataires ou des tierces ou des «tiers» à la Convention. La loi
prévoit simplement que le gouverneur en conseil pourrait par
la suite approuver toute convention relative aux droits «aux
terres et dans les terres du Territoire que ces Indiens ou Inuit
ou groupes d'entre eux *pouvaient* faire valoir avant l'entrée en
vigueur de la présente loi» (bill C-9, article 4 (1) (b)).

Voici une liste, probablement partielle, des groupes autoch-
tones tiers qui résident *dans* le Territoire délimité par le texte
et les cartes de la Convention (les chiffres entre parenthèses
indiquent la population selon les derniers relevés connus):

1. La bande Abitibi-Dominion d'Amos (336)
2. La bande du lac Simon (417)
3. Les Montagnais de Schefferville (414)
4. Les Naskapis de Schefferville (400)

5. The non-status Algonquin and other non-Cree non-status people at Senneterre, Louvicourt, Val d'Or, Chapais*, Chibougamau*, Val Paradis, and Shefferville, and

* *Correction (January 26):* The non-status people at Chapais and Chibougamau are Cree non-status; those at the other five places listed are, as stated, non-Cree non-status, or both (*Val d'Or*).

6. In a certain sense, the Inuit of Povungnituk (641), Ivujivik (126), and Sugluk (400) in that the Agreement was signed in their name by an incorporated body, the N.Q.I.A., which is precluded by its own letters patent from binding any community ("*settlement*") without that community's consent, which consent those three communities have so far withheld.

A similar probably partial list of non-signatory groups centred outside the Territory but having, exercising, or claiming aboriginal rights over areas parts of which are in the Territory, which rights in the Territory would be extinguished without their consent by the Act, would be:

1. The Grand Lac Victoria band (201)
2. The Obedjiwan band (887)
3. The Bersimis band (1,631)
4. The Seven Islands band (1,192)
5. The Montagnais of North-West River, Labrador
6. The Naskapi of Davis Inlet, Labrador
7. The Inuit of Southern Baffin Island, and
8. The Inuit of the Belcher Islands.
9. The Inuit of Labrador

I have received conflicting reports as to how the above-sketched unjust provision came to be included in the Agreement and Act.

It is important to note however that, contrary to your reply to Mr. Smith (*Churchill*) in the Standing Committee on December 16, 1976 (*Minutes, page 5:12*), it is not the case that the Agreement and the corresponding Quebec legislation (*Bill 32*) received the "full support" of the *Parti Québécois* when in opposition.

Rather, when in opposition the *Parti Québécois* through its then houseleader, the now deputy premier Jacques-Yvan Morin, consistently opposed as unjust paragraph 2.6 of the Agreement providing for the extinction by federal legislation of what he called "les droits des tiers", correctly called such extinction a dangerous precedent for future negotiations both within and outside Quebec, (*Standing Committee, 6 November, 1975, minutes page B-6070*) and voted for *Bill 32* only after having formally declared that «Nous réservons nos positions sur un certain nombre de détails importants, comme les droits des tiers» (*National Assembly, 23 June, 1976, minutes page 1697*).

At various points in the debate, M. Morin mentioned in particular the Naskapi and Montagnais of Shefferville, the Naskapi of Davis Inlet, the Inuit of the Belcher Islands, the Métis of Chibougamau and Chapais, the Montagnais of the North Shore, the "tribus" represented by the Indians of Quebec Association, and the Inuit of the three dissenting communities as among those "dont les droits pourraient être abrogés unilatéralement ou plutôt multilatéralement, mais

5. Les Algonquins non inscrits et les autres Indiens non-Cris et non-inscrits de Senneterre, Louvicourt, Val d'Or, Chapais/Chibougamau*, Val Paradis et Schefferville, et

* *Précision (26 janvier):* Les personnes non-inscrites de Chapais et de Chibougamau sont des Cris non-inscrits; alors que celles des cinq autres endroits énumérés sont, tel qu'indiqué, des non-Cris non-inscrits, ou les deux (*Val d'Or*).

6. Dans un certain sens, les Inuit de Povungnituk (641), Ivujivik (126) et Sagluc (400) car la Convention a été signée en leur nom par un organisme incorporé, la N.Q.I.A., qui ne peut en vertu de ses propres lettres patentes lier une collectivité («*settlement*») sans qu'elle donne son consentement, ce que les trois collectivités en question n'ont pas encore fait.

Voici maintenant une liste, fort probablement incomplète, des groupes non-signataires situés à l'extérieur du Territoire, mais qui ont, exercent ou réclament des droits autochtones sur certaines régions du Territoire, droits que la Loi éteindrait sans leur consentement:

1. La bande du Grand lac Victoria (201)
2. La bande Obedjiwan (887)
3. La bande de Bersimis (1,631)
4. La bande de Sept-Iles (1,192)
5. Les Montagnais de North-West River (Labrador)
6. Les Naskapis de Davis Inlet (Labrador)
7. Les Inuit du sud de l'Île Baffin
8. Les Inuit des îles Belcher
9. Les Inuit du Labrador.

J'ai reçu des rapports contradictoires quant à la façon dont la disposition injuste en question a été incorporée à la Convention et à la Loi.

Fait à noter, toutefois, contrairement à ce que vous avez affirmé à M. Smith (*Churchill*) devant le Comité permanent le 16 décembre 1976 (*Procès-verbal, p. 5:12*), il est inexact que le *Parti Québécois* ait, en tant que parti de l'opposition, «fermement approuvé» la Convention et la loi québécoise correspondante (*bill 32*) ("gave it their full support").

En fait, le *Parti Québécois*, lorsqu'il était dans l'opposition, s'est constamment opposé, par la voix de son Leader à la Chambre, M. Jacques-Yvan Morin, maintenant vice-premier ministre, à l'article 2.6 de la Convention, qu'il qualifiait d'injuste, parce que ce paragraphe prévoit l'extinction par une Loi fédérale de ce que M. Morin a appelé «les droits des tiers». M. Morin a, à juste titre, qualifié cette extinction d'un «dangereux précédent pour d'autres négociations semblables non seulement au Québec, mais à l'extérieur du Québec» (*Commission permanente, 6 novembre 1975, Compte rendu, page B-6070*), et il n'a voté en faveur du *Bill 32* qu'après avoir formellement déclaré: «Nous réservons nos positions sur un certain nombre de détails importants, comme les droits des tiers.» (*Assemblée nationale, 23 juin 1976, Compte rendu, page 1697*).

A plusieurs reprises au cours du débat, M. Morin a nommé désigné les Naskapis et les Montagnais de Shefferville, les Naskapis de Davis Inlet, les Inuit des Îles Belcher, les Métis de Chibougamau et de Chapais, les Montagnais de la Côte Nord, les «tribus» représentées par l'Association des Indiens du Québec et les Inuit des trois collectivités dissidentes comme faisant partie de ceux «dont les droits pourraient être abrogés unilatéralement ou plutôt multilatéralement, mais

sans leur concours" (*Standing Committee, 6 November, 1975, Minutes page B-6070*), and reproached the then Quebec government for attempting to take refuge in the idea that it was not they, but the federal parliament, which would commit this injustice (*National Assembly, 21 June, 1976, Minutes page 1591*).

* (*Added February 19*): M. Cournoyer: "ce n'est pas moi qui les éteins, c'est la loi fédérale." M. Morin: "M. le Président, il ne faudra pas que le ministre joue l'innocent dans cette affaire... Le ministre ne s'en tirera pas en prétextant que seul le gouvernement fédéral est responsable de cette extinction..." (*National Assembly, June 21, 1976, Minutes, page 1591*).

Such being the stated position of the *Parti Québécois*, I am hopeful that a process of getting the Agreement amended to remove the extinguishment of the rights of third parties, so that it can justly command the assent of the third parties and of Parliament, and the legitimate exchange of rights between the signatories not be unduly delayed, has at least a reasonable change of success and is in any case worth undertaking.

Looking forward to meeting you and learning your views on the above, I remain,

Yours very truly,

Kenneth M. Narvey
Kenneth M. Narvey Graduate Student,
Department of History,
UNIVERSITY OF MANITOBA, and

Consultant to
THE CANADIAN ASSOCIATION IN
SUPPORT OF THE NATIVE PEOPLES.

P. S.

The features of the above-described injustice (*of which each of the seven M.P.'s to whom I recently spoke told me he had been largely unaware*) may be restated in terms of a response to the challenge you posed in the House on 7 December, 1976 when you said:

"During recent months there have been criticisms of the use of the term "extinguishment of native rights" in the bill presently before the House. I would like to mention here that this term is not a new concept and was used in the prairie treaties, in the Alaska native land claim settlement, and in the James Bay Agreement itself. In signing the Agreement, the James Bay *Crees* and the Inuit of Quebec agreed to surrender *their* traditional interest in these lands in return for the specified benefits granted to them under the Agreement and at the same time agreed to the term "extinguishment". If hon. members or others who come before the parliamentary committee have a better way of expressing this concept, I for one would be willing to consider their suggestions. The government's policy is based on the concept that the settlements reached must be final, foreclosing the possibility of future claims, based on historical use and occupancy of the lands concerned, by the native *parties* to such settlements".

(*Hansard, page 1756, emphasis added*).

sans leur concours" (Commission permanente, 6 novembre 1975, Compte rendu, page B-6070). Il a par ailleurs reproché au gouvernement québécois d'alors de se retrancher derrière le prétexte que ce n'était pas lui, mais le Parlement fédéral, qui commettrait une injustice dans cette affaire (Assemblée nationale, 21 juin 1976, Compte rendu, page 1591).*

* (Ajouté le 7 février): M. Cournoyer: «Ce n'est pas moi qui les éteins, c'est la loi fédérale.» M. Morin: «M. le président, il ne faudra pas que le ministre joue l'innocent dans cette affaire... Le ministre se s'en tirera pas en prétextant que seul le gouvernement fédéral est responsable de cette extinction...» (Assemblée nationale, 21 juin 1976, Compte rendu, page 1591).

Étant donné position prise par le Parti Québécois, j'ai bon espoir qu'on réussira à trouver une formule permettant de modifier la Convention de façon qu'elle ne prévoit plus l'extinction des droits des tiers; qu'elle puisse, à ce juste titre, rallier l'assentiment des tierces parties et du Parlement; que l'échange légitime des droits entre les signataires ne soit pas retardé outre mesure, et que, ayant des chances raisonnables de succès, ce processus vait le peine d'être entrepris.

Dans l'espoir de vous rencontrer bientôt et de connaître vos vues sur la question,

je vous prie d'agréer, Monsieur le ministre, l'assurance de ma très haute considération.

Kenneth M. Narvey
Étudiant post-gradué
Département d'histoire
UNIVERSITÉ DU MANITOBA ET

Expert-conseil pour
L'ASSOCIATION CANADIENNE D'APPUI
AUX POPULATIONS AUTOCHTONES

P. S.

L'injustice exposée ci-haut (dont chacun des sept députés à qui j'en ai parlé récemment m'a dit qu'il ignorait l'existence dans une large mesure) peut être reformulée par rapport au défi que vous avez lancé aux Communes le 7 décembre 1976:

«Au cours des récents mois, il y a eu des critiques quant à l'utilisation du terme «extinction des droits autochtones» ("extinguishment of native rights") dans le projet de loi présentement devant cette Chambre. J'aimerais mentionner ici que ce terme n'est pas un nouveau concept et qu'il a été utilisé dans les traités relatifs aux Prairies, dans le règlement des revendications foncières des autochtones de l'Alaska, et dans la Convention de la Baie James elle-même. En signant cette Convention, les *Cris* de la Baie James et les Inuit du Québec ont accepté de céder *leurs* intérêts fonciers traditionnels en retour de bénéfices spécifiques donnés par la Convention, et ils ont en même temps approuvé le terme «extinction». Si les députés ou d'autres qui viendront au comité ont une meilleure façon d'exprimer l'idée, j'examinerai leurs suggestions avec plaisir. La politique du gouvernement est basée sur le concept que les règlements doivent être finals, annulant toute possibilité de réclamations futures présentées par les *parties* autochtones contre ces règlements et basées sur une utilisation et occupation historique des terres.»

(*Hansard, page 1756*)

I would respond as follows:

1. The term "extinguish" as in "rights are hereby extinguished by the crown or legislature" was *not* used in any prairie treaty. Rather, some or all of the terms "cede, release, yield up, surrender, and convey" were used, implying an action flowing *from* the native parties *to* the crown and not the reverse.*

* *Partial Correction:* It has been brought to my attention that the word "extinguishment" does occur in each of treaties 3, and 5 through 11, in the following context, which has not been copied in either the James Bay Agreement or Act:

"And with a view to show the satisfaction of Her Majesty with the behaviour and good conduct of Her Indians, She hereby, through Her Commissioners, makes them a *present* of five dollars for each man, woman, and child belonging to the bands here represented in *extinguishment* of all claims heretofore preferred" (*Treaty Five*) (*several paragraphs after "cede, release, surrender and yield up"*).

It could be argued that this purported extinguishment of claims by the giving (*and acceptance*) of a present is not a precedent for unilateral, legislative, "are hereby extinguished" extinguishment.

But if it is such a precedent, the only effect is to turn the extinguishment of the rights of native non-signatories by Bill C-9 from an unprecedented injustice into a not-unprecedented injustice.

Treaties 8 and 11, which contain passages like the above, are under attack, while treaties 1, 2 and 4, which do not, are not, so the phrase itself has not created finality.

2. These words "are hereby extinguished"† were used in the Alaska Native Claims Settlement Act, precisely because that settlement was in form a unilateral act of the American Congress, without any pre-existing treaty, agreement, or contract with the natives. (*In fact, the Alaska Federation of Natives submitted a draft bill, the Nixon administration submitted a draft bill, and the two were compromised in the House and Senate*).

† Which appear in section 3(3) of Bill C-9.

3. The James Bay Agreement is, in this respect, a mish-mash. In paragraph 2.1 the native signatories cede, release, surrender and convey all their native rights to land both in the part of Quebec called the Territory and in the rest of Quebec (*as in the prairie treaties*), and Canada and Quebec accept such surrender.

In paragraph 2.6 all the parties to the Agreement agree that the federal legislation will extinguish the rights, not throughout Quebec but only in the Territory, not just of the signatories but of all Indians and Inuit. Clearly this is both too little and too much. If the word "extinguish" is necessary (*as I think it is not*) to make the settlement by the parties final, clearly it should apply to the surrendered rights of the native signatories outside as well as inside the Territory. But if the intent is to make final the exchange of rights by the *parties* only, there is no need to apply the word "extinguish" to the rights of non-parties.

4. My own view is that the surrender and acceptance contained in paragraph 2.1 are quite sufficient to extinguish the rights surrendered by the native parties, especially when supplemented by section 3(1) of the Act which reads "The Agreement is hereby approved, given effect, and declared valid". Paragraph 2.6 and the corresponding section 3(3)

Mes arguments sont les suivants:

1. Le verbe «éteint» (comme on le retrouve dans le passage suivant: «la Couronne ou la législature éteint par la présente les droits») n'a été utilisé dans *aucun* des traités des Prairies, où sont utilisés les termes «cèdent, renoncent, rendent, abandonnent et transportent», ce qui sont des actes des parties autochtones, et non de la Couronne.*

* *Rectification partielle:* On m'a fait remarquer que chacun des traités 3, et 5 à 11 renferme le terme «extinction» («extinguishment») utilisé dans le contexte suivant qui n'est pas repris ni dans le projet de loi ni dans la Convention de la Baie James:

"And with a view to show the satisfaction of Her Majesty with the behaviour and good conduct of Her Indians, She hereby, through Her Commissioners, makes them a *present* of five dollars for each man, woman, and child belonging to the bands here represented in *extinguishment* of all claims heretofore preferred". (Traité cinq) (plusieurs paragraphes plus loin que les termes «cèdent, renoncent, abandonnent et transportent").

On pourrait soutenir que la dite extinction prétendue des revendications par le don (et l'acceptation) d'un présent ne peut pas servir de précédent pour justifier l'extinction unilatérale que traduit l'emploi dans le texte législatif de la formule «la présente loi éteint».

Mais si elle peut servir d'un tel précédent, c'est-à-dire seulement que l'injustice que contient le bill C-9, stipulant l'extinction des droits des autochtones non signataires, n'est pas une injustice «sans précédent», mais une injustice «avec précédent».

Les traités 8 et 11 qui renferment des passages comme celui susmentionné sont contestés aujourd'hui, et les traités 1, 2, et 4 qui n'ont pas ces mots ne le sont pas; donc l'emploi de la formule elle-même ne porte pas nécessairement la finalité.

2. On a utilisé la formule «sont par la présente éteints» («are hereby extinguished») † dans la Loi sur le règlement des revendications foncières des autochtones de l'Alaska précisément parce que ce règlement était sous la forme d'un acte unilatéral, posé par le Congrès américain, en l'absence de tout accord, contrat ou traité préalable avec les autochtones. (Ce règlement est en fait le résultat d'un compromis entre deux avant-projets de loi présentés respectivement par la Fédération des autochtones de l'Alaska et le gouvernement Nixon à la Chambre des représentants et au Sénat).

† Comme le stipule l'article 3 (3) du bill C-9, version anglaise.

3. A cet égard, la Convention de la Baie James demeure plutôt confuse. À l'article 2.1, les signataires autochtones cèdent, renoncent, abandonnent et transportent tous leurs droits autochtones aux terres de cette partie du Québec appelée le «Territoire» et du reste du Québec (comme il est stipulé dans les traités des Prairies), et le Québec et le Canada acceptent cette cession.

À l'article 2.6, toutes les parties à la Convention que la loi fédérale «doit éteindre» les droits non seulement des signataires mais de tous les autochtones, non dans tout le Québec mais uniquement dans le «Territoire». C'est manifestement trop et pas assez à la fois. Si le verbe «éteindre» est nécessaire (ce que je ne crois pas) pour rendre final la cession de droits par les parties, il devrait s'appliquer aux droits cédés par les signataires autochtones tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du Territoire. Mais si ce projet de loi a pour objet de rendre définitif l'échange des droits par les parties seulement, il n'est pas nécessaire «d'éteindre» les droits des tiers.

4. À mon avis, l'abandon et l'acceptation dont il est question au paragraphe 2.1 suffisent nettement pour «éteindre» les droits abandonnés par les parties autochtones, étant donné surtout que l'article 3 (1) de la loi stipule que: «La Convention est approuvée, mise en vigueur et déclarée valide par la présente loi.» L'article 2.6 et l'article correspondant 3 (3)

should be deleted and perhaps even be replaced by words to the effect that nothing in the Agreement or Act shall be taken to increase or decrease in any way the rights of natives belonging to groups not signatory to the Agreement.

5. If the Inuit of the three dissenting communities persist in declining to ratify the action of their former agent, the N.Q.I.A., the Agreement and Act should be amended to make clear that surrender has only been made by eleven named Inuit communities, as well as by eight already-named Cree ones, that acceptance is tendered only to surrenders actually made, and that extinguishment comes about only through valid surrender and acceptance. Otherwise, Parliament is being asked to declare valid an agreement which would otherwise remain invalid insofar as it purports to bind the said three communities in violation of the terms of incorporation of the N.Q.I.A.. (*I understand that you have recently been informed as well of the revocation, before the signing of the Agreement, of individual powers of attorney granted to the N.Q.I.A. by members of the three communities*).

6. A and B agreeing that A will extinguish the rights of C is so clearly wrong that I am astonished that it should ever have been proposed. Your reputation, sir, is such that I find it difficult to believe that you would ever knowingly participate in such a transaction.

c.c.: Native Representatives
Parliamentarians
Public Servants

devraient être supprimés, voire remplacés par une formule préconisant que ni la Convention ni la loi ne doivent en aucune façon accroître ou diminuer les droits des autochtones appartenant à des groupes qui ne sont pas parties à la Convention.

5. Si les Inuit des trois communautés dissidentes persistent à refuser d'approuver le geste de leur ancien représentant, la *Northern Quebec Inuit Association*, la Convention et le projet de loi devraient être modifiés de façon à préciser que seules les 11 communautés Inuit désignées et les 8 communautés Cris précitées ont cédé leurs droits, que l'acceptation ne s'applique qu'aux cessions qu'ils ont fait, et qu'il n'y a extinction que par voie de cession et d'acceptation valides. Dans le cas contraire, on se trouve à demander au Parlement de déclarer valide une convention qui, autrement, demeurerait nulle dans la mesure qu'elle prétend lier les trois communautés concernées en violation de l'acte constitutif de la *Northern Quebec Inuit Association*. (On vous a aussi informé récemment, si je ne m'abuse, de la révocation, avant la signature de la Convention, des procurations accordées par les membres des trois communautés à la *Northern Quebec Inuit Association*).

6. La partie de l'entente par laquelle deux parties conviennent que l'une des deux éteindra les droits d'une tierce partie est si aberrante que je m'étonne qu'on l'ait proposée. J'ai peine à croire qu'un homme de votre réputation peut en toute connaissance de cause participer à pareille transaction.

c.c.: Représentants des autochtones
Parlementaires
Fonctionnaires

APPENDIX "IAND-22"

Grand Council of the Crees (of Quebec)

1500, Sullivan Road
Val d'Or, Quebec
J9P 1M1
Tel. (819) 825-3402

ADDITIONAL BRIEF OF THE GRAND COUNCIL OF
THE CREES (OF QUEBEC) TO THE STANDING
COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT RESPECTING BILL C-9

This written brief is presented pursuant to the notice received from the Standing Committee at the end of February to the effect that witnesses who had already testified would not be invited to reappear before the Committee but were invited to submit further opinions in writing.

Consequently, this brief is submitted by the Grand Council of the Crees (of Quebec) in order to elaborate in greater detail on certain points, particularly the question of the claims or rights of non-signatory natives in the territory contemplated by the Agreement.

This brief is in addition to and complementary to the testimony given on behalf of the Grand Council of the Crees (of Quebec) on January 25, January 26 and January 27, 1977, all of which is reiterated.

In summary, the Grand Council of the Crees (of Quebec) submits:

1. The Crees of Quebec, the Inuit of Quebec and the Naskapis of Quebec, taken together, have aboriginal claims or rights to the whole territory contemplated by the James Bay and Northern Quebec Agreement. They have, together, exclusive rights to approximately 90% to 95% of this territory.

2. Extensive proof relating to the use of the territory was submitted in the James Bay case, as a result of which Mr. Justice Malouf concluded that the Crees and certain Inuit exercised personal and usufructuary rights and were in possession and occupation since time immemorial of all of the territory described in the James Bay Region Development Act (Bill 50), as well as the lands adjacent thereto. This Bill 50 territory and the lands adjacent thereto cover essentially that part of the territory dealt with in the James Bay and Northern Quebec Agreement from at least the 49th parallel of latitude to above the 55th parallel of latitude.

3. It is clear from the judgment of Mr. Justice Malouf that the entire area affected by the James Bay project, which included the areas in and around Lake Delorme and Lake Caniapiscau, were subject to exclusive rights of the Crees and Inuit.

4. Justice Malouf also remarked in his judgment (at p. 42) that the testimony of Indian and Inuit witnesses reveals that they, their fathers and, in some instances, grandfathers trapped, hunted and fished in most of Northern Quebec. Proof in the case was submitted in support of the Cree and Inuit

APPENDIX «IAND-22»

Grand Council of the Crees (of Quebec)

1500, Sullivan Road
Val d'Or, Quebec
J9P 1M1
Tel. (319) 825-3402

RAPPORT ADDITIONNEL DU GRAND COUNCIL OF
THE CREES (OF QUEBEC) AU COMITÉ PERMANENT
DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD
CANADIEN AYANT TRAIT AU BILL C-9

Ce rapport est présenté à la suite d'un avis reçu du Comité Permanent à la fin de février à l'effet que les témoins déjà entendus par le Comité ne pourraient pas être entendus de nouveau, mais étaient invités à soumettre toute opinion additionnelle par écrit.

En conséquence, ce rapport soumis par le Grand Council of the Crees (of Québec) a pour but d'élaborer davantage sur certains points, particulièrement la question des réclamations ou droits des autochtones non signataires à la Convention dans le territoire visé par ladite Convention.

Le présent rapport réitère et complète le témoignage donné au nom du Grand Council of the Crees (of Québec) les 25, 26 et 27 janvier 1977.

En résumé, le Grand Council of the Crees (of Québec) soumet:

1. Les Cris du Québec, les Inuit du Québec et les Naskapi du Québec ensemble ont des réclamations ou droits aboriginaux sur tout le territoire visé par la Convention de la Baie James et du Nord Québécois. Ils ont ensemble des droits exclusifs sur approximativement 90% à 95% de ce territoire.

2. Une preuve substantielle quant à l'usage du territoire fut soumise dans la cause de la Baie James à la suite de laquelle M. le Juge Malouf conclut que les Cris et certains Inuit exerçaient des droits personnels et des droits d'usufruit et étaient en possession et occupation depuis des temps immémoriaux de tout le territoire décrit dans le Loi du développement de la région de la Baie James (Bill 50) de même que des terres qui y sont adjacentes. Le territoire du Bill 50 de même que les terres qui y sont adjacentes représentent essentiellement la partie du territoire visée par la Convention de la Baie James et du Nord Québécois et comprise entre le 49^e parallèle de latitude jusqu'au dessus du 55^e parallèle de latitude.

3. Il appert clairement du jugement de M. le Juge Malouf que tout région affectée par le projet de la Baie James, y compris les régions du Lac Delorme et du Lac Caniapiscau étaient assujetties aux droits exclusifs des Cris et des Inuit.

4. Le Juge Malouf a également indiqué dans son jugement (à la page 42) que le témoignage des témoins indiens et inuit révélait qu'ils avaient, ainsi que leurs pères et dans certains cas leurs grand-pères, chassé, trappé et pêché dans la majeure partie du Nord du Québec. La preuve dans cette cause avait

arguments that they occupied aboriginally most of the territory mentioned in the 1912 Quebec Boundaries Extension Act.

5. The fact that other Indian groups may have, at one point in history, gone into or even used parts of the territory does not necessarily mean that they have aboriginal rights therein. The fact that registered traplines exist *at present* in the names of members of other Indian groups in the territory does not by itself mean that they have aboriginal rights.

6. The most recent leading Supreme Court of Canada pronouncement upon the question of Indian title is the case of *Calder et al. vs. the Attorney General of British Columbia* (1973 S.C.R. 313).

In this case, involving a seven judge bench, three of the justices were of the opinion that the aboriginal rights claimed in that case, if they ever existed, had been extinguished by the exercise of absolute sovereignty over the territory claimed. Three other justices were of the opinion that the Nishga Tribe members in that case still had aboriginal rights. One of the justices decided against the Indians on a procedural point.

Three of the justices were of the opinion that the members of the Nishga Tribe still had aboriginal rights to a defined area which gave them a right of occupation against everyone but the Crown and that the Crown had not to date lawfully extinguished that right.

Six of the seven justices in that case, however, recognized that aboriginal rights, to the extent they existed, vested in defined bands or nations or tribes and were held over particular territories or pieces of land. In other words, they were geographically delimited and held by particular Indian tribes or bands or nations.

Moreover, six of the seven justices were of the view that the Indian right could be extinguished at any time prior to Confederation by the Crown and, since Confederation, by federal legislation (*if not by the Crown*).

Moreover, three of the justices recognized that proof of the Indian title or interest must be made out as a matter of fact and requires historical evidence of aboriginal occupation on a continued basis.

7. It should be stressed that, although it can be argued that six of the seven judges in the *Calder* case recognized the existence of an aboriginal right, in result, the judgment was addressed to the Indians. Moreover, three of the justices in effect were of the view that the mere dealing with lands by the Crown and legislating in relation to lands was sufficient to constitute an exercise of sovereignty inconsistent with the subsistence of aboriginal title.

8. Consequently, the case law on aboriginal rights is ambiguous and unsettled.

9. The judgment of the Quebec Court of Appeal in the *James Bay* case, which reversed the judgment of Mr. Justice Malouf on November 21, 1974 (*reported at 1975 C.A. 166*), is presently before the Supreme Court of Canada.

été soumise afin de supporter les arguments des Cris et Inuit à l'effet qu'ils avaient occupé aboriginairement la plus grande partie du territoire mentionné dans la Loi de l'extension des frontières de Québec de 1912.

5. Le fait que certains autres groupes indiens peuvent, à un certain moment dans l'histoire, être allés ou même avoir utilisé certaines parties du territoire n'implique pas nécessairement qu'ils aient eu des droits aboriginaux dans ce territoire. De plus, le fait que des lignes de trappe enregistrées existent présentement au nom de membres de certains autres groupes indiens dans le territoire ne signifie pas qu'ils aient des droits aboriginaux.

6. La plus récente décision de la Cour Suprême du Canada quant à la question du titre indien est la cause de *Calder et al. vs. The Attorney General of British Columbia* (1973 R.C.S. 313).

Dans cette cause, à laquelle siégeaient sept juges, trois des juges étaient d'opinion que les droits aboriginaux réclamés, s'ils avaient déjà existé, avaient été éteints par l'exercice de la souveraineté absolue sur le territoire réclamé. Trois des autres juges étaient d'opinion que les membres de la Bande Nishga avaient encore des droits aboriginaux. Le septième juge décida à l'encontre des Indiens sur une question de procédure.

Trois des juges étaient d'opinion que les membres de la Bande Nishga avaient encore des droits aboriginaux sur un territoire défini, ce qui leur donnait le droit d'occupation à l'encontre de toute personne sauf la Couronne et ces juges ont exprimé l'opinion que la Couronne n'avait pas encore éteint légalement ce droit.

Six des sept juges siégeant sur cette cause ont cependant reconnu que les droits aboriginaux, dans la mesure où ils existaient, appartenaient à des bandes, nations ou tribus définies et étaient détenues sur certains territoires ou terres définies. En d'autres mots, ces droits sont géographiquement délimités et détenus par des nations, bandes ou tribus indiennes définies.

De plus, six des sept juges étaient d'opinion que le droit indien pouvait être éteint par la Couronne en tout temps avant la Confédération et par législation fédérale depuis la Confédération (sinon par la Couronne).

De plus, trois des juges ont reconnu que la preuve du titre ou intérêt indien était une question de faits et demandait une preuve historique d'une occupation aborigénale sur une base continue.

7. Il doit cependant être mentionné que, même si l'on peut prétendre que six des sept juges dans la cause *Calder* ont reconnu l'existence d'un droit aboriginal, le jugement fut cependant rendu à l'encontre des Indiens. De plus, trois des juges étaient d'opinion que le seul fait pour la Couronne de traiter des terres ou de légiférer sur ces terres était suffisant pour constituer un exercice de souveraineté incompatible avec l'existence d'un titre aboriginal.

8. En conséquence, la jurisprudence sur les droits aborigènes est ambiguë et incertaine.

9. Le jugement de la Cour d'Appel du Québec, renversant la décision de M. le Juge Malouf en date du 21 novembre 1974 (rapporté à 1975 C.A. 166) est présentement en appel devant la Cour Suprême du Canada.

10. As argued in the James Bay Court case, the Crees of Quebec and the Inuit of Quebec together have aboriginal claims or rights to most of the territory dealt with in the James Bay and Northern Quebec Agreement.

11. The third group, the Naskapis of Quebec, has substantial aboriginal rights or claims to the territory concentrated in the area east of longitude 68°30' and north of latitude 54° (*part of this is concurrent with the Inuit and part with the Crees*).

12. Outside of these groups, it is submitted that the Naskapis of Labrador and the Inuit of Labrador have very limited aboriginal rights or claims slightly west of Labrador along the George River. However, most of their aboriginal rights or claims are in Labrador.

13. In regard to the Inuit of Belcher Islands, they have restricted rights or claims in respect to the territory limited basically to the hunting of caribou.

14. In respect to the Montagnais of Quebec, it is the view of the Crees that their aboriginal rights or claims are situated entirely or almost entirely outside of the territory contemplated by the James Bay and Northern Quebec Agreement. They have substantial aboriginal claims or rights, however, in the territory to the *east* and *south* of the Agreement territory.

There is an abundance of historical material demonstrating that traditional or aboriginal Montagnais territory is situated to the east and south of the boundaries of the territory described in the James Bay and Northern Quebec Agreement.

15. There are also judicial pronouncements on the area occupied by the Montagnais.

In the *Labrador Boundary* case (1927 2 D.L.R. 401), the Privy Council, when considering the Indian tribes who occupied the territory between the Atlantic seaboard of Labrador and the watershed limit, stated that the Indians living in this territory consisted of Naskapis who lived north of the Hamilton River and *Montagnais who ranged to the south of that river* (at p. 421).

In the *Re Eskimos* case (1939 S.C.R. 104), the Supreme Court of Canada mentioned the report of General Murray in 1762 dealing with the Indian nations residing within the then Government of Quebec (*which did not include the Agreement territory*) and the Supreme Court mentioned (at p. 110) that Murray deals with *the Montagnais who inhabited a vast tract of country from Labrador to the Saguenay*.

The same case refers to the Montagnais and Eskimo Indians as being on the north coast of the St. Lawrence below the Saguenay (at p. 122).

16. It appears that a few Naskapi-Montagnais groups, at least in the 19th century and the early part of the 20th century, hunted in the area around Schefferville. There are also traplines registered in the names of Montagnais in the area around Schefferville and south and southwest thereof. However, such traplines are in a relatively small part of the territory.

10. Ainsi qu'il a été argumenté dans la cause de la Baie James, les Cris du Québec et les Inuit du Québec ensemble ont des réclamations ou droits aboriginaux sur la majeure partie du territoire visé par la Convention de la Baie James et du Nord Québécois.

11. Le troisième groupe, les Naskapi du Québec, ont des réclamations ou droits aboriginaux substantiels sur le territoire situé à l'est du 68°30' de longitude et au nord du 54° de latitude (en partie d'une façon concurrente avec les Inuit et les Cris).

12. A l'exception de ces groupes, il est soumis que les Naskapi et les Inuit du Labrador n'ont que des réclamations et droits aboriginaux très limités à l'ouest du Labrador le long de la rivière George. Cependant, la majeure partie de leurs réclamations ou droits aboriginaux se trouve au Labrador.

13. Quant aux Inuit des Îles Belcher, ceux-ci n'ont que des réclamations ou droits aboriginaux restreints dans le territoire et limités essentiellement à la chasse au caribou.

14. Quant aux Montagnais du Québec, les Cris sont d'opinion que leurs réclamations ou droits aboriginaux se situent entièrement ou presque entièrement à l'extérieur du territoire visé par la Convention de la Baie James et du Nord Québécois. Ils ont cependant des réclamations ou droits aboriginaux substantiels dans le territoire situé à l'est et au sud du territoire visé par la Convention.

Il existe une abondance de matériel historique démontrant que le territoire aboriginal ou traditionnel des Montagnais se situe au sud et à l'est des frontières du territoire décrit dans la Convention de la Baie James et du Nord Québécois.

15. Il existe également des décisions judiciaires quant à la région occupée par les Montagnais.

Dans la cause *Labrador Boundary* (1927, 2 D.L.R. 401), le Conseil Privé, dans son étude sur les tribus indiennes qui occupaient le territoire entre la côte atlantique du Labrador et la ligne du partage des eaux, déclara que les Indiens qui vivaient dans ce territoire étaient constituées des Naskapi qui vivaient au nord de la rivière Hamilton et des Montagnais au sud de cette rivière (à la page 421).

Dans la cause *Re Eskimos* (1939, R.C.S. 104) la Cour Suprême du Canada fait mention du rapport du Général Murray de 1762 traitant des nations indiennes résidant à l'intérieur du gouvernement du Québec de cette époque (qui n'incluait pas le territoire couvert par la Convention) et la Cour Suprême mentionne (à la page 110) que Murray faisait affaire avec les Montagnais qui habitaient une vaste partie de la région comprise entre le Labrador et le Saguenay.

La même cause décrit les Montagnais et les Eskimos comme étant situés sur la Côte nord du St-Laurent plus bas que le Saguenay (à la page 122).

16. Il semble que quelques groupes Naskapi-Montagnais, du moins au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, ont chassé dans la région autour de Schefferville. Il existe également des lignes de trappe enregistrées au nom des Montagnais dans la région autour de Schefferville et dans le sud-ouest de cette région. Cependant ces lignes de trappe se trouvent dans une très petite partie du territoire.

17. In addition, even in that area to the immediate west and south of Schefferville, there are competing Cree, Naskapi and Montagnais aboriginal rights or claims.

18. In respect to the Têtes-de-Boule and the Algonquins, their claims relate to a very small portion of the southern part of the territory. Most of these rights vested in the Abitibi Band, which surrendered them by adhering to Treaty No. 9.

19. The territory defined in the James Bay and Northern Quebec Agreement was dealt with in the *Boundaries Extension Acts* of 1898 and 1912.

The federal and provincial 1898 Acts merely extended the northwestern, northern and northeastern boundaries of the Province of Quebec.

However, the 1912 *Quebec Boundaries Extension Acts* of Quebec and Canada provided that the area from approximately the Eastmain River to Hudson's Strait and Ungava Bay and bounded on the east by the territory over which the Island of Newfoundland has lawful jurisdiction would become part of Quebec upon the condition, among others:

c) that the Province of Quebec will recognize the rights of the Indian inhabitants in the territory above described to the same extent and will obtain surrenders of such rights in the same manner, as the Government of Canada has heretofore recognized such rights and has obtained surrender thereof, and the said province shall bear and satisfy all charges and expenditures in connection with or arising out of such surrenders.

This statutory condition clearly recognizes only the rights of the Indian inhabitants in the territory.

Shortly before the enactment of these statutes and when dealing with the terms and conditions upon which such statutes would be passed, the Federal Government adopted Orders-in-Council in 1910 (*P.C. 2626 and P.C. 801*).

In both these Orders-in-Council, the Federal Privy Council approved the recommendation that the terms to be offered the Indians for a relinquishment of their rights and titles to the territory described, as well as to any other parts of the Dominion, should be those set forth in Treaty No. 9.

20. It is also obvious that the 1912 statute contemplated a surrender of rights and the Orders-in-Council detailed that this should be done by way of treaty.

21. It is also interesting to note that the Order-in-Council P.C. 2626 of 1910 mentioned that "the Indian population of this vast tract may approximately be stated at 2,000 or 2,500 tributary to Fort George, Rupert House, Fort Chimo and at other Trading posts".

It thus seems that the inhabitants referred to in the Order-in-Council were the Crees, the Inuit and the Naskapis of Quebec.

A few other points should be mentioned.

22. On October 31, 1975, the Algonquins of the Amos Band and the Montagnais of Schefferville petitioned the Superior Court of Montreal for a temporary injunction to halt the proposed signing of the James Bay and Northern Quebec Agreement.

17. De plus, même dans la région située immédiatement à l'ouest et au sud de Schefferville, il y a concurrence de réclamations ou droits aboriginaux entre les Cris, les Naskapi et les Montagnais.

18. Quant aux Têtes de Boules et aux Algonquins, leurs réclamations portent sur une très petite partie du territoire située au sud. La majeure partie de ces droits aboriginaux appartenaient à la Bande Abitibi qui les a cédés lors de son adhésion au Traité n° 9.

19. Le territoire décrit dans la Convention de la Baie James et du Nord Québécois est celui dont il était question dans les Lois d'extension des frontières de 1898 et 1912.

Les lois fédérale et provinciale de 1898 ne faisaient qu'étendre les frontières nord-ouest, nord et nord-est de la province de Québec.

Cependant, les lois fédérale et provinciale de 1912, étendant les frontières du Québec, stipulaient que la région située approximativement entre la rivière Eastmain et le détroit d'Hudson et la baie d'Ungava, limitée à l'est par le territoire sur lequel Terre-Neuve a juridiction, devenait partie du Québec aux conditions suivantes, entre autres:

c) que la province de Québec reconnaîtra les droits des habitants sauvages dans le territoire décrit dans la même mesure, et obtiendra la remise de ces droits de la même manière que le gouvernement du Canada a ci-devant reconnu ces droits et obtenu leur remise, et ladite province supportera et acquittera toutes les charges et dépenses se rattachant à ses remises ou en résultant.

Il est clair que cette condition statutaire ne reconnaît que les droits des Indiens habitant dans le territoire.

Peu de temps avant la passation de ces lois et alors qu'il traitait des termes et conditions de ces lois, le fédéral a adopté en 1910 des arrêtés en conseil (*P.C. 2626 et P.C. 801*).

Par ces deux arrêtés de conseil, le conseil privé a approuvé la recommandation à l'effet que les termes offerts aux Indiens pour une cession de leurs droits et titres dans le territoire décrit de même que dans toute autre partie du Dominion, soient ceux énumérés dans le Traité n° 9.

20. Il est également évident que la loi de 1912 visait une cession de droits et que les arrêtés en conseil précisaient que ceci devait se faire par traité.

21. Il est également intéressant de noter que l'arrêté en conseil P.C. 2626 de 1910 mentionne que la population indienne de ce territoire était d'approximativement 2,000 ou 2,500 répartie entre Fort George, Rupert House, Fort Chimo et autres postes.

Il semble donc que la référence aux habitants du territoire dans les arrêtés en conseil ne s'applique qu'aux Cris, Inuit et Naskapi du Québec.

Il convient également de mentionner quelques autres points.

22. Le 31 octobre 1975, les Algonquins de la Bande Amos et les Montagnais de Schefferville ont présenté une requête devant la Cour Supérieure de Montréal afin d'obtenir une injonction pour arrêter la signature de la Convention de la Baie James et du Nord Québécois.

The Algonquins and the Montagnais argued that they had rights in the territory contemplated by the Agreement and that these rights would be affected.

The Superior Court of Montreal rejected the petition. It did not, however, specifically pronounce upon whether the Algonquins or Montagnais had any rights.

23. Turning to the James Bay and Northern Quebec Agreement, it is to be noted that paragraph 24.3.22 provides that:

"this exclusive right to trap (*of the Crees and Inuit*) shall be without prejudice to the trapping rights, if any, exercised by the native people not parties to the Agreement on the beaver reserves presently allocated to them."

Consequently, the trapping rights, if any, exercised by Algonquins and Montagnais on beaver reserves allocated to them in the territory as of November 11, 1975 are safeguarded.

24. Another important principle is that Bill C-9, in providing for extinguishment of all Indian rights and interests in land in the territory, does not remove the right of non-signatories to compensation if they prove their rights or claims.

25. In addition, sub-section 2.14 of the Agreement can be considered a recognition of a right to compensation particularly because the third paragraph thereof provides that Canada's obligations are not affected.

Furthermore, although sub-section 2.14 provides that this paragraph shall not be enacted into law, if the legislation approves the Agreement, it gives sub-section 2.1 the same statutory force as other provisions of the Agreement. In this regard, Bill C-9 does not provide any exception relating to sub-section 2.14.

26. In regard to claims or rights of non-signatories, it should also be mentioned that, with the exception of the Naskapis, their claims or rights are predominantly outside of the territory (*the dissident Inuit cannot be considered as non-signatories*).

27. Sub-section 2.14 also obliges Quebec to negotiate with these groups, an obligation which Quebec does not otherwise have outside of the 1912 territory.

28. Finally, the decision that all native rights, claims and interests in land in the territory would be extinguished was agreed to by all the parties in the Agreement in Principle executed on November 15, 1974 (*section 5 thereof*) and in the James Bay and Northern Quebec Agreement of November 11, 1975 (*sub-section 2.6 thereof*).

The Government of Canada made the contractual commitment to submit legislation which would extinguish all rights because, in its judgment and in the judgment of the parties, all questions being considered, it was necessary to so proceed in order to establish the unequivocal title of Quebec and establish new land systems and new regimes therein.

29. All the parties to the Agreement have worked with the knowledge that this was an essential condition of the Agreement from early in the negotiations.

30. This essential condition of the Agreement was recently reiterated to the Grand Council of the Crees (*of Quebec*) by

Les Algonquins et les Montagnais ont prétendu qu'ils avaient des droits dans le territoire visé par la Convention et que ces droits seraient affectés.

Leur requête fut rejetée par la Cour Supérieure de Montréal. La cour ne s'est cependant pas spécifiquement prononcée sur l'existence des droits des Algonquins et des Montagnais.

23. En ce qui a trait à la Convention de la Baie James et du Nord Québécois, il doit être noté que le paragraphe 24.3.22 stipule:

«l'exclusivité du droit de trapper (des Cris et des Inuit) est sans préjudice des droits de trappage, s'il en existe, que les autochtones non signataires de la Convention pourraient exercer dans les réserves de castors qui leur sont attribuées présentement.»

En conséquence, les droits de trappage, s'il en est, exercés par les Algonquins et les Montagnais sur les réserves de castors qui leur ont été attribuées dans le territoire en date du 11 novembre 1975 sont sauvegardés.

24. Il est également important de noter que le projet de loi C-9 tout en prévoyant l'extinction de tous les droits et intérêts indiens dans le territoire n'enlève pas aux personnes non signataires le droit d'être indemnisées si elles peuvent prouver leurs réclamations ou droits.

25. De plus, l'article 2.14 de la Convention peut être considéré comme une reconnaissance d'un droit à être indemnisé particulièrement le troisième paragraphe qui prévoit que les obligations du Canada ne sont pas affectées.

De plus, même s'il est prévu que l'article 2.14 ne fera pas partie de la loi, la législation approuvant la Convention aura pour effet de donner à cet article la même force statutaire que pour les autres dispositions de la Convention. Le bill C-9 ne prévoit aucune exception à ce sujet quant à l'article 2.14

26. En ce qui a trait aux réclamations ou droits des non signataires, il doit être mentionné qu'à l'exception des Naskapis, leurs réclamations ou droits se situent principalement à l'extérieur du territoire (les Inuit dissidents à la Convention en peuvent pas être considérés comme des non signataires).

27. L'article 2.14 oblige également le Québec à négocier avec ces groupes et il est à noter que cette obligation du Québec n'existe pas en dehors du territoire de 1912.

28. Finalement, la décision à l'effet que tous les droits, réclamations et intérêts des autochtones dans le territoire seraient éteints a été acceptée par toutes les parties dans l'Entente en principe signée le 15 novembre 1974 (article 5) et dans la Convention de la Baie James et du Nord Québécois en date du 11 novembre 1975 (article 2.6).

Le gouvernement du Canada s'est engagé contractuellement à soumettre une loi qui éteindrait tous les droits parce que, suivant son opinion et celle des parties, il était nécessaire de procéder d'une telle façon afin d'établir un titre clair pour le Québec et afin d'établir de nouveaux systèmes et régimes pour les terres.

29. Toutes les parties à la Convention ont travaillé en étant conscient que ceci représentait une condition essentielle de la Convention et ce depuis le début des négociations.

30. Cette condition essentielle de la Convention a récemment été répétée au Grand Council of the Crees (*of Québec*)

Minister Yves Bérubé, Quebec Minister of Natural Resources and of Lands and Forests, at a meeting held in Quebec City on February 23, 1977.

31. Moreover, on many occasions, throughout the negotiations leading to the Agreement in Principle and leading to the final Agreement and since the execution of the final Agreement, federal representatives and the other parties have been clearly informed by the Quebec representatives that subsection 2.6, in respect to the extinguishment of all native claims, rights and interests in and to the territory, was an essential condition for the Government of Quebec to the coming into force of the Agreement. The Agreement itself was entered into by the Government of Canada on this understanding.

32. Should the Agreement not be given effect because of the third parties, Canada will have deliberately chosen not only to breach the Agreement in respect to all of the other parties, but to condemn the Crees and all native parties to endless controversy.

33. Further delay or inaction on Bill C-9 is unjustifiable and a flagrant violation of Canada's "trusteeship responsibility".

The above is respectfully submitted.

March 7, 1977.

The Grand Council of the Crees (of *Quebec*)

par le Ministre Yves Bérubé, Ministre québécois des Richesses naturelles et des Terres et Forêts, lors d'une réunion tenue à Québec le 23 février 1977.

31. De plus, en maintes occasions, lors des négociations précédant l'Entente en principe et la Convention et depuis la signature de cette Convention, il fut clairement indiqué aux représentants fédéraux de même qu'aux autres parties par les représentants québécois que l'article 2.6, sur la question de l'extinction des réclamations, droits et intérêts indiens dans et sur le territoire, constituait une condition essentielle pour le gouvernement du Québec de la mise en vigueur de la Convention. La Convention elle-même fut signée par le gouvernement du Canada sur cette base.

32. Si la Convention n'est pas mise en vigueur à cause des tierces parties, le Canada aura délibérément choisi non seulement de ne pas respecter cette Convention face à toutes les autres parties, mais aura également condamné les Cris et toutes les parties autochtones à une controverse sans fin.

33. Tout délai additionnel ou inaction face au Bill C-9 constitue un violation flagrante et injustifiable de la «responsabilité de tutelle» du Canada.

Le tout étant respectueusement soumis.

Le 7 mars 1977

Grand Council of the Crees (of Québec)

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord:*

Mr. J. T. Fournier, Executive Director, Office of Native Claims.

M. J. T. Fournier, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones.

From the Department of Justice:

Mr. P. M. Ollivier, Associate Deputy Minister.

Du ministère de la Justice:

M. P. M. Ollivier, sous-ministre associé.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Wednesday, March 9, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le mercredi 9 mars 1977

Président: M. Ian Watson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-9, James Bay and Northern
Quebec Native Claims Settlement
Act.

CONCERNANT:

Bill C-9, Loi sur les règlements des
revendications des autochtones de la
Baie James et du Nord québécois.

APPEARING:

The Honourable Warren Allmand,
Minister of Indian Affairs and
Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable Warren Allmand,
Ministre des Affaires indiennes et
du Nord canadien

WITNESSES:

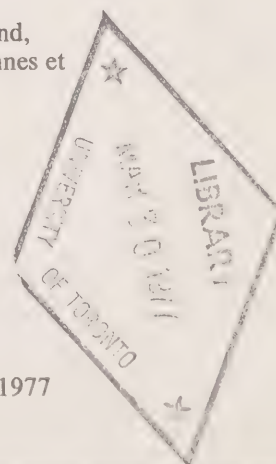
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres (*Lincoln*)

Brisco

Bussières

Cadieu

Côté

Cyr

Firth

Gauthier (*Roberval*)

Holmes

Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Milne

Neil

Oberle

Pearsall

Penner

Schellenberger

Smith (*Churchill*)

Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 9, 1977
(25)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Anderson presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussières, Côté, Holmes, Lapointe, Neil, Penner, Smith (*Churchill*) and Young.

Appearing: The Honourable Warren Allmand, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. J. T. Fournier, Executive Director, Office of Native Claims. *From the Department of Justice:* Mr. P. M. Ollivier, Associate Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of Bill C-9, An Act to approve, give effect to and declare valid certain agreements between the Grand Council of the Crees (of Quebec), the Northern Quebec Inuit Association, the Government of Quebec, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec and the Government of Canada and certain other related agreements to which the Government of Canada is a party. (James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

In accordance with a motion passed February 10, 1977 the copy of a letter dated May, 1976, from the Minister of Indian Affairs and Northern Development to the Labrador Inuit Association is printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "LAND-23"*).

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 9 MARS 1977
(25)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui    15 h 45, sous la présidence de M. Anderson (vice-président)

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussières, Côté, Holmes, Lapointe, Neil, Penner, Smith (*Churchill*) et Young.

Compara  t: L'honorable Warren Allmand, ministre des Affaires indiennes et du Nord.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord: M. J. T. Fournier, directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones. *Du ministère de la Justice:* M. P. M. Ollivier, sous-ministre adjoint.

Le Comité reprend l'étude du bill C-9, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valides certaines conventions conclues entre le Grand Council of the Crees (of Quebec), la Northern Quebec Inuit Association, le gouvernement du Québec, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec et le gouvernement du Canada et certaines autres conventions connexes auxquelles est partie le gouvernement du Canada (Loi sur les r  glementes des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée le 10 février 1977, la copie d'une lettre envoyée en mai 1976 par le ministre des Affaires indiennes et du Nord à l'Association des Inuit du Labrador est jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "LAND-23"*).

A 17 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, March 9, 1977.

• 1543

[Text]

The Vice-Chairman: The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development will now resume consideration of Clause 2 of Bill C-9, the James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act.

On Clause 2—*Définitions*

The Vice-Chairman: Appearing before the Committee this afternoon will be the Honourable Warren Allmand, the Minister; Mr. J. T. Fournier, Executive Director, Office of Native Claims; and Mr. P. M. Ollivier, Associate Deputy Minister, Department of Justice. Do you have any statements to make, Mr. Minister?

The Honourable Warren Allmand (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman and members of the Committee, I thought I would put on the record a very interesting statement that was made yesterday in Quebec City, because it deals very significantly with some of the things we were discussing yesterday, that is, the commitment of the Quebec government to negotiate third-party claims and other claims. If you do not mind, I might just read that brief paragraph from the speech from the throne in Quebec City yesterday which deals with the James Bay Agreement, and I quote:

En novembre 1975, d'autre part, une entente a été signée avec les Indiens et les Inuit affectés par le développement de la Baie James. Comme il s'était engagé à le faire, le gouvernement du Québec a fait ratifier cette entente par l'Assemblée nationale; il est à espérer que le gouvernement fédéral, qui a également signé l'entente et qui a pris le même engagement, verra à y donner suite dans les meilleurs délais. Quant à nous, nous ferons le nécessaire pour remplir les obligations que nous avons assumées en vertu de cette entente, en saisissant l'Assemblée nationale d'une série de projets de loi mettant en place les mécanismes qui y sont prévus.

Parallèlement, nous poursuivons les négociations avec les autres nations indiennes en vue d'en arriver, là également, à des accords satisfaisants.

Mr. Chairman, with that statement in the Quebec speech from the throne, I think they have made it very public that they are willing to negotiate with third parties and to settle the outstanding claims. I just thought it would be worth while putting that on the record. I am personally very pleased with this attitude of the Quebec government.

The vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Do you have any further comments to make?

Mr. Allmand: No.

The Vice-Chairman: At the present time I have Dr. Holmes on the list of questioners. We will abide by our normal procedure of ten minutes on the first round. Dr. Holmes.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 9 mars 1977

[Interpretation]

Le vice-président: Le Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien reprend aujourd'hui l'étude de l'article 2 du Bill C-9, la Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la baie James et du nord québécois.

Sur l'Article 2—*Définitions*.

Le vice-président: Le ministre, l'honorable Warren Allmand, est notre témoin aujourd'hui. Il est accompagné par M. J. T. Fournier, directeur des affaires territoriales, et M. P. M. Olivier, sous-ministre adjoint de la Justice. Avez-vous des remarques préliminaires, monsieur le ministre?

L'honorable Warren Allmand (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Messieurs, je voulais lire, aux fins du procès-verbal, une déclaration qu'on a faite hier à Québec. Elle se rapporte aux questions qu'on discutait hier, à savoir, l'engagement du gouvernement québécois de négocier les revendications des tierces parties. Si vous n'avez pas d'objection, je vous lirai ce court passage du discours du Trône présenté hier à Québec. Il y est question de l'entente de la baie James. Voici donc le passage en question:

Moreover, an agreement was signed in November 1975 with the Indians and Inuit affected by the James Bay project. As promised, the government of Quebec had this agreement ratified by the National Assembly. It is our hope that the federal government, which also signed the agreement and made this same commitment, will not hesitate to follow suit. For our part, we shall take the necessary steps in order to fulfill our obligations under this agreement by presenting before the National Assembly a series of bills which will create the mechanisms provided for in the said agreement.

At the same time, we are engaged in negotiations with the other Indian nations with a view to working out a satisfactory agreement with them as well.

Ainsi, le gouvernement du Québec s'engage-t-il publiquement à entamer des négociations avec les tierces parties, afin de régler les revendications qui sont toujours en suspens. Je voulais dire également que cette attitude de la part du gouvernement du Québec me plaît beaucoup.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Avez-vous d'autres remarques à faire?

M. Allmand: Non.

Le vice-président: Monsieur Holmes sera notre premier orateur. Comme d'habitude, nous accorderons dix minutes au premier tour. M. Holmes a la parole.

[Texte]

Mr. Holmes: Thank you very much, Mr. Chairman. I was delighted to hear the Minister read into the record the comment from the speech from the throne in Quebec yesterday. Indeed, the comments of the Premier of the province are most encouraging, and from the testimony we have received from the Minister previously I have no doubt that there will be a good deal of sympathy for the amendment we will be making at a subsequent date on clause-by-clause study regarding the third parties and non-signatories to the agreement. Obviously the federal government and the Province of Quebec see the potential injustice and have recognized the need to negotiate with these third parties or non-signatories if in fact they have rights. Again, I share the enthusiasm of the Minister for the statement he has placed on the record. It is all the more encouraging, Mr. Chairman, that I am sure we will receive support for the particular amendment that we will bring forward at a later date.

• 1545

Mr. Allmand: I want to return to some of the testimony we received earlier, simply for clarification to see what has transpired in the interim. I was particularly interested in testimony that was given by the Northern Quebec Inuit Association. They made a very strong case regarding some issues that were outstanding, issues as I understand it that principally related to the Province of Quebec, but also obviously involving the Government of Canada and other signatories regarding matters that had not been settled.

I should also indicate that they made a very strong case at that time, that in fact they felt the Government of Quebec of that day had in fact abrogated their responsibility in terms of the initial agreement that had been signed, and I am sure you are well aware of that background. However, having said that, Mr. Allmand, I wonder if you might bring us up to date on certain aspects that were raised at the Standing Committee.

I will give the date. It was on February 3, 1977 and I am looking now at page 9A:13. There were some problems with respect to Category I lands and the finalization of the selection at Leaf Bay and the selection of 18.6 square acres of land at Aupaluk. I wonder if you might comment on what has transpired with respect to those two issues during the interval of February 3 up to the present time.

Mr. Allmand: I have not been present at those meetings myself. I hear progress has been made but perhaps I could have somebody . . .

Mr. Holmes: Yes, precisely. Perhaps someone from the . . .

Mr. Allmand: Could somebody report on the present status of those land negotiations?

Mr. J. T. Fournier (Executive Director, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, there have been five meetings held between NQIA representatives and the officials of the Province of Quebec since November 11, 1976. Federal observers have attended each of these. In the month of February itself there have been three meetings. These were held on February 4, 17, and 23, and a meeting is scheduled I believe tomorrow or Friday. These meetings have been for the purpose of

[Interprétation]

M. Holmes: Merci, monsieur le président. Il me fait plaisir d'entendre la déclaration que le ministre vient de nous lire. De fait, l'attitude de M. Lévesque est très encourageante. A en juger par le témoignage d'hier, je suis sûr qu'on approuvera la modification que nous ferons plus tard au sujet des tierces parties et des parties non-signataires de l'accord. Cet amendement sera présenté lors de l'étude du bill article par article. Il est évident que le gouvernement fédéral et la province de Québec ont compris les risques d'injustice et reconnu la nécessité de négocier avec ces tiers ou non-signataires si véritablement ils ont des droits. Je partage l'enthousiasme du ministre face à la déclaration qu'il vient de lire. C'est d'autant plus encourageant que l'amendement que nous proposerons ultérieurement ne pourra qu'être bien accueilli.

J'aimerais revenir, monsieur Allmand, sur certains des témoignages entendus afin que vous m'expliquiez ce qui s'est passé depuis. Je suis particulièrement intéressé par celui de l'Association des Inuit du Québec arctique. Il était question, entre autres, de problèmes non encore réglés, principalement avec le Québec, mais évidemment aussi avec le gouvernement canadien et les autres signataires.

Je dirais aussi qu'ils ont insisté sur le fait qu'à leur avis, le gouvernement du Québec d'alors avait en réalité abrogé ses responsabilités en signant l'entente initiale et vous devez bien connaître l'histoire. Toutefois, monsieur Allmand, pourriez-vous nous dire où l'on en est quant aux problèmes évoqués à cette réunion?

Je vous donne la date. C'était le 3 février 1977, et je suis à la page 9A:13. Certains problèmes concernaient les terres de catégorie I et la sélection, à Leaf Bay, ainsi que celle de 18.6 acres carrés à Aupaluk. La situation a-t-elle évolué depuis le 3 février?

M. Allmand: Je n'ai pas assisté moi-même à ces réunions mais l'on me dit que les choses avancent et peut-être quelqu'un . . .

M. Holmes: Oui, justement. Quelqu'un de . . .

M. Allmand: Quelqu'un pourrait-il dire où en sont ces négociations territoriales?

M. J. T. Fournier (directeur exécutif, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, les représentants de l'AIQA et du gouvernement du Québec ont tenu cinq réunions depuis le 11 novembre 1976. Des observateurs fédéraux y ont assisté et, au mois de février, on en compte trois, les 4, 17 et 23. Il doit encore y en avoir une demain ou vendredi. L'objectif est d'étudier les problèmes encore non réglés à propos de la sélection des terres.

[Text]

considering all outstanding issues relating to land selection between the NQIA and the Province of Quebec.

With respect specifically to the matter that has been raised, Aupaluk has received some discussion, although no agreement has yet been reached. We expect this will be one of the last issues to be discussed and resolved between the Province and the NQIA.

With respect to Leaf Bay specifically, for all practical purposes the land selection has been agreed between the NQIA and the provincial government, although minor issues remain to be resolved there.

Mr. Holmes: Could you comment on the communities of Sugluk and Payne Bay? It was my understanding there were outstanding land selection issues in both those communities.

Mr. Fournier: I am informed, Mr. Chairman, that the land selection meeting I indicated would be taking place tomorrow or Friday is actually taking place today at the same time this Committee is meeting.

With respect to the communities of Sugluk, the land selection is almost completed. I might indicate those communities for which land selection is completed or almost completed. Land selection is completed for Port Burwell, Cape Smith, Port-Nouveau-Québec, and Leaf Bay. There are minor problems in Chimo, Wakeham Bay and Sugluk. The province is awaiting proposals from the NQIA for Richmond Gulf, Aupaluk and Payne Bay and that completes the land selection issues.

• 1550

Mr. Holmes: Mr. Chairman, to the Minister on the same vein, it was indicated at that time that the Northern Quebec Inuit Association were concerned because they felt the agreement itself had been broken in terms of land selection with respect to observations and suggestions that had been made specifically by Hydro Quebec. For example, as I recall they said that when land selections were finally agreed upon that there would be essentially no alterations in terms of social impact, environmental impact, etc., in the future. Out of that they made a recommendation that, in trying to finalize these particular land selections, indeed the Minister and his departmental officials have the obligation to the native people to involve themselves and to oversee the final land selections. Now the question I would like to ask the Minister, can he indicate to what extent either he or his officials have been involved with these important issues related to the land selections of the Northern Quebec Inuit Association?

Mr. Allmand: Well, I met with them on I think at least two occasions myself, met directly with the NQIA. They asked me, if I recall properly, two things. One, they wanted a federal observer present at the meetings between their land negotiation committee and the Quebec authorities and we did that. They also wanted me to, I do not know if press is the right word, but to impress on the Quebec authorities the need of proceeding with the land selection in accordance with the agreement and so on, and I wrote a letter. I am trying to recall to whom it was sent, because it was in the middle of the

[Interpretation]

Quant à Aupaluk, on en a discuté mais l'on n'est pas encore parvenu à un accord. Nous pensons que c'est l'un des derniers problèmes à résoudre entre la province et l'AIQA.

Pour ce qui est de Leaf Bay, à toutes fins pratiques, la sélection territoriale a été conclue entre l'AIQA et le gouvernement provincial mais il reste quelques problèmes mineurs à résoudre.

M. Holmes: Que pouvez-vous nous dire sur Sugluk et Payne Bay? Je crois qu'il restait encore des problèmes à régler dans ces deux secteurs.

M. Fournier: Monsieur le président, on m'avise que la réunion que j'annonçais tout à l'heure pour demain ou vendredi se déroule aujourd'hui simultanément à notre réunion.

Pour Sugluk, la sélection des terres est presque achevée. Je pourrais vous citer les cas où la sélection est terminée ou presque. Elle l'est pour Port Burwell, Cape Smith, Port-Nouveau-Québec et Leaf Bay. Quelques problèmes mineurs à Chimo, Wakeham Bay et Sugluk. La province attend des propositions de l'AIQA pour Richmond Gulf, Aupaluk et Payne Bay et c'est tout pour les problèmes de sélection territoriale.

M. Holmes: Monsieur le président, on nous a également appris que l'Association des Inuit du Québec arctique s'inquiétait car, à son avis, l'entente elle-même avait été rompue pour ce qui est de la sélection territoriale. Il s'agirait d'observations et suggestions de l'Hydro-Québec en particulier. Par exemple, on nous a dit que lorsque les sélections seraient finalement arrêtées, elles n'auraient aucune conséquence sociale, écologique, etc., pour l'avenir. Là-dessus, nos témoins nous ont déclaré qu'en essayant de mener à terme ces sélections territoriales, le ministre et les fonctionnaires de son ministère devaient aux autochtones de participer aux négociations et de surveiller les sélections finalement arrêtées. Le ministre peut-il dire dans quelle mesure lui ou ses fonctionnaires se sont occupés de ces problèmes importants touchant les sélections territoriales de l'Association des Inuit du Québec arctique?

M. Allmand: Je crois avoir eu des entretiens avec l'AIQA au moins à deux occasions. Si je me souviens bien, ses représentants m'ont demandé tout d'abord qu'un observateur fédéral assiste à toutes les réunions entre leur comité de négociations territoriales et les autorités québécoises. Nous avons accepté. Ils voulaient, d'autre part, que j'insiste auprès du gouvernement québécois sur la nécessité d'envisager la sélection territoriale en se conformant à la convention, etc. J'ai écrit une lettre, je ne sais plus trop à qui elle fut envoyée, car c'était en pleine campagne électorale. M. Cournoyer était ministre, mais il était

[Texte]

election campaign and Mr. Cournoyer had been the minister but he was very much involved in the campaign. I cannot recall whether I sent the letter to Cournoyer or to Bérubé, but it asked that, and these are not the right words because I do not have the letter right before me, they give higher priority to this, that an attempt be made to settle these things. That was what I was asked to do and that is what I have done. Also in verbal meetings with Bérubé, I suggested that we try and move on and settle this thing equitably.

Mr. Holmes: Have your officials been involved with these negotiations that have been going on since February 3, when the witnesses appeared and made that presentation.

Mr. Allmand: Well, they have been as observers, I think. I do not know if we have appeared in any other role.

Mr. Holmes: They have been there as observers and presumably to carry your wishes that there be a swift resolution of these particular problems. Do I understand . . .

Mr. Allmand: I had written to Cournoyer I am advised. When I first met them they asked me to take this action and then, of course, the government changed and there was a new minister and I wrote him again and then I met with him. On every occasion I have tried to encourage the quick and just settlement of these claims without interfering unduly with either the role of the NQIA or the Quebec government. As far as I know, I was doing what the NQIA had asked me to do.

Mr. Holmes: Well, Mr. Minister, can you or your . . .

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Okay. . . . officials then concisely summarize where you believe the negotiations stand at the present time related to the land selection issues raised here and in other committees.

Mr. Allmand: Mr. Fournier says he can do that.

Mr. Holmes: Okay.

Mr. Fournier: If I might, Mr. Chairman, be allowed to make two points; federal observers have attended all the land selection meetings that have been held since November 11, including the meeting which is being held today. With respect to the second point, I think it is a fair summary of the current situation to say that all major land selection issues have for the most part been resolved at this point in time with the exception of Aupaluk.

• 1555

Mr. Holmes: A second round, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Thank you very much, Dr. Holmes. Mr. Bussièrès.

M. Bussièrès: Merci, monsieur le président.

A quelques reprises, monsieur le président, lors de discussions que nous avons eues, il a été question de l'aide du gouvernement du Canada aux groupes non inclus dans l'entente mais qui pourraient avoir des droits sur les territoires touchés par cette entente. Dans certains propos, on a presque

[Interprétation]

très pris par la campagne. Je ne savais plus si c'est à lui ou à M. Bérubé que j'écrivais mais je demandais, et je ne puis vous citer la lettre que je n'ai pas ici, qu'ils insistent plus là-dessus, qu'ils essaient de régler ces problèmes. C'est ce qu'on m'avait demandé et je l'ai fait. En outre, à l'occasion d'autres rencontres avec M. Bérubé, j'ai suggéré de faire avancer les choses et de régler équitablement le problème.

M. Holmes: Vos fonctionnaires ont-ils participé à ces négociations depuis le 3 février, date à laquelle les témoins ont comparu devant nous.

M. Allmand: Oui, à titre d'observateurs. Je ne sais pas si nous y avons d'autres capacités.

M. Holmes: A titre d'observateurs, mais ils ont probablement indiqué que vous souhaitiez voir ces problèmes résolus rapidement. Dois-je comprendre . . .

M. Allmand: On m'indique que c'est à M. Cournoyer que j'avais écrit. La première fois que je les ai vus, c'est ce qu'ils m'ont demandé et, bien sûr, il y a eu un changement de gouvernement et un nouveau ministre auquel j'ai écrit aussi et avec qui j'ai parlé. Chaque fois, j'ai essayé d'inciter l'AIQA et le gouvernement québécois à régler ces revendications de façon juste et rapide, mais je n'ai pas voulu marcher sur leurs plates-bandes. Je crois que j'ai ainsi fait ce que l'AIQA m'avait demandé.

M. Holmes: Monsieur le ministre, pourriez-vous ou . . .

Le vice-président: Dernière question, monsieur Holmes.

M. Holmes: D'accord . . . vos fonctionnaires pourraient-ils résumer brièvement la situation actuelle pour cette question de sélection territoriale?

M. Allmand: M. Fournier va le faire.

M. Holmes: Bien.

M. Fournier: Je voudrais faire deux observations, monsieur le président: des observateurs fédéraux ont assisté à toutes les réunions portant sur la sélection territoriale depuis le 11 novembre, notamment à la réunion qui se déroule aujourd'hui. Deuxièmement, je crois qu'on peut dire sans se tromper qu'à l'heure actuelle, tous les problèmes majeurs de sélection territoriale sont presque complètement résolus, dans le cas d'Aupaluk.

M. Holmes: Y aura-t-il un deuxième tour, monsieur le président?

Le vice-président: Oui. Merci beaucoup, monsieur Holmes.

M. Bussièrès a la parole.

Mr. Bussièrès: Thank you, Mr. Chairman.

On a number of occasions in the course of our discussions, mention was made of the aid given by the federal government to groups which were not covered by the agreement but which might nonetheless have land claims in the areas to which the agreement applies. At times, the government was almost

[Text]

reproché au gouvernement du Canada d'avoir manqué à ses responsabilités à l'égard de ces groupes-là. Il est bien connu que ce gouvernement ne tient pas à avoir une attitude paternaliste ou titulaire à l'endroit des Indiens du Canada, s'il fournit son aide sans hésitation pour leurs revendications.

Monsieur le président, l'honorable ministre pourrait-il nous fournir une liste du type d'aides, techniques ou financières, qui ont été accordées aux groupes venus témoigner ici, en nous indiquant le montant ou encore—le type d'aides qui auraient été demandées et comment le ministère a répondu à ces demandes des divers groupes?

M. Allmand: Oui je crois que nous pouvons faire cela. Nous n'avons pas les chiffres ici aujourd'hui. Mais nous pourrions peut-être vous donner une telle liste lors de la prochaine réunion, demain soir.

M. Bussièrès: Monsieur le président, un groupe de témoins s'appelait l'Association des Métis et Indiens sans statut du Canada. J'aimerais savoir également pour ce groupe, quel type d'aides ils ont pu demander pour établir leurs recherches et quel genre de réponses leur a-t-on données?

M. Allmand: Vous parlez du Native Council of Canada?

M. Bussièrès: Non-status Indians and Metis of Canada, quelque chose comme cela . . .

M. Allmand: Oui, le Native Council of Canada est le groupe national pour les Indiens sans statut et pour les Métis.

M. Bussièrès: Oui.

M. Allmand: C'est ce groupe-là, mais c'est un groupe national. C'est comme le National Indian Brotherhood, le NCC.

M. Bussièrès: Oui.

M. Allmand: Oui, il est certain que ce groupe-là reçoit beaucoup d'aide financière du gouvernement fédéral. Mais ce groupe ne prépare pas une revendication lui-même. C'est le groupe local plutôt que le groupe national. Le groupe national, le NCC coordonne toutes ces réclamations ou revendications. Récemment, nous avons donné des fonds au NCC pour aider à la préparation des revendications. Je crois . . . \$500,000; c'était la semaine dernière; nous avons fait un accord pour cela.

M. Bussièrès: Hier, monsieur le président, je demandais à l'honorable ministre s'il était prêt à déposer la lettre qu'il avait écrite au ministre québécois des Richesses naturelles. L'honorable ministre a-t-il eu l'occasion de communiquer avec le ministre québécois des Richesses naturelles et peut-il déposer cette lettre?

M. Allmand: Nous avons communiqué avec son bureau après la réunion, et nous avons posé cette question . . . Nous n'avons pas de réponse encore. Une personne de mon bureau a vérifié cela immédiatement avant la réunion et elle attend encore une réponse. Nous avons demandé qu'une réponse soit donnée au plus tard hier soir.

M. Bussièrès: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci monsieur Bussièrès.

[Interpretation]

reproached with not having accepted its responsibility for these groups. It is a well known fact that the government does not wish to adopt a paternalistic attitude towards the Indian peoples of Canada. Helping them at once and without hesitation with their land claims should be part of such an attitude.

Could the minister tell us how much financial or special help was given to the groups which appeared before us, specifying the amounts of money and kinds of help involved?

Mr. Allmand: Certainly. We do not have the figures with us today, but tomorrow evening, we could perhaps give you a list of the groups we helped, indicating the kind of assistance they received.

Mr. Bussièrès: What kind of help did the non-status Indians and Metis of Canada ask for in order to carry out their research work? How much help were they given?

Mr. Allmand: Are you speaking of the Native Council of Canada?

Mr. Bussièrès: I think it was the Non-status Indians and Metis of Canada.

Mr. Allmand: I understand. The Native Council of Canada is the national group which represents the non-status Indians and Metis.

Mr. Bussièrès: That is correct.

Mr. Allmand: That is the group you mean. But like the National Indian Brotherhood and the Native Council of Canada, it is a national organization.

Mr. Bussièrès: Yes.

Mr. Allmand: That group gets a great deal of financial help from the federal government, but it does not use this money to research land claims. The local group make these land claims and the Native Council of Canada co-ordinates their efforts. Just last week, we gave the NCC some \$500,000, which was earmarked for land claim research work.

Mr. Bussièrès: Yesterday, I asked the Minister if he was prepared to file with the Committee the letter he wrote to the Quebec Minister of Natural Resources. Has the Honourable Mr. Allmand been in touch with the Quebec Minister and could he file this letter with us?

Mr. Allmand: We contacted his office after yesterday's meeting and asked if we could file the letter with you, but we have not yet received a reply. One of my people contacted his office just before today's meeting, but she is still waiting for an answer. We asked for an answer by yesterday evening at the latest.

Mr. Bussièrès: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Bussièrès.

[Texte]

M. Allmand: Je voudrais corriger la dernière question concernant les Indiens sans statut. Les \$500,000 étaient partagés entre le Native Council of Canada, \$200,000, et les... métis du Manitoba, \$300,000, parce que nous avons considéré les revendications de ces derniers comme un projet pilote.

• 1600

M. Bussièrès: Une brève question supplémentaire.

Le vice-président: Monsieur Bussièrès... you certainly have more time.

M. Bussièrès: Merci. Si je comprends bien, il n'y avait rien pour le groupe québécois des Métis et des Indiens sans statut qui sont venus témoigner à propos du projet de loi C-9 qui touche l'entente de la Baie James.

M. Allmand: Je n'ai pas entendu dire qu'un groupe sans statut du Québec ait témoigné au Comité.

Une voix: Oui.

M. Bussièrès: Je ne me souviens pas de la date à laquelle ils ont témoigné.

M. Allmand: Ah oui, on me dit que l'Alliance laurentienne...

M. Bussièrès: L'Alliance laurentienne des Indiens sans statut et Métis du Québec.

M. Allmand: Oui. Ils assistaient à la réunion où nous avons discuté des fonds pour les Indiens sans statut et les autres groupes ont demandé \$25,000 pour chacun des groupes provinciaux pour commencer à préparer la présentation de leurs revendications et ces revendications sont maintenant à l'étude. Alors, le groupe du Québec de même que celui de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick ont demandé \$25,000 pour simplement commencer à préparer leurs revendications; cependant, c'est pour leurs territoires et non pour les territoires de la Baie James. C'est plutôt pour les territoires au sud de la Baie James.

M. Bussièrès: Parfait. Merci monsieur.

Le vice-président: Merci, monsieur Bussièrès. Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, in the Standing Committee *Minutes of Proceedings* of January 27...

Mr. Allmand: January 27?

Mr. Brisco: Yes, page 8:33, I was discussing with Mr. O'Reilly the question of costs to the Quebec Cree—and, of course, for that matter, the Inuit people—in their negotiations with the federal government. He indicated that they are going to be short at least \$1.1 million. Mr. O'Reilly also indicated that they were hopeful that the federal government would do something to relieve this indebtedness that has developed. I would like to know what the position of the federal government is at this time with reference to additional federal assistance, and what the attitude of the government is at this time towards continuing applications because of continuing ongoing

[Interprétation]

Mr. Allmand: I should like to clear up a point concerning the question about the non-status Indians. Out of the \$500,000 given to the Native Council of Canada, some \$200,000 was used by the Council itself and the rest was given to the Metis of Manitoba, since we look upon their land claims program as a pilot project.

Mr. Bussièrès: A short supplementary.

The Vice-Chairman: Mr. Bussièrès. Il vous reste du temps.

Mr. Bussièrès: Thank you. If my understanding is correct, no help was given to the Quebec non-status Indian and Metis Association which appeared before us to discuss Bill C-9 and its application to the James Bay Agreement.

Mr. Allmand: I did not realize that a Quebec non-status Indian group had appeared before the Committee.

An hon. Member: But one did.

Mr. Bussièrès: I do not remember when they appeared before us.

Mr. Allmand: I am told that the Laurentian Alliance...

Mr. Bussièrès: The Laurentian Alliance of Metis and non-status Indians of Quebec.

Mr. Allmand: That is correct. They were at the meeting when we were discussing the financial help available to the non-status Indians when they and the other groups asked that \$25,000 be given to each of the provincial groups so that they could research their land claims, which claims we are now studying. The groups from Quebec, Nova Scotia and New Brunswick each asked for \$25,000 so they could begin their research work, but this money was used in their own provinces and not for the land claim research work in the area to the South of James Bay.

Mr. Bussièrès: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Bussièrès. Monsieur Brisco a la parole.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, dans les procès-verbaux du Comité du 27 janvier...

M. Allmand: Du 27 janvier, vous dites?

M. Brisco: Oui, à la page 8:33. J'ai discuté avec M. O'Reilly de combien leurs négociations avec le gouvernement fédéral coûtaient aux Cris du Québec et aux Inuit. Il m'a dit qu'elles allaient manquer au moins 1.1 million de dollars, et qu'ils espéraient recevoir de l'aide du gouvernement fédéral. Quelle est l'attitude actuelle du gouvernement? A-t-il l'intention de continuer à accorder de l'aide à ces groupes pour qu'ils puissent préparer leurs revendications, compte tenu de l'augmentation croissante des dépenses auxquelles ils doivent faire face dans le contexte de l'accord de la baie James?

[Text]

expenses before this entire issue of the James Bay Agreement is settled?

The Vice-Chairman: Your time is up, Mr. Brisco!

Mr. Allmand: Next question.

Mr. Brisco: I figured.

Mr. Allmand: I want to point out that a lot of the money that is given—and this is done universally across the country—for claims negotiations is given in the form of loans, which is callable on the settlement that is made eventually. A lot of it is not outright grants. In the beginning, sometimes there are grants. In this case the federal government and the provincial government, I am told, have advanced certain moneys, some in grants and some in loans, towards the settlement of this claim, and it is correct to say that the Cree have some outstanding debts and they have asked for further moneys. We are prepared to look at the accounts to see what we can do about it, but we do not have barrels of money lying around. We are willing to look at the accounts to see what we can do. We have already advanced quite a bit of money. I do not have the exact amount; maybe Mr. Fournier has.

• 1605

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Minister. I recognize the fact the federal government and for that matter the Quebec government have already advanced some considerable sums but in relation to the context of the Agreement, the complexity of the Agreement and the dimensions of the Agreement I think the Minister would agree that the sums that have been advanced are probably inversely proportional perhaps to the scope of the Agreement. Bearing that in mind, it is really not too comforting, I am sure the Minister will agree, to any organization that approaches government, and I know there are many organizations of various types that approach governments for assistance, to have the governments say that they are going to have a look at it. I wonder if the Minister can be a little more positive about that, perhaps if he could indicate whether or not any overtures are being made on behalf of the Cree by the federal government to the Quebec government to also provide assistance.

Mr. Allmand: I might say that I would never agree to pay accounts until I have had a chance to look at the accounts and also look at the state of our finances. Am I led to believe that you believe these accounts should be paid without any further examination?

Mr. Brisco: No, I was not suggesting that at all, Mr. Minister. I recognize that you have to demonstrate fiscal responsibility.

Mr. Allmand: That is what I believe in too and that is why I said I would look at the accounts and if we have the money and the accounts are well established we will probably pay some more.

An hon. Member: That will come up under the estimates.

Mr. Brisco: O.K. Well, then Mr. Minister . . .

[Interpretation]

Le vice-président: Votre temps est écoulé, monsieur Brisco?

M. Allmand: Passons à la question suivante.

M. Brisco: Je m'en doutais.

M. Allmand: Beaucoup de fonds que nous accordons aux groupes partout au pays consistent en prêts remboursables qui financent les négociations. Il ne s'agit donc pas de subventions comme telles. Parfois, au début d'une série de négociations, nous leur accordons une subvention. Dans le cas auquel vous faites allusion, les gouvernements fédéral et provincial ont donné et prêté de l'argent aux Cris pour qu'ils puissent régler ces revendications, et ils ont demandé plus d'argent encore. Nous n'avons pas des tas d'or à leur offrir, mais nous allons nous pencher sur leur demande. Nous sommes prêts à examiner les comptes. Nous avons déjà avancé pas mal d'argent et peut-être que M. Fournier pourrait nous en dire le montant.

M. Brisco: Merci, monsieur le ministre. Je reconnais que le gouvernement fédéral et le gouvernement du Québec ont déjà avancé des sommes importantes mais, compte tenu du contexte de la convention et de sa complexité ainsi que de son ampleur, je pense que le ministre admettra que les sommes avancées sont probablement inversement proportionnelles à l'ampleur de cette convention. Compte tenu de ce fait, et je suis sûr que le ministre ne me contredira pas, il n'est pas trop rassurant pour les organisations qui demandent de l'aide au gouvernement de s'entendre dire qu'on examinera leur requête. Je me demande si le ministre ne pourrait pas préciser un peu et nous indiquer si le gouvernement fédéral a offert au gouvernement du Québec de l'aider dans le cas des Cris.

M. Allmand: Pour tout dire, je ne paierais jamais de compte avant d'avoir pu l'examiner et examiner aussi l'état de nos finances. Je crois comprendre que vous voulez qu'on règle ces comptes sans autre examen?

M. Brisco: Non, monsieur le ministre, je reconnais fort bien que vous devez faire preuve du sens des responsabilités au point de vue financier.

M. Allmand: C'est ce que je crois aussi, et c'est pour cela que j'ai dit que je devais examiner les comptes et qu'au cas où nous aurions l'argent disponible et que les comptes soient réguliers, nous verserions probablement des sommes supplémentaires.

Une voix: Est-ce que ces sommes sont prévues au budget?

M. Brisco: D'accord, alors, monsieur le ministre . . .

[Texte]

Mr. Allmand: On the last question with respect to Quebec...

Mr. Brisco: May I ask how your negotiations are going on with Quebec in trying to prevail upon them to provide the Cree and the NQIA with funds?

Mr. Allmand: I am told that we can approach Quebec once we have received the accounts and ask them to help pay for them. If we had the accounts we can make an approach.

Mr. Brisco: O.K. Perhaps the organizations responsible will submit an account very shortly to the Minister.

May I change the pace a little bit and ask the Minister whether negotiations or discussions are now going on and with which departments with reference to a piece of legislation that is in serious jeopardy and whose position is rather untenable at the moment, and I refer to the Migratory Birds Convention Act, which is an international convention? Is the federal government going to abrogate its responsibilities with reference to that particular treaty which is of an international nature, now that the James Bay Agreement has come into effect? How are they going to handle that particular piece of legislation?

Mr. Allmand: If I understand correctly you are asking us how we are going to reconcile the enforcement of the Migratory Birds Convention Act with the James Bay Agreement. I will ask the legal officers how those two things fit together. I might say that I personally have not been very happy with the application of the Migratory Birds Convention Act to Indian people. I have been re-examining that whole question but let us hear what the legal officers have to say. The question is: is there a conflict between the administration of this bill and the Migratory Birds Convention Act?

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I might refer to Section 24.14.3 of the Agreement which refers to Canada undertaking to:

take all reasonable measures to modify or amend any particular provisions of the Migratory Birds Convention Act... or the Regulations pursuant thereto which conflict or are incompatible with the Hunting, Fishing and Trapping Regime established by and in accordance with this Section.

Following the signing of this Agreement discussions have taken place between our Department and the Department of the Environment. They in turn have been in touch with representatives of the Department of the Interior in Washington. Several meetings have been held. Indeed several public statements have been made by senior representatives of the Department of the Environment in various speeches in the United States with a view to getting a better understanding and recognition from United States representatives of the particular problems and concerns of native people in Canada with respect to the Migratory Birds Convention Act and its application to Indians, and specifically in relation to the

[Interprétation]

M. Allmand: Au sujet de cette dernière question visant le Québec...

M. Brisco: Puis-je vous demander où en sont vos négociations avec le Québec en vue de le convaincre de fournir des fonds aux Cris et à l'Association des Inuit du Québec arctique?

M. Allmand: On m'a dit qu'une fois que nous aurons reçu les comptes, nous pourrions demander au Québec de nous aider à les régler.

M. Brisco: D'accord; peut-être que les organismes responsables fourniront très bientôt leurs comptes au ministre.

Puis-je changer un peu de sujet et demander au ministre si des négociations ou des discussions sont en cours, et avec quel ministère, au sujet d'une loi qui semble fort en danger pour l'instant. Il me semble que la situation, dans le cas de la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs, qui est une convention internationale, soit plutôt intenable? Est-ce que le gouvernement fédéral va abroger ses responsabilités dans le cas de ce traité international après la mise en application de la Convention de la baie James? Comment va-t-on traiter cette loi?

M. Allmand: Si je comprends bien, vous voulez me demander comment nous allons concilier l'application de la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs avec l'application de la Convention de la baie James. Je vais demander au conseiller juridique ce qu'il en est. Je dirais que je n'ai pas trouvé l'application de la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs fort heureuse dans le cas des Indiens. J'ai réexaminé toute la question et j'aimerais maintenant savoir ce que les conseillers juridiques ont à nous dire. Ma question est de savoir s'il y a conflit entre l'application de ce bill et la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs.

M. Fournier: Monsieur le président, je cite l'article 24.14.3 de la Convention qui se rapporte à l'engagement qu'a pris le Canada de prendre:

immédiatement toutes les mesures raisonnables pour modifier ou amender toute disposition particulière de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs... ou des règlements en découlant, qui serait contraire au régime de chasse, de pêche et de trappage, institué par le présent chapitre et en conformité avec lui ou incompatible avec ce régime.

A la suite de la signature de cette convention, notre ministère est entré en pourparlers avec le ministère de l'Environnement qui, à son tour, s'est mis en rapport avec le ministère de l'Intérieur, à Washington. Il y a eu plusieurs réunions à ce sujet et, en fait, plusieurs déclarations publiques ont été faites par des fonctionnaires supérieurs du ministère de l'Environnement afin de faire mieux comprendre et reconnaître aux représentants américains quels étaient les problèmes et les intérêts des autochtones au Canada dans le cadre de cette loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs et quelle en était l'application aux Indiens, particulièrement au sujet de cet engagement pris par le Canada, dans le cadre de l'article 24.14.3 de cette convention.

[Text]

undertaking which Canada has made under Section 24.14.3 of this agreement.

These discussions are still going on. They have not been conclusive to this day.

[Interpretation]

Ces discussions se poursuivent et n'ont toujours pas abouti.

• 1610

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. If the departments have been making public statements in the United States, if senior officials of the Department of the Environment or Indian Affairs or for that matter any department have been making public statements with reference to the Migratory Birds Convention Act, I would have thought that it would be most appropriate to make those statements available to members of Parliament here in Canada who are actually dealing with that particular piece of legislation. I have not seen any public statements. I, frankly, watch those matters fairly closely. I would suggest that copies of those public statements be provided to us.

I would draw your attention to the testimony of Charlie Watt of the NQIA on February 3, 1977, page 9:11. He says:

There are still other matters of concern outstanding pertaining to federal undertakings. In matters regarding migratory birds and marine mammals there is still need to resolve laws governing these, the federal laws governing these two subjects especially. These two issues do not concern only the people of northern Quebec. These are national issues . . .

He is quite correct in that assumption. So I would hope that we would have, as the responsibility of the Minister's office, some clarification of this particular issue. I wonder why the matter has not been brought to the attention of this Committee or to the attention of members of Parliament.

The Vice-Chairman: Mr. Fournier, before you answer Mr. Brisco I just may point out that the Minister has to leave, as he advised the Committee earlier. He will be appearing Thursday night. Please carry on, Mr. Fournier.

Mr. Brisco: I would like to thank the Minister for that answer.

Mr. Allmand: I am sorry. The other day I told them I had to leave early today.

Mr. Brisco: That is all right. We understand.

The Vice-Chairman: Mr. Fournier.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I will be pleased to look further into this question of migratory birds and marine mammals. I will be asking the Department of the Environment for a report on the progress of the discussions they have under way.

Mr. Brisco: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Brisco.
Mr. Lapointe.

M. Lapointe: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, lorsque des représentants de l'Association des Inuit

M. Brisco: Merci, monsieur le président. Si les représentants des ministères font des déclarations publiques, aux États-Unis, et si des hauts fonctionnaires du ministère de l'Environnement ou du ministère des Affaires indiennes se prononcent sur la Loi sur la convention concernant les oiseaux migrateurs, il serait peut-être approprié de mettre ces déclarations à la disposition des députés, à Ottawa, qui étudient cette même loi. Je ne suis pas au courant de telles déclarations, mais s'il en existe, je propose qu'on nous en donne des exemplaires.

Je voudrais attirer votre attention sur ce que Charlie Watt, de la Northern Quebec Inuit Association, nous a dit le 3 février 1977. Cela se trouve à la page 9:11:

Nous sommes aussi préoccupés par d'autres questions en suspens, dans d'autres domaines relevant du gouvernement fédéral. Dans le cas des oiseaux migrateurs et des mammifères marins, les lois fédérales qui existent présentement sont insatisfaisantes. N'oubliez pas que ces deux questions intéressent bien d'autres gens que la population du nord du Québec. Il s'agit de questions nationales . . .

Il a raison de le dire. Je voudrais que le ministre nous donne des explications à ce sujet. De fait, je me demande pourquoi on n'a pas encore attiré cette affaire à l'attention du Comité ou du Parlement.

Le vice-président: Avant de céder la parole à M. Fournier, puis-je rappeler aux membres du Comité que le ministre doit nous quitter maintenant, comme il nous a prévenu plus tôt. Il sera ici, jeudi soir. A vous, monsieur Fournier.

M. Brisco: Je tiens à remercier le ministre de sa réponse.

M. Allmand: Excusez-moi, mais je vous ai dit l'autre jour que je devais partir plus tôt aujourd'hui.

M. Brisco: Entendu. Je vous comprends.

Le vice-président: M. Fournier a la parole.

M. Fournier: Je serai heureux de me pencher sur le cas des oiseaux migrateurs et des mammifères marins. Je demanderai au ministère de l'Environnement de me tenir au courant de leurs discussions.

M. Brisco: Merci, monsieur Fournier et monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Brisco.

M. Lapointe a la parole.

Mr. Lapointe: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, when the representatives of the Northern Quebec Inuit Asso-

[Texte]

du Nord québécois ont comparu devant le Comité le 2 ou le 3 février 1977, ils ont soulevé un problème concernant le coût du règlement des revendications territoriales. Dans le mémoire qu'ils nous ont soumis à cette occasion, il est indiqué qu'à plusieurs reprises cette Association a fait des demandes aux gouvernements fédéral et provincial en vue d'obtenir le remboursement d'une partie des frais réels du règlement des revendications territoriales des Inuit, depuis le 11 novembre 1975 jusqu'à maintenant.

J'aimerais savoir si le ministère reconnaît avoir des responsabilités financières envers l'Association des Inuit du Nord québécois pour cette période de mise en application de l'entente.

M. Fournier: Monsieur le président, tel qu'indiqué par le ministre avant son départ, le Canada a défrayé une importante partie des coûts encourus par l'Association des Inuit et des Cris dans leurs discussions et négociations avec le Québec depuis les années 1971-1972. Pour ce qui est des dépenses encourues depuis le 11 novembre 1975, le ministre a indiqué par écrit à l'Association des Inuit qu'il était prêt à prendre en considération toute demande de fonds additionnels si elle était accompagnée de détails budgétaires appropriés. Nous n'avons pas encore reçu de soumission de l'Association des Inuit mais dès que ce sera fait, nous comptons entreprendre des pourparlers avec les représentants du Québec dans le but de faire valoir la requête soumise par les représentants de la Northern Quebec Inuit Association.

• 1615

M. Lapointe: Merci. Monsieur le président, si j'ai bien compris les remarques de M. Ollivier hier, en vertu de l'article 2.14 de l'entente, le Québec a l'obligation juridique de négocier avec les parties non signataires de l'entente. Je crois également qu'il a indiqué que le gouvernement du Canada n'avait, en ce qui concerne ces négociations, qu'un engagement moral. Est-ce exact? Est-ce bien ce que M. Ollivier a dit hier?

M. P. M. Ollivier (Sous-ministre associé, ministère de la Justice): C'est bien ce que j'ai dit hier. J'ai dit que l'article 2.14 qui touche les négociations avec les tiers n'oblige que le Québec, ne concerne que le Québec. Quant au gouvernement fédéral, son obligation d'aider les tiers découle d'une autre source. C'est une obligation morale qui découle de ses responsabilités constitutionnelles envers les autochtones.

M. Lapointe: Merci. Monsieur le président, si dans le préambule que le ministre a proposé on faisait une mention explicite de ces responsabilités constitutionnelles du Parlement du Canada envers les autochtones, le gouvernement fédéral aurait-il alors une obligation légale en ce qui concerne les négociations éventuelles pour la Convention de la Baie James et envers les parties non signataires?

M. Ollivier: Je ne crois pas que cela changerait la nature des obligations du gouvernement. Le préambule, si je comprends bien le sens de votre question, ne ferait que mentionner une obligation découlant d'une autre source et, comme je l'ai dit, cette obligation, d'après moi, est une obligation morale découlant de nos responsabilités constitutionnelles. Mais cela ne

[Interprétation]

appeared before us on February 2 or 3 of this year, they brought up the issue of how much it costs to settle land claims. In the brief they presented to us at that time, they mentioned several times that the Association asked both provincial and federal governments for a refund of part of the costs they have incurred since November 11, 1975, in trying to settle their claims.

I would like to know if the Minister recognizes the financial responsibility of his department for this Association since November 11, 1975.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, as the Minister said before leaving, the federal government has paid a large part of the costs incurred by the Northern Quebec Inuit Association and by the Crees in their talks and negotiations with the province of Quebec, going back to 1971 and 1972. With respect to expenses incurred since November 11, 1975, the department has informed the Inuit Association in writing that it would be prepared to consider requests for additional funds if such requests were accompanied by the appropriate financial statements. So far, we have not received any requests from this association, but as soon as such a request is made, we intend to start discussing with Quebec the validity of their request for more money.

Mr. Lapointe: Thank you. Mr. Chairman, if I understood Mr. Ollivier's remarks correctly yesterday, according to clause 2.14 of the Agreement, Quebec has the legal obligation to negotiate with the non-signing parties to the Agreement. I also believe he said that the government of Canada had only a moral obligation as far as these negotiations are concerned. Is that so? Is that what Mr. Ollivier said yesterday?

Mr. T. M. Ollivier (Associate Deputy Minister, Department of Justice): Yes, that is what I said yesterday. I said that clause 2.14 concerning negotiations with third parties commits only Quebec and concerns only Quebec. As for the federal government, its obligation to assist the third parties comes from somewhere else. It is a moral obligation stemming from its constitutional responsibilities to the natives.

Mr. Lapointe: Thank you. Mr. Chairman, if in the preamble suggested by the Minister explicit reference were made concerning these constitutional responsibilities the Canadian Parliament has towards the natives, would the federal government then have any legal obligation towards the non-signing parties concerning any possible future negotiations on the James Bay Agreement?

Mr. Ollivier: I do not think that would change the nature of the government's obligations. If I have understood your question correctly, the preamble would only mention an obligation stemming from another source and, as I said, this obligation, for me, is a moral obligation stemming from our constitutional

[Text]

pourrait pas devenir, pour répondre précisément à votre question, une obligation légale.

M. Lapointe: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Lapointe.

Mr. Smith, and that is the last name I have on the first round, to be followed by Mr. Holmes on the second round. Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the witness this. In the land that has been set aside for exclusive hunting and fishing rights, if a commercial fishing enterprise takes place within that land, say on a lake within the designated land, will the limits be set by the province still? Will they come under provincial jurisdiction in the same way as limits on the lake or trapping licences? Also, in hunting, will they come under the jurisdiction of the provincial government within those boundaries?

Mr. Fournier: Mr. Chairman, if I understand the sense of the question here, yes, it is my understanding that with respect to Category II lands, hunting, fishing and trapping regulations of the province will apply with respect to the Province of Quebec.

Mr. Smith (Churchill): All right. Going, then, back to the loans—and I understand there were some grants also prior to November 11, when the agreement was signed. I would like to confirm if in fact there were grants prior to November 11 to cover expenses and, if so, what the amount of that grant was.

• 1620

Mr. Fournier: Mr. Chairman, over the years all the native claimants in so-called comprehensive claims areas have received contributions in varying amounts. This also applies to the NQIA and to the Crees who receive contributions both individually and through the Indian Association of Quebec. The NQIA and the Crees, along with other native claimants in other parts of the country, in recent years have received funding in the form of loans. No additional contributions are being provided at this time, other than in the form of loans.

Mr. Smith (Churchill): And that was also prior to November 11.

Mr. Fournier: That is correct.

Mr. Smith (Churchill): I was under the impression that prior to November 11 there were some grants. The reason I asked this question is that in Manitoba the Northern Flood Committee is in the same situation, and I see that the estimates show a loan to the Northern Flood Committee, and I was under the impression that there had been some grants to the NQIA prior to November 11.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I apologize here if my answer has not been clear. To make sure not to mislead members, I would want to make clear that both the NQIA and the Crees, either individually or through the Indian Quebec Association, over the years have received funding assistance from the federal government in the form of contributions. This, however, was discontinued in favour of loans.

[Interpretation]

responsibilities. But to answer your question more specifically, it could not become a legal obligation.

Mr. Lapointe: Thank you, Mr. Chairman.

The vice-chairman: Thank you, Mr. Lapointe.

M. Smith est le dernier nom que j'ai sur ma liste, pour le premier tour, et nous commencerons ensuite le deuxième tour avec M. Holmes. Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président.

J'aimerais poser la question suivante au témoin. Sur les territoires réservés où il est question de droits exclusifs de chasse et de pêche, est-ce toujours la province qui fixera les limites, si jamais il y avait une entreprise de pêche commerciale mise sur pied dans un lac situé dans ces territoires? Est-ce que ce genre de chose serait du ressort de la province, comme dans le cas des limites pour les lacs ou les permis de piégeage? En ce qui concerne la chasse, est-ce que cela aussi sera du ressort de la province dans ces territoires?

M. Fournier: Monsieur le président, si j'ai bien saisi le sens de la question, oui, en ce qui concerne les terrains de catégorie II, les règlements de la province de Québec s'appliquent dans le cas de la chasse, de la pêche et du piégeage.

M. Smith (Churchill): Parfait. Revenons aux prêts, car il me semble qu'il y avait aussi des subventions avant le mois de novembre, quand l'accord a été signé. Des subventions ont-elles été accordées avant le 11 novembre pour couvrir les dépenses et à quoi se chiffraient-elles?

M. Fournier: Traditionnellement, tous les autochtones des régions de revendication générales ont reçu des contributions plus ou moins importantes. Cela s'applique aussi à l'AIQA et aux Cris qui ont reçu des contributions individuellement et par l'intermédiaire de l'Association des Indiens du Québec. L'AIQA et les Cris, comme les autres autochtones porteurs de revendications dans d'autres parties du pays, ont reçu des fonds sous forme de prêts. Pas d'autres contributions pour le moment, sinon des prêts.

M. Smith (Churchill): Ceci également avant le 11 novembre.

M. Fournier: C'est cela.

M. Smith (Churchill): J'avais l'impression qu'avant le 11 novembre, il y avait eu des subventions. Je pose cette question car, au Manitoba, le Northern Flood Committee se trouve dans la même situation et je constate dans le budget un prêt à ce comité. Je croyais donc que l'AIQA avait reçu des subventions avant le 11 novembre.

M. Fournier: Monsieur le président, peut-être ma réponse n'a-t-elle pas été assez claire. Pour qu'il n'y ait pas de malentendus, je précise que l'AIQA et les Cris, individuellement ou par l'intermédiaire de l'Association des Indiens du Québec, reçoivent, depuis des années, une assistance financière du gouvernement fédéral. Toutefois, les contributions ont maintenant été remplacées par des prêts.

[Texte]

Although I do not have the specific amounts before me at this time, I think it is correct to say that for the last three years all funding provided to the Crees and to the NQIA, and indeed to the Naskapis, has been provided in the form of loans, and that would be consistent with the funding which has also been given to the Northern Flood Committee to which you made reference.

Mr. Smith (Churchill): Okay. That is all I have right now, Mr. Chairman. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Smith. As I said, that completes the first round of questioners. I have Dr. Holmes on the second round.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. I wish to return to some of the testimony from the Northern Quebec Inuit Association on February 3, 1977. I did not have a chance to complete that portion, and I want to specifically inquire about the representations they made regarding the cost of land claims settlement. My colleague and friend here has already brought up the somewhat similar issue related to the Cree.

During their testimony, on page 9A:18, they have indicated that there had been repeated requests to both the provincial and the federal governments for the reimbursement of part of the ongoing costs in Inuit land claims settlement, from November 11, 1975, to the present day. As you are well aware, they also made reference to the obligations on the part of the province of Quebec, under the Quebec Boundaries Extension Act. They outline specifically, on 9A:65, a description of these ongoing costs which they felt that either the federal or the provincial governments, or both, had some responsibility to assume. Specifically: Naskapi negotiations; implementation of various government and quasi-government structures under the agreement; implementation of various programs; land-selection negotiations; legal costs relating to the drafting of laws; negotiation of the amendments to Bill C-9 and Bill C-32; and representations before this particular Standing Committee.

The question I would like to ask of any of the officials is: could they bring us up to date as to precisely what has transpired in this particular area. As I say, it is analogous in a way to the question that was raised by Mr. Brisco regarding the moneys that the Grand Council of the Crees feel should be coming to them, either from the federal government or the provincial government, or both, and I would be interested in the details of that, if I may, Mr. Chairman.

• 1625

Mr. Fournier: Mr. Chairman, in response to the NQIA request, the Minister has asked them to provide him with a detailed budget indicating the amounts of moneys which have been spent for the various purposes that have just been mentioned. The Minister also indicated that upon receiving this detailed budget and substantiation, he would review these and make appropriate representations to the Province of Quebec to secure their co-operation.

Mr. Holmes: I wonder if I might have an interpretation from the officials and perhaps from the legal counsel. In a

[Interprétation]

Si je n'ai pas ces sommes devant moi pour le moment, je pense toutefois pouvoir dire que, pour les trois dernières années, tous les fonds octroyés aux Cris et à l'AIQA ainsi, d'ailleurs, qu'aux Naskapis, étaient des prêts comme ce que l'on a d'autre part consenti au Northern Flood Committee dont vous parlez.

M. Smith (Churchill): D'accord. C'est tout ce que je voulais savoir, pour le moment, monsieur le président. Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Smith. Cela termine le premier tour et j'ai M. Holmes pour le second tour.

M. Holmes: Merci. Monsieur le président J'aimerais revenir sur certains témoignages de l'Association des Inuit du Québec arctique, le 3 février 1977. Je n'ai pas eu le temps de terminer tout à l'heure et j'aimerais avoir des prévisions sur ce qu'ils nous ont dit quant au coût du règlement des revendications territoriales. Mon collègue et ami a déjà soulevé à peu près la même question à propos des Cris.

A la page 9A:18 du fascicule du 3 février, il déclare avoir demandé à plusieurs reprises au gouvernement provincial et au gouvernement fédéral de leur rembourser une partie des frais engagés dans le règlement des revendications des terres inuit entre le 11 novembre 1975 et aujourd'hui. Vous savez qu'ils ont également parlé des obligations auxquelles était tenu le Québec aux termes de la Loi de l'extension des frontières de Québec. Ils donnent, en particulier à la page 9A:65, une description des frais engagés qui, à leur avis, devraient être assumés soit par le fédéral, soit par le provincial. Notamment pour les négociations Naskapis; l'application des structures gouvernementales et assimilées aux termes de la Convention; l'application de divers programmes; les négociations sur la sélection des terres; les frais de rédaction législative; la négociation des amendements aux bills C-9 et C-32; et la préparation des recommandations à présenter à notre comité permanent.

Un des témoins pourrait-il nous dire exactement ce qui s'est passé dans ce domaine. Dans un sens, ma question est assez semblable à celle qu'a soulevée M. Brisco à propos du grand conseil des Cris. Peut-on vous donner des précisions, monsieur le président?

M. Fournier: En réponse à la demande de l'AIQA, le ministre a demandé à cette association de lui fournir un budget détaillé des dépenses aux diverses fins que vous venez d'énumérer. Le ministre a ajouté qu'il examinerait ce budget détaillé, accompagné de pièces justificatives, et soumettrait alors les recommandations qu'il jugerait appropriées au Québec.

M. Holmes: Les fonctionnaires et, peut-être, le conseiller juridique pourraient-ils m'aider à interpréter une lettre adres-

[Text]

letter addressed to Mr. Guy Fortier, the Bureau of Communication in Quebec, from a Mr. Charlie Watt, he indicated, and I may quote:

Generally there exists a federal responsibility to finance native matters. However, it would appear that the legal obligation to pay all costs of the Inuit land claims settlement falls on Quebec.

This basic obligation is found in Section 2(c) of the Quebec Boundaries Extension Act of 1912. It goes on to quote:

The said province shall bear and satisfy all charges and expenditures in connection with or arising out of such surrenders. The principle is clear

I wonder, Mr. Chairman, if perhaps legal counsel or other officials from the department would care to comment on that particular section of the Quebec Boundaries Extension Act.

Mr. Ollivier: Mr. Chairman, I find it difficult to reply with respect to Quebec's position. I would say that as far as the federal government is concerned, I do not think that any decision to assume any part of the cost derived from any legal obligation to do that; at least, I am not aware that there is any such obligation.

As far as Quebec is concerned, I would think that they would seriously challenge Mr. Watt's interpretation of their obligation. I do not think I can go very much beyond this.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Ollivier.

Mr. Chairman, if I may, I want to return to the discussion that was being carried on by Mr. Lapointe and officials regarding the moral obligations on the part of Quebec and on the part of the federal government, and I want to refer you to testimony from the Naskapi Montagnais Inuit Association of Labrador on Thursday, February 10, 1977. I am referring to page 24 and I will quote a portion of the testimony by Mr. Douglas Sanders who is the legal counsel. We were discussing this entire area of 2.14 and 3.3 and Mr. Sanders, the legal counsel for the Naskapi Montagnais Inuit Association, indicated as follows:

The amendment that has been discussed but without specific wording proposed is to the effect that no extinguishment of rights should occur except in relation to signatories of the agreement. We had understood that wording to this effect would be suggested by the National Indian Brotherhood.

In the next paragraph, he went on to say:

One point was made a bit earlier that Mr. Omen in a letter . . .

and we do have documentation of that letter

. . . had said that he would intervene to protect interests under 2.14.

The moral obligations, as it was phrased, of the province of Quebec to negotiate with other parties who had interests. The significant thing I think about this is that Clause 3.(3) disarms the federal government legally. It means that they have abandoned any federal power to compel Quebec to live up to its

[Interpretation]

sée à M. Guy Fortier, Bureau des communications, à Québec, par M. Charlie Watt? Je cite:

Le gouvernement fédéral est en général responsable du financement de toutes questions se rapportant aux autochtones. Il semble que les obligations légales du remboursement du coût du règlement des revendications territoriales incombe au Québec.

Cette affirmation est étayée par l'article 2c) de la Loi de l'extension des frontières de Québec, 1912. Suite de la citation:

La dite province supportera et acquittera toutes les charges et dépenses se rattachant à ces remises ou en résultant. La disposition est explicite.

Monsieur le président, le conseiller juridique ou quelque autre fonctionnaire pourraient-ils nous expliquer cet article de la Loi de l'extension des frontières de Québec?

M. Ollivier: Monsieur le président, je ne puis répondre quant à la position du Québec. Toutefois, pour ce qui est du gouvernement fédéral, je ne crois pas qu'aucune décision d'assumer tel ou tel coût découle d'une obligation légale quelconque; du moins, j'ignore l'existence d'une telle obligation.

Pour ce qui est du Québec, je pense qu'il ne serait pas du tout d'accord avec l'interprétation que fait M. Watt des obligations de la province. Mais c'est tout ce que je puis dire à ce sujet.

M. Holmes: Merci, monsieur Ollivier.

Monsieur le président, j'aimerais revenir à la question abordée par M. Lapointe à propos des obligations morales du Québec et du gouvernement fédéral et je vous rappellerais le témoignage de la Naskapi Montagnais Inuit Association of Labrador, le jeudi 10 février 1977. C'est à la page 24 et je vous relis le témoignage de M. Douglas Sanders, conseiller juridique. Nous parlions de tout ce problème des articles 2.14 et 3.3 et voici ce qu'a dit M. Sanders:

L'amendement qui a été discuté, sans que l'on propose un texte précis, prévoit qu'aucun droit ne devrait être abrogé sauf dans le cas des signataires de la Convention. Nous avons cru comprendre que le texte précis de ces amendements serait proposé par la Fraternité des Indiens du Canada.

Au paragraphe suivant, il ajoute:

On a dit précédemment que M. Omen, dans une lettre, . . .

Et nous avons le texte de cette lettre . . .

. . . assure qu'il interviendrait afin de protéger les intérêts aux termes de l'article 2.14.

Qu'il veillerait à ce que la province de Québec négocie avec les autres parties ayant des intérêts. Ce qui est intéressant à cet égard est que l'article 3(3) enlève les droits au gouvernement fédéral. Cela signifie que le gouvernement a abandonné son pouvoir d'obliger Québec à remplir ses obligations. Le problè-

[Texte]

obligations. It is not simply a matter that 2.14 is not enacted into law, that as long as Indian land claims exist in law there is a federal legislative jurisdiction that coincides with them, therefore giving some federal leverage in relation to the province.

• 1630

I want the legal counsel, if he would, to comment on that. In addition, Mr. Chairman, I would be interested in his interpretation—I am going by memory now—of Clause 7 of the bill before us which effectively removes, and I stand to be corrected, Mr. Chairman, paragraphs 2 (c), (d) and (e). I think it is (d) which under the Quebec Boundaries Extension Act, 1912 obliges the Government of Quebec to recognize the rights of native people. Of course as I understand Bill C-9 before us, that is to be repealed.

Clause 7 on page 6, paragraphs 2 (c), (d) and (e) effectively will be repealed. Paragraph 2 (d), I think, Mr. Chairman, deals with Quebec recognizing the rights of native people, which will be repealed.

Of course the question I want to ask legal counsel comes back to this very basic question again, the third parties or non-signatories. In the light of Mr. Sanders' comments, vis-à-vis the federal government's responsibility, and in the light of Clause 7 which would seemingly remove any legal responsibility on the part of the provincial government, could you comment on the position you feel in legal terms the third parties are non signatories to the agreement.

Mr. Ollivier: Well, Mr. Chairman, there is no doubt that the legislation will extinguish the aboriginal rights, if any—I stress if any—but does extinguish the aboriginal rights of third parties. Having done that there is no doubt that it does deprive them of the possibility of enforcing those rights in the courts by seeking an injunction or by some other means.

The recourse of those people who may have had rights and who are not covered by the agreement under Section 2.14 is to look to Quebec for compensation as a result of the extinguishment of their rights.

Now, I cannot follow Mr. Sanders when he says that this effectively disarms the federal government because the agreement and the legislation of course do not effect in any way the constitutional responsibilities of the parliament Section 91 of the British North America Act. Therefore parliament maintains, continues to have and will continue to have a responsibility, a trust responsibility, vis-à-vis the native peoples. I would think one of the effects of this continuing responsibility would be to see to it that these, the third parties who may have valid claims to make vis-à-vis the Quebec government, receive all the assistance that can be provided them to enforce and cause their claims to be respected. So it seems to me Parliament maintains and continues to have this responsibility and this obligation to them, and I would hope will respect it.

• 1635

The Vice-Chairman: While Dr. Holmes and Mr. Brisco are huddling or cuddling, perhaps I could be given the opinion of

[Interprétation]

me n'est pas simplement que l'article 2.14 ne fait pas l'objet d'un texte de loi, mais bien qu'autant qu'il existe des revendications territoriales indiennes, le gouvernement fédéral a juridiction en la matière, ce qui lui donne un certain pouvoir par rapport aux provinces.

Le conseiller juridique voudrait-il me dire ce qu'il en pense et comment il interprète, et là je parle d'un mémoire, l'article 7 du projet de loi qui supprime effectivement, et l'on pourra me corriger si je me trompe, les alinéas 2 c) d) et e). Je crois que c'est l'alinéa d) qui, dans cette loi de l'extension des frontières de Québec, 1912, oblige le gouvernement du Québec à reconnaître les droits des autochtones. Or, aux termes du Bill C-9, ceci doit être abrogé.

L'article 7, à la page 6, stipule en effet que les alinéas 2 c), d) et e) seront abrogés. L'alinéa d) stipule que le Québec reconnaît les droits des autochtones et c'est celui-ci qui serait abrogé.

Ma question revient donc, bien sûr, au problème fondamental, celui des tiers ou non-signataires. Étant donné ce qu'a dit M. Sanders quant à la responsabilité du gouvernement fédéral et sachant que l'article 7 aurait toute responsabilité légale pour le gouvernement provincial, quel est, à votre avis, du point de vue juridique, la position des tiers ou non-signataires de la convention?

M. Olivier: Il ne fait aucun doute, monsieur le président, que le projet de loi éteindra les droits des autochtones, s'il en est, et j'insiste, s'il en est, mais éteint certainement les droits des autochtones non-signataires. Il est donc certain que cela les prive de la possibilité d'invoquer ces droits devant les tribunaux d'une façon ou d'une autre.

Le seul recours pour ceux qui avaient peut-être des droits et qui ne sont pas couverts par la Convention au terme de l'article 2.14 serait de demander au Québec une indemnisation pour l'extinction de leurs droits.

Par contre, je ne suis pas M. Sanders lorsqu'il dit que le gouvernement fédéral se trouve par là tout à fait désarmé car la Convention et le projet de loi ne touchent pas du tout les responsabilités constitutionnelles prévues à l'article 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Aussi, le Parlement assumera toujours sa responsabilité de tutelle vis-à-vis des autochtones. Il s'en acquitterait, à mon avis, en veillant à ce que ces tierces parties, qui ont peut-être des revendications tout à fait justifiées à faire valoir auprès du gouvernement du Québec, reçoivent toute l'assistance voulue pour faire reconnaître et respecter leurs revendications. Donc, il me semble que le Parlement reconnaît cette responsabilité et a toujours cette obligation envers eux, et j'espère bien qu'il respectera tout cela.

Le vice-président: Tandis que M. Holmes et M. Brisco se consultent ou échangent quelques petites confidences, peut-

[Text]

the Committee. Dr. Holmes has had 20 minutes and I have no further questioners on the list.

Mr. Holmes: I have some additional questions if no one else has.

The Vice-Chairman: One more question? Would it be the wish of the Committee to extend the time to Dr. Holmes and then perhaps . . .

Mr. Holmes: You have been generous with me.

The Vice-Chairman: . . . at 4.45 p.m. or so, if there are no further questioners, to adjourn?

Mr. Holmes: I am prepared to let someone else question for a moment and then you can come back to me.

The Vice-Chairman: Mr. Smith indicates he has a question. Unless you want to continue on that, Dr. Holmes, I could let Mr. Smith ask his question and return to you.

Mr. Holmes: I was going to go to another line of questioning.

The Vice-Chairman: Fine. Mr. Smith, if you have a question for the witness I will allow that and then return to Dr. Holmes.

Mr. Smith (Churchill): I hope the witness can reply to this. I was not here when the legal counsel for the NQIA was the witness, but I would just like to make one observation as to who hired the legal counsel for the NQIA and whom he really works for. We have observed at any of the meetings I have been at that the legal counsel for the NQIA has certainly been like a legal counsel to the members of the opposite side; he has been bobbing up and down like a cork briefing the members on the government side. I would really like to know what fee the legal counsel for the NQIA receives for his efforts because in my opinion he seems to be not only working for the NQIA but also pretty firmly on the side of the government.

M. Lapointe: Un rappel au Règlement.

The Vice-Chairman: Mr. Lapointe, on a point of order.

M. Lapointe: Monsieur le président, je m'étonne un peu de la question posée par mon collègue, M. Smith. Je ne comprends pas qu'il fasse ces reproches sous-entendus à un conseiller légal d'une des parties signataires de l'entente. Je pense que pour un parlementaire, il est extrêmement important d'essayer de se renseigner par tous les moyens possibles avant de se prononcer sur cette importante convention. Et s'il y a ici des personnes mieux renseignées que moi, je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas le droit de les consulter. Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: As you know, Mr. Lapointe, that is not really a point of order; I am sorry. Mr. Smith, the person you are referring to is, I believe, Mr. O'Reilly, who is the counsel for the Grand Council The Crees and was a member on the negotiating team. You are quite correct. He has spoken not only with members of the government side but also members of the opposition side. In fact, he has appeared as a witness to this Committee on legal matters.

[Interpretation]

être le Comité pourrait-il me dire ce qu'il pense. J'ai accordé 20 minutes à M. Holmes et je n'ai plus de nom sur ma liste.

M. Holmes: J'aurais d'autres questions à poser si personne n'en a plus.

Le vice-président: Une autre question? Le Comité désire-t-il donner plus de temps à M. Holmes et peut-être . . .

M. Holmes: Vous faites preuve de générosité à mon égard.

Le vice-président: . . . alors pourrions-nous lever la séance vers 16 h 45, s'il n'y a plus de questions?

M. Holmes: Je suis prêt à laisser la parole à quelqu'un d'autre et vous pourriez me l'accorder ensuite.

Le vice-président: M. Smith aimerait poser une question. A moins que vous ne vouliez continuer dans la même veine, monsieur Holmes, je pourrais laisser M. Smith poser sa question et vous accorder ensuite la parole.

M. Holmes: J'allais justement poser des questions d'un genre nouveau.

Le vice-président: Parfait. Monsieur Smith, si vous avez des questions à poser au témoin, faites, et nous accorderons ensuite la parole à M. Holmes.

M. Smith (Churchill): J'espère que le témoin pourra me répondre. Je n'étais pas ici lorsque l'avocat de l'AIQA a témoigné, mais j'aimerais bien savoir qui a choisi son avocat et j'aimerais bien savoir pour qui il travaille vraiment. A bien des réunions, je me suis aperçu que l'avocat de l'AIQA sert d'avocat aux membres de l'autre côté; il se démène comme un diable dans l'eau bénite à renseigner les députés du côté du gouvernement. J'aimerais bien savoir combien reçoit cet avocat pour tous ses efforts parce qu'il me semble non seulement travailler pour l'AIQA, mais aussi pour le parti gouvernemental.

Mr. Lapointe: On a point of order.

Le vice-président: Monsieur Lapointe, vous avez la parole.

Mr. Lapointe: Mr. Chairman. I am rather astonished by the question put by my colleague, Mr. Smith. I do not understand why he is directing such broad hints at legal counsel for one of the parties who signed the Agreement. I think it is most important for any member to try to inform himself by all the means available before arriving at an opinion on this important Agreement, and if there are people better informed than I am here, I do not see why I should not have the right to consult them. Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Comme vous le savez, monsieur Lapointe, il ne s'agit pas là d'un rappel au Règlement; je suis désolé. Monsieur Smith, je crois que vous voulez parler de M. O'Reilly, qui est l'avocat du *Grand Council of the Crees* et qui faisait partie de l'équipe de négociations. Vous avez raison. Mais il n'a pas été consulté que par les députés du côté du gouvernement, il a aussi été consulté par les députés de l'opposition. Enfin, il a témoigné devant notre comité sur certains aspects juridiques.

[Texte]

Mr. Smith (Churchill): I did say I was not at that particular meeting.

The Vice-Chairman: I think it has been merely a case of using expertise that was available to us on all sides, including a person who presented testimony. There were other people who presented testimony, Mr. Smith, and who also conversed with members on both sides, and certainly I refer to Mr. Narvey. We have used, I think in a very informal manner, the expertise that was at this table or in the presence of the Committee and I see nothing wrong with it.

I am not sure what your question is. Are you asking a question to the witnesses as to why he is here? I did not follow the...

Mr. Smith (Churchill): No. At the meetings I have attended, and I have not attended all of them, I will admit, it certainly appeared to me that the legal counsel for the Grand Council of The Crees was briefing the members on the other side as to their questioning.

• 1640

Mr. Penner: This in fact is a point of order.

The Vice-Chairman: Mr. Penner, are you on a point of order?

Mr. Penner: Yes.

The Vice-Chairman: Okay.

Mr. Penner: What the hon. member is asking or questioning is whether there is any impropriety in committee meetings for someone to approach the table and converse with a member of Parliament or send a member of Parliament a note. I have served on many committees over the years and I have seen people who attend these meetings do that very thing, some with great regularity because they take a special and particular interest in the proceedings.

It seems to me that if we are saying it is out of order for the public to approach a member of Parliament or for an interested party to approach a member of Parliament in a committee meeting, then we are in a very sad state. We may as well meet in camera and change our rules entirely.

I am sure that Mr. Smith, who is a very worthy member of Parliament and serves well, would not suggest that there ought not to be all kinds of communication. The more communications the better. But it is going a little far, I think, to suggest that because an interested party does this, somehow that party is in the pay. I may have misunderstood the hon. member for Churchill—I hope I did—but even to suggest that or to come close to suggesting it, I would respectfully suggest, Mr. Chairman, is a rather serious point of order.

The Vice-Chairman: Mr. Smith has raised the point or brought to the attention of the Committee that conversations have taken place, as I said, between members on both sides. He has alluded to the conversations that have taken place on the government side. However, having been a regular member of this Committee and having acted as chairman on a number of occasions, I must respectfully submit to the Committee that this has occurred on both sides and I see nothing wrong with it.

[Interprétation]

M. Smith (Churchill): J'ai bien précisé que je n'étais pas là lors de cette réunion.

Le vice-président: Nous nous sommes tout simplement servis des experts présents, sans distinction de parti, et nous avons aussi fait appel à un témoin. Il y a d'autres personnes qui ont témoigné, monsieur Smith, et qui ont aussi parlé avec les députés de tous les partis, et je préciserais même qu'il s'agit de M. Narvey. Je crois que nous avons fait appel aux compétences de tous ces experts de façon officieuse et je n'y vois rien de mal.

Je ne comprends vraiment pas votre question. Demandez-vous au témoin pourquoi il est ici? Je n'ai pas suivi...

M. Smith (Churchill): Non. Aux réunions où j'étais présent, et je n'étais pas présent à toutes les réunions, je l'avoue, il m'a paru que l'avocat du *Grand Council of the Crees* renseignait les députés de l'autre côté concernant leurs questions.

M. Penner: Il s'agit ici d'un rappel au Règlement.

Le vice-président: Monsieur Penner, est-ce qu'il s'agit d'un rappel au Règlement?

M. Penner: Oui.

Le vice-président: D'accord.

M. Penner: Ce qu'aimerait savoir l'honorable Député, c'est s'il est impropre qu'au cours d'une réunion de comité, quelqu'un se rapproche de la table et se mette à parler à un député ou donne une note à un député. J'ai participé à de nombreux comités, pendant les dernières années, et j'ai souvent vu cela se produire. Certaines personnes qui assistent à ces séances le font régulièrement du fait qu'elles s'intéressent particulièrement à ce qui se passe.

Je crois que si l'on interdit au public de se rapprocher d'un député ou qu'on interdit à une partie intéressée de se rapprocher d'un député, au cours d'une séance de comité, alors la situation est grave, et autant siéger à huis clos et modifier notre Règlement.

Je suis sûr que M. Smith, qui est un très digne député, ne veut pas interdire ce genre de communications. Plus il y a de communications, mieux cela vaut. Je crois que c'est aller un peu loin que de prétendre que, de quelque façon, ce parti a un intérêt dans l'affaire. Je n'ai peut-être pas bien interprété ce que l'honorable député de Churchill a dit, mais j'espère qu'il n'accuse aucunement un parti d'avoir des intérêts car, sinon, il y aurait sujet à un très sérieux appel au Règlement.

Le vice-président: Monsieur Smith a soulevé la question ou a indiqué au Comité qu'il y avait eu des conversations, comme je l'ai dit, entre des députés des deux côtés. Il a fait allusion à des conversations qui avaient eu lieu du côté du gouvernement mais, ayant été membre régulier du Comité et ayant souvent rempli les fonctions de président, je prétends respectueusement que cette situation s'est produite des deux côtés et que je n'y vois rien de mal.

[Text]

We are not in camera. At any time if there is a point that one of the persons who were at the negotiations wishes to bring up, wherever that may be, whether it be with the NDP, the Conservatives or the Liberals, I see nothing wrong in that. We have never established a different precedent that members could not be approached.

Are you suggesting, Mr. Smith, that this practice be changed? This is why I am in a quandary as to the point you are bringing out because I am not sure what you are trying to establish.

Mr. Smith (Churchill): I put that more in the form of a statement than as a question. I have observed this. It may not be valid but I have observed it, and I wanted it to be put on the record.

I was also interested in the fee, if it can be provided, that the legal counsel for the Grand Council of the Crees—if this was negotiated strictly by the Council of the Crees or if this was negotiated with the assistance of the federal government.

The Vice-Chairman: Mr. Young, on a point of order.

Mr. Young: Mr. Smith clarified somewhat the remark he made earlier which I seem to recall hearing was how much Mr. O'Reilly was being paid. With all due respect to Mr. Smith, I do not think it is any of his business, nor any of my business nor the business of anyone at this table. It is something you certainly could not find out if you were to ask the Department of National Revenue what any person in his capacity or occupation earns during the course of a year, I do not think it is any of my business or anyone else's what fee Mr. O'Reilly may be charging the Grand Council of the Crees. If Mr. O'Reilly wishes to disclose that voluntarily or the Grand Council of the Crees association with him wish to disclose that, otherwise it is a personal matter.

I have no business asking you, sir, how much you make from any personal job that you undertake. I do not think a question of a person's income, no matter what work he is doing in any of these negotiations, is any of our business.

I think the Cree have shown very well their capacity to negotiate the Agreement which they have. I would suspect, Mr. Smith, that they have worked out a favourable arrangement with their own counsel. They bargained quite well for the Agreement. I would presume this much to say that they probably bargained a good agreement with their own counsel as well.

• 1645

Mr. Smith (Churchill): I had the understanding that the total expenditure under the compensation agreement would be public knowledge.

The Vice-Chairman: On the same point of order, Dr. Holmes.

Mr. Holmes: On the same point of order, I am partially in agreement with my colleague, Mr. Young. Certainly in terms of any relationship between the Cree and whatever they have

[Interpretation]

Nous ne siégeons pas à huis clos et, chaque fois qu'une des personnes qui été présente aux négociations veut soulever une question, qu'il s'agisse d'un membre du Nouveau parti démocratique, du parti conservateur ou du parti libéral, à mon avis, il peut le faire. Nous n'avons jamais établi comme précédent qu'on ne pouvait se mettre en rapport avec les députés.

Est-ce que vous voulez changer cette façon de procéder? Je suis très embarrassé car je me demande qu'est-ce que vous voulez établir.

M. Smith (Churchill): J'ai plutôt voulu faire une déclaration que poser une question. J'ai constaté cette situation; peut-être que ce que je dis n'est pas valable, mais j'ai observé la situation et je voulais la faire consigner.

Ce qui m'intéressait aussi, c'était de savoir quels étaient les honoraires du conseiller juridique, si on peut les trouver, travaillant pour le Conseil des Cris. J'aimerais savoir si cette question a été négociée strictement par le Conseil des Cris ou s'il y a eu aide du gouvernement fédéral.

Le vice-président: Monsieur Young, au sujet d'un rappel au Règlement.

M. Young: M. Smith a donné des explications jusqu'à un certain point sur les remarques qu'il a faites plus tôt et qui, si je me souviens bien, visaient à établir combien M. O'Reilly devait recevoir. Avec tout le respect que je dois à M. Smith, je ne crois pas que ce soit là une question de son ressort ni des personnes qui sont autour de la table ici. Le ministère du Revenu national ne vous dirait certainement pas ce que quelqu'un gagne pendant l'année. Je ne crois pas qu'on ait le droit de s'occuper de ce que M. O'Reilly demande au Grand conseil des Cris. Si M. O'Reilly veut divulguer ou si le Grand conseil des Cris lui-même est prêt à le divulguer, alors très bien, mais autrement, il s'agit là d'une question personnelle.

Je n'ai aucun droit de vous demander combien vous gagnez et je ne pense pas qu'on ait le droit de demander quel est le revenu d'une personne, quel que soit le travail qu'elle ait fait au cours de ces négociations.

Je crois que les Cris ont fort bien démontré qu'ils étaient capables de négocier cette convention et, je suppose, monsieur Smith, qu'ils se sont arrangés avec leur avocat. En tout cas, ils ont fort bien négocié lors de cette convention; aussi, je suppose qu'ils ont probablement fort bien négocié leur arrangement avec leur avocat.

M. Smith (Churchill): Je pensais que le montant des dépenses totales faites dans le cadre de cet accord d'indemnisation serait publié.

Le vice-président: Au sujet de ce même rappel au Règlement, monsieur Holmes.

M. Holmes: Au sujet de ce rappel au Règlement, je suis, en partie, d'accord avec mon collègue, M. Young. A mon avis, la question des honoraires de l'avocat concerne les Cris. D'autre

[Texte]

decided to arrive at as a settlement for payment of legal counsel is their business. On the other hand, if there was some agreement with the Government of Canada and there were legal fees or other fees or fees of any nature then that obviously would be subject to examination at some point in time. So I would certainly agree in part with your point of order, but if there was a portion that in effect was the responsibility of the federal government then in some manner certainly that could be reviewed or assessed at some point in time. That is the point of order I take, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I think, Mr. Smith, it has not been a practice, at least in committees I have attended where there has been legal counsel, for that committee to determine the cost of that counsel. I think that has not been a precedent that has been set in the past. I certainly can understand your questioning of the amount of moneys paid to the Grand Council of the Cree for the settlement of their claims but I take the position that that is the amount of moneys that the Grand Council of the Cree may pay to a number of lawyers—and I think the number eight in fact was used in testimony earlier—and is something between the Grand Council of the Cree and their solicitors. I am not sure whether I would want to set a precedent where we then proceed to the Inuit and various other groups of people in Canada that may come before this Committee, both that appeared during the discussion of Bill C-9 and that will appear as time goes on to find out how those moneys that have been loaned by the federal government are apportioned to legal expense. And I am not sure really if you are asking me to pursue that, but I think that would be a matter best dropped in my opinion, Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Young on a point of order.

Mr. Young: I am very much in agreement with some of the comments that Mr. Penner made. In the course of these hearings it has been very evident that all witnesses have done their best to provide information to members on all sides of the table and in fact we have stood around after the Committee sessions have closed and we have spoken privately with all members of all groups. I think the offering of information in response to questions to various witnesses from different parties has been equal for members all around this table.

Mr. Smith is an honourable member and I am sure he did not mean it that way, that there was anything that was shaded one way or the other or anything underhanded in his comments. I do not think there has been any offerings of information that have been unfairly disposed to one side or the other. I think they have been offered equally well and the interest of the parties has been well brought out on all sides of the table. It is probably evident that certain parties have an interest in seeing the agreement come out one way or the other and in the course of following up on their desires and their wishes perhaps they have attempted to offer as much support as they could to someone that they thought might help bring out a particular point on their side, but I do not think in any way unfairly so.

[Interprétation]

part, s'il y a eu quelque convention passée avec le gouvernement du Canada et qu'il y ait eu des frais judiciaires ou autres en cause, il faudrait en faire l'examen à un moment donné. Je suis donc partiellement d'accord avec votre rappel au Règlement, mais s'il y avait une portion de frais qui, en fait, relevait de la responsabilité du gouvernement fédéral, alors très certainement, ce dernier devrait s'occuper de l'évaluer et de l'examiner.

Le vice-président: je crois, monsieur Smith, qu'on n'a pas eu l'habitude, tout au moins aux comités auxquels j'ai participé, de demander au Comité d'établir le coût des honoraires du conseiller juridique. Ce n'est pas là un précédent qui ait été établi. Je comprends que vous vouliez savoir quel est le montant versé au Grand conseil des Cris pour le règlement de leurs revendications, mais je pense qu'il s'agit, dans ce cas-ci, d'un montant que le Grand conseil des Cris a pu verser à un certain nombre d'avocats, huit en fait, d'après des témoignages antérieurs, soit d'une question qui a été réglée entre le Grand conseil des Cris et ses avocats. Je ne voudrais pas qu'on établisse un précédent qui s'appliquerait aux Inuit et aux autres groupes qui ont comparu devant le présent comité au cours des discussions du Bill C-9 et qui comparaitront à l'avenir, précédent en vue d'établir quelle est la partie du montant prêté par le gouvernement fédéral et qui est affecté aux dépenses juridiques. Je ne crois pas que vous vouliez que j'insiste là-dessus et je crois qu'il vaudrait mieux laisser tomber la question, monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci.

Le vice-président: Monsieur Young, au sujet d'un rappel au Règlement.

M. Young: Je suis tout à fait d'accord avec certaines remarques faites par M. Penner. Il est évident qu'au cours de ces audiences, tous les témoins ont fait preuve de la meilleure bonne volonté pour fournir aux députés siégeant de tous les côtés de la table tous les renseignements possibles. Ces témoins sont même restés après que les séances aient été terminées et nous avons pu leur parler en privé. Je crois que les témoins ont répondu d'une façon égale et juste à tous les députés des différents partis.

M. Smith n'a certainement pas voulu laisser entendre ici qu'on avait caché quelque chose ou qu'il avait eu quelque chose de louche. Je ne crois pas que des renseignements aient été fournis d'une façon injuste plutôt d'un côté que de l'autre, plutôt à un parti qu'à un autre. Il est probablement évident que certains partis ont intérêt à ce que la Convention soit établie de telle façon plutôt que de telle autre et que, en ce sens, ils étaient prêts à offrir autant d'appui que possible à ceux qui étaient de leur avis, mais je ne crois pas qu'il y ait eu des tractations malhonnêtes.

[Text]

• 1650

The Vice-Chairman: Mr. Young, I think the subject has been covered, and I attempted in my own small way to indicate that this was in fact the case, that information was available to all. I think perhaps it is a point to remember that in the three years I have sat on this Committee we been rather an informal group in some respects. We have listened to many people and we have had people in who have been observers and who, while we were sitting, have discussed various aspects that have come up. I trust that this will be continued in the future and that this will be an open committee, one that in many cases is really a non-political committee. Sometimes perhaps it is, but we have had a tremendous amount of cooperation from both sides when we have been discussing legislation and estimates in this committee, and I trust that this will continue in the future.

Mr. Brisco, I understand, you wish to ask a question.

Mr. Brisco: Yes, Mr. Chairman, I would like to inquire as to the true and actual extent of continuing federal government involvement under the James Bay Agreement after it is signed and is law, more with respect to Category 1 lands and people affected under Category 1. What are the specific areas of continuing federal involvement? For example, I refer to such things as housing, health and welfare, environment and things of that nature.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I might point to Chapter 2, Section 212 of the Agreement:

Federal and provincial programs and funding and the obligation of the federal and provincial governments shall continue to apply to the James Bay Crees and the Inuit of Quebec on the same basis as the other Indians and Inuit of Canada in the case of federal programs, and of Quebec in the case of provincial programs, subject to the criteria established from time to time for the application of such programs.

I think the words that one might underline in Section 212 of the Agreement are: "...on the same basis as to the other Indians and Inuit of Canada in the case of federal programs..."

I believe this to mean that existing federal programs will continue, as they relate to the Crees and the Inuit, with respect to housing or to other services.

Mr. Brisco: That is a fair summary. Thank you.

Mr. Neil: Mr. Fournier, your department is charged with looking after registered Indians throughout the whole of Canada. Is this correct?

Mr. Fournier: Yes, sir.

Mr. Neil: I would therefore assume that over the years you have built up quite a file system and quite a history of the various Indian bands, their locations and so on. Does the department have that type of records?

[Interpretation]

Le vice-président: Monsieur Young, je crois que le sujet est épuisé. J'ai essayé, autant que j'ai pu, d'indiquer que les renseignements avaient été fournis à tous. Je crois qu'il faut se souvenir qu'au cours des trois années où j'ai siégé à ce comité, nous avons constitué un groupe agissant sans trop de formalités. Nous avons entendu bien des gens et il y a eu beaucoup d'observateurs qu, tandis que nous siégeons, ont discuté de toutes sortes d'aspects qui se présentaient. J'espère que c'est ainsi que nous continuerons et que nous constituerons un comité ouvert, un comité non politique, non partisan. Quelquefois, naturellement, il y a un peu de partisanerie, mais nous avons reçu une fantastique collaboration des deux côtés, pour la discussion des lois et du budget. J'espère que c'est ainsi que nous continuerons à l'avenir.

Monsieur Brisco, je crois que vous voulez poser une question.

M. Brisco: Oui, monsieur le président. J'aimerais connaître quelle sera effectivement l'implication du gouvernement fédéral après que cette convention sur la baie James aura été signée et sera devenue loi, surtout dans le cas des terres de catégorie 1 et des personnes touchées par cette catégorie. Est-ce que le gouvernement fédéral va continuer, après la signature de cette convention, à s'occuper de domaines comme ceux du logement, de la santé et du bien-être, de l'environnement, etc.?

M. Fournier: Monsieur le président, je ferais remarquer qu'au chapitre 2, article 2.12 de la Convention, il est indiqué:

Les programmes et le financement fédéral et provincial et les obligations des gouvernements fédéral et provincial continuent de s'appliquer aux Cris de la baie James et aux Inuit du Québec de la même façon qu'aux autres Indiens et Inuit du Canada pour ce qui est des programmes du Canada et du Québec, pour ce qui est des programmes du Québec, sous réserve des critères d'application de ces programmes.

Je crois que les mots qu'il faut souligner dans cet article de la Convention sont les suivants: «...de la même façon qu'aux autres Indiens et Inuit du Canada pour ce qui est des programmes du Canada...»

Je crois comprendre que cela signifie que les programmes du gouvernement fédéral continueront à s'appliquer dans le cas des Cris et des Inuit pour ce qui est du logement et des autres services.

M. Brisco: Je crois que votre résumé est très exact. Merci.

M. Neil: Monsieur Fournier, votre ministère doit s'occuper des Indiens inscrits dans tout le Canada, n'est-ce pas?

M. Fournier: Oui.

M. Neil: Par conséquent, je suppose qu'au cours des années, vous avez établi tout un système de dossiers et toute une histoire sur les différentes bandes indienne, sur l'endroit où on les trouve, etc. Est-ce que votre ministère a établi ce genre de dossier?

[Texte]

Mr. Fournier: Indeed, Mr. Chairman, we have extensive histories and records on each of the bands and many reserves throughout the country, which we either keep ourselves or which other federal government departments and agencies would assemble and keep up to date from time to time.

Mr. Neil: That would include the various bands on Indians located within the Province of Quebec, would it not?

Mr. Fournier: That is correct, Mr. Chairman, with perhaps the following caution that in the case of northern bands, in the Northwest Territories, the Yukon or the northern parts of the provinces—this would be the Prairies and Northern Ontario and Northern Quebec—The information is somewhat more sketchy than what will be available in the southern parts of these provinces for the reason that many of these bands have until recently, and some still do, lead a nomadic existence and all their activities are not as well documented as, say, the activities of bands in the southern parts of Canada.

• 1655

Mr. Neil: When the whole question of James Bay arose and it became apparent that the Crees, at least, and some of the Inuit would be making claims based on their aboriginal rights, did your Department at any time do a study to determine what bands of Indians were located in the area in question and go through your records as far as the history of the bands were concerned to determine what usage they had made of the lands?

Mr. Fournier: Mr. Chairman, as I indicated yesterday in reply to another question, through our own departmental records, through the records of the Department of the Environment and the various provincial government departments and agencies such as Lands and Forests and the Department of Natural Resources in Quebec, we have a fair amount of information about the activities of the various groups and bands in Northern Quebec. In addition to this information which is available from conservation officers and official reports, we have access to various learned treaties and studies that have been done by academics and others including a historic study of native people in Canada which is one example that contains a detailed treatment of the mobility of habits of the various Indian tribes in the Province of Quebec.

Through all these sources, we have a fair amount of information as to the activities of these and habits of these various groups. However, it is not as detailed and accurate as we would like it to be and certainly not as detailed and accurate as we have for other parts of the country. It is through the funding of various associations, such as the Crees and the NQIA in Quebec and the ITC in the Northwest Territories and the Indian Brotherhood and the Council for the Yukon Indians in the Yukon, that studies on traditional land use and occupancy have been funded by the federal government with a view to collecting all the information available from the various sources and in some cases, actually going out into the communities to do detailed personal interviews with elders in the communities or with hunters and trappers with a view to

[Interprétation]

M. Fournier: Monsieur le président, c'est vrai, nous avons des dossiers très importants sur chaque bande et sur beaucoup de réserves du Canada. Nous tenons ces dossiers nous-mêmes ou ce sont des dossiers qui se trouvent établis par d'autres organismes ou ministères du gouvernement fédéral et qui sont mis à jour de temps à autre.

M. Neil: Ceci inclut donc les différentes bandes d'Indiens qui se trouvent dans la province de Québec?

M. Fournier: C'est exact, monsieur le président. Il faut cependant peut-être apporter cette réserve que, dans le cas des bandes du Nord, des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon et des parties septentrionales des provinces, c'est-à-dire des Prairies, du nord de l'Ontario et du nord du Québec... Les renseignements sont plus incomplets que ce n'est le cas pour les tribus dans les parties méridionales de ces provinces parce que beaucoup de ces bandes ont mené une vie nomade jusqu'à récemment ou continuent à le faire. Leurs activités ne sont pas aussi bien documentées que celles des bandes dans les parties méridionales du Canada.

M. Neil: Lorsque cette question de la baie James a commencé et que les Cris et certains des Inuit ont annoncé leur intention de faire des revendications fondées sur leurs droits aborigènes, votre ministère a-t-il fait une étude pour déterminer quelles bandes indiennes se trouvaient dans le territoire en question et quelle était leur histoire dans ce territoire?

M. Fournier: Monsieur le président, comme j'ai dit, hier, en réponse à une autre question, les dossiers et les archives de notre ministère, ceux du ministère de l'Environnement et de divers ministères et agences provinciaux comme, par exemple, le ministère des Ressources naturelles du Québec, nous donnent des renseignements assez détaillés sur les activités des différents groupes et bandes dans le nord du Québec. En plus des renseignements fournis par les responsables de la conservation et les rapports officiels, nous pouvons consulter les différents traités et études faits par des érudits, notamment une étude historique des indigènes du Canada qui traite en détail de la vie nomade des diverses tribus indiennes dans la province de Québec.

Toutes ces sources nous donnent pas mal d'informations sur les activités et les habitudes des différents groupes. Cependant, nos renseignements ne sont pas aussi détaillés et précis que nous aimerions, surtout en comparaison des renseignements disponibles pour les autres parties du pays. Par l'entremise d'associations représentant les indigènes comme, par exemple, les cris et l'AIQA, au Québec, et l'ITC, dans les Territoires du Nord-Ouest, la Fraternité indienne et le Conseil des Indiens du Yukon, le gouvernement a financé des études sur l'utilisation et l'occupation du territoire en vue de rassembler tous les renseignements disponibles des nombreuses sources. Dans certains cas, on a fait des interviews détaillées avec les vieux du village ou avec les chasseurs et les trappeurs pour savoir plus précisément dans quelles régions ils travaillaient.

[Text]

determining more specifically the areas which they now use or have traditionally used over time.

Mr. Neil: Maybe I did not phrase my question as clearly as I would have liked. What I am trying to find out is at the time the Cree and the Inuit made the claim, the Department must have been aware that this was going to be a final settlement of the claims of the Indian people within that particular territory. What I am trying to find out is did the Department at that point in time take any active steps to do a study to determine if there were any other Indian bands or groups within that territory that might conceivably have a claim for aboriginal rights within the territories?

Mr. Fournier: I believe, Mr. Chairman, through checking with the existing departmental records, we now have and we had at the time a fairly precise indication of which bands are within the territory.

Mr. Neil: But you did not do a specific study at that time with the idea of saying, "Well, now we are making a final settlement. We are cancelling paragraphs 2(c), (d) and (e) of the Quebec Boundaries Extension Act of 1912. Therefore if there is going to be a final settlement we should take into consideration everybody who might have a claim."

• 1700

Mr. Fournier: I think we know today. We knew then, Mr. Chairman, which bands fall within the territory and therefore would potentially have claims inside that territory.

Mr. Neil: As trustees then for the Indian bands who might have claims in the area—I am thinking of the Naskapis of Schefferville, for example. They were not included in the negotiations. With the information your department had, did you take any active steps to approach any of these Indian bands, their councils, to say, «You might have a claim within the territory. We will assist you actively in developing your claim or we will fund you»? At the time that the James Bay questions arose, did the department do any of this?

Mr. Fournier: Mr. Chairman, two groups in particular were approached, the Naskapis of Schefferville and the Montagnais of Schefferville, with a view to inviting them to join in the discussions. The Naskapis did join and were funded for these purposes. The Montagnais of Schefferville indicated at that time that they were not prepared to join. There has been more recent indication to the effect that the Montagnais of Schefferville will be joining with their brothers to the south and submitting to the provincial government and to the federal government a claim on behalf of all the Montagnais of the north shore of Quebec.

With respect to the other bands within the territory, if we set aside the signatories, that is the Crees on the one hand and the Inuit, and set aside the Naskapis of Schefferville and also set aside the Montagnais of Schefferville, who will be joining in a separate claim to be submitted to the federal and provincial governments in the months ahead, it leaves only to our knowledge two groups, two groups of Algonquins who reside in

[Interpretation]

M. Neil: Je n'ai peut-être pas formulé ma question assez clairement. Au moment où les Cris et les Inuit ont fait valoir leurs revendications, le Ministère a dû savoir qu'on préparait le règlement définitif des revendications indigènes dans ce territoire. Je voudrais savoir si le Ministère a pris alors des mesures pour déterminer si d'autres bandes indiennes dans ce territoire pouvaient éventuellement faire valoir des droits aborigènes dans le territoire en question.

M. Fournier: Je crois, monsieur le président, ayant vérifié les dossiers du Ministère, que nous avons maintenant, et que nous avions à l'époque, une indication assez précise de quelles étaient les bandes qui se trouvaient dans le territoire.

M. Neil: Mais vous n'avez pas fait d'étude en vous fondant sur le fait que vous commenciez des négociations en vue d'un règlement définitif. Vous proposiez d'abroger les alinéas c), d) et e) de l'article 2 de la Loi de l'extension des frontières de Québec de 1912. Dans cette optique, il aurait pu vous paraître loisible de tenir compte de tout groupe susceptible de présenter une revendication.

M. Fournier: Nous savions à ce moment-là, comme aujourd'hui, quelles étaient les bandes qui se trouvaient dans ce territoire et qui pourraient, par conséquent, faire des revendications éventuelles.

M. Neil: Vous représentiez en quelque sorte les bandes indiennes qui pouvaient faire des revendications. Je pense aux Naskapis de Schefferville, par exemple. Ces Indiens n'ont pas participé aux négociations. Compte tenu des renseignements dont disposait votre ministère, avez-vous pris des mesures pour informer ces bandes indiennes et leurs conseils qu'ils pouvaient éventuellement avoir une revendication à faire valoir? Avez-vous offert de les aider à mettre au point le revendication ou de financer cet effort? Quand l'affaire de la baie James a commencé, le Ministère a-t-il fait des démarches?

M. Fournier: Monsieur le président, nous avons contacté deux groupes en particulier, les Naskapis et les Montagnais de Schefferville, en vue de les inviter à participer aux discussions. Les Naskapis y ont effectivement participé et ont reçu des fonds en conséquence. Les Montagnais de Schefferville ont répondu, à ce moment-là, qu'ils n'étaient pas prêts à y participer. Récemment, nous avons appris que les Montagnais de Schefferville vont soumettre au gouvernement provincial et au gouvernement fédéral une revendication au nom de tous les Montagnais de la rive nord du Québec.

Si nous excluons les signataires de l'entente, c'est-à-dire les Cris et les Inuit, et à part les Naskapis et les Montagnais de Schefferville, qui vont soumettre une revendication spéciale au gouvernement fédéral et provincial dans les mois à venir, il ne reste que deux groupes d'Algonquins, que je sache, dans ce territoire. Il s'agit de la bande Amos-Abitibi Dominion et la bande du lac Simon.

[Texte]

the territory. This is the Amos Band Abitibi Dominion and the Lac Simon Band. "

Mr. Neil: They were both witnesses at these hearings. Were they approached initially by your department when the negotiations started, with the idea of suggesting to them at they might have a claim, that they should get involved and do some research? And did you fund them at any time?

Mr. Fournier: The Amos Band was not approached by the department, Mr. Chairman, as they have adhered to Treaty No. 9 in Ontario in 1908 and they are considered as having been treated with and therefore would not have any rights as such within the territory.

With respect to the Lac Simon Band, that is a relatively small band which lives on the frontier of the territory; that is, part of the band lives in the territory and the other part of the band lives to the south of the territory. They represent a small group and I am not aware that there have been any approaches to the Lac Simon Band or any indication on their part of joining in the discussion.

Mr. Neil: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. I will be brief because I know the hour is late. My colleague Mr. Neil must be reading my line because I was planning on proceeding with the some line of questioning, and one of the reasons I wanted to proceed came out of the very forceful document that was presented by the Grand Council of the Cree yesterday, and I am quoting from Section 28 of that particular document, and particularly the second paragraph, where it said:

The *Government of Canada* made the contractual commitment to submit legislation which would extinguish all rights because, in its judgment and in the judgment of the parties, all questions being considered, it was necessary to so proceed in order to establish the unequivocal title of Quebec and establish new land systems and new regimes therein.

Mr. Chairman, as you are well aware, a good deal of the testimony we have heard before this Committee from many groups has been the fact that there appeared to be no knowledge on the part of third parties or non-signatories to the agreement with respect to what was happening in the James Bay area. One of the first questions I would like to ask Mr. Fournier is, could he tell us precisely when the Government of Canada, the Minister of Indian Affairs and Northern Development, made the decision to proceed, knowing perfectly well that third parties or non-signatories would be ignored?

• 1705

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I believe the date would be November 11, 1974 when the agreement in principle was signed.

Mr. Holmes: Surely even before the agreement in principle was signed prior to November 11, 1974 there must have been some discussion within the department regarding the possibilities of third parties or non-signatories. Mr. Neil has estab-

[Interprétation]

M. Neil: Nous avons entendu des témoins de ces deux bandes. Votre ministère les a-t-il contactés au début des négociations pour les informer de la possibilité d'une revendication et le besoin d'effectuer des recherches? Leur avez-vous jamais donné des fonds pour financer leurs efforts?

M. Fournier: La bande d'Amos n'a pas été contactée par le Ministère, monsieur le président, puisqu'elle adhère au traité no 9, conclu en Ontario, en 1908, ce qui ne leur donnerait aucun droit au territoire.

La bande du lac Simon, qui est relativement plus petite, vit à la limite du territoire, c'est-à-dire qu'une partie de la bande habite le territoire et l'autre demeure au sud. Il s'agit d'un petit groupe et, autant que je sache, la bande du lac Simon n'a pas été contactée et n'a pas indiqué son désir de se joindre aux discussions.

M. Neil: Merci beaucoup. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: merci, monsieur Neil. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président. Je serai bref parce qu'il est tard. J'avais l'intention de poursuivre dans la même veine que M. Neil, surtout en raison de ce qui est dit dans le document très éloquent qui a été présenté par le Grand Conseil des Cris, hier. Je vous renvoie à l'article 28 de ce document, notamment le deuxième paragraphe, où on lit:

Le gouvernement du Canada a pris l'obligation contractuelle de proposer une loi qui entraînerait l'extinction de tous les droits parce que, à son avis et de l'avis des autres parties, tout compte fait, il est nécessaire d'agir ainsi pour établir sans équivoque le titre du Québec et mettre en place un nouveau système d'aménagement du territoire et de nouveaux régimes de propriété.

Monsieur le président, comme vous savez, des représentants de plusieurs groupes qui ont comparu devant ce comité ont souligné le fait que les parties qui n'étaient pas signataires de la Convention, n'étaient pas au courant de ce qu'elle impliquait dans la région de la baie James. M. Fournier pourrait-il nous dire à quel moment précis le gouvernement du Canada, c'est-à-dire le ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord, a pris la décision d'agir en sachant pertinemment que les tiers ou les non-signataires ne seraient pas reconnus?

M. Fournier: Monsieur le président, je crois que cela serait le 11 novembre 1974, lorsque l'accord de principe a été signé.

M. Holmes: Mais même avant la signature de l'accord de principe, le 11 novembre 1974, lorsque il a dû sûrement y avoir des discussions au sein du Ministère concernant les tiers ou les non-signataires. D'après les témoignages que nous avons

[Text]

lished the fact the Amois band, the Naskapi and the Montanais at Schefferville—although I must be honest that certainly from the testimony we had from the Naskapi at Schefferville it was my impression they really did not have any indication of the agreement until after that particular date, and I stand to be corrected on that, Mr. Chairman. But still we have had other third parties or non-signatories. For example we have had the Naskapi at Davis Inlet, the Montagnais at Davis Inlet, and we have had the Inuit from Labrador.

Were these parties and others that have been before us considered by the department? What studies were done by the department? What documentation do you have that essentially you looked at their possibilities and were able to make that final decision that we are really not concerned about the third parties or non-signatories to defend their cause? Or perhaps you have defended their cause, and perhaps you did prior to 1974 up to 1975 and, if so, is there evidence of that intervention of the part of the federal government?

Mr. Fournier: Mr. Chairman, with respect to the groups and bands living inside the territory, just to sum up before proceeding to the bands and groups who live outside the territory, the agreement provides for the Crees and the Inuits. The point has been made that the negotiations are now in the finishing stages with respect to the Naskapi and it is hoped and indeed expected that a final agreement will be reached with them in a matter of weeks with respect to their rights inside the territory. Certainly an agreement will be reached prior to the proclamation of this particular legislation.

With respect to the Montanais of Schefferville, I believe I am right in saying that it is very doubtful whether they have any claims inside the territory. They may have rights as Canadian citizens, rights under the Indian Act, and rights as Indians under the B.N.A. Act. But whether or not they have a claim is indeed very doubtful from the analysis we have done and the legal advice we have been given, albeit in a preliminary nature, because these people moved to Schefferville nature, because these people moved to Schefferville only in the last 20 years.

They were historically residents of the North Shore area of Quebec and their claim, if any, to aboriginal rights would be within the area of the Province of Quebec which is commonly known as le *territoire indien* and covers the Montagnais of Sept-Îles and other Montagnais who are now in the process of developing a claim further to our Minister's meeting with them of last week.

Mr. Holmes: If I understand you then, Mr. Fournier, from what you are saying, prior to the time that the federal government made that final decision to enter into a contractual agreement to extinguish rights.

• 1710

What you are telling me is that the department had analyzed and had essentially looked very carefully at all possible third parties, whether they be the Naskapi or Montagnais at Schefferville, whether they be the Naskapi or Montagnais at Davis Inlet, whether they be the Inuit in Labrador; in

[Interpretation]

entendus des Naskapis de Schefferville, j'avais l'impression qu'ils avaient été informés de l'accord seulement après cette date. Il se peut que je me trompe. Mais il y a d'autres tiers ou non-signataires comme, par exemple, les Naskapis et les Montagnais de Davis Inlet et les Inuit du Labrador.

Est-ce que le Ministère a tenu compte de ces groupes? Quelles études ont été faites par le Ministère? Sur quelle documentation avez-vous fondé votre décision finale de ne pas défendre la cause des tiers ou non-signataires? Ou peut-être avez-vous voulu défendre leur cause avant 1974 jusqu'à 1975 et, si c'est le cas, avez-vous des preuves d'une telle intervention de la part du gouvernement fédéral?

M. Fournier: Monsieur le président, en ce qui concerne les groupes et les bandes qui habitent le territoire, avant de passer aux groupes et aux bandes qui sont à l'extérieur du territoire, la convention vise les Cris et les Inuit. Nous avons déjà dit que les négociations concernant les Naskapis sont à l'étape finale et nous espérons conclure un accord avec eux d'ici quelques semaines concernant leurs droits dans le territoire. Il est sûr qu'un accord sera conclu avant la proclamation de cette loi.

En ce qui concerne les Montagnais de Schefferville, je crois pouvoir dire sans erreur qu'il est très douteux qu'ils aient des revendications à faire valoir dans le territoire. Ils ont peut-être des droits en tant que citoyens canadiens, des droits en vertu de la Loi sur les Indiens et aussi des droits en tant qu'Indiens en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Mais le bien-fondé de leur revendication est très douteux d'après notre analyse et les opinions juridiques préliminaires que nous avons reçues puisque ces Indiens ont déménagé à Schefferville, il y a seulement 20 ans.

Avant cela, ils habitaient la rive nord du Québec et, s'ils avaient des revendications à des droits aborigènes, ce serait dans la partie du Québec connue comme le territoire indien habité par les Montagnais de Sept-Îles et d'autres Montagnais qui sont en train de mettre une revendication au point, suite à leur rencontre avec le ministre, la semaine dernière.

M. Holmes: Si je vous ai bien compris, monsieur Fournier, vous parlez de l'époque avant la décision finale du gouvernement fédéral de prendre une obligation contractuelle en vue de l'extinction des droits.

Vous me dites que le Ministère a analysé avec grand soin la situation de tous les tiers possibles, que ce soient les Naskapis ou les Montagnais de Schefferville, les Naskapis ou les Montagnais de Davis Inlet, ou les Inuit du Labrador, c'est-à-dire tous les tiers qui ont comparu devant nous. Vous dites que vous

[Texte]

other words, essentially all third parties, the many that have appeared before us. Essentially what you are telling me is that you had done an accurate enough assessment of their possible rights in that area and, on the basis of all that information, decided you could proceed with the extinguishment of rights and simply negotiate with the Grand Council of the Crees and the Northern Quebec Inuit Association in the initial instance, and subsequently the Naskapi at Schefferville. Is that what you are telling me, Mr. Fournier?

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I believe it is because the federal government was concerned the issue of third-party rights was not fully dealt with to its satisfaction . . .

Mr. Holmes: Can you demonstrate your early concern on this?

Mr. Fournier: . . . that Section 2.14 was included in the James Bay Agreement.

Mr. Holmes: A pretty weak answer, Mr. Chairman.

Mr. Fournier: If I may be permitted, Mr. Chairman, with regard to the two other groups who live within the territory, the advice we have is that the Amos-Abitibi Dominion band does not have any claim in the territory based on their adhesion to Treaty Nine. With respect to the Lac Simon band, I indicated earlier that to my knowledge they had not received any funding or assistance. I should qualify that now by indicating that they did receive some assistance in the early stages of the James Bay discussions through the Indian Association of Quebec, of which they were representatives. However, at the point where the Indian Association of Quebec decided to pull out of the negotiations, they did not receive further funding.

Finally, if I may be permitted, Mr. Chairman, with regard to having covered the groups residing within the territory and the assistance that the federal government has provided them, I simply want to indicate that those other groups who live outside the territory and who in our opinion may have rights, the best case for rights in the territory, were over two years ago provided with financial assistance with a view to developing their claim.

Mr. Holmes: What group is that?

Mr. Fournier: These are the Labrador Inuits, who are about 1,300 strong, and who have now submitted their claim to the Minister as of last week; and the *Montagnais* Naskapi, about 700 strong, who in our preliminary view—and that is without the benefit of their presentation and their research and their legal advice—have the best case for claiming asserting rights inside the territory.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, it is past the hour. Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Holmes.

Our next meeting is Thursday, March 10, 8:00 p.m. in Room 308, and the Minister will be present. I adjourn this meeting to the call of the Chair.

[Interprétation]

avez justement évalué leurs droits éventuels dans cette région et qu'après avoir obtenu tous les renseignements nécessaires, vous avez décidé qu'il était possible d'éteindre leurs droits et de négocier simplement avec le Grand Conseil des cris et l'Association des inuit du Québec arctique et que vous avez inclus plus tard les Naskapis de Schefferville. Est-ce bien cela, M. Fournier?

M. Fournier: Monsieur le président, je crois que c'était parce que le gouvernement fédéral craignait que les droits des tiers ne soient pas complètement traités . . .

M. Holmes: Pouvez-vous donner des preuves que ces préoccupations se sont manifestées dès le début?

M. Fournier: . . . que l'article 2.14 a été inclus dans la Convention de la baie James.

M. Holmes: Ce n'est pas une réponse très convaincante, monsieur le président.

M. Fournier: Si vous permettez, monsieur le président, quant aux deux autres groupes qui habitent le territoire, on nous a informés que la bande Amos-Abitibi Dominion n'a aucune revendication au territoire en raison de son adhésion au Traité Neuf. En ce qui concerne la bande du lac Simon, j'ai déjà dit qu'autant que je sache, elle n'avait pas reçu des fonds ou de l'aide. Je devrais ajouter qu'elle a reçu une certaine aide au début de la discussion sur la baie James par l'intermédiaire de l'Association des indiens du Québec qui la représentait. Cependant, lorsque l'Association des indiens du Québec a décidé de se retirer des négociations, cette bande n'a plus reçu de financement.

Nous avons parlé des groupes qui habitent le territoire et de l'aide que le gouvernement fédéral leur a donnée; j'aimerais également dire que les groupes qui habitent en dehors du territoire et qui, à notre avis, peuvent avoir des droits ont reçu de l'aide financière il y a deux ans pour l'élaboration d'une revendication.

M. Holmes: De quel groupe s'agit-il?

M. Fournier: Il s'agit des Inuit du Labrador, soit environ 1,300 personnes, et qui ont soumis leur revendication au ministre la semaine dernière. Il s'agit également des Naskapis montagnais qui sont environ 700 et qui, d'après notre constatation préliminaire—nous n'avons pas encore reçu leurs présentations, leurs recherches et leurs opinions juridiques—ont une très bonne position pour revendiquer des droits dans le territoire.

M. Holmes: Monsieur le président, nous avons dépassé l'heure d'ajournement. Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci, monsieur Holmes.

Notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 10 mars à 20 h 00 dans la pièce 308. Le ministre sera présent. La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

APPENDIX "IAND-23"

Ottawa, Ontario K1A 0H4

Mr. William Edmunds,
President,
Labrador Inuit Association,
Nain, Labrador, Newfoundland.

Dear Bill:

Thank you for your letter of March 1 and telex of March 2, giving notice of your Association's claim to a legal interest in part of the territory of northern Quebec covered by the James Bay Agreement, signed on November 11, 1975.

I should explain that Section 2, 14 of the Agreement makes reference to other Indians and Inuit not parties to it. This reads:

"Quebec undertakes to negotiate with other Indians or Inuit who are not entitled to participate in the compensation and benefits of the present Agreement, in respect to any claims which such Indians or Inuit may have with respect to the Territory.

Notwithstanding the undertakings of the preceding subparagraph, nothing in the present paragraph shall be deemed to constitute a recognition, by Canada or Quebec, in any manner whatsoever, of any rights of such Indians or Inuit.

Nothing in this paragraph shall affect the obligations, if any, that Canada may have with respect to claims of such Native persons with respect to the Territory. This paragraph shall not be enacted into law."

In the light of this provision, therefore, we will be asking the Government of the Province of Quebec for its views on the matter, so that these may be taken into consideration in formulating our position.

I should also tell you that the Naskapis of Labrador have written to Premier Bourassa, serving notice of an interest in the same lands to which you refer, and this will, of course, have to be taken into account in considering the matter.

Regarding your request for a meeting, my officers are now studying the points you raise. Once this is completed, we will be in touch with you again.

Yours sincerely,

Judd Buchanan.

APPENDICE "IAND-23"

Ottawa (Ontario) K1A 0H4

Monsieur Williams Edmunds
Président
Association des Inuit du Labrador
Nain, Labrador (Terre-Neuve)

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre du 1^{er} mars et de votre télex du 2 mars nous informant que votre Association réclame son droit à une partie du territoire du Nord québécois visée par la Convention de la Baie James qui a été signée le 11 novembre 1975.

Je dois vous dire que l'article 2, 14 de la Convention vise les Indiens et Inuits ne l'ayant pas signée. Il stipule ce qui suit:

«Le Québec s'engage à négocier avec les autres Indiens ou Inuit non admissibles aux indemnités et avantages de la présente Convention toute revendication qu'ils peuvent avoir relativement au Territoire.

Nonobstant les engagements prévus à la phrase précédente, aucune disposition du présent article n'est réputée constituer une reconnaissance, de quelque façon que ce soit, par le Canada ou le Québec de quelque droit de ces Indiens ou Inuit.

Aucune disposition du présent article n'influe sur les obligations, s'il y en a, que le Canada peut avoir quant aux revendications de ces autochtones relativement au Territoire. Le présent article ne sera pas intégré dans la loi.»

Étant donné cette disposition, nous demanderons au gouvernement de la province de Québec de nous donner son opinion sur cette affaire afin d'en tenir compte pour prendre position.

J'aimerais également vous dire que les Naskapis du Labrador ont écrit au premier ministre Bourassa pour l'informer qu'ils revendiquaient droit sur les terres mêmes que vous mentionnez; il faudra donc, bien sûr, en tenir compte dans l'étude de cette question.

En ce qui concerne votre demande de réunion, les fonctionnaires de mon ministère étudient *actuellement* les points que vous avez soulevés. quand ils auront fini, nous prendrons de nouveau contact avec vous.

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Judd Buchaman.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du Ministère des Affaires indiennes et du Nord:*

Mr. J. T. Fournier, Executive Director, Office of Native Claims

M. J. T. Fournier, Directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones

From the Department of Justice:

Du ministère de la Justice:

Mr. P. M. Ollivier, Associate Deputy Minister

M. P. M. Ollivier, Sous-ministre associé

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Thursday, March 10, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le jeudi 10 mars 1977

Président: M. Ian Watson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-9, James Bay and Northern Quebec Native
Claims Settlement Act.

CONCERNANT:

Bill C-9, Loi sur les règlements des revendications
des autochtones de la Baie James et du Nord
québécois.

APPEARING:

The Honourable Warren Allmand
Minister of Indian Affairs and
Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable Warren Allmand,
ministre des Affaires indiennes et
du Nord canadien

WITNESSES:

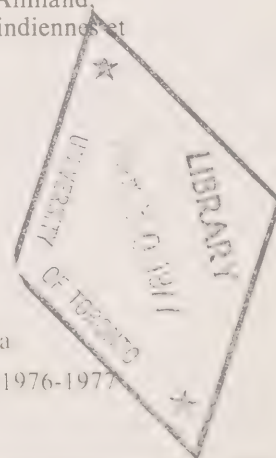
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres
(*Lincoln*)
Brisco
Bussières
Cadieu

Côté
Cyr
Firth
Gauthier
(*Roberval*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Holmes
Lapointe
Milne
Neil
Oberle

Pearsall
Penner
Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et   dition, Approvisionnement et Services
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 10, 1977
(26)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussières, Côté, Cyr, Holmes, Lapointe, Neil, Oberle, Penner, Watson and Young.

Appearing: The Honourable Warren Allmand, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. Arthur Kroeger, Deputy Minister; Mr. J. T. Fournier, Executive Director, Office of Native Claims. *From the Department of Justice:* Mr. P. M. Ollivier, Associate Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of Bill C-9, An Act to approve, give effect to and declare valid certain agreements between the Grand Council of the Crees (of Quebec), the Northern Quebec Inuit Association, the Government of Quebec, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec and the Government of Canada and certain other related agreements to which the Government of Canada is a party. (James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act.)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister with the witnesses answered questions.

On motion of Mr. Anderson, it was ordered,—That the supplementary submission of the Naskapi Indians of Schefferville to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development respecting Bill C-9 be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "IAND-24"*).

On motion of Mr. Anderson, it was ordered,—That copies of letters from the Honourable Warren Allmand, Minister of Indian Affairs and Northern Development to the Honourable Yves Bérubé, Minister of Natural Resources concerning amendments to Bill C-9 be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "IAND-25"*).

At 10:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 MARS 1977
(26)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 20 h 15 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussières, Côté, Cyr, Holmes, Lapointe, Neil, Oberle, Penner, Watson et Young.

Comparait: L'honorable Warren Allmand, ministre des Affaires indiennes et du Nord.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord: M. Arthur Kroeger, sous-ministre; M. J. T. Fournier, directeur délégué, Bureau des revendications des Autochtones. *Du ministère de la Justice:* M. P. M. Ollivier, sous-ministre associé.

Le Comité reprend l'étude du bill C-9, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valides certaines conventions conclues entre le Grand Council of the Crees (of Quebec), la Northern Quebec Inuit Association, le gouvernement du Québec, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec et le gouvernement du Canada et certaines autres conventions connexes auxquelles est partie le gouvernement du Canada (Loi sur le règlement des revendications des Autochtones de la Baie James et du Nord québécois.)

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Anderson, *il est ordonné*,—Que le mémoire supplémentaire des Indiens Naskapi de Schefferville au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien concernant le Bill C-9, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "IAND-24"*.)

Sur motion de monsieur Neil, *il est ordonné*,—Que des exemplaires des lettres de l'honorable Warren Allmand, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien à l'honorable Yves Bérubé, ministre des Ressources naturelles, concernant des amendements au Bill C-9, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "IAND-25"*.)

A 22 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 10, 1977

• 2015

[Text]

The Chairman: Resuming consideration of Clause 2 of Bill C-9, The James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act, we have again appearing with us tonight the Minister of Indian Affairs and Northern Development, the Honourable Warren Allmand.

On Clause 2—*Définitions*

The Chairman: Before I call upon questioners I would like to indicate to the Committee that the Chair has given some consideration to the amendments that the government indicated it would introduce when we got into the clause-by-clause consideration of the bill. It is the Chair's opinion that the amendment which relates to the interest rates, "That Clause 3 be amended by adding thereto immediately after line 6, page 3, the following subclause:

• 2020

(6) Any sum of money payable by the Government of Canada under Section 25 shall, in the event of default in making payment. That interest from the date of such default at the legal rate of interest.

The proposed amendment provides that should the government default in making any compensation payments under Section 25, it would be obliged to pay interest on any such sum of money from the date of default at the legal rate of interest. I would refer hon. members to page 207 of Beauchesne, Fourth Edition, Citation 246. (3) which reads:

The guiding principle in determining the effect of an amendment upon the financial initiative of the Crown is that the communication, to which the royal demand of recommendation is attached, must be treated as laying down *once for all* (unless withdrawn and replaced) not only the amount of a charge, but also its objects, purposes, conditions and qualifications. In relation to the standard thereby fixed, an amendment infringes the financial initiative of the Crown, not only if it increases the amount, but also if it extends the objects and purposes, or relaxes the conditions and qualifications expressed in the communication by which the Crown has demanded or recommended a charge.

In addition, May's Parliamentary Practice, Nineteenth Edition, page 754 notes that:

A charge is also involved by any proposal whereby the Crown would incur a liability or a contingent liability payable out of money to be voted by Parliament.

The proposed payment of interest by the government creates an additional charge, thus infringing on the financial initiative of the Crown and if the amendment is introduced, the Chair will have to rule that the proposed amendment out of order.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 10 mars 1977

[Interpretation]

Le président: Nous reprenons l'étude de l'article 2 du Bill C-9, Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois. Nous accueillons à nouveau ce soir le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, l'honorable Warren Allmand.

Article 2 — *Définitions*

Le président: Avant de passer aux questions, j'aimerais indiquer au Comité que j'ai étudié en ma qualité de président les amendements que le gouvernement a indiqué vouloir présenter lors de l'étude article par article du projet de loi. Je suis d'avis que l'amendement qui porte sur les taux d'intérêt: «que l'article 3 est modifié par l'insertion à la page 3, après la ligne 3, du paragraphe suivant:

(6) Advenant le défaut par le gouvernement du Canada de payer une somme d'argent payable en vertu du chapitre 25 de la Convention, ladite somme d'argent portera intérêt au taux légal à partir de la date dudit défaut.

La proposition d'amendement prévoit qu'en cas de défaut par le gouvernement du Canada de verser une compensation payable en vertu du chapitre 25, ce dernier devrait payer des intérêts sur cette somme au taux légal à partir de la date dudit défaut. J'aimerais référer les députés à la page 211 du Beauchesne, quatrième édition, paragraphe 246..(3), qui se lit comme suit:

Le principe directeur quand il s'agit de déterminer les conséquences d'une modification dans le domaine financier, sur l'initiative de la Couronne, consiste en ce que la communication, à laquelle la demande royale de recommandation est annexée, doit être considérée comme établissant, *une fois pour toutes* (à moins qu'elle ne soit retirée et remplacée), non seulement le montant d'un prélèvement, mais aussi ses objectifs, ses buts, ses conditions, et les réserves qui s'y rattachent. En ce qui concerne la norme ainsi fixée, tout amendement enfreint l'initiative de la Couronne dans le domaine financier, non seulement s'il augmente le montant, mais aussi s'il en étend les objets et les fins, ou s'il relâche les conditions et les réserves signalées dans la communication, par laquelle la Couronne a demandé, ou recommandé, un prélèvement.

En outre, *May's Parliamentary Practice*, 19^e édition, page 754, souligne que:

Toute proposition en vertu de laquelle la Couronne assumerait un engagement réel ou éventuel payable à partir des fonds votés par le Parlement constitue également un prélèvement.

La proposition du paiement d'intérêts par le gouvernement crée un prélèvement additionnel et constitue par conséquent une infraction à l'initiative financière de la Couronne. Si l'amendement est présenté, le président devra déclarer ce

[Texte]

The only way that the Chair believes that such an amendment could be introduced would be if a new recommendation were to be brought down by the Minister at the report stage. So, for the guidance of the Minister, I feel that we should make this statement tonight.

On the proposed amendment to Clause 4 it is moved that Clause 4 be amended by striking out the heading preceding Clause 4 on page 3 and substituting the following therefor

supplementary and related agreements.

This amendment speaks to change the wording of the heading preceding Clause 4. May's Parliamentary Practice, Nineteenth Edition, states that:

Marginal notes or short titles of clauses and the headings are parts, parts of a bill do not form part of the bill and are not open to amendments.

And that proposed amendment, if it is proposed, will also be ruled out of order. Such a change can be arranged for simply by notifying the Parliamentary counsel who arranges for the reprint of the bill, if it is amended.

Now, on the third item, the preamble, in the introduction of the preamble, where none existed before, if such an amendment is brought forward, as indicated by the Minister the other day, such an amendment would seek to introduce a preamble and May's Parliamentary Practice, Nineteenth Edition, page 531 reads:

Where the bill, as introduced, does not contain a preamble, it is not competent for the committee to introduce one . . .

Therefore, any attempt to introduce a preamble, at this stage, would be out of order. There would be a possibility of doing it at the report stage if there was unanimous agreement in the House. So, I leave this with the Committee.

I think there perhaps should be some discussions behind the scenes simply because these amendments are being introduced at the request of one of the two major parties involved. If we can satisfy everyone, I would think there would be no objection from the members of any side of the House, but this has to be worked out in advance of the report stage.

Dr. Holmes, would you lead off?

Mr. Holmes: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Minister, it is good to have you back with us this evening. I am hopeful sitting on this side of the table, that we will be able to terminate the questioning this evening and perhaps move into clause-by-clause study by the first of next week.

• 2025

Mr. Minister, I want to initially return to the testimony that was given towards the end of the last meeting, specifically last evening. I am sure, as the Minister knows, our principal objection to the bill throughout the testimony, and with witnesses appearing before us, and indeed during second reading, has been our objection to the unilateral extinguishment of nonsignatories or third parties to the agreement. Now, I must draw to your attention, through you, Mr. Chairman, to the Minister, that the government's position, certainly repeated in

[Interprétation]

dernier irrecevable. J'estime que la seule façon de présenter un tel amendement est que le ministre fasse une nouvelle recommandation à l'étape du rapport. C'est donc dans le but de guider le ministre que j'estimais devoir faire cette déclaration ce soir.

Quant à la proposition d'amendement à l'article 4: Il est proposé que l'article 4 soit amendé par la substitution de l'intitulé suivant celui qui, à la page 3, précède l'article 4:

«Conventions complémentaires ou connexes».

Cet amendement vise à modifier le libellé de l'intitulé précédant l'article 4. *May's Parliamentary Practice* dix-neuvième édition, précise ce qui suit:

Les notes en marge ou les titres abrégés des articles et intitulés des diverses parties d'un bill ne font partie du bill comme tel et ne peuvent pas faire l'objet d'amendements.

Si cet amendement est proposé, il sera lui aussi déclaré irrecevable. On peut procéder à une telle modification sur simple avis au conseiller parlementaire chargé de la réimpression du bill, s'il est modifié.

Quant à la troisième question, celle de l'introduction d'un préambule, lorsqu'il n'y en avait pas, si un tel amendement est proposé comme l'a indiqué le ministre l'autre jour, l'amendement viserait à ajouter un préambule. Or, *May's Parliamentary Practice*, dix-neuvième édition, page 531, déclare:

Lorsque le bill, sous sa forme originale, ne contient pas de préambule, le comité n'a pas compétence pour en introduire un . . .

C'est ainsi que toute tentative d'introduire un préambule à cette étape serait irrecevable. Il serait possible de le faire à l'étape du rapport s'il y avait consentement unanime de la Chambre. Je laisse la question entre les mains du comité.

Il me semble qu'il devrait peut-être y avoir des discussions en coulisse pour la simple raison que ces amendements sont présentés à la demande de l'une des deux principales parties en cause. Si nous pouvons satisfaire tout le monde, je pense qu'il n'y aura aucune objection exprimée par les députés de l'un ou l'autre côté de la Chambre, mais il faudra régler la question avant l'étape du rapport.

Monsieur Holmes, voulez-vous commencer?

M. Holmes: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur le ministre, nous sommes enchantés de vous accueillir encore une fois ce soir. En tant que député de ce côté-ci de la table, j'espère que nous pourrions terminer ce soir les questions et peut-être commencer dès le début de la semaine prochaine l'étude article par article.

Monsieur le ministre, j'aimerais tout d'abord revenir à ce qui été dit vers la fin de la dernière réunion, plus précisément hier soir. Le ministre sait comme moi que notre principale objection au bill depuis que nous entendons des témoins, et à vrai dire au cours de la deuxième lecture, porte sur l'extinction unilatérale des droits des non-signataires ou tierces parties à la convention. Monsieur le président, j'aimerais par votre intermédiaire attirer l'attention du ministre sur la position adoptée par le gouvernement et répétée à maintes reprises par les

[Text]

many instances by members of the government throughout the testimony, had indicated their sympathy with respect to the third parties or nonsignatories to the agreement. But, essentially, if I may paraphrase what they have said, that it is impossible for the Government of Canada to take action; it is impossible for the Government of Canada to move because of the position of Quebec, in fact that the Quebec Government has said that they are not prepared to move on Section 2.6 of the agreement and 3.3 of the legislation.

Mr. Minister, during the meeting last evening I had quoted from the supplementary brief that was presented by the Grand Council of the Crees, I was very impressed by the forcefulness of their presentation, and I made reference to the second paragraph of Section 28 of that particular document. Let me quote again that particular section.

The Government of Canada made the contractual commitment to submit legislation which would extinguish all rights because, in its judgment and in the judgment of the parties, all questions being considered, it was necessary to so proceed in order to establish the unequivocal title of Quebec and establish new land systems and new regimes therein.

Mr. Minister, during the questioning I pursued this particular aspect with Mr. Fournier and, if I may get the quotation from the transcript, and I will just give one portion of it, I asked specifically of Mr. Fournier if he could tell me precisely when the Government of Canada, the Minister of Indian Affairs and Northern Development made the decision to proceed, knowing perfectly well that third parties or nonsignatories would be ignored. And the response I got was:

Mr. Chairman, I believe the date would be November 11, 1974, when the agreement in principle was signed.

Mr. Minister, I think this is a very important revelation, because we have viewed from the outset third parties or nonsignatories a very significant aspect and a gross injustice of the legislation that we see before us. And I must say to you, sir, that I just find it inconceivable—I find it inconceivable—that a decision of this magnitude, and with the implications with respect to third parties, would have been made on that particular date. It would seem to me that the Government of Canada and the Minister of Indian Affairs and Northern Development would certainly have realized and would have recognized the implications of omitting third parties, nonsignatories to the agreements, and the potential implications it would have—not only with respect to the James Bay Agreement but indeed with respect to other land settlements and other treaties that may have to be negotiated in the future.

So, Mr. Minister, the first question I would like to ask you, if in fact you do agree with that particular statement, that that was the first time, that was the first time that the Government of Canada, the Minister of Indian Affairs and Northern Development of that day, effectively agreed. In other words, took the decision and made the decision that they would sign the agreement in the context of the second paragraph from the final submission of the Grand Council of the Crees, as I indicated; in other words, would make that particular decision

[Interpretation]

membres du gouvernement lors de leurs témoignages, à l'effet qu'ils sympathisent avec les tierces parties ou non-signataires à la convention. Toutefois, si je puis paraphraser ce qu'ils ont dit, il est fondamentalement impossible pour le gouvernement du Canada de prendre des mesures; il est impossible pour le gouvernement du Canada d'agir à cause de la position adoptée par le Québec qui affirme n'être pas disposé à modifier les articles 2.6 de la convention et 3.3 du projet de loi.

Monsieur le ministre, lors de la réunion d'hier soir, j'ai cité le mémoire complémentaire présenté par le *Grand Council of the Crees*; j'ai été très impressionné par la vigueur de leur exposé et j'ai cité le deuxième paragraphe de la section 28 de ce mémoire. Permettez-moi de citer à nouveau cette section.

Le gouvernement du Canada s'est engagé contractuellement à présenter une loi qui éteindrait tous les droits car, de son avis et de l'avis des parties, après considération de toutes les questions, il était nécessaire de procéder ainsi afin d'établir un titre sans équivoque pour le Québec et établir ainsi de nouveaux systèmes et régimes terriens.

Monsieur le ministre, j'ai soulevé cet aspect de la question lorsque j'ai interrogé M. Fournier. J'aimerais à ce sujet citer une partie du compte rendu. J'ai demandé spécifiquement à M. Fournier s'il pouvait me dire à quelle date précise le gouvernement du Canada, le ministère des Affaires indiennes et du Nord, avait décidé de continuer en sachant fort bien que les tierces parties ou les non-signataires seraient ignorés.

J'ai eu droit à la réponse suivante: Monsieur le président, je pense que ce serait le 11 novembre 1974, lorsque l'accord de principe a été signé.

Monsieur le ministre, j'estime que c'est là une révélation très importante, car nous estimons depuis le début que les tierces parties ou les non-signataires sont très importants et que le projet de loi que nous avons sous les yeux constitue une injustice flagrante à leur égard. Je me dois de vous le répéter qu'il est à mon avis inconcevable qu'une décision d'une telle importance, qui a de telles implications pour les tierces parties, ait été prise à cette date. Il me semble que le gouvernement du Canada et le ministère des Affaires indiennes et du Nord auraient certainement dû se rendre compte et être conscients des implications de l'omission des tierces parties et des non-signataires à la convention, des implications possibles non seulement à l'égard de la convention sur la Baie James, mais également à l'égard de tout autre règlement sur les terres et de tout autre traité qui pourrait être signé à l'avenir.

Voici donc, monsieur le ministre, la première question que j'aimerais vous poser: confirmez-vous cette déclaration que c'était la première fois que le gouvernement du Canada, le ministre des Affaires indiennes et du Nord de l'époque, ait effectivement accepté cela? En d'autres mots, la décision a-t-elle été prise de signer la Convention tel que l'indique le deuxième paragraphe du mémoire final du *Grand Council of the Crees*, que j'ai cité; en d'autres termes, on a pris cette décision

[Texte]

to unilaterally extinguish the rights of third parties who were non-signatories to the agreement.

[Interprétation]

d'éteindre unilatéralement les droits des tierces parties qui n'étaient pas signataires de la Convention.

• 2030

Mr. Allmand: Yes. I am told that the federal government did finally agree to that in the context of the negotiations that were going on; that not only the federal government but the other parties to the agreement agreed as well, but because of the position of Quebec on that point we were finally able to get agreement from them to insert section 2.14 in the agreement. So it is correct to say that the federal government finally agreed to a situation where a third party would have the rights set out in 2.14 but no more. That was at the end of a long series of negotiations and meetings. And again, I guess it was because of the reasons that I mentioned previously. It was felt that on the whole it was a pretty good agreement. The other parties, the Crees and the Inuits, felt it was a good agreement. I guess in nobody's mind was it perfect but they made the decision to sign. Whenever you make a decision to conclude an agreement, you are making a hard decision, and that is what they did.

Mr. Holmes: Through you, Mr. Chairman, to the Minister, I appreciate his response and I appreciate his answer with respect to 2.14, but the fact remains—and perhaps the Minister could answer this—that surely the federal government and the Minister of Indian Affairs and Northern Development must have recognized the importance and the magnitude and the possible implications of third parties, non-signatories of the agreement before November 11, 1974. Now I just have to believe, Mr. Minister, that that concern for that particular group was there and was within the department. Now I must confess we did not have evidence of that throughout the testimony, but I have to believe that the department had that particular concern.

What I would like to ask you, Mr. Minister, or through your officials, is if you can document to us—I want a more specific date if I can—if you can document to us or give us documentation of some sort indicating in fact when this concern sort of emerged within the department, when the concern was expressed by the Minister of Indian Affairs and Northern Development, whether or not you had consultation, for example, with the possible third parties with rights in the area. In other words, I want information that would demonstrate to this Committee and to the Indian and native people that in fact there was genuine concern and knowledge for the third parties and non-signatories to the agreement before November 11, 1974, and if so, when precisely?

Mr. Allmand: Well, as you know, I was not there.

Mr. Holmes: I realize that. That is why I mentioned the officials of the department.

Mr. Allmand: I understand that the department, the negotiators for the department, did try to have a better provision for third parties in the Agreement.

M. Allmand: Oui. On me dit que le gouvernement fédéral l'a finalement accepté dans le cadre des négociations qui étaient en cours; non seulement le gouvernement fédéral, mais les autres parties à la Convention l'ont-elles également accepté, mais étant donné la position du Québec sur cette question, nous avons finalement pu obtenir qu'ils acceptent d'ajouter l'article 2.14 à la Convention. Il est donc exact que le gouvernement fédéral a finalement accepté une situation où une tierce partie n'aurait que les droits énoncés à l'article 2.14. Ceci fut obtenu après une longue série de réunions et de séances de négociations. Je répète qu'à mon avis cela était dû aux raisons que j'ai déjà mentionnées. On pensait que, dans l'ensemble, la Convention était plutôt bonne. Les autres parties, les Cris et les Inuit, pensaient que la Convention était bonne. Je pense que personne ne la trouvait parfaite, mais les gens ont décidé de signer. Lorsqu'on décide de signer une entente, cette décision est dure à prendre; voilà ce qu'ils ont fait.

M. Holmes: Monsieur le président, j'aimerais dire au ministre que je le remercie de sa réponse, plus particulièrement à l'égard de l'article 2.14, mais il demeure, et le ministre pourrait peut-être répondre à cela, que le gouvernement fédéral et le ministre des Affaires indiennes et du Nord ont sûrement reconnu l'importance et l'envergure des implications possibles pour les tierces parties, les non-signataires à la Convention, avant le 11 novembre 1974. Monsieur le ministre, il me faut tout simplement croire que cet intérêt pour ce groupe existait au sein du ministère. Je dois confesser cependant que nous n'en avons eu aucune preuve lors de la présentation des témoignages, mais je me dois de croire que le ministère s'y intéressait.

J'aimerais vous demander, monsieur le ministre, si vous pouvez, ou si vos fonctionnaires peuvent, nous documenter ce fait. J'aimerais avoir une date plus précise, si possible. Pouvez-vous nous remettre des documents qui démontrent que le ministère s'intéressait à la question, que le ministre des Affaires indiennes et du Nord avait exprimé son intérêt, que vous avez eu des consultations, par exemple, avec d'éventuelles tierces parties sur les droits dans cette région. En d'autres termes, j'aimerais avoir des renseignements qui permettraient de démontrer au comité, aux Indiens et aux autochtones, qu'il existait un intérêt réel et une connaissance réelle des tierces parties et des non-signataires à la Convention avant le 11 novembre 1974 et, si tel est le cas, quand?

M. Allmand: Eh bien, vous savez que je n'y étais pas.

M. Holmes: Je le sais. Voilà pourquoi j'ai parlé des fonctionnaires du ministère.

M. Allmand: Je sais que le ministère, et ses négociateurs, ont essayé d'obtenir un meilleur article pour les tierces parties à la Convention.

[Text]

• 2035

Mr. Holmes: Can you document that? Could the Department document that?

Mr. Allmand: I do not know if I can. I do not know to what extent the negotiation meetings were confidential or private. Just a minute. Let me consult on that. Mr. Chairman, Mr. Kroeger has a contribution to make.

Mr. Kroeger: I would like to make the general observation about these negotiations in principle, which I had no personal knowledge of, not having been in the Department at the time. But I have no reason to believe they are any different from the negotiations of the final Agreement in September, October, November of 1975. Negotiations were intensive. They were conducted mostly in Montreal. The amount of written communication was really quite limited. I would very much doubt that it will be possible to produce documentation. There was regular consultation by the negotiators with the Department and by the Department with the Minister but it was all done orally. I suppose one could find people who would attest to the fact that the federal side pressed for the inclusion of 2.14 and that there was, indeed, consultation with the Minister about it. I would be very surprised if one could find the written document in which instructions were conveyed because the intensity of the negotiations were such that most of the work was done orally.

Mr. Holmes: I find it remarkably strange that with an issue of this magnitude, and with an issue with the implications for the non-signatories and the third parties, that there was not extensive consultation, within the Department of Indian Affairs and Northern Development, amongst the Departmental officials.

Mr. Kroeger: I think there was and that is just what I said.

Mr. Holmes: In other words, when did the Department, when did the Minister, make this decision, a conscious decision on their part, that they would sort of extinguish unilaterally third parties or non-signatories and simply proceed to negotiate with the Grand Council of The Crees, the Northern Quebec Inuit Association and, subsequently, the Naskapi. When was that decision made? Obviously, that decision must have been made at some point in time, because we have the testimony, as I indicated and I quoted earlier, from the Grand Council of The Crees, in the final submission that they made, that there was a final contractual commitment on the part of the federal government that they would proceed in such a fashion. So, therefore, having made that commitment, as indicated, on November 11, 1974—I suspect it was somewhat earlier. The point I am trying to determine is when that decision was made. To me it is a very relevant point and I will get to that.

Mr. P. M. Ollivier (Associate Deputy Minister, Department of Justice): Mr. Chairman, I just wanted to make this point. When the Agreement-in-Principle was signed, it was agreed that the final Agreement would contain a clause whereby all native rights, titles and interests in the territory would

[Interpretation]

M. Holmes: Pourriez-vous étoffer votre réponse? Le Ministère pourrait-il donner des détails?

M. Allmand: Je ne sais si c'est possible. Je ne sais pas dans quelle mesure les réunions de négociations étaient confidentielles ou privées. Un instant. Laissez-moi consulter les autres à ce sujet? Monsieur le président, M. Kroeger a quelque chose à dire.

M. Kroeger: Au sujet des négociations, desquelles je n'étais pas au courant puisque je n'étais pas au ministère à l'époque, j'ai une remarque générale à faire. Je n'ai aucune raison de croire qu'elles sont différentes des négociations sur la Convention finale de septembre, octobre et novembre 1975. Les négociations ont été intensives. Elles eurent lieu principalement à Montréal. Il y eut vraiment assez peu de communications écrites. Je doute fortement qu'il soit possible de présenter une documentation. Les négociateurs eurent des consultations régulières avec le ministère qui fit de même avec le Ministre mais le tout a été fait oralement. Je présume qu'on pourrait trouver des gens qui attesteraient du fait que la partie fédérale a insisté pour qu'on inclue l'article 2.14 et que de fait, il y a eu des consultations avec le Ministre à ce sujet. Je serais toutefois très étonné qu'on puisse trouver le document écrit où ces ordres auraient pu être donnés car les négociations étaient tellement intenses que le gros du travail a été fait oralement.

M. Holmes: Il est remarquablement étrange que, dans une question de cette importance et ayant de telles conséquences pour les personnes non signataires et les autres parties, il n'y ait eu aucune consultation profonde au sein du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, de même qu'entre les fonctionnaires du ministère.

M. Kroeger: Je crois qu'il y en a eu et c'est ce que je viens tout juste de dire.

M. Holmes: En d'autres mots, quand le Ministère et quand le Ministre ont-ils pris cette décision en toute connaissance de cause, en quelque sorte, d'éliminer unilatéralement les tierces parties et les personnes non signataires et de simplement mener les négociations avec le *Grand Council of the Crees*, la *Northern Quebec Inuit Association*, et, subséquemment, les Naskapis. Quand cette décision a-t-elle été prise? Il est évident que cette décision a dû être prise à un certain moment puisque, comme je l'ai dit et l'ai cité plus tôt, les témoignages du *Grand Council of the Crees*, dans la dernière présentation qu'ils ont faite, démontrent que le gouvernement fédéral s'était engagé, par un contrat final, à agir de cette façon. Conséquemment, après s'être engagé de la sorte, le 11 novembre 1974, comme je l'ai dit, mais je soupçonne que cela ait été fait plus tôt. J'essaie de préciser quand cette décision a été prise. A mon avis, c'est une question tout à fait pertinente et j'aurai ma réponse.

M. P. M. Ollivier (Sous-ministre adjoint, ministère de la Justice): Monsieur le président, je veux apporter une précision. Lors de la signature de la Convention provisoire, il était convenu que la Convention finale comprendrait un article par lequel tous les droits, titres et intérêts autochtones dans les

[Texte]

be extinguished, but I do not think any decision was ever taken, necessarily, to do this unilaterally. There was going to be a year that would elapse between the time when the Agreement-In-Principle was signed and the final Agreement was signed. Certainly, in the course of that period, if any group had come forward to participate in the settlement, I cannot imagine that they would have been excluded. But it was conceived from the very beginning that, when the final Agreement was signed, it would have to clear the titles. If any group had not come forward and any group that had, or claimed to have an interest in the territory, the rights of these people would be extinguished in the final Agreement. But it was not an intended and deliberate decision that the rights would be extinguished unilaterally. That might be the effect if all the parties who did have rights in the territory did not come forward and were not covered by the agreement. But . . .

• 2040

Mr. Allmand: I have some additional information. Mr. Fournier tells me that, following the signing of the Agreement-In-Principle, the Assistant Deputy Minister at that time, wrote to some of the third parties including the Montagnais and the Naskapis. The Montagnais replied that they felt they had no claim and, therefore, that was their answer. The Naskapis said, yes that they did. And I guess negotiations proceeded from there with the Naskapis.

Mr. Kroeger: On that point, Minister, if I may, I have some personal recollection of this, having been in the Department in the Spring of 1975. I have a recollection that officials of the Department urged the Naskapi, on a number of occasions, to enter into negotiations. It was a matter of some disappointment to us that only very late in the day—my recollection would be the end of September, early October, of 1975—did the Naskapi finally organize themselves effectively so that they could enter into negotiations. By that time it was no longer possible, within the 12-month period, to complete the negotiations with the Naskapi. The answer from the Montagnais you have already heard. Indeed the negotiations with the Naskapi, as you know, are still incomplete. But I have a clear recollection of efforts being made to bring them into the negotiations and a lack of response on their part being reported to me in the Spring of 1975.

Mr. Allmand: I am told that the Montagnais did not say that they did not have a claim but they said they were not prepared to enter into negotiations. That was the gist, I am paraphrasing their response.

Mr. Holmes: Well, Mr. Chairman, I appreciate the responses, with all due respect to the Minister and Departmental officials, but it begs the fundamental question. And the representative, who is representing the Department of Justice, has made the comment that there was opportunity for them to participate and so forth. But the basic question that I am getting to is that a decision must have been made before November 11, 1974, effectively, to enter into an Agreement-In-Principle to extinguish all rights. And, you know, I could go on with the quotation.

[Interprétation]

terres du territoire seraient éteints, mais je ne crois pas qu'une décision ait été prise dans le but de faire ceci, nécessairement, unilatéralement. Une année devait s'écouler entre la signature de la Convention provisoire et la signature de la Convention finale. Il est certain qu'au cours de cette période, si un groupe s'était présenté afin de participer à l'entente, je ne peux concevoir pourquoi il aurait été exclu. Mais il était entendu dès le tout début que lors de la signature de la Convention finale, les titres devaient être cédés. Tout groupe qui ne se serait pas présenté et tout groupe qui aurait eu ou qui aurait prétendu avoir un intérêt dans les terres du territoire aurait vu ses droits éteints par la convention définitive. Mais l'abolition des droits unilatéralement n'était pas intentionnelle ni délibérée. C'est ce qui pourrait se produire si toutes les parties qui avaient des droits sur le territoire ne s'étaient pas présentées et n'étaient pas touchées par la Convention. Mais . . .

M. Allmand: J'ai des renseignements supplémentaires. M. Fournier me dit qu'à la suite de la signature de la convention provisoire, l'adjoint du sous-ministre à l'époque avait écrit à certaines des tierces parties, y compris les Montagnais et les Naskapis. Les Montagnais avaient répondu qu'à leur avis, ils n'avaient aucune revendication, ce qui constituait leur réponse. Les Naskapis ont déclaré avoir des revendications. Et je présume qu'on a entamé des négociations avec les Naskapis.

M. Kroeger: Monsieur le ministre, si vous me le permettez, j'ai quelques souvenirs personnels à ce sujet, puisque j'étais au ministère au printemps 1975. Je me souviens que des fonctionnaires du ministère avaient à plusieurs occasions encouragé les Naskapis à entreprendre des négociations. Mes souvenirs remontent à la fin de septembre ou au début d'octobre 1975; nous avons été plutôt déçus de constater que les Naskapis avaient mis tant de temps à s'organiser qu'il n'était plus possible, en respectant le délai de douze mois, de terminer les négociations avec les Naskapis. Vous avez déjà entendu la réponse des Montagnais. Comme vous le savez, les négociations avec les Naskapis ne sont pas encore terminées. Mais je me souviens clairement des efforts qui avaient été faits pour les faire participer aux négociations, ainsi que de leur manque de participation, dont on m'a fait part au printemps 1975.

M. Allmand: On me dit que les Montagnais n'ont pas affirmé ne pas avoir de revendications, mais qu'ils n'étaient pas prêts à négocier. Ce n'est là que l'essence de leur réponse, je ne fais que résumer.

M. Holmes: Monsieur le président, avec tout le respect que je dois au ministre et aux fonctionnaires du ministère, j'apprécie les réponses, mais elles ne répondent pas à la question fondamentale. Et les représentants du ministère de la Justice ont précisé qu'ils auraient pu participer. Mais j'en viens à la question essentielle, c'est-à-dire qu'une décision a dû être prise avant le 11 novembre 1974 afin d'en venir à une convention provisoire ayant pour but d'éteindre tous les droits. Et vous savez, je pourrais citer encore plus longuement.

[Text]

In other words, that decision must have been made before November 11, 1974. And I say that it is either one or two alternatives: either there was no recognition, and we have had testimony to suggest that there was no recognition of third-party rights before November 11, 1974, or the Department took the position that they felt that these third-party rights of the nonsignatories to the Agreement were really not worth considering in terms of the final Agreement.

But I am trying to determine the date really when that conscious decision was made.

Mr. Allmand: I understand it was very soon before the final Agreement but I do not know if anybody recalls the date.

Mr. Holmes: Surely it must have been before 1974. The decision must have been made before November 11, 1974.

Mr. Kroeger: Nineteen seventy-five.

Mr. Allmand: If some people here were present . . .

Mr. Holmes: How could you have possibly entered into an Agreement-In-Principle, regarding something so fundamental as third parties or nonsignatories, on November 11, 1974, because certainly the testimony that has been received before this Committee indicates that this was the cornerstone of the agreement?

Mr. Allmand: What was the cornerstone?

Mr. Holmes: The cornerstone of the agreement is that there had to be extinguishment of rights so that there be clear title of land to the Province of Quebec.

• 2045

Mr. Allmand: That is as far as they were concerned.

Mr. Holmes: That decision must have been made before November 11, 1974. You would not have entered into an agreement in principle on that particular point.

Mr. Allmand: I hear it was.

Mr. Ollivier: My understanding, Mr. Chairman, of the way this Agreement in Principle came to be signed, was that the Agreement in Principle was first negotiated between the Province of Quebec and the native peoples, the Crees and the Inuit, their having come to an agreement in principle, then approached the federal government to sign the Agreement in Principle and enter into it. As far as I am aware it was presented to the federal authorities only very very shortly—I would say a matter of weeks—before it was actually signed, and, though, in that Agreement in Principle the federal side did agree to the extinguishment of all rights, I believe it was never in doubt at that time, although we would agree to this, there would be some provision made for the protection and for the compensation of third parties, not parties to the agreement. What form this would take at that time of the Agreement in Principle was not settled, but no doubt it was contemplated that the third parties would in some way have their rights provided for. It was only in the course of the negotiations that

[Interpretation]

En d'autres mots, la décision a dû être prise avant le 11 novembre 1974. Et j'affirme qu'il n'y a que deux possibilités: ou bien, comme l'indiquent les témoignages, les droits des tierces parties n'ont pas été reconnus avant le 11 novembre 1974; ou bien, le ministère a jugé que les droits des tierces parties et des non-signataires de la convention ne valaient vraiment pas la peine d'être pris en considération dans la convention définitive.

Mais j'essaie de déterminer la date à laquelle cette décision a été prise en toute connaissance de cause.

M. Allmand: Je sais que cela s'est fait peu avant la signature de la convention définitive, mais je ne sais pas si quelqu'un se rappelle la date.

M. Holmes: C'était certainement avant 1974. La décision a dû être prise avant le 11 novembre 1974.

M. Kroeger: Mil neuf cent soixante-quinze.

M. Allmand: Si quelqu'un ici était présent . . .

M. Holmes: Comment avez-vous pu en venir à une convention provisoire touchant un sujet si important que les droits des tierces parties et des non-signataires le 11 novembre 1974, puisque, comme l'indiquent les témoignages présentés à ce comité, c'est là l'élément de base de cette convention.

M. Allmand: Quel élément de base?

M. Holmes: L'élément essentiel de la convention, c'est que les droits devaient être éteints pour que les terres devaient revenir exclusivement au Québec.

M. Allmand: C'est seulement dans cette mesure que cette partie était importante

M. Homes: Cette décision a dû être prise avant le 11 novembre 1974. Vous n'auriez pas accepté une Convention provisoire sur cette question particulière.

M. Allmand: On me dit que c'est ce qui s'est fait.

M. Ollivier: Monsieur le président, si je comprends bien la façon dont la convention a d'abord été négociée entre la province de Québec et les autochtones, les Cris et les Inuit, qui ont dû en venir à une convention provisoire, puis on a demandé au gouvernement fédéral d'accepter et de signer cette convention provisoire. Si je suis bien renseigné, elle n'a été présentée aux autorités fédérales que très peu de temps—je dirais quelques semaines—avant sa signature et même si, dans cette convention provisoire, le gouvernement fédéral acceptait l'extinction de tous les droits, à mon avis, je n'ai jamais douté à l'époque que, même si nous acceptions cette extinction, des mesures seraient prises afin d'assurer la protection et l'indemnisation des tierces parties n'étant pas comprises dans la Convention. Au moment de la signature de la Convention provisoire, on n'avait pas encore décidé de la forme de cette action mais on avait sans doute envisagé d'assurer le respect des droits des tierces parties d'une quelconque façon. Ce n'est qu'au cours des négociations qu'on a défini la protection accordée et cela se trouve à l'article 2.14.

[Texte]

the form of that protection was worked out and that is Section 214.

Mr. Holmes: I appreciate your answer and I am sure there are several interpretations. However, it strikes me, the answer that you have just given me effectively is that there had not been substantial consideration of the third party or non-signatory rights in the answer that you just gave me. In other words, there is nothing to suggest from what you have said, that there is extensive input on the part of the federal government or the Government of Canada regarding the magnitude of this problem and the complexity of this problem in respect of third parties. Essentially what you are saying is that well yes, we knew they were there, we are not going to make an issue over that now, we will worry about it at a later date. However, I have to come back to the very basic premise, because from the testimony we have received, the Province of Quebec from day number one effectively said that in essence, they will not consider negotiating unless extinguishment and clear title to all the land is present. You have not demonstrated to me in any fashion with documents, words or otherwise that the federal government made their case strongly in respect of third party or non-signatory rights, and this is what I am attempting to establish.

I think that is extremely important because we had testimony, if I may continue for a moment, Mr. Chairman, from the Labrador Inuit Association on Thursday, February 10, 1977—I could make several references throughout the testimony—to the commitment that was made by the Minister of Indian Affairs and Northern Development in August, 1973, and I want to quote:

... that this government is now ready to negotiate with authorized representatives of these native peoples on the basis that where their traditional interests in the lands concerned can be established, an agreed form of compensation will be provided to the Native peoples in return for their interests ...

and it goes on later to state:

It is basic to the proposition of government that these claims must be settled and that the most promising settlement is through negotiation.

Mr. Allmand, I suggest that this was a reversal of position. There was a Minister in August, 1973 who indicated very precisely the position of the federal government, the Government of Canada, in respect of the issue of land settlement. I want to suggest to you that this was a reversal of position, because when the federal government effectively said that they were prepared to extinguish all rights with regard to the Crees and the Inuit of that day and ignore the third parties and non-signatories, they were abrogating that particular responsibility and the policy that was enunciated by the Minister of the day on August 1973.

[Interprétation]

M. Holmes: Je comprends votre réponse et je suis persuadé qu'il y a plusieurs interprétations possibles. Toutefois, je suis étonné de constater que la réponse que vous m'avez tout juste donnée confirme qu'on n'avait pas porté beaucoup attention aux droits des tierces parties et des non-signataires. En d'autres mots, dans ce que vous dites, rien ne laisse entendre qu'il y ait eu participation active de la part du gouvernement fédéral au sujet de l'importance et de la complexité de ce problème des tierces parties. Vous saviez qu'elles existaient, mais vous n'alliez pas en faire toute une histoire maintenant, vous alliez vous occuper de cette question plus tard; c'est ce que vous dites, essentiellement. Toutefois, je dois en revenir à la première question car si l'on se fie aux témoignages reçus, la province de Québec, dès les premiers jours, avait précisé qu'elle n'entamerait pas des négociations à moins que l'extinction et la cession des titres de toutes les terres soient comprises. Vous n'avez pu me prouver d'aucune façon, avec des documents, des paroles ou autrement, que le gouvernement fédéral a bien précisé sa position au sujet de droits des tierces parties et des non-signataires; c'est ce que j'essaie d'établir.

Je crois que c'est une question très importante, si vous me permettez de continuer encore un instant monsieur le président, car nous avons entendu jeudi, le 10 février 1977, le témoignage de la *Labrador Inuit Association*—je pourrais faire allusion à plusieurs extraits du témoignage—faisant état des engagements pris par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien en août 1973, et je cite:

... que le gouvernement est maintenant disposé à négocier avec les représentants officiels de ces peuples autochtones, partant du fait que lorsqu'on pourra établir leurs intérêts historiques dans les territoires en question, une indemnisation dont les modalités auront été acceptées sera versée aux peuples autochtones en échange de leurs intérêts ...

et plus loin, on dit:

Il est bien indiqué dans la proposition gouvernementale que ces réclamations doivent être réglées et que le règlement le plus souhaitable doit être atteint grâce à la négociation.

Monsieur Allmand, je pense qu'il s'agit là d'un revirement. En août 1973, un ministre a indiqué très précisément la position du gouvernement fédéral, le Gouvernement du Canada, sur la question des terres. A mon avis il s'agit d'un changement complet de position car, lorsque le gouvernement fédéral a de fait affirmé qu'il était disposé à éteindre tous les droits des Cris et des Inuit et à ne pas tenir compte des tierces parties qui étaient non-signataires, il abolissait cette responsabilité particulière de même que la politique énoncée par le ministre de l'époque, en août 1973.

[Text]

• 2050

And I must say, Mr. Minister, there has been no evidence here this evening and there was no evidence in the testimony to suggest otherwise. And indeed, I am sure you are aware, if you read the testimony of the Labrador Inuit Association, they would point out very forcefully that at that time and during the period that I am referring to, that there was no consultation between the federal government and the Labrador Inuit Association.

I am not talking about after November 11, 1974, I am talking about that period before then, when the federal government must have made a decision to alter their policy and must have made a decision to proceed on the basis of extinguishing potential rights of third parties. And it is just that simple. And frankly, I have not seen the evidence to really contradict that particular point of view.

Mr. Chairman, I am sure I am over my time.

The Chairman: Almost half an hour.

Mr. Allmand: I personally do not believe there was a reversal in policy. You were not there and I was not there. I am led to believe the federal government tried to do what it could to protect the third party. They were negotiating, or the negotiations were principally with the Cree and the Inuit who lived in the territory, and when a good agreement was finally in the give and take and the debate of the negotiations, they could sign an agreement, they signed one, putting in the best protection possible for third parties.

Now, you say that was a reversal of position. You have not given me any evidence to indicate that it is a reversal of position.

Mr. Holmes: I am referring to the transcript of just one instance . . .

Mr. Allmand: Well . . .

Mr. Holmes: . . . Thursday, February 10, Mr. Minister.

Mr. Allmand: You know, I have never participated in negotiations like this but I have participated in labour negotiations and I know that you sit long and hard and you give and take and you change words and you finally reach an agreement, and sometimes nobody is happy with the agreement but it is better than sometimes what you had when you were on strike.

Mr. Holmes: But we are dealing with people, not dollars.

Mr. Brisco: What an admission!

An hon. Member: Terrible!

Mr. Allmand: You fellows never did this before.

Some hon. Members: Oh yes.

Mr. Brisco: I come from a smelter's town.

[Interpretation]

Je dois dire, monsieur le ministre, que ni ce soir, ni dans les témoignages précédents n'avons-nous eu preuve du contraire. Plutôt, vous êtes certainement au courant, si vous lisez le témoignage de la *Labrador Inuit Association*, il apparaît très clairement qu'à l'époque et pendant la période dont je parle, il n'y a eu aucune consultation entre le gouvernement fédéral et la *Labrador Inuit Association*.

Je ne parle pas de ce qui s'est passé après le 11 novembre 1974, je parle de la période précédant cette date alors que le gouvernement fédéral a dû prendre une décision afin de modifier sa politique et a dû prendre une décision afin d'éteindre les droits possibles des tierces parties. C'est aussi simple que cela. Et franchement, je n'ai encore vu aucune preuve du contraire.

Monsieur le président, je suis persuadé d'avoir dépassé mon temps.

Le président: Depuis près d'une demi-heure!

M. Allmand: Personnellement je ne crois pas qu'il y ait eu changement de politique. Vous n'étiez pas là et moi non plus. Je suis porté à croire que le gouvernement fédéral a essayé de faire son possible afin de protéger les tierces parties. Ils étaient en négociation, ou les négociations se déroulaient principalement avec les Cris et les Inuit qui vivaient dans les territoires, et lorsqu'une convention acceptable fut finalement élaborée à la suite de toutes ces négociations, ils purent signer une entente, ce qu'ils firent, en accordant la meilleure protection possible aux tierces parties.

Et vous dites qu'il s'agit d'un changement de position. Vous n'avez rien dit qui puisse prouver qu'il y a eu changement de position.

M. Holmes: Je m'en reporte à la transcription dans un seul des cas . . .

M. Allmand: Eh bien . . .

M. Holmes: . . . le jeudi 10 février, monsieur le ministre.

M. Allmand: Vous savez, je n'ai jamais participé à de telles négociations, mais j'ai participé à des négociations dans le domaine du travail et je sais que les sessions sont longues et difficiles, qu'il y a des échanges et qu'on modifie les mots et que finalement, on en vient à une entente dont quelquefois personne n'est content mais qui demeure quand même préférable à la grève.

M. Holmes: Mais nous traitons avec des gens, et non avec des dollars.

M. Brisco: Quelle révélation!

Une voix: Fantastique!

M. Allmand: Vos collègues n'ont jamais fait ce genre de chose auparavant.

Des voix: Ah oui.

M. Brisco: Je suis originaire d'une ville où il y a des fonderies.

[Texte]

Mr. Allmand: Well, I am telling you that in the give and take of negotiations you change words, you change paragraphs, you change sentences; you give a bit here and you give a bit there.

Mr. Oberle: But you do not do it at the expense of people that are not at the table, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Well, the people that were in the territory that we are obliged to negotiate with were at the table, the signed the agreement, and they are happy with the agreement. And the federal government, through its bargaining position, got 2.14 in the agreement, which does protect the rights of the third party.

An hon. Member: That is what the . . .

Mr. Allmand: Well, 2.14 has not been tested. You people are speculating and you are suggesting that Quebec will not negotiate on the basis of 2.14, even though—and I read into the record yesterday their commitment to negotiate once more. But I guess, you know, until it is tested, neither of us will have proof to indicate who is right and who is wrong.

Mr. Holmes: Mr. Minister, we are not speculating, we are just attempting to protect third parties and non-signatories; that is all.

Mr. Allmand: Well, I am telling you that the agreement has been signed and we cannot change that now. We have tried to get the agreement—I told you yesterday and the day before that we once more went back to the Quebec government with an attempt to put 2.14 in the agreement and they refused.

Mr. Oberle: In the bill.

Mr. Allmand: Now, we could destroy the whole agreement . . .

Mr. Anderson: On a point of clarification, Mr. . . .

An hon. Member: Would you let the Minister . . .

Mr. Allmand: Yes, I would just like to finish. We could change, you know; we could put everything we want, I suppose, in the bill but we would destroy the agreement, the agreement would lapse. And then all these native people would have nothing. They would have what they had before.

Now Mr. Fournier says that he can give some . . .

Mr. Holmes: Mr. Chairman, you can pass me and I will go on the second round.

The Chairman: Mr. Anderson, on a point of clarification.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. I have followed the discussion with great interest and, on a point of clarification, when Dr. Holmes refers to the rights of third parties, I wonder if you would clarify to me, and perhaps other members of the Committee, whether he is referring to aboriginal rights or hunting, fishing and trapping rights.

• 2055

Mr. Holmes: I would be glad to do that.

[Interprétation]

M. Allmand: Eh bien, je vous affirme qu'au cours des échanges dans les négociations, on modifie des mots, des paragraphes, des phrases; il faut mettre de l'eau dans son vin.

M. Oberle: Mais il ne faut pas le faire en allant contre les intérêts des gens qui ne sont pas présents à la table, monsieur Allmand.

M. Allmand: Eh bien, les gens qui habitent dans le territoire et avec qui nous devions négocier étaient présents; ils ont signé la convention et ils en étaient heureux. Et le gouvernement fédéral, de par sa position de négociation, a obtenu de faire inscrire l'article 2.14 dans la convention, ce qui protège les droits des tierces parties.

Une voix: C'est ce que . . .

M. Allmand: L'article 2.14 n'a pas encore été mis à l'épreuve. Vous faites des hypothèses en prétendant que le Québec ne négociera pas en respectant l'article 2.14, même si—et je lis le procès verbal d'hier—il s'engage à négocier une fois de plus. Mais à mon avis, jusqu'à ce que l'article soit mis à l'épreuve, aucun d'entre nous n'aura la certitude qu'il avait raison ou qu'il avait tort.

M. Holmes: Monsieur le ministre, nous ne faisons pas de la spéculation, nous essayons tout simplement de protéger les tierces parties et les non-signataires, c'est tout.

M. Allmand: La convention a été signée et nous ne pouvons rien changer maintenant. Nous avons essayé d'obtenir dans la convention . . . Je vous ai dit hier et la veille que nous avions essayé une fois de plus d'amener le gouvernement du Québec à accepter l'article 2.14 dans la convention et qu'il a refusé.

M. Oberle: Dans le projet de loi.

M. Allmand: Nous pourrions maintenant détruire toute la convention . . .

M. Anderson: Je désire des précisions, monsieur . . .

Une voix: Voudriez-vous laisser le ministre.

M. Allmand: Oui, je voudrais terminer. Nous pourrions changer, vous savez; nous pourrions écrire tout ce que nous voulons, je présume, dans le projet de loi mais nous détruirions ainsi la convention; elle s'effondrerait. Et alors tous ces autochtones n'auraient rien. Ils se retrouveraient avec ce qu'ils avaient auparavant.

M. Fournier affirme pouvoir donner quelques . . .

M. Holmes: Monsieur le président, je reviendrai au second tour.

Le président: M. Anderson désire une précision.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai suivi cette discussion avec grand intérêt et désire obtenir une précision. Quand M. Holmes parle des droits des tierces parties, pourrait-il préciser pour moi et peut-être également pour d'autres membres du Comité, s'il fait état de droits des autochtones ou des droits de chasse, de pêche et de piégeage.

M. Holmes: Je le ferai avec plaisir.

[Text]

The Chairman: Well, if the Committee agrees to have this sort of interchange on this Committee, the Chair will agree.

Mr. Holmes: I am well over my timme but I would be glad to respond to perhaps later.

The Chairman: Is it agreed that we have this sort of interchange between members of the Committee?

Mr. Anderson: Well, as I say, I do not want an interchange, Mr. Chairman, I just want Dr. Holmes to clarify his discussions.

The Chairman: If the Committee agrees to this, the Chair will agree.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Holmes: I will be very brief. And I have no intention to begin either the discussion of aboriginal rights or extinguishment. That may be a question I will raise later. Let me simply say I base that on the testimony that we have had and I apologize if I neglect some. We have had the Inuit Labrador Association; we have had the Montagnais, the Naskapi from Davis Inlet; we have had the Naskapi from Schefferville; we have had the Montagnais from the southern part of Quebec; we have had the Abitibi-Dominion. We have also received representations from the Native Council of Canada, from the Inuit Tapirisat of Canada, from the National Indian Brotherhood. We have had the problems of the Belcher Islands, for example, with respect to the Inuit Tapirisat. In other words, I think there are many, many instances, and without going into detail, of witnesses that appeared before us with testimony indicating that there may well be rights with respect to third parties or nonsignatories of the agreement either within or without the Territory. And I think it is just that simple.

Mr. Allmand: Yes, but they are protected by Clause 2.14. They, unfortunately, do not believe that but both the Quebec Government and we have said that we will negotiate those third party rights. It is in the agreement. We have tried to put it in the act. What you are suggesting is that 2.14 will not work.

Mr. Neil: It has to be tested.

Mr. Allmand: You had a Speech from the Throne yesterday where the Quebec government once more committed themselves to the principle in 2.14 but yet you do not believe. Well, what else can you do?

Mr. Holmes: Mr. Chairman, we have been through 2.14, 2.6, the 3(3). I just simply say to you, Mr. Minister, that we on this side and the witnesses that have appeared before us, take no comfort in 2.14 when we have Clause 3(3) that extinguishes rights. I do not have to define it; you have read the bill as frequently as I have. I can simply tell you that certainly in my estimation and in the estimation of those witnesses that appeared before us with their legal counsel, they honestly feel that they have no leverage. Indeed, the Justice counsel who is here with you this evening indicated the other night that in fact all it is a moral obligation. And I would suggest to you, Mr. Minister, that is a pretty weak response.

[Interpretation]

Le président: Si le Comité accepte de tels échanges, je les accepterai également.

M. Holmes: J'ai nettement dépassé mon temps, mais je répondrai avec plaisir plus tard.

Le président: Êtes-vous d'accord pour un tel échange de vues entre les membres du comité?

M. Anderson: Monsieur le président, je répète que je ne veux pas avoir un échange de vues, je veux simplement que M. Holmes précise son commentaire.

Le président: Si le Comité l'accepte, je l'accepterai.

Des voix: D'accord.

M. Holmes: Je serai très bref. Je n'ai aucunement l'intention de lancer une discussion sur les droits des autochtones ni sur l'extinction. Je soulèverai peut-être cette question plus tard. J'aimerais simplement souligner que je fonde mon argument sur les témoignages que nous avons entendus. Vous m'excuserez si j'en oublie. Nous avons entendu l'Association des Inuit du Labrador, les Montagnais, les Naskapis de Davis Inlet, les Naskapis de Schefferville, les Montagnais du sud du Québec, la Bande Abitibi-Dominion. Nous avons également entendu des mémoires du Conseil des autochtones du Canada, de l'Inuit Tapirisat du Canada, de la Fraternité nationale des Indiens. On nous a exposé, par exemple, le problème des îles Belcher pour la Inuit Tapirisat. En d'autres mots, nous avons entendu à maintes et maintes reprises, et ce sans entrer dans les détails, des témoins qui ont démontré que les tierces parties ou les non-signataires à la Convention vivant dans le territoire ou à l'extérieur de celui-ci avaient peut-être des droits. Je pense que la question est aussi simple que cela.

M. Allmand: Oui, mais ils sont protégés par l'article 2.14. Malheureusement, ils ne croient ni le gouvernement du Québec ni nous, lorsque nous affirmons que nous négocierons les droits des tierces parties. Cela fait partie de la Convention. Nous avons essayé de l'incorporer à la loi. Vous prétendez en fait que l'article 2.14 sera inopérant.

M. Neil: Il faudra le mettre à l'épreuve.

M. Allmand: Vous avez entendu hier un Discours du trône du gouvernement québécois où celui-ci s'est engagé à nouveau à respecter le principe de l'article 2.14, mais vous ne croyez pas encore. Que peut-on faire d'autre?

M. Holmes: Monsieur le président, nous avons étudié les articles 2.14, 2.6 et 3.3. Je me dois de vous dire tout simplement, monsieur le Ministre, que nous de ce côté, ainsi que les témoins qui ont comparu devant nous, ne sommes pas réconfortés par l'article 2.14 alors que l'article 3(3) éteint les droits. Je n'ai pas à le définir; vous avez lu le bill aussi bien que moi. Je peux simplement souligner que, à mon avis, et de l'avis des témoins qui ont comparu devant nous accompagnés d'un conseiller juridique, ces gens croient honnêtement qu'ils ont perdu tout moyen de pression. A vrai dire, l'avocat du ministère de la Justice qui vous accompagne ce soir a indiqué l'autre soir qu'il s'agissait en fait d'une obligation morale. Je dirais, monsieur le Ministre, que c'est là une réponse assez faible.

[Texte]

Mr. Allmand: No. He said it was a legal obligation.

Mr. Holmes: No, he said it was a moral obligation.

Mr. Allmand: Well, he is right here now and I was here with him. He said it was a legal obligation. But let me repeat again, Dr. Holmes, we ourselves said that we were not completely happy with the way it turned out. We would have preferred it to be another way. But what is the alternative that you are suggesting that we do something in this Committee now that would destroy the whole agreement?

Mr. Neil: You should have done it before.

Mr. Allmand: We tried to do it before but it is not a unilateral question.

Mr. Holmes: You have not convinced us.

Mr. Allmand: We may not have convinced you but you have heard the Cree and the Inuit. Well, I guess there is not much more we can say. You have your position. We have ours. Let us move ahead.

Mr. Holmes: No, what I am really saying, what I was asking at the outset, and you have not convinced me this evening, there must have been a decision on the part of this government before November 11, 1974.

Mr. Allmand: There was. Who said there was not.

Mr. Holmes: Well, you have not given us evidence that you had the awareness of the magnitude of the problem of third parties or nonsignatories. You have not given us that type of evidence. And of course, that leads me to believe and from the testimony that we have received, that either the government of the day was not aware of the magnitude of the problem or had no interest in the problem. And we are simply asking that you clarify that particular position for us with evidence.

The Chairman: Order, order. The Minister has indicated that two responses are possible here, one from Mr. Ollivier and one from Mr. Fournier. Now, do you want to lead off, Mr. Fournier.

Mr. Holmes: I am sorry, Mr. Chairman, I am over my time.

Mr. Oberle: Oh, you are all right, you got dragged into it.

• 2100

Mr. J. T. Fournier (Executive Director, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, I might simply add to what the Minister has said that the additional evidence of the federal government's awareness of the existence of third party interests in the territory is to be found in the agreement in principle itself. I do not have, unfortunately, a copy of the agreement this evening. However, if one does consult the agreement in principle of November 1974, one will find that there is a clause which was put in, at the specific request of the federal government, so as to ensure—and I am simply paraphrasing that particular clause—that the agreement in principle signed is without prejudice to the rights to compensation of non-signatories.

[Interprétation]

M. Allmand: Non. Il a dit que c'était une obligation juridique.

M. Holmes: Non; il a dit que c'était une obligation morale.

M. Allmand: Eh bien, il est ici maintenant et j'étais avec lui. Il a dit que c'était une obligation juridique. Permettez-moi de répéter encore une fois, monsieur Holmes, que nous avons nous-mêmes avoué n'être pas entièrement satisfaits des résultats. Nous aurions préféré une autre solution, mais quelle autre proposition proposez-vous maintenant: que ce Comité pose un geste qui va maintenant détruire toute la Convention?

M. Neil: Vous auriez dû agir avant.

M. Allmand: Nous avons essayé de le faire, mais il ne s'agit pas d'un geste unilatéral.

M. Holmes: Vous ne nous avez pas convaincus.

M. Allmand: Nous ne vous avons peut-être pas convaincus, mais vous avez entendu les Cris et les Inuit. Je suppose qu'il n'y a pas grand-chose à ajouter. Vous pouvez avoir votre point de vue; nous avons le nôtre. Partons de là.

M. Holmes: Non, ce que je dis au fond, ce que je demande au départ, et vous ne m'avez pas convaincu ce soir, c'est que ce gouvernement a dû prendre une décision avant le 11 novembre 1974.

M. Allmand: Oui. Qui a dit que ce n'était pas le cas?

M. Holmes: Vous ne nous avez donné aucune preuve que vous étiez conscients de l'importance du problème des tierces parties ou des non-signataires. Vous ne nous avez donné aucune preuve de cela. Je suis donc évidemment porté à croire, suite aux témoignages que nous avons entendus, que le gouvernement de l'époque n'était pas conscient de l'importance du problème, ou ne s'y intéressait pas. Nous vous demandons simplement de jeter un peu de lumière sur la question en nous fournissant des preuves.

Le président: A l'ordre. Le Ministre a indiqué que deux réponses étaient possibles: l'une de M. Ollivier et l'une de M. Fournier. Voulez-vous commencer, monsieur Fournier.

M. Holmes: Je m'excuse, monsieur le président, d'avoir dépassé mon temps de parole.

M. Oberle: Ne vous en faites pas, on vous y a poussé.

M. J. T. Fournier (Directeur délégué, Bureau des revendications des autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, je pourrais simplement compléter ce qu'a dit le Ministre en soulignant que l'accord de principe lui-même constitue une preuve additionnelle du fait que le gouvernement fédéral était conscient de l'existence des intérêts des tierces parties sur le territoire. Je n'ai malheureusement pas copie de cet accord avec moi ce soir. Néanmoins, si vous consultez l'accord de principe signé en novembre 1974, vous y trouverez un article qui a été ajouté à la demande du gouvernement fédéral afin d'assurer, et je paraphrase ici cet article, que l'accord de principe soit signé sans préjudice au droit de compensation des non-signataires.

[Text]

This particular clause was included in the agreement in principle which was signed in November 1974 at the specific request of the federal government. And, within a matter of days after the signing of the agreement in principle, senior departmental officials, as the Minister remarked earlier, wrote to the two largest groups living within the territory who might have interests in the agreement that had just been signed, to ask them whether they would want to join in the negotiations at that point in time. As the Minister indicated, the Naskapis indicated they wished to join the negotiations, the Montagnais indicated that they were not prepared, at that point in time, to join in the negotiations.

Mr. Holmes: Well, Mr. Chairman, I . . .

The Chairman: Dr. Holmes, you are on the second round.

Mr. Holmes: I just wanted to respond to that, but I guess I cannot.

The Chairman: Mr. Penner, then Mr. Neil.

Mr. Penner: Mr. Chairman, it is very evident, at this point in the proceedings of this Committee, that all the data we need, we have, because we are not any longer questioning witnesses. We are now engaged in debate . . .

Mr. Neil: That is not right.

Mr. Anderson: Yes, that is right.

Mr. Penner: . . . and quite properly so. That is true. We are engaged in debate now about an issue . . .

An hon. Member: No, no.

Mr. Penner: . . . over which we have a different point of view.

Mr. Neil: You have not been listening.

An hon. Member: That is your interpretation.

Mr. Penner: That is right. I am speaking; it is my interpretation. I am the one who is speaking. Dr. Holmes is giving very effective advocacy to a concern that he legitimately holds, and every parliamentarian admires that, but, in the course of his advocacy—and this is not meant in any pejorative sense—certain exaggerations have been put forward. And I would suggest, with respect, in the course of this debate, there are at least three which concerns me. One is the repeated reference to «unilateral extinguishment.» That has been responded to in part, but I continue to be puzzled about the term “unilateral” when you have a number of parties who are signatories to an agreement. And, to suggest that the Department of Indian Affairs and Northern Development or the Government of Canada has unilaterally acted . . .

Mr. Oberle: Now you are making it a conspiracy!

Mr. Penner: With respect, Mr. Chairman, if I may continue, I do not subscribe to the conspiracy theory put forward by my friends opposite, but, if they wish to subscribe to that theory and see conspirators under every bush, I will allow them that right.

The Chairman: Order.

[Interpretation]

Cet article a été inclus dans l'accord de principe signé en novembre 1974 à la demande expresse du gouvernement fédéral. Quelques jours après la signature de cet accord de principe, les hauts fonctionnaires du ministère, comme l'a lui-même souligné le ministre tout à l'heure, ont écrit aux deux principaux groupes vivant dans ces territoires et qui pouvaient avoir des intérêts dans l'accord qui venait d'être signé; ils leur ont demandé s'ils voulaient se joindre aux négociations. Ainsi que l'a souligné le ministre, les Naskapis ont répondu qu'ils voulaient se joindre aux négociations, mais les Montagnais ont indiqué qu'ils n'étaient pas prêts à ce moment-là à participer aux négociations.

M. Holmes: Eh bien, monsieur le président, je . . .

Le président: Monsieur Holmes, vous en êtes au second tour.

M. Holmes: Je voulais répondre, mais je suppose que je ne peux le faire.

Le président: M. Penner, suivi de M. Neil.

M. Penner: Monsieur le président, il est tout à fait évident, à ce moment-ci des délibérations du Comité, que nous avons tous les renseignements dont nous avons besoin puisque nous n'interrogeons plus de témoins. Nous avons maintenant entrepris un débat . . .

M. Neil: Ce n'est pas exact.

M. Anderson: Oui, c'est exact.

M. Penner: . . . et c'est très bien. C'est vrai. Nous avons maintenant entrepris un débat sur une question . . .

Une voix: Non, non.

M. Penner: . . . sur laquelle nous avons des points de vue différents.

M. Neil: Vous n'avez pas écouté.

Une voix: C'est votre interprétation.

M. Penner: C'est exact. Je parle, c'est mon interprétation. C'est moi qui parle. M. Holmes s'est montré un excellent avocat d'une cause qui le concerne de bon droit, et tout parlementaire admire cela, mais, dans le cours de sa défense, et il ne s'agit aucunement d'une remarque péjorative, il a fait certaines exagérations. Je soumets respectueusement qu'au cours de ce débat, il y a trois questions au moins qui m'ont préoccupé. Premièrement, la mention répétée d'une «extinction unilatérale». On y a répondu en partie, mais je demeure perplexe devant ce mot «unilatérale», alors qu'un certain nombre de parties ont signé une convention. De plus, suggérer que le ministère des Affaires indiennes et du Nord, ou le gouvernement du Canada, a agi unilatéralement . . .

M. Oberle: Vous en faites maintenant une conspiration!

M. Penner: Si vous me permettez de poursuivre, monsieur le président, je ne retiens aucunement l'hypothèse de la conspiration soulevée par mes amis d'en face, mais s'ils veulent adopter cette théorie et voir des conspirateurs sous chaque buisson, je leur laisse ce droit.

Le président: A l'ordre.

[Texte]

Mr. Penner: Mr. Chairman, I am concerned with this concept of unilateral extinguishment, unilateral action. Let us take, for example, the position of the Grand Council of the Crees and their involvement in this endeavour to reach an agreement. I am advised, and I think accurately and well advised, that every endeavour was made by the Grand Council to approach every group that may possibly, even remotely or tenuously, have some interest, to become involved in the negotiations. I am less well advised, but I think my recollections are correct here, from the testimony we received in this Committee, that the NQIA proceeded on a similar basis. Now, they met with less than total success: there were some that did not become involved. But that seems to me to underscore the fact that there was nothing at all that was unilateral in any of this. Negotiations themselves belie the fact that there was anything unilateral.

• 2105

The second argument made by the honourable member opposite, in the course of being an advocate, is his use of the term magnitude. We have received in this Committee what I consider to be a very valuable additional document. It is entitled, in fact, *An additional brief of the Grand Council of The Crees*. It is very carefully prepared, and some of the testimony we have not received previously. I refer to page 2 of this testimony. Point number 1:

The Crees of Quebec, the Inuit of Quebec and the Naskapi of Quebec taken together have aboriginal claims or rights to the whole territory contemplated by the James Bay and Northern Quebec agreement. They have together exclusive rights to approximately 90 to 95 per cent of this territory.

Point 2, in part:

Extensive proof relating to the use of the territory was submitted in the James Bay case as a result of which Mr. Justice Matouf concluded that the Crees and certain Inuits exercised personal and usufructuary rights and were in possession and occupation since time immemorial of all of the territory described in the James Bay Region Development Pact.

Ninety to 95 per cent, established by judicial decision.

The word magnitude is used here. We are talking about third parties, in the words of Mr. Holmes who may or may not, as he has said, frequently, may or may not have claims. So there is some question about it. However, the very fact that that question exists was considered and contemplated and taken into account by those who sat around the table and negotiated the Agreement. The Minister has said repeatedly, and his officials have elaborated, and it has been closed. In fact, Chief Diamond himself, in testifying before the Berger Commission in Montreal, talked about opening doors.

I happen to subscribe to that, that doors have been opened for those parties, for which Mr. Holmes is being an advocate, who may or may not have claims. That open door is 2.14, not a simple moral commitment, some big moral commitment talk-

[Interprétation]

M. Penner: Monsieur le président, cette idée d'extinction unilatérale, de geste unilatéral, m'inquiète. Prenons, par exemple, la position du Grand conseil des Cris et le rôle qu'il a joué dans la signature de cette convention. On m'informe, et je pense être bien informé, que le Grand conseil a fait tous les efforts possibles pour contacter tous les groupes qui pourraient avoir un intérêt, même lointain ou ténu, afin qu'ils participent aux négociations. Je n'en suis pas aussi certain, mais je pense que ma mémoire ne me trompe pas, lorsque je dis que d'après les témoignages entendus devant le Comité, l'Association des Inuits du Nouveau-Québec a fait de même. Leurs efforts n'ont pas été entièrement couronnés de succès: certains ne se sont pas impliqués. Il me semble néanmoins que cela souligne justement qu'il n'y a eu aucun geste unilatéral. Les négociations elles-mêmes constituent un démenti de quelque geste unilatéral que ce soit.

Le deuxième argument défendu par l'honorable député d'en face, dans son exposé porte sur l'utilisation du mot «importance». Le Comité a reçu ce que j'estime être un document additionnel très utile. Il est intitulé: *Mémoire additionnel du Grand Council of the Crees*. Il a été préparé avec grand soin et il porte sur des questions dont nous n'avions pas été jusqu'ici informés. Je me réfère à la page 2 du mémoire. Point numéro 1.

Les Cris du Québec, les Inuits du Québec et les Naskapis du Québec ont collectivement des droits ou revendications autochtones sur l'ensemble des territoires visés par la Convention sur la Baie James et le Nord québécois. Ensemble, ils ont des droits exclusifs sur approximativement 90 à 95 p. 100 du territoire.

Le point 2 dit, en partie:

Des preuves détaillées ont été présentées quant à l'utilisation du territoire lors de l'audience de la cause sur la Baie James; M. le juge Malouf en a conclu que les Cris et certains Inuits faisaient exercice de certains droits personnels et d'usufruit, qu'ils possédaient et occupaient depuis des temps immémoriaux tous les territoires décrits dans la Loi sur le développement de la région de la Baie James.

De 90 à 95 p. 100, tel qu'établi par décision d'un juge.

On a utilisé le mot «importance». Nous parlons ici de tierces parties qui, et je cite M. Holmes qui l'a dit fréquemment, peuvent avoir ou peuvent ne pas avoir des revendications. Il y a donc certains doutes en la matière. Néanmoins, la simple existence de cette possibilité a été envisagée et considérée par ceux qui se sont assis à une table pour négocier la convention. Le Ministre l'a répété à maintes reprises, et ses fonctionnaires l'ont expliqué; on a souligné à maintes et maintes reprises qu'aucune porte n'avait été fermée. A vrai dire, le chef Diamond lui-même, lorsqu'il a témoigné devant la Commission Berger à Montréal, a parlé de l'ouverture des portes.

Je m'associe à cette déclaration: on a ouvert une porte aux tierces parties, que M. Holmes veut défendre, qui peuvent avoir ou ne pas avoir de revendications. Cette porte ouverte, c'est l'article 2.14; ce n'est pas un simple engagement moral

[Text]

ing about the possible good faith of the Government of Quebec, but a contractual agreement that is given statutory effect when Bill C-9 is passed.

This leads me to the third exaggeration. As my friend opposite says, it is my interpretation. That is right, it is my interpretation. A third exaggeration is that of gross injustice. How can you have gross injustice on the basis of something that you may or may not possess when the door is wide open to establish that claim you may have? Thanks to the work of the Grand Council of The Crees and the Northern Quebec Inuits, there are certain patterns of how to establish a claim. That door is wide open, so that if you can establish it then you have a contractual commitment by the Government of Quebec, to which we give statutory effect, to enter into negotiations. Those negotiations could lead to compensation and they can lead to an agreement.

I started off, Mr. Chairman, and you are very patient in allowing me to use my time this way, by saying that we were at this point in our proceedings engaged in debate about one issue.

Mr. Holmes: No, not at all.

Mr. Penner: I say we are. I think we have the data, we have everything we need now, and we can begin now to talk about the issues and start to put things forward as we see them. There are obviously differences of opinion. The point I want to make is, there has been nothing any kind of unilateral, arbitrary action by the Government of Canada or any of its departments. We are not speaking of anything of fantastically great magnitude; we are talking about something very tenuous that may or may not exist but if it exists, then fairness and justice and equity should be very easily and very readily bestowed. So I fail to see how there is anything even approaching simple justice, never mind gross injustice.

• 2110

As my honourable friend opposite has made what I consider good argument as a Parliamentarian—I do not agree with him but he has put it forward well—I have chosen, Mr. Chairman, to call into question some of the language he has chosen in making that argument and to attempt, on the basis of the evidence that I heard, to counteract it. Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I had the opportunity of reading the evidence of the Committee hearings of yesterday, when I questioned Mr. Fournier in some depth. It is very interesting reading. Mr. Fournier did a very skilful job in responding to my question and it will make a good reading some time in the future because he did not really answer my question. My question was a very basic one. I think Mr. Fournier would make a very good politician.

Mr. Allmand: That is why he is at the front table.

[Interpretation]

fondé sur la possibilité de la bonne foi du Gouvernement du Québec, mais un engagement contractuel qui a effet de loi dès que le Bill C-9 est adopté.

J'en viens maintenant à la troisième exagération. Ainsi que mon ami d'en face l'a dit, c'est mon interprétation. C'est exact, c'est mon interprétation. Sa troisième exagération est celle d'injustice flagrante. Comment peut-il y avoir injustice flagrante à l'égard d'une chose qui vous appartient peut-être ou qui ne vous appartient pas alors que l'on vous donne l'occasion de faire la preuve de vos revendications? Grâce au travail du *Grand Council of the Crees* et des Inuits du Nord du Québec, il y a maintenant des façons éprouvées de faire la preuve de revendications. La porte est grande ouverte et ceux qui peuvent faire la preuve de leurs revendications ont un engagement contractuel de la part du Gouvernement du Québec, qui aura force de loi, d'entrer en négociation. Ces négociations pourraient donner droit à des compensations et mener à une convention.

J'ai commencé mes remarques, monsieur le président, et vous avez fait preuve d'une très grande patience en me permettant d'utiliser ainsi le temps qui m'est alloué, en disant que nous en étions maintenant rendus dans nos délibérations à débattre d'une question.

M. Holmes: Non, pas du tout.

M. Penner: Je suis d'avis que si. J'estime que nous avons les renseignements, que nous avons tout ce dont nous avons besoin, et nous pouvons maintenant commencer à discuter des questions et à présenter notre perception des choses. Il est évident qu'il y a des divergences d'opinions. Je veux souligner que rien ne m'a convaincu que le gouvernement du Canada ou l'un de ses ministères avait posé un quelconque geste arbitraire unilatéral. Nous ne parlons pas d'une question qui soit d'une importance si grande que cela; nous parlons d'une mince possibilité, qui existe peut-être, ou qui n'existe peut-être pas, mais qui, si elle existe, justice pourra facilement être faite. Je ne vois donc pas comment il peut y avoir même un semblant de simple injustice, et encore moins d'injustice flagrante.

Puisque mon honorable ami d'en face a choisi de présenter ce que j'estime être une bonne argumentation de parlementaire, avec laquelle je ne suis pas d'accord, mais qu'il a bien présentée, j'ai choisi, monsieur le président, de mettre en doute certaines expressions qu'il a choisies d'utiliser dans son argumentation pour essayer de démontrer, d'après les témoignages que j'ai entendus, le contraire. Merci.

Le président: Merci. Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président. J'ai pu lire le compte rendu de la séance d'hier du Comité, où j'avais interrogé longuement M. Fournier. Cette lecture est très intéressante. M. Fournier s'est montré très habile dans sa réponse à ma question et il sera très intéressant de la relire un jour à car il n'a pas vraiment répondu à ma question. Ma question était très simple. Je pense que M. Fournier ferait un très bon politicien.

M. Allmand: Voilà pourquoi il est à la table d'en avant.

[Texte]

Mr. Penner: That is a compliment.

Mr. Neil: It is a compliment. What I was trying to determine yesterday was what the Department of Indian Affairs had done at the time that the claim arose to determine what groups of Indians or native people might have a claim. I was trying to find out if there was someone designated in the Department or if there was some group designated in the Department to research the history of the various native groups to see if they did have in fact a claim. I never got an answer so I would put this question at this time: did the Department of Indian Affairs at any time, when the claim of the Cree and the Inuit people arose, designate an individual or designate a group to do a study to determine whether or not there were any Indian bands that had claims within the territory?

Mr. Allmand: I was not there yesterday afternoon when this question was answered.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I might indicate that from the start of the discussions, firstly with the Inuit Association of Quebec and subsequently with the Cree Grand Council and then the Inuit Association of Quebec, that subsequently joined in, the Department and indeed the individuals who were involved in representing the Department in the discussions and the negotiations with the Province of Quebec were well aware that there were other groups, other bands within the territories, other than the Inuit and the Cree. It is with this in mind, as I indicated earlier, that a specific clause was inserted into the agreement in principle to protect the interests that any of these groups might have and, indeed, allow them to make their views known, either between the time of the agreement in principle and the final agreement, or following the signing of a final agreement.

The department in the year 1974-75 provided funding to the two newly established associations having interest in the Territory, the Labrador Inuit Association and the equivalent Indian association, the Naskapi Montagnais Association. Neither of these associations existed in a coherent way before the signing of the agreement in principle.

• 2115

Mr. Neil: That is another interesting dissertation. It is a very simple question that I am putting to you, and maybe I am not making myself clear. All I want to know is: when the claim of the Cree and the Inuit arose in connection with James Bay, did the Department of Indian Affairs set up a committee or name an individual to do an in-depth study to determine whether or not there were any groups of Indian bands or groups of people, either inside or outside the Territory, that may have a claim which they could make against the Government of Canada or against the Government of Quebec?

Mr. Fournier: The department responded by making funding available to those native groups which approached the department to assist them in doing their research with regard to their rights in the Territory.

[Interprétation]

M. Penner: C'est un compliment.

M. Neil: C'est un compliment. Hier, je voulais essayer d'établir ce qu'avait fait le ministère des Affaires indiennes au moment où cette revendication a fait surface afin d'établir quels groupes d'Indiens ou d'autochtones pouvaient avoir des revendications. J'ai essayé de savoir si quelqu'un du ministère, ou un groupe a été chargé au ministère de faire une recherche historique sur les divers groupes d'autochtones afin d'établir s'ils avaient effectivement des revendications. Je n'ai jamais obtenu de réponse et j'aimerais donc reposer la question: le ministère des Affaires indiennes a-t-il à aucun moment, lorsque les revendications des Cris et des Inuit ont été présentées, chargé une personne ou un groupe de faire une étude afin d'établir s'il y avait ou non d'autres bandes indiennes qui avaient des revendications sur le territoire?

M. Allmand: Je n'étais pas présent hier après-midi lorsqu'on a répondu à cette question.

M. Fournier: Monsieur le président, je dois préciser que depuis le début des discussions, tout d'abord avec l'Association des Inuit du Québec, et par la suite avec le *Grand Council of the Crees* et l'Association des Inuit du Québec, le ministère et diverses personnes ont représenté le ministère au cours des discussions et des négociations avec la province de Québec. Ces derniers étaient très conscients qu'il existait d'autres groupes, d'autres bandes dans les territoires, autres que les Inuit et les Cris. C'est dans cet esprit, ainsi que je l'ai indiqué plus tôt, qu'un article a été spécifiquement ajouté à l'accord de principe afin de protéger les intérêts que pourrait avoir l'un de ces groupes et, à vrai dire, pour leur permettre de faire connaître leurs points de vue, soit entre la date de la signature de l'accord de principe et la signature de la convention finale.

En 1974-1975, le ministère a versé des fonds à deux nouvelles associations ayant des intérêts sur le Territoire. L'Association des Inuits du Labrador et l'Association des Naskapis-Montagnais. Ni l'une ni l'autre de ces associations n'existaient avant la signature de l'accord de principe.

M. Neil: Voilà encore une dissertation intéressante. La question est très simple, mais je ne semble pas pouvoir me faire comprendre. Je veux tout simplement savoir si le ministère des Affaires indiennes, lorsqu'il a eu vent des revendications des Cris et des Inuits relativement à la baie James, a chargé un comité ou une personne de procéder à une étude approfondie afin de déterminer s'il existait des groupes ou des bandes d'Indiens, sur le Territoire ou à l'extérieur, qui pourraient avoir des revendications contre le Gouvernement du Canada ou le gouvernement du Québec?

M. Fournier: La réponse du ministère consistait à mettre à la disposition des groupes autochtones qui se sont présentés devant lui des fonds destinés à la recherche sur les revendications territoriales.

[Text]

Mr. Neil: I gather that your answer to my question is, no, the department did not name anyone or name any committee to do a study. Is this correct?

Mr. Fournier: The department did not specifically undertake research itself, nor did it specifically undertake research with regard to the Cree or the Inuit claims, or indeed any of the northern claims we are now dealing with. The practice of the department has been to provide financial assistance to the groups claiming an interest, to allow them to prove their interest.

Mr. Allmand: I might say that many Indian and Inuit groups have been critical of us when we have attempted to do research on their behalf, and have always wanted the moneys for such research to be transferred to them.

Mr. Neil: Mr. Minister, I am not suggesting that the department should have done research on behalf of particular bands. All I am suggesting is that it was the department's responsibility, when they knew there was an agreement being negotiated, to determine whether or not there were other bands or groups that were entitled to claim. After all, this James Bay settlement is based on the 1912 Boundaries Extension Act. In that Act it provides that the Province of Quebec should make settlement with the Indian people. If you are going to delete that clause in the old Act, the Boundaries Extension Act, it should have been the responsibility of the department to say that they were going to finalize this thing once and for all, and therefore determine who may be entitled to claim, and contact these people. You say that the Indian people do not like you to negotiate or to investigate on their behalf, but you should have determined if there were groups that were entitled to claim, told them so and then perhaps funded them to assist them in making their claims.

Mr. Allmand: But the department did know that. The Department of Indian Affairs and Northern Development did know who its clients were. They did know which bands lived in the Territory; they had been dealing with them for many years. They knew which Inuit lived in the Territory. It was very well known and did not require a lot of research. And they knew which bands lived just outside the Territory.

They were willing to give money to those bands which they knew of, which were evident and which over the years had Indian agents to give them money for research for their claims. It did not require a great research document. What might have required research was to establish some interest in the Territory which some outside third party might have. We knew the bands were there, but for us to try to determine whether or not they had an interest would have been suspect any way. I suppose if we had studied it and said that they did not have an interest that would have been open to suspicion. If we had said that they did, maybe some of the groups within would have been suspect. So having known all the groups, our policy was to fund them to do their research.

• 2120

[Interpretation]

M. Neil: Si je comprends bien, le ministère n'a pas chargé une personne ou un comité d'effectuer une étude. Est-ce exact?

M. Fournier: Le ministère lui-même n'a pas fait de recherche, ni a-t-il fait enquête sur les revendications des Cris ou des Inuits ou sur d'autres revendications. Nous avons octroyé des fonds aux groupes prétendant avoir des intérêts pour leur permettre de défendre leurs revendications.

M. Allmand: J'ajouterais que les Indiens et les Inuits ont critiqué nos tentatives de faire des recherches en leur nom et qu'ils ont préféré recevoir des subventions à cette fin.

M. Neil: Monsieur le ministre, je ne soutiens pas que le ministère aurait dû faire la recherche au nom de certaines bandes. Je dis tout simplement qu'il incombait au ministère, à partir du moment où il a eu vent de l'accord, de déterminer s'il y avait d'autres revendications possibles. Après tout, la Convention de la baie James est fondée sur la loi concernant le prolongement des frontières du Québec de 1912. Cette dernière oblige la province de Québec à parvenir à une entente avec les Indiens. Si vous avez décidé d'abolir cet article de l'ancienne loi sur le prolongement des frontières du Québec, il aurait fallu que le ministère détermine une fois pour toutes qui avait des revendications et entrer en contact avec les personnes en question. D'après vous, les Indiens ne veulent pas vous voir négocier ou faire enquête en leur nom, mais vous auriez pu déterminer s'il existait d'autres groupes ayant des droits sur le Territoire; vous auriez pu les prévenir et peut-être leur verser des fonds pour faire des recherches pour appuyer leurs revendications.

M. Allmand: Mais le ministère le savait. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien savait qui étaient ces clients. Il savait quelles bandes habitaient le Territoire; il faisait affaire avec elles depuis nombre d'années. Le ministère savait que les Inuits habitaient le Territoire. C'est très connu; il ne fallait pas beaucoup de recherches pour le savoir. Il savait également quelles bandes habitaient les territoires connexes.

Le ministère était prêt à verser des fonds aux bandes dont l'existence lui était connue et à qui il avait déjà versé des fonds destinés à la recherche sur les revendications. Il n'avait pas besoin de faire une étude approfondie. Ce qu'il fallait étudier, c'était les droits sur le Territoire que pourraient avoir certaines tierces parties. L'existence de telles bandes nous était connue, mais nous aurions fait l'objet de soupçons si nous avions essayé de déterminer si elles avaient des droits sur le Territoire. J'imagine que si nous avions procédé à une étude et déterminé qu'ils n'avaient pas de droit sur le Territoire, nous aurions fait l'objet de soupçons. Si nous avions déterminé qu'elles avaient des droits, on aurait pu soupçonner certains membres du groupe. Puisque nous connaissions tous les groupes, nous avons décidé de verser des subventions de recherche.

M. Neil: A combien de groupes avez-vous accordé des subventions?

Mr. Neil: How many did you fund?

[Texte]

Mr. Allmand: You must also remember that this whole thing started out of a court action—when the James Bay development started, the Cree decided to take legal action, and it grew bigger from there. It was the Cree people living in that area who took the initiative and got this thing moving.

Mr. Neil: No question about that. But there must have been some doubt in your mind, because you indicated that you insisted on 2.14 being put into the agreement.

Mr. Allmand: That is right.

Mr. Neil: Because there must have been some doubt in your mind as to whether or not there might be other people who had claims.

Mr. Allmand: And we wanted to protect their rights. We thought there would be some rights, and we did not want them to be left without a chance to put forward their evidence and get compensation, and that was done. It was not done in the way that we had preferred, but we still got the best protection we could get in the negotiations.

Mr. Neil: But what I am saying, Mr. Allmand, is that I feel it was your responsibility, or the department's responsibility, initially, when the claims arose, to do a study and determine what bands might have a claim. What bothers me is the remark of Mr. Ollivier, when he said that the agreement in principle was negotiated between the Province of Quebec, the Crees and the Inuit, and then he said, "And then the federal government was approached to sign into the agreement." So, it seems that at the eleventh hour, after the agreement in principle had been signed, the Government of Canada became involved. Up until that point in time, they were not interested. They looked at it and then they said, well, there might be some other claims, therefore, we will sign it reluctantly and, if you will put in 2.14, we will put it in. The other thing that bothers me, Mr. Allmand, is the fact that you said, with respect to Point 2.14, that this has not yet been tested. That indicates to me that there is some doubt in your mind as to the validity of that particular clause, because, when you say it has not been tested, I assume you mean tested in court.

Mr. Allmand: Right, but, I have no doubt. You are the people who seem to have the doubt. I have confidence in 2.14, and I agree with Mr. Ollivier when he says that this is a legal obligation in virtue of a contract, as much as if it were a legal obligation under a statute.

Mr. Holmes: He said moral obligation.

Mr. Allmand: No, he said legal, and he is willing to repeat it here again this evening. That is on the record.

The Chairman: In order to clear up this point immediately, Mr. Allmand, would you mind the Chair asking Mr. Ollivier to clear up his position on that? Mr. Ollivier.

Mr. Ollivier: Well, as I remember the discussion the last time, what I did say was that 2.14 referred only to Quebec, and that, therefore, only Quebec had the legal obligation under that section, and that the Government of Canada had a moral

[Interprétation]

M. Allmand: Il ne faut pas oublier que le tout a commencé par une poursuite judiciaire; lorsque l'exploitation de la Baie James a commencé, les Cris ont décidé d'intenter des poursuites et il y a eu des contrecoups. C'étaient les Cris qui habitaient le territoire qui ont pris l'initiative et déclenché la réaction.

M. Neil: Évidemment. Vous avez dû avoir des doutes, car vous avez dit avoir insisté sur l'inclusion de l'article 2.14 dans la Convention.

M. Allmand: C'est exact.

M. Neil: Vous avez dû soupçonner qu'il y aurait d'autres revendications.

M. Allmand: Nous voulions protéger les droits des non-signataires. Nous croyions qu'il aurait pu y avoir d'autres revendications et nous ne voulions pas empêcher les gens de présenter des réclamations et de recevoir des indemnités. Ce n'était pas exactement la solution que nous préconisions, mais nous avons assuré la meilleure protection possible dans les circonstances.

M. Neil: A mon avis, monsieur Allmand, il incombait à vous ou à votre ministère d'effectuer une étude dès le début afin de déterminer quelles bandes pourraient avoir des revendications. Ce qui m'inquiète, c'est le commentaire de M. Ollivier selon lequel on aurait demandé au gouvernement fédéral de signer l'accord de principe signé au préalable entre la province du Québec, les Cris et les Inuit. Il semble que le gouvernement fédéral ne s'est intéressé à la question qu'à la dernière heure. Après la signature de l'accord de principe. Après avoir examiné l'accord, les fonctionnaires ont décidé qu'il pourrait y avoir d'autres revendications et qu'ils accepteraient de signer à la condition que l'article 2.14 soit inclus. Ce qui m'inquiète également, monsieur Allmand, c'est de vous entendre dire que l'article 2.14 n'a pas encore été mis à l'épreuve. Cela me semble indiquer que vous avez des doutes sur la validité dudit article, car je présume que vous voulez dire «mis à l'épreuve devant les tribunaux».

M. Allmand: Oui, mais je n'ai pas de doute. C'est vous qui semblez avoir des doutes. J'ai confiance en l'article 2.14 et je suis d'accord avec M. Ollivier pour dire qu'il s'agit d'une obligation légale en vertu d'un contrat, au même titre que toute autre obligation légale en vertu d'un statut.

M. Holmes: Il a parlé d'obligation morale.

M. Allmand: Non, il a parlé de l'obligation légale. Et il est prêt à le répéter devant vous ce soir. C'est inscrit dans le compte rendu.

Le président: Avec votre permission, monsieur Allmand, je demanderais à M. Ollivier de trancher la question. Monsieur Ollivier.

M. Ollivier: Eh bien, si je me rappelle bien, j'ai dit que l'article 2.14 ne s'applique qu'au Québec et que seul le Québec a l'obligation légale en vertu de cet article, mais que le gouvernement du Canada avait une obligation morale en vertu

[Text]

obligation under the Constitution and under other instruments. But, I have no doubt that, as far as Quebec is concerned, 2.14 imposes on it a legal obligation.

Mr. Neil: Well, Mr. Allmand, I am still concerned about . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Ollivier.

Mr. Neil: . . . your statement that 2.14 has not been tested, which means to me that there has to be some doubt in your mind as to the legality of that particular section.

Mr. Allmand: I have no doubt at all. I was responding to you people. You are expressing doubt time and again in this Committee as to its validity, and I am asking you how you can express doubt with a clearly written clause in a contract, when it has not been tested. It is written there, it is fairly clear. And not only that, we had, yesterday, a statement by the Government of Quebec, in a very official document, which is the strongest statement ever made by any province with respect to negotiating land claims or aboriginal claims with native peoples. We have not had any other statement from any province that is as clear and as strong as that statement made yesterday in the Speech from the Throne by Quebec, made, in a political sense, in addition to this clause in the contract.

Mr. Neil: Well, I have one final question as my time is running out. That is the statement by Mr. Ollivier when he talked about the negotiations having taken place and the agreements in principle, and, then, the federal government was approached to sign. Did departmental officials or did the Government of Canada take any active part in the negotiations respecting the agreement in principle.

• 2125

Mr. Fournier: Mr. Chairman, yes indeed.

Mr. Neil: What steps did they take in negotiating it? The tenor of Mr. Ollivier's statement is that you were not involved until the agreement in principle had been signed.

Mr. Ollivier: Oh no, no. The agreement in principle between the Crees, the Inuit and Quebec was negotiated and then the federal government was approached. We sat down with all the parties; Quebec, the Inuit and the Crees, and we spent a full week discussing the terms of this agreement in principle and suggesting changes, and changes were made. It was only following those negotiations, very intensive negotiations over a relatively short period, that the agreement in principle was finally signed.

Mr. Neil: How long did the province of Quebec, the Crees and the Inuit negotiate?

Mr. Ollivier: I cannot tell you that.

Mr. Neil: A year, two years, something like that?

Mr. Fournier: Less than a year, Mr. Neil.

Mr. Ollivier: I do not know.

Mr. Neil: But you were involved, I gather from your department, Mr. Ollivier, approximately one week before you signed.

[Interpretation]

de la constitution et d'autres textes de loi. Mais, en ce qui concerne le Québec, je suis certain qu'il a une obligation légale en vertu de l'article 2.14.

M. Neil: Eh bien, monsieur Allmand, je me préoccupe toujours . . .

Le président: Merci, monsieur Ollivier.

M. Neil: . . . de votre déclaration selon laquelle l'article 2.14 n'aurait pas été mis à l'épreuve, ce qui me semble vouloir dire que vous avez des doutes sur la légalité de cet article.

M. Allmand: Je n'ai pas de doute. Je répondais à vos questions. Vous avez exprimé des doutes à plusieurs reprises et je vous demande comment vous pouvez douter d'un paragraphe inclus dans un contrat qui n'a pas été mis à l'épreuve. Dans le contrat, c'est assez clair. D'ailleurs, nous avons reçu hier un document officiel émis par le gouvernement du Québec qui contenait une déclaration des plus fermes sur les revendications territoriales des autochtones jamais émise par une province. Aucune province n'a jamais émis de déclaration aussi claire et précise que celle formulée hier par le Québec dans le Discours du Trône. Il s'agissait d'une déclaration complétant, dans le sens politique, l'article 2.14.

M. Neil: J'ai une dernière question à poser. Mon temps est presque écoulé. Elle porte sur la déclaration de M. Ollivier selon lequel on aurait demandé au gouvernement fédéral de signer l'accord de principe à la fin des négociations. Les fonctionnaires du ministère ou le gouvernement fédéral ont-ils participé de façon active à la négociation de l'accord de principe?

M. Fournier: Oui, bien sûr, monsieur le président.

M. Neil: Quelles mesures ont-ils prises au cours des négociations? M. Ollivier a laissé entendre que vous n'avez participé qu'après la signature de l'accord de principe.

M. Ollivier: Non, non. Les Cris, les Inuit et le Québec ont négocié l'accord de principe, puis ils ont abordé le gouvernement fédéral. Nous nous sommes assis à la table de négociation avec le Québec, les Inuit et les Cris et nous avons passé une semaine à discuter des dispositions de l'accord de principe et à proposer des changements et apporter des modifications. Ce n'est qu'à la fin de ces négociations très intensives, quoique relativement brèves, que l'accord de principe a été signé.

M. Neil: Combien de temps ont duré les négociations entre le Québec, les Cris et les Inuit?

M. Ollivier: Je ne saurais vous le dire.

M. Neil: Un an, deux ans, à peu près?

M. Fournier: Moins d'un an, monsieur Neil.

M. Ollivier: Je ne le sais pas.

M. Neil: Mais j'ai cru comprendre d'après votre déclaration, monsieur Ollivier, que vous avez participé pendant une semaine environ avant de signer.

[Texte]

Mr. Ollivier: A couple of weeks.

Mr. Neil: A couple of weeks. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, clearly it would not be right for me to detract, even though there are some other questions, from this critical issue confronting us all now. It makes us, quite frankly, on this side of the House very nervous to proceed with this bill on clause by clause, and makes us very nervous as to the way we should behave if this bill goes to report stage and back to the House of Commons.

Mr. Ollivier said just a moment ago that the people who could have made a claim in the territory were protected in the agreement in principle of November 19, 1974 by a clause that was inserted, which the government thought necessary to protect the rights of third parties. Immediately following the signing of the agreement in principle letters went out to these so-called third parties inviting them to research their claims or asking them to research their claims, and Mr. Fournier said they did not exist in any coherent way at the time.

Mr. Allmand: Two of them did. He said that the Labrador Inuit Association and the Naskapi, Montagnais, Inuit Association of Labrador did not exist until late 1974 or early 1975. So when the original negotiations were going on there were no associations.

Mr. Oberle: No, but we are talking about these letters that went out.

Mr. Allmand: They did not go to these two associations. They went to two that were solidly organized.

Mr. Oberle: Who were they?

Mr. Allmand: The Montagnais of Quebec and the Naskapi Schefferville.

Mr. Oberle: I see.

Mr. Allmand: The Montagnais of Quebec said they were not ready to negotiate with them; the Naskapi said they were and they started.

Mr. Oberle: So they did exist in a coherent way.

Mr. Allmand: Yes, but the two in Labrador did not.

By the way, as soon as the two in Labrador did exist they were extended funds to research their claim right away. However, that was after the signing of the agreement in principle.

Mr. Oberle: You did actually extend funds to the Montagnais and the Naskapi right away?

Mr. Allmand: Well, I do not think—Did we to the Montagnais?

Mr. Oberle: What would help is if you could ask the officials or the Minister, Mr. Chairman, to table the exchange of correspondence that followed the agreement in principle of November 14, 1974; the letters that went out to the Montagnais and the letters that came back.

[Interprétation]

M. Ollivier: Deux semaines.

M. Neil: Deux semaines. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Neil. M. Oberle.

M. Oberle: Monsieur le président, même s'il y a d'autres questions, j'aurais tort de changer de sujet. À vrai dire, il nous inquiète, de ce côté-ci de la Chambre, de devoir étudier le bill article par article et de le renvoyer à la Chambre des communes.

M. Ollivier vient de déclarer qu'un article inséré dans l'accord de principe le 19 novembre 1974 protégeait les personnes pouvant avoir des droits sur les territoires et que le gouvernement jugeait nécessaire de protéger les droits des tierces parties. Après la signature de l'accord de principe, on a invité ces prétendues tierces parties par écrit à entreprendre des recherches en vue de défendre leurs revendications. M. Fournier a dit que les groupes n'étaient pas organisés à l'époque.

M. Allmand: Deux d'entre eux l'étaient. Il a mentionné l'Association des Inuit du Labrador et l'Association des Montagnais-Naskapis du Labrador, qui n'existaient pas avant la fin de 1974 ou le début de 1975. Donc, au moment où les négociations originales se poursuivaient, il n'existait pas d'associations.

M. Oberle: Non, mais nous discutons des lettres que vous avez envoyées.

M. Allmand: On n'a pas écrit à ces deux associations-là. On a écrit à deux groupes qui étaient fortement organisés.

M. Oberle: Lesquels?

M. Allmand: Les Montagnais de Québec et les Naskapis de Schefferville.

M. Oberle: Très bien.

M. Allmand: Les Montagnais de Québec ont dit qu'ils n'étaient pas prêts à négocier; les Naskapis, l'étaient et ont entrepris des négociations.

M. Oberle: Il existait donc des groupes organisés.

M. Allmand: Oui, mais les deux associations du Labrador ne l'étaient pas.

D'ailleurs, dès que les associations du Labrador ont été formées, nous leurs avons octroyé des fonds pour la recherche. C'était, cependant, après la signature de l'accord de principe.

M. Oberle: Avez-vous versé des fonds aux Montagnais et aux Naskapis tout de suite?

M. Allmand: Et bien, je ne crois pas... En avons-nous versé aux Montagnais?

M. Oberle: Il serait utile, monsieur le président, que les fonctionnaires ou le Ministre déposent la correspondance qui a fait suite à la signature de l'accord de principe le 14 novembre 1974, les lettres envoyés aux Montagnais et leurs réponses.

[Text]

• 2130

Mr. Allmand: We can do that. Mr. Fournier tells me that the Montagnais, in their testimony, referred to that correspondence when they were before this Committee earlier. We could table it.

Mr. Oberle: Would it be a problem? You are referring to two specific letters and two replies.

Mr. Allmand: By the way, prior to the certain date, as mentioned by Mr. Fournier, one of the negotiating parties was the Indians of Quebec Association, which was an association which embraced a larger number of bands. The Indians of Quebec Association did include many of the bands south of the territory. One must remember that up until—What date was that? When did the Indians of Quebec Association withdraw or split or whatever they did? I am told April 1974. Up until April 1974 the negotiations were carried on. One of the negotiating parties was the Indians of Quebec Association, and they represented a large number of bands in Quebec, including bands that were outside the territory. And they had received funds from 1970 from the Department to research these claims. In 1970-71 they received funds, 1971-72, 1972-73. Then, of course, later the Cree went on their own.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, the Minister, I think, has indicated that he would be prepared to table that correspondence, and Mr. Fournier has nodded his head affirmatively. So could I get the undertaking on the record that we will have these letters tabled before the next meeting? Or are they here now? Do you have them with you?

Mr. Allmand: They are not here now but we can get them and table them.

Mr. Oberle: You see, the Naskapis said to us on March 8, in a supplementary submission, that they wished to draw again to the attention of the Standing Committee the fact that the Naskapis constitute the only native group other than the James Bay Crees and the Inuit of Quebec in the territory with a substantial park whose hunting territory will be, without question, affected by the James Bay project. And that is what Dr. Holmes was talking about.

Mr. Allmand: But they have negotiated and they have almost reached a settlement. There is just about a settlement reached.

Mr. Oberle: Well, the fact is that there is no settlement . . .

Mr. Allmand: But they will be covered.

Mr. Oberle: And, if the agreement is ratified, they are afraid that there will not be a settlement. And they feel, as they tell us, that they, too, might have to get an injunction and sit in front of the bulldozers.

You see, Mr. Minister, what is happening here is this. Sure, 2.14 gives the right to negotiate. You drew a comparison . . .

Mr. Allmand: The Naskapi are not negotiating under 2.14; they live in the territory.

[Interpretation]

M. Allmand: Il serait possible de le faire. M. Fournier m'indique que les Montagnais ont mentionné ces lettres dans leur témoignage. Il serait possible de les déposer.

M. Oberle: Cela créerait-il des problèmes? Vous parlez de deux lettres et de deux réponses en particulier.

M. Allmand: En passant, comme l'a mentionné M. Fournier, l'Association des Indiens du Québec, qui représentait un plus grand nombre de bandes, participait aux négociations initiales. L'Association des Indiens du Québec ne représentait pas les bandes au sud du territoire. Il faut se rappeler que, avant une certaine date, quand est-ce que l'Association des Indiens du Québec s'est retirée? On me dit avril 1974. L'Association des Indiens du Québec, qui représentait un grand nombre de bandes à l'extérieur et à l'intérieur du territoire et le gouvernement lui avait versé des fonds en 1970 afin de défendre ses revendications. Elle a reçu des fonds en 1970-1971, en 1971-1972 et en 1972-1973. Ensuite, les Cris se sont retirés.

M. Oberle: Monsieur le président, le Ministre a indiqué qu'il serait prêt à déposer la correspondance et M. Fournier a acquiescé d'un hochement de tête. Pourrions-nous avoir l'assurance que ces lettres seront déposées avant la dernière séance? Ou serait-il possible de le faire maintenant? Les avez-vous en votre possession?

M. Allmand: Non, nous ne les avons pas, mais il sera possible de les obtenir et de les faire déposer.

M. Oberle: Dans un mémoire supplémentaire soumis le 8 mars, les Naskapis ont attiré notre attention encore une fois sur le fait qu'ils sont les seuls autochtones du territoire, à part les Cris de la Baie James et les Inuit du Québec, dont les territoires de chasse seront indubitablement touchés par les travaux de la Baie James. Voilà ce dont parlait M. Holmes.

M. Allmand: Mais ils ont entrepris des négociations et ils sont sur le point de conclure un accord.

M. Oberle: En fait, ils ne sont pas parvenus à une entente . . .

M. Allmand: Mais ils seront inclus.

M. Oberle: Et si la Convention est ratifiée, ils ont peur qu'il n'y ait pas de règlement. Ils ont peur de devoir demander une injonction et de devoir faire du «sit-in» devant les bulldozers.

Voici, monsieur le ministre, ce qui arrive: l'article 2.14 accorde le droit de négocier. Vous avez fait une comparaison . . .

M. Allmand: Les Naskapis ne négocient pas en vertu de l'article 2.14; ils habitent à l'intérieur du territoire.

[Texte]

Mr. Oberle: I am talking about the ones that live outside the territory. Mr. Minister, you said yourself that it is like a union agreement and union negotiations. Certainly we commit ourselves, or Quebec is committing itself by law and the federal government has a moral obligation to negotiate. But these negotiations can go on forever. The Indians have negotiated with us for the last hundred years. But we only listened to them when they sat down in front of the bulldozers and moved their biffies in front of the bulldozers. That is when we sat down and talked to them—when they had a tool to work with.

We are in a poker game here, where we are asking one partner to lay all his trump cards on the table and we keep ours close to the chest. There is no way that these people have any rights.

You say they have the right to what, to negotiate? That is all. They have been negotiating about their rights to hunt and to fish, as long as the wind blows and the water flows, since the time the white man came here, and nobody was really serious about the negotiations until they had a tool to work with. The Minister says that Indian agents were out there and helped these people. I suggest that he probably has never taken part in a meeting. Of course, if he had been there it would probably have taken on a much different air than the ones I go to, where the Indian agent negotiates for housing, an economic development fund, or something. He is the one who calls the shot. There is very little input by the Indians.

• 2135

Mr. Allmand: Not now.

Mr. Oberle: So things have drastically changed, the Minister tells me, and after all this from here on in there is going to be trust and confidence and there is going to be negotiation. They now have the right to negotiate. I suggest to him that is all they have and that any of these negotiations will never result in anything until they too sit in front of the bulldozers and have their rights respected that way. Or does the Minister not agree with that? How can the Minister hold Quebec responsible? How can the Minister remind Quebec of their legal responsibility because, after all, he only has a moral responsibility. What tool does the federal government have, the Department of Indian Affairs, to hold Quebec responsible to settle any damages that may occur as a result of the agreement?

Mr. Allmand: The people who are signatories to the agreement can go to court if their rights are . . .

Mr. Oberle: I am talking about the ones who are not signatories to the agreement.

Mr. Allmand: The ones who are not can also go to court by virtue of 2.14.

Mr. Oberle: No, they can only negotiate, they cannot go to court. Their rights are extinguished.

Mr. Allmand: If the Government of Quebec refused to negotiate with them or negotiated in blatant bad taste . . .

Mr. Oberle: That is not what it says in 2.14. There is no such language in that.

[Interprétation]

M. Oberle: Je parle de ceux qui habitent à l'extérieur du territoire. Monsieur le ministre, vous avez comparé ces négociations aux négociations syndicales. Il est évident que nous nous sommes engagés, que le Québec s'est engagé, en vertu de la loi et que le gouvernement fédéral se voit dans l'obligation morale de négocier. Mais ces négociations peuvent se poursuivre indéfiniment. Voilà 100 ans que nous négocions avec les Indiens. Mais nous ne les écoutons qu'au moment où ils se mettent devant les bulldozers. C'est là où nous nous sommes mis à négocier, parce qu'ils disposaient de moyens de pression.

C'est comme si nous jouions tous au poker. Nous demandons à l'un des joueurs de dévoiler son jeu tout en cachant le nôtre. Les autochtones sont dépourvus de droits.

Vous prétendez qu'ils ont le droit de négocier. C'est tout. Depuis l'arrivée des Blancs sur leur territoire, ils revendiquent leurs droits de chasse et de pêche. Personne ne les prend au sérieux à moins qu'ils n'exercent des pressions. Le ministre nous dit que des fonctionnaires des Affaires indiennes se trouvaient là pour aider ces gens. Je crois qu'il n'a jamais participé à une réunion; s'il y avait participé, la réunion aurait pris une tournure différente de celles auxquelles j'assiste où les fonctionnaires des Affaires indiennes négocient des logements, un fonds de développement ou quelque chose du genre. C'est lui qui fait la loi. Les Indiens participent très peu.

M. Allmand: Plus maintenant.

M. Oberle: Donc, les choses ont totalement changé, d'après ce que le ministre me dit, et à partir de maintenant, un nouveau climat de confiance s'établira et il y aura des négociations. Les Indiens ont maintenant le droit de négocier, mais je prétends qu'il n'en sortira rien jusqu'à ce qu'eux aussi se mettent devant les bulldozers pour faire respecter leurs droits. Ou est-ce que le ministre pense différemment? Comment le ministre peut-il rendre le Québec responsable de cette situation? Comment le ministre pourrait-il rappeler au Québec ses responsabilités juridiques car, après tout, il n'a qu'une responsabilité morale. Quels sont les moyens à la disposition du gouvernement fédéral, le ministère des Affaires indiennes, pour obliger le Québec à indemniser pour les dommages qui résulteraient de cette Convention?

M. Allmand: Les signataires de la Convention peuvent s'adresser aux tribunaux si leurs droits sont . . .

M. Oberle: Je parle de ceux qui ne sont pas signataires à la Convention.

M. Allmand: Ils peuvent aussi en vertu de l'article 2.14 s'adresser aux tribunaux.

M. Oberle: Non, tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de négocier; leurs droits sont éteints.

M. Allmand: Si le gouvernement du Québec refuse de négocier avec eux ou s'il négocie de mauvaise foi . . .

M. Oberle: Ce n'est pas ce qui est indiqué à 2.14.

[Text]

Mr. Allmand: It says that they must negotiate, and they must negotiate.

Mr. Oberle: That is right, that is all they must do, but suppose the negotiations result in nothing, as they always have since time immemorial, then what rights do the Indians have?

Mr. Allmand: No matter how you write that, you could put it in a statute as clear as you could write it and it may still not lead to an agreement.

Mr. Oberle: No, that is right, you would have to keep their rights in place.

Mr. Allmand: Because the term "negotiation" by its very definition means that both parties must agree to something. If there is an agreement they finally agree willingly to something, and if there is not an agreement it could be due to many factors, but there is no way that we could force them unless we had an arbitration system.

Mr. Oberle: There is no such thing, of course. You know that yourself.

I would like to draw a parallel here. The Minister has taken the liberty of using a union negotiation. I take part in a union negotiation once a year in an industry where the union will not sign an agreement that does not include a union security clause, and I negotiate for a company that will not sign an agreement with the union security clause. The certification process requires that that company and that union negotiate once a year or the certification will become invalid. So, once a year I go to a half-hour meeting at a lawyer's office and we both agree to disagree, and we are saved for another year, and this will go on forever, as it has always gone on between the Indians and the federal government and Her Majesty and her loyal subjects. These people have been denied their rights, they have been cheated out of their rights, whether it has happened unilaterally or by conspiracy. If you really cared about what rights may or may not exist you would have kept those rights in place, and the Province of Quebec would know that some day there might be a further claim against some of the territory. If it is such a nebulous thing, if it is such a minor thing, why extinguish these rights? I am saying that we are talking about people, not about trees, water, grass or mines.

Mr. Allmand: The reason we signed the agreement, Mr. Oberle, is because there are people living up there, Crees and Inuits and the Naskapi, and somebody said they make up 90 to 95 per cent of the territory, and they will be the beneficiaries under this agreement. They are people, and if the Agreement does not go ahead or if it is torpedoed in some way or other, then those people will not benefit from the Agreement.

• 2140

Mr. Oberle: I have never made it a secret that I do not think this Agreement, the James Bay Agreement, is in any way better, or an Agreement that is negotiated in better faith than were the treaties 100 years ago. I do not like the Agreement. I have never made any secret of that. I know that the Minister

[Interpretation]

M. Allmand: Il y est indiqué qu'ils doivent négocier.

M. Oberle: C'est exact. C'est tout ce qu'ils doivent faire. Mais supposons que les négociations n'aboutissent à rien comme cela était le cas depuis des temps immémoriaux, alors quels droits les Indiens détiennent-ils?

M. Allmand: Quelle que soit la façon dont vous le rédigez, même en réussissant à utiliser des termes très clairs, il n'y aurait pas nécessairement la possibilité d'en arriver à un accord.

M. Oberle: C'est exact, il faudrait plutôt leur conserver leurs droits.

M. Allmand: Le mot «négociation» par définition même signifie que les deux parties doivent se mettre d'accord sur quelque chose. Mais s'il n'y a pas d'accord, cela peut résulter de beaucoup de facteurs et nous n'avons aucun moyen de forcer les parties à moins qu'il n'y ait un système d'arbitrage.

M. Oberle: Vous savez très bien que ce système n'est pas prévu.

Je voudrais établir un parallèle ici: le ministre a parlé de négociations syndicales, je participe à de telles négociations une fois par an dans une industrie où le syndicat ne signerait pas de convention qui ne prévoirait pas de clauses de sécurité alors que la compagnie ne veut pas entendre parler de sécurité. Le processus d'accréditation oblige la société et le syndicat à négocier une fois l'an, autrement l'accréditation devient nulle. Donc j'assiste une fois par année à une séance d'une demi-heure dans le bureau d'un avocat et nous nous mettons d'accord pour rester en désaccord et voilà jusqu'à l'an prochain. Cela peut continuer indéfiniment, comme cela a été le cas des négociations entre les Indiens et le gouvernement fédéral et Sa Majesté et ses sujets loyaux. On a refusé de reconnaître les droits de ces gens, que cela ait été fait unilatéralement ou par conspiration. Si vous vous étiez vraiment intéressé à leurs droits et les aviez conservés, la province de Québec saurait qu'un beau jour il pourrait y avoir d'autres revendications faites pour certains territoires. Si ces droits sont si nébuleux, si peu importants, pourquoi les éteindre? Nous nous occupons ici des gens et non pas d'arbres, d'eau, d'herbe ou de mines.

M. Allmand: Nous avons signé cette convention, monsieur Oberle, parce que ces gens habitent là, ces Cris, ces Inuit et ces Naskapis et qu'on nous a dit qu'ils occupaient 90 à 95 p. 100 du territoire et qu'ils seraient les bénéficiaires en vertu de la Convention. Il s'agit de personnes et si nous n'acceptons pas cette convention ou si elle est sabotée d'une façon ou d'une autre, ces gens ne profiteront pas des avantages prévus par la Convention.

M. Oberle: J'ai toujours prétendu que cette convention de la Baie James n'est ni meilleure ni faite de meilleure foi que les traités d'il y a cent ans. Je n'aime pas cette convention et je ne l'ai jamais caché. Je sais que le ministre et son ministère jouent toujours leur petit jeu et disent: «si ces gens-là retardent la

[Texte]

and the department like to hide behind the old conspirator, so to speak, by saying if these guys over there keep up or hold up this Agreement, you will not get anything, and of course there will be pressure.

I do not care how much pressure there is. I am going to say what I think and I am going to be proven right, whether it is in 10, 15, 20 or 50 years from now. The Minister knows it will be proven right. These people are selling something that is not theirs, really, but their children's and their children's children.

Mr. Allmand: Did you put that question to the Cree and Inuit?

Mr. Oberle: I said it in the House of Commons.

Mr. Allmand: No, but did you ask the Cree and the Inuit who are the beneficiaries?

Mr. Oberle: I know what their answer is, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: You do not think they know what they are talking about.

Mr. Oberle: These are people who have never seen \$10,000 in all their lives. Certainly they are mesmerized by this new-found wealth, by this great new promise that the white father is giving them again and again. This time it is sweetened with a great big . . .

Mr. Allmand: Perhaps you should examine your attitudes towards the Indian.

Mr. Oberle: The Indians will understand some day who their friends are, Mr. Allmand. I have no way. But there is little comfort for us here tonight. There is little comfort as to how we should behave as this bill proceeds from here. There is no evidence anywhere that the government will adhere to any safeguards as to these people whose rights are extinguished, whether they are five per cent or 50 per cent of the whole thing. You are still dealing with people who are being cheated out of something here, and will never have an avenue to go to court again as long as someone, one of these signators, will negotiate with them.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I want to add some additional information to the question answered by Mr. Ollivier earlier. Although he was only involved in the two weeks prior to the signing of the Agreement in principle, other departmental officials, federal officials, were involved since about June 1974, or soon thereafter.

The Chairman: The next questioner is Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. Getting back, Mr. Allmand, to the basics of the interpretation of the word "extinguishment", as you and your officials see it, and your perception of that term and the perception of the Native peoples as they see it, we had interestingly enough a supplementary submission provided to us this evening from the Naskapi Indians of Schefferville. On page 5 they say:

... and this fact gives rise to the legal interest of the Naskapis to move before the Supreme Court of Canada that they may be permitted to intervene in the injunction proceedings instituted by the James Bay Crees and the Inuit of Quebec to halt the James Bay Project. The

[Interprétation]

convention, on ne vous donnera tout simplement rien.» C'est une espèce de pression que l'on exerce ainsi.

Quelle que soit la pression, je dirai ce que je pense et c'est moi qui aurai raison que ce soit dans dix, quinze, vingt ou cinquante ans. Le ministre le sait. Ces gens vendent quelque chose qui ne leur appartient pas mais qui appartient réellement à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants.

M. Allmand: Est-ce que vous l'avez dit aux Cris et aux Inuit?

M. Oberle: Je l'ai dit à la Chambre des communes.

M. Allmand: Non, mais ce que je veux dire c'est: avez-vous demandé aux Cris et aux Inuit qui sont les bénéficiaires?

M. Oberle: Je connais leur réponse, monsieur Allmand.

M. Allmand: Vous ne pensez pas qu'ils savent de quoi ils parlent.

M. Oberle: Ce sont des gens qui n'ont jamais vu \$10,000 dans leur vie et cette nouvelle richesse les hypnotise. Cette fois-ci la promesse des Blancs est entourée . . .

M. Allmand: Peut-être que vous devriez examiner la façon dont vous considérez les Indiens.

M. Oberle: Les Indiens découvriront un jour quels sont leurs amis, monsieur Allmand, mais pour nous ce soir, c'est peu réconfortant. Nous ne savons pas comment agir maintenant car il n'y a aucune garantie que le gouvernement respectera ces assurances une fois que les droits de ces gens seront éteints. Il s'agit ici de gens qu'on est en train de léser et qui n'auront plus la possibilité de recourir à nouveau aux tribunaux tant que les signataires seront prêts à négocier avec eux.

M. Allmand: Je voudrais ajouter des renseignements à la question à laquelle M. Ollivier a répondu plus tôt. Même s'il ne s'est occupé de l'affaire que deux mois avant la signature de la convention, d'autres fonctionnaires du ministère du gouvernement fédéral s'en occupaient depuis juin 1974 à peu près.

Le président: Le prochain sur ma liste est M. Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. Pour en revenir à l'interprétation du mot "extinction" dans l'optique de vos fonctionnaires, dans votre optique et dans celle des autochtones, nous avons eu un mémoire supplémentaire fort intéressant ce soir qui nous a été envoyé par les Indiens Naskapis de Schefferville. A la page 5 ils indiquent:

—et ce fait soulève la question de l'intérêt juridique des Naskapis qui pourraient s'adresser à la Cour suprême du Canada afin d'obtenir la permission d'intervenir dans la procédure d'injonction utilisée par les Cris de la Baie James et les Inuit du Québec pour arrêter le projet de la

[Text]

Naskapis would dearly like to avoid such an extreme move but unless it can be guaranteed that the Naskapis can conclude the negotiations without having their rights previously extinguished, the Naskapis see no other course of action open to them.

I think the words "rights previously extinguished" give an insight to the Committee as to the feeling of the Naskapi.

Mr. Allmand, in your interpretation of extinguishment you said on December 16 with respect to the matter of extinguishment that there was some criticism of the use of that term in the Agreement. That is how you felt about it just a couple of months ago. The reason the term was used was that it had been used in the past in certain treaties in the West. If that was the basis, Mr. Allmand, for selecting that particular term, it almost indicates to me that the department had some preconceived ideas of just how valid the extinguishment would be. Also, just how valid the rights and claims of the Native peoples would be. It throws into question the motive and intent of the department because you know what the Department of Indian Affairs has done in the West as far as the Native people are concerned. You go on to say:

• 2145

It was used in the Alaskan settlement and what it really means is that for these particular matters this is a final settlement. It does not mean that other things are extinguished. For example, we are not talking about extinguishment of Indian identity, of Indian culture or rights that they enjoy under the Indian Act.

That is very generous but I wonder when you go on to say that by the agreement in place, some very vague undefined rights, the Cree and the Inuit get very defined rights. The rights are defined clearly.

Now that you have had an opportunity to listen to some very concerned debate on this point, how do you presently feel and how would you define extinguishment now? This is how you defined it back in December, do you still hold to the same view?

Mr. Allmand: Well, to begin with, with respect to the Naskapi, and you quoted from an extract of the Committee, you say:

The Naskapi would dearly like to avoid such an extreme move. But, unless it can be guaranteed that the Naskapi can conclude the negotiations without having their rights previously extinguished they see no other course of action open to them.

Well, no rights will be extinguished until this bill is proclaimed. It would have to be passed by this House, passed by the Senate, Royal Assent given, and even then no rights would be extinguished. It is only when the bill is proclaimed that rights will be extinguished.

Now, according to my information, negotiations with the Naskapi's have progressed very well and they are very close to a settlement. So, I am convinced that there will be a settlement

[Interpretation]

Baie James. Les Naskapis désireraient grandement éviter une telle mesure extrême et à moins qu'on ne leur donne la garantie de pouvoir terminer leurs négociations sans que leurs droits ne soient auparavant frappés d'extinction, les Naskapis ne voient aucun autre recours possible.

Je crois que les termes: "sans qu'auparavant leurs droits ne soient frappés d'extinction" indiquent bien quels sont les sentiments des Naskapis.

Monsieur Allmand, dans votre interprétation de ce mot "extinction" vous avez indiqué le 16 décembre qu'on avait critiqué l'usage de ce mot dans la convention. C'était là votre idée il y a quelques mois et on avait utilisé ce mot parce qu'il apparaissait dans certains traités dans l'Ouest. Si telle était la raison de l'utilisation de ce mot, monsieur Allmand, il me semble que le ministère avait des idées préconçues sur la mesure de sa validité. Aussi, quelle sera la validité des droits et des réclamations des peuples autochtones. Cela fait entrer dans les débats des motifs et des intentions du ministère car vous savez ce que le ministère des Affaires indiennes a fait dans l'Ouest pour les autochtones. Vous continuez à dire:

Cela a été utilisé dans le règlement concernant l'Alaska et ce que cela veut dire en fait est que dans ce cas particulier, le règlement était final. Cela ne veut pas dire que d'autres droits ont été abolis. Par exemple, nous ne prétendons pas abolir l'identité indienne, la culture indienne ou les droits dont jouissent les Indiens en vertu de la Loi sur les Indiens.

Ceci est très généreux, mais je m'étonne que vous prétendiez que cette convention donne aux Cris et aux Inuits, au lieu de droits très vagues et non définis, des droits tout à fait définis. Les droits sont définis d'une manière claire.

Maintenant que vous avez eu la possibilité d'entendre des débats sur ce point, comment définiriez-vous maintenant l'extinction? C'est ainsi que vous l'auriez définie en décembre mais quelle est votre opinion actuelle?

M. Allmand: Tout d'abord, dans le cas des Naskapis et vous avez cité un extrait des comités, vous avez dit:

Les Naskapis voudraient éviter une mesure aussi extrême. Mais à moins qu'on ne leur garantisse qu'ils puissent conclure leurs négociations sans que leurs droits ne soient éteints, ils ne voient aucune autre possibilité.

Aucun droit ne sera aboli jusqu'à ce que le bill soit proclamé. Il faudra que ce bill soit adopté par la Chambre, adopté par le Sénat, qu'il y ait la sanction royale et même alors aucun droit ne sera éteint. Ce n'est qu'après la proclamation du bill que les droits seront éteints.

Mais d'après mes renseignements, les négociations progressent très bien avec les Naskapis et on est près d'un règlement. Je suis donc convaincu qu'il y aura un accord avec les Naska-

[Texte]

with the Naskapi's before the bill is proclaimed. Consequently their rights will not be extinguished until they have a settlement. They will have their settlement before the bill is proclaimed.

With respect to the term "extinguishment", I said that I did not particularly like the term because it had taken on certain political significations. I would have preferred another word, but the word would have to say more or less the same thing in substance because when you settle a claim you have to say, in one way or another, that the claim is settled. The reason the term "extinguishment" is used is not only because it is in the treaties and in other documents but also because it has been legally interpreted by the Court. Consequently it has some meaning legally. Once again I would like to make it clear that the word "extinguishment" is not the result of unilateral action. It is in the agreement and the agreement has been signed by several parties, including the Cree and the Inuit. They have accepted this word as well. Maybe, like myself, they would have preferred a better word but they have agreed to it.

Mr. Brisco: Well, Mr. Minister, when we had before us Andy Delisle, who is President of the Confederation of Indians of Quebec, he was asked his view of the agreement. He said:

I can respond only with the position we originally took. We disagree with the principle of the agreement, the principle. The principle of extinguishment. And we still maintain that position. As far as people we represent are concerned, I do not think any amount of money would convince us to extinguish our rights.

And I say, "Thank God for that."

He then went on to say:

I believe there is an alternative. I do not believe today there is any question of extinguishment. I raised the point of theoretically rejecting the idea that there are aboriginal rights and yet, excepting that you can extinguish these rights, I cannot see the relationship.

• 2150

So I go back to the question that today there can be no accommodation without the extinguishment of these rights, and allow for interpretation as progress changes things, but especially making sure that all the people in the area, whether they are directly affected as the Montagnais are or are indirectly affected as we are in the South . . . guaranteeing that there is going to be reasonable preservation of our desires and reasonable resources to allow for this preservation. Those are the concerns of the president of the Quebec Indian Association.

This is also from the *Winnipeg Free Press*, today, and one of your departmental officials, Dr. Naismith is involved in this. This is the Yukon land claims lobby which is now working towards the principles of an agreement, as you know. The paper from the Council of Yukon Indians says:

[Interprétation]

pis avant que le bill soit proclamé. Par conséquent, leurs droits ne seront pas éteints jusqu'à ce qu'il y ait un règlement.

En ce qui a trait à ce mot: «extinction» je dirai que je n'aime pas beaucoup ce mot car il a une certaine connotation politique. J'aurais préféré autre chose, mais la signification serait à peu près la même car lorsque vous devez régler une revendication, il faut l'indiquer de toute façon. On a utilisé ce mot parce qu'il se trouve déjà dans les traités et dans d'autres documents et qu'il a été interprété légalement par les tribunaux. Je veux seulement indiquer clairement que le mot «extinction» n'a pas été choisi unilatéralement. Il se trouve dans la convention et la convention a été signée par plusieurs parties, y compris les Cris et les Inuits. Peut-être que comme moi ils auraient préféré quelque chose de mieux, mais ils l'ont accepté.

M. Brisco: Monsieur le ministre, quand le président de la Confédération des Indiens du Québec, M. Andy Delisle, a comparu ici, on lui a demandé ce qu'il pensait de la convention et il a déclaré:

Je ne puis répondre qu'en réitérant notre position, c'est-à-dire que nous étions en désaccord avec le principe de la convention, avec le principe de l'extinction et nous conservons cette position. Je ne crois pas qu'un montant d'argent pourrait convaincre les gens que nous représentons d'accepter que leurs droits soient abolis.

Et je dis: «tant mieux».

Et il continue en disant:

Je crois qu'il existe une autre solution. Je ne crois pas que, de nos jours, il soit question d'extinction. Vous avez soulevé la question de rechercher théoriquement l'idée de l'existence de droits aborigènes et pourtant, en dehors du fait que vous pouvez éteindre ces droits, je ne vois pas quel est le rapport dans ce cas.

Je reviens donc à cette question qu'aujourd'hui on ne peut pas en arriver à un règlement sans qu'il y ait extinction de ces droits et sans qu'on tienne compte de la situation à mesure que les changements se produisent. Et nous voulons nous assurer autant que possible que tout ceux qui habitent la région, qu'ils soient directement touchés comme les Montagnais ou indirectement comme nous dans le Sud, reçoivent la garantie qu'on respectera d'une façon raisonnable nos désirs et qu'on fournira les ressources voulues pour ce faire. Voilà ce qui inquiète le président de l'Association des Indiens du Québec.

Ceci est tiré du *Winnipeg Free Press* d'aujourd'hui et M. Naismith, l'un des fonctionnaires de votre ministère est impliqué dans cette affaire. Il s'agit de démarches faites à l'égard de revendications territoriales par des gens du Yukon. On est près d'un règlement et le document du Conseil des Indiens du Yukon précise:

[Text]

The final settlement should include redistribution of aboriginal rights to specific land areas, and identify special rights of Indians while protecting the rights of other Yukon citizens.

I suggest, Mr. Minister, that that is where this agreement fails.

Mr. Allmand: This agreement does that very thing. I maintain, and I think a lot of other people would maintain, that this agreement does exactly what you quoted with respect of the Yukon negotiations, and we hope there will soon be a settlement there. But you quoted Andy Delisle of the Quebec Indian Association—the name of that association has changed. Once again, Mr. Delisle is living outside the Territory, his reserve is near Montreal, the Caughnawaga Reserve. The people who are living within the Territory have decided to make an agreement, and it is well and good for people outside the area to criticize their agreements. I suppose it is easy to do. You can always criticize any kind of contract, agreement, collective bargaining and whatever, and always say that it could have been better. Maybe it could have been better, but sooner or later you have to make a decision. The Cree and the Inuit made a decision, and the Quebec Government made a decision. They feel that they have a good settlement and they want to get on with it.

Mr. Brisco: But, Mr. Minister, the Naskapi do not live outside the area.

Mr. Allmand: No, and they have just about reached the settlement.

Mr. Brisco: Yes, but as I made reference to on page 5, they make specific reference to rights previously extinguished.

Mr. Allmand: But they will not be extinguished before they . . . Despite the great progress that is made, if they cannot reach an agreement, then they will go back to court. They have told me that. I know that.

Mr. Brisco: Is it your intention to keep this bill from third reading, in order to provide that opportunity?

Mr. Allmand: No, I have given them a month's delay in case the negotiations break down. After that delay I would go ahead and move third reading and proceed to the passage of the bill. But from the information I get, there will be a settlement, and I do not think it will be necessary to go to court. I do not think it will be necessary to proceed without their consent.

Mr. Brisco: Mr. Minister, in conclusion, in the genuine fear that the Minister may extinguish himself if he persists in this coughing, I think we should have some mercy on him and let him off further questioning as far as this particular member is concerned.

Mr. Allmand: Do you think I will be extinguished?

Mr. Brisco: I am not sure whether I am hopeful about it or not. You are a very nice fellow.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I have to put something on the record. Mr. Bussières had asked me to table two letters that I had written to Mr. Bérubé asking him if he would agree to certain amendments. I said I would table them if

[Interpretation]

Le règlement définitif devrait inclure la redistribution des droits aborigènes sur certaines terres et la reconnaissance de droits spéciaux pour les Indiens tout en protégeant les droits des autres citoyens du Yukon.

Je prétends, monsieur le ministre, que c'est ici que la convention présente une lacune.

M. Allmand: Cette convention fait exactement cela. Je prétends, et bien d'autres gens prétendraient, que cette convention va exactement dans le sens que vous avez cité dans le cas des négociations du Yukon et nous espérons qu'il y aura bientôt un règlement dans ce cas. Mais vous avez cité Andy Delisle de l'Association des Indiens du Québec. Le nom de cette association a changé. A nouveau, je dirai que M. Delisle vit en dehors du territoire, sa réserve se trouve près de Montréal, c'est la réserve de Caughnawaga. Les personnes qui vivent dans le territoire ont décidé de passer un accord et c'est facile pour les gens de l'extérieur de critiquer. Vous pouvez toujours critiquer un contrat, un accord, une convention collective en disant qu'on aurait pu l'améliorer. C'est possible, mais il faut tôt ou tard prendre une décision et les Cris et les Inuits ont pris cette décision et le gouvernement du Québec l'a prise aussi. On pense avoir là un bon règlement et on espère en voir l'application.

M. Brisco: Mais, monsieur le ministre, les Naskapis ne vivent pas en dehors de cette région.

M. Allmand: Non, mais ils en sont presque arrivés à un accord.

M. Brisco: Oui, mais comme je l'ai indiqué, ils citent précisément des droits qui ont été précédemment éteints.

M. Allmand: Mais ils ne seront pas éteints avant que . . . Malgré les grands progrès effectués, s'ils ne peuvent en arriver à une entente, ils s'adresseront aux tribunaux. C'est ce qu'ils m'ont dit.

M. Brisco: Est-ce que vous avez retardé la troisième lecture pour leur permettre d'agir ainsi?

M. Allmand: Non, je leur ai donné un mois de délai au cas où les négociations seraient rompues. Après ce délai, je passerai à la troisième lecture et à l'adoption du bill. Mais, d'après les renseignements que j'ai, il y aura accord et il ne sera pas nécessaire de s'adresser aux tribunaux. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'aller de l'avant sans leur consentement.

M. Brisco: Monsieur le ministre, en conclusion, craignant que vous vous  teigniez en toussant, je crois qu'on doit vous faire grâce de toute autre question venant de ma part.

M. Allmand: Et vous croyez que je vais m'éteindre?

M. Brisco: Je n'ose le souhaiter car vous êtes très sympathique.

M. Allmand: Monsieur le président, je dois faire consigner au compte rendu que M. Bussières m'a demandé de déposer deux lettres que j'avais envoyées à M. Bérubé pour lui demander s'il acceptait certains amendements. J'avais indiqué que je

[Texte]

Mr. agreed. Today we got agreement and we will table those letters.

• 2155

The Chairman: There are two items I want to raise. The Abitibi Dominion Band was before the Committee March 3 and we indicated at that meeting that we wanted to question Mr. Ollivier about certain aspects of that particular band's position.

Mr. Ollivier, just to refresh your memory, in case you do not have a copy of that proceeding in front you, it is Issue No. 20, March 3, 1977, and I am reading from page 20:10 here. I will simply quote from the comments of three people from our audience whom we agreed to hear to throw some light on the question because the representatives of the Abitibi Dominion Band were not represented by legal counsel and had not had the benefit of a great deal of preparation for the meeting before they came.

Since we did not have legal counsel ourselves on the Committee staff, we were in a position where we were at a loss to move forward without some assistance from our audience. We did have that assistance that day from Mr. James O'Reilly who, without prejudice to anyone, volunteered to give his opinion. There was an indication, and this is what he said:

There was an agreement entered into between the Ontario part of the band in 1908 and the Quebec part of the band in the presence of Her Majesty's representative, and then Her Majesty's representative approved of this adhesion to the treaty and there are Orders in Council attached. I would like to present the whole document to the Committee.

He thereupon presented a copy of the adhesion to the Treaty Number 9. The adhesion related to the Abitibi Dominion Band as distinct from the Abitibi Ontario Band.

Then we had a comment from a Mr. Kenneth Narvey who is a consultant for the Canadian Association in Support of the Native Peoples, and who has been a very faithful and attentive attendee at all our meetings. He has been of assistance to a number of the members of this Committee in his advice to us on a number of points which he feels strongly about.

Mr. Narvey said, and I am quoting from page 20:18 of March 3, 1977:

That is, the native rights of the Abitibi Dominion Band may have been surrendered by an adhesion to Treaty No. 9, where those of others have not been. In that case, the extinguishment which applies to the rights of non-signatories would, if that surrender has already extinguished, not take away anything additional from them, but it would continue to take away unsundered rights from the non-Abitibi Dominion Algonquins and from all of the other non-signatories.

Then we had a further volunteer effort from a Mr. James Morrison, Researcher, Grand Council of Treaty No. 9 Indians, at page 20:21 of March 3, 1977, and he said:

[Interprétation]

les déposerais s'il était d'accord et aujourd'hui, nous avons l'accord, donc nous allons déposer ces lettres.

Le président: J'ai deux questions à poser. La bande Abitibi-Dominion a comparu devant le Comité le 3 mars et, à cette occasion, nous avons dit à M. Ollivier que nous avions des questions à lui poser sur la position de cette bande.

Monsieur Ollivier, je vous rappelle ce qui s'est produit si vous n'avez pas un exemplaire du procès-verbal sous les yeux, il s'agit du fascicule numéro 20 daté du 3 mars 1977 et, à la page 20-10 je vais vous lire les observations de trois personnes de l'assistance que nous avons accepté d'entendre pour éclaircir un peu la situation; en effet, les représentants de la bande Abitibi-Dominion n'étaient pas représentés par un avocat et n'avaient pas pu tellement se préparer avant de venir.

Puisque nous n'avions pas de conseiller juridique dans notre personnel, nous avons été forcés de faire appel à certaines personnes dans l'assistance. Ce jour-là, c'est M. James O'Reilly qui s'est porté volontaire pour donner son opinion. Voilà ce qu'il a dit:

En 1908, la partie de la bande résidant dans l'Ontario a conclu un accord avec la partie québécoise de la bande en présence d'un représentant de Sa Majesté qui a approuvé la conclusion de ce traité et des décrets du Conseil ont été annexés au document. Permettez que je vous remette l'ensemble de ce document.

Sur ce, il nous a donné un exemplaire du document d'adhésion au traité numéro 9. Il s'agissait de l'adhésion de la bande Abitibi-Dominion considérée comme distincte de la bande Abitibi de l'Ontario.

Ensuite, M. Kenneth Narvey, expert-conseil de l'Association canadienne de soutien aux autochtones, qui a assisté fidèlement à toutes nos séances, a fait des observations. Il lui est arrivé à plusieurs reprises de venir en aide aux membres de ce Comité et de nous donner son opinion sur des questions qui lui tiennent à cœur.

M. Narvey a dit, et je cite la page 20-18 du 3 mars 1977:

En effet, il se pourrait fort bien que les droits autochtones de la bande Abitibi-Dominion aient disparu avec la signature du traité numéro 9, ce qui n'est pas le cas pour les autres. Dans ce cas, l'extinction qui s'applique dans le cas du non-signataire ne leur enlèverait rien de plus si leurs droits sont déjà atteints en vertu de ce traité, mais les Algonquins qui ne font pas partie de la bande Abitibi-Dominion ainsi que tous les autres non-signataires, verraient l'extinction de droits qu'ils n'ont pas encore abandonnés.

Ensuite, M. James Morrison, recherchiste du Grand Conseil des Indiens du traité numéro 9 a également apporté sa contri-

[Text]

I do not want to take up too much of your time. Really what I wanted to say was that Grand Council of Treaty No. 9 represents some forty-odd communities which form part of that treaty but we do not represent the Abitibi Dominion Band. However, we do represent the Abitibi Dominion Band, which is part of the Grand Council. The only point I wanted to make was that the opinion of Grand Council Treaty No. 9 in respect of the adhesion involving the Abitibi Dominion Band was that that adhesion did not surrender the hunting rights of the Abitibi people in the Province of Quebec, that it was an extinguishment perhaps. I am not going to go into any detail about Treaty Number Nine or the interpretation of the treaty, but simply state that the adhesion of the Abitibi Dominion people was made, in effect, under duress and that it did not surrender hunting rights in the Province of Quebec.

• 2200

Mr. Ollivier, since we did make reference to you at that meeting, I feel obliged to seek your advice on what your interpretation is of the position of the Abitibi Dominion band as a result of their adhesion to Treaty Number Nine between the Government of Canada and the Abitibi Ontario band.

Mr. Ollivier: Mr. Chairman, I did examine the transcript of the proceedings when the representatives of the Abitibi Dominion band appeared, and I did examine the documents that Mr. O'Reilly filed. Obviously, clearly, the Abitibi Dominion band did adhere to Treaty Number Nine. The question is whether in doing so they gave up their rights, if any, that they might have had in Quebec. That question, Mr. Chairman, I must say causes me some concern. At least my being called upon to answer the question causes me some concern, because once this Agreement is approved, if it is approved, the groups who are entitled to invoke 2.14 will do so. And one of these groups might be, I do not know whether it will be or not but it could be, the Abitibi Dominion band. I feel rather uncomfortable, as a lawyer, in prejudging the merits of their claim and expressing an opinion on it at this stage.

It seems to me that, although I could well do so and although I do have views on the merits of the claim, it would be unfair to this group, or to any other group that may in the future be making a claim under 2.14 and that will be looking to the federal government for support, at this stage, as I say, to prejudge the issue. I am in your hands, but I am quite reluctant to express an opinion on the merits of their claim as an aboriginal claim.

The Chairman: Thank you, Mr. Ollivier. I am sure that I speak for other members of the Committee in not wanting in any way, shape or form to jeopardize the position or the future position of the Abitibi Dominion band. I think we should stand on . . .

[Interpretation]

bution à nos délibérations et je le cite à la page 20:21 du 3 mars 1977:

Je ne veux pas prendre tout votre temps. Le Grand Conseil du traité numéro 9 représente une quarantaine de collectivités qui sont visées par ce traité. Mais nous ne représentons pas la bande Abitibi-Dominion. Cependant, nous représentons la bande Abitibi-Ontario, qui fait partie du Grand Conseil. D'après l'avis du Grand Conseil du traité numéro 9 concernant l'adhésion de la bande Abitibi-Dominion, en vertu de cette adhésion, les Abitibi de la province de Québec n'ont pas abandonné leurs droits de chasse, mais il y a peut-être eu extinction. Je ne vous donnerai pas tout le détail de ce que pense le Grand Conseil du traité, mais je veux tout simplement vous dire que l'adhésion des Indiens Abitibi-Dominion a été obtenue par la force et que ces Indiens n'ont pas abandonné leurs droits de chasse dans la province de Québec.

Monsieur Ollivier, puisque nous avons parlé de vous lors de cette séance, je me vois maintenant dans l'obligation de vous demander quelle est votre interprétation de la position de la bande Abitibi-Dominion à la suite de son adhésion au traité n° 9 signé par le gouvernement du Canada et la bande Abitibi-Ontario.

M. Ollivier: Monsieur le président, j'ai étudié le procès-verbal de la séance au cours de laquelle vous avez reçu des représentants de la bande Abitibi-Dominion, j'ai également examiné les documents déposés par M. O'Reilly. De toute évidence, la bande Abitibi-Dominion a effectivement adhéré au traité n° 9. Reste à savoir si, ce faisant, elle a abandonné les droits qu'elle aurait pu avoir dans la province de Québec. Et, monsieur le président, c'est une question qui m'inquiète un peu, du moins le fait de devoir répondre m'inquiète un peu, car une fois la convention approuvée, si toutefois elle est approuvée, les groupes qui pourront invoquer le point 2.14 le feront. Et l'un de ces groupes pourrait fort bien être la bande Abitibi-Dominion. En tant qu'avocat, je ne voudrais surtout pas préjuger du bien-fondé de leurs revendications en exprimant une opinion aujourd'hui.

J'ai l'impression que cela serait injuste envers ce groupe ou envers tout autre groupe susceptible de faire un jour une revendication conformément au point 2.14 et de demander le soutien du gouvernement fédéral. Je ferai ce que vous me demanderez, mais j'hésite beaucoup à exprimer une opinion sur le bien-fondé de ces revendications en tant que revendications autochtones.

Le président: Merci, monsieur Ollivier. Je suis certain de me faire le porte-parole de mes collègues en disant que nous ne voulons absolument pas porter atteinte à la position future de la bande Abitibi-Dominion. Je pense donc que nous devons . . .

[Texte]

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I would like to comment. I was not going to raise any more questions, but now that the issue has been raised, if I may . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Holmes: . . . I would like to comment on it, because I was a little concerned by some of the comments by Mr. Fournier last evening. I stand to be corrected, but I had the impression from Mr. Fournier's comment that he was implying that, in fact, there were no rights by that particular ruling. I stand to be corrected, Mr. Fournier, but as I remember your testimony—and I have read the testimony and I have read the documents Mr. O'Reilly was kind enough to supply to us—although I do not pretend to be a legal expert I see some inconsistencies here. I am sure that is why, perhaps, our witness from the Department of Justice, is somewhat hesitant.

I want to refer you to page 27, I was reading this through, and I want to quote from that. It says:

That portion . . .

and this, incidentally, is from the Treaty Nine.

That portion of land lying and being in the Province of Ontario, bounded on the south by the height of land and the northern boundaries of the territory stated by Robinson-Sperry Treaty of 1850 and the Robinson-Heron Treaty of 1850 and bounded on the east and north by the boundaries of the said Province of Ontario, as defined by law, and on the west by a part of the eastern boundary of the territory ceded by the Northwest Angle Treaty Number Three, the said land contained in an area of 90,000 square miles or more, more or less.

Then, of course, as I read the admission to it I came across this section, and I want to quote from it, Mr. Chairman. This is just a part of it:

• 2205

And agreed that the provisions shall not be retroactive, transfers surrendered or relinquished to His Majesty the King, his heirs or successors to and for the use of the Government of Canada, all the right, title and privileges whatsoever to have or enjoy in the territory described in the said treaty . . .

And I think I must emphasize, "in the said treaty"

—and every part thereof to have and to hold for the use of His Majesty the King.

Then following that there was a document from the Privy Council and The Right Honourable Sir Wilfrid Laurier which is rather interesting because to me it shows the inconsistency. I am trying to get the date here—yes, that was on a Privy Council document on June 22 and I want to quote one section there. It says:

Relinquish to the Crown all the right, title and privileges whatsoever in the territory described in the treaty and in the Province of Quebec or elsewhere in the Dominion.

The point I am making—and I am no legal expert—as I read these through there is a difference, in other words, as one reads the original agreement there seems to be a definition of

[Interprétation]

M. Holmes: Monsieur le président, vous permettez? Je n'avais pas l'intention de poser d'autres questions, mais maintenant que celle-ci a été abordée, je voudrais . . .

Le président: Oui.

M. Holmes: . . . je voudrais y revenir car certaines observations de M. Fournier hier soir m'ont causé certaines inquiétudes. Je me trompe peut-être, mais j'ai eu l'impression que M. Fournier voulait dire qu'en fait il n'y avait aucun droit. Monsieur Fournier, reprenez-moi si je me trompe, mais si je me souviens bien de ce que vous avez dit—et que j'ai lu par la suite, de même que le document qui nous a été gracieusement fourni par M. O'Reilly—il me semble y déceler certaines contradictions. C'est peut-être bien la raison pour laquelle notre témoin du ministère de la Justice hésite.

Je vous parle de la page 27 que j'ai lue et que je vous cite:

Cette partie . . .

Soit-dit en passant, c'est le traité n° 9 que je cite.

Cette partie des terres située dans la province de l'Ontario et limitée au sud par les hauts plateaux et la limite nord du territoire délimité par le traité Robinson-Sperry de 1850 et le traité Robinson-Heron de 1850 et limitée à l'Est et au Nord par les limites de ladite province de l'Ontario, telles que définies en droit, et à l'Ouest par une partie de la limite Est du territoire cédé en vertu du traité n° 3 de l'Angle nord-ouest, ces terres représentant une surface de 90,000 milles carrés ou plus, approximativement.

Bien sûr, c'est en lisant les paragraphes relatifs à l'adhésion que je suis tombé sur ce passage et je veux vous le citer, monsieur le président. C'est un passage seulement:

Et convenu que les dispositions ne seraient pas rétroactives, transfers à céder ou abandonner à Sa Majesté le Roi, ses héritiers ou successeurs et pour l'usage du gouvernement du Canada, tous les droits, titres et privilèges, quels qu'ils soient, de posséder le territoire décrit dans ledit traité,

Et je dois souligner: «dans ledit traité»

. . . et chaque partie de celui-ci pour l'usage de Sa Majesté le Roi.

Vient ensuite un document du Conseil privé et du très honorable Sir Wilfrid Laurier qui est intéressant car il semble contenir des contradictions. J'essaie de retrouver la date . . . oui, il s'agit d'un document du Conseil privé daté du 22 juin et je vous en cite un passage:

Céder à la Couronne tous les droits, titres et privilèges, quels qu'ils soient, au territoire décrit dans le traité et dans la province de Québec ou ailleurs dans le Dominion.

Ce que je veux dire, et je ne suis pas expert juridique, c'est qu'en lisant ces deux documents, j'ai trouvé une différence, autrement dit, dans le premier accord il semble y avoir une

[Text]

what I would call the "area involved" and then as I read the adhesion, they talk about the "treaty" and I would assume by "treaty" that that would be the area that is defined. Yet rather interestingly, when one goes on to the document of the Privy Council, he now talks about an area much larger.

I would simply suggest that I was a little bit uneasy with Mr. Fournier's comments as I interpreted that he felt there were no rights. Certainly as I read the three instruments, I think there will be some questions. As I say, I am not a legal expert but I could visualize where they may well have rights in that area. I just want to make those comments, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Holmes. In order to complete the proceedings tonight, if the members will agree, the supplementary submission which has been moved by the Naskapi Band Council in lieu of an appearance before the Committee will be attached to the *Minutes* of today's proceedings. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: And if we can also have agreement now to attach to the *Minutes* the two letters addressed to Mr. Bérubé. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Anderson: Before we adjourn, Mr. Chairman, could you indicate if the next meeting is on Tuesday and if so, at what time?

The Chairman: The next meeting will be on Tuesday, March 15 at 3.30 p.m., in Room 209 West Block and we will be proceeding to clause-by-clause consideration of Bill C-9.

The meeting is adjourned.

[Interpretation]

définition de ce que j'appelle «la région en cause» et dans le document d'adhésion, il est question d'un «traité» et je suppose que par «traité» on désigne la région définie. Pourtant, il est intéressant de constater dans le document du Conseil privé que la région en cause est beaucoup plus étendue.

Pour toutes ces raisons, M. Fournier, qui semble penser qu'aucun droit n'existe, m'a un peu inquiété. En tout cas, à la lecture de ces trois documents, certaines questions se posent. Comme je l'ai dit, je ne suis pas expert en matière juridique, mais il pourrait fort bien y avoir des droits dans cette région. Monsieur le président, c'est tout ce que je voulais dire.

Le président: Merci, monsieur Holmes. Pour terminer, si vous le voulez bien, nous allons décider d'annexer au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui l'exposé supplémentaire soumis par le Conseil de bande Naskapi qui n'a pas pu comparaître devant le Comité. Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous pourrions également annexer aux procès-verbaux les deux lettres adressées à M. Bérubé. D'accord?

Des voix: Adopté.

M. Anderson: Monsieur le président, avant de nous quitter, voulez-vous nous dire si la prochaine séance aura lieu mardi, et dans ce cas, à quelle heure?

Le président: La prochaine séance aura lieu mardi le 15 mars à 15 h 30 dans la pièce 209 de l'Édifice de l'Ouest; nous entreprendrons alors l'étude article par article du Bill C-9.

La séance est levée.

APPENDIX "IAND-24"

SUPPLEMENTARY SUBMISSION

FROM:

The Naskapi Indians of Schefferville

TO:

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development

SUBJECT:

Bill C-9 "James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act"

Naskapi Band Council
Claims Negotiation Office
Room 110
384 St. James Street West
Montreal H2Y 1S1

March 8, 1977

PRELIMINARY REMARKS

A delegation of the Naskapi Indians of Schefferville appeared before the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development on February 22, 1977 to give evidence in respect of Bill C-9 "James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act". A written submission dated February 19, 1977 was also presented to the Standing Committee by the Naskapis. At that time it was understood that the Naskapis would reappear before the Standing Committee on March 1st, 1977 to give a supplementary report on the progress in negotiations between the Naskapis, Quebec, Canada and others relating to the settlement of Naskapi claims in and to Northern Quebec. Because of the expected further appearance before the Standing Committee, certain aspects of the Naskapi concerns relative to Bill C-9 were not stressed in the evidence given on February 22, 1977.

On February 25, 1977, the Standing Committee decided that it would not invite any witnesses who had already testified to reappear before it and the Naskapis were instead invited to make a supplementary written submission and this by March 7, 1977.

PROGRESS IN NEGOTIATIONS

Since February 22, 1977 the Naskapi negotiators have had numerous meetings with the Cree and Inuit representatives on hunting, fishing and trapping matters. Agreement has now been reached between the Cree, Inuit and Naskapi representatives on the amendments necessary to Chapter 24 of the James Bay and Northern Quebec Agreement to integrate the Naskapis into the Hunting, Fishing and Trapping regime and a draft text was submitted to Quebec and Canada on March 4, 1977.

A text specifying the contribution of the Naskapis towards the capital cost of relocation has now been agreed to by Canada and the Naskapis.

APPENDICE «IAND-24»

MÉMOIRE SUPPLÉMENTAIRE

ORIGINE:

Indiens Naskapi de Schefferville

DESTINATION:

Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord canadien

OBJET:

Bill C-9 «Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois

Conseil de la bande des Naskapi

Bureau de négociation des revendications
Salle 110
384 ouest, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1S1

le 8 mars 1977

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

Une délégation des Indiens Naskapi de Schefferville a comparu devant le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord canadien, le 22 février 1977, en rapport avec le bill C-9 «Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois». Les Naskapi ont également présenté au comité permanent un rapport écrit, en date du 19 février 1977. A cette époque, il avait été convenu que les Naskapi comparaitraient une nouvelle fois devant le Comité permanent, le 1^{er} mars 1977, pour faire état du progrès des négociations qui se déroulent entre les Naskapi, le Québec, le Canada et autres parties, sur le règlement des revendications des Naskapi du Nord québécois. Sachant qu'ils comparaitraient une nouvelle fois devant le Comité permanent, les Naskapi n'ont pas évoqué, le 22 février 1977, toutes leurs préoccupations au sujet du bill C-9.

Le 25 février 1977, le Comité permanent a décidé de ne plus inviter les témoins qui avaient déjà comparu devant le Comité et il a invité les Naskapi à lui soumettre un deuxième mémoire écrit, avant le 7 mars 1977.

PROGRÈS DES NÉGOCIATIONS

Depuis le 22 février 1977, les représentants des Naskapi ont discuté à plusieurs reprises avec ceux des Crees et des Inuit des problèmes de la chasse, de la pêche et du piégeage. Les représentants des Crees, Inuit et Naskapi ont conclu un accord portant sur les modifications à apporter au chapitre 24 de la convention de la Baie James et du Nord québécois afin d'intégrer les Naskapi au même régime de chasse, de pêche et de piégeage; de plus, le 4 mars 1977, un projet d'accord a été soumis au Québec et au Canada.

En outre, le Canada et les Naskapi ont conclu un accord portant sur la contribution de ces derniers aux coûts d'immobilisation qu'entraînerait leur réinsertion.

Representatives of Quebec, Canada and the Naskapis met on March 4, to discuss Naskapi economic and social development. No major problems appear to separate the parties and Quebec undertook to table a draft text on this Chapter within the near future.

The parties also met on March 4 to discuss the Environmental and Social Protection Regime for Naskapi Category IA lands and the parties will be meeting again once Quebec has adopted a position in response to Canada's assertion that the administration of the Environmental and Social Protection Regime for Naskapi Category IA lands is an exclusive Federal responsibility.

Overall progress in negotiations since February 22, 1977 has been satisfactory from the Naskapi point of view except for a resolution of the question of Category II land allotment.

BILL C-9 AND THE NASKAPIS OF SCHEFFERVILLE

The Naskapi negotiators still believe that if the Category II land allotment can be settled there is no reason why the final text of an agreement cannot be prepared by the last week of March as contemplated by all parties at the negotiating meeting of February 18, 1977.

The Minister of Indian Affairs and Northern Development, Mr. Warren Allmand, has undertaken to give the Naskapis at least a one-month notice before Bill C-9 is returned to the House of Commons for third reading if the Naskapis at such time have not concluded an agreement. The Minister has further specified that such notice will not be given until the Standing Committee has concluded the report stage of its examination of Bill C-9. The Naskapis ask that the Minister not cause the Bill to be returned to the House for third reading until they have concluded an agreement. The Naskapi negotiating position will be severely weakened if not destroyed if their rights were extinguished by Bill C-9 before they concluded an agreement or otherwise had a guarantee of their rights as they have been negotiated; and the Naskapis therefore consider that they would be obliged, however reluctantly, to institute appropriate legal proceedings in an attempt to protect their interests if Bill C-9 were returned to the House for third reading before they had concluded an agreement or otherwise had a guarantee of their rights as they have been negotiated.

The Naskapis again draw to the attention of the Standing Committee the fact that the Naskapis constitute the only Native group other than the James Bay Crees and the Inuit of Quebec in the Territory a substantial part of whose hunting territory will without question be affected by the James Bay Project; and this fact gives rise to the legal interest of the Naskapis to move before the Supreme Court of Canada that they be permitted to intervene in the injunction proceedings instituted by the James Bay Crees and the Inuit of Quebec to halt the James Bay Project. The Naskapis would dearly like to avoid such an extreme move but unless it can be guaranteed that the Naskapis can conclude the negotiations without having their rights previously extinguished, the Naskapis see no other course of action open to them.

Les représentants du Québec, du Canada et des Naskapi se sont réunis le 4 mars pour discuter du développement économique et social des Naskapi. Aucun obstacle majeur ne semble séparer les parties en cause et le Québec a l'intention de déposer prochainement un projet d'accord à ce sujet.

Les parties concernées se sont également réunies le 4 mars pour discuter du régime de protection de l'environnement et de protection sociale des terres Naskapi de catégorie 1A et les parties se réuniront à nouveau, dès que le Québec aura pris position à la suite de l'affirmation du Canada, selon laquelle l'administration du régime de protection de l'environnement et de protection sociale des terres Naskapi de catégorie 1A relevait du gouvernement fédéral.

Dans l'ensemble, les Naskapi estiment que les négociations menées depuis le 22 février 1977 sont satisfaisantes, à l'exception d'une résolution sur la question du partage des terres de catégorie II.

BILL C-9 ET LES NASKAPIS DE SCHEFFERVILLE

Les négociateurs Naskapi pensent toujours que s'il est possible de régler les allocations de terres de la catégorie II, il n'existe aucune raison de ne pas rédiger la version définitive d'un accord pour la dernière semaine de mars, comme l'avaient envisagé les parties présentes à la réunion de négociation tenue le 18 février 1977.

Le ministre des Affaires indiennes et du Nord, M. Warren Allmand, s'est engagé à donner aux Naskapi au moins un mois d'avis avant que le bill C-9 ne soit renvoyé à la Chambre des communes pour troisième lecture, si les Naskapi n'ont pas encore conclu d'accord à ce moment là. Le ministre a aussi déclaré que cet avis ne sera pas donné avant que le Comité permanent ait remis son rapport sur l'étude du bill C-9. Les Naskapi demandent que le ministre n'envoie pas ce projet de loi à la Chambre pour troisième lecture avant qu'ils aient conclu un accord. Les Naskapi verraient leur pouvoir de négociation considérablement affaibli, sinon anéanti, si le bill C-9 éteignait leurs droits avant qu'ils aient pu conclure un accord ou, du moins, reçu une garantie quant à leurs droits comme il en a été discuté au cours des négociations; par conséquent, les Naskapis croient qu'ils seraient obligés, bien qu'à contre-cœur, d'intenter les poursuites nécessaires pour protéger leurs intérêts, si le bill C-9 était renvoyé à la Chambre pour troisième lecture avant qu'ils aient conclu une entente ou reçu une garantie quant à leurs droits, comme il en a été discuté au cours des négociations.

Les Indiens Naskapi ont à nouveau attiré l'attention du Comité permanent sur le fait qu'ils sont le seul groupe d'autochtones, compte non tenu des Cree de la baie James et des Inuit de Québec auquel une partie importante du territoire sera sans doute affectée par le projet de la baie James, ce qui pousse les Naskapi à présenter leur cas devant la Cour suprême du Canada pour obtenir la permission d'intervenir dans la procédure d'injonction prise par les Cree de la baie James et les Inuit du Québec pour essayer de faire arrêter les travaux du projet de la baie James. Les Naskapi souhaiteraient ne pas devoir recourir à une mesure aussi radicale mais à moins de recevoir des garanties pour entamer des négociations sans perdre leurs droits acquis, ils ne peuvent rien faire d'autre.

Under the James Bay and Northern Quebec Agreement, the Government of Canada has until November 11, 1977 to bring the James Bay and Northern Quebec Agreement into force by appropriate legislation. There is no danger at this time that this commitment cannot be met. We have stressed that on February 18, 1977 all parties to the Naskapi negotiations agreed that a final text could be prepared for the Naskapi Agreement by approximately March 18, 1977. The Government of Quebec has asked for a further month to study and approve the final text. There appears to be no danger, therefore, that the execution of a Naskapi Agreement would in any way give rise to a problem for Canada in meeting its obligation to bring the James Bay and Northern Quebec Agreement into force by appropriate legislation by November 11, 1977. We ask therefore that the Standing Committee support the Naskapis in their negotiations for an honourable settlement and that the Standing Committee recommend to Parliament that Bill C-9 not be introduced into the House for third reading until the Naskapis have concluded a settlement or otherwise have had their rights guaranteed as they have been negotiated.

En vertu de l'accord sur la baie James et du Québec Arctique, le gouvernement du Canada a jusqu'au 11 novembre 1977 pour en faire respecter les modalités. Pour l'instant on ne craint pas de ne pas pouvoir tenir cet engagement. Le 18 février 1977 nous avons insisté sur le fait que toutes les parties aux négociations des Naskapi devaient être d'accord pour que soit préparé un texte final vers le 18 mars 1977. Le gouvernement du Québec a sollicité un mois supplémentaire pour étudier et pour donner son approbation à ce texte. Il semblerait donc que la mise en application de cet accord ne pose en rien un problème pour le Canada, soit de respecter ses obligations en prenant des mesures législatives appropriées à la mise en vigueur de l'accord pour le 11 novembre 1977. Nous demandons donc au Comité directeur d'appuyer les Naskapi dans leurs négociations pour que soit trouvée une solution acceptable et aussi que le Comité recommande au Parlement que la troisième lecture du projet de loi C-9 ne soit donnée que si les Naskapi concluent un accord, ou reçoivent des garanties quant à leurs droits comme il en a été discuté au cours des négociations.

APPENDIX "IAND-25"

Ottawa K1A 0H4

1^{er} mars 1977

L'Honorable Yves Bérubé,
Ministre des Richesses naturelles,
Hôtel du Gouvernement,
Québec, P.Q. J1A 1A5

Monsieur le ministre,

La présente fait suite aux récentes discussions entre les représentants du gouvernement fédéral et ceux des autres parties à la Convention de la baie James et du Nord québécois au sujet des amendements au Projet de loi C-9 proposés par la Northern Quebec Inuit Association.

Après avoir considéré les commentaires de toutes les parties sur cette question, je suis actuellement d'avis que les amendements indiqués sur le formulaire ci-joint pourraient être faits au Projet de loi C-9 sans changer la substance de la Convention ni porter préjudice à aucun des signataires.

Par conséquent, je suis prêt à recommander ces amendements au Parlement du Canada. J'apprécierais, cependant, avoir l'occasion de discuter de cette question avec vous avant de procéder.

En plus des amendements qui se trouvent en annexe, la N.Q.I.A. a proposé également la clause suivante:

«11. (2) This Act shall bind the Crown in Right of Canada.»

Je serais prêt à accepter cette proposition mais comme elle nécessiterait un amendement parallèle à la loi provinciale, je voudrais poursuivre cette question avec vous le plus tôt possible.

Je vous prie de bien vouloir agréer, monsieur le ministre, l'expression de mes sentiments distingués.

Warren Allmand.

PROPOSED AMENDMENTS TO BILL C-9

Preamble

WHEREAS the Government of Canada and the Government of Quebec have entered into an Agreement with native people inhabiting the Territory within the purview of the 1898 Acts respecting the Northwestern, Northern and Northeastern Boundaries of the Province of Quebec and of the 1912 Quebec Boundaries Extension Acts;

WHEREAS the Government of Canada and the Government of Quebec have assumed certain obligations under the said Agreement in favor of the Crees and Inuit inhabiting the Territory.

WHEREAS the said Agreement provides for, inter alia, the grant to or the setting aside for native people of certain lands in the Territory, the right of native people to hunt, fish and trap in accordance with a regime established therein; the establishment in the Territory of regional and local governments to ensure the full and active participation of native

APPENDICE «IAND-25»

Ottawa K1A 0H4

March 1, 1977

The Honourable Yves Bérubé,
Minister of Natural Resources,
Government Buildings,
Québec, P.Q. J1A 1A5

Dear Sir,

This is to follow the recent discussions between the Federal government representatives and the other parties to the James Bay and Northern Quebec Agreement, on amendments to Bill C-9 submitted by the Northern Quebec Inuit Association.

Having examined the comments made by all parties concerned, I am of the opinion that the amendments shown on the attached form could be incorporated into Bill C-9 without changing the thrust of the Agreement or being detrimental to any of its signatories.

Consequently, I am ready to recommend those amendments to the Parliament of Canada. However, I would appreciate having the opportunity to discuss this matter with you before proceeding.

In addition to the amendments which appear in the Appendix, the N.Q.I.A. also proposed the following article:

“11. (2) The Act shall bind the Crown in Right of Canada.”

I would be ready to agree with this proposition but, as it would require a similar amendment of the provincial law, I would like to pursue this matter with you as soon as possible.

Yours sincerely,

Warren Allmand.

PROJETS D'AMENDEMENTS AU BILL C-9

Préambule

«ATTENDU QUE le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec ont conclu une Convention avec les autochtones habitants du Territoire visé aux lois concernant la délimitation des frontières nord-ouest, nord et nord-est de la province de Québec, 1898, et aux Lois de l'extension des frontières de Québec, 1912, ainsi qu'avec les Inuit de Port Burwell;

ATTENDU QUE le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec ont, aux termes de cette Convention, contracté certaines obligations à l'égard des Cris et Inuit;

ATTENDU QUE ladite Convention prévoit, inter alia, l'octroi ou la mise en réserve pour les autochtones de certaines terres dans le Territoire, le droit des Cris et Inuit de chasser, de pêcher et de trapper en vertu d'un régime établi par la Convention, la création sur le Territoire d'administrations régionales et locales permettant aux Cris et Inuit de participer

people in affairs affecting the Territory; measures to safeguard and protect the culture of the native people and to ensure the involvement of native people in the promotion and development of their culture; the establishment of laws, regulations and procedures to manage and protect the environment in the Territory; remedial and other measures respecting hydro-electric development in the Territory; the creation and continuance of institutions and programs to promote the economic and social development of native people, and to encourage their full participation in Canadian society; an income support program for native hunters, fishermen and trappers; and the payment to native people of certain monetary compensation.

WHEREAS the said Agreement further provides in consideration of the rights and benefits set forth therein for the surrender by the native parties of all their native claims, rights, titles and interests in and to the land in the Territory and in Quebec.

WHEREAS Parliament and the Government of Canada recognize and affirm their continuing special responsibility for native people.

WHEREAS it is now expedient that Parliament approve, give effect to and declare valid the Agreement.

AGREEMENT

3.(3)—All native claims, rights, title and interests, whatever they may be, in and to the Territory, of all Indians and all Inuit, wherever they may be, are hereby extinguished, but nothing in this Act prejudices the rights of such persons as Canadian citizens and they shall continue to be entitled to all of the rights and benefits of all other citizens as well as to those resulting from the Indian Act, where applicable, and from other legislation applicable to them from time to time.

3.(6)—Any sum of money payable by the Government of Canada under Section 25 of the Agreement shall, in the event of default in making payment, bear interest from the date of such default at the legal rate of interest.

SUPPLEMENTARY AND RELATED AGREEMENTS

7.(1)(a)—Any agreement pursuant to Sub-section 2.15 of the Agreement to which the Government of Canada is a party that amends or modifies the Agreement; or

7.(1)(b)—Any agreement to which the Government of Canada is party with the Naskapi Indians of Schefferville Quebec, or with any other Indians or Inuit or groups thereof, concerning the native claims, rights, title and interests that such Indians, Inuit or groups thereof may have had in and to the Territory prior to the coming into force of this Act. No order shall be issued under this paragraph in respect of any agreement that, expressly or by necessary implication, amends or modifies the Agreement unless the procedure set forth in sub-section 2.15 of the Agreement has been followed.

pleinement à l'administration du Territoire, des mesures visant à protéger et à promouvoir leur culture, l'établissement d'une législation, d'une réglementation et de procédures destinées à protéger l'environnement sur le territoire, des mesures de correction et autres relatives au développement hydro-électrique sur le Territoire, la création et le soutien d'institutions et de programmes destinés à promouvoir les intérêts économiques et sociaux des Cris et des Inuit et leur pleine participation dans la société, la mise sur pied d'un programme de sécurité du revenu pour des chasseurs, pêcheurs et trappeurs Cris et Inuit et le versement aux autochtones de certaines indemnités pécuniaires;

ATTENDU QUE la Convention prévoit en outre la remise par lesdits autochtones, en considération des droits et des avantages qu'elle leur accorde, de tous leurs revendications, droits, titres et intérêts autochtones, quels qu'ils soient, aux terres et dans les terres du Territoire et du Québec;

ATTENDU QUE le Parlement et le gouvernement du Canada reconnaissent et affirment une responsabilité particulière envers lesdits autochtones;

ATTENDU QU'il y a lieu pour le Parlement d'approuver, de mettre en vigueur et de déclarer valide la Convention;

3.(3)—La présente loi éteint tous les revendications, droits, titres et intérêts autochtones, quels qu'ils soient, aux terres et dans les terres du Territoire, de tous les Indiens et de tous les Inuit, où qu'ils soient, et tous les revendications, droits, titres et intérêts autochtones, quels qu'ils soient, mais, rien dans la présente loi ne porte atteinte aux droits de telles personnes en tant que citoyens canadiens et celles-ci continuent de bénéficier des mêmes droits et avantages que tous les autres citoyens, et de ceux prévus dans la *Loi sur les Indiens*, telle qu'applicable, et dans toute autre loi qui les vise en tout temps.

3. (6)—Tout montant payable par le gouvernement du Canada conformément à l'article 25 de la Convention portera, en cas de non paiement, intérêt, au taux légal, à partir de la date où le paiement aurait dû être effectué.

CONVENTIONS SUPPLÉMENTAIRES ET CONNEXES

7. (1)a)—Toute convention signée conformément au paragraphe 2.15 de la Convention, dont le gouvernement du Canada est partie et qui modifie la Convention; ou

7. (1)b)—Toute convention dont le gouvernement du Canada est partie avec les Indiens Naskapi de Schefferville (Québec) ou tous autres Indiens ou Inuit ou groupes d'Indiens ou d'Inuit, en ce qui concerne les revendications, droits, titres et intérêts autochtones que ces Indiens, Inuit ou groupes d'Indiens ou d'Inuit peuvent avoir eus sur les terres du Territoire avant l'application de cette loi. Aucune ordonnance ne sera rendue conformément au présent paragraphe à l'égard d'une convention qui, expressément ou implicitement, modifie la Convention à moins que la procédure établie dans le paragraphe 2.15 de la Convention n'ait été suivie.

APPROPRIATION

12.—There shall be paid out of the Consolidated Revenue Fund such sums as may be required to meet the monetary obligations of Canada under Section 25 of the Agreement.

REPORT TO PARLIAMENT

13.(1)—The Minister shall submit to the House of Commons every two years until 1996 a report on the implementation of the provisions of this Act.

Ottawa K1A 0H4

le 1^{er} mars 1977

L'Honorable Yves Bérubé
Ministre des Richesses naturelles
Hôtel du Gouvernement
QUÉBEC, P.Q. J1A 1A5

Monsieur le ministre,

Comme vous le savez, le projet de loi C-9 relatif à la Convention de la baie James et du Nord Québécois a été référé au Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord canadien en décembre dernier.

Plusieurs témoins qui ont comparu devant ce comité, ainsi que certains membres du comité ont soulevé à maintes reprises la question du droit des tiers à la lumière de l'article 3(3) du projet de loi. Certaines suggestions ont même été apportées pour modifier le texte de la loi ainsi que de la Convention à cet égard. On a en effet suggéré que l'article 3(3) du projet de loi soit modifié afin que les droits des non-signataires à l'entente ne soient pas éteints ou que l'engagement du Québec à négocier avec les tiers prévu à l'article 2.14 de la Convention soit incorporé à la loi.

J'apprécierais recevoir vos commentaires sur ces propositions d'amendement et de façon générale sur toute la question des tiers surtout en regard des effets qu'elles auraient sur la Convention elle-même et de son acceptabilité pour le gouvernement du Québec.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Warren Allmand

AFFECTATION DE FONDS

12.—Les sommes requises pour acquitter les obligations monétaires du Canada en vertu de l'article 25 de la Convention seront versées sur le fonds du revenu consolidé.

RAPPORT AU PARLEMENT

13. (1)—Le ministre devra, tous les deux ans jusqu'en 1996, présenter à la Chambre des communes, un rapport sur l'application des dispositions de la Loi.

Ottawa K1A 0H4

March 1st, 1977

The Honourable Yves Bérubé,
Minister of Natural Resources,
National Assembly,
Quebec City, P.Q. J1A 1A5

Dear Sir,

As you are aware, Bill C-9 concerning the James Bay and Northern Quebec Agreement was referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development last December.

Several witnesses who have appeared before the Committee as well as certain members of the Committee have raised, on a good many occasions, the question of third party rights in light of section 3(3) of the Bill. Certain amendments to the legislation and to the Agreement have even been proposed in that respect. It was, in fact, suggested that section 3(3) of the Bill be amended in order to preserve the rights of non-participants to the agreement or to embody in the legislation the commitment of Quebec to negotiate with third parties as stipulated in section 2.14 of the Agreement.

I would appreciate receiving your comments on these proposed amendments and, generally speaking, on the whole question of third party rights especially with regard to the effects which they are likely to have on the Agreement itself and on its acceptability by the Quebec Government.

Yours truly,

Warren Allmand

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. Arthur Kroeger, Deputy Minister;

Mr. J. T. Fournier, Executive Director, Office of Native Claims.

From the Department of Justice:

Mr. P. M. Ollivier, Associate Deputy Minister.

Du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien:

M. Arthur Kroeger, sous-ministre;

M. J. T. Fournier, directeur délégué, Bureau des revendications des Autochtones.

Du ministère de la Justice:

M. P. M. Ollivier, sous-ministre associé.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Tuesday, March 15, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le mardi 15 mars 1977

Président: M. Ian Watson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-9, James Bay and Northern Quebec Native
Claims Settlement Act.

CONCERNANT:

Bill C-9, Loi sur les règlements des revendications
des autochtones de la Baie James et du Nord
québécois.

INCLUDING:

The First Report to the House

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Brisco
Bussières
Cadieu
Côté

Cyr
Firth
Gauthier (*Roberval*)
Holmes
Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Neil
Oberle
Pearsall
Penner

Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Smith (*St. Jean*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 15, 1977:

Mr. Raines replaced Mr. Milne.

Mr. Smith (*St. Jean*) replaced Mr. Raines.

ERRATUM

Issue No. 16

At page 16:6, in line 21 of the English text only, delete the word "glad" and substitute the word "mad".

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 15 mars 1977:

M. Raines remplace M. Milne.

M. Smith (*St-Jean*) remplace M. Raines.

ERRATUM

Fascicule n  16

A la page 16:6, à la ligne 21 du texte anglais seulement, supprimer le mot «glad» et le remplacer par le mot «mad».

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, March 15, 1977

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, December 14, 1976, your Committee has considered Bill C-9, An Act to approve, give effect to and declare valid certain agreements between the Grand Council of the Crees (of Quebec), the Northern Quebec Inuit Association, the Government of Quebec, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec and the Government of Canada and certain other related agreements to which the Government of Canada is a party, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 3

Strike out lines 30 to 33 inclusive, on page 2, and substitute the following therefor:

"ever they may be, are hereby extinguished, but nothing in"

Clause 4

Strike out lines 10 to 13 inclusive, on page 3, and substitute the following therefor:

"(a) any agreement pursuant to subsection 2.15 of the Agreement to which the Government of Canada is a party that amends or modifies the Agreement; or"

Add immediately after line 22, on page 3, the following subclause:

"(2) No order shall be made under paragraph (1)(b) in respect of any agreement under that paragraph that expressly or by necessary implication amends or modifies the Agreement unless the procedure set forth in subsection 2.15 of the Agreement has been followed."

Renumber subclauses 4(2), (3) and (4) as subclauses 4(3), (4) and (5) respectively.

New Clause 9

Add immediately after Clause 8, on page 6, the following new Clause 9:

"9. There shall be paid out of the Consolidated Revenue Fund such sums as may be required to meet the monetary obligations of Canada under section 25 of the Agreement."

New Clause 10

Add immediately after new Clause 9 the following new Clause 10:

"10. The Minister of Indian Affairs and Northern Development shall, within sixty days after the first day of January of every year including and occurring between the years 1978 and 1998, submit to the House of Commons a report on the implementation of the provisions of this Act for the relevant period."

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 15 mars 1977

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 14 décembre 1976, votre Comité a étudié le Bill C-9, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valides certaines conventions conclues entre le Grand Council of the Crees (of Quebec), la Northern Quebec Inuit Association, le gouvernement du Québec, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec et le gouvernement du Canada et certaines autres conventions connexes auxquelles est partie le gouvernement du Canada, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 3

Retrancher les lignes 31 à 34 inclusivement, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit:

«tous les Inuit, où qu'ils soient, mais rien»

Article 4

Retrancher les lignes 8 à 11 inclusivement, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«a) toute convention modifiant la Convention et visée au paragraphe 2.15 de celle-ci à laquelle le gouvernement du Canada est partie,»

Ajouter immédiatement après la ligne 21, à la page 3, le paragraphe suivant:

«(2) Nulle convention visée à l'alinéa (1)b) et modifiant expressément ou par voie de conséquence la Convention ne peut faire l'objet d'un décret en vertu dudit alinéa si la procédure prévue au paragraphe 2.15 de la Convention n'a été suivie.»

Renommer les paragraphes 4(2), (3) et (4) qui deviennent respectivement les paragraphes 4(3), (4) et (5).

Nouvel article 9

Ajouter immédiatement après l'article 8, à la page 6, le nouvel article 9 suivant:

«9. Les sommes nécessaires au Canada pour s'acquitter des obligations financières que lui impose le chapitre 25 de la Convention sont prélevées sur le Fonds du revenu consolidé.»

Nouvel article 10

Ajouter immédiatement après le nouvel article 9, le nouvel article 10 suivant:

«10. Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien doit, dans les soixante jours qui suivent le 1^{er} janvier de chaque année de 1978 à 1998 inclusivement, présenter à la Chambre des communes un rapport sur l'application de la présente loi pendant la période écoulée.»

Renumber old Clause 9 as new Clause 11.

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-9, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, and 24*) is tabled.

Respectfully submitted,

Renommer l'ancien article 9 qui devient l'article 11.

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-9, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Ian Watson

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 15, 1977
(27)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:45 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussièrès, Cadieu, Côté, Cyr, Firth, Holmes, Lapointe, Neil, Oberle, Pearsall, Penner, Raines, Smith (*Churchill*), Smith (*St. Jean*), Watson and Young.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. Arthur Kroeger, Deputy Minister and Mr. J. T. Fournier, Executive Director, Office of Native Claims.

The Committee resumed consideration of Bill C-9, An Act to approve, give effect to and declare valid certain agreements between the Grand Council of the Crees (of Quebec), the Northern Quebec Inuit Association, the Government of Quebec, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec and the Government of Canada and certain other related agreements to which the Government of Canada is a party. (James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Clause 2 carried.

On Clause 3

Mr. Holmes moved,—That Clause 3 be amended by striking out line 29 on page 2 and substituting the following therefor:

"Territory, of all Indians and all Inuits entitled to be enrolled as beneficiaries under the agreement, wher—"

After debate thereon, the question being put, it was negatived on the following division:

YEAS:

Messrs.

Brisco	Neil
Cadieu	Oberle—5
Holmes	

NAYS:

Messrs.:

Anderson	Pearsall
Andres (<i>Lincoln</i>)	Penner
Bussièrès	Smith (<i>St. Jean</i>)
Côté	Young—9
Cyr	

On motion of Mr. Penner, it was agreed,—That Clause 3 be amended by striking out lines 30 to 33 inclusive on page 2 and substituting the following therefor:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 MARS 1977
(27)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de M. Watson, (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussièrès, Cadieu, Côté, Cyr, Firth, Holmes, Lapointe, Neil, Oberle, Pearsall, Penner, Raines, Smith (*Churchill*), Smith (*St-Jean*), Watson et Young.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. Arthur Kroeger, sous-ministre, et M. J. T. Fournier, directeur délégué, Bureau des revendications des Autochtones.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-9, Loi approuvant, mettant en vigueur et déclarant valides certaines conventions conclues entre le Grand Council of the Crees (of Quebec), la Northern Quebec Inuit Association, le gouvernement du Québec, la Société d'énergie de la Baie James, la Société de développement de la Baie James, la Commission hydro-électrique de Québec et le gouvernement du Canada et certaines autres conventions connexes auxquelles est partie le gouvernement du Canada (Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

L'article 2 est adopté.

Article 3

M. Holmes propose,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant la ligne 31, page 2, par ce qui suit:

«tous les Inuits ayant le droit d'être enregistrés comme bénéficiaires aux termes de la Convention, où qu'ils soient, et tous les»

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée sur division par 9 voix contre 5.

POUR:

MM.

Brisco	Neil
Cadieu	Oberle—5
Holmes	

CONTRE:

MM.

Anderson	Pearsall
Andres (<i>Lincoln</i>)	Penner
Bussièrès	Smith (<i>St. Jean</i>)
Côté	Young—9
Cyr	

Sur motion de M. Penner, il est convenu,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant les lignes 31 à 34, page 2, par ce qui suit:

“ever they may be, are hereby extinguished, but nothing in”

And the question being put on Clause 3, as amended, it was carried, on division.

On Clause 4

Mr. Neil moved,—That Clause 4 be amended by striking out line 7 on page 3 and substituting the following therefor:

“Subject to affirmative resolution of Parliament, the”

After debate thereon, the question being put, it was, by a show of hands, negatived: YEAS: 5; NAYS: 10.

Mr. Penner moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 10 to 13 inclusive on page 3 and substituting the following therefor:

“(a) any agreement pursuant to subsection 2.15 of the Agreement to which the Government of Canada is a party that amends or modifies the Agreement; or”

After debate thereon, the question being put, it was agreed to, on division.

Mr. Penner moved,—That Clause 4 be amended by adding immediately after line 22 on page 3 the following subclause:

“(2) No order shall be made under paragraph (1) (b) in respect of any agreement under that paragraph that expressly or by necessary implication amends or modifies the Agreement unless the procedure set forth in subsection 2.15 of the Agreement has been followed.”

and renumbering subclauses 4(2) to (4) as subclauses 4(3) to (5) respectively.

After debate thereon, the question being put, it was agreed to, on division.

And the question being put on Clause 4, as amended, it was carried, on division.

On Clause 5

Mr. Neil moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 32 to 41 inclusive on page 4 and renumbering subclauses 5(5) to (9) as subclauses 5(4) to (8) respectively.

After debate thereon, the question being put, it was negatived on the following division:

YEAS:

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Holmes
Brisco	Neil
Cadieu	Oberle
Firth	Smith (<i>Churchill</i>)—8

NAYS:

Messrs.

Anderson	Pearsall
Bussières	Penner
Côté	Smith (<i>St. Jean</i>)
Cyr	Young—9
Lapointe	

«tous les Inuits, où qu'ils soient, mais rien»

L'article 3 modifié, mis aux voix, est adopté sur division.

Article 4

M. Neil propose,—Que l'article 4 soit modifié en remplaçant la ligne 4, page 3, par ce qui suit:

«Sous réserve d'une résolution affirmative du Parlement, le»

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée par un vote à main levée par 10 voix contre 5.

M. Penner propose,—Que l'article 4 soit modifié en remplaçant les lignes 8 à 11, page 3, par ce qui suit:

«(a) toute convention modifiant la Convention et visée au paragraphe 2.15 de celle-ci à laquelle le gouvernement du Canada est partie;

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée sur division.

M. Penner propose,—Que l'article 4 soit modifié par l'insertion, immédiatement après la ligne 21, page 3, de ce qui suit:

«(2) Nulle convention visée à l'alinéa (1)(b) et modifiant expressément ou par voie de conséquence la Convention ne peut faire l'objet d'un décret en vertu dudit alinéa si la procédure prévue au paragraphe 2.15 de la Convention n'a été suivie.»

et par la modification, à la page 3, de la numération des paragraphes 4(2)   (4) qui deviennent respectivement les paragraphes 4(3)   (5).

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée sur division.

L'article 4 modifié, mis aux voix, est adopté sur division.

Article 5

M. Neil propose,—Que l'article 5 soit modifié en remplaçant les lignes 24 à 32, page 4 et en renumérotant les paragraphes 5(5)   (9) que deviennent respectivement les paragraphes 5(4)   (8).

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée sur division par 9 voix contre 8.

POUR:

MM.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Holmes
Brisco	Neil
Cadieu	Oberle
Firth	Smith (<i>Churchill</i>)—8

CONTRE:

MM.

Anderson	Pearsall
Bussières	Penner
Côté	Smith (<i>St. Jean</i>)
Cyr	Young—9
Lapointe	

And the question being put on Clause 5, it was carried, on division.

Clauses 6 to 8, inclusive, carried, on division.

Clause 9 carried.

On motion of Mr. Penner, it was agreed,—That Bill C-9 be amended by adding after line 11 on page 6 the following new Clause 9:

“9. There shall be paid out of the Consolidated Revenue Fund such sums as may be required to meet the monetary obligations of Canada under section 25 of the Agreement.”

Mr. Penner moved,—That Bill C-9 be amended by adding immediately after new Clause 9 the following new Clause 10:

“10. The Minister of Indian Affairs and Northern Development shall, within sixty days after the first day of January of every even-numbered year including and occurring between the years 1978 and 1998, submit to the House of Commons a report on the implementation of the provisions of this Act for the relevant period.”

and numbering old Clause 9 as new Clause 11.

Mr. Neil moved in amendment thereto,—That the amendment be amended by striking out the words “even-numbered”.

After debate thereon, the question being put on the amendment to the amendment, it was agreed to.

And the question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

Clause 1 carried, on division.

The Title carried, on division.

The Bill, as amended, carried, on division.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-9, with amendments, to the House.

On motion of Mr. Bussièrès, it was ordered,—That Bill C-9 be reprinted, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

On motion of Mr. Anderson, it was ordered,—That a letter from Mr. Kenneth M. Narvey to the Members of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development concerning Treaty No. 9 and the rights in Quebec of the Abitibi Dominion Band be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix LAND-26*).

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

L'article 5, mis aux voix, est adopté sur division.

Les articles 6 à 8 inclusivement sont adoptés sur division.

L'article 9 est adopté.

Sur motion de M. Penner, il est convenu,—Que le bill C-9 soit modifié en insérant immédiatement après la ligne 11, page 6, l'article suivant:

9. Les sommes nécessaires au Canada pour s'acquitter des obligations financières que lui impose le chapitre 25 de la Convention sont prélevées sur le Fonds du revenu consolidé.

M. Penner propose,—Que le bill C-9 soit modifié en insérant l'article suivant:

«10. Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien doit, dans les soixante jours qui suivent le 1^{er} janvier des années désignées par un nombre pair comprises entre les années 1978 et 1998 inclusivement, présenter à la Chambre des communes un rapport sur l'application de la présente loi pendant la période écoulée.»

et renuméroter l'ancien article 9 qui devient l'article 11.

M. Neil propose en amendement—Que l'amendement soit modifié par le retranchement des mots «par un nombre pair».

Après débat, le sous-amendement, mis aux voix, est adopté.

L'amendement modifié, mis aux voix, est adopté.

L'article 1 est adopté sur division.

Le titre est adopté sur division.

Le bill modifié est adopté sur division.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du bill C-9 à la Chambre avec ses amendements.

Sur motion de M. Bussièrès, il est ordonné,—Que le bill C-9 modifié soit réimprimé pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Sur motion de M. Anderson, il est ordonné,—Qu'une lettre de M. Kenneth M. Narvey aux membres du Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien concernant le Traité n° 9 et les droits au Québec de l'*Abitibi Dominion Band* soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice LAND-26*).

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 15, 1977

• 1544

[Text]

The Chairman: Order. We are resuming consideration of Clause 2, of Bill C-9, the James Bay and Northern Quebec Native Claims Settlement Act.

On Clause 2—Definitions

The Chairman: The Chair indicated his opinion on three amendments which were brought to his attention, by the government, at the last meeting. And the Chair at that time indicated that if the amendments were brought forward, I would be obliged to rule the preamble one out of order and the one relating to interest out of order.

• 1545

Mr. Penner: Mr. Chairman, on a point of order, please.

The Chairman: Yes, Mr. Penner.

Mr. Penner: Mr. Chairman, with respect to those two amendments to which you have just referred, namely the preamble and secondly the amendments relating to the payment of interest, we accept your ruling. It was an advance ruling, but we feel that it would save the Committee time rather than argue the point and present the amendments. We accept your ruling, that they are at this stage in the proceedings not in order, that the preamble and the amendment having to do with the payment of interest properly must be presented at the report stage. I have the assurance from the Minister, and I wish to relate that to members of the Committee, that those two amendments which have been indicated to us during the testimony as desirable amendments will in fact be proposed at the report stage. So I mention that now on a point of order to save time debating the procedural aspect of it. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, on the same point of order.

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Yes, I am pleased to hear the Parliamentary Secretary indicate that the Minister will be introducing the two amendments, specifically the preamble and the payment of interest, and I simply indicate at this time that we would be pleased to support those particular amendments when they are introduced at the report stage, Mr. Chairman.

M. Bussières: Sur le même sujet, monsieur le président, une question d'information. J'aimerais savoir quelle procédure il faudra suivre pour modifier le préambule?

Le président: Monsieur Bussières, j'ai indiqué l'autre jour que si un amendement ajoutant un préambule était présenté au Comité, je serais obligé de le rejeter à cause du fait qu'on ne peut pas introduire un préambule à moins qu'il n'y en ait eu un   l'origine. Je crois que la procédure à suivre, en ce cas, relève du gouvernement avec le consentement unanime de la Chambre pour demander l'introduction d'un préambule. Il vous faudra vous lever et demander à la Chambre son consentement unanime pour introduire un amendement à ce préambule.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement  lectronique)

Le mardi 15 mars 1977

[Interpretation]

Le président: A l'ordre! Nous reprenons l'article 2 du bill C-9, Loi sur le règlement des revendications des autochtones de la Baie James et du Nord québécois.

Article 2—Définitions

Le président: La présidence a rendu une décision quant à trois amendements portés à son attention par le gouvernement lors de notre dernière réunion. En effet si les amendements sont proposés, je me verrai obligé de refuser celui qui vise à insérer un préambule et celui qui porte sur les intérêts.

M. Penner: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Penner.

M. Penner: Monsieur le président, nous acceptons votre décision quant aux amendements portant sur un préambule d'une part et sur le paiement d'intérêt d'autre part.  videmment c'est une décision anticipée, mais nous gagnerons du temps en ne discutant pas et en réservant nos amendements. Plutôt que maintenant, nous les présenterons à l'étape du rapport. Le ministre m'a assuré, et j'en informe les membres du Comité, que ces deux amendements qui nous ont été annoncés au cours de son témoignage seront bien proposés à l'étape du rapport. Au lieu de discuter de procédure, je crois que nous devrions en rester là pour gagner du temps. Merci, monsieur le président.

M. Holmes: Monsieur le président, sur ce même point.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Je voulais simplement indiquer que nous nous ferons un plaisir d'appuyer les amendements quant à un préambule et au paiement d'intérêt lorsqu'ils seront déposés à l'étape du rapport.

Mr. Bussières: On the same point, Mr. Chairman, I would like some clarification. What is the procedure for such an amendment dealing with a preamble?

The Chairman: Mr. Bussières, I said the other day that if an amendment having a preamble were brought before the Committee, I would have to rule it out of order because a preamble cannot be introduced unless there was one originally. So, in this case, I think the procedure would be that the government, with the unanimous consent of the House, ask that a preamble be introduced. You will have to rise and ask the House its unanimous consent to introduce such an amendment. You should check the procedure, but I think it is the only possible way in this case.

[Texte]

Vous feriez mieux de vérifier cette procédure, mais je crois que ce serait la seule solution possible dans votre cas.

If there is no further discussion, and there are no proposed amendments to Clause 2, I will ask the Committee if Clause 2 shall carry.

Clause 2 agreed to.

On Clause 3—Agreement approved

The Chairman: Mr. Holmes, do you want to introduce the amendment that you proposed?

Mr. Holmes: Yes. Mr. Chairman, I think all Committee members have a copy of the amendment I propose and I will read it as follows:

That Clause 3 be amended by striking out line 29 on page 2 and substituting the following therefor: "Territory, of all Indians and all Inuit entitled to be enrolled as beneficiaries under the agreement . . ."

And then it would carry on from that point, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you have any further comment?

Mr. Holmes: Mr. Chairman, let me speak briefly to the amendment. I have no intention of reviewing the entire testimony but as all members are aware this refers to the grave concern that we have expressed throughout the entire Standing Committee hearings about the third parties and nonsignatories to the agreement. As I indicated, I have no intention of reviewing the lengthy documentation that we have had from various native groups, Indian groups, before this Committee indicating the injustice of the third parties and nonsignatories who have been excluded from the James Bay Agreement.

• 1550

Mr. Chairman, I would simply remind you that it has been my impression throughout the Standing Committee hearing that, indeed, members from all parties in the Committee have been sympathetic towards this particular problem. I should also indicate that during the excellent testimony of the Chief of the Grand Council of Cree, Billy Diamond, he, in fact, stated at that particular time that he had hoped for a global settlement where in fact all individuals, all native people from that territory would be included. Indeed, that testimony was given as well by the counsel for the Grand Council of the Cree. Certainly it was my impression, Mr. Chairman, that the Northern Quebec Inuit Association, who was one of the signatories to the Agreement, made it perfectly clear that there is no objection on their part that a formula could be found and should be found for the third parties or nonsignatories.

We had the very interesting testimony from the Naskapi at Schefferville who hopefully will complete their agreement before the final passage of this bill, that in fact they had added what I would consider a rather novel section to the bill whereby they would welcome the addition of third parties to the area if, in fact, their claims could be established at some point in the future. The Minister has indicated when he appeared before the Committee that he was concerned about this particular issue and in the same vein, of course, he pointed out the interest of the Province of Quebec in the recent throne speech from that province regarding negotiating with the third parties.

[Interprétation]

S'il n'y a rien à ajouter et que l'on ne propose pas d'amendement à l'article 2, je demanderais au Comité s'il désire adopter cet article.

(L'article 2 est adopté.)

Article 3—Convention approuvée

Le président: Monsieur Holmes, voulez-vous déposer votre amendement?

M. Holmes: Oui. Monsieur le président, je pense que tous les membres du Comité ont reçu le texte de l'amendement que je propose:

Que l'article 3 soit modifié en remplaçant la ligne 31, page 2, par ce qui suit: «Tous les Inuit ayant le droit d'être enregistrés comme bénéficiaires aux termes de la convention, où qu'ils soient, et tous les . . .»

Et le reste ne changerais pas, monsieur le président.

Le président: Voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Holmes: Oui, je dirai quelques mots sur cet amendement. Je ne voudrais pas passer en revue tous les témoignages que nous avons reçus, mais les députés savent bien que ceci porte sur le grave problème dont nous nous sommes souciés depuis le début de nos audiences, à savoir les parties tierces et non signataires à la convention. Je répète que je n'ai pas l'intention de revenir sur toute la documentation fournie par les divers groupes autochtones, les groupes indiens qui nous ont démontré en quoi la Convention était injuste pour les parties tierces et non signataires, exclues de la convention de la Baie James.

Monsieur le président, depuis le début de nos délibérations j'ai l'impression que les députés de tous les partis se soucient de ce problème. D'autre part, par l'excellent témoignage du chef du Grand Conseil des Cris, Billy Diamond, nous avons appris qu'il avait espéré qu'une entente globale puisse être signée par tous les autochtones de ce territoire. C'est également ce que nous a dit le conseiller juridique du Grand Conseil des Cris. J'ai d'autre part l'impression, monsieur le président, que l'Association des Inuit du Québec Arctique, signataire de la convention, avait précisé qu'elle ne verrait aucun inconvénient à ce qu'une formule soit trouvée pour les tiers, ou non signataires.

Nous avons aussi entendu le témoignage très intéressant des Naskapis de Schefferville qui, espère-t-on, auront conclu leur accord avant l'adoption de ce projet de loi et qui auraient ajouté au projet de loi un article plutôt original, me semble-t-il, par lequel ils accueilleraient volontiers l'adjonction de tierces parties si celles-ci se souciaient de ce problème et nous a signalé que, dans le récent discours du Trône de la province de Québec, il avait été question des négociations avec les tierces parties.

[Text]

Mr. Chairman, I have no intention, as I indicated, to elaborate extensively on it. However, we have attempted to make the point, those individuals, many individuals appearing before this Committee have also pointed out that Clause 3 which calls for the extinguishment of all rights will ostensibly make it extremely difficult for third parties or nonsignatories to negotiate in a meaningful way in the future and it is for those reasons, Mr. Chairman, that I have proposed the amendments to Clause 3 which would effectively give the third parties or nonsignatories a possibility to negotiate in a far more meaningful way at a future date with the Province of Quebec and the Government of Canada.

The Chairman: Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I begin by saying in respect of this amendment, which certainly has been the heart of the debate and discussion that we have had in this Committee, certainly more time, thought and endeavour has been placed on this one issue than any other part of the bill or the agreement to which the bill gives effect, I certainly want to commend the honourable member, Mr. Holmes, for consistently throughout all of the hearings put forth the very best possible arguments that can be made for this particular issue. There is no doubt that he was a splendid advocate for the position that he took and, indeed, when the Minister appeared before the Committee he recognized that in any agreement there is always the possibility that it could be better. However, the fact is that we are faced with an agreement, an agreement that has been entered into by a number of parties and a very important party to this agreement has been the government of Quebec, which prior to our own action in the federal Parliament passed Bill 32 giving effect to the very same agreement. That government has made it abundantly clear that this particular aspect of the agreement, namely the question of having a clear title, that extinguishment is complete, is a very important aspect to them. Of course, we have said repeatedly that the door remains open. In fact the door is very wide open and held open by a contractual, legal commitment on the part of the Government of Quebec. Where it is possible for third parties to establish a claim, there is a contractual, legal obligation of the Government of Quebec to enter into negotiations with those parties.

• 1555

Here in this Committee, Mr. Chairman, at this stage in our proceedings, I would have to argue that the amendment proposed by Dr. Holmes is a substantive amendment which goes to the very heart of the agreement. If the Committee were to agree to such an amendment, we would in fact be breaching the agreement itself and that is a very, very large question as to where that would leave the Government of Canada if it were to carry through all stages and in fact become law.

I repeat that Quebec has made it abundantly clear that it would not entertain such a proposal. They insist upon the extinguishment of all native rights throughout the Territory. This was a precondition of its entering into negotiations, and it is a fundamental position to which the other signatories have also given their consent. So for those reasons, Mr. Chairman,

[Interpretation]

Monsieur le président, je ne voudrais pas m'étendre trop longtemps là-dessus. Toutefois, nous avons essayé de signaler, comme l'ont fait bien des témoins venus comparaître devant notre Comité, que l'article 3 visant à éteindre tous les droits, rendrait toute négociation extrêmement difficile pour les tiers ou non-signataires. C'est pourquoi, monsieur le président, je propose cet amendement à l'article 3 qui donnerait véritablement aux parties tierces ou non-signataires la possibilité de négocier de façon bien plus significative avec la province de Québec et le gouvernement du Canada.

Le président: Monsieur Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, il va de soi que l'amendement vise le cœur du débat qui s'est déroulé au sein du Comité. On s'est certainement beaucoup plus penché sur cette question que sur toute autre partie du projet de loi ou de la convention et je félicite le député, M. Holmes, d'avoir toujours fait valoir les meilleurs arguments possibles à ce sujet. Il s'est certainement révélé un avocat splendide de sa cause et lorsque le ministre a comparu devant le Comité, il a reconnu qu'aucun accord n'était jamais parfait. Toutefois, cette convention est là, elle a été signée par plusieurs parties et le gouvernement du Québec, qui n'est pas la moindre, avant que nous ne fassions quoi que ce soit au Parlement fédéral, a adopté le Bill 32 visant à ratifier cette même convention. Le Québec a bien précisé que ce point particulier de la Convention, à savoir le fait d'avoir un titre de propriété sans équivoque, l'extinction totale, était de prime importance pour lui. D'autre part, nous n'avons cessé de répéter que la porte restait ouverte. En fait, elle est même très largement ouverte et le demeurera puisque le gouvernement du Québec a pris un engagement contractuel, légal. En effet, lorsque des tierces parties réussiront à établir le bien-fondé de revendications, le gouvernement du Québec, de par ce contrat, est légalement tenu d'entamer des négociations avec ces parties.

A cette étape de nos délibérations, monsieur le président, je dirais que l'amendement proposé par M. Holmes est très important puisqu'il touche un point fondamental de la Convention. Si le Comité l'accepte, cela reviendrait à violer la convention et l'on peut se demander jusqu'où cela entraînerait le gouvernement du Canada.

Je répète que le Canada a bien précisé qu'il n'accepterait pas de telles propositions. Il insiste sur l'extinction de tous les droits des autochtones dans tout le territoire. C'était une condition préalable aux négociations et ceci fut accepté par les autres signataires. C'est pourquoi, monsieur le président, le

[Texte]

the position of the government is that this amendment would not be acceptable and therefore we, in this Committee, would vote against it.

The Chairman: Are there further comments on the amendment proposed? Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, as my colleagues and friends have said, surely this has to be the crux of the whole debate, the question of the third party and non-signatories to the agreement. This will sound like music to the ears of my friend over on the other side, sitting in the back against the wall, but in the future lawyers will argue that if there were no rights of these people in connection with the area that is affected by the agreement, why were they extinguished? My friend, Mr. Penner, says that the Province of Quebec will not budge from its stand, that they will not accept the federal government's stand that there may be some rights. They want clear title.

They took the same position when the need for an agreement was first discovered. They started with a massive construction project that involved half of the territory of the province of Quebec and they said that they would not budge. "We are going ahead with this project regardless of what your deals and what our deals may be with the native people in the area. We are going to expropriate this whole territory." They were not going to budge. Sure there was an injunction, and it was only because the natives did have special rights within the area—rights that were guaranteed by the federal government, by the Crown—that they were eventually able to go to court and argue their case and achieve the kind of agreement we have before us now, as inadequate as it is.

Mr. Chairman, I would like to pose this question to my friend: what kind of argument will the non-signatories or the third parties take to court, having extinguished their rights, having placed their cards on the table? As I said before, it is like a poker game; there will be four players: the federal government, the provincial government, Hydro Quebec . . . or maybe five. Maybe the Crees will be there, but so will be the non-signatories, and everybody will be holding their cards close to the chest except those who are directly affected. They will have to lay their cards out on the table because they have nothing to argue with.

Now, Mr. Chairman, surely to God at a time when we are discovering that natives do have special rights, rights that were guaranteed them by the Crown, guaranteed them by treaty and by various means.

• 1600

We are discovering it all over the country, in the territories, in the provinces, where there is research and where the government just recently has accepted in principle the fact of aboriginal title and rights, where everyone talks about the preservation of the lifestyle and the time frame by which you allow the native people to adjust to the kind of society we are espousing and are building in this country.

This is the wrong time to take this kind of step, to remove indiscriminately the kinds of privileges and rights these people have. We have to preserve them, if for no other reason than

[Interprétation]

gouvernement estime que cet amendement est inacceptable. Nous voterons donc contre.

Le président: Y a-t-il d'autres observations à faire sur cet amendement? Monsieur Oberle.

M. Oberle: Monsieur le président, comme l'on dit mes collègues et amis, c'est l'essentiel du débat, il s'agit des parties tierces et non-signataires à la convention. Mes amis en face, assis contre le mur, seront contents de m'entendre dire qu'à l'avenir les juristes déclareront que si ces populations n'avaient pas de droits dans la région touchée par la convention, ce n'était pas la peine de les éteindre. M. Penner déclare que la province de Québec ne démordra pas et n'acceptera pas de reconnaître, comme le gouvernement fédéral, qu'il y a certains droits. Que son titre de propriété doit être total.

Or cette province disait la même chose lorsqu'on a jugé qu'il était nécessaire de conclure un accord! Elle avait tout d'abord lancé d'énormes travaux de construction sur la moitié du territoire de la province de Québec et avait déclaré qu'elle ne céderait pas. «Nous poursuivrons les travaux, quels que soient nos accords et les vôtres avec les autochtones de cette région. Nous allons exproprier tout ce territoire». La province refusait donc de céder. Bien sûr, il y a eu injonction, et c'est simplement parce que les autochtones avaient bien des droits spéciaux dans cette région . . . des droits qui leur étaient garantis par le gouvernement fédéral, par l'État . . . qu'ils ont finalement pu porter leur cause en justice et parvenir à la convention que nous avons ici, dans toute son imperfection.

J'ai donc une question à poser à mon collègue, monsieur le président: quel argument auront les non-signataires ou les tierces parties lorsque leurs droits auront été éteints, leurs cartes étalées sur la table? Comme au poker, il y aura quatre joueurs: le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial, l'Hydro-Québec, . . . ou peut-être cinq. Peut-être que les Cris seront là, mais les non-signataires aussi et tout le monde cachera ses cartes sauf ceux qui sont directement touchés. Ils devront montrer leurs cartes parce qu'ils n'auront plus aucun argument.

Alors, monsieur le président, nous découvrons à notre époque que les autochtones ont véritablement des droits spéciaux, des droits qui leur étaient garantis par l'État, garantis par des traités ou d'autres façons.

Nous le découvrons partout au pays, dans les territoires, dans les provinces, partout où il y a eu des études et où le gouvernement a récemment approuvé en principe les droits et titres des autochtones, partout où on discute de la préservation du mode de vie et des échéances qu'il faut accorder aux autochtones afin qu'ils s'adaptent au genre de société qu'on a choisi et qu'on veut bâtir dans ce pays.

C'est donc le mauvais moment de faire ce genre de pas, et d'enlever à torts et à travers, à ces gens leurs privilèges et leurs droits. Il faut les préserver, pour nulle autre raison qu'éven-

[Text]

there may be a time when they would want to take their case to court as well, where they would want at least a fair hearing, if it results in nothing else.

The assurance that there will be consultation is meaningless. It is a farce, a shame. And there is no way that my friends will get away with this. We are going to dig in on this question and we are going to tell our Indian friends where we stand on this particular question, because it will come home to haunt them.

The Chairman: Thank you, Mr. Oberle.

Monsieur Lapointe.

M. Lapointe: Merci, monsieur le président. Puis-je adresser quelques questions à nos témoins en rapport avec cet amendement? Lors de sa première apparition qui a eu lieu après que nous ayons eu fini d'entendre les témoins venant de diverses parties du territoire, le ministre nous a dit qu'il avait écrit à son collègue M. Bérubé à Québec lui demandant spécifiquement s'il était prêt à accepter un amendement en ce qui concerne cette question du droit des tiers parties. On avait alors demandé au ministre s'il était possible de prendre connaissance du contenu de sa lettre. Il nous a dit qu'il consulterait M. Bérubé pour savoir s'il pouvait déposer cette lettre. Avons-nous une réponse à ce sujet?

M. J. T. Fournier (Directeur délégué, bureau des revendications des autochtones): Monsieur le président, la lettre qu'adressait M. Allmand à M. Bérubé a effectivement été déposée pour l'information des membres du Comité. Cependant, M. Allmand n'a pas encore reçu de réponse officielle écrite de M. Bérubé. La seule indication que M. Allmand a reçue de M. Bérubé est celle qu'il a déjà communiquée aux membres du Comité, je crois, la semaine dernière lors de sa comparution mercredi ou jeudi dernier. En effet, durant une conversation téléphonique, M. Bérubé a indiqué à M. Allmand que cette proposition ne serait pas acceptable pour la Province de Québec.

M. Lapointe: Il semble, monsieur le président, que cette réponse apporte beaucoup de poids à ce qu'a dit mon collègue M. Penner concernant le fait que le Québec ait signifié très clairement qu'il ne voulait accepter aucun amendement dans ce domaine. Je trouve cette situation extrêmement regrettable. Comme l'a dit le D^r Holmes depuis le début des auditions, nous nous sommes frappés à ce noeud gordien ou au coeur de ce problème qui est l'extinction du droit des tiers non signataires de l'entente. Étant donné le refus d'une des parties signataires de cette entente d'accepter l'amendement proposé, et à cause de la préoccupation que j'ai de cette extinction du droit des tiers, je devrai, monsieur le président, m'abstenir. J'aurais beaucoup aimé supporter l'amendement proposé par le D^r Holmes mais je dois m'abstenir sur cet amendement.

Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Je m'excuse d'être un petit peu en retard. Mais je porte un intérêt spécial aux droits des minorités qui peuvent être touchés par ce projet de loi ainsi qu'aux droits de toutes les minorités au Canada ce qui inclut le droit des minorités francophones. Car si on peut en éteindre certains, on pourra éteindre ceux des francophones à

[Interpretation]

tuellement ils voudront plaider leur cause devant les tribunaux, où ils méritent une juste audience même si c'est tout ce qu'ils en retireront.

Les assurer qu'on les consultera ne veut rien dire. C'est une farce, une comédie. Et mes amis ne peuvent s'en tirer ainsi. Nous tiendrons de pied ferme à cette question et nous dirons à nos amis indiens quelle est notre position, car éventuellement elle reviendra les hanter.

Le président: Merci, monsieur Oberle.

Mr. Lapointe.

Mr. Lapointe: Thank you, Mr. Chairman. May I put a few questions to our witness regarding this amendment? When he first appeared before us, after we had heard all the witnesses from different parts of the territory, the Minister told us that he had written his colleague Mr. Bérubé in Quebec City to ask him, specifically, if he was prepared to accept an amendment regarding the claims of Third Parties. We had then asked the Minister if it might be possible to see his letter. He said he would consult Mr. Bérubé as to whether he could table the letter. Can he now give us an answer?

Mr. J. T. Fournier (Executive Director, office of Native Claims): Mr. Chairman, the letter that Mr. Allmand wrote to Mr. Bérubé has in fact been tabled before this Committee. However, Mr. Allmand has not yet received an official written reply from Mr. Bérubé. The only indication that Mr. Allmand has received from Mr. Bérubé has already been given to the members of the Committee, when Mr. Allmand appeared, Thursday or Wednesday last. Indeed, during a telephone conversation, Mr. Bérubé told Mr. Allmand that this amendment would not be acceptable to the Province of Québec.

Mr. Lapointe: Mr. Chairman, it seems that that answer gives a lot of weight to what my colleague Mr. Penner said regarding the fact that Quebec had indicated very clearly that it would accept no amendment in this area. I find this situation most regrettable. As Mr. Holmes has reiterated since the beginning of the hearings, we have fought against this Gordian knot which is the extinction of the rights of the Third party non-signatories of the agreement. Since one of the signatories of the agreement refuses to accept the proposed amendment, and because of my concern regarding the extinction of the rights of the Third parties, I must abstain, Mr. Chairman. I very much wanted to support the amendment proposed by Mr. Holmes, but I must abstain.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry I am late. However, I have a special interest in the rights of the minorities which could be affected by this bill, as well as the rights of all minorities in Canada including the Francophone minority. If we can extinguish the rights of certain minorities, we can certainly extinguish the rights of those Francophones at any

[Texte]

un moment donné. Je suis sûr que le D^r Holmes n'envisage pas d'éteindre ceux des francophones. Mais il est prêt à éteindre, ou à envisager d'éteindre, les droits des minorités dans un certain domaine. Cela ne reflète pas le droit d'une majorité à un certain moment donné. Je ne m'excuse pas d'être en retard; c'est parce que j'étais au travail, mais je voudrais avoir plus de précision de la part des fonctionnaires. Lorsqu'on parle de l'extinction des droits des minorités, est-il toujours question du graphique qu'on nous a mentionné au moment où chaque chef est venu représenter son groupe? Il y avait les secteurs 1, 2 et 3. Le secteur 1 était celui des inondations près de la Baie James. Le secteur 2 était constitué par les 2,000 milles carrés du territoire que les Inuits et les Cris pouvaient obtenir. Il y avait cette ligne tracée en descendant à partir de la Baie d'Hudson, passant tout près de Schefferville et s'en allant vers la Baie James. Ces droits-là existent-ils en dehors de cette limite ou partout au Québec?

• 1605

M. Fournier: Monsieur le président, l'extinction des droits dont il est question dans l'Entente de la Baie James porte sur le territoire tel que défini dans la section 1.16 de l'Entente. L'aire en cause est reproduite sur une carte qui figure dans la version provinciale de l'Entente. C'est essentiellement la section qui est en vert et en jaune sur cette carte.

M. Côté: Mais ce sont tout de même des droits prévus dans l'accord de 1912 et celui-ci s'appliquait à l'intérieur des terres du Québec. Cela veut dire que ce sont des droits éteints partout au Québec? C'est l'extension des frontières du Québec qui est indiquée dans l'Entente à l'article 1.16.

M. Fournier: C'est exact, monsieur le président. Il s'agit de l'extension des frontières du Québec telle que prévue par la Loi de 1912.

M. Côté: Mais il est question d'extinction des droits.

M. Fournier: Et cette extinction...

M. Côté: ...se réalise à l'intérieur de l'extension des frontières...

M. Fournier: C'est cela.

M. Côté: D'accord.

Monsieur le président, il y a des groupes indiens du Québec qui n'ont pas été représentés et qui n'ont jamais été contactés pour témoigner dans nos réunions pour étudier ce projet de loi. On les appelle les Abénaquis. Pourrais-je savoir du ministère comment il se fait que les Abénaquis Odanak, dans le comté de Richelieu, et de Bécancour n'ont pas été contactés de quelque façon que ce soit ni par quelque organisme que ce soit?

M. Fournier: Monsieur le président, je ne suis pas au courant que les Abénaquis aient fait des représentations au ministre ou au ministère en ce sens.

M. Kroeger (Sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Nous sommes à l'extérieur du territoire.

[Interprétation]

I am sure that Mr. Holmes is not aiming at extinguishing the rights of Francophones, but he is prepared to extinguish or proposes to extinguish the rights of a particular minority. That does not reflect the right of a majority at one point in time. I do not apologize for being late; I was working, but I do want more particulars from the officials. When we speak of the extinction of the rights of minorities, is it always relating to the graph which was mentioned when each of the chiefs testified for his group? There were three sectors, 1, 2 and 3. Sector 1 consisted of the area near James Bay that was to be flooded. Sector 2 was made up of the 2,000 square miles of land that the Inuits and the Crees could have. There was a line running down from Hudson Bay passing very close to Schefferville to eventually end up at James Bay. Do those rights exist outside of that boundary of everywhere else in Quebec?

Mr. Fournier: Mr. Chairman, the extinction of rights mentioned in the James Bay Agreement relates to the territory as defined in Section 1.16 of the Agreement. That territory is shown on a map in the provincial version of the Agreement. It is essentially the green and yellow area on that map.

Mr. Côté: But those rights were included in the 1912 Agreement, which applied within the Quebec territory. This would mean that these rights would be extinguished everywhere in Quebec? It is the extension of the Quebec boundaries which are indicated in Section 1.16 of the Agreement.

Mr. Fournier: That is correct, Mr. Chairman. It is the extension of the Quebec boundaries which are provided for in the 1912 Act.

Mr. Côté: But there is now a question of the extinction of rights.

Mr. Fournier: And that extinction...

Mr. Côté: ...will be taking place within the extension of the boundaries...

Mr. Fournier: That is correct.

Mr. Côté: Right.

Mr. Chairman, there are some Indian bands in Quebec who have not been represented here, and who have never been contacted in order to testify at our meetings during our study of this bill. They are called the Abénaquis. Could the Department tell me why the Abénaquis of Odanak, in Richelieu County, and of Bécancour have never been contacted in any way or by anybody whatever?

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I am not aware if the Abénaquis have ever made any such representations to the Minister or to the Department.

Mr. Kroeger (Deputy Minister, Department of Indian and Northern Affairs): This is outside the territory.

[Text]

M. Fournier: Monsieur le président, comme M. Kroeger l'indiquait, justement ces groupes d'Abénaquis vivent à l'extérieur du territoire. Est-ce exact?

• 1610

M. Côté: Est-ce qu'on pourrait me dire comment il se fait qu'ils n'ont pas de droits même s'ils sont à l'intérieur du territoire? J'ai même vu des Iroquois de Caughnawaga qui ont été invités à venir témoigner au Comité ici et à venir donner leur opinion par l'intermédiaire d'Andrew Délisle. On a pu communiquer avec eux et ils sont tout près de Montréal ici. Alors, si eux qui ne sont pas à l'intérieur du territoire ont pu venir témoigner, je me demande comment il se fait que les Abénaquis, qui sont sur la rive sud du Saint-Laurent, n'ont pas pu le faire.

Le président: Monsieur Côté, je crois que je peux répondre moi-même à cette question. M. Délisle est venu témoigner devant le Comité à titre de président d'un organisme qui regroupe toute une série de tribus de la province; il n'est pas venu ici en tant que représentant de Caughnawaga. Et Caughnawaga n'est pas impliqué dans cette entente sur la Baie James.

M. Côté: Mais il était censé parler au nom de tous ceux qui n'étaient pas couverts par la Convention. Comme il est l'ancien chef des Abénaquis, des Iroquois et des Algonquins, il a témoigné quand même ici et il a dit qu'il n'acceptait pas l'article 3.3.

Maintenant, il y a une chose que je voudrais savoir. Si nous devons nous prononcer à ce sujet, je serai obligé de vous demander, tout à l'heure, monsieur le président, même s'il est nécessaire de prolonger la séance, de me préciser la nature de l'amendement. De fait, je n'ai eu que quelques explications de mon collègue Charles Lapointe et l'amendement n'est pas clair.

Le président: Voici l'amendement proposé, monsieur Côté. Il s'agit de l'article 3.3.

M. Côté: 3.3.

Le président: C'est exact. Et en français, c'est à la 31^e ligne.

Tous les Inuit ayant le droit d'être enregistrés comme bénéficiaires aux termes de la Convention où qu'ils soient et tous les...

Cet article traite de l'extinction des revendications et l'amendement proposé par M. Holmes veut limiter cette extinction aux Inuit et aux Indiens inclus dans la Convention. Mais avec cet amendement, les tierces parties sont exclues. Ce que M. Holmes propose dans cet amendement, c'est l'exclusion des tierces parties, c'est-à-dire les Montagnais, les Naskapis, et les autres qui ont témoigné devant le Comité et qui se sont prévalu à travers l'histoire de certains droits de chasse, de pêche et, de trappage.

M. Côté: Est-ce que je fais erreur, monsieur le président, lorsque je dis qu'à l'article 7 on indique que ces tierces parties conservent tout de même le droit de faire des revendications auprès du gouvernement de la province de Québec? M.

[Interpretation]

Mr. Fournier: Mr. Chairman, as Mr. Kroeger has indicated, these groups of Abénaquis are in fact living outside the territory. Is that correct?

Mr. Côté: Could someone tell me why they have no rights even if they are outside the territory? I have seen even Iroquois from Caughnawaga who were invited to testify before this Committee and who presented their views through Mr. Andrew Délisle. It was possible to communicate with them and they are just outside Montreal. So, if they are not within the territory, and they could still come and testify, I would like to know how come the Abénaquis, who are on the south shore of the St. Lawrence were not so invited.

The Chairman: Mr. Côté, I think I can answer that question myself. Mr. Délisle testified before this Committee as president of a body grouping together a whole series of tribes of the province; he was not representing the Caughnawaga Reserve. And Caughnawaga was not involved in the James Bay Agreement.

Mr. Côté: But he was supposed to speak on behalf of all those who were not covered by the Agreement. As he was the ex-chief of the Abénaquis, the Iroquois and the Algonquins, he did testify here and did say that he could not accept Section 3.3.

There was another thing I wanted to know. Since we must vote on the matter, I shall have to ask you, Mr. Chairman, later, even if we must prolong the meeting, to give me more details on the nature of the amendment. Indeed, I have had only a few explanations given me by my colleague, Charles Lapointe, and the amendment is not clear to me.

The Chairman: Here is the proposed amendment, Mr. Côté. It concerns Section 3.3.

Mr. Côté: Section 3.3.

The Chairman: That is correct. And in the French version, the amendment is at line 31.

All the Inuits who have a right of registration as beneficiaries under the terms of the agreement wherever they may be and all the...

The article deals with the extinction of claims and the amendment proposed by Mr. Holmes is intended to limit this extinction to the Inuits and Indians included in the agreement. But, under the amendment, Third parties are also excluded. What Mr. Holmes proposes in his amendment is exclusion of third parties, that is the Montagnais, the Naskapis, and the others who have testified before the Committee, and who had acquired through the years certain hunting, fishing and trapping rights.

Mr. Côté: Am I wrong, Mr. Chairman, in saying that in Section 7 it says that Third parties still conserve the right to present claims to the Government of the Province of Quebec? Mr. Holmes may not have seen that according to Section 7,

[Texte]

Holmes n'a peut-être pas vue cela, mais d'après l'article 7, ils ont le droit aussi de faire des revendications au niveau de la province et le gouvernement fédéral s'engage à obliger la province à négocier avec les tierces parties.

• 1615

Le président: Monsieur Allmand vous a déclaré que si la province ne négocie pas avec les tierces parties comme il est dit dans l'entente, il y a quand même la politique mise de l'avant en 1973 et selon laquelle le gouvernement du Canada est toujours prêt à négocier les règlements et les réclamations des Indiens ou des Inuits à travers le pays. Le Ministre, lorsque cette question lui a été posée, a répondu que c'est la politique du gouvernement canadien depuis 1973, et il a donné de nouveau la position du gouvernement fédéral si le Québec ne respectait pas ce qui est contenu dans l'entente, au sujet des négociations.

I am repeating, for the benefit of Mr. Côté, what I understood the Minister to say in response to the question. If I am incorrect in what I have said . . .

Mr. Kroeger: Mr. Chairman, I wonder if it would help if I were to make a distinction between the third party rights that are described in Article 7.1.8, to which I think Mr. Côté is referring, and the third party rights that are covered in Article 2.14. Those under Article 7.1.8 are those rights derived from existing legislation such as the Land Titles Act. They are leases, letters patent, or whatever that have been issued by the Government of Quebec. That article provides for the manner in which those rights are to be dealt with.

Article 2.14 refers to quite a different kind of third party right which is not defined in any statute of today but rather relates to traditional use and occupancy of the land by groups not covered by this agreement.

I think the article which is probably relevant to the discussion of the rights of Indian people based on their traditional use and occupancy of parts of the James Bay territory is Article 2.14. To that, I would only add that so far as any of us is aware, none of the Abenakis Indians, to whom Mr. Côté refers, have used the land defined in the James Bay territory?

M. Côté: Monsieur le président, pourrais je poser une question au représentant du ministère qui vient de me répondre?

Je ne sais pas si vous connaissez les régions, mais il faut bien se comprendre, là. Connaissiez-vous la région d'Odanak ou de Bécancour dans le comté de Richelieu! Si l'Hydro-Québec décidait de faire passer une ligne à haute tension dans la réserve indienne d'Odanak, dans le comté de Richelieu, est-ce que le fait d'accepter le paragraphe 3.(3) du Bill, cela enlèverait le droit de négocier aux Indiens d'Odanak, avec l'Hydro-Québec?

Mr. Kroeger: The rights of the Indians on a reserve are not affected by this clause of the bill because the clause goes on to say:

[Interprétation]

they also have the right to claim at the provincial level and the federal government commits itself to compel the province to negotiate with Third parties.

The Chairman: Mr. Allmand has stated that if the province will not negotiate with the third parties, as stated in the agreement, there is still a policy issued in 1973 under which the Government of Canada is always ready to negotiate the settlement and the claims of Indians or Inuits anywhere in the country. The Minister, when this question was put, answered that it is the policy of the Canadian government since 1973 and he again stated the position of the federal government if Quebec did not respect the provisions of the agreement regarding negotiations.

Je répète, pour informer M. Côté, ce que j'ai entendu le ministre dire en réponse à cette question. Si ce que j'ai dit n'est pas juste . . .

M. Kroeger: Monsieur le président, cela aiderait peut-être si je faisais la distinction entre les droits des tierces parties aux termes de l'article 7.1.8 qu'a mentionné M. Côté, et les droits des tierces parties couverts dans l'article 2.14. Les droits selon l'article 7.1.8 découlent de lois actuelles telles que la loi sur les titres de biens fonds. Il s'agit de baux, de lettres patentes, ou d'instrument quelconque qu'aurait émis le gouvernement du Québec. L'article prescrit la façon dont on doit traiter ces droits.

L'article 2.14 tient compte d'un droit de tierce partie tout à fait différent, et qui n'est pas défini dans les lois courantes, mais plutôt qui se rapporte à l'emploi et à la possession à titre d'occupant des terres par des groupes qui ne sont pas couverts par la convention.

L'article le plus pertinent à la discussion des droits des peuples autochtones fondés sur leur emploi traditionnel et leurs possessions à titre d'occupants de certaines parties du territoire de James Bay est l'article 2.14. Je voudrais seulement ajouter qu'à la connaissance de tous, aucun des Indiens Abénaquis, qu'a mentionné M. Côté, se sont servis des terres décrites dans la Convention sur les territoires de James Bay.

Mr. Côté: Mr. Chairman, may I put a question to that official of the department who has just answered me?

I do not know if you are aware of the areas, we must make sure we understand what we are talking about. Do you know the Odanak Region or Bécancour Region in Richelieu County? If Hydro Quebec decided to run a high tension line through the Odanak Indian Reserve, in Richelieu County, would the acceptance of paragraph 3 (3) of the bill, take away from the Odanak Indians the right to negotiate Hydro Quebec?

M. Kroeger: Les droits des Indiens sur une réserve ne sont pas affectés par cet article du bill car l'article dit bien:

[Text]

3.(3) ... nothing in this Act prejudices the rights of such persons ...

and it goes on:

... those resulting from the Indian Act ...

The lands of Indians, their reserves, are protected by the Indian Act and that protection is not affected by anything in this legislation. If Hydro Quebec, for example, wanted to build a line across an existing reserve, the procedures laid down in the Indian Act would need to be followed. The consent of the Indians of that reserve would have to be obtained before that line could be built. This bill would not in any way reduce the results of such people.

[Interpretation]

3.(3) ... rien dans la présente loi ne porte atteinte aux droits de telle personne ...

et continue:

... et de ceux prévus dans la Loi sur les Indiens, ...

Les terres des Indiens, leurs réserves, sont protégées par la Loi sur les Indiens et le présent bill ne contient rien qui puisse affecter cette protection. Si par exemple, l'Hydro-Québec voulait passer une ligne à travers une réserve existante, il faudrait s'en tenir aux procédures prescrites dans la Loi sur les Indiens. Il faudrait obtenir le consentement des Indiens de cette réserve avant de construire cette ligne. Le projet de loi ne diminuerait absolument pas leurs droits.

• 1620

M. Côté: C'est ma dernière question monsieur le président. J'ai besoin d'orientation avant de pouvoir me prononcer sur cela. Cela veut dire que l'amendement qui est apporté par le Dr Holmes n'améliore d'aucune façon le sort des communautés indiennes résidant à l'extérieur de la limite indiquée dans les graphiques mais qui croient avoir des droits à l'intérieur de cette limite. Cela veut dire que les Indiens dont je parle, c'est-à-dire les Abénaquis de par cette loi, ne pourront plus revendiquer des droits à l'intérieur des limites des graphiques qui nous ont été donnés, dans les territoires qui vont être inondés par les barrages de la baie James. Par contre, cette loi n'effacera pas leurs droits là où ils sont. Par exemple, cet amendement n'effacera pas les droits des Indiens de chez moi dans la région du sud du Québec. Ils ne pourront cependant plus revendiquer des droits là où seront les barrages de la baie James. Est-ce clair ou si cela devient trop embrouillé?

Le président: Monsieur Fournier.

M. Fournier: Monsieur le président, je vais faire de mon mieux pour répondre à la question, peut-être en trois points. Les droits des Abénaquis dans le sud ne seront aucunement affectés par cette entente qui touche en premier lieu les Indiens et les Esquimaux du territoire. Quant aux droits de chasse et de pêche que tout groupe autochtone, y compris les Abénaquis, habitant dans le sud du territoire pourrait avoir, ceux-ci ne seront pas abolis. Tout groupe autochtone résidant à l'extérieur du territoire va pouvoir continuer à se prévaloir de ses droits de chasse et de pêche sur les terres de catégorie trois. Quant à tous les autres droits que les groupes à l'extérieur du territoire pourraient revendiquer, ils sont assujettis à l'article 2.14 de l'entente qui prévoit que le gouvernement provincial s'engage à négocier avec ces autres groupes.

M. Côté: Il y a un certain temps que j'attendais cette réponse. Monsieur le président, j'ai posé une foule de questions et je tenais à ce que cette réponse en particulier soit consignée au compte rendu de la séance d'aujourd'hui. Merci.

The Chairman: Thank you.

Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I do not want to prolong the debate. However, I feel that I must intervene for a moment. I am sure it was not the intention of Mr. Côté in his preamble to suggest that I did not have an awareness of minority groups

Mr. Côté: This is my last question, Mr. Chairman. I need some guidance before voting on this. So, the amendment brought forward by Mr. Holmes would in no way make it better for the Indian communities living outside the territory who may think they have some rights within this territory. In other words, the Indians I am speaking of, namely the Abénaquis, will no longer be able to claim their rights within these boundaries, within the territory that is to be flooded in the James Bay project. But their rights will not be extinguished where they live. For instance, this amendment will not extinguish the rights of the Indians living in Southern Quebec, but they will no longer claim any rights where the dams are to be built. Is this clear enough or is it all too tangled.

The Chairman: Mr. Fournier.

Mr. Fournier: Mr. Chairman, I will do my best to answer this question in three points. First, the rights of the Abénaquis in the South will not be affected at all by this agreement, which concerns first, of all the Indians and Eskimos of the territory. As far as hunting and fishing rights that any native group may have, including the Abénaquis living in the South of the territory, they will not be extinguished. Any native group living outside the territory will see its hunting and fishing rights on third category lands honoured. For all other rights that groups outside the territory might claim, they are subject to Section 2.14 of the Agreement, which provides that the provincial government is committed to negotiate with those other groups.

Mr. Côté: I had been waiting for this answer for some time. Mr. Chairman, I have asked a host of questions and it was really this answer that I wanted to have in the record today. Thank you.

Le président: Merci.

Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, je ne voudrais pas prolonger le débat, mais j'estime devoir faire une intervention. Il est certain que M. Côté ne voulait pas dire dans son préambule que je ne faisais aucun cas des groupes minoritaires

[Texte]

and, indeed, I am sure, as my colleagues here will recall during the debate on second reading, I pointed out in what I thought were very clear terms that there was a very fundamental principle involved in this debate and that was the protection and recognition of minority groups. Of course, as I tried to point out at that time, any action this government would take that would ostensibly interfere with minority rights would be a threat to any minority group in Canada whether they be French Canadian or otherwise. I just want to point out, Mr. Chairman, that is the fundamental principle that has guided me throughout the second reading debate and has guided me through the standing committee hearings. We are here ostensibly to protect the rights of minority groups and I know my good colleague and friend down there, would not want me to be misunderstood in respect of that important point.

The Chairman: Thank you, Mr. Holmes.

Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you for allowing me a second opportunity, Mr. Chairman.

In my first intervention, I began by saying that Mr. Holmes had made the very best possible arguments that could be made for his case. I think when his colleague, Mr. Oberle, intervened he did not help very much the case that Mr. Holmes was making because he left himself very wide open, there were a number of very significant gaps in his arguments and I think we have to look at those, at least, briefly. I would begin by pointing out to Mr. Oberle that, when we talk about extinguishment, in the early meetings we had in this Committee, extinguishment was very clearly defined, and, today, the Deputy Minister has again helped us with that definition. What happens in extinguishment? The word, as the minister when he was here, said, may not be the best of all possible words, but it is the one that has been used and the result, even if you use another word, is the same and what is that result? The result is namely, that something vague, ill-defined, indefinite, tenuous, which may or may not exist, in exchange for something that is definite, legal, in fact, an agreement. It should be remembered that this agreement is, in fact, an out-of-court settlement.

• 1625

Mr. Brisco: Mr. Chairman, on a point of order, perhaps in the form of a question. I did not quite grasp the thrust of Mr. Penner's remarks when he—Are you dealing with the definition of "extinguishment" if I may ask, Mr. Penner?

Mr. Penner: Yes, I just did that, yes. This was in the testimony that we had received during the course of these hearings. Very early, as a matter of fact, we sought to get a definition of extinguishment because we were going to use this word regularly. Almost every time, we met, we used it so we had to know what, in fact, we were talking about. And that is, in fact, what is meant by the word extinguishment. That has been said repeatedly in the course of the testimony and that can be reviewed...

Mr. Brisco: What is meant by the word?

[Interprétation]

alors que je suis certain que mes collègues se souviendront qu'au cours du débat en deuxième lecture, j'ai bien précisé qu'il y avait là un principe fondamental, savoir la protection et la reconnaissance des groupes minoritaires. Évidemment, comme j'ai essayé de l'indiquer alors, si le gouvernement venait à empiéter ostensiblement sur les droits des minorités, ce pourrait être une menace pour tout groupe minoritaire au Canada, pour les Canadiens français ou autres. Je lui ai donc simplement rappelé, monsieur le président, que c'est là le principe fondamental qui m'a guidé tout au long du débat en deuxième lecture et tout au cours des audiences de ce Comité. Il est évident que nous sommes ici pour protéger les droits de groupes minoritaires et je sais que mon collègue et ami là-bas ne voudrait pas qu'un risque de malentendu plane sur cette question importante.

Le président: Merci, monsieur Holmes.

Monsieur Penner.

M. Penner: Merci de me redonner la parole, monsieur le président.

J'ai dit tout à l'heure que M. Holmes avait présenté les meilleurs arguments possibles pour défendre son point de vue. Toutefois, lorsque son collègue M. Oberle, est intervenu, il n'a pas apporté grand-chose car ses arguments à lui laissent bien à désirer et j'aimerais donc y revenir brièvement. Je signalerai d'abord à M. Oberle que lorsque nous parlons d'extinction de droits, c'est très clair et aujourd'hui le sous-ministre nous a encore précisé cette définition. Qu'est-ce que cette extinction? Le terme, comme l'a dit le ministre l'autre jour, n'est peut-être pas très bien choisi, mais c'est celui qui est utilisé et de toute façon le résultat est le même. Quel est-il? C'est en fait un concept vague, mal défini, imprécis, frêle, qui existe ou non, est échangé contre quelque chose de précis, légal, une convention. Souvenons-nous que cette convention est en fait un règlement à l'amiable.

M. Brisco: Monsieur le président, j'invoque le Règlement en posant peut-être une question. Je n'ai pas tout à fait saisi la portée des remarques de M. Penner. Parlez-vous de la définition de «extinction», monsieur Penner?

M. Penner: Oui, exactement. Je reviens sur les témoignages que nous avons reçus au cours des nos audiences. Dès le début en effet nous avons cherché à obtenir une définition d'extinction car le terme devait revenir régulièrement. Il nous fallait savoir de quoi nous parlions puisque nous devions l'utiliser presque à chaque séance. Et c'est en fait ce qu'il veut dire. On nous l'a répété à diverses reprises au cours des témoignages et on peut s'y référer.

M. Brisco: Que veut dire le terme?

[Text]

Mr. Penner: ... by the honourable member in the hearings if he wishes to go back. If I may be allowed to continue unless the honourable member has a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, gentlemen ...

Mr. Brisco: He has not really clarified my question.

The Chairman: Well, you have made your point, Mr. Brisco. Mr. Penner, would you ...

Mr. Penner: May I proceed, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Penner: The agreement is an out-of-court settlement which came about through negotiations. Now there would have been no James Bay Agreement if the parties had not sat down and negotiated and come to an agreement. Now the territory, involved, is, somewhere, defined as 90 to 95 per cent of the territory and that is a ruling to which I referred to earlier, the ruling of Justice Malouf, so you are dealing then with somewhere between 5 and 10 per cent of the territory where other parties outside may or may not have some claim. However, they can proceed in trying to establish if something may or may not exist. They are enabled, in fact, by the federal government, to search out and, if they can establish, even in an indefinite way, such a claim, then, as I said earlier there is a commitment, a legal, binding, contractual commitment to enter into negotiations so that the end result in precisely the same as that with the NQIA and the Grand Council of the Cree, namely, the possibility to reach a satisfactory settlement and agreement. And that can not be emphasized too often. Now, Mr. Oberle made the case that in this Committee, we, ought to change this Agreement. Now, I pointed out that this would leave the federal government in a very awkward position ...

Mr. Brisco: Tough. It would not be the first time.

Mr. Penner: All right. I know. All right. The honourable members say "tough". Any one of the signatories, the Grand Council of the Cree, may very well decide to take the federal government to court because we have breached this Agreement.

Mr. Oberle: That has happened.

Mr. Penner: All right. So the honourable members say "tough". But let me ask them, tough for whom? Will it be tough for the federal government? No, not at all. It will be tough for the Grand Council of the Cree. It will be tough for the Northern Quebec Inuit Association if this Agreement falls. If this amendment were to pass, the Agreement may very well fall. And Mr. Oberle spoke about his Indian friends. Does he number among his friends the Grand Council of the Cree? Does he number among his friends the Northern Quebec Inuit Association? If he is so anxious to breach this Agreement, has he brought with him, today, something which says to the other members of this committee that he has the support of the Grand Council of the Crees? That the Northern Quebec Inuit Association endorsed his actions. He has not done that. He may yet do it, which may very well change the minds of a lot of members of this Committee, but at the present time I think we have to remember that a long and arduous and difficult

[Interpretation]

M. Penner: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre si le député n'a pas d'autre rappel au Règlement à faire.

Le président: Eh bien, messieurs ...

M. Brisco: Il n'a absolument pas répondu à ma question.

Le président: Enfin, vous avez souligné le problème, monsieur Brisco. Monsieur Penner s'il vous plaît ...

M. Penner: Puis-je poursuivre, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Penner: C'est un règlement à l'amiable obtenu après négociation. Évidemment il n'y aurait pas eu de convention de la Baie James si les parties n'avaient pas négocié pour parvenir à cette entente. Le territoire en question représente quelque chose comme 90 ou 95 p. 100 du territoire et ceci a été décidé par le juge Malouf, donc il s'agit d'environ 5 ou 10 p. 100 du territoire où d'autres parties ne résidant pas dans le territoire ont peut-être quelques droits éventuels. Toutefois, rien ne les empêche d'essayer de déterminer si elles ont ou non des droits. C'est en fait le gouvernement fédéral qui leur en donne le loisir et s'ils peuvent déterminer cela, même de façon imprécise, come je l'ai dit tout à l'heure, il y a un engagement juridique, obligatoire, contractuel d'entamer des négociations. Le résultat est donc exactement le même que pour l'AIQA et le Grand conseil des Cris, à savoir la possibilité de parvenir à une entente satisfaisante et à un accord. Par contre, M. Oberle déclare qu'il nous faut modifier cette convention. Je répète que ce serait une proposition très difficile à soutenir pour le gouvernement fédéral ...

M. Brisco: Et alors? Ce ne serait pas la première fois.

M. Penner: Évidemment, je sais, les député disent «et alors?». N'importe lequel des signataires, le Grand conseil des Cris, par exemple, peut très bien décider de poursuivre le gouvernement fédéral en justice pour violation de la convention.

M. Oberle: Cela ne sera pas la première fois.

M. Penner: Les députés disent: «et alors?». Je leur demande qui cela gênerait le plus? Le gouvernement fédéral? Non, pas du tout. Cela gênerait le Grand conseil des Cris, l'Association des Inuits du Québec Arctique. Si l'amendement est adopté, la convention peut être considérée comme nulle. Et M. Oberle parlait de ses amis indiens. Est-ce qu'il compte parmi ses amis le Grand conseil des Cris? L'Association des Inuits du Québec Arctique? S'il veut absolument violer la convention, a-t-il apporté aujourd'hui quelque chose pour prouver aux autres membres du Comité qu'il a l'appui du Grand Conseil des Cris? Que l'Association des Inuits du Québec Arctique approuve sa position? Non, bien sûr. Peut-être le fera-t-il et alors cela changera probablement beaucoup de choses, mais pour le moment nous ne devons pas oublier qu'une tâche longue, ardue et difficile a été menée par les Indiens et les Inuits du Québec, qui ont ainsi créé un précédent. Il est inconcevable que notre

[Texte]

task, a precedent-setting task, has been accomplished by the Indian people of Québec and the Inuit people of Québec, and it is unthinkable that we in this Committee would want to breach this agreement and place in jeopardy all of the work those people have accomplished.

• 1630

Certainly we share the concern that Dr. Holmes has put forward so well, every one of us; the difference that divides the members of this Committee is not the concern for the third parties but the question of whether or not the door remains open for them to achieve what the Grand Council of the Crees and the Northern Quebec Inuit Association have accomplished for themselves. I am convinced and the Minister is convinced that in fact that door is wide open, and the same process followed in this agreement can be followed with third parties. They are not being excluded from compensation, not at all. The door for compensation and settlement and agreement is certainly there.

I conclude simply by saying again, Mr. Chairman, because I think it is the one point I want to underline, that Mr. Oberle, in making his intervention asking us to support this amendment, has not bothered to tell us about the other parties who are involved. Has he made his case before the Grand Council of the Crees? Has he made his case before the NQIA? If he has, can he now here today give us firm assurance that he has got their support, because I think if we were to support this amendment we would be doing something which was risky to the greatest degree conceivable; risky in terms of breaching an agreement and having the agreement fall, having everything that these people have accomplished and achieved fall flat. Mr. Chairman, I could never be party to that.

The Chairman: Gentlemen, we have Mr. Neil, Mr. Bussièrès, Mr. Brisco and then . . .

Mr. Oberle: On a point of order, I would like to reply to that.

The Chairman: If you could make it very short it would save us an intervention later on it.

Mr. Oberle: I will make it very short.

You know, it does not matter how often Mr. Penner places a definition on the question of extinguishment of rights. If there are no rights, why deal with them? I have never pretended when I spoke in the House of Commons or in Committee that it would be politically expedient for me; that I would be representing the majority view of the Indian people of Québec. I never represented that view. I have raised a voice of conscience, as Dr. Holmes has done, because this precedent-setting agreement of which the government is so proud today was negotiated under very trying circumstances. The gun was held to their head as the gun is held to our head here now. Why does the government have to come to this Committee and to the House of Commons to ratify this agreement, I ask my honourable friend, if in fact it would be a breach of contract? What right did they have to enter into this agreement if it has to be ratified by government and by Parliament and by this Committee? I am saying, do we have the right to be heard or

[Interprétation]

Comité décide de violer cette convention et de remettre en question tout le travail accompli par les différentes parties.

Nous partageons bien sûr le souci de M. Holmes et ce qui nous divise n'est pas que nous nous soucions ou non des tierces parties. Là où nous ne semblons pas d'accord, c'est quand je dis que la porte reste ouverte, que les tierces parties peuvent obtenir ce que le Grand Conseil des Cris et l'Association des Inuit du Québec Arctique ont obtenu. Je suis convaincu comme le Ministre, que la porte est toujours grande ouverte et que le processus suivi pour cette entente peut être repris par les tierces parties. Elles ne sont absolument pas exclues des indemnités. Elles peuvent essayer d'en obtenir, de faire régler leurs revendications.

En conclusion, monsieur le président, je prétends que M. Oberle, en nous demandant d'appuyer cet amendement, a oublié de nous parler des autres parties concernées. A-t-il plaidé sa cause au Grand Conseil des Cris? A l'AIQA? Dans l'affirmative, peut-il nous assurer aujourd'hui qu'il a leur appui, car sans cela je crois qu'en acceptant un tel amendement nous courons les plus grands risques; risques de violation d'une convention qui peut mener à la réduction à zéro de tout ce que ces groupes ont accompli et obtenu. Monsieur le président, je ne peux m'associer à cela.

Le président: Messieurs, je dois encore passer la parole à M. Neil, M. Bussièrès, M. Brisco et . . .

M. Oberle: J'invoque le Règlement, je voudrais répondre à cela.

Le président: Soyez très bref pour que l'on n'y revienne pas.

M. Oberle: Entendu.

Peu importe l'insistance de M. Penner à nous définir la question de l'extinction des droits. S'il n'y a pas de droit, pourquoi s'en préoccuper? Je n'ai jamais prétendu, ni à la Chambre des communes ni en comité, que cela m'avantagerait politiquement; que j'exposerais le point de vue de la majorité des Indiens du Québec. Jamais. C'est simplement la voix de ma conscience, comme pour M. Holmes, car cette convention qui crée un précédent et dont est si fier le gouvernement aujourd'hui, a été négociée dans des circonstances très particulières. Comme aujourd'hui, on avait mis le fusil à la tempe des intéressés. Pourquoi le gouvernement doit-il demander au Comité et à la Chambre des communes de ratifier cette convention si en fait il y a un risque de rupture de contrat? De quel droit a-t-il signé cette convention si elle doit être ratifiée par le gouvernement, le parlement et le Comité? Avons-nous le droit d'être entendus ou non? Cet article, sauf s'il est modifié, nous déchargera de notre responsabilité vis-à-vis des minorités

[Text]

do we not have the right? I am saying that this clause here, unless it is inserted, will abrogate our responsibility to the minority of the natives in the Province of Quebec, and I as one intend to speak out.

I relate my interventions to the statements made by the National Indian Brotherhood, which has very grave reservations about the whole agreement and about the way this whole matter was handled. I do not like to negotiate with a gun to my head. Looking around, I realize what is going to happen here, but I want to have my words on the record regardless of what anyone else says, because if any of these shenanigans ever happen in the area where I have the responsibility, in my own constituency, I want to be able to refer to what I said previously about the kind of thing we are opposed to.

The Chairman: Thank you, Mr. Oberle. Mr. Neil.

• 1635

Mr. Neil: Mr. Chairman, I suspect that my remarks would only generate more debate on the part of the members on the other side; therefore, I will reserve my remarks until the report stage in the House or third reading.

The Chairman: I hope that other members will follow Mr. Neil's example for the rest of the . . .

Mr. Neil: They do not have to.

The Chairman: Mr. Bussièrès.

M. Bussièrès: Merci, monsieur le président.

On a l'impression que certaines personnes croient, en faisant l'étude du Bill C-9, que le projet de loi lui-même et l'entente sont le fruit d'une génération spontanée, et que les négociations ont commencé quelques jours avant la présentation de ce projet de loi à la Chambre des communes, ce qui en fait n'est pas le cas.

En fait les discussions ont été amorcées, au début, par l'Association des Indiens du Québec qui regroupait quand même tous les groupes que nous avons eu l'occasion de rencontrer. Ces discussions ont eu une publicité largement diffusée dans les médias. Il est fort possible qu'à l'époque, peu de membres de ce Comité aient été intéressés à cette question.

Il faut toutefois se poser certaines questions. A partir de quels critères, de quels principes aussi, le gouvernement du Québec entrainait-il dans ces discussions? Les principes qui orientaient le gouvernement du Québec, à l'époque, sont ceux qui ont été exprimés dans le rapport de la Commission Dorion, en particulier le volume IV avec ses six chapitres qui touchent au domaine indien. Et ces principes font une distinction très nette entre le droit d'occupation, relativement au peuple indien, et le droit de fréquentation, autrement appelé dans le rapport de la Commission, "le droit d'usufruit".

En ce qui touche à l'entente qui nous préoccupe, les groupes dont les droits d'occupation étaient des plus évidents ont-ils participé aux négociations? Je pense que, sans l'ombre d'un doute, tous les membres du Comité sont obligés de répondre: oui. Tous les groupes dont les droits d'occupation étaient des plus évidents ont participé aux négociations.

[Interpretation]

autochtones de la province de Québec et c'est pourquoi je ne puis l'accepter.

Je rattache mes arguments aux déclarations de la Fraternité nationale des Indiens, qui a exprimé de grosses réserves quant à cette convention et à la façon dont on a procédé. Je n'aime pas négocier sous le coup de la menace. Je sais bien ce qui va se passer tout à l'heure, mais je veux que mon point de vue soit connu quoiqu'en disent les autres car si, un jour, une fumisterie du genre se présentait dans ma région, dans ma circonscription, je veux pouvoir me référer à ce que j'ai dit auparavant à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur Oberle. Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur le président, je crains que mes remarques ne servent qu'à stimuler d'autres ripostes de la part des députés de l'autre côté; donc, je les réserverai jusqu'à ce que le rapport soit soumis à la Chambre ou en troisième lecture.

Le président: J'espère que les autres députés suivront l'exemple de M. Neil pour le reste . . .

M. Neil: Rien ne les oblige.

Le président: Monsieur Bussièrès.

Mr. Bussièrès: Thank you, Mr. Chairman.

One has the impression that certain people believe that in studying Bill C-9, the bill itself and the agreement were born spontaneously, and that negotiations began only a few days before the tabling of this bill in the House of Commons, which of course is not the case.

Indeed, the discussions were begun, first, by the Quebec Indian Association, which in fact takes in all the group that we have heard. Those discussions were well publicized in the media. It is possible that then, few members of this Committee were interested in the question period.

Still there are some questions left to be answered. For instance, what were the basis and the criteria which brought the Government of Quebec into the discussions? The principles which guided the Government of Quebec, at that time, were those laid down in the Dorion Commission report, particularly Volume 4, which has six chapters devoted to the Indian question. In those principles there was a very clear distinction made between the occupancy right, as related to the Indian people, and the right to use the land which is called in the Dorion report, 'd'usufruit'.

As to the agreement in question, did those groups which had the most obvious rights of occupancy, participate in the negotiations? I am sure, without a single doubt, that all members of the Committee must answer yes. All of those groups which had the more obvious rights of occupancy did participate in the negotiations.

[Texte]

Quant aux groupes dont les droits de fréquentation ou d'usufruit, toujours suivant l'expression du rapport de la Commission Dorion, nous semblent être fondés comme il est dit au paragraphe 3.(3) de notre projet de loi, ont-ils vu ces droits réellement s'éteindre? Si on se réfère à l'entente, on s'aperçoit que le 24.3.1 conserve aux groupes touchés par les droits d'occupation ou droits d'usufruit, ces mêmes droits, c'est-à-dire le droit de fréquentation et le droit d'usufruit.

Il reste maintenant quelques groupuscules qui pensent avoir des droits d'occupation. Les balaie-t-on du revers de la main en leur disant: "Eh bien, c'est fini, c'est l'extinction, et il n'y a aucun recours". Je pense que 2.14 malgré sa faiblesse apparente sur le strict plan de sa formulation à l'intérieur de l'entente, fournit ces garanties. Et le plus bel exemple, je pense, que le Comité peut avoir de ces garanties, c'est le cas des Naskapis de Schefferville. Nous les avons entendus, nous en avons eu un dernier rapport la semaine dernière, je crois, par l'honorable ministre et par des hauts fonctionnaires du ministère, et on s'est référé dès le début à la déclaration qui a été faite par le premier ministre du Québec à l'occasion de l'ouverture de la session. Je crois qu'on a tout lieu de croire que la bonne foi du gouvernement du Québec ne peut être mise en doute quant à sa volonté d'en arriver à une entente avec les autres groupes qui pourraient démontrer qu'ils ont des droits d'occupation au Territoire.

• 1640

Peut-on laisser maintenant flotter des zones grises lorsqu'on est «embarqué» dans une affaire comme le développement de la Baie James? Là-dessus le rapport de la Commission Dorion était formel dans ses conclusions à l'égard du gouvernement. Il disait que le Québec doit avoir un titre clair sur l'ensemble de son territoire, et en particulier sur l'ensemble du Territoire touché par le développement, et c'est compréhensible. On sait quand même les difficultés que les revendications des autochtones ont posé lors des débuts des travaux, et il est impensable qu'un chantier aussi gigantesque puisse subir des contrecoups, ou des soubresauts et des délais comme il en a connus à son point de départ.

Je reviens, monsieur le président, à la question que je posais tout à l'heure. Est-ce que cette extinction prévue à 3.(3) devient une grossière injustice pour employer l'expression d'un ministre du gouvernement actuel du Québec qui était à l'époque dans le parti d'opposition à l'Assemblée nationale? Est-ce que cela devient une grossière injustice sans aucun espoir de réparation? Et je pense qu'on peut répondre sans hésitation: non, pour les deux cas qu'on a mentionnés précédemment. Dans le cas du droit d'occupation, les Naskapis de Schefferville nous ont démontré qu'en se servant de 2.14, on a la bonne volonté du gouvernement du Québec et qu'on peut arriver à une entente. Dans le cas de ceux qui revendiquent un droit de fréquentation ou un droit d'usufruit, on a la garanti de 24.3.1, que ces droits continuent d'exister.

Alors, monsieur le président, je crois que malgré certaines hésitations, ou préoccupations que l'on pourrait avoir, on peut rejeter l'amendement du docteur Holmes et accepter le paragraphe 3.(3) en toute tranquillité de conscience et d'esprit.

[Interprétation]

As to those groups whose rights of use or *d'usufruit*, to use the Dorion report expression, seem to us to be well founded as stated in section 3. (3) of the bill, are they really seeing their rights extinguished? If we refer to the agreement, we see that Article 24.3.1 ensures that the groups in question will maintain their rights of occupancy and *d'usufruit*.

There remains then only a few grouplets who claim some rights of occupancy. Shall we simply give them the back of our hand, and say: "Well, it is done, your rights are extinguished, and there shall be no recourse"? I think Article 2.14 of the convention, does offer some guarantees, although it seems to be lacking something. And I think the best example of guarantees that the Committee might have, is the case of the Naskapis of Schefferville. We have heard them, we received the latest report last week, I believe, from the federal Minister and some of the officials of the Department, and we have referred from the start to the statement made by the Premier of Quebec at the opening of the last Session. I believe it would be wrong to doubt the good faith of the Government of Quebec regarding its willingness to come to some form of agreement with the other groups who might be able to show that they have some occupancy rights in the territory.

Can we now afford to leave grey areas standing when we are dealing with such a thing as the development of James Bay? On that matter, the Dorion Commission report reached decisive conclusions insofar as the government is concerned. It said that the Province of Quebec ought to have clear access to all of its territory and particularly to all of the territory affected by the development, and that is understandable. We all know the difficulties that the native claims caused at the beginning of the operations, and it is unthinkable that such a gigantic construction site be submitted to repercussions, convulsions and delay such as that one experienced in the beginning.

I am getting back, Mr. Chairman, to the question I was asking a short while ago. Is the extinguishment of claims as set forth in 3.(3) a gross injustice as was once said by a minister of the present Quebec government who was an opposition member of the Legislative Assembly at the time? Is this a gross injustice that is hopelessly beyond repair? I think that without any hesitation, for both the cases that were mentioned previously, the answer is no. In the case of the right for occupancy, the Naskapi from Schefferville have demonstrated that by using 2.14, one may obtain the Quebec government co-operation and come to an agreement. In the case of the natives claiming a right of use, or a right *d'usufruit*, section 24.3.1 guarantees the maintenance of these rights.

Therefore, Mr. Chairman, I believe that, in spite of certain hesitations of concerns one might have, we can easily reject Dr. Holmes' amendment and amend subclause 3.(3) in perfectly good conscience.

[Text]

Je vous remercie.

Le président: Monsieur Brisco.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I will be brief. I have listened to the argument on both sides and I must say that I do not think I have had the opportunity before at Committee to hear such exclamations of righteous indignation as that which originated with my friend Mr. Penner.

But there are some things that the honourable member has said that really give me some cause for concern. He makes reference to the federal government's open-door policy. I think that the experience of more than one minority group in so far as open-door policy is concerned has been that the open door has been slammed in their faces. History speaks of examples of that particular action.

So when he tells me about the federal government's open-door policy, that statement immediately, to me, is suspect. He makes reference to vague and ill-defined definitions that by rights and by virtue of extinguishment will then be reduced to things which are tangible and understandable. I would suggest to you, Mr. Chairman, that a review of the testimony before this Committee would certainly not suggest that the minority groups were concerned about vague and ill-defined definitions. Indeed, far from it.

Getting back to the Grand Council of the Crees and the statements made again by that honourable member in remarks to Mr. Oberle, and whether Mr. Oberle was speaking for the Grand Council of the Crees and the Inuit, I would suggest to you, Mr. Chairman, and I would certainly suggest to Mr. Penner that the Grand Council of the Crees and the Inuit who have signed this Agreement would be the first, the very first to extend the hand of fellowship to those minority groups that have appeared before us and who are concerned with this Agreement and about this Agreement and to whom we address our concerns today.

I would suggest further that the concept of land ownership and the rights to use the resources of those lands are matters that are traditionally shared by native peoples and frankly are probably beyond the conception and understanding of most non-natives. I would say also to you, Mr. Chairman, that we are concerned with the rights of both minority and majority groups, for too often it is said that the majority groups are ignored at their own expense. I would wish to assure you that our concern is addressed to both.

• 1645

I think it should be remarked also in the light of the remarks given by Mr. Bussières that the federal government became involved only two weeks before the agreement in principle, and Mr. Chairman, we have seen ample evidence of the fact that by virtue of the failure to meet and discuss with minority groups we had such prolonged hearings dealing with this bill. So when we hear that the federal government has been involved for such a protracted period of time, I frankly question that type of statement.

[Interpretation]

Thank you.

The Chairman: Mr. Brisco.

M. Brisco: Monsieur le président, je serai bref. J'ai écoulé les arguments des deux côtés et je dois avouer que je ne pense pas avoir eu l'occasion auparavant d'entendre, au sein d'un comité, des exclamations d'indignation drap es de vertu semblables à celles de mon ami, M. Penner.

Toutefois, certains des propos de l'honorable député me donnent des raisons de m'inquiéter. Il parle de la politique de porte ouverte du gouvernement fédéral. Je pense que, jusqu'à présent, en ce qui concerne la politique de porte ouverte, un groupe minoritaire a vu la porte lui claquer à la figure. L'histoire fournit de bons exemples de cette situation.

Donc, lorsque le député parle de la politique de porte ouverte du gouvernement fédéral, je trouve que cette déclaration sonne faux. Il traite de définitions vagues et mal formulées qui, en vertu de l'extinction des revendications, se transformeront en propos tangibles et compréhensibles. Je pense, monsieur le président, qu'en examinant les témoignages présentés à ce Comité, on saura certes que les groupes minoritaires ne se préoccupent pas de définitions vagues et mal formulées. Loin de là, au contraire.

Pour en revenir au Grand conseil des Cris et aux déclarations faites, encore une fois, par l'honorable député alors qu'il s'adressait à M. Oberle, et on se demandait si M. Oberle parlait au nom du Grand conseil des Cris et des Inuit, je pense, monsieur le président et monsieur Penner, que le Grand conseil des Cris et les Inuit qui ont signé cette Convention seraient les premiers, les tout premiers, à tendre une main camarade aux groupes minoritaires qui ont comparu devant nous et qu'inquiète cette Convention dont nous traitons aujourd'hui.

Je pense, en outre, que la notion de priorité territoriale et que les droits d'exploiter les ressources de ces terres sont des questions sur lesquelles, par tradition, les autochtones s'entendent entre eux. Franchement, je pense que ces questions dépassent l'entendement et la compréhension de la plupart des non autochtones. Disons également, monsieur le président, que nous nous préoccupons des droits tant des minorités que des majorités, parce que l'on dit trop souvent que nous faisons abstraction des groupes majoritaires à leurs dépens. J'aimerais vous assurer que nos préoccupations portent sur les deux groupes.

Compte tenu, également, des observations de M. Bussières, il faudrait signaler que le gouvernement fédéral n'a commencé à participer aux travaux que deux semaines avant l'entente de principe et, monsieur le président, il nous a été amplement pr ouv  que c'est faute d'avoir rencontré les groupes minoritaires et d'avoir discuté avec eux que nous avons dû tenir des audiences si prolongées en ce qui a trait à ce projet de loi. Lorsque j'entends donc dire que le gouvernement fédéral participe aux travaux depuis si longtemps, j'ai franchement tendance à en douter.

[Texte]

M. Bussièrès: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Je crois que mon collègue, M. Brisco, a mal compris ce que j'ai dit. Je n'ai jamais dit que le gouvernement n'avait été invité que 15 jours avant. J'ai dit qu'on avait l'impression, à entendre certaines discussions...

Le président: Monsieur Bussièrès.

M. Bussièrès: C'est bien cela. Mais je n'ai jamais dit cela. Il y a longtemps que le gouvernement est impliqué. Mais à en entendre parler certains, on dirait que cela ne fait que 15 jours.

Mr. Brisco: That is precisely the point I am trying to make.

Mr. Bussièrès: Pardon?

Mr. Brisco: That is precisely the point I am trying to make...

The Chairman: All right, gentlemen.

Mr. Brisco: ... that the federal government did not become involved when they should have become involved. That concludes my remarks.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco. Gentlemen, you have heard the amendment, you have heard various comments upon the amendment from members of the committee, are you ready for the question?

Some hon. Members: Question.

The Chairman: Will those in favour of the amendment as proposed by Mr. Holmes, namely...

An hon. Member: Poll vote.

The Chairman: Poll vote. Would you like me to read the amendment again? If not, we will proceed to vote by poll. I will call the names in alphabetical order. The members of the Committee will respond with a ye or a nay... pour ou contre l'amendement de M. Holmes.

Amendment negative: Nays, 9; yeas, 5.

The Chairman: I declare the amendment defeated; one abstention.

There is a second amendment proposed to Clause 3. I believe Mr. Penner is going to propose this. Mr. Penner.

• 1650

Mr. Penner: I move that clause 3 be amended by striking out lines 30 to 33 inclusive on page 2 and substituting the following therefor:

ever they may be, are hereby extinguished, but nothing in Shall I comment now?

The Chairman: Would members like to hear an explanation of this? I think we have had a fair amount of explanation on this whole question already this afternoon, from all angles. Dr. Holmes?

Mr. Holmes: I do not want to debate it. I just want to make one observation, that I am delighted that the government has seen fit to bring in this particular amendment. As you are well aware, I spoke about this particular issue during second reading, and at the first Standing Committee meeting I raised it. So, again, Mr. Chairman, I am just delighted to see that the

[Interprétation]

Mr. Bussièrès: On a point of order, Mr. Chairman. I believe my colleague, Mr. Brisco, has misunderstood what I said. I never said that the government was only invited 15 days before. I said that, listening to certain discussions, one was under the impression...

The Chairman: Mr. Bussièrès.

Mr. Bussièrès: That is it. Well, I never said that. The government has been involved for quite a long while. But, listening to some people, it seems that it has only been 15 days.

M. Brisco: C'est précisément ce que je veux dire.

M. Bussièrès: Pardon?

M. Brisco: C'est précisément ce que je veux dire...

Le président: Très bien, messieurs.

M. Brisco: ... que le gouvernement fédéral n'a pas participé aux discussions lorsqu'il aurait dû participer aux discussions. Voilà qui met fin à mes observations.

Le président: Merci, monsieur Brisco. Messieurs, vous connaissez l'amendement, vous avez entendu les diverses observations faites à son sujet par les membres du Comité; êtes-vous prêts à passer au vote?

Des voix: Le vote.

Le président: Que les membres du Comité qui sont en faveur de l'amendement proposé par M. Holmes, à savoir...

Une voix: Faites l'appel.

Le président: L'appel nominatif. Voulez-vous que je relise l'amendement? Sinon, nous passons au vote en faisant l'appel. Je vais lire les noms dans l'ordre alphabétique. Les membres du Comité sont priés de répondre par oui ou par non... for or against Mr. Holmes' amendment.

(L'amendement est rejeté par 9 voix contre 5.)

Le président: Je déclare l'amendement rejeté; il y a une abstention.

On propose un deuxième amendement à l'article 3. Je pense que c'est M. Penner qui va le proposer. Monsieur Penner.

M. Penner: Je propose que l'article 3 soit modifié en remplaçant les lignes 31 à 34, à la page 2, par ce qui suit:

tous les Inuit, où qu'ils soient, mais rien
Puis-je fournir une explication tout de suite?

Le président: Les membres du comité aimeraient-ils avoir une explication de ceci? Je pense que tous les points de vue ont déjà été exprimés à ce sujet cet après-midi. Monsieur Holmes?

M. Holmes: Je ne veux pas en discuter. J'aimerais simplement dire que je suis ravi de voir que le gouvernement a décidé de présenter cet amendement. Comme vous le savez très bien, j'ai parlé de cette question précise en deuxième lecture et lors de la première réunion du comité permanent. Donc, monsieur le président, encore une fois je suis simplement ravi de voir que

[Text]

government brought in this amendment. Certainly, if they had not, we would have been prepared to do so.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I do not wish to debate but to make on point. I thank Dr. Holmes for his support of this amendment. The only point I want to make is that all parties have agreed to this amendment. That is a very important point that I wish to underline. All parties have agreed to the amendment and the formula for working out the amendment is now in the process of being drafted.

The Chairman: Is it unanimous that we accept the amendment as proposed by Mr. Penner, namely that Clause 3 be amended by striking out lines 30 to 33 inclusive on page 2 and substituting the following therefor:

ever they may be, are hereby extinguished, but nothing in Amendment agreed to.

The Chairman: Shall Clause 3 as amended carry?

Some hon. Members: Carried.

Some hon. Members: No.

The Chairman: Gentlemen, the following amendment I indicated was going to be ruled out of order if it were proposed. It has not been proposed and I do not believe it is going to be proposed.

An hon. Member: At this stage.

Mr. Holmes: On division, Mr. Chairman.

Clause 3 as amended agreed to on division.

On Clause 4—*Supplementary and other agreements approved.*

The Chairman: Dr. Holmes, I believe you have an amendment. Mr. Neil, would you like me to read it or would you wish to read it, sir?

Mr. Neil: It is simply that Clause 4 be amended by striking out line 7 on page 3 and substituting the following therefor:

Subject to affirmative resolution of Parliament, the basis of this resolution is to eliminate the complexity of the means by which the agreement are approved. If you proceed through paragraphs (2) and (5), you find it requires a negative resolution of 50 members from the House of Commons or 20 from the Senate, and there is a limitation of five hours debate.

If you will examine the bill of the legislature of the Province of Quebec, Bill 32, you will note that they provide, with respect to complementary agreements, they call it, that the proclamation shall come into force 15 sitting days after being tabled as in subsection 1 unless a motion to annul it is presented in the National Assembly before the tenth day of sitting. Presumably this would require the motion of one individual only, and our reason for submitting this amendment is to make our legislation correspond with the Quebec legislation and to eliminate the complexity of the provisions in the bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Penner.

[Interpretation]

le gouvernement présente cet amendement. S'il ne l'avait pas fait, nous aurions certainement été prêts à le faire.

M. Penner: Monsieur le président, je ne veux pas discuter de l'amendement, mais simplement dire que je remercie M. Holmes pour l'appui qu'il apporte à cet amendement. J'aimerais seulement dire que tous les partis sont d'accord quant à cet amendement, chose importante que je désire souligner. Tous les partis sont d'accord quant à cet amendement et la formule visant à le faire mettre en vigueur est maintenant en voie de préparation.

Le président: C'est donc à l'unanimité que nous acceptons l'amendement proposé par M. Penner, à savoir que l'article 3 soit modifié en remplaçant les lignes 31 à 34, à la page 2, par ce qui suit:

tous les Inuit, où qu'ils soient, mais rien
(L'amendement est adopté.)

Le président: L'article 3 modifié est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Des voix: Non.

Le président: Messieurs, j'ai déjà précisé que l'amendement suivant sera jugé irrecevable s'il est présenté. Il n'a pas été présenté et je ne pense pas qu'il le soit.

Une voix: Pas pour l'instant.

M. Holmes: Il y a dissidence, monsieur le président.

(L'article 3 modifié est adopté avec dissidence.)

Article 4—*Conventions complémentaires et autres.*

Le président: Monsieur Holmes, je pense que vous avez un amendement à proposer. Monsieur Neil, voulez-vous que je le lise ou préférez-vous le lire vous-même?

M. Neil: Je propose simplement que l'article 4 soit modifié en biffant la ligne 7 à la page 3, pour lui substituer ce qui suit:

Sous réserve d'une résolution affirmative du Parlement, la Cette résolution permettra d'éliminer la complexité des moyens selon lesquels les conventions sont approuvées. Si l'on poursuit la lecture jusqu'aux alinéas (2) et (5), on s'aperçoit qu'il faut une résolution négative provenant de 50 députés de la Chambre des communes ou de 20 sénateurs et qu'il faut une discussion d'une durée maximum de 5 heures.

Si vous examinez le projet de loi de l'Assemblée nationale du Québec, le Bill 32, vous verrez qu'en ce qui a trait aux conventions complémentaires, il est prévu que la proclamation entrera en vigueur au bout de 15 jours de délibérations au sein de l'Assemblée nationale, après avoir été déposée comme prévu à l'article 1, à moins qu'une motion visant à annuler la proclamation ne soit proposée à l'Assemblée nationale avant le 10^e jour de délibérations. Supposément, il suffirait donc de la motion d'un seul député. Nous présentons cet amendement afin d'amener notre loi à correspondre à celle du Québec et afin d'éliminer la complexité des dispositions du bill.

Le président: Merci, monsieur Neil. Monsieur Penner.

[Texte]

Mr. Penner: Mr. Chairman, it is quite conceivable that in the future amendments to this agreement may be of a very technical nature, not at all controversial or of the type that would lend themselves to extensive debate in the Parliament of Canada. The bill, therefore, seeks to screen that type of amendment from those that may be of a nature that would lend themselves to concern by members of Parliament. Therefore, the bill outlines a very careful procedure whereby that type of amendment could be debated by means of a resolution introduced in the House of Commons.

• 1655

I think if we accept the amendment as proposed by the honourable member, really what we are asking for is something that is very cumbersome and in fact rather time consuming as far as Parliament is concerned. If we leave it as it is now in the bill there is ample opportunity for either the House of Commons or the Senate to proceed with a particular amendment that gives them some cause for concern or where they feel that there is something that they may add, contribute, in the course of a debate that has time limits on it. Therefore, for those reasons I would think what is proposed in the bill is in fact preferable to what is proposed by the honourable member in his amendment.

The Chairman: If there are no further comments, gentlemen, we will propose—Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I will be very brief. The thing that concerns us about the bill before us is, as I interpret Clauses 4, 5 and 6, that it really implies closure. I think what we are simply saying with this amendment, and I think there are two other clauses that would be conditional on the passage of this, is that effectively we want to remove anything that would give that implication of closure or of limiting a debate.

Mr. Chairman, we are all aware of legislation or resolutions that come before the House of Commons where we know that there is, say, an all party agreement or debate is limited. On the other hand, we are also aware that there may well be an agreement at some future date, or there may be some particular aspect that will be brought to the House of Commons that is relevant to this particular bill, when indeed it may be necessary to have a more prolonged debate, when it may be necessary to have witnesses before the Standing Committee. Quite to the contrary of what the Parliamentary Secretary has said, I would suggest to you, sir, that the amendment that he has proposed and, of course, the additional amendments that would be conditional upon the passage of this, would be more consistent with parliamentary tradition and would, I think, eliminate what I interpret as a form of closure that we see before us.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: I just want to make a few comments in response to what the Parliamentary Secretary has said. He refers to perhaps some agreements that might be complex and of a technical nature and not lend themselves to debate. I find this a strange attitude on the part of the Parliamentary Secretary.

[Interprétation]

M. Penner: Monsieur le président, il est fort possible qu'à l'avenir, les amendements apportés à cette convention soient de type très technique, qu'ils ne soient pas du tout controversés ou qu'ils ne se prêtent pas du tout à de longues discussions au sein du Parlement canadien. Le bill veut donc séparer ce type d'amendement de ceux qui feraient davantage l'objet des préoccupations des députés. C'est pourquoi on énonce dans le projet de loi une procédure fort soignée en vertu de laquelle on pourrait discuter de ce type d'amendement au moyen d'une résolution présentée à la Chambre des communes.

Je pense que l'amendement proposé par l'honorable député créerait une procédure fort encombrante qui prendrait bien trop de temps du Parlement. Si non laissons la formulation inchangée, la Chambre des communes ou le Sénat pourront librement, au cours d'une discussion dont la durée sera limitée, s'occuper d'un amendement particulier qui les préoccupe et au sujet duquel ils pensent devoir exprimer certaines opinions. C'est pourquoi je pense que la procédure proposée dans le bill est en fait préférable à celle que propose l'honorable député dans son amendement.

Le président: Si vous n'avez aucune autre observation à faire, messieurs, nous passerons . . . Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, je serai très bref. Il est une chose qui nous préoccupe au sujet de ce projet de loi, à savoir que d'après notre interprétation des articles 4, 5 et 6, on veut recourir, en réalité, à la clôture. Je pense que, par cet amendement, nous voulons simplement supprimer toute possibilité de clôture ou de limitation de la discussion; je pense qu'il y aurait d'ailleurs deux autres articles à modifier pour que cet amendement soit entièrement valable.

Monsieur le président, nous sommes tous au courant de lois ou de résolutions pour lesquelles il existe à la Chambre des communes une entente entre tous les partis ou pour lesquelles la discussion est d'une durée limitée. D'autre part, nous savons bien qu'il peut y avoir une convention ultérieure ou une question précise soulevée à la Chambre des communes qui porterait sur ce projet de loi précis et pour laquelle il sera peut-être nécessaire d'avoir une discussion plus longue et de faire convoquer des témoins par le comité permanent. Contrairement à ce qu'a dit le secrétaire parlementaire, je pense, monsieur, que l'amendement proposé et que les amendements supplémentaires qui le compléteraient rendraient la situation plus conforme à la tradition parlementaire et élimineraient toute forme de clôture sous-entendue dans le texte actuel.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: J'aimerais répondre à ce qu'a dit le secrétaire parlementaire. Il a parlé de conventions qui pourraient être complexes, de nature technique, et qui ne se prêteraient pas à des discussions. Je trouve que c'est une attitude étrange que la sienne. Nous vivons en pays démocratique et je trouve que si

[Text]

We live in a democratic country and surely, where there is provision for debate, it should not be made as difficult as it is in this bill. Are you suggesting that it is made in this manner to prevent debate? Certainly no member of Parliament on his own is going to bring on a debate on a complex and technical bill or agreement that does not really have any substance except with respect to the parties involved in the agreement. To suggest that we have to have this cumbersome method of instituting a debate to me is a terrible situation. It disturbs me no end, quite frankly.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil.

Members have heard the amendment. Are you ready for the question?

Amendment negatived.

• 1700

The Chairman: There is a second amendment proposed here. Is this by Mr. Penner?

Mr. Penner: Mr. Chairman, I move that Clause 4 be amended by striking out lines 10 to 13 inclusive on page 3 and substituting the following therefore:

(a) any agreement pursuant to subsection 2.15 of the Agreement to which the Government of Canada is a party that amends or modifies the Agreement; or

Very quickly, Mr. Chairman, the purpose of this particular amendment to Clause 4, 1(a) is to clarify the need for the concurrence of the interested parties to any amendment to the James Bay and Northern Quebec Agreement. The amendment that I am proposing then is simply for greater clarification.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Penner. Are there any comments on this proposed amendment? If not, is everyone agreed to this amendment?

Mr. Oberle: On division.

Amendment agreed to on division.

The Chairman: I understand, Mr. Penner, that there is a further amendment you wish to propose?

Mr. Penner: Yes, Mr. Chairman.

I would further move that Clause 4 be amended by adding immediately after line 22, on page 3, the following subclause:

(2) No order shall be made under paragraph (1)(b) in respect of any agreement under that paragraph that expressly or by necessary implication amends or modifies the Agreement unless the procedure set forth in subsection 2.15 of the Agreement has been followed.

and renumbering subclauses 4(2) to (4) as subclauses 4(3) to (5) respectively.

The Chairman: Would you explain, please?

Mr. Penner: Yes, Mr. Chairman. This amendment is again for purposes of clarification. The amendment provides for the

[Interpretation]

l'on prend des dispositions pour qu'il ait débat il ne faudrait certes pas que la chose soit aussi difficile qu'elle l'est en vertu du projet de loi. Voulez-vous dire que l'on a eu recours à ce libellé afin d'empêcher toute discussion? Il est certain qu'aucun député ne va, de son propre chef, soulever une discussion au sujet d'un projet de loi ou d'une convention complexe et technique qui n'a aucune importance sinon pour les parties signataires de la convention. Je pense qu'il est outrageant de devoir recourir à une méthode aussi encombrante pour amener un débat sur la question. Très franchement, cela me bouleverse.

Le président: Merci, monsieur Neil.

Les membres du Comité connaissent l'amendement. Êtes-vous prêts à passer aux votes?

(L'amendement est rejeté.)

Le président: Il y a un deuxième amendement proposé. Sera-t-il proposé par M. Penner?

M. Penner: Monsieur le président, je propose que l'article 4 soit modifié en remplaçant les lignes 8 à 11, page 3 par ce qui suit:

a) Toute convention modifiant la Convention et visée au paragraphe 2.15 de celle-ci à laquelle le gouvernement du Canada est partie;

Très rapidement, monsieur le président, l'objet de cet amendement à l'article 4(1)a) est de préciser qu'il faut que les parties en cause conviennent de toute modification à la Convention de la Baie James et du Nord québécois. L'amendement que je propose sert donc simplement d'éclaircissement.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Penner. Y a-t-il des observations à faire au sujet de cet amendement? Autrement, tout le monde est-il d'accord pour l'adopter?

M. Oberle: Avec dissidence.

(L'amendement est adopté avec dissidence.)

Le président: Si je comprends bien, monsieur Penner, vous voulez proposer un autre amendement?

M. Penner: Oui, monsieur le président.

Je propose, en outre, que l'article 4 soit modifié par l'insertion, immédiatement après la ligne 21, page 3, de ce qui suit:

(2) Nulle convention visée à l'alinéa (1) b) et modifiant expressément ou par voie de conséquence la Convention ne peut faire l'objet d'un décret en vertu dudit alinéa si la procédure prévue au paragraphe 2.15 de la Convention n'a été suivie.

et par la modification, à la page 3, de la numérotation des paragraphes 4(2) à (4) qui deviennent respectivement les paragraphes 4(3) à (5).

Le président: Voulez-vous nous fournir une explication, s'il vous plaît?

M. Penner: Oui, monsieur le président. Cet amendement est également proposé pour fournir des éclaircissements. Il prévoit

[Texte]

consent of the Crees and the Inuit to any future settlement with other groups which would have the effect of amending the James Bay and Northern Quebec Agreement. I am thinking here, for example, of the agreement that is almost now completed with the Naskapi. What we want to prevent here is the possibility that there can be any so-called backdoor amendments. We want to be sure that the consent of the Crees and the Inuit is well assured and carefully stipulated. So it is just mainly for greater clarification.

Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: Are members of the Opposition satisfied with that explanation?

Mr. Holmes: We understand it.

Mr. Neil: It is on division.

Amendment agreed to on division.

Clause 4 as amended agreed to on division.

The Chairman: Mr. Holmes, I believe you have an amendment on Clause 5.

• 1705

Mr. Holmes: Mr. Neil.

The Chairman: Mr. Neil?

Mr. Neil: I move that clause 5 be amended by striking out lines 32 to 41 inclusive on page 4 and renumbering the subclauses (5), (9) subclauses (4) to (8) respectively.

The effect of this amendment is to eliminate closure, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there comments from anyone on the Committee on this?

Mr. Penner.

Mr. Penner: Yes, Mr. Chairman. In the James Bay and the Northern Quebec Agreement there is, as all members know, a reference in this agreement to time. In other words, there is a time stricture imposed upon the parliament of Canada in the ratification process of this agreement.

Bearing that in mind, we recognize that related agreements or changes, amendments to the agreement, may in fact involve the time factor, and this could be of great importance to the signatories. In fact, it could be so important to them that if there was some delay over the consideration of this particular change, it could in fact have very direct bearing upon some kind of project or the settlement that would flow from such a project.

Mr. Brisco: I cannot believe what I am hearing.

Mr. Penner: Therefore we believe that if members, under the procedure, believe that something ought to be debated, something with reference to a related agreement or an amendment to this agreement ought to be debated, then we ought to be cognizant of the importance to those who are actually involved in the change and that a five-hour debate at the

[Interprétation]

que le consentement des Cris et des Inuit devra être obtenu lors de toute autre entente future conclue avec d'autres groupes, entente qui aurait pour effet de modifier la Convention de la Baie James et du Nord québécois. Je pense, par exemple, à la convention qui est presque conclue avec les Naskapi. Nous voulons empêcher, par cette disposition, la possibilité d'introduire tout amendement par une voie détournée. Nous voulons être certains que le consentement des Cris et des Inuit soit garanti et soigneusement stipulé. Cet amendement vise donc à apporter de plus amples éclaircissements.

Merci, monsieur le président.

Le président: Les membres de l'opposition sont-ils satisfaits de cette explication?

M. Holmes: Nous comprenons l'amendement.

M. Neil: Il y a dissidence.

(L'amendement est adopté avec dissidence.)

(L'article 4 modifié est adopté avec dissidence.)

Le président: Monsieur Holmes, je pense que vous avez un amendement portant sur l'article 5.

M. Holmes: C'est M. Neil.

Le président: Monsieur Neil?

M. Neil: Je propose que l'article 5 soit modifié en supprimant les lignes 24 à 32 inclusivement à la page 4, et en renumérant les paragraphes (5) à (9) qui deviennent respectivement les paragraphes (4) à (8).

Cet amendement aurait pour effet d'éliminer la clôture, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il un membre du Comité qui veuille faire une observation à ce sujet?

Monsieur Penner.

M. Penner: Oui, monsieur le président. Dans la convention de la Baie James et du Nord québécois, comme tous les députés le savent, on traite de la durée. Autrement dit, il y a des échéances imposées au Parlement canadien quant au processus de ratification de cette convention.

Compte tenu de cela, nous reconnaissons que des conventions ou des modifications connexes, des amendements à la convention, peuvent, en fait, faire jouer le facteur temps et que cela pourrait avoir très grande importance pour les signataires. En fait, cela pourrait être tellement important pour eux que certains retards quant à l'examen de la modification précise en question pourraient avoir des effets directs sur certains projets ou sur l'entente qui découlerait de la mise en œuvre de ces projets.

M. Brisco: Je n'en crois pas mes oreilles.

M. Penner: Nous pensons donc que si les députés trouvent qu'il ait une question qui devrait faire l'objet d'une discussion, lorsqu'il s'agira d'une convention connexe ou d'une modification à la présente convention, nous devrons être au courant de l'importance de ces modifications pour les personnes concernées et qu'une discussion de cinq heures tenue à la demande

[Text]

request of a certain number of members would certainly be adequate. If members feel that they need a couple of more hours, there is no problem.

Mr. Brisco: The generosity of the government.

The Chairman: Order, order.

Mr. Brisco: I have never heard such garbage in all my life.

The Chairman: Order, order.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I would like to call that kind of thing . . .

The Chairman: Order. Gentlemen, things have been moving ahead. Let us just stick to . . .

Mr. Penner: I do not want to comment on that. I would not reduce myself to that level. I just wish to say . . .

The Chairman: Mr. Penner.

Mr. Penner: I just wish to conclude, Mr. Chairman, that there are debates that have to go on simultaneously in this regard, so there would have to be debates in the Quebec National Assembly and in the Parliament of Canada, and this five-hour limit is also referred to in the Quebec bill.

The Chairman: Dr. Holmes, you have a comment.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I cannot believe my ears. I honestly cannot believe my ears.

Mr. Brisco: Typical Liberal government.

Mr. Holmes: I want to read this section so that everyone gets the implication.

A motion taken up and considered in accordance with subsection (3) shall be debated without interruption for not more than five hours and, on the conclusion of such debate or at the expiry of the fifth such hour, the Speaker of the House of Commons or the Senate, as the case shall be, shall forthwith put, without further debate or amendment, every question necessary for the disposal of the motion.

Mr. Chairman, that is closure, closure of the grossest terms, and for the Parliamentary Secretary to sit here and defend that particular subsection I find absolutely incredible.

Mr. Neil: And he has not read the Quebec Act, either.

Mr. Holmes: And all that we have simply said and all that we have simply asked for in the amendment put forward by my colleague Mr. Neil is simply to remove closure. Now do I have to tell you the number of times we have debated this in the House of Commons in recent months? I just find it absolutely incredible that the Parliamentary Secretary would speak in such terms.

Mr. Penner: Mr. Chairman . . .

[Interpretation]

d'un certain nombre de députés sera certes suffisante. Si les députés pensent avoir besoin de deux ou trois heures de plus, il n'y aura aucun problème.

M. Brisco: Le gouvernement est si généreux.

Le président: A l'ordre.

M. Brisco: Je n'ai jamais entendu débiter de pareilles sornettes.

Le président: A l'ordre.

M. Penner: Monsieur le président, j'aimerais dire que ce genre de propos . . .

Le président: A l'ordre. Messieurs, nous avons réussi à avancer jusqu'à présent. Tenons-nous en à . . .

M. Penner: Je ne répondrai pas à cela. Ce serait tombé très bas. Je veux simplement dire . . .

Le président: Monsieur Penner.

M. Penner: J'aimerais conclure, monsieur le président, en disant qu'il y aura des discussions qui devront se tenir en même temps à ce sujet, ce qui signifie qu'il devrait y avoir des discussions simultanées au sein de l'Assemblée nationale du Québec et du Parlement canadien; cette limite de cinq heures est d'ailleurs également mentionnée dans le projet de loi québécois.

Le président: Monsieur Holmes, vous voulez nous dire quelque chose.

M. Holmes: Monsieur le président, je n'arrive pas à en croire mes oreilles. Franchement, je n'en crois pas mes oreilles.

M. Brisco: C'est typique du gouvernement libéral.

M. Holmes: Je veux lire cet article afin que tout le monde se rende compte de sa signification.

Une motion présentée et examinée conformément au paragraphe (3) est débattue sans interruption pendant au plus cinq heures, et, à l'issue du débat ou à l'expiration de la cinquième heure, l'Orateur de la Chambre des communes ou le président du Sénat, selon le cas, soumet immédiatement au vote toute question nécessaire pour liquider la motion.

Monsieur le président, il s'agit là d'une clôture, d'une clôture dans son sens le plus commun, et je trouve absolument incroyable que le secrétaire parlementaire défende calmement ce paragraphe du projet de loi.

M. Neil: Et il n'a même pas lu la loi du Québec.

M. Holmes: Tout ce que nous avons dit, tout ce que nous avons demandé par l'entremise de l'amendement de mon collègue, M. Neil, c'est simplement la suppression de la clôture. Ai-je besoin de vous rappeler le nombre de fois au cours desquelles nous avons discuté de ceci à la Chambre des communes ces derniers mois? Je trouve tout simplement incroyable que le secrétaire parlementaire tienne de tels propos.

M. Penner: Monsieur le président . . .

[Texte]

Mr. Holmes: He is supporting closure. It is just that simple.

• 1710

The Chairman: Mr. Holmes, you have completed your comments. I believe we have someone else. Mr. Neil, do you wish to speak to this?

Mr. Neil: I was going to say I cannot believe what I heard. He talked about a simultaneous debate having to take place and time limits and so on. There is no closure in the Quebec bill, no closure at all. It is unlimited. If you read Section 4.2 of Bill 32 of the Quebec Legislature you will see that. So that is a specious argument. It is a terrible situation.

Mr. Brisco: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Brisco, do you have a comment?

Mr. Brisco: There is nothing, absolutely nothing, contained within the remarks of the Parliamentary Secretary that can justify. He has not for one moment justified to my satisfaction and I am sure to the satisfaction of other members a valid reason why closure should be exercised after five hours. He makes vague reference to other negotiations and deals and amendments apart from and separate from the Quebec Legislature without spelling them out. He indicates that we are working into a very narrow time frame, which is bloody ridiculous. Frankly, I cannot believe my ears. I think the man is daft.

The Chairman: Order. That is not quite . . .

Mr. Penner: Mr. Chairman, I wish to have that remark withdrawn, and I wish to have it withdrawn forthwith.

Mr. Brisco: I will withdraw the remark.

Mr. Penner: I wish to have it withdrawn forthwith.

Mr. Brisco: I said I withdraw.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. I want that to be clearly on the record that that kind of remark was withdrawn.

The Chairman: Order. Gentlemen, you have heard the amendment. Are you ready for the question?

Some hon. Members: Question.

Mr. Holmes: We want this one polled.

The Chairman: Mr. Holmes requested that the members of the Committee be polled on this vote.

Motion negatived: yeas, 8; nays, 9.

The Chairman: Mr. Holmes, I believe you have a second amendment to propose to Clause 5.

Mr. Holmes: It was contingent on the other. It was contingent on a previous motion which was defeated.

The Chairman: Do you have any further amendments?

Mr. Holmes: No. Amendments 5, 6 and 7 were contingent on previous amendments which have been defeated.

[Interprétation]

M. Holmes: Il est en faveur de la clôture. C'est aussi simple que cela.

Le président: Monsieur Holmes, vous avez dit ce que vous aviez à dire. Je pense que quelqu'un d'autre veut prendre la parole. Monsieur Niel, voulez-vous parler à ce sujet?

M. Neil: J'allais dire que je n'en croyais pas mes oreilles. Il a parlé de la tenue d'un débat simultané de durée limitée et ainsi de suite. Or, dans le projet de loi québécois, il n'y a absolument aucune clôture. Il s'agit d'un débat dont la durée n'est pas limitée. Lisez le paragraphe 4.2 du Bill 32 de l'Assemblée nationale du Québec, et vous verrez cela. C'est donc un argument spécieux. C'est une situation révoltante.

M. Brisco: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Brisco, avez-vous des observations à faire?

M. Brisco: Rien, absolument rien, dans les propos du secrétaire parlementaire, ne peut être justifié. Je suis certain que pas plus mes collègues que moi-même n'avons trouvé, dans ses propos, une raison valable d'imposer la clôture après cinq heures de débat. Il parle vaguement d'autres négociations, d'ententes, d'amendements qui n'auraient rien à voir avec l'Assemblée nationale du Québec et il ne précise même pas ce qu'ils sont. Il semble dire que le temps dont nous disposons est terriblement restreint, chose qui est parfaitement ridicule. Franchement, je n'en crois pas mes oreilles. Le brave homme a perdu l'esprit.

Le président: A l'ordre. Ce n'est pas ainsi . . .

M. Penner: Monsieur le président, je désire que cette observation soit retirée, et ce, à l'instant même.

M. Brisco: Je retirerai mon observation.

M. Penner: Je désire qu'elle soit retirée tout de suite.

M. Brisco: J'ai dit que je la retirais.

M. Penner: Merci, monsieur le président. Je veux qu'il soit établi bien clairement que cette observation a été retirée.

Le président: A l'ordre. Messieurs, vous connaissez l'amendement. Êtes-vous prêts à passer au vote?

Des voix: Au vote.

M. Holmes: Nous voulons qu'il y ait vote nominatif.

Le président: M. Holmes a demandé que l'on fasse l'appel des membres du Comité pour ce vote.

L'amendement est rejeté par 9 voix contre 8.

Le président: Monsieur Holmes si je ne m'abuse, vous avez un deuxième amendement à proposer à l'article 5.

M. Holmes: Il dépendait de l'adoption de l'autre. Il dépendait de l'adoption d'un autre amendement qui a été rejeté.

Le président: Avez-vous d'autres amendements?

M. Holmes: Non. Les amendements aux articles 5, 6 et 7 dépendaient de l'adoption d'autres amendements qui ont été rejetés.

[Text]

The Chairman: Gentlemen, as there are no further amendments proposed on Clause 5, shall Clause 5 carry?

Clause 5 agreed to, on division.

On Clause 6—Negative resolution of Parliament

The Chairman: Mr. Holmes, I believe you have an amendment to Clause 6.

Mr. Holmes: It was contingent on a previous amendment.

Clauses 6 and 7 agreed to, on division.

The Chairman: Shall clause 8 carry on division?

• 1715

The Chairman: I understand there was an amendment to Clause 9 that was to have been proposed. This is the one that . . .

Mr. Penner.

Mr. Penner: Yes, Mr. Chairman, I move that Bill C-9 be amended by adding, immediately after line 11 on page 6, the following new clause 9:

9. There shall be paid out of the Consolidated Revenue Fund such sums as may be required to meet the monetary obligations of Canada under Section 25 of the Agreement.

Mr. Chairman, this amendment is included in accordance with the Inuit wish for assurance that compensation payments would be voted every year.

The Chairman: Are there further explanations? Mr. Penner?

Mr. Holmes: Mr. Chairman, on a point of clarification. Is the amendment in order in light of the rulings that you gave us on the previous amendment where in fact interest payments in that particular amendment could not be considered at this particular time by the Committee?

The Chairman: Mr. Holmes, I have just spoken to the Clerk in this regard and we have had some checking done and I have been assured that the Chair is in order in letting this go through. So I am afraid that is going to be it.

It is simply saying where the money is coming from, it does not add any charge that was not there prior to the amendment. It simply clarifies where the money is coming from.

Some hon. Members: Question.

The Chairman: If there is no further comment, shall new Clause 9 carry?

New Clause 9 agreed to.

The Chairman: I understand, Mr. Penner, that you wish to amend the bill by introducing an additional new clause which will be No. 10.

Mr. Penner: That is correct, Mr. Chairman.

I move that Bill C-9 be amended by adding immediately after new Clause 9, the following new Clause 10:

[Interpretation]

Le président: Messieurs, y a-t-il d'autres amendements proposés quant à l'article 5? L'article 5 est-il adopté?

L'article 5 est adopté, sur division.

L'article 6—Résolution négative du Parlement

Le président: Monsieur Holmes, si je ne m'abuse, vous avez un amendement à apporter à l'article 6.

M. Holmes: Il dépendait de l'adoption d'un amendement antérieur.

Les articles 6 et 7 sont adoptés, sur division.

Le président: L'article 8 est-il adopté sur division?

Le président: Je croyais qu'un amendement à l'article 9 devait être proposé. Il s'agit de . . .

Monsieur Penner.

M. Penner: Oui, monsieur le président, je propose que le Bill C-9 soit modifié en insérant, immédiatement après la ligne 11, page 6, l'article suivant:

9. Les sommes nécessaires au Canada pour s'acquitter des obligations financières que lui impose le chapitre 25 de la Convention sont prélevées sur le Fonds du revenu consolidé.

Monsieur le président, cet amendement se conforme au vœu exprimé par les Inuit qui ont demandé que des crédits soient accordés, chaque année, pour les paiements de compensation.

Le président: D'autres explications, monsieur Penner?

M. Holmes: Monsieur le président, un éclaircissement. Est-ce que cet amendement est recevable, si l'on tient compte de la décision que vous avez prise à propos de l'amendement précédent; est-ce que nous ne pourrions étudier maintenant cette question de paiements d'intérêt prévus par cet amendement?

Le président: Monsieur Holmes, je viens d'en parler au greffier qui me dit que cela est acceptable. J'ai bien peur qu'il en soit ainsi.

Cela revient à préciser la source de l'argent et n'impose aucune obligation financière supplémentaire. C'est simplement pour préciser la source de l'argent.

Des voix: Passons au vote.

Le président: Si vous n'avez rien à ajouter, est-ce que le nouvel article 9 est adopté?

Le nouvel article 9 est adopté.

Le président: Monsieur Penner, je pense que vous voulez proposer un autre nouvel article qui portera le numéro 10.

M. Penner: C'est exact, monsieur le président.

Je propose que le Bill C-9 soit modifié en insérant l'article suivant:

[Texte]

10. The Minister of Indian Affairs and Northern Development shall, within sixty days after the first day of January of every even-numbered year including and occurring between the years 1978 and 1988, submit to the House of Commons a report on the implementation of the provisions of this Act for the relevant period.

and renumber old Clause 9 as new Clause 11.

Mr. Chairman, this clause will provide for a regular report until the end of the compensation period. It was felt that a special report—it could be a special report, it need not necessarily be—or some reference be made in a manner to be decided by the Minister. It would be appropriate due to the importance of the act for the native people of Quebec. In this manner members of Parliament will be kept advised as to the carrying out of the terms of the agreement.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I have read this proposed amendment and for the life of me I cannot understand why the report is not annually. It reads every even-numbered year, so I would take it every second year. I think the reporting to Parliament is very important; this is a very important piece of legislation. There may be a number of claims arise under that particular negotiation clause, and it is my personal feeling that the report should be made every year. I would move that this clause be amended by striking out the words "even numbered" in line 3, so it will read:

• 1720

shall within 60 days after the 1st day of January of every year . . .

The Chairman: Do we have further comments on Mr. Neil's proposed subamendment?

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, may I ask if this case can be answered by the representative witnesses here? Does this involve any bookkeeping problems, gentlemen, and can these things be done out in proper order, as Mr. Neil has suggested?

Mr. Kroeger: I am sure, Mr. Chairman, there would be no particular difficulty about reporting annually if that were the wish of the Committee.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I would not object to that change.

Mr. Pearsall: Question on the amendment.

The Chairman: If there is general agreement among members of the Committee on this, if Mr. Neil will write out and sign his proposed subamendment I will then propose it to the Committee.

Gentlemen, the amendment is proposed by Mr. Neil as follows:

That new clause 10 of Bill C-9 be amended by striking out the words "even numbered" in line 3.

[Interprétation]

10. Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien doit, dans les soixante jours qui suivent le 1^{er} janvier des années désignées par un nombre pair, comprises entre les années 1978 et 1998 inclusivement, présenter un rapport sur l'application de la présente loi pendant la période écoulée.

et rénumérer l'ancien article 9 qui devient l'article 11.

Monsieur le président, cet article permettra la publication d'un rapport régulier jusqu'à la fin de la période de compensation. On a jugé nécessaire la publication d'un rapport spécial—il peut s'agir d'un rapport spécial, mais pas forcément—dont la forme devra être décidée par le ministre. Étant donné l'importance de la Loi pour les autochtones du Québec, cela nous a semblé souhaitable. Ainsi, les députés seront tenus au courant de l'application des termes de la Convention.

Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur le président, j'ai lu ce projet d'amendement et, j'ai beau chercher, je ne vois vraiment pas pourquoi ce rapport n'est pas annuel. Il y est question de toutes les années paires; j'imagine que ce sera donc tous les deux ans. Un rapport présenté au Parlement est particulièrement important; dans le cas de ce projet de loi, c'est particulièrement important. Il est possible que plusieurs revendications soient faites conformément à cette clause de négociation et, personnellement, j'estime que le rapport devrait être annuel. Je propose donc que cet article soit modifié en supprimant les mots «des années désignées par un nombre pair» à la ligne 3, pour que le texte se lise comme suit:

Doit, dans les 60 jours qui suivent le 1^{er} janvier de chaque année . . .

Le président: Avez-vous des observations sur le sous-amendement proposé par M. Neil?

M. Pearsall: Monsieur le président, est-ce que les témoins qui sont ici, aujourd'hui, peuvent nous dire ce qu'ils en pensent? Est-ce que cela risque de poser des problèmes de comptabilité, messieurs, et M. Neil a-t-il raison lorsqu'il dit que tout cela doit pouvoir se passer dans l'ordre?

M. Kroeger: Monsieur le président, je suis certain qu'un rapport annuel ne poserait pas de problème particulier si c'est là le désir du Comité.

M. Neil: Monsieur le président, je ne m'oppose pas à cette modification.

M. Pearsall: Votons sur l'amendement.

Le président: Est-ce que tous les membres du Comité sont d'accord? Si M. Neil veut bien rédiger son sous-amendement, le signer et me le donner, je le proposerai au Comité.

Messieurs, l'amendement proposé par M. Neil se lit comme suit:

Que le nouvel article 10 du Bill C-9 soit modifié en supprimant les mots «des années désignées par un nombre pair», à la ligne 3.

[Text]

Amendment agreed to.

Clause 10 as amended agreed to.

The Chairman: Gentlemen before proceeding, shall new Clause 11, which was formerly Clause 9, carry?

Clause 11 agreed to.

The Chairman: Now, gentlemen before proceeding to pass Clause 1, Mr. Larabie, has simply prepared a brief statement regarding his assessment of the Treaty No. 9 on the rights in Quebec of the Abitibi Dominion Band. If the Committee will agree, we will simply attach it to the *Minutes* of today's meeting. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Clause 1 agreed to on division.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill with amendments?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Gentlemen, we will have to have a motion here. We will take it from whoever presents it first, as follows: Moved by a member of the Committee that the Committee order a reprint of Bill C-9 as amended for the use of the House at the report stage.

• 1725

On Thursday, gentlemen, there is a slot available at 11.00 a.m. Is it the desire of the Committee to meet on supplementary estimates? This would be the last possible meeting before they have to be reported back. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Anderson: I am sorry, would you say that time again?

The Chairman: At 11.00 a.m. on Thursday morning, for the supplementary estimates of Indian Affairs and Northern Development.

A point of order, Mr. Young?

Mr. Pearsall: Go ahead, Mr. Young; you can yell.

Mr. Young: Just a question, if I might raise one, Mr. Chairman. Might I ask the Chair whether the agreement itself was ever appended to any of the minutes? I do not believe it ever was on the way through any of our discussions. The question has been asked of me whether the agreement itself might be appended to the minutes. There is in effect no official copy of the agreement relating to any of our discussions, except for that tabled in the House of Commons, and one would have to refer to the Clerk of the House of Commons and his office for any official copy of the agreement.

The Chairman: It is a very valid point, Mr. Young, because in effect this agreement is going to be a constitutional document for the Inuit and Cree people of Northern Quebec if it is finally agreed to by Parliament. We have not had a specific request from either of the two parties most directly involved, the Cree and the Inuit, and it certainly would involve a considerable expense.

[Interpretation]

L'amendement est adopté.

L'article 10 modifié est adopté.

Le président: Messieurs, avant de passer à autre chose, le nouvel article 11 qui était auparavant l'article 9 est-il adopté?

L'article 11 est adopté.

Le président: Messieurs, avant de revenir à l'article 1, M. Larabie nous a préparé une courte évaluation des droits de la bande Abitibi Dominion au Québec dans le cadre du Traité n° 9. Si le Comité le veut bien, nous l'imprimerons en annexe aux procès-verbaux de la séance d'aujourd'hui. Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

L'article 1 est adopté sans unanimité.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du bill tel que modifié?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, une motion est nécessaire. Le premier d'entre vous qui se proposera fera l'affaire; cette motion se lira comme suit: Proposé par un membre du Comité: que le Comité ordonne une réimpression du Bill C-9 tel que modifié pour les besoins de la Chambre au stade du rapport.

Messieurs, nous avons la possibilité de siéger jeudi, à 11 heures du matin. Désirez-vous que nous nous réunissions pour étudier le Budget supplémentaire? Ce serait la dernière possibilité avant le renvoi, d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Anderson: Excusez-moi, voulez-vous répéter l'heure?

Le président: A 11 heures du matin, jeudi matin, nous étudierons le Budget supplémentaire du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Monsieur Young, vous faites appel au Règlement?

M. Pearsall: Allez-y, monsieur Young, vous pouvez crier tant que vous voulez.

M. Young: Une simple question, monsieur le président, si vous le permettez. Puis-je vous demander si la Convention proprement dite a jamais été annexée à l'une de nos séances? Je ne crois pas que cela ait été le cas et l'on m'a demandé s'il ne serait pas possible d'annexer la Convention au procès-verbal de l'une de nos séances. En effet, il n'existe aucun exemplaire officiel de la Convention auquel nous ayons pu nous reporter au cours de nos discussions, sinon celui qui est déposé à la Chambre des communes; pour obtenir un exemplaire officiel, il faut donc s'adresser au greffier de la Chambre des communes.

Le président: Vous avez tout à fait raison, monsieur Young, car si ce document est approuvé par le Parlement, il deviendra en quelque sorte un document constitutionnel pour les Inuit et les Cris du Nord du Québec. Les Cris et les Inuit qui sont les parties les plus directement concernées, ne nous ont pas fait de demande dans ce sens, et il ne faut pas oublier non plus que cela risque peut-être d'être fort coûteux.

[Texte]

Mr. Smith (Churchill): On a point of order, Mr. Chairman, I think the request did come through the counsel for the Grand Council of the Crees. I think I just saw it being transmitted over there. The court was on the move again.

Mr. Oberle: We had better append it. If he thinks it should be done I think it should be.

Mr. Young: I only present it as a question to you and to my brothers on the Committee, Mr. Chairman. It is going to mean the printing of some pages . . .

Mr. Oberle: Do not call me your brother—not today, tomorrow. Colleague perhaps but not brother. I am a non-signatory.

Mr. Young: For Committee purposes only. Well, there are a lot of other things that you are non in.

Mr. Oberle: That is right.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, would it be proper to take this under consideration and check into the cost of printing, because I think there would be a fair amount involved. How many copies are we printing? A thousand?

An hon. Member: No, more.

Mr. Anderson: How many copies are we now authorized to print of the Committee meetings?

Mr. Holmes: That has been left open to the discretion of the Chair.

Mr. Anderson: It is normally 1,000 or 1,500.

Mr. Holmes: I think we authorized at least 2,000 and, as I recall, it was left to the discretion of the Chair as to the final number.

Mr. Pearsall: At the first meeting.

Mr. Anderson: Would that be a method, Mr. Chairman, of having you look into this before we as a Committee—?

The Chairman: Yes, I think that would be more appropriate. We could perhaps discuss this in the steering committee and ask the printing authorities to hold off committing themselves to one thing or another until we have had a closer look at it. There are certainly valid arguments in favour of rendering it available at a price which the average person living in Fort George et cetera can afford to pay.

If there are no further items then, gentlemen, I would like to thank all members of the Committee for their collaboration and the closeness with which everyone has followed these proceedings. I think we have given the witnesses who have been before the Committee a chance to express themselves thoroughly and I hope they and the people they represent will be satisfied that we have given them a fair hearing. Thank you.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

M. Smith (Churchill): Monsieur le président, j'en appelle au Règlement; je pense qu'une demande a été présentée par le Grand conseil des Cris par l'entremise de l'avocat. C'est, du moins, ce que j'ai cru voir. Le juriste est intervenu une fois de plus.

M. Oberle: Nous ferions mieux de l'annexer. S'il pense que c'est nécessaire, il faut l'annexer.

M. Young: C'est une simple suggestion que je vous fais à vous et à mes frères du Comité, monsieur le président; pour ce faire, il faudra imprimer un certain nombre de pages de . . .

M. Oberle: Ne m'appellez pas votre frère, pas aujourd'hui, demain. Collègue peut-être, mais pas frère. Je suis non-signataire.

M. Young: Pour les besoins du Comité uniquement. Vous participez d'ailleurs à beaucoup d'autres choses où vous n'y êtes pas.

M. Oberle: C'est vrai.

M. Anderson: Monsieur le président, pensez-vous pouvoir étudier cette possibilité, vérifier les coûts d'impression, car cela risque de revenir assez cher. Combien d'exemplaires imprimons-nous d'ordinaire? Mille?

Une voix: Non, plus.

M. Anderson: Combien d'exemplaires du procès-verbal de nos séances sommes-nous autorisés à imprimer?

M. Holmes: Cela a été laissé à la discrétion du président.

M. Anderson: D'ordinaire, il s'agit de 1,000 ou de 1,500 copies.

M. Holmes: Je crois que nous avons autorisé l'impression d'au moins 2,000 copies, mais c'était au président de décider du chiffre exact.

M. Pearsall: A la première séance.

M. Anderson: Monsieur le président, cela vous permettra peut-être d'étudier cette question avant que nous, du Comité . . .

Le président: Oui, cela vaudrait mieux. Peut-être pourrions-nous en discuter au comité directeur et demander au service des publications de ne pas s'engager dans l'une ou l'autre voie avant que nous ayons étudié la question plus en profondeur. Il ne fait aucun doute que cela servirait beaucoup les habitants de Fort George et de la région qui pourraient en acquérir des exemplaires à un prix raisonnable.

Si vous n'avez rien à ajouter, messieurs, je remercie les membres du Comité de m'avoir apporté leur collaboration et de l'attention qu'ils ont portée à ces débats. Je pense que nous avons donné aux témoins qui ont comparu devant le Comité la possibilité de s'exprimer sincèrement et j'espère que ceux qu'ils sont venus représenter seront convaincus que nous les avons entendus en toute justice. Merci.

La séance est levée.

APPENDIX "IAND-26"

March 10, 1977

To: The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, House of Commons, Ottawa.
 From: Mr. Kenneth M. Narvey

Re: Treaty No. 9 and the rights in Quebec of the Abitibi-Dominion band

1. Yesterday, Mr. Fournier of the Department stated rather categorically that the rights in Quebec of the Abitibi-Dominion band were extinguished by surrender in their adhesion to Treaty No. 9 in 1908.

2. I have now had an opportunity to examine the said adhesion, in the form of an agreement entered into on June 22, 1908 between the Abitibi-Ontario band and the Abitibi-Dominion band and printed at pages 20A:4 and 20A:5 of the minutes of March 3 of the committee, as well as a report of a Committee of the Privy Council relating thereto, signed by Wilfred Laurier and dated July 20, 1908 and printed at pages 20A:3 and 20A:4, and as well as the original treaty No. 9 of 1905 and 1906 printed at pages 20A:7 to 20A:44, all of which documents were kindly provided to the Committee by Mr. James O'Reilly, legal counsel to the Grand Council of the Crees.

3. It seems clear to me from the said documents that the said adhesion did not surrender any rights in the Province of Quebec; nor did it surrender rights throughout Canada nor even throughout Ontario, but only in the part of Ontario described in Treaty No. 9, bounded by the height of land and the Robinson Treaties on the south, by Treaty No. 3 on the west, and by the boundaries of Ontario on the north and east. (*The surrender in the adhesion is on page 20A:5; the description is in the original Treaty on page 20A:27*).

4. Mr. Fournier's error is an old one. Less than one month after the said adhesion, clearly surrendering all rights only "in the territory described in the said Treaty and every part thereof" (*adhesion, page 20A:5*), Sir Wilfred Laurier was able in the above-cited Privy Council report to misdescribe the adhesion as surrendering all rights "in the territory described in the Treaty and in the Province of Quebec or elsewhere in the Dominion" (*report, page 20A:4*), all the words after "Treaty" being non-existent in the adhesion.

5. It seems clear then that the Abitibi-Dominion band are now in the same position as the other Algonquin and non-Algonquin non-signatories to the James Bay Agreement which is now before the Committee: their rights in the part of Quebec known as the James Bay Agreement Territory have never been extinguished by surrender, but it is now proposed to extinguish them by legislation without their consent, a procedure which has been very well described as unjust.

APPENDICE «IAND-26»

le 10 mars 1977

A: Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien, Chambre des communes, Ottawa
 De: M. Kenneth M. Narvey

Objet: Traité n° 9 et les droits au Québec de la bande Abitibi-Dominion

1. M. Fournier, un représentant du ministère, a affirmé plutôt catégoriquement hier que les droits au Québec de la bande Abitibi-Dominion avaient été éteints par désistement lors de leur adhésion au traité n° 9 en 1908.

2. J'ai maintenant eu l'occasion d'étudier ladite adhésion sous la forme d'une entente conclue le 22 juin 1908 entre la bande Abitibi-Ontario et la bande Abitibi-Dominion qui est reproduite aux pages 20A:4 et 20A:5 de compte rendu de la réunion du 3 mars du Comité ainsi que le rapport du Comité du conseil privé sur cet accord signé par Wilfred Laurier le 20 juillet 1908 et reproduit aux pages 20A:3 et 20A:4 et le traité original n° 9 de 1905 et de 1906 reproduit aux pages 20A:7 à 20A:44. Tous ces documents ont été gracieusement fournis au Comité par M. James O'Reilly, conseiller juridique du Grand conseil des Cris.

3. Je crois qu'il est évident d'après lesdits documents que ladite adhésion n'a pas éteint aucun droit dans la province de Québec ni dans le Canada ni dans la province d'Ontario, mais seulement dans la partie de l'Ontario décrite au traité n° 9 qui est délimitée par la ligne de faîte et les traités Robinson au sud, par le traité n° 3 à l'ouest et par les frontières de l'Ontario au nord et à l'est. (Le désistement compris dans l'adhésion se trouve à la page 20A:5; la description est à la page 20A:27 du traité original).

4. L'erreur de M. Fournier est ancienne. Moins d'un mois après ladite adhésion qui éteignait clairement tous les droits de la bande seulement «dans tout le territoire décrit dans ledit traité» (*adhésion, page 20A:5*), Sir Wilfred Laurier, se référant au rapport susmentionné du Conseil privé, a mal compris l'adhésion comme signifiant l'extinction de tous les droits «dans le territoire décrit dans le traité et dans la province de Québec ou ailleurs dans le Dominion» (*rapport, page 20A:4*), tous les mots après «traité» n'apparaissant pas dans l'adhésion.

5. En conséquence, la bande Abitibi-Dominion se trouve dans la même position que les autres bandes algonquines ou non-algonquines qui n'ont pas signé la Convention de la Baie James qui est présentement à l'étude par le Comité. Leurs droits dans la partie du Québec décrite dans la Convention de la Baie James n'ont jamais été éteints par désistement, mais on se propose maintenant de les éteindre par voie législative sans leur consentement, ce qui nous paraît une procédure fort injuste.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. Arthur Kroeger, Deputy Minister;

Mr. J. T. Fournier, Executive Director, Office of Native Claims.

Du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien:

M. Arthur Kroeger, sous-ministre;

M. J. T. Fournier, directeur délégué, Bureau des Revendications des Autochtones.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Thursday, March 17, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 25

Le jeudi 17 mars 1977

Président: M. Ian Watson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Supplementary Estimates (D) 1976-77 under
INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (D) 1976-1977 sous la
rubrique AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHRN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Brisco
Bussières
Cadieu
Côté

Cyr
Firth
Gauthier (*Roberval*)
Holmes
Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Neil
Oberle
Pearsall
Penner

Schellenberger
Smith (*Churchil*)
Smith (*Saint-Jean*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et  dition, Approvisionnements et Services
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 2, 1977

Ordered,—That Votes 5d, L20d, 25d, 35d, 70d, L81d and 84d relating to Indian Affairs and Northern Development, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 2 mars 1977

Il est ordonné,—Que les crédits 5d, L20d, 25d, 35d, 70d, L81d, et 84d, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 17, 1977

(28)

(Text)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Anderson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Brisco, Bussières, Firth, Holmes, Neil, Oberle, Pearsall, Penner, Schellenberger, Smith (*Churchill*) and Young.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. Arthur Kroeger, Deputy Minister; Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program; Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs; Mr. J. I. Nicol, Director General, Parks Canada.

The Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1977 relating to the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1977 being read as follows:

Ordered,—That Votes 5d, L20d, 25d, 35d, 70d, L81d and 84d relating to Indian Affairs and Northern Development, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 5d, L20d, 25d, 35d, 70d, L81d and 84d relating to Indian Affairs and Northern Development.

The witnesses answered questions.

On motion of Mr. Neil, it was ordered,—That a list of organizations funded by the Department of Indian Affairs and Northern Development to conduct research into pipelines in the Territories, be printed as an appendix to the Committee's Minutes of Proceedings and Evidence as soon as it becomes available.

Questioning of the witnesses resumed.

At 12:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 MARS 1977

(28)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Anderson (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Brisco, Bussières, Firth, Holmes, Neil, Oberle, Pearsall, Penner, Schellenberger, Smith (*Churchill*) et Young.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. Arthur Kroeger, Sous-ministre; M. E. M. R. Cotterill, Sous-ministre adjoint, Programme des affaires du Nord; M. P. C. Mackie, sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes; M. J. I. Nicol, Directeur général de Parcs Canada.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 2 mars 1977 portant sur le Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977:

Il est ordonné,—Que les crédits 5d, L20d, 25d, 35d, 70d, L81d, et 84d, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5d, L20d, 25d, 35d, 70d, L81d et 84d portant sur les Affaires indiennes et le Nord canadien.

Les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Neil, il est ordonné,—Qu'une liste des organismes créés par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien dans le but d'effectuer des recherches sur les oléoducs des Territoires, soit jointe aux procès-verbal et témoignages du Comité dès qu'elle sera disponible.

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 12 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 17, 1977

• 1111

[Texte]

The Vice-Chairman: This morning we will commence consideration of Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1977. With the Committee's permission I will call votes 5d, L20d, 25d, 35d, 70d, L81d and 84d relating to Indian Affairs and Northern Development.

DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Indian and Eskimo Affairs Program

Vote 5d—Indian and Eskimo Affairs—Operating expenditures—\$1,720,000

Vote L20d—Loans to native claimants in accordance with the terms and conditions approved by the Governor in Council—\$659,000

NORTHERN AFFAIRS PROGRAM

Vote 25d—Northern Affairs—Operating expenditures—To authorize the deletion from the account certain debts due and claims by Her Majesty—\$1

Vote 35d—The other transfer payments listed in the Estimates and contributions—\$1,209,041

PARKS CANADA PROGRAM

Vote 70d—Parks Canada—Operating expenditures—To extend the purpose of Indian Affairs and Northern Development Vote 70, Appropriation Act No. 3, 1976—\$1

Vote L81d—To increase from \$1,000,000 to \$2,000,000 the amount that may be outstanding at anytime against the Working Capital Advance Account—\$1,000,000

B—Northern Canada Power Commission

Vote 84d—Reimbursement to the Northern Canada Power Commission—\$1,603,404

The Vice-Chairman: Our witnesses this morning are Mr. Kroeger, the Deputy Minister; Mr. Cotteril, the Assistant Deputy Minister of Northern Affairs Program; Mr. P. C. Mackie, the Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs; Mr. J. I. Nicol, Director General, Parks Canada; and Mr. R. J. Fournier, Director General, Finance and Management.

I have a list started and I have as the first questioner, Mr. Brisco. Ten minutes.

Mr. Brisco: You are catching me with my pants down here. I was not quite ready for you.

I am sorry. I missed the name, Mr. Chairman, of the gentleman who is representing Parks Canada.

The Vice-Chairman: Mr. J. I. Nicol.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 17 mars 1977

[Interprétation]

Le vice-président: Nous entamons ce matin l'étude du Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977. Avec la permission du Comité, je mets en délibération les crédits 5d, L20d, 25d, 35d, 70d, L81d et 84d relativement au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU
NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme des affaires indiennes et esquimaudes

Crédit 5d—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement—\$1,720,000

Crédit L20d—Prêts à des revendicateurs autochtones conformément aux conditions approuvées par le gouverneur en conseil—\$659,000

PROGRAMME DES AFFAIRES DU NORD

Crédit 25d—Affaires du Nord—Dépenses de fonctionnement—Pour autoriser la radiation des comptes de certaines dettes et réclamations du gouvernement—\$1

Crédit 35d—Autres paiements de transfert inscrits au Budget et contributions—\$1,209,041

PROGRAMME PARCS CANADA

Crédit 70d—Parcs Canada—Dépenses de fonctionnement—Pour étendre la portée du crédit 70 (Affaires indiennes et Nord canadien) de la Loi N° 3 de 1976—\$1

Crédit L81d—Pour porter de \$1,000,000 à \$2,000,000 le montant de la réserve imputable en tout temps au compte d'avances de fonds de roulement—\$1,000,000

B—Commission d'énergie du Nord canadien

Crédit 84d—Remboursement à la Commission d'énergie du Nord canadien—\$1,603,404

Le vice-président: Nos témoins de ce matin sont M. Kroeger, sous-ministre; M. Cotteril, sous-ministre adjoint, Programme des affaires du Nord; M. P. C. Mackie, sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes; M. J. I. Nicol, directeur général, Parcs Canada; enfin, M. R. J. Fournier, directeur général, Gestion et Finances.

Le premier nom sur ma liste est celui de M. Brisco. Il a la parole pour dix minutes.

M. Brisco: Vous m'avez pris par surprise, monsieur le président. Je n'étais pas tout à fait prêt.

Je regrette, mais je n'ai pas compris le nom du représentant de Parcs Canada.

Le vice-président: M. J. I. Nicol.

[Text]

Mr. Brisco: I have some questions, Mr. Chairman, that I would like to address to Mr. Nicol.

The questions I have refer to the very low morale of your staff at Yoho National Park, more particularly in the community of field. It is my understanding that you have had representations from these people on more than one occasion. I have read their brief which, unfortunately, is not with me now but it is being sent over by messenger, and I must say that when I read that brief I find it very discouraging.

The problem basically seems to be that, in the view of your department, the fact that they are only 130 miles from the nearest community of some 50,000 rather than 200 miles seems to be the determinant. So what we are faced with is a piece of bureaucratic red tape, really. Regardless of guidelines, it is bureaucratic red tape.

I am very familiar with the area. It is not in my riding, but I know it very well, and I know just how isolated that community of field is and how conditions have worsened since the CPR moved out of field. Now, surely on the basis of the valid material that has been presented to your department in that brief, there should be some better consideration given to these people in terms of the rates of rental that just do not compare with other federal departments. It has no comparison, it is way above RCMP rates, way above NCPC rates. The cost of fuel is way above it. Their costs of food have escalated tremendously; The availability of food is just simply terrible, really, with only one little store that carries a few groceries.

The commuting problem has not been addressed. Many of them commute from Golden, because they have to provide their children with what they consider to be an adequate education. If their children wish to become involved in any sports activities, then the parents have to go down to Golden to pick them up. Surely the people in your department know what those road conditions are like, and if they do not, I would be pleased to demonstrate them to them, and surely they know what the winters are like.

• 1115

Frankly, when I read that report I was astounded. I would not be surprised to see 50 per cent of those staff members just pick up and go, and I would not blame them a damn bit. You know what kind of record you have as far as employment is concerned at that point. You know how hard it is to get people to work there. If it were I, I would not work there unless it was the last job available in Canada. Then I might consider it, and I have never used welfare yet.

What are you people going to do about those poor people at Field? That is just what it amounts to. What are you going to do about those people at Field? Are you going to cut through the red tape? Are you going to make a decision that is valid and say that in the case of Field this 130-mile distance just simply does not need to apply, or are you going to continue to have a real, serious, morale problem there in Field?

Mr. J. I. Nicol (Director General, Parks, Department of Indian Affairs and Northern Development Canada): Mr. Chairman, we are quite aware of the situation in Field.

[Interpretation]

M. Brisco: J'ai quelques questions qui s'adressent à M. Nicol.

Je veux parler du moral très bas des employés du parc national Yoho, plus particulièrement de la localité de Field. Je pense que vous avez reçu des instances de ces personnes en plus d'une occasion. J'ai lu le mémoire qu'elles ont présenté. Malheureusement, je ne l'ai pas maintenant, mais un messenger a été dépêché, et je dois dire que je n'y ai rien trouvé d'encourageant.

Le problème est que le Ministère estime que la distance du parc à la localité de 50,000 habitants la plus rapprochée est de seulement 130 milles et non pas de 200 milles. Il s'agit en fait d'une tracasserie administrative bien plus que d'une question de directives à suivre.

Je connais très bien la région, quoiqu'elle ne soit pas située dans ma circonscription. Je sais jusqu'à quel point la localité de Field est isolée, surtout depuis que le CP l'a quittée. A la lumière des faits parfaitement réels présentés au Ministère, dans ce mémoire, on devrait certainement envisager de faire bénéficier ces gens de meilleurs taux de loyer, lesquels ne se comparent pas avec ceux des autres ministères du gouvernement fédéral. Ces taux sont beaucoup plus élevés que ceux qui sont exigés de la GRC, de la NCPC. Le coût du combustible est plus élevé. Le coût des aliments s'est accru de façon incroyable. Les aliments sont rares en plus. Il n'y a qu'un seul petit magasin d'alimentation.

On n'a rien fait pour régler le problème du transport. Bon nombre d'employés du parc viennent de Golden, tous les jours, parce qu'ils doivent donner à leurs enfants ce qu'ils considèrent comme une éducation adéquate. Également, si les enfants veulent participer à quelque activité sportive, leurs parents doivent aller les prendre à Golden. Si les gens du Ministère ne savent pas dans quel état sont les routes dans cette région, je me ferai un plaisir de leur en faire la démonstration. De toute façon, ils n'ignorent sûrement pas combien les hivers peuvent être durs là-bas.

Le rapport qui a été soumis m'a renversé. Je ne serais pas surpris que 50 p. 100 de ces employés décident simplement de quitter leur emploi. Je ne pourrais certainement pas les en blâmer. Vous devez savoir quel est le roulement du personnel à cet endroit. Vous devez savoir qu'il est difficile d'avoir des gens qui acceptent d'y travailler. Je sais que personnellement vous ne m'y verriez pas, même si c'était le dernier endroit où je puisse trouver du travail au Canada. Évidemment, je serais peut-être forcé d'accepter. Je ne sais pas ce que c'est que de toucher des prestations du bien-être.

Il reste à savoir ce que le Ministère entend faire pour les gens de Field. Mettra-t-il fin à ces tracasseries administratives? Ou encore continuera-t-il d'insister sur le fait que Field ne se trouve qu'à 130 milles de distance de la ville la plus rapprochée? Le moral des employés va-t-il continuer de se détériorer à Field?

M. J. I. Nicol (directeur général, Parcs Canada, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, nous sommes parfaitement au courant de la situation à Field.

[Texte]

Mr. Brisco: For how long?

Mr. Nicol: It has been growing as the rental increases have gone up.

Rental increases are controlled by a Treasury Board Directive, which assigns the responsibility of putting a valuation on the accommodation to the Central Mortgage and Housing Corporation. Central Mortgage and Housing Corporation did the Field evaluation originally, but subsequently they have been doing book evaluations. They are now decentralized, and, as a priority item, we have asked them to go back and look at this accommodation. So that we are constrained to follow the directives we have from the board.

Mr. Brisco: From Treasury Board?

Mr. Nicol: Yes, as far as the rental goes. We have asked for a complete re-assessment in Field. That is the first point.

We have, as a matter of fact, a number of employee grievances before us at the moment. We were not unaware that this was happening but, until we could get an objective re-evaluation on the ground, there was no way we could change the directive we had received.

The bit about isolation is one that not only affects Yoho, it affects several other parks. Again, it is by Treasury Board directive what and where isolation allowance will pertain. I think if we can solve the rental, this will go a long way to softening the problem.

The third thing we are doing is that there are certain abatements that are available to employees where, in essence, forced accommodation is required. There is forced accommodation from the point of view that we direct the wardens, for instance, to occupy government accommodation because that is where we want them. There is de facto forced accommodation because you cannot work from another point, and we have this under review right now. Hopefully, by the end of the month or early next month we will get a new interpretation on forced accommodation that will lead to further rental abatement.

I do not hold out too much hope on the isolation allowances. When you start tinkering with one location it has a spill-off in many other locations, most of which we do not operate in. I would suspect the Board is somewhat reluctant to make a special case in one location where people could claim identical situation while it may not be identical in another location. But I do think if we can get a combination of a better rental rate and abatements from forced occupation, we will solve the problem as far as employees are concerned.

• 1120

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Nicol. Mr. Chairman, I cannot really agree with you, and I think it is significant that you would remark that there are a number of employee grievances.

[Interprétation]

M. Brisco: Depuis quand?

M. Nicol: C'est une situation qui pourrait depuis l'augmentation des loyers.

Les augmentations de loyers relèvent des directives du Conseil du trésor, lequel se fie à la Société centrale d'hypothèques et de logement pour ce qui est de l'évaluation des logis. Au départ, la Société centrale d'hypothèques et logement a fait une évaluation sur place, à Field; par la suite, elle a fait des évaluations aux livres. L'activité de la Société est maintenant décentralisée et nous avons demandé à ses représentants de réexaminer la situation du logement, à Field, le plus rapidement possible. Pour l'instant, nous sommes tenus aux directives du Conseil.

M. Brisco: Le Conseil du trésor?

M. Nicol: Pour les loyers. Nous avons donc demandé une réévaluation complète de la situation à Field. C'est la première chose que nous avons faite.

Par ailleurs, nous avons reçu un certain nombre de griefs de la part des employés. Nous sommes parfaitement au courant de ce qui se passe là-bas, mais nous ne pouvons rien faire qui aille à l'encontre des directives que nous avons reçues avant d'avoir eu les résultats de la nouvelle évaluation sur place.

Pour ce qui est de l'isolement, ce n'est pas un problème qui est unique à Yoho. Il existe pour plusieurs autres parcs. Et encore un fois, ce sont les directives du Conseil du trésor qui déterminent si l'allocation d'isolement doit être versée. Je pense que si nous pouvons trouver une solution au problème des loyers, nous aurons fait beaucoup pour régler le problème.

Il y a un troisième point qu'il faut souligner. Les employés qui sont forcés d'occuper des logements ont droit à certains avantages. Par exemple, les directeurs des parcs doivent occuper des logements qui sont fournis par le gouvernement. C'est le gouvernement qui insiste pour qu'ils soient là. Toute cette question du logement imposé fait l'objet d'une étude actuellement. D'ici la fin de ce mois-ci ou le début du mois prochain, nous comptons bien avoir une nouvelle interprétation de ce qui constitue un logement imposé. A partir de cela, nous croyons pouvoir réduire certains loyers.

Personnellement, je ne crois pas que les allocations d'isolement puissent être accordées. Il est impossible de faire une exception pour un seul endroit, quand il peut y en avoir plusieurs autres qui sont visés et où notre ministère n'est pas nécessairement impliqué. Je suppose que le Conseil hésite à faire une exception dans ce cas parce que d'autres, qui ne sont pas nécessairement dans la même situation, pourraient demander les mêmes avantages. Si seulement nous pouvons avoir de meilleurs taux de loyers ainsi que des avantages pour le logement imposé, nous aurons à toutes fins pratiques solutionné le problème des employés.

M. Brisco: Merci, monsieur Nicol. Monsieur le président, je ne puis être d'accord. Le fait que le Ministère ait reçu plusieurs griefs des employés indique bien qu'il y a là un grave

[Text]

I think that is a cardinal indication that you do have a serious problem.

You feel that if you can resolve the accommodation abatement problem, and if you can solve the rental problem you will go a long distance toward resolving the morale there. I suggest to you, Mr. Nicol, that you would go a hell of a lot further if you resolved the isolation allowance problem first.

Mr. Oberle: They do not succeed in Alberta.

Mr. Brisco: Sure. They are not that far from Alberta. They should.

Mr. Oberle: They want to.

Mr. Brisco: Has your department not made a strong effort and a strong approach or representation to the Treasury Board on behalf of these people?

I do not profess to be an expert, nor do I profess to be a bureaucrat or qualified for deputy minister material, but by George I think I could make a determination on the basis of evidence submitted to me, and on the basis of a careful analysis, whether a community should qualify for that isolation allowance or not.

I would not be snowed by the fact that people at some other point felt that they were justified in receiving isolation allowance when their situation did not compare in any way with Field. I think that Field is really being hard done by. I must say I was astounded to learn that not only are they having problems in this direction, but because the people of Field have that unique problem of living within a national park, the senior citizens there had one hell of a time getting a New Horizons grant.

That absolutely astounds me. As a result, I have put a series of questions on the Order Paper regarding the impact of federal programs such as LIP and Canada Works and other useless programs to find out what the problems are within our national parks for people to take advantage or participate in these programs.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Okay. I would like to switch for a moment and get Mr. Nicol off the hook, having made a pretty strong representation to you, sir, that the problems at Field I do not think are going to be resolved by rent control abatement or housing abatement.

I would like to ask the Deputy Minister, Mr. Mackie, why it is that we are proceeding so terribly slowly with the circumstances surrounding the Lower Kootenay band and their application to have thrown over, or overthrown, the agreement they have with the Creston Valley Reclamation Company, which does not expire until 1984, which now pays them for their prime agricultural land the magnificent sum of \$2 an acre, and why it is that this particular application is proceeding so slowly. It really, sir, has been dragging terribly.

Mr. P. C. Mackie (Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs): Mr. Chairman, my only answer is that is exactly the question I raised with our regional staff recently. If

[Interpretation]

problème. Si vous obtenez des avantages pour le logement imposé et que vous parvenez à baisser les loyers, vous croyez faire beaucoup pour améliorer le moral à cet endroit.

Quant à moi, monsieur Nicol, j'estime que vous pourriez faire beaucoup plus en réglant d'abord la question de la prime d'isolement.

M. Oberle: Ils n'y arrivent pas en Alberta.

M. Brisco: L'Alberta n'est pas si éloignée. Ils devraient toucher la prime.

M. Oberle: C'est ce qu'ils demandent.

M. Brisco: Le Ministère n'a-t-il pas essayé, au nom de ses employés, d'intervenir avec fermeté auprès du Conseil du trésor?

Je ne suis pas expert, je ne me prétends pas bureaucrate ni apte à devenir sous-ministre, mais je pense que je pourrais présenter un cas solide sur la base des faits qui m'ont été présentés, sur la base d'une analyse attentive, à savoir si les employés de cette localité devraient toucher la prime d'isolement.

Je ne serais pas ombragé par le fait que des gens, ailleurs, pourraient demander la même prime lorsque leur situation ne se compare pas à celle de Field. Je pense que la localité de Field subit une injustice. Bien plus, j'ai appris que non seulement il y a des problèmes avec les employés, mais que les personnes âgées de cette localité, du fait qu'elles ont ce problème unique d'avoir à vivre dans un parc national, ont eu toutes les misères du monde à obtenir une subvention du programme Nouveaux horizons.

J'ai été absolument renversé. J'ai tout de suite inscrit une série de questions au *Feuilleton* sur la portée des programmes fédéraux comme PIL, ou Travail Canada et d'autres, et sur la difficulté qu'éprouvent les gens qui vivent dans les parcs nationaux d'en tirer avantage.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Brisco.

M. Brisco: Très bien. Je vais laisser ce problème et laisser M. Nicol respirer maintenant que je lui ai démontré que les problèmes de Field ne seront pas réglés simplement par un contrôle des loyers ou par des avantages pour le logement imposé.

Je voudrais savoir du sous-ministre, M. Mackie, pourquoi il y a si peu de progrès dans le dossier de la bande de Lower Kootenay relativement à sa demande de faire annuler l'entente qui la lie avec la Creston Valley Reclamation Company, laquelle entente n'expire pas avant 1984 et rapporte à la bande, pour ses excellentes terres agricoles, la magnifique somme de \$2 l'acre? Pourquoi la situation n'évolue-t-elle pas plus rapidement? Les choses traînent.

M. P. C. Mackie (sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes): Monsieur le président, tout ce que je puis dire c'est que j'ai moi-même posé la question aux responsables

[Texte]

I can get a reasonable answer I would be happy to provide it either to Mr. Brisco directly or to the Committee, but I concur with his concern at the slowness of this process.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Mackie. Either way I would be satisfied, but it would help if I had a written response.

Mr. Mackie: Fine.

The Vice-Chairman: Following Mr. Brisco I have Mr. Firth, followed by Mr. Smith.

Mr. Firth: Mr. Chairman, I may sound like a broken record, asking the same questions this year at the same Committee as I did last year, and it is concerned with the area of housing. I am concerned about housing programs for the Northwest Territories. I consider some areas in the North to be in a situation that can only be described as disaster areas.

• 1125

Perhaps Mr. Cotterill could give us some information regarding the Log housing program that was started in the Northwest Territories. This is a question I raised several times, before now, and I got some partial answer from the Parliamentary Secretary to the Minister, in the House, on March 3. And at that time, I was told that:

The supply of trees of a size which will produce milled logs . . .

And I am quoting the Parliamentary Secretary to the Minister of Indian Affairs and Northern Development:

The supply of trees of a size which will produce milled logs of this size is so limited that the inclusion of log houses in the public housing programs will end when the ones presently under construction are completed.

I wonder if the Assistant could comment on that. Is that saying that this Log housing program will end when the ones under present construction have been completed?

Mr. E. M. R. Cotterill (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, the Committee may be aware that housing within the Northwest Territories is administered under the jurisdiction of the territorial government through their Northwest Territories Housing Corporation. So we do not have any direct involvement as a Department.

And although I could get detailed information for Mr. Firth, and I will do so, I think, in a general way, I can respond to the question.

There has been an interest, for many years, in the Northwest Territories in building log housing under the various public housing programs. The Corporation, I think, three years ago now began a Log Housing program, which was to build, I believe, in the area of 145 log houses, or log homes.

The difficulty they ran into was that the logs for the housing-program, that were accessible to them, that is,

[Interprétation]

régionaux tout récemment. Lorsque j'aurai obtenu une réponse raisonnable, je serai heureux d'en faire part directement à M. Brisco ou au Comité. Je suis d'accord avec lui pour dire que le dossier n'avance pas très vite.

M. Brisco: Je vous remercie, monsieur Mackie. Je n'en fais pas une condition, mais j'aimerais bien avoir une réponse écrite.

M. Mackie: Très bien.

Le vice-président: La parole est à M. Firth. Il sera suivi de M. Smith.

M. Firth: Monsieur le président, je crains de faire comme un disque usé en posant les mêmes questions cette année que l'année dernière au même comité. Ce sont les programmes de logement dans les Territoires du Nord-Ouest qui m'intéressent. Franchement, dans certaines régions du Nord, la situation tourne au désastre.

M. Cotterill peut peut-être nous éclairer en ce qui concerne le programme de construction de maisons en bois rond qui a été lancé dans les Territoires du Nord-Ouest. J'ai soulevé la question à plusieurs reprises auparavant. J'ai eu une réponse partielle du secrétaire parlementaire du ministre, le 3 mars, à la Chambre. J'ai appris à ce moment-là que:

L'offre de bois pouvant être utilisé pour la construction de maisons en bois rond . . .

Je cite ici le secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

L'offre de bois pouvant être utilisé pour la construction de maisons en bois rond est tellement limitée que la construction de maisons de ce type dans le cadre du programme de logements publics prendra fin dès que les projets engagés seront terminés.

Je ne sais pas si le sous-ministre adjoint peut ajouter quelque chose à cela. Doit-on conclure que le programme de construction de maisons en bois rond prendra fin dès que les maisons déjà commencées seront terminées?

M. E. M. R. Cotterill (sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, les membres du Comité savent sûrement que le logement dans les Territoires du Nord-Ouest relève du gouvernement du territoire, par l'intermédiaire de la Société de logement des Territoires du Nord-Ouest. En tant que ministère, nous n'intervenons pas directement.

Je puis obtenir plus de détails pour M. Firth, mais je suis en mesure d'y répondre de façon générale dès maintenant.

Depuis plusieurs années, il est question, dans les Territoires du Nord-Ouest, de construire des maisons en bois rond dans le cadre des divers programmes de logements publics. Il y a trois ans, je pense, la Société a lancé son programme de construction de maisons en bois rond; il était question d'en ériger 145.

Le problème, c'est que les arbres qui pouvaient servir à la réalisation du programme, qui étaient facilement et économi-

[Text]

economically available to them within the area of the plant, were of a fairly small diameter. This is one of the features of most Northern trees. And what they ran across, basically, were the requirements of Central Mortgage and Housing, for financing of log houses. They set, as a standard, a minimum diameter of milled log to be used and the ones available within the Northwest Territories fell short of that standard by a couple of inches. And so the decision was taken, reluctantly I guess, to discontinue the Log housing program when those 145 units were completed.

Mr. Firth: Mr. Chairman, is there a possibility that the Department can expand upon the Northwest Territories Housing Corporation's Small Settlement Home Assistance Program, which seems to be, at least, a good start at working in the general direction of what, I think, can be a good log-housing program whereby the people are given some assistance to get material and so on?

And I believe there is an abundance of logs along the Mackenzie and especially up in the Liard area, up the Peel River, up the Red River, and places like that, where good-sized logs can be gotten. And is the problem, then, with Regulations, with CMHC? What seems to be the main hang-up why we do not seem to be able to get a good log-housing program for all of the communities, you know, not just the settlements, but for all communities?

Mr. Cotterill: Well, Mr. Chairman, Mr. Firth has asked, has really talked about two programs. One is the use of logs as a construction technique for the normal Public housing programs which fall under the National Housing Act and therefore are subject to the standards imposed by Central Mortgage and Housing. In that case, the difficulty is very much the standards imposed by Central Mortgage and Housing.

Now, I think it might be reasonable for our Department to approach Central Mortgage and Housing, along with the NWT Housing Corporation, to see if those standards can be adjusted; to see, in fact, if they are reasonable in the light of the requirements of the North. And we would certainly be prepared to do that.

• 1130

In the other case, what Mr. Firth referred to was another Program of the Housing Corporation which was requested, or required, of them by the NWT Council which was an assistance program directed primarily to people living in the smaller communities—I believe it was almost a cash grant and assistance with materials—to go out and build their own houses locally. It would not come under the National Housing Act or in fact even under any of the other fairly well defined housing programs of the Corporation. Now, that has been fairly successful so far as I know. As a result of that, the Territorial Council has requested that it be expanded. The Council has not yet settled its appropriations but I would be willing to pursue an inquiry with the NWT government to see whether, in fact, that program has been increased in priority or numbers.

[Interpretation]

quement accessibles pour l'usine, étaient de dimension réduite. C'est le cas de la plupart des arbres dans le Nord. La Société centrale d'hypothèques et de logement avait imposé certaines exigences quant au diamètre des billes de bois qui pouvaient être utilisées pour la construction des maisons; il y avait une norme minimale qui devait être respectée, et les arbres qu'on trouve dans les Territoires du Nord-Ouest étaient trop petits de quelques pouces. C'est ainsi que la décision a été prise de mettre fin au programme de construction de maisons en bois rond lorsque les 145 projets déjà engagés seront terminés.

M. Firth: Le Ministère peut-il demander à la Société de logements des Territoires du Nord-Ouest qu'elle aide à la construction de maisons dans les petites localités; c'est certainement la première étape de ce qui pourrait être un excellent programme de construction de maisons en bois rond, d'accorder une aide pour ce qui est des matériaux et d'autres questions?

Je pense qu'il y a beaucoup de billes le long du fleuve MacKenzie, dans la région de Liard, le long de la rivière Peel, la rivière Rouge; il y a d'excellentes billes à ces endroits. Le problème est donc causé par la SCHL. Pourquoi n'est-il pas possible d'avoir un programme de construction de maisons en bois rond dans toutes les localités, non pas seulement les petites localités?

M. Cotterill: Monsieur le président, M. Firth parle de deux programmes. D'abord, il souhaite l'utilisation de billes pour la construction de maisons en vertu des programmes de logements publics relevant de la Loi nationale sur l'habitation et sujets aux normes imposées par la Société centrale d'hypothèques et de logement. Dans ce cas, il est vrai que le problème vient des normes qui sont exigées par cette société.

Il semble raisonnable à ce moment-là que le ministre communique avec la Société centrale d'hypothèques et de logement ainsi qu'avec la Société de logements des Territoires du Nord-Ouest afin de voir si les normes ne peuvent pas être revues. Il s'agit de tenir compte des besoins du Nord. Nous sommes certainement prêts à agir en ce sens.

Ensuite, M. Firth mentionne le programme que le Conseil des Territoires du Nord-Ouest a demandé à la Société de logement. Il s'agit d'un programme d'aide visant les habitants des petites localités. Ils reçoivent une subvention et une aide pour acheter des matériaux dont ils ont besoin pour construire leur maison. Ce programme ne relève pas de la Loi nationale sur l'habitation et n'a rien à voir avec ceux de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Le programme en question cependant a eu passablement de succès. Le Conseil des Territoires du Nord-Ouest a même demandé qu'il soit étendu. Le Conseil n'a pas encore réglé l'affectation de ces crédits, mais je suis prêt à m'enquérir auprès de lui et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest afin de voir si le programme ne peut pas être encore accru d'une façon ou d'une autre.

[Texte]

Mr. Firth: Mr. Chairman, those of us who know the North fairly well, know that a good log housing program can be put into practice and would fill a great need using local material, local labour and so on. This needs to be pursued I think more vigorously than it has been in the past. Yesterday, one of my assistants went to the department to ask some questions about the log housing program and this person was told that log housing seemed to be more or less a fad and he did not seem to be very concerned or as interested in this program as I would like to have seen.

There are good examples of very, very beautiful log homes in some of the bigger towns in the North. Therefore I would like to see this pursued more vigorously than it has been in the past. Are the main problems with this bureaucratic, inasmuch as we have a set of rules set up like by CMHC and they say, "This is it; that is all we will approve of." Is that the main stumbling block?

Mr. Cotterill: Well, Mr. Chairman, I think from a technical standpoint, that is the main stumbling block. On the other hand, I think Mr. Firth is probably accurate in saying that there is also an attitudinal problem. I regret that the person his staff member contacted has those views. They are not views that I personally share or that I would expect our department to hold. I am aware though, from my own experience in the North and from down here that generally speaking to people who have had their professional or technical training in the South, log construction is just not a technique which they have become warm to. They are basically suspicious of it. So there generally is an attitudinal problem as well that you have to overcome.

In this case in particular as I said a moment ago, I would certainly be willing to take the initiative to seek a meeting with the territorial government with the Territorial Housing Corporation and with Central Mortgage and Housing to see if we can resolve the problem of standards and certainly I will continue to do as much as I can to try to change the attitudes towards log housing as a construction technique because my views are very similar to Mr. Firth's.

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Firth.

Mr. Firth: Okay. Thank you, Mr. Chairman. This is concerning the possibility of building a legislature building for our Council. I feel quite sure that most of the people, most of the members and people associated with the Council, agree that a good log-housing program can be put into practice and there is a need and so on. Is anything in the plans in the near future on building a legislature for our more or less homeless Council? Although we move it around and so on—we are kind of proud of that, that one day it may be meeting in Rankin Inlet and the next day in Inuvik or Yellowknife—I thought to launch a good log-housing program we could get a couple of hundred thousand from somewhere or other and build a log legislature building for our homeless Council. I know that many Council members are in agreement with this. I wonder if there is

[Interprétation]

M. Firth: Monsieur le président, ceux d'entre nous qui viennent du Nord savent très bien qu'un programme de construction de maisons de bois rond peut être mis sur pied. Il répondrait à un besoin local. Il utiliserait des matériaux trouvés sur place, une main-d'œuvre locale. Je pense qu'il faut s'en occuper d'une façon plus active que dans le passé. Un de mes aides s'est présenté au bureau du Ministère, hier, afin d'avoir des renseignements au sujet du programme de construction de maisons en bois rond. On lui a répondu que la construction de maisons en bois rond était une mode passagère. On n'a pas semblé aussi intéressé à ce programme que je l'aurais souhaité.

Il y a de très belles maisons en bois rond dans les villes les plus importantes du Nord. Je ne vois pas pourquoi on ne ferait pas davantage dans ce sens. Le principal problème en est-il un d'ordre administratif? C'est la SCHL qui décide? C'est l'obstacle?

M. Cotterill: D'un point de vue strictement technique, c'est le principal problème. D'autre part, M. Firth a raison de parler de l'attitude des gens vis-à-vis le programme. Je regrette que l'attitude du fonctionnaire que son aide a rencontré était telle. Cette attitude, cependant, n'est pas la mienne ni celle du Ministère. Je sais, d'après l'expérience que j'ai vécue dans le Nord et d'après ce que j'ai constaté chez les gens qui ont acquis leurs connaissances professionnelles et techniques dans le Sud, que la construction utilisant les billes de bois n'est pas une technique très populaire. Les gens s'en méfient. L'attitude des gens est donc un problème.

Je suis prêt certainement à essayer d'obtenir une rencontre avec les représentants du gouvernement du territoire, avec ceux de la société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest et de la Société centrale d'hypothèques et de logement afin de voir si le problème des normes ne peut pas être réglé. Je veux aussi faire tout en mon possible pour changer l'attitude de certaines personnes vis-à-vis de la construction de maisons en bois rond comme technique de construction. Je partage l'avis de M. Firth à ce sujet.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Firth.

M. Firth: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais parler de la possibilité de construire un immeuble pour abriter le Conseil. Soit dit en passant, je suis à peu près sûr que la plupart des membres du Conseil et ceux qui y travaillent sont d'accord sur la nécessité d'un programme de construction de maisons en bois rond. Mais a-t-on prévu la construction d'un immeuble pour abriter ce conseil qui, jusqu'ici, n'a pas d'endroit fixe? Nous sommes assez fiers du fait que notre conseil se réunit parfois à Rankin Inlet, parfois à Inuvik, parfois à Yellowknife. Cependant, si nous réussissons à mettre sur pied un excellent programme de construction de maisons en bois rond, nous pourrions réserver quelques centaines de milliers de billes pour lui construire un immeuble. Je sais que plusieurs membres du Conseil sont d'accord. Je me demande s'il est question d'un tel projet dans un avenir rapproché.

[Text]

anything in the plans that we might be told about, something for the near future.

Mr. Cotterill: Well, Mr. Chairman, the building of a legislative building for the Northwest Territories Council would be very much within the prerogative of the territorial government rather than this department. I am not aware of any plans for them to build any legislative building within the current financial information we have from them. We will be meeting in about two months' time to discuss with them a five-year capital, that is capital in the sense of money, planning program for the Northwest Territories Government and it may very well be that within that five-year program they will reflect some priority being given to the construction of a legislative building. The nature of it, the design of it, the building materials, and so on would, again, be a decision that presumably they would make.

• 1135

Mr. Firth: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Firth. Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman. I want to follow right along the same lines that Mr. Firth was following, and I think Mr. Firth and I have been strong promoters of log housing, I have been ever since I arrived here in 1974. While in the Northwest Territories there seems to be some problem with the size of logs in the log housing program, that certainly is not the excuse in Manitoba. Many of the Northern reserves have adequate timber that is going to rot. I get continuous complaints that the type of housing now being built in the North is not adequate.

The life expectancy of a house in most of the northern communities now is about five years and I just cannot accept that the engineers involved in the design of housing for the Department of Indian Affairs and Northern Development—I think they have a sort of blockage there that they have a well designed home and that is all that is really required. A log house, properly constructed—and I want to emphasize “properly constructed”—will outlast a frame house by at least 15 years. I just cannot buy the rationale behind a good quality house and engineers from the Department have said this.

It has been three years since we started really seriously discussing log houses, and I can take a look in Manitoba at the Brokenhead Indian Reserve where there is a program now to build stack wall houses. I do not know where the Department of Indian Affairs' engineers were when these houses were being built because the foundations for these stack wall houses were foundations that were designed for permafrost sitting on treated railway ties or squared timbers. There is no permafrost in the Brokenhead area. These houses are heavy houses. They have been built on timbers. They are nice looking homes. There was only one of them completed when I was there on January 4 even though, in answer to a question of Mr. Neil's, he was told that the project was 90 per cent complete. There was only one of the six that was completed and I believe the money had all been spent.

[Interpretation]

M. Cotterill: Monsieur le président, la construction d'un immeuble pouvant abriter le Conseil des Territoires du Nord-Ouest relève beaucoup plus du gouvernement du territoire que du Ministère. Cependant, je ne crois pas qu'il soit question de la construction d'un immeuble pour le Conseil d'après les états financiers que nous avons reçus. Nous allons rencontrer le Conseil, dans environ deux mois, afin de discuter du programme d'immobilisation pour les cinq années à venir. Il s'agit de planifier les dépenses du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest pour cette période. Il est possible qu'une des priorités soit la construction d'un immeuble. Pour ce qui est de sa forme, de sa conception, des matériaux qui doivent être utilisés pour sa construction, je suppose que la décision appartient au Conseil.

M. Firth: Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci, monsieur Firth. Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président. Je vais continuer dans la même veine que M. Firth. Lui et moi avons toujours été des fervents de la construction de maisons en bois rond. J'essaie de promouvoir cette technique depuis que je suis arrivé ici, en 1974. Si, dans les Territoires du Nord-Ouest, il semble y avoir un problème avec la taille des billes pour un programme de construction de maisons en bois rond, la même excuse ne pourrait être utilisée au Manitoba. Bien des réserves de bois du nord de la province vont simplement pourrir sur place et, malgré tout, les gens se plaignent que le genre de maisons construites actuellement n'est pas adéquat.

La durée des maisons dans la plupart des localités du Nord est d'environ cinq ans. Je ne puis comprendre l'attitude des ingénieurs des maisons du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je suppose qu'ils pensent que tout ce qui importe, c'est une bonne conception. Or, une maison en bois rond, bien construite, et j'insiste là-dessus, peut durer au moins quinze ans de plus qu'une maison ordinaire. Je ne puis comprendre cette notion d'une maison de bonne qualité telle qu'utilisée pas les architectes du Ministère.

Il y a trois ans qu'il est question de construction de maisons en bois rond. Je vois ce qui s'est passé au Manitoba, la réserve indienne Brokenhead où il y a un programme en cours en vue de la construction de maisons préfabriquées. Je ne sais pas à quoi pensaient les ingénieurs du ministère des Affaires indiennes, mais ces maisons ont été posées sur des fondations pour le pergélisol, sur des traverses de chemin de fer ou sur des billes de bois écarées. Il n'y a pas de pergélisol dans la région de Brokenhead. Ce sont des maisons qui sont lourdes. Elles sont posées sur des billes. Elles donnent un joli coup d'œil d'ailleurs. Je n'en ai vu qu'une seule qui était terminée, lorsque j'ai visité le projet, le 4 janvier, même si, en réponse à une question de M. McNeil, il est indiqué que le projet était terminé à 90 p. 100. En réalité, il n'y en avait qu'une sur 6 qui était terminée.

[Texte]

However, I believe the engineers should have been involved in this instead of leaving it up to somebody from the University of Manitoba to run this program because those foundations are just not going to stand up in that clay base similar to the one that has been built up in Wabowden where right now the whole corner of the thing has collapsed. You see, what happens here, just because there was not a decent base put under, somebody from the Department of Indian Affairs takes a look at this, log housing is no good because there are cracks in the wall. It is just beyond me to be able to deal with this because housing in the North right now, I think, is one of the most crucial considerations. There is not adequate housing and the housing that is being put up is just not standing up in the conditions that we have for the simple reason the house is designed for indoor plumbing, not for the type of use that homes get with a vapour barrier inside and all the water for washing, cooking and everything has to be heated on the central stove in the house. The floor joists, and I am sure every one else can substantiate this, are rotting right off in five years. So I do not think anyone is really taking a serious look at some alternative for log housing. I just will not accept it. I think you had better change the engineers in the Department, and get some more rational thinking behind using natural resources in the areas where these logs are available. Someone will say that the cost of log housing is just completely out of reach, but when you take a look at the length of time it is going to last, I just will not buy this, that the Indian people do not want log housing. They have been promised log housing in many communities, and it has never, never been accomplished, and this is in some of the larger communities in northern Manitoba. Anyway, I do not expect anything is really going to happen. I have harped on this for three years now.

• 1140

I see at Brokenhead that the stack wall is being built, and I see it heading into a disaster area because of the foundation under it. I think the department should have been monitoring that program because they were putting up the money for that program, I understand.

Now after I have said that, the other thing I want to stress—and this has been a real complaint from the North for many years, and I think the department is probably locked into a pretty serious situation in Manitoba right now—is the placing of purchase orders. Whether or not that is done by the department or the Department of Public Works, I do not really know, but the placing of orders for fuel for the schools and supplies for the various communities is generally left until the very last minute.

It seems to me that these purchase orders are being made out in March when the roads are just about ready to close. This year, an exceptional year in Manitoba, I understand that much of your requirement for some of the communities is now going to have to be flown in because the purchase orders did not reach the contractor in time. The road was closed on March 9 this year. This has always been a complaint by the

[Interprétation]

et je pense que les fonds à cette fin avaient été complètement dépensés.

Les ingénieurs auraient dû suivre le projet de plus près au lieu de déléguer quelqu'un de l'Université du Manitoba parce que les fondations ne vont pas tenir longtemps sur cette base argileuse; c'est la même qu'à Wabowden où il y a eu des maisons semblables de construites et où elles commencent à s'affaisser. Seulement parce que la base ne convient pas, quelqu'un du ministère des Affaires indiennes a dû se dire que la construction de maisons en bois rond est contre-indiquée. Les murs sont lésés. Je ne sais que faire. L'habitation dans le Nord est dans une situation déplorable. Il n'y a pas suffisamment de maisons et les maisons qui sont construites ne résistent pas aux intempéries parce qu'elles ont été conçues pour recevoir une plomberie normale. Il faut songer qu'il n'y a pas d'écran de vapeur dans ces maisons lorsqu'il faut faire chauffer l'eau sur le poêle pour tous les besoins de la maison. Les planchers travaillent et pourrissent en cinq ans. Je suis sûr que n'importe qui qui s'y connaît peut le confirmer. Donc, les possibilités de la construction au moyen de billes ne sont pas examinées avec assez de sérieux. Je ne l'accepte pas. J'estime qu'il faut remplacer les ingénieurs du Ministère et songer à utiliser davantage les ressources naturelles de la région comme les billes de bois. On prétendra que le coût d'une maison en billes est hors de la portée des gens mais, compte tenu de la durée de cette maison, je prétendrai que les Indiens aimeraient en avoir. On a promis de construire des maisons ainsi dans beaucoup de communautés, mais cela n'a jamais été fait et, dans ce cas, il s'agissait de certaines des communautés les plus importantes du nord du Manitoba. De toute façon, je ne m'attends pas à voir grand-chose se produire, car je chante la même chanson depuis trois ans.

Je vois qu'à Brokenhead, on est en train de construire des maisons préfabriquées, mais c'est maintenant un désastre du fait des fondations. Je crois que le Ministère aurait dû s'occuper de ce programme puisqu'il y mettait de l'argent, d'après ce que je comprends.

J'aimerais maintenant insister sur le fait qu'on se plaint, dans le Nord, depuis beaucoup d'années, du moment où l'on s'occupe de placer les commandes d'achats. Je crois qu'actuellement le Ministère se trouve acculé dans une situation très sérieuse au Manitoba à ce sujet. Que ce soit ce ministère ou le ministère des Travaux publics qui s'en occupe, je n'en sais rien, mais ces commandes d'achats de combustible pour les écoles et d'approvisionnement pour les différentes communautés sont laissées en panne jusqu'à la toute dernière minute.

Je crois que ces commandes d'achats sont faites en mars, lorsque les routes vont fermer et, cette année, c'est une année exceptionnelle au Manitoba. Je crois comprendre qu'il faudra utiliser la voie aérienne du fait que ces commandes n'ont pas été reçues à temps par l'entrepreneur. La route a été fermée le 9 mars, et l'entrepreneur qui transporte le matériel s'est toujours plaint de cette situation. Peut-être que le Ministère a

[Text]

contractors who haul the material. It may be a standard practice across the department to place orders at a certain time of year, but I think we have special conditions that have to be looked into. The money that is now going to have to be spent to fly this material in has got to come out of the department's budget somewhere, and this money could have been spent in other areas rather than flying material into isolated communities.

The other concern I have in the Supplementary Estimates is the loan of \$250,000 to the National Indian Brotherhood to keep the organization going, keep it operating. I notice that the loan is guaranteed repayable by the Minister over a period of five years. Was the budget submitted by the Manitoba Indian Brotherhood not sufficient to cover their year's operation, or was it due to additional programs they have initiated within the Brotherhood? Will their budget be increased to cover the repayment of this \$250,000 loan, or will they be asked to cut back in their program over the next five years?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I will make a couple of brief comments on Mr. Smith's first two statements, if I may.

On the housing question, we are moving to a system of definite local control—that is, the Chief and band council having control over housing, the type of housing developed and delivered in their area. We have recognized a severe resistance to log housing at this point on the part of many Indian people. By the same token, I think there is a growing interest, particularly in some of the new techniques—you mentioned stack wall, and the operation at Jenpeg—but also in the more traditional log-house building. I would expect that over the next couple of years there will be an increase in the number of log houses.

But the main problem has been the Indian people's view of this. One certainly gets individuals who are interested, but there are very many people who, for a variety of reasons, have felt that log housing is not what they want.

Last evening in discussion with the Chief from Northern Ontario... he is moving in this direction, and he sees it very much as a vehicle for the development of an industry, a business, an economic-development activity, coupled with the housing dollars and provision of jobs locally, as you say. It can be labour intensive and provide an awful lot of opportunity for people both to develop skills and also, in fact, to provide better housing and he is moving in that direction. And as we get a few Reserves in the position where they have both the resources and the inclination to do so, I think the idea will spread. But it is not one now that is very strongly held by many Indian people.

• 1145

Mr. Smith (Churchill): Just a point on that then, Mr. Chairman. Regarding places like Cross Lake and Norway

[Interpretation]

l'habitude de placer ces commandes à un certain moment, mais je crois qu'il faut tenir compte de ces conditions spéciales dans ce cas. Les fonds nécessaires pour transporter par la voie des airs ce matériel devront maintenant sortir du budget du Ministère et cet argent aurait pu être utilisé ailleurs.

Mon autre sujet de critique, d'inquiétude, c'est ce prêt de \$250,000 du budget supplémentaire qui se trouve au titre de la Fraternité des Indiens du Canada, pour permettre à cet organisme de continuer ses opérations. Je remarque que le prêt est garanti d'être remboursé par le ministre sur une période de cinq ans. Est-ce que le budget présenté par la Fraternité des Indiens du Manitoba n'était pas suffisant pour répondre aux dépenses d'exploitation de l'année ou cette somme découlait-elle de l'application des programmes supplémentaires lancés par cette Fraternité? Est-ce que son budget sera augmenté afin de tenir compte du remboursement de ce prêt de \$250,000 ou est-ce qu'on lui demandera de réduire ses programmes au cours des cinq prochaines années?

M. Mackie: Monsieur le président, j'apporterai quelques remarques très courtes au sujet des deux premières déclarations de M. Smith, si vous le permettez.

Pour ce qui est du logement, nous nous lançons absolument dans un système de contrôle sur place, c'est-à-dire que le chef de la bande et le conseil de bande auront le contrôle des logements et pourront décider du genre de logements dans leur région. Pour l'instant, on s'oppose assez fortement, du côté des Indiens, à la construction de ces maisons en billes. Mais, d'autre part, on s'intéresse de plus en plus à certaines des nouvelles techniques de construction telles que ces maisons préfabriquées et aussi aux techniques utilisées à Jenpeg, mais aussi à la construction traditionnelle des maisons en billes. J'espère qu'au cours des prochaines années on construira de plus en plus de maisons en billes.

Le principal problème qui se pose, c'est que beaucoup d'Indiens ne sont pas en faveur, pour différentes raisons, de la construction de ces maisons.

Hier soir, j'ai discuté avec le chef pour le nord de l'Ontario... et il commence à accepter ce point de vue et pense que ce serait une bonne occasion de lancer des affaires, l'économie. Si l'on peut injecter de l'argent pour construire des logements, cela donnera des emplois, dans cet endroit, comme vous l'avez dit. Il pourrait s'agir de programmes à haute concentration de main-d'œuvre, ce qui fournirait énormément de possibilités pour que les gens acquièrent des spécialités et ce qui fournirait aussi de meilleurs logements. Aussi, le chef est de plus en plus convaincu qu'il faut se diriger dans cette direction. Comme il y a quelques réserves qui sont d'accord pour agir ainsi, l'idée fera son chemin. Mais je dirais que, pour l'instant, beaucoup d'Indiens ne sont pas très partisans de ce genre de logements.

M. Smith (Churchill): A ce sujet, j'aimerais ajouter, monsieur le président que dans des endroits comme Cross Lake et

[Texte]

House, two of the big Reserves in the North, with over 3,000 people in Norway House and over 2,000 in Cross Lake, it is my understanding that they were promised that they would have a log house built out of the Jenpeg Logs as experimental housing and this has never happened. So, is it small wonder that the people are rather reluctant. They do not really know if they are going to have a log house that looks like one that was built 100 years ago or if it is going to be something that they can sort of relate to a proper housing element.

Mr. Mackie: Yes. The Jenpeg operation, as we have discovered, is a very expensive process and there is little experience to show that, in fact, the houses will last that much longer. We are continuing to look at it, with the Province of Manitoba, but it is a very expensive one and results in housing that is always more costly.

Mr. Smith (Churchill): But, Mr. Chairman, it is not expensive because it was just poor management—that is all, that is all it was. It was poor management and that, now, has been looked at. Instead of 15 persons operating the Jenpeg housing they now have five persons operating it. To say it is too expensive, then, is to suggest maybe the Department should be getting into that business themselves and to be trying one of these machines. The machine is only worth \$80,000 and that is a drop in the bucket. Maybe an experimental machine should be taken into one of the communities to let the Indian people try it.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, this is very much of interest to us and there is no question about our push in this direction but it is a push that has to be handled very, very judiciously, because Indian people want to decide themselves about the kind of housing. With revised and modified housing programs they are going to be in the position, in fact, to make those decisions and to have the technical resources, themselves, necessary to carry out the studies and to do the construction. I think that will, over a period of time, diminish their reticence about accepting log-housing and, in fact, develop their capacity to build it. It certainly is a position the Department is taking. The technical problems and the views of the Indian people, themselves, though, are the key ones to solve this problem.

With regard to your second point on purchase orders. There was a situation that was developing in one community, in Manitoba, in which, as you say, we may have had to purchase gasoline, in particular, and fly it in. In fact, when we looked at the gasoline resources in the area we discovered that, for fishermen and for other purposes, for this summer, there is adequate gasoline available and that no further transportation will be required. That is the only situation that I am aware of where this was the case. You are quite right. For the most part we do try to plan our purchases well in advance of the winter roads being available so that adequate ground transportation can be arranged so we do not have to depend on air transportation. But there was one situation where it appeared we might have to fly some in and in fact that is not the case.

On your third point you are talking about the Manitoba Indian Brotherhood and the proposed loan. That is to cover

[Interprétation]

Norway House, soit les deux importantes réserves du Nord, dont l'une, Norway House, compte plus de 3,000 personnes, et Cross Lake, plus de 2,000, j'ai cru comprendre qu'on leur avait promis de construire une maison en billes avec des rondins Jenpeg à titre expérimental, et cela n'a pas été fait. Il n'y a rien d'étonnant à ce que les gens hésitent puisqu'ils ne savent pas si l'on va bâtir des maisons en billes ressemblant à celles qui étaient bâties il y a cent ans, ou si ce sera quelque chose ressemblant à un élément approprié de logement.

Mr. Mackie: Oui. L'opération Jenpeg, comme nous nous en sommes rendus compte, est extrêmement coûteuse et il n'y a rien qui prouve en outre que ces maisons vont durer beaucoup plus longtemps. Nous continuons à examiner la situation en collaboration avec la province du Manitoba mais, de toute façon, il semble que le projet soit de plus en plus coûteux.

Mr. Smith (Churchill): Mais, monsieur le président, ce projet n'est coûteux que parce qu'il y a eu mauvaise gestion, c'est tout. La situation a été réglée maintenant; au lieu d'avoir quinze personnes qui s'occupent de ces logements Jenpeg, il n'y en a plus que cinq maintenant; aussi, si vous dites que le projet est trop coûteux, cela voudrait dire que le Ministère lui-même devrait se lancer dans cette exploitation et faire l'essai d'une de ces machines. La machine ne vaut que \$80,000 et c'est une goutte d'eau dans la mer; peut-être qu'une machine expérimentale devrait être conduite dans une de ces communautés afin que les Indiens puissent en faire l'essai.

Mr. Mackie: Ceci est très intéressant et il n'y a pas de doute que nous voulons pousser cette affaire, mais il faut être très prudents, car ce sont les Indiens qui veulent décider du genre de logements qu'ils auront. En révisant et en modifiant les programmes de logement, les Indiens seront en mesure, en fait, de prendre ces décisions et d'apporter eux-mêmes les ressources techniques nécessaires afin de procéder à ces études et à la construction des logements. Je crois que si l'on procédait ainsi, leurs réticences s'envoleraient et ils accepteraient ces maisons en billes et s'occuperaient en fait de les construire. C'est certainement dans cette voie que s'engage le Ministère et ce sont les problèmes techniques et les opinions des Indiens qui sont la clé de la solution.

Quant à votre deuxième point, au sujet des commandes, je dirais que cette situation dont vous parlez et où il a fallu transporter l'essence par avion résultait du fait que lorsque nous avons examiné la situation, à ce sujet, dans la région, nous nous sommes aperçus qu'il y avait suffisamment d'essence disponible pour les pêcheurs et autres, l'été, et que nous n'aurons plus besoin de transporter ces approvisionnements par la voie aérienne. C'est la seule situation dont j'ai connaissance et vous avez tout à fait raison. La plupart du temps nous essayons de prévoir nos achats bien à l'avance afin de pouvoir transporter les approvisionnements par la route et afin de ne pas avoir à le faire par la voie aérienne. Mais il y a eu ce cas où il semblait que nous aurions été obligés d'envoyer ce combustible par la voie aérienne, mais en fait, cela n'a pas été le cas.

Pour votre troisième point, vous nous parlez de la Fraternité des Indiens du Manitoba et de ce prêt prévu. Il s'agit là d'un

[Text]

costs that they have incurred in the past over and above what their budgets allowed. As you are aware, the bulk of their core funds comes from the Department of Secretary of State. The Department of the Secretary of State has said that they would not be prepared to advance additional resources to them for core-funding purposes until such time as their present indebtedness is cleared up. Through means of this loan what we were trying to do was to help them achieve that consolidation of debt and allow them the time, over a period of five years, to raise funds, apart entirely from federal funds, to pay the costs that they have incurred in the development of their programs and services.

The Acting Chairman (Mr. Holmes): Your time has expired, Mr. Smith.

Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman, and congratulations on your recent elevations. My questions are going to be directed to Mr. Nicol. In the past three years I have tried to be brought up to date on what is happening in the Pacific Rim National Park, Mr. Nicol, and I would like to preface my remarks by saying that, in the last several years, I have received nothing but co-operation from Parks Canada in dealing with Pacific Rim National Park, and I would like to congratulate you, and your staff, for the co-operation I have received. I think it would also be fair to say, Mr. Chairman, we got off to a rocky start, but things have improved tremendously.

• 1150

First of all, I wonder if Mr. Nicol could bring us up to date regarding land acquisition for Pacific Rim National Park. Could he advise me first of all: were there expenditures for acquisition of land, in 1976; secondly, what parts of the Park are still not settled as far as land acquisition is concerned and thirdly, can he give me some timetable reference as to when this phase of acquisition may be completed?

Mr. Nicol: Mr. Chairman, the Land Acquisition Program actually is, carried out by the Government of British Columbia, and we contribute dollar-for-dollar with them. Substantially the Part I lands, that is the Long Beach area have been acquired. There are some properties outstanding, yet, and I hope in a few minutes to have some more information on that. The Broken Island Group, which is Part II, I think, is pretty well all acquired now. On the Part III Lands which embrace the Life Saving Trail, the question has been the size of the lands which will form Part III. And there is an area embracing the whole of Qualicum Lakes, which, at one point in time a previous B.C. government had indicated, would be included as part of the Part III land, but, in effect, the final decision has not been made. The land embraces substantial tree-farm licences of B.C. Forest Products and, I think, to a lesser degree, those of MacMillan Bloedel. The government has yet to make any concrete settlement as far as those lands are concerned.

[Interpretation]

prêt pour des frais qui ont été engagés dans le passé et qui dépassaient les crédits alloués. Comme vous le savez, la majorité de leur financement de base vient du secrétariat d'État. Le secrétariat d'État a indiqué qu'il ne leur fournirait pas de ressources supplémentaires à des fins de financement de base jusqu'à ce que leur présente situation d'endettement soit clarifiée. Par ce prêt, nous essayons de les aider à consolider leurs dettes et à leur donner le temps, pendant ces cinq ans, de trouver des fonds en dehors de ceux provenant du gouvernement fédéral afin de payer les dépenses qu'ils ont faites pour leurs programmes et leurs services.

Le président suppléant (M. Holmes): Votre temps est écoulé, monsieur Smith.

Monsieur Anderson vous avez la parole.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président, et je vous félicite pour votre récente promotion. Je vais poser mes questions à M. Nicol. Ces trois dernières années, j'ai essayé de savoir ce qui se passait au sujet du Pacific Rim National Park, et je préfacerais mes remarques en disant qu'au cours des dernières années, je n'ai eu qu'à me féliciter de la collaboration & que Parcs Canada m'a fournie dans le cas de ce parc, et j'aimerais vous féliciter ainsi que votre personnel pour cette excellente collaboration. Il est juste de dire, monsieur le président, que nos débuts n'ont pas été faciles, mais les choses se sont améliorées considérablement depuis ce temps-là.

Premièrement, je me demande si M. Nicol pourrait nous dire où en est l'acquisition des terrains en vue de la création du parc national Pacific Rim. Tout d'abord, peut-il me dire si on a acheté des terrains en 1976; deuxièmement, quels terrains n'ont pas encore été acquis et troisièmement, quand prévoit-on que cette phase d'acquisition sera terminée?

M. Nicol: Monsieur le président, le programme d'acquisition des terrains relève du gouvernement de la Colombie-Britannique, et nous contribuons pour 50 p. 100 du coût. En principe, les terrains de la partie I du parc, c'est-à-dire la région de Long Beach sont déjà acquis. L'achat de quelques propriétés n'est pas encore réglé, mais j'espère avoir plus de renseignements à ce sujet dans quelques minutes. Le groupe de Broken Islands, qui constitue la partie II, nous appartient presque entièrement à l'heure actuelle. Pour ce qui est des terres de la partie III, qui comprend la piste Life Saving, la question est de savoir quelle sera exactement son étendue. Il y a encore une région comprenant l'ensemble des lacs Qualicum; un gouvernement précédent de la Colombie-Britannique avait déjà indiqué que ces terres feraient partie de la partie III, mais en fait la décision finale n'a pas encore été prise. Ce terrain comprend des étendues considérables utilisées présentement par des exploitations forestières détenant des permis de la *B. C. Forest Products* et, dans une moindre mesure, de la *MacMillan Bloedel*. Le gouvernement n'a pas encore réglé la question de ces terrains.

[Texte]

However, this has not prevented us from bringing the Trail up to a usable condition. Last fall the Trail was completed from essentially the Pachence Bay Reserve down to the Nitiant River. This year the camp is being moved south of the River, and we hope to be, in two or three years at the most, down to Port Renfrew. People are using that lower end of the Trail. We have had to put the sign up. It is quite dangerous where there are no stream crossings, and people go down on the beach, and there is a tendency for those, not completely familiar, to get caught by the tides from time to time.

I will have to get the information on the extent of the purchase and the amount on land purchase this year. It was not as much as we had originally budgeted, but the B.C. government was facing restraint, as we were, and therefore, they did not put in their Estimates, the complete amount which had been targeted for the Fiscal Year 1976-77. But I will get that . . .

Mr. Anderson: Mr. Nichol. I would appreciate that information, and, in conjunction with that, I wonder if you could indicate whether or not it is your policy to wait until all land is acquired, until the final definition of boundaries is achieved, before the question of proclamation comes up.

Mr. Nicol: There is a mechanism in the National Parks Act, as we advised, Mr. Chairman, where lands can be added to the National Parks. There are two problems at the moment. While most of the private lands have been acquired, again, in the Long Beach section there are substantial tree-farm licences. They have been logged over, heavily, but the tree-farm licences still exist. The province in the last few years has been, as Mr. Anderson is probably aware, trying to come to grips with a revised forestry policy and they have been reluctant to deal with the park in isolation of their total policy in this. They had a special inquiry which reported in January, I think, of this year. Because of the size of the tree-farm licences which are not in the same nature as freehold land, we really could not accept the lands with that kind of dedication still upon them. The discussions continue actively, we keep pressing, and we understand from the officials of British Columbia that the B.C. government is going to make up its mind on its new forestry policy this year.

• 1155

Mr. Anderson: Do I take it from your answer then, Mr. Nicol, that the park will not be proclaimed a national park until that is resolved? Is that basically what you are saying?

Mr. Nicol: That essentially is the case, yes.

Mr. Anderson: I see. The reason I ask that is because at the end of 1977 Parks Canada will be taking over the Wickaninnish Inn. It will be then turned into an information centre and you are getting to a point now that I would think you are fairly close to having almost a park there.

Mr. Nicol: That is right.

Mr. Anderson: I was just trying to ascertain, with the acquisition or the take over of the Wickaninnish Inn, whether this would then put you in a position to say, "We do have a

[Interprétation]

Toutefois, cela ne nous a pas empêchés de rendre la piste Life Saving utilisable. L'automne dernier, elle a été aménagée de la réserve de la baie Pachena jusqu'à la rivière Nitimat. Cette année, le campement sera déménagé au sud de la rivière, et nous espérons atteindre Port Renfrew d'ici deux ou trois ans. On se sert présentement de la partie inférieure de la piste. Nous avons dû afficher des panneaux routiers, car la piste est très dangereuse là où elle ne croise pas la rivière, et ceux qui ne connaissent pas la région sont parfois surpris par les marées lorsqu'ils se rendent à la piste.

J'obtiendrai des renseignements sur l'étendue de terrain acheté cette année. Nous n'en avons pas acquis autant que nous l'avions prévu à l'origine, car le gouvernement de Colombie-Britannique était aux prises avec des restrictions, comme nous d'ailleurs, et la somme prévue pour l'année financière 1976-1977 ne figure pas dans son budget des dépenses. Mais j'obtiendrai ce renseignement . . .

M. Anderson: Monsieur Nicol, j'aimerais avoir ce renseignement et savoir si vous avez l'intention d'attendre jusqu'à ce que toutes les terres soient acquises et que les frontières soient déterminées avant de songer à la proclamation.

M. Nicol: Monsieur le président, la Loi sur les parcs nationaux prévoit des modalités permettant d'ajouter des terrains aux parcs nationaux. A l'heure actuelle, deux problèmes se posent. Bien que la plupart des terres privées aient déjà été acquises, la région de Long Beach comprend des terres considérables utilisées par les exploitations forestières autorisées. Elles ont été exploitées dans une large mesure, mais les permis d'exploitation existent toujours. Comme M. Anderson le sait sans doute, depuis quelques années la province essaie de réviser sa politique forestière, mais elle hésite à séparer la question du parc de la politique d'ensemble. Une enquête spéciale a soumis son rapport en janvier de cette année, je crois. Étant donné leur étendue nous ne pouvons accepter les exploitations forestières autorisées différentes des propriétés foncières libres tant que les permis sont valides. Les discussions se poursuivent activement, nous exerçons des pressions, et les hauts fonctionnaires de Colombie-Britannique nous ont laissé entendre que le gouvernement de cette province élaborera sa politique forestière cette année.

M. Anderson: Dois-je donc comprendre, monsieur Nicol, que le parc ne sera pas proclamé parc national tant que cette question ne sera pas réglée? C'est bien cela?

M. Nicol: En principe, c'est cela.

M. Anderson: Je vois. Je vous ai posé cette question parce qu'à la fin de 1977 Parcs Canada prendra possession de l'Auberge Wickaninnish. Elle sera transformée en centre d'information, et on peut dire qu'à ce moment-là le parc sera presque terminé.

M. Nicol: C'est exact.

M. Anderson: Je veux simplement savoir si, après l'acquisition de l'Auberge Wickaninnish, vous serez en mesure de dire «Nous avons un parc» et d'en faire la proclamation. D'après

[Text]

park" and would proclaim it as such. But I take it from your reply that this will not be the case and that we cannot look for an early proclamation.

Mr. Nicol: Mr. Chairman, I think the critical issue is those tree-farm licences. Now, if they are extinguished through negotiation by the Government of British Columbia, and dealing with the forest industry, then probably we can proclaim rather quickly and we can proclaim the park in pieces. I think the first proclamation would probably be most of Part 1, which is Long Beach and part 2, the Broken Islands. But when we are finished our negotiations on Part 3, this could follow later. We are, I think, as anxious as the honourable member to get the parks proclaimed. The Wickaninnish Inn, incidentally, Mr. Chairman, is our property. It is under a management licence right now and this, I think, is going to be resolved.

Mr. Anderson: I am very well aware of that, Mr. Nicol. One final question, Mr. Chairman; you have been very lenient. For the last two years, Mr. Nicol, I have asked the Department of Indian Affairs, through Parks Canada, if they would co-ordinate other government departments such as DREE to assist the two communities of Tofino and Ucluelet to put in water and sewerage systems. The reason that I have asked for this is that with the setup of a park close to the two communities, there has been tremendous influx of people which has stretched the services of these two communities to a very great extent.

These communities do not have a tax base, they are very small communities, and for them to put in a water and sewerage system is beyond their financial ability. I asked the former Minister last year if he would co-ordinate other government departments to see if funds could be made available. To me, Mr. Nicol, it is a moral thing we owe to the people out there. Because of the setup of the park we have put a strain upon them and I think it is our duty to help them with that burden. I wonder if you, Mr. Nicol, could advise me if anything has occurred since last I made a presentation to this Committee on that subject.

Mr. Nicol: Mr. Chairman, on the position which the honourable member refers to, the former Minister made a commitment at that time. This has been actively pursued. We think we are close to a conclusion. As a matter of fact, two or three weeks ago there was a meeting held at which Finance, Urban Affairs, DREE and ourselves sat down. We recognize there is a problem, I think everybody at the meeting recognized there is a problem, and it is now a question of what agency is going to solve it.

• 1200

I might say, under normal circumstances with the low debt per capita in those communities, if it were just a simple water system with ready access to a water supply we would be less than enthusiastic. However, the critical part of a system to these two communities is that the water supply probably will have to come from Kennedy Lake, which is a number of miles away, and Tofino particularly would find it virtually impos-

[Interpretation]

votre réponse, il semble que ce ne sera pas le cas et que nous ne pouvons attendre la proclamation pour bientôt.

M. Nicol: Monsieur le président, ce sont ces exploitations forestières autorisées qui font difficulté. Si les permis sont révoqués au cours de négociations entre le gouvernement de Colombie-Britannique et l'industrie forestière, nous pourrions probablement alors faire la proclamation assez rapidement, section par section. La première proclamation concernerait probablement la majeure partie de la Section I, qui comprend Long Beach, et la partie II, c'est-à-dire Broken Islands. Quand à la partie III, elle pourrait être proclamée après la fin des négociations. Comme l'honorable membre, nous avons hâte que le parc soit proclamé. Soit dit en passant, monsieur le président, l'Auberge Wickaninnish nous appartient. Elle fonctionne présentement en vertu d'un permis de gestion, mais cette question sera réglée sous peu.

M. Anderson: Je suis au courant, monsieur Nicol. Une dernière question, monsieur le président; vous vous êtes montré très indulgent jusqu'ici. Depuis deux ans, monsieur Nicol, je demande au ministère des Affaires indiennes, par l'entremise de Parcs Canada, s'il veut bien coordonner les efforts d'autres ministères tels que le MEER afin d'aider les deux collectivités de Tofino et d'Ucluelet à aménager des systèmes d'adduction d'eau et d'égouts. La création d'un parc à proximité de ces deux collectivités y a attiré beaucoup de gens et les services actuels ne suffisent plus.

Ces deux petites collectivités n'ont pas d'assiette fiscale, et elles n'ont pas les moyens d'installer elles-mêmes un système d'adduction d'eau et d'égouts. L'an dernier, j'ai demandé à l'ancien ministre de coordonner les efforts d'autres ministères gouvernementaux en vue d'obtenir des fonds. J'estime que moralement, nous devons leur fournir ces services. La création du parc leur a imposé un fardeau et j'estime qu'il est de notre devoir de les aider à surmonter leurs difficultés. Pouvez-vous me dire, monsieur Nicol, s'il y a eu des résultats depuis que j'ai abordé la question devant le Comité la dernière fois.

M. Nicol: Monsieur le président, l'ancien ministre a pris un engagement à ce sujet à ce moment-là. Nous avons examiné la question activement, et je pense que nous sommes proches de la conclusion. En fait, il y a deux ou trois semaines, les ministères des Finances, des Affaires urbaines, le MEER et nous-mêmes en avons discuté lors d'une réunion. Chacun a reconnu le problème, et il reste maintenant à savoir quel organisme sera chargé de le régler.

Je dois dire que, dans des circonstances normales, comme la dette par habitant de ces collectivités est très faible, s'il ne s'agissait que d'aménager un système d'adduction d'eau et si l'accès de l'approvisionnement en eau était facile, il n'y aurait pas de problème. Toutefois, ces deux collectivités devront probablement s'approvisionner au lac Kennedy qui est assez loin, et pour Tofino surtout, il sera presque impossible de

[Texte]

sible to fund it by either debenture or property tax. That is what makes this situation rather unique. I am hopeful that in the next few months we will have a solution to this.

Mr. Anderson: I am sure the two communities, Mr. Nicol, will be very happy to hear that. Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Holmes): Thank you. I have three more names on the first list: Mr. Neil, Mr. Oberle and Mr. Schellenberger. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Brisco: On a point of order, Mr. Chairman. Before the Chair changes its Chairman, I think Mr. Oberle had three fast motions he wanted to run through.

The Vice-Chairman: Since I have resumed the Chair, unfortunately the opportunity has slipped through your fingers, which is not an unusual situation, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Could we read the motions into the record very briefly?

An hon. Member: You would be better off to do it now.

The Vice-Chairman: You are taking up Mr. Neil's time, I am afraid.

Mr. Neil: Oh, you are not taking this off my time, are you?

There is an item in the estimates with regard to the Dempster Highway, under Vote 30. It says that this surplus is a result of lower than anticipated tender bids on the Dempster Highway, mile 237 to 254, and late commencement of construction on that project. I am wondering what the savings were on the tendering. What amount of the \$1.030 million is a saving?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, I am afraid I do not have that specific information here with me, but I could certainly find it fairly quickly and give it to Mr. Neil directly if he wishes it.

Mr. Neil: Fine.

On page 1 of 3 there is an item with regard to Vote 25. It refers to delays in the NWT planning project related to the proposed Polar Gas Pipeline in the Eastern Arctic and cancellation of the transportation and communication study on the proposed Polar Gas Pipeline-\$104,400. Has that been delayed indefinitely, and has it been delayed because of the study that is supposedly taking place by the Department of Transport on the use of tankers carrying liquid natural gas? And an additional question: is your department involved in the study of the Department of Transport with regard to using these tankers; if so, how much money is involved as far as the department is concerned?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, first of all with regard to studies related to the prospect of a polar gas pipeline, they have not been indefinitely postponed. They are limited, I guess, by virtue of the fact that we have yet to receive an application for a polar gas pipeline. Between the time we first began thinking about planning for an anticipated application on a polar gas pipeline and the present, we received two

[Interprétation]

financer ces travaux grâce à des débentures ou à des taxes foncières. C'est pourquoi la situation est assez unique en son genre. J'espère que d'ici quelques mois nous aurons trouvé la solution à ce problème.

M. Anderson: Je suis persuadé que ces deux collectivités seront très heureuses de le savoir. Je vous remercie beaucoup.

Le président suppléant (M. Holmes): Je vous remercie. Trois noms figurent encore sur la première liste. MM. Neil, Oberle et Schellenberger. Monsieur Neil.

M. Neil: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Brisco: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Avant de changer de président, M. Oberle a trois motions qu'il aimerait présenter rapidement.

Le vice-président: Puisque j'assume déjà la présidence, il est trop tard, ce qui n'est pas inhabituel, monsieur Brisco.

M. Brisco: Est-ce qu'on pourrait enregistrer les motions au compte rendu très rapidement?

Une voix: Vous feriez mieux de le faire tout de suite.

Le vice-président: J'ai bien peur que vous soyez en train de gaspiller le temps de M. Neil.

M. Neil: Ce n'est pas mon temps que vous prenez, non?

Dans les notes explicatives, au crédit 30, il y a un poste concernant l'autoroute Dempster. On dit que ce surplus est dû à des offres plus basses que prévu pour la construction du mille 237 au mille 254 de l'autoroute Dempster, et au retard dans le début de la construction de ce projet. Je me demande quelles économies on a réalisées grâce à ces offres. Quelle partie de ce \$1.030 million constitue une économie?

M. Cotterill: Monsieur le président, je n'ai pas ce renseignement avec moi, mais je pourrais l'obtenir assez rapidement et en faire part directement à M. Neil s'il le désire.

M. Neil: Très bien.

A la page 1, paragraphe 3, il y a un poste relatif au crédit 25. Il est question des délais apportés à la planification du pipe-line de Polar Gas que l'on propose de construire dans les Territoires du Nord-Ouest, dans l'est de l'Arctique, il est question également de l'annulation de l'étude de \$104,400 sur le transport et la communication relativement à ce pipe-line. Est-ce que ce projet est remis indéfiniment ou s'agit-il d'un retard dû à l'étude que le ministère des Transports est censé faire actuellement sur l'utilisation des bateaux citernes transportant le gaz naturel liquide? J'ai également une autre question: Votre ministère prend-il part à l'étude du ministère des Transports sur l'utilisation de ces bateaux citernes; dans l'affirmative, combien d'argent le ministère a-t-il affecté à ce projet?

M. Cotterill: Monsieur le président, les études sur le projet de pipe-line Polar Gas ne sont pas remises indéfiniment. Elles sont retardées probablement parce que le pipe-line Polar Gas ne nous a pas encore fait parvenir de demande. Depuis que nous avons commencé la planification en vue d'une demande possible de Polar Gas, nous avons reçu deux autres demandes concernant la construction d'un gazoduc au Yukon. Puisque

[Text]

further applications for a pipeline through the Yukon. Because they were specific applications that were presented to the National Energy Board and, for the right-of-way, to ourselves, we found it necessary to divert our priorities to those specific applications. We still are proceeding with planning, environmental, social and otherwise, on a Polar Gas pipeline but it does not have the same priority at this point in time as the applications through the Yukon that we have received.

• 1205

From that, Mr. Chairman, you can take it that the priority has not been switched to the study of the possibility of using liquid-natural-gas tankers. We are participating with the Ministry of Transport in discussions regarding that proposal, but those discussions have not yet got to the point where there is a specific program outlined and any funding determined or allocated.

Mr. Neil: So the study on using tankers is in the preliminary stages, I gather. Is this correct?

Mr. Cotterill: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Neil: If that study does in fact materialize and take place, I would assume that you would complete that study before you would proceed any further with the expenditures of money on a Polar Gas pipeline. It seems to me, and in talking to some of the oil people, if a decision is made to use the tankers then there will be no need for the Polar Gas pipeline.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, there are a couple of things there. We have the difficult problem within the department of having to do some planning for potential development projects that we may be aware of, such as Polar Gas, who are in existence and who have been doing a great deal of work and research themselves, but where we have not yet received an application. On the other hand, once we do receive an application then we have to, of course, give priority to that, because it is something specifically before us. So that tends to influence the priorities in our planning and in our spending.

In relation to the study of the use of liquid-natural-gas tankers, I am not aware of any proposals that would see the use of liquid-natural-gas tankers as an alternative option per se to a pipeline. Most of the proposals that I am aware of have been of a nature that would begin with bringing natural gas out of the Arctic through liquid-natural-gas tankers, which would provide an immediate cash flow and return to the companies who have explored and found the resources, which would thereby encourage them and other companies to expend further exploration funds in that area, which within a shorter time frame would likely bring on additional known and proven reserves that would eventually make it feasible economically to build a pipeline.

Mr. Neil: I would gather, then, that this \$104,400 that was estimated before was on the basis of an anticipated application, and, the application not being forthcoming, you have set it aside. Is this correct?

Mr. Cotterill: We have shifted that priority, Mr. Chairman, from Polar Gas studies to the pipeline proposals through the Yukon, where we have specific applications.

[Interpretation]

ces demandes ont été présentées à l'Office national de l'énergie et à nous-mêmes en ce qui concerne le droit de passage, il a fallu leur accorder la priorité. Nous continuons d'étudier des aspects sociaux, les retombées sur l'environnement etc de la construction d'un azoduc, mais il n'a pas la même priorité que les demandes misant le Yukon.

Cependant, monsieur le président, nous n'avons pas accordé priorité à l'étude sur la possibilité d'utiliser des bateaux citernes pour le transport de gaz naturel liquide. Nous prenons part à des discussions avec le ministère des Transports à ce sujet, mais nous n'en sommes pas encore à l'élaboration d'un programme précis ni à l'affectation de fonds.

M. Neil: Donc, l'étude sur l'utilisation des bateaux citernes en est encore à l'étape préliminaire. Est-ce exact?

M. Cotterill: En effet, monsieur le président.

M. Neil: Si cette étude se matérialise, j'imagine que vous la terminerez avant de dépenser plus d'argent pour la construction du pipeline Polar Gas. Après en avoir discuté avec certaines personnes de l'industrie pétrolière, il me semble que le pipeline Polar Gas sera inutile si l'on décide d'utiliser les bateaux citernes.

M. Cotterill: Monsieur le président, il y a quelques difficultés à ce niveau. Nous avons un problème au Ministère, car nous devons faire une planification en vue de projets s'éventuels aménagements, comme celui de la Polar Gas, qui a effectué beaucoup de travaux et de recherches, mais ne nous a pas encore fait parvenir de demande. D'autre part, dès réception de la demande, il nous faudra évidemment lui accorder la priorité, car nous en aurons alors été saisis d'une manière précise. Ainsi, ces facteurs influencent les priorités accordées à notre planification et à nos dépenses.

En ce qui concerne l'étude sur l'utilisation de bateaux citernes pour le transport du gaz liquide naturel, je ne pense pas que l'on ait proposé d'en faire une solution de rechange. La plupart des propositions de transport du gaz naturel de l'Arctique par bateaux citernes visent à fournir des liquidités immédiates aux sociétés qui se sont chargées de l'exploration et ont découvert les gisements. Ces revenus encourageraient ces sociétés et d'autres sociétés à poursuivre l'exploration dans la région, permettraient ainsi de découvrir des gisements plus rapidement et prouveraient par le fait même que la construction d'un pipeline est économiquement rentable.

M. Neil: Donc, cette somme de \$104,400 avait été prévue parce qu'on s'attendait à une demande; puisque cette demande n'a pas encore été faite, vous avez réservé le montant. Est-ce exact?

M. Cotterill: Monsieur le président, nous avons accordé la priorité aux propositions de construction d'un pipeline au

[Texte]

Mr. Neil: The Minister, in response to a question from me as a result of some information I had received and had seen in the newspapers, indicated that he was setting up an inquiry, a mini-Berger inquiry, he called it, or a series of mini-Berger inquiries, with respect to a pipeline along the Alaska Highway, the Alcan Highway. He indicated in the House the other day that he had not, as yet, named the person who would be the commissioner for that hearing. I see you have an item here of \$35,000. Does that \$35,000 relate to this series of mini-Berger inquiries that the Minister was talking about?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it does relate, but not directly. There is an item in the supplementary estimates for \$35,000, which would be made available to the Yukon territorial government to enable them to hire a coordinator who would begin doing some work and some preliminary research to prepare them, that is, the Yukon territorial government, for either participation at community hearings or in terms of assessing the effects of the pipeline through the Yukon.

• 1210

There is a further item in the Supplementary Estimates for \$119,000 which has been provided to the Council of the Yukon Indians to enable them to conduct some preliminary research which they would need in order to participate in public hearings when they are conducted.

Mr. Neil: So this \$119,400 to the Council of Yukon Indians is simply funds for research to enable them to make a presentation to these mini-Berger hearings. Is this correct?

Mr. Cotterill: That is correct.

Mr. Neil: Is this the first funding that the department has given to the Council of Yukon Indians in connection with pipelines?

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, it is not the first funding that the department has given to the Council of the Yukon Indians for pipeline research in general. It is the first funding specifically for the proposed pipeline through the Yukon. They have previously received funds from this department to enable them to participate in the Berger Commission hearings for the Mackenzie Valley Pipeline.

Mr. Neil: That was in connection with a pipeline going across the northern part of the Yukon, was it?

Mr. Cotterill: That is correct.

Mr. Neil: I am just wondering if it would be possible, Mr. Chairman, to have tabled for this Committee and for attachment to the minutes, a list of all the funding that has been done by the department to Indian organizations, other organizations and to the Territorial Government in connection with pipelines not only in the Yukon Territory but in the NWT. You run through the estimates and almost every time we hit the estimates there is funding for this organization, there is funding for another organization and I think it is of some

[Interprétation]

Yukon, plutôt qu'aux études de Polargas puisque nous avons reçu des demandes précises à cet égard.

M. Neil: En réponse à une question que je lui avais posée à la suite de renseignements qui m'avaient été fournis ou que j'avais obtenus dans les journaux, le Ministre a indiqué qu'il allait effectuer une enquête, une mini-enquête Berger, comme il l'a dit, sur la construction d'un pipeline le long de l'autoroute de l'Alaska, l'autoroute Alcan. Il a indiqué aux Communes, l'autre jour, qu'il n'avait pas encore nommé le commissaire chargé de ces audiences. Je vois ici un poste de \$35,000 et je me demande si cette somme sera consacrée à la série de mini-enquêtes Berger dont le Ministre a parlé?

M. Cotterill: Monsieur le président, il y a en effet un lien, mais indirect. Le poste de \$35,000 figurant au budget supplémentaire sera affecté au gouvernement territorial du Yukon pour qu'il embauche un coordinateur qui entreprendra des travaux et des recherches préliminaires afin de préparer le gouvernement du Yukon à prendre part aux audiences communautaires ou à évaluer les répercussions de la construction d'un pipeline au Yukon.

Un autre poste de \$119,000 figure au Budget supplémentaire et sera affecté au Conseil des autochtones du Yukon afin de leur permettre de faire les recherches préliminaires nécessaires à leur participation aux audiences publiques.

M. Neil: Donc, ce poste de \$119,400 accordés au Conseil des autochtones du Yukon permettra tout simplement à ce dernier d'effectuer des recherches afin de participer aux mini-audiences Berger. Est-ce exact?

M. Cotterill: C'est exact.

M. Neil: Est-ce la première fois que le ministère accorde des fonds au Conseil des autochtones du Yukon à l'égard des pipelines?

M. Cotterill: Monsieur le président, ce n'est pas la première fois que le gouvernement accorde des fonds au Conseil en vue d'effectuer des recherches générales sur le pipeline. Cependant, c'est la première fois que des fonds sont accordés précisément pour le projet de pipeline du Yukon. Le ministère lui a déjà accordé des fonds lui permettant de prendre part aux audiences de la Commission Berger sur la construction du pipeline de la Vallée du Mackenzie.

N. Neil: Cette enquête avait trait à un pipeline qui devait être construit dans la partie nord du Yukon?

M. Cotterill: En effet.

M. Neil: Monsieur le président, est-ce qu'on pourrait fournir au Comité et annexer au procès-verbal une liste de tous les fonds qui ont été accordés par le ministère aux organisations autochtones et au gouvernement territorial relativement à la construction de pipelines non seulement au Yukon mais dans les Territoires du Nord-Ouest. Chaque fois qu'on examine le budget, on remarque que des fonds sont toujours prévus pour cette organisation et d'autres, et je pense que le Comité voudrait savoir combien d'argent le Canada a accordé non

[Text]

interest to this Committee to know just how much money Canada has spent in funding not only Indian organizations but other organizations and the Territorial Government in doing research and in making presentations to not only the Berger Commission but proposed commissions. Could this be possible?

Mr. Cotterill: Yes, Mr. Chairman, I do have some figures here which may be of interest to the Committee, related specifically to the Berger Commission inquiry which I think is the major one in which these sorts of expenses have been incurred so far.

To date on that inquiry we have provided to native organizations, directly from the department, \$1.218 million for research to enable them to participate. I am sorry, not just research but it would also be to assist them in participating in the inquiry as an intervener.

To the inquiry itself we have provided an additional amount of \$3.5 million which was administered by the inquiry and those funds were provided to groups such as the Association of Municipalities, chambers of commerce, mental health associations and specific environmental groups for studies.

Mr. Neil: As determined by Mr. Justice Berger.

Mr. Cotterill: And his staff. That is correct.

Mr. Neil: And his staff.

This is rather vital and interesting, I think, not only to the Committee but to the people of Canada. I am wondering if you could not give a breakdown in detail of the various native organizations that were involved and funded and the amounts they received year by year from the time these studies or hearings first were anticipated.

Mr. Cotterill: Yes, Mr. Chairman, I would certainly be prepared to give that to the Committee.

The Vice-Chairman: If it is the wish of the committee, is it agreed that this information be appended to the minutes?

Agreed

Mr. Neil: I think I am out of time.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Neil. Mr. Pearsall, followed by Mr. Oberle and Mr. Schellenberger.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, Mr. Neil has touched on an area which I would like to pursue but rather on the B.C. coast as it does affect me very much.

We are discussing, Mr. Chairman, in other committees this matter of the Kitimat supertanker port. Perhaps the witnesses may be wondering where that applies to Indian Affairs. Well, this is the very thing I want to ask about because of the fact there are three departments already involved. Fisheries of the Department of the Environment, the Ministry of Transport, Energy, Mines and Resources are involved in this study and research that is going on.

[Interpretation]

seulement aux organisations autochtones, mais à d'autres organisations et au gouvernement territorial pour effectuer des recherches en vue de participer non seulement à l'enquête de la Commission Berger mais de commissions proposées. Est-ce possible?

M. Cotterill: Oui, monsieur le président, j'ai avec moi des chiffres susceptibles d'intéresser le Comité. Ils ont trait précisément à l'enquête de la Commission Berger qui est la principale relativement à ce genre de dépenses.

Jusqu'à présent, le ministère a accordé directement 1.218 million de dollars aux organisations autochtones en vue de leur participation à la recherche et aux audiences.

Nous avons affecté 3.5 millions de dollars à l'enquête elle-même, et cette somme a été versée à des groupes sur l'environnement, aux fins des recherches.

M. Neil: A la discrétion du juge Berger.

M. Cotterill: Et de son personnel. C'est exact.

M. Neil: Et de son personnel.

Cette question est assez importante et intéressante, non seulement pour le Comité mais pour tous les Canadiens. Pouvez-vous fournir une ventilation détaillée des diverses organisations autochtones qui y ont participé et qui ont été financées, ainsi que des sommes qu'elles ont reçues chaque année depuis le moment où ces études ou audiences ont été prévues pour la première fois.

M. Cotterill: Oui, monsieur le président, je pourrais certainement fournir ce renseignement au Comité.

Le vice-président: Si le Comité le désire, est-il convenu d'imprimer ces renseignements en annexe au compte rendu de la réunion?

Adopté.

M. Neil: Je pense que mon temps est écoulé.

Le vice-président: En effet, monsieur Neil. Je donne maintenant la parole à M. Pearsall suivi de M. Oberle et de M. Schellenberger.

M. Pearsall: Monsieur le président, M. Neil a abordé une question à laquelle j'aimerais donner suite, mais je parlerai plutôt de la côte de Colombie-Britannique puisque cette région me touche de très près.

Monsieur le président, nous discutons présentement, à d'autres comités, la question du port de Kitimat pour superpétroliers. Les témoins se demanderont peut-être ce que cela a à voir avec les Affaires indiennes. C'est justement ce que je veux savoir, puisque trois ministères sont déjà concernés. En effet, le ministère des Pêches et de l'Environnement, celui des Transports et de l'Énergie, des Mines et des Ressources participent à cette étude et aux recherches en cours.

[Texte]

I would like to ask the witnesses: has the Department of Indian Affairs and Northern Development been approached for participation in the discussions that we are being given to understand will become public in short notice?

• 1215

Mr. A. Kroeger (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): I am not aware, Mr. Chairman, of our participating in any formal process related to the Kitimat application at this time, but we have had some contact with the departments concerned and we are aware that the proposed pipeline would probably pass through some lands that are subject to the comprehensive claim in British Columbia.

Mr. Pearsall: I think you should know, sir, as it is known in other committees, that I am on record publicly as being absolutely opposed to a supertanker port going into the port of Kitimat and I fight that one. There will be no problems regarding pipelines out of Kitimat; we stop the port, there will be no pipeline. That is my goal.

I would like to move into other areas there that relate to you. This is an exploratory thing, sir, but over the past number of years there was assistance lent to Indian groups to prepare and write up the history of their life, their bands and all. I do not know whether it has died off, but I have been asking the question and not seeing any results of any of these write-ups coming to light. However, I should say, sitting in my office is a request from one of the larger B. C. Indian bands seeking Canada Works assistance to conduct a study of the history of their famous nation. I thought, I must ask this question, do you still continue this service?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, through the cultural education and cultural college programs, in which we fund cultural education centres, there is some work being done on this. In some areas it has been eminently successful and has provided new curriculum material for introduction into both departmentally sponsored schools and into the public school system of the provinces. This is a relatively limited program, of approximately \$5 million annually, funding roughly 50-odd centres plus about 70-odd specific projects. It in no way meets the total need Indian people have to do this kind of work.

Where it has been in place for two or three years the results, we have found from two evaluations done recently, have been really very valuable. They have been extremely valuable in maintaining and developing cultural identity, not only amongst Indian people but amongst non-Indians as well as they begin to appreciate the situation, the facts and the really deeply felt cultural attributes of Indian people. It is certainly a program we are continuing to support, but support in a very limited way.

Mr. Pearsall: You said \$5 million; I understand in your comments that you have been allotted then, for this particular study.

Mr. Mackie: Not for this particular study, for the funding of the cultural centres across the whole program. We are

[Interprétation]

J'aimerais demander aux témoins si l'on a demandé au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien de prendre part aux discussions publiques qui sont censées avoir lieu sous peu?

M. A. Kroeger (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Monsieur le président, je ne suis pas au courant de notre participation à des discussions officielles concernant la demande du port de Kitimat, mais nous avons eu certains contacts avec les Ministères concernés et nous savons que le pipeline proposé serait probablement construit dans certaines terres revendiquées en Colombie-Britannique.

M. Pearsall: Je dois vous aviser, monsieur, comme d'autres comités sont au courant, que je me suis opposé publiquement à l'utilisation du port de Kitimat par les superpétroliers. Il n'y aura aucun problème en ce qui concerne la construction d'un pipeline depuis Kitimat, car si nous empêchons la construction du port, il n'y aura pas de pipeline. Tel est non but.

J'aimerais maintenant passer à d'autres sujets qui vous concernent. Au cours des dernières années, on a aidé les groupes autochtones à écrire l'histoire de leur vie, de leurs bandes et ainsi de suite. Je ne sais pas si on a mis un terme à ce projet, mais j'ai déjà posé la question plusieurs fois et je n'ai jamais vu les résultats de ce projet. Toutefois, j'ai dans mon bureau une demande que m'a fait parvenir une des plus importantes bandes de la Colombie-Britannique, demandant l'aide de Travaux Canada afin de mener une étude sur l'histoire de sa célèbre nation. Pouvez-vous me dire si ce service existe encore?

M. Mackie: Monsieur le président, ces travaux se poursuivent encore dans le cadre des programmes de l'éducation culturelle et des collèges culturels dont nous finançons les centres. Dans certains domaines, le programme a connu un grand succès et le nouveau matériel scolaire sera introduit sous peu dans les écoles financées par le Ministère et le système scolaire public des provinces. Ce programme relativement limité finance environ 50 centres et 70 projets précis à partir d'un budget annuel d'environ \$5 millions. Il est cependant loin de répondre à tous les besoins des autochtones à cet égard.

Deux évaluations effectuées récemment ont démontré que les résultats des programmes qui sont en place depuis deux ou trois ans ont été très appréciables. L'expérience a été valable non seulement parce qu'elle a permis aux autochtones de conserver et de donner un essor à leur identité culturelle, mais parce qu'elle a amené les groupes non autochtones à comprendre la situation, les faits et les attributs culturels enracinés du peuple autochtone. Nous continuons d'appuyer ce programme, mais de façon très limitée.

M. Pearsall: Vous avez dit 5 millions de dollars; dois-je comprendre alors que cette somme a été affectée à cette étude particulière.

M. Mackie: Cette somme n'a pas servi à financer cette étude, mais plutôt les centres culturels dans le cadre de

[Text]

finding, and they are pointing out to us, that it is an inadequate amount to meet the total needs of the program.

Mr. Pearsall: We have been made known of this through your supplements, or in your main estimates?

Mr. Mackie: It is part of main estimates, Mr. Chairman, and the detail is provided there.

Mr. Pearsall: Fine, thank you.

Moving along, still in the same area: until recently—and I am a bit hazy on this—there was assistance being given to native fishermen in the purchasing of new vessels and maintenance, etc. Is this still being carried on?

Mr. Mackie: Yes, Mr. Chairman. The IFAP Program, as it is known, is being continued and supported. It has had, again, very, very significant results in increasing the income levels of a large number of Indian people. In fact, the IFAP Program has probably been one of the most successful economic development support systems. Ultimately, of course, what it is providing is quite a number of Indian fishermen with the skills and resources necessary not only to compete but to compete very well and to maintain a share of the fishing market in British Columbia.

Mr. Pearsall: Would I be asking too much, Mr. Chairman, if—I know I do not give any notice on this—There is a possibility of getting figures for the past year? I am thinking of 1976, in particular. I would appreciate that.

Mr. Mackie: I would be happy to provide those to the honourable member.

Mr. Pearsall: I think the other members desire some of them, but . . .

Mr. Mackie: We will provide them to the Committee.

The Vice-Chairman: Just as a point of clarification, Mr. Pearsall: my understanding was that the program was only for a limited number of years; is it being funded on a year-by-year basis or is there a commitment for five-years, or what is it?

• 1220

Mr. Mackie: There is a limited extension for a year, one of the reasons being that the initial objectives of the program have been more than met in terms of the increase in productive capacity and incomes to the people who have benefited from it, and they are now in a very solid position to compete with the total market. But we will provide both the conditions and the figures, Mr. Chairman.

Mr. Pearsall: Fine.

I would like to follow up on what the Chairman has just mentioned and ask: are you considering cutting off this particular funding? We came near to that two years ago and it took a little persuasion to keep it going.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, one of the problems that we face in what we are calling the sectoral programs, that is programs that deal with a total sector, is that there are limited

[Interpretation]

l'ensemble du programme. Nous nous rendons compte que cette somme ne suffit pas à répondre à tous les besoins du programme.

M. Pearsall: Est-ce que votre budget principal ou votre budget supplémentaire en font état?

M. Mackie: Ce poste figure au budget principal, monsieur le président, où vous trouverez les détails.

M. Pearsall: Très bien, je vous remercie.

J'aimerais maintenant vous poser d'autres questions dans ce même domaine: jusqu'à tout récemment,—et je ne connais pas tous les détails—on a accordé une aide aux pêcheurs autochtones afin de leur permettre d'acheter de nouveaux bateaux, de les entretenir etc. Est-ce que ce programme se poursuit?

M. Mackie: Oui, monsieur le président. Nous continuons en effet d'aider le programme IFAP. Grâce à ce programme, un grand nombre d'autochtones ont pu augmenter leur revenu. En fait, le programme IFAP est probablement le système d'aide au développement économique qui a le mieux réussi. Évidemment, il a pour but de donner aux pêcheurs autochtones les aptitudes et les ressources nécessaires pour leur permettre non seulement de faire la concurrence mais de réussir et d'obtenir une part du marché des pêches de la Colombie-Britannique.

M. Pearsall: Serait-ce trop, monsieur le président, que de demander les chiffres de l'année dernière à ce sujet? Je pense notamment à l'année 1976. J'aimerais beaucoup obtenir ces renseignements.

M. Mackie: Je serais heureux de vous les fournir.

M. Pearsall: Je pense que les autres membres voudraient également les obtenir, mais . . .

M. Mackie: Nous les ferons parvenir au Comité.

Le vice-président: J'aimerais avoir certaines précisions, monsieur Pearsall. Je pensais que le programme n'allait durer que pendant un nombre d'années limité. Est-il financé sur une base annuelle ou alors y a-t-il un engagement quinquennal, ou autre?

M. Mackie: On a accordé une prolongation limitée d'un an, surtout parce que les résultats obtenus sont allés au-delà des objectifs visés en ce qui concerne la hausse de la capacité de production et les revenus des personnes à qui ils s'adressaient, et celles-ci sont maintenant en mesure de mener la concurrence sur l'ensemble du marché. Mais nous vous fournirons tous les renseignements et les chiffres à ce sujet, monsieur le président.

M. Pearsall: Très bien.

J'aimerais faire suite à la question que le président a posée et vous demander si vous songez à mettre un terme à ce programme? Cela s'est presque produit il y a deux ans et nous avons dû persuader le ministère de le poursuivre.

M. Mackie: Monsieur le président, nous sommes aux prises avec un problème en ce qui concerne les programmes portant sur un domaine complet, parce que les fonds dans l'ensemble

[Texte]

funds over-all. So we have to look at the objectives and at whether or not a given program has achieved its objectives, and, if it has, at whether or not it ought to maintain the level of priority that it has been given. And this is one of the programs that is being reviewed regularly from that point of view.

Mr. Pearsall: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Pearsall.

Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Thank you, Mr. Chairman. I am a little bit disappointed that we have changed the chairmanship as the motions I was going to introduce were actually to abolish the Department of Indian Affairs and reduce to \$1 the salaries of the Minister and his Parliamentary Secretary.

The Vice-Chairman: Well, as they are minor, perhaps we could consider them.

Mr. Oberle: Anyway, I would like to ask a series of questions. The first deals with Vote 25d and it is one of these \$1 items which we always find very amusing or strange beasts. It says:

Operating expenditure—To authorize the deletion from the accounts of certain debts due and claims by Her Majesty amounting in the aggregate . . .

To so much. I know it is not the new Rolls-Royce that Her Majesty is buying—I checked that out. Could we get some explanation as to why that item is in here in the supplementary estimates?

Mr. Kroeger: The deletion of debts, Mr. Chairman, requires the authority of Parliament through this procedure. Did Mr. Oberle mean the particulars of the debt?

Mr. Oberle: Yes.

Mr. Kroeger: I think it is probably set out in the notes that were provided to the Committee but I understand it was a small business loan of \$30,000, plus accrued interest, to an Inuit resident of Frobisher Bay. He filed for personal bankruptcy and was given a discharge last May 27.

Mr. Oberle: I see. So it is wiping that out. Fine.

The questions I would like to ask, since there are very significant amounts in these supplementary estimates, are to do with the capital program, to do with the building of schools. I would like to know how many of the resident schools that were designated to be phased out have, in fact, been phased out, at this point. And are these supplementary estimates here for the building of school-rooms, classrooms and so on to replace some of the facilities that are being demolished?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I will have to look up the actual numbers that have been closed down in the last year or so. As I recall, there have been three or four closed down in the last year and we are continuing on a pattern that does mean that more of the residential schools will be closed.

Mr. Oberle: How many more?

[Interprétation]

sont très limités. Nous devons examiner les objectifs de chaque programme et voir s'ils ont été atteints. Dans l'affirmative, on doit voir s'il faut continuer à lui accorder la même priorité. Il s'agit là d'un des programmes qui est examiné régulièrement à partir de ce point de vue.

M. Pearsall: Je vous remercie.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Pearsall.

Monsieur Oberle.

M. Oberle: Je vous remercie, monsieur le président. Je suis un peu déçu que l'on ait changé le président puisque les motions que j'allais présenter visaient à abolir le ministère des Affaires indiennes et à réduire à \$1 les salaires du ministre et de son secrétaire parlementaire.

Le vice-président: Eh bien, puisque vos motions sont assez mineures, on pourrait peut-être les étudier.

M. Oberle: Quoiqu'il en soit, j'aimerais poser une série de questions. La première a trait au crédit 25d et il s'agit d'un de ces postes de \$1 que nous trouvons toujours assez amusant ou plutôt étrange. On dit:

Dépenses de fonctionnement—Pour autoriser la radiation des comptes de certaines dettes et réclamations du gouvernement représentant un total de . . .

Je sais que cette somme ne servira pas à acheter la nouvelle Rolls-Royce de Sa Majesté, car j'ai vérifié. Pouvez-vous me dire pourquoi ce poste figure au budget supplémentaire?

M. Kroeger: Pour radier des dettes de cette façon, monsieur le président, il nous faut l'autorisation du Parlement. M. Oberle veut-il savoir exactement de quelles dettes il s'agit?

M. Oberle: Oui.

M. Kroeger: Il en est probablement question dans les notes explicatives que nous avons fournies au Comité, mais je pense qu'il s'agit d'un petit prêt commercial de \$30,000, et des intérêts, qui avait été fait à un Inuit de Frobisher Bay. Il a déclaré une faillite personnelle et il a été réhabilité le 27 mai dernier.

M. Oberle: Je vois. Cela s'explique. Très bien.

Puisque des sommes considérables figurent au budget supplémentaire, j'aimerais vous poser certaines questions au sujet du programme de dépenses relatif à la construction d'écoles. Combien des écoles qui devaient être abandonnées l'ont été jusqu'à présent? Est-ce que les sommes demandées dans le budget supplémentaire serviront à la construction d'écoles afin de remplacer certaines des installations qui ont été démolies?

M. Mackie: Monsieur le président, je devrai vérifier afin de vous donner le nombre exact d'écoles qui ont été fermées l'année dernière. Si je me souviens bien, environ trois ou quatre écoles ont fermé leurs portes l'année dernière et l'on prévoit encore la fermeture de certaines autres.

M. Oberle: Combien?

[Text]

Mr. Mackie: I am not sure what the projection is for this year and I will be prepared to provide it to the Committee.

Mr. Oberle: In total, how many are you planning to close down?

Mr. Mackie: Well, in total, we are planning to close all that are in existence, over a period of years. The cost of maintaining them and, in fact, the social benefits to the children involved is really difficult to justify.

One of the problems we face, in particular in Saskatchewan, is that there are not alternate facilities available for many of the children. They are in the residential settings more because of social reasons—that is, breakdown of family and one thing and another—than for educational reasons. Some of the additions to schools under the capital program will be to provide educational facilities for children who would otherwise have been in residential schools, but not all of them by any means. There is a growing number of students, as you well know. The demographic curve for Indian population has indicated that it has fallen perhaps 10 to 15 years behind the growth of young people in the non-Indian communities of Canada and we are going to be seeing for some time to come an increase in the number of children going to schools. And this is going to require some continuing development both on reserve and off reserve.

• 1225

Mr. Oberle: Would that have not been the wrong time precisely, because of these facts to phase out these residential schools? Is it a firm decision by the department at this point to phase out all the residential schools over a period of years?

Mr. Mackie: I would say yes, Mr. Chairman. There may well be some conditions in some areas that would mean that we would maintain the residential schools, but I think what we and Indian People are finding is that alternative arrangements, including smaller group homes and other facilities that provide far less of an institutional experience for the students involved, are more fruitful and more likely to provide them with the base necessary.

I would not want to suggest really that we are simply going to go around and close them all out in the next year or two, because of course in addition to the facilities they are providing for the students they are providing in many communities jobs for Indian people. Most of the residences are now operated locally.

The buildings themselves have been used for a variety of purposes, including cultural educational centres and other activities of this nature by Indian people. So the buildings themselves are not, for the most part, being torn down or falling into disuse. They are being used and are available for recreation and other purposes, and we negotiate that basically with each of the band councils.

Mr. Oberle: You said that you or the Indian people have found that these schools are not fulfilling the purpose for which they were intended. Is it that you have found that they are really too expensive to operate? I know that the closing

[Interpretation]

M. Mackie: Je ne suis pas certain du nombre exact, mais je pourrai me renseigner et vous fournir ce renseignement plus tard.

M. Oberle: Dans l'ensemble, combien prévoyez-vous en fermer?

M. Mackie: Nous prévoyons en principe les fermer toutes d'ici quelques années. Il est très difficile de justifier le coût de leur entretien et, en fait, les avantages sociaux qu'en tirent les écoliers.

Nous faisons face à certains problèmes, notamment en Saskatchewan, où il n'existe pas d'installation capable d'accueillir un bon nombre de ces enfants. On utilise présentement des pensionnats plus pour des raisons sociales, la désunion d'une famille, par exemple, que pour les raisons d'ordre éducatif. Certaines améliorations aux écoles dans le cadre du programme des dépenses servira à prévoir des installations pour les enfants qui, autrement, seraient obligés de fréquenter des pensionnats, mais il serait possible de répondre aux besoins de tous. Comme vous le savez, le nombre des étudiants va en augmentant. La courbe démographique de la population autochtone indique qu'elle est dix à quinze ans derrière la croissance des jeunes des communautés non autochtones du Canada; en verra pendant quelque temps encore une augmentation dans le nombre d'écoliers. Ce facteur exigera des programmes d'aménagement continus dans les réserves et à l'extérieur de celles-ci.

M. Oberle: Est-ce que le moment n'est pas mal choisi d'abandonner ces pensionnats notamment à cause de ces facteurs? Le gouvernement a-t-il l'intention d'abandonner tous ces pensionnats d'ici quelques années?

M. Mackie: La réponse est affirmative, monsieur le président. Peut-être que la situation dans certaines régions nous obligera à conserver les pensionnats, et notre Ministère, ainsi que les autochtones, sont d'avis que les solutions de rechange, y compris les habitations plus petites et les autres installations moins institutionnelles, seront plus acceptables et répondront davantage à leurs besoins.

Evidemment, il n'est pas question de fermer toutes ces écoles d'ici un an ou deux car, outre les services qu'elles rendent aux étudiants, elles fournissent des emplois aux autochtones dans plusieurs communautés. À l'heure actuelle, la plupart des pensionnats administrés localement.

Les édifices eux-mêmes sont utilisés à plusieurs fins et servent entre autres de centres d'éducation culturelle et d'autres activités de cette nature à l'intention des autochtones. Ainsi, la plupart des édifices ne seront pas démolis et ne risquent pas de tomber en désuétude. Ils servent aux loisirs et à d'autres fins, et nous négocions ces aspects avec chacun des conseils de bande.

M. Oberle: Vous avez dit que, selon le Ministère et les autochtones, ces écoles n'atteignent pas les buts fixés. Est-ce parce que leur fonctionnement coûte trop cher? Je sais que seule une résolution du conseil de la bande pourra amener leur

[Texte]

down will result from a band council resolution, but I want to know whether the department has actually taken the trouble to demonstrate to the native people that the other way would be better. I do not make any bones about; I do not agree with your decision, and it is disastrous in my opinion.

Mr. Mackie: Mr. Oberle, we are doing this always in consultation with the associations and the Indian people in the communities.

Mr. Oberle: Would you say that in Lower Post that was the case?

Mr. Mackie: In Lower Post I think we faced a rather unique situation. We are, as you know, looking at how best those facilities can be used by the Indian people to their benefit, including activities, economic development and so on.

Mr. Oberle: Yes, but initially you were to demolish the facility.

Mr. Mackie: That was the original proposal.

Mr. Oberle: After consultation with the Indian people.

Mr. Mackie: The Indian bands in the area, I understand, at Lower Post are very interested in using those facilities for other activities and we are interested in providing the means for them to do so.

Mr. Oberle: Do you have any plans at the moment, because this facility is costly to maintain in its present state without having it put to any use. Do you have any plans for the immediate future to implement a program?

Mr. Mackie: Yes, discussions have been going on with the band, we have had some major reports done, and we have reported to the band on the possible options, and these will be included in the process of our allocation of resources for economic development purposes, etc., over the next year.

Mr. Oberle: Would you be open to some suggestions, because I do not find anything in the estimates and this has been standing empty now for two winters, at a very significant cost, in excess of \$100,000 a season. Would you be open to some suggestions as to what could be done with it?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, we welcome suggestions. Of course their implementation will depend upon the views of the Indian people and, of course, their relative costs as compared to other activities. But of course we will welcome suggestions.

Mr. Oberle: All right. I will shift from that to another one of my pet projects, that being the community development program. This might be more of a policy question that should be directed to the Minister, but is it a fact the department plans to use core funding to do the kind of thing that community development was intended for in the initial stages? Is that a conversion that is taking place, and you are encouraging that. In other words, are you shifting the responsibility from your department to that of the Secretary of State?

[Interprétation]

fermeture, mais je veux savoir si le Ministère a, en fait, pris la peine de démontrer aux autochtones que les solutions de rechange seraient préférables. Je n'ai pas de scrupules à ce sujet. Je ne suis pas d'accord avec votre décision qui, selon moi, est absolument désastreuse.

M. Mackie: Monsieur Oberle, nous agissons toujours en consultation avec les associations et les autochtones des communautés en question.

M. Oberle: Est-ce le cas de Lower Post également?

M. Mackie: La situation de Lower Post était unique en son genre. Comme vous le savez, nous essayons de voir comment ces installations pourraient être utilisées à meilleur escient par les autochtones dans l'intérêt de ces derniers, en ce qui concerne les activités sociales, le développement économique, ainsi de suite.

M. Oberle: Oui, mais vous aviez quand même décidé de démolir l'édifice en question.

M. Mackie: C'était en effet la proposition originale.

M. Oberle: Après avoir consulté les autochtones.

M. Mackie: Je crois comprendre que les bandes indiennes de la région de Lower Post ont l'intention de se servir de ces installations à d'autres fins, et nous essaierons de leur procurer les moyens d'y parvenir.

M. Oberle: Avez-vous des projets à l'heure actuelle, puisque l'entretien de ces installations coûte cher à l'heure actuelle, surtout si on ne s'en sert pas. Avez-vous l'intention de mettre un programme sur pied d'ici peu.

M. Mackie: Oui, nous en avons discuté avec la bande, et nous avons préparé des rapports faisant état de solutions possibles. Nous en tiendrons compte en répartissant les ressources aux fins du développement économique dans l'année qui vient.

M. Oberle: Est-ce que je peux vous faire une suggestion, car il n'en est pas question dans le budget et, pourtant, cette installation n'a pas été utilisée depuis deux hivers déjà et cela coûte plus de \$100,000 par année. Peut-on vous faire des suggestions?

M. Mackie: Monsieur le président, nous sommes toujours prêts à accepter des suggestions. Évidemment, leur mise en application dépendra des autochtones eux-mêmes, ainsi que de leur coût en comparaison d'autres activités. Mais, évidemment, vous pouvez nous faire toutes les suggestions que vous voulez.

M. Oberle: Très bien. Je passe maintenant à une question qui m'intéresse tout particulièrement, c'est-à-dire le programme de développement communautaire. Il se peut qu'il s'agisse là d'une question de politique qui devrait être adressée au ministre, mais est-il vrai que le ministère a l'intention de se servir au début de financements de base afin de permettre les réalisations que le financement du développement communautaire devait permettre? S'agit-il d'une transformation qui a lieu? L'encouragez-vous? Autrement dit, transférez-vous la responsabilité de votre ministère au Secrétariat d'Etat?

[Text]

• 1230

Mr. Mackie: The answer to your last question is no, we are not shifting the responsibility to the Secretary of State. The community development funding that we provided has been largely to associations to carry out community development programs by the associations. What is occurring, of course, in part as a result of the last eight or ten years of interest in participation in community development is that the communities themselves, the chiefs and councils, are in a position to take advantage of and to use the resources for their own planning and developmental purposes, so that the need for the kind of community development program that was provided by associations and by various groupings of Indian people has shifted. In the process of that shift we are now looking at how we can provide core funding to the bands, which does come from our department, not from Secretary of State, in such a way that they can carry out this planning.

Mr. Oberle: The community development program is very much alive but there is a shift of emphasis. You are also getting the Secretary of State involved with the core funding.

Mr. Mackie: No, the Secretary of State is not involved. Their funding goes to the associations, not to the band chiefs and councils. Our funding goes to the band chiefs and councils. What we were trying to do . . .

Mr. Oberle: So you are not looking to the core fund to do the kind of community development that was envisaged when the program was . . .

Mr. Mackie: There are really two kinds of core funding. There is the core funding that goes to the associations from Secretary of State, and there is what we call core funding, which goes to the band councils—that is their own administrative services. We are looking to the resources that go to chiefs and councils, not only from what we call core funding but from what we call band economic development funds, from what we call education development funds, from a variety of other programs and resources that are given to band councils to have them look at their total resource availability and decide how best to utilize that money. It is through this kind of mechanism that—and the Indian people tell us—they have the opportunity to develop the economic, social and related activities in their communities. So instead of an outside organization being funded to do community development in their own areas, they want to have the resources to do it and we are looking at how best we can support that.

Mr. Oberle: Have I got . . . ?

The Vice-Chairman: Well you are past your time, now, Mr. Oberle. I do have other people. If it is a short question I will give you latitude.

Mr. Oberle: No. No, it is not really.

[Interpretation]

M. Mackie: En réponse à votre dernière question, non, nous ne transférons pas notre responsabilité au Secrétariat d'Etat. Les fonds de développement communautaire que nous avons fournis ont été versés en grande partie à des associations afin de leur permettre de mettre sur pied des programmes de développement communautaire. Bien sûr, en raison, du moins en partie, de notre participation des huit ou dix dernières années aux programmes de développement communautaire, les collectivités elles-mêmes, les chefs et les conseils, sont dans une position qui leur permet de profiter des ressources et de les utiliser pour leur propre planification et leur propre développement, de sorte que les programmes de développement communautaire fournis par les associations et par divers groupes d'Indiens ont changé d'objet. Compte tenu de ce transfert, nous cherchons maintenant un moyen de fournir des fonds de base aux bandes, fonds provenant de notre ministère, non du secrétariat d'Etat, de manière que les bandes puissent mener leurs plans à bien.

M. Oberle: Le programme de développement communautaire est toujours fort actif mais il y a eu transfert de priorités. Vous amenez également le secrétariat d'Etat à s'occuper du financement de base.

M. Mackie: Non, le secrétariat d'Etat n'est pas concerné. Ses fonds sont envoyés aux associations, non aux chefs des bandes et aux conseils. Nos fonds sont envoyés aux chefs des bandes et aux conseils. Nous essayons de . . .

M. Oberle: Vous ne songez donc pas recourir aux financement de base pour réaliser le développement communautaire qui avait été envisagé lorsque le programme . . .

M. Mackie: Il y a vraiment deux types de financement de base. Il y a les fonds de base qu'envoie le Secrétariat d'Etat aux associations, et il y a ce que nous appelons des fonds de base, à savoir des fonds qui sont envoyés aux conseils des bandes, c'est-à-dire à leurs propres services administratifs. Les ressources que nous faisons parvenir aux chefs et aux conseils ne prennent pas uniquement la forme de fonds de base mais également de fonds de développement économique des bandes, de fonds de développement de l'éducation, de divers autres programmes et d'autres ressources mis à la disposition des conseils des bandes afin qu'ils examinent toutes les ressources qui sont mises à leur disposition et décident du moyen le plus efficace d'utiliser cet argent. C'est par des mécanismes de ce genre—et c'est là ce que les Indiens nous disent—qu'ils ont l'occasion de donner plein essor aux activités économiques, sociales et autres de leur collectivité. Ils préfèrent donc qu'au lieu de financer un organisme de l'extérieur qui s'occuperait de leur développement communautaire, nous leur remettons ces ressources en mains propres afin qu'ils s'occupent de leur propre développement, et nous cherchons des moyens pour le leur permettre.

M. Oberle: Ai-je . . .

Le vice-président: Eh bien, monsieur Oberle, votre temps est bien écoulé. D'autres personnes veulent poser des questions. Si votre question est brève, je vous permet de la poser.

M. Oberle: Non. Non, elle ne l'est pas vraiment.

[Texte]

The Vice-Chairman: Okay. Mr. and this is stretching a point, Mr. O'Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Thank you. I have just a brief question on the Indian arts and crafts. We have had a number of LIP grants in my riding over the years that have supported or promoted the making of various crafts and artifacts that native people are very good at doing. The problem results when they come to sell the arts and crafts. They are not complaining so much about the price but they are complaining about all the so-called facsimiles that are imported that they find in all the stores competing with theirs at a lesser price but which look reasonably authentic. I do not know how we can solve that. Their suggestion is that we ban them. Of course that would make it very easy, but I do not know whether that is possible or whether you are considering anything along this line. Maybe it is not even in the department.

I want to register the concern of these people who are working very hard; they see it as an industry that has some potential, some future. They get very concerned when in the national parks and in various stores the made in Hong Kong and the made in Japan artifacts and facsimiles are being sold by merchants along with theirs. Whether labelling is the answer or whether in fact some pressure should be put upon Industry, Trade and Commerce to stop them I do not know. I would appreciate your comments on it.

• 1235

Mr. Mackie: The tack that we have taken, Mr. Chairman, with this whole process, is to develop this Indian Arts and Crafts Marketing Corporation, that now has a majority of Indian people on its Board. They are of national stature, they are very, very capable and they are struggling with this issue and their view is that one of the ways of handling it is to in fact establish the market for Canadian-made goods by promoting trademarks, by making sure that the stuff is properly distributed, by keeping costs of the product in line with what consumers are prepared to pay. And that is, in fact, what we have been subsidizing through this process. There has been correspondence, I know, to the Minister, I guess, of National Revenue to consider forms of tariff protection but that responsibility is entirely in the hands of National Revenue, I believe, under Customs and Excise. We, of course, are finding that there is a growing market for Indian crafts. The question of quality and the question of letting producers, who are often forms of cottage industry, really, know what really can be sold is a very important process and is very much a human process. It is not a question of simply setting up a marketing agency and sending it out, because many of the goods that are produced, are personally produced. So it is not as simple as simply having a production line and turning out 200 thousand pairs of snowshoes.

Mr. Schellenberger: Yes. The Inuit People have had tremendous success with their marketing and, I think, mainly because maybe it is advertising, maybe it is quality or what, I am not sure. I was wondering whether or not an advertising campaign

[Interprétation]

Le vice-président: Très bien. La parole est à monsieur, et voilà qui tend un peu à l'exagération, à M. O'Schellenberger.

M. Schellenberger: Merci. J'ai une brève question à poser au sujet des arts et métiers indiens. Depuis quelques années, un bon nombre des subventions accordées dans ma circonscription pour des PIL portaient sur la promotion de la fabrication de divers objets d'art que les autochtones façonnent avec maîtrise. Le problème survient lorsqu'ils veulent vendre leurs produits. Ils ne se plaignent pas tellement du prix qu'ils obtiennent mais ils se plaignent de la présence de facsimilés qui sont importés et qui, semblant raisonnablement authentiques, font concurrence à leurs produits grâce à des prix inférieurs. J'ignore si nous pouvons résoudre cette question. Ils ont proposé que nous en interdisions l'importation. Bien sûr, cela faciliterait beaucoup les choses, mais j'ignore si cela est possible ou si vous envisagez une solution de ce type. Peut-être cela ne relève-t-il même pas de votre ministère.

J'aimerais faire état des préoccupations de ces travailleurs; ils considèrent qu'il s'agit là d'une industrie ayant un certain potentiel, un certain avenir. Ils se préoccupent beaucoup du fait que dans les parcs nationaux, et dans divers magasins, des imitations d'objets d'art fabriqués à Hong Kong et au Japon sont en vente, à côté de leurs produits. J'ignore si un étiquetage plus adéquat constituerait une solution ou si, en fait, le ministère de l'Industrie et du Commerce pourrait exercer certaines pressions. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Mackie: Pour cette question, monsieur le président, nous avons décidé de constituer une société de commercialisation des arts et métiers indiens, société dont le conseil d'administration comprend une majorité d'Indiens. C'est une société d'envergure nationale, qui est fort capable de lutter à cet égard et qui s'occupe de cette question. D'après ces Indiens, une des manières de résoudre la question serait d'établir un marché pour les produits canadiens, en moussant la publicité de certaines marques, en s'assurant d'une distribution adéquate des produits et en alignant le coût des produits sur les moyens des consommateurs. En fait, c'est ce programme que nous avons subventionné. Il y a eu échange de lettres avec, je le suppose, le ministre du Revenu national, afin d'envisager des méthodes de protection tarifaire, mais je pense que cela relève entièrement du secteur Douanes et Accise du Revenu national. Bien sûr, nous nous apercevons que le marché des produits d'artisanat indiens va en grandissant. Pour ce qui est de la qualité, c'est aux producteurs, qui sont souvent de petits vendeurs de campagne, de savoir ce qui peut vraiment se vendre; ceci constitue un processus humain très important. Il ne s'agit pas simplement d'établir un office de commercialisation et de vendre la marchandise, parce qu'un grand nombre des produits d'artisanat sont des produits personnels. Cela n'est donc pas aussi simple que si l'on a une chaîne de montage qui produit 200 mille paires de raquettes.

M. Schellenberger: Oui. Les Inuit ont très bien réussi à commercialiser leurs produits et ce, je pense, grâce surtout à la publicité, bien que j'imagine que la qualité ait eu son rôle à jouer. Je me demande si une campagne publicitaire auprès des

[Text]

of some sort through tourism, or throughout the Department, based on the trademark that this is Canadian made, made by Indian people, something along that line would be of assistance, particularly in the tourist season of the spring, summer, and fall.

Mr. Mackie: We do advertise heavily. I do not recall the exact budget although I am to discuss, with my colleagues next week again, for this coming year, how best to do that. We do advertise in a magazine that is on Air Canada and on CP and of course, in the CARA Shops, but we are finding that there is a tremendous market in the United States as well. We are beginning to build the image. One of the labels that is used is a little skin on a stretcher and that is, we are beginning to build that image in the South as well, which is building again a market for many of the goods, sweaters that are knit on the West coast and many of the moccasins and other hand-made items. There is just a tremendous and growing market south of the border, and, certainly we are doing that. We have had some comments to us about the effectiveness of that advertising campaign and that is causing us to have a very hard look at it. But it is exactly the direction in which we feel it is important to go.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Schellenberger. Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. I will, the hour is late so I will attempt to be brief. At the outset I would really like to compliment the Department and it is not because it is St. Patrick's day but for the reference material they have provided us. It has been most useful and I think, probably, most members have found it useful in examining the Supplementary Estimates. I think, Mr. Chairman, it is unfortunate that, with the excellent material they provided, that we really only have one meeting to look at these Supplementary Estimates. That is not your fault, Mr. Chairman, nor is it the Committee's. It is just the circumstances on Bill C-9 which is before us. Following up on Mr. Schellenberger's questioning, I wanted to refer to vote 5d and particularly section (c). As I recall, two to three years ago, the Department arranged a meeting with the Indian Arts and Crafts Central Marketing Service and we had a chance to see that and there was an excellent presentation linked to it and, certainly, it was my impression, at the time, that this would be a viable operation within a five-year period and obviously it has been indicated in the explanatory notes that it has not been a viable operation within five years and we have seen the additional sums of money that have been necessary and, of course, in the Supplementary Estimates we see the necessity of an additional, as I understand it, \$750,000 for this year. I also see that the operation of the service will be turned over to IMANCO Marketing Limited a subsidiary of Canadian Arctic Producers Limited. There are obviously, a number of questions coming out of this. For example, Canadian Arctic Producer Limited—is the controlling interest held by the Inuit community or could

[Interpretation]

touristes ou une campagne publicitaire du ministère soulignant l'importance de la marque de fabrique des Indiens du Canada permettrait d'améliorer les ventes, notamment pendant la saison touristique, c'est-à-dire au printemps, en été et en automne.

M. Mackie: Nous faisons beaucoup de publicité. Je ne me souviens pas du budget exact consacré à la publicité. Toutefois, la semaine prochaine, je dois discuter encore une fois avec mes collègues de la manière de nous occuper de cette question. Nous publions des annonces dans un magazine que l'on distribue aux voyageurs d'Air-Canada et du CP; nous faisons de la publicité dans les magasins CARA; nous nous apercevons toutefois qu'il existe également un très grand marché aux États-Unis, et nous commençons à bâtir la réputation de ces produits. Une des étiquettes dont on se sert représente une petite peau montée sur un châssis; nous commençons à bâtir cette réputation dans le sud également, réputation qui nous sert à établir un marché pour un grand nombre des produits, pour les lainages tricotés sur la côte ouest, les moccasins et beaucoup d'autres articles fabriqués à la main. Nos voisins du sud constituent un vaste marché toujours grandissant et nous tâchons de leur vendre nos produits. Certaines personnes nous ont fait des observations au sujet de l'efficacité de cette campagne publicitaire, et cela nous pousse à l'examiner de très près. Nous pensons toutefois qu'il s'agit là exactement de l'orientation que nous devons prendre.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Schellenberger. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président. Il commence à se faire tard, je vais donc tâcher d'être bref. J'aimerais d'abord féliciter le ministère, non pas parce que c'est la Saint-Pratice aujourd'hui, mais parce que tant moi-même que les autres députés, sans doute, avons trouvé les documents qu'ils nous ont fournis fort utiles afin d'examiner le budget supplémentaire. Je pense, monsieur le président, qu'il est malheureux, vu l'excellence des documents qui nous ont été fournis, que nous ne disposions que d'une seule réunion pour étudier ce budget supplémentaire. Je sais, monsieur le président, que ce n'est ni votre faute ni celle du Comité. Ce sont simplement les circonstances qui nous obligent à examiner le Bill C-9 qui limite notre temps. Poursuivant sur la lancée de M. Schellenberger, j'aimerais traiter du crédit 5d et notamment de la section c). Si j'ai bonne mémoire, il y a deux ou trois ans, le ministère avait organisé une réunion avec le Service central de commercialisation des objets d'art et d'artisanat indiens; cela avait donné lieu à une excellente présentation, et j'avais certes eu l'impression, à l'époque, que ce service fonctionnerait adéquatement d'ici cinq ans. Or, selon toute évidence, si j'en crois les explications fournies, il semble que les efforts de ce service n'aient pas été couronnés de succès en cinq ans; nous avons vu quelles sommes supplémentaires d'argent ont été nécessaires et, bien sûr, voilà que dans le budget supplémentaire on fait état de la nécessité de \$750,000 supplémentaires pour cette année. Je note également que l'exploitation du Service va désormais être assumée par Les Ventes IMANCO Ltée/IMANCO Marketing Limited, filiale de Canadian Arctic Producers Limited. Évidemment, il y a un certain nombre de questions à poser à ce sujet.

[Texte]

you bring us up to date? Could you tell us a little bit more about the IMANCO Marketing Limited and, of course, above all, can you give any indication of what has happened? Why has this program been a failure? Certainly from the evidence that we received two or three years ago, it was our understanding that it would very definitely be a viable operation. I wonder if you could elaborate on that. This is under your explanatory notes.

• 1240

Mr. Kroeger: Perhaps Mr. Cotterill could take the first part of the question and then I will have Mr. Mackie follow it up.

Mr. Cotterill: Mr. Chairman, on the first part of the question relating to the Canadian Arctic Producers Limited, it is still in corporate form with the Government of Canada having the largest single block of shares, I think 45 per cent; the majority interest is held by member co-operatives but there would be a number of them.

Mr. Holmes: Will that be changing as time goes by? Is there a schedule?

Mr. Cotterill: This will be discussed at a board of directors meeting of Canadian Arctic Producers Limited later this month, but the schedule will be for some time this year for Canadian Arctic Producers Limited to become a co-operative itself rather than a company as it now is.

Mr. Holmes: A co-operative rather than a company?

Mr. Cotterill: That is right.

Mr. Mackie: With regards to the other part of your question, Mr. Chairman, . . .

Mr. Holmes: How about IMANCO? Are you going to answer that?

Mr. Mackie: Yes.

Mr. Holmes: All right, then. Fine.

Mr. Mackie: IMANCO is a subsidiary. What happened several years ago is that because of Canadian Arctic Producers Limited experience in skill in this area, the move was to ask them to take on individual responsibility. It became clear that while they had and were providing the management skill and experience to reorganize this structure completely, the best move would be to make this a separate company controlled by Indian people across the country. And that is the direction it is going.

I would not have said that it had been a failure at all. In effect, I think what this additional supplementary estimate represents is perhaps the final step in the consolidation of that organization. It has had to build from a very, very shaky base, the institutional structures, that is the regional co-ops, the co-ops by province of artists. It has had to develop the marketing structure necessary, and I think it has really only been in the last year and a half that this has come to full fruition. And I would expect from the projected expenditures and income that I have seen that this corporation may not need further funding.

[Interprétation]

Par exemple, la plupart des actions de la *Canadian Arctic Producers Limited* sont-elles toujours détenues par des Inuit ou pourriez-vous nous mettre à jour à ce sujet-là? Pourriez-vous nous fournir des renseignements supplémentaires sur les Ventes IMANCO Ltée et nous indiquer ce qu'est devenue cette société? Pourquoi le programme n'a-t-il pas réussi? Les témoignages que nous avons entendus il y a deux ou trois ans ont laissé entendre qu'il réussirait. Je me demande si vous pourriez donner des précisions. Cela se trouve dans vos notes explicatives.

M. Kroeger: M. Cotterill pourrait peut-être répondre à la première partie de la question et M. Mackie à la deuxième.

M. Cotterill: Monsieur le président, en réponse à la première partie de la question concernant la *Canadian Arctic Producers Limited*, elle existe toujours sous forme de société constituée dont le gouvernement du Canada détient la plupart des actions: 45 p. 100, je crois; la majorité des actions appartient aux coopératives membres, qui sont assez nombreuses.

M. Holmes: Prévoit-on des changements? A-t-on établi un plan?

M. Cotterill: La question sera discutée à la réunion du Conseil d'administration de la *Canadian Arctic Producers Ltd.* vers la fin du mois; on prévoit transformer la société en coopérative avant la fin de l'année en cours.

M. Holmes: Une coopérative au lieu d'une société?

M. Cotterill: Oui.

M. Mackie: En ce qui concerne l'autre partie de votre question, monsieur le président . . .

M. Holmes: Et ma question sur IMANCO? Allez-vous y répondre?

M. Mackie: Oui.

M. Holmes: Parfait, alors.

M. Mackie: IMANCO est une succursale. Il y a plusieurs années, à cause de l'expérience de la *Canadian Arctic Producers* dans ce domaine, on lui a demandé d'en assumer la responsabilité. Puisque la CAPL fournit les connaissances administratives et l'expérience nécessaire à la réorganisation, il valait mieux mettre sur pied une société distincte qui serait administrée par les Indiens à l'échelle du pays. Ce qui se fait effectivement.

Je ne dirais pas que ce fut un échec. En fait, je crois que le poste du budget supplémentaire représente peut-être l'étape finale de la consolidation de la société. Celle-ci a dû évoluer à partir d'une base très peu solide, soit les coopératives d'artistes des provinces. Ce n'est que depuis un an et demi qu'elle a réussi à se créer un marché. D'après les prévisions budgétaires que j'ai vues, je dirais qu'elle n'aura plus besoin de fonds gouvernementaux.

[Text]

It does need different facilities; it does need different operating facilities. Its present facilities are not very useful; the show room, et cetera, is not very good and it is not perhaps able to provide all the services it ought to on that basis.

But you must remember that it is in itself made up of a series of structures of incorporated bodies across the country. What is going on is that the people who are managing those are literally learning the ropes about how best to collect and then distribute the handicrafts. The sale, the actual marketing process, is going ahead by leaps and bounds. In fact they are able to market almost all that they are able to produce. But the building of the institution has been a slow and step-by-step process.

Mr. Holmes: Is IMANCO a corporation?

Mr. Mackie: Yes.

Mr. Holmes: Could you tell me something about its structure? What is its composition, shareholders?

Mr. Mackie: It continues to be at this point a subsidiary of Canadian Arctic Producers Limited. It has a board of directors who have been in part elected and in part appointed by the member association. When I say "in part... in part" the reason is that some of them are at the stage of organization where they are in a position to elect members to the board. The Department has membership on the board as well.

Mr. Holmes: How large a board is it?

Mr. Mackie: I am sorry, I do not have the exact figures. It would be 10 or 12 members, as I recall. I am sorry: 7 active ones, I am informed.

Mr. Holmes: What is the breakdown of the 7 active at the moment?

Mr. Mackie: I think the best thing, Mr. Chairman, would be for me to provide this to the Committee in writing so that I could have it exactly laid out.

Mr. Holmes: I would appreciate that. Mr. Chairman, that will be fine. That information will be very useful, because certainly the program, I thought was very worth while. I appreciated seeing it in operation.

• 1245

I think this has been referred to somewhat earlier; I had a note here beside Vote L20d. I, too, was concerned about a breakdown on the loan funds that are advanced to Indian claimants only after negotiater the land loan has been accepted—they have accepted the claim for negotiation. As I understand it, Mr. Cotterill—I think it was Mr. Cotterill—indicated that you would be providing an entire breakdown of those funds.

Mr. Kroeger: I think, Mr. Chairman, there are two different sets of figures here. The data Mr. Cotterill will be providing relates purely to pipelines. We do have data on the current

[Interpretation]

Par contre, elle a besoin d'installations et d'équipement. Ceux dont elle dispose présentement ne sont pas très utiles; la salle d'exposition, entre autres, n'est pas très bien. La société n'est donc pas en mesure de fournir tous les services qu'elle pourrait.

Il faut se rappeler que la société elle-même se compose d'une série de sociétés constituées situées dans tous les coins du pays. Les administrateurs commencent tout juste à apprendre comment recueillir et distribuer les produits artisanaux. Ils ont fait des progrès énormes dans le domaine de la vente et la commercialisation. Ils sont même en mesure de mettre sur le marché presque tout ce qu'ils produisent. Mais l'évolution de la société a été lente et progressive.

M. Holmes: IMANCO est-elle une société constituée?

M. Mackie: Oui.

M. Holmes: Pourriez-vous me parler de sa structure, de sa composition et de ses actionnaires?

M. Mackie: La société est toujours une succursale de la *Canadian Arctic Producers Limited*. Elle est dotée d'un conseil d'administration dont certains membres sont élus et d'autres nommés par les associations membres. Si certains membres sont élus et d'autres nommés, c'est que certaines associations membres ont atteint le niveau où elles ont le droit d'élire des membres au conseil d'administration. Le conseil d'administration comprend également des fonctionnaires du ministère.

M. Holmes: Combien de membres comprend-il?

M. Mackie: Je regrette de ne pas avoir en main les chiffres exacts. Si je me rappelle bien, il compte entre 10 et 12 membres. Je m'excuse: on me parle de 7 membres actifs.

M. Holmes: Qui sont-ils à l'heure actuelle?

M. Mackie: Je crois qu'il vaudrait mieux, monsieur le président, remettre une réponse écrite et précise au Comité.

M. Holmes: Je vous en serais reconnaissant. Monsieur le président, ce serait parfait. Ces renseignements sont très utiles, puisqu'il s'agit, à mon avis, d'un programme extrêmement valable. Je suis content de le voir en vigueur.

Je crois qu'on a déjà soulevé cette question, j'ai inscrit une note du côté du crédit L20d. Je m'inquiétais de l'allocation des prêts qui ne sont versés aux requérants indiens que sur acceptation de la demande de négociation. Je crois que M. Cotterill a indiqué que vous serez prêt à faire la ventilation de ces fonds.

M. Kroeger: Je crois, monsieur le président, qu'il y a deux séries de chiffres. Les données qui seront fournies par M. Cotterill porteront uniquement sur les pipelines. Nous dispo-

[Texte]

state of our funding of native claimants, which could be made available.

Mr. Holmes: I would be interested in a breakdown. As I understand it, it is a figure of \$659,000. I do not want to take the time now for all the details. Perhaps, in a general way, you could indicate what it represents, and I could have a breakdown of the figure—if I have interpreted it correctly. It is a supplementary estimate of \$659,000. Is that correct?

Mr. Kroeger: I think we would have to provide that, Mr. Chairman.

I think it was Mr. Neil, who referred to these items regularly cropping up in supplementary estimates; I might say that they are very hard to predict. You cannot regularly program them and put them in the main estimates. I am sorry. I thought we did have specifics on this particular item.

Mr. Holmes: I apologize, if there are I have missed them. I was looking at Vote L20d. If I interpret it correctly, it is a supplementary estimate of \$659,000.

Mr. Kroeger: We can indicate the recipients of those funds.

Mr. Holmes: Fine. That is all.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Dr. Holmes, Mr. Smith and Mr. Neil. I would trust, with the hour, that you could be brief. Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman. For Mr. Nicol, it was just some information regarding Churchill, Manitoba, Fort Prince of Wales; this year there are going to be 14 tours going up there by the CNR, and I know in other years the material—pamphlets and so on—on Fort Prince of Wales and the history of Churchill have been fairly limited. Does that come under your jurisdiction, as historic sites? I thought I would just like to let you know that there are additional tours this year, and they involve approximately 2,500 additional tourists.

Mr. Nicol: Mr. Chairman, we will take note of that and make sure that the supply is there when it is needed.

Mr. Smith (Churchill): Thank you.

I would like to have supplied to the Committee the progress that has been made on the Stackwall Project at the Brokenhead Reserve, because the previous information, as I said before, that was supplied was not accurate. It specified that the project was 90-per cent complete. I believe 90 per cent of the money has been spent.

Mr. Mackie: I think that is correct, Mr. Chairman.

Mr. Smith (Churchill): So I would really like to see an up-to-date report on that particular project.

One last thing, Mr. Chairman. I would appreciate it if the department would concern itself with putting up a Jenpeg house on the Cross Lake Reserve and the Norway House Reserve. It is my understanding that those two communities were promised an experimental house, and to date they have not been forthcoming. I think this would help the Indian people to understand a little more about the log housing that you have spoken of.

[Interprétation]

sons également de données sur l'état actuel de notre financement des revendications autochtones que nous pourrions également fournir.

M. Holmes: La décomposition du chiffre global m'intéresse. Si je comprends bien, il s'élève à \$659,000. Je ne veux pas entrer dans les détails pour le moment. Vous pourriez peut-être brièvement faire la ventilation du chiffre pour que je sache si je l'ai bien interprété. Il s'agit d'un poste du budget supplémentaire de \$659,000. Est-ce exact?

M. Kroeger: Je crois qu'il faudrait fournir la réponse plus tard, monsieur le président.

C'était M. Neil, je crois, qui a parlé de ces postes qui restent régulièrement dans le budget supplémentaire; je dirai simplement qu'ils sont très difficiles à prévoir. Il a été impossible de les intégrer au budget principal. Je regrette. Je croyais avoir donné les détails de ce poste.

M. Holmes: Je regrette, si vous en avez donné, je les ai manqués. Au crédit L20d, si je comprends bien, il s'agit d'un crédit supplémentaire de \$659,000.

M. Kroeger: Nous pouvons vous dire qui a reçu ces fonds.

M. Holmes: D'accord; c'est tout.

Le vice-président: Merci, monsieur Holmes. MM. Smith et Neil. Comme il est tard, je vous prierais d'être bref. Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président. Je voulais simplement demander à M. Nicol certains renseignements concernant Churchill (Manitoba) et Fort Prince of Wales: cette année, le CN prévoit organiser 14 visites touristiques et je sais que dans le passé, on a distribué un nombre assez limité de publications et de dépliants sur Fort Prince of Wales et l'histoire de Churchill. Êtes-vous responsable des lieux historiques? Je voulais simplement vous signaler que cette année on prévoit des visites supplémentaires qui attireront environ 2,500 touristes de plus.

M. Nicol: Monsieur le président, nous ferons en sorte que ces publications soient disponibles au besoin.

M. Smith (Churchill): Merci.

Je voudrais des renseignements sur les projets Stackwall à la réserve de Brokenhead. Les renseignements que nous avons reçus jusqu'ici étaient incorrects. On a prétendu que le projet était terminé à 90 p. 100, mais je crois plutôt qu'on a dépensé 90 p. 100 des fonds.

M. Mackie: Je crois qu'il a raison, monsieur le président.

M. Smith (Churchill): Je voudrais donc voir mis à jour le rapport sur le projet.

Une dernière considération, monsieur le président; je saurais gré au ministère de s'occuper de la construction d'une maison Jenpeg sur la réserve de Cross Lake et de Norway House. J'ai cru comprendre qu'on a promis à ces deux collectivités une maison expérimentale, mais qu'on n'y a pas encore donné suite. Je crois que les Indiens pourraient ainsi mieux comprendre la composition, le concept des maisons en bois rond dont vous avez parlé.

[Text]

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Smith. Mr. Neil.

Mr. Neil: I have a very short question. It relates to the \$650,000 item;

Costs associated with Indian Art Revision . . .

There is a note here. I am just wondering how much money has been spent to date. Is this the first and only amount that has been spent? Also the revision of the Indian Act started back, I understand, in 1975. Some two years have gone by and I am interested in finding what progress has been made with respect to the revision and what is the time frame. When do you expect that the Indian organizations will be in a position to present, to the Department or to the Minister, their proposal for a revised Act?

• 1250

Mr. Kroeger: There have been funds provided in various past years to enable Indian people to develop proposals related to the revision of the Indian Act in the early seventies. I believe those funds were simply handed over and, then, we tended to sit back and wait for the proposals to come in, but it is a fairly complex subject and our experience indicates that that is not the most satisfactory way to proceed. As Mr. Neil indicates, at the meeting of Ministers with the National Indian Brotherhood in April, of 1975, the decision was taken to set up a joint working-group to address the revision of the Indian Act. The Department and the Indian leadership agreed jointly. There has been some passage of time in terms of getting organized. The Brotherhood have been provided with funding. I think there was funding provided in 1975-76 but on a modest scale and, then, you have funding which appears in these Estimates for 1976-77. They have hired liaison staff numbering, if I had to guess, perhaps 15, from various parts of the country. The discussions are starting to take shape. I think the amount to be provided to the Brotherhood for this activity, in 1977-78, will be of the order of \$1 million.

Mr. Neil: On top of the \$650,000?

Mr. Kroeger: That is right. This is for the current Fiscal Year. I think the figure of \$477,800 will be of the order of \$1 million. So, the process is an expensive one and we hope to see, if not necessarily a terminal date, we would like to see some specific revisions to the Act coming out, during the course of 1977-78, which could be presented to Parliament on an agreed basis. That will not necessarily be the end of the story because the decision may well be to proceed with the set of amendments which have been agreed on and which everybody recognizes would serve a useful purpose, referring to the next round of consultations and joint examination, further revisions to the Act. So I would not like to say that what is in the Main Estimates which you will be considering, shortly, I assume, will be the last of it, but we do hope that those moneys, provided for in the Main Estimates, will lead to at least one set of revision to the Act.

Mr. Neil: You have indicated that there had been money spent prior to this point of time, prior to this \$650,000. I wonder if we could have attached to our Minutes a list of the

[Interpretation]

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Smith. Monsieur Neil.

M. Neil: Ma question est très brève. Elle porte sur le poste de \$650,000.

Coûts relatifs à la révision de la Loi sur les Indiens.

J'ai une note ici. Je me demande quelle proportion de ces fonds ont été dépensés jusqu'ici? Est-ce le seul montant qui a été dépensé? C'est en 1975, je crois, qu'on a entrepris la révision de la Loi sur les Indiens. Je m'intéresse au progrès réalisé depuis deux ans et à l'échéancier en vigueur. Quand pensez-vous que les organismes indiens seront en mesure de présenter au Ministère ou au ministre une proposition de révision?

M. Kroeger: Depuis quelques années, on versait des fonds afin de permettre aux Indiens de formuler leurs propositions relatives à la révision de la Loi sur les Indiens. Je crois que nous avons simplement versé les fonds et attendu de recevoir des propositions, mais nous avons appris que ce n'était pas la meilleure façon de procéder en traitant d'une question si complexe. Comme l'a signalé M. Neil, on a décidé à la rencontre des ministres avec la Fraternité nationale des Indiens en avril 1975, de former une équipe de travail mixte chargée de la révision de la Loi sur les Indiens. Le Ministère et les dirigeants indiens ont pris la décision ensemble. Il a fallu un certain temps pour s'organiser. Les subventions ont été versées à la Fraternité. Je crois qu'on a versé des subventions modiques en 1975-1976, et en 1976-1977, les montants qui paraissent au budget principal. On a engagé environ 15 agents de liaison venant de différentes régions du pays. Les discussions s'organisent. Je crois qu'en 1977-1978, on versera environ un million de dollars à la Fraternité des Indiens à ce titre.

M. Neil: En plus des \$650,000?

M. Kroeger: Oui. Il s'agit de l'année financière en cours. Je crois que le chiffre passera de \$477,800 à environ un million de dollars. Il s'agit donc d'une entreprise très coûteuse qui permettra, espérons-le, d'apporter des modifications précises à la Loi au cours de 1977-1978, modifications qui pourraient être présentées au Parlement avec l'accord des deux parties. Mais ce ne sera peut-être pas nécessaire en fin de compte, car on pourrait très bien décider d'accepter les amendements déjà proposés et reconnus comme étant utiles par les parties en question. Je parle de la prochaine série de consultations et d'un examen conjoint et d'une révision supplémentaire de la Loi. Je n'oserais prétendre que les crédits prévus au budget principal que vous étudierez bientôt, je présume, seront suffisants; mais nous espérons que ces fonds donneront lieu à au moins une série de modifications de la Loi.

M. Neil: Vous avez indiqué qu'on avait déjà versé des fonds en plus de ces \$650,000. J'aimerais faire annexer au procès-

[Texte]

funds that have been spent on the funding for the revision of the Indian Act.

Mr. Kroeger: Yes, we would be glad to do that, Mr. Chairman. Would Mr. Neil like those simply dating from that April, 1975, Cabinet [—]

Mr. Neil: No, prior to that, say 1970.

Mr. Kroeger: All right. I think the first funding was around 1970, after the 1969 White Paper. We will go back that far.

Mr. Neil: The reason I am asking it be attached to the Minutes . . . We ask a number of questions, we get the answers and I have so many files and so many filing cabinets in my office, I am going to have to move out, quite frankly, and if you have it in the Minutes, you get an index and, eventually, you can look back and find it in a hurry.

Mr. Kroeger: We will try and help you, Mr. Neil. We will put that together.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Mr. Bussièrès has a short question.

M. Bussièrès: Monsieur le président, ma question est relativement brève. La réponse servira surtout lors de l'examen du budget principal. Je me réfère à la partie du budget supplémentaire qui touche la Commission de l'énergie du Nord canadien. Je pense que les projets de recherche dont on doit rembourser les coûts, en vertu de la loi qui gouverne même la Commission de l'énergie du Nord Canadien, ont un double objectif. Ils doivent d'abord prévoir les besoins futurs et tenter de leur apporter des réponses. J'imagine aussi qu'ils doivent prévoir le remplacement de certaines génératrices se servant d'énergie pétrolière, étant donné leur coût prohibitif.

• 1255

Serait-il possible tout d'abord de nous fournir une carte nous indiquant les pouvoirs hydro-électriques ainsi que ceux produits par des génératrices mues par l'énergie pétrolière? Deuxièmement, serait-il possible de nous fournir les études concluantes faites pendant la même période, de 1971 à 1973, s'il y en a? Je parle des études qui ont démontré qu'il y avait des possibilités de mises en chantier. Et, s'il y a eu des mises en chantier, où sont-elles situées, et quels seraient leurs effets, surtout dans le remplacement des génératrices mues par l'énergie pétrolière?

La réponse me servira surtout dans l'examen du budget principal. Il n'est pas nécessaire, voire urgent, que j'aie cette réponse aujourd'hui . . . Merci monsieur le président.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Bussièrès. With the agreement of members on the Steering Committee, we will have a meeting, immediately following this meeting, in order to plan our schedule for next week. I do not think there is anything else.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

verbal une liste des fonds consacrés à la révision de la Loi sur les Indiens.

M. Kroeger: Oui, nous serons heureux de le faire, monsieur le président. M. Neil veut-il que la liste remonte au Cabinet d'avril 1975?

M. Neil: Non, jusqu'à environ 1970.

M. Kroeger: D'accord. Je crois que les premières subventions ont été versées en 1970 environ, après la publication du Livre blanc de 1969. Nous remonterons jusque-là.

M. Neil: Je voudrais faire annexer la liste au procès-verbal parce que nous posons de nombreuses questions et entendons de nombreuses réponses; j'ai tant de classeurs dans mon bureau qu'il va bientôt falloir déménager. Si on peut annexer la liste au procès-verbal, elle sera facile à utiliser grâce à la table des matières.

M. Kroeger: Nous ferons de notre mieux, monsieur Neil. Nous allons dresser la liste.

Le vice-président: Merci beaucoup. M. Bussièrès veut poser une brève question.

Mr. Bussièrès: Mr. Chairman, my question is relatively short. The answer will be particularly useful in the examination of the Main Estimates. I am referring to the Supplementary Estimates under Northern Canada Power Commission. I think that the research projects, which must be paid for under the Northern Canada Power Commission Act, serve a double purpose. We must first establish future needs and secondly try to fulfil them. I presume that the funds will also be used to replace certain oil-powered generators, the cost of which is prohibitive.

Would it be possible to provide us with a map indicating where hydro electric projects and oil-powered generators are situated? Secondly, could you provide us with conclusive studies, if any, carried out during the same period, between 1971 and 1973? I am referring to studies showing possibilities for projects. And, if projects were undertaken, where were they located, what would their effect be, especially on replacement of oil-powered generators?

The answer would be especially useful in our examination of the main estimates. I do not have to have it today . . . Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Bussièrès. Si les membres du Comité de direction sont d'accord, nous tiendrons une réunion immédiatement afin d'établir notre horaire pour la semaine prochaine.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. Arthur Kroeger, Deputy Minister

Mr. E. M. R. Cotterill, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Program

Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs

Mr. J. I. Nicol, Director General, Parks Canada

Mr. R. J. Fournier, Director General, Finance and Management.

Du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien:

M. Arthur Kroeger, Sous-ministre

M. E. M. R. Cotterill, Sous-ministre adjoint, Programme des Affaires du nord

M. P. C. Mackie, Sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes

M. J. I. Nicol, Directeur général, Parcs Canada

M. R. J. Fournier, Directeur général, Gestion et finances.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Tuesday, March 22, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 26

Le mardi 22 mars 1977

Président: M. Ian Watson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres (*Lincoln*)

Brisco

Bussières

Cadieu

Côté

Cyr

Firth

Gauthier (*Roberval*)

Holmes

Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Neil

Oberle

Pearsall

Penner

Schellenberger

Smith (*Churchill*)

Smith (*Saint-Jean*)

Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Monday, February 21, 1977

Ordered.—That Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, 60, 65, 70 and L75 relating to Indian Affairs and Northern Development, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le 21 février 1977

Il est ordonné.—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, 60, 65, 70 et L75, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, March 22, 1977

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Côté, Holmes, Lapointe, Neil, Penner, Schellenberger, Smith (*Churchill*), Watson and Young.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. Arthur Kroeger, Deputy Minister; Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks Canada; Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs; Mr. J. T. Fournier, Executive Director, Office of Native Claims.

The Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 being read as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, 60, 65, 70 and L75 relating to Indian Affairs and Northern Development, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman called Vote 1.

The witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 22 mars 1977

[Traduction]

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Andres (*Lincoln*), Brisco, Côté, Holmes, Lapointe, Neil, Penner, Schellenberger, Smith (*Churchill*), Watson et Young.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. Arthur Kroeger, Sous-ministre; M. A. T. Davidson, Sous-ministre adjoint, Parcs Canada; M. P. C. Mackie, Sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes; M. J. T. Fournier, Directeur délégué, Bureau des revendications des Autochtones.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du lundi 21 février 1977, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, 35, L40, L45, L50, L55, 60, 65, 70 et L75, Affaires indiennes et Nord canadien, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

Le président met en délibération le crédit 1.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 22, 1977

• 0947

[Texte]

The Chairman: Order. Gentlemen, today we are starting consideration of the estimates for the fiscal year ending March 31, 1977 relating to Indian Affairs and Northern Development. I understand the Minister is not likely to be here this morning because of a health reason.

The schedule which I believe was agreed to at the last steering committee meeting involves the Main Estimates today. Tomorrow at 3.30 p.m. the Committee has agreed to consider Bill C-13, An Act to amend the Historic Sites and Monuments Act. Thursday evening the Committee will be dealing with the economic development aspects of the Department relating to Indian and Eskimo matters.

Do you have a statement, Mr. Kroeger?

Mr. Arthur Kroeger (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): No, I do not, Mr. Chairman.

The Chairman: If nobody has a statement, if that is the case, then presumably Dr. Holmes you are ready; or Mr. Brisco, you have some questions.

Mr. Holmes: Mr. Brisco will go first and you can put my name down after him.

The Chairman: All right.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Dr. Holmes, for letting me get in first.

I would like to pursue further, Mr. Chairman, the matter of the problems at Field, B.C., if I may. Do we have anyone here from Parks Canada? Right, sir. Since I raised this issue in Committee the last time, I wonder if there has been any departmental discussion about the problems at Field, particularly bearing in mind as I raised the issue of housing, the proposed scale of rents for Parks Canada employees there would be \$250-plus; their present rent is \$121.66. I think it is significant that this does not include the additional cost of electricity and fuel.

And while I am on the subject of electricity, it should be remarked that the power that is supplied is of such poor quality and so irregular that they cannot even run a kitchen clock on it. In this day and age in the town of Field, B.C. there has to be something wrong with the system when that prevails. I think it should be borne in mind that the officer in charge of the RCMP is paying \$113 a month, NCPC is paying \$95 a month and in both cases fuel and electricity costs are included.

• 0950

When you take into consideration the fact that the employees are covered by the B.C. medical plan because they are residents in B.C., does that not justify an isolation allowance on the basis that the nearest community in British

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 22 mars 1977

[Interprétation]

Le président: A l'ordre. Messieurs, nous commençons aujourd'hui l'étude du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 et portant sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord. On me dit que le ministre ne sera sans doute pas ici ce matin parce qu'il ne se sent pas bien.

L'agenda accepté je crois à la dernière réunion du comité directeur prévoit l'étude du Budget principal à la réunion d'aujourd'hui. Demain, à 15 h 30, le Comité s'est entendu pour étudier le bill C-13, Loi modifiant la Loi sur les lieux et monuments historiques. Jeudi soir, le Comité examinera les programmes de développement économique qui visent les Indiens et les Esquimaux.

Avez-vous une déclaration, monsieur Kroeger?

M. Arthur Kroeger (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Non, je n'en ai pas, monsieur le président.

Le président: Si personne n'a de déclaration à faire, je suppose monsieur Holmes que vous êtes prêt; ou M. Brisco, vous avez des questions.

M. Holmes: M. Brisco passera le premier; voulez-vous inscrire mon nom après le sien.

Le président: Très bien.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. Merci, monsieur Holmes, de me céder votre tour.

J'aimerais reprendre, monsieur le président, le sujet des problèmes à Field, Colombie-Britannique, si vous me le permettez. Y a-t-il des représentants ici de Parcs Canada? Très bien, monsieur. Je me demande si, depuis la dernière fois que j'ai soulevé la question devant le présent Comité, il y a eu des discussions au ministère sur les problèmes qui touchent Field, plus particulièrement sur la question du logement que j'avais soulevée et le tarif proposé des loyers, qui serait pour les employés de Parcs Canada \$250 par mois et plus, alors que leur loyer actuel est de \$121.66. Il importe de noter également que ces loyers ne comprennent pas l'électricité ni le chauffage.

Parlant d'électricité, il est également à noter que le courant fourni est si faible et si irrégulier qu'il n'est même pas possible de faire fonctionner une horloge électrique dans la cuisine. A notre époque, dans une ville comme Field, en Colombie-Britannique, il faut qu'il y ait quelque chose de détraqué pour que ce soit le cas. Il ne faut pas oublier non plus que l'officier en charge de la Gendarmerie royale paie \$113 de loyer par mois et que les employés de la Commission d'énergie du Nord canadien ne paient que \$95 de loyer par mois, y compris dans les deux cas le chauffage et l'électricité.

Ne croyez-vous pas que sachant que les employés sont protégés par l'assurance-maladie de la Colombie-Britannique parce qu'ils habitent la Colombie-Britannique, ils auraient le droit de recevoir une prime d'éloignement puisque le centre le

[Text]

Columbia with the necessary population of 50,000 is more than the 200-mile limit removed from Golden, rather than taking the City of Calgary where they do not have any medical plans—they are not covered by Alberta medical—apart from all the other considerations and issues that I have raised.

Mr. A. T. Davidson (Assistant Deputy Minister (Parks Canada) Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, the points Mr. Brisco raises are good ones and I think it is a problem; we are concerned about it. The basic problem is to achieve some consistency in the application of the fairly new Treasury Board directive on economic rentals, an attempt to make rentals of government-owned accommodation across the government, economic and equitable and consistent but . . .

Mr. Brisco: In other words, use your pay principle.

Mr. Davidson: . . . the problem is in the application and the application is in the region and with regional managers. I think it is true to say that the directive, like all directives that attempt to cover many, many situations, are subject to interpretation and it is somewhat a matter of whether the manager leans to give the interpretations that will give the most benefit possible to the employees or whether he leans to try to get an adequate economic rental. We have been concerned about it for a couple of months now. We are to have a meeting with regional people in the next few days. We believe there is enough flexibility within the directive that we can make interpretations that will be fairer than those that seem to have come out so far.

Mr. Brisco: I would certainly hope, not only at the local management level but also at the Ottawa level, that your Department is approaching the Treasury Board with a positive attitude that these people are being unfairly dealt with and the isolation allowance should apply. I note here, "shelter costs as per Treasury Board, living accommodation directive". The superintendent lives in a two-and-a-half storey framed structure that was constructed in 1930 for \$11,000. I would suggest to you that that probably has been paid for and that person can do a damned sight better than that in most any community in Canada, than \$250 a month.

Apart from that, I do not think the Department has examined the fact that these people are residents of British Columbia and the nearest community that would qualify them for their isolation allowance is Kamloops and not Calgary. You can also use the argument if you wish that the nearest community for somebody down in the Waterton National Park is Spokane, Washington, if you wanted to use that formula, rather than say Calgary or Lethbridge.

I do not think I need to tell you that you have some pretty serious problems in Field and problems which are likely to get much worse. Would you say that the Department is working for these people at Field in their representations to the Treasury Board or would you say that the Department is really not that concerned in so far as an isolation allowance is concerned?

Mr. Davidson: I cannot answer on that specifically. We have to make a submission to the Board to get isolation

[Interpretation]

plus près, en Colombie-Britannique, comptant au moins 50,000 habitants est à plus de 200 milles de Golden, la limite prévue; on ne peut pas se fonder sur Calgary où ces employés n'ont pas droit à l'assurance-maladie puisqu'ils ne sont pas affiliés au régime de l'Alberta.

M. A. T. Davidson (sous-ministre adjoint (Parcs Canada) ministère des Affaires indiennes et du Nord): Monsieur le président, les points soulevés par M. Brisco sont très justes et je crois qu'il y a en effet un problème; nous nous en occupons. Le problème de base c'est qu'il nous faut parvenir à l'application uniforme d'une directive assez récente du Conseil du Trésor sur les locations, directive qui veut rendre économiques, équitables et uniformes les loyers des logements appartenant au gouvernement partout dans le pays, mais . . .

M. Brisco: En d'autres mots, appliquer le même principe que pour la rémunération.

M. Davidson: . . . le problème se situe au niveau de l'application qui doit se faire dans la région par les directeurs régionaux. Je crois qu'il est juste de dire que la directive, comme toutes les directives qui visent à régir plusieurs situations, se prête à l'interprétation; à savoir si le directeur va favoriser l'interprétation qui accorde le plus d'avantages possibles aux employés ou s'il est porté à essayer d'obtenir un loyer convenable. Nous nous intéressons déjà à la question depuis plusieurs mois. Nous devons rencontrer les employés régionaux d'ici quelques jours. Nous croyons que la directive est suffisamment souple pour nous permettre une interprétation plus juste que celle qui semble avoir existé jusqu'à maintenant.

M. Brisco: Il est certainement à espérer que non seulement au niveau local, mais à Ottawa également, votre ministère adoptera une position positive dans ses tractations avec le Conseil du Trésor pour faire valoir que ces personnes sont traitées injustement et qu'elles devraient avoir droit à la prime d'éloignement. Je note ici le titre «Frais d'habitation aux termes de la directive sur le logement du Conseil du Trésor». Le surintendant habite un immeuble de deux étages et demi, en bois, construit en 1930 au coût de \$11,000. A mon avis, cette maison est probablement déjà payée et le locataire pourrait faire beaucoup mieux dans la plupart des communautés au Canada en payant \$250 par mois.

En outre, je ne crois pas que le ministère ait tenu compte du fait que ces personnes habitent la Colombie-Britannique et que le centre le plus proche est Kamloops et non Calgary ce qui leur donne droit à la prime d'éloignement. Vous pouvez d'ailleurs utiliser le même argument si vous le voulez et dire que le centre le plus proche pour quelqu'un qui travaille au Parc national de Waterton est Spokane, Washington et non Calgary ou Lethbridge.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de vous dire que vous faites face à des problèmes assez sérieux à Field, des problèmes qui vont probablement empirer encore. Seriez-vous prêt à dire que le ministère appuie les employés de Field dans leurs revendications auprès du Conseil du Trésor ou que le ministère ne s'intéresse pas tellement à la question de la prime d'éloignement?

M. Davidson: Je ne peux pas vous répondre avec précision. Il nous faut présenter une demande à la Commission pour

[Texte]

allowance for any particular place. We are concerned, there is a morale problem with employees.

Mr. Brisco: You bet there is.

Mr. Davidson: We hope to have some better answers on it within about a week. What we could do is provide you with those.

Mr. Brisco: I would appreciate an indication of the strength of the representations that you are making on their behalf. You, I am sure, have seen their brief.

Mr. Davidson: I do not think I have seen their brief but I have seen comments on it.

• 0955

Mr. Brisco: Some time ago, Mr. Chairman, I directed questions to the department with reference to the Ehattesaht Co-op and there were certain questions that arose from the question that I posed; questions, for example, pertaining to the fellow that was appointed by the receiver manager, the gentleman who had a one-third interest in the truck leasing company, the only company incidentally that was dealing with the Ehattesaht Co-op on a lease basis, the only company that came up with its shirttails clean and unsullied. The department indicated that they were going to look into that particular question, and I would like to know the results of that investigation.

Mr. P. C. Mackie (Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs, Department of Indian and Northern Affairs): Mr. Chairman, the Ehattesaht project is under some very serious and important negotiations at this point to see if it cannot be resuscitated. I would be prepared to deal with that question in some detail Thursday evening, if the honourable member would permit.

Mr. Brisco: All right, that is fine.

I asked at the last meeting how the question of the problem between the Lower Kootenay Band and the Christian Valley Reclamation Company was proceeding. I indicated that this was proceeding very slowly, that it was a source of very considerable frustration to the Lower Kootenay Band. I am sure you can appreciate that we are now moving into a new crop year with new payments coming forward at a miserable \$2 an acre that is going to inflame further the people of the Lower Kootenay Band. What is the current state of that application to have the agreement nullified?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, as I mentioned at the Committee hearing on supplementary estimates last week, I have asked for a full report on this and I have not yet received it. As soon as I do, I will make it available to the Committee.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, may I ask Mr. Mackie what progress Indian Affairs is making on behalf of the Native people of the Indian band at Westbank? It was recently determined that the trailer park facility on band property was subject to rent control in British Columbia, and it is my understanding that was being tested in the courts. What is the

[Interprétation]

obtenir une prime d'éloignement dans chaque cas particulier. Cela nous préoccupe, car il existe un problème au niveau du moral des employés.

M. Brisco: Et comment!

M. Davidson: Nous espérons avoir des réponses encourageantes d'ici une semaine. Nous pourrions alors vous les transmettre.

M. Brisco: Je vous serais reconnaissant de me dire dans quelle mesure vous présentez des instances auprès du Conseil du Trésor en leur nom. Vous avez certainement vu leur exposé.

M. Davidson: Non, je ne le crois pas, mais j'ai vu des remarques s'y rapportant.

M. Brisco: Monsieur le président, il y a quelque temps j'ai posé des questions aux fonctionnaires du ministère au sujet de la coopérative Ehattesaht. D'autres questions ont été soulevées au sujet, par exemple, du chef du contentieux et gérant de la coopérative, qui possédait un tiers des actions de l'entreprise de location de camions. Cette dernière était la seule à signer des contrats de bail avec la coopérative et la seule à sortir de la transaction sans souillures. Le ministère nous a dit alors qu'il allait étudier ce problème, et je voudrais savoir où vous en êtes.

M. P. C. Mackie (sous-ministre adjoint, Ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien): Monsieur le président, le cas de Ehattesaht est actuellement l'objet de négociations sérieuses visant à ressusciter la coopérative. Je répondrai volontiers à vos questions en profondeur jeudi soir, si l'honorable député me le permettrait.

M. Brisco: Fort bien.

A notre dernière séance, je vous ai demandé si on faisait du progrès au sujet du différend entre la bande de Lower Kootenay et la Christian Valley Reclamation Company. J'ai fait remarquer qu'on n'avancait pas vite, et que ce manque de progrès représentait une source de vécation pour la bande du Lower Kootenay. Vous savez sans doute qu'une nouvelle campagne agricole commence et les nouveaux paiements sont un piètre \$2. l'acre, ce qui va enrager davantage la bande en question. Êtes-vous plus près de l'annulation de l'accord?

M. Mackie: Comme je l'ai déjà mentionné la semaine dernière, lorsque nous discussions le budget supplémentaire, j'ai demandé qu'on m'en fasse un rapport complet, mais je ne l'ai pas encore reçu. Dès que je le recevrai, je le mettrai à la disposition du comité.

M. Brisco: Puis-je demander à M. Mackie quel progrès son ministère a fait jusqu'ici en représentant les Indiens de la bande à Westbank? Il a été décidé récemment que le parc pour roulottes qui se trouvait sur le terrain de la bande était soumis à la réglementation des loyers de la Colombie-Britannique, et si je ne m'abuse, on est en train de débattre cette question

[Text]

present situation in that particular case—or is that perhaps getting into too much detail?

Mr. Mackie: No, Mr. Chairman, I would be happy to respond to that but, again, I am afraid I will have to provide you with the details on Thursday because there is a question of whether or not it is now before the courts or is about to go before the courts, and I do not have that detail.

Mr. Brisco: Then, Mr. Chairman, I shall pass to the next questioner because I do not have an opportunity at this time to explore further areas of concern.

The Chairman: I might add, Mr. Brisco, that just prior to starting the meeting, the departmental officials indicated to me that they would like to make a 20-minute or so introduction at the beginning of the session on Thursday evening on economic matters, which, I presume, are those in which you are particularly interested.

Mr. Brisco: Would this deal with such things as Sept-Îles and the shopping centre at The Pas and Ehatesaht one or two other disasters?

Mr. Mackie: Yes. And some successes, Mr. Chairman.

Mr. Brisco: Well, I am relieved to hear that.

The Chairman: Mr. Lapointe.

M. Lapointe: Merci monsieur le président.

Comme il semble que cela soit devenu un «exercice annuel», et comme nous continuons à marquer le pas dans ce dossier, les témoins pourraient-ils nous dire s'il y a une quelconque évolution dans cette question de parc national sur le Saguenay, question devenue maintenant assez aléatoire, étant donné le changement de gouvernement au Québec? Quelles sont, depuis un an, les nouvelles à ce sujet-là?

• 1000

Mr. Davidson: Mr. Chairman, there is nothing new from what was reported to this Committee, I think, at our last meeting. A draft agreement was sent to the Province of Quebec following some discussions before that, and we have not heard from them.

M. Lapointe: Serait-il possible, monsieur le président, d'obtenir, lorsque cela serait prêt, un éventail par province des dépenses de la Direction de Parcs Canada et monuments historiques pour 1976-1977 et les prévisions de 1977-1978 pour chaque province?

Mr. Davidson: Yes, we could provide that.

Perhaps I should ask, as the Deputy Minister suggested, is that for capital expenditures or operating expenditures or both?

Mr. Lapointe: Both.

Mr. Davidson: The operating expenditures are a bit more difficult to break down, but it could be done, I think.

[Interpretation]

devant les tribunaux. Où en sont-ils à l'heure actuelle? Suis-je en train de vous demander trop de détails?

M. Mackie: Non, et je répondrais volontiers à la question, mais encore une fois il faudra attendre jusqu'à jeudi. Je ne sais pas si la question est devant les tribunaux à l'heure actuelle ou si ces derniers en seront bientôt saisis.

M. Brisco: Je vais donc céder la parole au prochain orateur, puisque je n'ai pas l'occasion de parler en détail des questions qui m'intéressent.

Le président: Puis-je ajouter, monsieur Brisco, que les fonctionnaires du ministère ont l'intention de faire un exposé d'ouverture de 20 minutes jeudi soir au sujet des questions économiques qui semblent vous intéresser le plus?

M. Brisco: Allez-vous parler du projet à Sept-Îles, du centre commercial à The Pas, de la coopérative Ehatesaht, et d'autres désastres encore?

M. Mackie: Bien sûr, et de nos succès aussi.

M. Brisco: Je suis content de le savoir.

Le président: Monsieur Lapointe a la parole.

Mr. Lapointe: Thank you, Mr. Chairman.

Every year we go through the motions of bringing up the case of the Saguenay National Park. Has any progress been made in the last year? Has the recent change of government had any effect on the project?

M. Davidson: Monsieur le président, nous n'avons rien à ajouter aux remarques que nous avons faites lors de la dernière séance. Un accord préliminaire a été envoyé à la province de Québec suite à nos discussions antérieures, mais nous n'avons pas eu de réponse encore.

Mr. Lapointe: Would it be possible to have a province-by-province breakdown of the expenditures of the National Historic Parks and Sites Branch for 1976-77, as well as the 1977-78 forecasts?

M. Davidson: Oui, nous pouvons obtenir ces renseignements pour vous.

Parlez-vous de nos frais d'exploitation, des dépenses d'immobilisation ou des deux?

M. Lapointe: Les deux.

M. Davidson: Il serait un peu plus difficile de faire une ventilation de nos frais d'exploitation province par province, mais la tâche ne serait pas impossible.

[Texte]

M. Lapointe: Dans la mesure du possible, monsieur le président... Si cela demande une trop lourde tâche, je ne voudrais pas exiger cela du Ministère.

Toujours dans le domaine de Parcs Canada et des monuments historiques, êtes-vous en mesure de dire à l'heure actuelle combien d'emplois d'été pour étudiants vous prévoyez à la grandeur du Canada?

Mr. Davidson: Is that for the coming summer, sir?

Mr. Lapointe: Yes.

Mr. Davidson: Perhaps I can provide that information in a minute.

M. Lapointe: Pendant qu'on cherche ce renseignement, monsieur le président, j'aimerais qu'on m'explique les mystères de l'embauche à ces emplois d'été pour étudiants dans les parcs nationaux et les sites historiques? Vous savez sans doute que nous, les députés, nous sommes parfois appelés, surtout ceux qui viennent des régions éloignées comme c'est le cas pour Charlevoix. Nos étudiants n'ont pas toujours un accès très facile aux Centres gouvernementaux de main-d'œuvre des emplois d'été pour étudiants et nous avons ce rôle qui, je le pense, fait partie de nos fonctions, de transmettre de nombreuses demandes d'étudiants qui se cherchent des emplois d'été. Or, il semble, malheureusement, dans les nombreux cas dont j'ai eu à m'occuper, que les lettres en provenance de députés transmettant des demandes d'étudiants souhaitant obtenir de l'emploi, soit dans Parcs Canada ou dans le programme des lieux et monuments et sites historiques, que ces lettres-là, dis-je, sont la plupart du temps égarées ou qu'on n'y accorde à peu près aucune importance. Alors, pour rendre service à la population que je représente et aussi aux étudiants qui font appel à mes services, j'aimerais savoir si je dois leur dire: «Bon. Eh bien, payez-vous un billet d'autobus ou de train, puis allez vous-mêmes aux bureaux de la Commission de la Fonction publique plutôt que de me le demander car il semble que les interventions de votre député ont un effet contraire à ce que vous recherchez.»

Mr. Kroeger: Mr. Chairman, perhaps I could comment on that. The system for summer student employment by government departments is handled by the Canada Manpower centres. I believe it is the practice of all departments when they receive representations about particular individuals or particular areas to request that those interested in obtaining employment for the summer register themselves with the Manpower centres. The basic consideration here is to ensure that the system operates as fairly as possible, rather than on the basis of individual representation, so that the students, generally, obtain opportunities for employment. But perhaps Mr. Davidson now has something in particular he can add in his relation to Parks Canada.

Mr. Davidson: No, Mr. Chairman, I do not.

I said we had the total number of student jobs, but we will have to supply that because there is a park-awareness program and there are one or two other special summer programs. We do not have the total figure for them all, but we can provide that.

[Interprétation]

Mr. Lapointe: Do your possible, but I do not want to impose too great a burden on your Department.

Would you be able to tell me how many jobs the National Historic Parks and Sites Branch provides for students throughout the country?

M. Davidson: Parlez-vous de l'été qui s'en vient?

M. Lapointe: Oui.

M. Davidson: J'ai peut-être ces renseignements sous la main.

Mr. Lapointe: While you are looking up this piece of information, I would like to know how your Branch goes about hiring students for the summer. As you know, young people sometimes appeal to their Members of Parliament for help, especially in outlying communities such as Charlevoix. Students in these areas do not have easy access to government Manpower offices when they are looking for summer jobs, and it is in this way that we have assumed the task of passing on their applications. Unfortunately, in a great many instances the letters Members of Parliament write concerning students looking for summer jobs with the National Historic Parks and Sites Branch seem to become mislaid, or else not much importance is attached to them. What am I supposed to tell the young people in my riding? Should I suggest they buy a bus or train ticket and try out for a job with the Public Service in person, since my attempts to help them seem to have just the opposite effect?

M. Kroeger: Si vous permettez, monsieur le président, je crois pouvoir répondre à cette question. Ce sont les Centres de main-d'œuvre du Canada qui s'occupent du programme d'emploi pour étudiants. Si je comprends bien, lorsque les ministères reçoivent des demandes d'emploi, ils proposent que ceux qui veulent obtenir un emploi d'été se présentent d'abord au Centre de main-d'œuvre du Canada. En refusant ainsi de considérer chaque demande, ils essaient d'assurer l'impartialité du système. M. Davidson a peut-être une observation à faire au sujet de Parcs Canada.

M. Davidson: Non, monsieur le président, je n'ai rien à ajouter.

Je vous ai dit que je pouvais vous donner le nombre total d'emplois d'été pour étudiants, mais nous devons vérifier davantage puisqu'il existe plusieurs programmes spéciaux pendant l'été, dont un qui cherche à cultiver une prise de conscience chez les usagers de nos parcs. Nous n'avons pas le

[Text]

[Interpretation]

renseignement que vous demandez, mais nous pouvons l'obtenir.

• 1005

M. Lapointe: Permettez-moi, monsieur le président, de commenter la réponse qu'on m'a faite. J'admets que le système idéal c'est que les étudiants déposent leurs demandes aux Centres de main-d'œuvre pour étudiants qui existent un peu partout dans tout le Canada. Je suis entièrement d'accord là-dessus, mais je voudrais faire comprendre que, dans certains cas, les étudiants n'ont pas facilement accès à ces Centres de main-d'œuvre à cause des distances ou de la situation des Centres. J'ai peut-être tort là-dessus, mais je crois n'avoir jamais trouvé les meilleurs canaux possibles pour transmettre ces demandes-là, et, cela non pas pour faire des démarches individuelles, mais bien pour conseiller adéquatement mes commettants.

C'est tout, monsieur le président. Merci.

Le président: Merci, monsieur Lapointe. Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. The first question is just one of clarification, and Mr. Kroeger, the Deputy Minister, can explain this with his background. It is under the definitions under Vote Structure, and it is paragraph 24 in the Blue Book. I will not read it, perhaps you could just look at it. It is on page 1-12, where they are describing the vote structure in the Blue Book.

Quite frankly, I do not understand the paragraph in its entirety, and I am asking it in the context of the hearings of the Public Accounts Committee last year where there is a good deal of reference made to accountability and the financial structure within the department. The question I would want to ask: could you explain it, just very briefly, and if in fact this would fit under the guidelines as distinguished by the Public Accounts Committee and the Auditor General in particular? Is this something he would approve of? I do not quite understand what is in that section, Mr. Kroeger.

Mr. Kroeger: Perhaps I can give a general answer to that, Mr. Chairman. Our Vote 5, I think by general agreement, covers far too much territory. There has been a predisposition in the Treasury Board now for some years to keep the number of votes in the estimates down so far as possible. It is customary to have an operating vote and a capital vote per program, sometimes the grants and contributions vote. In the past year at times we have had some discussions with the Treasury Board Secretariat about our Vote 5 which, at the moment, covers both grants and contributions exceeding the sum of \$5 million mentioned on page 1-12, as well as a wide range of operating expenses. We find that for management purposes, Vote 5 is rather unsatisfactory; it does not lend itself to the sort of financial management that we would like to see brought in place. I may say that our new Director General of Finance and Management is with us today and is in the process of instituting a full examination of financial management in the Indian program which will cover, among other things, the vote structure.

Mr. Lapointe: If I may, I would like to comment upon the answer you just gave me. I realize that the ideal thing for a student to do would be to first of all try to get a job through the Canada Manpower Centres. I understand that, but you must realize that students in outlying areas do not have easy access to Canada Manpower centres, because of the distances they must travel to get to one. Perhaps I am mistaken, but I do not believe anyone has found the best way for job applications to get to employers. I am trying less to help out individuals than to give my constituents the best possible advice.

I have no further questions, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lapointe. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président. Ma première question est une demande de renseignements, et M. Kroeger, le sous-ministre, pourrait peut-être me les donner. Il s'agit des définitions qui figurent sous la rubrique, «Structure des crédits». Il s'agit de l'alinéa 24 à la page 1,13 dans le Livre bleu. Je ne vais pas le lire, mais vous pouvez y jeter un coup d'œil.

A vrai dire, je comprends mal cet alinéa et je vous prie de bien vouloir nous en donner une explication. Je pose la question parce que l'an dernier le comité des Comptes publics a beaucoup parlé de responsabilité et de la structure financière interne du ministère. Pensez-vous que cette définition est conforme aux directives établies par l'Auditeur général et le comité des Comptes publics? L'Auditeur général pourrait-il approuver une telle définition?

M. Kroeger: Je vais tâcher de vous donner une réponse générale. Je pense que tout le monde reconnaît que le crédit 5 essaie d'englober une trop grande gamme de dépenses. Depuis quelques années déjà, le Conseil du Trésor essaie, dans la mesure du possible, de limiter le nombre de crédits. Traditionnellement, chaque programme comporte un crédit pour le fonctionnement et un autre pour les dépenses d'immobilisation, et parfois un crédit pour les subventions. Au cours de cette dernière année, nous avons eu des entretiens avec le secrétariat du Conseil du Trésor au sujet du crédit 5, qui comprend les subventions et les contributions pour un montant de plus de 5 millions de dollars, ce dont on parle à la page 1-13, en même temps que toute une gamme de frais de fonctionnement. Nous trouvons que le crédit 5 ne se prête pas au genre de mécanisme de gestion financière que nous aimerions adopter. Notre nouveau directeur général des finances et de la gestion est présent aujourd'hui. Il est en train de repasser toute la gestion financière des programmes des Affaires indiennes et esquimaudes, et la structure des crédits sera également un des objets de son étude.

[Texte]

Mr. Holmes: Has this been discussed in any detail with the Auditor General? Is he in agreement with the procedure that you are carrying out at the present time?

Mr. Kroeger: We have not discussed it with the Auditor General to my knowledge nor has he observed on it in any of his reports. I think in terms of the proprieties there is nothing improper about Vote 5, but from a financial management point of view, which is essentially a matter of interest to ourselves and the Treasury Board Secretariat in the first instance, we have some concerns about it. It may be that we will be having some contact with the Auditor General's staff when we get somewhat further along in our discussions.

Mr. Holmes: Okay. Mr. Chairman, I want to turn to what I consider an important matter—I am sorry the Minister is not here, but I recognize he cannot be here today—which is really in the area of policy. First of all, I want to indicate that I appreciate the reference material again from the department. I find it most useful and very helpful.

The question I want to ask really comes out of the background of continued comments we hear about the bureaucracy, the difficulty it is for individuals to contact the bureaucracy, to cut the red tape, that is insensitive to the needs of Indian people, et cetera.

• 1010

The other thing that prompted me to ask this question is related to the report that came out of Manitoba towards the latter part of last year in which they indicated, and I am sure you are aware of what they indicated, that extensively the federal government was shirking its responsibilities towards native people and were shifting programs to the provincial governments. I am sure you are aware of those reports that certainly hit the press at that time, although I have not seen their documented evidence.

I also notice, as I read through your information, that there has been a great deal of reorganization, some of which I find very difficult to follow at this point in time. The question I would want to ask is really the government's policy at this point in time in terms of restructuring the organization. As I quickly go through this I see man-years being shifted from this area to that area. I am having difficulty understanding your restructuring. I think it is extremely important to this Committee that we have some idea as to what prompted the restructuring, what you are attempting to accomplish, and where you are going. This is obviously a very major policy decision, in other words, comparing what was there in the past as I look at the structure of the Department a year ago or two years ago and with what I see in the material before me there seems to be no correlation at all. So in a very general way I want to ask that very general question, and obviously as the meetings proceed there will be more specific questions later on. Do you get the drift of my question, Mr. Kroeger?

Mr. Kroeger: Yes I do. I think there are really three categories of questioning: the issue of sensitivity, the issue of the Manitoba transfers, and the question of the restructuring of the Department.

[Interprétation]

M. Holmes: Avez-vous discuté de cette étude en détail avec l'Auditeur général? Approuve-t-il votre façon de procéder?

M. Kroeger: Nous ne l'avons pas discuté avec lui, et il n'en n'a pas parlé dans ses rapports, que je sache. Il n'y a rien de malhonnête ou contraire aux règles dans le crédit 5, mais en même temps que le Conseil du Trésor, nous mettons en doute son efficacité du point de vue de la gestion financière. Il se peut fort bien que nous en parlions avec le bureau de l'Auditeur général plus tard, lorsque l'étude sera plus avancée.

M. Holmes: Fort bien. Je suis désolé que le ministre n'ait pas pu être ici aujourd'hui, mais je sais pourquoi il est absent. Je voudrais parler maintenant des politiques de votre ministère. Je tiens tout d'abord à vous remercier de m'avoir envoyé les documents que je vous ai demandés. Ils me sont très utiles.

La bureaucratie est souvent vilipendée. On se perd facilement dans les rouages d'une machine impersonnelle qui ne connaît ni les besoins ni les problèmes des autochtones.

Si je vous ai posé cette question, c'est en raison du rapport paru au Manitoba vers la fin de l'année dernière suivant lequel, et je suis persuadé que vous êtes au courant, le gouvernement fédéral se soustrait dans une large mesure à ses responsabilités envers les autochtones en confiant ses programmes aux gouvernements provinciaux. Je suis persuadé que vous êtes au courant de ce rapport qui a certainement fait la manchette des journaux à l'époque, bien que je n'aie pas vu le rapport lui-même.

Je remarque également, en lisant les renseignements que vous nous avez remis, qu'il y a eu une grande réorganisation au ministère et je dois dire que j'ai un peu de difficulté à saisir tous les détails à ce sujet. Je voudrais donc savoir quelle est la politique du gouvernement à l'heure actuelle en ce qui concerne la restructuration. Après un coup d'œil rapide je remarque que de nombreuses années-hommes sont transférées d'un programme à l'autre. J'ai beaucoup de difficulté à comprendre vote restructuration. Je pense qu'il importe que le Comité sache ce qui vous a amené à faire cette restructuration, ce que vous voulez accomplir et où vous allez. Il s'agit évidemment là d'une décision de politique majeure et, si je compare la structure du ministère il y a un an ou deux avec les documents que j'ai devant moi, il ne semble y exister aucune corrélation. J'aimerais donc tout d'abord vous poser cette question très générale et évidemment, au fur et à mesure de la discussion, des questions plus précises vous seront posées à ce même sujet. Avez-vous compris ma question, monsieur Kroeger?

M. Kroeger: Oui. En fait votre question porte sur trois sujets distincts. La sensibilité du gouvernement, les transferts du Manitoba et la restructuration du ministère.

[Text]

An hon. Member: The reorganization or restructuring of the Department, right.

Mr. Kroeger: Perhaps I can deal with Manitoba, first and separately, and then put the other two together.

Members of the Committee will be familiar with this long-standing and difficult problem, particularly in the Prairie Provinces, of the responsibility for the provision of services to Indian people off reserves. I do not need to go into very much detail on that I think. The provinces, particularly on the Prairies, hold the view that the federal government is responsible for Indian people wherever they may be and at all times. There could be some validity in that view depending on the interpretation that is put on it, but the government has not accepted the view that it includes 100 per cent financial responsibility in all places at all times. There has been heavy migration of Indian people from the reserves to the cities. I think currently the figure is around 80,000, out of 280,000 Indians, are living off reserves. At the moment these people are not being well served by anyone. The Department has neither the staff nor the expertise to provide them with the range of social services that they require. It is able to provide them with funds and a limited amount of counselling to avoid situations of distress, but no one would argue that is a very satisfactory way of meeting their problems.

The provinces have been most reluctant to address themselves to these issues. Manitoba and the federal government have however, been engaged with the Manitoba Indian Brotherhood in tripartite discussions for some time now and those meetings have been proceeding, and I would think it is less than three or four weeks since the last one was held.

Members of the Committee may also be aware of the initiative that was taken in Alberta where the Minister and two Alberta ministers presented to the All Chiefs Conference the option of having the province provide services to Indian people on reserve as well as off reserve. In other words, there is a possibility of developing a comprehensive approach to the provision of social services. This met with a fairly reserved reaction at the All Chiefs Conference. A number of the bands represented indicated they wanted more time to examine the proposition. The Government of Alberta, for its part, has formally withdrawn its offer, although it has indicated that it is still prepared to examine proposals from individual bands if any choose to submit them.

• 1015

In so far as Manitoba is concerned, the most I can say is that discussions are proceeding. We very much want to work something out with the Province of Manitoba but it will be a long and complex business. We will be glad to keep the Committee up to date as it goes along.

Mr. Holmes: I think the premier of that province made the very serious allegation that in 1975-76, \$45 million of the \$125 million spent on status Indians in the province was effectively paid for by the province, and that in their studies that increase

[Interpretation]

Une voix: La réorganisation ou la restructuration du ministère, en effet.

M. Kroeger: Je pourrais peut-être tout d'abord parler de la question du Manitoba, et ensuite j'aborderai les deux autres questions à la fois.

Les membres du Comité connaissent sans doute le long et difficile problème, notamment dans les Prairies, que pose l'obligation de desservir les autochtones à l'extérieur des réserves. Je pense qu'il serait inutile d'entrer dans les détails à ce sujet. Les provinces, notamment les Prairies, sont d'avis que le gouvernement fédéral est responsable des autochtones où qu'ils soient, et en tout temps. Cette opinion est peut-être valable selon l'interprétation qu'on lui donne, mais le gouvernement n'est pas d'avis qu'il doit en être responsable financièrement partout et en tout temps. Il y a d'importantes migrations d'autochtones des réserves vers les villes. Je pense qu'à l'heure actuelle 80,000 des 280,000 autochtones vivent à l'extérieur des réserves. Pour l'instant, ils ne sont bien desservis par qui que ce soit. Le ministère ne possède ni les effectifs ni l'expérience lui permettant de leur offrir la gamme des services sociaux dont ils ont besoin. Il peut leur accorder des fonds et leur offrir ses conseils dans une assez faible mesure afin de leur éviter des situations pénibles, mais nul ne pourrait prétendre que c'est là une façon satisfaisante de régler leurs problèmes.

Les provinces ont hésité à se pencher sur ces questions. Le Manitoba et le gouvernement fédéral ont toutefois des discussions tripartites avec la Fraternité des Indiens du Manitoba depuis quelque temps, et je crois même que la dernière a eu lieu il y a trois ou quatre semaines.

Les membres du Comité sont peut-être également au courant de la mesure qui a été prise en Alberta lorsque les deux ministres de l'Alberta ont proposé, lors de la conférence de tous les chefs, que la province desserve les autochtones des réserves ainsi que ceux qui habitent à l'extérieur de celles-ci. Autrement dit, il est possible d'élaborer un programme d'ensemble des services sociaux. Cette proposition a provoqué une réaction plutôt réservée lors de la conférence. Certaines des bandes qui y étaient représentées ont indiqué qu'elles voulaient un peu plus de temps pour examiner la proposition. Le Gouvernement de l'Alberta, pour sa part, a officiellement retiré son offre, bien qu'il ait indiqué qu'il était toujours prêt à examiner les propositions de chaque bande si toutefois elles décidaient d'en faire.

En ce qui concerne le Manitoba, tout ce que je peux dire c'est que les discussions se poursuivent. Nous voulons en arriver à un accord avec cette province, mais nous savons que le processus sera long et difficile. Nous serons heureux de tenir le Comité au courant des événements au fur et à mesure de la discussion.

M. Holmes: Je pense que le Premier Ministre de cette province a fait une allégation très grave à savoir qu'en 1975-1976, 45 millions des 125 millions consacrés aux Indiens inscrits de la province avaient été versés par cette dernière, et

[Texte]

would grow, which implies that the responsibility is being transferred to the province. How do you respond to those allegations?

Mr. Kroeger: First of all, I think we have some problems with the Manitoba-figures on the levels of expenditures. I am not familiar with those in detail but I have been told that there is some exaggeration.

The second observation I might make is that I would like to see some sort of figures on the taxes paid in Manitoba by Indian people. It is, I think, a fair proposition that in one way or another Indian people of Manitoba are paying a whole range of taxes; these are reflected in their rents, tobacco, alcohol, gasoline. For that matter, those living off reserve would be paying provincial income tax as well. The basic proposition has been, of course, that people who pay taxes are also entitled to receive services from provincial governments. The figure to which Premier Schreyer referred I think covered a lot more than welfare, and it is not always easy to define, when you are building a road, whether it is exactly for the benefit of Indian people or not. Certainly the construction of roads on reserves remains a federal responsibility.

If I could move on to the other two subjects that Dr. Holmes raised ...

Mr. Holmes: Reorganization is the critical one.

Mr. Kroeger: Okay.

The material we provided to the Committee does include a number of references to transfers in restructuring. The department has what I might call three line programs: Indian Affairs, Northern Affairs and Parks Canada. These three programs are supported by a fourth, Finance and administration, which covers more than that title might suggest. It covers the claims office; it covers public information; it covers my office; it covers the offices of the assistant deputy ministers, stenographic services, and a range of things. The management problem is a department structured in this way with three line programs is to strike the right balance between giving the programs a degree of autonomy and internal capabilities on the one hand, and on the other hand maintaining adequate capacity and controls at the corporate level.

I can only give my own perspective on this. In the two years or so that I have been with the department my perception came to be that our information services, for example, were too centralized. They were all in one unit reporting to one director, and their linkages with the three line programs tended to be pretty tenuous at times. When you have that kind of situation it is very difficult for an information service really to function effectively; unless it is closely integrated into what is happening in a program or in a department, it cannot very well produce satisfactory information about it. The decision there was to take the three units ostensibly servicing the three line programs and actually distribute them into these programs so they would be closer to the ADMs and their directors, closer to what was happening, and able to serve them better. At the

[Interprétation]

que ces dépenses aient encore en augmentant, ce qui sous-entend que la responsabilité est ainsi transférée à la province. Que répondez-vous à ces allégations?

M. Kroeger: Premièrement, il y a certains problèmes en ce qui concerne les chiffres représentant les dépenses du Manitoba. Je ne les connais pas dans les détails, mais on m'a avisé qu'ils sont un peu exagérés.

Deuxièmement, j'aimerais bien voir des chiffres indiquant les taxes payées par les autochtones du Manitoba. Il est juste de dire, je pense, que d'une façon ou d'une autre les autochtones du Manitoba paient toute une série de taxes qui sont comprises dans le loyer, le tabac, l'alcool et l'essence. Ainsi, ceux qui vivent à l'extérieur des réserves paient également l'impôt sur le revenu provincial. Suivant la proposition fondamentale, évidemment, les contribuables ont également droit aux services des gouvernements provinciaux. Je pense que le chiffre qu'a cité le Premier Ministre Schreyer comprend beaucoup plus que les prestations du bien-être, et j'ajouterais que lorsqu'on construit une route, il n'est pas toujours facile de déterminer si elle servira uniquement aux autochtones ou non. Certes, la construction des routes dans les réserves demeure une responsabilité fédérale.

J'aimerais maintenant passer aux deux autres sujets dont M. Holmes a parlé ...

M. Holmes: C'est la réorganisation qui m'intéresse surtout.

M. Kroeger: Très bien.

Les documents que nous avons remis au Comité traitent à plusieurs reprises des transferts dans le cadre de la restructuration. Au ministère il y a, si je peux dire, trois programmes fondamentaux: les affaires indiennes, les affaires du Nord et Parcs Canada. Ces trois programmes sont appuyés par un quatrième, c'est-à-dire les finances et l'administration, qui comprend beaucoup plus que son nom l'indique. Il comprend le bureau des revendications, l'information du public, mon bureau, ceux des sous-ministres adjoints, les services de sténographie et toute une gamme d'autres services. Dans un ministère ainsi structuré, comprenant trois programmes fondamentaux, le problème de gestion consiste à trouver le juste équilibre tout en donnant aux programmes une certaine autonomie et des possibilités internes d'une part, et en maintenant une capacité suffisante et des contrôles au niveau de la société d'autre part.

Je ne puis vous donner que ma propre opinion à ce sujet. Depuis mes deux années environ au ministère, je me suis rendu compte que nos services d'information, par exemple, étaient trop centralisés. Ils étaient tous concentrés dans une unité sous un seul directeur, et leurs liens avec les trois programmes fondamentaux étaient parfois assez ténus. Dans un tel contexte, un service d'information a beaucoup de difficultés à être efficace; à moins qu'il soit étroitement intégré à un programme ou à un ministère, il ne peut fournir des renseignements satisfaisants à leur égard. On a donc décidé de restituer ces services d'information dans les programmes qu'ils desservent afin qu'ils soient plus près de l'administration et des directeurs, et qu'ils soient au courant de la situation et capables de les mieux desservir. A la fois, il fallait quand même conserver un

[Text]

same time we still had a requirement for a certain central information capability. We have a Director of Parliamentary and Public Affairs who maintains links to these units in the three programs but also has certain common services directly under her direction. We think it is working better. I think the three ADMs are of the view that they are getting better service out of the information units because of that sort of re-arrangement.

• 1020

Very briefly, I might touch on a couple of the others. The departmental statistics unit has been distributed to the three line programs so it can serve their needs directly rather than being rather remote and out of the mainstream of activity.

The stenographic services used to be handled by and shown as part of Finance's administration. There did not seem to be any great logic in that. Each of the programs is big enough that you can get efficiency even if you have your stenographic services in the line program rather than held in central administration.

Those, I think, are the main ones. Again for purposes of getting a sense of what is being spent on each of these programs, it made more sense to show the stenographic services, the ADM offices, the information services and the statistical services all as part of the expenditures of that program rather than appearing somewhere else in central finance and administration. So in terms of reporting to Parliament, we think what we are presenting in these estimates is somewhat more accurate than what has been provided in the past.

The last comment I would make, just while I am discussing the structure of the department, is that the one area where our perception is that central administration has not been strong enough is financial management. The Auditor General made some observations about this, which were reported to the Public Accounts Committee, and which very closely corresponded to the sort of conclusions that I and other senior officials of the department arrived at. Accordingly, we have upgraded the position of Director of Finance in the administration program. We are transferring some senior positions to him. We are recruiting some new staff, and in this case the redress of this balance that I was talking about earlier will be in the reverse direction of, for example, information services.

What we are seeking here is to increase the effectiveness and the strength of the departmental function at the expense of, if you like, or in co-operation with, I hope, the three line programs. I will be glad to go into more details that Dr. Holmes may be interested in.

Just on the point of insensitivity, which has some relationship to what I have been talking about, I do not think anybody would claim that any big bureaucracy can function as sensitively as most of us managers or Ministers would like. There are ways in which you can improve the functioning of a large department or a large program, and, of course, one of the ways is decentralization. Both Indian Affairs and Parks Canada are very heavily decentralized; 85-90 per cent of their staff is

[Interpretation]

certain service d'information central. Ainsi, une directrice des affaires parlementaires et publiques assure le lien entre les unités de ces trois services et est également responsable de certains services communs. Selon nous, le service fonctionne beaucoup mieux maintenant. Les trois administrateurs estiment qu'ils obtiennent un meilleur service des unités d'information grâce à cette réorganisation.

J'aimerais maintenant aborder brièvement quelques autres sujets. Le service des données statistiques du ministère a été réparti dans les trois programmes fondamentaux afin de servir leurs besoins directement plutôt que d'être à l'extérieur de la majeure partie des activités.

Les services de sténographie faisaient autrefois partie de l'administration financière. Cela ne semble toutefois pas tout à fait logique. Chacun des programmes est suffisamment grand pour s'avérer efficace même s'il possède son propre service de sténographie plutôt que d'avoir recours aux services de celui de l'administration centrale.

Je pense que ce sont là les changements les plus importants. Encore une fois, afin de savoir exactement quelles sommes sont consacrées à chacun de ces programmes, il est plus logique que les services de sténographie, les bureaux des administrateurs, les services d'information et de statistiques fassent partie des dépenses de chaque programme plutôt que de figurer ailleurs sous la rubrique des finances et de l'administration. Donc, en ce qui concerne notre rapport au Parlement, ce budget est un peu plus précis que ceux que nous lui avons fournis par le passé.

Enfin, pendant que j'en suis à la structure du ministère, l'administration financière reste le seul niveau auquel l'administration centrale ne s'est pas avérée suffisamment solide. L'Auditeur général a fait des observations à ce sujet, elles ont d'ailleurs été rapportées au Comité des comptes publics, et elles correspondaient étroitement aux conclusions que moi-même et d'autres hauts fonctionnaires du ministère avions tirées. Par conséquent, nous avons amélioré le poste du directeur des finances dans le programme d'administration. Nous lui transférons certains des postes supérieurs. Nous recrutons du personnel nouveau, et dans ce cas-ci, le redressement de l'équilibre dont je parlais tout à l'heure prendra la direction opposée du service d'information, par exemple.

Nous cherchons ici à accroître l'efficacité et la force de la fonction ministérielle aux dépens, si vous voulez, des trois programmes fondamentaux, ou, je l'espère, en collaboration avec eux. Je serai heureux de vous fournir de plus amples détails à ce sujet, si vous le désirez, monsieur Holmes.

Pour ce qui est du manque de sensibilité, ce qui a un certain rapport avec ce dont je viens de parler, nul ne peut prétendre, je crois, qu'une grande bureaucratie peut fonctionner avec autant de sensibilité que la plupart des directeurs ou des ministres aimeraient voir. Il y a moyen d'améliorer le fonctionnement d'un grand ministère ou d'un grand programme, et évidemment, l'une des solutions est la décentralisation. Les Affaires indiennes et Parcs Canada ont été hautement décen-

[Texte]

outside Ottawa. Mr. Davidson will tell you that after freezing the strength of his headquarters two or three years ago, he then proceeded to freeze the size of regional offices to ensure that any resources obtained went right out to where the operations were.

• 1025

The Indian Program has been steadily decentralizing. The operations of the Northern Program are more complex, because many of the responsibilities are discharged by the territorial Governments, but to the extent the Northern Program has field operations, again, some decentralization is in progress. We think that can help.

In the case of the Indian program, there is one further way in which we are trying to improve the sensitivity of our operations and this is through the joint process, which I think has been discussed in this Committee. It was all set out in a paper sent by the former Minister last July to all our staff, perhaps members of the Committee have received copies. It really involves an articulation of what we have been doing for some time and which we think we can do more of, that is to work on a joint basis with Indian people at all levels on a range of operations so that we are closer to their concerns and can, I hope, respond to them better.

Having said all that, I would never claim any department with 12,000 or 13,000 man-years is going to function as quickly or as sensitively in all circumstances as I would want.

The Chairman: Thank you, Dr. Holmes, I think you are over your time.

Mr. Holmes: Okay, thank you. Next time.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. I wonder whether Mr. Kroeger can advise me as to whether funds are still going out to the B.C. Council of Indian Chiefs, or to any other group who may be replacing this council as a group of people dealing with the federal Government?

Mr. Kroeger: The Union of B.C. Indian Chiefs last August and September, after the difficulties that had been experienced in the preceding year, had reorganized itself and made an application to the Secretary of State Department—I think it would have been in July or August—for a resumption of the core funding that had been rejected in the summer of 1975. I do not have first-hand knowledge of this, but my understanding is that the Secretary of State Department did agree to provide core funding to the Union of B.C. Indian Chiefs—possibly on a temporary basis, to determine whether their reorganization would be a success and whether they would effectively be able to represent the Indian people of British Columbia. I am not up to date on the situation. I think the funding is still continuing, but what the term on it may be I am not sure, because it is not our money. The Secretary of State Department, I might add, is also, as far as I know,

[Interprétation]

tralisés; 85 à 90 p. 100 des effectifs sont à l'extérieur d'Ottawa. M. Davidson vous dira qu'après avoir, il y a deux ou trois ans, bloqué le nombre d'employés à son bureau-chef, il a ensuite bloqué celui des bureaux régionaux afin de s'assurer que toute nouvelle recrue était envoyée directement sur le terrain.

Le programme indien a fait l'objet d'une décentralisation continue. Le fonctionnement du programme du Nord canadien est plus complexe, puisque de nombreuses responsabilités reviennent aux gouvernements territoriaux, mais dans la mesure où ce programme s'effectue sur place, une certaine décentralisation est en cours. Nous espérons que cela aidera les choses.

Dans le cas du programme indien, il y a une autre mesure par laquelle nous tentons d'améliorer le niveau de sensibilité de nos démarches, et c'est par l'entremise d'un procédé conjoint qui a déjà fait l'objet de discussions devant le présent Comité. Le tout se trouvait défini dans un document que l'ancien ministre a envoyé au mois de juillet dernier à tous les employés, peut-être les membres du Comité en ont-ils reçu copie. Nos démarches des derniers temps s'y trouvent expliquées, c'est-à-dire que nous estimons pouvoir mieux répondre aux besoins et nous travaillons en collaboration avec les Indiens, à tous les niveaux, de façon à être plus près de leurs préoccupations et d'y mieux répondre, je l'espère.

Cela dit, je ne prétendrai jamais qu'un ministère qui a 12,000 ou 13,000 années-hommes va toujours réagir aussi rapidement et avec autant de sensibilité que je le désirerais, dans toutes les circonstances.

Le président: Merci, monsieur Holmes. Je crois que vous avez épuisé votre temps.

M. Holmes: Très bien, merci. Au prochain tour.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président. Je me demande si M. Kroeger peut me dire si l'on subventionne toujours le Conseil des chefs indiens de la Colombie-Britannique ou tout autre groupe qui aurait remplacé ce conseil à titre de représentant des Indiens auprès du gouvernement fédéral?

M. Kroeger: Le Conseil des chefs indiens de la Colombie-Britannique, après avoir éprouvé certaines difficultés l'an dernier, s'est réorganisé au mois d'août ou au mois de septembre et a fait une demande au Secrétariat d'État—ce devait être au mois de juillet ou au mois d'août—pour recevoir les subventions de base qui avaient été rejetées à l'été de 1975. Je n'ai aucune connaissance de l'affaire, mais j'ai cru comprendre que le Secrétariat d'État avait accepté de fournir une subvention de base au Conseil des chefs indiens de la Colombie-Britannique... peut-être d'une façon temporaire afin de voir si la réorganisation de ce groupe se ferait avec succès et si celui-ci serait en mesure de représenter les Indiens de la Colombie-Britannique. Je n'ai pas les derniers renseignements sur cette situation. Je crois que les subventions continuent, mais je n'en connais pas les termes, je ne sais pas au juste, vu qu'il ne s'agit pas de notre argent. J'ajouterai qu'à ma connaissance, le

[Text]

providing funding to the United Native Nations, which is largely a metis and nonstatus organization in B.C.

In so far as our department is concerned, I think it is accurate that we are not at present providing funding directly to the Union of B.C. Indian Chiefs, with the possible exception of some claims funding—but I am not sure that that has been resumed—not yet.

Mr. Anderson: Mr. Chairman—through you again to Mr. Kroeger—as I take it, the status Indians in the Province of British Columbia are not receiving core funding from the Department of Indian Affairs, and from the Secretary of State there is some funding—and that is my understanding also. I am also aware of the United Native Nations; I am not sure whether they have received it, I know they certainly have requested it. But the question comes back as to why would funding come out of the Secretary of State's office when it is a status Indian group we are dealing with? Could you clarify that for me? I am perplexed as to why the Department of Indian Affairs is not involved, when it normally has been over the years.

• 1030

Mr. Kroeger: This relates to a period well before my time, but I think it is accurate to say that the decision to place all corefunding, including corefunding of status Indians, in the Secretary of State's Department was taken deliberately with the full support and possibly at the initiative of the Minister of the day for among other reasons, but perhaps the most important reason, was to provide the Indian associations in receipt of these funds with a sense of independence. In effect these were political associations that were going to be using their funds, not just to lobby the government, but to criticize it and to operate in a political way. I believe, although again I do not have first-hand knowledge, it is accurate that there was a recognition that for the purposes of developing a political leadership and effective Indian leadership this funding should continue and no one should have to worry that if they were too rude to the Department it would cut off their corefunding, and the way of providing them with that degree of security and self-confidence was to put the money somewhere else. It is still there.

Mr. Anderson: Mr. Kroeger, since the Minister last week was out to British Columbia to meet with Mr. Arthur Williams and band representatives in British Columbia regarding cut-off lands, I wonder whether you could advise me if there have been funds allocated from the Department of Indian Affairs to assist these people in establishing claims, or was it necessary.

Mr. Kroeger: There have been funds provided, I believe, to the cut-off lands committee which has continued to function. I do not have the recent figures on what that funding would come to to date, but I believe they are continuing to receive it. We could look into that if desired.

Mr. Anderson: I would appreciate, Mr. Kroeger, receiving from the Department a breakdown of what has been spent over

[Interpretation]

Secrétariat d'État subventionne également la United Native Nations, organisme qui regroupe surtout des Métis et des Indiens non conventionnés de la Colombie-Britannique.

Je crois qu'il est juste de dire que notre Ministère ne subventionne pas actuellement le Conseil des chefs indiens de la Colombie-Britannique, à l'exception de certaines demandes spéciales... mais je ne sais pas au juste si nous avons recommencé... pas encore.

M. Anderson: Monsieur le président—je pose la question à M. Kroeger—si j'ai bien compris, donc, les Indiens conventionnés de la province de Colombie-Britannique ne reçoivent aucune subvention de base du ministère des Affaires indiennes, mais ils en reçoivent du Secrétariat d'État... il y a également le cas de la United Native Nations; je ne sais au juste s'ils ont reçu de l'argent, mais je sais qu'ils en ont très certainement demandé. Ce qui m'amène à poser la question suivante: comment se fait-il que ce soit le bureau du Secrétariat d'État qui verse les subventions alors qu'il s'agit de groupes d'Indiens conventionnés? Pouvez-vous nous donner des précisions à ce sujet? Je suis intrigué par le fait que le ministère des Affaires indiennes n'est pas dans le coup alors que, normalement, c'est qui s'en occupait depuis des années.

M. Kroeger: Cela remonte à une période bien avant mon arrivée, mais je crois juste de dire que la décision de placer sous la direction du Secrétariat d'État toute question d'allocations pour frais généraux, y compris celles des Indiens inscrits, a été prise délibérément avec l'entier appui du ministre de l'époque et peut-être même sur son initiative, pour diverses raisons, mais surtout sans doute pour assurer aux associations indiennes qui reçoivent ces fonds un certain sentiment d'indépendance. C'étaient en fait des associations politiques qui devaient utiliser ces fonds, non seulement pour influencer le gouvernement, mais pour le critiquer et s'organiser sur le plan politique. Bien que je n'étais pas présent à cette époque, je crois que l'on a jugé préférable de poursuivre l'octroi de ces fonds afin de développer chez les Indiens un certain leadership politique efficace et qu'ils ne craignent pas de voir ce financement coupé s'ils deviennent trop rudes envers le ministère; on voulait également leur donner un certain degré de sécurité et de confiance en eux-mêmes et pour cela il fallait confier ce financement à un autre secteur. Il en est toujours ainsi.

M. Anderson: Puisque le Ministre est allé en Colombie-Britannique la semaine dernière rencontrer M. Arthur Williams et des représentants des bandes, monsieur Kroeger, au sujet des terres retranchées des réserves, je me demande si vous ne pourriez pas me dire si des fonds ont été attribués par le ministère des Affaires indiennes pour aider ces personnes à établir leurs revendications.

M. Kroeger: Des fonds ont été fournis, je crois, au comité des terres retranchées des réserves, qui a continué de fonctionner. Je n'ai pas les derniers chiffres au sujet de ce financement jusqu'ici, mais je crois qu'il continue. Nous pourrions vérifier, si vous le voulez.

M. Anderson: J'aimerais bien, monsieur Kroeger, que le Ministère nous fournisse des chiffres détaillés sur les montants

[Texte]

the last several years as far as funding for cut-off lands. I suppose it would be more proper to ask the Minister what the results of his discussions were when he returns, hopefully, on Thursday. I wonder whether Mr. Kroeger could advise us on the Nishga claims. If he does not have the figures available, how much has been forwarded to the Nishgas for their land claim studies, and is he in a position to advise the Committee at this time as to what progress has been made regarding the establishment of a land claim, and whether in fact one has been presented to the federal government and, if not, can he advise us at what point they are at the present time?

Mr. Kroeger: My recollection, Mr. Chairman, is that at the last meeting of the Committee we agreed to provide a comprehensive statement of claims funding, did we not? I think this material is under preparation. In any event, we will ensure that it is either included in that general statement in a specific enough way that Mr. Anderson and others will be able to identify the funding of groups of interest to them, or we will provide that information separately.

With regard to the Nishgas, yes, they have given the federal government a statement of claims. I think it might be best if I were to invite Mr. J. T. Fournier our Executive Director, Office of Native Claims, to provide an up-to-date statement on the present situation. While the Minister will, no doubt, have something to say about the cut-off lands when he next appears before the Committee, Mr. J. T. Fournier did accompany him and he may be able, at least, to sketch in a general way a couple of the points that emerged and were reported in the press out of last week's meeting.

Mr. Anderson: That is not required. As I said, I will question the Minister on that when he returns. I wonder, does he have anything to add on the Nishgas.

• 1035

Mr. J. T. Fournier (Executive Director, Office of Native Claims, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, I might simply add to what Mr. Kroeger said that since the submission to the department of a position paper some months ago, there have been a number of meetings held between representatives of the federal government and the provincial government with the Nishgas. Both governments are now in the process of further meetings with a view to developing a joint response to the Nishgas which, hopefully, will be available in the next six weeks.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, can Mr. Kroeger advise the Committee if any other claims are being put forth in British Columbia that he is aware of? Similarly have any funds been allocated to land claims that may be developed by native people in British Columbia exclusive of cut-off lands and exclusive of the Nishga claim?

[Interprétation]

dépensés au cours des dernières années pour financer les terres retranchées des réserves. Je suppose qu'il serait préférable de demander au Ministre quels sont les résultats de ses discussions quand il reviendra, c'est-à-dire jeudi, espérons-le. Je me demande si M. Kroeger pourrait nous renseigner sur les revendications des Nishgas. S'il n'a pas les chiffres avec lui, pourrait-il nous faire savoir combien on a dépensé pour les recherches relatives aux revendications des Nishgas? Est-il en mesure de dire au Comité où en est l'établissement d'une revendication territoriale, et même si une telle revendication a été présentée au gouvernement fédéral? Dans le cas contraire, peut-il nous dire quelle est la situation actuelle?

M. Kroeger: Si je me souviens bien, monsieur le président, nous avons accepté lors de la dernière réunion du comité, de fournir un état complet du financement des revendications, n'est-ce-pas? Je crois qu'on est en train de préparer ces renseignements actuellement. De toute manière, nous verrons à ce que les renseignements que vous venez de demander soient inclus dans l'exposé général d'une manière assez précise pour permettre à M. Anderson et à d'autres d'identifier les montants versés aux groupes qui les intéressent, ou encore nous donnerons ce renseignement séparément.

En ce qui concerne les Nishgas, ils ont en effet présenté des revendications au gouvernement fédéral. Je pense qu'il serait peut-être préférable que j'invite M. J.-T. Fournier, le directeur exécutif du Bureau des revendications autochtones, à vous donner un état à jour de la situation actuelle. Je suis persuadé que le Ministre aura quelque chose à dire au sujet des terres retranchées lorsqu'il comparaitra prochainement devant le comité, mais M. J.-T. Fournier l'accompagnait et il pourra du moins vous donner une idée générale sur quelques points qui ont fait la manchette à la suite de la réunion de la semaine dernière.

M. Anderson: Ce n'est pas nécessaire. Comme je l'ai dit, je poserai mes questions au Ministre à son retour. Je me demande s'il a quelque chose à ajouter à propos des Nishgas.

M. J.-T. Fournier (directeur exécutif, Bureau des revendications autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, je vais simplement ajouter aux paroles de M. Kroeger que depuis les présentations au ministère d'un document officiel il y a quelques mois, il y a eu une série de réunions entre les représentants du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial et les Nishgas. Les deux gouvernements tiennent maintenant d'autres réunions en vue de mettre au point une réponse commune aux revendications des Nishgas, et on espère que cette réponse sera prête d'ici six semaines.

M. Anderson: Monsieur le président, M. Kroeger peut-il dire au comité s'il est au courant d'autres revendications présentées en Colombie-Britannique? Est-ce que des fonds ont été attribués aux autochtones pour les revendications qu'ils pourraient faire en Colombie-Britannique dans le cas de terres autres que celles qui sont retranchées des réserves, et à l'exclusion également des revendications présentées par les Nishgas?

[Text]

Mr. Kroeger: There have been other approaches to the department concerning claims. Perhaps Mr. Fournier could indicate a couple of them.

On the question of funding I think there is some funding on a limited basis being provided to some of the groups. The B.C. situation and claims of course is quite complex because of the diversity of claims. It is not possible to foresee with a single organization, and because approaches between the federal government and the provincial government are still under development, we rather doubt how far it is possible for any one group to get in presenting a claim to us and having it dealt with until more progress has been made. So I think in a general way I could say that the funding provided to date has been fairly limited, and we have been concentrating on the Nishga claim to work out some of the general principles which we would expect might also apply in other areas. But I would like Mr. Fournier to elaborate a bit on the other points.

Mr. J. T. Fournier: Mr. Chairman, I might simply add that in addition to the Nishgas the Haida and the Kitwano have received funding assistance over the last two or three years from the department. No other groups have received financial assistance at this point in time. However, a number of other groups have forwarded to the Minister notices of claim over the last two or three years, that is, an indication of their intent at some point in time to file a claim, though either they have not asked for funding or funding is currently being considered.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. I would only just add that, if possible, I certainly would appreciate details on funding and, if possible, perhaps a briefing paper on the whole question of cut-off lands, Nishgas and other groups in British Columbia, as assistance to members of this Committee. I feel that the subject of land claims in British Columbia is very complex, and I think your department could perhaps untangle some of these complexities to members on the Committee if we did receive something similar to the very excellent briefing book that you have provided us. I do appreciate, both on the supplementary and the main estimates, the amount of time taken by your department and I would certainly, if possible, appreciate something in that particular area because it is very important.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson.
Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to follow along the line of questioning that Mr. Holmes started, and perhaps follow one of the streams, as the Deputy Minister calls it. Let us follow along the stream of the Indian Affairs portion of your department.

You indicated that one of your basic policies was to work on a joint basis with Indian people. I wonder whether the hiring

[Interpretation]

M. Kroeger: D'autres revendications ont été présentées au ministère. M. Fournier pourra peut-être vous donner quelques exemples.

En ce qui concerne le financement, je crois que des montants limités ont été octroyés à certains groupes. La situation des revendications en Colombie-Britannique est bien sûr très complexe, en raison de la diversité des revendications. Il n'est pas possible de prévoir, même s'il s'agissait d'une seule organisation, et dans notre cas le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial doivent s'entendre, et nous doutons qu'un groupe quelconque puisse présenter une revendication qui pourrait être réglée avant que les pourparlers aient progressé davantage. Je crois que d'une manière générale, je pourrais dire que le financement accordé jusqu'ici a été assez limité, et que nous concentrons nos efforts sur les revendications présentées par les Nishgas afin de déterminer certains principes généraux que nous pourrions ensuite appliquer à d'autres secteurs. J'aimerais cependant que M. Fournier vous donne quelques renseignements supplémentaires.

M. J. T. Fournier: Monsieur le président, tout ce que je puis ajouter, c'est qu'en plus des Nishgas, les Haïdas et les Kitwano ont reçu une aide financière au cours des deux ou trois dernières années. Aucun autre groupe n'a reçu une telle aide financière jusqu'ici. Cependant, un certain nombre d'autres groupes ont fait parvenir au Ministre des avis de revendications au cours des deux ou trois dernières années, c'est-à-dire qu'ils ont fait connaître leur intention de présenter une revendication un jour ou l'autre, bien qu'ils n'aient pas demandé d'aide financière ni que l'on envisage de leur en accorder une à l'heure actuelle.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ajouterai que si c'est possible, j'aimerais bien que l'on nous fournisse des détails sur le financement accordé, et peut-être également un mémoire sur toute la question des terres retranchées des réserves, celles des Nishgas et d'autres groupes de Colombie-Britannique, car cela aiderait grandement les membres du comité. Je crois que la question des revendications de terres en Colombie-Britannique est très complexe, et votre ministère pourrait sans doute démêler les choses pour les membres du comité, en remettant un document assez semblable à l'excellent livre de renseignements que vous nous avez déjà remis. Je comprends que votre ministère a dû consacrer beaucoup de temps à la préparation du budget supplémentaire et du budget principal des dépenses, et je vous serais fort reconnaissant de me donner de plus amples renseignements à ce sujet, car c'est très important.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Anderson.

Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président.

Je vais poursuivre dans la même veine que M. Holmes et suivre le courant, comme l'a si bien dit le sous-ministre. Descendons le courant de la partie Affaires indiennes dans votre ministère.

Vous avez dit que l'une de vos politiques fondamentales était de travailler de concert avec les Indiens. Je me demande si

[Texte]

of some of the native people as regional directors, for example, Mr. Cardinal, Mr. Kelly, is part of your policy when you say you are working on a joint basis with the Indian people. Would you enlarge or elaborate on that statement, please?

• 1040

Mr. Kroeger: The hiring of Mr. Kelly in Ontario, and more recently Mr. Cardinal and Mr. Smith in Alberta and the Yukon, as well as other Indian people who have been brought in to responsible positions in the Department certainly reflects an objective to get a better reflection within the Department of Indian perceptions and Indian aspirations.

The joint process to which I referred, and I wonder, Mr. Chairman, whether I could pause and ask whether members of the Committee have ever received copies of the paper that I referred to in answering Dr. Holmes' question?

Mr. Neil: I do not recall having received it.

Mr. Kroeger: I think it might be useful if we were to provide that. It reflected a review by Cabinet last May or June of a report submitted on the relationship between government and the Indian people and this fairly comprehensive document was sent to all our staff in the regions. It has been made available to the National Indian Brotherhood and the provincial associations. It sets out rather fully some of the philosophy and some of the operational implications of that philosophy. I suppose it really was an attempt to write down what we had been doing for a number of years and get it all in one place where staff could look at it, discuss it and come to headquarters for seminars about it, all of which has been happening. The key element in this joint process is, of course, the committee of ministers that meets periodically with the National Indian Brotherhood.

Under the aegis of that committee we have established what we call joint working groups on subjects such as the revision of Indian Act, the rights and claims process, housing, socio-economic development, and some other areas. These joint working groups comprise representation from usually two or three of the provincial Indian associations, together with National Indian Brotherhood headquarters here on the one hand and government representatives, largely, but not exclusively, our Department on the other hand. The Department of Justice, for example, participates in the joint working group on the Indian Act.

The creation of these joint working groups to address the major areas of concern was in a sense a way of trying to get past the two solitudes that we were working on. We were doing our analyses and working on our program problems and policy issues, and the Brotherhood was doing the same thing, each of us operating somewhat independently, and neither of us was getting all that far.

[Interprétation]

l'engagement de certains autochtones comme directeurs régionaux, comme par exemple M. Cardinal et M. Kelly, se fait dans le cadre de la politique de travail de concert avec les Indiens. Voudriez-vous expliquer davantage à ce sujet, s'il vous plaît?

M. Kroeger: L'engagement de M. Kelly en Ontario et dernièrement celui de M. Cardinal et de M. Smith en Alberta et au Yukon, tout comme l'octroi de certains postes responsables à d'autres Indiens dans le ministère, traduit certainement un objectif qui vise à mieux refléter dans le ministère les points de vue et les aspirations des Indiens.

Le travail de concert auquel j'ai fait allusion... je me demande, monsieur le président, si je pourrais faire une pause et demander aux membres du comité s'ils ont déjà reçu copie du document auquel j'ai fait allusion en répondant à la question de M. Holmes?

M. Neil: Je ne me souviens pas de l'avoir reçue.

M. Kroeger: Je crois que ce document vous serait très utile. Il s'agit de la révision qu'a faite le Cabinet en mai ou juin dernier, d'un rapport présenté sur les relations existant entre le gouvernement et les Indiens, et nous avons fait parvenir à tout notre personnel régional, ce document assez complet. Nous l'avons également mis à la disposition de la Fraternité nationale des Indiens et des associations provinciales. Ce document décrit assez bien notre doctrine et certaines implications qu'elle a dans nos opérations. Je suppose que nous tentions vraiment de coucher sur papier ce que nous avons fait depuis un certain nombre d'années, et de tout mettre dans un seul document pour permettre à notre personnel d'y jeter un coup d'œil, d'en discuter et de venir ensuite à notre bureau central participer à des séminaires à ce sujet, et nous avons vraiment fait tout cela. L'élément clé de cette collaboration est bien sûr le comité des ministres qui rencontrent périodiquement les représentants de la Fraternité nationale des Indiens.

Sous l'égide de ce comité, nous avons établi ce que nous appelons des groupes de travail conjoints qui doivent s'occuper de questions comme la révision de la Loi sur les Indiens, la procédure relative aux droits et aux revendications, le logement, le développement socio-économique, et d'autres domaines. Ces groupes de travail conjoints comprennent habituellement des représentants de deux ou trois associations provinciales d'Indiens, en plus de représentants du siège social de la Fraternité nationale des Indiens, qui sont ici d'une part, et d'autre part de représentants du gouvernement qui sont surtout, mais pas tous, des employés de notre ministère. Le ministère de la Justice, par exemple, participe aux groupes de travail conjoints qui étudient la Loi sur les Indiens.

La création de ces groupes de travail conjoints qui doivent s'occuper de sujets d'une grande préoccupation, visait d'une certaine manière à éliminer les efforts faits chacun de son côté. Nous procédions à des analyses, nous cherchions à résoudre les difficultés qui entravaient nos programmes et les questions de politique, alors que la Fraternité faisait exactement la même chose, mais chaque entité travaillait indépendamment, personne ne réalisant de progrès valables.

[Text]

An important feature of the joint process is that each side can represent, if I can put it this way, its constituency. The government officials have certain responsibilities to their ministers as well as responsibilities to observe requirements functioning in government, requirements of the Treasury Board, of the Public Service Commission, and of the various statutes. The Indian leaders for their part have a constituency to serve and aspirations to express. By putting the two together and getting down to the hard work on the concrete problems, we are trying to arrive at results jointly which are then reported back to this Committee of Ministers and the Brotherhood. Where we are unable to agree, the differences are reported back, as well, and they are discussed between the Ministers and the political leadership of the Indian people. It is a slow process, but we think the results, when achieved, should be more enduring and, we hope, more effective than some of the approaches in the past.

• 1045

Mr. Neil: I think we would all appreciate receiving a copy of this paper; it would give us a better idea as to what the policy is. I think one of our problems, at least my problem, is that we come in and we look at Estimates once a year. We look at various aspects of Indian Affairs, perhaps under the Annual Report and so on, but we have never really been briefed on the actual operations of the Department; where the lines of authority go and how you carry out these programs. I would hope that, sometime, perhaps after the Estimates are through, that we could be briefed along these lines so we understand the workings of the Department. I know Dr. Holmes and I sat down, last night, for some time with the Estimates, and the book of the organization of the federal government, with your chart and so on, and we tried to analyse the Estimates. There has been quite a change from the organization charts you had in 1976 and this is what we wanted to find out: what changes have there been and why have these changes taken place? As I say, I would hope that sometime, after we are through with the Estimates, we can have this type of briefing and it will enable us to understand the workings of the Department and perhaps ask more intelligent questions.

You indicated, I think in response to my question that Harold Cardinal, for example, is the Regional Director, in the West, and Kelly is a Regional Director down here. Did they replace other Regional Directors or are they working side-by-side with someone who was previously Regional Director? What is their actual function?

Mr. Kroeger: They are normal Regional Directors, appointed by the Public Service Commission, meeting the standards of the Public Service Commission, with full observance of the merit principle. They are regarded as highly qualified for these positions. There is no parallel structure. It is only true in a sense that they are just like anybody else in the public service. Formally and legally that would be the case. Obviously we expect them to be able to bring certain insights to our operations which would be of assistance to us because they, in fact, have been Indian leaders.

[Interpretation]

Un aspect important de la collaboration réside dans le fait que chaque clan, si je puis m'exprimer ainsi, peut représenter sa tribu. Les représentants du gouvernement ont certaines responsabilités vis-à-vis leurs ministres, en même temps que la responsabilité de respecter les exigences inhérentes aux activités gouvernementales, les exigences du Conseil du Trésor, celles de la Commission de la Fonction publique et de différentes lois. Les chefs indiens, de leur côté, ont une circonscription à servir et des aspirations à exprimer. En réunissant les deux groupes pour vraiment les mettre à la tâche, qui est de régler des problèmes concrets, nous tentons d'obtenir des résultats ensemble, et ces résultats sont ensuite rapportés à ce comité des ministres et à la Fraternité. Quand nous ne sommes pas d'accord, nous faisons rapport également de nos divergences, qui sont discutées entre les ministres et les chefs politiques chez les Indiens. C'est une méthode assez lente, mais nous pensons obtenir des résultats qui soient plus durables et, nous espérons, plus efficaces que certaines autres méthodes utilisées par le passé.

M. Neil: Je pense que nous aimerions tous recevoir un exemplaire de cet exposé. Nous pourrions ainsi avoir une meilleure idée de la politique. Un de nos problèmes, un des miens du moins, c'est que nous venons étudier le budget une fois par an. Nous examinons les divers aspects des Affaires indiennes, peut-être aussi le rapport annuel, mais nous ne nous sommes jamais informés des opérations réelles du Ministère, où se situe l'autorité et comment ces programmes sont appliqués. J'espère qu'un de ces jours, après peut-être que le budget aura été adopté, nous pourrions recevoir des renseignements sur le sujet afin de mieux comprendre comment fonctionne le Ministère. Je connais M. Holmes et j'ai étudié attentivement hier soir le budget et l'organigramme du gouvernement fédéral, de même que le graphique pour tenter d'analyser le budget. Il y a eu un changement important dans les organigrammes de 1976 et c'est ce que nous essayons de comprendre. Quels changements y a-t-il eus et pourquoi ont-ils été effectués? Je le répète, j'aimerais qu'à un certain moment, après le budget, nous puissions tenir une séance d'instruction pour mieux comprendre comment fonctionne le Ministère et poser peut-être des questions plus intelligentes.

Vous avez répondu en réponse à ma question que Harold Cardinal est le directeur régional pour l'Ouest et Kelly, le directeur régional ici. Ont-ils remplacé d'autres directeurs régionaux ou travaillent-ils aux côtés de quelqu'un qui était précédemment directeur régional? Quelles sont leurs fonctions réelles?

M. Kroeger: Ce sont des directeurs régionaux normaux, nommés par la Commission de la fonction publique; ils répondent aux normes établies par la Commission de la fonction publique en conformité avec le principe du mérite. Ces personnes sont considérées comme étant très compétentes pour ces postes. Il n'y a pas de structure parallèle. C'est vrai dans ce sens que ces employés sont comme tout autre employé dans la fonction publique. Officiellement et légalement, ce serait le cas. Nous nous attendons évidemment à ce qu'ils apportent à

[Texte]

Mr. Mackie: Mr. Chairman, if I might just add that there are nine Directors General across the country, in the various regions, and these two happen to be filled by Indian people and, in both cases, vacancies occurred in the normal course of events in their regions and a process, in which the Public Service Commission was completely involved took place and appointed them. In both situations it was a question of searching for the best candidates available, holding interviews, discussing it with them and then making appointments.

There have been comments, I know, about how the Department is Indianizing itself so that there is simply the possibility of turning the bureaucracy over to the Indians and, then, having the Indians be in a position to have to carry out the policies of government. And clearly our objective, in terms of the Indians on Reserve, of course, is to have them taking on as many of the responsibilities as they wish to. In the process of change within the Department, the hiring of people who have particular sensitivities and skills, is going to help us achieve that objective in terms of Indian control on Reserve of the situations facing people.

Mr. Neil: Personally I think it is an excellent idea. I would hope that eventually all the Regional Directors would be Native People and there are some very fine, and some very well-educated Indian people, around the country. But what I would like to find out is: what are the responsibilities of Regional Directors, for example? What is their function?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, do you want to answer that, now, or would you like a complete review? I would be happy to give you details.

Mr. Neil: I just threw that question out, I think my time is up. But that is the type of answer we would like to have sometime in the future.

Mr. Mackie: No problem.

• 1050

Mr. Kroeger: Would be very glad to provide that, Mr. Chairman.

The Chairman Mr. Kroeger, I think . . .

Mr. Kroeger: Sorry.

The Chairman: . . . sorry to interrupt you, but two of Mr. Neils, colleagues, Mr. Schellenberger and Mr. Smith, have both indicated that they want to ask questions, and there are only 10 minutes left, so we will split the time between the two of them.

Mr. Schellenberger: Thank you Mr. Chairman. I have very brief questions dealing with two situations, one that I talked about before, namely, arts and crafts. I think what I would like to do is put before you the resolution from one of the Bands in my riding and perhaps have you comment on it.

It starts out with two whereases and then goes into:

[Interprétation]

nos opérations une connaissance plus intime, étant donné que ces hommes étaient des chefs indiens.

M. Mackie: Monsieur le président, j'aimerais ajouter qu'il y a neuf directeurs généraux au pays dans les diverses régions et deux de ces postes sont occupés par des Indiens. Dans les deux cas, les postes sont devenus vacants, dans leur région, et ils ont été nommés selon le processus normal auquel a participé la Commission de la fonction publique. Dans ces deux cas également, il a été question de chercher le meilleur candidat possible, il y a eu des entrevues, des discussions avec les candidats et les nominations.

Je sais qu'il y a eu des commentaires sur la façon dont le Ministère s'indianise, et c'est la possibilité de remettre la bureaucratie aux Indiens eux-mêmes. Une fois que les Indiens seront en poste, ils pourront appliquer les politiques du gouvernement. Il est évident que nos objectifs pour ce qui est des réserves indiennes c'est de voir à ce qu'ils assument autant de responsabilités qu'ils le veulent. Pour ce qui est des changements au Ministère, l'embauche de candidats qui ont des aptitudes et des compétences nous permettra de réaliser les objectifs concernant l'administration indienne dans les réserves, lors de situations auxquelles ils doivent faire face.

M. Neil: Pour ma part, je crois que c'est une idée excellente. J'espère qu'éventuellement les directeurs régionaux seront des autochtones. Il y a des Indiens très comme il faut, très instruits partout dans le pays; mais j'aimerais savoir quelles sont les responsabilités des directeurs régionaux. Quelles sont leurs fonctions?

M. Mackie: Monsieur le président, voulez-vous que je réponde maintenant ou aimeriez-vous une revue complète? Je pourrais volontiers vous en donner les détails.

M. Neil: Je ne fais que poser la question, car mon temps est écoulé, mais c'est le genre de réponse que nous aimerions obtenir à l'avenir.

M. Mackie: Il n'y a pas de problème.

M. Kroeger: Nous nous ferons un plaisir de vous le donner, monsieur le président.

Le président: Monsieur Kroeger, je . . .

M. Kroeger: Excusez-moi.

Le président: . . . suis désolé de vous interrompre, mais deux des collègues de M. Neil, M. Schellenberger et M. Smith, ont fait savoir qu'ils voulaient poser des questions. Puisqu'il ne reste que dix minutes, nous allons donc les partager entre eux deux.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. J'ai de très courtes questions concernant les deux situations, une dont j'ai parlé précédemment, c'est-à-dire les arts et l'artisanat. J'aurais voulu une résolution présentée par une bande de ma circonscription sur laquelle vous aurez peut-être des commentaires à faire.

Elle commence par deux «attendu que» pour finir ensuite comme suit:

[Text]

We feel that special emphasis should be placed in the promotion of Indian made products in all Canadian National Parks.

We also feel that non-authenticated products imported from other countries should not be sold within the confines of the National Park Boundaries.

The above restriction should be placed on all crown owned and operated agencies.

The justification of these requests is that the many various Bands are developing Arts and Crafts facilities and because of the very nature of the product the external competition is detrimental to the viability of Band and Individual entrepreneurs.

This is one of the resolutions that was put before the All Chiefs Conference in Edmonton and I would like a comment on whether any thought has been given to this type of procedure in order to help out these arts and crafts.

Mr. Kroeger: I happened to be at the All Chiefs Conference and I remember that resolution being passed. I think, together with other resolutions, it is being examined at present. I do not know whether Mr. Davidson has been able to get far enough with that particular point to be able to comment on it in so far as the National Parks are concerned.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, as a general policy, we are working through the regions with Indian bands to attempt to get them involved here and there in arts and crafts outlets in the National Parks. I think the one closest to coming off at the moment is in Cape Breton Highlands National Park, where we are providing a site and I think the Indians are progressing on that, but it is slow.

In answer to the general question, we do not control now the sale of arts, crafts and souvenirs in national parks. We have debated it, the issue has been raised a number of times because many people are not happy with the quality of the souvenirs and some of the arts and crafts sold in stores in the national parks, but at the moment we have no regulation or law to control that. What we are, on the other hand, trying to do is promote the sale of Indian arts and crafts that are presumably of higher quality.

Mr. Mackie: Just one further comment, Mr. Chairman, the problem that arts and crafts face is not sales, it is not outlets. The demand is there, the market is there, the question is getting them produced in the quantity and quality and getting them to markets. That is the place where we are having the most difficulty and, I think, most recently most success as well.

Mr. Schellenberger: The second one has to do with the Alexander Band. I will just read a portion of the letter because they have put it better than I perhaps can explain it. This is form the band and it says that they . . .

[Interpretation]

Nous croyons qu'il faudrait porter une attention particulière à la promotion des produits fabriqués par les Indiens dans tous les parcs nationaux du Canada.

Nous croyons également que les produits qui ne sont pas authentiques, et qui sont importés d'autres pays, ne devraient pas être vendus dans les limites des parcs nationaux.

Il faudrait que la même restriction s'applique dans toutes les agences appartenant à la Couronne et exploitées par elles.

Ces demandes sont justifiées par le fait que de nombreuses bandes mettent en valeur les services concernant les arts et l'artisanat et parce que la nature même du produit fait que toute concurrence de l'extérieur nuit à la viabilité de la bande et de l'entrepreneur lui-même.

Une des résolutions a été présentée à la conférence de tous les chefs à Edmonton. Je me demande si on a étudié cette méthode afin d'aider les arts et l'artisanat.

M. Kroeger: J'ai été à la conférence de tous les chefs et je me souviens très bien de cette résolution. De même que d'autres résolutions, elle fait à présent l'objet d'un examen. Je ne sais pas si M. Davidson est rendu assez loin dans son étude pour faire des commentaires à ce sujet dans le cadre des parcs nationaux.

M. Davidson: Monsieur le président, comme politique générale, nous travaillons dans la région avec les bandes indiennes afin de les faire participer ici et là aux comptoirs d'arts et d'artisanat dans les parcs nationaux. Celui qui est le plus près d'être réalisé à ce moment-ci c'est celui du parc national du Haut Cap-Breton, où nous avons offert le terrain. Je pense que les Indiens font des progrès dans ce sens, mais c'est un progrès qui est lent.

Pour répondre à la question générale, nous n'avons pas de droit de regard sur la vente des objets d'art, des articles d'artisanat et des souvenirs dans les parcs nationaux. Nous en avons discuté, la question a été soulevée à plusieurs reprises, car bien des gens ne sont pas fort satisfaits de la qualité des souvenirs et de certains des articles d'art et d'artisanat vendus dans les parcs nationaux. Pour le moment, nous n'avons aucun règlement ni loi nous permettant de nous en occuper. Ce que nous essayons de faire, par ailleurs, c'est de promouvoir la vente des objets d'art et d'artisanat canadien qui sont censés être de meilleure qualité.

M. Mackie: J'ai un autre commentaire, monsieur le président. Le problème n'en est point un de vente mais de comptoir. La demande existe, le marché aussi, la question est d'obtenir des articles de bonne qualité et en quantité suffisante pour les lancer sur le marché. C'est là où nous avons éprouvé le plus de difficultés, mais là également, ou plus récemment, nous avons eu du succès.

M. Schellenberger: La seconde situation a trait à la bande Alexander. Je vais vous lire une partie de la lettre, car c'est mieux dit que je ne pourrais le faire. C'est ce que disent les membres de la bande . . .

[Texte]

...are subjected to a very great injustice. This is in respect to the price of Royalties paid on gas from our wells.

This is well indicated in the comparative price that other neighboring bands and also bands in other parts of our great Province are currently receiving.

A tremendous amount of work and effort has been spent with the desire to correct same. The income of my band would nearly triple what we now receive if our price was placed in proper prospects with markets of other bands' royalties.

The course of action that we have used to this point has been through DIAND, who have given little or no support. This we have been told is on the instructions of Ottawa.

An hon. Member: Shame.

Mr. Schellenberger:

This being the case, approach has been made to the sub-leasee and the provincial Government. We are given to understand that old gas and oil contracts were cancelled three or four years ago; but for unknown reasons, ours never were considered at that time. The reasons for this unjust treatment have yet to be determined.

If you could, I would appreciate your looking into that.

• 1055

The Chairman: What band are you talking about?

Mr. Schellenberger: The Alexander Band. It seems they are losing some \$200,000 per year.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I would be happy to look into that. I am surprised at that because I was under the impression, having had numerous representations from oil companies, that in fact the royalties being paid to Indian bands were far too high in Alberta. Of course, we have set the level of royalties at the request of the bands, and I am unaware of the situation described here.

Mr. Schellenberger: It seems to be an individual case.

Mr. Mackie: We will look at it.

Mr. Schellenberger: That may be correct for other bands, but I would just appreciate your looking into it.

Mr. Holmes: Is there not a resolution to that effect?

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman. I want to follow along the same lines as Dr. Holmes and Mr. Neil.

At the outset, I would like to make a bit of a statement. I feel that here in Ottawa at this present time, and I have made this statement to the Deputy Minister before, there is quite a serious morale problem within the department. Whether the Deputy Minister agrees with this or not, I am finding that there is a morale problem, there is a poor communications

[Interprétation]

... ils soient soumis à une très grande injustice. Il s'agit du prix des redevances payées sur le gaz provenant de nos puits.

C'est très évident dans le prix comparatif que reçoit actuellement les autres bandes voisines et, également, les bandes dans d'autres parties de notre grande province.

On a beaucoup travaillé et on a déployé beaucoup d'efforts pour corriger cette situation. Le revenu de ma bande triplerait presque, si notre prix était placé sur la même échelle que les marchés des redevances versées aux autres bandes.

Nous avons eu recours jusqu'à maintenant à la DIAND qui nous a accordé peu ou pas d'aide du tout. On nous a dit que c'était à cause des instructions reçues d'Ottawa.

Une voix: C'est honteux!

M. Schellenberger:

A cause de cela, on a fait des démarches auprès du sous-locataire et du gouvernement provincial. On nous a laissé entendre que les anciens contrats du gaz et du pétrole étaient annulés, avaient été annulés, il y a trois ou quatre ans; et pour des raisons plus connues, on n'avait pas tenu compte des nôtres à ce moment-là. Les raisons de ce traitement injuste n'ont pas été déterminées.

Si vous vouliez bien étudier cette question, je vous en serais reconnaissant.

Le président: De quelle bande parlez-vous?

M. Schellenberger: De la bande Alexander. Il semble qu'elle perd environ \$200,000 par année.

M. Mackie: Monsieur le président, j'examinerai volontiers cette question. Je trouve cela surprenant parce que j'avais l'impression, ayant pris connaissance des nombreuses instances des compagnies pétrolières, qu'en fait les redevances payées aux bandes indiennes étaient beaucoup trop élevées en Alberta. Bien sûr, nous avons établi le niveau des redevances à la demande des bandes, et je ne suis pas au courant de cette situation-là.

M. Schellenberger: Il semble que ce soit un cas particulier.

M. Mackie: Nous l'examinerons.

M. Schellenberger: Il se peut que cela s'applique à d'autres bandes, mais j'aimerais que vous examiniez cette question-là.

M. Holmes: N'existe-t-il pas une résolution à cet effet?

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président. Mes questions s'inscrivent dans la même veine que celles de M. Holmes et M. Neil.

J'aimerais, dès le début, préciser quelque chose. Je trouve qu'actuellement à Ottawa, chose que j'ai déjà dite au sous-ministre, il existe un problème de moral au sein du ministère. Que le sous-ministre en convienne ou non, je le constate et constate aussi qu'il existe à Ottawa un problème de communication qui se traduit par un certain malaise sur le terrain. C'est

[Text]

problem right here in Ottawa, and this is being reflected out into the field. I think the whole restructuring of the department that took place two years ago was probably at the root of that, because it is just not working.

Another thing I would like to ask is that I am really concerned about the number of people on contract in Ottawa in the Department of Indian Affairs and Northern Development. I would like, if possible, the names of these people who are under contract in the ADM's office and in the Deputy Minister's office, and I would like to know if any of these people now under contract as advisers to the ADM are Indian people. I would also like to know if the leaders of the pressure groups—I call them pressure groups—or the political groups of the Indian people, such as Harold Cardinal and Mr. Kelly, because they are political leaders in their own pressure groups, are being hired by the department to sort of take the heat off the department, or if it is just to get Indian people into the department. I am just wondering where this leaves the particular pressure group; when you remove the leadership from that particular group, where does it leave the group? I have seen this happen not only in the federal government but in the provincial government. The same thing happened in Manitoba, where the provincial government came into the communities, took out all the leaders of those communities and hired them, put them on the payroll; this sort of kept the lid on things. I hope that is not the direction or the thought behind the decision to hire native people. I feel they can best decide their destiny when they are in senior positions, but I want to make sure they have the full scope and the full authority that other regional directors would have.

One other question. I would like to know where this leaves the career civil servant within the Department of Indian Affairs. It seems to me there was very little consultation or communication with the career civil servant as to where he goes now that people are being brought in and placed in senior positions. Does he still have the opportunity of becoming a regional director, or just what is the plan of the department?

And my last question. There have been rumours that the ADM was going to go on a leave of absence. My only comment is that a leave of absence at this particular time by the Assistant Deputy Minister, I think, would throw this entire program into jeopardy, especially when you have brought a lot of new people into the department and are just going to leave them, sort of, be. I think this is probably a plan of the ADM, and I just do not want to see it fail. I have to think back to the time in Manitoba when the Regional Director, Bill Thomas, was there. I have always had the feeling that he was sort of left on his own and it ended up with his dismissal from the department. I am not sure of all the circumstances.

• 1100

Those are some of the questions I would like to bring to your attention, because I feel that a lot of the dissatisfaction the Indian people across the country have stems right here from the Ottawa office. I think a lot of our regional offices are

[Interpretation]

la refonte complète du ministère qui a eu lieu il y a deux ans qui est sans doute à l'origine de ce malaise, étant donné qu'elle n'a simplement pas fonctionné.

En outre, je me préoccupe du nombre de contractuels employés par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien à Ottawa. J'aimerais, si possible, obtenir les noms des contractuels travaillant dans les bureaux du sous-ministre adjoint et du sous-ministre en qualité de conseillers et j'aimerais savoir s'il y a des Indiens parmi eux. J'aimerais également savoir si les chefs de file des groupes de pression—c'est ainsi que je les appelle—ou des groupes politiques indiens, tels que Harold Cardinal et M. Kelly, qui sont les chefs politiques de leurs propres groupes de pression, sont engagés par le ministère afin d'apaiser les colères suscitées à l'endroit du ministère, ou simplement afin de doter le ministère en personnel indien. Je me demande ce qu'il advient, dans ce cas, du groupe de pression concerné; lorsque vous lui ôtez son chef, que devient-il? J'ai vu cela se produire non seulement au sein du gouvernement fédéral mais également au sein du gouvernement provincial. La même chose s'est produite au Manitoba, l'administration provinciale ayant retiré les chefs des collectivités, les ayant engagés et leur ayant versé des rémunérations; cela a permis de garder la situation en mains. J'espère que telle n'est pas la pensée qui sous-tend la décision d'engager des autochtones. Je trouve que c'est en les faisant accéder à des postes de hauts fonctionnaires qu'ils pourront être maîtres de leur destinée, mais je veux être certain qu'ils disposent des mêmes pouvoirs dont disposeraient d'autres directeurs régionaux.

J'ai une autre question à poser. J'aimerais savoir ce que devient, dans cette situation, le fonctionnaire de carrière du ministère des Affaires indiennes. Il me semble qu'on l'a très peu consulté afin de savoir ce qu'il adviendrait de lui, maintenant que les postes de cadre sont en train d'être comblés par des gens de l'extérieur. Le fonctionnaire de carrière a-t-il toujours la possibilité de devenir directeur régional? Sinon, quels sont les intentions du ministère?

Finalement, d'après certaines rumeurs, il semble que le sous-ministre adjoint doive s'absenter bientôt pour une certaine période. Je dirai simplement qu'à mon sens toute absence du sous-ministre adjoint ces jours-ci risque de compromettre tout le programme, surtout qu'il y a beaucoup de fonctionnaires nouvellement engagés dans le ministère qui vont devoir, en quelque sorte, se débrouiller tous seuls. Je pense qu'il s'agit là d'un programme élaboré par le sous-ministre adjoint et je ne voudrais certes pas qu'il échoue. Je songe à ce qui s'est passé au Manitoba lorsque Bill Thomas était directeur régional. J'ai toujours eu le sentiment qu'on l'avait laissé se débrouiller tout seul, et il a fini par se faire limoger. Je ne suis pas sûr des circonstances exactes.

C'était là certaines des questions que je voulais soulever. Je pense qu'une grande partie de l'insatisfaction qu'éprouvent les Indiens du Canada tire son origine du comportement du bureau d'Ottawa. D'après moi, beaucoup de nos bureaux

[Texte]

working on pretty good programs, but there is some real concern about the ottawa operation.

Mr. Chairman, I see that our time has gone.

The Chairman: Yes, we have another committee coming in here, so we really do not have . . .

Mr. Smith (Churchill): Okay, I can get the answers to them on Thursday.

Mr. Kroeger: I have made notes of all Mr. Smith's questions. I wonder if I can respond to Mr. Smith on Thursday night, if that is agreeable? I would hate to try to do it in 30 seconds.

The Chairman: Is that agreeable, Mr. Smith?

Mr. Smith (Churchill): Oh yes. That is fine.

The Chairman: The meeting is adjourned until tomorrow at 3.30 p.m.

[Interprétation]

régionaux s'occupent de très bons programmes, mais je suis vraiment inquiet quant au fonctionnement à Ottawa.

Monsieur le président, je m'aperçois que mon temps est écoulé.

Le président: Oui, cette salle est réservée à un autre comité; nous ne pouvons donc pas . . .

M. Smith (Churchill): Très bien, on pourra me répondre jeudi.

M. Kroeger: J'ai noté toutes les questions de M. Smith. Je me demande si je pourrais lui répondre jeudi soir. Je n'aimerais vraiment pas essayer de lui répondre en 30 secondes.

Le président: Êtes-vous d'accord, monsieur Smith?

M. Smith (Churchill): Oh, oui, bien sûr.

Le président: La séance est levée. Nous nous retrouverons demain à 15 h. 30.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. Arthur Kroeger, Deputy Minister.

Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks Canada.

Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs.

Mr. J. T. Fournier, Executive Director, Office of Native Claims.

Du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien:

M. Arthur Kroeger, Sous-ministre.

M. A. T. Davidson, Sous-ministre adjoint (Parcs Canada).

M. P. C. Mackie, Sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes.

M. J. T. Fournier, Directeur délégué, Bureau des Revendications des Autochtones.

LACKING no. 27 (not printed)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Wednesday, March 23, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 28

Le mercredi 23 mars 1977

Président: M. Ian Watson

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Bill C-13, An Act to amend the Historic Sites and
Monuments Act.

CONCERNANT:

Bill C-13, Loi modifiant la Loi sur les lieux et
monuments historiques.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres (*Lincoln*)

Brisco

Bussières

Cadieu

Côté

Cyr

Firth

Gauthier (*Roberval*)

Holmes

Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Neil

Oberle

Pearsall

Penner

Schellenberger

Smith

(*Churchill*)

Smith

(*Saint-Jean*)

Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, December 21, 1976

ORDERED,—That Bill C-13, An Act to amend the Historic Sites and Monuments Act, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 21 décembre 1976

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-13, Loi modifiant la Loi sur les lieux et monuments historiques, soit déferé au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 23, 1977

(30)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 4:30 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Anderson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Cadieu, Côté, Cyr, Holmes, Neil, Pearsall, Penner, Smith (*Churchill*) and Young.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks Canada; Mr. H. Têtu, Director, National Historic Parks and Sites Branch.

The Order of Reference dated Tuesday, December 21, 1976 being read as follows:

Ordered,—That Bill C-13, An Act to amend the Historic Sites and Monuments Act, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman called Clause 1.

On Clause 1

Mr. Smith moved,—That Clause 1 be amended in the English version only by striking out line 24 and substituting the following therefor:

“tive for a province or a territory unless such person”

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, agreed to: YEAS: 10; NAYS 1.

And the question being put on Clause 1, as amended, it was carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-9, with amendment, to the House.

On motion of Mr. Neil, it was ordered,—That the list of Members of the Historic Sites and Monuments Board of Canada be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "LAND-27"*).

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 23 MARS 1977

(30)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 16 h 30, sous la présidence de M. Anderson (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Cadieu, Côté, Cyr, Holmes, Neil, Pearsall, Penner, Smith (*Churchill*) et Young.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint, Parcs Canada; H. Têtu, directeur, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux.

L'ordre de renvoi du mardi 21 décembre 1976, se lisant comme suit:

Il est ordonné,—Que le bill C-13, tendant à modifier la Loi sur les lieux et monuments historiques, soit renvoyé au Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien.

Le président met en délibération l'article 1.

Article 1

M. Smith propose,—Que l'article 1 soit modifié dans sa version anglaise seulement en retirant la ligne 24 et en la remplaçant par ce qui suit:

“tive for a province or a territory unless such person”

Après débat, la modification, mise aux voix, est adoptée à main levée par 10 voix contre une.

L'article 1, modifié, mis aux voix, est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, modifié, est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du bill C-9 modifié.

Sur motion de M. Neil, il est ordonné,—Que la liste des membres de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada soit jointe en appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «LAND-27»*).

A 16 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, March 23, 1977

• 1630

[Texte]

The Vice-Chairman: The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development will commence consideration of Bill C-13, and Act to amend the Historic Sites and Monuments Act.

On clause 1

The Vice-Chairman: I believe we have two people who have indicated they wish to speak on Clause 1. Mr. Neil and Mr. Smith. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you very much. I will be very brief in my remarks. As you will recall on the second reading in the House the debate was short and to the point. I will say at the outset that we are very pleased with the amendment because at long last the Northwest Territories and the Yukon Territory have been recognized and given a place at least on one board which is of national interest. It is unusual because a short time ago, as I mentioned in the House, two representatives of the northern part of our country were refused to be given status at a federal-provincial conference with manpower responsibility.

Mr. Chairman, we on this side of the House are very happy with this bill. However, there is one small amendment that has to be made and my colleague, Mr. Smith, will be speaking on the amendment and possibly some of the others of us.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Neil. Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman. When I take a look at the bill, which is an amendment to Chapter H-6 of the Historic Sites and Monuments Board of Canada, I am rather appalled to see that it has taken this length of time to recognize the Yukon and the Northwest Territories and have representation from those two very important and historic parts of Canada. After all, that was one of the first places in Canada that was inhabited when the people came across the Bering Straits.

I would also like to bring to the attention of the Committee that in central Canada and northern Canada there are two others that are very significant and they are Churchill, Manitoba and York Factory. This year I understand that the Churchill site is going to receive some 14 additional excursion trains to Churchill. Normally there have been two trains there each year and I think this is going to become a very important site over the next few years, for people to go back and be able to look at what took place in the history of Canada with the development of Churchill and Fort Prince of Wales.

There is one aspect that I think the Historic Sites and Monuments Board should look at; there is a dredge at Churchill, called Dredge No. 2, and it is now going to be abandoned by the National Harbours Board. This dredge has been in Churchill for 45 years and its prior history I do not know much about. It was brought in there for the dredging of the harbour in Churchill and I feel there should be some thought given to taking this dredge, putting it up on shore; and it

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 23 mars 1977

[Interprétation]

Le vice-président: Le comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien va commencer l'étude du Bill C-13, Loi modifiant la Loi sur les lieux et monuments historiques.

Sur l'article 1.

Le vice-président: Deux membres du Comité ont manifesté l'intention de prendre la parole au sujet de l'article 1; il s'agit de M. Neil et de M. Smith. Monsieur Neil.

M. Neil: Merci beaucoup. Je serai très bref. Vous vous souvenez sans doute que le débat en seconde lecture, à la Chambre, a été très court et très précis. Je voudrais dire tout d'abord que nous sommes extrêmement heureux qu'une telle modification soit apportée à la loi puisque cela signifie, en fait, que les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon seront reconnus et pourront dorénavant siéger au sein d'une commission d'envergure nationale. Cet événement est à marquer d'une pierre blanche car, je l'ai déjà dit à la Chambre, deux représentants du nord de notre pays se sont vus récemment refuser l'entrée à une conférence fédérale-provinciale.

Monsieur le président, notre parti est donc extrêmement heureux que ce projet de loi ait été déposé. Cependant, il y a un amendement mineur que mon collègue, M. Smith, aimerait présenter et je lui laisse, sans plus tarder, la parole.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Neil. Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président. Lorsque je lis le bill, qui est en fait une modification du chapitre H-6 de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, je suis surpris qu'on ait tant tardé à reconnaître le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest puisqu'ils sont tous deux des régions historiques importantes de notre pays. Après tout, c'est là, entre autres, que sont venus s'établir les premiers habitants, après avoir traversé le détroit de Béring.

J'aimerais signaler au Comité que le Centre et le Nord du Canada englobent deux lieux historiques très importants, savoir Churchill, au Manitoba, et York Factory. J'ai appris que, cette année, le site de Churchill serait desservi par 14 trains d'excursions supplémentaires. Jusqu'à présent, il n'y en avait que deux par an et je pense que cette décision est très prometteuse et que, d'ici quelques années, ce site historique prendra beaucoup d'importance puisque les visiteurs pourront facilement s'y rendre et en apprendre davantage sur le développement de Churchill et de Fort Prince of Wales.

Il y a une autre question que je voudrais porter à l'attention de la Commission des lieux et monuments historiques; il existe un dragueur, à Churchill, appelé le dragueur numéro 2, mais malheureusement, le Conseil des ports nationaux a décidé de l'abandonner. Ce dragueur se trouve à Churchill depuis 45 ans, et je suppose qu'il a été construit bien avant. Étant donné que ce dragueur a été très utile pour le port de Churchill, je

[Text]

should become part of a tourist attraction in and around Churchill.

With the removal of the armed services out of there now and the fort being dismantled, the population is down to about 1,500, and the only economic base this community has is the port which is only open 88 days of the year. So a community like this has to depend heavily on tourists and it is a great tourist attraction in itself.

• 1635

I would like to know the names of the 15 people who are now on the Board, and how long they have been on this Board. That can just be appended to the minutes of the meeting, Mr. Chairman, if that is acceptable. I would also like to ask if the two new members to bring up the Board to a strength of 17, have already been chosen or how will they be chosen for the Yukon and the Northwest Territories?

Mr. A. T. Davidson (Assistant Deputy Minister, Parks Canada): Mr. Chairman, the secretary of the Board is here and perhaps he might better answer that.

As far as the first part of your suggestion is concerned, Mr. Smith, we have that information and we can make it available to the committee.

With regard to the appointment of the members, perhaps Mr. Têtu could comment on that.

Mr. H. Têtu (Director, National Historic Parks and Sites Branch, Dept. of Indian Affairs): If you do not mind, I will speak in French to make sure I get the nuances right.

Mr. Smith (Churchill): That is fine, I understand Cree.

M. H. Têtu: Les membres de la Commission ne seront évidemment pas choisis avant que la loi ne soit modifiée. Règle général, nous essayons d'établir une liste d'historiens de carrière ou de personnes qualifiées dans le domaine de l'histoire et le ministre reçoit cette liste et fait les nominations et les recommandations nécessaires au Gouverneur en conseil. Alors, nous n'avons pas encore entamé ce processus et nous ne le ferons pas tant que la loi n'aura pas été modifiée.

Je crois que cela répond à la seconde partie de votre question.

The Vice-Chairman: Thank you very much.

Mr. Smith (Churchill): Thank you. Mr. Chairman, I read Bill C-13 very carefully and I must say that I was appalled at a bill's having already received second reading in the House and still was able to stand in its present form. I think I should read the eligibility of appointed members and what it says here exactly. I believe this proposed section is certainly discriminatory with women's rights and it reads as such.

A person is not eligible to be appointed, or to continue as a representative for a province or a territory unless he and I want to underline he,

resides in the province or territory.

Mr. Holmes: Shame!

Mr. Neil: Shame!

[Interpretation]

pense qu'on pourrait le sortir de l'eau et l'exposer comme une attraction touristique aux environs de Churchill.

Étant donné que la base militaire a été fermée et que le fort est plus ou moins abandonné, la population ne compte plus qu'environ 1,500 habitants, dont la principale ressource économique est le port, qui n'est ouvert que 88 jours par an. Une collectivité de ce genre dépend donc beaucoup de ce type d'attraction touristique.

J'aimerais connaître les noms des 15 membres actuels de la Commission et savoir en même temps depuis combien de temps ils en font partie. Ces informations pourraient être jointes au procès-verbal de la séance, monsieur le président. Je voudrais également vous demander si les deux nouveaux membres de la Commission ont déjà été choisis ou s'ils seront choisis au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. A. T. Davidson (sous-ministre adjoint, Parcs Canada): Le secrétaire de la Commission serait sans doute mieux placé que moi pour répondre à la deuxième partie de la question, monsieur le président.

En ce qui concerne la première partie, nous avons les informations avec nous et allons vous les fournir.

Monsieur Têtu, voudriez-vous répondre au sujet de la nomination des deux nouveaux membres.

M. H. Têtu (directeur des lieux et parcs historiques nationaux, ministère des Affaires indiennes): Si vous me le permettez, je voudrais répondre en français, pour une question de nuance.

M. Smith (Churchill): C'est très bien, je comprends le cri.

Mr. H. Têtu: Obviously the new members of the Commission will not be chosen before the act is amended. Generally, we try to establish a list of historians or of people qualified in this field, which is sent to the Minister who makes the necessary recommendations to the Governor in Council. So, this process is not started yet and will not start before the act is amended.

I believe this answers the second part of your question.

Le vice-président: Merci beaucoup.

M. Smith (Churchill): Merci. Je dois dire, monsieur le président, que j'ai été consterné de constater que ce Bill C-13 ait pu être adopté, sous sa forme actuelle, en seconde lecture. Pour bien vous faire comprendre mon indignation, peut-être devrais-je vous lire l'article concernant l'admissibilité des membres. En effet, selon moi, cet article est discriminatoire à l'égard des femmes, dans sa version anglaise. Voici en effet ce qu'il dit:

A person is not eligible to be appointed, or to continue as a representative for a province or a territory unless . . . he J'insiste sur ce mot anglais "he".

. . . resides in the province or territory

M. Holmes: Quelle honte!

M. Neil: Lamentable!

[Texte]

Mr. Smith (Churchill): Therefore, Mr. Chairman, I would like to move an amendment to the bill as follows:

I move that Clause 1 be amended in the English version only by striking out line 24 and substituting the following therefor: "tive for a province or a territory, unless such person". . .

The Vice-Chairman: In other words you are substituting the word "person" for the word "he". Am I correct?

Mr. Holmes: Such person.

The Vice-Chairman: Yes, such person.

Do honourable members wish to make any comment on the amendment before I call the question?

Mr. Holmes:

Mr. Holmes: Mr. Chairman, before making a comment, I would like to ask one question, and I am sure the officials can answer it. The question was asked earlier about the names of the individuals who now compose this particular group, but I wonder whether you might give me some indication as to the composition of the group now, in terms of males and females of this particular Board?

Mr. Têtu: Mr. Chairman, there are two ladies on the Board right now, Mrs. Prang, representing B.C. and Mrs. Andrée Désilets, one of the Quebec representatives.

Mr. Holmes: I am pleased to hear that because, quite frankly, I am very sympathetic to this motion because it has certainly been pointed out in many instances in the past, but I think it is demonstrated here by the officials we have before us today, that the number of women who should be in areas of senior positions first do not seem to be present. Certainly we have been through a year of women's rights with the Status of Women this past year. We have a Minister responsible for the Status of Women. Certainly it seems to me that if there is an area where responsibility and leadership should be demonstrated, it is at the federal level. I can point out to you that when I was at a conference on women's rights just this past year in Washington it was made indelibly clear that the area for leadership was really at the federal level, and I find it inconceivable that in drafting such legislation . . .

Mr. Neil: It is a disgrace.

• 1640

Mr. Holmes: . . . that a discriminatory practice such as this would be contained which would refer only to male individuals rather than including females. It is just unacceptable, Mr. Chairman. I only have to remind you of the human rights legislation that is before the standing committee at the present time and the importance it plays with respect to women's rights. As I say, I find it appalling that we should see such a piece of legislation as this before us, and I can only indicate my support for the amendment that has been moved by my colleague and friend, Mr. Smith of Churchill.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Dr. Holmes. Although the word "he" is in the Act, I am sure you find great

[Interprétation]

M. Smith (Churchill): J'aimerais donc, monsieur le président, proposer un amendement à la version anglaise du projet de loi.

Je propose que l'article 1 du projet de loi soit amendé, dans sa version anglaise, en supprimant la ligne 24 et la remplaçant par les mots suivants: «tive for a province or a territory, unless such person.»

Le vice-président: En d'autres mots, vous remplacez le mot «he» par le mot «person»?

M. Holmes: Par «such person».

Le vice-président: C'est cela.

Quelqu'un voudrait-il faire une remarque, avant que nous ne passions au vote?

Monsieur Holmes.

M. Holmes: J'aimerais poser une question à nos témoins. Tout à l'heure, quelqu'un a demandé la liste des noms des membres de ce groupe mais je voudrais vous demander, tout de suite, si vous pourriez nous dire combien il y a d'hommes et de femmes au sein de la Commission.

M. Têtu: Il y a actuellement deux femmes au sein de la Commission, c'est-à-dire M^{me} Prang, représentant la Colombie-Britannique, et M^{me} Andrée Désilets, représentant le Québec.

M. Holmes: J'en suis très heureux et je dois vous dire que j'envisage d'un œil très sympathique la motion qui vient d'être déposée car, règle générale, comme cela a été maintes fois prouvé, il n'y a pas suffisamment de femmes aux postes les plus élevés de la Fonction publique. L'année dernière, qui était justement l'Année de la femme, a mis l'accent sur le droit des femmes. Nous avons un ministre chargé de la condition féminine. C'est au niveau fédéral avant tout qu'il faut faire preuve de leadership dans ce domaine. Une conférence sur les droits de la femme, tenue à Washington, l'an dernier, et à laquelle j'ai participé, faisait clairement ressortir la nécessité du leadership au niveau fédéral, et c'est pourquoi je n'arrive pas à comprendre comment, en rédigeant pareille loi . . .

M. Neill: C'est un scandale.

M. Holmes: Je ne comprends pas comment on ait pu inclure une mesure discriminatoire comme celle-ci en ne mentionnant que les hommes. C'est tout à fait inadmissible, monsieur le président. Qu'il me suffise de mentionner que le Comité permanent est justement saisi de la Loi sur les droits de l'homme, et l'importance qui est accordée notamment aux droits de la femme. Je trouve donc scandaleux qu'on nous soumette un projet de loi comme celui-ci et c'est pourquoi je me fais un plaisir d'appuyer l'amendement déposé par mon collègue et ami M. Smith, de Churchill.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Holmes. Bien que la loi ne fasse état que du pronom masculin, vous devriez

[Text]

comfort in the fact that two women are in fact sitting on this board, Mr. Penner, on this amendment.

Mr. Holmes: Perhaps illegally.

Mr. Penner: That is just my point, Mr. Chairman. Although Dr. Holmes makes a great deal out of the wording of the bill, of course we do not always place emphasis in mere words on paper, but we stand by our actions and of course our actions are most commendable because, as the Secretary of the Board has pointed out, we choose the best people available, based on their qualifications and expertise in a certain area, and certainly sex is no barrier in any way and we do have two outstanding women serving on that board. So, even though the previous bill also used the pronoun "he", it was in no way an impediment to act in the best interests of this country in this particular capacity. Although we certainly concede the point that Dr. Holmes makes a great deal about, I suggest it is a very minor point, but the word itself . . .

An hon. Member: Very minor.

The Vice-Chairman: Order, please.

Mr. Penner: We concede there should be such a change, but we think the change is of a minor nature, and what really counts is actions. Nevertheless, we thank him for introducing this minor, although not-to-be-overlooked point. We agree it should be passed.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Penner. I am sure that after your statement and Dr. Holmes' statement the women of Canada will rest easily tonight knowing that we are the defenders of their rights, and the Indian Affairs and Northern Development Committee is certainly to be commended for its action. Mr. Young and then Mr. Cyr. Mr. Young.

Mr. Young: I was only going to say, Mr. Chairman, that I hope all members are familiar with the Interpretation Act which governs these matters. I do not have it before me, but it reads, in a sense, that where the reference is to the male, the female is understood and included. I am not going to be sexist about it, Mr. Chairman. I do not think any Act is particularly sexist. It is a matter of ease of typing, printing and preparation of legislation. For all I am concerned or care about, it could read in the female and the Interpretation Act could say the reverse, that where the female is used the male shall be understood.

Mr. Neil: You are saying this is minor, then.

Mr. Young: But there is the Interpretation Act which governs these matters and all pieces of legislation passed by the House.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Young. Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I do not want to speak on the amendment. Maybe we can take the vote right now on the amendment. I am going to speak on the bill.

[Interpretation]

trouver quelque consolation dans le fait que deux femmes font partie de cette commission. La parole est à M. Penner.

M. Holmes: Je me demande si c'est légal.

M. Penner: C'est justement ce que je voulais dire, monsieur le président. Bien que M. Holmes semble attacher tant d'importance à l'énoncé du bill, nous, par contre, nous ne nous bornons pas à attacher de l'importance aux seuls mots mais plutôt à des mesures concrètes. Et c'est de ces mesures dont il faut se féliciter car, ainsi que le secrétaire de la Commission l'a signalé, nous avons sélectionné les personnes les mieux qualifiées, quel que soit leur sexe, et comme vous le voyez, deux femmes remarquables font partie de la Commission. Donc, même si le bill précédemment mentionnait lui aussi que le prénom masculin «he», il n'empêche qu'on a agi dans l'intérêt du pays à cet égard. Bien que je sois en principe d'accord avec M. Holmes, j'estime néanmoins qu'il s'agit d'un détail de peu d'importance, même si le mot lui-même . . .

Une voix: Très mineur.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Penner: Il faut donc apporter une modification, mais c'est une modification mineure, car ce sont les actes qui comptent. Nous tenons néanmoins à le remercier de nous avoir signalé cette question d'importance mineure. Nous sommes d'accord avec la modification.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Penner. je ne doute pas qu'après ce que vous-même et M. Holmes venez de dire, les femmes canadiennes pousseront un soupir de soulagement, sachant que nous avons à cœur de défendre leurs droits; je tiens également à féliciter le Comité des affaires indiennes et du développement du Nord canadien de son action. La parole est à M. Young, suivi de M. Cyr.

M. Young: J'espère que tous les députés ont pris connaissance de la Loi d'interprétation auquel ces questions sont assujetties. Je n'ai pas le texte ici, mais je sais qu'il y est dit que lorsque il est question de personnes de sexe masculin, il va de soi que les personnes du sexe féminin sont incluses elles aussi. Je ne tiens pas à faire preuve de sexisme, monsieur le président, et je ne pense pas, d'ailleurs, que l'on puisse dire d'un texte de loi qu'il est sexiste. Il s'agit simplement de faciliter l'impression et l'élaboration des lois. En ce qui me concerne, donc, on pourrait utiliser exclusivement le prénom féminin alors que la Loi d'interprétation préciserait que lorsque l'on mentionne des personnes du sexe féminin, il va de soi que cela comprend également les personnes du sexe masculin.

M. Neil: Vous trouvez donc aussi que c'est une question d'importance mineure.

M. Young: Ces questions sont toutes assujetties à la Loi d'interprétation, de même que n'importe quelle loi adoptée par la Chambre.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Young. La parole est à M. Cyr.

M. Cyr: Pourrions-nous voter sur cet amendement car, pour ma part, je voudrais parler du projet de loi.

[Texte]

The Vice-Chairman: That is in order. Are there any more speakers who wish to comment on the amendment? Okay. The honourable members have heard the amendment. All those in favour of the amendment, please raise your hands. Those opposed?

Amendment agreed to on division.

The Vice-Chairman: Mr. Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, j'aimerais seulement dire quelques mots sur l'historique de ce bill, à propos d'une question posée tout à l'heure par M. Smith. Il a demandé s'il pouvait obtenir la liste des membres de la commission. Je peux dire à M. Smith que je connais personnellement le président de la commission, M. Marc La Terreur puisqu'il est Gaspésien. C'est tout un honneur pour le comté de Gaspé puisque M. La Terreur est un historien très connu au Canada et un professeur réputé à l'Université Laval à Québec.

• (1645)

Quant au Bill lui-même, monsieur le président, je désire au nom de mes collègues de ce côté-ci de la Chambre, dire que nous avons à maintes reprises, dans le passé, fait des démarches auprès de l'honorable Judd Buchanan, ancien ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, pour que le territoire du Yukon et les Territoires du Nord-Ouest soient représentés au sein de cette commission. Et nous nous réjouissons aujourd'hui de voir ce Bill-là, présenté, et nous sommes très soucieux de le voir adopté au cours des prochaines minutes. Merci.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Cyr. I have no further questioners.

Shall Clause 1 as amended carry?

Clause 1 as amended agreed to.

Title agreed to.

The Vice-Chairman: Shall the Bill as amended carry?

Some hon. Members: Carried.

The Vice-Chairman: Shall I report the Bill to the House, with amendments?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: The Committee will adjourn to the call of the Chair. The next meeting is Thursday, March 24 at 8.00 o'clock in the evening.

[Interprétation]

Le vice-président: Très bien. Y a-t-il d'autres interventions concernant l'amendement? Vous avez tous entendu le texte de l'amendement. Que tous ceux qui sont pour veuillez bien lever la main. Que tous ceux qui sont contre veuillez bien lever la main.

L'amendement est adopté sur division.

Le vice-président: Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I would just like to say a few words concerning the history of this bill following a question asked by Mr. Smith. He asked if he could get the list of the members of the Commission. I can tell Mr. Smith that I know personally the president of the Commission, Mr. Marc La Terreur, since he is from Gaspé. It is a great honour for the riding of Gaspé since Mr. La Terreur is a very well known historian in Canada and is a respected professor at Quebec's Laval University.

As for the bill itself, Mr. Chairman, I wish, on behalf of my colleagues on this side, to say that we have many times in the past made presentations to the honourable Judd Buchanan, former Minister for Indian Affairs and Northern Development, in order that the Yukon and the Northwest Territories be represented on this Commission. And we are now very happy to see that this bill is tabled and we are very anxious to see it adopted in the coming next minutes. Thank you.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Cyr. Personne d'autre ne veut poser de questions.

L'article 1 amendé est-il adopté?

L'article 1 amendé est adopté.

Le titre est adopté.

Le vice-président: Le projet de loi amendé est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le vice-président: Dois-je faire rapport du projet de loi à la Chambre avec ses amendements?

Des voix: Adopté.

Le vice-président: Le Comité est ajourné jusqu'à prochaine convocation dû président. La prochaine réunion aura lieu le jeudi 24 mars, à 20 heures.

APPENDIX "IAND-27"

MEMBERS OF THE HISTORIC SITES AND MONUMENTS BOARD OF CANADA

1. Professor Marc LaTerreur, B.A., L.ès L., D.E.S.,
(Chairman)
Département d'Histoire,
Université Laval,
Québec, P.Q. G1K 7P4
2. Reverend Francis W. P. Bolger, S.T.L., Ph.D.,
Department of History,
University of Prince Edward Island,
Charlottetown, Prince Edward Island. C1A 4P3
3. J. Maurice S. Careless, Esq., B.A., A.M., Ph.D.,
F.R.S.C.,
Department of history,
University of Toronto,
Toronto, Ontario M5S 1A1
4. Hugh A. Dempsey, Esq.,
Director of History,
Glenbow-Alberta Institute,
Glenbow Centre,
9th Avenue and 1st Street S.E.,
Calgary, Alberta T2G 0P3
5. Professor Andrée Désilets, B.A., M.A., L.L., D.E.S., D.ès L.,
Département d'Histoire,
Université de Sherbrooke,
Sherbrooke, P.Q. J1K 2R1
6. Leslie Harris, Esq., M.A., Ph.D.,
Vice-President (*Academic*),
Memorial University of Newfoundland,
St. John's, Newfoundland A1C 5S7
7. Professor Jules Henri Léger, B.A., S.T.L., M.A.,
Département d'Histoire,
Université de Moncton,
Moncton, N.B. E1A 3E9
8. George F. MacDonald, Esq., B.A., Ph.D.,
Chief, Archaeological Survey of Canada,
National Museum of Man,
National Museums of Canada,
Ottawa, Ontario K1A 0M8.
9. Margaret E. Prang, B.A., M.A., Ph.D.,
Department of History,
University of British Columbia,
Vancouver, British Columbia. V6T 1W5
10. J. Edgar Rea, Esq., B.A., M.A., Ph.D.,
Department of History,
University of Manitoba,
Winnipeg, Manitoba. R3B 2E9
11. B. Napier Simpson, Jr., Esq., B.Arch., M.R.A.I.C.,
14 Colborne Street,
Thornhill, Ontario L3T 1Z6.
12. David Edward Smith, Esq., B.A., M.A., Ph.D.,
Department of Economics and Political Science,
University of Saskatchewan,
Saskatoon, Saskatchewan. S7N 0W0.

APPENDICE «IAND-27»

MEMBRES DE LA COMMISSION DES LIEUX ET DES MONUMENTS HISTORIQUES DU CANADA

1. Le professeur Marc LaTerreur, B.A., L.ès L., D.E.S.,
(président)
Département d'Histoire,
Université Laval,
Québec (P.Q.) G1K 7P4
2. Le révérend Francis W. P. Bolger, S.T.L., Ph.D.,
Département d'Histoire,
Université de l'Île du Prince Édouard,
Charlottetown (Île du Prince Édouard) C1A 4P3
3. M. J. Maurice S. Careless, B.A., A.M., Ph.D., F.R.S.C.,
Département d'Histoire,
Université de Toronto,
Toronto (Ontario) M5S 1A1
4. M. Hugh A. Dempsey,
Directeur d'Histoire,
Institut Glenbow-Alberta,
Centre Glenbow,
9th Avenue and 1st Street S.E.,
Calgary (Alberta) T2G 0P3
5. Le professeur Andrée Désilets, B.A., M.A., L.L., D.E.S.,
D.ès L.,
Département d'Histoire,
Université de Sherbrooke,
Sherbrooke (P.Q.) J1K 2R1
6. M. Leslie Harris, M.A., Ph.D.,
Vice-President (*Academic*),
Université Memorial de Terre-Neuve,
Saint-Jean (Terre-Neuve) A1C 5S7
7. Le professeur Jules Henri Léger, B.A., S.T.L., M.A.,
Département d'Histoire,
Université de Moncton,
Moncton (N.B.) E1A 3E9
8. M. George F. MacDonald, B.A., Ph.D.,
Chef, Commission archéologique du Canada,
Musée National de l'homme,
Musées nationaux du Canada,
Ottawa (Ontario) K1A 0M8.
9. M^{me} Margaret E. Prang, B.A., M.A., Ph.D.,
Département d'Histoire,
Université de la Colombie-Britannique,
Vancouver (Colombie-Britannique) V6T 1W5
10. M. J. Edgar Rea, B.A., M.A., Ph.D.,
Département d'Histoire,
Université du Manitoba,
Winnipeg (Manitoba) R3B 2E9
11. M. B. Napier Simpson, Jr., B.Arch., M.R.A.I.C.,
14 Colborne Street,
Thornhill (Ontario) L3T 1Z6.
12. M. David Edward Smith, B.A., M.A., Ph.D.,
Département des Sciences économique et politique,
Université de la Saskatchewan,
Saskatoon (Saskatchewan) S7N 0W0.

13. Wilfred I. Smith, Esq., C.D., B.A., M.A., Ph.D., D.C.L.,
Dominion Archivist,
Public Archives of Canada,
Ottawa, Ontario K1A 0N3.
14. Professor Peter B. Waite, B.A., M.A., Ph.D., F.R.S.C.,
Department of History,
Dalhousie University,
Halifax, Nova Scotia. B34 3J5

SECRETARY

Mr. Henri Têtu,
Historic Sites and Monuments Board of Canada,
Department of Indian and Northern Affairs,
Ottawa, Ontario K1A 0H4

ASSISTANT SECRETARY

Ms. Joan Mackie,
Historic Sites and Monuments Board of Canada,
Department of Indian and Northern Affairs,
Ottawa, Ontario K1A 0H4

13. M. Wilfred I. Smith, C.D., B.A., M.A., Ph.D., D.C.L.,
Archiviste National,
Archives publiques du Canada,
Ottawa (Ontario) K1A 0N3.
14. Le professeur Peter B. Waite, B.A., M.A., Ph.D.,
F.R.S.C.,
Département d'Histoire,
Université Dalhousie,
Halifax (Nouvelle-Écosse) B34 3J5

SECRÉTAIRE

M. Henri Têtu,
Commission des lieux et des monuments historiques du
Canada,
Ministère des Affaires indiennes et du Nord,
Ottawa (Ontario) K1A 0H4

SECRÉTAIRE ADJOINTE

M^{me} Joan Mackie,
Commission des lieux et des monuments historiques du
Canada,
Ministère des Affaires indiennes et du Nord,
Ottawa (Ontario) K1A 0H4

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

Mr. A. T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks
Canada; and

Mr. H. Têtu, Director, National Historic Parks and Sites
Branch.

M. A. T. Davidson, sous-ministre adjoint, (Parcs Canada);
et

M. H. Têtu, directeur, Direction des lieux et des parcs
historiques nationaux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28-A

Thursday, March 24, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 28-A

Le jeudi 24 mars 1977

Président: M. Ian Watson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under INDIAN AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

INCLUDING:

The Second Report to the House

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique AFFAI-
RES INDIENNES ET NORD CANADIEN

Y COMPRIS:

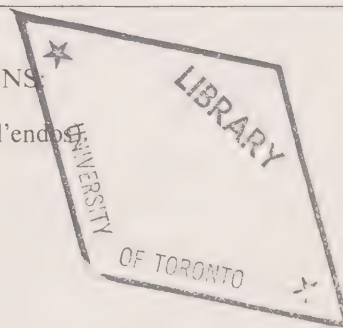
Le deuxième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Brisco
Bussières
Cadieu
Côté

Cyr
Firth
Gauthier (*Roberval*)
Holmes
Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Neil
Oberle
Pearsall
Penner

Schellenberger
Smith (*Churchill*)
Smith (*Saint-Jean*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, March 24, 1977

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Tuesday December 21, 1976, your Committee has considered Bill C-13, An Act to amend the Historic Sites and Monuments Act, and has agreed to report it with the following amendment:

Clause 1

Strike out line 24 of the English version and substitute the following therefor:

“tive for a province or a territory unless such person”.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this bill (*Issue No. 28*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 24 mars 1977

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 21 décembre 1976, votre Comité a étudié le Bill C-13, Loi modifiant la Loi sur les lieux et monuments historiques, et a convenu d'en faire rapport avec la modification suivante:

Article 1

Retrancher la ligne 24 de la version anglaise et la remplacer par ce qui suit:

“tive for a province or a territory unless such person”.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 28*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Ian Watson

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 24, 1977

(31)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 8:12 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Holmes, Neil, Pearsall, Penner, Smith (*Churchill*), Watson and Young.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. Arthur Kroeger, Deputy Minister; Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs; Mr. R. H. Knox, Director, Economic Development—Operations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 22, 1977, Issue No. 26.*)

By unanimous consent, the Chairman called Votes 5, 10, L15 and L20.

Mr. Knox made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Thursday, November 4, 1976, the Chairman authorized that a program review of Indian Economic Development presented by the Department of Indian Affairs and Northern Development be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-28"*).

At 10:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 MARS 1977

(31)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 20 h 12 sous la présidence de M. Watson (président.)

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Holmes, Neil, Pearsall, Penner, Smith (*Churchill*), Watson et Young.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. Arthur Kroeger, sous-ministre; M. P. C. Mackie, sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes; M. R. H. Knox, directeur, Promotion économique—Exploitations.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du mardi 22 mars 1977, fascicule n° 26.*)

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5, 10, L15 et L20.

M. Knox fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du jeudi 4 novembre 1976, le président autorise qu'une étude du Programme sur l'expansion économique pour les Indiens présentée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice « IAND-28 »*).

A 22 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 24, 1977

• 2012

[Texte]

The Chairman: Order, we will be resuming consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 on Indian Affairs and Northern Development.

DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Indian and Eskimo Affairs Program

Vote 5—Indian and Eskimo Affairs—Operating expenditures—\$471,602,800

Vote 10—Indian and Eskimo Affairs—Capital expenditures—\$110,900,000

Vote L15—To increase from \$16,000,000 to \$18,000,000 the amount that may be outstanding at any time—\$2,000,000

Vote L20—Loans to native claimants in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council—\$1,400,000

The Chairman: First, before the presentation which was promised on Tuesday, Mr. Kroeger is going to answer Mr. Smith's questions which were put on record just before the adjournment on Tuesday.

Mr. Holmes: We will be anxious to hear the answers.

Mr. A. Kroeger (Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman.

Looking at my notes, I think that Mr. Smith asked a total of eight questions just at the close of the sitting on Tuesday, and I will try to respond to those.

In thinking about the sort of response to be made, I have tried to group the answers under three headings: the implications of recent steps by the department to hire some Indian leaders; the question of the headquarters reorganization of two years ago; and the question of communications and morale in the Indian Affairs program.

• 2015

On Tuesday, in response to a question, I think from Mr. Holmes, I referred to the basic objective being pursued of giving Indian people greater say in decisions that affected them. And there are several means that can be used to that end. One of them which I referred to on Tuesday was what we refer to as the joint process, and I think that members of the Committee today received copies of the government-Indian relationship paper.

The basic concept in that paper, just to add a word to my comments of Tuesday, is one of the department going to Indian leaders, whether in the region or at headquarters, not with solutions but with problems. Then the attempt is made

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 24 mars 1977

[Interprétation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous reprenons l'étude du budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien.

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET
DU NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme des affaires indiennes et esquimaudes

Crédit 5—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement—\$471,602,800

Crédit 10—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses en capital—\$110,900,000

Crédit L15—Pour porter de 16 millions de dollars à 18 millions de dollars le montant de la réserve imputable en tout temps—\$2,000,000

Crédit L20—Prêts à des revendicateurs autochtones conformément aux conditions approuvées par le gouverneur en conseil—\$1,400,000

Le président: Avant la présentation de l'exposé promis mardi, M. Kroeger va répondre à des questions posées à la réunion de mardi par M. Smith.

M. Holmes: Nous avons hâte d'entendre ces réponses.

M. A. Kroeger (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je vous remercie, monsieur le président.

D'après mes notes, M. Smith a posé au total 8 questions, je crois, juste avant la fin de la séance de mardi, et je vais tenter d'y répondre.

En préparant mes réponses, j'ai tenté de les regrouper sous trois rubriques: les implications des mesures prises récemment par le ministère en vue d'engager des dirigeants indiens; la réorganisation de l'administration centrale en cours depuis deux ans, ainsi que la question des communications et du moral au sein de l'administration du Programme des affaires indiennes.

Mardi, en réponse à une question posée par M. Holmes, je crois, j'ai mentionné l'objectif fondamental que nous recherchons en voulant faire davantage participer les Indiens aux décisions les concernant. On peut arriver à cette fin de diverses manières. L'une d'entre elles, que j'ai mentionnée mardi, est ce que j'ai appelé la procédure conjointe, et je crois que les membres du Comité ont reçu aujourd'hui des exemplaires du document traitant des relations entre le gouvernement et les Indiens.

Pour compléter ce que j'ai dit mardi, je dois ajouter que le concept fondamental dans ce document est que le ministère présente aux dirigeants indiens, que ce soit chez eux ou à l'administration centrale, non pas des solutions, mais des pro-

[Text]

for us to work out approaches to those problems together rather than separately. The areas in which this is being done that I referred to are the Indian Act, socio-economic development, housing and some others. These relatively formalized and structured contracts under the aegis of the Cabinet NIB Committee are supplemented by other forms of Indian involvement; for example, by the participation of members of the National Indian Brotherhood or their staff in various meetings in the department. They are, as a matter of practice, regularly invited now to attend the periodic conferences of regional directors with headquarters staff, and there is a developing network of rather informal contacts.

In addition to that, we see value in having Indian involvement and perspectives brought to bear in the department on a day-to-day basis, and this is an area where the appointment of the Indian leaders is particularly relevant, we hope particularly helpful to us in developing more sensitive and responsive services.

That is, in a general way, an attempt to outline what we are hoping to accomplish. From it, I would simply say in response to one of Mr. Smith's questions that no, in hiring the Indian political leaders we are not trying to take the heat off the department. I guess heat is normal in the business that we are in and we expect it to continue. We cannot foresee the day when it will be otherwise. We do not know of any easy ways of changing that.

Mr. Smith also asked about what sort of position we would leave the associations in by hiring people such as Mr. Kelly or Mr. Cardinal. Our assessment would be that there is little risk that the Indian people of any province or region are going to be left leaderless. There is now what in football parlance might be called a fair amount of bench strength. I think one can look back over the past 10 years and say that the arrangements for the support of young Indian students to attend postsecondary institutions—and there are 4,000 of them at such institutions now—the funding of the political associations, the more recent funding of chiefs and councils, has led to the development of a fairly widespread and sophisticated Indian leadership in Canada, and that leadership is, we would think, quite capable of replacing the leaders that have seen fit to join the department. Mr. Smith asked whether the Indian people who have been appointed to these positions would have full authority, and the answer to that question is unqualifiedly, yes. I believe that among the papers I forwarded to the Committee yesterday was included something we call a position analysis schedule for the regional director in Ontario. That is a description of the functions and responsibilities of Mr. Kelly and I think it is clear from the size of staff for which he is responsible and the size of budget that he has that this is a full job. The job is no different than it would be if it was staffed by a regular member of the department.

• 2020

A further question that was raised was what implications does our recent hiring of Indian leaders have for the longer

[Interpretation]

blèmes. Nous tentons ensuite de trouver des solutions à ces problèmes ensemble plutôt que séparément. Les domaines au sujet desquels on le fait actuellement sont la Loi sur les Indiens, le progrès socio-économique, le logement et d'autres. Les rapports relativement formels et structurés qui existent sous l'égide du Comité du Cabinet et de la Fraternité nationale des Indiens sont complétés par d'autres formes de participation des Indiens; par exemple, des membres de la Fraternité nationale des Indiens ou certains membres de son personnel participent à diverses réunions au ministère. En fait, on les invite maintenant régulièrement à assister à des conférences périodiques des directeurs régionaux qui viennent rencontrer le personnel de l'administration centrale, et l'on est en train de mettre sur pied un réseau de communication sans formalités.

En outre, nous pensons que la participation des Indiens, qui apporteraient leurs points de vue au ministère dans ses activités quotidiennes, serait d'une grande valeur; c'est pourquoi la nomination de dirigeants indiens à certains postes est particulièrement important, et nous espérons que cela nous aidera à constituer des services plus pertinents et plus appropriés.

J'essaie de décrire d'une manière générale ce que nous espérons accomplir. En réponse à l'une des questions de M. Smith, je dirais simplement que ce n'est pas pour réduire la pression sous laquelle fonctionne le ministère que nous engageons des dirigeants indiens. Il est assez normal, je suppose, de travailler sous pression dans le genre d'activité que nous exerçons, et nous nous attendons à ce que cela continue. Nous ne pouvons pas entrevoir le jour où il en ira différemment. Nous ne connaissons pas de moyen facile d'y changer quelque chose.

M. Smith a également demandé dans quelle position se retrouveront les associations parce que nous engageons des personnes comme M. Kelly ou M. Cardinal. Nous pensons que les Indiens de n'importe quelle province ou région ne risquent pas le moindre de rester sans chefs. Il y a à l'heure actuelle ce que l'on pourrait appeler une assez bonne réserve. Si l'on regarde ce qui s'est passé depuis une dizaine d'années, on s'aperçoit que des dispositions ont été prises pour aider les jeunes étudiants indiens à fréquenter des écoles post-secondaires... il y en a 4,000 à l'heure actuelle dans ces écoles... on a également organisé le financement d'associations politiques, et dernièrement celui des chefs et des conseils, ce qui a permis de former de nombreux Indiens qui peuvent maintenant très bien diriger les leurs, au Canada, et nous pensons que ces Indiens pourront sans difficulté prendre la relève des dirigeants qui ont jugé bon de se joindre au ministère. M. Smith a demandé si les Indiens nommés à ces postes auraient pleine autorité, et je peux répondre oui sans aucune hésitation. Je crois que parmi les documents que j'ai fait parvenir au Comité hier figurait un document donnant une analyse du poste de directeur régional en Ontario. Il s'agit de l'exposé des fonctions et responsabilités de M. Kelly, et d'après le grand nombre de personnes dont il est responsable et l'envergure de son budget, il est clair qu'il occupe un poste complet. Son travail ne diffère pas de ce qu'il serait pour n'importe quel autre employé du ministère qui l'occuperait.

On a également demandé quelles seraient les implications pour les fonctionnaires de carrière au ministère, étant donné

[Texte]

term public servants in the department. What I would say in response to that is that no special dispensation was sought from the Public Service Commission for any of the appointments that have taken place in the past six to ten months nor do we expect to see one. The merit principle has been observed. To my knowledge the Public Service Commission is entirely satisfied that the people appointed have the competence to hold these positions.

It is a rather fundamental point in a way that is involved here. The department has a responsibility for the delivery of services to Indian people in the country and the regional directors have a major role to play in the delivery of those services, so I do not think we could afford to make token appointments to these positions. They are too important and there are too many people, not in the department but among our clientele who would be adversely affected if an appointment of a less than competent officer was made.

It follows that if we are going to proceed on the basis of merit, there are no grounds for expecting that all senior appointments in the department henceforth will be Indian people. We intend to pick the best man for the job. I would point out that since last spring, we have appointed directors of operations in Saskatchewan, Manitoba, British Columbia, and all were full-time public servants. The regional director in British Columbia is a public servant. The positions of Director of Policy Research and Evaluation, Director of Evaluation and Director of Research were all public servants. So we have a mix; they are all qualified the Indians, and are now able to compete effectively for these positions and of course they have something special to bring to their positions. Nevertheless I would like to reassure Mr. Smith that the department's intention is to continue to make appointments fully on the basis of merit.

Mr. Smith asked about the re-organization of the headquarters that was undertaken in the summer of 1975. I think Mr. Mackie and I would both agree that that has not worked out as well as we had hoped it would. Our intent at the time, and I think I maybe mentioned this to the Committee at one time, was we were trying to introduce a more integrated approach to our operations. There was what is colloquially known around the department as the three-pipe system; the economic development people in headquarters communicated with their counterparts in the regions, the same applied to our community affairs people and education staff. They tended not to talk to each other very much and this produced a more fragmented approach than we found satisfactory. The re-organization was an attempt to get at that. We have had enough experience with it that Mr. Mackie has concluded, and I fully agree, we should take another look at it.

If there has been a progression in our thinking in the past 18 months I suppose I would say that we are more than ever conscious of the responsibility of headquarters to service the regions. The region is the place where the people live and

[Interprétation]

que nous venons d'engager des dirigeants indiens. Je puis dire que nous n'avons demandé aucune dispense à la Commission de la fonction publique pour l'une ou l'autre des nominations faites durant les six à dix derniers mois, et nous ne pensons pas en demander. Le principe du mérite a été observé. Pour autant que je sache, la Commission de la fonction publique est tout à fait convaincue que les personnes nommées possèdent la compétence voulue pour occuper les postes en question.

Il s'agit ici d'un point assez fondamental. Le ministère est chargé de pourvoir des services aux Indiens du pays et les directeurs régionaux jouent un rôle primordial dans la prestation de ces services, aussi, je ne crois pas que nous pourrions nous permettre de faire des nominations honorifiques à ces postes. Ce sont des postes trop importants et un trop grand nombre de personnes, non seulement au ministère, mais parmi notre clientèle, en subiraient le contrecoup, si une personne moins compétente était nommée.

Il s'ensuit que si nous respectons le principe du mérite, il n'y a aucune raison de s'attendre à ce que tous les postes supérieurs au ministère viennent à être occupés par des Indiens. Nous avons l'intention de choisir le meilleur candidat pour chaque poste. J'aimerais vous faire remarquer que depuis le printemps dernier, nous avons nommé de nouveaux directeurs des opérations en Saskatchewan, au Manitoba et en Colombie-Britannique, et que ce sont tous des fonctionnaires à temps plein. Le directeur régional pour la Colombie-Britannique est également un fonctionnaire. Les postes de directeur de la politique, de la recherche et de l'évaluation, de directeur de l'évaluation et de directeur de la recherche sont tous occupés par des fonctionnaires. Nous avons donc un mélange des deux groupes; les Indiens qui occupent des postes chez nous sont tous compétents et peuvent maintenant se porter candidats aux postes vacants, auxquels ils peuvent bien sûr apporter une contribution spéciale. J'aimerais néanmoins rassurer M. Smith en lui disant que le ministère a l'intention de continuer de faire des nominations uniquement fondées sur le mérite.

M. Smith a posé une question au sujet de la réorganisation de l'administration centrale, entreprise à l'été 1975. Je crois que M. Mackie et moi sommes d'accord pour dire que cette réorganisation n'a pas aussi bien réussi que nous l'avions espéré. A ce moment-là, et je crois l'avoir déjà mentionné aux membres du Comité, nous voulions intégrer davantage nos activités. Nous avions ce que l'on pourrait appeler une organisation à trois têtes au ministère; les membres du personnel responsables du progrès économique à notre administration centrale communiquaient avec leurs collègues des régions, tout comme le faisaient ceux des affaires communautaires et du secteur de l'éducation. Ils ne se consultaient pas tellement les uns les autres et cette manière de procéder était trop fragmentaire pour nous satisfaire. La réorganisation visait à remédier à la situation. Étant donné que l'expérience dure depuis assez longtemps, M. Mackie a conclu que nous devrions la remettre en question, et je suis tout à fait d'accord.

Si notre façon de penser a évolué au cours des 18 derniers mois, je pourrais dire, je suppose, que nous avons plus que jamais conscience de la responsabilité de l'administration centrale vis-à-vis des régions, car c'est là que vivent les gens, c'est

[Text]

where the action is. One of the key questions we face is: how much headquarters do we need in order to service the regions effectively while at the same time meeting our responsibilities to the Minister, to this Committee and to the joint process, and how much scope for example might there be for further decentralization to regions. That review is in progress now and we will be glad to inform the Committee of our conclusions a few months hence.

• 2025

The third major heading was the question of morale and communication in the Indian Affairs Program. Morale is never easy to gauge in my experience. Every organization I have worked in has had lots of debates about it. Depending on the time and the individual one talks to, morale will be described as high or low, but oddly enough it is never described as average. That being said, I would also have to say that in so far as the Indian Affairs Program as an organization is concerned, the business that it is in means that it is never going to be an easy or relaxing field to work in. There is just too much history behind us for that. I said earlier that heat is normal in our business and I suppose it says something for the dedication of staff that they accept that because of their commitment to objectives that they regard as worthwhile.

In this environment views differ on how best to deal with Indian problems. The attempts to create a joint relationship with the Indian leadership have not been without controversy. I think if you try to change the way an organization works you are bound to give rise to stresses and the problem is to gauge how best to do that to get results while keeping your stress to a minimum.

Finally, as a factor in morale it is true that management regularly makes mistakes. I can think of quite a few that I have made myself. One key to morale is the issue of communication that Mr. Smith raised and this is the last of the points to which I have to refer.

In a bureaucracy of over 5,000 stretched from Whitehorse to Amherst, Nova Scotia, communication is a pretty daunting problem. All that I can say really in answer to this is that efforts have been made in a concrete way to improve it. We used to have our regional directors' conferences once a year; we went to twice a year, and they are now being held three times a year. The ADM now hooks up all his regional offices on a conference call every second Monday when he has his meeting with his headquarters directors.

More broadly, the joint relationship paper, the Government/Indian Relationship Paper which members of the Committee have just received, I think could be described as the first attempt in this decade to provide comprehensive guidance to our staff. That is communication in a much broader sort of

[Interpretation]

là que tout se passe. L'une des questions clés à laquelle nous devons répondre est celle-ci: quelle doit être l'envergure de l'administration centrale pour bien servir les régions tout en remplissant nos obligations vis-à-vis le ministre, vis-à-vis le Comité et en ce qui concerne la participation conjointe, et dans quelle mesure, par exemple, doit-on décentraliser davantage l'administration vers les régions? Nous sommes en train de faire une telle révision à l'heure actuelle et nous nous ferons un plaisir de faire part de nos conclusions au Comité dans quelques mois.

La troisième rubrique importante est la question du moral et des communications au sein du Programme des affaires indiennes. Il n'est jamais facile, d'après mon expérience, de jauger le moral. Dans toutes les organisations où j'ai déjà travaillé, on a bien discuté de cette question. Selon le moment et la personne à qui l'on s'adresse, le moral peut être décrit comme étant élevé ou bas, mais il est curieux de constater qu'on ne le décrit jamais comme moyen. Cela dit, j'ajouterai qu'en ce qui concerne le Programme des affaires indiennes comme organisation, par la nature même de ses activités c'est un domaine où le travail ne sera jamais facile ou reposant. L'expérience passée nous empêche de penser le contraire. J'ai dit il y a un instant qu'il était normal dans notre genre d'activité de travailler sous pression et je suppose que c'est une preuve du dévouement des membres de notre personnel qui acceptent une telle situation, parce que selon eux les objectifs qu'ils se sont engagés à réaliser en valent la peine.

Dans ce milieu, les opinions sur la meilleure façon de traiter les problèmes des Indiens diffèrent. Les tentatives en vue de faire participer davantage les dirigeants indiens n'ont pas été sans soulever de controverses. Partout où l'on tente de modifier le fonctionnement d'une organisation, on crée nécessairement des tensions et la difficulté consiste à déterminer la meilleure façon d'obtenir des résultats tout en maintenant la tension au minimum.

Enfin, un dernier facteur qui peut influencer le moral est le fait que la direction commet régulièrement des erreurs. J'en ai commises plusieurs moi-même. L'un des éléments clés du moral est la question des communications, abordée par M. Smith, et c'est le dernier point que je vais traiter.

Dans une administration comptant plus de 5,000 personnes réparties de Whitehorse à Amherst, en Nouvelle-Écosse, la communication est un problème assez ardu à régler. Je puis simplement dire que nous tentons tout pour améliorer la situation. Auparavant, les conférences des directeurs régionaux avaient lieu une fois l'an; nous sommes passés ensuite à deux fois par année et maintenant elles ont lieu trois fois l'an. Le sous-ministre adjoint branche maintenant tous ses bureaux régionaux sur une conférence téléphonique tous les deux lundis, lorsqu'il réunit également ses directeurs de l'administration centrale.

De manière plus générale, le document sur la participation des Indiens, c'est-à-dire sur les rapports entre le gouvernement et les Indiens, que les membres du Comité viennent de recevoir, pourrait être décrit, je pense, comme une première tentative d'offrir un guide complet aux membres de notre personnel.

[Texte]

way, it is not day to day, but in terms of giving them a sense of what business they are in and what they are supposed to be doing. It is guidance of a character that many of them have felt that they lack. We organized seminars out of the headquarters staff. We brought all the district managers to Ottawa for a week of discussion of that paper, what it meant, how it would work in their regions. These are all really just techniques. The problem of communication will remain. All I can say, I think, in answer to that is that we hope that some of the measures that we have taken have helped in improving it in what is a fairly difficult environment.

Mr. Chairman, I am sorry to have taken so much of the Committee's time, but it was quite a broad range of subjects that had been raised. I would be glad to answer questions or we can go on with the briefing of other . . .

Mr. Smith (Churchill): I think there was only one question, Mr. Chairman, and I wanted to clarify one other thing, too. I had made a statement that Bill Thomas had been fired from Manitoba and it was clarified by the ADM that it was not correct information, although certainly a lot of the Indian people in Manitoba were under the impression that Bill Thomas had been fired. I just wanted to clarify that.

Also, the question I had asked about the ADM's going on a leave of absence has not been clarified. I had asked that.

• 2030

Mr. Kroeger: On that point, at the time that Mr. Mackie came to the Department, one of the consequences was that he had to cancel firm plans that he had had for educational leave in the United Kingdom for the following summer. The discussions I had with him at that time led to our agreeing that in principle we would review the possibility of his going on educational leave in the autumn of 1977. No firm arrangements have been made as yet. We have had a further discussion about it and the only further point, I might say, is that if such arrangements are made, it would be Mr. Mackie's intent and mine that he should return to the position of ADM Indian Affairs at the conclusion of some months away at university and I would look for a suitable acting appointment to make in the interim period.

Mr. Smith (Churchill): Thanks, Mr. Chairman. I will have some further comments to make on that statement. I certainly want to thank you for the long answers. Maybe I asked too many questions but I feel that I know a little bit more about the structure and I think we are just opening the door now. I think we will have a lot of other questions.

Mr. Kroeger: Thank you.

The Chairman: Mr. Kroeger, would you like to enunciate the points in the 20 minute paper here that you made reference to.

Mr. Kroeger: I would like to ask Mr. Knox, Director of Economic Development, to now provide the brief to the Committee if members are ready.

[Interprétation]

C'est une communication sur un plan beaucoup plus large, et non pas au jour le jour; il s'agit de donner aux membres du personnel une idée de l'entreprise à laquelle ils participent et de ce que l'on attend d'eux. C'est un type de guide que plusieurs d'entre eux attendaient. Nous avons organisé des séminaires pour le personnel de l'administration centrale. Nous avons fait venir tous les chefs de district à Ottawa pour discuter de ce document pendant une semaine, pour voir de quoi il retourne et comment il pourrait servir aux régions. Ce sont là simplement des techniques; le problème de la communication demeure toujours. Je peux simplement dire que nous espérons voir certaines des mesures que nous avons adoptées contribuer à améliorer la situation dans un milieu qui est assez difficile.

Monsieur le président, je m'excuse d'avoir abusé du temps du Comité, mais les questions posées couvraient un assez large éventail de sujets. Je me ferai un plaisir de répondre aux autres questions, ou encore nous pouvons passer à l'exposé de . . .

M. Smith (Churchill): Je crois qu'il y avait encore une autre question, monsieur le président, et il y a également un point que je voulais clarifier. J'avais dit que Bill Thomas avait été congédié au Manitoba, et le sous-ministre adjoint a expliqué que le renseignement n'était pas exact, même si bien des Indiens du Manitoba ont certainement eu l'impression que Bill Thomas avait été congédié. Je voulais clarifier ce point.

J'avais également posé une question au sujet du congé du sous-ministre adjoint, et je n'ai pas eu de réponse.

M. Kroeger: A ce sujet, après son arrivée au ministère, M. Mackie a dû annuler un projet bien arrêté de congé d'étude au Royaume-Uni, prévu pour l'été suivant. Lors de nos discussions, nous étions d'accord en principe de revoir la possibilité de lui accorder son année sabbatique à l'automne 1977. L'affaire n'est toujours pas décidée. Nous en avons discuté depuis et nous sommes convenus que, s'il y avait accord, ce serait l'intention de M. Mackie, et la mienne, de reprendre le poste de sous-ministre adjoint aux Affaires indiennes à la fin de son séjour à l'université et que, dans l'intervalle je nommerais un suppléant compétent.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président. J'aurais d'autres remarques à faire à cet égard. Je vous remercie bien de vos réponses détaillées. Peut-être ai-je posé trop de questions, mais il me semble que je connais mieux la structure maintenant et que nous ne faisons qu'entamer le sujet. Il y aura sans doute beaucoup d'autres questions à cet égard.

M. Kroeger: Merci.

Le président: Monsieur Kroeger, pourriez-vous nous parler des questions présentées dans ce mémoire de 20 minutes que vous avez mentionné.

M. Kroeger: Je demanderais plutôt à M. Knox, directeur du Développement économique, de présenter le mémoire au Comité si les membres sont prêts.

[Text]

The Chairman: Mr. Knox.

Mr. R. H. Knox (Director, Economic Development—Operations, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman.

What I have tried to do here is to outline in as brief terms as possible and in roughly 20 minutes an outline or the background of economic development, particularly during the last fiscal year and particularly touching on some of the organizational developments and the change which has happened as the result of the assessment that we have made. The topics that I would like to cover are first of all to try to give you as briefly as possible an overview of the fund and its operations and what its status is at the moment, using as few statistics as possible and with as little confusion as possible; secondly, to try and look at the impact that we have had in terms of economic development by looking at some examples; thirdly, to look at the very exhaustive program assessment that has occurred during the last year, the various studies that have happened and the results and finally, to look at the action, the kind of changes that are following from this assessment.

Looking very quickly at the status of the fund, the composition of the portfolio, as you may be aware, there are three basic components to the Indian Economic Development Fund, or three funding components. There is a grant contribution component, which runs roughly or has during the last two years at approximately \$10 million a year. There is a direct loan component which was initially established at about \$70 million I believe in 1973, and there is a guarantee component which was established at \$30 million, and that is used to guarantee loans by Indians at banks.

Looking at the mix of the accounts that are now in the portfolio, there are approximately 2500 accounts, 2600 accounts which are made up in terms of grants and contributions of about \$20,000, \$57,000 in terms of direct loans and about \$28,000 in terms of guarantees, for a total outstanding at this particular point of \$105,000 or rather \$105 million. I beg your pardon, gentlemen; that means millions—\$19,922,000. I do not want to give you the impression that the fund is even smaller than the Indians think it is.

• 2035

Mr. Holmes: Mr. Neil has seven amendments in the metric bill. I thought I should bring that to your attention.

Mr. Knox: In terms of the amounts of money that have been laid out over the period of years since 1970 is in the far right-hand column. The total investment over that period was about \$145,000,000. It was the intent of the fund originally to try and get as much money out of the private sector, out of other government processes to use in fact the fund as a lever. In fact if we look at the other funding that is in the portfolio, we find that it is much less than was originally intended and, indeed, is certainly less than a one-to-one ratio. This is a statistic which is very difficult for us to get at the moment.

Mr. Neil: Is that private and government as well?

[Interpretation]

Le président: Monsieur Knox.

M. R. H. Knox (directeur, Division de la promotion économique, exploitation, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Merci, monsieur le président.

J'ai cherché à vous présenter aussi brièvement que possible, dans environ 20 minutes, une esquisse, ou un historique de la promotion économique, surtout durant la dernière année financière, qui touchera particulièrement les organisations, et le changement qui s'est produit à la suite de l'évaluation que nous avons faite. D'abord, je voudrais vous donner aussi brièvement que possible une revue d'ensemble du fonds et de son fonctionnement et le progrès accompli jusqu'à maintenant, avec le moins de statistiques possible, afin d'éviter la confusion; deuxièmement, étudier l'impact sur le développement par le truchement de certains exemples; troisièmement, décrire l'évaluation très exhaustive du programme qui a eu lieu l'année dernière, les différentes études qu'on a faites et leurs résultats et, enfin, examiner les mesures et les changements qui devront suivre cette évaluation.

Faisons d'abord le bilan du fonds et examinons la composition de son portefeuille. Comme vous le savez, le fonds pour le progrès économique des Indiens et des Esquimaux comporte trois éléments de base ou trois parties. Il y a d'abord les subventions, qui s'élèvent depuis deux ans à environ 10 millions de dollars par année. Il y a les prêts directs qui, initialement, se chiffraient à environ 70 millions de dollars, en 1973, et il y a les prêts garantis, qui s'élèvent à 30 millions de dollars et servent à garantir aux banques les prêts faits par les Indiens.

Quant au portefeuille, il y a environ 2,600 comptes qui se composent de subventions et de contributions d'environ \$20,000, \$57,000 en prêts directs et environ \$28,000 en garanties, pour un passif global d'environ \$105,000, ou plutôt 105 millions de dollars. Excusez-moi, messieurs; ce symbole veut dire un million, donc, en chiffres, \$19,922,000. Je ne voudrais pas vous laisser l'impression que le fonds est plus petit que ne le pensent les Indiens.

M. Holmes: Je vous ferai remarquer que M. Neil a sept amendements au bill sur la conversion métrique. Je crois que vous devriez le savoir.

M. Knox: Les sommes qui ont été versées depuis 1970 se trouvent dans la colonne de l'extrême droite. L'investissement total pour cette période s'élève à environ 145 millions de dollars. Au début, le fonds devait servir à obtenir le plus d'argent possible du secteur privé et des autres gouvernements. Mais, à la suite de l'examen des autres fonds du portefeuille, on voit bien que les sommes sont beaucoup plus faibles que prévu et que ces sommes n'atteignent même pas un rapport de un à un. Le rapport exact est très difficile à obtenir présentement.

M. Neil: Ces fonds proviennent-ils aussi bien du secteur privé que du gouvernement?

[Texte]

Mr. Knox: Private and government as well.

Mr. Neil: From other sources of government such as what?

Mr. Knox: Such as DREE, such as provincial industrial development agencies, such as Manpower—that type of thing. In fact there is a fair number of accounts that have an ARDA contribution in them in various places.

The Statistics on this are not very good, as you can see. Well, that one was simply not available in the extent that we would like. That figure there represents simply other government funding as we were able to estimate it from the portfolio to date.

On this page I have attempted to estimate the per-job cost which we have managed to achieve as a result of the economic development effort. This is based on the outstanding accounts or projects that are now in the portfolio. At the moment there is an estimated number of jobs being supported by the portfolio: around 4,722. I left the 'K' off that one; it is not larger than that. The total investment involved is about \$105,000,000 from the Indian Affairs Department. Of course there is additional cash from other sources as well, which is difficult to estimate.

If we assume because that is made up of guaranteed loans and direct loans that some of that will come back into the fund and assume, let us say, that there is as much as a 25 per cent loss on the loans—after all these are high-risk loans, gentlemen, and that there is a needed 10 per cent additional contribution so that the total cost of those jobs would be around \$45,000,000 it works out to around \$10,000 a job depending on how you calculate it, which is reasonable given other experience in terms of economic development.

On this sheet I have provided a distribution by size of the accounts just to show you where the projects lie in terms of their relative size and the relative amount of the portfolio that is invested in each one of those. It is broken down for convenience into \$0 to \$100,000; \$100,000; to \$500,000; \$500,000 plus. I think the interesting thing to note is that even though we have 58 projects in this particular category, there is almost half of the outstanding portfolio invested in that particular area of \$45,000,000-odd dollars.

This other area here is really made up of the bulk of the projects that the economic development group works with. Even though they are less dramatic, this is where a lot of the bread and butter is. There are approximately 2,400 projects representing an investment of about \$35 million. I am finally getting it right. In the \$100,000 to \$500,000 range there are 123 projects approximately with \$24,000,000 invested. The average size is \$14,000 in this category, \$183,000 in this category and \$1,200,000 in this one. There is a certain amount of distortion in this because there are about four or five very large projects, and that tends to raise the average. If you eliminate those you would probably be around \$700,000 or \$800,000.

[Interprétation]

M. Knox: Oui, aussi bien du secteur privé que du gouvernement.

M. Neil: D'autres sources du gouvernement... comme quoi?

M. Knox: Ils proviennent du MEER, d'organismes provinciaux de développement industriel, la main-d'œuvre par exemple, et autres. En fait, il y a bon nombre de comptes, dans différents endroits, qui reçoivent des contributions ARDA.

Vous pouvez constater que nous ne sommes pas riches en statistiques. Malheureusement, elles ne sont pas aussi détaillées que nous l'aurions voulu. Ce chiffre représente simplement d'autres fonds gouvernementaux, selon les estimations que nous avons pu faire jusqu'à maintenant du portefeuille.

Sur cette page, j'ai voulu évaluer le coût par projet que nous avons pu obtenir à la suite de notre effort de développement économique. Il se fonde sur les comptes à recevoir, ou les projets, qui sont présentement inclus dans le portefeuille. En ce moment, il y a environ 4,722 emplois qui sont soutenus par les fonds du portefeuille. J'ai omis le "K" de celui-là; ce n'est pas plus important que cela. Le ministère des Affaires indiennes a investi un total de 105 millions de dollars environ. Évidemment, on trouve aussi du comptant supplémentaire provenant d'autres sources, mais qui est difficile à estimer.

Étant donné que ces fonds proviennent de prêts directs et de prêts garantis, si nous présumons que certains reviendront au fonds, et que, disons, il y a une perte s'élevant jusqu'à 25 p. 100 sur les prêts—après tout, messieurs, ce sont des prêts à haut risque et ce chiffre semble raisonnable—et qu'il faudra une contribution additionnelle de 10 p. 100, nous en arrivons à un coût total pour ces emplois de 45 millions de dollars, soit \$10,000 par emploi, selon le calcul employé, ce qui semble raisonnable à la lumière d'autres expériences en matière de développement économique.

À la page suivante, j'ai fait une répartition selon l'importance des comptes, pour indiquer les projets selon leur importance, et le montant relatif du portefeuille investi dans chacun de ces projets. Ils sont subdivisés en trois catégories, de zéro à \$100,000; de \$100,000 à \$500,000; et de \$500,000 ou plus. Il est intéressant de noter, quoique nous ayons 58 projets dans cette catégorie, que presque la moitié des fonds du portefeuille investis à même ces 45 millions de dollars sont recevables.

Cet autre secteur, ici, comprend la plus grande partie des projets qu'appuie directement le groupe pour le progrès économique. Quoique la situation soit moins dramatique, c'est le secteur où se font les vraies affaires. Il se compose d'environ 2,400 projets représentant un investissement d'environ 35 millions de dollars. Enfin, j'y suis! Dans la catégorie allant de \$100,000 à \$500,000, il y a 123 projets, qui représentent un investissement de 24 millions de dollars. La moyenne des projets s'élève à \$14,000 dans cette catégorie, à \$183,000 dans la prochaine catégorie, et à \$1,200,000 dans celle-ci. Il y a une certaine déformation de ces chiffres, car quatre ou cinq projets très importants tendent à hausser la moyenne. Si on élimine ceux-ci, le somme diminue à environ \$700,000 ou \$800,000.

[Text]

• 2040

On this sheet we have made a distribution by region to show you the kind of investment and where it is across the country. In the Atlantic region there are 179 projects with a total investment of \$7 million. In Quebec there is \$17 million invested for 193 projects. In Ontario there is a different kind of relationship. In other words, they have been concentrating—oh, I should say by the way that this particular figure is distorted to a degree by the existence of a very large project, Sept-Îles in this particular area, which is a shopping centre and I think the value of about more than \$7 million in terms of the investment by the fund at the moment.

I should say by the way that most of that \$7 million is going to be returned to the fund because it was intended as bridge financing and that will be coming back to the guaranteed account.

In Ontario there is a slightly different trend, 440 projects with a total investment of \$9 million. There are very few large projects in Ontario.

Manitoba, \$16 million and again somewhat distorted by The Pas shopping centre which represents an investment on the part of the department of around \$6 million at this particular point, somewhat more than that.

Saskatchewan, again tending towards small projects, and a lot of small farming projects in this region.

Alberta is by far the largest investor or portion of the portfolio with \$25 million invested and 510 projects, and again they have a substantial number of fairly large projects in that area as well.

British Columbia, \$13 million for 211 projects, and the Northwest Territories and the Yukon around \$1 million and \$800,000 respectively.

To provide one final perspective on the portfolio, this is a distribution by investment sector. Agriculture by far has, well, not by far but has a growing portion of the investment portfolio. This year it has accumulated to the level of \$30 million. I should say, by the way, that these are cumulative statistics rather than various years. So the differential here is the amount of increase between one year to the other. That has had the most substantial increase during the past year, and probably would have the most substantial one the next year. There is a growing pace of investment in this particular sector.

The forest product sector is around \$20 million at this particular stage. Manufacturing is about the same level. Real estate is fairly stable, and again this represents the very large real estate shopping centre projects that are contained in here as well. So there is a certain amount of distortion there. They tend to be fairly large projects.

Wholesale-retail, \$12 million at this particular point, and the service area which includes everything—I think it includes school buses as well as construction. No, construction is down here, I beg your pardon. But it is a very large area and includes a large number of small accounts. Other includes communications, construction and one other which I forget. All three elements in that are about \$5 million or \$6 million.

[Interpretation]

La page suivante montre une répartition régionale, qui indique où se trouvent les différents investissements dans le pays. Dans la région Atlantique, 179 projets représentent un investissement total de 7 millions de dollars. Au Québec, 17 millions de dollars sont investis dans 193 projets. En Ontario, on remarque un rapport différent. En d'autres mots, on a consacré... je voudrais faire remarquer aussi que ce chiffre particulier est déformé jusqu'à un certain point par l'existence d'un projet très important à Sept-Îles, soit un centre commercial dont la valeur atteint plus de 7 millions de dollars, en investissement provenant du fonds, en ce moment.

Je dois faire remarquer aussi que la majeure partie de ces 7 millions de dollars seront versés au fonds, car ils ne servent que de financement intérimaire; ils seront versés au fonds de garantie.

En Ontario, la tendance est un peu différente; 440 projets représentent un investissement total de neuf millions de dollars. Il y a très peu de projets importants en Ontario.

Au Manitoba, l'investissement de 16 millions de dollars est aussi un peu déformé par l'investissement de plus de six millions de dollars qui a été versé par le ministère pour le centre commercial de Le Pas.

Les investissements en Saskatchewan ont tendance aussi à être pour de petits projets, y compris les projets de petites exploitations agricoles.

Le plus grand investisseur est la province d'Alberta, qui touche 25 millions de dollars du portefeuille, qui sont investis dans 510 projets, dont bon nombre sont assez importants.

La Colombie-Britannique a investi 13 millions de dollars dans 211 projets, les Territoires du Nord-Ouest, environ un million de dollars, et le Yukon \$800,000.

Afin de présenter une perspective globale du portefeuille, on y inclut une répartition par secteur d'investissement. Les projets agricoles prennent une partie croissante du portefeuille d'investissement. Cette année, l'investissement cumulatif s'élève à presque 30 millions de dollars. Je signale aussi que les statistiques sont cumulatives plutôt qu'annuelles. Et la différence est l'augmentation d'une année à l'autre. Il y a eu une l'augmentation sensible en agriculture l'année dernière, augmentation qui se répétera sans doute l'année prochaine. Le taux d'investissement croît dans ce domaine.

Le secteur des produits forestiers reçoit environ 20 millions de dollars à l'heure actuelle, et c'est aussi le cas du secteur manufacturier. Le secteur immobilier est assez stable et représente les projets de centres commerciaux très importants. Il y a donc une certaine déformation dans ce domaine. En général, les projets sont assez grands.

Le secteur des ventes en gros ou au détail représente un investissement d'environ 12 millions de dollars à l'heure actuelle, de même que le secteur des services qui comprend tout, y inclus les autobus scolaires et la construction. Non, excusez-moi, la construction est inscrite plus bas. C'est un secteur très vaste, qui comprend un grand nombre de petits projets. Les autres secteurs sont les communications, la cons-

[Texte]

That provides a very brief statistical over-view of the portfolio as it now exists. In the next two or three pages we talk about the impact of the fund and what we are trying to achieve with it. Basically the funding mechanism is really only one component of economic development. The other things that we hope to bring to bear on the economic development problem are such things as planning through the band economic development committees where there is about \$1 million a year placed. Excuse me, I believe that is \$2 million a year.

Technical support in terms of the use of consultants, particularly Canadian Executive Services Overseas which has proposed around the level of \$880,000 this year. Outside resources such as other departments, various technical services and of course our funding program, and also the sectoral projects which is a particular and unique component of economic development which involves the formation of Indian-operated development companies.

We will talk a little later about such things as the Manitoba Indian agricultural program, the Indian fisheries assistance program, that type of thing.

• 2045

The way that economic development operates is to take advantage of the resources that are available to Indians such as the agricultural land, the forest products, the forests, that type of thing; the land on which they live often where it is near urban centres; the cultural skills that are inherent in the community and among Indians, and economic opportunities generally such as those which may spin off from something like Syncrude, that kind of thing. The results are not just job creation, although that, of course, is a very important factor when you are dealing with 50 to 75 per cent unemployment among Indians, but also the development of skills so that Indians can operate in the economy more effectively; the impact on the community to encourage community growth; the development of earning capacity and, frankly, the creation of wealth where that is possible, where there is an asset that can be exploited. Fundamental to all this, is a thrust towards independence so that Indians may function independently in the economy in which they find themselves.

Those objectives are often difficult to quantify. The job creation one we have quantified back a little earlier and, as we can see, there is a cost of about \$10,000 per job that we are running at this particular stage. Some of the other things are a little more difficult to talk about, and what I have tried to do is to set down a very small number of examples, and there are many more that we could use, to reflect the kind of impacts that these projects have. For instance, The Pas shopping centre is an example of job creation to a degree because it has provided employment opportunities in the area specifically for Indians. It has also had a very important impact in terms of

[Interprétation]

truction et un autre que j'oublie. L'investissement total dans ces trois secteurs s'élève à environ cinq ou six millions de dollars.

Voilà donc une vue d'ensemble statistique du portefeuille à l'heure actuelle. Dans les deux ou trois pages qui suivent, on explique l'impact du fonds et les buts qu'on cherche à atteindre. A la base, le mécanisme de financement n'est qu'un aspect du développement économique. Nous espérons aussi faire jouer sur la question du progrès économique d'autres processus, comme la planification par l'entremise des comités des bandes pour le progrès économique, où on investit environ un million de dollars par année. Excusez-moi; c'est plutôt deux millions de dollars par année.

Ensuite, il y a le soutien technique, c'est-à-dire l'emploi de consultants, tel le SACO, qui a proposé un investissement d'environ \$880,000 cette année. Il y a aussi des ressources extérieures, telles que les autres ministères, divers services techniques, de même que notre programme de financement, et les projets sectoriels, élément particulier et unique du progrès économique, comprenant la formation de sociétés de développement par les Indiens.

Un peu plus tard, nous vous toucherons un mot du programme d'aide aux pêcheries pour les Indiens, de ce genre de chose.

En ce qui concerne le développement économique, il s'agit de se servir des ressources disponibles pour les Indiens, comme les terres agricoles, les produits de la forêt, les forêts elles-mêmes et de ce genre de chose; des terres sur lesquelles ils vivent, surtout lorsque ces terres sont près des centres urbains, des ressources culturelles de la collectivité et des occasions économiques qui se présentent à la suite de grands projets comme Syncrude ou autre chose du genre. Les résultats qu'on obtient ne sont pas que la création d'emplois, même si, évidemment, c'est là un facteur très important lorsqu'il y a de 50 à 75 p. 100 de chômage chez les Indiens, mais il s'agit aussi de donner la formation nécessaire aux Indiens pour qu'ils puissent fonctionner de façon plus efficace dans l'économie que nous avons; ce genre de retombées encourage la collectivité à se développer; cela aide les gens à gagner plus d'argent et, soyons francs, on encourage aussi la création de richesses lorsqu'il y a une ressource exploitable. L'idée directrice derrière tout cela, c'est d'encourager l'indépendance des Indiens pour qu'ils puissent fonctionner de façon indépendante dans le système économique où ils se trouvent.

Il est souvent difficile d'exprimer ces objectifs en chiffres. Nous avons mis des chiffres sur la création d'emplois un peu plus tôt et, comme nous pouvons le voir, il en coûte environ \$10,000 par emploi que nous procurons à l'heure actuelle. Il y a d'autres choses dont il est peut-être un peu plus difficile de parler, je me suis donc servi d'un petit nombre d'exemples, il y en a bien d'autres, pour essayer de vous montrer quel genre de résultats on obtient grâce à ces projets. Par exemple, le centre commercial du Pas peut servir d'exemple dans le domaine de la création d'emplois jusqu'à un certain point, parce qu'on a réussi à y trouver des emplois pour les Indiens de la région,

[Text]

the Indian community that functions there, in terms of their own growth and their own self-image, and in terms of developing for those Indians skills which they otherwise would not have access to. In the long run this kind of investment has the possibility of generating an investment return for the Indian community. The same applies to the Sept Îles shopping centre. Again, the focus on job creation and the expansion or the growth of the community, and the skills and wealth development.

Another more distant example is an example of a small project. This is a gravel trucking project in Rupert House in the James Bay area. For a net investment of around \$20,000 it has created something in the order of 10 jobs. It has added to the community. This is a combined operation between a white person and an Indian. They are in partnership together in gravel trucking. They have taken advantage of the economic opportunities that exist in the James Bay area. They have managed to increase the earning capacity of the individuals' partner involved and the Indians who work for him. They have created a sense of independence among those people, and they have added skills, skills in management, skills in operating a business.

Another example, and quite a different example, is the Sarcee residential and recreational developments near Calgary which is there for job creation, but it is certainly affecting the community and it is certainly adding to the wealth and the capacity of this particular community to expand their income using a land resource which is available to them.

Further North in Alberta there is an example of a very large sawmill. Mistassini which is now in the process of being constructed is not yet operational. This is operating in the Lesser Slave Lake area and it is basically a job creation activity. This project will create in excess of 100 jobs by the time it is operating. It will develop for the Indians there skills in the forest industry and sawmills, and it will provide an opportunity for the band who owns the asset to earn money in the future.

• 2050

Again, a different example of land use, again for job creation. You can see that most of these have a primary impact in terms of job creation. There is a band farm, the Côté Band Farm in Saskatchewan, which is a very large farm. It has certainly substantially added to the community that is there, and develops skills in farming.

I briefly mention a different type of economic development, the Manitoba Indian agricultural program and the Saskatchewan Indian agricultural program, which are Indian operated development companies designed specifically to encourage the development and the growth of particular industries in their provinces. These have the advantage of investing in an asset which Indians have to work with and providing job opportunities and opportunities for skill development.

[Interpretation]

plus précisément. C'est très important pour la vie de la collectivité indienne de la région en ce qui concerne son développement économique et le sens de la fierté que cela leur procure, et cela les aide aussi à se donner une formation à laquelle ils n'auraient jamais eu accès autrement. A long terme, ce genre d'investissement peut créer bien des bénéfices pour la collectivité indienne. Il en va de même pour le centre commercial de Sept-Îles. Encore une fois, on met ici l'accent sur la création d'emplois, l'expansion que prend la collectivité, sans parler de la création de richesses et d'occasions d'acquérir une formation.

On a aussi l'exemple d'un plus petit projet à bien des milles d'ici. Il s'agit d'un projet de transport de gravier par camion à Rupert House, dans la région de la baie James. Avec un investissement net de l'ordre de \$20,000, on a réussi à créer quelque 10 emplois. Cela profite à la collectivité. Un Indien et un Blanc se sont associés. Ils se sont associés pour cette affaire de camionnage. Ils ont tiré profit du contexte économique actuel dans la région de la baie James. Ils ont réussi à augmenter les revenus des deux associés, ainsi que des Indiens qui travaillent pour eux. Ils ont aussi créés un sens de l'indépendance chez ces gens, qui ont trouvé là une possibilité d'augmenter leurs connaissances et leur formation en administration et en affaires.

Un autre exemple très différent, ce sont les projets d'habitation et les installations de loisirs chez les Sarcees, près de Calgary, où il y a eu création d'emplois, projets qui touchent toute la collectivité, ont fait augmenter la richesse collective et ont aussi permis à la collectivité d'augmenter ses revenus en se servant de ses ressources foncières.

Plus loin au nord, en Alberta, il y a l'exemple d'une très grande scierie. Il s'agit du Projet de Mistassini, où tout n'est pas encore fin prêt. C'est dans la région du petit lac des Esclaves et il s'agit essentiellement d'une activité visant à créer des emplois. Une fois le projet réalisé, il y aura création de plus de 100 emplois. Les Indiens pourront s'en servir pour augmenter leurs connaissances et leur formation dans le domaine de la foresterie et des scieries, et la bande à qui appartiendront les actifs y trouvera une bonne source de revenus à l'avenir.

Encore une fois, un exemple où on se sert de terrains, encore une fois, pour la création d'emplois. Comme vous le voyez, cela crée pas mal d'emplois. Il y a une très grosse ferme en Saskatchewan la Côté Band Farm, qui appartient aux Indiens. C'est un véritable actif pour la collectivité de l'endroit et cela permet aux Indiens d'accroître leurs connaissances et formation en agriculture.

J'ai parlé d'un genre de développement économique différent, le programme agricole des Indiens du Manitoba et le programme agricole des Indiens de la Saskatchewan, programmes qui sont administrés par les Indiens et qui sont conçus précisément pour encourager le développement de certaines industries dans ces provinces. Par le biais de ces programmes, les Indiens peuvent investir leurs ressources dans un actif qui leur appartient déjà, tout en y trouvant l'occasion d'améliorer leur formation et de créer des emplois.

[Texte]

Another example, but quite a different example, is the National Indian Arts and Crafts Corporation which is supported by the Economic Development Fund. The purpose of the Indian Arts and Crafts Corporation is to provide a marketing strategy and rationalized production in order to gain larger access to the market for Indian arts and crafts, which is very large. I guess in North America it is about \$150 million, of which Canadian Indians have a relatively small share. It is this type of Indian-operated company that is developing their skills in management, their skills in this particular area and also helping to rationalize an industry that allows individuals to perform in a very effective and flexible way in the economy.

That indicates the kinds of impacts, and I guess I could go on in that vein with further examples. But it is more important to turn to the kind of assessment that has happened in relation to economic development during the last year. The reasons for this assessment included the need to ensure that the resources that are available for Indian economic development, which are relatively small considering the nature of the problem, are adequate and used effectively. So the assessment, the evaluation we have had during the last year set out to examine this particular point. It also set out to examine the responsiveness of the Indian Economic Development Fund and its operation to Indian needs, and to see whether it was possible to improve in that area.

The third point was to assess the operational effectiveness of the Indian Affairs Organization, its effectiveness in achieving economic development goals, and finally to develop improved systems in terms of reporting evaluation and information which, if you look at the operation of economic development, require significant up-grading.

The assessment process during the last year has consisted of two primary components. One of them is one that was set up under the cabinet committee, the joint NIB cabinet committee and is the socio-economic strategy task force, a joint study by the NIB and the department. This particular study is aiming at long-term policy recommendations and is examining the total area of economic development and the social component to it because, indeed, it is difficult to separate the two. This group has provided an interim report in July, and its final report is due in June, 1977.

More important to the next fiscal year however, are the evaluations that have taken place of the operational component and the way the Indian Economic Development Fund and its administration operates.

There were three components to this particular study. First of all, an economic development over-view which was started in July and August of last year and which I undertook on behalf of the A.D.M. The purpose of this study was to develop an action plan to achieve operational improvement in economic development in the immediate future. And we will see the results of that particular study in a moment.

[Interprétation]

Un autre exemple, encore très différent, est celui de la Société nationale d'artisanat indien qu'on appuie grâce au Fonds de développement économique. Le but de cette société d'artisanat indien est de trouver une façon de rationaliser la production et de la commercialiser ensuite, pour ouvrir les marchés à l'artisanat indien, domaine où il y a d'énormes possibilités de production. En Amérique du Nord, il s'agit d'un marché d'environ 150 millions de dollars et les Indiens du Canada n'y tiennent pas une part importante. C'est grâce à ce genre de compagnie administrée par eux que les Indiens se donnent de meilleurs administrateurs, ainsi qu'une meilleure formation en ce domaine particulier, ce qui leur permet de rationaliser toute une industrie qui permet aux gens de fonctionner de façon très efficace et très souple au sein de notre système économique.

Voilà de bons exemples de nos réalisations, et je pourrais probablement vous en citer bien d'autres. Cependant, il est plus important de nous pencher sur l'évaluation de ce qui s'est passé dans le domaine du développement économique l'an dernier. Nous avons fait cette évaluation pour nous assurer que les ressources disponibles pour l'avancement économique des Indiens, ressources plutôt restreintes vu l'étendue du problème, pour nous assurer, donc, que ces ressources sont adéquates et qu'on s'en sert efficacement. C'est précisément cela que nous avons étudié lors de notre évaluation l'an dernier. Nous voulions aussi étudier les résultats obtenus grâce au Fonds pour le progrès économique des Indiens pour voir s'il serait possible d'améliorer les choses en ce domaine.

Troisièmement, il fallait évaluer l'efficacité opérationnelle de l'Organisation des affaires indiennes, voir si elle réussissait à atteindre ses objectifs de développement économique, et il fallait enfin développer des systèmes améliorés d'évaluation et d'information qui, si vous étudiez l'opération du système de développement économique, ont besoin d'être améliorés considérablement.

Le processus d'évaluation comportait deux aspects majeurs. D'abord, on a mis sur pied un comité composé de représentants du groupe d'étude stratégique socio-économique et de représentants de la Fraternité nationale des Indiens, et il y a eu étude conjointe, faite par la Fraternité des Indiens et le ministère. Cette étude précise vise à définir des politiques et des recommandations à long terme en tenant compte de toutes les composantes sociales et économiques, car il est difficile de séparer ces deux aspects. Ce groupe a publié un rapport intérimaire au mois de juillet et le rapport final est prévu pour le mois de juin 1977.

Plus importantes encore, pour l'année financière qui s'en vient, sont les évaluations concernant les composantes opérationnelles et la façon dont le Fonds pour le progrès économique des Indiens est administré.

Il y avait trois composantes dans cette étude. D'abord, une revue générale du développement économique, qui a été entreprise aux mois de juillet et août, l'an dernier, et à laquelle j'ai pris part au nom du sous-ministre adjoint. Il s'agissait de trouver un plan d'action pour améliorer les opérations dans le domaine du développement économique, et ce, à court terme. Nous en verrons les résultats tout à l'heure.

[Text]

The second component of the study to provide base data for this kind of operational improvement was a specific study of the Economic Development Loan Fund or the Indian Economic Development Fund. This was carried out by Woods, Gordon and Company starting in July of 1976 and the final report was made available to the department in October of 1976.

The third study was an examination of the delivery component of economic development; how projects are developed, how the field staff functions, how the regional and field staff and district staff relate to one another, that kind of issue. This was carried out by the departmental management consulting services component. The report started in July of last year and the final report was completed in December, 1976.

• 2055

As a direct result of the economic development overview, and as a means of digesting the recommendations which came out of these particular things, an operational improvement process was initiated in October of 1976 and is just now coming to completion. This operational improvement effort was basically designed to do three things: first of all, to look at the economic development fund. I am sorry, I think this page is missing in your document. I beg your pardon for that. At the last moment my secretary ran out of typing space.

The operational improvement process had three basic thrusts. First of all, there is a process going on to stabilize the financial demands created by the existing portfolio. Last year, as a result of the studies, it was found that approximately 60 to 70 per cent of the available funds were going into the existing projects. In other words, if we had \$10 million in grants and contributions available for new economic development, \$6 million of that went into the existing portfolio, leaving very little room for future economic development.

So the first thrust of this process was to do a complete examination of the portfolio and to develop a program to clean up the debts, recapitalize the various projects and set it on a sound, continuing footing.

The second part of the operational improvement process was to look at the systems, the organization and various administrative components and develop new systems and new approaches for administration. This included five basic activities: first of all, a re-examination of the objectives in the organization; an examination of the funding program and its structures, and the recommendation of immediate adjustments to it; an examination of the way the loan fund was administered, and recommendations to improve that sector; the development of systems to handle large projects which are a particular administrative difficulty in economic development; and a fifth activity was to develop information and reporting systems.

The third element of this process, and probably the most important element, is a process of workshops and training to implement the results of the systems and organizational changes that occurred there. This whole operation, of course,

[Interpretation]

Deuxièmement, pour trouver les données de base nécessaires, il a fallu faire une étude précise du Fonds de prêt pour le développement économique ou du Fonds pour le progrès économique des Indiens. Cette étude a été entreprise par Woods, Gordon et associés, en juillet 1976, et le rapport lui-même a été remis au ministère au mois d'octobre 1976.

Troisièmement, il s'agit d'étudier les résultats du programme de développement économique; comment les projets sont mis sur pied, comment le personnel fonctionne sur les lieux, les relations entre le personnel aux différents niveaux, régional, local et du district, et ce genre de choses. Ce fut réalisé par le groupe des services consultatifs en administration du ministère. La première rédaction du rapport a été ébauchée en juillet de l'an dernier et le rapport final a été déposé en décembre 1976.

Comme résultat direct de cette revue, et pour pouvoir réaliser les diverses recommandations mises de l'avant on a mis sur pied en octobre 1976 un processus d'amélioration des opérations, et c'est maintenant presque terminé. Cet effort visait trois objectifs, surtout: d'abord, étudier le fonds de développement économique. Désolé, vous n'avez pas cette page dans votre document. Je suis désolé. Ma secrétaire a manqué d'espace au dernier moment.

Le processus d'amélioration opérationnelle a trois objectifs fondamentaux. D'abord, il s'agit de stabiliser les demandes financières créées par le portefeuille déjà existant. L'an dernier, suite aux études, on a constaté que 60 ou 70 p. 100 des fonds disponibles étaient consacrés à des projets déjà existants. En d'autres termes, si nous avions 10 millions de dollars en subventions à consacrer à de nouveaux développements économiques, 6 millions de dollars étaient consacrés aux projets déjà existants, ce qui nous en laissait très peu pour les projets futurs.

Donc, il a fallu réétudier à fond notre portefeuille pour trouver un programme qui nous permettrait de nous débarrasser des dettes et de refinancer les différents projets pour leur donner une base solide.

Deuxièmement, il a fallu étudier les systèmes, l'organisation et les différentes composantes administratives pour développer de nouveaux systèmes et de nouvelles façons d'envisager l'administration. Il y avait là cinq activités: d'abord, réexamen des objectifs de l'organisation; étude du programme de financement et de ses structures, sans oublier les différentes recommandations visant à améliorer la chose; étude de l'administration du fonds de prêts et de recommandations pour améliorer ce secteur; développement de nouveaux systèmes pour mener à bonne fin les gros projets qui présentent certaines difficultés administratives lorsqu'il est question de développement économique; et, cinquièmement, il s'agissait d'améliorer les systèmes d'information.

Troisième élément du processus, et probablement le plus important, il fallait mettre sur pied des ateliers et des programmes de formation pour mettre en œuvre les résultats des changements proposés aux systèmes et à l'organisation. Tout

[Texte]

involved the department, and it also involved representatives of Treasury Board, because this has major funding implications, and also a representative of the NIB to watch the process and ensure that it was consistent with the NIB interests.

The results of that operational improvement process are the things that are outlined in this next series of pages. First of all, the matter of stabilization.

The problem that was being addressed through the process of stabilization was the existing portfolio and the financial demand it was creating on the available resources for economic development, not only on financial resources but also on manpower resources. Basically, it was found that because of the structure of the fund quite a number of projects—in the order of about 600 or 700 of them—were wrongly capitalized. Indeed, that was creating a continuing demand on the fund. The debt equity relationship was inappropriate and there was a need to alter that and to establish it on a sound financial footing.

Secondly, the fund has been in operation since 1970 and because of the regulations and the controls that exist on the fund, the normal process of debt deletion, writing off bad debts, dealing with loans or projects which were not successful—and in a developmental kind of activity, you were bound to find a fair number of these—these had not been eliminated so part of the process was to go through the fund and eliminate those projects which were no longer functioning, which were defunct in one way or another.

• 2100

The third objective of course was the one I have already mentioned, which was to stabilize demands in the fund. This process has been going on since October of last year. And it is a major process, gentlemen, because it requires the review of every project individually in the portfolio, in other words about 2,600 individual projects, each of which has to be analysed reassessed, and recapitalized or recommendations made about them. The results of this process are represented here. To recapitalize or to achieve the sound financial footing for about 700 or 800 projects, which are worthwhile continuing—these are projects which are providing jobs which are providing good opportunities to the community—involves a process of what is called “debt reduction.” In other words these projects may have, say, a loan outstanding of \$100,000 and can really only support a loan of say \$50,000 and that part of the loan that they cannot support should either be written off or, if the project is not worthy, then the project should be terminated. But in most cases there is a process of loan reduction which is appropriate.

There is also a need for loan deletion. And the difference between loan reduction and loan deletion is that loan deletion means the company or the project in effect defunct, it is either bankrupt or can be liquidated for some other reason. And we estimate the costs of that to be about \$4 million in the next fiscal year.

[Interprétation]

cela a été mené à bien grâce à des représentants qui nous venaient du ministère, du Conseil du trésor,—c'est le Conseil qui fournit les fonds,—et il y avait aussi un représentant de la Fraternité nationale des Indiens qui devait contrôler tout le processus de façon à ce qu'il soit conforme aux intérêts de la Fraternité.

Les résultats de ce processus d'amélioration opérationnelle sont les choses que vous trouverez résumées dans cette série de pages qui suit. D'abord, la stabilisation.

Le problème à résoudre par le biais du processus de stabilisation était celui du portefeuille déjà existant et les demandes financières que cela impliquait face aux ressources disponibles pour le développement économique, non seulement du point de vue des ressources financières, mais aussi du point de vue des ressources en main-d'œuvre. Fondamentalement, on a trouvé que bon nombre de projets, de 600 à 700 projets, étaient mal financés à cause de la structure même du fonds. À cause de cela, la demande se faisait de plus en plus forte. Le rapport entre les dettes et l'avoir propre des différents projets ou entreprises était disproportionné et il fallait changer ce rapport si on voulait remettre le tout sur une base financière solide.

Deuxièmement, le fonds existe depuis 1970 et, à cause des règlements et des contrôles, le processus normal de réserve pour créances douteuses et de créances carrément remises, surtout en ce qui concernait les prêts ou projets qui n'avaient pas connu de succès... et lorsqu'il est question de ce genre d'activités de développement, on en trouve pas mal de ces projets... ces dettes, dis-je, n'avaient pas été effacées ou remises et il a donc fallu faire l'étude détaillée du fonds pour éliminer les projets qui ne fonctionnaient plus ou qui avaient été relégués aux oubliettes d'une façon ou d'une autre.

J'ai déjà mentionné le troisième objectif, qui constitue à étudier les programmes qui relèvent du fonds. Ce programme a été entrepris au mois d'octobre de l'année passée; il s'agit de quelque chose d'envergure puisqu'il faut étudier individuellement les 2,600 projets et faire des recommandations à leur égard. Nous avons gardé de 700 à 800 projets qui valent la peine d'être poursuivis, des projets qui fournissent des travaux à la communauté. Dans le cas des projets dont le prêt de \$100,000 alors qu'il ne devrait bénéficier que d'un prêt de \$50,000, il faudrait soit défalquer cette partie de l'emprunt soit mettre un terme au projet. Dans la plupart des cas, cependant, il faut généralement réduire l'emprunt.

Dans certains cas, il faut supprimer ce prêt, ce qui est différent de l'opération précédente dans les cas où le projet en question a fait faillite ou dit être liquidé pour une raison ou pour une autre. Le coût pour la prochaine année financière s'élève à environ 4 millions de dollars.

[Text]

Then to support this portfolio, to provide additional grants and contributions for working capital, to upgrade some of the assets, again to put them on a sound footing, there is an additional need of approximately \$11.9 million in the next fiscal year, for a total in the next fiscal year, to put the existing portfolio on a sound footing, of \$22.3 million approximately.

In addition to that, which is an amount which must be appropriated if that is to happen, there will be some guarantees that will be paid out during the next two years—and, by paid out, these are also associated with companies which are bankrupt or defunct or are being liquidated—and there is an amount of about \$7 million which is likely to have to be paid out. But, again, because of the nature of the vote wording, this is not required for appropriations; this is deducted from the existing appropriation of \$30 million.

In addition, to support the existing portfolio, to expand some of the enterprises, to make them more economically viable, there is a need for new direct loans and new guarantees to the extent of about \$7.8 million, which can be provided out of the existing funding structure.

This process is one that is going to go on for approximately the next three fiscal years. The cost in the next fiscal year is substantially less, in the area of \$8 million, and in 1979-80 we estimate it will be in the order of about \$2 million of appropriated funds. In effect, those are the costs that are required in order to put the existing portfolio on a sound financial footing and to free the new resources, the additional resources for continuing economic development.

The second area of change which is occurring within economic development relates to organizational realignment. The first thing that is happening in this particular case is clarification to the economic development role. One of the things that the studies identified in the last year and one of the problems that the staff experienced is the fact that the role of the Economic Development Fund and its relationship to other components is unclear. And indeed a lot of the projects which are experiencing problems were projects which were put in place for reasons which were not appropriate to economic development, such things as short-term job creations, community improvements, perhaps even skilled development or training—projects which quite frequently, although they had other very important purposes, could not be sustained on a continuing basis as economic development projects.

• 2105

The other important thing, in terms of clarifying the role, is that staff, particularly district staff, were confused as to the terms of their responsibility to clients, their role in relation to planning and the development of economic development projects, and their isolation from other components of the Department, which Mr. Kroeger mentioned before, was one of the reasons for reorganization in the past. So we have set out to clarify the economic-development role, to identify the economic-development fund as being a resource which is available to support projects that are capable of earning money through the sales of services or goods and which are capable of continuing on a long-term basis. We clarified the responsibility

[Interpretation]

Ensuite, afin de fournir des subventions et contributions supplémentaires au fonds de roulement, afin d'améliorer certains actifs et de mettre toute l'opération sur une base financière saine, nous avons besoin de 11.9 millions supplémentaires au cours de la prochaine année financière, ce qui représente une somme totale de 22.3 millions environ.

Sept millions devront être versés sous forme de garanties au cours des deux prochaines années dans le cas de compagnies qui ont fait faillite ou qui ont été liquidées ou qui n'existent plus. Ici également, étant donné le libellé du crédit, il ne s'agit pas d'une demande de crédits comme telle, mais bien d'une somme déduite du crédit existant de 30 millions.

De plus, des prêts directs et de nouvelles garanties pour un montant de 7.8 millions environ sont prévus pour l'expansion de certaines entreprises, somme qui sera prélevée sur la structure financière existante.

Ce processus s'étalera sur les trois prochaines années financières. Les frais diminueront considérablement au cours de la prochaine année financière et seront de l'ordre de 8 millions et passeront à 2 millions en 1979-1980. Voilà donc ce dont nous aurons besoin pour donner une base financière solide au portefeuille existant et pour libérer de nouvelles ressources afin de poursuivre le développement économique.

Les autres changements en matière de développement économique ont trait à une réorganisation. Tout d'abord, il convient de clarifier exactement ce qu'on entend par développement économique. Les études ont prouvé que le rôle du fonds de développement économique et son rapport avec d'autres composantes du programme ne sont pas clairs. De nombreux projets ont connu des problèmes parce qu'ils n'allaient pas dans le sens du développement économique et qu'il s'agissait simplement de créer des emplois à court terme, qu'il s'agissait de programmes de formation spécialisés qui, si leur but était important, ne pouvaient être considérés comme permanents et donc comme facteurs de développement économique.

De plus, le personnel, particulièrement le personnel régional, ne connaissait pas exactement en quoi consistait ses responsabilités envers le client, son rôle en matière de planification et d'élaboration de projet permettant le développement économique; de plus, il était isolé par rapport aux autres membres du personnel du ministère, comme l'a dit M. Kroeger auparavant. C'est la raison pour laquelle on avait procédé à une réorganisation. Ainsi donc, nous avons défini ce qu'était le développement économique, ce qui nous a permis de clarifier le rôle du fonds de développement économique. Celui-ci aiderait les projets qui permettraient de vendre des biens ou des services, et ceci à long terme. Il faut une gestion efficace des projets, un

[Texte]

ties of this component to indicate that they are specifically responsible for effective project-management, the effective project-development, and effective financial-management in the long term. And they are not there necessarily simply to put out and create new projects or to plan new projects.

The next part of this is to try to adjust the organizational relationships to respond to this new economic development role. And this, particularly, is going on at this point in time and, particularly, involves a shift of responsibility from headquarters to regional offices and to districts for project development and project operation.

The third area, following from this action program, is a series of program adjustments. As I mentioned earlier, one of the things that we recognize when analyse the portfolio is that the present funding-structure had created significant problems in terms of capitalizing and developing projects. The amounts of money that were available through loans, through direct loans and through guarantees is substantially different, and substantially higher, than that that is available in terms of equity and funds available for developmental purposes.

The adjustments that we propose for the Program is to ensure that there is a developmental element to the funding-program which would allow each project to go through a gradual development phase to a point where it can operate as a going-concern with a reasonable sort of debt-equity relationship.

The second kind of adjustment, that is proposed to the program, is one which would allow us to assist, through subsidy or financial support on a limited basis in terms of time limitations, projects that are remote from markets and which, therefore, cannot compete effectively even though they may have resources available for exploitation. This is going to be initially a very limited program but, in many cases, such as the Manitoba freshwater fishery, and many cases in remote locations where agriculture or other kinds of pursuits and exploitation are possible, but these areas cannot compete because of the distance from the markets. Well, that kind of support on a limited basis, at the initial stage, should assist in solving that particular problem.

In addition there will be very clear guidelines, conditions specified for the use of debt and equity so that more effective and more appropriate debt-equity relationships are established in the long run and we eliminate the problem that we experienced in the past of undercapitalized or over capitalized companies.

The planning resource that is available, now, through the Band Economic Development Committees, we would propose to make more flexible and hopefully increase because, indeed, one of the problems that was identified through the studies was the fact that many of the projects either were inappropriate or were not developed by the Bands or by the Indians, themselves, but were developed externally to them and laid on them in effect. This created a situation where a project was not natural or satisfactory to the Indians involved.

Greater emphasis on planning, economic planning, in the communities will allow that particular problem at least, to be reduced if not eliminated. And indeed, increased technical

[Interprétation]

développement efficace de ceux-ci, ainsi qu'une gestion financière efficace à long terme. Le but n'est pas simplement de prévoir de nouveaux projets.

Ensuite, il faut repenser l'organisation afin que celle-ci s'adapte à ce nouveau rôle de développement économique. C'est ce qui se passe actuellement, et il y a un déplacement de la responsabilité de l'administration centrale vers les bureaux régionaux.

Troisièmement, il faut prévoir toutes sortes d'ajustements au programme. Comme je l'ai dit précédemment, la structure financière actuelle a causé des problèmes importants. Le montant d'argent disponible par le truchement de prêts, de prêts directs ou de garanties, est beaucoup plus important que ceux du fonds de développement économique.

Nous voulons nous assurer que le programme de financement permet un développement économique réel, ce qui permettra d'aboutir à un niveau de solvabilité raisonnable.

La deuxième mesure proposée à l'égard de ce programme nous permettrait par des subventions et un appui financier d'aider des programmes qui se trouvent assez loin des marchés et qui, par ce fait même, ne sont pas concurrentiels. Tout au début, il s'agira d'un programme assez limité, comme celui de l'aide à la pêche en eau douce au Manitoba; il s'appliquera à l'agriculture et à d'autres domaines.

Nous établirons également des directives en matière de solvabilité, ce qui permettra aux compagnies de devenir de plus en plus solvables et de disposer du montant de capital précis dont elles ont besoin pour exploiter, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Les comités de développement économique des bandes devront devenir un instrument encore plus souple auquel on devra de plus en plus avoir recours; en effet, un des problèmes qui a été identifié au cours des études est que de nombreux projets, soit ne convenaient pas, soit n'étaient pas conçus par les bandes ou par les Indiens eux-mêmes, mais bien par quelqu'un de l'extérieur. Cela créait une situation où les projets n'étaient pas adaptés aux personnes qui devaient les réaliser.

Une meilleure planification économique dans les communautés permettra de réduire sinon d'éliminer ce problème. Un appui technique accru aux différents programmes est essentiel

[Text]

support to the various projects is essential in order that they can overcome some of the development problems which were evident from the studies that we saw in the past year.

In addition to that, the final area of change is a number of fundamental systems changes. In terms of loan administration, the Woods, Gordon study, of the IEDF, identified some very fundamental problems in terms of the collection of debts, the administration of security and, indeed, the management of the portfolio generally. Some of the decisions in terms of the loans were not necessarily taken at arm's length from the project. In other words, people would approve a project and see that it was a worthwhile project, and would necessarily turn to the loan fund to fund it, because that was the only source of administration, even though the quality of the loan may have been doubtful. So there is a very important and fairly long-term job to be done in terms of upgrading the loan administration component of economic development.

• 2110

Secondly, there is a need to alter the authority structure and the decision-making process, again, to give regions and districts more flexibility in responding quickly to Indian requirements, but also not to force the system into inappropriate decisions concerning funding structure. There is need—and this is one of the recommendations of one of the systems being introduced, for an improved project planning and monitoring system, to ensure that, as these projects develop over a period of three to five years, there is a continuous maintenance and a continuous follow-up process going on.

Operational standards to assist directors-general and regions in establishing proper operational structures for projects will be developed, in addition to a project information system which should be in place by September of next year.

The final point is that all these changes are short-term changes directed at the operational structure and at improving the effectiveness of what we do in the next fiscal year and the year following. Major policy changes, which may indeed be coming forward at a later time, will come out of the NIB departmental socioeconomic strategy study.

I think I may have overshot my 20 minutes, but that is it. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Knox.

Do we have some questioners? Mr. Neil, and then Dr. Holmes.

Mr. Neil: This program started, I gather, in 1970. Who specifically has been in charge? What is the title of the man who has been in charge of the program since its inception?

Mr. Kroeger: There has been some variation in that. There was a director of economic development, who was responsible for all aspects of economic development, during the early years of the fund. That was Peter Lesaux, who subsequently became the ADM. And I think it is accurate to say that all three of the ADM's who have been in the department during the period the fund has been in operation have taken a pretty active interest in economic development projects. With the present organiza-

[Interpretation]

afin qu'on puisse surmonter certains problèmes que révèlent les études que nous avons faites au cours de la dernière année.

De plus, il faudra procéder à diverses modifications de notre façon de procéder. L'étude Woods, Gordon a identifié différents problèmes fondamentaux dans le domaine de la gestion des prêts, notamment en ce qui concerne le remboursement de la dette, la gestion des obligations et en général la gestion du portefeuille. On n'était pas toujours très scrupuleux en faisant les prêts. Autrement dit, les gens approuvaient un projet, s'assuraient qu'il était valable, puis cherchaient à obtenir un prêt pour le financer, parce que c'était la seule source, même si la qualité du prêt pouvait être douteuse. Ainsi donc, il y a un travail très important et à long terme à faire afin d'améliorer l'administration des prêts dans le domaine du développement économique.

Deuxièmement, il faut modifier la structure administrative et le processus de prise de décisions afin de permettre aux régions et aux districts de répondre avec plus de souplesse aux besoins des Indiens, mais également pour éviter de faire des erreurs en matière de financement. Il faut avoir un meilleur système de planification et de contrôle des projets sur une période de trois à cinq ans.

Des normes d'exploitation seront établies afin d'aider les directeurs généraux et les régions; il y aura également un système de renseignements qui devrait être en place au mois de septembre de l'année prochaine.

Tous ces changements, il faut le signaler, sont des changements à court terme qui visent la structure opérationnelle et qui ont pour but d'améliorer l'efficacité de tout ce que nous entreprendrons au cours de la prochaine année financière et de l'année suivante. Des changements politiques majeurs qui pourraient très bien survenir à une date ultérieure seraient le résultat de l'étude de stratégie socio-économique du ministère.

J'ai peut-être dépassé mes 20 minutes; j'ai maintenant terminé, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Knox.

Avons-nous des députés qui désireraient poser des questions? M. Neil, puis M. Holmes.

M. Neil: Je suppose que ce programme a débuté en 1970. Qui était à la tête de celui-ci? Quel était le titre de la personne à la tête de ce programme?

M. Kroeger: Il y avait un directeur du développement économique responsable de tous les aspects de cette question au cours des premières années du fonds. Ce directeur était M. Peter Lesaux qui est devenu par la suite sous-ministre adjoint. Je crois qu'il est exact de dire que tous les trois sous-ministres adjoints du ministère au cours de la période où le fonds a été en opération ont pris une part active au projet de développement économique. Dans l'organisation actuelle, la responsabi-

[Texte]

tion, I think there is a more divided sort of responsibility for economic development, although that is under review. We could go into that a bit further, if you wish, Mr. Neil.

Mr. Neil: Well, I gather that outstanding at the present time there is \$105 million, according to this chart, is this correct, when you show the portfolio composition?

Mr. Knox: Yes, that is correct.

Mr. Neil: That \$26 million approved since 1970 is included in the \$105 million, is it?

Mr. Knox: The \$145 million which is indicated there is the total amount approved over that period of time; some of those amounts have returned to the fund, have been paid off in terms of loans. The present amount outstanding is \$105 million.

Mr. Neil: The present amount outstanding is \$105 million. Now, in that chart you gave cost summary to revitalize some of these projects, and you are showing 1977-78, 1978-79, 1979-80. I am wondering how much you have written off in the past.

Mr. Knox: I am sorry, I cannot give you a precise figure. There have been amounts that have been written off from the direct loan fund. About \$600,000, I think. About \$600,000 that has been deleted in the last three or four years.

• 2115

Mr. Neil: Since the fund's inception?

Mr. Knox: Yes.

Mr. Neil: About \$600,000. And what you are proposing here over the next three fiscal years, I gather, by way of loan reduction, loan deletion, grants and contributions, is to write off another forty-odd million dollars?

Mr. Knox: No, the total amount of the writeoff would be the amount besides the direct loan reduction, which is six million dollars-odd in this fiscal year and about a million dollars next year, and the direct loan deletion which is four million dollars in this fiscal year and about five million dollars in the next fiscal year.

Mr. Neil: Well, that is the same as a write-off because the company is bankrupt, I mean, they cannot pay it so you are writing it off the books, eh? The same as with your loan reduction: you are writing that much off the books?

Mr. Knox: Yes.

Mr. Neil: And then you go down to the next column and you are putting in grants and contributions: \$11,890,000 in 1977-78; \$3,500,000 in 1978-79; and \$1,790,000 in 1979-80.

Mr. Knox: Correct.

Mr. Neil: In effect, I am saying that you are writing off or putting in, by totalling those three, forty-odd million dollars

[Interprétation]

lité du développement économique est plus répartie, bien qu'elle fasse l'objet d'une révision. Nous pourrions peut-être vous donner plus de détails à cet égard, monsieur Neil.

M. Neil: Je suppose qu'il y a une somme en suspens de 105 millions de dollars, si je comprends bien le tableau?

M. Knox: Exactement.

M. Neil: Les 26 millions de dollars approuvés depuis 1970 sont compris dans cette somme de 105 millions de dollars, n'est-ce pas?

M. Knox: La somme de 145 millions est le montant approuvé au cours de cette période. Une certaine partie de ce montant a été remboursée et la somme en suspens à l'heure actuelle s'élève à 105 millions de dollars.

M. Neil: Cent cinq millions de dollars. Dans votre tableau, vous nous montrez pour 1977-1978, 1978-1979, 1979-1980 les sommes nécessaires à revitaliser ces projets. Quels montants ont été défalqués de cette somme?

M. Knox: Je m'excuse, mais je ne peux vous donner de chiffres précis. Des montants ont été défalqués du fonds de prêt direct; je crois qu'il s'agit environ de \$600,000 qui ont été supprimés au cours des trois ou quatre dernières années.

M. Neil: Depuis l'établissement de ce fonds?

M. Knox: Oui.

M. Neil: Environ \$600,000. Et pour les trois prochaines années financières, vous proposez de radier un autre montant d'une quarantaine de millions de dollars, en réduisant des prêts, en supprimant d'autres prêts ou des subventions et des contributions?

M. Knox: Non, ce montant total serait radié, en plus de la réduction des prêts directs, soit environ six millions de dollars pendant la présente année financière et environ un million de dollars l'an prochain, et des prêts directs qui seront supprimés, soit quatre millions de dollars pendant la présente année financière et environ cinq millions de dollars pendant l'année financière qui suit.

M. Neil: C'est la même chose qu'un montant radié parce qu'une société fait faillite. Je veux dire que vous radiez ces montants des livres parce que les débiteurs ne peuvent pas payer, n'est-ce pas? C'est la même chose dans le cas de la réduction des prêts: vous radiez ce montant des livres?

M. Knox: Oui.

M. Neil: Dans la colonne suivante, vous inscrivez les subventions et contributions: \$11,890,000 en 1977-1978; \$3,500,000 en 1978-1979; et \$1,790,000 en 1979-1980.

M. Knox: C'est exact.

M. Neil: En fait, je dis que vous radiez ou inscrivez, en totalisant ces trois montants, une quarantaine de millions de dollars.

[Text]

Mr. Mackie: If I may, Mr. Chairman, the grants and contributions portion of it, of course, is going, for the most part, to viable on-going projects. In other words, it is a continuing and additional investment in something that is going to continue to earn and be a viable project.

Mr. Neil: I appreciate that. I mean, you are not throwing it into something which is bankrupt. But what I am trying to determine is how much money has been thrown in to try and salvage. You look here and there, is \$105,274,000 outstanding, and you are putting in \$40,000,000 to protect that.

Mr. Ford: Yes, that is the cost of the stabilization process, as we have called it. The total cost would be in the area of forty to fifty million dollars.

Mr. Neil: And in addition to that, if you put in your new direct loans and your new guarantees, that is another \$11,100,000; so, in order to salvage the program, or as you say, to stabilize the program, you are having to put in 50 per cent of the total outstanding indebtedness, or capital investment.

Mr. Knox: In effect, if we did not take this kind of action, the amounts would be considerably more. The direct loan reduction and the direct loan deletion are things that would have to be written off in any case. Those are amounts that are exposed at this particular time.

Mr. Neil: Oh, I appreciate that. I was just trying to assess the program.

Looking at it as one who is not an economist but just an ordinary member of Parliament, with not too much money, it seems to me that it is going to cost an awful lot of money to salvage what we have. Would it be a fair assessment to say that the program really has not worked out too well over the years?

Mr. Kroeger: The program has certainly had its problems. What you have had tonight is an outline of the first truly comprehensive review that has been undertaken of the programs operations since the department got into the Indian economic development business in a substantial way in the early 1970s.

There have certainly been problems. It is a difficult environment to operate in. We, ourselves, as a department, have had to go through a learning process. I think it is accurate to say that the Indian people, for their part, have also had a certain trial-and-error process to go through.

Mr. Knox pointed out in his briefing that ordinarily one would go through this sort of writing-off of debts or go through the loan reduction exercise, that type of thing, year by year. What you have here is an attempt to deal with an accumulation of problems which have been reviewed together, and a number of which, I suppose, came to maturity because we got into the business in the early nineteen seventies, and we have run a certain period of time and some of the problems reached a point of acuteness and required the sort of major action that is described here. There have, of course, been some successes as well.

[Interpretation]

M. Mackie: si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais mentionner que la section subventions et contributions est bien sûr en majeure partie destinée à des programmes viables et continus. Autrement dit, c'est un investissement continu et supplémentaire dans un programme qui continuera de profiter et de rester viable.

M. Neil: Je comprends cela. Je veux dire que vous n'allez pas mettre ce montant dans une entreprise qui fait faillite. J'essaie de déterminer en fait quel montant vous avez dû utiliser pour tenter de sauver ce programme. On voit ici un montant en souffrance de \$105,274,000, et vous mettez 40 millions de dollars pour le protéger.

M. Ford: Oui, c'est ce que coûte le processus de stabilisation, comme nous l'appelons. Le coût total s'élèverait à quelque 40 à 50 millions de dollars.

M. Neil: Et en plus, si vous ajoutez les nouveaux prêts directs et les nouvelles garanties, le montant supplémentaire devient \$11,100,000; ainsi donc, pour sauver le programme, ou pour le stabiliser comme vous dites, vous devez investir 50 p. 100 de toute la dette en souffrance.

M. Knox: En effet, si nous ne prenions pas ce genre de mesure les montants seraient encore plus élevés. Les montants de la réduction de prêts directs et de la suppression d'autres prêts directs auraient dû de toute manière être radiés. Ce sont des montants qui sont exposés à l'heure actuelle.

M. Neil: Je comprends cela. J'essayais tout simplement d'évaluer le programme.

Je ne suis pas économiste, mais simple député sans beaucoup d'argent, et en regardant ce programme, il me semble qu'il nous en coûtera beaucoup pour sauver ce que nous avons. Serait-il juste de dire que le programme n'a pas vraiment bien fonctionné?

M. Kroeger: Nous avons certainement éprouvé des difficultés dans le cadre de ce programme. Nous vous présentons ce soir un aperçu de la première révision complète des activités du programme depuis que le ministère s'est vraiment lancé dans un programme de progrès économique des Indiens au début des années 70.

Nous avons certainement eu des problèmes. C'est un secteur où il est très difficile de travailler, et nous-mêmes, au ministère, nous avons dû faire un certain apprentissage. Je crois juste de dire que les Indiens ont dû eux-mêmes procéder par tâtonnements.

M. Knox a fait remarquer, dans son exposé, que c'est année par année que l'on radie ordinairement les dettes, ou que l'on réduit les prêts. Nous vous montrons ici comment nous avons tenté de régler une série de problèmes accumulés, car nous avons passé tout le programme en revue et je suppose qu'un certain nombre de ces problèmes sont maintenant arrivés à maturité parce que nous nous sommes lancés dans cette entreprise au début des années 70; le temps a passé et certains des problèmes sont maintenant très aigus et nécessitent le genre de mesures importantes que l'on décrit ici. Nous n'avons pas eu que des échecs, bien sûr.

[Texte]

• 2120

In a general way, one could say that the attrition rate in small business is very high, depending on how you define small business. I have seen figures that indicate 40 per cent of small businesses fail in the first two years. That is just Canada at large. It is bound to be higher in the sort of environment we have been operating in. But certainly the picture we have laid out for the Committee tonight includes a number of problems and some potentially large expenditures that will be required to stabilize the fund as we hope to.

Mr. Neil: Is this the first real comprehensive review that has been done of the program?

Mr. Kroeger: That is correct.

Mr. Neil: In other words, somewhere along the line, the department or whoever was in charge of the program failed to keep on top of it to see what was happening. Or else, initially, when the program was being instituted and the loans were being made, a proper assessment was not made of the viability of the various projects that were being entered into. Is this a fair assessment?

Mr. Kroeger: I would not put it quite that way. It was a question of accumulating enough experience before one could really make a judgement of whether or not some of these projects were going to find their feet and be able to succeed. You see, a little fund was established, I think in 1970. There was very little activity for the first couple of years. The Indian people had relatively little experience in thinking in terms of economic development projects and how they might be able to use these lands or grants or contribution, so the major projects did not really get started until about 1973. For something like The Pas shopping centre, you have a couple of years of construction to get it under way, and then you have to let it run long enough to see whether it is a success as conceived, whether adjustments are required, or whether it is going to fail. Because of that relatively short period—you can say that most of these projects, the big ones at least, were launched in 1972 or 1973—it would only have been about a year ago that we could get a fairly good assessment of how they were going to work out. One might have made some judgments earlier but they would have had to be tentative judgments.

I think we have learned quite a lot from the exercise. This one-year review we have been going through has revealed a lot of things to us which we were not fully aware of in the past and which we hope to correct.

Mr. Neil: I do not want to give the impression that I am knocking the program; I think it is an excellent program. I think it is a necessary program. But I want to find out what went wrong, because, if you are in the banking business or the business of loaning money to businesses, you assess the business before you loan the money and then you keep an eye on it to see what is happening. This is what a bank does.

I would assume that for a lot of these projects, at least where DREE is involved, DREE must have done some pretty

[Interprétation]

D'une manière générale, on pourrait dire que le taux d'attrition dans les petites entreprises est très élevé, mais tout dépend de la façon dont on définit une petite entreprise. J'ai vu des chiffres indiquant que 40 p. 100 des petites entreprises échouent au cours des deux premières années. C'est pour l'ensemble du Canada. Le pourcentage est nécessairement plus élevé dans le genre de milieu où nous avons opéré. L'exposé que nous venons de présenter au Comité, ce soir, comprend bien sûr un certain nombre de problèmes et laisse entendre que des dépenses très élevées pourront être nécessaires pour stabiliser le fonds comme nous l'espérons.

M. Neil: Est-ce la première révision complète qui a vraiment été faite du programme?

M. Kroeger: Oui.

M. Neil: En d'autres termes, le ministère ou les responsables du programme ont négligé de se tenir au fait de la situation. Ou encore, au moment où le programme a été lancé et les prêts consentis, on n'a pas fait une évaluation appropriée de la viabilité des divers projets entrepris. Est-ce juste?

M. Kroeger: Ce n'est pas ainsi que je dirais les choses. Il faut attendre d'avoir assez d'expérience pour pouvoir vraiment prononcer un jugement sur la stabilité éventuelle de ces projets et leur chance de succès. Voyez-vous, un fonds peu important a été établi, je crois, en 1970. Pendant les deux premières années, il y a eu très peu d'activités. Les Indiens avaient assez peu d'expérience en matière de projets pour réaliser un programme économique, et ils ignoraient comment ils pourraient utiliser ces terres, ces subventions ou ces contributions; aussi, les principaux projets n'ont pu vraiment commencer avant 1973. En outre, dans un cas comme celui du centre commercial du Pas, il faut environ deux ans pour le construire et ensuite il faut qu'il fonctionne pendant un certain temps pour pouvoir évaluer le succès, déterminer quelles modifications sont nécessaires, ou encore pour savoir si ce sera un échec. A cause du peu de temps—on peut dire que la plupart des projets les plus importants n'ont été lancés qu'en 1972 ou 1973—il y a seulement un an que nous pouvions faire une évaluation assez bonne des résultats éventuels. On aurait pu formuler certains jugements plus tôt, mais ils n'auraient pu être définitifs.

Je crois que nous avons beaucoup appris de cette expérience. La révision que nous effectuons depuis un an nous a révélé bien des faits dont nous n'étions pas tout à fait conscients dans le passé et que nous espérons rectifier.

M. Neil: Je ne veux pas vous donner l'impression que je dénigre le programme; je pense qu'il est excellent. Je pense également que c'est un programme nécessaire. Je veux simplement découvrir ce qui a cloché, car si vous dirigiez une entreprise bancaire ou une société de prêt aux entreprises, vous évalueriez l'entreprise en question avant de lui prêter et vous suivriez de près ses activités. C'est ce que fait une banque.

Je suppose que dans le cas de bien des projets du genre, du moins dans ceux du ministère de l'Expansion économique

[Text]

comprehensive work before they got involved. How much money did DREE lose in that period?

Mr. Knox: It is difficult to estimate that, but on several of the major projects which were reflected in this, their losses are substantial too. I used the example of the Habitat as being an unfortunate but recent example. DREE had a substantial investment in that as well. So you are quite right; they did analysis, the bank did analysis, we did analysis, and sometimes we were all wrong and circumstances prevailed.

Mr. Neil: I gather that, as far as the banks are concerned, they loaned on the basis that they had a guarantee from the departments, either DREE or from the Indian Affairs Department. Did you have some . . .

The Chairman: Some heads are shaking yes and some shaking no.

• 2125

Mr. Mackie: If I may touch on that and your earlier comments; yes, in some cases there were guarantees or partial guarantees, and in others the banks only operate on the basis of 100-per cent guarantees. That, in fact, became one of the problems. When the bank had a 100-per cent guarantee on its money, the normal banking services that one would have expected, that is a scrutiny and a continuing close control on the operation, did not occur. The bank simply assumed that they had the Department of Finance's guarantee and, therefore, they did not have to provide the service. One of the objectives of developing the guarantee program was, in fact, to put Indian people and Indian business concerns in touch with the normal banking service. That has been pretty well successful, even though there have been a number of situations in which banks have lost money.

Mr. Neil: I am wondering how much money the banks have lost? How much have you had to pay to the banks?

Mr. Mackie: The banks have not lost very much, for the most parts the funds have been guaranteed.

Mr. Neil: If I were in the business of loaning money and I had a 100-per cent guarantee from the government, from the Treasury Board, I really would not pay too much attention to the loan, I would be looking after the loans on which I did not have any guarantees.

I think, Mr. Chairman, my time is up. I will let some of the other members of the Committee question.

The Chairman: Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I want, first of all, to thank Mr. Knox for his presentation. I thought it was a rather routine presentation until we got down to the area of "The Process" and the "Stabilization" portion. I almost fell off my chair with that. Quite frankly, I am astonished that we would

[Interpretation]

régionale, ce ministère doit avoir fait des études assez complètes avant d'accorder sa participation. Combien d'argent le ministère de l'Expansion économique régionale a-t-il perdu pendant cette période?

M. Knox: Il est difficile de faire une telle évaluation, mais dans plusieurs des principaux projets indiqués ici, leurs pertes étaient également considérables. J'ai utilisé comme exemple déplorable celui de l'Habitat, qui est assez récent. Le ministère de l'Expansion économique régionale avait investi beaucoup dans ce projet également. Vous avez donc tout à fait raison; ce ministère a analysé le projet, la banque l'a fait également, et nous aussi, mais parfois les circonstances nous ont donné tort.

M. Neil: Je suppose que les banques consentaient des prêts en vertu d'une garantie des ministères, que ce soit celui de l'Expansion économique régionale ou celui des Affaires indiennes. Est-ce que vous aviez des . . .

Le président: Certains semblent dire oui, tandis que d'autres semblent dire non.

M. Mackie: Si vous le permettez, j'aimerais répondre à cette question et à d'autres observations que vous avez faites plus tôt; oui, dans certains cas, il y avait des garanties ou du moins des garanties partielles, et dans d'autres cas, les banques consentaient des prêts uniquement fondés sur des garanties de 100 p. 100. C'est en fait la cause d'une de nos difficultés. Lorsque la banque avait une garantie de 100 p. 100 pour l'argent prêté, elle n'assurait pas les services bancaires normaux auxquels on aurait pu s'attendre, c'est-à-dire qu'elle ne suivait pas de près ce qui se passait. La banque supposait simplement qu'avec la garantie du ministère des Finances, elle n'avait pas à assurer ce service. L'un des objectifs visés par l'institution d'un programme de garanties était en fait de mettre les Indiens et les entreprises des Indiens en contact avec les services bancaires ordinaires. Le programme a assez bien réussi, bien que dans certains cas, les banques aient perdu de l'argent.

M. Neil: Je me demande combien d'argent les banques ont perdu. Combien d'argent avez-vous dû verser aux banques?

M. Mackie: Les banques n'ont pas tellement perdu, car les fonds avaient été garantis dans la plupart des cas.

M. Neil: Si je faisais partie d'une entreprise de prêts, et que le gouvernement offre une garantie du Conseil du Trésor de 100 p. 100, je ne me préoccuperais pas tellement du prêt, je m'inquièterais surtout des prêt pour lesquels je n'aurais pas de garantie.

Je crois, monsieur le président, que mon temps est écoulé. Je vais laisser à d'autres membres du Comité la possibilité de poser des questions.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, je voudrais tout d'abord remercier M. Knox pour son exposé. J'ai cru que c'était un exposé de routine, jusqu'à ce que nous en arrivions à la partie du «processus» et de la «stabilisation». J'en ai été renversé. Je dois dire franchement que je suis étonné de voir, en 1977, une

[Texte]

have this last portion, regarding the economic stability of such a program, appearing in 1977, with a program that has been in effect since 1970. I give credit to Mr. Knox. He was talking about placing it on a financially sound footing, and about the district staff's not being informed as to what was going on, the organizational realignment and program adjustments.

May I simply say, Mr. Chairman, I have no doubt we are going to have many more questions to ask about economic development over the next few meetings as we review the testimony, etc. As I say, I am just astonished that we have not seen this type of assessment before. For example, the Economic Development Overview, as carried out by Mr. Knox; the IEDF (Loan Fund) Review by Woods, Gordon and Co., final report, October 1976; the Economic Development Operations Study, final report December 1976.

The first question I would like to ask is, are these reports available? Can they be tabled for the Committee to review? I would say that they are extremely pertinent to what we are talking about.

Mr. Kroeger: Could we take the question as notice, Mr. Chairman? I would like to look into that. It is a matter of what the general practice is on evaluation reports, which I am going to check. We will get back to Dr. Holmes about that, if we may.

Mr. Holmes: Thank you.

Mr. Chairman, if I may make an observation, I repeat I was just astonished at this assessment. The thing that bothers me is that there is obviously—and I want to be cautious in using the word—I am a little concerned that there has been perhaps, mismanagement, or that someone has not really appreciated what is going on. The concern I have is the reflection it may have on the native Indian community. Certainly, I am aware of at least one or two projects that have gone bankrupt, if I may use that term. I must say, in all honesty, that with the assessment I have had today I must place the blame really on the department, yet I am sure in that particular community, the surrounding community, in effect, are essentially saying, well here is another failure because of the Indian people. I am just astonished that this type of assessment has been carried out at such a late date, and I have a feeling that it is going to reflect earlier mistakes by the department, it is really going to reflect on the Indian community per se. I want to review the testimony. I have no doubt there are going to be a number of questions relating to economic development in the next few meetings. I will await with great interest the response of the Deputy Minister regarding what I think are very important documents of Mr. Knox, Woods Gordon and the Management Consulting Services.

• 2130

Mr. Chairman, perhaps this was answered and I missed it in the presentation. I know Mr. Knox indicated that the agricultural sector was really the most rapidly growing sector, distribution by sector. Is that pretty well distributed across Canada,

[Interprétation]

étude de la stabilité économique d'un programme commencé en 1970. Je dois féliciter M. Knox. Il a parlé de la stabilisation financière du programme, du manque d'information du personnel de district, de la réorganisation et des ajustements nécessaires au programme.

Je dois dire, monsieur le président, que nous aurons, sans aucun doute, bien d'autres questions à poser au sujet du progrès économique au cours des prochaines réunions. Comme je viens de le dire, je suis simplement étonné de ne pas avoir vu ce genre d'évaluation plus tôt. Nous avons maintenant cette revue du progrès économique préparée par M. Knox; une autre revue du programme subventionné par le fonds pour le progrès économique des Indiens a été faite par Woods, Gordon et Compagnie, dans leur rapport final d'octobre 1976; il y a enfin le rapport final de l'étude sur les activités du programme de progrès économique, daté de décembre 1976.

Je voudrais demander si ces rapports sont disponibles. Peut-on les déposer au Comité pour que nous puissions les étudier? Je crois qu'ils sont très pertinents au sujet dont nous discutons.

M. Kroeger: pourrions-nous prendre cette question en note, monsieur le président? J'aimerais l'étudier de plus près avant de répondre. Je vais vérifier quelle est la pratique courante en ce qui concerne les rapports d'évaluation. Si vous le permettez, nous donnerons une réponse à M. Holmes plus tard.

M. Holmes: Je vous remercie.

Si vous me permettez une observation, monsieur le président, j'aimerais répéter mon étonnement devant cette évaluation. Je suis inquiet surtout parce qu'il semble évident—et je veux bien choisir mes mots—je crains un peu que l'on ait pu mal administrer les choses, ou que quelqu'un n'ait pas vraiment compris ce qui se passait. Je m'inquiète surtout des répercussions sur les autochtones. Je connais certainement un ou deux programmes au moins qui ont fait faillite, si vous me permettez l'expression. Je dois dire qu'après avoir vu cette évaluation, je dois vraiment blâmer le ministère, bien que je sois persuadé que, dans la localité en question et dans les environs, on dise qu'il s'agit là d'un autre échec dû à la participation des Indiens. Je suis tout simplement étonné que l'on ait tant attendu pour faire une telle évaluation, et je crois que cela met à jour d'autres erreurs commises précédemment par le ministère, et le blâme en rejaillera sur les Indiens eux-mêmes. Je veux prendre le temps d'étudier la déposition que nous venons d'entendre, et je suis persuadé que nous aurons bien d'autres questions à poser au sujet du progrès économique, lors des prochaines réunions. Je vais attendre avec un grand intérêt la réponse du sous-ministre au sujet des documents de M. Knox et Gordon et des services de conseillers en gestion, que je trouve très importants.

Monsieur le président, il se peut que ce point ait été mentionné dans l'exposé et qu'il m'ait échappé. Je sais que M. Knox a indiqué que le budget consacré au secteur agricole était celui qui augmentait le plus rapidement. Ces fonds

[Text]

or is it more in the Prairies? Could you give me some indication of the breakdown as to where those funds are spent? Perhaps you did that and I missed it in the presentation.

Mr. Knox: No, I did not, Mr. Holmes. It is indeed in the Prairies: Alberta, Saskatchewan and Manitoba and particularly in Saskatchewan and Manitoba where there are sectoral programs for agriculture, the Manitoba Indian agricultural program and the Saskatchewan Indian agricultural program. I am sorry I do not have a precise breakdown but your surmise is correct.

Mr. Holmes: Without going into details, I will save the other questions for later on, obviously from the testimony that has been given this evening there has been a large number of failures. Could you indicate in a general way where most of the failures have occurred? Have they been in agriculture, wood products, manufacturing, real estate, is there any pattern that you see in the terms of failures?

Mr. Knox: No, unfortunately it would make life a lot easier if there were and then you would be able to focus in on it. They are generally across the whole program or across the whole portfolio, not only in terms of geographic distribution but in terms of size distribution as well. It seems to follow roughly the pattern of the portfolio.

Mr. Holmes: Are you finding any common denominator or demonitors other than departmental inefficiency? Is there anything else that you have found?

Mr. Knox: Yes.

Mr. Mackie: I will try to answer that. Yes, there are a number of things, Mr. Holmes, projects in which inexperienced management and insufficient . . .

Mr. Holmes: Excuse me. Management at what level?

Mr. Mackie: Management by projects sponsored by either the Indian people who are engaged in the project or in some cases where it has been a joint venture with non-Indian people including a number of projects that have been in manufacturing, wood products, the whole range of them in which the people who were managing them simply did not have the experience.

Another major problem throughout has been the way in which the fund was structured. As Mr. Knox mentioned we are proposing to develop a developmental capacity. The fund was essentially built, to begin with, in such a way that it was assumed the business would become viable in a relatively short period of time and that, therefore, a minimum grant or contribution plus a maximum loan would be the most appropriate way of developing it. In fact, I think we have found pretty consistently that projects need a developmental period of two or three years in some cases in which both management skills are developed, the capacity to operate, markets are developed, products are researched, and all of the range of

[Interpretation]

sont-ils distribués de façon égale dans tout le Canada, ou plutôt dans les Prairies? Pourriez-vous me donner un aperçu de leur répartition? Il se peut que vous en ayez déjà parlé et que cela m'ait échappé.

M. Knox: Non, je n'en ai pas parlé, monsieur Holmes. Ces fonds sont distribués dans les Prairies, notamment en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba, surtout en Saskatchewan et au Manitoba où il existe des programmes sectoriels pour l'agriculture. Il s'agit des programmes agricoles pour les Indiens du Manitoba et de la Saskatchewan. Je ne puis malheureusement pas vous donner une ventilation précise de la répartition de ces fonds, mais vous avez raison.

M. Holmes: Sans entrer dans les détails, je poserai d'autres questions à ce sujet plus tard, il est évident d'après les témoignages que nous avons entendus ce soir que plusieurs projets ont échoué. Pourriez-vous nous dire d'une façon générale où ces échecs se sont fait sentir? S'agit-il du secteur de l'agriculture, des produits forestiers, de la fabrication, de l'immobilier, avez-vous pu constater une certaine tendance à cet égard?

M. Knox: Non, malheureusement, notre tâche serait beaucoup plus facile si une telle tendance se révélait. Ces échecs ont été subis d'une façon générale dans l'ensemble du programme ou dans l'ensemble du ministère, non seulement pour ce qui est de la répartition géographique, mais aussi pour ce qui est de l'importance des fonds distribués. Il semble qu'on suive la tendance au sein même du ministère.

M. Holmes: Pouvez-vous attribuer cela à un autre facteur que l'inefficacité du ministère? Avez-vous découvert d'autres facteurs?

M. Knox: Oui.

M. Mackie: Je vais tenter de répondre à votre question. Nous avons en effet pu constater un certain nombre d'autres facteurs, monsieur Holmes. Certains chargés de projets n'ont pas d'expérience et n'ont pas . . .

M. Holmes: Excusez-moi, les chargés de projets de quel niveau?

M. Mackie: il s'agit des projets subventionnés par les autochtones qui y participent. Dans certains cas il s'agissait d'entreprises auxquelles participaient des non-autochtones et aussi d'autres projets dans le domaine de la fabrication, des produits forestiers, les responsables de tous ces projets n'avaient simplement pas assez d'expérience.

Un autre problème grave s'est posé en fonction de la nature même de la subvention. Comme l'a mentionné M. Knox, nous proposons de prévoir à l'avenir une certaine période d'évolution. Au départ, nous accordions la subvention en supposant que l'entreprise pouvait devenir rentable assez rapidement et que, par conséquent, il valait mieux accorder une subvention minimale et ensuite un prêt maximal. En fait, nous avons maintenant découvert qu'il faut deux ou trois ans avant que le projet soit parfaitement mis au point. Pendant ce temps, les responsables acquièrent les compétences nécessaires, on accroît la capacité de production, on développe des marchés, on effectue des recherches sur les produits, et on forme tout le

[Texte]

ancillary training is developed as well, not paid for, by the way, by the loan fund which of course in many situations it was. In other words the loan money was used too often for what might be termed non-productive activity, the kind of activity that should have taken place through grants and contributions. I think that has been a very consistent pattern across the board.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, again I just want to thank them for the excellent introduction of this topic this evening and I can assure you I will be back with additional questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Holmes.

Mr. Andres and then myself.

Mr. Andres (Lincoln): Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the department for that presentation. I would like to just ask a few very basic questions mainly because I am not that familiar with the project.

To begin with, I would like to commend the department for initiating this type of program and moving ahead. I do not want to so much point out failures. I do not believe any program is perfect. I think no program is without some problems. But I would like to hear some of the positive things about this program.

First of all, what was the purpose of this program? And it is probably quite obvious.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, the initial purpose of course was to create viable Indian enterprises. That of course has many subobjectives, if you will: jobs, wealth, the development of skills and management capacity. The success, in fact, in probably well over 2,000 of the projects demonstrates this. We find that people who may have been involved in a project initially that may not have been successful have learned skills that they begin to apply and develop further activities, but essentially it was used to develop an economic base in Indian communities by Indian people for Indian people.

• 2135

Mr. Andres (Lincoln): Have these projects been restricted just to Indian reservations? Have they been off reservations, or...

Mr. Mackie: They have been in both areas. I would think the majority of them had taken place on reserve, but not exclusively by any means. In some cases, for example, in wood products activities the mill might be situated on reserve, but the timber leases used cover quite an area. In other cases it has been a matter of bringing in some kind of resource material and using it on reserve. In other cases it has been Indian people's moving off reserve or developing companies that, in fact, have captured markets far beyond the reserve. The Kiani Industries in Alberta is an example of that in which they are not making and shipping goods way beyond the reserve.

Mr. Andres (Lincoln): Would there then be some spin-off benefits beyond the Indian community?

[Interprétation]

personnel subalterne. Le prêt ne visait pas ces activités, alors que dans bien des cas on s'en est quand même servi. Autrement dit, on se servait trop souvent du prêt pour des activités non productrices, le genre d'activités qui auraient dû être payées au moyen de subventions et de contributions. Je crois que c'était là la tendance générale.

M. Holmes: Monsieur le président, je tiens à remercier à nouveau les témoins de leur excellente introduction au sujet dont nous discutons ce soir et je puis vous assurer que je poserai des questions supplémentaires.

Le président: Merci, monsieur Holmes.

Monsieur Andres et ensuite moi-même.

M. Andres (Lincoln): Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier les représentants du ministère de leur excellent exposé. J'aimerais tout d'abord poser quelques questions fondamentales parce que je ne suis pas très au courant du programme en question.

Tout d'abord, je tiens à féliciter le ministère d'avoir mis sur pied ce genre de programme et d'avoir pris cette initiative. Je ne tiens pas tant à faire ressortir les défauts. A mon avis, aucun programme ne peut être parfait. Tous les programmes rencontrent des difficultés de temps à autre. J'aimerais donc maintenant vous entendre parler des aspects positifs de ce programme.

Tout d'abord, quel en était le but? Il est probablement assez évident.

M. Mackie: Monsieur le président, ce programme visait à créer des entreprises indiennes rentables. Bien entendu nous avons aussi beaucoup d'autres objectifs, comme l'emploi, la santé le perfectionnement et la formation de gestionnaires. En fait, ces objectifs ont été atteints, comme le montre le succès de plus de 2,000 projets. Certaines des personnes participant à un projet qui n'a pas eu de bons résultats ont quand même acquis certaines compétences et elles commencent à s'en servir à d'autres fins. Mais fondamentalement nous voulions créer dans les collectivités indiennes une industrie relevant des Indiens et travaillant à leur profit.

M. Andres (Lincoln): Ces projets étaient-ils limités aux réserves Indiennes seulement? Y en a-t-il eu à l'extérieur des réserves, ou...

M. Mackie: Dans les deux. La plupart des projets ont été mis sur pied dans les réserves, mais pas exclusivement, loin de là. Par exemple, pour ce qui est des produits forestiers, même si la scierie se trouve dans la réserve, les concessions forestières couvrent une vaste région. Dans d'autres cas, on se servait dans la réserve de ressources venant d'ailleurs. Dans d'autres cas encore, les Indiens s'installaient à l'intérieur de la réserve ou mettaient sur pied des sociétés qui rejoignaient un marché situé bien au-delà de la réserve. Par exemple, les industries Kiani de l'Alberta fabriquent des marchandises qu'elles expédient à une grande distance de la réserve.

M. Andres (Lincoln): A ce moment-là, la collectivité indienne n'en profiterait-elle pas par ricochet?

[Text]

Mr. Mackie: Yes, I think that is particularly so in the arts and crafts field, for example, where our investment is relatively small, but because the arts and crafts produced are sold by CARA shops across the country, by any number of other distributors, they are returned to the federal government in terms of tax dollars, it is estimated, that go far beyond what our input has been, and this is so in a number of situations. Of course Indian people themselves who live and earn their resources on reserve do not pay taxes. Those who do earn their livings off reserve do pay taxes, but in terms of a contribution to the economy it has been quite significant.

Mr. Andres (Lincoln): Then I would like to get a little more specific, if I may, with regard to the individual sector and maybe you can explain how the program works within the individual sector. For instance, in agriculture, what is it doing? It is putting Indians on farms and developing a particular farm, or specifically what does it do in the agricultural sector?

Mr. Mackie: Mr. Knox.

Mr. Knox: It does a number of things. It provides the capital that is often necessary for the Indian to purchase equipment, modern equipment, or to modernize an existing farm. It assists through providing funds for clearing lands, opening them up to agriculture. It provides opportunities for training, for skill development in terms of farm management, in terms of basic animal husbandry, and farming techniques. So there is a whole variety of things which particularly are provided through the sectoral programs which are designed specifically to be operated by Indians in order to provide that range of services. There is a true developmental thrust to that element of the program.

Mr. Andres (Lincoln): What about forest products? If we could go down into that, how would that specifically operate?

Mr. Knox: This is mostly operated on a project basis, individual project basis, and usually occurs where there is a band which has access to a resource, the necessary wood products either to process through a sawmill or in a lumbering operation. These are usually structured by the band or individuals within the band taking the initiative.

Mr. Andres (Lincoln): In the manufacturing, what might that include and how would that operate?

Mr. Knox: It includes an absolutely full range of places. Mr. Mackie mentioned one of them which is the Kiani Industries, for instance, which is making prefabricated homes. There is a fair amount of activity in the needlework area. There is an interesting and fairly successful project in Alberta by the name of Pe-Kun-Nee Garments Limited which is now at a break-even point and does contract work on a needlework basis.

There is no sort of specific area that it works in, sir, it is across the full range of manufacturing activity.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, if I may, there are some products in which Indian people are deeply engaged that are much more associated with their own culture and background, for example, snowshoes. Many, many snowshoes are made, roughly 200,000 pairs in one operation in this country. I was

[Interpretation]

M. Mackie: Oui, c'est particulièrement vrai dans le domaine des arts et de l'artisanat, où les investissements sont assez minimes. Les objets d'art et d'artisanat sont vendus dans les magasins CARA dans tout le pays et par d'autres distributeurs, et le montant que recouvre le gouvernement fédéral sous forme de taxes est beaucoup plus élevé que sa contribution initiale, et il en va de même dans bien d'autres cas. Bien entendu, les Indiens qui vivent et travaillent dans les réserves ne paient pas d'impôts. Ceux qui travaillent à l'extérieur des réserves en paient, mais de toute façon ces projets ont eu une grande influence sur l'économie.

M. Andres (Lincoln): J'aimerais être un peu plus précis et parler de chaque secteur en particulier. Vous pourriez peut-être m'expliquer comment fonctionne ce programme dans chaque secteur. Par exemple, comment fonctionne le programme dans l'agriculture? Est-ce qu'on embauche les Indiens dans les fermes ou tente-t-on de créer une ferme, qu'est-ce qu'on fait de façon précise dans le secteur agricole?

M. Mackie: Monsieur Knox.

M. Knox: Plusieurs choses. Dans le cadre de ce programme, nous fournissons les capitaux dont ont souvent besoin les Indiens pour acheter du matériel moderne, ou pour moderniser une entreprise qui existe déjà. Nous fournissons aussi des fonds pour le défrichage, ainsi que des cours de formation sur la gestion agricole, sur les techniques fondamentales de l'élevage et de la culture. Donc, ces programmes sectoriels sont particulièrement conçus pour que les Indiens puissent eux-mêmes administrer les projets et fournir les services. Nous accordons vraiment beaucoup d'importance à cet aspect du programme.

M. Andres (Lincoln): Qu'en est-il du programme des produits forestiers? Comment fonctionnent-ils exactement?

M. Knox: Nous examinons chaque projet proposé en particulier. D'habitude, une bande qui a accès à la ressource nécessaire, aux produits forestiers, met sur pied une série ou un centre d'exploitation forestière. Ce sont d'habitude les membres de la bande qui prennent l'initiative et la bande elle-même qui organise le projet.

M. Andres (Lincoln): Quels sont les éléments du programme de fabrication et comment fonctionnent-ils?

M. Knox: Ce programme comprend toutes sortes d'éléments. M. Mackie en a mentionné un, à savoir les industries Kiani—qui fabriquent des maisons préfabriquées. Il y a aussi beaucoup d'activités dans le domaine des travaux à l'aiguille. En Alberta, un projet de ce genre assez intéressant a obtenu du succès, à savoir le projet *Pe-Kun-Nee Garments Limited*, qui est maintenant autonome et effectue des travaux d'aiguille etc.

Ce programme ne porte pas sur un domaine précis, mais sur l'ensemble des activités de fabrication.

M. Mackie: Monsieur le président, certains produits que fabriquent les Indiens se rapportent beaucoup plus à leur propre culture et histoire, par exemple, les raquettes. Un nombre considérable de raquettes sont fabriquées, je crois qu'environ 200,000 paires sont fabriquées par une seule entre-

[Texte]

surprised to learn that, in fact, there was a demand for that number of snowshoes in this country in this day and age, but there is. Canoes and related things as well are made in a number of areas . . .

• 2140

Mr. Andres (Lincoln): Lacrosse sticks.

Mr. Mackie: There is not much of a market for lacrosse sticks we have discovered, and in fact the operation we have been supporting there is looking for a new product to manufacture.

Mr. Andres (Lincoln): I see. Then let us go down to the real estate. Here is one that really puzzles me. How might you be involving these people in real estate and what kind of assistance?

Mr. Knox: There are basically two kinds of development in the real estate area. One is of course represented by the very large shopping centre developments that have occurred, usually exploiting Indian land to advantage to provide an investment opportunity for Indians, and quite frequently close to large urban centres.

The other kind of investment that you find in this area is recreation and subdivision, the housing kind of markets. There is a very high grade project in Westbank in B.C. which is providing an investment opportunity for Indians in that way.

I mentioned another kind of development which was the Sarcee residential and recreational area where a portion of the land on the reserve is being developed as a golf course with a related residential development with related commercial developments. So it becomes an integrated type of thing. Usually these are very large projects in terms of their funding and often the involvement of the fund, and an important use of the guarantee is to provide bridge financing to assist the Indian bands in going through the developmental process—providing that financing until they are on their feet and can then pay off the guarantee.

Mr. Andres (Lincoln): Now, these various programs, are they operating pretty well across the country, or is there any specific area where they might be concentrated more than others? Is it pretty general across the country?

Mr. Knox: It is general across the country and accessible to any Indian no matter where they live, on or off the reserve. As you saw from the distribution it is from coast to coast.

Mr. Andres (Lincoln): And how well is it accepted by the Indian people?

Mr. Knox: Very well. Very well, to the point where the demand for the resources, and not only the demand for the financial resources because that is only one part of it, but the demand that is placed on the departmental staff in responding to requests for projects and assisting Indians in formulating effective projects and providing the necessary monitoring, means that we are really stretched to the point where it is difficult for us to provide them.

[Interprétation]

prise de ce pays. J'ai été surpris d'apprendre que la demande de raquettes de notre pays était aussi élevée. On fabrique aussi dans certaines régions des canots et d'autres produits de ce genre . . .

M. Andres (Lincoln): Des bâtons de crosse.

M. Mackie: Nous nous sommes aperçus que le marché des bâtons de crosse n'était pas très brillant, et cette entreprise que nous finançons cherche un autre produit à fabriquer.

M. Andres (Lincoln): Je vois. Maintenant, passons à l'immobilier. Cela m'intrigue beaucoup, qu'est-ce que ces gens peuvent bien faire dans l'immobilier, et quelle sorte d'aide leur apportez-vous?

M. Knox: Nous avons deux genres d'entreprise dans le domaine de l'immobilier. D'une part, la construction de centres d'achats importants, qui, très souvent, a été une façon de mettre en valeur des terres indiennes et a permis à des Indiens de faire des investissements, fréquemment près de centres urbains.

D'autre part, l'immobilier dans les domaines de la récréation et du logement. A Westbank, en Colombie-Britannique, il y a une entreprise de construction de qualité qui permet aux Indiens de faire des investissements.

J'ai parlé également du centre résidentiel et récréatif de Sarcee; dans cette entreprise, une partie des terres de la réserve deviendront une piste de golf et on prévoit également la construction d'un secteur résidentiel et d'un secteur commercial. Il s'agit donc d'un complexe. D'ordinaire, les financements de ce genre d'entreprise sont importants et la garantie sert à assurer aux bandes indiennes un financement temporaire jusqu'à ce que les bénéfices commencent à rentrer et qu'ils puissent rembourser la garantie.

M. Andres (Lincoln): Ces différents programmes existent-ils dans tout le pays ou bien se regroupent-ils dans certaines régions? Sont-ils disséminés?

M. Knox: Ils sont disséminés dans tout le pays, et tous les Indiens, où qu'ils se trouvent, peuvent y participer, qu'ils habitent sur la réserve ou hors de la réserve. Comme vous l'avez vu d'après notre exposé, la répartition est très générale.

M. Andres (Lincoln): Et comment ce programme a-t-il été accueilli par les Indiens?

M. Knox: Très bien, tellement bien que le personnel du ministère a du mal à faire face à la demande, non seulement financière, mais à tous les autres aspects de la demande; nous en sommes à un point où il devient difficile de suivre.

[Text]

Mr. Mackie: Mr. Chairman, we use the CASE program, the Counselling Assistance to Small Enterprises program that is operated by Industry, Trade and Commerce and CESO, Canadian Executive Services Overseas. The latter of course are working in Canada. We have any number of first class retired executives who are providing guidance. Until this coming fiscal year, the department in effect has done the hiring for CESO, and we are now in a position where the enterprise itself can have the funds to hire its own CESO adviser in addition of course to other technical support services that may be required.

Mr. Andres (Lincoln): I understand the program has been operating just a relatively short time. I heard some mention in 1970 or so to get some of these things. Is it projected, possibly from some of the experience gained in these particular projects or others like it, that some of the Indian people may be integrated into the urban areas? Is that a consideration? Could that happen or is it happening?

Mr. Mackie: It certainly is happening but not so much as a result of these projects, I would not have thought. More often, what these projects are doing are creating the opportunities for Indians to stay on reserve and work there and provide real work opportunities for them. Certainly, as a result of skills being increased and managerial capacity developed, I would assume that some people would be more mobile and more likely to move into other labour markets. But it is not an objective of the program to create opportunities or to encourage assimilation.

Mr. Andres (Lincoln): Undoubtedly you are looking at these programs becoming self-sustaining.

Mr. Mackie: Yes.

Mr. Andres (Lincoln): Have you any time projections?

• 2145

Mr. Mackie: Many, many of the projects are of course now economically viable and they are receiving no funds whatsoever from us and are active. This is one of the problems that I think we have found in the program as it has been operated to date. There was not any time at which it was logical and rational to decide whether or not a project should be continued, or whether it needed additional funding, or whether or not it was really ready to fly on its own. I think we have come to the conclusion that, at least for the developmental period, there will have to be a set period of time beyond which we will not go, that if the project, after two or three years, has not demonstrated its viability, we will not continue funding to it. That is not to say that other projects, as they develop, will not want to expand, and may well be viable. For example, an enterprise producing goods may realize that there is an increasing demand for their goods, and, therefore, they need to expand, and will want to come back to the fund, if necessary. But, in those situations, once sufficient equity is established, once managerial capacity is established, what we will be doing, and are now doing quite extensively, will be encouraging them to use commercial loan services.

[Interpretation]

M. Mackie: Monsieur le président, nous faisons appel au service du programme CASE, le programme d'aide aux petites entreprises qui est géré par le ministère de l'Industrie et du Commerce, ainsi qu'au service CESO, service qui met à la disposition des entreprises des cadres à la retraite dont les conseils sont précieux. Jusqu'à cette année financière à venir, le ministère s'est chargé d'engager le personnel pour la CESO, mais, à présent, c'est l'entreprise elle-même qui disposera des fonds nécessaires pour engager ses propres conseillers CESO, en plus, bien sûr, des services de soutien technique nécessaires.

M. Andres (Lincoln): Je sais que ce programme existe depuis relativement peu de temps, 1970, je pense. D'après l'expérience acquise, pense-t-on que ces programmes puissent permettre d'intégrer les Indiens dans les centres urbains? Est-ce envisagé? Cela pourrait-il se produire ou bien cela se produit-il déjà?

M. Mackie: Cela se produit, mais ce n'est pas tellement le résultat de ces projets. La plupart du temps, nous créons les conditions permettant aux Indiens de rester sur la réserve, d'y travailler, et d'y travailler de façon utile. Bien sûr, ce faisant, ils acquièrent des connaissances manuelles et intellectuelles, et cela leur donne une mobilité qu'ils n'avaient pas auparavant. Mais ce n'est pas l'un des objectifs du programme que d'encourager l'assimilation.

M. Andres (Lincoln): J'imagine que ces programmes doivent finalement devenir autonomes.

M. Mackie: Oui.

M. Andres (Lincoln): Avez-vous une idée du temps qu'il faudra?

M. Mackie: La plupart de ces projets sont rentables économiquement et ne sont absolument pas subventionnés par nous. C'est d'ailleurs l'un des problèmes auxquels nous nous sommes heurtés. Aucun moment ne semble logique ou rationnel pour décider si un projet devrait être poursuivi, s'il a besoin de financement ou s'il est prêt à voler de ses propres ailes. Nous sommes parvenus à la conclusion que, du moins pour la période de mise en route, nous allions fixer une date limite au-delà de laquelle nous n'irions pas; autrement dit, si au bout de deux ou trois ans, le projet ne s'est pas avéré rentable, nous cessons le financement. Cela ne signifie pas que d'autres projets ne devront pas prendre de l'expansion à un certain moment, tout en restant rentables. Par exemple, une entreprise peut réaliser que la demande pour sa production augmente; elle pourra alors s'adresser au Fonds pour assurer son expansion. Mais dans ce genre de cas, lorsque le système est bien en place et qu'il fonctionne de façon satisfaisante, nous avons l'intention, nous le faisons déjà, d'encourager les entreprises de faire appel à des services de prêts privés.

[Texte]

I might point out that all the projects we talked about here, roughly 2,400 or 2,500, represent only, I would venture to say, half of all the projects our officers have worked on. The balance have got underway without funds from this department, either with assistance from other sources, regular commercial funds, or, in fact, by people receiving the technical support they need to go ahead based on their own resources.

Mr. Andres (Lincoln): Mr. Chairman, I do not know how much time you intend to give me. I appreciate this, but I probably will be having some further questions as time goes on. Let me just say one thing, I am really thrilled about this program. I know that it is not perfect. I do not think it was ever designed to be perfect; you are going to have mistakes as you go along and you will be learning from them. But I am very proud to be associated with this kind of program, where we are able to help people to help themselves. I will be very honest, I was not aware that this kind of a program was activated and that it was—and I am going to use a term—as successful, as I see that it is. I am serious about that. I will be asking further questions on it later, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Andres. A supplementary on the Canadian Executive Service Overseas. Have you made any comparison, since they have been in the picture, on the success rates of the projects they have been linked with?

Mr. Knox: Not really in terms of trying to assess, say, relative to one that was not supported or one that was supported by case or through some other way. We probably will, during the next year, be doing an evaluation of the CESO support that we have been getting, more in order to see if there is not a way to make it even more effective than it has been, because, generally speaking, the Indian clients with whom the arrangements have been made have been very satisfied.

The Chairman: So I understand. I understand it has been a most successful aspect of the entire program, if a single area can be noted.

Mr. Mackie: I think it is a key support system, Mr. Chairman, and, while we do not have a statistical analysis of it, one's sort of gut reaction, and certainly the reaction of Indian people to it, has been very, very good. Time and again, it has proved an immeasurable resource.

The Chairman: Mr. Smith, you had some questions?

Mr. Smith (Churchill): Yes, I have a couple of short questions. In the selection of regional directors, is there a selection committee? And, on that selection committee, if there is one, are there Indian people from the particular province where the RD will be filling the position?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, if I may illustrate from the position that was filled in Ontario, in which Mr. Greg Kelly was appointed. The Public Service Commission went through the normal processes of establishing a list of eligible candidates, including requesting the associations of the province to nominate or suggest people who might be qualified. Their basic qualifications were then reviewed, to make sure that they did fall within the qualifications established for this kind of

[Interprétation]

J'ajoute que les 2,400 ou 2,500 entreprises dont nous vous parlons ici représentent la moitié seulement des projets auxquels nos employés ont travaillé. Les autres se sont lancés sans financement de notre ministère soit grâce à une aide financière d'autres sources, soit grâce à un financement commercial régulier, soit avec les ressources privées des individus qui se contentaient alors de faire appel à notre soutien technique.

M. Andres (Lincoln): Monsieur le président, je ne sais pas combien de temps vous avez l'intention de m'accorder, je l'apprécie, mais j'aurais d'autres questions à poser plus tard. Pourtant, permettez-moi d'ajouter quelques observations; je suis enchanté de connaître l'existence de ce programme. Je sais qu'il n'est pas parfait, je ne pense pas qu'on se soit jamais attendu à ce qu'il le soit, vous devez faire des erreurs, mais vous devez également tirer partie de ces erreurs. Quoi qu'il en soit, je suis très fier d'être associé à ce genre d'entreprise qui revient à aider les gens à s'aider eux-mêmes. Honnêtement, je ne connaissais pas l'existence de ce programme, je ne savais pas qu'il avait eu tant de succès. Je vous dis cela très sérieusement, et je poserai d'autres questions plus tard, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Andres. Une question supplémentaire à propos du Service canadien des exécutifs à l'étranger. Avez-vous essayé d'évaluer leur utilité, de comparer la situation avant et après leur intervention?

M. Knox: Nous n'avons pas vraiment comparé un projet faisant appel à leur service à un projet se passant d'eux. D'ici l'année prochaine, nous avons l'intention de procéder à l'évaluation de CESO pour voir s'il ne serait pas possible de mieux utiliser cette ressource, de la rendre plus efficace, car, en général les clients indiens qui ont bénéficié de ces services ont été très satisfaits.

Le président: Donc, si l'on pouvait choisir un secteur dont le succès est particulièrement remarquable, on pourrait choisir celui-là.

M. Mackie: Monsieur le président, c'est un élément-clé, et bien que nous ne possédions pas d'analyse statistique de la question, à première vue, c'est une chose excellente, c'est du moins l'opinion des Indiens. A de très nombreuses reprises, ce service s'est avéré précieux.

Le président: Monsieur Smith, vous aviez des questions à poser?

M. Smith (Churchill): Oui, une ou deux questions très rapides. Avez-vous un comité de sélection pour le choix des directeurs régionaux? Et dans l'affirmative, y a-t-il des Indiens parmi ses membres qui soient de la province en cause?

M. Mackie: Monsieur le président, je vais vous donner l'exemple du poste occupé en Ontario par M. Greg Kelly. La Commission de la Fonction publique a, comme d'habitude, dressé une liste des candidats possibles et demandé à la province de proposer des personnes qui lui semblaient qualifiées. Ces qualifications de base furent ensuite étudiées pour s'assurer qu'elles étaient conformes aux exigences du poste, et ceux que la Commission de la fonction publique jugeaient

[Text]

position, and those whom the Public Service Commission felt were qualified were interviewed; that included both people within the Public Service and people outside the Public Service. The board was composed of a representative of the associations in Ontario—and they named who they wanted to have on the board—myself, a representative from the Public Service Commission, and, I believe, that was the total number on the board.

• 2150

Mr. Smith (Churchill): Did the same apply in Alberta?

Mr. Mackie: Yes, in Alberta the same situation applied, and the same kind of list was drawn up of people both within and without the public service. Mr. Harold Cardinal sat on that board initially and, upon completion of the board's work, when no suitable candidate was found, discussion ensued with him. And he was then interviewed in effect by myself and by others, including the Public Service Commission, who felt that he did have the qualifications to fill the job.

Mr. Smith (Churchill): You will just have to run through that one once again. You say Mr. Cardinal sat on the board?

Mr. Mackie: On the initial board that was established we went through the same process of establishing a list of eligible people, people who were nominated by the Indian community and who the Public Service Commission felt had the qualifications necessary. As the president of the association, Mr. Cardinal was invited to participate; the association was in fact invited to participate and he was named to sit on the board. All those candidates who were on the original list and were interested in the position were interviewed and the board was unable to find a qualified candidate. Following that, Mr. Cardinal entered into discussions with us and with the Public Service Commission, he was then interviewed in effect, and was named to the position by the Public Service Commission. There were no other Indian people who participated in his interview.

Mr. Smith (Churchill): I see.

Mr. Kroeger: I might say, Mr. Chairman, that procedure is not different in any way from procedures that I have firsthand knowledge of, both in other staffing of the department of non-Indians and staffing that I was involved in when, for example, I was in the Treasury Board. You do not always have to have three candidates for a job. If you find someone who, in your judgment, has the qualifications and whose appointment would conform to the merit principle, and if the Public Service Commission is satisfied of that, then one candidate can lead to an appointment.

Mr. Holmes: On a point of clarification, as I understand it, the Public Service Commission would review the applications to see whether or not they fit, and then . . .

Mr. Mackie: They then share the board as well.

[Interpretation]

qualifiés furent convoqués. Furent convoqués ainsi des gens de la Fonction publique et de l'extérieur. La Commission était composée d'un représentant des associations ontariennes, nommé par ces associations pour les représenter, moi-même, un représentant de la Commission de la fonction publique, et je crois que c'est tout.

M. Smith (Churchill): Ce fut la même chose en Alberta?

M. Mackie: Oui, ce fut la même chose en Alberta, la même liste fut dressée de personnes de la Fonction publique et de l'extérieur. M. Harold Cardinal siégeait au début à la Commission et, à la fin des travaux de la Commission, comme aucun candidat susceptible de remplir le poste n'avait été trouvé, une discussion eut lieu avec lui. Il fut convoqué par moi-même et par les autres, y compris la Commission de la Fonction publique, et nous avons conclu qu'il avait les qualifications nécessaires.

M. Smith (Churchill): Je vais vous demander de recommencer, vous dites que M. Cardinal siégeait à la Commission?

M. Mackie: Il faisait partie de la première commission qui avait été créée et, comme d'habitude, nous avons dressé une liste de personnes possibles à partir des propositions de la communauté indienne et de la Commission de la Fonction publique. En tant que président de l'Association, M. Cardinal fut invité à participer, c'est-à-dire que l'Association fut invitée et qu'il fut désigné. Tous les candidats de la première liste furent interrogés, mais la Commission ne trouvait parmi eux aucune personne susceptible de remplir le poste. A la suite de cela, M. Cardinal fut interrogé par nous-mêmes et par la Commission de la Fonction publique et, ensuite, nommé par la Commission de la Fonction publique. Aucun autre Indien n'assistait à cette entrevue.

M. Smith (Churchill): Je vois.

M. Kroeger: Monsieur le président, cette procédure n'est en rien différente de la procédure de dotation suivie par le Ministère pour engager des non-Indiens ni de celle suivie, par exemple, par le Conseil du Trésor, où j'ai travaillé. Il n'est pas toujours possible d'avoir trois candidats pour un emploi. Si vous trouvez une personne qui, à votre sens, a les qualifications nécessaires pour remplir le poste sans contrevenir aux principes du mérite, et si la Commission de la Fonction publique en est convaincue, un candidat, même s'il est unique, peut être nommé.

M. Holmes: Un éclaircissement; c'est la Commission de la Fonction publique qui examine les demandes et ensuite . . .

M. Mackie: Elle participe également à la commission de sélection.

[Texte]

Mr. Holmes: They then share the board. As I understand it, I think you indicated, Mr. Mackie, that you were part of that board.

Mr. Mackie: I was.

Mr. Holmes: Were there other personnel from the Department of Indian Affairs and Northern Development, or are you that sole person?

Mr. Mackie: From time to time; it depends on the board. In the case of Mr. Cardinal's appointment, the Public Service Commission representative happened to have been our Director of Personnel. She was appointed because of a serious illness on the part of the Public Service Commission staff, but she was acting as a Public Service Commission officer in that case.

Mr. Kroeger: There is no set composition to a selection board. It is customary for the prospective superior of whoever is being hired to be one of the members of the board. In the case of the Indian program it is also customary to have a representative of the Indian people in the region or district where the appointment is to be made. We can have someone sitting on the board as well from outside the department, or indeed from outside the public service, if necessary.

Mr. Smith (Churchill): Thank you. I just have one more short question then, Mr. Chairman.

Mr. Kroeger had said that Mr. Mackie would be leaving in the autumn of 1977. Is educational leave a one year leave?

Mr. Kroeger: What I said was this was under consideration but no firm arrangements have been made as yet. If a firm arrangement is made, it will not be for a period of a year. I would think seven months would be a better guess.

Mr. Smith (Churchill): And you said that you would bring in an acting ADM then for that period.

Mr. Kroeger: Someone would be designated to act as ADM for that period.

Mr. Smith (Churchill): I have just one further question, Mr. Chairman. Is Mr. Pete Lesaux working for the Department of Indian Affairs now?

Mr. Kroeger: No, he is Assistant Deputy Minister with the Department of Health and Welfare and his particular responsibility is to the Minister for Fitness and Amateur Sport.

• 2155

Mr. Smith (Churchill): I see. Thank you. It is past the hour, so . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. I have a couple of questions for either Mr. Mackie or Mr. Kroeger.

It is pretty obvious that the major purpose of the Economic Development Program is finding jobs. This Committee—in 1969, again in 1971, and I have raised this at every estimates hearing of the Committee that I have ever attended each year; I keep repeating this—recommended that one way in which more jobs could be provided to Indian people across Canada would be by bringing together on a regular basis, representatives from industry located in areas where Indian people live,

[Interprétation]

M. Holmes: Elle participe à la commission de sélection. Vous avez dit, monsieur Mackie, que vous faisiez partie de cette commission de sélection.

M. Mackie: Effectivement.

M. Holmes: Y avait-il d'autres personnes du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ou bien étiez-vous le seul?

M. Mackie: Cela dépend, cela dépend de la Commission. Dans le cas de M. Cardinal, il se trouvait que le représentant de la Commission de la Fonction publique était notre directeur du personnel. Elle avait été nommée, car le représentant attiré de la Fonction publique était gravement malade, mais, dans ce cas, elle agissait en tant que représentante de la Commission de la Fonction publique.

M. Kroeger: Une commission de sélection n'a pas de composition fixe. L'un des supérieurs futurs du candidat fait d'ordinaire partie de la Commission, et dans le cas du Programme des Indiens, il y a également très souvent un représentant des Indiens pour la région en cause. Il est possible également qu'une personne de l'extérieur du Ministère siège à la commission, parfois même une personne ne faisant pas partie de la Fonction publique.

M. Smith (Churchill): Merci. Une dernière question très courte, monsieur le président.

Mr. Kroeger a dit que M. Mackie nous quitterait à l'automne 1977. S'agit-il d'un congé d'étude d'une année?

M. Kroeger: J'ai dit que la question était à l'étude, mais qu'aucune disposition ferme n'avait été arrêtée. Lorsqu'une décision aura été prise, il ne s'agira pas d'un an, plutôt de sept mois.

M. Smith (Churchill): Et vous avez dit qu'un sous-ministre suppléant serait nommé pour cette période.

M. Kroeger: Quelqu'un sera désigné sous-ministre suppléant pour cette période.

M. Smith (Churchill): Une dernière question, monsieur le président. Est-ce que M. Pete Lesaux travaille pour le ministère des Affaires indiennes?

M. Kroeger: Non, il est sous-ministre adjoint au ministère de la Santé et du Bien-être social avec responsabilité particulière devant le ministre de la Santé physique et du Sport amateur.

M. Smith (Churchill): Je vois. Merci. L'heure de l'ajournement est passée, par conséquent . . .

Le président: Merci, M. Smith. J'ai une autre question à poser, soit à M. Mackie, soit à M. Kroeger.

Il est évident que l'objectif principal du programme de développement économique est de créer des emplois. Le comité, en 1969, puis en 1971, a recommandé une meilleure façon d'assurer plus d'emplois aux indiens dans tout le Canada; j'ai posé la question chaque fois que le budget du ministère était à l'étude, je ne cesse de le répéter. Ce moyen serait de réunir les représentants de l'industrie situés dans des régions où vivent des indiens, les représentants des ministères

[Text]

representatives from provincial departments of labour, the federal Department of Labour and obviously the representatives of the Indian people living in those areas, bringing them together either on a regional or provincial or a national basis to expose to them success stories of industries which had been able to bring into their labour force and keep within their labour force Indian people.

There have been some real success stories across the North and these people are often known, the companies that have succeeded and the personnel managers who have succeeded. It would not be too much of a problem for anyone to bring these people that have succeeded before these organized gatherings, which has been suggested by this Committee on two occasions.

When the Committee made these recommendations it was even with a great deal of reticence that there was any admitting by officials that the unemployment rate was in the area of 50 per cent. Now you are braver and are prepared to admit that it is between 50 per cent and 75 per cent. That in effect means that the total number of Indians unemployed in Canada is dramatically higher in numerical terms because of the increase in population in the work force.

I do not know whether you can supply me with the answers tonight but I want to know at some point, when have such meetings been set up, who has been brought to them? If nothing has been done along these lines, why has nothing been done? This program, the Economic Development Program, has been given to me in letters as the effort which the Department was making to supply jobs.

In response to the suggestion that was made about these seminar-type meetings which purportedly, and it was hoped when the Committee made the recommendations would have exposed to the largest number of people possible the methods and the success stories of bringing Indian people into the work force. The reaction each time I reminded the Department of these suggestions of the Committee, and I certainly had written letters even before the Committee had made recommendations, each time I got a response that said, "Well, we are doing great things with the Economic Development Program; we are doing this; we are doing that; we are doing something along the lines of what you are suggesting", but it was all very vague and we are back here now, about 10 years since I first wrote to Nicholson on it, whenever he was Minister and I think it was 1965, and we have far more Indians unemployed now than we had then.

We have an unemployment rate which is higher or just as high and I just wonder, what are we doing along this line. Every person who knows anything about this subject whom I have ever asked, said it was a good idea. George Manuel of the National Indian Brotherhood said it was a good idea, but he was busy on something else at the time. I would like to know just what has happened along these lines. Because it is such a simple, obvious thing to do. The experience of members of Parliament usually around here after a few years is that the simplest, most obvious things never seem to be accepted by the civil service. Anyway, I have had my say.

[Interpretation]

provinciaux du travail, du ministère fédéral du travail et, bien sûr, des représentants des indiens qui vivent dans ces régions; il faudrait réunir tous ces gens, sur une base régionale, provinciale ou nationale, et leur parler des entreprises qui ont rencontré le succès, qui ont réussi à conserver parmi leurs employés un certain nombre d'indiens.

Il y a eu des entreprises très florissantes dans le Nord, ces sociétés, ces gérants du personnel qui ont réussi dans cette tâche sont connus. Il ne serait donc pas tellement difficile de les réunir pour leur demander de raconter leur histoire, comme le Comité l'a suggéré à deux reprises.

Chaque fois que le Comité a fait ces recommandations, les représentants du ministère ont longuement hésité avant de reconnaître que le taux de chômage des indiens était de l'ordre de 50 p. 100. Aujourd'hui vous êtes plus courageux et vous admettez qu'ils sont entre 50 et 75 p. 100. Cela signifie donc que le nombre total des indiens chômeurs au Canada est beaucoup plus élevé en terme numérique à cause de l'augmentation de la population active.

Je ne sais pas si vous pouvez me répondre ce soir, mais j'aimerais que vous me disiez si de telles séances ont été organisées, et qui a assisté? Si rien n'a été fait dans ce domaine, pourquoi donc? Ce programme de développement économique m'a été expliqué par lettre comme étant un effort du ministère pour offrir des emplois.

En réponse à la suggestion qui fut faite au sujet de ces séminaires dont je vous ai parlé, chaque fois que cette suggestion fut faite, la réaction fut la même, et pourtant, je l'avais rappelée à de très nombreuses reprises au ministère, j'avais même écrit des lettres avant même que le Comité me fasse des recommandations, et chaque fois on m'a répondu: «Mais nous faisons des choses magnifiques dans le cadre du programme de développement économique, nous faisons telle et telle chose, ce que nous faisons revient à ce que vous nous proposez.» La réponse fut toujours très vague et aujourd'hui, dix ans après que j'ai écrit à Nicholson à ce sujet, à l'époque où il était ministre—je pense que c'était en 1965—, le nombre des indiens en chômage a encore augmenté.

Le taux de chômage est donc encore plus élevé ou du moins aussi élevé qu'il l'était, et je me demande ce que nous faisons. Tous les gens qui connaissent la question et à qui j'en ai parlé ont dit que c'était une bonne idée. George Manuel, de la Fraternité nationale des Indiens, a dit que c'était une bonne idée, mais à l'époque, il avait autre chose à faire. J'aimerais savoir ce qui a été fait, en effet, cela est si simple, si évident, mais les députés qui sont ici depuis un certain temps vous diront que les choses les plus simples sont celles que la Fonction publique refuse toujours de faire. Quoi qu'il en soit, j'ai dit ce que je pensais.

[Texte]

• 2200

Mr. Mackie: Mr. Chairman, if I may comment on that, sir, there have been, of course, extensive efforts in terms of individual industries, in individual economic development activity, particularly in the northern areas to encourage the Indian people to take jobs and to be employed. Going back to at least 1965, Grand Rapids, Thompson, Inco Development, there were significant activities on the part of the Department encouraging the Indian people to take advantage of the opportunities, providing the support services when they were away from home, et cetera. You are right in saying that, to my knowledge and I believe to other officials in the Department who have been around longer, there have not been meetings such as you have described. I might . . .

The Chairman: The Committee recommended it twice in our written report.

Mr. Mackie: I would like to make one minor distinction, perhaps, and it may be simply what bureaucrats do and not what others might see. There is a distinction between creating jobs through an economic development activity in which Indian people are in control and simply having Indian people go into employment . . .

The Chairman: No, I am not suggesting that the other program is not necessary. I am not talking of what you have tried to do with the economic development program.

Mr. Mackie: What we have done, Mr. Chairman, is establish just recently a very small unit using staff who were already in existence in the Department to create an employment development unit whose job is to look at exactly those kinds of questions. How are other federal funds available? How is private industry going to be involved in this project? How might relocation training and other support funds to be used to facilitate exactly what you are trying to achieve? I will be happy to pass on your suggestion to that unit and we now, I think, have a mechanism to deliver.

I might point out that the unit as well supports the economic development program, but it is beginning to concentrate the development of relatively short-term employment to allow people the experience to get into a cash economy, to get into a working environment, which we expect will contribute to their skill at taking more permanent jobs in economically viable activity.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I have two short questions. I just want to see if my mathematics are correct in this presentation that Mr. Knox made. He indicated that there are outstanding 2,577 projects and he shows the estimated number of jobs at 4,722, which is less than two jobs per project or approximately two jobs per project. Is that correct? Are my mathematics correct?

Mr. Knox: I cannot argue.

Mr. Neil: You cannot argue. Okay. The other thing is you mentioned two programs CASE and CESO. Who funds these people who participate in these two plans, Indian Affairs, or Industry, Trade and Commerce or who?

[Interprétation]

M. Mackie: Monsieur le président, des efforts considérables ont été faits auprès des industries privées, dans tout le secteur économique et en particulier dans les régions nordiques pour encourager les Indiens à prendre un emprunt, à travailler. Si l'on remonte à 1965, les sociétés Grand Rapids Thompson, Inco Development furent l'objet d'une promotion importante auprès des Indiens pour les encourager à profiter des possibilités qui étaient offertes, le ministère mettant à leur disposition des installations lorsqu'ils étaient loin de chez eux, etc. Vous avez raison de dire que les réunions dont vous avez parlé n'ont pas été organisées, du moins que je sache, mais certains de mes collègues sont là depuis plus longtemps que moi. Peut-être . . .

Le président: Le Comité en a parlé à deux reprises dans son rapport écrit.

M. Mackie: J'aimerais apporter une distinction mineure et dire que ce que les fonctionnaires font, n'est pas toujours ce que les autres voient. Il y a une différence entre créer des emplois grâce à une mise en valeur économique où les Indiens assument le contrôle et simplement offrir des postes aux Indiens . . .

Le président: Je n'ai jamais dit que l'autre programme n'était pas nécessaire. Je ne mets pas en question la valeur du programme de développement économique.

M. Mackie: Monsieur le président, tout récemment, nous avons créé de très petites unités de travail en faisant appel au personnel qui travaillait déjà pour le ministère; ces unités de promotion de l'emploi ont précisément pour tâche d'étudier ce genre de question. Dans quelles mesures d'autres fonds fédéraux sont-ils disponibles? Comment l'industrie privée participera-t-elle à ce projet? Ne conviendrait-il pas de transférer les fonds de formation et autres fonds de soutien pour mieux parvenir à nos objectifs? Je ferai part à cette unité de cette suggestion, mais je voudrais aussi vous parler d'un autre mécanisme.

Cette unité soutient également le programme de développement économique du ministère, mais de plus en plus, elle centre ses efforts sur les emplois relativement à court terme pour personnes ou individus susceptibles d'acquérir suffisamment d'expérience pour entrer dans l'économie par les voies normales, sur la scène du travail et à acquérir des emplois permanents et économiquement rentables.

M. Neil: Monsieur le président, j'ai deux très courtes questions à poser. Je voudrais seulement m'assurer que j'ai bien calculé les données qui nous ont été fournies par M. Knox dans son exposé. Il a dit que 2,577 projets étaient en cours et que cela représentait environ 4,722 emplois, ce qui fait moins de deux emplois par projet, ou environ deux emplois par projet, n'est-ce pas? Je ne me trompe pas?

M. Knox: Je ne saurais vous contredire.

M. Neil: Vous ne pouvez me contredire. Bien. Autre chose, vous avez parlé des programmes CASE et CESO. Qui subventionne les gens qui participent à ces deux plans, les Affaires indiennes et l'Industrie et le Commerce?

[Text]

Mr. Knox: In the case of CESO there is a specific technical support program. We have a contract, the Department has a contract with CESO and . . .

Mr. Neil: You pay for it.

Mr. Knox: . . . we pay for it, yes. In some cases the Indians bands, themselves, have provided the funds. In terms of the CASE program, I am not at all clear. I would think we would pay as well.

Mr. Neil: I see.

Mr. Mackie: It is jointly funded.

Mr. Neil: Thank you very much.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, just one final observation.

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: I am glad Mr. Neil brought up these figures because I found it rather interesting. While I think the program is excellent and, of course, it should be supported, I am not quite sure I agree with Mr. Anderson and support it as wholeheartedly as he does, because as I look at the figures, I think it supplied something like 650 jobs per year over the last 7 years. As I understand it there are 20,000 coming into the work force within the next 4 or 5 year period and let me simply say that at the rate you are going with the economic development program, I see a great deal of difference between the number of jobs that have been produced on a yearly basis and what you are looking for in the next 5 years.

• 2205

Mr. Mackie: Mr. Chairman, we see the same problem looming and I want to assure the Committee that the economic development program, again, is not the only vehicle to deal with that problem. You might also note that the increase in the numbers of young Indian people going on to higher education will contribute to their potential employability in the labour market as well.

Mr. Holmes: Let us hope so.

The Chairman: Gentlemen, shall we agree to append the paper that was presented tonight?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Is everyone agreed that we will continue on economic development at the next meeting on March 29 at 3.30 p.m.?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Could you find out, Mr. Mackie, whether or not they have anywhere in the country at any time attempted on a regional basis to bring together all the people who were involved in employment activity to expose them to success stories?

Mr. Neil: And what about those two fancy films on economic development that you had, that you were going to travel around the country with, one for the eastern part of Canada

[Interpretation]

M. Knox: Dans le cas de la CESO, il existe un programme de soutien technique spécial. Nous avons un contrat, le ministère a un contrat avec la CESO et . . .

M. Neil: C'est vous qui payez.

M. Knox: . . . nous payons leurs services, oui. Dans certains cas, des bandes indiennes elles-mêmes ont fourni les fonds. Pour ce qui est du programme CASE, je n'en suis pas aussi sûr, mais j'imagine que c'est nous aussi qui payons.

M. Neil: Je vois.

M. Mackie: Il s'agit d'un financement partagé.

M. Neil: Merci beaucoup.

M. Holmes: Monsieur le président, une dernière observation.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Je suis content que M. Neil ait parlé de ces chiffres, cela me semble intéressant. Ce programme me semble excellent et digne de nos louanges, mais je ne suis pas certain d'être aussi enthousiaste que M. Anderson, car si on regarde les chiffres, depuis quelques années, ce programme a offert une moyenne de 650 emplois par année. Or, 20,000 personnes doivent entrer dans la population active d'ici quatre ou cinq ans et au rythme où vous allez pour le développement économique, j'ai l'impression que l'écart va s'élargir entre le nombre d'emplois disponibles annuellement et les emplois qui seront nécessaires d'ici quatre ou cinq ans.

M. Mackie: Monsieur le président, nous connaissons l'existence de ce problème et je vous assure que le programme de développement économique n'est pas la seule solution que nous ayons cherché à mettre sur pied. Vous constaterez également que l'augmentation du nombre de jeunes Indiens qui poursuivent leurs études permettra un meilleur accès au marché du travail.

M. Holmes: Espérons-le.

Le président: Messieurs, nous sommes d'accord pour annexer au procès-verbal le document qui nous a été présenté ce soir?

Des voix: D'accord.

Le président: Si vous êtes tous d'accord, nous poursuivrons l'étude du développement économique à la prochaine séance, le 29 mars à 15 h 30?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Mackie, voulez-vous essayer de découvrir si à un moment donné, dans une région donnée, on a essayé de réunir tous les responsables de l'emploi pour leur parler des succès remportés?

M. Neil: Et ces deux magnifiques films sur le développement économique que vous deviez présenter dans tout le pays, l'un pour l'est du Canada et l'autre pour l'ouest? Vous nous les avez montrés un soir au Comité.

[Texte]

and one you were doing out in the West? You showed them to the Committee one night.

Mr. Mackie: Has the meeting adjourned, Mr. Chairman?

The Chairman: No, it has not. I have not adjourned it yet. You are not saved by that.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, we have had some very serious difficulty with some of those films. Essentially, they do not represent, in some cases, what Indian people feel they ought to represent, and do not, in as complete form as we have tried to present to you tonight, represent what has actually happened in some of those projects. So we have some difficulties with them.

Mr. Neil: Thank you.

The Chairman: Thank you, gentlemen. Thank you, Mr. Mackie.

The meeting is adjourned.

[Interprétation]

M. Mackie: La séance est-elle levée, monsieur le président?

Le président: Non, pas encore, vous n'êtes pas sauvé.

M. Mackie: Monsieur le président, certains de ces films nous ont posé des problèmes considérables. En fait, l'image qu'ils projettent n'est pas conforme à l'idée que les Indiens se font de la situation, ils ne donnent pas de la situation une vue d'ensemble aussi complète que celle que nous avons essayé de vous présenter ce soir, et cela nous a causé des problèmes.

M. Neil: Merci.

Le président: Merci, messieurs. Merci, monsieur Mackie.

La séance est levée.

APPENDIX "IAND-28"

INDIAN
ECONOMIC DEVELOPMENT

*

PROGRAM REVIEW
FOR THE
STANDING COMMITTEE

*

MARCH 24, 1977

T O P I C S

- * 1. STATUS:- A STATISTICAL OVERVIEW
- * 2. IMPACT:- SOME EXAMPLES
- * 3. PROGRAM ASSESSMENT:-
STUDIES DURING THE YEAR
AND RESULTS
- * 4. ACTION:- CHANGES PLANNED FOLLOWING
THE ASSESSMENT

1. STATUS:- A STATISTICAL OVERVIEW

1.1 PORTFOLIO COMPOSITION:-

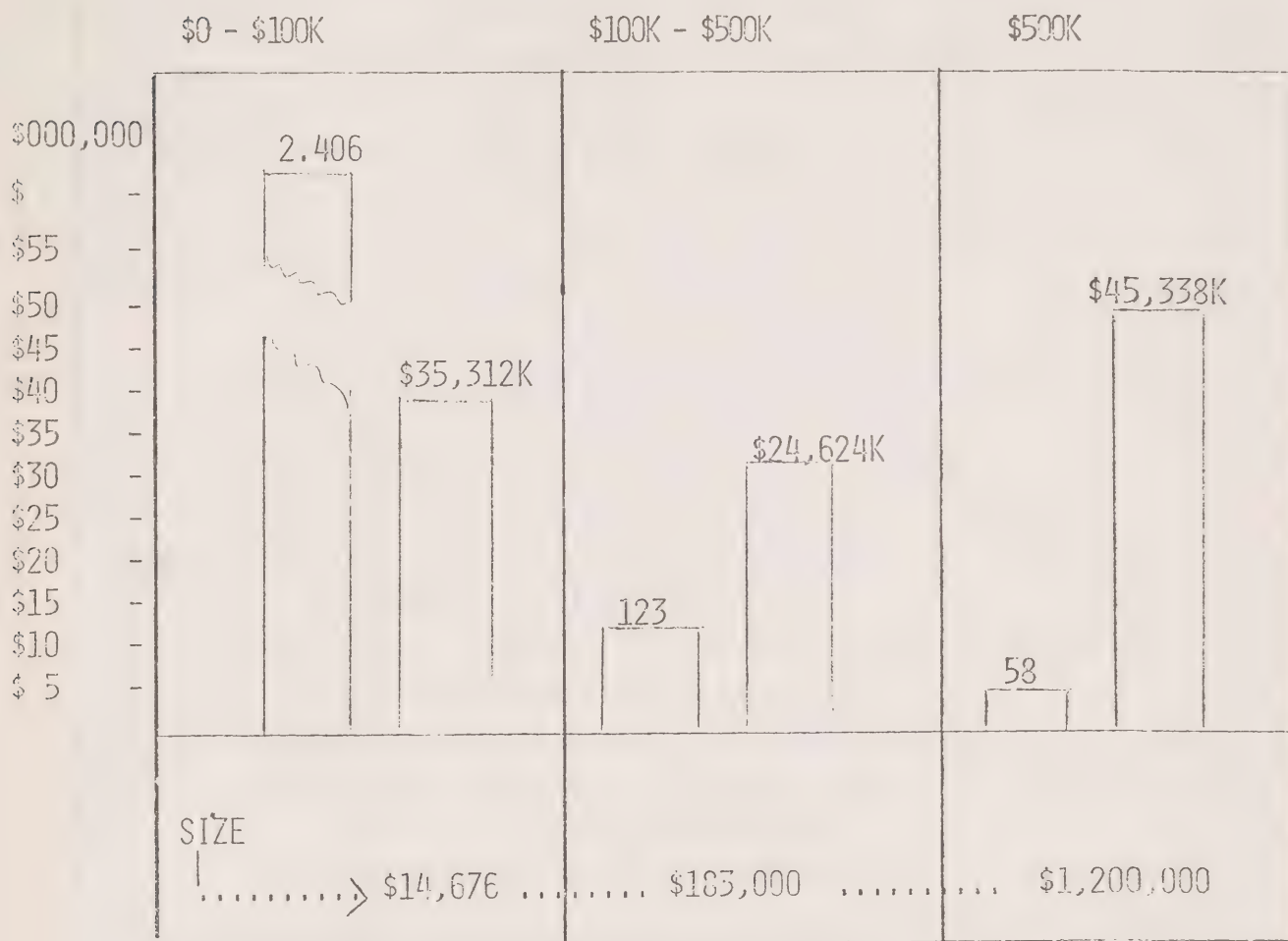
	OUTSTANDING	APPROVED SINCE 1970
PROJECTS #	2,577	-
GRANTS & CONTRIBUTIONS	\$19,922K	\$29,808K
DIRECT LOANS	\$57,000K	\$73,677K
GUARANTEES	\$28,352K	\$42,478
TOTAL	\$105,274K	\$145,963
OTHER FUNDING	NOT AVAILABLE	\$26,727K

1.2 PER JOB COST

ESTIMATED NO. OF JOBS	...	4,722
IA. TOTAL INVESTMENT	...	\$105,274K
IA. NET INVESTMENT		
(25% LOSS ON LOAN)	...	\$45,000K
(10% ADDITIONAL CONTRIBUTION)		
CURRENT	\$9,530
10% Loss	...	\$10,400
20% Loss	...	\$11,500

1.3

DISTRIBUTION BY SIZE:-



1.4

DISTRIBUTION BY REGION

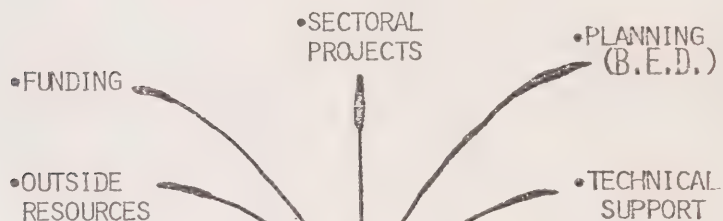
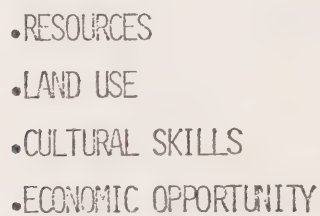
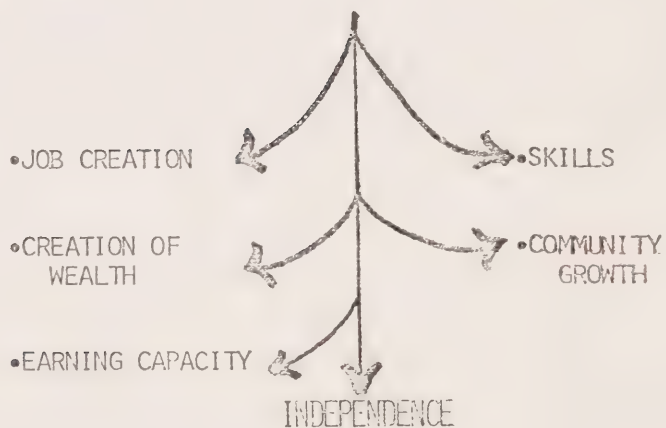
ATLANTIC	179	\$7,611K
QUEBEC	193	\$17,003K
ONTARIO	444	\$9,179K
MANITOBA	369	\$16,583K
SASKATCHEWAN	580	\$13,043K
ALBERTA	510	\$25,115K
B.C.	211	\$13,996K
N.W.T.	41	\$1,864K
YUKON	50	\$380K

1.5

DISTRIBUTION BY SECTOR

AGRICULTURE		
	—————	\$23,464K
	—————	\$30,057K
FOREST PRODUCTS		
	—————	\$17,970K
	—————	\$19,850K
MANUFACTURING		
	—————	\$16,080K
	—————	\$20,081K
REAL ESTATE		
	—————	\$22,740K
	—————	\$23,246K
WHOLESALE/RETAIL		
	—————	\$10,771K
	—————	\$12,383K
SERVICES		
	—————	\$20,747K
	—————	\$24,746K
OTHER		
	—————	\$16,647K
	—————	\$20,317K

2.

THE IMPACTTHE
MEANSTHE
MEDIUMTHE
RESULT

EXAMPLES:

	1. JOB CREATION	2. EARNING CAPACITY	3. INDEP- DENCE	4. COMMUN. GROWTH	5. SKILLS	6. WEALTH
THE PAS SHOPPING CENTRE	X			X	X	X
SEPT ISLE SHOPPING CENTRE	X			X	X	X
BLACKNED & LABRECQUE GRAVEL TRUCKING, RUPERT HOUSE	X	X	X		X	
SARCEE - RESIDENTIAL & RECREATION DEVELOPMENT.	X			X		X
MISS TASS Y NI SAWMILL	X				X	X
COTE BAND FARM SASKATCHEWAN	X			X	X	X
AGRICULTURAL SECTOR PROGRAM	X	X		X	X	
NATIONAL INDIAN ARTS & CRAFTS CORPORATION.	X	X			X	

3. ASSESSMENT :- THE NEED

—————→ • To ENSURE RESOURCES AVAILABLE ARE ADEQUATE & USED EFFECTIVELY

—————→ • To ENSURE RESPONSIVENESS TO INDIAN NEEDS

—————→ • To ASSESS OPERATIONS EFFECTIVENESS

—————→ • To DEVELOP IMPROVED REPORTING, EVALUATION, INFORMATION SYSTEMS

THE PROCESS :-

* LONG TERM POLICY

- ^{FNI/MHINC} NIB/DIAND SOCIO-ECONOMIC STRATEGY TASK FORCE
(INTERIM REPORT - JULY, 1976 FINAL - JUNE, 1977)

* OPERATIONS:-

- ECONOMIC DEVELOPMENT OVERVIEW
(R.H. KNOX - OPERATIONAL IMPROVEMENT ACTION PLAN AUGUST, 1976)
- I.E.D.F. (LOAN FUND) REVIEW
(WOODS, GORDON & CO. FINAL REPORT - OCTOBER, 1976)
- ECONOMIC DEVELOPMENT OPERATIONS STUDY
(MANAGEMENT CONSULTING SERVICES - FINAL REPORT - DECEMBER, 1976)

4. ACTION

4.1 STABILIZATION:-

REVIEW OF COMPLETE PORTFOLIO

TO

*ELIMINATE BAD DEBTS

*RESTRUCTURE WORTHY PROJECTS

*STABILIZE DEMANDS ON THE FUND

COST SUMMARY (\$ MILLIONS)

	1977/78	1978/79	1979/80
DIRECT LOAN REDUCTION . . .	\$ 6.31	\$ 0.92	\$ —
DIRECT LOAN DELETION . . .	4.09	4.68	—
GRANTS & CONTRIBUTION . . .	11.89	3.05	1.79
TOTAL . . .	\$22.29	\$ 8.65	\$ 1.79
GUARANTEES PAID-OUT . . .	\$ 1.32	\$ 5.58	—
NEW DIRECT LOANS . . .	\$ 6.67	\$ 1.39	\$ 0.75
NEW GUARANTEES . . .	\$ 1.16	\$ 0.26	\$ 0.89
TOTAL . . .	\$ 7.83	\$ 1.65	\$ 1.62

4.2 ORGANIZATIONAL REALIGNMENT

- CLARIFY ECONOMIC DEVELOPMENT ROLE
- ADJUST ORGANIZATIONAL RELATIONS

4.3 PROGRAM ADJUSTMENT

- DEVELOPMENTAL PHASE
- LOCATIONAL SUBSIDY
- CLARIFIED RELATIONSHIP DEBT/EQUITY
- PLANNING RESOURCES INCREASED MADE MORE FLEXIBLE
- INCREASED TECHNICAL RESOURCES

4.4. SYSTEMS CHANGES

- LOAN ADMINISTRATION
- AUTHORITIES & DECISION MAKING
- PROJECT PLANNING & MONITORING
- OPERATIONAL STANDARDS
- PROJECT INFORMATION SYSTEM

FNI / NIPDC

MAJOR POLICY CHANGES BASED ON JOINT NIB/DIAND SOCIO -- ECONOMIC STUDY

APPENDICE «IAND-28»

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

AUTOCHTONE

MISE À JOUR DU PROGRAMME

POUR LE

COMITÉ PERMANENT

24 MARS 1977

THÈMES

- * 1. SITUATION: SURVOL STATISTIQUE
- * 2. RÉPERCUSSIONS: QUELQUES EXEMPLES
- * 3. ÉVALUATION DU PROGRAMME:
 ÉTUDES EFFECTUÉES AU COURS DE L'ANNÉE
 RÉSULTATS
- * 4. ACTIONS: CHANGEMENTS PRÉVUS À LA SUITE DE
 L'ÉVALUATION

1. SITUATION: Survol statistique

1.1

COMPOSITION DU PORTEFEUILLE

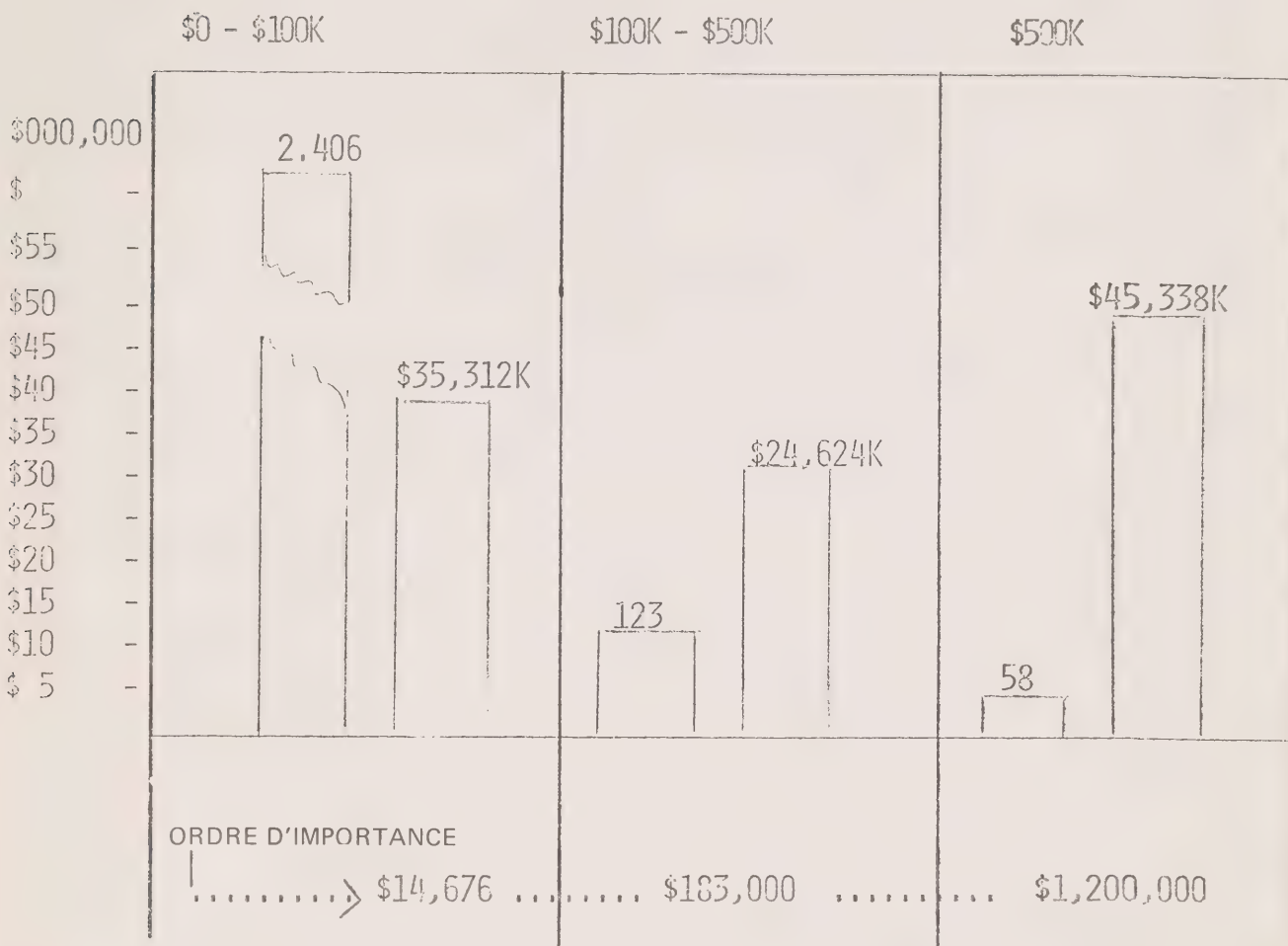
	INACHEVÉS	APPROUVÉS depuis 1970
PROJETS #	2,577	-
SUBVENTIONS ET CONTRIBUTIONS	\$19,922K	\$29,808K
PRÊTS DIRECTS	\$57,000K	\$73,677K
GARANTIES	\$28,352K	\$42,478
TOTAL	\$105,274K	\$145,963
AUTRES OCTROIS	NON DISPONIBLE	\$26,727K

1.2 COÛT PAR PROJET

Nº APPROXIMATIF DE PROJETS	4,722
1A. INVESTISSEMENT TOTAL	\$105,274K
1A. INVESTISSEMENT NET	
(25% Perte sur prêts.	\$45,000K
(10% Contribution supplémentaire)	
COURANT	\$9,530
10% Perte	\$10,400
20% Perte	\$11,500

1.3

RÉPARTITION PAR IMPORTANCE



1.4

RÉPARTITION PAR RÉGION

ATLANTIQUE	179	\$7,611K
QUÉBEC	193	\$17,003K
ONTARIO	444	\$9,179K
MANITOBA	369	\$16,583K
SASKATCHEWAN	580	\$13,043K
ALBERTA	510	\$25,115K
C.B.	211	\$13,996K
T.N.-O.	41	\$1,864K
YUKON	50	\$380K

1.5

RÉPARTITION PAR SECTEUR

AGRICULTURE	\$23,464K
	\$30,057K
SYLVICULTURE	\$17,970K
	\$19,850K
FABRICATION	\$16,080K
	\$20,081K
COMMERCE IMMOBILIER	\$22,740K
	\$23,246K
COMMERCE DE GROS ET DE DÉTAIL	\$10,771K
	\$12,383K
SERVICES	\$20,747K
	\$24,746K
AUTRES	\$16,647K
	\$20,317K

2.

RÉPERCUSSIONSLES
MOYENS

- FINANCEMENT
- RESSOURCES EXTERNES
- PROJETS SECTORIELS
- PLANIFICATION (B.E.D.)
- SOUTIEN TECHNIQUE

LES
DOMAINES

- EXPLOITATION DES RESSOURCES
- AMÉNAGEMENT FONCIER
- ÉPANOUISSEMENT CULTUREL
- DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

LES
RÉSULTATS

- CRÉATION D'EMPLOIS
- ENRICHISSEMENT
- AMÉLIORATION DE LA PRODUCTIVITÉ FINANCIÈRE
- FORMATION DE COMPÉTENCES
- CROISSANCE COMMUNAUTAIRE
- AUTONOMIE

2. RÉPERCUSSIONS:

EXEMPLES:

	1. CRÉATION D'EMPLOIS	2. PRODUCTIVITÉ FINANCIÈRE	3. AUTONOMIE	4. CROISSANCE COMMUNAU- TAIRE	5. FORMATION DE COMPÉTENCES	6. ENRICHISSEMENT
CENTRE COMMERCIAL DE LE PAS	X			X	X	X
CENTRE COMMERCIAL DE SEPT-ÎLES	X			X	X	X
BLACKNED & LABRECQUE GRAVEL TRUCKING, RUPERT HOUSE	X	X	X		X	
AMÉNAGEMENT DOMICILIAIRE ET RÉCRÉATIF DE SARCEE	X			X		X
MOULIN À SCIE DE MISTASSINI	X				X	X
COTE BAND FARM SASKATCHEWAN	X			X	X	X
PROGRAMME SECTORIEL AGRICOLE	X	X		X	X	
SOCIÉTÉ NATIONALE DES ARTS ET DE L'ARTISANAT AUTOCHTONES	X	X			X	

3. ÉVALUATION:— LES BESOINS

.....→ • VEILLER À CE QUE LES RESSOURCES SOIENT SUFFISANTES ET BIENS UTILISÉES.

.....→ • ASSURER LA SATISFACTION DES BESOINS DES INDIENS.

.....→ • ÉVALUER L'EFFICACITÉ DES TRAVAUX.

.....→ • METTRE AU POINT DE MEILLEURS SYSTÈMES DE RENSEIGNEMENT, D'ÉVALUATION ET DE COMPTE RENDU.

LE PROCESSUS:*POLITIQUE À LONG TERME.

- GROUPE DE TRAVAIL SUR LA STRATÉGIE SOCIO-ÉCONOMIQUE, FNI/MAINC
(RAPPORT PROVISOIRE, JUILLET 1976. RAPPORT DÉFINITIF, JUIN 1977)

*ACTIVITÉS:

- RÉSUMÉ SUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE
(R.H. KNOX, PLAN D'AMÉLIORATION OPÉRATIONNELLE, AOÛT 1976)
- F.D.E.I. (FONDS DE PRÊT), EXAMEN.
(RAPPORT DÉFINITIF DE LA WOODS, GORDON & CO, OCTOBRE 1976)
- ÉTUDE DES TRAVAUX DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE (SERVICES DE
CONSEIL EN GESTION, RAPPORT DÉFINITIF, DÉCEMBRE 1976)

4. LIGNE D'ACTION.

4.1 STABILISATION:

ÉTUDE DU DOSSIER COMPLET

AFIN

*D'ÉLIMINER LES MAUVAISES CRÉANCES

*DE RÉORGANISER LES PROJETS VALABLES

*DE STABILISER LES DEMANDES DE FONDS

EXPOSÉ DES COÛTS (EN MILLIONS DE DOLLARS)

	1977/78	1978/79	1979/80
RÉDUCTION DES PRÊTS DIRECTS . . .	\$ 6.31\$ 0.92\$ ---
RADIATION DES PRÊTS DIRECTS . . .	4.09	4.68	---
SUBVENTIONS ET CONTRIBUTIONS . .	11.89	3.05	1.79
TOTAL . . .	\$22.29\$ 8.65\$ 1.79
GARANTIES DÉBOURSÉES . . .	\$ 1.32\$ 5.58	---
NOUVEAUX PRÊTS DIRECTS . . .	\$ 6.67\$ 1.39\$ 0.75
NOUVELLES GARANTIES . . .	\$ 1.16\$ 0.26\$ 0.89
TOTAL . . .	\$ 7.83\$ 1.65\$ 1.62

4.2 RÉALIGNEMENT STRUCTURAL

- PRÉCISER LE RÔLE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE
- MODIFIER LES RELATIONS ORGANIQUES

4.3 RAJUSTEMENT DE PROGRAMME

- PHASE DE DÉVELOPPEMENT
- ALLOCATION AUX RÉSERVES
- CLARIFICATION DU RAPPORT DETTE/CAPITAL
- ASSOULISSEMENT DE LA PLANIFICATION DES RESSOURCES
- ACCROÏSSEMENT DES MOYENS TECHNIQUES

4.4 MODIFICATION DES SYSTÈMES

- ADMINISTRATION DU PRÊT
- ADMINISTRATION ET PRISE DE DÉCISION
- PLANIFICATION ET SURVEILLANCE DU PROJET
- NORMES OPÉRATIONNELLES
- SYSTÈME DE RENSEIGNEMENT SUR LE PROJET

LES GRANDS CHANGEMENTS DE POLITIQUES S'APPUIENT SUR DES ÉTUDES SOCIO-ÉCONOMIQUES CONJOINTES DU FNI/MAINC

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

Mr. Arthur Kroeger, Deputy Minister;

Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs;

Mr. R. H. Knox, Director, Economic Development—Operations.

M. Arthur Kroeger, sous-ministre;

M. P. C. Mackie, sous-ministre adjoint Affaires indiennes et esquimaudes;

M. R. H. Knox, directeur, Promotion économique—Exploitation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Tuesday, March 29, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 29

Le mardi 29 mars 1977

Président: M. Ian Watson

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

WITNESSES:

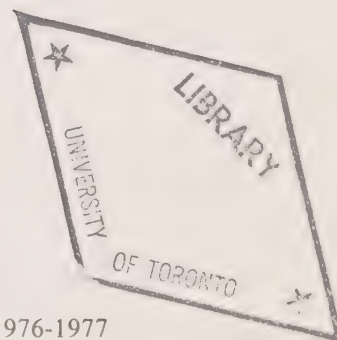
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres (*Lincoln*)

Brisco

Bussières

Cadieu

Côté

Cyr

Firth

Gauthier (*Roberval*)

Holmes

Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Neil

Oberle

Pearsall

Penner

Schellenberger

Smith

(*Churchill*)

Smith

(*Saint-Jean*)

Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 29, 1977
(32)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussières, Cyr, Holmes, Neil, Penner, Schellenberger, Smith (*Churchill*), Watson and Young.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs; Mr. R. H. Knox, Director, Economic Development—Operations; Mr. D. H. Sherwood, Chief, Natural Resources, Real Estate and Tourism Division, Economic Development Branch; Mr. J. McGilp, Director General, Operations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 22, 1977, Issue No. 26.*)

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Votes 5, 10, L15 and L20.

The witnesses answered questions.

On motion of Mr. Brisco, it was ordered,—That all written answers to questions prepared by the Department of Indian Affairs and Northern Development be appended to the Committee's Minutes of Proceedings and Evidence when they become available.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 MARS 1977
(32)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui   15 h 40 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Brisco, Bussières, Cyr, Holmes, Neil, Penner, Schellenberger, Smith (*Churchill*), Watson et Young.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. P. C. Mackie, sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes; M. R. H. Knox, directeur, Promotion  conomique, Exploitation; M. D. H. Sherwood, chef, Division des richesses naturelles, de l'immobilier et du tourisme, Direction de la promotion économique; M. J. McGilp, directeur général, Exploitation.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du mardi 22 mars 1977, fascicule n  26.*)

Du consentement unanime, le Comité poursuit l'étude des crédits 5, 10, L15 et L20.

Les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Brisco, il est ordonné,—Que toutes les réponses écrites aux questions préparées par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien soient jointes aux procès-verbal et témoignages du Comité lorsqu'elles deviendront disponibles.

A 17 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 29, 1977

• 1541

[Text]

The Chairman: Order. Resuming consideration of the estimates for the fiscal year ending March 31, 1977 relating to Indian Affairs and Northern Development.

DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

A—Department—Indian and Eskimo Affairs Program

Vote 5—Indian and Eskimo Affairs—Operating expenditures—\$471,602,800

Vote 10—Indian and Eskimo Affairs Capital expenditures—410,900,000

Vote L15—To increase from \$16,000,000 to \$18,000,000 the amount that may be outstanding—\$2,000,000

Vote L20—Loans to native claimants in accordance with terms—\$1,400,000

The Chairman: Today we have Mr. Mackie, Assistant Deputy Minister of Indian and Eskimo Affairs; Mr. R. H. Knox, Director of Economic Development Branch Operations; Mr. D. H. Sherwood, Chief, Natural Resources, Real Estate and Tourism Division of the Economic Development Branch Operations. We also have Mr. J. H. Roy, Chief, Fund Administration and Financing Division, Economic Development Branch Operations and Mr. J. G. McGilp who is Director General of Operations. You are an old hand around here Mr. McGilp.

Mr. Holmes, do you have some questions?

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I have one or two comments at the outset and I will be pursuing the area of economic development.

I should say I want to compliment the department on their openness in the presentation of economic development the other night. I was, quite frankly, amazed and surprised at the latter part of the presentation as I indicated at the last meeting, regarding what has transpired in the last year with the economic development program and the assessment that has been carried out with respect to that program. I should say, in passing, that I realize the program was instituted before the present Deputy Minister and Assistant Deputy Minister were with the department.

I want to make two observations from the testimony that we have received since studying the estimates, and that includes the previous meeting, which I think are quite important and, in my view, inter-related. I think they are important because they have obviously pointed out the difficulties that we have experienced as a committee in understanding the estimates and really having a better working knowledge of the department itself.

If you will recall in the initial testimony, we heard that there were problems with respect to reorganization within the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 29 mars 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre! Nous reprenons l'étude des prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, sous la rubrique «Affaires indiennes et Nord canadien».

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES
ET DU NORD CANADIEN

A—Ministère—Programme des affaires indiennes et esquimaudes

Crédit 5—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement—471,602,800

Crédit 10—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses en capital—110,900,000

Crédit L15—Pour porter de \$16,000,000 à \$18,000,000 le montant de la réserve—2,000,000

Crédit L20—Prêts à des revendicateurs autochtones conformément aux conditions approuvées—1,400,000

Le président: Nous avons aujourd'hui avec nous M. Mackie, sous-ministre adjoint aux Affaires indiennes et esquimaudes; M. R. H. Knox, directeur de la division de la promotion économique, exploitation; M. D. H. Sherwood, chef de la section des richesses naturelles, de l'immobilier et du tourisme de la Division de la promotion économique, exploitation. Il y a également M. J. H. Roy, chef de la section de l'administration du fonds et du financement de la même division, et M. J. G. McGilp, directeur général de l'exploitation. Il y a longtemps que vous faites partie du Ministère, monsieur McGilp.

Monsieur Holmes, avez-vous des questions?

M. Holmes: Monsieur le président, j'aimerais d'abord faire une ou deux observations avant d'aborder le secteur de la promotion économique.

Je veux d'abord féliciter le Ministère de la franchise avec laquelle il a présenté, l'autre soir, ses programmes de promotion économique. J'ai été vraiment surpris et étonné de la deuxième partie de l'exposé portant sur ce qui est ressorti, l'an dernier, du programme de promotion économique et de l'évaluation qu'on en a fait. En passant, je comprends très bien que le programme a été institué avant la nomination du sous-ministre et du sous-ministre adjoint actuels.

J'aimerais faire deux observations sur les témoignages qu'on a entendus depuis le début de l'étude du Budget. Je trouve que tout se rattache et c'est bien important; important, parce qu'on nous a nettement souligné les difficultés que le Comité a à comprendre les prévisions budgétaires et la structure du Ministère même.

A la première séance, on a entendu dire que la réorganisation du Ministère créait des problèmes et, par la suite, on nous

[Texte]

department itself, and subsequent to that particular meeting, we received a document which, as I recall, was called "*Approach to Government-Indian Relationship*". Throughout the testimony they indicated, of course, progress in this area has been less than satisfactory. Then we received testimony that indicated the specific program of Indian and economic development, which is supported I am sure in principle by all members here, has really been poorly managed. I think there was a relationship between the testimony that we have seen.

Frankly, Mr. Chairman, I was somewhat concerned as I thought about these two important areas and somewhat alarmed for two reasons. It seems to me that if we do have a problem with internal organization within the department, and we have testimony to that effect, and if we have indications that there have been management problems with respect to economic development then I am somewhat concerned that those similar problems may well reflect on other programs within the department itself. So I think that, to me, is an important observation.

The second thing that bothered me—and I referred to this at the last meeting—is that if, in fact, we do have an internal problem in terms of reorganization and if, in fact, there are management problems within the department that this may have an adverse effect of the Indian community. As I indicated with respect to the economic development program, if a program fails, for example, because of mismanagement on the part of the department, then this could be viewed by the non-Indian community as a failure of the Indian people per se rather than a failure of the Department and this bothers me a great deal. Of course, the second thing—and I am sure there will be responses to this—is if my observations are correct that, in fact, there are problems in terms of re-organization, the morale problem has been referred to and management problems, we may not be delivering the services to Indian people as effectively as we can and they may not be getting the benefits that they should from the various services. So, obviously it is important that we have a great insight into the problems in respect of organization and management problems, whether it be economic development or perhaps other areas, and we will get to other areas later.

• 1545

Mr. Chairman, at the last meeting, the government officials admitted that there were problems in a very general way in respect of economic development, it had not been managed well, at least as I interpreted the testimony, and yet we do not have really specific details in that regard. I asked the question at the time whether three documents that I viewed as important in terms of assessing the economic development, documents that were part of the Indian and economic development, which I believe were appended to the *Minutes*, could be tabled. I think the Deputy Minister at that time said that he would take it under advisement and report later, so the question is a very simple one, can you now advise us as to what were the responses to that request?

The Chairman: Mr. Mackie.

Mr. P. C. Mackie (Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, I am sorry I cannot at this

[Traduction]

a envoyé un document intitulé, si ma mémoire est bonne, *Approach to Government-Indian Relationship*. On a continuellement entendu que les progrès dans ce domaine n'étaient pas fameux. Puis, on nous a dit que le programme de promotion économique pour les Indiens, que tous les députés ici appuient en principe, avait été vraiment mal administré. Cela explique certainement les témoignages antérieurs.

Je me soucie vraiment de ces deux secteurs importants pour deux raisons. J'ai l'impression que si l'organisme du Ministère pose des problèmes, et nous en avons la preuve, et si la promotion économique n'a pas été très bien administrée, j'ai bien peur qu'il en soit de même pour tous les autres programmes du Ministère. C'est primordial.

De plus, si ces difficultés internes de réorganisation existent vraiment et si le Ministère a un malaise administratif, cela pourra se répercuter sur la collectivité autochtone. Si un programme échoue, par exemple, celui pour la promotion économique, à cause d'une mauvaise administration, la population pourra croire que c'est un échec des autochtones eux-mêmes et non celui du Ministère. C'est ce qui m'ennuie le plus. Bien entendu, si mes observations sont justifiées, et si les difficultés proviennent bel et bien de la réorganisation, que le moral n'est pas très bon et l'administration non plus, c'est qu'alors nous n'aidons pas très bien les autochtones et qu'ils ne peuvent bénéficier autant qu'ils le devraient des divers services. Avant de passer à autre chose, il nous faut donc absolument connaître en détail les problèmes d'administration et d'organisation des programmes de promotion économique ou autres.

La dernière fois, les hauts fonctionnaires ont admis que le programme de promotion économique n'avait pas été très bien géré, du moins, c'est l'impression qu'ils m'ont donnée, et pourtant, on ne nous a pas donné plus de détails. J'avais alors demandé que soient déposés et annexés au compte rendu trois documents qui nous aideraient à évaluer ce programme puisqu'ils traitent des autochtones et de la promotion économique. Le sous-ministre a alors répondu qu'il prendrait conseil et répondrait plus tard. Ma question est donc très simple. Pouvez-vous maintenant répondre à cette demande?

Le président: Monsieur Mackie.

M. P. C. Mackie (sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes, ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord): Monsieur le président, je suis désolé,

[Text]

point advise the Committee. The Deputy has had no opportunity to discuss it with the Minister, I understand, but if I may, I will comment briefly on one or two of Dr. Holmes' earlier points.

First of all, the question of morale, if I recall, was raised in the context of the headquarters structure and whether there was clarity in the relationship between operations and program development. This is an area that we are looking at and we will have straightened around very shortly. Job descriptions have all been done, but functions tend in some areas to overlap and may remain unclear to the field.

Generally across the country the morale of the Department is quite good. I have made a number of visits in the last few weeks to regional offices and have had meetings with the associations, including one which ended about midnight last night, and I can report to the Committee that morale is generally good. Large organizations are always individual problems, of course.

The second point I would like to make, Mr. Chairman, is that while we have looked intensively at the economic development program, we did so on the basis that we had some indications that it was not in every instance fulfilling all of its objectives and, therefore, our process was to subject it to a thorough and complete analysis. This was the only area program in which we had indications of serious difficulty and I can assure you and the Committee that where we have found problems, we are making every effort, as you will have seen from the earlier testimony, both to overcome those problems and to build a program that in much more detail will meet the needs of Indian people. Thank you.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, as I indicated earlier, I suspect everyone in this Committee is a strong advocate of Indian and economic development. However, as I attempted to understand the thrust of what you were saying at our last meeting, I sensed there may be a change in policy within the Department vis-a-vis a distinction between what I would term as economic development and social development. One of the difficulties that I have had in the past and I think we all agree that probably there is an area and there is a need for social development type programs and there is also a need in the area for economic development type programs. I have sensed in the past that there has been a mix of these particular programs within the Department and without having access to all the information, I find it very difficult to determine in effect what I would interpret as a social program, a development program, or what I would term an economic development program. Now, if I understand what you are telling me correctly, is there a disposition on the part of the government, on the part of the Minister and the department, to make a distinction between what I would call social development and economic development? In other words, is it sort of stated policy now that economic development is going to be economic development as we at this table might visualize economic development versus social development? Perhaps you might comment on that.

[Translation]

mais je ne peux toujours pas répondre au Comité. Le sous-ministre n'a pas encore eu l'occasion d'en discuter avec le ministre. Permettez-moi tout de même de commenter certaines des observations de M. Holmes.

D'abord, il a été question de moral lorsqu'on a présenté l'organigramme de l'administration centrale, lorsqu'on a demandé si les relations entre l'exploitation et l'élaboration d'un programme étaient claires. Nous étudions présentement la question et pourrions y répondre très bientôt. On a fait la description de toutes les tâches mais on s'est rendu compte que bien des responsabilités se recoupaient et continueront probablement d'être mal définies.

En général, le moral des employés du Ministère est très bon. J'ai visité la plupart des bureaux régionaux, ces dernières semaines, et j'ai rencontré plusieurs associations; la derrière de ces rencontres s'est terminée vers minuit, hier soir, et je peux vous assurer que le moral est en général assez bon. Bien entendu, les organisations vastes connaissent toujours certains problèmes.

On a longuement revu le programme de promotion économique car on a eu l'impression que tous ces objectifs n'étaient pas atteints; l'analyse a été tout à fait exhaustive. C'est le seul programme qui semblait sérieusement en difficulté, et je peux vous assurer que nous avons fait notre possible pour remédier à tous les problèmes découverts. Nous essayons maintenant d'établir un programme qui répondra aux besoins des autochtones. Merci.

M. Holmes: Je le répète, je crois que tous les membres du Comité préconisent avec conviction la promotion économique des Indiens. Toutefois, lorsque j'ai relu votre témoignage, j'ai senti que le Ministère avait peut-être l'idée de changer la distinction qu'il fait entre la promotion économique et le développement social. Nous convenons tous qu'il faut des programmes visant au développement social, mais il faut également des programmes visant la promotion économique. J'ai toujours eu l'impression qu'on mêlait ces deux types de programmes et, comme je n'avais pas accès à tous les renseignements nécessaires, j'ai eu beaucoup de mal à définir ce qui serait, à mon avis, un programme social, un programme de développement ou encore un programme de promotion économique. Si je vous comprends bien, le gouvernement, le ministre et le Ministère ont-ils l'intention de faire la distinction entre le développement social et la promotion économique? Autrement dit, a-t-on établi pour de tout de bon qu'il existe une promotion économique par rapport à un développement social?

[Texte]

• 1550

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I would be happy to comment on that. If one looks back at the economic development program as it evolved, it clearly had the capacity to support economic enterprises, that is, enterprises that are ultimately to become self-supporting. What it did unfortunately in some cases was in fact support projects that were not yet viable; that is, through providing loans to projects that had not developed the management skills, had not developed the capacity to produce. It in effect used an inappropriate tool; that is, a loan, to achieve what one might term a social objective. Social objectives are in fact the development of the interrelationship between the skills, the economic viability and the cultural and other aspects of the community, and they are not easily divided one from the other.

What I believe Mr. Knox suggested is that we are putting together in a modified program the capacity to support projects for a developmental period during which the skills could be developed. In addition, as we mentioned, we have put together a small unit without additional man-years or anything called the Employment Development Unit, which will work on the development of people's capacity to participate in economic and development activity, that is, provide initial job experience and provide an opportunity for people to develop some of the ideas that may well come from the social situation and then lead on to a viable economic situation.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I notice you are looking at me. I am probably over my time.

The Acting Chairman (Mr. Andres (Lincoln)): We are going to be lenient with you, Dr. Holmes, if you wish.

Mr. Holmes: No, really. I want to come back on the second round. I need a little more time because I want to get into a specific example and ask specific questions and perhaps I will get a better understanding as to what is transpiring with a particular project. There is one project I have a little knowledge about, and if we study that in a little depth I might appreciate better what the department is attempting to do or what they are not doing, which is more important.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, if I may just comment, what we are attempting to do over-all is to respond to the needs of Indian people, and those needs vary widely from those Indians with highly sophisticated and developed skills to those who are in the process of developing skills.

Mr. Holmes: I will come back to that in the second round.

The Acting Chairman (Mr. Andres (Lincoln)): We will put you down for a second round, Dr. Holmes. Next questioner, Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you very much, Mr. Chairman. Like Dr. Holmes I would like to congratulate you on the presentation that was made last meeting. It was a very frank presentation and I appreciate that neither the Deputy Minister nor the Assistant Deputy Minister was in the department at the time the program of economic development was instituted. One thing that bothers me, when you look over the information that

[Traduction]

M. Mackie: Je vais vous répondre avec plaisir. En suivant l'évolution du programme de promotion économique, on se rend compte qu'il avait la capacité d'aider au financement de certaines entreprises qui pouvaient devenir autonomes par la suite. Malheureusement, on a eu tendance à financer des projets non viables en accordant des prêts à des projets pour lesquels les administrateurs n'avaient pas de connaissances administratives ni de capacité de production. On s'est servi d'un outil inapproprié, c'est-à-dire un prêt, pour atteindre un objectif social, c'est-à-dire le mariage des connaissances, de la rentabilité, de la culture et de divers autres aspects de la collectivité. Il est difficile de les dissocier.

M. Knox a suggéré que nous refondions le programme afin de pouvoir financer les projets, en cours d'élaboration, afin que les responsables acquièrent certaines connaissances. De plus, sans demander d'années-hommes supplémentaires, nous avons formé une unité qui s'appelle «unité de promotion de l'emploi», qui veillera à la participation de ces gens au perfectionnement et aux activités économiques; c'est-à-dire qu'on leur donnera une certaine expérience d'un emploi et qu'on leur permettra de matérialiser certaines idées inspirées de la situation sociale mais pouvant être transformées en entreprise rentable.

M. Holmes: Monsieur le président, vous avez les yeux sur moi, c'est probablement que j'ai dépassé le temps qui m'était alloué.

Le président suppléant (M. Andres (Lincoln)): Nous allons être indulgents, monsieur Holmes.

M. Holmes: Je n'y tiens pas. J'aimerais avoir droit à un second tour. J'aurais besoin d'un peu plus de temps car j'aimerais donner un exemple et poser des questions précises. Peut-être qu'ainsi je pourrai mieux comprendre ce en quoi consiste ce projet. C'est là un programme que je connais un peu et, si nous l'examinons en profondeur, je pourrai peut-être mieux saisir ce qu'essaie de faire le Ministère ou, encore mieux, ce qu'il ne fait pas.

M. Mackie: Permettez-moi de répondre à cela. Nous essayons de répondre aux besoins des Indiens, besoins qui varient grandement d'une personne à l'autre puisque certains possèdent déjà des connaissances hautement spécialisées alors que d'autres sont en train de les acquérir.

M. Holmes: J'y reviendrai au second tour.

Le président suppléant (M. Andres (Lincoln)): J'inscris votre nom pour un second tour. Le suivant est M. Neil.

M. Neil: Merci beaucoup, monsieur le président. Comme M. Holmes, je désire vous féliciter de l'exposé que vous avez présenté lors de la dernière séance. Vous vous êtes montré très franc et je comprends que ni le sous-ministre ni le sous-ministre adjoint n'étaient au Ministère au moment où le programme de promotion économique a été créé. En regardant les renseignements qui nous ont été donnés, une chose m'ennuie et c'est

[Text]

was given to us, is the number of people employed in the various projects. I think I mentioned the other day that if you take the estimated number of jobs at 4,722 and the number of projects at 2,577, that is less than 2 jobs per project. Now I note that in the projects of \$500,000 and over, apparently there is an investment of some \$45 million, almost half the moneys that were invested by the department. Yet, that investment has created only 58 jobs. And I am just wondering why these projects were entered into if they were not job creative. It seems to me the purpose of creating projects would be to create jobs for the native people and the whole picture is lop-sided when half the money, \$45—odd million, has only created 58 jobs. I am wondering if you could tell us how many projects there are in this \$45 million figure and where they are located.

• 1555

Mr. Mackie: Mr. Chairman, if I may just say a word of preamble then I will ask Mr. Knox to respond with some details.

One of the problems we faced in starting the process of evaluating these projects in this program was that we did not have the data on a job-by-job basis sufficiently described for us. Far more effort was concentrated on maintaining the books even though in some instances the books showed deficits than on keeping job-related statistics. But I will ask Mr. Knox to comment on this in some detail.

The Acting Chairman (Mr. Andres (Lincoln)): Mr. Knox.

Mr. R. H. Knox (Director, Economic Development—Operations, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. Just to go back over the figures a bit, I think the number of jobs that are involved with the projects that we have are based on a fairly general estimate, between 4,500 and 5,000 jobs which, based on one of the pieces of information that I gave you, indicated a cost per job in the area of \$10,000. And this is taking the later part of your question first. In fact, based on other economic-development statistics and for long-term jobs a \$10,000-per-job figure is a reasonable kind of cost. The other standards that come to mind are ones such as used by DREE where they look for a net cost of up to \$30,000 per job and I believe the ones in short-term job creations are in the area of \$2,000 to \$5,000 per job.

In fact, using that kind of data, the production of jobs is a very expensive kind of process, there is no doubt about it, but the number of jobs that have been produced seems fairly reasonable for that kind of cost.

Your other point is interesting too concerning the relative size of the projects. In the evaluation that was done during the past few months, one of the things that a couple of consultants pointed to was the relative effectiveness of small projects compared to large projects. In other words, the ones where we seem to be having the most difficulty in terms of management-effective developments, in terms of high cost per job, were those above \$100,000. One consultant, at least, has recom-

[Translation]

le nombre d'employés des divers projets. J'ai dit, l'autre jour, que si 2,577 projets emploient 4,722 personnes, c'est donc que chaque projet crée moins de 2 emplois. Pour les projets de \$500,000 et plus, on semble avoir investi environ 45 millions de dollars, la moitié de cette somme étant avancée par le Ministère. Pourtant, cet investissement n'a rapporté que 58 emplois. Pourquoi accepte-t-on de financer ces projets s'ils ne créent aucun nouvel emploi? Il me semble que le but même de ces projets devrait être de créer des emplois pour les autochtones, et tout ne tourne pas rond si la moitié de l'argent, environ 45 millions de dollars, n'a servi à créer que 58 emplois. Pourriez-vous nous dire combien de projets ont été financés grâce à ces 45 millions de dollars et où ils ont lieu?

M. Mackie: Je vais d'abord vous donner des généralités, puis je demanderai à M. Knox de vous donner les détails.

L'évaluation des projets financés par ce programme est plutôt difficile car nous n'avons pas la description de chacun des emplois. On s'est beaucoup plus préoccupé de maintenir la comptabilité à jour, même si les livres montraient souvent un déficit, que de noter tout ce qui concernait les emplois. Je vais demander à M. Knox de vous donner des détails.

Le président suppléant (M. Andres (Lincoln)): Monsieur Knox.

M. R. H. Knox (directeur de la Division de la promotion économique, exploitation, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Merci, monsieur le président. Repassons ensemble les chiffres. Le nombre d'emplois créés par les divers projets a été évalué de façon assez vague. Il y en a eu de 4,500 à 5,000 et, d'après les renseignements que je vous ai communiqués, le coût de ces emplois a été d'environ \$10,000 en moyenne. D'après d'autres données recueillies sur le programme, ce coût de \$10,000 par emploi à long terme est assez raisonnable. D'autres normes sont utilisées par le MEER, entre autres, qui imposent un coût net d'environ \$30,000 par emploi et, lorsqu'il s'agit d'emplois temporaires, de \$2,000 à \$5,000 par emploi.

En fait, si l'on fait les calculs d'après ces données, on se rend compte que la création d'emplois coûte assez cher et que le nombre créé à ce coût est tout à fait acceptable.

Votre autre question sur l'importance relative des projets est également intéressante. D'après l'évaluation que nous avons faite récemment, quelques experts-conseils nous ont fait remarquer que les projets de petite envergure étaient relativement plus utiles que les projets plus grands. Autrement dit, ceux dont l'administration pose le plus de problèmes, parce que chaque emploi coûte assez cher, sont ceux de plus de \$100,000. Au moins un expert-conseil a expressément recommandé que

[Texte]

mended specifically that we concentrate on the small-sized projects, the two or three or four people working together to create a project, the use of the individual entrepreneur. I think that kind of bias is possibly reflected in these figures.

In terms of where these projects are, the bulk of the projects, of the 2,577 that we reported on, 2,400 projects are below \$100,000 in size; the distribution is across the country and there is a distribution by region which you already have so I will not go into it in detail.

Mr. Neil: I am inclined to agree with the assessment of the group that investigated and did a study on it because it seems to me that the important thing is not size but jobs for native people. Even in our economy, the small businessman quite often is much more stable as far as business is concerned over the long haul than the larger businesses. If you had taken the two figures, \$45 million and \$24 million, and put those into smaller projects, instead of having 2,577 jobs you would probably have had 5,000 jobs, at least. When these applications were considered by the department, was a projection made as to the number of jobs that would result from the investment? Who did this assessment? In the various regions do you have an individual who does an assessment and studies the application before the project is started? Just how does this system work?

• 1600

The Acting Chairman (Mr. Andres (Lincoln)): Mr. Knox?

Mr. Knox: Yes, Mr. Chairman. In response to the latter part of the question, the system is that the individual client comes forward with a project idea or a project proposal. This is reviewed and developed in company with the departmental staff. Then it is reviewed by an advisory committee within the department who will either recommend it at that particularly point directly to the RDG who has the authority to approve it below a certain point or, if it is above the limits of the Regional Director General's authority, it will be forwarded to head office for review and possibly to Treasury Board. Anything over \$500,000 has to be approved by Treasury Board. That is the sort of step-by-step process. In line with the organization of the department, of course, the intent is to have the decision process as close to the client as possible.

As background on that: there are obvious improvements we can make to the decision process. The involvement of the client in actually developing the concept and bringing the project to the point where it can be well understood and well managed by that individual is an important aspect of that development. In other words, we try not to have departmental officials doing the basic preparation and design work because that tends—as you, I think, implied before—to be destructive of the project.

In the assessment of the job in relation to criteria: the specific criterion you mention is the number of jobs created. We have not had, in the past, a criterion that said you must be able to produce a certain number of jobs per dollar. This is partly because there are a number of other objectives, in terms of economic development—it is not simply job creation. There

[Traduction]

nous accordions la priorité aux projets moins importants qui n'emploient que de deux à quatre personnes et à un seul administrateur. Ce genre de préjugé se lit probablement dans les chiffres.

En réponse à votre dernière question, la majorité des projets, c'est-à-dire 2,400 des 2,577 financés valent moins de \$100,000 et sont éparpillés un peu partout au pays. Je ne vous donnerai pas plus de détails car vous avez une liste des endroits où ils se trouvent.

M. Neil: J'aurais tendance à aller dans le même sens que le groupe qui s'est chargé de l'analyse, car j'ai l'impression que l'important ce n'est pas la valeur des projets mais bien le nombre d'emplois qu'ils créent pour les autochtones. Même dans notre type d'économie, les petites entreprises sont souvent financièrement beaucoup plus stables à longue échéance que les entreprises plus vastes. Si vous aviez investi ces deux montants, 45 millions de dollars et 24 millions dans des projets d'envergure moindre, on aurait probablement créé 5,000 emplois au lieu de seulement 2,577. Lorsque les demandes ont été étudiées par le Ministère, a-t-on prévu le nombre d'emplois qui serait créé par suite de l'investissement? Qui a fait cette évaluation? Y a-t-il quelqu'un qui se charge d'évaluer et d'étudier les demandes, dans chaque région, avant la mise en train d'un projet? Comment le système fonctionne-t-il?

Le président suppléant (M. Andres (Lincoln)): Monsieur Knox?

M. Knox: Oui, monsieur le président. Habituellement, chaque client vient présenter son projet ou son idée. Sa demande est étudiée et son projet élaboré par le personnel du Ministère. Par la suite, la demande est étudiée par un comité consultatif du Ministère qui recommande son adoption au directeur général de la région, si celui-ci en a l'autorisation, ou qui le fait suivre à l'administration centrale et peut-être même au Conseil du trésor, pour fin d'étude, si le montant nécessaire dépasse la limite de compétence du directeur général régional. Tout projet de plus de \$500,000 doit être approuvé par le Conseil du trésor. C'est un procédé étagé conforme à la structure du Ministère afin que la décision soit prise le plus près possible du client.

Nous pouvons certes améliorer le processus des décisions. Le client participe à la matérialisation de son idée et à l'élaboration du projet afin qu'il le comprenne et l'administre bien. C'est là une facette importante du programme. Autrement dit, nous tentons que ce ne soit pas des fonctionnaires qui préparent et conçoivent le projet car cela risquerait de le détruire.

Nous savons, en général, combien d'emplois un projet va créer. Nous n'avons jamais obligé les clients à créer un certain nombre d'emplois par rapport à l'argent reçu, surtout parce qu'il y a plusieurs autres objectifs économiques en cause. Nous essayons de rendre ainsi les Indiens plus aptes à se trouver un emploi, nous améliorons leurs connaissances, leur compétence

[Text]

are opportunities for making people more effective in the job market through economic-development opportunities, improving their skills, improving their capabilities as managers—important offshoots from economic development. There is the aspect of simply being able to assist, particularly individual entrepreneurs, in improving their ability to participate in the economic sector, such as in fisheries. The fisheries programs, for instance, was directed to help individual fishermen operate more effectively in that market, and not towards specific job creation. Of course, the obvious thing is to direct it so that Indians can function independently in the economy, in the long run.

So, in the past we have not had a specific criteria, as you imply, but I think there is a general feeling now that it is essential for us to have at least maximum and minimum criteria within which people can make reasonable judgments, and within which projects can be assessed. Then, if they fall outside those criteria, they are taken out for a certain other kind of scrutiny. This is one of the parts of the development that has taken place.

Mr. Neil: I guess I have time for one more question, have I?

The Acting Chairman (Mr. Andres (Lincoln)): If you have a short question, Mr. Neil.

Mr. Neil: It is a very short one. Were any native people involved in the decision-making process in considering applications for loans? If there were not, are native people now making some of the decisions, or assisting in making them, with the idea that eventually they will be trained to handle the job of making decisions and perhaps will go out into the field and deal with the native people?

Mr. Mackie: Yes. On some of the review boards Indian businessmen who were successful in their fields sat. That was not universally the case, but that happened in many situations. In addition, there are Indian people with the appropriate background and skills in formal training to enhance their capacity to make those sorts of decisions, Mr. Neil.

• 1605

Mr. Neil: Thank you, I will get on for the second round, please.

The Acting Chairman (Mr. Andres (Lincoln)): Thank you, Mr. Neil. Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. I apologize to Mr. Mackie. I was not here last Thursday when, hopefully, I was to be provided with answers to a series of questions that I had placed on the previous Tuesday. I wonder whether the Minister is in a position to respond to those questions, or whether, perhaps, they should be repeated?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I can either respond to them at this point by reading some notes or provide copies to the Committee. We had thought we would provide them to the Committee for appending to the *Minutes*, if that would be agreeable to Mr. Brisco?

[Translation]

comme administrateurs et ainsi de suite. Nous aidons les responsables des projets à mieux se défendre dans certains secteurs économiques, par exemple, dans les pêches. Le programme des pêches a été créé en vue d'aider les pêcheurs à mieux se débrouiller sur le marché et non pas en vue de créer des emplois. Le plus important, c'est que les Indiens apprennent à se débrouiller seuls, à long terme, dans les activités économiques.

Nous n'avons donc jamais imposé de norme pour la création d'emploi, mais on a maintenant l'impression que nous devrions peut-être imposer un maximum et un minimum pour faciliter l'évaluation des projets. Ceux qui ne les respecteront pas seront soumis à un autre type d'étude. Voilà les modifications que nous avons apportées.

M. Neil: Je crois avoir le temps de poser encore une question, n'est-ce pas?

Le président suppléant (M. Andres (Lincoln)): Si elle n'est pas bien longue, monsieur Neil.

M. Neil: Elle est très, très courte. Des autochtones ont-ils été consultés lors de l'étude des demandes de prêts? Sinon, certains autochtones sont-ils maintenant chargés de prendre certaines décisions ou de donner des conseils en ce sens afin qu'un jour, ils puissent s'en charger seuls et s'occuper des programmes intéressant les autochtones?

M. Mackie: Oui. Certains hommes d'affaires indiens ont siégé à quelques comités d'examen régionaux. Ce n'était pas ainsi partout, mais il y en a eu plusieurs. De plus, certains Indiens possédant la compétence et les connaissances nécessaires suivent présentement des cours de formation pour leur faciliter la prise de décisions de ce genre.

M. Neil: Merci, je vous prie de m'inscrire au second tour.

Le président suppléant (M. Andres (Lincoln)): Merci, monsieur Neil. Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. Je m'excuse auprès de M. Mackie de n'avoir pas assisté à la séance de jeudi au cours de laquelle on devait répondre à une série de questions que j'avais posées le mardi précédent. Le ministre peut-il maintenant répondre à ces questions ou dois-je les répéter?

M. Mackie: Monsieur le président, je peux répondre maintenant, c'est-à-dire vous lire des notes ou bien en fournir des exemplaires au Comité. J'avais pensé qu'il serait possible d'annexer ce document au procès-verbal si M. Brisco n'y voit pas d'inconvénient?

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Andres (Lincoln)): I thought that was the understanding.

Mr. Mackie: Fine, then they are on their way, because the answers certainly have been prepared.

Mr. Brisco: Perhaps if I could have a copy of them now?

The Acting Chairman (Mr. Andres (Lincoln)): Are there copies available, which could be distributed?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I am sorry, we do not have sufficient copies and we only have them in English, at this point. I would be happy to read the answers, if that would be helpful to Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Perhaps if I could deal directly with the Lower Kootenay Band. I indicated to you that they and I were similarly impatient with the progress, or lack of progress, that has been made. You will recall that I met with you last June and we discussed this issue. It was then taken over by Mr. Millin in Vancouver, your regional development director. Mr. Millin subsequently visited the Lower Kootenay Band and looked at the lands on lease to the Preston Reclamation Company. He reviewed the fact that there have been subleases or other forms of agreements with other hay farmers, that the provincial Department of Agriculture, or the federal Department of Agriculture, has utilized some of this land. The last I heard was that possibly some federal funds were going to be provided to the Lower Kootenay Band to assist them in their legal endeavours to resolve their claims. I wonder what the current status is? The Lower Kootenay Band have been very patient, and I suspect that that patience is about to be exhausted.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, Mr. Brisco is right in saying that the Band is pressing for cancellation of the lease on grounds that the alleged subleasing by the corporation took place without first obtaining the written consent of the lessor. The regional office of Indian and Eskimo Affairs, in consultation with the regional Department of Justice in Vancouver, is exploring the possibility of the cancellation of the lease, or some other action that could be taken against the lessee under the circumstances. It has to be appreciated that cancellation without valid cause could end in litigation and a possible claim for damages by the lessees. Further examination of this situation in conjunction with the Department of Justice is required before the implications of a cancellation action can be more accurately assessed.

I share Mr. Brisco's frustrations with the slowness of this process and can assure him that the department is making every possible move to ensure its early completion.

Mr. Brisco: Mr. Chairman may I ask the Deputy Minister what progress has been made with reference to a development project for the Lower Kootenay Band, other than this particular area of concern. It is my understanding that a development project had been recommended, that it would be, in fact, funded, it was to be funded in January or February. I wonder whether that has gone forward?

[Traduction]

Le président suppléant (M. Andres (Lincoln)): Je croyais que c'était ce qui avait été entendu.

M. Mackie: Très bien, vous allez les avoir car les réponses ont été préparées.

M. Brisco: Peut-être pourriez-vous me donner un exemplaire dès maintenant?

Le président suppléant (M. Andres (Lincoln)): En avez-vous des exemplaires que nous pourrions faire distribuer?

M. Mackie: Monsieur le président, je suis désolé mais nous n'avons pas suffisamment d'exemplaires, et de plus, nous ne les avons qu'en anglais. Par contre, si M. Brisco le désire, je me ferai un plaisir de vous lire ces réponses.

M. Brisco: Peut-être pourrions-nous passer à la bande du Bas-Kootenay. Je vous ai dit que la lenteur ou l'absence de progrès commençait à les rendre impatients. Vous vous souviendrez qu'en juin dernier, nous avions, vous et moi, discuté de cette question. L'affaire fut ensuite confiée à M. Millin, de Vancouver, directeur du développement régional. M. Millin rendit ensuite visite à la bande du Bas-Kootenay pour étudier les terres qui avaient été louées à la Preston Reclamation Company. Il s'est aperçu que des sous-locations ou autres formes d'accords avaient été signées avec d'autres agriculteurs qui s'en servaient pour le foin, que le ministère provincial de l'Agriculture ou le ministère fédéral de l'Agriculture avait utilisé une partie de ces terres. La dernière fois que j'en ai entendu parler, on pensait que des fonds seraient peut-être mis à la disposition de la bande du Bas-Kootenay pour aider celle-ci à résoudre juridiquement ses revendications. Où en sont les choses? Jusqu'à présent, la bande du Bas-kootenay a été très patiente, mais j'imagine que cette patience doit être près d'être épuisée.

M. Mackie: Monsieur le président, M. Brisco a raison lorsqu'il dit que la bande demande une annulation du bail en invoquant le fait que la société a ensuite sous-loué ces terres sans demander d'abord une autorisation écrite du propriétaire. Le bureau régional des Affaires indiennes et esquimaudes, en consultation avec le bureau régional de la Justice, à Vancouver, étudie la possibilité d'annuler le bail ou de prendre des mesures contre le locataire, dans ces circonstances. Il ne faut pas oublier que si l'annulation est faite sans cause valable, un litige pourrait se produire et le locataire pourrait entamer des poursuites pour dommages et intérêts. Il faut donc que la question soit étudiée plus à fond en collaboration avec le ministère de la Justice pour déterminer quelles seraient les implications d'une annulation.

Tout comme M. Brisco, j'estime que les choses ne vont pas suffisamment vite et je peux vous assurer que nous ferons tout notre possible pour accélérer le dénouement.

M. Brisco: Monsieur le président, je change de sujet et je demande au sous-ministre où en sont les choses quant au projet de développement relatif à la bande Bas-Kootenay. J'ai cru comprendre qu'un projet de développement avait été recommandé, qu'il devait être financé, en janvier ou en février. Est-ce que cela a été fait?

[Text]

Mr. Mackie: I have no knowledge of that proposal. I will be happy to provide the Committee with the information at your next meeting.

Mr. Brisco: May I ask, Mr. Chairman, whether, subsequent to the Deputy Minister's response to my inquiry some time ago regarding the Ehattesaht Co-Op, it was indicated in the Deputy Minister's, or the department's, response that the department was going to look into the question of the receiver manager's appointment of, I think, a Mr. Moore—was it not?—who had been associated with the Ehattesaht Co-Op in a managerial capacity, while at the same time being a one-third shareholder in a company that was leasing heavy equipment to the Co-Op? Significantly, to my knowledge at least, and as far as I can determine from the records, the only substantial lessor involved in the co-op. What has developed as a result of your investigations of that particular and unusual circumstance?

• 1610

Mr. Mackie: Mr. Chairman, our investigations have been limited because of the fact that, of course, Ehattesaht is under a court order, under the control of a receiver-manager, and we have not been in a position to carry out any more detailed assessment of the situation. Insofar as the receiver-manager is concerned, his responsibilities are, of course, to try as best as possible to make sure that the creditors of the Ehattesaht receive the highest possible recompense for their credit that they have extended. In this situation he has taken a number of decisions with regards to management and continuation of the operation that are entirely out of our hands.

Mr. Brisco: With respect, Mr. Chairman, I submit that that statement by the Deputy Minister is not compatible with his response to me in writing and the indication that the Department was further examining and investigating the circumstances whereby the gentleman concerned was associated with the Ehattesaht Co-Op, how it was that he could be a one-third shareholder in a company that was leasing equipment, and as I said before, the only company that was leasing equipment, as though almost they had prior knowledge that that thing was a financial disaster from the beginning and they were going to be damn sure that they got their share without getting caught in the bind like all the other people were caught in the bind. It sure smacks of collusion. I suggest that the response that you have provided to the Committee is not adequate in term of the response that you provided to me in written form.

I wonder if the same response prevails with reference to the Baldwin Hotels and the Arcan project and the variety of Baldwin companies that were set up. They were flip-flopped from one to another on that particular disaster—whether any depth of inquiry has gone into the background of that one.

I feel it is one thing to realize that a project has gone under, either by virtue of poor management or poor planning, and I am not suggesting that we should crucify somebody. But by George, if somebody is getting away with a buck, if there has been hanky-panky, then we should know about it and we should take the appropriate action to see that justice is done. If

[Translation]

M. Mackie: Je ne suis pas au courant de cette proposition. Je me ferai un plaisir de fournir une réponse à votre prochaine séance.

M. Brisco: Monsieur le président, à la suite de la réponse du sous-ministre à ma question sur la Co-op d'Ehattesaht, on m'a dit que le Ministère allait étudier la question de la nomination d'un directeur, d'un certain M. Moore, n'est-ce pas, qui occupait le poste de directeur à la coopérative Ehattesaht tout en possédant un tiers des actions d'une compagnie qui louait du matériel lourd à la Co-Op? Que je sache, du moins, c'était même la seule société qui louait du matériel lourd important à la Co-Op. Vous avez étudié ces circonstances inhabituelles, qu'en est-il advenu?

M. Mackie: Notre étude de la question a été limitée par le fait que la coopérative Ehattesaht fait l'objet d'un ordre du tribunal et est actuellement gérée par un directeur spécial et nous n'avons pas pu évaluer de façon plus détaillée la situation. Pour ce qui est du directeur, ses responsabilités sont de s'assurer, dans la mesure du possible, que les créanciers d'Ehattesaht reçoivent les redevances les plus élevées possibles pour le crédit qu'ils ont mis à sa disposition. Il a dû prendre un certain nombre de décisions quant à la gestion et à la poursuite des opérations et cela nous échappe complètement.

M. Brisco: Monsieur le président, cette déclaration du sous-ministre n'est pas compatible avec la réponse qu'il m'avait envoyée par écrit et dans laquelle il me disait que le Ministère continuait à étudier les circonstances dans lesquelles le monsieur en cause continue à être associé avec la Co-op Ehattesaht, tout en étant actionnaire, pour un tiers, des actions d'une société qui louait de l'équipement, comme je l'ai dit tout à l'heure, la seule société qui louait de l'équipement; tout s'est passé comme s'ils avaient su d'avance qu'un désastre financier était imminent et comme s'ils s'étaient assurés de tirer leur épingle du jeu à temps. Cela sent très fort la préméditation. Je pense que la réponse que vous avez fournie au Comité n'est pas suffisante si l'on considère celle que vous m'avez envoyé par écrit.

Je me demande si vous me ferez la même réponse au sujet des hôtels Baldwin et du Projet ARCAN et de toutes la série de sociétés Baldwin qui ont été créées. Elles se sont renvoyé la balle d'une à l'autre au moment du désastre. Est-ce qu'une enquête en profondeur a été faite à ce propos?

C'est une chose que de réaliser qu'un projet est en train de couler, soit à cause d'une mauvaise gestion ou d'une mauvaise planification, et je ne pense pas que nous devons blâmer qui que ce soit. Mais si quelqu'un s'en tire à bon compte, il faut que des transactions pas très régulières aient eu lieu et nous devons nous assurer que justice est faite. S'il y a eu fraude, le Ministère doit être honnête et l'avouer.

[Texte]

there has been any kind of fraudulent action, then the Department should be honest and lay it out.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I can assure you that the Department is honest in its present understanding of the situation.

Mr. Brisco: I am not suggesting that the Department is not honest.

Mr. Mackie: But insofar as ARCAN is concerned, a thorough investigation was carried out and no fraudulent or illegal activities were discovered. In the case of Ehattesaht, the indications are that nothing fraudulent occurred. One man perhaps carried out different business practices than others but our objective in Ehattesaht at this point, and I believe this is one that the honourable member has espoused in the past, is to see what we can do and what the receiver-manager can do to insure that the creditors lose as little as possible, and nothing if that is possible to achieve. That is our position as far as Ehattesaht is concerned.

That is not to say that if this project or any other there was any reasonable suggestion of wrong-doing, that is, of fraudulent action, breaking the law, we would not take immediate action. We have done so in the past and we will do so in the future. But I can assure you that at this point we have found no indication of illegal activity in this situation.

Mr. Brisco: One brief question, Mr. Chairman.

The Chairman: Just a brief one. Your time has expired, Mr. Brisco, but if you have a brief question, we will allow it.

Mr. Brisco: My brief question is in the configuration. With reference to your report regarding funding for native projects, the number of native persons employed versus the number of dollars invested, is that also taking into consideration dollars invested through programs involving joint DREE and Indian Affairs action?

• 1615

Mr. Mackie: No, Mr. Chairman, that does not. The figures we have shown to date . . .

Mr. Brisco: Are purely Indian Affairs.

Mr. Mackie: . . . are purely Indian Affairs. There was a statement made by Mr. Knox the other day that indicated other sources of support, and it is a figure that was in the report and it indicates our present best knowledge of other sources of support, but we do not suggest that it is exhaustive at all.

Mr. Brisco: Okay. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Mackie and Mr. Brisco. The next questioner will be Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to deal with the Northern Flood Committee in Manitoba, and I would like to be brought up to date on what is happening. I understand they now have a loan somewhere around \$1 million for their studies, and I wonder where the

[Traduction]

M. Mackie: Monsieur le président, je puis vous assurer que le Ministère est honnête dans son évaluation actuelle de la situation.

M. Brisco: Je ne prétends pas que le Ministère n'est pas honnête.

M. Mackie: Mais pour la Société ARCAN, une enquête approfondie a été faite et nous n'avons découvert aucune activité frauduleuse ou illégale. Dans le cas de la société Ehattesaht, il semble qu'aucune fraude n'ait eu lieu. Il est possible qu'un individu ait eu des pratiques d'affaires différentes de celles des autres mais, pour l'instant, notre objectif pour Ehattesaht—et je crois que l'honorable député était d'accord avec nous par le passé—est de nous assurer que les créanciers perdent le moins possible, rien du tout si cela est possible. Voilà notre position pour Ehattesaht.

Cela ne signifie pas que si l'on avait des raisons de croire à des malversations dans le cas Ehattesaht ou d'un autre projet, à des mesures frauduleuses, des contraventions à la loi, nous ne prendrions pas des mesures immédiates. Nous l'avons fait par le passé, nous le referons à l'avenir. Mais je peux vous assurer que, pour l'instant, rien ne nous a prouvé l'existence d'activités illégales.

M. Brisco: Une question très rapide, monsieur le président.

Le président: Très rapide. Monsieur Brisco, votre temps est écoulé mais si votre question est très courte, je permets que vous la posiez.

M. Brisco: Je voudrais parler de votre rapport sur le financement des projets des autochtones. Si l'on compare le nombre d'autochtones employés au nombre de dollars investis, est-ce que l'on tient compte également des investissements de programmes conjoints du MEER et des Affaires indiennes?

M. Mackie: Non, monsieur le président, ce n'est pas le cas. Les chiffres que nous vous avons donnés jusqu'à présent . . .

M. Brisco: Portent uniquement sur les Affaires indiennes.

M. Mackie: . . . portent uniquement sur les Affaires indiennes. M. Knox a parlé l'autre jour d'autres sources de soutien et le chiffre qui figure dans le rapport à ce sujet donne, du mieux que nous puissions l'évaluer, les autres sources de soutien, mais nous ne prétendons pas qu'il soit exhaustif.

M. Brisco: Bien. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Mackie et monsieur Brisco. Je donne maintenant la parole à M. Smith.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président. Pour commencer, je voudrais parler du comité des inondations dans le nord au Manitoba et j'aimerais qu'on m'explique où en sont les choses. Je crois comprendre que ce comité a obtenu un prêt d'environ un million de dollars pour ses études et je me

[Text]

Northern Flood Committee are at this particular time regarding compensation of some sort from Manitoba Hydro or the provincial government. I also wonder what input the Department of Indian Affairs has had in support of the Northern Flood Committee.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I believe the honourable member is aware, of course, that we have provided a loan, we have had a negotiator available and active and we have funded the cost of a moderator, along with the province, to try to resolve the issues. One of the problems that has occurred is that a large number of what one might term as side issues have been discussed, and perhaps the focus and energy has not been directed towards the solution of the specific claims in terms of land to be lost and compensation to be paid. We are encouraging our negotiator to focus on those issues as quickly as possible because, in our view, it is the Indian people's money that is being used in this lengthy negotiation process, and being a loan, of course, it detracts from the ultimate cash settlement that might be paid to them.

Mr. Smith (Churchill): Yes, but you are going on the assumption that there is going to be a cash settlement of some sort. It is two and a half years now, and I am wondering what other backup services the Department is providing to the Northern Flood Committee when Indian reserve land has already been flooded. It is nice to say that a mediator has been supplied. Is this mediator supplied out of the Department of Indian Affairs's funds or this out of the million dollars that is on loan?

Mr. Mackie: I believe it is in addition, Mr. Chairman.

Mr. Smith (Churchill): What other input is there, then, from the Department of Indian Affairs? We just got off Bill C-9, the James Bay bill, and I was under the impression on the James Bay legislation, or the James Bay agreement, that there was a lot of input from the Department of Indian Affairs over and above the fact that some money was loaned to the Grand Council of the Crees and the Quebec Inuit Association, and other expertise besides that.

Mr. Mackie: From the point of view of the federal government's interest in the negotiation, of course it was a party to the agreement in James Bay and in some way it may well be a party to the agreement ultimately reached in northern Manitoba, and in that sense we, of course, provide all kinds of backup services in the situation in James Bay. Likewise, by providing a negotiator and by establishing a prime point of contact, we are not in any way limiting the involvement and participation of other resources in the Department and, in effect, we would like to see this issue resolved as quickly as possible, as would the honourable member. It has dragged on and it has, in effect, used up money that, as I said, would ultimately be to the benefit of Indian people. We are as anxious to see it concluded in favour of the Indian people as they are, I believe.

Mr. Smith (Churchill): Are any efforts being developed by the Department to assist the Northern Flood Committee within the next six months? It will be three years now, within the next six months, and this is a far different piece of action

[Translation]

demande où en sont les compensations qui devaient lui être versées par Hydro-Manitoba ou le gouvernement provincial. Également, dans quelle mesure le ministère des Affaires indiennes a-t-il soutenu ce comité sur les inondations dans le nord du Manitoba?

M. Mackie: Monsieur le président, le député doit savoir que nous avons offert un prêt, que nous avons mis à la disposition du comité un négociateur et que nous avons financé l'engagement d'un modérateur, tout cela en collaboration avec la province, pour essayer de résoudre les problèmes. L'un des problèmes qui s'est posé réside dans le fait qu'un grand nombre de ce que l'on pourrait appeler des questions secondaires ont dû être discutées et peut-être, jusqu'à présent, ne s'est-on pas attaché suffisamment à la solution des revendications foncières proprement dites et des compensations à payer. Nous encourageons notre négociateur à s'attacher surtout à ces questions le plus rapidement possible car, à notre sens, c'est l'argent des Indiens qui est dépensé pendant cette négociation prolongée et, puisqu'il s'agit d'un prêt, cela se soustrait au règlement définitif qu'ils finiront par obtenir.

M. Smith (Churchill): Oui, mais vous présumez qu'il y aura un règlement en espèces. Cela fait deux ans et demi que cela dure et je me demande quels services le Ministère a mis à la disposition du comité qui s'occupe des inondations dans le nord; souvenez-vous que des terrains de réserves indiennes ont déjà été inondés. C'est bien joli de dire qu'un médiateur a été offert. Ce médiateur est-il payé par les fonds du ministère des Affaires indiennes ou bien à partir de ce prêt d'un million de dollars?

M. Mackie: Je crois que c'est en plus, monsieur le président.

M. Smith (Churchill): Dans ce cas, quelle autre forme prend la participation du ministère des Affaires indiennes, le cas échéant? Nous venons de terminer l'étude du Bill C-9 relatif à la baie James, et j'avais l'impression que, dans le cas de l'accord sur la baie James, le ministère des Affaires indiennes était beaucoup intervenu en plus des sommes qu'il avait prêtées au grand conseil des Cris et à l'Association des Inuit du Québec.

M. Mackie: Le gouvernement fédéral était, bien sûr, partie à l'accord de la baie James et il est fort possible qu'il soit également partie à l'accord pour le nord du Manitoba et, à ce titre, nous offrons effectivement des services de soutien pour la baie James. De même, en offrant un négociateur et en établissant un point de contact, nous ne limitons en rien la participation d'autres ressources du Ministère et, en fait, nous aimerions parvenir à une solution aussi rapidement que possible, tout comme l'honorable député. Effectivement, les choses traînent en longueur et des sommes sont dépensées qui, en dernière analyse, appartiennent aux Indiens. Nous voulons parvenir à une conclusion le plus rapidement possible, à une conclusion qui satisfasse les Indiens.

M. Smith (Churchill): Le Ministère a-t-il fait quelque chose pour aider le comité des inondations pour les six mois à venir? Il y aura bientôt trois ans que les choses traînent en longueur et la situation ne saurait se comparer à celle de la baie James

[Texte]

than James Bay for the simple reason that reserve land has already been flooded and nothing is happening. I think the department has really neglected its responsibility to the native people of Manitoba in not playing a more active role in providing the necessary services because I honestly cannot see what has happened in the last two and a half years.

• 1620

Mr. McGilp: Mr. Chairman, as well as the honourable member, we want to see this matter concluded and we are scheduling some additional meetings. I believe the director of the Office of Claims negotiations was in Manitoba recently and the negotiator has been available, participating and actively engaged in the discussion with the Northern flood committee and the provincial government. We certainly want to have this matter cleared up as quickly as possible.

Mr. Smith (Churchill): All right. I will go on now, Mr. Chairman, to The Pas shopping complex.

In Mr. Knox's presentation he specifically mentioned the mall at The Pas and a loan of \$6 million. This was a direct loan to the corporation. Where did the mall get the balance of their funds? I understand that there is now an overrun of approximately \$4 million.

Mr. Knox: I think I will just get some of that data more specifically. I think we may have to take the detail of that under some advisement, Mr. Smith.

Mr. D. H. Sherwood (Chief, Natural Resources, Real Estate and Tourism Division, Economic Development Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): The financing involved a bank guarantee and also a direct loan. It was a combination of funding, and the guarantee authority was used by the department to underwrite a bank loan. The centre was overbuilt—it was built to government specifications through the handling of the construction by DPW—and this has been largely responsible for the cost overrun to which you refer. Refinancing of this centre is now under review to put it on a long-term mortgage so it can be transferred to outside funding.

As you are probably aware, the loan arrangements under the IEDF are basically 15-year term, and when you are financing a capital project of this magnitude it is understood that at some particular point one has to transfer the financing to outside sources. So in answer to the question about the initial funding sources and if there was any outside funding, there was outside funding in terms of a bank guarantee as well as the loan from the department. The intention now is to bridge finance so it can be transferred to an outside mortgage on a 25-year term.

Mr. Smith (Churchill): How much was the loan that was guaranteed?

Mr. Sherwood: There was a \$6 million guarantee, of which we guaranteed \$4 million. So it was a \$6 million loan, of which \$4 million was guaranteed by the department.

[Traduction]

pour la simple raison que des terres de réserve ont déjà été inondées et que rien n'a été fait. Je pense que le Ministère a négligé ses responsabilités envers les Indiens du Manitoba en ne jouant pas un rôle plus actif, en ne leur offrant pas les services nécessaires; en effet, je ne vois vraiment pas ce qui a été fait depuis deux ans et demi.

M. McGilp: Monsieur le président, tout comme l'honorable député, nous désirons parvenir à une conclusion de cette affaire, et nous avons prévu des réunions supplémentaires. Je pense que le directeur du Bureau des négociations des revendications était au Manitoba récemment et le négociateur a participé activement à la discussion avec le comité et le gouvernement provincial. Nous voulons, sans le moindre doute, parvenir le plus rapidement possible à une solution.

M. Smith (Churchill): Très bien. Monsieur le président, je passe maintenant au centre d'achat du Pas.

Dans son exposé, M. Knox a parlé du mal du Pas et d'un prêt de 6 millions de dollars. Il s'agissait d'un prêt direct à la société. D'où est venu le reste du financement? On me dit que les excédents sont actuellement d'environ 4 millions de dollars.

M. Knox: Je vais essayer de vous donner des données plus précises. Mais je vais peut-être devoir vous faire attendre pour les détails, monsieur Smith.

M. D. H. Sherwood (chef de la Division des ressources naturelles, de l'immobilier et du tourisme, Direction du développement économique, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Le financement a fait entrer en jeu une garantie bancaire et également un prêt direct. Il s'agissait d'un financement mixte et la garantie a été utilisée par le Ministère pour garantir un prêt bancaire. La construction du centre n'a pas été conforme aux plans d'origine—le centre a été construit conformément aux spécifications du gouvernement, les travaux de construction étant à la charge du ministère des Travaux publics—et c'est la raison pour laquelle il y a eu cet excédent dont vous parlez. Le refinancement de ce centre est en cours de révision, on veut trouver une hypothèque à long terme pour permettre de passer au financement extérieur.

Comme vous le savez probablement, les accords de prêts dans le cadre de l'expansion industrielle sont presque toujours de 15 ans, et lorsqu'il s'agit d'un projet de cette importance, il est entendu qu'à un moment donné, le financement doit être transféré au secteur privé. Vous m'avez demandé si le secteur privé avait participé au financement, effectivement, sous forme d'une garantie bancaire qui est venue compléter le prêt du Ministère. Nous avons maintenant l'intention de regrouper le financement pour pouvoir le transférer à une hypothèque privée de 25 ans.

M. Smith (Churchill): A combien s'élevait le prêt garanti?

M. Sherwood: Il y a eu une garantie de 6 millions dont nous avons garanti 4 millions. Il ne s'est donc agi que d'un prêt de 6 millions dont 4 millions ont été garantis par le Ministère.

[Text]

Mr. Smith (Churchill): All right. I understand that the complex has now cost somewhere in the neighbourhood of \$8.5 million.

Mr. Sherwood: That is correct.

• 1625

Mr. Smith (Churchill): So who picks up the difference, then? Does the corporation go to other financing establishments?

Mr. Sherwood: A submission is to be made to the Treasury Board to provide a contribution that will enable a debt reduction to take place, so that the financing of the debt load can be reduced to the \$4-million mark and a conventional mortgage can be arranged.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, if I may just expand on that a moment. You will recall Mr. Knox pointed out that we have reviewed all the large projects and are completing the review of all the smaller projects. One of the important steps taken is to say, all right, where we have a project such as The Pas Shopping Centre that has very clearly a commercial potential, we are looking at that commercial potential to see, in fact, what sort of debt load it could legitimately carry. In this case, the overbuilding, in part, and the design and, in fact, the commercial leases entered into were not entered into by this department and they have created some of the problems we are facing there. In effect, we are going to reduce the debt load to a level of approximately \$4 million, which the shopping centre can legitimately support over a period of years. That debt load will be refinanced on the commercial market thus, in effect, withdrawing both guaranteed and direct funds from the project, yet allowing it the opportunity to continue, given its present leasing and operating capacity.

Mr. Smith (Churchill): Thank you Mr. Chairman. My real concern here is that I do not know who was responsible for the overbuilding, because I think it was quite clearly pointed out that the community could support a complex about half the size. The result is now that the complex is about half full of merchants and tenants' office space, and so on. Where along the line would this decision have been made to put in a larger complex, when a study was done that clearly indicated that The Pas could not support a complex of that size? Is the government now planning further industry in The Pas area to support this complex?

Mr. Mackie: In regard to the last part of your question, Mr. Chairman, I have no knowledge of any expansion of government programs or services in The Pas, unless the provincial government may have some. However, I would point out that we have as well hired a commercial firm, who have had extensive experience in the management of shopping centres and who are reviewing the leases and seeking new lessees to complete the use of the shopping centre itself. This, of course, will contribute not only to the Band but to the economy of the

[Translation]

M. Smith (Churchill): Très bien. Je crois que ce projet a coûté aux environs de 8.5 millions de dollars.

M. Sherwood: C'est exact.

M. Smith (Churchill): Qui assume la différence alors? Est-ce que la société s'adresse à d'autres sociétés de financement?

M. Sherwood: Une soumission prévoyant une contribution qui permettra une réduction de la dette doit être présentée au Conseil du trésor, afin que le financement de la dette soit réduit à 4 millions de dollars et afin qu'une hypothèque conventionnelle puisse être conclue.

M. Mackie: Monsieur le président, j'aimerais revenir là-dessus un instant. Vous vous rappelez sans doute que M. Knox a souligné que nous avions revu tous les grands projets et étions en train de revoir les projets de moindre importance. Une des mesures importantes que nous avons prises consiste à dire: lorsque nous avons un projet comme celui du centre d'achats du Pas, qui a des possibilités commerciales très nettes, nous essayons d'évaluer ces dernières afin de voir quel montant de la dette il peut légitimement assumer. Dans ce cas, l'excédent de construction, d'une part, ainsi que la conception et les baux commerciaux, d'autre part, n'ont pas été décidés par le Ministère et ils sont à l'origine des problèmes qui se posent aujourd'hui. En fait, nous allons réduire la dette à environ 4 millions de dollars, dette que le centre d'achats peut à juste titre assumer sur un certain nombre d'années. Cette dette sera refinancée sur le marché commercial, ce qui, en pratique, permettra de retirer du projet les fonds garantis et les fonds directs, tout en lui permettant de continuer à fonctionner, compte tenu des conditions des baux et de ses capacités opérationnelles.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président. Je ne sais pas exactement qui est responsable de cet excédent de construction, car il a été clairement démontré qu'un complexe la moitié moins grand aurait suffi à la collectivité. Le résultat est que maintenant l'espace de ce centre commercial est à moitié occupé par des boutiques et des bureaux de locataires. Comment en est-on arrivé à la décision de construire un centre plus grand, alors que l'étude effectuée avait clairement révélé que Le Pas ne pouvait pas assumer la construction d'un centre de cette taille? Le gouvernement envisage-t-il de créer de nouvelles industries dans cette région afin d'aider la rentabilité de ce centre?

M. Mackie: En ce qui concerne la dernière partie de la question, monsieur le président, le gouvernement n'a pas l'intention, que je sache, d'étendre les programmes et services offerts au Pas, à moins que le gouvernement provincial en ait l'intention. Cependant, je voudrais souligner que nous avons engagé une maison commerciale qui a une longue expérience de la gestion des centres d'achats et qui est actuellement en train d'étudier les baux et de chercher de nouveaux locataires afin de compléter l'utilisation du centre d'achats lui-même.

[Texte]

whole area, creating a stronger centre of economic development in The Pas area.

Mr. Smith (Churchill): Going back to the loan, with the loan reduced to \$4 million, it is the feeling that with the present tenants in the complex they can meet their commitment if there is a loan?

Mr. Mackie: That is correct.

Mr. Smith (Churchill): When will this be reviewed again?

Mr. Mackie: These projects, of course, are now under a different system of review and are regularly reviewed. It will be done on a regular basis. The monitoring of projects of this nature is carried out from quite a different point of view than in the past. We are going to have an annual evaluation of the program, as a whole. In so doing, this kind of project, of course, a large shopping centre, particularly since we have a very significant investment, will continue to be evaluated as well as being given much closer monitoring.

Mr. Smith (Churchill): I would be very interested in the department's doing everything it possibly can in pursuing industry to go into the area. I am so afraid that the Indian people at The Pas, the Band, have been led down this path and now it is the feeling that, government has done its share it is up to you. It is going to be hard for The Pas Band, it is a big burden for them when they are facing only being half filled. Really, I am just asking that there be some serious consideration given to further development. Maybe the new maximum-security penitentiary that is scheduled for Manitoba may give The Pas a place for . . .

• 1630

An hon. Member: Use part of that building.

Mr. Brisco: A point of clarification, Mr. Chairman. Did the Deputy Minister say that you have written off \$4.5 million dollars?

Mr. Mackie: No, Mr. Chairman, we have not yet written off. What we will do is, with this and other projects, seek Treasury Board authority to reduce the debt load. Now it depends on whether or not it is a direct guarantee, a direct loan, what the nature of our relationship is with the project, what sort of steps will be taken. There are a number of ways of handling it, including spreading payments over a longer period until a project is at a point where it can make sufficient payments to cover it. We have looked at every one of the large projects to determine the best way of either winding them up, which is the case in some instances, as you know, or, in fact, providing them with a refinancing that allows them to be effective, viable economic development projects.

Mr. Neil: Mr. Chairman, on the same point. I am a little bit confused. I understand the original estimate was about \$6 million and with the over-run it is running above \$8.5 million. I would like to find out just how much money the government

[Traduction]

Ceci, bien sûr, contribuera non seulement à la bande mais aussi à l'économie de la région toute entière, en créant un centre de développement économique plus fort dans la région du Pas.

Mr. Smith (Churchill): Pour en revenir au prêt, s'il est réduit à 4 millions de dollars, vous pensez que les locataires actuels du centre pourront respecter leurs engagements si un prêt est consenti?

M. Mackie: C'est exact.

Mr. Smith (Churchill): Quand cela sera-t-il à nouveau étudié?

M. Mackie: Ces projets, bien sûr, font actuellement l'objet d'un système différent de révision et ils sont révisés régulièrement. Cela se fera régulièrement. Le contrôle des projets de cette nature est exercé d'un point de vue tout à fait différent que par le passé. Nous allons procéder à une évaluation annuelle et globale du programme. Ce faisant, ce genre de projet continuera d'être évalué tout en étant contrôlé de beaucoup plus près, étant donné que ce centre d'achats représente un important investissement.

Mr. Smith (Churchill): Je souhaiterais que le Ministère fasse tout son possible pour encourager l'industrie à s'implanter dans cette région. Je crains que la population indienne du Pas, la bande, ait été entraînée dans cette situation, tandis que le gouvernement qui estime s'être acquitté de sa part, la laisse y faire face. Cela sera très dur pour la bande du Pas. Étant donné que le centre d'achats n'est qu'à moitié plein, c'est un lourd fardeau pour eux. Je demande qu'on envisage sérieusement de promouvoir le développement de cette région. Peut-être le nouveau pénitencier à sécurité maximum qu'on prévoit de construire au Manitoba pourrait donner à la ville du Pas une place pour . . .

Une voix: Utiliser une partie de cet édifice.

Mr. Brisco: Je voudrais avoir une précision, monsieur le président. Le sous-ministre a-t-il dit que vous avez radié 4.5 millions de dollars?

M. Mackie: Non, monsieur le président, nous ne l'avons pas encore fait. Ce que nous ferons avec ce projet et d'autres, c'est demander au Conseil du trésor l'autorisation de réduire la dette. Tout dépend de ce qu'il s'agit d'une garantie directe ou d'un prêt direct, de la nature de notre position vis-à-vis de ce projet, et des mesures qui seront prises. Il y a plusieurs façons de procéder; on peut répartir les paiements sur une période plus longue jusqu'à ce que le projet soit suffisamment rentable et les paiements suffisants pour le couvrir. Nous avons examiné tous les grands projets afin de déterminer la meilleure façon de les liquider, ce qui arrive dans certains cas, comme vous le savez, ou de prévoir un refinancement qui permette de développer ces projets d'une façon efficace, économique et rentable.

M. Neil: Monsieur le président, je voudrais revenir là-dessus car je suis un petit peu confus. Je crois savoir que le devis initial était d'environ 6 millions de dollars mais, compte tenu de l'excédent de construction, il est maintenant supérieur à 8.5

[Text]

has actually put in, in cold cash, by way of loan or grants or guarantee. When you say that you are talking to the Treasury Board, in effect, by reducing the loan load you are giving them additional grants. So I want to know how much money the government has tied up in it; how much it is going to write off, in effect.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, we have provided the Committee at a previous sitting last fall with a series of outlines of each of the number of projects that set out certain of the facts, including the ones the honourable member has requested. I would be happy to do that for The Pas shopping centre if he is interested.

I might point out, Mr. Chairman, that we, recognizing that Mr. Knox's presentation last week in some areas did not provide all the detail the Committee might wish, have put together a brief background note that, unfortunately, again is available only in English. I would be happy to provide it to the Committee in translated form as soon as possible, but it does set out the process in somewhat more detail of the funding stabilization, the process I have been speaking of, including the cost of such a stabilization process as proposed. These are not finalized yet by any means, but it gives the Committee an idea. I would be prepared to provide this to the Committee, if you wish.

Mr. Smith (Churchill): Is my time up, Mr. Chairman?

The Chairman: Your time is up, Mr. Smith. Since you were the last on the first round.

Mr. Smith (Churchill): Could I just have one clarification? Did The Pas complex come under real estate? How did that tie in? I see in your presentation, \$22 million real estate. How did The Pas complex tie in with that? That is sitting on reserve land now. Was the land transferred from the reserve over to the Otineka Shopping Mall Corporation? Is that how you end up with real estate?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, the band surrenders the land for the purpose of leasing it to the Corporation, but it remains Crown land.

Mr. Smith (Churchill): How do you arrive at a figure then of...

Mr. Mackie: Well, that is not for all of the real estate projects. Included would be, of course, Sept-Îles, which is another shopping centre, a number of housing and subdivision developments in a variety of areas, several that would deal with recreation areas, both on and off the reserve as well. Those would deal with real estate issues.

Mr. Smith (Churchill): I see. Okay, that is all then.

Mr. Mackie: Obviously, the two big ones are The Pas shopping centre and Sept-Îles.

Mr. Smith (Churchill): You actually have the figure of what the Pas complex real estate is worth?

[Translation]

millions de dollars. J'aimerais savoir combien d'argent le gouvernement a réellement investi, en espèces, soit par le biais de prêts, de subventions ou de garanties. Lorsque vous dites que vous allez vous adresser au Conseil du trésor, vous leur accordez en fait des subventions supplémentaires en réduisant le montant du prêt. Je voudrais savoir combien d'argent le gouvernement a investi dans ce projet et quel est le montant de la dette qu'il entend radier.

M. Mackie: Monsieur le président, nous avons fourni aux membres du Comité, lors d'une séance antérieure, l'automne dernier, une série de descriptions des projets, en soulignant certains faits et, en particulier, ceux que l'honorable député a demandés. Je serais heureux de faire de même pour le centre d'achats du Pas, s'il est intéressé.

J'aimerais souligner que, compte tenu du fait que l'exposé de M. Knox, la semaine dernière, n'a peut-être pas fourni au Comité tous les détails qu'il aurait aimé avoir, nous avons rassemblé certains documents d'appui qui sont malheureusement disponibles en anglais seulement. Je serais heureux d'en fournir une traduction dès que possible au Comité, mais ce document explique beaucoup plus en détail le processus de stabilisation du financement, processus dont j'ai déjà parlé, et qui comprend le coût d'un tel processus de stabilisation. Il ne s'agit pas encore d'un rapport final, mais il peut donner une idée aux membres du Comité. Je serais prêt à le fournir au Comité si vous le désirez.

M. Smith (Churchill): Mon temps est-il écoulé, monsieur le président?

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Smith. Puisque vous étiez le dernier pour le premier tour.

M. Smith (Churchill): Pourrais-je avoir encore une précision? Je vois, dans votre rapport, la somme de 22 millions de dollars de biens immobiliers. Le projet du Pas est-il considéré comme un bien immobilier? Comment pouvez-vous expliquer cela? Il est situé sur un terrain appartenant à la réserve. Ce terrain a-t-il été transféré de la réserve à la Otineka Shipping Mall Corporation? Est-ce à ce titre qu'on peut le considérer comme bien immobilier?

M. Mackie: Monsieur le président, la bande a cédé ce terrain dans le but de le louer à la société mais il n'en reste pas moins un terrain de la Couronne.

M. Smith (Churchill): Comment êtes-vous donc arrivé au chiffre de...

M. Mackie: Cela ne représente pas l'ensemble du projet en biens immobiliers. Les projets que cela inclue sont, bien sûr, le centre d'achats de Sept-Îles, un certain nombre de projets de logements et de sous-divisions dans diverses régions. La plupart de ces projets sont des aires récréatives, à l'intérieur comme à l'extérieur de la réserve. C'est à leur sujet qu'on peut parler de biens immobiliers.

M. Smith (Churchill): Je vois. D'accord. C'est tout alors.

M. Mackie: Bien sûr, les deux principaux projets sont les centres d'achats du Pas et de Sept-Îles.

M. Smith (Churchill): Connaissez-vous la valeur des biens immobiliers du centre du Pas?

[Texte]

Mr. Mackie: No. No. I am sorry, Mr. Chairman. It is just a classification that we have used to look at all the projects.

• 1635

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman.

When I ended my questioning last time, I made reference to the difficulties I am having in distinguishing between economic development and social development, and the Assistant Deputy Minister has talked about new decision-making processes and new business practices within the department; and I must join with my colleagues and say that I am having a great deal of difficulty in attempting to understand what is actually happening within the department, in terms of economic development.

From my standpoint, I thought it might be useful if I could go through one of the projects and at least ask some specific questions. I might then have a better understanding as to what is really transpiring.

One project I have a little knowledge about, but not an in-depth knowledge, though I am sure you can supply that, is the Pe-Kun-Nee Garments Limited in Alberta—I am sure the department is aware of that. For example, who would be involved in the decision-making process with respect to going ahead with that project, in the initial instance?

Mr. Knox: Mr. Chairman, Dr. Holmes, the people who would be involved in that one specifically would have been the band, initially, in formulating the project. They would have worked with the district people on the project design. In that particular case, there would have been the use of specialists—people from within the department—because it is a needle trade project and we would have assisted them in that particular way, in putting them together.

In the initial design, having been put together in terms of a financing package, in terms of an operating package, in terms of a marketing package, it would then be forwarded to the regional office where it be reviewed by the loan advisory committee and, based on their recommendation, would be approved by the Regional Director General. In that particular case, the funding would have been of such an order that it could have been approved for its initial funding in the region.

As we go on, I will just thumb through and try and get the total funding for that one.

Mr. Holmes: Yes, you have mentioned funding. Perhaps you could tell us, for example, what transpired in funding with that particular project.

Mr. Knox: I will just see if I can find it among my documents here.

Mr. Holmes: Okay.

While you are thumbing through: what is this expertise that you are talking about, from within the department? Are you talking about in Ottawa, or is this at the regional level or is this from outside the department?

[Traduction]

M. Mackie: Non. Non. Je suis désolé, monsieur le président. C'est seulement un classement que nous avons l'habitude d'appliquer à tous les projets.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président.

Dans ma dernière question, la dernière fois, j'ai fait allusion aux difficultés que j'ai à distinguer entre le développement économique et le développement social. Le sous-ministre adjoint a mentionné de nouveaux processus de prise de décisions et de nouvelles pratiques commerciales au sein du Ministère. Tout comme mes collègues, je dois dire que j'ai du mal à comprendre ce qui se passe au sein du Ministère pour ce qui est du développement économique.

A mon avis, je pense qu'il serait bon de m'attacher à un projet en particulier et de poser certaines questions précises. Cela pourrait peut-être me faire bien comprendre ce qui se passe.

Je connais assez bien, mais on pas en profondeur, le projet de Pe-Kun-Nee Garments Limited, en Alberta. Je suis sûr que votre ministère connaît ce projet. Par exemple, pourriez-vous me dire qui participe au processus de prise de décisions afin de déterminer qui va exécuter le projet?

M. Knox: Monsieur le président, monsieur Holmes, c'est essentiellement la bande qui est impliquée dans ce processus de formulation du projet. C'est elle qui a travaillé avec les gens de la région à la conception du projet. Dans ce cas particulier, on a souvent fait appel à des experts, à des spécialistes du Ministère. Il s'agit de la construction d'une usine d'aiguilles et nous les avons aidés à ce niveau-là.

Au niveau de la conception initiale, nous les avons aidés à établir un système de financement, de fonctionnement et de commercialisation. Ces plans sont ensuite transmis au bureau régional et révisés par le comité consultatif en matière de prêts. En fonction des recommandations de ce comité, le projet est approuvé par le directeur général régional. Dans ce cas particulier, les modalités de financement étaient telles que le financement initial aurait été approuvé pour la région.

Au fur et à mesure que nous avançons, je me propose de feuilleter ce document et de vous trouver le financement total de ce projet.

M. Holmes: Vous avez effectivement parlé de financement. Vous pourriez peut-être nous dire ce qui s'est passé pour le financement de ce projet particulier.

M. Knox: Je vais essayer de le trouver parmi mes documents.

M. Holmes: D'accord.

Pendant que vous feuilletez vos documents, je voudrais savoir ce que vous voulez dire quand vous parlez de faire appel à des experts du Ministère. Voulez-vous dire à Ottawa ou au niveau régional? Ces experts viennent-ils de l'extérieur du Ministère?

[Text]

Mr. Knox: In this particular case, we actually had among our staff, technical experts in the needle trade.

Mr. Holmes: Where would they be from?

Mr. Knox: This gentleman, I believe, had a background in the fur industry and the clothing industry generally, and was hired by the department.

I should say, Dr. Holmes, just to clarify that point, that there is no way that the department can be all technical expertise to all people.

Mr. Holmes: I understand that.

Mr. Knox: We are changing the organization away from that kind of concept.

To answer your earlier question about Pe-Kun-Nee Garments Limited, the total outstanding funding at the moment is \$298,000 in grants and contributions; \$52,000 in terms of direct loans; and capital appropriations, which were used at the beginning of the project to establish the manufacturing facility, of \$12,000; for a total outstanding funding at this particular time of \$362,848.

Mr. Holmes: How many jobs have been created by that?

Mr. Knox: The number of jobs involved here are 20, and primarily women.

Mr. Holmes: Primarily women.

And how about the present status of the project?

Mr. Knox: The present status of the project is rather interesting. It has been a problem project to the extent of finding its level in terms of doing work. Last year there was a new manager hired and at the moment it is doing contract work for . . .

Mr. Holmes: What happened to the old manager?

Mr. Knox: There you have me. I am not sure what happened to him. We can find that out.

Mr. Holmes: Sorry to interrupt, but there is a new manager? For what reasons, then? Do we know why we have a new manager?

Mr. Knox: It is the company that hire the manager.

Mr. Holmes: Would he be from the reserve?

Mr. Knox: No, I believe he is from outside the reserve in this particular case. Is that correct, that the new manager is from outside the reserve?

Mr. Sherwood: Yes.

Mr. Knox: To be clear about it, Dr. Holmes, the company is an independent incorporated company and it did hire the manager on its own.

Mr. Holmes: On its own. Right.

Mr. Knox: It has, in the past year in any case, recorded a profit for the first time. It is a fairly small profit but . . .

Mr. Holmes: You are talking about the 1976 fiscal year?

[Translation]

M. Knox: Dans ce cas particulier, nous avons, parmi nos collaborateurs, des experts techniques spécialistes du commerce des aiguilles.

M. Holmes: D'où viennent-ils?

M. Knox: Cette personne avait, je crois, une solide expérience de l'industrie de la fourrure et du vêtement en général, et elle a été embauchée par le Ministère.

Je dois dire, monsieur Holmes, pour préciser, que le Ministère ne peut pas fournir des experts techniques à tout le monde.

M. Holmes: Je comprends très bien.

M. Knox: Nous modifions l'organisation en nous écartant de ce concept.

Pour répondre à votre question sur le projet de Pe-Kun-Nee Garments Limited, le montant total à payer représente \$298,000 sous forme de subventions et de contributions; \$52,000 sous forme de prêts directs; et \$12,000 sous forme de crédits en capital, utilisés au début du projet pour construire l'usine de fabrication; un montant total à payer de \$362,848.

M. Holmes: Combien d'emplois ont été créés grâce à ce projet?

M. Knox: Vingt nouveaux emplois, essentiellement féminins, ont été créés.

M. Holmes: Essentiellement féminins.

Où en est actuellement ce projet?

M. Knox: L'état actuel du projet est plutôt intéressant. C'est un projet assez problématique car on n'arrive pas à évaluer le travail qui se fait. L'année dernière, un nouveau directeur a été engagé mais, actuellement, il travaille sous contrat pour . . .

M. Holmes: Qu'est-il arrivé à l'ancien directeur?

M. Knox: Là, vous m'avez. Je ne suis pas sûr de ce qui lui est arrivé. Nous pouvons chercher à le savoir.

M. Holmes: Je suis désolé de vous interrompre, mais y a-t-il un nouveau directeur? Pour quelles raisons? Savons-nous pourquoi nous avons un nouveau directeur?

M. Knox: C'est la société qui a engagé le directeur.

M. Holmes: Vient-il de la réserve?

M. Knox: Non, je crois qu'il vient de l'extérieur de la réserve. Est-ce exact que le nouveau directeur ne vienne pas de la réserve?

M. Sherwood: Oui.

M. Knox: Pour clarifier, monsieur Holmes, la société est un groupe indépendant, constitué en société, et c'est de son propre chef qu'elle a engagé le directeur.

M. Holmes: De son propre chef. C'est bien.

M. Knox: Pour la première fois, on a enregistré un profit, l'année dernière. C'est un profit peu important, mais . . .

M. Holmes: Vous parlez de l'année financière 1976?

[Texte]

Mr. Knox: The 1976 fiscal year ending October 1976. Excuse me, that is for the quarter from July to October 1976. It has shown a profit of \$1,800-odd.

Mr. Holmes: You mention the word "profit". Again you talk about the business aspects, and the Assistant Deputy Minister has mentioned that. What do you do within the department to determine the profitability of a particular project, bearing in mind that I tried to make a distinction somewhat earlier between social development and economic development? Is this part of the new guidelines or procedures or whatever you were talking about the other night? What have you done in the past and what are you doing now to determine in effect the profitability of a particular program? Who is making that decision? Is it at the regional level? Is it at Ottawa? I am just not sure what is going on here and perhaps you could advise us.

Mr. Knox: Sure. I think basically the first question we have to realize is that most of these projects do require developmental phases, as we mentioned the other evening; the developmental process in terms of creating the skills, the management capability, the systems, the market, that type of thing. So each of these projects in the future will be subjected to a developmental phase whereby the resources will be provided to bring it to a point where it can operate profitably.

In terms of how we would operate in the future, we will have a set of criteria within which to try to assess the project. But I think each project will have to be assessed on its own terms because they cover a broad range of potentials from, say, a job cost of \$10,000 to agricultural projects which are highly labour-intensive and require a much higher individual cost.

In the past the projects or the process of setting objectives for the projects or achievement criteria have been less formal. There has not been a sort of structure within which assessments have been made. I think that may be the source of the confusion, in fact; there has not been a kind of criteria structure, and what we would plan to do in the future is to put one in place.

Mr. Holmes: Mr. Knox, I find this project rather interesting. I am not a businessman and I am certainly not anyone in the garment industry, but where would their markets be? I know nothing about textiles but I would have thought that the middle of Alberta—I just wonder about that as a location, for example. Where are their markets? Where do they sell this product? How is that type of decision made in the first instance, and who would do that type of work initially to find that market or those markets?

Mr. Knox: Well, there are two levels—I will deal first with the last part of the question, if I may, Dr. Holmes. In any project a marketing analysis has to be done in order to demonstrate that the market is there.

Mr. Holmes: I would be interested to know who did this marketing analysis.

Mr. Knox: Let me just make the general statement that in any case there has to be a market analysis and then there has

[Traduction]

M. Knox: De l'année financière 1976 se terminant en octobre 1976. Excusez-moi, je parlais du trimestre de juillet à octobre 1976. Je crois que le profit est de \$1,800.

M. Holmes: Vous parlez de profit. Vous mentionnez des aspects commerciaux dont le sous-ministre adjoint a déjà parlé. Que faites-vous, au Ministère, pour déterminer la rentabilité d'un projet particulier, sans perdre de vue que j'ai essayé de faire une distinction précédemment entre le développement social et le développement économique? Cela fait partie des nouvelles directives ou des nouvelles directives dont vous parlez, l'autre soir? Qu'avez-vous fait dans le passé et que faites-vous actuellement afin de déterminer la rentabilité effective d'un programme particulier? Qui prend cette décision? Est-elle prise au niveau régional ou à Ottawa? Je ne sais pas très bien ce qui se passe et vous pourriez peut-être nous informer là-dessus.

M. Knox: D'accord. Nous devons tout d'abord nous rendre compte que la plupart de ces projets comprennent plusieurs phases de développement, comme nous l'avons mentionné, l'autre soir; le processus de développement, c'est-à-dire la spécialisation des employés, la formation du directeur, la mise en place des systèmes, du marché, etc. Chaque projet sera soumis, à l'avenir, à une phase de développement, au cours de laquelle les ressources seront fournies afin de les rentabiliser.

Quant à la façon dont nous entendons procéder à l'avenir, nous établirons un ensemble de critères permettant l'évaluation du projet. Mais je crois que chaque projet devra être évalué selon des critères spécifiques, étant donné qu'ils couvrent une gamme variée de possibilités. Certains projets représentent un coût d'emploi de \$10,000, tandis que d'autres projets agricoles exigent une main-d'œuvre nombreuse et représentent donc des coûts individuels beaucoup plus élevés.

Dans le passé, l'établissement des objectifs des projets ou la définition des critères de réalisation se sont faits de façon moins officielles. Les évaluations n'ont pas été effectuées dans le cadre d'une structure. C'est peut-être, en fait, l'origine de la confusion; aucune structure de critères n'existait et nous envisageons d'en mettre une en place à l'avenir.

M. Holmes: Monsieur Knox, je trouve ce projet assez intéressant. Je ne suis pas un homme d'affaires et je ne connais rien à l'industrie du vêtement, mais j'aimerais savoir quels seront les marchés. Je ne connais rien aux textiles, mais j'aurais pensé que le centre de l'Alberta—comme possibilité d'emplacement, par exemple. Où sont leurs marchés? Où vendront-ils ce produit? Comment ce type de décision est-il pris et qui assume la responsabilité de trouver ce ou ces marchés?

M. Knox: Il y a deux niveaux. Je commencerai par la dernière partie de votre question, monsieur Holmes, si vous le voulez bien. Une analyse des marchés doit être effectuée pour n'importe quel projet.

M. Holmes: J'aimerais savoir qui a fait cette étude des marchés.

M. Knox: Laissez-moi vous dire que, de façon générale, il faut procéder à une étude des marchés avant que n'ait lieu le

[Text]

to be a marketing development process. If you look at economic development projects generally, that is where the weaknesses frequently lie, not only in Indian Affairs but anywhere. If you look at the DREE economic development experience and I think the Manpower, you will find the same kind of problem. In this particular case, however, the marketing problem is solved very simply by doing contract work. In other words, they are not responsible for the marketing entity aspect of it; they are responsible for under contract, in this case to a larger and integrated garment firm.

• 1645

Mr. Holmes: Who were the contracts to?

Mr. Knox: To GWG in Alberta.

Mr. Holmes: What in heavens is GWG?

Mr. Knox: Blue jeans manufacturer.

Mr. Mackie: It is the Great West Garment Company.

Mr. Chairman, if I may just interrupt Mr. Knox. We are of course talking about commercial enterprises, and some of the information verges on the confidential. If you find us hesitating in some cases it is because we do not want to put these projects at a disadvantage with competitors.

Mr. Holmes: I would not expect you to do that. I am a little naïve in this area so if I ask what seems to be an inappropriate question, let me know.

Mr. Mackie: We will tell you.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Holmes: Am I out of time?

The Chairman: Yes.

Mr. Neil: Mr. Chairman, once these projects are approved and they start operations, who supervises? Is there a regular reporting to any particular individual in the department, and are they required to send you a copy of the cash flow, a copy of their balance sheets and so on, at regular intervals? What has happened in the past? Is the reason they have run into difficulty because they have not been doing this? There is no supervision?

Mr. Knox: Let me tell you about the future situation before I go back to the past.

Yes, indeed, these projects will be required, and in fact in many cases are now required, to provide a basic financial statement of cash flow, particularly where there are large contributions involved and they are in a developmental process. There will be a more concerted and comprehensive monitoring process of projects in the future, particularly the large ones where there is a high risk involved. The reporting system that will develop will be related to the plan of development, to the objectives that are established for these projects. That is part of the reason for a developmental phase, because it is in that critical stage that the monitoring is really important.

[Translation]

processus de développement du marché. Si vous prenez l'ensemble des projets de développement économique, c'est à ce niveau-là que se trouvent fréquemment les lacunes, et pas seulement au ministère des Affaires indiennes, mais partout ailleurs. Si vous vous penchez sur l'histoire des développements économiques du ministère de l'Expansion économique régionale et du ministère de la Main-d'œuvre, vous verrez le même genre de problèmes. Dans ce cas particulier, cependant, le problème du marché a été très simplement résolu puisqu'on travaille par contrat. En d'autres termes, ils ne sont pas responsables de la mise en marché, mais ils travaillent, sous contrat, avec une société de confection plus grande et intégrée.

M. Holmes: Avec qui ont-ils des contrats?

M. Knox: G.W.G., en Alberta.

M. Holmes: Qu'est-ce que, diable, est ce G.W.G.?

M. Knox: Un fabricant de *blue jeans*.

M. Mackie: Il s'agit de la Great West Garment Company.

Monsieur le président, puis-je me permettre d'interrompre M. Knox. Nous parlons, bien sûr, des entreprises commerciales, et certains renseignements sont de nature confidentielle. Si vous avez l'impression que nous hésitons, dans certains cas, c'est que nous ne voulons pas désavantager ces projets vis-à-vis de leurs concurrents.

M. Holmes: Je ne m'attends de vous à rien de tel. Je suis assez peu connaisseur en la matière et si je pose une question inappropriée, veuillez me le faire savoir.

M. Mackie: Nous vous le dirons.

Le président: Monsieur Neil.

M. Holmes: Mon temps est-il écoulé?

Le président: Oui.

M. Neil: Monsieur le président, lorsque ces projets ont été approuvés et que les opérations ont commencé, qui en assure la surveillance? Des rapports réguliers sont-ils communiqués à un fonctionnaire du Ministère et faut-il vous envoyer un exemplaire des opérations de caisse, des bilans, etc., à intervalles réguliers? Comment cela s'est-il déroulé dans le passé? Se sont-ils trouvés dans une situation difficile pour ne l'avoir pas fait? N'y a-t-il pas de surveillance?

M. Knox: J'aimerais tout d'abord vous parler de la situation à l'avenir avant de parler du passé.

En effet, un exemplaire des états financiers relatifs à ces projets seront et sont, dans certains cas, requis et, en particulier, lorsqu'ils représentent des contributions importantes et qu'ils en sont encore au processus du développement. Le contrôle des projets se fera à l'avenir de façon beaucoup plus concertée et globale, en particulier pour les grands projets qui représentent un risque élevé. Le système de rapport qui sera mis en place aura trait au plan de développement et aux objectifs prévus pour ces projets. Cela constitue l'essentiel de la phase de développement, étant donné que c'est au cours de ce stade critique que le contrôle est extrêmement important.

[Texte]

In terms of what has happened in the past, there has been a problem with monitoring and there will be in the future. As you can imagine, these things require a fair amount of leg work. A district officer may have, as they do in some cases, 30 or 40 projects that he has to keep under control, and it is very difficult for him to see all of those together. So there has been a problem in the past in terms of not having a structure, a developmental phase, a planned structure in which the monitoring can be done. If it is simply a matter of reviewing statements, cash flows and this type of thing, that monitoring is not effective unless you have something to compare it to. In other words, you have to have a plan, some goals, a set of achievements, in order to make that monitoring effective, and this is the kind of thing that will happen in the future.

Mr. Mackie: May I just add, Mr. Chairman, that we have expanded the use of Canadian executive service overseas in support of projects, as we have the CASE program as well, the counselling assistance to small enterprises program of ITC. This of course significantly augments both the monitoring and, perhaps more positively, the support to projects. That is, we are not just checking up on them; we really want to be in a position to assist them to become viable enterprises, and that is quite a major shift.

Mr. Neil: Do you work on the basis of regions or the basis of provinces?

Mr. Mackie: In most cases our regions are provinces, with the exception of the Atlantic provinces and, of course, the Northwest Territories and the Yukon.

Mr. Neil: You had a project in Alberta, Sawyer Boats, and I wonder if you can tell me how long that company was in existence. Was there any developmental process there, was there a market study, what was your financing, and what happened to it?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I think this is another project where it would be best to provide the honourable member and the Committee with an analysis in writing so that the details are set out clearly.

Mr. Neil: Would that include information as to whether or not there was a market study projection?

Mr. Mackie: We can include that information, yes.

Mr. Neil: Is the company still in operation?

• 1650

Mr. Mackie: I believe steps have been taken. Mr. Knox, do you know?

Mr. Knox: It is not in operation, though it is still in existence, it has not been wound up.

Mr. Neil: In what period of time was it in operation? Did it get off the ground? Did they manufacture any boats? Did they sell any boats?

Mr. Knox: Perhaps I can again provide most of that information in writing, to give you the specific time it was in operation. Yes, it did sell boats and it did manufacture boats.

[Traduction]

Pour ce qui s'est passé dans le passé, nous avons eu un problème de contrôle et nous continuerons à l'avoir à l'avenir. Comme vous pouvez l'imaginer, ces choses-là exigent pas mal de boulot. Un agent de district peut, dans certains cas, avoir 30 ou 40 projets à contrôler et il est très difficile de les contrôler en même temps. Donc, l'absence d'une structure, d'une phase de développement, d'une structure planifiée permettant ce contrôle a créé des problèmes dans le passé. S'il s'agit uniquement de revoir les états financiers, les liquidités, etc., ce contrôle ne peut pas être efficace à moins d'avoir des critères de comparaison. En d'autres termes, il est nécessaire d'avoir un plan, certains objectifs, certaines normes d'exécution, afin que ce contrôle soit efficace. C'est ce que nous nous proposons de faire à l'avenir.

M. Mackie: Monsieur le président, je voudrais ajouter que nous avons étendu le Service exécutif canadien outre-mer afin d'aider certains projets, comme le programme CASE, et afin de fournir des conseils au programme des petites entreprises de l'I.T.C. Cela augmente, bien sûr, de façon importante le contrôle et le soutien apporté aux projets. Nous ne nous contentons pas de surveiller, mais nous voulons les aider à devenir une entreprise rentable et c'est là une différence essentielle.

M. Neil: Travaillez-vous sur une base régionale ou provinciale?

M. Mackie: dans la plupart des cas, nos régions sont des provinces, à l'exception des provinces atlantiques et, bien sûr, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon.

M. Neil: Vous aviez un projet en Alberta, Sawyer Boats, et je me demande si vous pouvez me dire combien de temps cette société a existé. Un processus de développement a-t-il eu lieu, une étude des marchés a-t-elle été effectuée? Quel était le mode de financement et que s'est-il passé?

M. Mackie: Monsieur le président, il s'agit d'un autre projet et je crois qu'il vaudrait mieux fournir à l'honorable député et au Comité une analyse écrite qui vous donnerait clairement tous les détails.

M. Neil: Pourrions-nous savoir s'il y a eu une étude des marchés?

M. Mackie: Oui, nous pouvons inclure ces renseignements.

M. Neil: La société existe-t-elle toujours?

M. Mackie: Je crois que des mesures ont été prises. Monsieur Knox, le sauriez-vous?

M. Knox: Elle ne fonctionne pas, mais elle existe toujours. Elle n'a pas été fermée.

M. Neil: Pendant combien de temps a-t-elle fonctionné? A-t-elle même démarré? Y a-t-on fabriqué des bateaux? A-t-on vendu des bateaux?

M. Knox: Je pourrai vous communiquer la plupart de ces renseignements par écrit, notamment la durée pendant laquelle l'usine a fonctionné. Pour le reste, oui, on y a fabriqué des bateaux et l'on en a vendus.

[Text]

Mr. Neil: In a project such as that, where was the labour drawn from? Was it drawn from the native people themselves? Were there white supervisors? Were any training programs given before the project was started, or was it just decided to start it and it went into operation?

Mr. Knox: The project was conceived, initially, as a training project, because the Indians involved had to go through a skill-development process. The funds, the support for that particular component of the project, were provided from manpower, from the training-on-the-job program.

The Indians involved were drawn from a nearby reserve, the Glietzen Reserve. Between nine and twelve Indians, I think, were employed at various times throughout the project; there was white management and white painters were involved.

Mr. Neil: Was any white capital involved? Was it strictly a native project with white management, to a certain extent, and with white people painting and supervising? Or was it a joint effort between a white individual and the department or the band?

Mr. Knox: I will have to provide the details of the capitalization in writing. It is my understanding that the principal investment, certainly over 90 per cent to 95 per cent of the investment, was Indian or was from Indian Affairs.

Mr. Neil: Is it your plan to work with, say, provincial organizations in considering economic-development plans for a province, discussing them with the provincial native organizations? Or is it strictly on a band level that you deal?

Mr. Knox: I will start with the last part of that. It basically is at band level, and certainly with Indian individuals, that the initiative starts. But in each region, depending on the nature of the provincial agencies available, there is interaction. There must be interaction in the economic-development planning on the band level and with the provincial agencies. The planning that does occur, I think, differs from community to community, as it does from region to region.

Mr. Mackie: If I may add, Mr. Knox pointed out in his presentation that one of the components of the evaluation was a policy study, which is being done jointly with the National Indian Brotherhood and the associations across the country, to look at socio-economic development and propose long-term objectives and approaches that might be followed. That clearly does involve the associations, there is some funding involved there, and they will be coming forward with some recommendations sometime this spring, I believe.

Mr. Neil: Your contact with the provincial organizations, is it through NIB or do you actually have meetings with NIB and representatives of the various provincial organizations? It seems to me, for example, that in the province of Saskatchewan the Saskatchewan Federation of Indians would know more about the economic problems of the native people in the province of Saskatchewan than, say, NIB, because NIB is a national organization, it is involved in a lot of functions.

For example, what input, say, would Chief Ahenakew have from the Federation of Saskatchewan Indians, as far as working out an over-all, long-term economic development plan for

[Translation]

M. Neil: D'où provenait la main-d'œuvre? Les ouvriers étaient-ils recrutés parmi la population autochtone? Y avait-il des chefs blancs? A-t-on assuré une formation avant de lancer le projet ou bien s'est-on contenté d'attendre?

M. Knox: Le projet a été conçu à l'origine comme un programme de formation et il a été financé par le ministère de la Main-d'œuvre, dans le cadre de la formation en cours d'emploi.

Les Indiens venaient d'une réserve voisine, la réserve Glietzen. On a employé entre 9 et 12 Indiens au total; ils étaient encadrés par les Blancs. Il y avait également des peintres blancs.

M. Neil: Les Blancs ont-ils apporté des capitaux? Ce projet intéressait-il uniquement des autochtones encadrés par des Blancs ou résultait-il d'une collaboration entre un Blanc et le Ministère ou la bande?

M. Knox: Il faudra que je vous communique ces détails financiers par écrit. Je crois savoir que plus de 90 à 95 p. 100 des investissements provenaient du ministère des Affaires indiennes et des Indiens eux-mêmes.

M. Neil: Concevez-vous les programmes de développement d'une province dans le cadre d'une collaboration avec les organismes provinciaux qui regroupent des autochtones? Ou traitez-vous directement avec la bande?

M. Knox: Je répondrai d'abord à cette dernière question. L'initiative vient surtout des Indiens et de la bande. Mais dans toutes les régions, il y a une collaboration avec les organismes provinciaux, selon leur nature. Le développement économique doit absolument être planifié par les bandes, en collaboration avec les organismes provinciaux. Cette planification varie d'une localité à l'autre et d'une région à l'autre.

M. Mackie: M. Knox a signalé l'existence d'une étude effectuée en collaboration avec la Fraternité nationale des Indiens et les différentes associations du pays dans le but de proposer des objectifs et des méthodes à long terme pour le développement socio-économique. Il y a donc participation des associations. Cette étude devrait aboutir à des recommandations au printemps.

M. Neil: Est-ce par l'intermédiaire de la FNI que vous êtes en rapport avec les organismes provinciaux, ou bien vous réunissez-vous avec les représentants de la FNI et ceux des différents organismes provinciaux? Il me semble, en effet, que la Fédération des Indiens de la Saskatchewan, par exemple, connaît mieux les problèmes économiques des autochtones de cette province que la FNI, qui est une organisation nationale et, par conséquent, dispersée dans ces fonctions.

Ainsi, comment la Fédération des Indiens de la Saskatchewan pourrait-elle aider le chef Ahenakew à élaborer un programme de développement économique à long terme pour les réserves de la province.

[Texte]

the reserves within the province of Saskatchewan is concerned?

Some can be utilized for agricultural purposes, whether for farming or the raising of cattle; other reserves, because of close proximity to the city, can be used for other purposes.

Mr. Mackie: I think we should distinguish here the policy-development process, in which the associations are very deeply involved and, for which the funding is provided to them. The National Indian Brotherhood acts in a co-ordinating capacity but the regional associations are deeply involved.

In addition, of course, there are a number of other planning activities that go on in each of the regions, particularly our sectorial program, which focuses on a particular sector of the economy—hunting, trapping, fishing in terms of British Columbia, and agriculture is a major component of that in Saskatchewan. The sectorial program provides, as do the band economic development fund and economic development committees on each reserve—No, not on each reserve; I am sorry. On some reserves band economic development committees participate in the planning of what is going to be the most effective way of using resources on their own reserves. We are very conscious of the fact that far too often planning in one part of the program has not been well co-ordinated with other parts of the program. Economic development, local government, capital works et cetera; attempting to pull that together at the reserve level is a major activity of the department at this point.

Mr. Neil: One final question. A year or two ago there was some suggestion that the Piapot Reserve outside of Regina, I think, was interested in acquiring the animals and so on from the AL Oeming Ranch. Is that still being considered or was that a rumour? It was in the press. Was it a rumour? Are negotiations still taking place or is that something of a confidential nature?

The Chairman: That is your last question, Mr. Neil. We have two or three others.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, we hear many rumours but that is not one that reached our ears.

Mr. Neil: It was in the papers out West.

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. First of all, letters were promised today in response to members who asked specific questions. I wonder if at this time we could have the approval of the Chair to appeal these letters to the minutes.

The Chairman: There is no problem if members feel it would be useful to have them.

Mr. Brisco: In view of the fact that reference is made in the minutes to letters that will provide replies, I feel the letters themselves should be in the minutes.

The Chairman: Perhaps we could have a motion which will cover this group of letters, plus other answers that the Ministry is supplying.

[Traduction]

Certaines provinces pourraient se vouer à la culture ou à l'élevage du bétail; d'autres, étant plus proches de la ville, pourraient remplir d'autres fonctions.

M. Mackie: Il faut distinguer ici entre l'élaboration des politiques à laquelle participent très activement les associations qui, d'ailleurs, reçoivent des crédits à cet effet. La Fraternité nationale des Indiens coordonne les activités mais il y a une participation active des associations régionales.

Il existe, en outre, un certain nombre d'autres activités de planification pour chaque région, notamment par l'intermédiaire de notre programme sectoriel qui, comme son nom l'indique, est axé sur un secteur précis de l'économie: la chasse, le piégeage et la pêche, en Colombie-Britannique; ainsi que l'agriculture qui représente un secteur important, en Saskatchewan. Chaque réserve est donc aidée par le programme sectoriel ainsi que par le fonds de développement économique de la bande et les comités de développement économique. Excusez-moi, dans certaines réserves seulement, les comités de développement économique participent à la planification de l'utilisation la plus efficace des ressources. Nous sommes conscients du fait que la planification du développement économique manque parfois de coordination avec les autres éléments du programme, notamment les travaux d'équipement ou encore les collectivités locales; une des principales activités du Ministère consiste précisément à coordonner tout cela au niveau de la réserve.

M. Neil: Une dernière question. Il y a un an ou deux, on a laissé entendre que la réserve de Piapot, près de Regina, voulait acheter les animaux du Ranch d'Al Oeming. En est-il toujours question, on n'était-ce qu'une rumeur? La presse en a parlé. Les négociations se poursuivent-elles ou est-ce confidentiel?

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Neil. Il reste deux ou trois personnes.

M. Mackie: Il y a beaucoup de rumeurs qui circulent mais nous n'étions pas au courant de celle-là.

M. Neil: Les journaux de l'Ouest en ont parlé.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. On avait promis de nous envoyer, pour aujourd'hui, la réponse à des questions précises que nous avons posées. Serait-il possible de joindre ces lettres en annexe au compte rendu de la séance?

Le président: Sans aucun problème, si toutefois, vous le jugez utile.

M. Brisco: J'estime que ces lettres devraient être jointes au compte rendu puisque celui-ci en fait état.

Le président: Nous pourrions adopter une motion couvrant ces lettres ainsi que les autres réponses du Ministère.

[Text]

Mr. Brisco: I move that all answers supplied by the department in response to questions be appended to the minutes.

Mr. Andres (Lincoln): I second the motion.

Mr. Brisco: I do not wish to pry into areas of doom and gloom, but bearing in mind that in the last couple of years some rather disastrous projects have been initiated, probably with very good intentions, among the native peoples across Canada, I wonder if the department has a handle on the percentage of starts and percentage of successes of these enterprises, and I am speaking in the economic sense. Also the percentage of failures, and have they done an in-depth analysis of why some projects failed and others succeeded?

Mr. Knox: We have certainly done the latter during the past year. There has been an exhaustive analysis of the economic development fund and the backgrounds of the individual projects. The reasons some of them succeed and some of them fail are unfortunately not necessarily combinable into a simple set of criteria or changes that can take place. Some of them fail for the same reason that other small businesses fail.

• 1700

The internal problems that we have been able to identify in terms of contributing factors to the success or failure of projects relate to the concentration of the ability that we as a Department have or the capacity of the project to go through what I referred to earlier as a developmental phase whereby the management has a chance to develop properly skills for operation and the chance to develop that type of thing.

The second cause in terms of our own program is very specifically the nature of the funding, and the funding mechanisms that we have had available. There are two or three problems involved there. First of all, the nature of the fund's structure. Loans have been much more accessible than grants and contributions from the equity, so often the enterprises have been badly capitalized to begin with and I guess this is in the nature of people in the Department attempting to respond as best they can to Indian interests, and hoping that it will work out. That is one kind of problem.

The second kind of problem is more typical of business development generally and that is that small businesses frequently get into very strong cash flow binds in the early part of their development, and you can see in the analyses of the portfolio that quite a number of the projects have experienced this type of thing. Our funding mechanisms at the moment are not designed to respond to that kind of problem. The introduction of the developmental phase will contribute to easing that.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, what becomes of the native peoples who are brought into a project of this nature? Whether it is the Ehattesaht Project, or whether it is ARCAN or whether it is the Sauryer boats, they are brought into this project, and there must certainly be some degree of enthusiasm that is built up, some expectations that are generated with the native people, and then all of a sudden the rug is snatched out from underneath them. Does this not in itself cast a hell of a shadow of credibility onto your own ministry whether it is justified or not. Who else is to blame? All of a sudden it was

[Translation]

M. Brisco: Je propose que toutes les réponses fournies par le Ministère soient annexées au compte rendu.

M. Andres (Lincoln): J'appuie la motion.

M. Brisco: Sans vouloir remuer le fer dans la plaie, je voudrais savoir si le Ministère connaît le pourcentage des succès et des échecs des programmes destinés aux autochtones du Canada car, au cours des deux dernières années, on a lancé des programmes catastrophiques, probablement avec les meilleures intentions. A-t-on également analysé la raison de ces succès ou de ces échecs?

M. Knox: Nous nous sommes employés l'année dernière. Nous avons fait une analyse exhaustive du fonds de développement économique ainsi que des tenants et des aboutissants de chaque programme. Malheureusement, les raisons de ces échecs et de ces succès ne sont pas simples. Certains programmes échouent pour les mêmes raisons que d'autres petites entreprises échouent.

Les problèmes internes que nous avons pu identifier comme ayant contribué au succès ou à l'échec de certains programmes, sont liés à la capacité de traverser l'étape du développement dont j'ai parlé tout à l'heure, et au cours de laquelle il faut obtenir les compétences voulues pour la mise à exécution du programme.

Deuxièmement, le problème est d'ordre financier et concerne les mécanismes dont nous disposons à cet égard. En réalité, ce problème est double ou triple. Tout d'abord, il a été beaucoup plus facile d'obtenir des prêts que des subventions et, par ailleurs, les capitaux investis dans ces entreprises ont été nettement insuffisants et leurs bénéfices ont été à l'avenant. Le Ministère cherche ainsi à répondre du mieux qu'il peut aux besoins des Indiens, en espérant que cela marchera.

Les autres problèmes sont plus caractéristiques du développement des entreprises en général; les petites entreprises qui démarrent ont souvent de lourdes charges financières, comme le démontre l'examen de nos programmes. Pour l'instant, nos nos méthodes de financement ne permettent pas de résoudre ce problème. La phase de développement apportera un allègement.

M. Brisco: Qu'advient-il des autochtones qui participent à un programme de cette nature? Qu'il s'agisse d'Ehattesaht, d'ARCAN ou des bateaux de Sawyer, ces projets doivent susciter un certain enthousiasme et certains espoirs parmi les autochtones; puis soudain tout s'écroule. Est-ce que cela n'entame pas la crédibilité de votre ministère? Qui d'autre fait-il blâmer? S'occupe-t-on par la suite de ces autochtones? Cherche-t-on à leur expliquer ce qui s'est produit ou à montrer qu'on fera mieux à l'avenir ou qu'on essaiera de canaliser leurs efforts dans une autre direction?

[Texte]

there, and now it is no longer there. Is there any follow-up with these native peoples? Is there any attempt to explain to them what has happened? Is there any indication that you are going to try to do better in the future, or that you are going to try to channel their energies in some other direction?

Mr. Knox: Yes, Mr. Brisco, just to respond to the first part of that. First of all, all these projects are set up as Indian-owned and Indian-operated enterprises, and with a planning, or a plan, or an approach which is developed by the Indians with the assistance of the Department, with very clear limits to the nature of the assistance, and the nature of the financial assistance that is available to them at the beginning. That is what happens when you do that.

Mr. Brisco: May I suggest that I think that approach is wrong? May I suggest that kind of an approach is going to have a hell of a psychological impact on them? I know that the Department of Indian Affairs is well intended, I am not questioning your credibility, but I would suggest to you that where this type of situation develops and occurs repeatedly, the native peoples themselves are in effect being told look, you bunch of dummies, you do not know how to operate a business and it is your own damn fault. Then you just cut adrift. You have removed yourself from the scene. I am sorry, there are no more dollars in the Treasury. We cannot afford to fund this anymore. You have blown it you guys. That is it. Goodbye. Maybe if you come up with another viable idea, we will try it.

I think this type of approach would be extremely depressing, very discouraging and have a real social impact on these native people, a real social impact, one that would be very difficult to repair.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, if that were our position, I would agree with you, but, of course, it is not. Our objective is to have the Indian people both successful as managers and successful as entrepreneurs.

Mr. Brisco: I know it is not your position and I recognize your objectives are well intended.

Mr. Mackie: Not only well intended, but I would hope, Mr. Chairman, effective in their application. I can assure you that the directions that we are taking are ones that will provide us both with the resources to do the job, the skill to do the job, and certainly, with the Indians' concurrence, the opportunity to do the job.

• 1705

Mr. Brisco: One final question, Mr. Chairman, and I refer back to the statement made by the Assistant Deputy Minister that efforts were being made to review the leases for the shopping centre at The Pas and to attract new businesses into the remaining 50 per cent, give or take a few percentage points, of that shopping centre.

When you have a basic population, say, of 13,000, and there are only so many dollars, and there is no indication of any new industry coming into the community, so that only so many dollars can be generated, how did the department rationalize this expansion of the shopping centre to its now grandiose level, and secondly, how do you expect any business to succeed

[Traduction]

M. Knox: Toutes ces entreprises sont aux mains des Indiens; ils en assurent la planification avec l'aide du Ministère, mais cette aide ainsi que les conditions de financement sont clairement délimitées au départ.

M. Brisco: Selon moi, cette méthode ne convient pas, et elle aura des répercussions psychologiques. Je sais que le ministère des Affaires indiennes est animé des meilleures intentions, et je ne conteste pas sa crédibilité, mais si cette situation se répète, les autochtones vont avoir l'impression qu'on les prend pour des imbéciles, incapables de gérer une affaire. Pour votre part, vous disparaîsez sous prétexte que la trésorerie est vide. Vous les accusez d'être des incapables. S'il leur vient d'autres idées intéressantes, vous vous en occuperez; mais pour l'instant, au revoir et merci.

Cette attitude est déprimante et décourageante et elle a une réelle incidence sociale qu'il sera très difficile de contrecarrer.

M. Mackie: Monsieur le président, si telle était bien notre attitude, je serais d'accord. Mais, bien entendu, il n'en est rien. Nous voulons le succès des Indiens comme directeurs et comme entrepreneurs.

M. Brisco: Je sais que ce n'est pas votre attitude et j'admets que vous êtes bien intentionnés.

M. Mackie: Non seulement nous sommes bien intentionnés, mais nous voulons que nos objectifs soient réalisés. Je peux vous assurer que les solutions que nous avons adoptées nous fourniront les crédits et les compétences nécessaires et, si les Indiens sont d'accord, la possibilité de faire le travail.

M. Brisco: Une dernière question. Je reviens à la déclaration du sous-ministre adjoint qui a dit qu'on réexaminait les baux du centre commercial du Pas et qu'on cherchait à y attirer de nouvelles entreprises; de ce centre commercial, il reste environ 50 p. 100.

Avec une population de 13,000 habitants, par exemple, et lorsque rien n'indique qu'une nouvelle industrie viendra s'implanter dans la région, on sait que le revenu ne pourra atteindre qu'une certaine somme. Sur quoi le Ministère s'est-il fondé pour justifier l'expansion de ce centre commercial qui atteint actuellement des proportions grandioses; deuxièmement, com-

[Text]

if you water it all down? Because there are just so many dollars to go around in that community, and not that may, either. I mean, it is doomed to failure before you start, in my view.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, there were studies done and it was suggested in those analyses that, in fact, the area could support a shopping centre of the size that was built; and it may well be proven true, of course. People's habits, in terms of shopping, change. Their demand for different kinds of goods and different kinds of services change. As they become available, their demand increases; and I think we may well find that that shopping centre is well able to, in the long run, both use all the space available and provide very significant income, jobs and pride to the Indian people in The Pas.

I might say that it has certainly achieved the provision of a level of pride; there is no question about whose shopping centre that is, nor who is responsible for it nor who is managing it. The professional managers are under the direction of the board of directors and very clearly the Indian people are in control of that situation.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco.

Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman.

Still keeping on the same line in economic development, it is my understanding that a new school is proposed for Cross Lake. Is there any chance that this will be part of a complex in Cross Lake, to house the band offices and other recreation facilities in Cross Lake, or will the economic development fund be involved in this at all, if in fact there is a shopping complex?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, we do not have details on how that will be developed but I think the honourable member has suggested some points that I will have our regional office look at because I think there might well be an opportunity for putting together resources in such a way that it would be more effective for that community. I think that is a good suggestion.

Mr. Smith (Churchill): There has been a study done already on it. The study has been completed and I am just wondering if the department has looked any further than that, now that it has been announced that a school would be started in, I believe, 1977-78 or 1978-79.

Mr. Mackie: Yes, that is correct. The information we have is that the project is under way but that is all the information I have. I do not have any information on the school's relationship to economic development activities but I think it is a good idea to look at.

Mr. Smith (Churchill): Okay.

Is the construction of the school at Cross Lake going to be similar to that at Oxford House or Nelson House? And are you going to be putting it out on tender or will the Department of Public Works be involved in this?

[Translation]

ment peut-on s'attendre à ce qu'une entreprise soit fructueuse si le revenu, déjà limité, doit être divisé entre tous. Selon moi, cette entreprise est vouée à l'échec dès le départ.

M. Mackie: D'après les analyses qui ont été faites, la région pouvait assurer la rentabilité d'un centre commercial de cette envergure. Et c'est peut-être ce qui va se passer. Les habitudes de consommation évoluent, les gens recherchent des biens et des services d'une autre nature. Lorsque ces biens et ces services sont disponibles, la demande croît; on s'apercevra peut-être que ce centre commercial est parfaitement capable d'occuper tout l'espace, de créer des emplois et d'assurer un revenu substantiel aux Indiens du Pas, qui en seront fiers.

En ce qui concerne la fierté, je peux vous dire qu'on sait tout de suite à qui appartient ce centre commercial, qui en est responsable et qui le dirige. Les directeurs sont guidés par le conseil d'administration et il est très clair que les Indiens ont la situation bien en main.

M. Brisco: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Brisco.

Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci.

J'en resterai au développement économique. Je crois savoir qu'une nouvelle école est prévue à Cross Lake. Cette école sera-t-elle intégrée à un ensemble qui abritera les bureaux de la bande ainsi que les services de loisirs? Et si cet ensemble abrite également des commerces, y aura-t-il un apport du fonds de développement économique?

M. Mackie: Nous en ignorons les détails, mais nous pourrions nous en informer auprès de notre bureau régional, car ce serait une occasion de rassembler toutes les ressources en vue d'une plus grande efficacité. C'est une bonne suggestion.

M. Smith (Churchill): On a déjà fait une étude, mais je me demande si le Ministère est allé plus loin puisqu'on a annoncé que la construction de cette école débiterait en 1977-1978 ou en 1978-1979.

M. Mackie: Oui, c'est exact. Selon nos renseignements, le projet est en cours mais nous n'en savons pas plus. J'ignore quels sont les rapports entre cette école et le développement économique, mais l'idée vaut la peine qu'on s'y intéresse.

M. Smith (Churchill): Très bien.

La construction de cette école de Cross Lake sera-t-elle de manière analogue à celle d'Oxford House ou de Nelson House? Procédez-vous à des appels d'offres ou le ministère des Travaux publics s'en chargera-t-il?

[Texte]

• 1710

Mr. Mackie: The answer to that question, in part, depends on the amount of money that will actually be spent on the school. The department has authority to engage in capital works projects up to, I believe, \$250,000 per project, and where there are larger projects than that other procedures, including the involvement of the Department of Public Works, must take place. I am aware—until we have the cost for that particular project.

Mr. Smith (Churchill): I will not pursue that any further. I just wanted to get it on the record, because I think Cross Lake has waited a fairly good length of time for their school after the disastrous fire they had.

Mr. Chairman: I would like to ask the Assistant Deputy Minister when he is planning on leaving for educational leave, and if an acting ADM will be named prior to his departure?

Mr. Mackie: As the Deputy Minister said last week, I believe, this is something under discussion and no final dates nor decisions have been taken. Certainly, if I were to be away for any period of time somebody would be named acting assistant deputy minister. There is no question about that. It would be, of course, under the direction of the Deputy Minister.

Mr. Smith (Churchill): All right. My colleague has a question. That is all I have right now.

The Chairman: Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, I will not hold up the Committee deliberations. I have three questions. One has to do with the Alexander Band, which yesterday closed off all entry to the reserve for natural gas. I was wondering whether you had anything to report on that, or whether I would be receiving something very quickly? It seems to be rapidly getting out of control.

Mr. Mackie: This is an issue we are very conscious of. I was in Alberta yesterday and came back on the overnight flight. The band has, indeed, taken some steps to make its point loud and clear. Correspondence is being prepared for the Minister's signature to the province. I think the band has a point to make, and we are acting on their behalf as quickly as we can. There is no doubt that they are receiving less than they might have under other circumstances. But it is not a simple problem to solve, as you are aware. They are also concerned about an economic-development project that had been proposed, and we are looking at that. I discussed it last night with the Director General designate and he, as well, will be taking some other steps when he joins the department on Friday.

Mr. Schellenberger: Is there a possibility that I can be kept aware of what has happened and what your intentions are?

Mr. Mackie: I will be happy to try to keep you aware, Mr. Schellenberger. The Minister, as I say, will be writing. If he agrees, perhaps copies of his correspondence might be made available to you.

Mr. Schellenberger: I would appreciate that.

The other two questions are information questions as to what the status is of the Wood Buffalo National Park and the

[Traduction]

M. Mackie: La réponse à cette question dépend en partie du montant qui sera consacré à cette école. Le Ministère peut entreprendre des travaux d'équipement jusqu'à concurrence de \$250,000; au-delà de cette somme, il faut notamment faire appel au ministère des Travaux publics. Ne connaissant pas le coût de ce chantier, je ne peux pas vous répondre.

M. Smith (Churchill): Je n'insisterai donc pas. Je tenais simplement à le signaler, car Cross Lake attend depuis longtemps la reconstruction de cette école détruite par un incendie.

A quelle date le sous-ministre adjoint envisage-t-il de quitter son poste pour prendre un congé d'études? Son suppléant sera-t-il nommé avant son départ?

M. Mackie: Comme le sous-ministre l'a dit, la semaine dernière, aucune date ni aucune décision n'ont encore été arrêtées. Si je m'absente, on nommera sans aucun doute un suppléant. Cela se fera, bien entendu, sous la direction du sous-ministre.

M. Smith (Churchill): Très bien. C'est tout pour l'instant, et mon collègue a une question.

Le président: Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Je ne tiens pas à prolonger le débat, mais j'ai trois questions à poser. L'une porte sur la bande d'Alexander qui a interdit, hier, tout accès à la réserve en ce qui concerne le gaz naturel. Avez-vous des nouvelles à nous communiquer? La situation semble se détériorer rapidement.

M. Mackie: Nous sommes parfaitement conscients de ce problème. J'étais en Alberta, hier, et je suis revenu par un vol de nuit. En effet, la bande a pris des dispositions pour se faire clairement entendre. Le ministre doit signer une lettre destinée à la province. Je crois que la bande a des arguments à faire valoir, et nous agissons en son nom aussi rapidement que possible. Il ne fait aucun doute que son revenu est inférieur à ce qu'il devrait être normalement. Mais le problème n'est pas simple, comme vous le savez. Un programme de développement économique constitue un autre sujet de préoccupation, et nous sommes en train d'examiner cela. J'en ai discuté, hier soir, avec le directeur général qui prendra des mesures dès qu'il rentrera, c'est-à-dire vendredi.

M. Schellenberger: Pouvez-vous me tenir au courant de ce qui s'est passé ainsi que de vos intentions?

M. Mackie: Je ferai mon possible, monsieur Schellenberger. Je répète que le ministre va envoyer une lettre. Avec son accord, nous pourrions vous en faire parvenir une copie.

M. Schellenberger: J'en serais heureux.

Quel est le statut du parc national de Wood Buffalo et où en sont les revendications territoriales des Indiens? D'après mes

[Text]

Indian land claim situation there. My information is that it is in the hands of the province. I would like to know what has happened there.

The last question has to do with the Indian oil-export tax and whether any further deliberations have gone on in that case?

Mr. Mackie: I will ask Mr. McGilp to answer, Mr. Chairman.

Mr. J. McGilp (Director General, Operations, Department of Indian Affairs and Northern Development): On the first question about the Wood Buffalo National Park and the Glieden lands, I believe the matter is still under deliberation by the Alberta Government and at this stage we are not any further forward than we were a few months ago, I am afraid. We are still awaiting, hopefully, a decision from them that they will provide us with an order in council that will release their claim to the land once it reverts from National Park to Alberta, as it has to before we can then make it into an Indian reserve. We are still awaiting the decision of the Alberta Government. The Minister has written, I believe, twice already this year seeking to get a reply from them.

Mr. Schellenberger: Is it 40,000 acres we are looking at?

Mr. McGilp: Yes, inside the park it is about 43,000 acres.

Mr. Schellenberger: Are you aware of the Edmonton Chamber of Commerce plan regarding some park development there, access to the park as well as the claim by the Indians?

• 1718

Mr. McGilp: Of course, from the point of view of access to the park, I am not really well informed. It would only be from reading a newspaper that I would know about that. I am quite well informed on the Indian land part of it, but not the rest.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, we will have to provide you with an answer in writing to the Committee on the oil export tax.

Mr. Schellenberger: I would appreciate that. If it is the province that is holding this up, I would like to know about it.

The Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger. Mr. Holmes, do you have a point of order?

Mr. Holmes: Yes, a very brief point of order regarding the request I made with respect to the three reports on economic development, over-viewing the IDF Loan Fund Review the economic development operation study. From what we have seen this afternoon, and the interest and the concern about the economic development program—we are all, of course, anxious to see it succeed—I think many of us really did not have a true appreciation of what has transpired, what is transpiring and what will transpire. I suspect a lot of our answers could be resolved, Mr. Chairman, if we could get a positive decision on that request from the Department. Perhaps they will have the answer for us at our meeting on Thursday.

[Translation]

renseignements, c'est entre les mains de la province. J'aimerais savoir ce qui s'est passé.

Ma dernière question porte sur la taxe d'exportation du pétrole indien; y a-t-il eu d'autres discussions?

M. Mackie: Je demanderai à M. McGilp de vous répondre.

M. J. McGilp (directeur général, opérations, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): En ce qui concerne le parc national de Wood Buffalo et les terres de Glieden, le gouvernement de l'Alberta poursuit des discussions et, malheureusement, nous ne sommes pas plus avancés qu'il y a quelques mois. Nous espérons un décret du conseil, par lequel leurs revendications seraient abandonnées, une fois que les terres du parc national seraient restituées à l'Alberta; sinon, nous ne pouvons pas en faire une réserve indienne. Nous attendons par conséquent la décision du gouvernement de l'Alberta. Le ministre a déjà écrit deux fois afin d'obtenir une réponse en ce sens.

M. Schellenberger: La superficie est-elle de 40,000 acres?

M. McGilp: Oui, le parc couvre environ 43,000 acres.

M. Schellenberger: Êtes-vous au courant des projets de la Chambre de commerce d'Edmonton en ce qui concerne le développement et l'accès du parc ainsi que les revendications des Indiens?

M. McGilp: Évidemment, je ne sais pas ce qui en est pour l'accès au parc; le seul moyen que j'aurais de m'informer serait de lire les journaux. Je connais bien tout ce qui touche aux terres indiennes, mais pas le reste.

M. Mackie: Monsieur le président, nous vous répondrons par écrit à propos de l'impôt sur l'exportation du pétrole.

M. Schellenberger: Je l'apprécierais beaucoup. Si c'est la province qui retarde les choses, j'aimerais le savoir.

Le président: Merci, monsieur Schellenberger. Monsieur Holmes, vous faisiez appel au Règlement?

M. Holmes: Oui, très rapidement, il s'agit de la demande que j'ai présentée au sujet des trois rapports sur le développement économique, la révision du fonds de prêts du Fonds de développement industriel et l'étude sur le développement économique. D'après ce que j'ai entendu cet après-midi, d'après l'intérêt exprimé pour le programme de développement économique—nous souhaitons tous le voir couronner de succès—j'ai l'impression que la plupart d'entre nous n'ont pas bien compris ce qui s'était produit, ce qui se produit et ce qui se produira. Si nous pouvions obtenir du Ministère qu'il réponde de façon positive à cette demande, monsieur le président, j'ai l'impression que cela constituerait une réponse à la plupart de nos questions. Peut-être pourrions-nous l'obtenir pour jeudi prochain.

[Texte]

The Chairman: All right. You have made your point, Mr. Holmes. Gentlemen, there has been a proposal, I believe, by one of your members, Mr. Holmes, that we have a session on departmental structure organization and the change process. Do you want to deal with this at the next meeting? Would it be possible?

Mr. Holmes: Mr. Chairman, if I may comment on that for a moment, we anticipate we have a number of areas of the estimates that we want to review. It occurred to us that this might take place outside of the actual meetings of the examination of the estimates, per se. I can simply say that we are most anxious to meet with the Department and to have a better understanding of the reorganization as such. It occurred to us that perhaps this might not be the best place, perhaps another location might be better, and we would be prepared to proceed, I think, on the basis of doing it at a time other than at the regular meetings of the Standing Committee.

The Chairman: This is something that you should raise with the Parliamentary Secretary and see what he can arrange with the Department.

Mr. Holmes: We are most anxious to have that, Mr. Chairman.

The Chairman: Gentlemen, we will be meeting on Thursday, March 31, at 11 a.m. This meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Très bien. Monsieur Holmes, nous en prenons note. Messieurs, notre collègue, M. Holmes, a proposé que nous tenions une séance sur l'organisation structurelle du Ministère et les modifications. Voulez-vous que nous nous en occupions à la prochaine séance? Cela serait-il possible?

M. Holmes: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter quelque chose à ce sujet. Nous pensons devoir revenir sur un certain nombre de choses contenues dans le Budget. Nous nous sommes dit que nous pourrions peut-être le faire en dehors des séances régulières prévues pour le Budget. En fait, nous souhaitons tout particulièrement rencontrer les représentants du Ministère pour discuter de la réorganisation, pour mieux comprendre la situation. Nous nous sommes dit que le Comité n'était peut-être pas l'endroit rêvé, qu'il vaudrait peut-être mieux en discuter ailleurs et, pour notre part, nous sommes prêts à discuter de la question à des réunions autres que les réunions régulières du Comité permanent.

Le président: C'est une question que vous devez soulever auprès du secrétaire parlementaire qui s'entendra avec le Ministère.

M. Holmes: Nous souhaitons vivement arranger les choses de cette façon, monsieur le président.

Le président: Messieurs, nous nous réunirons le jeudi 31 mars à 11 h. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs;

Mr. R. H. Knox, Director, Economic Development—Operations;

Mr. D. H. Sherwood, Chief, Natural Resources, Real Estate and Tourism Division, Economic Development Branch;

Mr. J. McGilp, Director General, Operations.

Du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien:

M. P. C. Mackie, sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes;

M. R. H. Knox, directeur, Promotion économique, Exploitations;

M. D. H. Sherwood, chef, Division des richesses naturelles, de l'immobilier et du tourisme, Direction de la Promotion économique;

M. J. McGilp, directeur général, Exploitations.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Thursday, March 31, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 30

Le jeudi 31 mars 1977

Président: M. Ian Watson

Document
Publié

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Indian Affairs and Northern Development

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres (*Lincoln*)

Brisco

Bussières

Cadieu

Côté

Cyr

Firth

Gauthier (*Roberval*)

Holmes

Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Neil

Oberle

Pearsall

Penner

Schellenberger

Smith

(*Churchill*)

Smith

(*Saint-Jean*)

Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 31, 1977
(33)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 11:20 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Brisco, Bussièrès, Côté, Cyr, Holmes, Neil, Pearsall, Penner, Smith (*Churchill*) and Watson.

Other Member present: Mr. Yewchuk.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs; Mr. J. G. McGilp, Director General, Operations; and Mr. R. H. Knox, Director, Economic Development, Operations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 22, 1977, Issue No. 26*).

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Votes 5, 10, L15 and L20.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion passed Tuesday, March 29, 1977, written answers to questions prepared by the Department of Indian Affairs and Northern Development are printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "IAND-29"*).

At 1:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 31 MARS 1977
(33)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 11 h 20 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Brisco, Bussièrès, Côté, Cyr, Holmes, Neil, Pearsall, Penner, Smith (*Churchill*) et Watson.

Autre député présent: M. Yewchuk.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. P. C. Mackie, sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes; M. J. G. McGilp, directeur général, Exploitation; et M. R. H. Knox, directeur, Promotion économique, Exploitation.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du mardi 22 mars 1977, fascicule n° 26*).

Du consentement unanime, le Comité poursuit l'étude des crédits 5, 10, L15 et L20.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée le mardi 29 mars 1977, les réponses écrites aux questions préparées par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien sont jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «IAND-29»*).

A 13 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 31, 1977

• 1120

[Text]

The Chairman: Order.

The Committee this morning is resuming consideration of the estimates for the fiscal year ending March 31, 1977, relating to Indian Affairs and Northern Development. We are on Votes 5, 10, L15, and L20 relating to Indian and Eskimo Affairs.

DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Indian and Eskimo Affairs Program

Vote 5—Indian and Eskimo Affairs—Operating expenditures—\$471,602,800

Vote 10—Indian and Eskimo Affairs—Capital expenditures—\$110,900,000

Vote L15—To increase from \$16,000,000 to \$18,000,000—\$2,000,000

Vote L20—Loans to native claimants—\$1,400,000

The witnesses before us this morning are again Mr. Mackie, Assistant Deputy Minister, Mr. McGilp, Director General of Operations, and Mr. Knox, Director of Economic Development Operations. Mr. J. W. Evans is not here.

The members should be advised that there has been a mistake in printing and there will be no issue No. 27, which contains the evidence pertaining to Bill C-13. This issue has been printed as Issue No. 28 and the evidence from the subsequent meeting will be issued and printed as Issue No. 28(A).

Mr. Anderson has indicated he has a question. Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. Through you to Mr. Mackie, there has already been discussion in this Committee in regard to the Ehattesaht Co-op, which is located on Vancouver Island in the federal riding of Comox-Alberni, and I think as members are aware, the Ehattesaht Co-op went into receivership and has lain dormant for several months.

Mr. Mackie, could you advise me what negotiations are taking place at the present time regarding the resurrection of this project? I wonder also if my information is correct that negotiations are currently taking place for the takeover of the Ehattesaht liabilities as well as assets by a private company, and I wonder if Mr. Mackie can confirm that.

Mr. P. C. Mackie (Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, I think Mr. Knox has more of the details and I would ask him to respond.

Mr. R. H. Knox (Director, Economic Development Operations, Department of Indian Affairs and Northern Develop-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 31 mars 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre.

Ce matin, le Comité reprend l'examen du budget de l'année financière se terminant le 31 mars 1978, sous la rubrique Affaires indiennes et Nord canadien. Nous en sommes aux crédits 5, 10, L15 et L20 portant sur les Affaires indiennes et esquimaudes.

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU
NORD CANADIEN

Programme des affaires indiennes et esquimaudes

Crédit 5—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement—\$471,602,800

Crédit 10—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses en capital—\$110,900,000

Crédit L15—Pour porter de \$16,000,000 à \$18,000,000—\$2,000,000

Crédit L20—Prêts à des revendicateurs autochtones—\$1,400,000

Nos témoins de ce matin sont de nouveau M. Mackie, sous-ministre adjoint, M. McGilp, directeur général l'Exploitation, et M. Knox, directeur de la Promotion économique, Exploitation. M. J. W. Evans n'est pas des nôtres.

Signalons aux membres du Comité qu'il y a eu erreur d'impression et qu'il n'y aura pas de numéro 27 de nos procès-verbaux, numéro qui aurait dû contenir des témoignages portant sur le Bill C-13. On a donné le numéro 28 à cette parution et les témoignages de la réunion suivante seront consignés et imprimés dans le numéro 28(A).

M. Anderson a indiqué son désir de poser une question. Monsieur Anderson.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Mackie, on a déjà discuté au sein de ce Comité de la coopérative ehattesaht, située sur l'Île de Vancouver, dans la circonscription fédérale de Comox-Alberni. Les membres du Comité savent que la coopérative Ehattesaht a été mise sous séquestre pour faillite et est demeurée dans cette situation depuis plusieurs mois.

Pourriez-vous nous dire, monsieur Mackie, quelles sont les négociations qui se poursuivent actuellement en vue de ramener ce projet? En outre, si mes renseignements sont exacts, est-il vrai que des négociations se poursuivent en vue de remettre à une entreprise privée le passif et l'actif d'Ehattesaht? Je me demande si M. Mackie peut le confirmer.

M. P. C. Mackie (sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, je pense que M. Knox connaît mieux que moi les détails de cette affaire et j'aimerais qu'il y réponde.

M. R. H. Knox (directeur, Promotion économique, Exploitation, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien):

[Texte]

ment): Thank you, Mr. Chairman. The Ehattesaht Co-operative, as you have indicated, is currently under Receiver-Manager. The Receiver-Manager has made a proposal to the principal creditors, mainly the bank, in this particular case, the debenture holder . . .

Mr. Anderson: I am sorry I cannot hear you, Mr. Knox.

Mr. Knox: The Receiver-Manager has currently made a proposal to the debenture holders who are the primary creditors and is now making the same proposal to the unsecured creditors.

The position is that we are reluctant to discuss the details of that proposal, as you will understand, until it has been accepted by the unsecured creditors. In the event that they do not accept it, then it is a new ball game and we would have to look at other alternatives; other alternatives would have to be examined.

Mr. Anderson: Thank you very much. I realize that when negotiations are taking place, I wish to be discreet and certainly not cause any problems, because we in the federal government have a fair amount of money invested in this and I certainly would not want either the major creditors or the minor creditors or the Government of Canada to be disrupted because of questioning in this Committee.

I wonder if you could indicate, Mr. Knox, the major creditors and the amounts that are owed to them at the present time. I understand the Bank of Montreal would be one of the prime major creditors.

Mr. Knox: If you would give me a moment to look through the documentation to see whether I can provide that information to you . . .

It would be easier if I were able to respond to that either in writing or . . .

Mr. Anderson: That is fine, Mr. Knox. I would be very pleased to receive that by mail.

I wonder, in connection again with the Ehattesaht Co-Op, could Mr. Knox indicate the name of the company that is proposing to re-establish logging in the Ehattesaht area?

• 1125

Mr. Knox: Yes. Again I think it would be inappropriate while the discussions are going on.

Mr. Anderson: It is not public knowledge do I take it, Mr. Knox, at this time?

Mr. Knox: Not as far as I know.

Mr. Anderson: I see. I heard some discussion of this on the West Coast and since it is known there I thought perhaps it could be.

Mr. Knox: As I say, we would prefer in terms of a public discussion such as this to leave that kind of a . . .

Mr. Anderson: All right. I wonder, this is more in your area, Mr. Knox, could you advise the Committee what the govern-

[Traduction]

Merci, monsieur le président. Comme vous l'avez dit, la coopérative Ehattesaht est maintenant régie par un syndic de faillite. Ce syndic a fait une proposition aux créanciers les plus importants, principalement à la banque, dans ce cas particulier, puisqu'elle est détentrice des débentures . . .

M. Anderson: Veuillez m'excuser, monsieur Knox, je ne vous entends pas bien.

M. Knox: Le syndic de faillite a fait une proposition aux détenteurs de débentures qui sont les principaux créanciers et il fait maintenant la même proposition aux créanciers chirographaires.

Nous évitons, comme vous le comprendrez, de discuter des détails de cette proposition tant qu'elle n'aura pas été acceptée par les créanciers chirographaires. S'ils ne l'acceptent pas, la situation change du tout au tout et nous devons envisager d'autres options.

M. Anderson: Merci beaucoup. Je comprends que lorsque des négociations sont en cours, il faille être discret et ne pas causer de problème; le gouvernement fédéral a investi une somme assez importante dans ce programme et je ne voudrais certes pas que les principaux créanciers, le créanciers de moindre importance ou le gouvernement du Canada soient dérangés par des questions que j'aurais posées au sein de ce Comité.

Je me demande, monsieur Fox, si vous pourriez nous dire qui sont les principaux créanciers et quels sont les montants qui leur sont dus actuellement. Je crois comprendre que la Banque de Montréal serait un des créanciers les plus importants.

M. Knox: Donnez-moi un instant pour examiner les documents afin de voir si je peux vous fournir ces renseignements . . .

Il me serait plus facile de vous répondre par écrit ou . . .

M. Anderson: Très bien, monsieur Knox: Je serais ravi de recevoir cela par la poste.

Encore une fois, au sujet de la coopérative Ehattesaht, je me demande si M. Knox pourrait indiquer le nom de l'entreprise qui se propose de prendre en charge l'exploitation forestière de la région d'Ehattesaht?

M. Knox: Encore une fois, je pense qu'il ne serait pas approprié de mentionner son nom pendant que les discussions sont en cours.

M. Anderson: Ceci n'est-il pas publiquement connu, monsieur Knox, actuellement?

M. Knox: Pas que je sache.

M. Anderson: Je vois. J'avais entendu dire certaines choses à ce sujet sur la côte Ouest et comme ce renseignement circule là-bas, j'ai pensé que l'on pourrait en parler ici.

M. Knox: Comme je l'ai dit, nous préfererions, dans le cadre d'une discussion publique comme celle-ci, ne pas discuter de ce genre de . . .

M. Anderson: Très bien. Je me demande, monsieur Knox, et ceci vous sera plus facile à aborder, si vous pourriez dire au

[Text]

ment's position is regarding the proposed takeover and what the government is willing to do to accommodate a proposed takeover?

Mr. Knox: Yes. The receivership is being conducted, as you probably are already aware, under the limitation that the government is not prepared to put further additional funding into it or to increase its risk anymore than it has already been increased. Our risk at the moment relates to a \$500,000 direct loan and a guarantee of \$2,400 in addition to the capital appropriations and other contributions that were made. The money that we stand to lose from the various funds are approximately those amounts. The receiver manager has made a proposal which would require us to fulfil our obligation under the guarantee which is approximately 75 per cent of that \$2.4 million and would lead to the government receiving, again if the proposal is accepted, the same kind of amount back as the other creditors. In other words, we would take our place with the unsecured creditors in relation to the funds that are returned.

Mr. Anderson: Do I understand, Mr. Knox, correctly, that we would then be put into a position of an unsecured creditor?

Mr. Knox: That is correct.

Mr. Anderson: I see. If I also understand Mr. Knox correctly, the governments position at this time is that, although additional funding will not be put into the Ehattasht project, you would be willing, in order to have a private company take over the project, to accept the position of a non-secured creditor. You have arrived at that position and you have notified the receiver manager and those people concerned with the project?

Mr. Knox: The receiver manager has made the proposal to us, indirectly, and we have accepted the proposal which was made. The proposal, I should say, involves the assumption of logging operations. The leases and the rights to the forest, to the trees, still remains in the hands of the co-operative and the Indians. In fact, one of the concerns that we had was that the Indians should benefit both in terms of immediate funds and also in terms of jobs and skill development and that is in the ...

Mr. Anderson: Thank you, Mr. Knox.

I assume that discussions have taken place between the federal government and the Ehattasht Band regarding this proposal. Could you advise the Committee if they are prepared to accept those conditions?

Mr. Knox: The discussions have taken place and the answer is yes, unless something has changed since I last spoke to our officials on the West Coast. They have accepted it and indeed are encouraging the acceptance of this particular proposal.

Mr. Anderson: You also indicated in a previous answer to me—and now I am not sure, is it the federal government that is going to be attempting during these negotiations to ensure that native people will be working on that project? Do I take it correctly that it is the position of Indian Affairs and Northern Development that in any proposed takeover consideration be

[Translation]

Comité quelle est la position du gouvernement en ce qui a trait à la mainmise proposée? Qu'est-ce que le gouvernement est disposé à faire pour permettre qu'elle ait lieu?

M. Knox: Comme vous le savez sans doute, le séquestre s'effectue sous réserve que le gouvernement n'investisse plus d'argent dans ce programme ou n'augmente pas ses risques au-delà de leur limite actuelle. Actuellement, nos risques portent sur un prêt direct de \$500,000 et une garantie de \$2,400,000, plus les placements de capital et les autres contributions. L'argent que nous risquons de perdre pour ces divers fonds se chiffre à peu près à ces montants. D'après la proposition du syndic de faillite, nous serions obligés de respecter nos engagements de garantie, ce qui constitue environ 75 p. 100 de ces 2.4 millions de dollars. Cela amènerait le gouvernement à recevoir, toujours si la proposition est acceptée, le même règlement que les autres créanciers. Autrement dit, nous prendrions place parmi les créanciers chirographaires pour ce qui est des fonds remboursés.

M. Anderson: Si j'ai bien compris, monsieur Knox, nous serions alors traités comme créanciers chirographaires?

M. Knox: C'est exact.

M. Anderson: Je vois. Si j'ai bien compris monsieur Knox, bien que le gouvernement n'aurait pas à investir des fonds supplémentaires dans le programme d'Ehattasht, vous seriez disposés, afin de permettre à une entreprise privée de prendre le programme en charge, à être relégués au rang des créanciers chirographaires. Vous avez opté pour cette position et vous avez avisé le syndic de faillite ainsi que les personnes touchées par le programme?

M. Knox: Le syndic de faillite nous a fait cette proposition indirectement, et nous l'avons acceptée. Je dois dire que la proposition laisse entendre que l'exploitation forestière reprendrait. Les baux et les droits d'exploitation de la forêt sont toujours entre les mains de la coopérative et des Indiens. En fait, nous voulions que les Indiens profitent tant par l'entremise d'un apport immédiat de fonds que par l'entremise des emplois et de la formation qui sont ...

M. Anderson: Merci, monsieur Knox.

Je suppose qu'il y a eu des pourparlers entre le gouvernement fédéral et la bande Ehattasht en ce qui a trait à cette proposition. Pourriez-vous dire à ce Comité si cette bande est prête à accepter ces conditions.

M. Knox: Les pourparlers ont eu lieu et la réponse a été positive, à moins que quelque chose n'ait changé depuis ma dernière conversation avec nos fonctionnaires de la côte Ouest. Les Indiens ont accepté la proposition et encouragent même son acceptation.

M. Anderson: Vous m'avez aussi dit ... Je n'en suis plus tout à fait certain: est-ce le gouvernement fédéral qui va essayer, au cours de ces négociations, d'assurer l'emploi d'autochtones dans le cadre de ce programme? Ai-je bien raison de croire que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est d'avis qu'en cas d'acquisition de la coopérative, il

[Texte]

given to those native people that are in the area and they will have the first choice of jobs or they will be considered for employment above bringing other people in from other areas?

Mr. Knox: Yes. The contract between the Ehattesaht Co-Operative—the Ehattesaht Co-Operative would stay in being under the proposal—and the proposer in this particular case, the person who would take over the logging operation and the contract, specifies that Indians would be given the first opportunity, all other things being equal in terms of training and development.

• 1130

Mr. Anderson: Mr. Chairman, through you again to Mr. Knox, as far as equipment that was originally brought in by the Ehattesaht Co-op, where is that equipment now? Has that been turned back to the creditors, to those people who had originally sold the equipment to the Ehattesaht? What has happened to that? What I am looking for basically is, what sort of start-up time are we looking at if the proposal is accepted?

Mr. Knox: Perhaps I will address that last part of your question first. The start-up time would, as far as I know, be immediate. I do not believe that the equipment that was owned and operated by Ehattesaht Co-operative is involved in that kind of transaction. In other words, the person who would take over the logging operation would provide the necessary logging equipment.

The first part of the question, if you are specifically interested in the disposal of the assets, again I think it would be appropriate to reply to that one in writing in order to make sure that there is accuracy there. The disposal of the assets, of course, is part of the receiver-manager's responsibility, and presumably he has not taken complete action on the disposal of those assets in terms of realizing the security that was there to be offered to the major debenture holder. So again there may be some circumspections, if you would not mind, in a written response.

Mr. Anderson: I thank Mr. Knox for his very complete answer to that. I realize this is a speculative question, but I wonder if Mr. Knox, after having followed these negotiations, can advise the Committee as to what sort of time frame we are looking at, if we have a definite concrete takeover or whether we are just on the discussion stage.

I understand Mr. Knox to say that the unsecured small creditors have yet to be approached. However, from my limited knowledge of this type of financial transaction I would think that the unsecured minor creditors would be more than pleased to see the operation go forward since at the present time they are out 100 per cent any moneys by which they have given services to the Ehattesaht Co-op and have put money or equipment in. I would think that would not be a problem.

If my supposition is correct, do you have any time frame that you can give the Committee as to when announcements may be made or when this actual proposal may become more than a talking point but actually a concrete thing?

[Traduction]

faudrait accorder aux autochtones de la région la priorité en matière d'emploi, avant d'importer d'autres travailleurs?

M. Knox: Oui. En vertu de la proposition, la coopérative continuerait d'exister. Dans ce cas précis, la personne qui a fait la proposition, celle qui acquerrait l'exploitation forestière et le contrat, a précisé que l'on accorderait d'abord aux Indiens l'opportunité de travailler, toutes choses étant égales par ailleurs pour ce qui est de la formation et du perfectionnement.

M. Anderson: Ma question s'adresse encore une fois à M. Knox. Où se trouve actuellement le matériel acheté à l'origine par la coopérative d'Ehattesaht? A-t-il restitué aux créanciers, aux vendeurs? Qu'en est-il advenu? Voilà où je veux en venir: si la proposition est acceptée, quand démarreront les activités?

M. Knox: Je commencerai par la dernière partie de votre question. Pour autant que je sache, le démarrage sera immédiat. Selon moi, le matériel qui appartient à la coopérative d'Ehattesaht n'a rien à voir dans cette transaction. Autrement dit, celui qui reprendra l'entreprise à son compte fournira le matériel nécessaire à l'abattage des arbres.

Quant à la première partie de votre question, qui porte sur la cession des biens, je crois qu'il serait préférable de vous répondre par écrit afin de vérifier l'exactitude des renseignements. La cession de ces biens dépend du séquestre qui n'a pas encore pris toutes les dispositions pour que soit convertie en espèces la part des biens qui revient au principal créancier. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vous répondrai par écrit, mais cela exige une certaine prudence.

M. Anderson: Je remercie M. Knox de m'avoir donné une réponse aussi complète. Ma question suivante est hypothétique, mais M. Knox, qui a suivi ces négociations, pourrait-il nous dire quand l'entreprise changera de propriétaire, ou bien si l'on n'en est encore qu'au stade des pourparlers?

D'après M. Knox, il faut encore s'entendre avec les créanciers chirographaires. Bien que j'aie peu l'habitude de ce genre de transactions financières, je suppose qu'ils seront ravis d'assister à une reprise des activités dans la mesure où, à l'heure actuelle, l'argent qu'ils ont investi dans la coopérative d'Ehattesaht ne leur a pas été remboursé. Je suppose que cela ne présentera aucun problème.

Dans cette hypothèse, pouvez-vous nous dire dans combien de temps on franchira le stade des négociations pour concrétiser la proposition?

[Text]

Mr. Knox: Again if you would not mind I would rather take that question under advisement in order to check with our officials. As I understood it, the meeting with the unsecured creditors either was about to take place or has now taken place, and the next stage would be the appointment of a trustee in the process of liquidation. A trustee has, I know, been identified and it is simply a question to know if the meeting of the minor unsecured creditors has taken place, whether their agreement has been arrived at, and when the trustee would assume responsibility for the operation.

Mr. Anderson: Mr. Knox, could you advise me on whose initiative this has taken place? I must strongly emphasize that I am totally in favour of what is taking place at the present time, but I wonder if you could give us some background as to how this in fact came about to a point where we are now actually talking about a saving of this project. Was this done under the Department of Indian Affairs and Northern Development? Was it done by the unnamed private company? Was it done by the Ehattesaht? Who, in fact, was the . . .

Mr. Mackie: Mr. Chairman, if I may answer that, I am sure Mr. Knox's well-known humility would mean that he could not take enough responsibility, but it was very definitely on his direction and on the basis of the action of our staff and the receiver-manager who has done an excellent job in this case. I met with him personally, and between the three of them essentially the options have been developed. The receiver-manager, of course, has had to conduct the negotiations and try to put the package together, but it has been at the instigation of Mr. Knox and his colleagues.

• 1135

Mr. Anderson: Mr. Chairman, with the firming up of the lumber markets in British Columbia, I think this project does have a chance of success, in fact I think it has a very good chance of success, and, if it was through the Department of Indian Affairs and Northern Development, I would congratulate you on your initiatives, because I think all members of this Committee were very disappointed in the fact that the co-operative went into receivership and I can only compliment the initiative that apparently has been taken. I would trust that this will act as a detriment to further involvement by your department on Vancouver Island, because I have always been of the belief that if bands or native groups have a strong economic base and where there is employment in their area administered by native people and run by native people, one of the major problems that we face with the native people is solved.

I thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson. Before proceeding to Dr. Yewchuk, the Committee made representations at the last meeting regarding certain internal departmental reports relating to various projects within the economic development branch. Now the Chair has been informed that, should members of the Committee wish to obtain copies of the reports, they will be available, and after some discussion I think we have reached the conclusion that the simplest method of making them available would be for members of this

[Translation]

M. Knox: Là encore, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je préfère le vérifier auprès de nos fonctionnaires. Je crois que la réunion prévue à l'intention des créanciers chirographaires devait avoir lieu sous peu. Elle a peut-être même déjà eu lieu. L'étape suivante consistera à nommer un syndic qui se chargera de la liquidation. Je crois d'ailleurs qu'il a déjà été nommé. Reste donc à savoir si la réunion des créanciers chirographaires a bien eu lieu. Est-on parvenu à un accord? Et enfin, à quelle date le syndic prendra-t-il la direction des opérations?

M. Anderson: Monsieur Know, pouvez-vous me dire qui en a pris l'initiative? J'insiste sur le fait que je suis entièrement favorable à ce qui se passe maintenant, mais j'aimerais savoir comment tout cela a été déclenché. Qui en est responsable: le ministère des Affaires indiennes? La société privée dont on ignore le nom? La coopérative d'Ehattesaht?

M. Mackie: Monsieur le président, M. Knox est trop modeste pour le dire, mais c'est lui qui a pris l'initiative; il a été assisté en cela par notre personnel et le séquestre en chef qui a d'ailleurs fait un excellent travail. Je l'ai rencontré personnellement, et c'est à eux trois qu'ils ont trouvé des solutions. Bien entendu, c'est le séquestre en chef qui a mené les négociations; mais je souligne que c'est à l'instigation de M. Knox et de ses collègues.

M. Anderson: Étant donné le raffermissement des marchés du bois en Colombie-Britannique, je crois que ce projet a de bonnes chances de réussir. Si cette mesure a été prise à l'instigation du ministère des Affaires indiennes, je vous en félicite car nous avons tous été déçus de voir la coopérative mise sous séquestre. Je suppose que cela découragera votre ministère d'intervenir davantage sur l'île de Vancouver. En effet, je suis persuadé depuis toujours que si les groupes autochtones ont une économie solide qu'ils gèrent eux-mêmes, s'il y a des emplois dans leur région, l'un des principaux problèmes est résolu.

Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Anderson. Avant de donner la parole à M. Yewchuk, je rappelle que lors de notre dernière réunion, nous avons présenté des instances concernant certains rapports internes du ministère. Ces rapports intéressent différents projets qui relèvent de la Division de la promotion économique. On m'a fait savoir que les membres du Comité pourront obtenir un exemplaire de ces rapports. Après en avoir discuté, nous avons conclu que la meilleure solution serait de

[Texte]

Committee to contact the Assistant Deputy Minister directly and he will be pleased to make whatever reports you request available to you.

Mr. Holmes: I shall contact him.

Mr. Neil: So will I.

The Chairman: Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I would like to discuss the Lesser Slave Lake region and the economic development in which the Department of Indian Affairs has been involved there. If we go back ten years or so, it is obvious there was a severe problem in terms of unemployment, particularly amongst native people, and the department has taken a number of initiatives, at least participated in a number of initiatives there. The initiative had the effect of raising expectations amongst the people to a very significant degree. Unfortunately, it would appear that perhaps the majority of the projects in which Indian Affairs was involved have come to an untimely death, or at least are in the situation of a grave illness, if not death already.

We still have a situation where on any of the reserves around Slave Lake only about 15 per cent of the Indian people are employed on a full-time basis, about 30 per cent on a part-time basis, and about 55 per cent are completely unemployed all the time. This is a matter of very grave concern to me, as I am sure it is to many other members on this Committee. A lot of public money has gone into the Slave Lake region, not only through this department but through the Department of Regional Economic Expansion. There have been many beneficial results from that investment but there have also been a lot of difficulties surrounding the whole development scheme.

So my first question is whether the witnesses can give us the number and the names of the projects in which the department has been involved and the names of those which have been shut down and those which are still operating successfully.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, we would be happy to provide that. In order to be absolutely accurate, I think we had better review our records for the last few years, because there were a number of small projects of course that have been eminently successful, and there have been at least three large projects, of which I am aware, Mistassini, a logging operation which is in operation and will continue to be and we are supporting it, Arcom Industries which is no longer being supported, and Alberta Aspen Board, which is in the hands of a receiver-manager and they are seeking bids on. Those are the three major ones that I am aware of, but we will provide the answer to the question in a comprehensive form, Mr. Chairman.

• 1140

Mr. Yewchuk: Thank you. Has the department been involved in the Northwest Fishing Co-op at Faust?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, we have somewhat more than 2,000 projects in operation and I am afraid I cannot remember them all. I would be happy to check on it.

[Traduction]

nous adresser directement au sous-ministre adjoint pour qu'il nous communique ces rapports.

M. Holmes: Je me mettrai en rapport avec lui.

M. Neil: Moi aussi.

Le président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je voudrais parler de l'intervention du ministère des Affaires indiennes dans la promotion économique de la région du Petit lac des Esclaves. Il y a dix ans, le chômage sévissait dans cette région et surtout parmi les autochtones; le ministère a donc pris un certain nombre d'initiatives, ou du moins y a participé. Cela a eu pour effet de susciter des espoirs parmi la population. Malheureusement, la majorité des activités entreprises par le ministère des Affaires indiennes ont avorté ou du moins sont dans un état de délabrement.

Dans toutes les réserves qui entourent le lac des Esclaves, 15 p. 100 seulement des Indiens ont un emploi à plein temps; 30 p. 100 ont un emploi à mi-temps et environ 55 p. 100 chôment en permanence. Cela me préoccupe vivement, tout comme beaucoup d'autres membres de ce Comité, j'en suis sûr. L'État a dépensé beaucoup d'argent dans la région du lac des Esclaves, non seulement par l'intermédiaire de ce ministère mais également par l'intermédiaire du ministère de l'Expansion économique régionale. Cet argent a été très productif à bien des égards, mais le programme de développement a également donné lieu à de nombreuses difficultés.

Voici ma première question: les témoins pourraient-ils nous donner le nom et le nombre des programmes auxquels le ministère a participé, ainsi que le nom de ceux auxquels on a mis un terme ou, au contraire, de ceux dont l'application se poursuit avec succès?

M. Mackie: Nous nous ferons un plaisir de vous communiquer ces renseignements. Par souci d'exactitude, il faudra revoir les dossiers des quelques dernières années. Il existe un certain nombre de petites entreprises dont le succès est incontestable; je pourrais également citer au moins trois grandes entreprises, à savoir Mistassini, une exploitation forestière en pleine activité et que nous continuerons à aider; les industries d'Arcom où nous n'intervenons plus; et enfin l'Alberta Aspen Board, qui est entre les mains d'un séquestre et qui fait actuellement l'objet d'un appel d'offres. Ce sont les trois principaux programmes que je connaisse, mais nous allons répondre à votre question de manière plus détaillée.

M. Yewchuk: La Coopérative des pêcheurs de Faust a-t-elle bénéficié de l'aide du Ministère?

M. Mackie: Malheureusement, je ne peux pas me souvenir de chacun de nos programmes, dont le nombre est supérieur à 2,000. Je le vérifierai.

[Text]

Mr. Yewchuk: All right.

Mr. Mackie: Faust itself is a nonstatus community, is it not?

Mr. Yewchuk: Faust is just a village along the south shore of Lesser Slave Lake. There are some status and nonstatus Indians in the area.

All right. Perhaps we could get some information in so far as general figures are concerned. Can you tell the Committee what in general, off-the-top-of-your-head, the failure rate has been in industrial development in which your department has been involved in the Lesser Slave Lake region? Mr. Chairman, I am asking that question because I am of the impression that there is a disproportionately large number of failures of projects in which this particular department was involved in comparison with those in which this department was not involved. I simply want some confirmation or a denial of that, and if it is confirmed, then some explanation.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, as has been the case in earlier testimony, we have described the process of the operation of the program for the last four or five years and the fact that we have done a complete review of it in terms of what it has been successful at and where it has had problems. The answer, in terms of whether our projects are more or less successful than others, would be very difficult to give. The problem of developing small, medium and large businesses from scratch is one that is not limited to our experience, by any means. Certainly the rate of business failure in the first two or three years runs between 40 and 60 per cent, depending on whose figures you accept. And this has certainly been the case. I would assume that our success rates, from what we know, are perhaps somewhat better than average, in fact.

The problem is, as Mr. Knox pointed out in his earlier testimony, that, a lot of our money has gone into relatively large projects for which management skills and training for the support systems were not always available in the quality or quantity we would have liked to have. I think that may well be the case with a couple of the projects up there.

If I may, you asked for off-the-top-of-the-head reactions. Another one is that we have had a lot more difficulty, in my experience, with those projects that have been in some way, shape or form joint ventures; that is, ventures in which non-Indians as well have been involved. Far too often Indian people may have got jobs but may not have had an opportunity to develop the management skills necessary. In the over-all evaluation I think we have moved in the direction of many more smaller projects rather than the large ones, which tend to use up considerable capital, do not have adequate market developments and do not have the support systems necessary.

Those are the basic findings of the reviews we have done. But in terms of the number of projects we have been involved in in the Lesser Slave Lake area, we will review that completely and provide an answer.

Mr. Yewchuk: Perhaps we can deal with the latest one to have been shut down, and that is Alberta Aspen Board. What was the department's involvement in that? I do not want long answers because we have a limited time, but just as briefly as

[Translation]

M. Yewchuk: Très bien.

M. Mackie: Faust regroupe des Indiens non conventionnés, n'est-ce pas?

M. Yewchuk: Faust est un simple village sur la rive du Petit lac des Esclaves. Ses habitants sont à la fois des Indiens conventionnés et des Indiens non conventionnés.

Très bien. Nous aimerions obtenir des chiffres généraux. En ce qui concerne le développement industriel que vous avez entrepris dans la région du Petit lac des Esclaves, quel a été le pourcentage des échecs? Si je pose cette question, monsieur le président, c'est parce que les échecs me semblent nettement plus élevés dans le cas des entreprises auxquelles participe le Ministère que dans le cas des autres. Je voudrais cependant en avoir la preuve et, si cela se confirme, j'aimerais en connaître la raison.

M. Mackie: Nous avons déjà expliqué la teneur et le déroulement des programmes entrepris au cours des quatre ou cinq dernières années; nous en avons évalué le succès ou, au contraire, les problèmes auxquels ces programmes ont donné lieu. Il est très difficile de dire si les programmes dont nous sommes responsables sont plus ou moins fructueux que les autres. Nous n'avons pas l'exclusivité du problème qui consiste à faire démarrer des petites, moyennes et grandes entreprises à partir de zéro. Certes, le pourcentage des échecs au cours des deux ou trois dernières années se situe entre 40 et 60 p. 100, selon la source des renseignements. C'est incontestable. Mais, en fait, je présume que le pourcentage de nos succès est supérieur à la moyenne.

M. Fox l'a fait remarquer tout à l'heure, nous avons surtout financé des programmes relativement importants et qui exigeaient un encadrement et une formation que nous n'avons pas pu toujours obtenir, qualitativement et quantitativement. C'est peut-être le cas de certains programmes que vous évoquez.

Une autre raison en est que les entreprises regroupant Indiens et non-Indiens ont suscité davantage de difficultés. Les Indiens ont obtenu un emploi mais ils n'ont pas toujours pu acquérir les compétences voulues en matière de gestion. Après avoir fait le bilan de nos activités, nous avons préféré des programmes de moindre envergure aux vastes entreprises qui absorbent un capital considérable et qui ne disposent pas des infrastructures ou des débouchés nécessaires.

Telles sont nos conclusions. En ce qui concerne le nombre des programmes auxquels nous avons participé dans la région du Petit lac des Esclaves, nous nous en informerons et nous vous communiquerons la réponse.

M. Yewchuk: Peut-être pouvons-nous parler de la dernière entreprise qui a été fermée; il s'agit de l'*Alberta Aspen Board*. Quelle a été la participation du Ministère? Je n'exige

[*Texte*]

you can, what was the reason for that plant's shutting down, as you see it?

Mr. Mackie: I would ask Mr. Knox to answer.

Mr. Knox: Our involvement included approximately \$425,000 worth of direct loans, a guarantee to a bank loan of \$3.8 million and a contribution of \$25,000, for a total of around \$6 million. The balance of the funding came from private shareholders to the tune of an additional \$3 million.

The principal reasons for the shutdown in that particular case were, (a), the plant had an over-run of approximately \$3 million in its construction, and I believe the costs ran to around \$12 million over and above the original estimates. The market, when the plant came on-stream . . .

• 1145

Mr. Yewchuk: I am sorry, just stop for a minute. Did you say it was over the original estimates by \$12 million or by \$3 million?

Mr. Knox: No. By \$3 million.

Mr. Yewchuk: By \$3 million, and the total price was \$12 million.

Mr. Knox: It was \$12 million, plus. I do not have the precise figure, Dr. Yewchuk, at hand, but it was in excess of \$12 million.

The reasons for the shutdown were principally related to the lack of working capital in the startup, but also due to the state of the market. There was a marketing contract with another forest products company and, in fact, the market for the chipboard that they were producing at that particular time was not satisfactory to deal with it. In addition, the mix of lumber coming into the mill at startup time was not the best in terms of the cost of production. So, those are the principal reasons: the shortage of working capital, poor markets and, at startup, the nature of the product in the mill.

Mr. Yewchuk: Can you indicate briefly why there was such a large error made—an error of 25 per cent—in the capital outlay projection of \$3 million? Did your Department not work these projections over?

Mr. Knox: Yes, we worked them over. You should understand that the relationship of the Department to this particular operation was indirect. The principal owners, of course, were the Indian band and the private shareholders, and our primary involvement was through the guarantee which, of course, was a guarantee to the Indian band. So, our involvement was certainly one of assessing the project at the very beginning, and indeed at the time of the operation they looked like a very reasonable kind of figures. I think inflation was one characteristic, and perhaps the management of the construction process, which was done by one of the owners, was not as effective as it ought to have been.

Mr. Yewchuk: The \$3.8 million guarantee, what was that \$3.8 million designated for?

Mr. Knox: The \$3.8 million was a loan on behalf of the Indian participants in the project to the enterprise.

[*Traduction*]

pas de longues réponses car le temps est limité. Je voudrais seulement connaître les raisons de la fermeture de cette usine.

M. Mackie: Je demanderai à M. Knox de vous répondre.

M. Knox: Notre participation s'est élevée au total à 6 millions de dollars environ. Cela comprend des prêts dont le montant globale est de \$425,000; la garantie d'un prêt bancaire s'élevant à 3.8 millions de dollars, et enfin, un apport de \$25,000. Le reste du financement, c'est-à-dire 3 millions de dollars, a été assuré par des actionnaires privés.

Les raisons principales de la fermeture dans ce cas particulier sont tout d'abord que le devis de construction a été dépassé d'environ 3 millions de dollars au départ, et que les dépenses ont dépassé 12 millions de dollars, c'est-à-dire de beaucoup le devis original. Lorsque l'usine a été prête, le marché . . .

M. Yewchuk: Je m'excuse, un instant. Vous avez dit que le devis original avait été dépassé de 12 millions de dollars ou de 3 millions de dollars?

M. Knox: Non. De 3 millions de dollars.

M. Yewchuk: De 3 millions de dollars et le coût total a été de 12 millions de dollars.

M. Knox: De plus de 12 millions de dollars. Je n'ai pas le chiffre exact, monsieur Yewchuk, mais cela dépassait les 12 millions de dollars.

C'est surtout le manque de capitaux engagés au départ qui a déterminé la fermeture mais également la conjoncture du marché. Un contrat avait été conclu avec une autre compagnie de produits forestiers et le marché auquel était destiné l'aggloméré qu'il produisait était mauvais. De plus, le bois livré à l'usine au départ n'était pas des meilleurs du point de vue de la rentabilité de la production. Les principales raisons ont donc été les suivantes: manque de capitaux engagés, pauvreté des marchés et, au départ, la nature des produits fabriqués.

M. Yewchuk: Pouvez-vous nous dire brièvement comment on a pu faire une telle erreur de 3 millions de dollars, erreur de 25 p. 100 dans le devis? Votre Ministère n'avait-il pas fait les calculs?

M. Knox: Si. Il faut comprendre que les rapports entre les responsables de ce projet et le Ministère étaient indirects. Bien entendu, les principaux propriétaires étaient la bande d'Indiens et les actionnaires privés, et notre participation ne se situait qu'au niveau de la garantie, garantie bien entendu, offerte à la bande indienne. Nous avons donc procédé à une évaluation du projet au tout début, et ces chiffres semblaient alors tout à fait raisonnables. Je crois que l'inflation est responsable en partie, et peut-être la construction qui s'est faite sous la direction d'un des propriétaires et qui n'a pas été aussi bien dirigée qu'elle aurait dû l'être.

M. Yewchuk: A quoi correspondait cette garantie de 3.8 millions de dollars?

M. Knox: Il s'agissait d'un prêt représentant la participation des Indiens à l'entreprise.

[Text]

Mr. Yewchuk: Was that for the capital cost of setting up the plant or was it also for some operating capital?

Mr. Knox: It was bridge financing, in effect, for setting up the plant. The object in this particular case, as with other projects, would be to refinance once the project is in operation, and that guarantee would be removed.

Mr. Yewchuk: I see. How long was this bridge financing supposed to be for and what arrangements had been made in advance for long-term financing?

Mr. Knox: Generally speaking, the long-term financing of such a project is left until the project is in operation simply because it is difficult to tell the kind of financing that will be necessary, and the kind of working capital that will be necessary. So, no specific conditions were arranged as such to put a limit on the length of time for the guarantee. I will see if I can find that. I am not sure that I have that piece of information—in other words, how long the term of the guarantee was for—but it was for bridge financing during construction.

Mr. Mackie: I might point out, Dr. Yewchuk, that that guarantee was for only 90 per cent of the actual loan. In other words, the bank was prepared to put in 10 per cent. The assumption, in part, of our use of guarantees is that the banks, or other lending institutions, would provide normal banking service and normal banking scrutiny of the operation. What we find far too often is that when we do provide guarantees as high as these, the banks do not provide that service or that function, and as a result their investment, as well, is subject to the kinds of problems that we faced here.

Mr. Yewchuk: Did you provide any guarantee at the bank or any backing of a line of credit, so to speak, for operating costs until the industry got established or until it developed a cash flow from its sales and so on.

• 1150

Mr. Knox: Indeed, that guarantee was intended for that purpose as well. It was not simply bridge financing, it was to get it under operation and . . .

Mr. Yewchuk: All right. I would like to have the details of the reasons why you decided to withdraw that backing very shortly after the plant was under way in its production.

Mr. Knox: We will certainly put that in writing, but just to correct what I think may be a misapprehension, we did not withdraw the support. What we refused to do was to put in additional funds.

Mr. Yewchuk: I see. So you did not withdraw your support for a line of credit from the bank at any time.

Mr. Knox: No. In fact that guarantee is still in place and will remain in place until the receivership is completed.

Mr. Yewchuk: What request for additional funds was made? What was the purpose of that special request?

The Chairman: That was your last question, Mr. Yewchuk.

[Translation]

M. Yewchuk: Ces capitaux ne devaient servir qu'à la construction ou aussi à l'exploitation?

M. Knox: Il s'agissait d'un prêt temporaire de construction et de mise en route. L'objectif dans ce cas particulier, comme dans d'autres cas, étaient le refinancement après la mise en route avec suppression de la garantie.

M. Yewchuk: Je vois. Combien de temps ce financement temporaire était-il censé durer et quelles dispositions avaient été prises pour le financement à long terme?

M. Knox: D'une manière générale, on ne s'intéresse au financement à long terme de tels projets qu'après l'entrée en fonctionnement car il est difficile de dire quel genre de financement et quels capitaux seront nécessaires. Il n'y avait donc pas de terme précis à la durée de la garantie. Je vais essayer de trouver pour vous. Je ne suis pas certain d'avoir ce renseignement, le terme de la garantie, mais il s'agissait d'un financement temporaire pendant la construction.

M. Mackie: Je me permettrai de vous signaler, monsieur Yewchuk, que cette garantie ne couvrait que 90 p. 100 du prêt. En d'autres termes, la banque était prête à assurer 10 p. 100. Si nous avons recours à la garantie c'est parce que, en partie, nous supposons que les banques ou les autres institutions de prêts assurent un service bancaire normal et le contrôle de toute l'opération. Beaucoup trop souvent nous constatons que lorsque nous offrons des garanties aussi élevées que celle-là, les banques n'assurent pas ce service ou ne jouent pas leur rôle et en conséquence elles se retrouvent avec le même genre de problèmes que nous.

M. Yewchuk: Avez-vous offert une garantie à la banque ou ouvert en quelque sorte une ligne de crédit pour couvrir les dépenses de fonctionnement jusqu'à ce que les premières recettes soient entrées dans la caisse?

M. Knox: Bien sûr, cette garantie était aussi destinée à cela. Il ne s'agissait pas d'un simple financement temporaire, elle devait permettre la mise en route et . . .

M. Yewchuk: Très bien. J'aimerais connaître dans les détails les raisons qui vous ont décidés à retirer votre soutien peu de temps après le démarrage de la production.

M. Knox: Nous nous ferons un plaisir de vous les donner par écrit, mais j'aimerais simplement rectifier ce qui me semble être un malentendu, nous n'avons pas retiré notre soutien. Ce que nous avons refusé de faire, c'est d'accorder des fonds supplémentaires.

M. Yewchuk: Je vois. Vous n'avez donc jamais cessé de garantir le crédit auprès de la banque?

M. Knox: Non. D'ailleurs cette garantie est toujours là et demeurera jusqu'à ce que le contentieux soit réglé.

M. Yewchuk: Quel montant supplémentaire a été réclamé? A quoi correspondait cette demande spéciale?

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Yewchuk.

[Texte]

Mr. Knox: That I will have to reply to in writing, I am sorry. There was obviously a need for extensive working capital over and above what they had received. So, if you do not mind, Mr. Yewchuk, I will try to respond to that one in detail.

Mr. Yewchuk: All right. Just one very brief question, Mr. Chairman. What are your intentions with regard to this plant now? What further involvement are you going to have, if any, or what, indeed, is your intention with regard to the operation of this plant?

Mr. Knox: As in the case of the Ehattesaht, as we were discussing before, the conditions were that we would provide no additional funding or provide no additional risk than what we had now with our current exposure, that the object would be, in fact to recover the funds that are there under the guarantee through a receivership operation. The intent is, indeed, to have the plant operating again and providing jobs in the area, but without additional exposure on the part of the Department and hopefully with our being able to step back from our guarantee so that it can return to the guarantee fund for use out in . . .

Mr. Yewchuk: What you seem to be doing is saying, "We want to wash our hands of this operation completely", and if so, why?

Mr. Knox: I think the principal reason is that the direct benefit in terms of Indians . . .

Mr. Yewchuk: I am sorry.

Mr. Knox: The direct benefit in terms on Indians involved in the ownership and operation of this company is, given the nature of the receivership, very unlikely. The indirect benefit or the primary benefit which we would be searching for in this particular case would be the jobs that would be created by the continued operation of this plant.

Mr. Yewchuk: In other words, you do not visualize any Indian involvement once the receivership procedure is completed. Is this what you are saying?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, if I may point out, the receiver manager is apparently seeking an arrangement whereby the operation can continue, either through sale of the operation to someone else or through some other means. It is conceivable, I suppose, as in Ehattesaht that we would continue to maintain our present level of exposure if, in fact, it were to be of benefit to Indians. The objective of this Department is not to provide capital for nonIndian development.

Mr. Yewchuk: My information is that the local Indian band is very anxious to retain its share of it and perhaps even obtain a larger share in order to have more benefit, particularly since the unemployment situation, to which I originally referred, certainly has not improved as far as Indian people are concerned. As a matter of fact, it is much worse now. If there were any reasons for that plant in the first place, those reasons are bigger now.

The Chairman: I am going to put you down for a second round, Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Answer. Go ahead, answer.

[Traduction]

M. Knox: Je m'excuse mais je ne pourrai vous répondre que par écrit. De toute évidence, d'importants capitaux supplémentaires étaient nécessaires. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur Yewchuk, j'essaierai de vous donner plus tard tous les détails.

M. Yewchuk: Très bien. Une toute petite question, monsieur le président. Quelles sont maintenant vos intentions au sujet de cette usine? Allez-vous continuer de lui prêter votre concours?

M. Knox: Comme dans le cas de Ehattesaht dont nous avons discuté auparavant, il était convenu que nous ne devions pas fournir de capitaux supplémentaires, que nous ne devions pas nous engager plus que nous n'avions promis, que l'objectif était de récupérer les capitaux de la garantie aujourd'hui sous séquestre. L'objectif bien entendu est de faire de nouveau fonctionner l'usine et d'assurer des emplois dans la région mais sans que le ministère prenne de risque supplémentaire et en espérant pouvoir récupérer notre garantie afin qu'elle puisse être reversée à la caisse pour être utilisée . . .

M. Yewchuk: Vous semblez vouloir vous laver les mains de cette affaire et je me demande pourquoi.

M. Knox: La principale raison est que le bénéfice direct pour les Indiens . . .

M. Yewchuk: Je m'excuse.

M. Knox: Le bénéfice direct pour les actionnaires indiens de cette société, étant donné la nature du contentieux, semble très aléatoire. Le bénéfice indirect ou le bénéfice principal dans ce cas particulier à nos yeux serait la création d'emplois que permettrait le maintien de cette usine.

M. Yewchuk: En d'autres termes, vous n'envisagez pas de participation indienne une fois le contentieux réglé. N'est-ce pas?

M. Mackie: Monsieur le président, je me permettrai de dire que l'administrateur judiciaire étudie apparemment la possibilité de maintenir l'usine en fonctionnement soit par la vente à quelqu'un d'autre, soit par d'autres moyens. A mon avis, il est concevable que comme dans le cas de Ehattesaht, nous maintenions notre engagement actuel si cela s'avérait bénéfique pour les Indiens. L'objectif de ce ministère n'est pas de fournir des capitaux aux projets non indiens.

M. Yewchuk: Selon mes renseignements la bande indienne locale est très désireuse de conserver sa part et même de l'élargir pour augmenter ses bénéfices, surtout à cause de la situation du chômage dont j'ai parlé au début qui est loin de s'être améliorée en ce qui concerne la population indienne. En réalité elle s'est nettement aggravée. S'il y avait des raisons de créer cette usine à l'origine, ces raisons sont encore plus grandes aujourd'hui.

Le président: Je vais vous inscrire pour un deuxième tour, monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Répondez, allez-y, répondez.

[Text]

Mr. Mackie: A quick answer. We want to support the development of viable enterprises that will provide both jobs and income security to the Indian people and if this project is viable in that sense and Indian people are going to have an opportunity to participate in management and the jobs then of course, we will continue our support, but if it is not, and it may not be, then I think we would be in grave difficulty and subject to severe criticism by using funds available for purpose of Indian economic development if they are not to benefit Indian people. That is the situation, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Monsieur Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Ma première question est au sujet du crédit 10. Lorsque vous marquez pour 1977-1978:

Crédit non requis . . .

«Crédit non requis», cela sonne d'une drôle de façon. C'est peut-être l'expression française, mais quand je n'ai pas besoin d'argent, je n'en ai pas besoin, un point c'est tout. C'est non requis. Alors que signifie cette terminologie? Pourquoi cette expression? Je vois qu'il y a une augmentation très considérable pour 1977-1978 par rapport à 1976-1977 dans un crédit non requis. Il y a certainement une explication valable mais le titre du paragraphe ne nous renseigne pas beaucoup.

• 1155

Mr. Mackie: Mr. Côté, I am sorry, but I do not know where you find the line "is not required."

M. Côté: C'est à la page 10-13. Voici ce qui est indiqué:

Crédit non requis en 1977-1978.

Il y a des explications, bien sûr, mais c'est l'expression «crédit non requis» qui m'intrigue.

Mr. Mackie: I am not quite sure why it is worded as it is. I would be happy to provide some information as soon as I can get it. I note that this may apply to Vote L20, rather than Vote 10.

M. Côté: Non, je pense que c'est pour le crédit 10 parce que c'est à la suite du crédit 10, entre le crédit 10 et le crédit 15. C'était simplement parce que cela me paraissait un peu . . .

Mr. Mackie: I see, Mr. Chairman. I would be happy to provide the answer to that in writing to the Committee. I am sorry, I do not have the answer.

M. Côté: Très bien.

Voici ma deuxième question, monsieur le président. Des dispositions ont été prises dans la Loi de 1966, pour faire des prêts pour les habitations indiennes à l'extérieur des réserves. Voici ma question: un Indien peut-il se prévaloir des services de la Société centrale d'hypothèques et de logement, au même titre qu'un Blanc et si oui, pourquoi vote-t-on des crédits pour des habitations indiennes à l'extérieur des réserves?

Mr. Mackie: The answer is, yes, an Indian does have access to funds provided by CMHC through its variety of programs. In addition, though, the advantage to him is that the Minister is in a position to guarantee repayment of those loans. As you are aware, many Indian people as they move to urban areas do

[Translation]

M. Mackie: Très rapidement. Nous aidons le développement d'entreprises viables offrant à la fois une sécurité d'emploi et de revenu à la population indienne, et si ce projet est viable et que la population indienne a la possibilité d'y participer, nous continuerons bien entendu d'offrir notre appui, mais s'il n'en est rien, et c'est possible, nous aurions alors de graves problèmes et ferions l'objet de critiques sévères si nous utilisions des fonds destinés au développement des Indiens n'apportant rien à ces derniers. Telle est la situation, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie. Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. My first question deals with Vote 10. One of the headings for 1977-78 reads as follows:

Appropriation not required . . .

That phrase "Appropriation not required" sounds funny. Maybe it is the right phrase, but when I do not need any money, I do not need any, that is all. It is not required. So why use that terminology? Why that phrase? I can see a very substantial increase for 1977-78 as compared to 1976-77 concerning the appropriation not required. There must certainly be a good explanation to that but the heading is not very informative.

M. Mackie: Monsieur Côté, je m'excuse, mais je ne trouve pas la ligne où se trouve ce «non requis».

Mr. Côté: It is on page 10-12. The heading is as follows:

Appropriation Not Required for 1977-78.

Of course there are some explanations, but it is the phrase "appropriation not required" that puzzles me.

M. Mackie: Je ne sais pas trop pourquoi on a utilisé cette terminologie. Je serai heureux de vous fournir les renseignements dès que j'aurai pu les avoir. Il se peut que cela s'applique au crédit L20 plutôt qu'au crédit 10.

Mr. Côté: No, I think it applies to Vote 10 because it is after Vote 10, between Vote 10 and Vote 15. It is simply because it seemed to me a bit . . .

M. Mackie: Je vois, monsieur le président. Je serai heureux de fournir cette réponse par écrit au Comité. Je m'excuse, je n'ai pas la réponse.

Mr. Côté: All right.

Then I go to my second question, Mr. Chairman. There are provisions in the 1966 act regarding Indian housing loans outside the reservations. Can an Indian call upon the services of the Central Mortgage and Housing Corporation as well as a white man, and if so, why have appropriations for Indian housing outside the reservations?

M. Mackie: La réponse est affirmative, un Indien peut se prévaloir des services qu'offre la SCHL dans ces différents programmes. Il a cependant l'avantage supplémentaire que le ministre peut garantir le remboursement de ces prêts. Comme vous le savez, nombre d'Indiens qui vont s'installer dans les

[Texte]

not have the immediate resources necessary to buy or build their own homes. The Minister is in a position, as trustee to the Indians, to guarantee the payments so that, in effect, they are given a base similar to that of people who may well have established themselves in the market prior to moving.

M. Côté: Cela veut-il dire qu'un Indien peut emprunter 100 p. 100 du prix d'achat d'une maison à l'extérieur d'une réserve de la Société centrale d'hypothèques et de logement, ou s'il est obligé de fournir 10 p. 100 du prix d'achat ou si c'est l'intérêt qui n'est pas le même?

Mr. Mackie: He is required to make a contribution and is subject to the same regulations as a non-Indian with regard to his contribution. It depends, of course, under which section of the National Housing Act he is building or buying his home. There are a variety of circumstances. I would be prepared to provide the Committee with some examples of what has occurred and under what conditions—what kind of interest or level of down payment would be required. But, no, he is required to make the contribution.

M. Côté: J'aimerais que vous me fournissiez des explications parce que dans une réserve de mon comté, la réserve d'Odanak des Indiens se sont plaints de ne pas être capables, parce qu'ils sont à l'extérieur des réserves, d'avoir les crédits nécessaires et lorsqu'ils vont à la Société centrale d'hypothèques et de logement, on leur dit: «Vous avez une loi qui date de 1966 et qui vous permet d'avoir des crédits.» Alors j'aimerais avoir des détails parce qu'on ma posé des questions à ce sujet.

Ma troisième question ne s'adresse pas tellement, monsieur le président, à nos témoins d'aujourd'hui. Elle s'adresserait plutôt à Parcs Canada. C'est que j'ai reçu cette demande ce matin, moi. Étant donné que votre Ministère va gérer les terrains appartenant aux réserves ou aux Indiens mais situés à l'extérieur des réserves, est-ce qu'il gère aussi les terrains qui appartiennent à Parcs Canada?

• 1200

Mr. Mackie: Mr. Chairman, in the Indian Program we are not administering lands which belong to Parks Canada. I am not aware of the situation in particular, that you are discussing, but I am sure my colleagues from the Parks side of the Program would be happy to respond.

M. Côté: Alors, comme il n'y a pas ici de représentants de Parcs Canada, je m'adresserai peut-être au Ministère. C'est que je connais quelqu'un qui est propriétaire d'une étendue de terrain assez considérable près d'une ville et qui serait prêt à la céder à Parcs Canada pour \$1 pour la conservation de la flore et de l'eau. Il aimerait la céder à Parcs Canada plutôt qu'au ministère des Richesses naturelles ou du Tourisme de la Chasse et de la Pêche de la province car il se sentait plus en sécurité. Alors, je voudrais lui dire comment faire et je me demandais si Parcs Canada était intéressé à devenir propriétaire d'un terrain qui coûterait presque rien.

Merci, monsieur le président.

[Traduction]

zones urbaines n'ont pas les ressources nécessaires immédiates pour acheter ou construire leurs propres maisons. Le ministre dans son rôle de fondé de pouvoir des Indiens peut garantir le paiement si bien que ces derniers se retrouvent dans une situation analogue à celle de ceux qui se sont établis sur le marché avant de vouloir emménager.

Mr. Côté: Does that mean that an Indian can borrow 100 per cent of the purchase price of a house outside the reservation from the Central Mortgage and Housing Corporation, or does he have to supply 10 per cent of the price or is the interest different?

M. Mackie: Il doit apporter sa contribution et elle est soumise aux mêmes règlements que celle des non-Indiens. Cela dépend bien entendu de l'article de la Loi nationale sur le logement en vertu duquel il construit ou il achète sa maison. Il y a toute une variété de circonstances. Je serais disposé à donner au Comité des exemples de ce qui s'est passé et dans quelles conditions, quel genre d'intérêt ou quel montant de paiement initial est exigé. Mais il doit apporter sa contribution.

Mr. Côté: I would like you to provide me with some explanations because on the reservation of my riding, the Odanak reservation, some Indians complained that because they were outside of the reservations they did not have access to the necessary funding and when they go to the Central Mortgage and Housing Corporation, they are told: "The Appropriation Act of 1966 makes financial assistance available to you." So I would like to have some details because the question was put to me.

My third question, Mr. Chairman, maybe is not really to be directed to our witnesses of today, and could more appropriately be directed to Parks Canada. But I got that request this morning. Since your department is going to administer the land belonging to the reservations or to Indians outside the reservations, do you administer also the land that belongs to Parks Canada?

M. Mackie: Monsieur le président, dans le cadre du programme Indien nous n'administrons pas les terrains appartenant à Parcs Canada. Je ne connais pas la situation particulière dont vous voulez parler, mais je suis certain que mes collègues s'occupant des parcs dans le cadre de ce programme seraient heureux de vous répondre.

Mr. Côté: Well, since there are no people from Parks Canada today, I will get in touch with the department. I know somebody who owns a very large stretch of land nearby a town and who would be prepared to give it for \$1 dollar to Parks Canada for the conservation of the water and the flora. He would rather give it to Parks Canada than to the Department of Natural Resources or Tourism, hunting and fisheries of the province he would feel more secure. So I should like to tell him how to do it and I was wondering if Parks Canada would be interested in becoming the owner of the land for nearly nothing.

Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I think the best thing would be for me to ask my colleagues on the Parks side to contact the honourable member directly.

The Chairman: Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. I want to return to the issue of economic development which I think is really important. I want to thank the Departmental officials for making available the documents that we have talked about at the last two meetings. We will look at them with great interest. I think it is important to pursue this. What really bothers me a great deal is that the Department really has indicated there has been a mismanagement problem in this area for some time. I suspect they have had an awareness of this for two, three or four years and yet I can remember no longer than, I think, a year ago we were reviewing economic development and there were the glowing reports about it and we heard Committee members supporting Estimates, etc. I would not want to say we were misled intentionally but, quite frankly, I am a little disappointed in what has transpired in the past and what we are confronted with today. But I want to come back to, and I was trying to get a little better understanding about, the economic development and I was keying in on one particular project and I thought, if I could understand what transpired from point *a* to point *b*, that I might have a better understanding of the total Program by, as I say, understanding one project better. And I want to go over some of the testimony again with respect to the Pe-Kun-Nee Garments Limited and the first question I want to ask is out of some of the testimony by Mr. Knox and when I asked the specific question how one goes about initiating a project Mr. Knox responded that the initial design having been put together, in terms of financing package, in terms of an operating package and in terms of a marketing package, then it would be forwarded to the regional office where it would be reviewed by the Loan Advisory Committee and, based on their recommendations, it would be approved by the Regional Director General.

Now I just wonder if Mr. Knox could be a little more specific about this financing package, the operating package and the marketing package. As I understand from your testimony, this was done, obviously, on the Reserve by the Indian community and I just do not quite understand how they have that degree of expertise to put together this type of rather sophisticated package we are talking about before it goes to a Loan Advisory Committee and, then, on to the Regional Director General. I wonder if you might just enlarge on that, please.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I think it would be wise for Mr. Knox to enlarge on that but, if I might answer Dr. Holmes' first comment, there has been no attempt to, or desire to, mislead the Committee. On the contrary, I think the Department has attempted to be as frank and open as we are able, given the information available, and, in fact, the description which you received last year is, in fact, accurate insofar as it went.

The additional capacity that we have this year is the result of the evaluation studies that have taken place. That, in fact, I

[Translation]

M. Mackie: Monsieur le président, je crois que le mieux serait que je demande à mes collègues s'occupant des parcs de contacter directement le député.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais revenir au problème du développement économique qui, à mon avis, est réellement important. Je veux remercier les fonctionnaires du ministère d'avoir rendu disponibles les documents dont nous avons parlé au cours des deux dernières réunions. Nous les consulterons avec grand intérêt. Il importe de poursuivre cette discussion. Le fait que le ministère ait reconnu, en fait, l'existence pendant quelque temps d'un problème de mauvaise administration dans ce domaine me préoccupe. Je les soupçonne d'être plus ou moins au courant depuis 2, 3 ou 4 ans et pourtant je peux me souvenir qu'il n'y a pas plus d'un an, alors que nous étudions le développement économique, c'était l'auto-satisfaction générale, les membres du Comité donnant leur imprimatur au budget. Je ne dis pas que l'on nous a induits en erreur intentionnellement, mais, pour tout dire, je suis un peu déçu par la réalité d'aujourd'hui quand je pense à ce que l'on nous a dit dans le passé. J'aimerais donc revenir sur ce sujet. J'ai essayé de comprendre un peu mieux cette question de développement économique en m'attachant à un projet particulier et j'ai pensé qu'en arrivant à comprendre ce qui s'était passé du point *a* au point *b*, j'arriverais peut-être à mieux comprendre l'ensemble du programme en connaissant les tenants et les aboutissants d'un projet particulier. Je veux donc revenir sur les témoignages relatifs à la Pe-Kun-Nee Garments Limited et ma première question découle de certaines réponses de M. Knox. Lorsque je lui ai demandé comment on lançait un projet, il m'a répondu qu'une fois terminé le stade de conceptualisation, conceptualisation du financement, du fonctionnement et de la commercialisation, le projet était alors transmis au bureau régional où il était étudié par le comité consultatif des prêts et que l'approbation par le directeur général régional était fondée sur les recommandations de ce comité.

M. Knox pourrait-il nous donner un peu plus de détails sur ce financement, ce fonctionnement et cette commercialisation. Si j'ai bien compris votre réponse, cette conceptualisation a été faite dans la réserve par les Indiens et je n'arrive simplement pas à comprendre comment ils ont pu réunir toutes les données nécessaires et faire tous les calculs nécessaires avant de transmettre leur projet au comité consultatif des prêts puis au directeur général régional. Pourriez-vous nous donner un peu plus de précisions, s'il vous plaît?

M. Mackie: Monsieur le président, il serait bon que M. Knox donne de plus amples précisions, mais j'aimerais tout d'abord répondre à la première observation de M. Holmes. Nous n'avons nullement essayé ou souhaité induire le Comité en erreur. Au contraire, le ministère a essayé d'être aussi franc et sincère que possible, étant donné les renseignements disponibles et, en fait, la description que l'on vous a faite l'année dernière était aussi précise qu'il était possible.

Si nous sommes mieux équipés, cette année, c'est le résultat des études effectuées antérieurement, qui nous ont fourni les

[Texte]

think provided all of us with the information needed to manage the program to achieve the Indian people's objectives in a better way. I will ask Mr. Knox to deal with the details of the process.

• 1205

Mr. Knox: I will try to do it as succinctly as I can, Dr. Holmes. It is an interesting and fairly complex area. If I might, first, correct a piece of information that I think I gave you at the last meeting last about this particular project, I think I said there were about 20 jobs currently in that particular project . . .

Mr. Holmes: Twenty jobs, yes.

Mr. Knox: I believe that when we last looked at this particular project there were about 40 jobs in fact, there. I just received this information from my staff this morning.

Now, I find myself in a bit of a dilemma here because there is the way projects were developed in the past and the way we would like to see them developed in the future. One of the problems it was noted by the various studies is . . .

Mr. Holmes: Excuse me, are you implying that this package you are talking about is what you are looking at now rather than what existed in the past? Is this the implication of what you are saying?

Mr. Knox: The question you ask directly is how do you provide assistance to Indians so that they themselves can . . .

Mr. Holmes: There was an implication at that time that there was a total package: a financial package in terms of operating packages, in terms of marketing packages, et cetera. I am not sure if that is really what transpired at the time or if, in fact, that is what you are suggesting should happen in the future

Mr. Knox: It is the latter, I think, Dr. Holmes.

Mr. Holmes: You see, I was trying to determine really what happened at that time. I am not clear in my own mind where we were going wrong along the way. So that is why I was asking what initiated that project in the initial instance. You implied to me that there was this grand package of marketing input and financial input, et cetera. Now, I am more interested in that project and how it got off the ground.

Mr. Knox: I think what I am going to have to do in this particular case is go back and research it in more detail than the piece of paper that I have in front of me.

Mr. Holmes: I thought you would be ready after the last session, knowing I would be back on the Pe-Kun-Nee Garments Limited today.

Mr. Knox: I just assumed that my answers were of such depth and interest that they completely satisfied you but obviously that was not the case. If you would not mind, I would like to go back and get a complete history of it.

[Traduction]

informations nécessaires pour mieux gérer le programme, dans le respect des objectifs des populations indiennes. Si vous le voulez, je demanderai à M. Knox de vous donner les détails.

M. Knox: J'essaierai d'être aussi bref que possible, car il s'agit d'un domaine très complexe et très intéressant. Avant cela, toutefois, j'aimerais corriger certaines informations que je vous ai données, lors de la dernière réunion, au sujet de ce projet. J'avais en effet dit qu'il concernait environ 20 emplois . . .

M. Holmes: C'est exact.

M. Knox: . . . alors qu'il s'agit en fait de 40 emplois. C'est l'information que j'ai reçue ce matin, de mon personnel.

Pour essayer de mieux vous faire comprendre la situation, je devrais sans doute faire la différence entre les méthodes du passé et les méthodes que nous voudrions voir adoptées pour l'avenir. L'un des problèmes soulevés par les diverses études qui ont été effectuées . . .

M. Holmes: Voulez-vous dire que ce projet global, dont nous parlons, représente ce qui existait dans le passé ou ce que vous souhaitez pour l'avenir?

M. Knox: Par votre question, vous me demandez comment nous pouvons aider les Indiens, afin de leur permettre, eux-mêmes . . .

M. Holmes: Je veux plutôt dire que vous avez fait référence à un projet global, comprenant un élément financier, un élément de commercialisation, etc.. J'aimerais vous demander si ce projet correspond aux méthodes que vous voudriez voir, dans l'avenir.

M. Knox: C'est bien cela, monsieur Holmes.

M. Holmes: Si je vous demande cela, c'est pour que l'on fasse bien la différence entre ce qui s'est passé à l'époque et ce que l'on fait maintenant, afin de bien déterminer où l'on a fait des erreurs. Je crois qu'il serait donc intéressant que vous nous expliquiez comment ce projet a été élaboré puis lancé.

M. Knox: Dans ce cas, je devrai faire des recherches plus poussées, car les informations dont je dispose actuellement seront insuffisantes.

M. Holmes: Mais étant donné que nous en avons déjà parlé l'autre fois, j'aurais cru que vous auriez obtenu les informations nécessaires pour aujourd'hui.

M. Knox: J'avais supposé que mes réponses avaient été tellement profondes et intéressantes qu'elles vous avaient donné totale satisfaction. Manifestement, je me suis trompé. Si vous me le permettez, j'aimerais donc vous donner certains détails historiques.

[Text]

Mr. Holmes: Okay, fine. All right, I would have liked the answer now. That is fine. Part of your testimony, I was delighted to hear indicated that during the quarter, as I recall, from July to August, 1976, it had shown a profit, I think, of \$1,800. I was very very pleased to hear that because I had information to suggest to me that the viability of this project was really questionable. I had the projected figures that indicated through 1966, 1967 and 1968 there may well have been a substantial deficit and that the operation was going to be in question. I am delighted to hear yours and I just wondered if you might give me some background as to what transpired to turn this particular project around?

Mr. Knox: Three specific things have transpired to turn this project around. First of all, new management has been . . .

Mr. Holmes: Did we determine who that new manager was? We were chatting about this at the last meeting.

Mr. Knox: Again, I will have to respond later.

Mr. Holmes: Okay, sorry to interrupt.

Mr. Knox: You asked specifically, how had he been hired, how had he come to be here . . .

Mr. Holmes: Through the Corporation, I think you responded.

Mr. Knox: Yes, that is correct. So the first factor was the new manager which I think contributed substantially to the success of the project. The second factor was the contractual work which was developed with that well-known garment company, GWG.

Mr. Holmes: I found that very fascinating. When did that contractual work take place? When was that contract signed?

Mr. Knox: Again, I would have to take that one under advisement.

Mr. Holmes: Have they had any other contracts?

Mr. Knox: Yes, there were contracts with the Post Office at one point, I believe . . .

Mr. Holmes: The Post Office. What would they have a contract with the Post Office for?

Mr. Knox: Uniforms, mail bags, that type of thing.

Mr. Holmes: I see. How would that contract be arrived at?

Mr. Knox: Again, I am sorry I really will have to go back and develop a detailed history.

• 1210

Mr. Holmes: Was the initial contract with just the postal department? Did they have other contracts?

Mr. Knox: I believe there were other contracts, yes.

Mr. Holmes: Did the GSW sort of come on later down the line? Are you trying to imply that only when that took place did it become a viable operation?

[Translation]

M. Holmes: D'accord. Je dois vous dire que certaines des informations que vous m'avez données l'autre jour m'ont grandement intéressé, surtout le fait que des bénéfices de \$1,800 avaient été dégagés, de juillet à août 1976. C'était pour moi une information fondamentale, car on m'avait laissé entendre que la viabilité même du projet était douteuse, du fait des déficits assez importants encourus en 1966, 1967 et 1968. C'est pour cette raison, je le répète, que j'ai été ravi d'entendre vos propres informations et c'est pourquoi je vous demande si vous pourriez nous préciser comment il se fait qu'il y a eu un renversement de situation.

M. Knox: Il y a eu à cela 3 raisons principales. Tout d'abord, une nouvelle direction . . .

M. Holmes: Avez-vous déterminé qui était le nouveau directeur? On en avait parlé lors de la dernière réunion mais sans donner de réponse définitive.

M. Knox: J'y reviendrai plus tard, si vous le voulez.

M. Holmes: Veuillez m'excuser, je ne voulais pas vous interrompre.

M. Knox: Vous aviez demandé par qui il avait été engagé, selon quelle méthode . . .

M. Holmes: Je crois que vous aviez répondu qu'il avait été engagé par la société.

M. Knox: C'est exact. Pour revenir à nos moutons, je dois dire que le premier facteur a été l'intervention du nouveau directeur. Le second facteur a été les contacts qui ont pu être organisés avec la célèbre société de vêtements, GWG.

M. Holmes: Ceci me paraît très intéressant. Quand le contrat a-t-il été mis au point?

M. Knox: Je devrai faire des recherches là-dessus.

M. Holmes: Y a-t-il eu d'autres contrats?

M. Knox: Oui, il y en a eu avec le ministère des Postes, je crois . . .

M. Holmes: Le ministère des Postes? Pourquoi faire?

M. Knox: Des uniformes, des sacs pour le transport du courrier, etc.

M. Holmes: Je vois. Comment ce contrat a-t-il été mis au point?

M. Knox: Ici encore, je devrai faire des recherches, pour vous donner des informations détaillées.

M. Holmes: Le contrat de départ concernait-il uniquement le ministère des Postes ou y en avait-il d'autres?

M. Knox: Je pense qu'il y en a eu d'autres.

M. Holmes: Et c'est ensuite qu'a été signé le contrat avec GSW? Voulez-vous dire que ce n'est qu'à partir de ce contrat que l'opération a été rentable?

[Texte]

Mr. Knox: That contributed to its viability.

Mr. Holmes: Along with the manager?

Mr. Knox: The manager, and improved productivity, obviously.

Mr. Holmes: What do you mean by improved productivity?

Mr. Knox: Obviously the costs of production, the cost of unit of production, have improved to a point where they can now operate within the contract.

Mr. Holmes: That is interesting. Who does these productivity studies on this particular project? I assume that what you are saying here would be relevant to projects in the future. Who did not do them in the past? I guess I should ask that as well.

Mr. Knox: Productivity, of course, is not simply a matter of study; it is a process of management and control of operations.

Mr. Holmes: For example, would you have cash flow inputs and so forth in the department into the regional area? Do they have that type of financial—?

Mr. Knox: These are done by the companies themselves and by the projects themselves.

Mr. Holmes: I see.

Mr. Knox: As to the intervention of the department, which I thought was part of the question you were getting at in the beginning, we try to keep such intervention at as low a level as possible. In other words, our intervention should be one of providing support, of checking performance against objectives, and that type of thing. The effectiveness of the operation is really influenced by the ability of the projects themselves to do it. If the department tries to run projects—well, I am not attempting to cast a slur on the department, but if any large institution attempts to intervene in that particular way the results are quite often negative.

Mr. Holmes: But you are going to have more information.

I am intrigued. This post office comes as rather a surprise to me. Was this the basis of the project's getting off the ground in the initial instance, this simple contract with the Post Office? Is this one of the reasons it was in difficulty? Poor postal delivery, was it?

Mr. Knox: Lots of companies survive quite nicely in putting together on a contract basis to manufacture postal bags, uniforms and that type of thing at a specific unit cost. If they do not operate successfully it means their unit costs are not in line with the price they are being paid for the particular item. That is where the productivity comes in. They could have done quite well in terms of operating under that kind of contract. It does not matter where the contract comes from; what matters is whether they can get effective costs in relation to the price that is being paid.

Mr. Holmes: Do they still have a contract with the postal service?

Mr. Knox: I do not know, Dr. Holmes.

[Traduction]

M. Knox: En partie.

M. Holmes: Et à l'arrivée du nouveau directeur?

M. Knox: Également, ainsi qu'en raison de l'amélioration de la productivité.

M. Holmes: Qu'entendez-vous par là?

M. Knox: Je veux dire que le coût de production unitaire a diminué, ce qui permet de dégager des bénéfices.

M. Holmes: C'est très intéressant. Qui s'occupe des études de productivité, sur ce projet? Je suppose que ceci pourrait être appliqué aux projets de l'avenir et je me demande pourquoi on ne l'a pas fait dans le passé?

M. Knox: Malheureusement, la productivité n'est pas une question d'étude, puisqu'elle relève également d'une bonne gestion et d'un bon contrôle des opérations.

M. Holmes: Le Ministère fournit-il des liquidités quelconques, dans ces activités régionales?

M. Knox: Le financement relève essentiellement des sociétés concernées, ainsi que des projets eux-mêmes.

M. Holmes: Je vois.

M. Knox: Quant à l'intervention du Ministère, qui est le sujet qui vous intéressait au début, je dois dire que nous essayons de la maintenir au niveau le plus faible possible. En d'autres termes, nous envisageons notre rôle comme étant un rôle de soutien, de contrôle des résultats par rapport aux objectifs, etc. Cependant, l'efficacité concrète de l'opération dépend directement des membres qui en sont responsables. En outre, sans vouloir critiquer le Ministère, je dois dire que s'il essayait de gérer les projets, ses résultats seraient très souvent négatifs, comme c'est le cas chaque fois qu'une grande institution essaie d'intervenir.

M. Holmes: Puisque vous allez essayer d'obtenir plus d'informations, nous allons changer de sujet.

J'aimerais en effet revenir sur le contrat du ministère des Postes. Est-ce grâce à lui que le projet a pu démarrer ou est-ce lui qui l'a mis en difficulté?

M. Knox: Beaucoup d'entreprises se débrouillent très bien en fabriquant des sacs de courrier, des uniformes et autres équipements de ce genre, sur la base d'un coût unitaire bien précis. Lorsqu'elles ne s'en tirent pas, cela signifie que leurs coûts unitaires sont supérieurs aux prix qu'elles reçoivent. C'est là qu'intervient la notion de productivité. De fait, celle-ci s'applique à n'importe quel type de contrat, puisque ce qui est important est de maintenir les coûts réels à un niveau inférieur au prix payé pour chaque article.

M. Holmes: Ce contrat avec le ministère des Postes a-t-il été reconduit?

M. Knox: Je ne le sais pas.

[Text]

Mr. Holmes: Or any other department or agency? What size was that contract? Did they have others? Could we have that information?

Mr. Knox: Yes, you can.

Mr. Holmes: I think it would be fascinating.

Mr. Knox: Based on your extensive interest and my inability to respond verbally, I will have a complete analysis of that particular contract.

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Holmes: Oh, am I done?

The Chairman: I will put you down for a second round.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, when the department responsible for economic development made the determination that providing funds through the process of guaranteed loans would be on the basis of productivity, regular monthly statements, quotas achieved and some predetermined criteria, when did the department decide to adopt that particular process? With reference to guaranteed loans, when did the department decide they would no longer respond to urgent requests in a very brief period of time to provide additional financing in the form of guaranteed loans? When did they decide that rather than respond to that type of urgent request, they would base the release of additional funds on a gradual basis?

• 1215

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I am not sure of Mr. Brisco's question, but the basic policy has been throughout the program that support of the projects, either in the form of grants, contributions direct loans or guaranteed loans, would be based on the economic viability of the project, and in order to determine the economic viability of the project, factors including market surveys, product development, et cetera, that had been referred to, have been considered.

Mr. Brisco: What you are, in effect, saying is that from the beginning of any project, you have had a handle on it.

Mr. Mackie: Yes, Mr. Chairman, if by "handle", Mr. Brisco means, we have had information relative to the projects...

Mr. Brisco: Full control and regular reporting.

Mr. Mackie: No, sir, we have not had full control. I would like to point out that these projects are projects developed by companies or by individual Indians, and the Department does not run them. I think we tread a very fine line between where the Department is, in effect, supporting Indian peoples' operations. In about 10 or 15 projects that I am aware of, the Department does have members on the boards of these projects, but for the most part, they are independent operations. The nature of our support, of our monitoring and of our assistance ranges from the position of resources for CESO volunteers, for CESO advisers, the provision of funds for the purchase of outside managers, but the Department does not run the projects by any means, and I think we would be unwise

[Translation]

M. Holmes: Y en a-t-il eu d'autres, avec d'autres ministères? Pourriez-vous également nous donner tous les détails du premier contrat?

M. Knox: Certainement.

M. Holmes: Je crois que ceci serait très intéressant.

M. Knox: Étant donné le grand intérêt que vous portez à cette question et mon impossibilité de vous répondre de manière adéquate, je demanderai que l'on fasse une analyse complète de ce contrat.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Holmes: Ai-je terminé?

Le président: Oui. Je puis vous inscrire pour le second tour.

M. Brisco: J'aimerais savoir, monsieur le président, quand le ministère responsable du développement économique a décidé de fournir des fonds, par le biais de prêts garantis, sur la base de certains critères en matière de productivité, d'états financiers mensuels, de résultats imposés et autres critères de ce type. En d'autres termes, quand le Ministère a-t-il décidé qu'il ne répondrait plus aux demandes urgentes de prêts garantis? Quand a-t-il décidé de libérer les fonds supplémentaires demandés, selon un processus graduel, basé sur certains critères?

M. Mackie: Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris la question de M. Brisco mais je puis dire que la politique fondamentale du programme, depuis le début, a toujours été de fournir un soutien, sous forme de subventions, contributions, prêts ou prêts garantis, sur la base de la viabilité économique du projet concerné, ce qui implique le recours à des indicateurs tels que les études de marché, les études de développement du produit, etc.

M. Brisco: Voulez-vous donc dire que vous avez toujours le contrôle du projet, quel qu'il soit, depuis le départ?

M. Mackie: Oui, monsieur le président, si M. Brisco entend par «contrôle» les informations fondamentales...

M. Brisco: Je veux parler d'un contrôle absolu, sur la base de rapports réguliers.

M. Mackie: Non, nous n'avons jamais le contrôle absolu. En effet, ces projets sont mis au point et gérés par les entreprises et les groupes indiens concernés, non pas par le ministère. Nous nous efforçons toujours de ne jamais franchir la ligne séparant une intervention de soutien d'un contrôle réel. Si je ne me trompe, le ministère n'a de responsables administratifs que pour 10 ou 15 projets; quant aux autres, ils sont totalement indépendants. Notre soutien et notre contrôle se font par l'intermédiaire de volontaires, de conseillers, de moyens de financement, mais jamais par la gestion elle-même des projets. Nous croyons en effet qu'il revient aux Indiens eux-mêmes de trouver les ressources nécessaires pour prendre les décisions de gestion. En ce sens, notre rôle serait en quelque sorte de

[Texte]

to do so. I think Indian people must be in a position to develop and to carry out the processes necessary to have the opportunity to make the decisions they need to make. We, in a sense, operate as risk financiers, not only as risk financiers, but that certainly has been our largest role.

As Mr. Knox pointed out the other day, we want to be in a position to support a developmental phase of project that might provide quite different forms of support in addition to the ones that we have in the past, so without putting a project initially into a heavy debt situation, it would have an opportunity to develop management, the skills of the participants and the markets necessary.

Mr. Brisco: All right. If I may, just let me draw your attention to the report of the Auditor General in 1972, and he said at that time:

During 1971-72 we carried out examinations of 11 of the 49 agencies.

You may think for a minute that I am comparing oranges and apples, but I think this is a direct reflection on the entire Department:

... 49 agencies and district offices and again criticized several matters, including the internal control at 5 locations, the cash handling practices at 6 locations, the accounts receivable processes at 6 locations, the welfare administration at 6 locations. In connection with its visits to 30 of the other field offices, the Audit Services Bureau of the Department of Supply and Services has commented upon shortcomings in the internal control at 24 locations, cash handling practices at 21 locations, accounts receivable processes at 21 locations, purchase procedures at 18 locations and inventory procedures at 22 locations. It is quite evident that further remedial measures are necessary.

That, I submit, was a direct and very damning reflection on the Department in 1972, prior to your association with the Department. In the light of what has been brought forward at this Committee dealing with the estimates of 1977-78, I cannot really say, sir, that I see any change, and I am astounded. I must say that I would appreciate further elaboration of my concerns of the other day, when I asked what happens to the native peoples after these projects go down the tube? Are they just abandoned? Do you just forget about them? I think there should be, if there is not already, a clearly espoused policy, so that these people have an opportunity to go through this exercise the second time, without having the very depressing and socially demeaning effect of a disaster a second time. Is the department not doing anything in this area? Are they not trying to exercise more controls? The evidence is clear that they are not. I am very concerned.

• 1220

Mr. Mackie: Mr. Chairman, if I may. First on the question of the Auditor General's comments in 1972, I am sure those have been debated previously in this Committee. I would just

[Traduction]

fournir un capital-risque, ce qui n'exclut pas que nous ayons d'autres responsabilités.

Comme l'a dit M. Knox l'autre jour, nous voulons être en mesure d'aider les projets au moment de leur élaboration et de leur lancement, par des moyens originaux, sans qu'ils n'aient à assumer dès le départ de dettes considérables, ce qui permet aux Indiens eux-mêmes de trouver leurs propres directeurs et d'assumer leurs propres commercialisations.

M. Brisco: Très bien. Si vous me le permettez, j'aimerais maintenant attirer votre attention sur le passage suivant du rapport de l'auditeur général de 1972:

En 1971-1972, nous avons examiné les comptes de 11 des 49 agences et bureaux de district...

Vous allez peut-être dire que je mélange les torchons et les serviettes mais, selon moi, les remarques de l'auditeur général que je vais vous lire reflètent directement la situation de l'ensemble du ministère.

... et avons relevé diverses irrégularités, notamment en ce qui concerne le contrôle interne de 5 bureaux, les méthodes de comptabilisation de 6 bureaux, le traitement des sommes à recevoir de 6 bureaux et l'administration du bien-être de 6 autres bureaux. A la suite de ces visites à 30 des autres bureaux extérieurs, le bureau des services de vérification du ministère des Approvisionnement et Services a souligné des irrégularités dans le contrôle interne de 24 bureaux, les méthodes de comptabilisation de 21 bureaux, le traitement des sommes à recevoir de 21 bureaux, les méthodes d'achat de 18 bureaux et les méthodes d'inventaire de 22 bureaux. Il est évident que des mesures correctives s'imposent.

Selon moi, ceci constitue une critique sévère du ministère, en 1972. Étant donné ce que nous avons appris, dans le cadre du budget de 1977-1978, il me faudrait faire un effort considérable pour dire que les choses ont changé depuis lors. J'aimerais en outre avoir plus de détails sur les questions que j'ai posées l'autre jour, c'est-à-dire sur ce que deviennent les autochtones lorsque ces projets sont abandonnés. Sont-ils tout simplement abandonnés à leur propre sort, eux aussi? Selon moi, des mesures concrètes devraient être prévues pour leur offrir une deuxième chance, sans qu'ils risquent de souffrir, une nouvelle fois, des conséquences sociales et psychologiques désastreuses qu'aurait un nouvel échec. Le ministère ne fait-il rien dans ce domaine? N'exerce-t-il pas plus de contrôle? Il semble bien que non. J'en suis très inquiet.

M. Mackie: En ce qui concerne les observations de l'Auditeur général en 1972, il en a sûrement été question au Comité auparavant. Je vous signale que parmi les points soulevés par

[Text]

point out that in the items you mentioned, the Auditor General did not comment on the economic development program . . .

Mr. Brisco: No. And I so stated when I made reference to it.

Mr. Mackie: With regard to the second part of Mr. Brisco's question, we, of course, have exactly the same concern. That is, how does one develop and support a program that is going to support viable projects, that are going to provide Indian people with the best possible economic base? In so doing, we have conducted an extensive review, as you are aware, in this past year. As you will see from the reports, if you are interested in them, a number of recommendations have been made which we are following very closely.

The question of letting projects go down the tube is not one that we take lightly by any means; it is one that is taken very seriously. Our objective is to develop and maintain projects. Our objective is to have Indian people in a position in which they are controlling and dealing with their own economic, social, and other environments. To do so, we have attempted to develop a program, the economic development program, that responds to their needs. In so doing, we have modified it and will continue to modify it, based on the analysis that has been done.

There is in place a control mechanism in terms of expenditure of funds from our point of view. There is a knowledge, a system now, of providing the department with the information that it must have without encroaching upon the manager's responsibility in a project.

Mr. Brisco: When was the control mechanism put into place? Is it regional or centrally based?

Mr. Mackie: May I ask Mr. Knox to provide the details, Mr. Chairman?

Mr. Knox: Yes. The control mechanisms are primarily regionally based but, of course, there is central monitoring, central review also going on.

Mr. Brisco: How regularly?

Mr. Knox: It depends on the project; it depends on the state of development; it depends on the level of investment in it.

Mr. Brisco: So there is no regular monitoring?

Mr. Knox: Oh yes, there is regular monitoring, of course.

Mr. Brisco: Well, if it is regular, how can it be dependent upon half a dozen different criteria? It is either regular or it is irregular.

Mr. Knox: When you are monitoring a project if you receive a report, let us say a financial statement from a project on a quarterly basis, the kind of monitoring that you may have on those projects is simply to see whether it is heading in the direction you had planned to head it. Right? You may not undertake a detailed analysis of that project except on a six-months or a yearly basis, depending on the nature of the project. Monitoring is not . . .

Mr. Brisco: No. Of course not.

[Translation]

l'Auditeur général, le programme d'expansion économique n'est pas mentionné . . .

M. Brisco: Je n'ai pas manqué de l'indiquer lorsque j'y ai fait allusion.

M. Mackie: Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, monsieur Brisco, nous avons les mêmes préoccupations. Comment mettre sur pied un programme qui par des projets viables permette aux Indiens d'avoir la meilleure base économique possible? Vous devez savoir que nous avons mené une enquête poussée à ce sujet au cours de l'année qui se termine. Si vous lisez les rapports, vous constaterez, qu'un certain nombre de recommandations ont été proposées; nous suivrons les progrès de très près.

Le fait que certains projets n'ont pas de suite nous inquiète grandement. Ce n'est pas une question que nous prenons à la légère. Notre objectif est d'élaborer et de réaliser des projets. Nous voulons que les Indiens viennent à pouvoir contrôler et régler leur milieu économique, social ou autre. C'est à cette fin que nous avons mis sur pied un programme d'expansion économique. Il va sans dire que nous l'avons modifié et que nous continuerons de le faire à la lumière de nos analyses.

Nous croyons avoir mis en place un système de contrôle des dépenses. Il y a un système qui permet au ministère de recevoir l'information dont il a besoin sans que l'autorité du directeur du projet en soit diminuée.

M. Brisco: Quand ce mécanisme a-t-il été instauré? Est-il régional ou central?

M. Mackie: Puis-je faire appel à M. Knox pour ces détails, monsieur le président?

M. Knox: Ces mécanismes de contrôle sont essentiellement régionaux, ce qui n'exclut évidemment pas une surveillance à partir du bureau central.

M. Brisco: Quelle est la fréquence des contrôles?

M. Knox: Tout dépend du projet, du stade qu'il a atteint, du montant des investissements qu'il requiert.

M. Brisco: Il n'y a pas de surveillance sur une base régulière?

M. Knox: Certainement, il y a toujours une surveillance.

M. Brisco: Si la surveillance est régulière, pourquoi avez-vous indiqué ces facteurs? Elle est régulière ou elle ne l'est pas.

M. Knox: Lorsque vous avez un projet en voie de réalisation, pour vous la surveillance consiste, lorsque vous recevez les rapports, lorsque vous recevez des états financiers trimestriels, à vérifier si le projet va dans la direction qui a été prévue. Vous êtes d'accord? Vous pouvez très bien éviter de vous livrer à une analyse détaillée de ce projet plus souvent que tous les six mois ou tous les ans. Tout dépend du projet. La surveillance . . .

M. Brisco: Je suis bien d'accord avec vous.

[Texte]

Mr. Mackie: There are other subjects, Mr. Chairman, that are monitored much more often. In the early stages of their development, the relationship between the project officer and the department and the project will be much closer. But once a project is in operation and is achieving its objectives, it would be foolish for us to be spending additional time and money keeping track of a project that is doing well. Where a project is . . .

Mr. Brisco: Agreed. Agreed.

Mr. Mackie: . . . having difficulty, we, of course, continue to provide support to it.

Mr. Brisco: No dispute.

Mr. Mackie: Once it has obtained its objectives . . .

Mr. Brisco: Mr. Knox did not state that once it had obtained its objectives that monitoring would be on a reduced level. What he said was it was dependent on the type of project whether certain things were monitored and whether they were monitored regularly on a quarterly basis or on a semiannual basis.

I can give you two instances of two major industries in my riding that both went down the tube because they were monitored only on a quarterly and a semiannual basis. It involved \$2.5 million for each of them. If that is the extent of the monitoring, then I think we should be concerned.

Mr. Mackie: If that were the extent of the monitoring, I would be concerned as well, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Well then, perhaps we should clarify this.

Mr. Mackie: I have no desire to come before this Committee in future years and have to tell you that we have not moved from the state we were in during the past year in terms of our knowledge and control of the program.

Mr. Brisco: Well then, Mr. Chairman, can I get some clarification what you mean by "regular monitoring"?

Mr. Knox: I set out to explain, Mr. Brisco, and make a differentiation between a detailed review and simply receiving information from a company or an operation. What I set out to explain was that you do monitoring or you do regular reviews on exception basis, as Mr. Mackie just explained and, in addition to that, and particularly for very large companies, you would carry out a more detailed audit on a nonexception basis.

• 1225

Mr. Brisco: All right. Let us just take an example. Would your Department, prior to the release of funds, look at a project and say, "Yes, we can release funds for this project"? Have you ever released funds to a particular project, in terms of guaranteed loans or in any other way, on a day when you have released funds on three separate occasions, three separate releases of funds in one day to one project?

Mr. Mackie: There may well have been circumstances where that occurred. If we were providing a grant, a contribu-

[Traduction]

M. Mackie: Il y a d'autres moments où la surveillance est plus étroite. Au tout premier stade, les rapports entre le directeur du projet et le ministère sont beaucoup plus étroits. Mais une fois que les projets sont engagés et atteignent les buts qui ont été fixés, il serait mal avisé de notre part de dépenser notre temps et notre argent à les suivre pas à pas afin de voir s'ils fonctionnent. Lorsqu'un projet . . .

M. Brisco: Très bien.

M. Mackie: . . . se bute à des difficultés, nous intervenons.

M. Brisco: Je suis parfaitement d'accord.

M. Mackie: Une fois qu'il a atteint ses objectifs . . .

M. Brisco: M. Knox n'a pas dit qu'une fois qu'un projet a atteint ses objectifs la surveillance diminue. Il a indiqué qu'il fallait tenir compte de la nature du projet. Selon le projet, la surveillance est exercée régulièrement, trimestriellement ou semestriellement.

Je puis vous donner deux exemples d'entreprises importantes qui ont échoué dans ma circonscription parce que la surveillance a été exercée seulement trimestriellement et semestriellement. Il s'agissait dans les deux cas d'investissements de 2.5 millions de dollars. Si c'est là toute la surveillance qui s'exerce, je pense que nous sommes en droit de nous inquiéter . . .

M. Mackie: Si la surveillance se limitait à cela, nous serions inquiets nous aussi, monsieur Brisco.

M. Brisco: Il faudrait peut-être éclaircir la situation.

M. Mackie: Je ne voudrais pas avoir à revenir devant le Comité dans les années futures pour avouer que nous n'avons pas fait de progrès dans l'intervalle pour ce qui est d'une meilleure information et d'un meilleur contrôle sur les programmes.

M. Brisco: Pouvez-vous indiquer très clairement ce que vous entendez par «surveillance régulière»?

M. Knox: J'ai essayé de l'expliquer tout à l'heure, monsieur Brisco, lorsque j'ai dit qu'il fallait faire une distinction entre une étude détaillée et simplement l'acheminement de renseignements sur le fonctionnement d'une entreprise. J'ai voulu dire qu'une surveillance continue ou régulière peut s'exercer selon les circonstances, et c'est ce qu'a expliqué M. Mackie aussi. En outre, pour les entreprises les plus importantes, il y a la possibilité d'avoir des vérifications détaillées dans le cours normal des opérations.

M. Brisco: Très bien. Prenons un exemple. Les gens du Ministère s'interrogent sûrement à savoir s'ils doivent autoriser des fonds pour tel ou tel projet lorsqu'ils reçoivent une demande. Avez-vous jamais autorisé des fonds à l'égard d'un projet, par voie de prêts garantis ou autrement, à trois reprises distinctes le même jour?

M. Mackie: Le cas a bien pu se produire. Si nous avons consenti une subvention, une contribution et un prêt direct,

[Text]

tion and a direct loan that could of course occur, yes. However, it would be unlikely to have occurred and it would have occurred on the basis, I would assume, of complete monitoring and review of the project.

Mr. Brisco, I think what we might usefully do is to go through in some detail with the Committee, either at a future meeting or at a special meeting, the whole process, that is, from start to finish—the finish being at a point when the project is viable—the nature of the relationships, and go through them in some detail, because this is something of vital concern to us as well. On the one hand, we must, of course, be responsible to Parliament for the expenditure of funds and the control of those funds. On the other hand, we must, in so far as possible, support Indian people in the development and in their own monitoring and control of the situation.

Mr. Brisco: All right. I agree with that.

Mr. Mackie: We tread a very fine line in some cases between being accused by Indian people of managing or running their affairs and, on the other hand, of not having adequate controls over the expenditure of public funds. It is an area that is always open to question and, of course, open to judgment. I would appreciate an opportunity, Mr. Chairman, if one can be found, for us to go through it in some detail with proper presentation materials so that the Committee can be aware, and we would welcome their comments and questions on this because it is an area in which I do not think we have all the answers, by any means.

Mr. Brisco: All right. Let me ask you this question. In this process of careful monitoring and review, and so on, have you ever had occasion to release funds to an already bankrupt company, or a company that in your terms of reference you would consider to be on the verge of bankruptcy?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, there are . . .

Mr. Brisco: For example, Sawyer Boats.

Mr. Mackie: I am not sure of the nature of your question with regard to Sawyer Boats.

Mr. Brisco: After you determined that the state of their operation was such that it was either bankrupt or bordering on bankruptcy, did you then throw additional money into it?

Mr. Knox: In that particular case, no.

Mr. Mackie: For which we have been severely criticized, I might point out.

Mr. Brisco: You might have been severely criticized if you had.

Mr. Mackie: that is my view, Mr. Chairman.

Mr. Brisco: May I ask, coming back to the questions asked by . . .

The Chairman: Mr. Brisco, you have been given about 15 minutes already.

Mr. Brisco: Oh, I have. I am sorry. I do not want to use up somebody else's time, I am sorry, Mr. Chairman.

The Chairman: I can put you down for a second round. Mr. Neil, you are the last on the list for the first round.

[Translation]

cette situation s'est produite. Cependant, il est peu probable qu'elle ait pu se présenter et si elle s'est présentée il a fallu que ce soit à condition qu'une surveillance complète du projet soit exercée.

Monsieur Brisco, lors d'une séance ultérieure ou d'une séance spéciale, il pourrait être utile au Comité que nous décrivions tout le processus suivi à l'égard des projets, et ce du début à la fin, la fin étant le moment où le projet devient viable, que nous établissions clairement les divers rapports qui existent, que nous donnions tous les détails. C'est une question qui nous intéresse beaucoup aussi. D'une part, nous devons être comptables devant le Parlement de la dépense de ces fonds et du contrôle que nous exerçons sur ces fonds. D'autre part, nous devons aider le plus possible les Indiens à établir leur propre contrôle.

M. Brisco: Je suis bien d'accord.

M. Mackie: Nous sommes sur la corde raide en ce sens que d'une part nous pouvons être accusés par les Indiens de nous immiscer dans leurs affaires et que nous nous exposons d'autre part à nous voir reprocher de ne pas exercer un contrôle adéquat sur la dépense de fonds publics. C'est toujours une question d'interprétation. J'aimerais bien avoir l'occasion, monsieur le président, de décrire le processus avec toutes les données en main et inviter les observations et les questions des membres du Comité. C'est un processus que nous sommes sûrement en mesure d'expliquer.

M. Brisco: Très bien. Je vous pose encore une question. A la suite des enquêtes et des études que vous menez, avez-vous jamais autorisé des fonds à une entreprise déjà en faillite ou sur le point de faire faillite selon vos renseignements?

M. Mackie: Monsieur le président, il y a . . .

M. Brisco: Sawyer Boats, par exemple.

M. Mackie: Je ne comprends pas très bien votre question en ce qui concerne Sawyer Boats.

M. Brisco: Une fois que vous avez pu établir que cette entreprise était en faillite ou au bord de la faillite, lui avez-vous quand même octroyé des fonds supplémentaires?

M. Knox: Non, pas dans ce cas.

M. Mackie: Nous avons d'ailleurs été sévèrement critiqués pour ce refus.

M. Brisco: Vous auriez pu être sévèrement critiqués si vous aviez accepté.

M. Mackie: Je le crois, monsieur le président.

M. Brisco: Pour revenir aux questions posées par . . .

Le président: Vous avez déjà eu 15 minutes, monsieur Brisco.

M. Brisco: Dans ce cas, je m'excuse, je ne veux pas prendre le temps de quelqu'un d'autre.

Le président: Je vous inscris pour un second tour. Monsieur Neil, vous serez le dernier pour le premier tour.

[Texte]

Mr. Neil: Thank you very much, Mr. Chairman. I was interested last night, while listening to the news on television, to hear the Chairman of the Federal Business Development Bank being interviewed and he said that his mandate was to lose money. As I listened to him I wondered if the mandate of the Department on the Indian economic development fund was similar. In that regard, I wonder if you can tell me whether or not you have any directions from Cabinet or the Minister as to what your loss ratio should be?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, our mandate is not to lose money but, of course, in high risk areas which we are funding we expect, in some cases, to lose money. We do not have a directive that establishes our rate of successes or losses. We would use as a gauge what might happen in normal, private enterprise situations or in other small business development, and in the circumstances under which Indian people are living and working, one might expect that our rate of loss might be somewhat higher. In fact, I do not think it is that different, though it depends, in part, on whose figures you use to say what is a reasonable rate of loss and what is an unreasonable rate of loss. But I do not think we are that different in terms of the failure rate of small business from the normal small business failure rate in this country.

• 1230

Mr. Neil: What has been your percentage of loss? I am thinking of the Farm Credit Corporation: we had the officials here the other day and, in their annual report, they give us the percentage of loss on their loans year by year; and I am wondering whether or not you can give us figures for the period since the inception of this fund. I gather it started in 1970. It should not be too difficult to give us a loss figure, year by year. Is that available?

Mr. Knox: There is, in a document that we have provided that could be distributed, a table which indicates the nature of the loss that we have experienced in the performance of both the guarantee and the direct loan fund since their inception.

Mr. Neil: Is that year-by-year?

Mr. Knox: It is not year-by-year; it is total. If you are interested in year-by-year, I am sure we could provide that.

Mr. Neil: I would like to see it year-by-year.

The other thing is that there is an annual report put out by the Department of Indian Affairs and Northern Development, and I see that in the regulations which were promulgated in 1970, it says:

The Minister shall, in January of each year, prepare a report with respect to the administration of these regulations during the immediately preceding fiscal year and shall include the report in the report submitted by him to Parliament pursuant to Section 7 of the Department of Indian Affairs and Northern Development Act.

I looked at the last annual report, for 1976-77, and there was about a page and a half on the fund. It talked about some of the projects that had been successful; it painted a very good

[Traduction]

M. Neil: Je vous remercie, monsieur le président. Les observations du président de la Banque fédérale de développement qui déclarait hier à la télévision qu'il avait pour mandat d'accumuler les pertes, m'ont fort intéressé. En l'entendant hier, je me demandais si le mandat du Ministère n'était pas le même pour ce qui est du Programme d'expansion économique des Indiens. Pouvez-vous me dire si vous avez des directives du Cabinet ou du ministre en ce qui concerne les pertes que vous pouvez accumuler?

M. Mackie: Notre mandat n'est pas d'accumuler des pertes, mais comme nous devons assumer des risques importants dans certains cas, nous subissons des échecs. Nous n'avons pas de directive pour ce qui est des pertes que nous pouvons accumuler. Nous utilisons les mêmes critères que dans l'entreprise privée normale ou dans les autres programmes d'aide aux petites entreprises. Cependant, les modes de vie et de travail des Indiens font que les pertes doivent être un peu plus considérables. Je ne crois pas que le taux soit particulièrement élevé, quoique la question de savoir si le taux est raisonnable ou non soit toujours sujette à interprétation. Nous ne croyons pas avoir plus d'échecs que dans les autres programmes d'aide aux petites entreprises au pays.

M. Neil: Quel a été votre pourcentage de pertes? Par exemple, les représentants de la Société du crédit agricole comparaissent devant le Comité l'autre jour pour l'étude de leur rapport annuel. Ils étaient en mesure d'indiquer le pourcentage des pertes sur les prêts qu'ils autorisent tous les ans. Je suis curieux de savoir si vous avez ces chiffres pour la période à partir du moment où le fonds a été créé, soit depuis 1970. Il ne doit pas être difficile de trouver les chiffres annuels. Les avez-vous?

M. Knox: Il y a un document qui a été fourni et distribué qui indique quelles ont été les pertes pour les prêts garantis et pour les prêts directs depuis le début.

M. Neil: Les chiffres annuels sont cités?

M. Knox: Non pas, il s'agit du total. Si vous voulez les chiffres annuels, nous pouvons vous les fournir.

M. Neil: Je voudrais les obtenir.

En ce qui concerne le rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, je cite le passage suivant des règlements promulgués en 1970:

Le ministre doit, chaque année au mois de janvier, préparer un rapport sur l'exécution des présents règlements pour l'année financière précédente, et inclure ce rapport dans celui qu'il fait au Parlement conformément à l'article 7 de la Loi sur le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

J'ai examiné le dernier rapport annuel du ministère, soit celui de 1976-1977 et j'ai constaté qu'il y a une page et demie sur ce fonds. Il est indiqué que certains projets ont eu du

[Text]

picture. But it seems to me that, under the provisions of the regulations, there should be published in the annual report a statement showing the money that the government has put in over the years, the loss ratio, and so on.

I would suggest that this recommendation be put forward to the Minister, because I think this is the only department of government that does not have such a table or statistical figure in its report and I think it is important that it be in the annual report that we receive each year from the department.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I think that is a very valuable suggestion and we will certainly follow up on it. I think that is a good idea.

Mr. Neil: I noticed in the annual report that a joint project was mentioned, one in the Province of Ontario, between a group of Indians and Bata Shoes. Bata Shoes had 50 per cent of the project and the native people had 50 per cent. I am wondering how many other joint projects there are throughout Canada and whether we could have a list of these joint projects.

Mr. Mackie: Yes, we would be prepared to provide a list. I might point out that that is an eminently successful project, that is on the road to expansion and . . .

Mr. Neil: That is why it is in the report.

Mr. Holmes: Right on.

Mr. Neil: I would like to see a listing of these joint projects, with the percentage of ownership held, say, by the native people and by another individual or by another corporation, similar to the Bata Shoe one.

The other thing I would like to have is a list of the projects which you feel at the present time are in financial difficulty, and that you are questioning as to whether or not you should continue to fund them.

Mr. Mackie: We would be happy to provide those, Mr. Chairman.

Mr. Neil: The other thing that concerns me is the fact that in the regulations that were promulgated in 1972, there is a requirement under Section 10 (9), where it says:

The borrower shall keep and maintain books and accounting records in a form satisfactory to the Minister and permit the Minister or any person authorized by him to examine those books and records at any reasonable time until the direct loan is paid in full.

• 1235

And then it goes on:

(d) provide invoices, receipts, cancelled cheques or other documents satisfactory to the Minister as evidence that the proceeds of the direct loan will be or were used for the purpose set out in the application.

Now this, to me, gives the people who are administering the program or the loans the responsibility to supervise the operations of the project and I gather, from the information you

[Translation]

succès; tout cela crée une impression favorable. Mais il me semble qu'aux termes des règlements, il devrait y avoir dans le rapport annuel un état détaillé des fonds qu'a autorisés le gouvernement au cours des années, indiquant les pertes et le reste.

Je voudrais bien que la présente recommandation parvienne aux oreilles du ministre parce que son ministère est le seul dont le rapport annuel ne contienne pas un tel état financier détaillé. Et il est essentiel qu'il s'y trouve dans le rapport annuel que le ministère présente tous les ans.

M. Mackie: Il s'agit d'une excellente suggestion, monsieur le président. J'essaierai d'y donner suite.

M. Neil: Dans le rapport annuel il est question d'un projet mixte impliquant un groupe d'Indiens et la société Bata Shoes dans la province de l'Ontario. Bata Shoes participe à 50 p. 100 au projet, les Indiens également. Je me demande s'il y a d'autres projets mixtes de ce genre au Canada et s'il est possible d'en avoir la liste.

M. Mackie: Nous pouvons vous fournir une liste. Je vous signale en passant qu'il s'agit là d'un projet qui a beaucoup de succès et qui est sur le point de s'étendre . . .

M. Neil: C'est pourquoi il est mentionné dans le rapport.

M. Holmes: Vous avez bien raison.

M. Neil: Je voudrais donc avoir cette liste des projets mixtes, avec le pourcentage des parts des Indiens et des autres groupes impliqués comme la société Bata Shoes.

Je voudrais également avoir une liste des projets qui de votre avis connaissent des difficultés financières actuellement et pour lesquels vous vous demandez si vous devez continuer de fournir une aide.

M. Mackie: Nous pouvons fournir ces chiffres, monsieur le président.

M. Neil: Dans les règlements établis en 1972, il est prévu ce qui suit à l'article 10(9):

L'emprunteur devra tenir des livres et des états financiers d'une façon jugée satisfaisante par le ministre et permettre au ministre ou à toute personne au ministre ou à toute personne désignée par lui d'examiner ces livres et ces états en tout temps jugé raisonnable jusqu'à ce que le prêt direct ait été remboursé en entier.

Et ensuite on peut y lire:

(d) Fournir des factures, des reçus, des chèques encaissés et d'autres documents, à la satisfaction du ministre, comme preuve que les argents du prêt direct seront ou ont été utilisés aux fins prévues dans la demande.

Selon moi donc, ce règlement donne aux administrateurs du programme ou des prêts la responsabilité de surveiller l'évolution du projet; or j'en conclus à la suite des renseignements que

[Texte]

have given us in today's meeting and yesterday's meeting, that this has not been done in the past.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, that is not quite true. It certainly has been done. What you will note is that that gives us the opportunity to audit; it does not give us the opportunity to supervise the project. The extent of our control over a project would be to withdraw any guarantee or other loan, and that of course in many situations would have put projects into bankruptcy. Our objective, of course, is to support them in achieving their objectives

Mr. Neil: I am not suggesting you audit, but it says: authorized to examine those books and records at any reasonable time—which would seem to me to be a situation where you would give notice to a company or to a project that you are coming in just to have a look at their books to see how they are getting along.

Mr. Mackie: That is correct.

Mr. Neil: Not with the intention of saying to these people, well, we have come in here to sort of direct your activities. I would suggest that anyone who has gone in to examine the books should be someone who could examine them and make a fairly quick determination as to whether or not the operation is viable and, if it is not viable, then at that point in time they should sit down with management and say, look, it appears to us, from a business point of view, that you are running into difficulty, let us decide what is wrong and what should be done.

Mr. Mackie: Mr. Neil, you will recall that Mr. Knox outlined in his presentation to you the steps we have taken, particularly on major projects and now on smaller projects. And these are exactly the steps that were taken. And in effect it allowed us to put together information that we had accumulated over the years to make that determination, whether or not it was a project that needed refinancing or needed its debt load reduced, or in fact was completely not viable and therefore should not receive any additional resources, and in fact in a number of cases, which you already heard of, should be put into receivership. And that is exactly the step that is being taken and has been taken.

Mr. Neil: Now I gather you have project officers that deal with the applications and so on. Do you have procedure manuals or instructions that you pass out to these people on the way they should proceed when they are processing loans, and, if there is such a manual, I am wondering if we could have a copy of the manual, and if there was a previous manual that has been updated or replaced, I wonder if we could have a copy of the previous manual?

Mr. Knox: Mr. Neil, in terms of there being a manual, yes, there is a manual and I think you would have gathered from the presentation the other evening that that is in the process of being updated, upgraded and improved.

As to the availability of that . . .

[Traduction]

vous nous avez donnés aujourd'hui et hier que cela ne s'est pas fait par le passé.

M. Mackie: Monsieur le président, ce n'est pas tout à fait exact. Cela s'est fait. Vous remarquerez que le règlement nous donne l'occasion de faire la vérification, mais non celle de surveiller le projet. Le contrôle que nous exerçons sur un projet se limite à la possibilité de retirer notre garantie ou de refuser d'accorder un autre prêt et, bien sûr, dans bien des situations, cela acculerait le projet à la faillite. Notre but, bien sûr, est d'appuyer les administrateurs pour que ceux-ci réalisent leurs objectifs.

M. Neil: Je ne proposais pas que vous fassiez la vérification, mais il est dit: soit autorisé à examiner les livres et dossiers à tout moment opportun, ce qui me fait croire qu'il vous suffit de prévenir la compagnie ou les administrateurs du projet que vous tenez afin d'examiner les livres et afin de voir comment vont les choses.

M. Mackie: C'est exact.

M. Neil: Non dans le but de dire à ces gens, eh bien nous sommes venus ici pour diriger vos activités. A mon avis, quiconque va pour examiner les livres devrait être en mesure, en les regardant de déterminer assez rapidement si l'opération est ou non rentable, et dans la négative, devrait alors pouvoir réunir les directeurs pour leur dire écoutez, il nous semble que d'un point de vue financier, vous avez des difficultés, voyons ce qui ne va pas et quelles mesures on peut prendre.

M. Mackie: Monsieur Neil, vous vous rappellerez que dans sa présentation, M. Knox a souligné les mesures que nous avons prises surtout dans le cas des projets importants, mais que nous prenons maintenant également dans le cas des plus petits. Les mesures que vous préconisez sont justement celles que nous avons prises. Nous sommes maintenant capables, grâce aux renseignements que nous avons accumulés depuis des années de décider si un projet devrait être refinancé ou s'il faudrait réduire la dette ou si, en fait, il n'est pas du tout rentable et donc ne devrait pas recevoir plus d'argent, et même, dans différents cas, dont vous avez déjà entendu parler, être mis sous séquestre. Ce sont donc là exactement les mesures que nous avons prises et qui seront prises.

M. Neil: J'imagine que vous avez des agents de projet qui étudient les demandes, etc. Avez-vous un manuel de procédure ou d'instruction que vous donnez à ces agents pour leur montrer comment étudier et traiter les prêts? Si un tel manuel existe, je me demande si nous pourrions en avoir un exemplaire, et s'il y avait un manuel antérieur qui a été mis à jour ou remplacé, je me demande si nous ne pourrions pas en avoir également un exemplaire?

M. Knox: Monsieur Neil, il y a en effet un manuel, et je crois qu'on peut conclure après ce qui a été dit l'autre soir qu'il fait actuellement l'objet d'une révision, que nous sommes en train de le mettre à jour et de l'améliorer.

Pour ce qui est de vous en envoyer un exemplaire . . .

[Text]

Mr. Mackie: Mr. Neil, we will take that under advisement, if you do not mind. But I think it should be available.

Mr. Neil: You have project officers that are responsible for various loan applications and so on. Do you do an assessment of their decisions from time to time to see if a particular project officer has an unusual number of failures?

Mr. Knox: I think the answer to that is yes. Whether we have done it as effectively and with the proper standards being applied, is another question. But that certainly is done on a regular basis as part of the management routine.

Mr. Neil: And I assume if he has not done a proper job then you either replace him or get rid of him.

An hon. Member: Or promote him.

Mr. Neil: I have one other thing. I notice in the regulations that will respect to guaranteed loans, which are loans presumably made by a bank or some other authorized organization, you have to be satisfied that the application for loan was scrutinized and checked by a responsible officer of the bank, with the care required in the conduct of its ordinary business prior to the making of the loan. Now I would assume some of these loans are made at the same time that you make your loans, or at some subsequent period of time. When a bank is going to make a loan for a project, for a company or for an individual, does your project officer sit down with the bank and discuss the project in detail, the feasibility of it, and get the expertise of the banker?

• 1240

Mr. Knox: The answer to that question is yes, Mr. Neil. The project officer certainly sits down with the bank and goes over the project in detail. I should say that in fact it is often the case where we are providing the expertise to the bank as well as the bank providing it to us.

I might also clarify something in relation to guarantees as well, while I have the opportunity. In relation to guaranteed loans, the banks are the ones that are responsible for scrutinizing the security, maintaining the security, and providing us with records rather than us dealing directly with the client; it is a loan made by the bank, rather than a loan made by the department. So that our relationship to the client is somewhat different.

Mr. Neil: But in many cases you have both a direct loan from your funds, and you have a loan from the bank.

Mr. Knox: Correct.

Mr. Neil: Are you telling me that if there is a guaranteed loan by the bank you let the bank assume the responsibility of supervising the project?

Mr. Knox: No, but just to clarify the relationship that one has with a project on loans: one does not have the responsibility for supervising the project, one has the responsibility for ensuring that the security is in place, that the funds or the profits that were supposed to be made are indeed being made, and that the payments are being made, that type of thing.

[Translation]

M. Mackie: Monsieur Neil, nous allons y réfléchir, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Mais je crois que vous devriez pouvoir en avoir un.

M. Neil: Vous avez des agents de projet qui sont responsables pour les différents types de demande de prêt. Est-ce que vous évaluez de temps à autre les décisions prises pour voir si un agent de projet a accumulé un nombre trop élevé de faillites?

M. Knox: Oui. A savoir maintenant si nous l'avons fait de la façon la plus efficace ou en appliquant les normes appropriées, voilà une autre question. Mais cela se fait très certainement régulièrement dans le cadre des procédures de gestion.

M. Neil: Et je présume que si un agent n'a pas bien fait son travail, vous le remplacez ou vous le limogez.

Une voix: Ou vous lui donnez une promotion.

M. Neil: J'ai encore une chose à demander. Je remarque que dans les règlements se rapportant aux prêts garantis, qui sont j'imagine des prêts consentis par une banque ou un autre organisme financier, vous devez, avant d'accorder le prêt, vous assurer que la demande a été vérifiée avec tout le soin voulu par un agent responsable de la banque. Je présumerais que certains de ces prêts sont consentis au même moment. que vous accordez vous-même un prêt ou encore par la suite. Lorsque la banque a l'intention d'accorder un prêt pour un projet, à une société ou à un individu, votre agent de projet rencontre-t-il les représentants de la banque afin de discuter le projet en détail, la rentabilité, etc., pour obtenir l'avis compétent du banquier?

M. Knox: Oui, monsieur Neil. L'agent de projet rencontre certainement le représentant de la banque et ensemble ils étudient le projet en détails. Mais j'ajouterais qu'en fait, il arrive souvent que c'est nous qui offrons notre compétence à la banque en plus de recevoir des conseils éclairés de la banque.

Pendant que j'en ai l'occasion, je pourrais peut-être apporter quelques précisions au sujet des garanties. Dans le cas des prêts garantis, les banques ont la responsabilité d'examiner les valeurs données en garantie, de garder la garantie et de nous faire rapport; ce n'est donc pas nous qui traitons directement avec le client puisqu'il s'agit d'un prêt consenti par la banque et non d'un prêt accordé par le ministère. Notre relation avec le client est donc quelque peu différente.

M. Neil: Mais dans bien des cas, il y a, et un prêt direct du ministère et un prêt de la banque.

M. Knox: C'est exact.

M. Neil: Essayez-vous de me dire que si la banque accorde un prêt garanti, alors vous laissez la banque assumer la responsabilité de surveiller le projet?

M. Knox: Non, mais j'aimerais préciser la responsabilité que nous avons lorsqu'un projet a été financé grâce à des prêts: nous n'avons pas la responsabilité de surveiller le projet, nous avons la responsabilité de nous assurer que les valeurs garantissant le prêt existent bel et bien, que les recettes ou bénéfices

[Texte]

The bank is the one that is making the loan in the case of the guarantee, and would for their part police the security or ensure that the reports which they require are being provided, and in turn would report on that particular component of the financial package to the department rather than the client reporting directly.

Mr. Neil: What I am getting at is, if there is a guaranteed loan the bank polices the security and you depend on the bank to report back to you. Is this correct?

Mr. Knox: That is correct.

Mr. Neil: You do not take any direct action yourself?

Mr. Knox: In relation to the guarantee. That is correct—guaranteed loans.

Mr. Neil: And in some cases the extent of your loan is much higher than the loan of the bank that is guaranteed, generally speaking, 100 per cent by the department?

Mr. Knox: Yes, in some cases. The monitoring relationship that I am trying to describe is one of ensuring that the banks carry out their responsibilities in relation to the administration of the loan, and that is part of the department's mandate to ensure that. Naturally where there is a combined financial package available or in place on a project the department maintains over-all scrutiny of the status of those loans and the status of the project generally.

The Chairman: Is that it, Mr. Neil?

Mr. Neil: Is that it?

The Chairman: No, I am asking you if that is it.

Mr. Neil: No, I had another question I was going to follow up on as to what Mr. Knox said.

I had a little bit of experience in banking—mind you it was some number of years ago—but generally speaking if a bank makes a loan, even if the loan is good, it reviews it periodically, generally speaking, on a quarterly or an annual basis, if it is a good loan with a good substantial company; if it is not they do it probably on a monthly basis. Do you ask the banks to report to you on a periodic basis as they review these loans?

The other question I want to ask is this. You said that the banks do review the loans, but I recall in some of the evidence that one of you gave the other day that you felt the banks had not been doing a proper job because they had a 100 per cent guarantee and they were a little bit lax as far as their controls were concerned. So this is why I ask the question: do you insist on the banks reporting to you every time they review a loan?

• 1245

Mr. Knox: We do insist that the banks report to us. I would have to check the agreement to see if it is every time they review a loan or if it is on a prespecified basis, but there is a

[Traduction]

escomptés sont réalisés, et que le remboursement du prêt se fait normalement, etc.

C'est la banque qui accorde le prêt dans le cas où il y a une garantie et c'est à la banque qu'il revient de surveiller les valeurs ou de s'assurer que les rapports nécessaires sont fournis et elle fait ensuite rapport au ministère, à la place du client.

M. Neil: Donc, si j'ai bien compris, s'il s'agit d'un prêt garanti, la banque surveille les valeurs données en garantie et vous vous en remettez à la banque pour vous faire rapport. C'est exact?

M. Knox: C'est exact.

M. Neil: Vous n'agissez donc pas directement vous-mêmes?

M. Knox: Dans le cas de la garantie, c'est exact, dans le cas des prêts garantis.

M. Neil: Et dans certains cas, le prêt que vous accordez est beaucoup plus élevé que celui consenti par la banque et qui est garanti, de façon générale à 100 p. 100 par le ministère?

M. Knox: Oui, dans certains cas. La relation de surveillance que j'ai essayé de vous décrire signifie simplement que les banques assument leurs responsabilités pour ce qui est de l'administration du prêt et il revient au ministère qui en a reçu le mandat, de s'assurer que cela est fait. Naturellement, lorsqu'il s'agit de financement combiné, le ministère se réserve la surveillance de l'ensemble des prêts et du projet.

Le président: Est-ce tout, monsieur Neil?

M. Neil: Je n'ai plus de temps?

Le président: Oui, mais je vous demandais si c'était tout.

M. Neil: Non, j'ai encore une question à la suite de ce que vient de dire M. Knox.

J'ai acquis, remarquez cela fait de nombreuses années, un peu d'expérience dans le domaine des banques; or, d'une façon générale, lorsqu'une banque accorde un prêt, même si le client est parfaitement solvable, la banque réexamine le prêt périodiquement, une fois par trimestre ou une fois par année, dans le cas d'un prêt à une compagnie importante; si le prêt est plus périlleux, l'examen se fait probablement tous les mois. Demandez-vous aux banques de vous faire rapport périodiquement lorsqu'elles réexaminent ces prêts?

L'autre question que je voulais vous poser est la suivante: Vous avez déjà dit que les banques réexaminaient les prêts, mais je me souviens que l'un de vous a déclaré l'autre jour qu'il croyait que les banques n'avaient pas bien fait leur travail parce que le prêt était garanti à 100 p. 100 et donc qu'elles s'étaient laissées aller quelque peu au niveau des contrôles exercés sur les prêts. C'est la raison pour laquelle je pose la question suivante: Insistez-vous pour que les banques vous fassent rapport à chaque fois qu'elles révisent un prêt?

M. Knox: Nous insistons pour que les banques nous fassent rapport. Il me faudrait vérifier l'entente que nous avons avec ces dernières pour voir si ce rapport doit être fait chaque fois

[Text]

requirement in the agreement and in the regulations that the banks do report to us.

Mr. Neil: Do they report to the project officer or do they report to somebody in the department here in Ottawa?

Mr. Knox: They report to the project officer.

In answer to the second part of your question, we are concerned about the guaranteed-loan program as it is presently structured, and for some of the reasons you have just stated. One of the things that will be happening during the next year is an evaluation of that program to see the nature of its impact in terms of how it has been administered, also its impact in relation to Indians and if it has been a constructive as we would have thought it would be.

Mr. Neil: I think I have had at least 15 minutes, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, you are right on the nose for 15 minutes. Mr. Smith, you indicated you had some questions. We will put you on for a few minutes, then the remaining time between your posing questions and 1 o'clock will be for the other three second-rounders.

Mr. Smith (Churchill): I just have a couple of questions today. Has the money been made available to the Northern Flood Committee to pay their expenses for January, February and March?

Mr. Mackie: I believe it has, Mr. Chairman. We have had negotiations with them in the last week or so and I believe it has. In fact, I think the minister has written to them on that basis, if I recall, and set out that he was also prepared to cover some expenses they had presented to him from a previous time frame.

Mr. Smith (Churchill): I notice that the interest-free loan of \$300,000, which they are now going to be getting, is in this year's estimates. Were the previous loans also interest free?

Mr. Mackie: No, Mr. Chairman, they were not. It was a guarantee at the bank.

Mr. Smith (Churchill): Why would this be changed now? Why would it not have been an interest-free loan right from the very beginning?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, I believe the initial loan conditions established were in the hope that this might encourage the process to move along. In fact, I think it has been recognized that this is placing an unnecessary and perhaps unwarranted burden on the Indian people.

Mr. Smith (Churchill): Is there any chance then that the previous loans could be converted to this system of interest free?

Mr. Mackie: I do not believe we can convert those previous loans, but I think some consideration is being given to reimbursement for the interest costs borne.

[Translation]

qu'il y a révision d'un prêt ou si c'est à échéance fixe; mais cette condition est prévue et dans l'entente et dans les règlements.

M. Neil: Les banques font-elles rapport à l'agent de projet ou à quelqu'un au ministère ici à Ottawa?

M. Knox: A l'agent de projet.

Pour répondre à la deuxième partie de votre question, nous sommes préoccupés par le programme de prêts garantis dans sa forme actuelle et justement pour certaines des raisons que vous avez énumérées. Il se fera donc au cours de la prochaine année une évaluation de ce programme afin de voir quelles ont été les répercussions du point de vue administratif et du point de vue des Indiens, à savoir si le programme a été aussi constructif qu'il aurait pu l'être.

M. Neil: Je crois que j'ai eu au moins mes 15 minutes, monsieur le président.

Le président: Oui, cela fait juste 15 minutes. Monsieur Smith, vous avez laissé entendre que vous aviez quelques questions. Nous allons donc vous donner la parole pendant quelques minutes et il faudra qu'après vous, les trois députés inscrits au deuxième tour se partagent le temps qu'il restera d'ici une heure.

M. Smith (Churchill): Je n'ai que quelques questions aujourd'hui. A-t-on versé à Northern Flood Committee l'argent nécessaire pour défrayer ses dépenses pour les mois de janvier, février et mars?

M. Mackie: Je crois que oui, monsieur le président. Il me semble que c'est la semaine dernière que nous avons négocié avec eux. En fait, je crois que le ministre leur a écrit leur disant qu'il était même disposé à défrayer certaines dépenses qu'ils lui avaient présentées pour la période précédente.

M. Smith (Churchill): Je remarque que le prêt sans intérêt de \$300,000 qu'ils vont recevoir se trouve dans les prévisions de cette année. Les prêts précédents étaient-ils également sans intérêt?

M. Mackie: Non, monsieur le président, ils ne l'étaient pas. Il s'agissait d'un prêt garanti à la banque.

M. Smith (Churchill): Pourquoi y a-t-il eu changement? Pourquoi ne pas avoir accordé un prêt sans intérêt dès le début?

M. Mackie: Monsieur le président, je crois que les conditions du prêt initial avaient été établies dans l'espoir d'encourager les bénéficiaires à progresser. En fait, il a de plus été admis que cela plaçait sur les épaules des Indiens un fardeau inutile et peut-être indu.

M. Smith (Churchill): Y a-t-il des chances pour que les prêts précédents soient convertis en prêts sans intérêt?

M. Mackie: Je ne crois pas que nous puissions convertir ces prêts précédents, mais je crois que l'on étudie actuellement des modalités qui permettraient d'aider à rembourser l'intérêt encouru.

[Texte]

Mr. Smith (Churchill): I just have one further question, and I do not know if you have the people here to answer this, Mr. Chairman. I notice that the Split Lake school is going to have an addition to it. Is this actually an addition or is it repairs that have to be carried out?

Mr. Mackie: I do not know. I can find out.

Mr. Smith (Churchill): It does not really matter, and I do not have to have that answer immediately.

Mr. J. G. McGilp (Director General, Operations, Department of Indian Affairs and Northern Development): I do not know if it was an addition or repairs.

Mr. Smith (Churchill): Split Lake was one of the schools that was having very serious structural problems. I see it showing up here as an extension to the school where in fact this may be just repairs to the present facilities. That is all I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith.

On the second round we have Mr. Yewchuk, Mr. Holmes and Mr. Brisco. Could you split your time up to about four minutes each?

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman. I just wanted to clarify a couple of things that arose out of the previous questions. One of them was the total contributions to the Alberta Aspen Board project which I think you said were \$6 million, but the figures you gave me did not add up to \$6 million.

Mr. Knox: I can provide them in writing, but the direct loans were 112 to 500, 315—that is in thousands of dollars and the guarantee was \$5,637,500; outstanding is \$3,827,500. It is that last figure that is the relevant one, and the IEDF contribution of \$25,000.

Mr. Yewchuk: What is the contribution this time?

Mr. Knox: The contribution is money that is given for the purposes of equity or developmental purposes. It is not a loan. It is not expected to be recovered.

• 1250

Mr. Yewchuk: It is not a grant either?

Mr. Knox: No, it is not a grant. I guess, briefly, the contribution has a very definite and distinct purpose within the structure of the program and it must be seen to be fulfilled.

Mr. Yewchuk: I want to clarify another matter with regard to assessing the economic viability of a plant, or a project, in which you want to participate. Is my understanding correct that you do not assess this yourself but you rely on the banks to do it, whatever the participating bank is? You did mention in your comment that the bank had not done an economic viability study of the kind they usually do before making a large loan. I was not clear as to why you seemed to be implicating the bank in it.

[Traduction]

Mr. Smith (Churchill): Je n'ai encore qu'une autre question et je ne sais pas s'il y a quelqu'un ici en mesure d'y répondre, monsieur le président. Je remarque que l'école de Split Lake va être agrandie. S'agit-il vraiment d'une rallonge ou s'agit-il plutôt de réparations?

Mr. Mackie: Je ne sais pas. Mais je peux me renseigner.

Mr. Smith (Churchill): Cela n'a pas vraiment d'importance, je n'ai pas besoin de savoir la réponse immédiatement.

Mr. J. G. McGilp (directeur général, Exploitation, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je ne sais pas s'il s'agit d'une rallonge ou de réparations.

Mr. Smith (Churchill): L'école de Split Lake est l'une de celles qui avaient de très sérieux problèmes structuraux. Je vois qu'ici on parle d'une extension à l'école alors qu'en fait il ne s'agit peut-être que de réparations aux installations actuelles. C'est tout ce que j'avais à demander, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Smith.

Au deuxième tour, nous avons M. Yewchuk, M. Holmes et M. Brisco. Pourriez-vous vous diviser le temps et prendre environ quatre minutes chacun?

Mr. Yewchuk: Merci, monsieur le président. J'aimerais simplement avoir quelques précisions à la suite des réponses données aux questions précédentes. Tout d'abord, il a été question des contributions totales au projet de la Alberta Aspen Board; je crois que vous avez dit que celles-ci s'élevaient à 6 millions de dollars; or les chiffres que vous m'avez donnés ne donnent pas 6 millions de dollars.

Mr. Knox: Je peux vous fournir les chiffres par écrit, mais je vous dirai tout de suite que les prêts directs s'élevaient à \$112,000, \$500,000, et \$315,000 et que la garantie s'élevait à \$5,635,500; il reste encore \$3,827,500. C'est ce dernier chiffre qui est important. En plus il y a un apport du ministère de \$25,000.

Mr. Yewchuk: Et à quoi sert cette contribution?

Mr. Knox: L'apport est donné comme mise de fonds ou à des fins d'élaboration du projet. Ce n'est pas un prêt. On ne s'attend pas à le récupérer.

Mr. Yewchuk: Ce n'est pas une subvention non plus?

Mr. Knox: Non, ce n'est pas une subvention. En bref, je suppose qu'on peut dire que la contribution doit remplir un rôle très précis et distinct dans la structure du programme et nul autre.

Mr. Yewchuk: J'aimerais avoir des éclaircissements sur une autre question, l'évaluation de la rentabilité d'une usine ou d'un projet auquel vous voulez participer. Ai-je bien compris que vous n'évaluez pas vous-même le projet, que vous vous en remettez aux banques, quelle que soit la participation de celles-ci? Il me semble que vous avez mentionné que la banque n'avait pas effectué une étude de rentabilité semblable à celle qu'elle fait habituellement avant d'accorder un prêt important.

[Text]

Mr. Knox: If what I said is as you have just described it, I am not sure that I was correct. The answer to your question is that certainly a complete feasibility analysis is done of projects by the department.

Mr. Mackie: The point being that not all projects receive bank loans, direct loans or guarantees. In other words, in every situation we do an analysis. We do have a review process. If there is a loan involved, there is an outside loan committee in each of the regions that reviews it. The problem has been that while we have gone through that process and projects have then gone to banks and we have been prepared to guarantee loans to the bank—and I might point out that one of the reasons why we get into the guarantee business is because of the way in which Indian land is held. Indian land is held in trust by the Minister for their use.

Mr. Yewchuk: I understand that, so let us not go into that too much now because I have a very limited period of time left.

Mr. Mackie: Please go ahead.

Mr. Yewchuk: I would like explanations that can be provided later if you do not have them now, in writing perhaps, the reasons for the failures of the following: Northwood Industries Limited; Arcom Systems Manufacturing Limited; Arcom Timber Limited; Mistassini Forest Enterprises Limited—in addition to Aspen Board, which you have already outlined.

Mr. Mackie: I might point out that those are not all failures, by any means.

Mr. Yewchuk: Are those all in operation now, then?

Mr. Mackie: No, they are not all in operation. Mistassini certainly is.

Mr. Yewchuk: What about the status of the others?

Mr. Knox: The Arcoms are certainly not. Northwood Industries, I believe, is also not at this particular time.

Mr. Yewchuk: It has already been disposed of by a sheriff's sale, so it is obviously not. O.K.

I just wanted to touch again on the reason you gave for Aspen Board—and I presume that will be the reason you will be giving in the other cases of failures—which was that management was not up to par, so to speak, that the reason for the failure was largely poor management. That being the case, does that throw into question your assessment of the management when you are looking at a project application? Or have you learned anything from these kinds of failures, in terms of your assessment of the management of a project application?

Mr. Mackie: I think it does mean that we have learned considerably from this experience. In terms of bad management, I think one has to be careful in these situations. It was

[Translation]

Je n'ai pas très bien compris pourquoi vous sembliez mettre la banque en cause.

M. Knox: Si j'ai bien dit ce que vous venez d'expliquer, alors je ne crois pas m'être bien exprimé. Le ministère effectue très certainement une analyse complète de rentabilité des projets.

M. Mackie: Après tout, les projets ne sont pas tous financés à partir des prêts bancaires, ou de prêts directs ou garantis. En d'autres mots, nous faisons une analyse de chaque cas. Nous avons également une procédure de révision. Dans le cas d'un prêt, la demande est confiée au comité indépendant des prêts de chaque région pour qu'il l'examine. Le problème c'est que bien que nous ayons suivi cette procédure et analysé les projets avant de les envoyer à la banque, et bien que nous ayons été disposés à garantir ces prêts à la banque... Je pourrais peut-être faire remarquer que si nous garantissons les prêts, c'est à cause des titres de propriété des terres indiennes. Les terres indiennes sont confiées en fiducie au ministre pour l'usage des Indiens.

M. Yewchuk: Je sais tout cela, ne nous y attardons pas puisque je n'ai pas beaucoup de temps.

M. Mackie: Continuez, je vous en prie.

M. Yewchuk: J'aimerais que vous m'expliquiez, vous pouvez le faire plus tard par écrit, si vous n'avez pas les renseignements maintenant, les raisons des faillites des projets suivants: Northwood Industries Limited; Arcom Systems Manufacturing Limited; Arcom Timber Limited; Mistassini Forest Enterprises Limited; ... et Aspen Board, dont vous avez déjà parlé.

M. Mackie: J'aimerais souligner tout de suite que ce ne sont pas toutes des faillites.

M. Yewchuk: Alors, toutes ces compagnies sont toujours en affaires?

M. Mackie: Non, elles ne le sont pas toutes. Mais Mistassini l'est certainement.

M. Yewchuk: Et les autres?

M. Knox: Arcom ne l'est certainement pas, Northwood non plus je crois.

M. Yewchuk: On a déjà liquidé les avoirs de cette dernière compagnie lors d'une vente de shérif. Et donc elle n'est certainement plus en affaires, n'est-ce pas?

Je voulais revenir à la raison que vous aviez donnée dans le cas de la faillite de Aspen Board... je présume que vous ferez valoir la même raison dans le cas des autres faillites... à savoir que la gestion n'était pas à la hauteur, façon de parler, enfin que la faillite était due à la faiblesse de la direction. Si c'est bien le cas, pensez-vous que vos méthodes d'évaluation de la direction lorsque vous examinez une demande de projet, soient mises en doute? Ou avez-vous appris quelque chose à la suite de ce genre d'erreur, du moins du point de vue de l'évaluation de la gestion de la direction lors d'une demande de projet?

M. Mackie: Je crois que nous avons beaucoup appris lors de cette expérience. Pour ce qui est de la faiblesse de la direction, je crois qu'il faut être très prudent dans ces situations. Il ne

[Texte]

not entirely bad management. In part, it was market circumstances, in part it was the structure of the organization—that is, who owned what and who had what kind of arrangement with whom—that, I think, may have contributed, given bad markets and inexperienced management in some cases, to the breakdown. In fact, I think one has to look at every single project from a different point of view to discover what exactly were the causes of it. Essentially, what we have determined is that there needs to be a more rigorous analysis in advance of structure, marketing, product resource and all the other factors that go into it, and that the nature of the support to the project, once it is in place, must be much more intensive, particularly in the early stages. That is why we are proposing a developmental stage for programs rather than starting off putting projects into position where they have to assume full management as if they had been in business for 15 years.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Yewchuk. Dr. Holmes.

• 1255

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. I am going to be very brief, because I know the time is short. The Assistant Deputy Minister has indicated—and I agree to some extent, they have been very open with us about this whole area of economic development. However, I want to indicate to him, and I am sure it is not intentional, but the fact remains that sensibly we have approved, you know, the whole area of economic development for a number of years. Now we have evidence that is has just been badly managed from day number one. And we are part of that. We are concerned about that and one thing that bothers me, and I am sure the intentions again are good, is that there has been a series of questions, raised at the last two or three meetings, and I am giving you the benefit of the doubt, to which we have not had the answers because you just do not have them available or it takes a good deal of time to put them together. However, I want to point out to you that I think it is very pertinent that we have these answers to these questions very quickly so that we could reassess them and, obviously, ask additional questions out of the responses that we get. So I guess the one simple question I want to ask, Mr. Chairman, is to the Assistant Deputy Minister, and it is: can he indicate how quickly we will have responses to the numerous questions that have been asked within the last two or three meetings to which we do not yet have answers?

Mr. Mackie: Mr. Chairman, it will be as quickly as it can possibly be done.

Mr. Holmes: What does that mean?

[Traduction]

s'agissait pas seulement de faiblesse, entraient également en ligne de compte les conditions du marché, la structure de l'organisation . . . c'est-à-dire qui était le propriétaire de quoi et qui avait fait des arrangements avec qui? Tout cela, compte tenu des mauvaises conditions du marché et de la direction inexpérimentée dans certains cas, a contribué à la cessation des opérations. En fait, je crois qu'il faut se placer d'un point de vue différent pour étudier chaque projet afin de voir exactement les causes de faillite. Essentiellement, nous avons constaté qu'il faut une analyse plus rigoureuse, au préalable de la structure, de la mise en marché, des sources d'approvisionnement et de tous les autres facteurs qui entrent en ligne de compte, et qu'en outre, par nature, l'appui donné au projet doit être beaucoup plus intensif, surtout au début. C'est pourquoi nous proposons maintenant de créer une étape d'élaboration dans ces programmes au lieu de les laisser démarrer, et d'exiger que les responsables assument toutes les responsabilités de la gestion comme si cela faisait 15 ans qu'ils étaient en affaires.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, docteur Yewchuk. Docteur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président. Je serai très bref aussi parce que je sais que nous n'avons pas beaucoup de temps. Le sous-ministre adjoint a laissé entendre et je suis d'accord avec lui dans une certaine mesure, que les représentants du ministère avaient été très candides avec nous au sujet de toute cette question du développement économique. Toutefois, je voulais vous faire remarquer, je suis convaincu que ce n'était pas intentionnel, mais il n'en demeure pas moins que nous avons approuvé le budget pour le développement économique pendant de nombreuses années. Or, maintenant, nous avons des preuves que le programme a été mal administré depuis le tout début. Et nous sommes partie à cette situation. Il va sans dire que la question nous préoccupe, et ce qui m'inquiète moins, encore une fois je suis convaincu que les intentions sont bonnes, mais je vous donne le bénéfice du doute, mais beaucoup de questions ont été soulevées au cours des deux ou trois dernières réunions auxquelles vous n'avez pas les réponses parce que vous n'avez pas les renseignements nécessaires ou parce qu'il faut beaucoup de temps pour rassembler ces renseignements. Cependant, je veux vous faire remarquer qu'il est très important que nous avons ces réponses rapidement de façon à les étudier et d'ainsi pouvoir poser d'autres questions à partir des réponses que nous obtenons. Au fond, monsieur le président, je n'ai qu'une question très simple à poser, au sous-ministre adjoint: peut-il nous dire combien de temps il faudra pour que nous avons les réponses aux nombreuses questions qui ont été posées au cours des deux ou trois dernières réunions et auxquelles nous n'avons toujours pas réponse?

M. Mackie: Monsieur le président, les réponses seront préparées le plus rapidement possible.

M. Holmes: Qu'est-ce que cela signifie?

[Text]

Mr. Mackie: I believe that the Committee suggested that we provide the material to the Committee, for an appendix to its *Minutes*, so that it can be circulated to all members. In so doing, of course, we are required to provide it in both languages and that does slow us down somewhat. It means that the preparation of material . . .

Mr. Holmes: It slows us down too.

Mr. Mackie: We have material coming up from the regional offices and from our headquarters. Material has to be put through the Translation Service. We can provide some of the information very quickly and it is very simple and straightforward and it will come over to you as soon as it is available. What we are concerned about is that you do get as broad, and as full, a picture as possible. Rather than giving you bits and pieces of information and causing you to have to ask additional questions we would rather give you as full a picture as possible. And I might point out that that is the position that we want to be in as well, that is, to have as full a picture as possible in making these decisions because it is a valuable Program and one that we feel ought to be managed in the best possible way. You will have the information as quickly as possible.

Mr. Holmes: I am sure the Assistant has my message. There is a message I was trying . . .

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman.

Earlier, in testimony today, questions were asked about the status of the Ehattasht Project. One of them was with reference to the equipment and it was indicated that new equipment would be brought in. What happened to the old equipment? What kind of shape was it in? What kind of condition was the equipment in bearing in mind the length of time of the operation? Have you any angle on that?

Mr. Knox: In fact, I do not think I can answer that one directly. I think we would have to include that in our written reply. In terms of its disposal, of course, it is an asset of the Co-operative and would be disposed of in the receivership process.

Mr. Brisco: Yes. Okay then. I am going to skip to another area. With respect to the Blood Band Farm, was there any effort made to provide, or do you know if provision was made, for crop insurance from hail damage?

Mr. Knox: Yes, as far as I understand it.

Mr. Brisco: So that, if they did, in fact, obtain a crop loss, it would be covered, at least in part, by that insurance. That is good thinking. That is in-advance thinking. I wonder if I could ask Mr. Mackie, Mr. Chairman, if, in reference to his regional operations, under the Program of Economic Development, whether it has ever been his perception that, at least in the past year, and as I have indicated earlier, Mr. Mackie, I felt that the Auditor General's Report, of 1972, really had not changed too much, in 1976, in some instances, there has

[Translation]

M. Mackie: Je crois que les membres du Comité ont proposé que nous fournissions au Comité certains documents qui seront annexés au procès-verbal et ainsi distribués à tous les membres. mais pour le faire, bien sûr, nous devons fournir les documents dans les deux langues officielles, ce qui nous ralentit considérablement. En effet, il faut préparer les documents . . .

M. Holmes: Cela nous ralentit aussi.

M. Mackie: Nous attendrons des documents des Bureaux régionaux et du bureau chef. Il faut ensuite envoyer ces documents au service de traduction. Donc, nous pouvons vous fournir certains des renseignements très rapidement, puisqu'il s'agit de données simples et claires, et vous les aurez le plus rapidement possible. Nous voulons, bien sûr, que vous ayez un aperçu aussi général et complet que possible. Au lieu de vous donner des miettes de renseignements, vous obligeant ainsi à poser des questions supplémentaire, nous aimerions dresser un tableau aussi complet que possible. J'ajouterais d'ailleurs que c'est la position dans laquelle nous voulons être aussi, c'est-à-dire avoir un tableau aussi complet que possible, en vue de prendre des décisions, puisque nous croyons qu'il s'agit d'un programme valable qui devrait être administré de la meilleur façon possible. Vous aurez donc les renseignements le plus rapidement possible.

M. Holmes: Je suis convaincu que M. Mackie a compris. J'avais un message que j'essayais . . .

Le président: Monsieur Brisco:

M. Brisco: Merci, monsieur le président.

On a posé précédemment des questions au sujet du statut du projet Ehattasht. On a mentionné entre autres le matériel et on nous a répondu qu'on s'était procuré du nouvel équipement. Qu'est-il advenu de l'ancien? Dans quel état était-il? Dans quel état était l'équipement, compte tenu de la durée de l'exploitation? Le savez-vous?

M. Knox: En fait, je ne crois pas pouvoir répondre directement. Je crains qu'il nous faudra répondre par écrit. Pour ce qui est de la vente, bien sûr, il s'agissait d'un avoir de la coopérative, et à ce titre, le tout a dû être écoulé, selon les méthodes du séquestre.

M. Brisco: Oui. Très bien. Je vais passer à un autre domaine. Au sujet de la ferme de la bande Blood, savez-vous si l'on avait essayé d'obtenir ou si on avait prévu une assurance-récolte en cas de grêle?

M. Knox: Oui, à ma connaissance.

M. Brisco: Donc, si les Indiens perdaient leurs récoltes, ceux-ci seraient en partie protégés par l'assurance. C'est une bonne idée. C'est de la prévoyance. Je me demande si je pourrais demander à M. Mackie, monsieur le président, si au niveau des opérations régionales, aux termes du programme de développement économique, il pense qu'au cours de la dernière année, du moins, j'ai l'impression d'ailleurs que le rapport de l'auditeur général de 1972 se répète en 1976, j'aimerais donc savoir si comme l'a indiqué précédemment M. Mackie, il est

[Texte]

possibly been inappropriate use of loan funds to sustain what might be termed "skaky operations".

• 1303

Mr. Mackie: Mr. Chairman, my personal view is that this has been the case in some instances. I would be hard pressed to identify them, that is having been through, now, hundreds of them in the last few months. In some cases, if the department in fact made errors in providing loans as the basis for project development to projects who were inexperienced in their management, who were not at a point where they could be expected to repay the loans made, in part I think it was because those were the only tools available. The capacity to provide loans was greater than the capacity to provide grants or contributions, which would have covered projects over a start-up phase in a more effective way, in my view. I recognize that having said that, I am subject to having to document what I have said, and I would be hard-pressed to do so in detail; however, in my view yes, loans have been used where they should not have been used.

Mr. Brisco: You have anticipated my supplementary question, which was to ask if it would be possible to document those operations that you would describe as improperly funded, or whatever term you want to use.

Mr. Mackie: Mr. Chairman, what I would be prepared to do would be to provide the Committee with some examples if they would not mind my doing it anonymously but based on facts. Again, a number of decisions and judgments have been made by a variety of people, including those managing the projects, and in many respects I think they have learned as well. I think their identity ought to be adequately protected because I do not want to put them in jeopardy, but I would be prepared to provide some examples to the Committee of where this has occurred and the steps we are taking to try to ensure that this is not going to be the case in the future.

Mr. Brisco: I certainly would not want the Minister to think we were on some kind of a witch hunt, and I would suggest that the anonymous protection would certainly be in order.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco.

Gentlemen, we have a place for a Committee meeting on Tuesday, April 5, at 9:30 a.m. Is it the feeling of the Committee that we should hold a meeting at that time? If it is, we will consider the subject matter of your choice.

Mr. Holmes: we should have it, Mr. Chairman. We were just wondering about the budget debate, but I think we should still have a meeting.

The Chairman: And what would you like to discuss?

Mr. Holmes: I do not think we have finished with economic development yet, quite frankly.

[Traduction]

possible de conclure que dans certains cas, l'argent des prêts a été utilisé à des fins inappropriées, comme financer des «transactions louches»?

M. Mackie: Monsieur le président, à mon avis, cela s'est produit dans certains cas. J'aurais du mal à mettre le doigt dessus. Et ceci après en avoir examiné des centaines depuis quelques mois. Dans certains cas, si le Ministère a en fait commis des erreurs en offrant des prêts pour faire démarrer ces projets, alors que les administrateurs du projet étaient inexpérimentés et qu'on ne pouvait vraiment pas s'attendre à ce qu'ils puissent rembourser les prêts, je crois que c'est en partie parce que c'était les seuls outils à notre disposition. Nous étions beaucoup mieux placés pour offrir des prêts que des subventions ou des contributions bien que celles-ci auraient été beaucoup plus appropriées, à mon avis, à l'étape de mise en marche du projet. J'admets que ceci dit, je devrais pouvoir présenter des documents pour étayer ce que je dis alors que j'aurais du mal à le faire d'une façon détaillée; toutefois, à mon avis, il n'en demeure pas moins que des prêts ont été accordés alors qu'ils n'auraient pas dû l'être.

M. Brisco: Vous avez déjà répondu à ma question supplémentaire qui allait être de vous demander s'il était possible de documenter ces exploitations que vous venez de qualifier de mal organisées du point de vue financier.

M. Mackie: Monsieur le président, je serais disposé à fournir aux membres du Comité certains exemples si on est d'accord pour que je le fasse d'une façon anonyme, mais en me fondant sur les faits. Comme je l'ai déjà fait remarquer, beaucoup de décisions et de jugements ont été formulés par diverses personnes, y compris les dirigeants de ces projets et je crois qu'à bien des égards ceux-ci ont bien appris leur leçon. Je crois donc que l'on devrait protéger leur identité d'une façon adéquate car je ne voudrais pas les placer dans une situation difficile. Mais je serais disposé à préparer à l'intention des membres du Comité certains exemples de ces cas ainsi que des mesures que nous avons prises pour essayer de nous assurer que cela ne se répètera pas à l'avenir.

M. Brisco: Je ne voudrais certainement pas que le ministre croie que nous voulons faire la chasse aux sorcières et je suis tout à fait d'accord pour que vous gardiez l'anonymat des bénéficiaires.

Le président: Merci, monsieur Brisco.

Messieurs, nous avons trouvé une salle pour la réunion du mardi 5 avril à 9 h 30. Les membres du Comité sont-ils d'avis que nous devrions nous réunir à ce moment-là? Dans ce cas, il nous faudrait décider du sujet à étudier.

M. Holmes: Nous devrions tenir la réunion, monsieur le président. Nous nous interrogeons au sujet du débat sur le budget, mais je crois que de toute manière nous devrions nous réunir.

Le président: Et que voulez-vous discuter?

M. Holmes: A vrai dire, je ne crois pas que nous en ayons encore fini avec le développement économique.

[Text]

The Chairman: All right. Mr. Mackie will not be here Tuesday morning but we will have the other officials. Is it agreed then that we will meet again on economic matters?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Holmes: You cannot be with us again, Mr. Mackie?

Mr. Mackie: I have a mercury meeting in Kenora, Mr. Chairman.

Mr. Holmes: That is important, too; mercury is important.

The Chairman: The meeting is adjourned until Tuesday at 9:30 a.m.

[Translation]

Le président: Très bien. M. Mackie ne sera pas ici mardi matin, mais nous aurons d'autres hauts fonctionnaires. Il est donc convenu que nous nous réunirons encore une fois pour discuter de questions économiques?

Des voix: D'accord.

M. Holmes: Vous ne pouvez pas revenir, monsieur Mackie?

M. Mackie: J'ai une réunion sur la question du mercure à Kenora, monsieur le président.

M. Holmes: C'est important aussi, le mercure est important.

Le président: La séance est levée jusqu'à mardi, 9 h 30.

APPENDIX "IAND-29"

Meeting of March 17, 1977

QUESTION BY MR. BRISCO

LOWER KOOTENAY BAND VIS A VIS
CRESTON VALLEY RECLAMATION COMPANY LIMITED

There is an existing lease between Her Majesty and the above-cited corporation.

The Band is pressing for cancellation of the lease on the grounds of alleged subleasing by the corporation without first obtaining the written consent of the lessor. The Regional office of Indian and Eskimo Affairs, in consultation with Regional Department of Justice, Vancouver, is exploring the possibility of cancellation of the lease or some other action that could be taken against the lessee under the circumstances.

It has to be appreciated that cancellation without valid cause could end up in litigation and, a possible claim for damages by the lessee. Further examination of the situation in conjunction with Department of Justice is required before the implications of a cancellation action can be more accurately assessed.

Meeting of March 17, 1977

QUESTION BY DR. HOLMES

IMANCO

IMANCO is a wholly owned subsidiary of Canadian Arctic Producers Ltd. CAP is the Central Marketing Agency of Arts and Crafts in the Northwest Territories.

Mr. Julien Béliveau, Chairman of the Board and President of CAP.

Mr. R.E. Gervais, President.

Directors

Mr. F. Murphy
Director of Finance, CAP

Mr. W. Ahanekeu
Executive President
National Arts and Crafts Corp.

Officers

Mr. R.J. Leitch
Treasurer and Assistant Marketing
Director of CAP

Ms. Beverly Renaud
Secretary and Executive Secretary
to the President of CAP

Meeting of March 17, 1977

QUESTION BY DR. HOLMES1976-77 LOANS TO NATIVE CLAIMANTS
INDIAN-ESKIMO AFFAIRS PROGRAM

Main Estimates -	\$1,400,000	
No. 1 Supplemental -	315,000	
No. 2 Supplemental -	344,282	
	<hr/>	
	\$2,059,282	\$2,059,282

Direct Loans

Wagmatcook Band	July 5, 1976	\$ 20,000
	December 10, 1976	10,000
	December 13, 1976	10,000
	January 31, 1977	10,340
	March 16, 1977	10,000
		<hr/>
		60,340

Naskapi Band	June 1, 1976	\$ 30,000
	July 6, 1976	30,000
	August 19, 1976	90,000
	November 15, 1976	60,000
	January 4, 1977	30,000
	February 15, 1977	60,000
	March 16, 1977	30,000
		<hr/>
		\$ 330,000

Temagami Band	January 12, 1977	\$ 25,000
	February 23, 1977	25,000
		<hr/>
		\$ 50,000

Council for Yukon Indians	October 6, 1976	\$ 200,000
	November 1, 1976	100,000
	January 19, 1977	100,000
	Reqn, March 21, 1977	64,500
		<hr/>
		464,500

Nishga Tribal Council	April 28, 1976	\$ 10,000
	June 8, 1976	10,000
	August 19, 1976	20,000
	November 9, 1976	90,000
	February 3, 1977	45,000
	Reqn. March 16, 1977	14,675
		<hr/>
		\$ 189,675

Manitoba Northern
Flood Committee

February 17, 1977	\$ 100,000	
February 25, 1977	84,282	
March 14, 1977	50,000	
March 17, 1977	275,000	
March 17, 1977	290,000	
March 17, 1977	30,000	
March 17, 1977	135,000	
	<u>\$ 964,282</u>	\$2,058,797

Uncommitted Loan Funds

\$ 485

NOTE: The following Loan Guarantees to the Northern Flood Committee will be withdrawn and cancelled 31 March 1977, before direct loan cheques are issued:

July 19, 1976	\$ 275,000
August 12, 1976	290,000
August 26, 1976	67,000
October 18, 1976	30,000
November 9, 1976	135,000
	<u>\$ 797,000</u>

Meeting of March 17, 1977

QUESTION BY MR. NEILREVISION OF INDIAN ACT - EXPENDITURES

Funds expended in connection with the Revision of the Indian Act from 1970 to 1977-78 (Projected) are as follows:

<u>YEAR</u>	<u>AMOUNT</u>	<u>ORGANIZATION</u>
1970-71		
1971-72		
1972-73	\$ 46,750	Indian Association of Alberta
1973-74	\$ 40,175	Indian Association of Alberta
1974-75	\$100,000	National Indian Brotherhood
1974-75	\$ 19,452	Ass. of Iroquois and Allied Indians
1975-76	\$ 33,000	National Indian Brotherhood
1976-77	\$650,000	National Indian Brotherhood
1977-78	\$1.7 million	National Indian Brotherhood
<hr/>		
TOTAL FUNDS	\$889,377	
To date		
<hr/>		
TOTAL FUNDS		
Through 1977-78		
FISCAL YEAR	\$1,959,377	

Meeting of March 17, 1977

QUESTION BY MR. OBERLE

RESIDENTIAL SCHOOLS

In 1957 there were 66 Indian Residential Schools. To date 46 of these have been closed. Where possible the buildings have been converted for use as day schools. Since 1967 an average of four residences have been closed each year. We anticipate that many of the 20 remaining residences will be closed in the near future as the need for them continues to diminish.

Day schools are not built simply in order to phase out a student residence. They are built to respond to the need for classroom space in the home community of students.

The supplementary estimates referred to in Mr. Oberle's question did not include any funds for education capital construction projects.

Meeting of March 17, 1977.

QUESTION BY MR. PEARSALLB.C. INDIAN FISHERMEN'S ASSISTANCE PROGRAM

	<u>Expended</u>
(A) Loans	\$1,350,000 (1)
Grants	1,183,000
Shore Facilities	245,000
Training	3,000 (2)
Administration	95,000 (3)
I.F.A.P. Expenses	13,000 (4)
	<u>2,889,000</u>
Special C.S.I. Grants	189,000
	<u>\$3,078,000</u>

- (1) Amount originally established on basis of 5 year program - demand increased consistent to ratio between grants and loans when program compressed to four years with no reduction in total allocation.
- (2) Funds not established under I.F.A.P. as such - drawn from Education Division and Canada Manpower.
- (3) The only funds not provided directly by DIAND - In this case responsibility of Fisheries and Marine Service - Environment.
- (4) For four non-government members of a 6-man Board.
- (B) Summary 1968/69 - March 31, 1977

1st Program 1968/69 - 1972/73	
Total applications received	907
Paid out	239
Current Account	124
Cond. Grants only	58
Unconditional Grants only	<u>54</u>
Total Accounts	475
Held over (71) Rejected, Deffered, etc.	<u>473</u>

2nd Program 1973/74 - 1976/77

Total application received .570

Total Accounts Established 245

- (C) Conditions of the Program for 1973/74 to 1976/77 is satisfactory. In 1973 the Program was extended.

In 1974 the I.F.A.P. was compressed from five to four years and grant schedule adjusted with no reduction in original grant total.

In 1976 a special Canada Steamship inspection grant was established for I.F.A.P.

Meeting of March 17, 1977

QUESTION BY MR. SMITH

STACKWALL HOUSING PROJECT - BROKENHEAD RESERVE

The proposal is to construct 6 buildings using the "stackwall" method: 4 houses, 1 office and 1 hall.

Part of the training program consisted of 4 band members building a stackwall house as a demonstration project at HABITAT.

A mill has been set up and an instructor hired.

Sufficient wood is available to construct the 4 houses. As of March 11, 1977, one house is under construction. The walls have been completed, the rafters installed and the roof shingled. Windows have not been installed and the interior work has not started.

Groundwork has been started on one other unit.

Meeting of March 22, 1977

QUESTION BY MR. BRISCO

TRAILER PARK FACILITY - WESTBANK BAND

Latest information on the Appeal of the Landlord and Tenant Act - Le Greely and Park Mobile Homes Sales Ltd., is as follows:

The firm of Davis and Company, Vancouver, which prepared the Appeal were asked by the Westbank Band Council to send their file to the law firm of Horn and Co., Kelowna, B.C. which has been retained by the Band Council to proceed with the Appeal. We understand the lawyer in charge of this Appeal, Mr. John A. MacFee, is absent from his office and on vacation and therefore the filing of the Appeal will be delayed until he returns early in April.

Meeting of March 22, 1977

QUESTION BY MR. BRISCO

EHATTESAHT CO-OPERATIVE

Under a court order the Receiver-Manager was appointed by the Bank of Montreal, i.e. the debenture holder and therefore possessor of first charges against the assets of the Co-operative. The appointment of a Receiver-Manager occurred with the knowledge and concurrence of the Department of Indian Affairs and Northern Development.

The Receiver-Manager, as the responsible individual for the total operation of the Co-op from May 1976 to the present, designated Mr. Wilmer Stromquist to act as manager for current operations of the Co-operative, i.e. the removal and selling of all remaining inventory under the Co-operative's control.

This decision on the part of the Receiver-Manager to retain Mr. Stromquist was taken solely by that individual as the authorized control person. The Department of Indian Affairs and Northern Development was not involved in any way in that decision nor was it authorized to be so involved under the direction of the Court Order or in conjunction with the debenture holder.

The Department of Indian Affairs and Northern Development is unaware of any investigations involving the Co-operative's current Manager, Mr. Stromquist, and indeed had no role in appointing him to that position.

Meeting of March 22, 1977.

QUESTION BY MR. SCHELLENBERGER

Gas Royalties - Alexander Band, Alta.

When it became evident that Norcon Energy Resources Ltd., the primary lease and unit operator of the Alexander Basal Quartz gas pool, would be unable to re-negotiate gas prices with their purchasers, Mr. Don Siemen president of Cutty Sark Oil Ltd., a royalty owner in one of the nearby pools covered by the same purchase contracts as Alexander, applied to the Public Utilities Board for a hearing to set fair and equitable prices.

The Indian Minerals Division of Indian and Eskimo Affairs registered as an interested party to the hearing and supplied data to the board for meetings on January 31, 1975 and March 17, 1975. The purchasers presented legal arguments to the effect that a Royalty owner was not properly an "Interested Party" as defined by the Public Utilities Act and therefore the hearing should not occur. After a number of delays a special legal commissioner was appointed to review the legal aspects of the situation. This review ultimately led to a formal hearing being called for May 10, 1976. A matter of hours before the hearing, the Alberta Government amended the Public Utilities Act effectively removing the power of the Board to hear any case without prior approval of the Governor in Council and subsequently refusing the Board the right to conduct a hearing on the matter.

During this entire process the Indian Minerals Division has kept the Band informed orally and in writing, as well Mr. Aubrey Kerr of our Calgary Office of Indian Minerals Division attended a special meeting of March 5, 1976 to explain the situation fully to the Chief and Council of the Band. In the interim the Council of the Band and their CESO advisor have attempted on several occasions to meet with various Provincial Cabinet Ministers with no success.

At present the Department is considering recommending the taking of certain actions under the proposed new Indian Oil and Gas Regulations whereby power is vested in the Minister to set a fair and equitable price upon which a royalty shall be paid. Prior to effecting such unilateral action however it is the Minister's intention to approach his colleague the Honourable Don R. Getty, Minister of Energy and Natural Resources in Alberta for a meeting of senior officials to discuss the necessary steps to remedy the situation and effect new royalty rates for the Alexander Band.

BACKGROUND NOTES FOR THE STANDING COMMITTEEINDIAN ECONOMIC DEVELOPMENTBACKGROUND & DATA
FUND STABILIZATION

One of the major elements of the Economic Development - Operational Improvement Process involves a complete review and assessment of the existing Economic Development Portfolio. This activity arose out of the evaluation studies during 1976 which found that:

- existing authorities and the lack of sufficient equity resources had caused the development of a number of projects that were improperly capitalized
- regulations and procedures, particularly relating to the management of security and the collection of accounts, were not contributing to the development of stable projects
- the lack of a developmental approach to projects was causing continuous unplanned demands of resources and a potential loss on worthwhile projects
- the absence of pre-established success criteria and loan loss standards without a programmed approach to handling unsuccessful projects on a regular basis had created a backlog of dormant accounts in the Portfolio
- substantial, but unprogrammed effort and funds were being expended in maintaining the existing accounts. (Approximately 60% of appropriated funds.)

Based on this, a complete review of the Portfolio was undertaken to:

- protect the existing investment through restructuring of worthwhile projects
- eliminate dormant projects
- program and control the amount of resources being used to maintain the existing portfolio.

The review involves:

- (a) An analysis of the existing portfolio to classify projects and to estimate the costs involved in stabilization (completed).
- (b) Development of procedures and structures to review and decide on projects not reviewed individually by Treasury Board (in process).
- (c) Analysis of each project over \$500,000 and preparation of individual Treasury Board Submissions (in process).
- (d) Review of all other projects within the Portfolio (April - June, 1977).

TABLES

1. COST OF STABILIZATION PROCESS
2. COST OF RESTRUCTURING AND MAINTAINING ONGOING PROJECTS
3. LOAN PERFORMANCE SUMMARY

TABLE 1.COST OF STABILIZATION PROCESS

<u>PROJECTS</u>	<u>GRANTS/ CONTRIBUTIONS</u>	<u>DIRECT LOAN REDUCTION</u>	<u>DIRECT LOAN DELETION</u>
UNDER \$100k	\$ 6,143,750	\$1,000,000	\$4,629,051
\$100k - \$500k	4,091,250	1,780,000	1,458,949
\$500k +	6,499,000	4,451,000	2,680,000
	<u>\$16,734,000</u>	<u>\$7,231,000</u>	<u>\$8,768,000</u>

TABLE 2.

COST OF RESTRUCTURING & MAINTAINING
ONGOING PROJECTS

<u>PROJECTS</u>	<u>GRANTS/CONTRIBUTIONS</u>	<u>DIRECT LOAN REDUCTION</u>
UNDER \$100k	\$ 6,143,750	\$ 1,000,000
\$100k - \$500k	4,091,250	1,780,000
\$500k	6,499,000	4,451,000
	<u>\$16,734,000</u>	<u>\$ 7,231,000</u>

TABLE 3.LOAN PERFORMANCE SUMMARY

DIRECT LOANS APPROVED \$ 73,677,000

DIRECT LOANS DELETIONS TO DATE \$ 553,000

THREE-YEAR DIRECT LOAN REDUCTIONS 7,231,000

THREE-YEAR DIRECT LOAN DELETIONS 8,768,000

\$16,552,000

OUTSTANDING DIRECT LOANS 52,786,000

DIRECT LOAN LOSS RATE TO APPROVALS 22.5%

GUARANTEE LOANS APPROVED \$ 42,478,000

GUARANTEE CLAIMS PAID TO DATE \$ 698,000

THREE-YEAR GUARANTEE CLAIMS 6,905,000

\$7,603,000

OUTSTANDING GUARANTEE COMMITMENTS 29,834,000

GUARANTEE LOSS RATE TO APPROVALS 17.9%

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIENDescription de poste

GROUPE: SX

PROGRAMME: Affaires indiennes et esquimaudes

LIEU: Toronto (Ontario)

POSTE NO: IAN - 06969

TITRE DU POSTE: Directeur général régional

CLASSIFICATION DU SURVEILLANT: Sous-ministre adjoint

DATE D'ENTREE EN VIGUEUR: 1^{er} avril 1975

Fonction essentielle

Le directeur général régional est responsable de l'application de tous les programmes, formule des propositions sur les politiques et garde un contact direct avec les Indiens durant les activités quotidiennes.

Tâches principales

Le directeur général régional est responsable devant le sous-ministre adjoint pour ce qui est de:

- la planification et l'orientation des programmes des Affaires indiennes et esquimaudes couvrant tous les aspects de la promotion sociale, économique et politique des Indiens;
- l'évaluation des exigences relatives aux programmes régionaux, sociaux et économiques, ainsi que la préparation et l'application de plans à long terme en vue de répondre efficacement aux besoins des 350 collectivités indiennes situées à proximité des centres urbains et dans les régions très éloignées;
- la création et le maintien de relations de travail efficaces avec les groupes indiens, les représentants élus, les associés et les hauts fonctionnaires d'autres ministères et d'autres gouvernements, les organismes privés ainsi qu'avec les représentants de la presse écrite et parlée;
- la solution de questions concernant les compétences, dans des secteurs comme les services communautaires, avec l'aide de fonctionnaires provinciaux, territoriaux et municipaux;

- l'application et l'adaptation de programmes et d'objectifs nationaux selon les différences sociales et économiques qu'engendrent les attitudes des Indiens, de même que l'intérêt qu'ils suscitent chez les autres gouvernements et dans la population canadienne en général;
- la direction d'un personnel diversifié et très dispersé (964 personnes), composé de professionnels, de techniciens et de spécialistes affectés à la planification, à la modification et à l'application de programmes locaux visant à réaliser les objectifs nationaux;
- l'établissement de rapports sur les opérations régionales et les conditions économiques et sociales affectant les Indiens de la Région, de même que la réalisation d'enquêtes et d'études spéciales pour le ministre, le sous-ministre et le sous-ministre adjoint.

Responsabilité

Le directeur général régional est comptable au sous-ministre adjoint en ce qu'il:

- représente le Ministère pour les questions de compétence et dans ses contacts avec une population aux milieux ethniques, sociaux et économiques variés;
- est responsable de l'utilisation et de l'entretien de 93 écoles, 77 bureaux et autres bâtiments et équipement évalués à plusieurs millions de dollars, ainsi que de la sauvegarde des revenus des réserves;
- est responsable de l'éducation, des affaires communautaires, de l'administration, du génie et de la promotion économique dans les 6 districts offrant des services à 54,000 Indiens répartis dans 170 réserves, ainsi que d'un budget annuel de plus de \$54 millions;
- est responsable de négocier les priorités, de formuler les politiques et de déterminer les marches à suivre de concert avec les directeurs généraux supérieurs de l'administration centrale.

Autorité

- recommander les objectifs globaux en vue du transfert graduel des responsabilités aux Conseils de bande et négocier l'expansion des services provinciaux aux Indiens;

- établir les priorités régionales conformément aux fluctuations de l'économie nationale et locale ou aux urgences, ainsi qu'à la réaffectation du personnel et des fonds en vue de réaliser les objectifs établis;
- résoudre les questions de compétence dans divers secteurs, avec l'aide des ministres et des hauts fonctionnaires des gouvernements provinciaux et des administrations municipales;
- recommander des modifications aux programmes existants pour répondre aux besoins de la Région;
- coordonner le budget régional total (Affaires sociales et Promotion économique) et déterminer l'allocation des fonds selon les programmes et les centres de responsabilité;
- diriger un personnel composé de 964 personnes et voir au recrutement, aux mutations, aux promotions et aux enquêtes relatives aux plaintes.

(signé)

P.B. Lesaux
Sous-ministre adjoint
Affaires indiennes et esquimaudes

18/4/75

(signé)

Sous-ministre

le 22 avril 1975

APPENDICE « IAND-29 »

Réunion du 17 mars 1977

QUESTION DE M. BRISCOLA BANDE LOWER KOOTENAY CONTRE LA CRESTON
VALLEY RECLAMATION COMPANY LIMITED

Un bail lie actuellement la société susmentionnée à Sa Majesté.

La bande réclame l'annulation du bail en invoquant le fait que la société a sous-loué sans avoir d'abord obtenu l'assentiment écrit du bailleur. Le bureau régional des Affaires indiennes et esquimaudes, à Vancouver, de concert avec le bureau régional du ministère de la Justice, étudie la possibilité d'annuler le bail ou de prendre des mesures contre le locataire.

On doit tenir compte du fait qu'un tel geste risque, s'il est mal fondé, d'aboutir à un litige et même, à une réclamation de dommages-intérêts de la part du locataire. Le Ministère devra examiner la question plus à fond, conjointement avec le ministère de la Justice, pour être en mesure d'établir avec plus de précision quelles pourraient être les répercussions d'une annulation de bail.

Réunion du 17 mars 1977.

QUESTION DE M. HOLMES

IMANCO

L'IMANCO est une filiale des Producteurs de l'Arctique canadien, auxquels elle appartient à part entière. Les PAC constituent l'organe central de commercialisation des oeuvres d'art et d'artisanat des Territoires du Nord-Ouest.

M. Julien Béliveau, président des PAC et président du conseil d'administration.

M. R.-E. Gervais, président.

Directeurs

M. F. Murphy
Directeur des Finances (PAC)

M. W. Ahanekew
Président-directeur
Société nationale d'art et d'artisanat

Agents

M. R.J. Leitch
Trésorier et directeur adjoint
de la commercialisation des PAC

Mad. Beverly Renaud
Secrétaire de la société et
du président des PAC

Réunion du 17 mars 1977.

QUESTION DE M. HOLMES

PRETS ACCORDES EN 1976-1977
 AUX REVENDICATIONS AUTOCHTONES -
PROGRAMME DES AFFAIRES INDIENNES ET ESQUIMAUTES

Budget principal -	\$1,400,000	
Budget supplémentaire		
des dépenses no 1 -	315,000	
Budget supplémentaire		
des dépenses no 2 -	344,282	
	<u>\$2,059,282</u>	\$2,059,282

Prêts directs

Bande Wagmatcook	5 juillet 1976	\$ 20,000	
	10 décembre 1976	10,000	
	13 décembre 1976	10,000	
	31 janvier 1977	10,340	
	16 mars 1977	10,000	
		<u>60,340</u>	
Bande Naskapi	1er juin 1976	\$ 30,000	
	6 juillet 1976	30,000	
	19 août 1976	90,000	
	15 novembre 1976	60,000	
	4 janvier 1977	30,000	
	15 février 1977	60,000	
	16 mars 1977	30,000	
		<u>\$ 330,000</u>	
Bande Temagami	12 janvier 1977	\$ 25,000	
	23 février 1977	25,000	
		<u>50,000</u>	
Conseil des Indiens du Yukon	6 octobre 1976	\$ 200,000	
	1er novembre 1976	100,000	
	19 janvier 1977	100,000	
	demandé le 21 mars 1977	64,500	
		<u>464,500</u>	
Conseil de la tribu Nishga	28 avril 1976	\$ 10,000	
	8 juin 1976	10,000	
	19 août 1976	20,000	
	9 novembre 1976	90,000	
	3 février 1977	45,000	
	demandé le 16 mars 1977	14,675	
		<u>\$ 189,675</u>	

Northern Flood Committee of Manitoba	17 février 1977	\$ 100,000	
	25 février 1977	84,282	
	14 mars 1977	50,000	
	17 mars 1977	275,000	
	17 mars 1977	290,000	
	17 mars 1977	30,000	
	17 mars 1977	135,000	
		<u>\$ 964,282</u>	\$2,058,797
Fonds de prêts non engagés			<u>\$ 485</u>

REMARQUE: Les garanties de prêts suivantes, accordées au Northern Flood Committee, seront retirées et annulées le 31 mars 1977, avant que ne soient émis les chèques servant au versement de prêts directs:

19 juillet 1976	\$ 275,000
12 août 1976	290,000
26 août 1976	67,000
18 octobre 1976	30,000
9 novembre 1976	135,000
	<u>\$ 797,000</u>

Réunion du 17 mars 1977

QUESTION DE M. NEILREVISION DE LA LOI SUR LES INDIENS - DEPENSES

Voici quels ont été les frais engagés pour la révision de la Loi sur les Indiens de 1970 à 1977-1978 (projection):

<u>Année</u>	<u>Somme</u>	<u>Organisme</u>
1970-1971		
1971-1972		
1972-1973	\$ 46,750	Association des Indiens de l'Alberta
1973-1974	\$ 40,175	Association des Indiens de l'Alberta
1974-1975	\$100,000	Fraternité des Indiens du Canada
1974-1975	\$ 19,452	Association des Iroquois et des Indiens alliés
1975-1976	\$ 33,000	Fraternité des Indiens du Canada
1976-1977	\$650,000	Fraternité des Indiens du Canada
1977-1978	\$1.7 million	Fraternité des Indiens du Canada
<hr/>		
<u>TOTAL DES FONDS*</u>	\$889,377	
jusqu'à ce jour		
<hr/>		
<u>TOTAL DES FONDS*</u>		
au cours de		
l'ANNEE FINANCIERE		
1977-1978	\$1,959,377	

Réunion du 17 mars 1977

QUESTION DE M. OBERLE

PENSIONNATS

En 1957, il y avait 66 pensionnats indiens, dont 46 sont maintenant fermés. Certains de ces établissements ont été transformés en écoles, lorsque la chose était possible. Depuis 1967, quatre pensionnats, en moyenne, ferment chaque année. Parmi les vingt qui restent, bon nombre disparaîtront sans doute un jour prochain puisqu'on n'en a de moins en moins besoin.

On ne construit pas des externats à la seule fin d'éliminer progressivement les pensionnats. Il s'agit, en fait, de permettre aux élève de poursuivre leurs études dans leur propre localité.

Le budget supplémentaire des dépenses auquel M. Oberle fait allusion ne prévoit aucune somme au chapitre des grands travaux pour la construction d'établissements scolaires.

Réunion du 17 mars 1977

QUESTION DE M. PEARSALLPROGRAMME D'AIDE AUX PECHEURS INDIENS DE LA C.-B.

	<u>Dépenses</u>
A) Prêts	\$ 1,350,000.00(1)
Subventions	1,183,000.00
Installations côtières	245,000.00
Formation	3,000.00(2)
Administration	95,000.00(3)
Dépenses du Programme	<u>13,000.00(4)</u>
	2,889,000.00
Subventions spéciales de l'Inspection des navires à vapeur	<u>189,000.00</u>
	3,078,000.00

- (1) Somme prévue au départ dans le cadre d'un programme quinquennal - la demande s'est accrue conformément au rapport subventions-prêts, lorsqu'on a réduit le programme à quatre ans sans pour autant diminuer le montant total des sommes allouées.
- (2) Somme non prévue comme telle dans le cadre du Programme - provient de la Division de l'éducation et de la Main-d'oeuvre du Canada.
- (3) Les seuls fonds à ne pas avoir été directement offerts par le MAINC - domaine qui relève de la compétence du Service des pêches et de la mer d'Environnement Canada.
- (4) Somme destinée au versement des traitements de quatre non-fonctionnaires membres d'un conseil formé de six personnes.

B) Sommaire pour 1968-1969, au 31 mars 1977

Premier programme, de 1968-1969 à 1972-1973

Total des demandes reçues	907
Versements	239
Compte courant	124
Subventions accordées sous condition	58
Subventions accordées sans condition	54
Total des comptes	475
En suspens (71), refusées, échelonnés, etc.	473

Deuxième programme, de 1973-1974 à 1976-1977

Total des demandes reçues	570
Total des comptes établis	245

- C) Les conditions établies pour le Programme s'étendant de 1973-1974 à 1976-1977 sont satisfaisantes. Ce Programme a été prolongé en 1973.

En 1974, on a réduit à quatre ans la durée du Programme d'aide aux pêcheurs indiens, qui devait s'échelonner sur cinq années; on a organisé le programme des subventions sans pour autant diminuer le total des sommes allouées.

En 1976, l'Inspection des navires à vapeur du Canada a accordé une subvention spéciale au Programme d'aide aux pêcheurs indiens.

Réunion du 17 mars 1977.

QUESTION DE M. SMITH

PROJET DE CONSTRUCTION DE MAISONS A ELEMENTS EMBOITABLES
- RESERVE BROKENHEAD

Ce projet consiste à construire six bâtiments à éléments emboîtables, soit quatre maisons, un bureau et une grande salle.

Dans le cadre du programme de formation, quatre membres de la bande ont construit à HABITAT, à titre de démonstration, une maison à éléments emboîtables.

On a établi une scierie et embauché un moniteur.

On a maintenant suffisamment de bois pour construire les quatre maisons. L'une d'elles est en chantier depuis le 21 mars 1977. Les murs sont montés, et les chevrons et les bardeaux posés. Les fenêtres ne sont pas encore installées et les travaux de finition n'ont pas débuté.

On a également commencé à creuser les fondations d'une deuxième maison.

Réunion du 22 mars 1977

QUESTION PAR M. BRISCO

PARC POUR CARAVANES - BANDE DE WESTBANK

Voici où en est l'appel interjeté par Le. Greely and Park Mobile Homes Sales Ltd. contre la Landlord and Tenant Act:

Le Conseil de la bande de Westbank a demandé à la société Davis and Company, de Vancouver, qui a préparé l'appel, de transmettre le dossier au bureau d'avocats Horn and Co., de Kelowna (C.-B.) que les conseillers ont chargé de poursuivre l'action. D'après ce que nous savons, M. John A. Macfee, l'avocat chargé de l'appel, est en vacances, de sorte que le recours sera différé jusqu'à son retour au début d'avril.

Réunion du 22 mars 1977

QUESTION PAR M. BRISCO

COOPERATIVE EHATTESAHT

Aux termes d'une injonction, la Banque de Montréal, en l'occurrence le détenteur des débentures et donc de charger du premier rang sur les avoirs de la coopérative, a nommé le séquestre-gérant. La nomination de ce dernier s'est faite au su et avec l'assentiment du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

En sa qualité de responsable de l'exploitation globale de la coopérative depuis mai 1976, le séquestre-gérant a chargé M. Wilmer Stromquist de la gestion des affaires courantes de la société, c'est-à-dire de l'enlèvement et de la vente de tous les stocks restant en la possession de la coopérative.

C'est en sa seule qualité de contrôleur autorisé que le séquestre-gérant a pris la décision de garder M. Stromquist. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord ne s'est associé en aucune façon à la prise de cette décision et n'a pas non plus été autorisé à le faire aux termes de l'injonction ou en collaboration avec le détenteur des débentures.

A la connaissance du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, on n'a entamé aucune enquête mettant en cause l'actuel gestionnaire de la coopérative, M. Stromquist, dans la nomination duquel le ministère n'a joué absolument aucun rôle.

Réunion du 22 mars 1977

QUESTION PAR M. SCHELLENBERGERREDEVANCES AFFERENTES A L'EXPLOITATION DE GAZ -
BANDE D'ALEXANDER (ALBERTA)

Lorsqu'il s'est avéré que la Norcon Energy Resources Ltd., le principal concessionnaire et exploitant du gisement de gaz d'Alexander (Basal Quartz) ne serait pas en mesure de re-négocier les prix du gaz avec les acheteurs, M. Don Siemen, président de la Cutty Sark Oil Ltd., titulaire de redevance à valoir sur l'exploitation d'un des gisements environnants assujettis aux mêmes contrats d'achat que le gisement d'Alexander, a demandé à la Commission des services d'utilité publique (Public Utilities Board) d'organiser une audience en vue de la fixation de prix justes et équitables.

La Division des minéraux des Indiens du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien s'est portée partie intéressée aux fins de l'audience et a fourni des données à la commission en prévision des réunions du 31 janvier 1975 et du 17 mars 1975. Les arguments juridiques invoqués par les acheteurs se fondaient sur le fait qu'un titulaire de redevance ne pouvait pas être considéré comme une "partie intéressée" au sens de la définition de la Loi sur les services d'utilité publique (Public Utilities Act) et que donc une audience n'avait pas lieu d'être. Après un certain nombre d'ajournements, un commissaire juridique spécial a été chargé d'étudier les aspects juridiques de l'affaire. Cette étude a finalement débouché sur la décision d'organiser une audience officielle le 10 mai 1976. Quelques heures avant l'ouverture de l'audience, le gouvernement de l'Alberta a apporté à la Loi sur les services d'utilités publiques des modifications privant en fait la commission du droit de juger une affaire sans y être préalablement autorisé par le gouverneur en conseil et dénié par la suite à la commission le droit d'organiser une audience aux fins de l'affaire.

Tout au long de ce processus, la Division des minéraux des Indiens a tenu la bande informée oralement et par écrit, et M. Aubrey Kerr du bureau de Calgary de cette même division, a participé à une réunion spéciale le 5 mars 1976 pour exposer en détail la situation au chef et au Conseil de bande. Dans l'intervalle, le Conseil de bande et son conseiller auprès de la SACO se sont efforcés à plusieurs reprises d'avoir une entrevue avec divers ministres du Cabinet provincial, mais sans succès.

A l'heure actuelle, le Ministère envisage de recommander d'adopter certaines mesures aux termes du nouveau projet de Règlements sur l'exploitation du pétrole et du gaz des réserves indiennes habilitant le ministre à fixer un prix juste et équitable sur lequel une redevance devra être versée. Toutefois, avant de prendre unilatéralement une telle mesure, le ministre a l'intention de consulter son collègue, l'honorable Don R. Getty, ministre de l'Energie et des Ressources naturelles de l'Alberta, au sujet de la possibilité d'organiser une réunion de hauts fonctionnaires où l'on discuterait des mesures à prendre pour remédier à la situation et fixer les nouveaux taux de redevance applicables à la bande d'Alexander.

NOTES DE REFERENCE POUR LE COMITE PERMANENTPROMOTION ECONOMIQUE DES INDIENSDONNEES RELATIVES A LA
STABILISATION DES FONDS

Un des principaux éléments de la "Promotion économique-Amélioration des opérations" comporte une évaluation et un examen complet du portefeuille actuel de la promotion économique. Cette activité est issue des études d'évaluation effectuées en 1976 qui ont révélé que:

- les autorisations actuelles et le manque de ressources suffisantes ont entraîné la mise en oeuvre de certains projets qui avaient été mal capitalisés
- les règlements et les procédés, en particulier ceux qui ont trait à la gestion des comptes et au recouvrement des dettes n'ont aucunement contribué à la mise en oeuvre de projets stables
- le manque de planification des projets entraînait continuellement des demandes inattendues de ressources et une perte potentielle des projets valables
- l'absence de bons critères bien déterminés et de normes de perte pour les prêts ainsi que d'un programme préétabli servant à traiter les projets non couronnés de succès ont créé un arriéré de compte inactifs dans le portefeuille
- des efforts et des fonds appréciables mais non programmés ont été consacrés au maintien des comptes existants. (Environ 60% des fonds alloués.)

En se basant là-dessus, un examen complet du portefeuille a été entrepris pour:

- protéger les investissements actuels en restructurant les projets valables
- éliminer les projets inactifs
- mettre au point un programme et contrôler le montant des ressources utilisées pour maintenir le portefeuille existant.

L'examen comporte:

- a) Une analyse du portefeuille actuel pour classer les projets et pour estimer les coûts entraînés par la stabilisation (achevée).
- b) Une élaboration des procédés et des structures d'examen et de décision pour les projets qui ne sont pas examinés individuellement par le Conseil du Trésor (en cours).
- c) Une analyse des projets dépassant \$500 000 et préparation des présentations individuelles au Conseil du Trésor (en cours)
- d) Un examen de tous les autres projets du portefeuille (avril-juin 1977) .

TABLEAUX

1. COUT DU PROCEDE DE STABILISATION
2. COUT DE RESTRUCTURATION ET DE MAINTIEN DES PROJETS EN COURS
3. RESUME DE LA MARCHE DES PRETS

TABLEAU 1

COUT DU PROCEDE DE STABILISATION

<u>PROJECTS</u>	<u>SUBVENTIONS/ CONTRIBUTIONS</u>	<u>REDUCTION DE PRET DIRECT</u>	<u>ANNULATION DE PRET DIRECT</u>
MOINS DE \$100,000	\$ 6,143,750	\$1,000,000	\$4,629,051
\$100,000 - \$500,000	4,091,250	1,780,000	1,458,949
\$500,000 +	6,499,000	4,451,000	2,680,000
	<u>\$16,734,000</u>	<u>\$7,231,000</u>	<u>\$8,768,000</u>

TABLEAU 2COUT DE RESTRUCTURATION ET DE MAINTIEN
DES PROJETS EN COURS

<u>PROJETS</u>	<u>SUBVENTIONS/CONTRIBUTIONS</u>	<u>REDUCTION DE PRET DIRECT</u>
Moins de \$100,000	\$ 6,143,750	\$ 1,000,000
\$100,000 - \$500,000	4,091,250	1,780,000
\$500,000	6,499,000	4,451,000
	<u>\$16,734,000</u>	<u>\$ 7,231,000</u>

TABLEAU 3RESUME DE LA MARCHE DES PRETS

<u>PRET DIRECTS AUTORISES</u>		\$73,677,000
ANNULATIONS DE PRETS DIRECTS A CE JOUR	\$ 553,000	
REDUCTIONS DE PRETS DIRECTS POUR TROIS ANS	7,231,000	
ANNULATIONS DE PRETS DIRECTS POUR TROIS ANS	<u>8,768,000</u>	
	<u>\$16,552,000</u>	
<u>PRETS DIRECTS EN SOUFFRANCE</u>		\$52,786,000
TAUX DE PERTE DE PRETS DIRECTS EN FONCTION DES AUTORISATIONS	22.5%	
<u>PRETS DE GARANTIE AUTORISES</u>		\$42,478,000
DEMANDES DE GARANTIE PAYEES A TEMPS	\$ 698,000	
DEMANDES DE GARANTIE DE TROIS ANS	<u>\$6,905,000</u>	
	<u>\$7,603,000</u>	
<u>ENGAGEMENTS DE GARANTIE EN SOUFFRANCE</u>		\$29,834,000
TAUX DE PERTE DES GARANTIES EN FONCTION DES AUTORISATIONS	17.9%	

Department of Indian Affairs
and Northern Development

Position Profile

GROUP: SX POSITION NO.: IAN- 06969
PROGRAM: Indian & Eskimo POSITION TITLE: ~~Regional~~ Director *General*
Affairs
SUPERVISOR'S
LOCATION: Toronto, Ontario CLASSIFICATION: Assistant Deputy Minister
EFFECTIVE DATE: 1 April 1975

Primary Purpose

The Regional Director is responsible for the implementation of all programs, making recommendations on policy, and maintaining direct contact with the Indian people in the day-to-day operation.

Principal Duties

The Regional Director is responsible to the Assistant Deputy Minister for:

- planning and directing the Indian and Eskimo Affairs programs which encompass all aspects of social, economic and political development of Indians;
- assessing the requirements for regional, social and economic programs and developing and implementing long-term plans to effectively meet the needs of 350 Indian communities located near urban centres and in very remote areas;
- establishing and maintaining effective working relations with Indian groups, elected representatives, associates and officials of other Departments and other levels of government, private organizations and representatives of the news media;
- resolving questions of jurisdictional responsibilities in such fields as community services with officers at provincial, territorial and municipal governments;
- implementing and adapting national programs and objectives owing to the difference in the social and economic conditions of communities' attitude of the Indian people and interest on the part of other levels of government and the Canadians at large;
- directing a varied and widely dispersed staff (964 personnel) of professionals, technicians and specialists engaged in the planning, modification and implementation of local programs to meet national objectives;

- reporting on regional operations and economic and social conditions affecting the Indian population in the Region and conducting investigations and special studies for the Minister, Deputy Minister and Assistant Deputy Minister

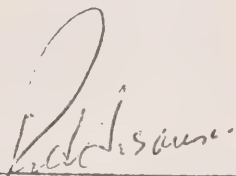
Accountability

The Regional Director will be accountable to the Assistant Deputy Minister in that he will be:

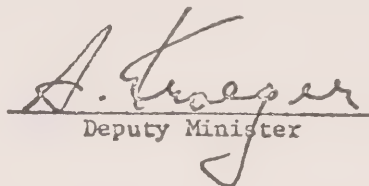
- representing the Department on questions involving jurisdictional disputes and in dealing with people of varied ethnic, social and economic backgrounds;
- responsible for the use, repair and maintenance of 93 schools, 77 offices and other buildings, and equipment valued at several million dollars, as well as the safekeeping of revenue from Reserves;
- responsible for the education, community affairs, administration, engineering and economic development functions within 6 Districts providing services to 54,000 Indians located on 170 reserves and an annual expenditure of over \$54,000,000;
- responsible for negotiating priorities, formulating policies and establishing procedures in consultation with the Senior Director Generals at headquarters.

Scope of Authority

- recommends overall objectives towards the gradual transfer of responsibilities to the Band Council level and to negotiate the extension of Provincial Services to the Indian people;
- sets regional priorities due to changes in the national and local economy or due to emergency situations and the redeployment of staff and funds in order to reach objectives;
- resolves questions of jurisdictional responsibilities in various fields with Ministers and Senior Officers of the Provincial and Municipal Governments;
- recommends modifications to existing programs in order to meet the needs of the region;
- coordinates the total Regional budget (Social Affairs and Economic Development) and assigns the allocation of funds on a program and responsibilities Centre basis.
- manages 964 personnel which includes recruitment, transfers, promotions, investigation of complaints;



P.B. Lesaux
Assistant Deputy Minister
Indian and Eskimo Affairs



Deputy Minister

18/4/75
Date

April 22/75
Date

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Mr. P. C. Mackie, Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs;

Mr. J. G. McGilp, Director General, Operations; and

Mr. R. H. Knox, Director, Economic Development, Operations.

Du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien:

M. P. C. Mackie, sous-ministre adjoint, Affaires indiennes et esquimaudes;

M. J. G. McGilp, directeur général, Exploitations; et

M. R. H. Knox, directeur, Promotion économique, Exploitations.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Tuesday, April 5, 1977

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 31

Le mardi 5 avril 1977

Président: M. Ian Watson

Government
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Indian Affairs and Northern Development

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78 under INDIAN
AFFAIRS AND NORTHERN
DEVELOPMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978 sous la rubrique
AFFAIRES INDIENNES ET NORD
CANADIEN

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
INDIAN AFFAIRS AND
NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Andres (*Lincoln*)

Brisco

Bussières

Cadiou

Côté

Cyr

Firth

Gauthier (*Roberval*)

Holmes

Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT
DU NORD CANADIEN

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Neil

Oberle

Pearsall

Penner

Schellenberger

Smith (*Churchill*)

Smith

(*Saint-Jean*)

Young—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee



MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 5, 1977
(34)

[Text]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Anderson, presiding.

Members of the committee present: Messrs. Anderson, Brisco, Bussières, Holmes, Neil, Oberle, Pearsall, Penner, Schellenberger and Smith (*Churchill*).

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Mr. J. G. McGilp, Director General, Operations, Indian and Eskimo Affairs program; Mr. R. H. Knox, Director, Economic Development, Operations, Indian and Eskimo Affairs Program.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 22, 1977, Issue No. 26*).

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Votes 5, 10, L15 and L20.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion passed Tuesday, March 29, 1977, written answers to questions prepared by the Department of Indian Affairs and Northern Development are printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "LAND-30"*).

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 AVRIL 1977
(34)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui   9 h 40 sous la présidence de M. Anderson (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Brisco, Bussières, Holmes, Neil, Oberle, Pearsall, Penner, Schellenberger et Smith (*Churchill*).

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: M. J. G. McGilp, directeur général, Exploitation, Programme des affaires indiennes et esquimaudes; M. R. H. Knox, directeur, Promotion  conomique, Exploitation, Programme des affaires indiennes et esquimaudes.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du mardi 22 mars 1977, fascicule n  26*).

Du consentement unanime, le Comité poursuit l'étude des crédits 5, 10, L15 et L20.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée le mardi 29 mars 1977, les réponses écrites aux questions préparées par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien sont jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "LAND-30"*).

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 5, 1977.

• 0943

[Text]

The Vice-Chairman: This morning we will resume consideration of the Main Estimates for the Fiscal Year ending March 31, 1978 relating to Indian Affairs and Northern Development, Votes 5, 10, L15 and L20.

DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Indian and Eskimo Affairs Program

Vote 5—Operating Expenditures—\$471,603,000

Vote 10—Capital Expenditures—\$110,900,000

Vote L15—To increase to \$18,000,000 the amount of the Indian Housing Assistance Account—\$2,000,000

Vote L20—Loans to native claimants for the purpose of defraying costs relating to the research, development and negotiations of claims—\$1,400,000

The Vice-Chairman: We have three witnesses with us: Mr. McGilp, Mr. Knox and Mr. Smith. I have as my first questioner, Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Reference was made to a series of reports, three in fact, which the Department either ordered or participated in, are not available because they have not been translated at this time. I am making reference to the report that was undertaken by Mr. Knox, for instance, has that been tabled?

Mr. R. H. Know (Director, Economic Development Operations, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Oberle, I think it was agreed at the last meeting that we would make these available to individual members on request.

Mr. Oberle: They are available now?

Mr. Knox: Yes, and if, as a member, you wish to request them, then they will be provided to you. We have not had them translated but if there was a request from a French member, then we would have them translated.

Mr. Oberle: Has any action been taken resulting from these reports? Has there been any changes in the program resulting from the findings that you made during the report stage?

Mr. Knox: Yes. During the past six months, approximately, there has been a continuing process which we have called operational improvement designed to implement the recommendations of the various reports. The operational improvement process was designed as a result of one of the studies and involved a series of six particular systems design studies. That will be continuing now and is virtually complete, Mr. Oberle. The final step of that is really the implementation stage, the reorganization which results from it. And that is what is going on now, and will go on for the next six to eight months.

Mr. Oberle: The operational improvement phase is a strange one for a government agency because you cannot abbreviate

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 5 avril 1977

[Translation]

Le vice-président: Nous reprenons ce matin l'étude du budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 au chapitre des Affaires indiennes et du Nord canadien, crédits 5, 10, L15 et L20.

MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

Programme des affaires indiennes et esquimaudes

Crédit 5—Dépenses de fonctionnement—\$471,603,000

Crédit 10—Dépenses en capital—\$110,900,000

Crédit L15—Pour porter de \$16,000,000 à \$18,000,000 le montant de la réserve imputable en tout temps au compte d'aide au logement des Indiens—\$2,000,000

Crédit L20—Prêts à des revendicateurs autochtones pour le paiement des frais de recherches, d'élaboration et de négociations concernant les revendications—\$1,400,000

Le vice-président: Il y a trois témoins: M. McGilp, M. Knox et M. Smith. Je donne d'abord la parole à M. Oberle.

M. Oberle: On a parlé d'une série de rapports, de trois rapports commandés par le Ministère ou préparés en partie par lui. Or, ces rapports ne seraient pas disponibles parce qu'ils n'ont encore pu être traduits. Par exemple, celui qu'a entrepris M. Knox, a-t-il été déposé?

M. R. H. Knox (directeur, Promotion économique, Exploitation, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur Oberle, je pense que l'on avait convenu à la dernière réunion que ceux-ci seraient distribués aux députés qui les demanderaient.

M. Oberle: Ils sont disponibles?

M. Knox: Oui, et si vous voulez en faire la demande, ils vous seront fournis. On ne les pas fait traduire, mais si un député francophone le demandait, nous les ferions traduire.

M. Oberle: A-t-on fait quelque chose à la suite de ces rapports? A-t-on modifié le programme en fonction des conclusions du rapport?

M. Knox: Oui. Dans les six derniers mois environ, nous avons procédé à des améliorations opérationnelles visant à appliquer les recommandations des divers rapports. Ce processus a été conçu à la suite d'une des études et comprend une série de six études distinctes. On va en poursuivre la mise en œuvre qui, monsieur Oberle, est d'ailleurs presque achevée. La dernière étape sera en fait celle de l'application, de la réorganisation, qui en découle. C'est ce qui continuera à se dérouler au cours des 6 ou 8 mois à venir.

M. Oberle: Il est étrange qu'un organisme du gouvernement choisisse l'expression phase d'amélioration des opérations

[Texte]

that very well, just to the letters, OI. I suppose it would sound okay.

So there are six studies now that come from the operational improvement studies and that takes another six to eight months. In any of the reports, did you find that it is almost certainly doomed to failure? You go into an area and you take some people that may have had some work experience but have never had any experience in managing a business, and you give them \$1 million and make them corporate officers overnight. Have you ever found in your reports that the only programs that really were successful are the ones that you carry out in partnership with existing industries in the area? I can think of several. One in particular, the one in Fort Nelson where a well established wood-converting industry has taken the Indian community in as partners and they have bought 25 or some per cent of the industry and are now finding their places in the plant as well as in the office and the upper echelons as management, but it took some time to achieve that.

Now, do the people who spend this money, who make these decisions, realize that being in business and understanding business is a profession and cannot be learned just because a bureaucrat in Ottawa says that you shall now be happy forever? Is that one of the things you found in your studies? Is that going to be a trend in the future, that you either provide the necessary management for a period or else you insist that wherever massive amounts of dollars are being spent, the natives go into partnership with an existing industry or firm?

Mr. Knox: The study found a fairly mixed result from joint ventures, as a matter of fact, Mr. Oberle. It was quite interesting, because we would have thought, as you said, that was one of the keys to success. But the joint participation type of thing has had about a 50-50 kind of result.

A more effective one has been the arrangement wherein there is a secured market through a subcontracting arrangement. Many of these kinds of projects have worked relatively more effectively than joint ventures. But the other part of your question says, is it not logical to allow that kind of development process which lets the skills and management competence to be developed over a period of time, either through joint participation, through training, through whatever happens to be appropriate to a particular project? And the answer to that is a very clear, yes. One of the elements in the new program instruction, the new organization, will be to ensure that each project has indeed the appropriate developmental process, which may come through joint participation or may come through some other means. As I say, it was curious that we did not find significantly different success from joint ventures.

Mr. Chairman, I should say that Mr. Neil asked a question the other day for a list of joint-venture companies, and this will be provided before the end of the week.

Mr. Oberle: I have heard it said that this might be an idea you might consider: there are all kinds of retired or semiretired

[Traduction]

parce que l'abréviation n'est pas facile; les lettres AO seulement. Je pense que cela pourrait aller.

Il faudra donc attendre 6 à 8 mois avant que l'on ait achevé les 6 études relatives à l'amélioration des opérations. Était-il indiqué, dans l'un des rapports, que ces efforts étaient voués à l'échec? Dans certaines régions, on prend les gens qui ont une expérience dans un domaine particulier mais qui n'ont jamais appris à gérer une entreprise, on leur donne un million de dollars et on en fait des cadres supérieurs du jour au lendemain. Avez-vous jamais constaté dans vos rapports que les programmes couronnés de succès sont ceux-là même qui sont appliqués en collaboration avec les entreprises de la région? J'ai plusieurs exemples à ce sujet. A Fort Nelson, en particulier, une entreprise de transformation du bois fort bien établie, s'est associée avec la collectivité indienne. Les Indiens ont acquis 25 p. 100 environ de l'entreprise, ils trouvent maintenant des emplois dans l'usine ainsi que dans les bureaux et ils peuvent même accéder aux postes supérieurs, comme aux postes de gestion. Cependant, cela ne s'est pas fait du jour au lendemain.

Les gens qui dépensent ces sommes, qui prennent ces décisions savent-ils que c'est un métier que d'être dans les affaires et de comprendre comment une entreprise fonctionne, métier qui ne s'apprend pas par le simple fait qu'un bureaucrate à Ottawa a déclaré que l'on allait maintenant vivre des jours heureux? Est-ce là l'une des choses que vous avez constatées dans le cadre de vos études? Est-ce que ce sera là la tendance pour l'avenir? Choisissez-vous d'assurer les travaux de gestion nécessaires pendant une certaine période ou bien insisterez-vous pour que les Indiens deviennent des associés dans des entreprises ou des sociétés existantes là où d'importantes sommes d'argent sont dépensées?

M. Knox: Monsieur Oberle, à la suite de l'étude, nous avons constaté que les résultats des entreprises mixtes étaient très mitigés. Cela a été très intéressant parce que nous aurions pensé, comme vous l'avez dit, que c'était là la clé du succès. Ces entreprises mixtes ont en quelque sorte donné des résultats positifs à 50 p. 100 seulement.

Il a été plus efficace de s'assurer des marchés en passant des contrats de sous-traitance. On a ainsi connu des résultats plus positifs que dans le cas des entreprises mixtes. Dans la deuxième partie de votre question, vous dites qu'il n'est pas logique d'autoriser le processus de développement en vertu duquel les qualifications et les compétences en matière de gestion seront développées sur une certaine période de temps, que ce soit grâce à une participation conjointe, à la formation ou à tout ce qui pourrait convenir dans le cadre d'un projet particulier. La réponse est très claire. On ne peut que vous dire oui. Dans le cadre de cette nouvelle organisation, on veillera essentiellement à assurer que tous les projets puissent bénéficier d'un processus de développement approprié, qui pourrait être mis en œuvre grâce à une participation conjointe ou à d'autres moyens. Comme je le dis, nous avons trouvé étrange que les entreprises mixtes n'aient pas connu de meilleur succès.

Monsieur le président, M. Neil a demandé l'autre jour qu'on lui fournisse une liste des entreprises mixtes, ce qui sera fait avant la fin de la semaine.

M. Oberle: J'ai entendu dire que vous devriez vous intéresser à une possibilité particulière: il y a beaucoup de cadres

[Text]

corporate managers. I do not think it is as critical now as it was a few years ago but it is still very critical. Where managers retire from larger companies for reasons of age or whatever and are sitting around, they really find nothing to do. Some of them are actually well to do financially and would donate their time. Others would gladly accept a position like that and make their contribution to society by giving their expertise to this kind of an endeavour. Has there ever been an attempt to recruit those kinds of people, and would they have access to your program?

• 0950

Mr. Knox: Yes, in two specific ways. First, through the CESO program, Canadian Executive Service Overseas, which has been a very effective component, a very useful component, to the Economic Development Program; and directly, where there are particular projects and we can identify a person with the appropriate skills, we try to put them together or to assist Indians in finding the right kind of expertise. That is a really promising and effective source of support.

Mr. Oberle: Are you saying that you are working together with CESO right now?

Mr. Knox: Yes.

Mr. Oberle: And you have a number of people working in your program?

Mr. Knox: Yes, directly with Indian projects. This program has been ongoing for about two years. We are certainly in the third year of it and it is expanding.

Mr. McGilp: Mr. Chairman, in relation to that, one of the things we have been doing with CESO has been to make direct arrangements between the departments and CESO to provide the expertise. We are going further now in attempting to ensure that the Indian entrepreneur, the business, the band, can themselves enter into direct arrangements with CESO rather than coming through the department.

Mr. Oberle: Hire their own people.

What about the fund as it applies to individual applicants? I forever get submissions to my office and most of them result in disappointment. In my area there is, of course, a large component of the wood-converting industries and most of the natives find work in the sawmill and logging areas. The individual might want to buy a skitter, for instance. I have one right now that I have written to the regional people about. He has a contract from the company that he works for. He has worked with this company for 10 or 12 years. They would even underwrite finance contract for this man to buy a skitter. Obviously the company thinks highly of him, and yet he cannot get any help from the department.

This is one case. I know the fellow personally. He has been a steady worker and I know he could look after the machine; he has worked with them for years. Is that not attractive to the

[Translation]

supérieurs en retraite ou proches de l'âge de la retraite. Je ne pense pas que la situation soit aussi préoccupante qu'elle l'était il y a plusieurs années, mais elle est cependant toujours très préoccupante. Une fois qu'un cadre supérieur d'une grande entreprise a pris sa retraite il se retrouve pratiquement sans rien à faire. Certains sont tout à fait aisés et seraient prêts à offrir une partie de leur temps. D'autres seraient heureux d'accepter un poste comme ceci, de contribuer au progrès de la société en offrant leur expérience. A-t-on essayé d'embaucher ces personnes, pourraient-elles participer à l'application de votre programme?

M. Knox: Oui, de deux manières bien précises. D'une part, par l'intermédiaire du programme SACO, le Service d'administrateurs canadiens outre-mer, élément très utile et très efficace du programme de progrès économique. D'autre part, elles pourraient apporter une contribution directe dans le cadre de projets particuliers quand nous cherchons à réunir les personnes compétentes nécessaires ou à aider les Indiens à trouver ces personnes. Il s'agit là d'une forme de soutien tout à fait efficace et très prometteuse.

M. Oberle: Voulez-vous dire que vous collaborez avec le SACO à l'heure actuelle?

M. Knox: Oui.

M. Oberle: Et un certain nombre de personnes travaillent dans le cadre de votre programme?

M. Knox: Oui, directement dans le cadre des projets relatifs aux Indiens. Ce programme est en place depuis deux ans environ. Nous sommes actuellement dans la troisième année et son application s'étend.

M. McGilp: Monsieur le président, nous avons conclu des arrangements directs entre les ministères et le SACO afin de pouvoir nous assurer les compétences nécessaires. Nous essayons d'aller plus loin. En effet, nous essayons de faire en sorte que l'entrepreneur indien, l'entreprise, la bande puissent établir des arrangements avec le SACO directement sans passer par le Ministère.

M. Oberle: Faire leur propre embauche.

Qu'en est-il du fonds dans le cas de demandes émanant d'un individu? Je reçois de nombreuses lettres de personnes qui n'ont pas été satisfaites. Dans ma région, la transformation du bois constitue un secteur économique très important et la plupart des autochtones trouvent des emplois dans les scieries et dans les zones d'exploitation du bois. Supposons qu'un individu veuille acheter une débardeuse. J'ai d'ailleurs écrit au bureau régional à propos d'un homme qui se trouve dans un cas semblable. Il a conclu un contrat avec la société pour laquelle il travaille depuis dix ou douze ans. Cette société serait prête à garantir le contrat financier qui lui permettrait d'acheter une débardeuse. De toute évidence, la société le tient en haute considération et, pourtant, il ne peut obtenir aucune aide du Ministère.

Ce n'est là qu'un cas particulier. Je le connais personnellement. C'est un travailleur sérieux et je sais qu'il pourrait fort bien s'occuper de la machine; voilà des années qu'il travaille

[Texte]

fund because it is not a significant enough deal? What seems to be the problem there?

Mr. Knox: In principal, there is absolutely none. The most productive kind of investment to be had, in fact, is loans to the individual, small loans, and that makes up the largest part of the portfolio at this particular stage. In terms of that individual case, there may be some other reason why the funds are not being made available, which I cannot say.

Mr. Oberle: I would be interested to know. Of course, I am going to follow that to some sort of a conclusion. I would be interested to know what guarantee you would need other than the employer's underwriting the thing. In other words, if something were to go wrong the employer would take the machine over himself and use it. He thinks highly enough of this young man that he feels he should get more than just his hourly pay; he should build up an equity in the machine himself. Now what other guarantees would you need?

Mr. Knox: Again, it depends on the particular case. It may be that the particular location feel it would be more appropriate for that individual to seek financing from the FBDB or some other reasonable source. Of course, the economic development fund is limited in size, which I guess, Mr. Oberle, is the point in this particular case. They may feel, in that particular case, that the benefits in terms of the risks or the costs involved are too high or there may be some other reason. But if you would identify that particular case for us after the meeting then I could find out specifically.

• 0955

Mr. Oberle: Well, could I send you the copies of the correspondence that I have with the regional officials because I do intend to follow that.

Mr. Knox: Right.

Mr. Oberle: May I have another question?

The Vice-Chairman: One last question, Mr. Oberle, you are over time now but we will be lenient.

Mr. Oberle: All right, thank you.

I would be interested to know whether the Economic Development Fund makes it a practice to work together with other departments of government. And I am particularly thinking of Central Mortgage and Housing under Part V, Grants. What I am getting at is do we steer some of the economic development efforts into areas which would help us in our social development as well? In other words, are we encouraging native people to build their own houses, incorporated housing companies and this kind of thing? Do we get any co-operation from other departments?

Mr. McGilp: Mr. Chairman, I am not aware of our working with CMHC, with the Economic Development Fund. But

[Traduction]

pour la société. Sa demande n'est-elle pas intéressante parce qu'il ne s'agirait pas d'une transaction peu importante? Quel est le problème dans ce cas?

M. Knox: En principe, il n'y en a aucun. Les investissements les plus productifs sont en fait ceux qui se font sous la forme de prêts aux particuliers, de petits prêts et cela représente la plus grande partie des sommes qui sont versées à cette étape particulière. En ce qui concerne le cas auquel vous avez fait allusion, peut-être y a-t-il d'autres raisons pour lesquelles on n'a pas accordé de fonds, mais je ne puis vous donner aucune explication.

M. Oberle: J'aimerais savoir ce qu'il en est. Je vais bien sûr essayer d'obtenir une réponse. J'aimerais savoir de quelle autre garantie vous auriez besoin, à part celle que fournit l'employeur. En d'autres termes, si quelque chose n'allait pas, l'employeur achèterait la machine et l'utiliserait lui-même. Il pense tant de bien de ce jeune homme qu'à son avis, celui-ci devrait obtenir plus que son salaire horaire: il devrait avoir une part d'intérêt dans la machine. De quelle autre garantie avez-vous donc besoin?

M. Knox: Cela dépend de circonstances particulières. On pense peut-être qu'il serait préférable que cette personne demande à la Banque fédérale de développement ou à un autre établissement de le financer. Bien sûr, le Compte de progrès économique est limité, par la taille, et, monsieur Oberle, je pense que cela explique cette situation. Peut-être pense-t-on, dans ce cas, que les risques ou les coûts sont trop élevés, ou peut-être y a-t-il d'autres raisons. J'aimerais que vous nous donniez des précisions à propos de ce cas à l'issue de la réunion. Je pourrais ainsi me renseigner.

M. Oberle: Pourrais-je vous envoyer des exemplaires des lettres que j'ai reçues du bureau régional parce que je n'ai pas l'intention de m'arrêter là?

M. Knox: Très bien.

M. Oberle: Permettez-moi de poser une autre question.

Le vice-président: Une dernière question, monsieur Oberle; le temps qui vous était imparti est écoulé mais nous serons indulgents.

M. Oberle: Très bien, je vous remercie.

J'aimerais savoir si ceux qui sont chargés de gérer le Compte de progrès économique travaillent en collaboration avec d'autres ministères et d'autres organismes gouvernementaux. Je pense en particulier à la Société centrale d'hypothèques et de logement et, notamment, à la Partie V, relative aux subventions. J'aimerais savoir si les efforts qui sont déployés pour le progrès économique pourraient aussi avoir une incidence dans le cadre du progrès social? En d'autres termes, encourageons-nous les autochtones à construire leurs propres logements, à constituer en société des entreprises de construction de logements, et ainsi de suite? Les autres ministères collaborent-ils?

M. McGilp: Je n'ai pas connaissance de travaux que nous effectuons en collaboration avec la SCHL dans le cadre du

[Text]

certainly, there have been many co-operative arrangements with DREE, for example. And in thinking of the social services provided on the reserves, one of the areas where we have given several hundred loans has been, for example, in the purchasing of school buses. It is rather more in co-operation with banks, with guaranteed loans, rather than with another department in that case.

But I cannot think of any occasion when we have combined money from the Economic Development Fund with CMHC funds but certainly with other departments, such as DREE, yes.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Oberle. Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman. I would like to start off this morning with the Wrong Lake lodge in Manitoba. Are you familiar with that one, Mr. Knox?

Mr. Knox: I will check my documentation, Mr. Smith.

Mr. Oberle: You mean they built a lodge on the wrong lake?

Mr. Knox: Yes, that is Thunderbird Lodge.

Mr. Smith (Churchill): Thunderbird Lodge, yes.

Mr. Knox: Yes, I am familiar with that.

Mr. Smith (Churchill): I would like to ask, then, if there was a feasibility study done on this and who did the feasibility study?

Mr. Knox: I will have to respond to the last part of that in writing but yes, there was a marketing study and a feasibility study done.

Mr. Smith (Churchill): Was there only one marketing study done that you know of?

Mr. Knox: I am not sure. May I just take a moment to shuffle through my papers to find the written documentation on that?

Mr. Smith (Churchill): This is not coming off my time, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: That was your statement, Mr. Smith, not mine.

Mr. Smith (Churchill): Well, you will be very liberal.

The Vice-Chairman: Yes; very, very liberal.

Mr. Knox: Yes, the outline I have, Mr. Smith, is very brief and sketchy, I think I will have to reply to most of your questions in writing, unfortunately.

Mr. Smith (Churchill): Yes, well, I would be very, very interested in knowing if, in fact, there was only one marketing study done or if there were more, and if those studies could be made available on request if we required them.

Mr. Knox: I will investigate the least part of it. It depends on who is the client, who is the owner of the marketing study.

[Translation]

Compte de progrès économique. Nous avons cependant conclu des accords de collaboration, avec par exemple le ministère de l'Expansion économique régionale. En ce qui concerne la prestation de services sociaux sur les réserves, je puis dire que nous avons accordé plusieurs centaines de prêts, par exemple pour l'achat d'autobus scolaires. Dans ce cas, il s'agit plus d'une collaboration avec les banques pour obtenir des prêts garantis, que d'une collaboration avec d'autres ministères.

Je ne puis penser à des projets financés conjointement par le Compte de progrès économique et par la SCHL. Nous collaborons cependant avec d'autres ministères, par exemple avec le ministère de l'Expansion économique régionale.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Oberle. Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président. J'aimerais commencer par parler du chalet de Wrong Lake au Manitoba. Monsieur Knox, le connaissez-vous?

M. Knox: Monsieur Smith, je vais vérifier dans mes documents.

M. Oberle: Voulez-vous dire que le chalet qu'on a construit n'était pas sur le bon lac?

M. Knox: Oui, il s'agit du chalet Thunderbird.

M. Smith (Churchill): Oui, le chalet Thunderbird.

M. Knox: Oui, je le connais.

M. Smith (Churchill): J'aimerais par conséquent savoir si on a réalisé une étude de rentabilité à ce sujet et, si oui, qui l'a réalisée?

M. Knox: Je devrai répondre à la dernière partie de votre question par écrit mais je puis vous dire que oui, on a réalisé une étude de marché et une étude de rentabilité.

M. Smith (Churchill): Vous n'avez entendu parler que d'une seule étude de marché?

M. Knox: Je n'en suis pas certain. Laissez-moi quelques instants pour chercher dans mes documents les renseignements à ce propos.

M. Smith (Churchill): Monsieur le président, j'espère que cela ne sera pas retiré du temps qui m'est imparti.

Le vice-président: Monsieur Smith, c'est vous qui dites cela, ce n'est pas moi.

M. Smith (Churchill): Eh bien, j'espère que vous serez très libéral.

Le vice-président: Oui; très, très libéral.

M. Knox: Monsieur Smith, les renseignements que j'ai sont très brefs et très imprécis; je pense que, malheureusement, il me faudra répondre à la plupart de vos questions par écrit.

M. Smith (Churchill): Oui, je serais très intéressé à savoir si on a réalisé une seule étude de marché ou bien s'il y en a eu plusieurs, et s'il serait possible d'obtenir les résultats de cette ou de ces études sur demande, au cas où nous en aurions besoin.

M. Knox: Je m'informerai à ce propos. Cela dépend du client, de celui qui a commandé l'étude de marché. Si elle a été

[Texte]

But if it was done directly for Thunderbird Lodge, which is a privately incorporated company, it may be that they would not be accessible to us. But I will check that out.

Mr. Smith (Churchill): What amount of money did the Indian Economic Development Fund put into the Thunderbird Lodge?

Mr. Knox: Two specific amounts: a grant and contribution of \$119,000 and direct loans of \$363,000.

Mr. Smith (Churchill): And was ARDA or DREE involved in this?

• 1000

Mr. Knox: Yes, ARDA also made a grant of \$133,000.

Mr. Smith (Churchill): Was the Province of Manitoba involved in this or would you know anything about that funding?

Mr. Knox: I would have to check the funding. They certainly have been involved in terms of providing licences and the appropriate vehicles for this kind of development. In terms of their funding involvement, I would have to check it.

Mr. Smith (Churchill): Who would be responsible from the Department of Indian Affairs to do a check on the progress being made on Thunderbird Lodge? Would this be done on a weekly basis or a monthly basis? What would take place? How would you determine that other funds should be made available? I do not imagine that all these funds are given at the same time.

Mr. Knox: Correct. Again, speaking rather of the general case than the specific case, first, the funds would only be made available in relation to progress, in demonstration of the goals of the objectives are being achieved in terms of construction—that type of thing. There would be regular financial reports that would be made available on a monthly or quarterly basis depending on the particular case. In this particular case, I would not be sure whether it was monthly, weekly or quarterly. I should think it varied depending on the state of development or the nature of development. The person responsible would be the Assistant Regional Director of Economic Development in the region who would be responsible for setting up a proper monitoring process and a proper review process. We will cover that point in the written answer, sir.

Mr. Smith (Churchill): Was the facility, as far as you know, built to the specification outlined in the marketing review? Or would this lodge have been over-built the same as The Pas complex?

Mr. Knox: Again, I will be specified in the written answer. My impression is that it was not over-built in the same way. Whether it was in precise relationship to the marketing proposal, is something that I would have to analyze a little further.

[Traduction]

réalisée directement pour le chalet Thunderbird, entreprise privée qui a été constituée en société, il est probable que nous ne puissions avoir accès aux résultats. Cependant, je ferai des vérifications.

M. Smith (Churchill): Quelle somme a-t-on tirée du Compte de progrès économique des Indiens pour la réalisation du chalet Thunderbird?

M. Knox: Il y a deux montants: une subvention et une contribution de \$119,000 et des prêts directs de \$363,000.

M. Smith (Churchill): Le ministère de l'Expansion économique régionale était-il impliqué dans cette affaire et a-t-on pris des mesures en vertu de la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole?

M. Knox: Oui, il y a également eu une subvention de \$133,000 de l'ARDA.

M. Smith (Churchill): Le gouvernement provincial du Manitoba était-il partie à l'entente; êtes-vous au courant de cet aspect du financement?

M. Knox: Il faudrait que je vérifie le financement. Le gouvernement provincial a certainement participé, en fournissant les permis, ainsi que les véhicules se prêtant à ce genre de projet. Mais pour ce qui est de sa participation financière, il me faudrait vérifier.

M. Smith (Churchill): Qui au ministère des Affaires indiennes est responsable de surveiller les progrès accomplis au chalet de Thunderbird? Cette surveillance se fait-elle à toutes les semaines ou à tous les mois? Qu'est-ce qui se passe? Quelle méthode vous permet de décider de mettre à la disposition de l'entreprise des sommes supplémentaires? Je ne crois pas que tout l'argent soit donné en même temps.

M. Knox: En effet. Encore une fois, pour parler de façon générale et non de ce cas précis, je dirai tout d'abord que l'argent n'est versé que dans la mesure où il y a progrès, c'est-à-dire si l'entreprise réalise ses objectifs, soit la construction, etc. Des rapports financiers sont préparés soit mensuellement, soit trimestriellement, selon le projet. Dans le présent cas, je ne sais au juste s'il s'agissait de rapports mensuels, hebdomadaires ou trimestriels. Je présume que l'échéance varie selon l'état des travaux ou la nature de l'entreprise. Le responsable serait le directeur régional adjoint du progrès économique pour la région, qui devrait mettre au point une procédure de surveillance et une procédure de récapitulation. Mais nous vous donnerons plus de détails, monsieur, par écrit.

M. Smith (Churchill): A votre connaissance, les installations ont-elles été construites selon les spécifications contenues dans l'analyse de marchés? Savez-vous si le chalet en question a pris trop d'envergure tout comme l'ensemble à Le Pas?

M. Knox: Encore une fois, je serai plus précis dans ma réponse écrite. Mais j'ai l'impression qu'on n'a pas vu trop grand de la même façon. Mais de là à savoir si le chalet a été construit selon les normes prévues dans l'étude du marché, c'est une autre affaire et il me faudrait analyser la question plus avant.

[Text]

Mr. Smith (Churchill): The reason I asked that question is that I understand they have to go to other lakes in the area now in order to meet their commitments as far as limits go on fish because Lake is actually not large enough to support a facility of this size. That is why I was interested in the marketing studies—if they did include the other lakes also or just wrong Lake and Thunderbird Lodge. Have you any idea now if this lodge is going to be operated only on a seasonal basis or is this going to be open on a year-round basis? Does the study show that?

Mr. Knox: The studies will show that and I will certainly check on its current progress or the current policy as I understood it. It is open on a year-round basis and in fact at the moment their utilization has been fairly high during the last few months since they have opened.

Mr. Smith (Churchill): Does the Department of Indian Affairs use this facility at all for staff meetings or directors' meetings?

Mr. Knox: I have not been to one there, Mr. Smith, not that I am aware of, but again, we will address that question in the written answer.

Mr. McGilp: I am not aware either, Mr. Chairman, of it having been used for that purpose.

Mr. Smith (Churchill): Okay. I would like to go now to The Pas shopping complex. I see that I will be getting some answers, but the one that concerns me was the statement that was made by the ADM that it was a government over-build. I would like to have that explained: what is meant by government over-build, especially when we are looking at a cost over-run of approximately \$4 million.

• 1005

Mr. Knox: Mr. Chairman, again I think we will try to answer that in writing but also I will give a verbal answer now, if I may, Mr. Smith. There are two aspects to the Public Works involvement in the particular project. One was the design and the overseeing of the design, and the actual building, the establishment of specifications for the building—that type of thing. The other activity Public Works undertook on behalf of that project was setting up leases and searching for tenants.

The overbuilding, I think, probably occurred in two ways, and there was another impact we found in the past. One is that the size of the shopping centre relative to the market it could support perhaps was too large, although it was designed not simply to serve The Pas as a community but as a regional shopping centre. So there was overbuilding in terms of size.

The second kind of overbuilding that probably took place—and again this is a matter of value judgment to a degree, but I think there is some substance to it—is that the specifications, or the standards Public Works work to are very high for public buildings generally, probably higher than you would find in

[Translation]

Mr. Smith (Churchill): Je pose la question parce que j'ai cru comprendre que parce que le lac Wrong n'était pas suffisamment grand pour desservir la clientèle d'un établissement de cette taille, il fallait se rendre dans les autres lacs de la région pour respecter les quotas de pêche. C'est la raison pour laquelle je m'intéresse à l'étude de marché, à savoir si dans cette étude on avait inclus les autres lacs ou seulement le lac Wrong et le chalet Thunderbird. Maintenant j'aimerais savoir si le chalet ne sera ouvert que d'une façon saisonnière ou s'il sera ouvert à l'année. L'étude en parle-t-elle?

Mr. Knox: Oui, on trouve ces renseignements dans les études effectuées et je vais certainement me renseigner pour savoir quels sont les progrès actuels et la politique actuelle. À ma connaissance, le chalet est ouvert à l'année et je dirais même qu'en ce moment, et depuis son ouverture il y a quelques mois le taux d'occupation est assez élevé.

Mr. Smith (Churchill): Le ministère des Affaires indiennes utilise-t-il les installations pour tenir des réunions de personnel ou des réunions d'administrateurs?

Mr. Knox: Je ne suis jamais allé à une réunion là, monsieur Smith, et donc je ne crois pas, mais encore une fois, nous répondrons par écrit à votre question.

Mr. McGilp: À ma connaissance, monsieur le président, le chalet n'a pas été utilisé à cette fin.

Mr. Smith (Churchill): Très bien. J'aimerais maintenant passer au centre d'achats de Le Pas. Je sais que j'obtiendrai certaines réponses, mais ce qui m'intéresse c'est la déclaration faite par l'administrateur voulant que le gouvernement avait construit trop grand. J'aimerais que vous m'expliquiez cette déclaration: à savoir, qu'est-ce que cela signifie que le gouvernement a construit trop grand, surtout lorsqu'on se rend compte que les coûts ont excédé d'environ quatre millions de dollars les prévisions originales?

Mr. Knox: Monsieur le président, encore une fois, je crois qu'il va nous falloir essayer de répondre à cette question par écrit, mais aussi je répondrai brièvement tout de suite. Le ministère des Travaux publics a participé à ce projet à deux niveaux. D'abord, le ministère s'est chargé du plan de l'édifice, a fixé les spécifications pour l'immeuble... ce genre de chose. Ensuite, le ministère s'est occupé de préparer les baux et de chercher des locataires.

C'est probablement de deux façons qu'on a construit trop grand, sans parler d'un autre facteur que nous avons constaté par le passé. D'abord, on a envisagé le centre d'achats dans une optique beaucoup trop grande compte tenu du marché, bien que le centre n'ait pas été conçu que pour Le Pas mais également pour toute la région. Donc du point de vue de la taille, c'est trop grand.

Ensuite, c'est assez subjectif, mais non sans fondement, les spécifications et normes que respectent les Travaux publics pour les immeubles publics sont d'une façon générale très élevées, probablement plus élevées que celles que l'on retrouve dans l'industrie privée dans le cas d'un immeuble semblable, et

[Texte]

private industry for a similar kind of building, and perhaps arguably too high, or unnecessarily high, for the nature of the building itself. So, there is that kind of overbuilding in addition. In other words, it is a very fine building and it is built to last and probably will last, but it is probably overbuilt in that respect.

Mr. Smith (Churchill): Then it might be half empty.

Mr. Knox: Possibly, though in time it may also fill up.

I guess the other kind of impact was related to leases, which I think Mr. Mackie addressed himself to when you asked the question previously. These leases are currently being reorganized to meet better the needs of the shopping centre.

Mr. Smith (Churchill): What happens to the Otineka Corporation if, in fact, the complex only remains half occupied? Will they have to be refinanced and will it be done through the IED?

Mr. Knox: The IEDF?

Mr. Smith (Churchill): Yes, the Indian Economic Development, IED.

Mr. Knox: Yes, we have gone through an analysis recently to try to work out the kind of financing the centre can support on a long-term basis, private financing, not from government sources. I do not know that it is going to remain half empty; it should not remain half empty and probably will not, over the next two or three years it will gradually fill up. I see you shaking your head, so I will deal with that one directly. Our estimate is that the shopping centre can support a debt load of approximately \$4.2 million and we would be working with the Otineka Corporation with private financiers to finance at on a long-term basis, particularly over a period of about 24 to 25 years, in other words a long-term mortgage, which should put them in a position of being able to support that kind of debt load.

One of the problems we have with the IEDF, of course, is that it is not designed for long-term mortgage financing of that nature, the limit on the loans we could make is 15 years. But even so, with an operation of this kind it is more appropriate for them to seek financing from outside once the facility is built.

Mr. Smith (Churchill): When you say a debt load of \$4.2 million—I think that is the figure you used—what then happens to the \$6 million? I believe it is \$6 million the department have guaranteed, is it not?

Mr. Knox: Yes, the total funding for this particular project is in the order of \$8.2 million—give or take \$100,000. Some of that is a guaranteed loan with the bank, which was intended for first financing, some of that is direct loan—those are the two components. This would involve a complete reorganization of the financing with the bank's guarantee being replaced by external financing and a certain portion of it probably being written off, or a request to Treasury Board being made to

[Traduction]

il peut être dit qu'elles sont probablement trop élevées que nécessaire compte tenu de la nature de l'immeuble. Donc, le projet avait trop d'envergure de ce point de vue aussi. En d'autres mots, c'est un très bel immeuble, construit pour durer et qui durera probablement, mais qui dépasse sans doute les exigences.

M. Smith (Churchill): Donc, le centre d'achats est peut-être à moitié vide.

M. Knox: C'est possible, bien qu'avec le temps, on trouvera plus de locataires.

Ensuite, il y a eu des répercussions à cause des baux dont vous avait parlé M. Mackie lorsque vous aviez posé la question précédemment. On est en ce moment en train de reformuler ces baux afin de mieux répondre aux besoins des locataires du centre d'achats.

M. Smith (Churchill): Qu'advient-il de la Corporation Otineka si on fait le centre d'achats et reste à moitié vide? Le projet devra-t-il être refinancé et dans ce cas aura-t-on recours au PEI?

M. Knox: Au FPEI?

M. Smith (Churchill): Oui, au programme de progrès économique des Indiens, PEI.

M. Knox: Oui, nous avons récemment effectué une analyse pour essayer de découvrir quelle forme le financement du centre d'achats pourrait prendre à long terme; il s'agit de financement privé, et non gouvernemental. Je ne crois pas que le centre reste à moitié vide, il ne le devrait pas, je crois qu'au cours des deux ou trois prochaines années on trouvera tous les locataires nécessaires. Je vois que vous ne semblez pas d'accord, je vais donc vous répondre avec plus de précision. Nous estimons que le centre d'achats peut encourir une dette d'environ 4.2 millions de dollars et nous allons œuvrer avec la Corporation Otineka et des financiers privés afin de financer le centre à long terme, soit pour une période de 24 ou 25 ans, en d'autres mots une hypothèque à long terme, ce qui permettrait à l'entreprise de rembourser une telle dette.

L'un des problèmes auxquels il nous faut faire face avec le compte de progrès économique des Indiens c'est qu'il n'a pas été conçu pour offrir des hypothèques à long terme; en effet, le maximum que nous pouvons accorder est de quinze ans. Mais en fait, une entreprise de ce genre a intérêt à chercher à se financer ailleurs une fois les installations construites.

M. Smith (Churchill): Lorsque vous parlez d'une dette de 4.2 millions de dollars... il semble que c'est le chiffre que vous nous avez donné... qu'est-ce qui est arrivé aux 6 millions de dollars? Le ministère n'a-t-il pas garanti un prêt de 6 millions de dollars?

M. Knox: Oui, le financement total pour ce projet est de l'ordre de 8.2 millions de dollars... à \$100,000 près. Une partie de cette somme se compose d'un prêt garanti auprès de la banque qui est prévu comme financement de départ, et ensuite il y a un prêt direct... ce sont là les deux composantes. Il faudrait donc refinancer au complet en remplaçant la garantie du prêt bancaire par du financement indépendant tout en radiant une partie de la dette, c'est-à-dire en deman-

[Text]

write off the balance of that particular funding. So it would involve a write-off of approximately \$4 million of government funding, and a replacement of the guarantee from outside. So in the final funding package, we would have minimal involvement, if any.

• 1010

Mr. Smith (Churchill): Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Knox how long he has been with the Department of Indian Affairs and Northern Development as the—are you the director of the IEDF?

Mr. Knox: Director of Economic Development Operations, which includes that, yes. I have been acting in that position for the month of February, and I have been formally in that position since the beginning of March—two months.

Mr. Smith (Churchill): That is your total length of time with the Department of Indian Affairs also?

Mr. McGilp: Prior to that, Mr. Chairman, if I might speak, Mr. Knox was with the department in a consultant capacity since last summer.

Mr. Smith (Churchill): But it was not your consulting firm that drew up the marketing study for The Pas shopping complex? Or Round Lake?

Mr. Knox: Mr. Smith, I deny all contact with this, as a consultant.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Smith. The next questioner is Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman.

The first two questions are really on points of clarification. I think Mr. Knox indicated earlier this morning that, regarding joint ventures, you would be tabling the particular joint ventures the department has entered into. In the last meeting we had, the Assistant Deputy Minister indicated that there were 10 or 15 projects that he was aware of on which the department had members on the boards. What do you mean by, members from the department on those particular boards? Are we talking about individuals who actually work for the Department of Indian Affairs, individuals outside of the department who are recommended by the board? Could you clarify that?

Mr. Knox: There are two parts to that. Yes, there are certain cases where members of the department actually participate on the board of directors as directors, but, of course, there is no gratuity or anything of that nature involved. They are there simply to act to protect the department's interest.

There are also cases where nominees of the department who have no direct connection with the department are also placed on boards of directors. As a matter of policy, I think we should be tending away from the former, where departmental individuals are members of the boards of directors because it does not seem to have been that effective a monitoring device, and more towards the latter kind of thing.

[Translation]

dant au Conseil du Trésor de radier le solde. Ce qui signifierait la radiation d'environ 4 millions de dollars de crédits gouvernementaux qui seraient remplacés par une garantie privée. Donc, en fin de compte, notre participation financière, s'il en est, serait minime.

M. Smith (Churchill): Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Knox depuis combien de temps il est au ministère des Affaires indiennes à titre de... êtes-vous directeur du programme de progrès économique des Indiens?

M. Knox: Je suis directeur de la promotion économique, Division de l'exploitation, poste que j'ai occupé par intérim au mois de février et que j'occupe maintenant officiellement depuis le début du mois de mars, soit deux mois.

M. Smith (Churchill): Et vous n'êtes au ministère des Affaires indiennes que depuis ce temps?

M. McGilp: Auparavant, monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais dire que M. Knox travaille depuis l'été dernier pour le ministère à titre de consultant.

M. Smith (Churchill): Mais ce n'était pas votre bureau de consultants qui a rédigé l'étude de marché pour le centre d'achats de Le Pas? Ni pour le chalet de Wrong Lake?

M. Knox: Monsieur Smith, comme consultant je n'étais pas du tout au courant de ces études.

Le vice-président: Merci, monsieur Smith. Le prochain sur ma liste est le Dr Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président.

Mes deux premières questions tendent à plus de précisions. Je crois que M. Knox a déclaré précédemment ce matin en parlant des entreprises conjointes qu'il allait déposer la liste des projets conjoints auxquels le ministère était partie. A la dernière réunion, le sous-ministre adjoint a précisé qu'à ma connaissance le ministère avait des représentants au conseil d'administration de dix ou quinze entreprises. De qui est-il question au juste lorsque vous dites qu'il y a des représentants du ministère qui font partie des conseils? Est-ce que vous parlez d'individus qui travaillent en fait pour le ministère des Affaires indiennes, ou d'individus qui n'ont rien à voir avec le ministère mais qui sont recommandés pour faire partie d'un conseil d'administration? Pouvez-vous me donner plus de précision?

M. Knox: Il arrive que des fonctionnaires du ministère fassent partie du conseil d'administration à titre d'administrateurs, mais bien sûr ils ne sont pas rémunérés pour ce faire. Leur présence vise simplement à protéger les intérêts du ministère.

Il arrive également que le ministère propose des candidats au conseil d'administration sans que ceux-ci aient quoi que ce soit à voir avec le ministère. Je crois d'ailleurs que notre politique devrait être de nous éloigner de la première formule, c'est-à-dire où des fonctionnaires font partie des conseils d'administration, parce que cela ne semble pas être un moyen très efficace de surveiller l'exploitation; nous devrions plutôt favoriser la deuxième méthode.

[Texte]

Mr. Holmes: In that regard, were they there principally to monitor the program or were they there because they have a particular expertise in the project? Will those appointees or nominees or departmental officials that were part of joint ventures be part of the information you will be tabling?

Mr. Knox: We can make that a part of the information if you wish, Dr. Holmes.

Mr. Holmes: I gather from what you say tht it has not worked out in a satisfactory manner then.

Mr. Knox: From the point of view of the department it has not, because it really puts the director in a rather invidious position because he also participates as a member of the board of directors where, like any other member of the board of directors, he has only one particular vote.

Mr. Holmes: Are you suggesting, then, that future policy will imply that there will be no nominees from the department who will sit on the board of directors of particular joint ventures?

Mr. Knox: We would try not to make it that absolute, but you would have to have a darned good reason for doing it. You would have to demonstrate that there was a specific benefit that was going to derive from it, either in terms of protecting the department's interests or providing, as you suggest, particular skills.

Mr. Holmes: Fine. Well, we will look forward to that information.

The second question is really again for clarification, and it concerns bank guarantees. I shall paraphrase as best I can. As I recall, when Mr. Mackie was testifying on bank guarantees, he implied, because the Department of Finance guaranteed the loans, that essentially the bank took no particular interest in a project because of the guarantee, I suppose, of the Treasury Board. At least that was the implication I had. Then, you gave testimony at our last meeting quite to the contrary implying that the banks do have a considerable interest in the projects, scrutinize them carefully, have reports, are reporting and so forth. I am just not quite sure it stands, whether one is old policy, whether we are now talking about new policy. Perhaps you could clarify what seemed to me to be a discrepancy between the two answers.

• 1015

Mr. Knox: I think the inconsistency lies in the fact that it is a specific procedure laid out in the procedure manuals that banks do pursue normal responsibilities as they would for any other loan. However, on some recent experience, which was what Mr. Mackie was responding to, we have the impression, and as yet it is only an impression because we have not done a complete evaluation, that indeed the existence for guarantee has caused banks not to be as rigorous or as disciplined as they might be if they did not have the guarantee. I think another piece of information that I added at either the last meeting or

[Traduction]

M. Holmes: A ce même sujet, les fonctionnaires étaient-ils là surtout pour surveiller le programme ou parce qu'ils étaient particulièrement compétents dans ce genre de projet? En outre, j'aimerais savoir ceci: le nom de ces candidats ou fonctionnaires du ministère qui ont participé à des entreprises conjointes va-t-il faire partie des renseignements que vous allez déposer?

M. Knox: Nous pouvons inclure les noms, si vous le désirez, monsieur Holmes.

M. Holmes: J'en conclus, à vous entendre, que cette procédure n'a pas donné les résultats escomptés.

M. Knox: Du point de vue du ministère, non, car cela place en réalité l'administrateur dans une position assez difficile puisqu'à titre de membre du conseil d'administration, comme tous les autres membres de ce conseil, il n'a qu'un seul vote.

M. Holmes: Proposez-vous donc qu'à l'avenir, on recommande qu'il n'y ait aucun candidat du ministère qui fasse partie du conseil d'administration d'une entreprise conjointe?

M. Knox: Sans être aussi catégorique, je dirais qu'il nous faudrait avoir une très bonne raison pour procéder de la sorte. Il faudrait qu'il soit prouvé qu'il y a des avantages précis à procéder de la sorte, par exemple, pour protéger les intérêts du ministère ou, comme vous l'avez proposé, parce que le candidat possède certaines compétences.

M. Holmes: Très bien. Nous serons donc heureux de recevoir tous les renseignements.

Ma deuxième question vise également à obtenir des explications au sujet de la garantie des prêts bancaires. Je vais essayer de résumer de mon mieux. Si j'ai bonne mémoire, lorsque M. Mackie a parlé dans son témoignage des garanties des prêts bancaires, il a laissé entendre que, parce que c'était le ministère des Finances qui garantissait les prêts, la banque ne s'intéressait pas particulièrement au projet, justement à cause de cette garantie fournie par, je crois, le Conseil du Trésor. Du moins, c'est ce que j'ai compris. Or, lors de notre dernière réunion, vous avez déclaré le contraire, en laissant entendre que les banques s'intéressaient particulièrement aux divers projets, les examinaient avec soin, rédigeaient des rapports, vous faisaient rapport, etc. Je ne sais plus au juste quoi penser, s'agit-il de votre ancienne politique et parlons-nous maintenant de la nouvelle? Peut-être pourriez-vous m'expliquer ce qui semble être contradictoire dans ces deux réponses.

M. Knox: Je crois que cela provient du fait qu'il est prévu dans les manuels de procédure que les banques assument les mêmes responsabilités que dans le cas de tout autre prêt. Cependant, récemment, et c'est sans doute ce que voulait dire M. Mackie, nous avons constaté, nous avons eu l'impression, disons, nous n'avons pas encore fait d'évaluation complète, que l'existence de la garantie faisait que les banques ne montraient pas la même rigueur et la même discipline que s'il n'y avait pas eu de garantie. Je crois avoir ajouté, soit à la dernière réunion ou à celle qui l'a précédée, monsieur Holmes, que toute cette

[Text]

the one before, Mr. Holmes, is that the whole area of guarantees is one which will be subjected to a detailed evaluation to really determine if, in fact, what we suspect in some cases is happening and if, indeed, guarantees are achieving the original purpose that they set out to achieve.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I want to thank the departmental officials for tabling one of the three documents that we have been after, specifically the one I have. There might be others now, but I just have the one by Knox, Nixon and Company, and I am sure Mr. Knox is part of that. It is a very interesting document. I sort of interpreted it as a repentance of those seven years of sinning, the economic department program, but I found it extremely interesting. I suppose this would be the value of freedom of information and it is too bad we did not have access to something like this a long time ago. However, perhaps you could clarify two or three of the points, Mr. Knox, by way of example, but under the issues and recommendations you mention that there is considerable confusion relating to the purpose and objectives of economic development of the fund. I wonder whether you might just enlarge upon that for a moment. What did you mean by that? Could you give me an example or two of what you found in your analysis that would prompt you to arrive at that type of conclusion?

Mr. Knox: Sure. There were two kinds of confusions actually implied there. One of them is that the people, particularly those working in the field, tended to confuse or not have a good working definition of what was economic development and the idea of social developments, of developing communities, of training people, of making people job ready, of responding simply to short-term job creation often entered into the kind of definition that was used for economic development and, in fact, the structure of the fund, the resources that are available to the fund are not designed to cope with that kind of problem. Generally speaking, the reason why that confusion arose is because the other kinds of components or the other kinds of programs that would be necessary to meet some of those problems which I just described were quite frequently not available, and the only tool that people had in hand in order to meet the problems which they had was the Economic Development Fund. That was one kind of confusion.

The other kind of confusion or area of uncertainty really relates to how you go about the process of economic development, how much you intervene with the client or what responsibilities you take in relation to communities, particularly in the planning aspect and developing projects. In other words, the definitions and the objectives of economic development, the guidelines for the people in the field did not tell them whether it was their responsibility to sit down with Indians, to develop projects or to develop ideas in isolation of Indians and to say, "Okay, here is a good idea. Why do we not do it." There was that kind of confusion that existed at the field level. The biggest impact, of course, is at that level, at the business end of the system where people are trying to do things. So those are basically the two major points, Mr. Holmes.

[Translation]

question des garanties allait faire l'objet d'une évaluation détaillée afin de voir si en fait nos soupçons dans certains cas sont fondés et si les garanties permettent de réaliser l'objectif original qui avait été fixé.

M. Holmes: Monsieur le président, je veux remercier les fonctionnaires du Ministère d'avoir déposé l'un des trois documents que nous cherchions à obtenir, c'est-à-dire celui que j'ai en main. Il y a peut-être d'autres documents maintenant, mais j'ai en main celui préparé par Knox, Nixon et associés, groupe dont fait certainement partie M. Knox. Ce document est très intéressant. Je l'ai interprété comme étant le signe que le programme de progrès économique se repentait de sept années de péché; mais je l'ai trouvé extrêmement intéressant. C'est là le grand avantage de la liberté de l'information et il est bien dommage que nous n'ayons pas eu un tel document il y a longtemps. Toutefois, peut-être pourriez-vous donner des précisions au sujet de deux ou trois points, monsieur Knox. A titre d'exemple, vous mentionnez à la rubrique des problèmes et recommandations qu'il existe beaucoup de confusion au niveau des objectifs du Compte de progrès économique. Je me demande si vous ne pourriez pas nous donner plus de détails à ce sujet. Qu'entendez-vous par cette déclaration? Pouvez-vous me donner un exemple de ce qui vous a portés, dans votre analyse, à arriver à ce genre de conclusion?

M. Knox: Certainement. On voulait parler de deux sortes de confusion. Dans un cas, les gens, surtout ceux qui travaillent sur place, sont enclins à la confusion, sont portés à ne pas avoir une très bonne définition du progrès économique; on parle plutôt d'évolution sociale, d'aménagement des communautés, de la formation des travailleurs, de la préparation des travailleurs au marché du travail, à la création d'emplois à court terme, pour définir le progrès économique. Or, en fait, la structure du programme, les ressources monétaires de la caisse, ne sont pas conçus de façon à répondre à ce genre de problèmes. D'une façon générale, la raison pour laquelle il y a eu confusion c'est que les autres composantes, les autres programmes qui ont été nécessaires pour faire face aux problèmes que je viens de décrire, n'existaient tout simplement pas et que le seul outil à la disposition des responsables était le programme de progrès économique. C'est donc là un aspect de la confusion.

Il y a ensuite confusion ou une certaine incertitude quant aux façons d'amener le progrès économique; c'est-à-dire dans quelle mesure intervenir auprès du client, quelles responsabilités assumer dans le milieu communautaire, surtout au niveau de la planification et de l'élaboration des projets. En d'autres termes, les définitions et les objectifs du progrès économique n'étaient pas énoncés dans les directives à l'intention des responsables sur le terrain et ceux-ci ne savaient donc pas s'ils devaient s'asseoir avec les Indiens afin d'élaborer des projets ou s'ils devaient mettre au point des idées sans consulter les Indiens pour ensuite leur dire: «Très bien, voici une bonne idée. Pourquoi ne pas la réaliser?» C'est donc le genre de confusion qui existait sur le terrain. Or, bien sûr, c'est à ce niveau, au niveau des transactions où les responsables tentent des projets,

[Texte]

• 1020

Mr. Holmes: Mr. Chairman, there might have been a third confusion and that would be on the part of members of the Standing Committee attempting to understand what has been going on. Having said that, I was interested in the first part of your answer where you mentioned social development and economic development because I raised this issue at one of our earlier meetings. I had difficulty distinguishing between what is social development and what is economic development, and I pointed out that I think there is an important role for both.

Are you implying from your answer that you see in effect a different role or a different approach in terms of the economic development program? Do you still see an important component with respect to social development, and will that in some way be identified separately from economic development as we would view it?

I am still not quite certain from your response, Mr. Knox. Have I made myself clear? Do you understand?

Mr. Knox: I understand you quite clearly. I must admit that the working differentiation between social development and economic development is still a difficult one when you get right down to delivering the program.

The way we are coping with this at the moment is to try to set up a funding apparatus in economic development which is specifically dedicated to economic development, specifically dedicated to assisting projects which, through the sale of goods or services over the long term, can provide jobs and can provide income earning opportunities. Those are specific economic objectives.

Other parts of the program, such as the band work programs, such as the work opportunities programs, such as the short-term employment programs which are being consolidated, will be designed to respond to the social aspects of developments. This includes the development of human resources, community development, and that type of thing.

What I am talking about now, Dr. Holmes, are really the funding mechanisms which are quite distinct from the delivery mechanisms. When you are a person out in the field talking to an Indian, then you cannot make that fine distinction that you can make in the funding mechanisms. The organization therefore will be perhaps organized a little differently from the funding programs.

Mr. Holmes: That helps a little. I think the second question I ask you may clarify it a little more. The second point you make is that the roles and responsibilities of various elements of the organization are unclear. I could not agree with you more. I am having difficulty understanding the roles and responsibilities. Could you enlarge upon that and the difficulties you have seen in terms of your analysis of the program?

[Traduction]

qu'il y a eu le plus de répercussions. Ce sont donc les deux aspects majeurs, monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, il aurait pu y avoir confusion sur un troisième plan, au niveau des membres du comité permanent qui essayaient de comprendre ce qui se passait. Cela étant dit, j'ai été très intéressé par la première partie de votre réponse où vous avez fait allusion au progrès social et au progrès économique. En effet, j'avais soulevé cette question lors d'une précédente réunion. J'ai eu quelque difficulté à faire une distinction entre le progrès social et le progrès économique et j'ai signalé que, à mon avis, les deux étaient très importants.

Avec cette réponse, voulez-vous dire que, à votre avis, il faudrait adopter une attitude différente en ce qui concerne le programme de progrès économique? Pensez-vous toujours que le progrès social constitue un élément important et est-ce qu'il sera séparé du progrès économique comme nous le concevons?

Monsieur Knox, votre réponse fait naître un certain doute dans mon esprit. Est-ce que je suis bien clair? M'avez-vous compris?

M. Knox: Je vous comprends tout à fait. Je dois dire qu'il est toujours difficile de différencier entre le progrès social et le progrès économique quand il s'agit de l'application du programme.

À l'heure actuelle, nous essayons de mettre sur pied un système de financement dans le cadre du progrès économique, système qui vise tout particulièrement à aider à la réalisation de projets qui, par l'intermédiaire de la vente de biens et de services à long terme, permettent de créer des emplois et d'assurer des revenus. Ce sont là des objectifs économiques précis.

Les autres éléments du programme, comme les programmes d'emploi pour les bandes, les programmes de création d'emplois et les programmes d'emploi à court terme qui sont actuellement renforcés, viseront à répondre aux besoins en matière de progrès social. Il faudra pour cela développer les ressources humaines, les collectivités, prendre diverses mesures de cet ordre.

Monsieur Holmes, je parle actuellement des mécanismes de financement qui sont bien distincts des mécanismes de prestation. Quand on parle à un Indien, sur place, on ne peut faire la distinction délicate qu'il est possible de faire à propos des mécanismes de financement. Par conséquent, l'organisation sera peut-être légèrement différente de celle des programmes de financement.

M. Holmes: Voilà qui nous aide un peu. Je pense que la deuxième question que je vais vous poser permettra peut-être d'apporter quelques éclaircissements. Vous dites ensuite que les rôles et les responsabilités de divers éléments de l'organisation ne sont pas très précis. Je suis absolument d'accord avec vous. J'éprouve certaines difficultés pour comprendre ces rôles et ces responsabilités. Pourriez-vous nous donner des précisions à ce sujet et à propos des difficultés que vous avez rencontrées dans le cadre de l'analyse du programme?

[Text]

Mr. Knox: Mr. Chairman, the most specific difficulties—in organization it is a natural function of unclear objectives that the roles and responsibilities also are likely to be unclear. That was the case in this particular area. The major area where there was confusion is in relation to the economic development officers were trying to achieve. Were they there specifically to identify projects, to help Indians develop more projects, to get in effect as many projects as possible on the ground? Or were they there to ensure that the projects that were identified through other means were actually successful and effective?

Two quite different sets of responsibilities are involved in those two things. In fact they were there really to try to do both those things, and I think a lot of the people who have this responsibility find that those functions are not necessarily compatible. In fact if your responsibility is to make sure that the projects run well, you are less likely to go out and encourage other projects to develop because it adds to your workload and diminishes your capabilities in doing it. That was the major area where there was considerable confusion. There are other subsidiaries.

Mr. Holmes: I see the importance of both elements you have talked about. How are you addressing that particular problem now, and what role do you see in terms of the various actors or the various elements that are responsible for these programs? What role do you see in the future from this point on?

Mr. Knox: The latter role is the most critical one at this particular point. In other words, the economic development officers per se—this is not other aspects of the department, but those officers who are directly involved with economic development in effect should seek excellence in terms of project administration and project development. They should seek to ensure that the projects for which they are responsible do achieve their goals and are successful in themselves.

The other part, the more general development part, I think probably has to be the responsibility of not one element of the Department but of the whole Department as a unit and, perhaps even more, the Indians should be taking the responsibility and, in fact, are taking the responsibility of developing projects, and the Department has a more passive role in relation to that.

• 1025

Mr. Holmes: I am still a bit confused, and perhaps you can enlighten me as to where you are going. It seems to me that we have had testimony in the past, I think from the Assistant Deputy Minister, and this testimony—and I stand to be corrected—as I recall, came out of the joint venture where departmental officials or nominees of the Department were ostensibly there to monitor projects, and yet I think it was at least inferred from the testimony, I think again from the Assistant Deputy Minister, that when we have had projects, in fact, that there was to be no interference on the part of the Department with respect to various projects. I am not really clear in my mind on what has happened and what the Depart-

[Translation]

M. Knox: Monsieur le président, quand les objectifs fixés ne sont pas clairs, il y a de fortes chances que les rôles et les responsabilités ne soient pas clairs non plus. C'était le cas dans ce domaine. Il a été particulièrement difficile de déterminer les objectifs que les agents chargés du progrès économique s'efforçaient d'atteindre. Avaient-ils pour tâches d'identifier les projets, d'aider les les Indiens à mettre sur pied un plus grand nombre de projets, à lancer le plus grand nombre de projets possible ou bien devaient-ils veiller à ce que les projets qui avaient été identifiés par d'autres moyens soient réalisés de façon efficace?

Deux catégories de responsabilités distinctes entrent en ligne de compte à ce sujet. En fait, ces personnes devaient réaliser les deux objectifs et je pense qu'un grand nombre de ceux qui ont été investis de ces responsabilités estiment que de telles fonctions ne sont pas nécessairement compatibles. En effet, si on est chargé de veiller à ce qu'un projet soit appliqué de façon efficace, il y a peu de chances que l'on encourage la mise en œuvre d'autres projets, ce qui accroîtrait la charge de travail et réduirait les moyens dont on dispose pour réaliser sa tâche. C'est surtout dans ce domaine que la confusion a été particulièrement grande. Il y a d'autres domaines connexes.

M. Holmes: Je comprends l'importance des deux éléments dont vous avez parlé. Essayez-vous de résoudre ce problème à l'heure actuelle et, à votre avis, quel est le rôle de ceux qui sont responsables de l'application de ces programmes? Quel rôle devront-ils jouer à l'avenir?

M. Knox: Le rôle qu'ils devront jouer à l'avenir est particulièrement difficile à déterminer à l'heure actuelle. En d'autres termes, les agents chargés du progrès économique... Ce n'est pas là un autre aspect du Ministère, mais je disais donc que les agents qui sont directement chargés du progrès économique devraient veiller à ce que les projets soient mis en œuvre et gérés de la meilleure façon possible. Ils devraient veiller à ce que les projets dont ils sont responsables permettent d'atteindre les objectifs fixés et donnent tous les résultats escomptés.

En ce qui concerne l'autre partie, je veux parler du progrès en général, je pense que c'est le ministère dans son ensemble, et non pas seulement un élément du ministère, qui devrait en être responsable. Peut-être, même, les Indiens devraient-ils partager ces responsabilités. D'ailleurs, ils participent à la mise en œuvre des projets et je dois dire que le ministère a un rôle relativement passif dans ce domaine.

M. Holmes: J'ai toujours l'esprit quelque peu embrouillé, et peut-être pourriez-vous me donner des précisions à propos des orientations que vous avez choisies. Il me semble que nous avons eu des témoignages dans le passé, de la part du sous-ministre adjoint, témoignages qui, si je me souviens bien, et on me corrigera si je me trompe, avaient trait à une entreprise conjointe dans le cadre de laquelle des fonctionnaires du ministère ou des personnes nommées par le ministère surveillaient de toute évidence la réalisation des projets et, pourtant, je pense que le sous-ministre adjoint avait laissé entendre que le ministère ne devrait pas intervenir dans la réalisation des projets. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé ni quelle

[Texte]

ment is thinking now, and particularly the direction you see yourself going in the future again regarding these two components, because I think there has been some contradictory testimony, as I understand it.

Mr. McGilp: Mr. Chairman, a question that is contradictory—with respect, Mr. Holmes—is, for example, that today we are moving towards band economic development committees and band planning. The initial catalyst, if you like, for undertaking projects, as opposed to our officials in the field, is the people who go out and try to create them.

Perhaps I should defer to you, Mr. Knox.

Mr. Knox: There is a kind of contradiction, or at least there has been one in the past in terms of policy. The intent is to reduce the intervention of the Department to the minimal possible level, but that is difficult to do when you are faced with a project where there is a very strong requirement for, say, marketing studies, the development of systems, the development of skills and the growth of the enterprise to the point where it can be self-sustaining and, indeed, you can be in sort of a non-involvement with the project.

The policy we are striving for is one on individual projects to create a developmental process as a component of each project, where we plan and structure the support in terms of skilled development, systems development, and that type of thing . . .

Mr. Holmes: Excuse me. What do you mean by we?

Mr. Knox: The Department, the Indian clients, the people who are working on the project. We would structure that kind of thing over a period of time with very specific amounts of money, resources being made available for those purposes, and continuing monitoring process being associated with the expenditure of those funds in relation to the achievement of those developmental objectives.

The object is for the Department not to be interventionists in the shortest possible time, because I think economic development studies show that intervention by bureaucracies is not necessarily a productive thing, not just in this Department, but in many others.

The Vice-Chairman: Mr. Holmes, I will put you down for a second round. I have exhausted the list of first-round questioners. If there is anyone who has not questioned on the first round, I would be willing to accept their questions now. If not, I will commence the second round with Mr. Oberle.

• 1030

Mr. Oberle: All right. I will get back to Mr. Knox as well. In your attempt to stabilize the fund you have set yourself certain goals and objectives. One of them, and I guess it has been established that you are spending roughly 60 per cent of the appropriated funds in just keeping the program afloat. In other words, as these things get into financial difficulties you dump another million here, another million there, so the fund is really not working very well at all right now. You only work with about 40 per cent of the appropriated funds; the rest is spent in keeping the others from going bankrupt.

[Traduction]

est l'opinion du ministère à l'heure actuelle et je ne sais pas non plus quelles sont les orientations que vous voudriez que l'on prenne à propos de ces deux éléments parce que, à mon avis, ce témoignage est quelque peu contradictoire.

M. McGilp: Monsieur le président, la contradiction, et, monsieur Holmes, je dis cela en toute déférence, c'est que, aujourd'hui, nous créons des comités chargés du progrès économique des bandes et nous mettons sur pied des mesures de planification destinées aux bandes. Ce sont ceux qui vont sur place pour réaliser un projet qui constituent l'élément catalyseur, ce ne sont pas les fonctionnaires.

Peut-être, monsieur Knox, devrais-je vous laisser la parole.

M. Knox: Il y a une certaine contradiction ou, tout du moins, il y en a eu une dans le passé en matière de politique. On veut que le ministère intervienne le moins possible, mais cela est particulièrement difficile dans le cas d'un projet où il est nécessaire d'effectuer des études de marché, de développer des systèmes, de former des personnes, d'assurer la croissance d'entreprises jusqu'au point où elles pourront subvenir à leurs propres besoins.

Nous voudrions que, dans le cas de chaque projet, on puisse créer un processus de développement qui constituerait un élément du projet et qui nous permettrait de prendre des mesures de planification en ce qui concerne la formation, le développement de systèmes, et ainsi de suite.

M. Holmes: Excusez-moi: que voulez-vous dire par nous?

M. Knox: Le ministère, les clients indiens, les personnes qui travaillent à la réalisation du projet. Nous prendrions des mesures sur une certaine période de temps, nous fournirions des fonds, nous veillerions à ce que les ressources nécessaires soient disponibles pour la réalisation d'objectifs et nous surveillerions la façon dont les fonds sont utilisés pour réaliser les objectifs.

Nous voulons que le ministère n'intervienne pas immédiatement parce que les études en matière de progrès économique ont montré que toute ingérence des bureaucrates n'est pas nécessairement productive, et cela vaut aussi bien pour d'autres ministères que le nôtre.

Le vice-président: Monsieur Holmes, je vous inscris pour le deuxième tour. Je n'ai plus de membres inscrits pour le premier tour. Si quelqu'un n'a pas posé de questions au premier tour, je lui proposerais de le faire maintenant. Sinon, je commencerai le deuxième tour par M. Oberle.

M. Oberle: Très bien. Je vais aussi m'adresser à M. Knox. En essayant de stabiliser le fonds, vous vous êtes fixé certains objectifs. De plus, il a été établi que vous dépensez environ 60 p. 100 des fonds réservés, uniquement pour empêcher le programme de sombrer. Autrement dit, au fur et à mesure que les difficultés financières se multiplient, vous rajoutez un autre million là, un autre million ici et on ne saurait dire que pour l'instant ce fonds soit un succès. Vous travaillez avec seulement 40 p. 100 des fonds affectés; le reste sert à empêcher les autres entreprises de faire faillite.

[Text]

You say that the objective is to eliminate a number of dormant projects. Would you tell me what the word "dormant" means in this case? Are you planning to phase out a number of projects that just have not got the potential to be successful ever?

Mr. Knox: Perhaps I can answer that question but also address the first part of your question, Mr. Oberle. The stabilization process is not simply projects that are getting into financial difficulties or going bankrupt. The way a lot of the projects have been planned over a period of time is on an evolutionary or a growth basis but often without a sort of formal plan on which to work. So quite frequently they will come in for additional expansion or additional funds to expand. But the general point is that 60 per cent has been used for existing projects rather than new projects.

The word "dormant" in this particular case really related to those projects that are currently in the portfolio that are not active. The fund has been operating since 1970 and almost as a result of that a number of projects have not been successful and have been terminated or are in the process of being terminated.

Mr. Oberle: So the definition of the word "dormant" would be a write-off of those projects that are just sitting there and . . .

Mr. Knox: Are non-active.

Mr. Oberle: . . . are not active. Could you put a dollar amount on the potential write-off?

Mr. Knox: This really includes two classes of account: those that are now kind of in the last stages of operation are obviously not going to be successful as well as those ones which are clearly not successful or have been demonstrated to be not successful. It involves about \$24 million worth of investment . . .

Mr. Oberle: In total?

Mr. Knox: In total.

The potential loss, after realization on security, for this particular group of accounts, would be in the order of \$20 million, so there would be \$4 million worth of security recovered on that.

Mr. Oberle: Of that figure, you are saying that it is those projects that have already failed and a number that are doubtful. What would the breakdown be in that area?

Mr. Knox: I cannot answer from my same preciseness as I answered the last one because I do not have that breakdown but it would probably be about a ratio of two third-one third, two thirds being those that are dormant and one third being those that are sort of getting to the stage of becoming dormant.

Mr. Oberle: And that there is little hope. They are doubtful accounts.

Mr. Knox: Yes, that is right.

[Translation]

Vous prétendez vouloir éliminer certains projets qui stagnent; pouvez-vous me dire quelle signification vous donnez au mot «stagnant» dans ce cas? Avez-vous l'intention de supprimer un certain nombre d'entreprises qui risquent fort de ne jamais connaître le succès?

M. Knox: Je vais essayer de répondre à cette question et également à ce que vous avez dit au début, monsieur Oberle. Le processus de stabilisation ne porte pas simplement sur des entreprises qui sont en difficultés financières ou qui risquent de faire faillite. Pour la plupart de ces entreprises, à l'origine on avait prévu une évolution, une certaine croissance, mais très souvent sans planification précise. Il arrive donc assez fréquemment qu'on nous demande des fonds supplémentaires pour permettre une nouvelle expansion. En règle générale, 60 p. 100 des fonds ont servi aux entreprises qui existent déjà mais non pas à de nouveaux projets.

Dans ce cas, j'ai utilisé le terme «stagnant» pour les entreprises qui font actuellement l'objet d'un dossier mais auxquelles on n'a pas donné suite. Ce fonds existe depuis 1970 et, à la suite des mesures prises à cette époque, un certain nombre d'entreprises sont tombées, ont pris fin ou bien sont sur le point de prendre fin.

M. Oberle: Ainsi, lorsque vous dites: «stagnant» vous voulez parler de la suppression d'entreprises qui n'existent que sur le papier et . . .

M. Knox: Qui ne se sont pas réalisées.

M. Oberle: . . . qui ne se sont pas réalisées. Pouvez-vous nous dire quels montants cela représente?

M. Knox: Oui. En fait, il s'agit de deux comptabilités différentes: il y a les entreprises qui en sont au dernier stade des opérations et qui, de toute évidence, n'auront aucun succès; il y a également celles qui n'ont pas eu de succès, cela est prouvé. Il s'agit d'investissements s'élevant à environ \$24 millions . . .

M. Oberle: Au total?

M. Knox: Au total.

Les pertes totales après règlement de la situation seraient de l'ordre de \$20 millions; on estime pouvoir récupérer environ \$4 millions.

M. Oberle: Vous dites que cela se divise en deux sortes d'entreprises, celles qui ont déjà fait faillite, et celles dont le sort n'est pas douteux. Pouvez-vous nous dire ce que l'une et l'autre représentent financièrement?

M. Knox: Je ne saurais répondre à cette question avec autant de précision qu'à la précédente car je n'ai pas ces détails, mais j'imagine que les entreprises stagnantes représentent environ les deux tiers de cette somme et celles qui sont sur le point de le devenir, environ un tiers.

M. Oberle: Pour ce dernier cas, il reste un petit espoir, des doutes sont permis.

M. Knox: Oui, c'est exact.

[Texte]

Just one other piece of extraneous information which you did not ask for is that this represents about 726 accounts.

Mr. Oberle: I want to get back for a moment to your earlier answer in respect of joint ventures. Certainly it would be great if we could follow the basic philosophy of self start: Indians taking the initiative with this fund as well as they should with other areas in which the government gives them assistance. You said that the joint ventures you have examined do not all show the rate of success that you would expect from them. What is the problem with joint ventures? The ones I know, anyway, are the only ones that are successful.

• 1035

Mr. Knox: The problems vary across the board. Often the least successful joint ventures are the ones that start from ground zero. In other words it involves the joint financing and construction of say a plant and its operation. The most successful ones are probably those that have been in business for some time, such as the one you described in Fort Nelson. That is a generalization and I think you can probably find subsidiary reasons, but I think if you look at them that is the kind of thing.

In our list in response to Mr. Neil's question we will try and identify the relative success or lack of success of those particular projects to provide that for you.

Mr. Oberle: In the various regions is it left up to the regional directors and economic development officers to sort of lay out the strategy as to the application of the fund?

What I am particularly concerned with is that in the area I represent, northeastern British Columbia, we follow the same principle that any application has to originate with the Indian people themselves. And of course unless someone gives them an idea—we still have a high degree of illiteracy and just incredible social conditions in the northern regions of British Columbia.

Why cannot the development officer go out—I am looking at particular situation now, and there are many similar situations, where the department has entered into a contract with a college and has sent out a life-skill teacher to look after a number of reserves. He is out there. He is teaching them trapping and tanning and fixing old motors and making furniture and building log houses and this kind of thing. Why can not he or the department say, there are all kinds of problems. When someone does all these things, where does he get the materials? Where does he get the tools?

Why cannot we combine, in other words have a joint venture with the social development program of the department and channel some economic development money into this? He could actually set up a little shop where they fix cars and they could get a valve-grinding machine and some tools they would need. You could actually get a table saw and make some furniture. I am not talking about making fancy furniture, but they are doing some very interesting things. Incidentally the natives in the area for the first time in anyone's memory have been able to get interested in some productive work.

[Traduction]

J'ajoute un renseignement que vous ne m'avez pas demandé: cela représente environ 762 entreprises.

M. Oberle: Je voudrais revenir un moment sur ce que vous avez dit tout à l'heure au sujet des entreprises conjointes. Bien sûr, si nous pouvions toujours respecter le principe des initiatives autonomes, ce serait magnifique. En effet, il faudrait que les Indiens conservent l'initiative pour ce fonds, comme ils le font dans d'autres secteurs où le gouvernement apporte son aide. Vous dites que les entreprises conjointes que vous avez étudiées n'ont pas toutes connu le succès auquel vous vous attendiez. Quel est le problème dans le cas de ces entreprises conjointes? Celles que je connais, en tout cas, sont les seules qui aient du succès.

M. Knox: Les problèmes ne sont pas toujours les mêmes. Très souvent, les entreprises conjointes qui connaissent les plus grands échecs sont celles qui sont parties de zéro. Autrement dit, il s'agit du financement, de la construction et de l'exploitation en commun d'une usine. Les entreprises qui ont le plus de succès sont celles qui existent depuis un certain temps, par exemple celle dont vous avez parlé à Fort Nelson. Bien sûr, c'est une généralisation et il est probable que vous pourriez trouver d'autres raisons, mais elles seront de cette ordre.

M. Neil nous a demandé de lui fournir une liste: nous essaierons, dans cette liste, de noter le succès ou l'échec relatif de ces projets.

M. Oberle: Dans plusieurs régions, c'est aux directeurs régionaux et aux responsables du progrès économique d'établir une stratégie pour la répartition des fonds?

Dans la région que je représente, le nord-est de la Colombie-Britannique, nous suivons les mêmes principes: l'initiative doit venir des Indiens eux-mêmes. Bien sûr, à moins que quelqu'un ne leur parle d'une idée... dans le nord de la Colombie-Britannique, les illettrés sont encore très nombreux et les conditions sociales sont parfois incroyables.

Pourquoi le responsable du progrès ne peut-il... c'est un problème que j'étudie actuellement et qui se reproduit très souvent; il est arrivé que le ministère signe un contrat avec un collège qui envoie un enseignant s'occuper de plusieurs réserves. Celui-ci est sur place, il leur enseigne à piéger, à tanner les peaux, à réparer de vieux moteurs, à faire des meubles et à construire des maisons de rondins, etc. Pourquoi le ministère ne peut-il reconnaître qu'il existe des quantités de problèmes. Quand quelqu'un entreprend ce genre de tâche, comment peut-il se procurer les matières premières? Les outils?

Pourquoi ne pouvons-nous nous mettre d'accord, faire de cette entreprise une entreprise conjointe avec le programme de développement social du ministère et consacrer une partie des fonds réservés au progrès économique à ce genre d'entreprise? L'enseignant pourrait ainsi mettre sur pied un petit atelier de réparations de voitures, acquérir une ou deux machines, quelques outils nécessaires. Il pourrait même obtenir une scie circulaire et faire des meubles. Je ne parle pas de meubles de luxe, mais je sais que dans certains endroits, on fabrique des meubles qui sont tout à fait bien. Soit dit en passant, c'est la

[Text]

Is there any such interrelationship between the social development officers and economic development officers in our day? Even if they wanted to—I know some very keen people in the department who would actually go out and start something. Are they allowed from the top down? Are they encouraged to go out and identify these areas and get people motivated to make the application, and help them make the application because they themselves cannot?

Mr. McGilp: Mr. Chairman, the general structure of the department at present is geared to co-ordinating, wherever we can and in whatever way we can, the social as well as the economic services. That is an awful lot easier said than done, of course.

But to the extent that Mr. Oberle is asking if people are encouraged to do this, yes, they are. More than this, we are encouraging bands themselves and band councils to look at the funding that is available, not only from this department but from others, in an over-all way to see what can be integrated as well as co-ordinated.

The particular suggestion that you are making for some places in northeastern British Columbia—I would be delighted to get more details of the specific places from you because it is the kind of thing that we want to encourage.

• 1040

Mr. Oberle: Yes. In this particular case I am speaking to the funds you commit to the social development of that area, and I am saying it is just as bad as it can possibly get. I know there are other areas in Canada that are as bad. I am talking about one reserve that has 60 families. There have been four murders in the last three weeks, there have been two suicides, and it is just that bad. So we have this life skill person in there and he is just batting his head against the wall because he has not anything to work with. Now there must be a commitment by the social development fund to do something. What I am saying is that that money would actually have to be funnelled into the economic development and that money would actually, to some extent, have to make the payments to make an economic development scheme viable. In other words, they would not be making furniture and selling it; they would be using the furniture themselves. It would be a nonprofit kind of a thing, with money coming from the social development fund in the initial stages. And on a long-term basis you could convert it to something else.

There are other departments in there, Manpower and Central Mortgage and Housing under Part 5. This fellow is building a couple of log houses. Why, under the Part 5 plan, could not a combination of all the services that we provide be co-ordinated? Actually the officer would have to go in. It is not just good enough to go to their family council meeting and say look, here is what we have, and pull out a flow chart, which I cannot read, never mind the people in the band, and if you did this and this and this, we could get you all that. He

[Translation]

première fois que les autochtones de la région, aussi loin qu'on s'en souvienne, s'intéressent véritablement à un travail productif.

Est-ce que ce genre de collaboration entre les responsables du progrès social et ceux du progrès économique existe déjà? Même s'ils le voulaient... je connais au ministère des gens très dévoués qui seraient tout disposés à entreprendre quelque chose. Est-ce que leurs supérieurs le leur permettraient? Les encourage-t-on à prendre des initiatives, à choisir un rayon d'action, à convaincre les Indiens de faire une demande, à les aider même à faire cette demande s'ils n'en sont pas capables?

M. McGilp: Monsieur le président, à l'heure actuelle, le ministère cherche par tous les moyens de coordonner, dans toute la mesure du possible, les services sociaux et les services économiques. Bien sûr, c'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire.

Mais M. Oberle nous demande si le personnel est encouragé dans cette voie: oui, effectivement. Non seulement cela, mais nous encourageons les bandes elles-mêmes et les conseils de bandes à demander les financements qui sont disponibles, non pas seulement à ce ministère, mais aux autres ministères; nous les encourageons à étudier, d'une façon générale, toutes les mesures qui peuvent être intégrées et coordonnées.

Vous faites une suggestion pour certaines régions du nord-est de la Colombie-Britannique... je serais enchanté d'entendre plus de détails à ce sujet, car c'est le genre d'entreprise que nous voulons encourager.

M. Oberle: Oui. Dans le cas dont je parle, je veux simplement faire valoir que les argent affectés au développement social dans la région n'ont fait que créer une situation désastreuse. Je connais d'autres régions au Canada qui sont dans le même état lamentable. Je parle en fait d'une réserve où il y a 60 familles. Au cours des trois dernières semaines, il y a eu quatre meurtres et deux suicides, la situation est pénible. Il y a un préposé à l'amélioration des conditions de vie et il se cogne la tête contre les murs parce qu'il n'a rien avec quoi travailler. Il faut que le programme de progrès social s'engage à faire quelque chose. L'argent devrait être versé au progrès économique afin de rendre rentables les projets mis sur pied. En d'autres mots, les Indiens ne fabriqueraient pas des meubles pour les vendre, mais pour leur propre usage. Il s'agirait donc d'une entreprise sans but lucratif, financée par le programme de progrès social au départ. A plus long terme, on pourrait envisager de transformer le projet.

D'ailleurs, il y a d'autres ministères, la Main-d'œuvre, la Société centrale d'hypothèques et de logement qui en vertu de la Partie 5 de la loi... Je connais un type qui est en train de construire quelques maisons en bois rond. Pourquoi ne pourrait-on pas en vertu du régime de la Partie 5, combiner tous les services disponibles et les coordonner? A vrai dire, il faudrait qu'un fonctionnaire se rende sur place. Il ne suffit pas d'aller à une réunion du conseil de famille et de déclarer, regardez ce que nous avons, et ensuite sortir un diagramme que je ne peux

[Texte]

actually would have to go in and write out the application and say, look, do you think you want a house and, if they nod their heads, he would actually have to go in and write out the application and do it. Are they capable and encouraged to do that?

Mr. McGilp: You are describing the way in which one of our people is expected to work in that kind of situation.

Mr. Oberle: Well, that is not the answer I get, you see. When I phone out they say, Mr. Oberle, you realize of course that we cannot act until we have a request in the form of a Band Council resolution.

Mr. McGilp: If I could maybe have more specific details from you, I would be delighted to go into this with you, Mr. Oberle, on this particular case.

Mr. Oberle: Okay.

The Acting Chairman (Mr. Holmes): Thank you, Mr. Oberle. Mr. Anderson is next.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. I wonder if the officials could advise whether there has been any additional funds put into the Cowichan Band Co-operative on Vancouver Island, which is a fruit and vegetable co-operative? Would you have any details with you on the actual money that is being raised through the sale of fruit and vegetables and the amount of money that is going in to pay native people on the reserve who are working in this particular Co-operative? The reason I ask that, Mr. Chairman, is that the last time I looked at the Co-operative there was approximately \$600,000 a year going into the reserve in the form of wages from the operation of the Co-operative and my understanding was that this would increase as time went on and form a very significant part of the income of band members. Do you have that detailed information with you?

Mr. Knox: In digging through my extensive notes here, Mr. Anderson, I am not sure that we would have information with regard to the level of sales that they have achieved or the amount of wages that went directly to the band members. I can certainly respond in general terms to what we have found recently with that particular project, namely that a lot of the wages that have gone to people are directed at seasonal employees, particularly youth, and quite frequently non-band members as well, unfortunately—particularly the effort in the picking of the fruits and vegetables, which of course is a very critical kind of thing. In general terms, this project has not been successful in breaking even from its sales and is now at a stage were it would require a substantial additional input of cash to survive. And this is one of those which we are looking at as to how it should be refinanced.

• 1045

Mr. Anderson: Mr. Chairman, through you to the witness, what is the problem regarding matching sales to debt or why is there a cash-flow problem?

[Traduction]

pas déchiffrer moi-même, alors vous imaginez les Indiens de la bande, et ensuite leur dire si vous faites ceci et cela, nous pourrions vous obtenir tout cela. Il faudrait en fait que le fonctionnaire aille et remplisse lui-même la formule de demande. Vos fonctionnaires sont-ils en mesure de procéder de la sorte et sont-ils encouragés à le faire?

M. McGilp: Vous décrivez justement la façon dont on s'attend que nos fonctionnaires travaillent dans ce genre de situation.

M. Oberle: Eh bien, voyez-vous, ce n'est pas la réponse qu'on me donne. Lorsque je téléphone là-bas, on me dit, monsieur Oberle, vous vous rendez bien sûr compte que nous ne pouvons pas agir avant d'avoir obtenu une demande sous forme d'une résolution du conseil de bande.

M. McGilp: Peut-être pourriez-vous me donner plus de détail, et alors je serais enchanté d'étudier avec vous cette affaire, monsieur Oberle.

M. Oberle: Très bien.

Le président suppléant (M. Holmes): Merci, monsieur Oberle. Le suivant est M. Anderson.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président. Je me demande si les fonctionnaires pourraient me dire si l'on a accordé des sommes supplémentaires à la coopérative de la bande Cowichan sur l'Île de Vancouver, coopérative de fruits et de légumes? Auriez-vous des détails avec vous sur les recettes qu'on a tirées de la vente des fruits et des légumes, ainsi que sur le montant des salaires versés aux autochtones de la réserve qui travaillent pour la coopérative? La raison pour laquelle je pose la question, monsieur le président, c'est que la dernière fois que j'ai regardé les livres de la coopérative, j'ai constaté qu'une somme d'environ \$600,000 par année était versée aux membres de la réserve sous forme de salaires, et j'avais cru comprendre à ce moment-là que ce montant allait augmenter pour devenir une partie importante du revenu des membres de la bande. Avez-vous de renseignements plus détaillés à ce sujet?

M. Knox: Même si je fouillais dans toutes mes notes ici, monsieur Anderson, je ne crois pas que je trouverais des renseignements au sujet du niveau des ventes ou du montant des salaires versés directement aux membres de la bande. Je peux par contre vous dire ce que nous avons constaté, dans l'ensemble, dans le cas de ce projet, notamment qu'une bonne partie des salaires sont versés aux travailleurs saisonniers, surtout les jeunes, et très fréquemment, ce qui est malheureux, à des personnes qui ne font pas partie de la bande, surtout pour la cueillette des fruits et des légumes, ce qui, bien sûr, crée une situation critique. De façon générale, les ventes n'ont pas permis d'équilibrer le budget et il faudrait maintenant pour s'en sortir un apport de comptant considérable. Nous étudions justement comment procéder au refinancement.

M. Anderson: Monsieur le président, pourquoi les ventes ne permettent-elles pas de rembourser la dette, pourquoi n'y a-t-il pas assez de capital disponible?

[Text]

Mr. Knox: Mr. Chairman, in answer to Mr. Anderson's question, in this particular case there have been two kinds of problems. One of them is that the crops which they have grown in the past few years have not been as successful as they ought to have been, not only because of the weather conditions and what have you but they have not harvested some of the crops they have grown. They have allowed some fields to overgrow and there has been that kind of inefficiency or that kind of management type problem. And it is a very large and complex operation. As you know better than I, it is a very large root and vegetable farm so it is a very hard one to manage.

The second problem has been in marketing. They have had difficulty in finding effective markets for their goods. They have tried both direct soft vegetable and fruit marketing through the Marketing Board in B.C. They have tried a contract arrangement on freezing and, of course, if you cannot meet your contracts often the quality falls through. But they do now have a marketing person and new management. And it is possible that those two problems will be solved in the future.

Mr. Anderson: You mentioned, through you again, Mr. Chairman, that there was some problem regarding the actual harvesting of the crops. Are you referring to obtaining people to do the actual picking?

Mr. Knox: Yes, that was one of the problems last year.

Mr. Anderson: I wonder if you could give us some detail. My understanding was that there is certainly high unemployment in the band itself. What is the problem exactly? Is it obtaining the band members to go out and work doing that actual picking, which is very labour-intensive work? Is this part of the problem, the actual band members?

Mr. Knox: I believe it was and again I think I would have to provide you with a written answer, Mr. Anderson. It is highly labour intensive but it is also very arduous and the picking of fruit and vegetables is not one of the higher . . . and so, yes, I think there has been a problem of that nature.

Mr. Anderson: I hope, Mr. Chairman, when we have unemployment at the band level that we do not have to go to Mexico or some other country to bring in workers to pick the crops in the Co-operative at Cowichan. I wonder if I could get detailed information on the project, what is required and perhaps some indication of what steps you may take in the future. I would be most appreciative.

I had an occasion to look and follow up a request for funds from the development fund from a private developer on Vancouver Island, Coulson and Prescott, with one of the bands to set up a shake mill. I wonder if you have any information whether this has, in fact, been approved or whether it has been turned down.

Mr. Knox: Not to hand, Mr. Anderson. Could you be specific about the band involved in this particular case?

Mr. Anderson: What I will do, Mr. Chairman, is forward this to the officials. Mr. Chairman, my last question will be on the number of programs such as Canada Works, LIP, Native

[Translation]

M. Knox: Monsieur le président, dans ce cas particulier, il y a deux sortes de problèmes. Tout d'abord, les récoltes de ces dernières années n'ont pas été aussi bonnes qu'on aurait voulu, non seulement à cause du temps, etc, mais également parce qu'ils n'ont pas récolté tout ce qu'ils avaient cultivé. Ils ont laissé certains champs trop pousser et c'est là un problème de gestion. Or, ce sont des activités importantes et complexes. Vous savez mieux que moi qu'une grande exploitation de fruits et légumes est très difficile à gérer.

L'autre problème touche la commercialisation. Il leur a été difficile de trouver des marchés efficaces pour leurs produits. Ils ont essayé de vendre directement les légumes frais et les fruits par l'Office de commercialisation de la Colombie-Britannique. Ils ont essayé un contrat pour les surgelés et, bien sûr, quand on ne peut honorer les contrats, il arrive souvent que la qualité se détériore. Mais ils ont maintenant un responsable de la commercialisation et une nouvelle direction. Il est donc possible que ces deux problèmes se résolvent.

M. Anderson: Vous indiquiez que la récolte même avait posé un problème. Voulez-vous dire qu'il leur a été difficile de trouver de la main-d'œuvre pour récolter?

M. Knox: Oui, c'est un des problèmes qui s'est posé l'année dernière.

M. Anderson: Pourriez-vous nous donner certains détails? Je croyais qu'il y avait un taux de chômage très élevé là-bas. Quel est exactement le problème? Ne réussit-on pas à faire travailler aux récoltes les membres de la bande puisqu'il faut énormément de main-d'œuvre? Est-ce là la difficulté?

M. Knox: Je crois que oui, mais là encore il faudra probablement que je vous fournisse une réponse écrite, monsieur Anderson. Cela demande énormément de main-d'œuvre mais c'est aussi un travail très ardu et la récolte des fruits et légumes n'est pas des plus . . . en fait, c'est cela le problème.

M. Anderson: J'espère monsieur le président, qu'avec le chômage que nous connaissons dans les bandes, nous ne serons pas obligés d'aller au Mexique ou dans d'autres pays chercher de la main-d'œuvre pour récolter dans la coopérative de Cowichan. J'aimerais des précisions là-dessus, sur ce qu'ils font et peut-être quelque indication des mesures à prendre éventuellement à l'avenir. Je vous en serais très reconnaissant.

J'ai eu l'occasion d'étudier une demande de fonds adressée au compte de progrès par un entrepreneur de l'île de Vancouver, Coulson and Prescott, qui veut, avec une des bandes, mettre sur pied une fabrique de bardeaux. Savez-vous si cela a été approuvé ou rejeté?

M. Knox: Pourriez-vous me préciser de quelle bande il s'agit dans ce cas particulier?

M. Anderson: Monsieur le président, je pense que je communiquerai ceci aux fonctionnaires. Ma dernière question porte sur les programmes comme Travail-Canada, PIL, Prêts

[Texte]

Fishermen's Loans, First Citizens' Fund which is unique to British Columbia and your Economic Development Fund. What method does your particular organization have as far as co-ordination? We are dealing with several government departments besides the provincial government and it would appear that without very close liaison and without some supervision there are programs going off in different directions.

I wonder if I could ask the witnesses, do you at this point have any method of co-ordination through Manpower, through the British Columbia government and the First Citizens' Fund, through Fisheries Department for the Native Fishermen's Loans to co-ordinate these activities to make sure that the money is being spent in a rational and sane manner? And I realize the difficulties you have because of the various departments involved, not only federal departments but also provincial departments.

• 1050

Mr. McGilp: Mr. Chairman, the particular point that Mr. Anderson is making has been brought home to us in the past year or so. Only two or three months ago Mr. Mackie, the ADM, organized within headquarters here a particular unit which we refer to as the employment branch. Without bringing in any new people, we looked at the folk in Ottawa who were supposed to be addressing themselves to the problem of unemployment in various parts of our own organization, and we put them together.

Further to this, in each region we were attempting to do the same thing. So, the first step we are taking is to ensure that we have certain individuals in each region who are responsible for co-ordinating our own programs in education, the kind of thing Mr. Oberle has been talking about, in economic development, in local government, community affairs generally, and then reaching out—and we are doing the same thing here—into Manpower for the job-creation programs to ensure that the kind of co-ordination that can and should take place does take place.

Our main thrust, really, is to ensure that the band councils have an opportunity, by having sufficient time in planning, to bring together the funding that is available from, say, other areas of Manpower such as FLIP, LIP, LEAP, plus our own department programs.

The problem in part has been that we have tended to have them in separate boxes and, partly by our example, band councils have kept them in separate boxes. So, our thrust now is to attempt to break down our own little boxes in the Department so that they can bring these together but, more important, to try to give them enough time.

If, for example, a band council can learn early in the year what is going to be available from FLIP or LIP, or from some other job-creation program of Manpower, and put that into their over-all year program, the way a town or village or municipal council might, then I think that is the main device. They are going to be able to use to control not only the funding

[Traduction]

aux pêcheurs autochtones, First Citizens' Fund exclusif à la Colombie-Britannique, et sur votre Compte de progrès économique. Quelle méthode de coordination avez-vous? Il y a, outre les gouvernements provinciaux, plusieurs ministères fédéraux en cause et il semble que s'il n'y a pas des rapports très étroits entre ces différents niveaux, certains programmes risquent de s'égarer.

Avez-vous, à l'heure actuelle, une méthode de coordination, soit par la main-d'œuvre, soit par le gouvernement de Colombie-Britannique ou le First Citizens' Fund, ou encore le ministère des Pêches pour les prêts aux pêcheurs autochtones pour vous assurer que les argents sont bien utilisés de façon rationnelle? Et je comprends les difficultés que vous rencontrez étant donné le nombre de ministères concernés tant au niveau fédéral que provincial.

M. McGilp: Monsieur le président, ces deux questions ont été portées à notre attention au cours de l'année. Il y a à peine deux ou trois mois, M. Mackie, sous-ministre adjoint, a mis sur pied une section particulière que nous désignons Direction de l'emploi. Sans embaucher à l'extérieur, nous avons réuni au sein de notre ministère les personnes qui se penchent en général sur le problème du chômage dans divers secteurs de nos activités.

Nous avons en outre essayé d'en faire autant dans chaque région. Ainsi, en premier lieu, nous nous assurons que nous avons dans chaque région certains individus responsables de la coordination de nos propres programmes d'éducation, ce dont parlait M. Oberle, d'expansion économique, de gouvernement local, des affaires communautaires en général. Dans les régions, comme à Ottawa, nous faisons ensuite appel à la Main-d'œuvre pour les programmes de création d'emplois pour nous assurer que le genre de coordination voulue est bien maintenue.

Notre principal souci est en fait de veiller à ce que les conseils de bandes aient l'occasion, en prenant le temps requis pour planifier, de réunir les fonds à leur portée dans d'autres secteurs de la Main-d'œuvre, comme le programme fédéral à forte concentration de main-d'œuvre, les programmes d'Initiatives locales et le programme d'aide à la création d'emplois locaux, sans compter nos propres programmes.

Le problème est en partie que nous les avons en général séparés et que, suivant notre exemple, les conseils de bandes les ont gardés dans des cases distinctes. Nous nous efforçons donc maintenant de faire éclater ces cases au ministère de sorte qu'ils puissent tout réunir et surtout qu'ils puissent disposer d'assez de temps.

Si, par exemple, un conseil de bande apprend assez tôt ce dont il pourra disposer au titre du programme fédéral à forte concentration de main-d'œuvre ou du programme d'Initiatives locales, ou encore d'autres programmes de création d'emplois relevant du ministère de la Main-d'œuvre, et ainsi l'insérer dans son programme annuel global, comme le ferait une ville

[Text]

that is available, but the developmental uses to which they put it.

At present, if I may repeat, we have developed a unit of about nine or ten people in Ottawa—these are not new people, we have brought them together—and in each region we are also encouraging the region to develop an entity such as this to address ourselves to this kind of co-ordination.

Mr. Anderson: Yes. Mr. Chairman, in conclusion may I make one recommendation. At present and in the past there has been nobody from the Department who has sat on the LIP, Canada Works, as a liaison man. I can think of several situations and one, for example, is the Cowichan band, where you have a program that is experiencing some difficulties. Would it not be worth while to have a co-ordinator attempt to funnel in some of these funds that we have through Canada Works, LIP, ARDA, et cetera, but I am specifically looking at Canada Works and LIP, where we could very usefully have money go in for various programs where a program is already set up. Instead of having special funding coming through your Department, co-ordinate the spending of some of these other funds to take care of some of the problems that exist on the projects themselves.

I think it would be an excellent way of using some of the funds that we have to create employment and, at the same time, reduce your drain. The only thing is that until now we have never had any co-ordinator sit on these various boards when funding is being appropriated. I am looking at my own riding, Mr. Chairman. In the 1977-78 LIP year we had approximately \$1.8 million. Now, if some of that could have been spent, for example, on the Ehattasht . . .

Mr. McGilp: Yes.

Mr. Anderson: . . . or some of the other problem areas, I think that would have been more worth-while than, perhaps, on some of the other make-work programs, although I am not saying we did not have some worth-while programs, but I would give that a priority. If we could have diverted some of those funds into an operating project that was having some difficulties I think that money would have been well used, but under the present system we have no method of co-ordination between Manpower, the boards that the members of Parliament set up, the members themselves and your Department. I guess I am outlining the problem, as I see it, that with all these various programs you have through both the federal and the provincial governments, we really are not getting together to make sure that funds are being allocated in priority and are spent to the best possible degree.

Thank you, Mr. Chairman.

• 1055

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman, I just have a couple of brief questions. I understood Mr. Knox was going to supply some information on Thunderbird. I would like to know how many jobs this lodge will create for native people, because it is my understanding it is only going to be operated during the summer season. I would like some justification as to

[Translation]

ou un conseil municipal, ils seront mieux en mesure de contrôler non seulement les fonds disponibles mais l'utilisation qu'on en fait.

Nous avons aujourd'hui créé un groupe de neuf ou dix personnes à Ottawa—des employés du ministère—et nous encourageons les régions à en faire autant pour se pencher sur ce problème de la coordination.

M. Anderson: Bien. En conclusion, monsieur le président, j'aimerais faire une recommandation. Aujourd'hui comme avant personne du ministère est responsable de la liaison pour les programmes d'Initiatives locales et le programme Travail Canada. Je pense par exemple à la Bande de Cowichan où un programme semble rencontrer quelques difficultés. Ne serait-il pas utile qu'un coordonnateur essaie de canaliser certains de ces fonds de Travail Canada, PIL, ARDA, etc., mais plus particulièrement Travail Canada et PIL vers un programme déjà en route. Plutôt que de faire venir des fonds spéciaux de votre ministère, coordonner l'utilisation de ces autres fonds en tenant compte de certains des problèmes que rencontrent les programmes en cours?

Je crois que ce serait une excellente façon d'utiliser certains des fonds réservés à la création d'emplois et que cela coûterait moins cher. La seule chose est que jusqu'ici nous n'avons pas eu de coordonnateur lorsque ces divers conseils ont distribué les fonds. Dans ma propre circonscription, monsieur le président, en 1977-1978, nous avons eu environ 1.8 million de dollars pour PIL. Si une partie, par exemple, avait été consacrée à Ehattasht . . .

M. McGilp: Oui.

M. Anderson: . . . ou à d'autres régions semblables cela aurait probablement été plus utile que certains des autres programmes de création d'emplois qui ne devraient peut-être pas venir en tête de liste des priorités, même s'ils ont pour certains été utiles. Peut-être en effet aurait-on pu diriger une partie de ces fonds vers un programme ayant quelques difficultés. Or, dans le système actuel, il n'y a pas de coordination entre la main-d'œuvre, les conseils mis sur pied par les députés, les députés eux-mêmes et votre ministère. A mon sens, le problème est que dans tous ces différents programmes au niveau des gouvernements fédéral et provinciaux, il ne semble pas y avoir de coordination de la répartition des fonds selon les priorités, et que les argents ne sont pas dépensés pour les fins les plus utiles.

Merci, monsieur le président.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président, je n'ai que quelques questions brèves. M. Knox peut apparemment nous fournir certains renseignements au sujet du chalet Thunderbird. Je voudrais savoir combien d'emplois cette auberge créera pour les autochtones, car il me semble qu'elle ne fonctionnera que durant la saison d'été. Je voudrais qu'on

[Texte]

the expenditure in excess of \$6 million going into a lodge that is going to be operating on a seasonal basis, as opposed to applications that I know have come in from communities just adjacent to Thunderbird Lodge where smaller operators—I believe Berens River was one location—in the Band had asked for some assistance for equipment, not for an elaborate lodge, but setting up an overnight stopping lodge along the Berens River. I wonder whether those same applicants were given every consideration to be funded, if actually they were funded in that general area or was it the design really to have one lodge. If this is strictly a fly-in lodge, of course, you have to fly into the area, and I would like to know who would make this decision. Would this decision to go ahead with Thunderbird Lodge be made by the Minister or would that be a decision just made within the Department?

Mr. Knox: The decision in this particular case, I think, was within the authority of departmental officials as opposed to the Minister, but I will answer that question in a written answer, Mr. Smith. Could I just adjust one piece of information? I think it is \$600,000 rather than \$6 million . . .

Mr. Smith (Churchill): I am sorry, \$600,000, I would like to correct that, I had it marked down here, too.

I would like to then ask The Pas shopping complex. Would that be a ministerial decision to go ahead with The Pas shopping complex?

Mr. Knox: Yes, in fact a Treasury Board decision.

Mr. Smith (Churchill): A Treasury Board decision.

All right. The other question I have deals with the Sept-Îles shopping complex. Is it now fully occupied, is it operational?

Mr. Knox: It certainly is operational, whether it is fully occupied, 100 per cent occupied or only 90 per cent, I would have to check, but it is certainly operational and it is being refinanced now with the bridge financing being replaced by outside sources.

Mr. Smith (Churchill): Have you any idea what the total cost was? I see that the fund provided \$7 million, I believe. Have you any idea what the total cost was?

Mr. Knox: I probably have it in my extensive documentation, Mr. Smith. Let me just check that.

Mr. Smith (Churchill): I would also like to know how many . . . that can be provided to me in an answer—jobs this creates for native people?

Mr. Knox: Okay.

Mr. Smith (Churchill): That is all. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Smith. We have to vacate at 11 o'clock, and Dr. Holmes is down for the second round. You will have to be fairly brief, Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Right. I will try to be very brief, Mr. Chairman.

[Traduction]

doive justifier une dépense de plus de 6 millions de dollars pour une auberge qui ne fonctionne que pendant une saison, par rapport aux demandes de plus petits entrepreneurs de la bande qui font partie des collectivités avoisinantes du chalet Thunderbird, sur la rivière Berens, par exemple, qui ont aussi demandé de l'aide pour acheter de l'équipement, afin d'établir non pas un pavillon de luxe, mais plutôt des stations d'arrêt de nuit sur cette rivière. Je voudrais savoir si ces postulants ont eu les mêmes considérations de financement; si au fait ils ont reçu des argents dans cette région; ou, si on avait l'intention de construire une seule auberge. Si c'est une auberge qu'on ne peut atteindre que par avion—normalement on doit atteindre cette région par avion—je veux savoir qui peut prendre une telle décision. Serait-ce le ministre ou des fonctionnaires du ministère qui prendraient une décision de financer le chalet Thunderbird?

M. Knox: La décision était de la compétence des fonctionnaires du ministère, dans ce cas, plutôt que de celle du ministre, mais je vous enverrai une réponse écrite, monsieur Smith. Je voudrais aussi corriger un renseignement. Il s'agissait de \$600,000 plutôt que de 6 millions de dollars . . .

M. Smith (Churchill): Excusez-moi, vous avez raison, il s'agit bien de \$600,000. Je l'avais écrit d'ailleurs.

J'ai ensuite une question au sujet du centre d'achat "The Pas". La décision de construire ce centre d'achats revenait-elle au ministre?

M. Knox: Oui; en fait, c'est une décision du Conseil du Trésor.

M. Smith (Churchill): Donc, une décision du Conseil du Trésor.

Très bien. Ma prochaine question porte sur le centre d'achats de Sept-Îles. A-t-on loué tous les magasins et ce centre fonctionne-t-il déjà?

M. Knox: Il est déjà ouvert, mais je devrai vérifier si on a loué tous les espaces au complet ou non. De toute façon, il fonctionne certainement, et on a déjà entrepris le refinancement, pour remplacer le financement intérimaire par des fonds venant de sources extérieures.

M. Smith (Churchill): Quel était le coût total de ce centre? Je remarque que le gouvernement a fourni 7 millions de dollars. Savez-vous combien il a coûté en tout?

M. Knox: J'ai sans doute les chiffres ici dans ma documentation, monsieur Smith. Laissez-moi vérifier.

M. Smith (Churchill): Je voudrais aussi savoir combien d'emplois ont été créés pour les autochtones,—vous pouvez me remettre la réponse plus tard.

M. Knox: Très bien.

M. Smith (Churchill): C'est tout. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Smith. Nous devons quitter la salle à 11 h 00, et j'ai toujours le Dr Holmes au second tour. Vous devez être très bref, docteur Holmes.

M. Holmes: Très bien. J'essaierai d'être bref, monsieur le président.

[Text]

I want to follow along the line of questioning that Mr. Anderson was pursuing, and perhaps you can provide this information later. I am having great difficulty in determining funds from other areas that have been involved in the area of economic development. For example, we know DREE has been involved. I think someone had talked about Arcom at one of our previous meetings, and I think there were DREE funds, as I recall, that had been utilized along with economic development funds. Is there any way that we could get a determination or figures in some fashion to know where funds have come from, whether from the Department of Indian Affairs or other departments, provincial, federal or otherwise that have been co-ordinated with funds from the economic development. I am having a difficult time to sort of get a handle on this, Mr. Chairman, and through you, Mr. Chairman, to the witness, Mr. Knox.

Mr. Knox: Our statistics are bad in that area, Dr. Holmes . . .

Mr. Holmes: Are they bad in that area?

Mr. Knox: . . . but we will do our best to give you some kind of answers.

Mr. Holmes: Okay.

Two more quick questions. First of all, I was quite impressed with the document from Knox, Nixon and Company, with one problem. You have defined the problems and recommendations very well, but the type of questioning and the type of background information I had hoped to see that would allow you to arrive at your conclusions, I do not see in these particular documents. Perhaps I am not bright enough to understand that particular statistical data, but I do not see it there. However, having said that, I do enjoy the document. Incidentally, who is responsible for the cartoons in here which look very much like the Assistant Deputy Minister?

Mr. Knox: I have to admit that is another skill which I use from time to time, Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, one final question, and I think this is in order.

The Vice-Chairman: Dr. Holmes.

Mr. Holmes: I would be interested, and I know the funds do not go to Mr. Knox personally, in the cost of carrying out such a consultation project. This was done by a consulting company, Knox, Nixon and Company. Would it be possible to have that information as to the cost involved in carrying out such a consulting project to the Department?

Mr. Knox: Would you like, Dr. Holmes, the costs of the three projects that we . . .

Mr. Holmes: Yes, that would be fine. If we could have the costs of the three projects, that would be fine.

Mr. McGilp: I believe that is in order, Dr. Holmes. These are federal funds that are paid to a firm, yes.

[Translation]

Je continuerai la série de questions de M. Anderson et vous pourrez peut-être m'envoyer les renseignements plus tard. J'ai beaucoup de difficultés à retracer les fonds venant d'autres sources qui ont été utilisés dans le domaine du progrès économique. Par exemple, nous savons que le MEER fournit des fonds. Je crois que plus tôt, lors d'une autre séance, on a dit que des fonds venant du MEER et de ARDA avaient été utilisés aux fins du progrès économique. Peut-on établir les chiffres expliquant d'où provenait les fonds,—du ministère des Affaires indiennes ou d'autres ministères, des gouvernements provinciaux ou fédéral, ou d'ailleurs rajoutés au compte de progrès économique. Monsieur le président, et par votre entremise, monsieur Knox, j'ai beaucoup de difficulté à démêler tout cela.

M. Knox: Nous avons très peu de statistiques à cet égard, docteur Holmes . . .

M. Holmes: Vous n'avez pas de bonnes statistiques dans ce domaine?

M. Knox: . . . mais nous ferons de notre mieux pour vous trouver les réponses.

M. Holmes: Très bien.

Deux autres questions brèves. D'abord, j'ai été impressionné par ce document émanant de la société Knox, Nixon et associés, sauf pour une petite difficulté. Vous avez très bien encadré les problèmes et fait de bonnes recommandations, mais je ne retrouve pas dans la documentation le genre de questions ou les renseignements de base qui vous ont permis d'en arriver à vos conclusions. Peut-être ne suis-je pas assez intelligent pour me retrouver dans toutes ces données statistiques, mais je ne vois rien qui réponde à mes besoins. Toutefois, cela dit, j'aime bien le document. En fait, qui est responsable des caricatures qui ressemblent beaucoup au Sous-ministre adjoint?

M. Knox: C'est un autre talent que j'utilise de temps en temps, monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, une dernière question, si c'est dans l'ordre.

Le vice-président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: J'aimerais savoir, tout en sachant que les fonds ne vont pas personnellement à M. Knox, quel était le coût d'un tel projet de consultation. Une société de consultants, Knox, Nixon et associés, a préparé ce document. Pourrait-on nous renseigner sur les coûts d'un tel projet pour le ministère?

M. Knox: Monsieur Holmes, voudriez-vous qu'on vous donne le coût des trois projets que nous . . .

M. Holmes: Oui, ce serait très bien d'avoir le coût des trois projets.

M. McGilp: Je crois que cela est exact, monsieur Holmes. Ce sont des fonds fédéraux qui ont été payés à une société privée.

[Texte]

Mr. Holmes: I think it is 11 o'clock, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Due to the restraints on time we have to end our questioning today. We will not be meeting before the Easter recess unless, . . .

Mr. Smith (Churchill): Oh, no!

The Vice-Chairman: . . . unless, Mr. Smith, an unnamed party, which I will not name, causes a delay, and then perhaps it may be that a further meeting may be scheduled either this week or next week, depending on what happens.

Mr. Jarvis: On a point of order, I still have my 10 minutes, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: The honourable member from British Columbia, if he had attended the meeting earlier, would have been called upon, but since we are turning over this room to Fisheries I am afraid you are going to be cut off. The Chair will advise the Committee if there is a change in scheduling due to unforeseen difficulties with the adjournment. However, it would be our hope to see you after the Easter break.

This meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Holmes: Il est maintenant 11 h 00, monsieur le président.

Le vice-président: A cause du temps limité, nous devons terminer aujourd'hui la discussion avec nos témoins. Nous n'avons aucune autre séance prévue avant le congé de Pâques, à moins . . .

M. Smith (Churchill): Oh non!

Le vice-président: . . . à moins, monsieur Smith, qu'un parti qui restera inconnu cause quelque retard, et si c'était le cas, il se pourrait que nous ayons une autre réunion cette semaine ou la semaine prochaine.

M. Jarvis: Un rappel au Règlement, il me reste toujours dix minutes, monsieur le président.

Le vice-président: Si l'honorable député de la Colombie-Britannique avait assisté à la réunion plus tôt, on l'aurait inclus sur la liste et il aurait eu la parole, mais puisque nous devons céder la salle au Comité des pêches, malheureusement il ne reste plus de temps. Le président avertira les membres du Comité s'il y a un changement au calendrier, suite à des difficultés imprévues d'ajournement. Toutefois, nous espérons vous revoir après le congé de Pâques.

La séance est levée.

APPENDIX "LAND-30"
STANDING COMMITTEE
ON
INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Meeting of March 17, 1977

QUESTION BY MR. H. ANDERSON

STATUS OF PACIFIC RIM N.P. FUNDS AND LAND TRANSACTIONS

Funds - 1976-77 - Parks Canada Share

Original Allotment	\$1,430,000.00
Expended to date (18-3-77)	327,100.42
Projected Additional Expenditures to 31-3-77	200,000.00

Funds - 1977-78 - Parks Canada Share

Allotment - Land Acquisition	860,000.00
- Timber Forest Licenced Lands	800,000.00

Land Transfers:

Because Parks Canada does not hold records indicating the number of individual land owners and individual parcels within the boundaries of Phases I and II it is only possible to indicate land transfers on a percentage basis, which is as follows:

Phase I	Long Beach	
	55%	Parks Canada
	45%	B.C.

The balance of Lands in Phase I still held by the Province is affected by Timber Forest Licences.

Phase II	Broken Island Group	
	95%	Parks Canada
	5%	B.C.

Phase III	Life Saving Trail	
	Nil	Parks Canada
	100%	B.C.

This does not include Indian Reservations, none of which have yet been acquired.

STANDING COMMITTEE
ON
INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

March 17, 1977

QUESTION BY MR. C. SMITH

FORT PRINCE OF WALES CHURCHILL, MANITOBA

Parks Canada has noted the information supplied by Mr. Smith and has advised our Information Services Division and the Area Superintendent in Churchill.

We will ensure that sufficient pamphlets, etc. are available when required.

APPENDICE « IAND-30 »
COMITE PERMANENT
DES
AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

Réunion du 17 mars 1977

QUESTION DE M. H. ANDERSON

FONDS ET TRANSACTIONS FONCIERES RELATIVES AU
PARC NATIONAL PACIFIC RIM

Fonds - 1976-1977 - Part de Parcs Canada

Affectation initiale	\$1,430,000.00
Dépenses au 18/3/77	327,100.42
Dépenses additionnelles prévues au 31/3/77	200,000.00

Fonds - 1977-1978 - Part de Parcs Canada

Affectation - Acquisition de terres	860,000.00
- Terres de coupe de bois accréditées	800,000.00

Transferts fonciers

Comme Parcs Canada ne possède pas de dossiers faisant état du nombre des propriétaires fonciers et des parcelles situées dans les limites des Phases I et II, on ne peut indiquer les transferts de terres que sur une base procentuelle, comme il suit:

Phase I	Long Beach	
	55%	Parcs Canada
	45%	C.-B.

Le reste des terres de la Phase I appartenant encore à la province fait l'objet de permis de coupe.

Phase II	Archipel Broken	
	95%	Parcs Canada
	5%	C.-B.

Phase III	Sentier Life Saving	
	Néant	Parcs Canada
	100%	C.-B.

Les réserves indiennes ne sont pas comprises dans ces terres, aucune n'ayant encore été acquise.

COMITE PERMANENT
DES
AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

Réunion du 17 mars 1977

QUESTION DE M. C. SMITH

FORT PRINCE DE GALLES - CHURCHILL (MANITOBA)

Parcs Canada a pris note de l'information fournie par M. Smith et l'a transmise à notre Division des services d'information ainsi qu'au chef de secteur, à Churchill.

Nous verrons à ce qu'un nombre suffisant de brochures soit distribué au besoin.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development: *Du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:*

Mr. J. G. McGilp, Director General, Operations, Indian and Eskimo Affairs Program;

M. J. G. McGilp, Directeur général, Exploitations, Programme des affaires indiennes et esquimaudes;

Mr. R. H. Knox, Director, Economic Development, Operations, Indian and Eskimo Affairs Program.

M. R. H. Knox, Directeur, Promotion économique, Exploitation, Programme des affaires indiennes et esquimaudes.

094320050

OCT 7 1902

